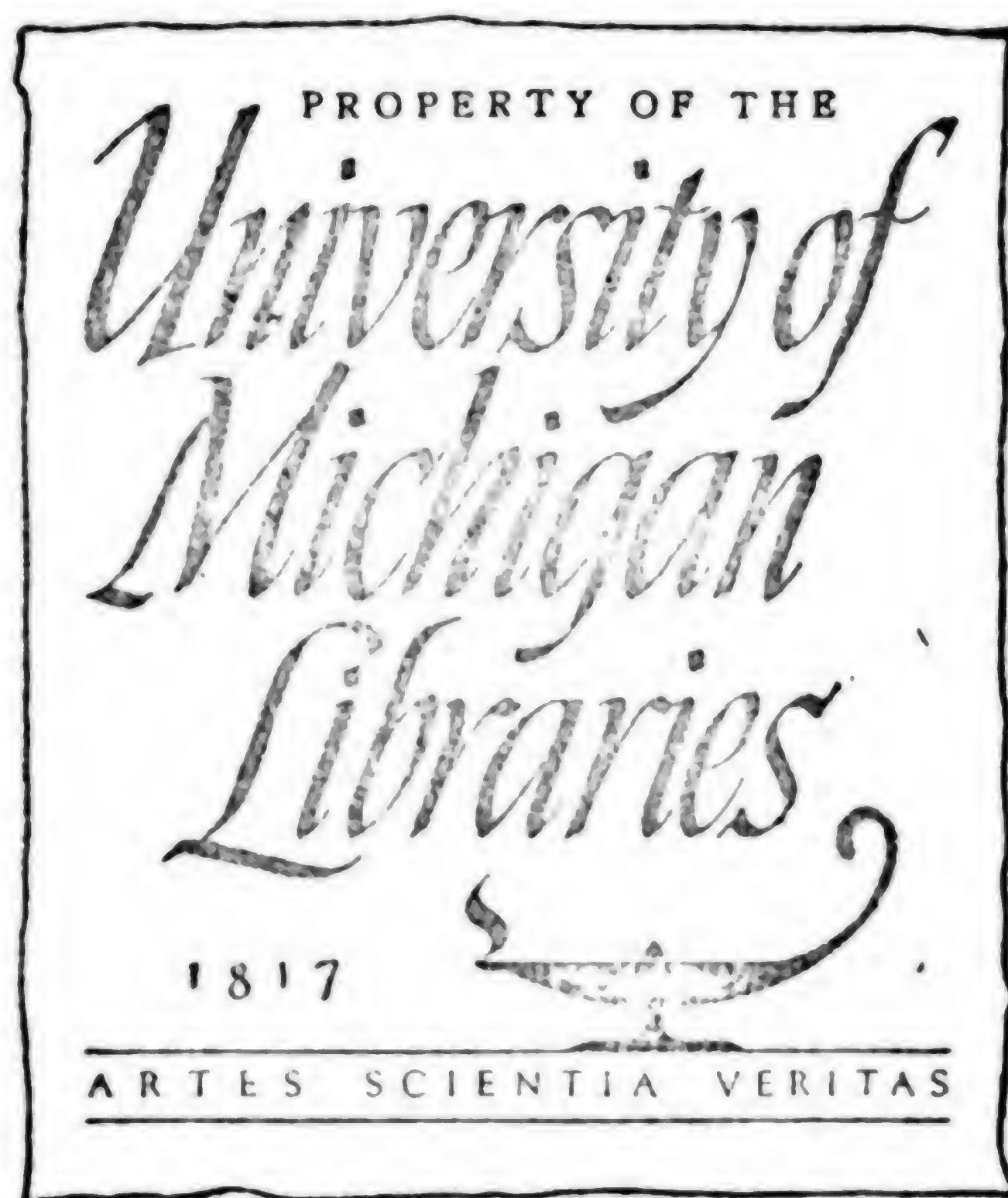


B

1,103,282



ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM



PERIODICA PUBLICATIO TRIMESTRIS

CURA

PP. COLLEGII D. BONAVENTURAE



ANNUS XVI. = TOMUS XVI.



Typographia, Directio et Administratio

AD CLARAS AQUAS prope FLORENTIAM

(QUARACCHI presso FIRENZE)

1923.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM

PERIODICA PUBLICATION TRIMESTRAL

DE UNIVERSITATE BONAERENSE

ANNUS VII - VOLUME III

Typographia Universitatis Bonaerensis

AD CLAREM & C. 1962

Printed in Buenos Aires

1962

PROPRIETAS LITTERARIA

DISCUSSIONES

LES "DISTINCTIONES"

DE FR. THOMAS DE PAVIE, O. F. M.^(a)

Fr. Thomas de Pavie est un des premiers lecteurs et prédicateurs de l'Ordre franciscain⁽¹⁾. Son nom doit être mentionné après celui de S. Antoine de Padoue⁽²⁾ et son

(a) SUMMARIUM. — Collatis inter se codicibus Bibliothecae Laurentianae Florentinae, qui e conventu S. Crucis O. F. M. proveniunt, sign.: S. Crucis, Plut. XXVIII sin., codd. 2, 3, 4, 5, 6, 9 et Plut. XXIX sin., cod. 1, auctor in eis partes eiusdem operis contineri probat, scil. *Distinctiones* usui praedicantium destinatas, alias *Dictionarium bovis* dictas (I). — Huius operis auctor fuit Fr. Thomas de Pavia, olim minister provincialis Tusciae, qui an. 1249-1256 in provincia Bononiae lector erat, quique alia quoque opera composuit (II). — Opus *Distinctionum* ingens repertorium est, in quo sub vocibus ordine alphabetico dispositis, ea congeruntur quae in sacris Scripturis circa istas voces et magis circa res cum eisdem quomodolibet connexas continentur, adiectis commentariis allegoricis, mysticis, etc., subditisque textibus ss. Patrum, etc. Compiler *Distinctionum* fratribus praedicaturis abundantem materiam subministrare intendebat (III). — Quid de Ioachimismo Fr. Thomas Papiensis senserit, in § IV collecta habet lector, itemque in Appendice qua specimina methodi, modique *Distinctionum* locos s. Franciscum spectantes.

[NOTA DIRECTIONIS].

(¹) Sur Thomas de Pavie, cfr. *Cronica Fr. Salimbene*, éd. Holder-Egger dans les *Mon. Germ. Hist., Scriptores*, XXXII, 1905-1913, 429-30; Golubovich, O. F. M., *Biblioteca bio-bibl. della Terra Santa*, Quaracchi 1906, I, 309-12; R. Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, Berlin 1908, IV, 359-62; Sbaralea, *Suppl. ad Script.*, Romae 1806, 56, 679.

(²) P. Hilarin Felder, O. M. Cap., *Hist. des Etudes dans l'Ordre de S. François*, trad. du P. Eusèbe de Bar-Le-Duc, Paris 1908, 139-58.

œuvre identifiée, si l'on veut retracer, aussi complètement que possible, l'histoire de la prédication dans l'Ordre de S. François, à ses débuts, et connaître indirectement l'enseignement qui se donnait dans les premières écoles franciscaines de l'Italie.

Les pages qui vont suivre, ont pour but exclusif de retrouver l'*Opus in Theologia* de Fr. Thomas de Pavie. Le problème est complexe, vu le caractère anonyme des manuscrits où cette œuvre est conservée et les développements considérables de cette compilation inédite. Pour procéder avec ordre, il a paru opportun d'établir d'abord le fait suivant: les *Distinctiones* contenues dans les manuscrits *S. Crucis*, *Plut.* XXVIII, *Sin.*, codd. 2, 3, 4, 5, 6, 9 et *Plut.* XXIX, *Sin.*, cod. 1, de la Bibliothèque Laurentienne de Florence⁽¹⁾ forment une œuvre unique. Ce point acquis, il est possible de démontrer que leur auteur n'est pas autre que Thomas de Pavie, d'indiquer brièvement la nature et la signification de cette compilation et de signaler en dernier lieu son apport original à l'histoire franciscaine, particulièrement à l'histoire du Joachimisme dans l'Ordre.

Que les manuscrits ci-dessus mentionnés aient entr'eux plusieurs rapports, un rapide examen le démontre immédiatement. Déjà Bandini, par la comparaison des *incipit*, a signalé les relations des codd. 5, 6, 9 et 1, sans remarquer toutefois celles du cod. 4 qui ne sont pas moins manifestes. Mais il importe néanmoins d'en faire la preuve complète, surtout à l'endroit des codd. 2 et 3. La comparaison des manuscrits, où le contenu est disposé par *Distinctiones* à la façon de mots d'un dictionnaire, le relevé de nombreux renvois et le rapprochement de quelques textes significatifs, seront les éléments de cette démonstration.

A) Le cod. 5 (160×240 mm.), fol. 303, permet, plus que tout autre, de comparer ces divers manuscrits. Copie très ancienne, de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e, il porte au fol. 1r, l'inscription suivante: *Iste liber est con-*

⁽¹⁾ Bandini, *Catal. codd. lat. Bibl. Med. Laur.*, Florentiae 1777, IV, 209-11.

ventus sancte Crucis de Florentia, ordinis Minorum. — *Dictionarium bovis. O. P. Q. R.* Le texte qu'il contient est disposé sur deux colonnes; les lettres initiales des *Distinctiones*, soit dans le texte soit dans les tables de matières, sont écrites en bleu et en rouge. Le cod. contient les mots qui débutent par les lettres O. P. Q. R. L'incipit se lit dans les termes suivants: O. *In divina Scriptura, aliquando est adverbium vocandi, aliquando interiectio exhortantis; Zach. II, 6-7: O, o, fugite de terrâ aquilonis; o Sion! fuge quae habitas apud filiam Babylonis.* L'explicit de cette première série de distinctions se trouve au fol. 48r: Deut. XXII, 6: *si inveneris matrem desuper ovis incubantem, non tenebis eam etc.*⁽¹⁾. Le texte est suivi immédiatement de la table des distinctions de la lettre P, fol. 48r-49r, incomplète toutefois, puis des distinctions elles mêmes. Inc.: *Pacificus. Dicuntur sancti pacifici, a Christo vere pacifico denominati. Ipse enim est verus Salomon; explic.: Pulvis, culpa sive in operatione mala; Iob. VII, 5: induta est caro mea putredine etc.* Viennent ensuite, selon l'ordre alphabétique, les mots contenus sous la lettre Q, table et texte: Inc.: *Quadraginta vel quadragenarius. Iste numerus est in Scriptura multipliciter consecratus a Domino et a sanctis; explic.: haec sufficient de distinctione quomodo et littera Q, de quo sunt supra scriptae distinctiones.* Les folios 214v-215v étant demeurés inutilisés, la table des distinctions de la lettre R se trouve au fol. 215v-216r, suivie immédiatement du texte: Inc.: *Rabi sive Raboni. Haebreum est et [est] interpres, doctor vel magister; Io. I, 38: Rabi — quod dicitur interpretatum magister; — et in canone bibliae non dicitur nisi de Christo; explic.: Rubeus. Genus ligni spinosi.* Le sujet de cette distinction n'a pas été traité plus longuement. Le manuscrit s'achève, fol. 303rv, par la table des matières de la lettre S, incomplète cependant, car elle s'arrête au mot *subcingere*.

Ce contenu permet d'authentifier d'abord le cod. 4. Le MS. (240×350 mm.), fol. 122, appartient au XIV^e siècle et n'est qu'une copie plus tardive. L'écriture diffère totalement de

(¹) La table des distinctions, au nombre de 57, est omise.

celle du cod. 5. A l'intérieur du manuscrit, on y trouve **une** inscription ancienne, analogue à celle du codex précédent : *Dictionarium bovis. O. P. Conventus sanctae Crucis de Florentia ordinis Minorum. N. 710*. Le texte débute par **les** termes suivants : *Obedientia sive obedire. Primo ponendae sunt descriptiones obiectivae, secundo de multiplici obedientia, tertio de commendationibus eius etc.* Cet incipit **a** pu faire croire à Bandini que ce manuscrit différait du cod. 5. Il n'en est rien pourtant : le cod. 4 omet seulement les quatre premières distinctions. Quant au reste, les deux textes sont d'accord. Originellement, le manuscrit ne contenait que les distinctions des lettres O et P ; à une date postérieure, un autre copiste y a ajouté celles des lettres Q et Z. Ces additions reproduisent le manuscrit antécédent pour la première de ces séries, et le codex suivant, pour la seconde.

Le cod. 5 permet encore de regarder le contenu du cod. 6 comme partie intégrante de la même compilation. Ce manuscrit (160×240 mm.) formé par la réunion de deux autres, de 258 et 226 folios respectivement, est de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle. On ne peut guère le reporter à une date postérieure. Au fol. 1r on lit, en effet, l'inscription suivante, due à une main de cette époque : *Iste liber est ad usum fratris Bernardi de Guasconibus de Florentia Ord. Minorum*. Or Bernard de Guasconibus, maître en théologie, était déjà provincial de Toscane en 1368 avant d'être évêque de Cervia (1370-4)⁽¹⁾. Dans ce manuscrit, se trouvent les distinctions de la lettre R-Z. Les premières, fol. 2r-81r, n'étant que la répétition des vocables contenus dans le cod. 5 sous la lettre R, il en résulte clairement que ce manuscrit a conservé la dernière partie de la compilation anonyme. Le reste du contenu se distribue

(¹) Guy de Basio, évêque de Concordia, ayant été transféré le 23 janvier 1370 à Cervia, Bernard de Guasconibus fut créé évêque de Concordia par Urbain V ; mais la translation n'eut pas lieu et par suite Bernard de Guasconibus fut nommé à l'évêché de Cervia. Eubel, *Hier. cath. Med. Aevi*², I, 201 ; Ant. a Terrinca, *Theatrum etrusco-minoriticum*, Florentiae 1682, 33, 92 ; Nic. Papini, *L'Etruria francescana*, Siena 1797, p. 11 s.

de la façon suivante: fol. 82v, Inc.: *Sabbatum*. Le mot n'est pas traité et le folio est demeuré inutilisé; fol. 83r, *Sacerdos*. *Primo dicendum de Christo sacerdote, secundo de aliis sacerdotibus*; fol. 256r explic.: *Susurro*. *Eccl. VI, 7: susurro in omnibus odietur*. — Fol. 257r-8, table des distinctions de la lettre T; fol. 1r. Inc.: *Tabernaculum, corpus hominis, anima, Ecclesia vel Ecclesiae status, Christus, homo, beata Virgo*; fol. 100v, explic.: *Quod pertinet ad praelatos qui in diluvio regunt Ecclesiam et tegunt*. — Fol. 103r, Inc.: *Vacare*. *Vacare est ab operibus cessare et est alicui exercitio intendere*; fol. 224r, explic.: *Apparebit enim terribilis impiis, blandus iustis*. — Fol. 225r, Inc.: *Zelus vel zelare*. *Zelare est nimis amare: zelare est invidere*; fol. 226r, expl.: *Non est digna ponderatio continentis animae. Deo gratias*.

Ainsi identifié, le cod. 6 démontre à son tour et immédiatement que le cod. 1 appartient aussi à la même compilation. Ce manuscrit de format et d'écriture analogue à ceux du cod. 4 est, en effet, une copie du XIV^e siècle. Il ne contient que les distinctions de la lettre S, fol. 1r-140v, et T, fol. 142r-208r, telles qu'elles se trouvent dans le manuscrit 6. Seulement, l'ordre alphabétique a été bouleversé, quant à la dernière série et le texte est incomplet. Il omet, par exemple, le mot *Terebinthus* où se lit un bel éloge de S. François⁽¹⁾.

Des rapprochements qui précèdent, il résulte que les *Distinctiones* contenues dans les codd. 4, 5, 6 et 1, appartiennent certainement à la même œuvre. Le cod. 3 s'y rapporte aussi. En fait, ce manuscrit (160×240 mm.), fol. 237, contient les vocables distribués sous les lettres F-N inclusivement⁽²⁾,

(1) Nous publions ce texte plus bas, p. 30.

(2) Inc.: *Fabricatio*. *Fabricat Deus, fabricat homo, fabricat diabolus. Fabricavit Deus cuncta de nihilo, creando per potentiam*; explic.: *In tua claritate quasi sortem ceciderunt. Funus gratiae*. — Inc.: *Galea in bono accipitur et in malo*; explic.: *Ier. II, 25: prohibe pedem tuum a nuditate et guttur tuum a siti*. — Inc.: *Habere*. *Quaedam habent iusti, quaedam peccatores*; explic. *Gen. II, 9: produxit Deus de humo omne lignum*. — Inc.: *Iacere, iaceo, iaces; iacent peccatores*; explic.: *Quae omnia sunt ad commendationem sanctae iuventutis*. — Inc.: *Labium*. *Est labium bonorum et labium malorum*; explic.: *II Petri II, 2: per quos via veritatis blasphe-*

mais il s'achève par une table des distinctions de la lettre R., incomplète, il est vrai, puisqu'elle ne comprend qu'une 1^e liste de 32 mots, mais qui est exactement et dans les moindres particularités, celle qui se trouve dans les codd. 5, 6 et 9. De ce seul fait, la question d'attribution est résolue. Sans doute, on remarque sur cette table trois légers traits de plume, mais ce fait n'infirme pas la valeur de son indication; il la confirme plutôt, puisqu'il se rencontre dans le cod. 5 lui-même, où à la fin du manuscrit on a rayé de la même façon la table incomplète des distinctions de la lettre S, fol. 303v. Le texte des vocables ne se trouvant ni dans l'un ni dans l'autre manuscrit, il est clair que l'on a voulu simplement indiquer que les tables que l'on y avait insérées étaient sans utilité. En outre, le cod. 3, au dernier folio, porte en marge le mot par lequel débute le cod. 5: ces deux manuscrits ne formaient donc primitivement qu'un tout.

Un autre rapprochement, appuyé cette fois non pas seulement par la table incomplète de la lettre R, mais par le texte des distinctions elles-mêmes, amène un autre résultat: l'appartenance du cod. 9 au même groupe. Des distinctions que contient ce manuscrit du XIV^e siècle (240×330 mm.), fol. 176, celles de la lettre R sont précisément celles qui sont connues par les cod. 5, 6, et la table du cod. 3. Il en résulte que les *Distinctiones* de la lettre A ⁽¹⁾ qui forment la première partie du manuscrit et dont l'écriture est de la même date et probablement de la même main, appartiennent aussi à la même compilation anonyme et nous font connaître le début de l'œuvre.

La conclusion toutefois la plus importante qui résulte de la comparaison des codd. 9 et 5 est l'identification du cod. 2,

mabitur. — Inc.: *Macula. Est macula culpae et poenae; explic. Dictum est Oniae sacerdoti: gratias age.* — Inc.: *Narratio. Est narratio mala et bona; explic.: 1 Thess. III, 5: nisi ad vos fratrem nostrum ne forte tentaverit vos.*

⁽¹⁾ Inc.: *In omnibus gentibus prima littera ab A denominatur; nam hebraice aleph, graece alpha, latine a, eolice as, prima littera dicitur; expl.: Luc. XI, 26: assumit septem alios secum nequiores se etc. Haec de assumptione dicta sufficient.*

anonyme comme tous les manuscrits précédents. Ce codex, d'une écriture différente de celle du manuscrit 3, contient, en effet, une série importante de distinctions, des lettres A-E inclusivement⁽¹⁾. A première vue, il est vrai, il semble difficile d'y reconnaître la même œuvre que celle du cod. 9, au moins quant aux mots disposés sous la lettre A, puisqu'à l'égard du reste, tout terme de comparaison manque. L'ordre en effet est différent, mais le fait provient de ce que le cod. 9 ne suit pas rigoureusement l'ordre alphabétique. Le début diffère: *Abiicere. Est abiectio hominis, id est, qua homo abicit et haec est aliquando culpabilis, scilicet qua homo abicit a se Deum etc.* Mais cette divergence s'explique par l'omission des quatre premières distinctions et de légères modifications. Si le mot *abluere* manque dans le cod. 9, par contre ce dernier manuscrit contient un nombre de distinctions plus considérable⁽²⁾; surtout l'élément dogmatique des mots *Amor*, *Assumere* et *Ascendere* est omis dans le cod. 2, bien qu'il contienne aux mêmes endroits, outre des passages communs, des matériaux de sermons qui manquent dans le manuscrit 9, mais dont l'absence toutefois semble indiquée par des espaces demeurés en blanc. Le mot *Abuti sive abusiones* est plus développé dans le cod. 9, où l'auteur y a ajouté des extraits de S. Augustin. Il en est de même, aux distinctions *Abire*, *Angelus*, *Arbor Crucis*, *Altitudo* etc. Toutefois, en dehors de ces additions, le texte est ordinairement

⁽¹⁾ Le manuscrit (160×240 mm.) est de 351 folios; au fol. 1r, il porte le titre suivant: *dictionary a littera A usque ad [littera]m D et E*, n. 345. Fol. 1r, Inc.: *Abiicere. Est abiectio hominis, id est qua homo abicit et haec est aliquando culpabilis*; fol. 142r, explic.: *Propter haec omnia, dicuntur viri iusti aurum vel iustitia sanctorum.* — Fol. 132r, Inc.: *Baculus. Baculus dicitur crux Christi*; fol. 148r, explic.: *Mel comedit, quia Christus in sua humanitate et divinitate maxime delectatus est; maxima enim contemplatio sui ipsius existit.* — Fol. 146r, Inc.: *Cadere. Cadere dicuntur in Scriptura divina sive daemones sive homo*; fol. 262v, explic.: *Gen. XXVIII, 15: ero custos tuus quocumque perrexeris.* — Fol. 263r, Inc.: *Damnum. Damnum temporale*, Prov. XII, 26: *qui negligit damnum etc.*; fol. 314r, explic.: *Ezech. III, 7: domus Israel attrita fronte est etc.* — Fol. 314v, Inc.: *Ebrietas. Ebrietas accipitur proprie et transumptive*; fol. 351r, explic.: *Ose IX, 1: Noli laetari Israel etc.*

⁽²⁾ Le cod. 2 a 60 distinctions et le cod. 9, 94.

rement identique. Quelquefois aussi, il se rencontre des transpositions dans la disposition du contenu qui est généralement le même : ainsi en est-il aux mots *Assumere*, *Ascendere*, *Ambulare*, *Ancilla*. La plupart du temps toutefois, l'accord est complet, soit quant au texte soit quant à la disposition ⁽¹⁾. Par suite, il semble que ces remaniements sont insuffisants pour conclure à la présence de deux écrivains, puisqu'il ne s'agit, en définitive, que d'omissions, d'additions, de transpositions ou de simples abbréviations de phrase, et très rarement de réelles divergences textuelles. L'hypothèse la plus plausible est que l'auteur de cette compilation a amplifié son travail primitif et que son œuvre définitive est conservée dans le cod. 9, incomplète toutefois. Il est aussi probable que des copistes aient introduit eux-mêmes ces modifications en vue de rendre cette vaste compilation d'un accès plus facile aux prédicateurs ⁽²⁾. Au moins, il faut retenir que rien ne manifeste la présence d'une autre main, mais que tout, au contraire, révèle la même personnalité. Cette constatation, fondée sur la collation des textes ⁽³⁾, achève d'établir l'unité de l'œuvre contenue dans les sept manuscrits ci-dessus indiqués.

B) Cette conclusion est confirmée par les nombreux renvois qu'il est possible de relever et d'identifier. En voici quelques exemples suffisamment caractéristiques.

Dans le cod. 5, on lit à la fin de la distinction *Onager* ces quelques lignes : *de onere, quaere in littera H. Cum*

(1) Telles sont, entr'autres, les distinctions suivantes : *arbor*, *aquila*, *aqua*, *abstractio*, *abscindere*, *afflictio*, *ager*, *alae*, *appropinquare*, *apparet*, *aperit*, (le cod. 2 ajoute une dizaine de lignes de plus que le cod. 9), *ancilla*, *anima*, *amaritudo* (très légères divergences), *aurum*, *auris*, (le cod. 2 a quelques lignes en moins) *audire*, *avaritia*, *avertit*, *arma*, *arguit*, *argentum*, *ardor*, *arca*, etc.

(2) On sait quelles différences présentent les distinctions de Maurice, Sbaralea, *Suppl.* Rome 1806, 533-4, ou même les remaniements qu'ont subi de petits traités comme l'*Ars concionandi* imprimé comme anonyme dans l'introduction aux Sermons de S. Bonaventure, *Opera omnia*, IX, 7-21.

(3) Il y a lieu aussi de noter que le cod. 2 porte à l'extérieur de la couverture l'indication suivante : *dictionary, pars 1*, et le cod. 3 : *lexici pars II*. Toutefois ces inscriptions sont tardives.

enim non sit aspiratum, onus inter distinctiones aspiratas tamen positum est. En fait, le cod. 3 a le mot *Honus* à sa place alphabétique, le 24^e de la série, et y consacre plusieurs colonnes. De même le cod. 3 renvoie au cod. 9, au mot *Iubilus*:

Iubilaverunt angeli de Christi Ascensione, Iob. XXXVIII, 7: ubi eras cum me laudarent simul astra matutina et iubilarent omnes filii Dei? Iubilaverunt enim propter gratam ascendentis praesentiam qua semper frui desiderabant, quia, Petri I, 12: in ipsum desiderant angeli prospicere etc. De quibus habes supra in nota *Ascendere*; ibi quaere etc.

Or précisément le cod. 9, au mot *Ascendere sive Ascensio*, traite longuement le sujet indiqué et presque dans les mêmes termes:

Ascensionis Christi fructus quoad homines fuerunt multi et etiam quoad angelos... Ascensionis Christi fructus quoad angelos fuit admiratio in intellectu, exultatio in affectu, laus et gratiarum actio in effectu... Ascensionis Christi fructus secundus in angelis fuit exultatio. Exultaverunt angeli in Christi ascensione propter gratae praesentiae Christi visionem, in quem desiderant angeli prospicere etc.

Le renvoi suivant n'est pas non plus sans valeur, puisqu'il confirme les rapports des manuscrits 2 et 3. L'auteur de la compilation écrit au mot *Imago-deformatio*, au milieu de ses développements:

In iudicio quaeretur ad singulum quod Christus quaerit Math. XXII 20: cuius est haec imago? Et si inventa fuerit imago creationis cum decore imaginis recreationis, erit cum imagine similitudinis et glorificationis. Sin autem, erit in inferno cum imagine bestiae. De hac transformatione et assumptione imaginum, supra, nota *bestia* etc.

Or, une fois de plus, l'indication est rigoureusement exacte⁽¹⁾. Ajoutons aussi le renvoi du cod. 9, à la distinction *Antichristus*. L'auteur traite des prodiges que l'antéchrist opérera, à la fin des temps:

Mihi non videtur absurdum credere quod per ficta et nigromantica signa, falsa et mendacia, et per vera sed ad mendacium erroris ducentia poterit esse ipsius operatio; sed in quae signa vera non sit accepturus potestatem, dixi, tamen sine praeiudicio, in tractatu de *signis*.

⁽¹⁾ Cod. 2, fol. 150v-151r, au mot indiqué.

En fait, la question est longuement étudiée au mot *Signum*, cod. 6, fol. 161v-161r: l'auteur y dit entr'autres:

Unde et daemones, collectis rerum seminibus et rationibus seminalibus, potuerunt virgas in serpentes vertere, ranas facere et huiusmodi ad invocationem magorum; et talia signa puto antichristum facturum secundum operationem satanae, sed privationem ad habitum[?] reducere in caeco vel defuncto et huiusmodi in quae virtus creaturae vel naturae non potest, non credo per ipsum posse fieri. Haec dicta sunt sine praeiudicio melioris sententiae.

Un accord aussi complet se constate ailleurs, dans tous les autres renvois qu'il m'a été donné de rencontrer⁽¹⁾, ce qui est une très sérieuse présomption en faveur de l'unité et de l'intégrité de l'œuvre contenue dans les sept manuscrits indiqués précédemment, quelque grande que puisse être la ressemblance de la présente compilation avec les Sommes analogues.

C). Le rapprochement enfin des deux passages suivants relatifs aux Stigmates de S. François conclut également dans le même sens. Le premier est reproduit d'après le cod. 6, au mot *Terra*:

Terra dicitur religio sive vita religiosa, quia est terra sanctificata... peregrinationis, ... paupertatis, propter contemptum terrenorum;

⁽¹⁾ Voici quelques exemples. A la distinction *Plenitudo* l'auteur écrit: *quomodo in B. Virgine fuerit plenitudo copiae et in Christo plenitudo excellentiae, supra nota de adimplere. Item de hac materia supra, nota implere.* En fait, comme l'indique le cod. 5, le cod. 3 a le mot *Impletio*, le 28^e de la série, où les textes de l'Écriture sont cités et qui renvoie aux développements du début: *de impletionem bonorum gloriae et de aliis quae ad materiam impletionis pertinent, quaere supra, nota adimplere in A.* En fait, ce sujet est longuement traité au mot *Adimplere*, cod. 9 et cod. 3, fol. 22r-23v: *Adimplet Deus plenitudine copiae quia Beata Virgo abundantius caeteris sanctis repleta fuit etc.*; fol. 24r: *Adimplet Deus plenitudine excellentiae quae fuit in Christo, quia habuit gratiam non solum in copia prae ceteris sed in excellentia etc.* — Au mot *Ianua*, cod. 3, il est dit: *de hac materia plenius dicetur infra, distinctio porta.* En fait, au mot indiqué, cod. 5, environ 24 colonnes de texte sont consacrées à cette distinction. Entre plusieurs renvois, la distinction *Spiritus Sanctus*, cod. 6, fol. 218r, a le suivant, lorsqu'elle dit que l'Esprit Saint est le doigt de Dieu: *de hoc digito, quaere supra, nota de digito.* En réalité, le passage se trouve à l'endroit indiqué, cod. 2, fol. 292v-293r: *Digitus Dei est Spiritus Sanctus.* Une vingtaine d'exemples analogues pourrait encore être citée.

Gen. XLI, 52: Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meae, dicit Ioseph, per quem potest intelligi specialiter b. Franciscus quem Iacob, id est Christus, genuit in senectute et quando iam senuerat eius fides in cordibus multorum, cui fecit tunicam polymitam, id est, guttatam, quia corpus eius stigmatizavit stigmatibus Passionis suae. Hunc fecit Deus crescere meritis et filiis in terra paupertatis.

Le second texte se trouve au début de l'ouvrage, au mot *Amor*, dans les codd. 2 et 9. Dans le premier de ces manuscrits, l'auteur après avoir cité un passage de la Genèse XXXVII, 3, continue dans ces termes.

Moraliter haec possunt dici de b. Francisco, quod sit filius magis dilectus a Deo inter alios sanctos, quia in senectute, id est in fine temporis, genuit eum Christus. Unde et fecit ei tunicam polymitam, id est guttatam, scilicet corpus insignitum stigmatibus Passionis; quia quasi solus habebatur tempore suo cum fratre suo Benjamin, id est b. Dominico; quia paupertas, quae sibi hunc genuit filium, praecipue Christo dilecta fuit; unde semper eum concomitata est in nativitate, in conversatione, in morte⁽¹⁾.

Cette conformité de pensée n'est pas sans valeur. Si l'on ajoute à toutes ces indications qu'une même personnalité se révèle partout, qu'on remarque aussi constamment les mêmes particularités de style⁽²⁾, il demeure acquis que les *Distinctiones* contenues dans les sept manuscrits décrits précédemment ne sont qu'une seule et même œuvre.

(¹) Les Stigmates sont encore rappelées au mot *Signum*, cod. 6, fol. 160v: *signum fidelitatis. Unde sicut signum datur alicui a domino suo ut credatur ei et admittatur ad hospitium et convivium, ut patet in confrateriis, quia qui habet merellum recipitur ad prandium, sic qui habet crucem in manu operationis quasi merellum, recipitur ad hospitium et vitae aeternae convivium et eligitur ad familiaritatem; et ideo ut Dominus ostenderet beatum Franciscum fidelem servum suum et familiarem cui crederetur et qui reciperetur, impressit ei signum suum in manibus et pedibus et latere; unde potest de ipso intelligi illud Agg. II, 24: ponam te quasi signaculum, quia te elegi.*

(²) La façon de conclure les distinctions est à peu près partout la même: *haec de assumptione sufficient*; on rencontre de fréquents appels au lecteur, *hoc lector advertat etc.*, des réflexions bien personnelles: *haec de oculis dicta sunt; qui meliorem oculum habet, melius de oculis videat; de videre plura non dico, quia taedet me tot vidisse auctoritates etc.*, indifféremment dans tous les manuscrits en question.

II.

Cette conclusion admise, il importe maintenant d'établir que l'auteur de cette compilation est Fr. Thomas de Pavie. — Ce célèbre chroniqueur franciscain est particulièrement connu par le témoignage de Salimbene⁽¹⁾, si l'on fait abstraction ici des renseignements biographiques très intéressants qu'il nous fournit lui-même dans ses *Gesta Imperatorum et Pontificum*, mais qui n'ont pas de rapports immédiats avec son œuvre théologique⁽²⁾. L'éloge que Salimbene en fait doit être ici reproduit en entier: ce sont en effet les paroles du chroniqueur de Parme qui permettent d'identifier l'œuvre de Thomas de Pavie.

Fuit autem frater Thomas de Papia sanctus homo et magnus clericus et lector in theologia Parme et Bononie et Ferrarie multis annis. Antiquus erat in ordine Fratrum Minorum, sapiens et discretus et vir boni et sani consilii. Familiaris homo fuit, alacer, humilis atque benignus et Deo devotus et predicator graciosus atque solemnis. Multis annis minister provincialis fuit in Tuscia. Cronicam magnam fecit quia multum abundabat et erat prolixus. Fecit etiam tractatum sermonum. Fecit similiter magnum opus in theologia et multum diffusum, quod pro sui magnitudine Bovem appellavit. Provinciam Tuscie ad bonos mores reduxit. Multum fuit amicus meus, quia multis annis in conventu Ferrariensi habitavi cum eo.

Ce témoignage est d'une grande importance. Il en résulte que Thomas de Pavie était lecteur en théologie et qu'il enseigna longtemps dans les écoles conventuelles de Parme, Bologne et Ferrare. Son activité littéraire fut considérable. Outre sa *Chronique* rédigée à la fin de sa vie, et — d'après les recherches du R. P. Ferdinand Delorme O. F. M. — la *Legende Assidua* de S. Antoine de Padoue et le *Dialogus de Gestis sanctorum Fratrum Minorum* dont il serait aussi l'auteur⁽³⁾, il a rédigé un traité sur la prédication⁽⁴⁾ et une

(1) L. c.

(2) Golubovich, l. c.

(3) R. P. Delorme, *Dialogus de gestis ss. Fratrum* (*Bibl. francisc. ascetica*, t. V), Ad Cl. Aquas 1923.

(4) Ce traité serait-il l'*Ars concionandi*, dont il a été fait mention plus haut? Les analogies que j'ai constatées entre ce traité et l'œuvre

œuvre théologique vaste et diffuse que lui même, étonné de ses développements, a appelé « le bœuf ».

A l'aide de ces données, il est possible de résoudre la question de provenance en faveur de Thomas de Pavie, et cela pour les raisons suivantes.

1). L'auteur, en premier lieu, appartient certainement à l'Ordre des Frères Mineurs. Dix fois, il parle de S. François d'Assise⁽³⁾. Les textes cités plus haut font mention de ses stigmates. Il rappelle sa Règle, au mot *Regula: sic regulae dicuntur modi vivendi quos tradiderunt, ut regula Benedicti, Augustini et b. Francisci*⁽⁴⁾. Aux distinctions *Adimplere*, *Terebinthus* et *Vitis*, il fait un long éloge de S. François et de l'Ordre Séraphique. Ces textes seront édités ici même. Bien plus, il déclare explicitement qu'il appartient à un Ordre religieux et les indications qu'il donne à ce sujet, démontrent clairement qu'il s'agit de l'Ordre des Mineurs.

In religione nostra sunt praedicatores et doctores: et horum est revocare sapientiam, intendendo studiis veritatis; sunt ministri, guardiani et custodes: et horum est renovare potestatem, exercendo iudicia veritatis et aequitatis; sunt confratres ut laici et alii simplices clerici: et horum est renovare amicitiam et fraternitatem per exercitia pietatis et opera caritatis⁽⁵⁾.

Cette déclaration et cette attention *spéciale* à François d'Assise sont bien d'un Frère-Mineur.

2). En second lieu, l'ouvrage contenu dans les manu-

de Thomas de Pavie, ne me permettent pas encore de conclure; mais il est certain que l'auteur de l'*Ars concionandi* a aussi fait des *distinctiones*; op. cit. n. 48; cfr. S. Bon. *Opera omnia*, IX, 20.

⁽³⁾ Outre les passages reproduits dans cet article, il est aussi question de S. François aux mots *Civitas*, cod. 2, fol. 204r, *Ramus*, cod. 6, fol. 9r, et *Sepulcrum*, cod. 6 fol. 143r. — Une fois aussi, à la distinction *Pigritia*, l'auteur parle du B. Egide d'Assise: *Exemplum de fratre Egidio, qui semel transiens per Perusium videbat omnes opifices diligentes circa operas suas et coepit alta suspiria emittere et dicere: « Heu nobis, qui nullam sollicitudinem habemus quomodo acquiramus (Cod. aequiramus) aeterna bona, cum isti tanto studio temporalibus lucris intendant »!*

⁽⁴⁾ Cod. 6, fol. 37.

⁽⁵⁾ Cod. 6, fol. 45r. Le texte est identique dans les cod. 5 et 9 qui ont le même mot.

scrits de la Laurenziana appartient non moins certainement à l'époque à laquelle Thomas de Pavie enseignait dans les écoles franciscaines de Parme, Bologne et Ferrare. En 1245, en effet, Thomas de Pavie est déjà une personnalité puisqu'il assiste au concile de Lyon⁽¹⁾. Entre les années 1249 et 1256, Salimbene le rencontre à Ferrare, sans doute durant la période de son lectorat⁽²⁾. Or, les *Distinctiones*, dont il est ici question ont été composées au temps de l'empereur Frédéric II, en pleine crise joachimiste, et avant que les événements de 1260 aient montré toute la fragilité des prédictions apocalyptiques de Joachim de Flore. Cette question devant être traitée dans la suite de cet article, il suffit de ne reproduire ici que les lignes suivantes, extraites de la distinction *Antichristus*:

Videtur quod soldanus Babylonis, qui et Aegypti [est], et rex Tunisi, qui rex Ethiopiae est, et rex Marochitanus, qui est rex Africae, qui omnes de imperio romano fuerunt, et tempore nostro tributarii fuerunt Frederico imperatori rex Aegypti et Tunisi, rex vero Africae regi Castellae tributum reddit, primo subiugandi et vincendi et interficiendi sunt ab antichristo.

Ailleurs, à la distinction *Lepra*, l'auteur fait allusion aux querelles de l'Université de Paris et des Ordres Mendiants, 1254-1256⁽³⁾. De même à l'époque où l'auteur achève son

⁽¹⁾ Golubovich, l. c.; E. d'Alençon, O. M. Cap., *Fr. Bonaventure d'Iseo* dans les *Etudes Franc.*, Paris 1921, XXXIII, 519-28.

⁽²⁾ *Cronica* l. c. note 2.

⁽³⁾ Cod. 3, *Lepra*. Commentant l'histoire des lépreux dont parle le Livre des Rois, IV Reg. VII, 3, il ajoute: *Ista historia nunc locum habet in ecclesia ista finali; locum habuit in ecclesia primitiva. Leprosi isti in primitiva ecclesia apostolos designaverunt... In ecclesia finali locum iam habere incipit ista historia. Nam Iudaei in Samaria, quae interpretatur custodia, praelati ecclesiae sunt et clerici et maxime Universitas Parisiensis. Leprosi eiecti sunt religiosi quos per calumniam ab Universitate nituntur excludere et quasi leprosos sola invidia nituntur suis detractio-nibus et imposturis falsis abominabiles reddere. Sed forte ex hoc sequitur ut sancti isti leprosi ad infideles se transferant et de conversione eorum gaudeant [cod. add. et dicentur] et reversi ad Romanam curiam bonum nuntium ferant et simul cum principibus curiae gaudeant.* Ces dernières lignes font évidemment allusion aux voyages de Jean de Plan Carpin (1245-48) et de Guillaume de Rubrouk (1253-55) en Tartairie, cfr. Golubovich, O. F. M., *Bibl. bio-bibl.*, I, 190-213, 229-30.

travail, la Somme d'Alexandre de Halès est terminée, au moins s'il s'agit de la II^e Partie à laquelle il renvoie, en traitant de l'ignorance: *haec pro magna parte sunt de Summa Alexandri* ⁽¹⁾. En outre, si l'on se rappelle le jugement que porte Salimbene sur Gérard de Borgo San Donnino, il semble bien que c'est à lui et à son écrit, l'*Introduction à l'Évangile éternel*, qu'il fait allusion lorsqu'il dit des écrits de Joachim de Flore, à la distinction *Antichristus*, dont il sera question plus loin: *Hoc assero quod scripta eius plures stultos et mendaces ostenderunt vel quia aliter intellexerunt ea quam intelligenda fuerint, vel quia scripta illa humano spiritu non divino sunt edita*. Ces divers textes placent la composition des *Distinctiones* vers 1254, précisément à l'époque où Thomas de Pavie était lecteur.

3). Ce qui est plus important encore, c'est que la présente compilation se distingue des ouvrages analogues jusqu'ici connus. Sans doute, les travaux similaires se multiplièrent au moyen-âge soit au XIII^e soit au XIV^e siècle, comme l'a remarqué Lecoy de la Marche ⁽²⁾, mais il est possible d'établir positivement que la compilation de la Laurenziana est différente. Du fait que l'auteur est Franciscain, il ne saurait être question de Robert Grossetête ⁽³⁾, de Pierre de Limoges ⁽⁴⁾, de Nicolas de Gorran, O. P. ⁽⁵⁾, de Jean de S. Gemignano O. P. ⁽⁶⁾, de Bindo de Sienne, O. S.

⁽¹⁾ Cod. 3, au mot *Ignorantia*; cfr. *Sum. Theol.*, II Pars, q. CXII, Venise 1575, II, 291.

⁽²⁾ *La chaire française au Moyen-Age*, Paris 1886, 331.

⁽³⁾ Troyes, cod. 1077, fol. 68. *Distinctiones quae vocantur templum Dei*. Inc. *Templum Dei sanctum est quod vos estis*. Cfr. *Catal. génér. des manuscrits des Bibl. publiques des Départements*, Paris 1855, vol. II, Troyes, 446.

⁽⁴⁾ Lecoy de la Marche, l. c. 105-110.

⁽⁵⁾ Quétif-Echard, *Script. ord. Praed.*, Paris 1721, I, 437-44, cfr. 442; Hurter, *Nomenclator litterarius*, Oeniponte 1906, II³, 416-7. Ses distinctions débutent ainsi d'après les codd. 1503, 1595 de Troyes: *Abeuntium per hunc mundum alii abeunt male et alii bene*. Cfr. *Catal. gén. des manuscrits*, l. c. 629, 677; de même, d'après le cod. 241 de Saint-Omer; cfr. *Les manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer*, 1845, 123-4: Lecoy de la Marche, l. c. 135-6.

⁽⁶⁾ Lecoy de la Marche, l. c. 332; Hurter, l. c. 491. L'auteur vivait au milieu du XIV^e siècle.

Aug.⁽¹⁾, de Pierre Berchoir, O. S. B. ⁽²⁾, d'autant plus que le contenu de leurs distinctions est différent. De même, l'ouvrage anonyme ne saurait être attribué aux Franciscains qui ont cultivé le même genre. Le *Liber Solitarii* de Jean d'Arezzo, qui se trouve dans le mss. Plut XXXVI dext. cod. 8 de la Laurenziana, est différent du présent ouvrage.⁽³⁾ Arnaud Royard (+ 1334) est du XIV^e siècle ⁽⁴⁾. Quant aux distinctions célèbres du franciscain Maurice, elles sont citées, dans le cod. 2, au mot *Exsurgere: Haec omnia ab opere Mauricii sumpta sunt* ⁽⁵⁾. L'ouvrage de Nicolas Biard est

⁽¹⁾ Assise, cod. 400; cfr. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Forlì 1894, IV, 87; Sbaralea, l. c. 140-1.

⁽²⁾ *Repertorium seu dictionarium morale*, Venise 1589. Ce travail en deux volumes fut achevé vers 1345. Dans la Préface, l. c. 2, l'auteur se dit *quidam pictor, ordinis S. Benedicti monachus, de terris francorum genitus, natione gallus, patria pictavinus, etc.* ⁽³⁾ Bandini, l. c. IV, 714.

⁽⁴⁾ Administrateur du diocèse de Salerne, puis archevêque de cette ville (30 avril 1821-27 juin 1830, il devint ensuite évêque de Sarlat; Eubel, *Hier. cath. med. aevi*, Munster 1913, I², 430, 436. Sur ses écrits, Hurter, l. c. 557 note 1; Sbaralea, l. c. 99; Fel. Tocco, *La quistione della Povertà nel secolo XV*, Napoli 1910, 23, 35. Les *distinctiones* de Royard se trouvent dans le cod. *Nouv. Acq. Lat.* 882, fol. 2r-183v, de la Bibliothèque Nationale de Paris. L'ouvrage est dédié à Robert, roi de Naples. — Le manuscrit 329, fol. 46, 157, 190, de la Bibliothèque municipale de Toulouse contient trois sermons du même auteur, alors qu'il était lecteur en cette ville; cfr. *Catal. gen. des manuscrits des Bibl. publ. des Départements*, Toulouse, Paris 1885, VII, 189.

⁽⁵⁾ Maurice n'appartient pas à l'Ordre Dominicain, comme le disent Lecoy de la Marche, l. c. 332, 520, et Denifle, *Chart. Univ. Paris*, Paris 1899, I, 648, 650, (n. 589). Le témoignage de Salimbene résout la question, *Cronica*, l. c. 237: *Erat tunc temporis in conventu Pruviniensi (1247,8) frater Mauricius lector, pulcher homo et nobilis et valde litteratus. Nam in seculo semper studuerat Parisius et in ordine VIII annis. Hic erat de Pruviniensi districtu, quia in Francia nobiles morantur in villis et in possessionibus suis, burgenses vero in civitatibus habitant... Hic igitur frater Mauricius erat meus amicus noviter factus et dixit michi: « Frater Salimbene, noli credere istis ioachitis, quia ipsi turbant fratres suos cum sua doctrina sed adiuva me in scribendo, quia ego volo facere bonum opus distinctionum quod valde utile erit ad predicandum ». Ses distinctions se trouvent dans plusieurs manuscrits; d'après le cod. 1703 de Troyes, elles débutent ainsi: *Circa abiunctionem nota qualiter in Scriptura sumitur, qualiter dividitur et quae abiicienda nobis ostenduntur*. Cfr. *Catal. Général*, l. c. 721; Sbaralea, l. c. 533-4; Hurter, l. c. II, 413; Lecoy de la Marche, l. c.*

également distinct de la présente compilation⁽¹⁾, non moins que le *Glossarium* de Guillaume le Breton⁽²⁾. De ce chef donc rien ne s'oppose à voir en Thomas de Pavie l'auteur de ces distinctions, et cela d'autant moins que leurs développements considérables rappellent bien le *magnum opus in theologia et multum diffusum* dont parle Salimbene.

4). En outre, il n'est pas indifférent de remarquer que l'auteur de la compilation parle de Pavie. Dans le cod. 6, à la distinction *Resurrectionis probatio*, il cherche à expliquer comment le Christ ressuscité apparût à ses disciples. Après avoir cité les opinions de Guillaume d'Auxerre et de Prévostin, il rapporte un autre sentiment et l'explique ainsi :

In eo quod [Christus] visus est in specie peregrini, proportionabatur visus exterior interiori. Unde Gregorius: Hoc egit foris Dominus in oculis corporis quod apud illos agebatur in oculo cordis; apud semetipsos intus amabant et dubitabant et Dominus eis praesens erat quia amabant et aberat quia dubitabant. Talem ergo se exhibuit in corpore qualis erat eis in mente. In nobis saepe accidit ut dubitatio in mente faciat dubitationem in corpore. Unde si dicitur de hoc homine quod sit Papiæ, si aliquando casu videtur Mediolani, ratione dubitationis, si videretur, non crederetur iste esse⁽³⁾.

Cette allusion précise se comprend sous la plume de Thomas de Pavie. De même, le fait que l'ouvrage mentionne deux fois la découverte que S. Ambroise fit à Bologne des saints martyrs Vital et Agricola s'explique bien⁽⁴⁾, puisque Thomas de Pavie fut lecteur à Bologne; et nous incline à voir en lui l'auteur des présentes distinctions.

(¹) L'auteur de ces distinctions est franciscain, d'après Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. Nationale*, Paris 1891, II, 91-2; *ibid*, I, 206; II, 84-100, 285-292; III, 114; IV, 67; V, 142; VI, 264-5; d'après le cod. scaff. XXII n. 507 de Padoue, l'ouvrage débute ainsi: *Absconditur malum a diabolo sub delectatione sicut pedica sub folio*. Cfr. Josa, *I codici manoscritti della Bibl. Antoniana*, Padova 1846, 48; Lecoy de la Marche, l. c. 523.

(²) Sur cet auteur, cfr. Salimbene, *Cronica*, l. c. 235; Sbaralea, l. c. 317-18. Roger Bacon ne ménage pas les critiques à ce glossaire.

(³) Cod. 6, fol. 64; le cod. 9 et le cod. 5, à la même distinction, donnent aussi le même texte.

(⁴) Aux mots *Farus* cod. 3, et *Leo* cod. 3.

5). Toutes ces indications sont pleinement confirmées par le témoignage de Salimbene d'une part, et par les inscriptions de deux manuscrits et le catalogue de Santa Croce, d'autre part.

Salimbene en effet, nous fait connaître le titre de l'ouvrage de Thomas de Pavie, *quod pre sui magnitudine Borem appellavit*. Or ce titre parfaitement caractéristique se rencontre précisément dans les cod. 4 et 5, ainsi qu'il a été dit plus haut dans la description de ces deux manuscrits: l'un et l'autre s'appellent le *dictionary boris*. Jadis, ces manuscrits étaient rangés sous les ms. 710 et 711; or l'ancien catalogue de Santa Croce de Florence les désigne également sous le même titre: n. 710, *dictionary boris*, O. P. n. 711, *dictionary boris*, O. P. Q. R.⁽¹⁾.

La conclusion s'impose: l'auteur des *distinctiones* contenues dans les sept manuscrits ici analysés de la Laurenziana est Thomas de Pavie.

III.

L'œuvre de Thomas de Pavie n'est pas un commentaire du *Livre des Sentences* de Pierre Lombard, ni un Somme ordonnée logiquement selon les matières théologiques. Elle appartient en effet à la littérature de la chaire, comme les autres ouvrages analogues de Maurice et de Nicolas de Biard.

Dans ce vaste répertoire, l'auteur s'adresse aux prédicateurs. L'insistance avec laquelle il leur donne des con-

(¹) *L'inventario quattrocentistico della biblioteca di S. Croce in Firenze* publié par Mr. C. Mazzi, dans *La Rivista delle Bibl. e degli Archivi* an. VIII, vol. VIII, 139: n. 710, *dictionary boris* O. P.; n. 711, *dictionary boris* O. P. Q. R. Jadis la bibliothèque de S. François de Sienne avait une double copie du même ouvrage; cfr. Papini, *L'Etruria Franceseana*, Sienne 1797, 131: *in 9 banco sunt hi libri in pergameno, in prima facie*; n. 391: *distinctiones boris a litera A usque ad literam P in mediocri litera et volumine*; n. 392: *distinctiones boris a R usque V in competenti litera*; n. 393: *distinctiones boris a P usque Z in bona litera*; n. 394: *distinctiones boris ab A usque F in bona litera*; n. 395: *distinctiones boris in diversa et bona litera a G usque O*.

seils⁽¹⁾ le démontre suffisamment, ainsi que son habitude d'achever ses distinctions ou traités par la prière finale en usage dans les sermons. Dans le but de réunir le plus de matériaux possible en vue de la prédication, il commente, explique et rapproche les « autorités » de la Bible et rien d'autre; il passe outre lorsque l'Écriture Sainte est muette sur un sujet donné. Ainsi au mot *Peregrinatio*:

Peregrinatio voluntatis est quae assumitur vel ob reverentiam sanctorum vel zelo fidei, ut ire ultra mare; de huiusmodi peregrinis plura videnda essent; sed quia de istis non sunt auctoritates in Biblia, non est intentionis nostrae hic tractatum habere⁽²⁾.

Par contre, où les Livres Saints abondent, il accumule les textes et omet rarement de citer ceux qui peuvent se prêter à ses développements. Cette méthode, il la suit jusqu'à épuisement: *reliquas similitudines relinquo propter tedium*⁽³⁾.

Vu le caractère de cette œuvre, il n'y a pas à chercher trace de courants philosophiques dans les *distinctiones* de Thomas de Pavie, ni même de philosophie, en rigueur de terme. Sa psychologie est sommaire; à la distinction *Animus*, cod. 9, il s'en tient au livre pseudo-augustinien *De spiritu et anima*. Les philosophes, Boèce, Aristote, Algazel, sont à peine cités quelques fois et encore très brièvement. Thomas de Pavie n'aime pas l'utilisation de la philosophie païenne dans la chaire, et plusieurs fois, il s'en prend directement aux *moderni praedicatores*. A propos de I Reg. III, 20, il s'écrie:

Haec omnia [verba Domini] oportet acuere contra peccatores, sed tempus malum quando Israelitae vadunt ad acuendum huiusmodi ad

⁽¹⁾ Par ex. au mot *Pascha*, cod. 5: *Dantur de isto Agno paschali leges multae, lex separationis, conservationis, immolationis, intinctionis, comestionis, quarum duae tanguntur ab Apostolo, immolationis et comestionis, de quibus specialiter lector procedat, si vult sermonem de Paschate texere.*

⁽²⁾ Cod. 6, au milieu de la distinction. De même, au mot *Contemplatio*, cod. 2 fol. 248v: *De hiis prosequi non est nostrae intentionis nisi quatenus ostenduntur auctoritates Bibliae, de quibus sufficit quod dictum est.*

⁽³⁾ Cod. 6, fol. 69v.

Philisthiim, quod fit quando moderni praedicatores nituntur roborare verba sua non secundum sacram Scripturam sed secundum verba philosophorum ⁽¹⁾.

Vinum philosophiae maxime cavere debemus in intelligentia divinae Scripturae; et ideo Lev. X 9, praecipitur Aaron et filiis eius ut non bibant vinum quando intrant tabernaculum testimonii, quia in exponendo Scripturam, quae fidei est, non debemus sapere quidquam philosophicum ⁽²⁾.

Ces citations et d'autres que l'on pourrait faire, reproduisent les pensées mêmes de S. Bonaventure dans ses *Conférences sur l'Hexaméron*.

Ne faisant pas appel à la philosophie, Thomas de Pavie s'adresse fréquemment aux Pères et quelques fois aux scolastiques de son temps. Les auteurs qu'il cite de préférence sont S. Augustin, S. Bernard et S. Grégoire. Les distinctions *Amor*, cod. 9, *Humilitas*, cod. 3, et *Superbia* cod. 6, fol. 245v etc., contiennent particulièrement de longs extraits de S. Bernard ⁽³⁾. De même, le chapitre VII de la Règle de S. Benoît est presque entièrement reproduit dans le dernier de ces traités ⁽⁴⁾. On y rencontre aussi les noms de S. Jérôme, S. Jean Damascène, S. Anselme, Innocent III, Raban Maur, Alcuin, Hugues de S. Victor et, parfois aussi, du pseudo-Denys et de Joachim de Flore. L'auteur connaît également Prévostin et Guillaume d'Auxerre qu'il cite à la distinction *Resurrectionis probatio*, cod. 6, fol. 64r-65v. Il rappelle aussi une fois la *Somme* d'Alexandre de Halès, ainsi qu'il a été dit plus haut, les *Distinctiones* de Maurice, un sermon de Jean de la Rochelle, à la distinction *Mensura*, cod. 3 et une homélie de Philippe de Grève, au mot *Hydropisis* du même codex. Quelque fois enfin Thomas de Pavie renvoie

⁽¹⁾ Cod. 6, fol. 126r, au mot *Securis*.

⁽²⁾ Cod. 6, à la distinction *Vinum philosophiae*; cfr. les mots *Sal* Cod. 6, fol. 86r, *Sculptile*, cod. 6, fol. 122v, et *Tuba praedicatorum*, cod. 6 fol. 71v. etc.

⁽³⁾ De même, le mot *Negotiatio*, cod. 3: *Beatus Bernardus super hoc negotiatione. Dum venio, facit quemdam sermonem quem breviter huic operi inserendum decrevi.*

⁽⁴⁾ Thomas de Pavie fait l'éloge de S. Benoît. après celui de S. François, au mot *Adimplere*, cod. 2, fol. 24r; cfr. fol. 147r, fol. 323v.

à une *Summa de Vitiis* dont il ne désigne pas l'auteur⁽¹⁾ mais où il n'est pas possible, d'après les brèves indications qu'il donne, d'y voir sûrement la *Somme* de Jean de la Rochelle.

Oeuvre destinée aux prédicateurs, l'écrit théologique de Thomas de Pavie n'aborde guère l'examen des problèmes dogmatiques. A ce point de vue, la doctrine de l'auteur sur la sainteté initiale de la Vierge Marie peut cependant être signalée: il soutient, comme les premiers maîtres franciscains le sentiment de S. Bernard, ainsi qu'il est facile d'en juger par les lignes suivantes:

Solus Christus est sanctus sanctorum quia peccatum non contraxit origine nec commisit in conversatione; Dan. IX, 24: sanctus sanctorum. Beata vero Virgo peccatum contraxit in conceptione naturarum et nata est in peccato nativitate in utero, licet sanctificata nata sit ex utero et in sanctitate continuata usque ad finem⁽²⁾.

Dans les autres matières doctrinales, l'écrit de Thomas de Pavie ne présente point de particularités qu'il faille signaler à l'historien de la pensée franciscaine.

IV.

L'intérêt, en effet, de la présente compilation tient plus à son apport original à l'histoire du Joachimisme dans l'Ordre Franciscain qu'à son contenu dogmatique ou moral. Les renseignements qu'elle donne à ce

(¹) *Avaritia*, cod. 2, fol. 137r: *Plura alia quaere in summa de Vitiis*. A cette distinction, cette somme est citée trois fois. Le texte du cod. 9, au même mot, est d'accord avec le cod. 2. — *Humilitas*, cod. 3, à la subdivision, *humilitatem nutrit et generat: Multa alia sunt in summa de Virtutibus; quae si quis habere desiderat, ibi quaerat; nam et quaedam de hiis inde excerpta sunt*. L'auteur ajoute encore à la fin de l'article suivant: *Qui plura de commendatione humilitatis habere desiderat, summam de Virtutibus quaerat*. — La distinction *Ira* cod. 3, s'achève ainsi: *Haec et plura alia inveniuntur in summa de VII Vitiis, in tractatu de ira*. — C'est bien à la même somme que renvoie le mot *Otium*, cod. 5, bien que le copiste n'ait rien compris au texte: *Pro magna parte, quae hic dicta sunt de otiositate, sunt excerpta de summa de Vitiis*. Le cod. lit: *summo vitio*.

(²) *Sanctitatis* cod. 6, fol. 91r.; cfr. *Sol.* cod. 6, fol. 186v-187s.

sujet se trouvent à la distinction *Antichristus*, cod. 9. Thomas de Pavie entend traiter à fond le problème de l'antéchrist: *Videndum de antichristo, quod secundum Evangelium et Apostolum venturum non dubitamus, utrum futurus homo, de qua gente, cuius conditiones vel status, quando veniet, quid praedicabit, quid aget, quo fine concludetur.*

A quel point les prédictions de Joachim de Flore touchant la fin du monde et la venue de l'antéchrist aux environs de 1260, inquiétèrent et troublèrent les esprits du XIII^e siècle, particulièrement une fraction de l'Ordre Franciscain, plusieurs faits le démontrent. Qu'il suffise de rappeler seulement la crise d'une extrême gravité provoquée par l'*Introduction à l'Evangile éternel* de Gérard de Borgo San Donnino ⁽¹⁾ et l'empressement avec lequel Adam de Marisco, Hugues de Digne et Salimbene se procuraient les écrits du voyant calabrais et se faisaient les défenseurs de ses doctrines. Thomas de Pavie qui vit à cette époque et connaît Salimbene n'ignore rien de ces préoccupations. Il connaît les prophéties de Joachim, de la Sybille et les anecdotes qui se disent autour de lui. Mais il ne s'aventure pas au delà de ce qu'affirment l'Ecriture et les Pères. Sa prudence et sa réserve sont extrêmes: elles font un singulier contraste avec l'enthousiasme d'Hugues de Digne.

Selon Thomas de Pavie, il est constant que l'antéchrist sera un homme. Sera-t-il d'origine juive, ainsi que plusieurs le croient? L'auteur ne pense pas devoir rien affirmer, ni dans un sens ni dans l'autre, vu le silence de l'Ecriture Sainte:

Licet quod futurus sit de gente Iudaeorum multam habeat probabilitatem quia Dominus dixit Iudaeis [Io. V, 43]: alius veniet in nomine suo et illum recipietis, et quia in templo Dei sedebit, ut dicit Apostolus II Thes. II, 4, et quia Elias et Enoch venturi sunt ut convertant Iudaeos ad Christum seductos maxime per antichristum, necessitatem tamen non habet, nec de hoc aliquid debet asseri, cum de generatione eius secundum carnem divina Scriptura nihil exprimit nisi quod venturus est.

⁽¹⁾ Salimbene, *Cronica*, l. c. 236-238 etc.; H. Denifle, *Das Evangelium aeternum und die Commission zu Anagni*, dans l'ALKG I, 49-142: Paul Fournier, *Etudes sur Joachim de Flore et ses doctrines*, Paris 1909.

Le sentiment de S. Augustin qui voit l'antéchrist dans la personne de Néron ressuscité, laisse encore Thomas de Pavie dans la réserve. Toutefois, il tient à raconter à ce sujet la vision suivante d'un de ses amis, un religieux comme lui :

Unum tamen hic ponere volo quod fuisse verum non dubito. Novi et multum novi quemdam religiosum qui puer ad religionem se contulit et multis annis, id est pluribus decenniis annorum in religione sua conversatus fuit. Qui licet pluries praedictorum opinionem in eodem libro Augustini⁽¹⁾ perlegerit, quodam tamen tempore in quo nullam actualementem memoriam vel cognitionem de antichristo vel de opinionibus ipsius habuerat, cum se sopori dedisset; visum est ei quod esset in palatio Lateranensi, et subito terraemotus exortus est; quo concussi dicti palatii parietes ruere coeperunt. Ruina ergo perterritus, stantis muri partem ascendit, et reliqua parte ruente, ibi in eminentiori loco respiciente plateam, gradum firmavit, populumque urbis in platea clamantem audivit de quodam qui per plateam aequitabat: Ecce Nero resuscitatus est et ipse est antichristus. In visu autem memoria sibi occurrit eorum quae legerat aliquando in praedicto libro Augustini et coepit infra se dicere: ecce verificata est opinio quam omnino vanam tradebas. Hanc tamen opinionem divino relinquentes iudicio, miremur eam; cum Augustino non affirmemus.

Si l'opinion de S. Augustin ne s'impose pas davantage, il est facile de comprendre que Thomas de Pavie se tienne aussi dans la plus grande réserve au sujet des prophéties de Joachim de Flore. Il cite un long extrait de son *Commentaire sur l'Apocalypse*, et fait à ce propos de judicieuses remarques :

Ioachim vero sententiam ponam quam super Apocalypsim dictavit hiis verbis, super illo verbo Apoc. XIII, 11-14: Vidi aliam bestiam ascendentem de terra et habebat duo cornua similia agni, etc. Per bestiam ascendentem de terra pseudo-prophetae intelliguntur qui facient signa in conspectu bestiae ut etiam ipsa bestia miretur; et erunt huiusmodi pseudo-[prophetae] de populo christiano quos gentilis feritas ad decipiendos fideles magis aptos iudicabit. Et sicut Nero paganus et Simon magus pseudo-christianus suscitaverunt persecutionem primam, ita pseudo-christiani christianas adhibent gentes et suscipientes ab eis pactum pacis, praedicabunt fidem Christi nihil esse.

⁽¹⁾ *De Civ. Dei*, XX, cap. 19, n. 3; PL XLI, 686.

Et verisimile videtur, quod sicut bestia quae ascendit de mari habitura est quemdam regem de secta sua qui sit similis Neroni et quasi imperator totius orbis, ita bestia quae ascendit de terra habitura sit quemdam magnum praelatum qui sit similis Simoni mago et quasi universalis pontifex in toto orbe, et ille sit antichristus; de quo dicit Paulus, II Thes. II, 4: qui adversatur et extollitur etc. Propterea dicitur in Dan. VIII, 23: quod consurget rex impudens facie; et additur: non in viribus suis, quia iste in viribus regis et arietis, id est, regis gentium, supra quam credi potest, universa vastabit. Et aliquando rex ille gentium, aliquando iste praelatus dicitur antichristus, quia unus est draco et malitiam quam non complet in uno, complet in altero antichristus. Duo cornua sunt prophetae ipsius vel duo homines quos ipse mittet ad illum regem prius ut faciant signa coram eo. — Haec de verbis Ioachim; tamen non asserit, sed verisimile, inquit, videtur. Ex hiis potest lector intelligere quam ignota sit conditio futura antichristi. cum ita diversas sententias de statu ipsius edant diversorum phantasiae, dum alius Neronem, alius regem gentilem, alius Iudaeum, alius christianum futurum et magnum in ecclesia praelatum pronuntient. Unde tutum credo nemini de hoc loquenti fidem adhibere et nullius sententiam affirmare, sed expectare cum timore adventum eius et firmiter credere quod cum venerit, per Spiritum Sanctum multis sanctis illius temporis innotescet quantum communi utilitati Ecclesiae expediet.

Thomas de Pavie juge donc incertaines toutes les prophéties relatives à la personne de l'antéchrist. Son sentiment est le même lorsqu'il en vient à déterminer la date de son apparition. Il remarque que plusieurs se sont déjà trompés en voulant préciser l'époque de sa venue. Par suite, il est possible que Joachim de Flore et la Sybille ne soient pas mieux inspirés, les événements le démontreront. Au moins, il est certain que les prophéties de Joachim qui fixe à l'année 1260 la venue de l'antéchrist ont fait perdre la tête à beaucoup de gens:

Ioachim vero quibusdam verborum et concordantiarum connexionibus, antichristi tempus determinare praesumit, nescio suo an divino Spiritu motus, XLII generationes a Christi nativitate vel passione usque ad antichristum ponens et per singulas generationes XXX annos computans, mille ducentos sexaginta annos ponit vel a nativitate Christi vel a passione; et tunc oportet, ait, venire antichristum et impleri omnia quae de ipso scripta sunt. Utrum autem verum vel falsum dixerit, cito apparebit. Hoc assero quod scripta eius plures

stultos et mendaces ostenderunt, vel quia aliter intellexerunt ea quam intelligenda fuerint, vel quia scripta illa humano spiritu non divino sunt edita, cuius sententiae nec assertorem me facio nec contemptorem me assero.

Sybilla vero Erithrea tria signa adventus eius ponit et ipsum abominationem secundum Evangelium nominat. In Eneaden, id est, Roma, inquit, mulier centenaria vel septenaria, ut quidam libri habent, geminos pariet, appelleio, id est, Iudaico suffulta auxilio: apelle enim, id est, sine pelle dicuntur Iudaei propter circumcisionem. Trinacriae tertia pars subvertetur, id est Siciliae, et scindentur montes nivei et pulvis diffundetur ad partes remotas. Qui sint autem isti montes nivei, ignoro, nisi quia intellexi quod ultra Ungariam et Cumaniam sunt quidam montes qui nivei dicuntur, eo quod iugiter in eis nives perseverant. Utrum autem ista signa ad litteram ventura sint vel figuraliter loquatur Sybilla, dubium est. Sunt enim qui mulierem septenariam, curiam romanam in septem tantum cardinalibus tunc constitutam intelligendam putaverunt, quae geminos, id est, duos eliget romanos pontifices et ad hoc schisma deveniet per aliquem, qui Iudaeis, qui crucifixerunt Iesum, similis erit malitia vel infidelitate, vel forte genitus de Iudaeis. Haec sunt quae de tempore antichristi potui invenire, nihil de hoc asserens nisi quod catholici tractatores, Apostolus, scilicet, Augustinus et alii senserunt, videlicet quod ante adventum Christi ad iudicium in consummatione saeculi post multitudinem iniquorum contra fidem Christi erectam, antichristus venturus sit. Quo autem anno et quibus signis praecedentibus veniat ignoro, Joachim vel Sybillae vel quorumcumque aliorum sententias super hoc proditas nec approbans nec repellens.

La date de la venue de l'antéchrist n'est donc pas connue certainement par ces prédictions, d'où qu'elles viennent: c'est le secret de Dieu et par suite la réserve s'impose. De même les autres circonstances qui accompagneront son avènement, sont enveloppées de mystère. Aussi Thomas de Pavie déclare-t-il qu'il n'accepte pas aveuglement les dires des partisans de Joachim qui croyaient que l'antéchrist serait un descendant d'Henri, empereur d'Allemagne; du moins, il aime mieux attendre les événements et reconnaître pour le moment son ignorance.

De quo autem regno proditurus sit ignoro. Joachim praesumpsit ponere quod de stirpe Henrici imperatoris post Fredericum processurus sit. Unde in figura draconis quam fecit, caput illud per quod significari dixit Fredericum, filium Henrici, in eodem collo ponit cum

ultimo capite in quo significari dicit antichristum. Sed utrum haec spiritu suo vel Spiritu divino dixerit, penitus ignoro, sed cito futurum est ut sciatur an verum vel falsum dixerit.

Tel est le dernier mot de Thomas de Pavie sur le problème qui passionnait alors un grand nombre d'esprits. Il est facile de reconnaître que cette attitude était celle que dictait la prudence.

Les recherches qui précèdent suffisent, pour l'heure, à tirer d'un oubli séculaire, l'*Opus in theologia* de Thomas de Pavie.

Postérieure de quelques années à la *Somme* d'Alexandre de Halès, l'écrit de Thomas de Pavie est très loin d'en avoir l'intérêt, tout en étant néanmoins un document important par son antiquité. Il projette quelques nouvelles lumières sur l'histoire du Joachimisme dans l'Ordre Franciscain et permet de connaître les idées morales et les thèmes que développaient de préférence les prédicateurs franciscains des origines. En la rédigeant, le lecteur de Ferrare a réalisé un travail analogue à celui du Docteur Irréfragable. Les maîtres et les étudiants en théologie trouvaient dans la *Somme* d'Alexandre de Halès la synthèse scientifique de tout le savoir sacré et pouvaient y puiser largement; les prédicateurs eurent, à leur tour, tous les matériaux de leurs sermons dans la compilation de Thomas de Pavie.

Textes relatifs à S. François d'Assise.

Vitis, vir sanctus. Unde de sancto viro et maxime b. Francisco potest dici illud Gen. XL, 9: *Videbam coram me vitem in qua erant tres propagines et crescere paulatim [in] gemmas et post flores uvae maturescere*. Vitis, beatus Franciscus a vite Christo propaginata, de qua potest dici illud Iud. IX, 12: *Locuta sunt ligna silvarum ad vitem*; multitudo malorum operum, per quae carnales et mundani homines locuti sunt viti. id est, b. Francisco, ut imperaret eis, id est imitaretur eos et caput eorum fieret in malo⁽¹⁾; sed ipse non dese-

⁽¹⁾ Celano, c. III, n. 7.

ruit vinum sanctitatis et iocunditatis internae ut promoveretur inter malos. Huius vitis tres propagines, tres Ordines, continentes, moniales et fratres in quibus creverunt gemmae, flores et fructus, id est, incipientes, proficientes et perfecti; et de hac triplici propagine novus pincerna b. Franciscus obtulit regi Christo vinum laetitiae spiritualis, quia laetatur in sanctitate omnium istorum ordinum. Haec vitis habet frondes sive folia ad umbram aestuantium, florum odorem ad necem et fugam serpentum, fructum ad refectionem ingredientium. Folia sunt suffragia orationum quae praestant umbram in aestu tentationum, Os. X, 1: *Vitis frondosa* etc., flores odoriferi contra venenatos haereticos, verba doctorum et praedicatorum in religione sua: uvae dulces, sancti fratres per opera et exempla reficientes transeuntes et intrantes. De hiis, Eccli. XXIV, 23: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris; et flores mihi fructus honoris et honestatis* etc. Haec vitis in multas vites pullulavit, Is. VII, 23: *Erit in die illa locus ubi fuerint mille vites, mille argenteis; in spinas et in vepres erunt*, quia in religione eius multiplicati sunt fratres quasi mille vites, sed in spinas et in vepres, quia bonis admixti sunt mali, sed ut fructificare possint, spinæ eradicandæ sunt per correctionem. Unde etiam dicitur [Is. VII, 25]: *Omnes montes qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror spinarum et veprium*; alioquin deficit sarculus correctionis in religione, necesse est [ut] fructus deficiat operationis, et ideo Ier. VIII, 13: *Non est uva in vitibus et non sunt ficus in ficulnea*; et [Is.] XXIV, 7: *Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui laetabantur corde*. Infructuositatem vero vitis sequitur incendium damnationis, Ezech. XV, 2-3: *Quid fiet de ligno vitis ex omnibus lignis nemorum, numquid fiet paxillus ut appendatur in eo quidquid?* Quasi dicat: non. Si enim non fructificat, nulli usui aptum est; sic religiosus et maxime qui professus est gradum eximiae professionis cum Francisco, si fructum non [fert] praedicationis vel devotionis, — utrumque enim istorum significatur in vino et uva, — non convenit ut fiet inde paxilla; non convenit ut assumantur ad alia officia, ut pendeant in eis vasa aliorum officiorum curae. Non enim convenit eis procuratio temporalium cum professi sint nihil habere; unde si curam spiritualem non habent in praedicando et orando, non convenit eis nisi incendium. Unde [Ezech. XV, 4]: *Ecce igni datum est in escam*; ideo sequitur: *quomodo lignum vitis inter ligna silvarum quod dedi igni ad devorandum, sic tradidi habitatores Ierusalem*.

Cfr. cod. 6, s. v. *Vitis*.

In Scriptura vero divina mystice accipitur [terebinthus] interdum pro congregatione vel ecclesia, ut Is. VI, 13: *Erit quasi terebinthus quae expandit ramos suos*; de Israel vel Iuda loquitur. Interdum pro divina Sapientia quae Christus est, ut Eccli. XXIV, 22: *Ego quasi terebinthus expandi ramos meos et rami mei honoris et gratiae*. Sed quia quod dicitur de capite potest intelligi de membris, exponamus hanc ultimam auctoritatem de b. Francisco qui conformis maxime fuit Christo. Et ostendit b. Franciscus conformitatem sui ad Christum quantum ad vitae sanctitatem in se; ibi: *Ego quasi terebinthus*; quantum ad utilitatem quoad alios: *Expandi ramos meos*; quantum ad filiorum suorum honestatem: *Et rami mei honoris et gratiae*. B. Franciscus dicitur terebinthus ratione originis. Nascitur enim in Macedonia quae interpretatur orientalis, quia b. Franciscus originem specialem habuit in fide Ecclesiae Romanae, in qua est lux verae fidei christianae. Haec est stella orientalis, scilicet, fides quae magos duxit ad Christum, Mt. II, 2: *Vidimus stellam eius in Oriente* etc. Propter hanc originem cantatur ⁽¹⁾ de b. Francis [fol. 97v] co: Franciscus, vir catholicus et totus apostolicus, ecclesiae teneri fidem Romanae docuit etc. Unde de ipso potest dici illud quod dicitur Iob. I, 3: *Eratque vir ille magnus inter omnes orientales*. Magnus enim fuit in fide et fidei devotione. — Brevitatis et sexus, quia terebinthus est arbor brevis et foemina. Sicut Franciscus fuit orientalis per fidei devotionem, sic fuit arbor brevis per humilitatis conversationem. Unde cantatur ⁽²⁾ de ipso: Hic simplex, rectus, humilis. Simplicitas et rectitudo ad fidei devotionem pertinent, humilitas ad cordis affectionem et exteriorem conversationem. Humilis corde, sermone et opere, hanc tenuit et servavit habitu, quia vili tunica induebatur ⁽³⁾ et fratres vilibus indui mandavit ⁽⁴⁾ et pro zona funiculum habere voluit ⁽⁵⁾; nomen Ordinis sui humilitatem sonare placet ei: volo, inquit, quod minores fraternitas haec vocetur ⁽⁶⁾. Et huic virtuti paupertas semper bene coniungitur ut pauperes minores dicantur. Sed quia hoc nihil valet sine caritate, ideo alicubi fratres minores dicuntur, nisi in eis prae caeteris religiosis appareat humilitas, paupertas ametur, caritas vigeat, frustra in nomine gloriantur et nomen habentes vitae mortui sunt. Eccli. XXV, 3: *Tres species odit anima mea et aggravor valde in eis, pauperem professione, superbum elatione cordis, iactantia oris, habitu vestis et gestu corporis, et divitem divitiarum et deliciarum procuratione, mendacem suae professionis contradictione et*

⁽¹⁾ Iuliani de Spira, Officium s. Francisci, Ant. I ad I Vesp.

⁽²⁾ In hymno ad Laudes, str. 2.

⁽³⁾ Cf. I Celan. XV, n. 39.

⁽⁴⁾ Regula II, (1223), c. II.

⁽⁵⁾ I Cel. IX, n. 22.

⁽⁶⁾ I Cel. XV, n. 38.

senem fatuum et insensatum, id est, non habentem novi mandati observantiam per dilectionem. Hoc est enim mandatum novum ut diligamus invicem. Amor proprius vetustas est mentis, amor fraternus novitas cordis, Ezech. XXXVI, 26: *Dabo vobis cor novum et spiritum novum ponam in medio vestri*. Sine hac novitate est homo insensatus, id est, sine sensu compassionis et discretionis. Hos in religione b. Francisci maxime odit Deus, superbos, divites et incompassivos, superbos contra Deum, divites pro se et incompassivos aliis. — Sexus, quia terebinthus foemina maxime commendatur; foemina confidit non de sua virtute cum infirma sit, sed de virtute viri. Terebinthus foemina, b. Franciscus qui suam infirmitatem cognoscens de solo Deo confidebat. Ab hac diffidentia sui et confidentia Dei omnis fructus meriti causatur in iustis. Unde Glossa super hoc verbo; masculi huius arboris sine fructu sunt, sed foeminae; quia qui in se confidunt fructum virtutis non faciunt; qui autem infirmitatem suam agnoscunt et spem suam in Deo ponunt, fructum exquirunt et spirituale praemium possidebunt. Beatus ergo Franciscus, brevis humilitate, terebinthus foemina propriae infirmitatis cognitione et spem et confidentiam de Deo habens, fructus meritorum copiosos protulit. Unde de ipso potest dici illud quod in Os. X, 1 dicitur: *Vitis frondosa Israel, fructus adaequatus est ei*. Huius arboris fructus rubeus et pallidus, quia merita b. Francisci fuerunt patientia in adversis ex conformitate et consideratione eorum a quibus Christus abstinuit in vita et conversatione sua. Per abstinentiam pallet homo, per sustinentiam rubet. Est ergo b. Franciscus quasi terebinthus macedonica fidei claritate, brevis humilitate, foemina propriae infirmitatis cognitione, fructuosa meritorum multiplicatione in sustinendo pro Christo ea quae in hoc mundo abundant mala, famem, sitim, frigus, calorem, laborem et dolorem et in abstinendo ab hiis quae videntur bona, deliciis, divitiis et honoribus. Bene ergo dicit: *Ego quasi terebinthus*, quantum ad vitae sanctitatem.

Utilitas vero eius quoad alios fuit institutio religionis quam fecit, de qua subditur: *Expandi ramos meos*. Huius terebinthi rami expansi sunt fratres vel conventus per mundum diffusi. In hiis ramis sunt flores qui delectant aspicientes propter decorem. Hi sunt iuvenes sive virgines qui quasi flores grati sunt non solum hominibus sed etiam angelis, Eccli. XXXIX, 19: *Florete flores, quasi lilium date odorem*. Hii flores sunt racemosi sicut olivae sed rubei. Rubor ad verecundiam pertinet, quam maxime decet habere iuvenes et virgines. Unde Ambrosius: Comes virginitatis est pudor, et Philosophus: Verecundia in adolescente bonum est signum. Oliva vero quae oleum gignit ad specialem laetitiam vel claritatem intentionis quam oportet habere virgines prudentes in vasis cordium suorum, Mt. XXX, 1-14.

Folia densa ad refrigerium contra solis ardorem, isti sunt praedicatores qui verbis suis quasi foliis densis praestant refrigerium consolationis et defensionis contra ardores tentationum diabolicarum et carnalium concupiscentiarum et mundanarum tribulationum, Cant. II 3: *Sub umbra illius quem desideraveram sedi*; Os. XIV, 8: *Convertentur sedentes in umbra eius*; Psalm. I, 3: *Folium eius non defluet*. Resina medicinalis contra dolorem, quae est lacryma de cortice terebinthi emanans, isti sunt oratores et confessores quorum lacrymis et consiliis atque suffragiis quasi resinae medicinalis unctionibus in multis dolores et vulnera peccatorum sanantur, quibus dicitur Ier. XLVI, 11: *Tolle resinam ad dolores eius*. Fructus odore suaves sunt illi qui in religione, licet non habeant excellentiam vel munditiei ut virgines vel sapientiae ut praedicatores vel sollicitudinis alienae salutis ut confessores vel oratores, bonum tamen sanctae opinionis odorem diffundunt vel quia sapientia vel patientia rubent in laboribus obsequiorum vel quia pallent in abstinencia necessariorum et in utroque humiles sunt. Unde lenti magnitudine aequantur nec fabam superant quorum utrumque cibus est rusticorum, quia humilibus et vilibus personis non se praeferunt nec maiora se quaerunt sed vilibus contenti sunt. Si vero ramos terebinthi dicamus singulos fratres, flores sunt proposita pietatis et ideo olivae similia quae pietatem designant et in istis est rubor caritatis et ferventis dilectionis ne pietas sit ex affectu carnis sicut est pietas carnalium; folia condensa et viridia, verba sapientiae et veritatis; resina lacrymosa [?] et medicinalis, devota oratio et lacrymosa compassio de doloribus alienis; fructus odoriferi, opera Deo accepta et hominibus bonae opinionis fumum emittentia.

Cfr. cod. 6, fol. 97r-99r., s. v. *Terebinthus*.

Non solum autem in Virgine est plenitudo copiae sed etiam in quibusdam paucis sanctis qui abundaverunt gratia prae pluribus aliis ut Benedictus, de quo dicit Gregorius: Qui fuit vir vitae venerabilis, gratia benedictus et nomine, et Franciscus; quorum de utroque potest dici illud Gen. XXVII, 27: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus*. Odor agri pleni non est odoris unius floris vel odoris sed plurium, sicut b. Franciscus et Benedictus non habuerunt odorem unius virtutis vel gratiae sed plurium. Fuit enim uterque quasi ager plenus sapientia, id est, contemplatione coelestium. Unde de b. Francisco: Quidquid ⁽¹⁾ in rebus reperit delectamenti, regerit in gloriam factoris. Unde ei convenit illud Eccli. XXIV, 35: *Qui adimplet in b. Francisco quasi Phison sapientiam et quasi Tigris in*

(¹) Antiph. V ad I Vesp.

diebus novorum. Phison oris mutatio, quia transiens per diversas terras mutatur in colore et qualitate; ab ore, id est, principio ubi prius apparet: alicui enim turbidus est, alicui clarus, alicui calidus, alicui frigidus. Deus ergo in b. Francisco adimplevit sapientiam contemplationi *quasi Phison*, quia secundum diversas considerationes in Deum movebatur diversis affectionibus: aliquando enim apprehendebat Deum ut patrem et calefaciebat in eum amore; aliquando ut Deum et frigescebat timore; aliquando ut memorem iniuriarum et turbabatur dolore, aliquando ut oblitum et clarescebat gaudio sive exultatione. *Quasi Tigris in diebus novorum*: Tigris impetu fertur ad similitudinem tigridis animalis. Igitur in b. Francisco implevit sapientiam Deus *quasi Tigris* ut ad nova opera perfectionis oblitus anteriorum, impetu ferretur, intelligentiam in cognitione scripturarum quam habuit ex revelatione divina, ut patet quando exposuit lectori Praedicatorum illud Ezech. III, 18: *Si non annuntiaveris impio iniquitatem suam, sanguinem eius de manu tua requiram*. Si hoc, inquit, generaliter dicitur, servus Dei ita debet vivere quod vita eius et fama omnes impios arguat et omnibus paenitentiam annuntiet⁽¹⁾ Eccli. XXXIX, 8: *Si enim magnus Dominus voluerit, spiritu intelligentiae replebit illum*, et Eccli. XXIV, 36: *Qui adimplet quasi Euphrates sensum*; cum Euphrates inundat terras propinquas, impinguet et fructuosas facit, unde et frugifer interpretatur. Deus ergo in b. Francisco adimplevit sensum Scripturarum *quasi Euphrates*, quia per illam intelligentiam Scripturae quam sibi contulit, alios fructificare in bonis operibus fecit; ideo dictum est apostolis, Io. XV, 16: *Posui vos ut eatis et fructum afferatis*; Os. X, 1: *Vitis frondosa Israel; fructus adaequatus est ei*. E contra, multi habent plenam intelligentiam in Scripturis et in verbis et nullum fructum in se vel in aliis; ideo maledicti sunt ficus qui habuerunt folia et non fructus, Mr. XI, 13. Fidem in operatione miraculorum, unde convenit ei illud Eccli. XLV, 4: *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum*. De hoc potest dici illud Eccli. XXIV, 36: *Qui implet quasi Iordanis in tempore messis*; isto tempore, Iordanis maxime inundat et multos divites pauperes facit quia aufert messem; unde rivus iudicii interpretatur. Deus ergo in b. Francisco implevit fidem *sicut Iordanis*, quia propter fidem quam habuit aeternorum bonorum et quam docuit et in miraculis ostendit, multos divites pauperes fecit secum trahendo ad religionem.

Cfr. cod. 2, fol. 23v, s. v. *Adimplere*.

P. EPHREM LONGPRÉ, O. F. M.

⁽¹⁾ II Cel. LXIX, n. 103.

UNE BULLE DU TEMPS DE FRÉDÉRIC II
EXPLOITÉE SOUS CLÉMENT V
CONTRE SAINT GAUTIER ÉVÊQUE DE POITIERS^(a)

Nous avons publié en 1915: *Une soi-disant bulle de Clément V contre saint Gautier de Bruges, évêque de Poitiers O. F. M.*⁽¹⁾; nous disions alors que la prétendue déposition du saint évêque de Poitiers, en 1306, était généralement admise sans contrôle aucun, et que cette *légende* n'avait probablement comme fondement que cette soi-disant bulle de Clément V. Nous n'en connaissions alors qu'une

(a) SUMMARIUM. — Bulla qua Clemens V s. Gualterum Brugensem, O. F. M., episcopum *Pictaviensem*, dignitate privasset, ab auctore edita AFH VIII, 668, hic manifesto conficta ac falsa demonstratur. Revera ab Innocentio IV data fuerat contra Rodegerum, episcopum *Pataviensem* (*Passaviensem*, Passau), 11 martii 1250. Falsarii quidam, voce *Pataviensem* in *Pictaviensem* et nomine papae eam dantis immutatis, documentum sic adulteratum bullis Clementis V clam inseruerunt. Sic contra tenorem bullae qua Clemens V Fr. Gualtero, libere episcopatum resignanti, successorem dedit, iam saeculo XIV nata est, usque nunc vicens, fama falsa s. Gualterum episcopatu depositum fuisse. Bullam istam falsam ementiti sunt iuris periti celebres curiae Philippi IV, cognomine Pulchri, regis Galliae (1285-1314), qui processus illos famosos contra Bonifatium VIII (1294-1303) an. 1306-11, contra Templarios (1307-12), etc. instruxerunt. Zelum fidei iustitiaeque ostentantes, omnes conquirebant artes, ut per fas ac nefas adversarios suos opprimerent, bullas plures, aliaque documenta confingentes. Sicque contra memoriam s. Gualteri († 1307) actitasse videntur, quibusdam controversiis abutentes olim habitis inter ipsum qua episcopum *Pictaviensem* et metropolitanum suum *Burdigalensem*, qui 5 iunii 1305 papa Clemens V (1305-14) electus erat. Hic vero an. 1308 *Pictavis* commorans cultum, vitamque Fr. Gualteri sanctam de facto approbavit. Caeterum diffamationes et calumniae, quas iuris periti illi versutissimi machinati sunt, impediverunt in hunc usque diem, quominus partes a Bonifatio VIII et Philippo IV actae iuste aestimentur.

[NOTA DIRECTIONIS].

⁽¹⁾ AFH VIII, p. 667-72.

mauvaise copie moderne du MS. 1232 du fonds Moreau de la Bibl. Nat. de Paris, où se lisait: *la présente est datée de la première année de Clément V.* — Le fait de voir 1° placer cette bulle à la première année du pontificat de ce pape, dans un recueil de matériaux pour l'histoire de la France; 2° de constater que l'expositif du document était en flagrante contradiction avec les faits et gestes de la vie de Gautier et qu'il travestissait ses relations avec le Saint-Siège; tout cela nous portait à la conclusion: qu'on se trouvait en présence d'un faux et probablement en face d'une production des légistes de Philippe le Bel.

Depuis lors une meilleure copie de la bulle nous tomba sous les mains dans le MS. Vatican. lat. 3977 au fol. 176v. Elle fut l'occasion de recherches supplémentaires. Le manuscrit en question a été étudié et comparé⁽¹⁾ avec le 14173 de la Nationale de Paris; car celui de Rome donne aussi aux 173 premiers fol. les *Dictamina magistri Bernardi [Carraccioli] de Neapoli domini pape notarii*. Nous n'avons pas à nous occuper des *Dictamina*, mais d'un groupe de dix bulles lui faisant suite dans le MS. de Rome, que le copiste a transcrites sur les sept derniers folios 173v-179v du 15° sexternion. Cette série de lettres serait du même copiste, mais l'écriture est plus minuscule⁽²⁾.

En marge de la première bulle une main moderne a écrit: *Clemens V.* En effet, neuf bulles débutent par le nom de ce pape: *Clemens...* et neuf des dix sont datées d'Avignon, seule la 2° (que nous reproduirons plus loin) est sans date. Kaltenbrunner⁽³⁾ écrit qu'elles sont de Clément V ou VI. — Le contrôle est facile à faire: Voici l'adresse, l'incipit et la date des neufs documents de Clément V:

(1) Kaltenbrunner, *Die Briefsammlung des Bernardus von Neapel*, dans *Mitteilungen d. Instituts f. Oesterreichische Geschichtsforschung*, VII, 1886, spécialement les pp. 70-6 et 557-95. — Mgr. A. Pelzer a eu l'amabilité de me donner certains renseignements supplémentaires et d'attirer mon attention sur cette importante étude.

(2) C'est l'opinion de mes confrères de Rome le P. P. Saura et le P. B. Katterbach des Archives Vaticanes.

(3) L. c. 594.

1. (fol. 173 v). Clemens. Ad perpetuam rei memoriam. In omnem terram... — Actum in dicto loco Avinion. ipsa die cene Domini. Pontif. nostri anno 4^o (27 mars 1309) ⁽¹⁾.

2. (fol. 177 r). Voir plus bas, p. 49.

3. (fol. 177 r). Dil. fil. populo et communi Bononien. ecclesie et fidelibus. Ab olim ecclesia Romana... Dat. Avinion. VI Id. martii anno V (10 mars 1310) ⁽²⁾.

4. (f. 177 r). *Executoria super eadem gratia.* — Ven. frat. et dil. filio Abbati Monasterii S. Stephani et Archidiac. Bonon. Ab olim Romana ecclesia... Dat. Avinion VI Id. martii anno V. — *De gratia facta eisdem, quod quisque possit audire leges et phisicam, quibusdam exceptis* ⁽³⁾.

5. (f. 777 v). Dil. f. populo et communi Bonon. ecclesie Romane fidelibus. Inter populos... Dat. Avinion. VI Id. martii anno V ⁽⁴⁾.

6. (f. 178 r). Ven. fratribus. Archiepiscopo Ravennennen (*sic*) et Ferrarien. et Parmen. episcopis. Zelus amoris domus altissimi... D. Av. VI Id. m. a. V ⁽⁵⁾.

7. (f. 178 v). Dil. filiis populo et com. Bononien. eccl. Rom. fidelibus. Sensus mentis apostolicæ... D. Av. VI Id. m. a. V ⁽⁶⁾.

8. (f. 178 r). Dil. filio Arnaldo S. Mariae in Porticu Diac. Card. Apostolice Sedis legato. Creavit fructum... D. Av. VI Id. m. a. V ⁽⁷⁾.

9. (f. 179 r). Dil. fil. Populo et com. Bonon. eccl. Rom. fidelibus. De Sacratio... Dat. Av. VI Id. m. a. V ⁽⁸⁾.

10. (f. 179 r). Populo et com. Bononien. ecclesie Romane fidelibus. Induere vestimentis... Datum Avinion. VI Id. mart. an. V ⁽⁹⁾.

Vu l'identification des bulles, il n'y a donc aucune raison de dire avec Kaltenbrunner qu'elles sont de Clément V ou de Clément VI ⁽¹⁰⁾. Les documents sont des 27 mars 1309 et 10 mars 1310. Il nous reste maintenant à nous occuper de la seconde bulle qu'on y trouve et qui s'y présente comme il suit: *Decano et ecclesie Pictaven.* ⁽¹¹⁾. *Adversus.. quondam*

⁽¹⁾ G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la S. Sede per il dominio di Ferrara 1308-1313*, Città di Castello 1905, 127 ss. — Résumée dans une bulle de Clém. *Regestum Clementis Papae V*, Romae 1884-92, an. VIII, 26 janv. 1313, doc. 9009, et publiée intégralement par Lünig, dans sa collection t. IV, part. II, p. 1590 doc. 44. ⁽²⁾ *Regestum*, l. c. V, n. 5285.

⁽³⁾ Voir ibidem. ⁽⁴⁾ L. c. n. 5286. ⁽⁵⁾ L. c. 5272. ⁽⁶⁾ L. c. 5275.

⁽⁷⁾ G. Cappelletti, *Storia della Republ. di Venezia*, Venezia 1848, II, 220.

⁽⁸⁾ *Regest.* 5274. ⁽⁹⁾ L. c. 5273. ⁽¹⁰⁾ *Mitteilungen*, p. 594.

⁽¹¹⁾ Mgr. Pelzer me fit remarquer que dans l'adresse et dans l'incipit le c de *Pictaven.* était effacé par exponctuation, ce qui fait lire: *Pitavensis.*

Pictaven. episcopum, sans date aucune. Quelle est sa vraie date? Est-elle de Clément V?

Se rapportant à la note du MS. 1232 de Paris, on pouvait croire que la bulle était de la première année du pontificat de Clément V; donc vers 1305/6; les bulles Clémentines du MS. romain 3977 auraient pu corroborer et confirmer cette opinion, et on aurait même pu être tenté d'admettre l'authenticité de la bulle, puisqu'il existe une *tradition* six fois séculaire *de la déposition* de l'évêque de Poitiers. Les plus sérieux historiens l'admettent sans contrôle depuis Nicolas Trivet, O. Pr., de la deuxième décade du XIV^e siècle⁽¹⁾, jusqu'à G. Lizerand écrivant en 1910: « Clément... déposa Gautier qu'il renvoya dans un cloître de Mineurs »⁽²⁾. Malgré tout, nous suspicions: la bulle *pourrait* être authentique, car à cette époque de chauvinisme les passions politiques entraînèrent à tous les extrêmes, et nous en cherchâmes les preuves dans les archives et les bibliothèques. Nous nous butions toujours aux affirmations catégoriques de Clément V lui-même, qui donne dans les bulles du 4 et 14 novembre 1305 la raison de la promotion d'Arnauld d'Aux, le néo-évêque de Poitiers: « *Nuper siquidem ecclesia Pictaviensis per liberam resignationem fratris Gualterii ordinis fr. Minorum, tunc episcopi Pictavien-sis, per ipsius patentes litteras eius sigillo sigillatas, in nostris manibus sponte factam et a nobis receptam solatio destituta* »⁽³⁾.

La coïncidence que la copie du MS. Vatican du XIV^e siècle donne, comme celle du XVIII^e siècle de Paris, le passage: *Pataviensem episcopum... deposuit* (que nous avions d'abord supposé être une erreur de copiste) aiguillonna notre curiosité et nous poussa à examiner, si Clément V avait déposé soit l'évêque *Patavinensis* (Padoue)

(1) D'Achéry, *Spicilegium*², Paris 1723, III, 230. « *MCCCVI... Clemens papa... in Burdegala.. Episcopum Pictaviensem, qui dum Archiepiscopus fuerat adversabatur, a pontificali deposuit dignitate* ».

(2) Clément V et Philippe le Bel, Paris 1910, 29. — Nous pouvons ajouter A. Baumhauer, *Philipp der Schöne und Bonifaz VIII in ihrer Stellung zur franz. Kirche*, Freiburg i. Br. (Dissert.) 1920, 23.

(3) *Regestum Clementis V*, I, n. 1405 et II, 1514.

Paganus della Torre, soit celui de Passau (*Pataviensis*). Le résultat négatif nous fit parcourir la liste de leur prédécesseurs, et Rodger de Radeck, évêque de Passau, déposé en 1250, frappa notre attention⁽¹⁾. Stimulé par cette première indication, on finit par retrouver la bulle: *Adversus Rudigherum quondam*, l'équivoque s'éclaircissait et on remontait du pontificat de Clément V à l'époque de la lutte entre la papauté et l'empire, donc entre Frédéric II et Innocent IV. Si la vraie date de la bulle *Adversus* était établie, un autre problème se posait. Pourquoi cette bulle d'Innocent IV se faufila-t-elle avec celles de Clément V?

Kaltenbrunner crut trouver dans le groupe des bulles qui nous occupent, des indices pour l'origine *bolognaise* du MS. de Rome⁽²⁾. Sa conclusion eut été plus plausible, s'il avait écrit *vénitienne*; car toutes ces bulles concernent la guerre de Clément V contre Venise pour la possession de Ferrare, 1308-1313; même les lettres données à la ville de Bologne, car elles ne sont que la récompense du pape à la république pour les services rendus durant cette guerre au cardinal légat, Arnaud, neveu de Clément⁽³⁾. Mais ceci n'est, pour nous, que d'une importance bien secondaire. Les *dates* de ce groupe de bulles sont bien autrement importantes; elles nous reportent après la mort de l'évêque de Poitiers († 1307). — La cause de Ferrare (1308-1313) tenait au cœur de Clément V⁽⁴⁾, au point qu'il envoya son neveu prêcher en Italie une croisade contre Venise; aussi la guerre pour Ferrare, à laquelle concourut toute la péninsule, pas un chroniqueur italien de cette époque ne la passe sous silence⁽⁵⁾. Elle coïncide en plus avec une époque du pontificat de Clément où il profita habilement des circonstances politiques de l'Europe pour résister aux pressions du roi Philippe le Bel.

Philippe lui-même s'intéressa aux Vénitiens⁽⁶⁾. Que dire de ses émissaires qui entretenaient des relations avec les

(¹) Eubel, *Hierarchia*², I, 385, 392. Voir sur lui Böhmer-Ficker, *Reg. Imperii*, V, n. 8000, 89, 95, 96, 10234 ss., 11437 ss. G. Ratzinger, *Forschungen sur bayrischen Geschichte*, Kempten 1898, 72 s..

(²) *Mitteil.* cit. 71.

(³) Soranzo, *La guerra*, 164 n. 1.

(⁴) Lizerand, 386.

(⁵) Soranzo, 131 et 146 ss.

(⁶) Lizerand, 459.

viles italiennes⁽¹⁾, certes pas pour soutenir la papauté, mais plutôt les intérêts de la cour de Paris. La bulle *Adversus*, que l'on trouve au milieu du groupe de 1309-1310, peut fort bien avoir été mise en circulation dans certains milieux pour ruiner l'autorité ecclésiastique⁽²⁾. Il est certain qu'à cette époque le procès contre Boniface VIII était « l'arme que Philippe suspendit sur la tête de Clément V pour lui arracher la condamnation des Templiers »⁽³⁾. Clément V eut recours à tous les subterfuges pour se soustraire à l'inexorable pression de Nogaret. Mais que de chantages et d'inventions furent lancés dans le public pour influencer, briser et amoindrir la résistance et l'autorité de Clément! Précisément en avril 1309, les accusateurs de Boniface parcouraient l'Italie « criant bien haut que leur vie était exposée... Il y eut en cette affaire du côté de Nogaret et de ses complices, tant de roueries et d'impostures... »⁽⁴⁾. « Le nombre des fausses pièces que la passion fit supposer en ces grands débats, est considérable »⁽⁵⁾.

L'histoire de la prétendue bulle *Scire te volumus* de Boniface VIII et la réponse de Philippe *Sciat maxima tua fatuitas* nous n'avons pas à la refaire, elle est trop connue⁽⁶⁾. Kervyn de Lettenhove et Renan ont parlé d'une autre bulle *Quia nonnulli*, du 13 mai 1297, sur le mariage des prêtres⁽⁷⁾. — Renan mentionne l'existence d'une fausse lettre, censée écrite de Rome et destinée à montrer Boniface comme damné. « Ce Pharaon, dit le faux, se voyant près de mourir avoua ses maléfices, avoua qu'il avait eu des démons familiers qu'il

(1) L. c. 229. Voir aussi E. Jordan, *Les origines de la domination angevine en Italie*, Paris 1909, 614.

(2) Les différences des bulles du MS. 3977 prouvent que le copiste n'a pas eu sous les yeux les Registres de Clément V; il n'est pas à exclure au contraire qu'il ait profité d'une collection, celle du cardinal légat par exemple. Il y aurait même des indices dans ce sens. Ainsi pourrait déjà s'expliquer la présence de la bulle *Adversus*, que le cardinal aurait lui-même recueillie.

(3) Boutaric, *Philippe le Bel et Clément, V* dans *Revue des quest. historiques*, 1871, X, 342.

(4) Renan, *Etudes sur la politique religieuse du règne de Philippe le Bel*, Paris 1899, 142. (5) Renan, *Hist. littér. de la France*, t. 27, p. 376.

(6) Langlois, l. c. 148. (7) Renan, *Hist. litt.* 377. Voir aussi plus loin p. 51.

consultait sans cesse » etc. ⁽¹⁾. — Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de reproduire ici les paroles blasphématoires que des adeptes croyaient pouvoir utilement inventer pour « Nogaret et ses complices ». Voici « la réponse prétendue que fit Boniface à ceux qui l'engageaient à recommander son âme à la Vierge: *Tace, miser; non credimus in asinam nec in pullum eius* » ⁽²⁾. — Il y eut encore: « Le récit selon lequel il [Boniface] aurait reçu 50,000 florins pour dissimuler l'erreur des Templiers, qu'il connaissait, [ces racontages] sont consacrés sur les feuillets même de pièces officielles et figurent dans l'arsenal des documents de la couronne » ⁽³⁾. — L'ondoyant écrivain français écrit enfin: « C'est une pièce assez énigmatique que la lettre secrète, tirée des manuscrits de l'ancienne abbaye des Dunes, où le clergé de France est censé dénoncer à la cour de Rome l'impiété du roi Philippe IV. La pièce n'a pas de signataires nominatifs. Faut-il y voir une correspondance clandestine, où des membres mécontents du clergé français déposèrent leurs griefs sous le voile de l'anonyme? Ou bien est-ce là un faux commis par l'un des deux partis pour servir d'argument à quelque thèse? Nous ne voulons pas le décider » ⁽⁴⁾. On doit reconnaître l'habileté de Renan. S'il fait semblant de céder un pied de terrain à ses adversaires, c'est en apparence, car il a déjà pris ses positions ou préparé ses bases pour une revanche. Sa plume, malgré tout le mal qu'elle dit de Philippe le Bel et des Nogaret, arrive à la fin du compte à se tourner contre Boniface.

Il est donc prouvé que les Nogaret pour combattre plus facilement leurs ennemis religieux les déconsidéraient sans scrupule dans leur honneur et inondait le public de pamphlets et de calomnies, exploitant et suscitant des scandales pour émouvoir le public et forcer ainsi la main au pape ⁽⁵⁾. Leurs matériaux ils les puisèrent volontiers dans les fonds d'Outre-Rhin. Mr. Ch.-V. Langlois a souligné l'influence de la litté-

⁽¹⁾ L. c. 377. ⁽²⁾ L. c. 378. — Ceux qui inventèrent ces turpitudes devaient bien connaître les desiderata des Nogaret!

⁽³⁾ L. c. 378.

⁽⁴⁾ L. c.

⁽⁵⁾ Ch.-V. Langlois, dans *Hist. de France*, par Lavissee, Paris 1901, III, II, 142-146, 180-221.

rature antipapiste du temps de Frédéric II sur celle du temps de Philippe le Bel. L'historien français écrit même : « Il y a des analogies frappantes et peut-être des imitations » ⁽¹⁾. La bulle *Adversus... quondam episcopum Pictaven.* est précisément un document lancé par Innocent IV contre un partisan de Frédéric II en 1250; cet évêque de Passau, Radeck, fut excommunié et déposé pour ses révoltes contre l'Église et ses rapports avec les adhérents de l'Empereur ⁽²⁾.

Vu que le clan légiste de Philippe le Bel, qui fouillait si volontiers dans le fonds de Frédéric II, menait depuis vingt sept ans une cruelle campagne contre l'évêque de Poitiers appelé l'ennemi du roi, la bulle *Adversus Pataviensem episcopum* leur aura semblé une belle aubaine contre Gautier évêque *Pictaviensis*; puisqu'elle permettait de mettre sous l'autorité papale leurs rancunes contre le courageux prélat.

Il est encore du plus grand intérêt de s'arrêter à certains faits spéciaux de la politique antireligieuse des légistes et surtout à leurs modes d'agir: non pas que Gautier y soit personnellement ou directement pris à partie; mais parce que l'évêque de Poitiers eut souvent l'obligation d'en tenir compte et plus souvent il dut subir les conséquences, et, surtout parce que les procédés uniformes des légistes permettront de mieux juger ceux dont le courageux défenseur de l'indépendance de l'Église se vit frappé par Nogaret.

Dès 1305 Nogaret avait décidé la reprise du procès contre *Boniface VIII*, et par conséquent le sort de Gautier, son protégé, était jeté. Pour frapper plus efficacement le pape, on déconsidéra sa mémoire devant le public et même dans l'Église, en lui opposant tout d'abord la figure du petit-fils de saint Louis. Bien que Philippe le Bel fut si haï pour ses exactions qu'on dut l'ensevelir de nuit ⁽³⁾ et forcer les églises de prier pour le repos de son âme ⁽⁴⁾, et que le roi, lui-même, avoua avant de mourir: « d'avoir compromis son salut éternel » ⁽⁵⁾, G. Lizerand écrit encore aujourd'hui: « un trait de la personnalité du roi est hors de discussion: c'est

⁽¹⁾ Langlois, 134. L'auteur y renvoie à K. Wenck, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1900, 167. ⁽²⁾ Voir, p. 38 n. 1. ⁽³⁾ *Continuatio Guill. de Nangis*, D'Achery, l. c. III, 69. ⁽⁴⁾ Boutaric, *La France*, 436. ⁽⁵⁾ L. c.

sa piété; Philippe est apparu à ses contemporains comme un autre saint Louis » ⁽¹⁾! Pour ce portrait on cite Nogaret! Autant aurait valu ajouter une autre citation du légiste: « Apertaque miracula Deus infirmis per manus eius ministrat » ⁽²⁾. Un tel roi pouvait exiger la condamnation de « l'hérétique » Boniface VIII, l'exhumation de ses ossements afin de les brûler publiquement ⁽³⁾. Par conviction comme par nécessité, tout faible que fut Clément V, il se trouvait devant l'obligation de sa conscience. La fidélité sans borne de Gautier à l'indépendance de l'Église ⁽⁴⁾, le pape avait de l'intérêt à la voir se communiquer à d'autres pour l'aider à s'arracher à l'inexorable étreinte de Nogaret.

Mais Nogaret avait sa « confiance illimitée dans la puissance du mensonge » ⁽⁵⁾ soutenu par la force et l'intérêt, et imposa son plan de campagne contre Boniface à Philippe lui-même en 1305 et 1308 ⁽⁶⁾; et suivant son habitude il attaqua ceux qui prirent part et cause pour Boniface ⁽⁷⁾. Pierre Dubois, son idéologue, proclame sur tous les toits que « ce n'est ni la haine, ni la cupidité, mais plutôt la ferveur de la foi, le zèle de la justice ou un sentiment de charité qui soutiennent le roi » ⁽⁸⁾ dans le procès contre Boniface et contre les Templiers! Leurs procédés, peu moraux et peu scrupuleux, trahissent trop leur hypocrisie; aussi protestent-ils sans cesse de défendre « Mère Sainte Église », le Vicaire du Christ, l'épiscopat! A les en croire « l'Inquisition de l'hérésie a spontanément invoqué le secours du bras séculier » ⁽⁹⁾ contre les Templiers. Mais le mémoire de 1305 au roi trahit la valeur et les buts de ces déclamations publiques. Dubois, le porte-voix de Nogaret, dépeignant le roi comme « l'ennemi-né des hérésies, le défenseur de cet incomparable trésor: la très précieuse perle de la foi catholique » ⁽¹⁰⁾, avertit théatralement Clément V, qui ose résister

⁽¹⁾ *Clément V*, 398. ⁽²⁾ Dupuy, *Histoire du différend entre le pape Boniface VIII et Philippe le Bel*, Paris 1655, 518.

⁽³⁾ Lavissee, *Histoire générale*, Paris 1912, II, 43.

⁽⁴⁾ Voir le *Mémoire de Gautier contre le roi* etc. dans AFH VI, 493-9; 499-514; et plus bas p. 56 n. 3. ⁽⁵⁾ Langlois, 183.

⁽⁶⁾ R. Holtzmann, *Wilhelm von Nogaret*, Freiburg i. B. 1898, 253-62.

⁽⁷⁾ Lizerand, 206. ⁽⁸⁾ Langlois, 183. ⁽⁹⁾ L. c. 184. ⁽¹⁰⁾ L. c. 186.

« au zèle catholique du roi de France » et limiter les droits des Inquisiteurs, des menaces du roi: « Moïse a fait mettre à mort vingt-deux mille personnes sans avoir demandé la permission d'Aaron » ⁽¹⁾, le grand-prêtre! On n'en resta pas aux menaces. Nogaret sut se faire de « l'Inquisition, créée pour supprimer l'hérésie... un instrument pour détruire ceux qui avaient encouru la disgrâce ou la colère de l'autorité temporelle » ⁽²⁾.

L'arrestation des Templiers fut une intrigue « de l'esprit hardi, sombre et cruel de Nogaret. En tout cas, ce fut lui qui... présida à cette œuvre ténébreuse, où... on entassa les calomnies, on éleva un échafaudage d'impostures, on employa le plus affreux appareil de tortures qu'on eût jamais vu »; comme magistrat il « encouragea les faux témoignages, égara systématiquement l'opinion, la remplit de folles colères, ruina toute idée de moralité publique en employant des tortures obscènes, en remplissant les imaginations du temps des honteuses chimères sorties des rêves de ses suppôts » ⁽³⁾. « Nogaret, [qui] doit porter devant l'histoire une grande partie du poids de ce mystère d'iniquité » ⁽⁴⁾, trouva le moyen de jeter au milieu de ses immondices le nom et la mémoire vénérées du saint évêque de Poitiers. Voici dans quelles circonstances: Un jeune chevalier G. de Alto Maynillo déposa contre ses frères d'armes et finit en ajoutant: « *et fuit de hoc confessus episcopo Pictaviensi* (remarquons leur préoccupation spéciale de bien le nommer) *qui tunc erat, videlicet domino Galtero* » ⁽⁵⁾.

Philippe le Bel exploita, plus que ses prédécesseurs, l'Eglise en disposant pour lui et ses créatures des dîmes, des bénéfices, des régales et des diocèses de France ⁽⁶⁾, surtout en mettant la main sur Clément V et sur le Sacré Collège ⁽⁷⁾, qu'il s'efforça de retenir en France pour les tenir sous sa tutelle, c'est-à-dire les réduire à son service. Clément

⁽¹⁾ *Notices et extraits des Manuscrits*, XX, 2 part., 179; Langlois, l. c.

⁽²⁾ Langlois, 182 et 73.

⁽³⁾ Renan, *Etudes*, 108.

⁽⁴⁾ L. c.

⁽⁵⁾ Michelet, *Procès des Templiers*, Paris 1851, II, 360.

⁽⁶⁾ Lizerand, l. c. 406ss. et 56; Boutaric, *La France*, 91; Picot, *Documents relatifs aux Etats Généraux*, Paris 1901, 20.

⁽⁷⁾ Lizerand, 50ss.

l'éprouva rudement. Dans l'affaire des Templiers, par exemple, le pape ayant retiré les pouvoirs aux Inquisiteurs, Nogaret « greffa aussitôt une campagne contre Clément sur sa campagne contre le Temple » ⁽¹⁾. « C'est une des plus furibondes qu'on ait vues ». « Que le pape prenne garde, écrivait Dubois: il est simoniaque, il donne, par affection du sang, les bénéfices de la sainte Église de Dieu à ses proches parents; il est pire que Boniface, qui n'a pas commis autant de passe-droits. Il faut que cela suffise; qu'il ne vende pas la justice » ⁽²⁾. Notre avocat, qui abandonna la pratique des lois pour s'occuper de politique avec son « sentiment très droit de la justice excepté en politique », et surtout très peu scrupuleux sur le choix de ses moyens ⁽³⁾, ne laisse pas échapper l'occasion de signaler que le siège de Poitiers fut donné à un favori ⁽⁴⁾ de Clément. Arnauld d'Aux, comme son saint prédécesseur, se trouva donc en butte aux attaques des défenseurs de l'Église! Gautier, décédé le 21 janvier 1307, troublait donc encore du fond de sa tombe les rêves des régaliens. La mémoire du courageux prélat et l'esprit qu'il sut inspirer, constitua donc un foyer de résistance qui se mettait en travers de leurs tristes projets. La persistance des Nogaret à poursuivre le saint évêque jusque dans sa tombe augmente sa gloire, en prouvant qu'ils trouvèrent en lui un obstacle.

Si l'ombre de Boniface VIII projetait sans cesse le spectre de l'attentat d'Anagni devant Nogaret, et le hantait comme un cauchemar, la Continuation de la Chronique de Guillaume de Nangis prouve que Gautier ne fut pas séparé de Boniface. Car dès qu'on reprit son procès, en 1305 ⁽⁵⁾, l'évêque de Poitiers se vit frappé d'ostracisme: « *Papa, Clemens, antequam Rex Franciae recederet a Lugduno...*, écrit la Chronique, *duos episcopos fieri Attrebatensem et Pictavensem disposuit... anno 1305* » ⁽⁶⁾. L'accou-

⁽¹⁾ Langlois, 186; cf. Lizerand, 417.

⁽²⁾ Langlois, 186.

⁽³⁾ Renan, *Études*, 380.

⁽⁴⁾ Dès le 2 déc. 1311 Arnaud devint *camérier* de Clément, en déc. 1312 il fut promu cardinal. Samaran, *La fiscalité pontificale en France au XIV^e s.*, Paris 1905, 167. ⁽⁵⁾ Holtzmann, 253. ⁽⁶⁾ *Spicilegium* ², III, 58.

plement des deux évêques est plus que significatif et prouverait que « l'inspiration de la Chronique était officielle » (1). Gérard Pignalotti, O. P., l'évêque d'Arras, docteur en droit, occupa successivement les sièges d'Anagni et de Spolète avant d'être promu par Boniface VIII, en 1295 à celui d'Arras (2)! Gérard n'inspira donc pas plus de confiance que le courageux évêque de Poitiers, qui résistait depuis un quart de siècle aux adversaires hypocrites des privilèges et droits ecclésiastiques, et qui osa même rappeler à Philippe: « Bien que vous soyez roi de France, vous êtes cependant soumis à Dieu et à la justice » (3). Ni les confiscations, ni les exils ne parvinrent à le rabaisser à l'esclavage; il en avisa d'ailleurs le roi absolu: « On pourra m'arracher la vie, mais jamais je ne commettrai une injustice ou agirai contre les droits de l'Eglise » (4). Qu'un tel évêque, de vie intègre, profond philosophe, théologien de valeur et moraliste avisé (5) fut indésirable dans l'épiscopat français, les mémoires de Nogaret au roi le prouvent, surtout lorsqu'il avertit le roi qu'il faut exiger en cour de Rome des juges favorables et repousser ceux qui pourraient soutenir Boniface VIII (6), et avant tout travailler à la création de cardinaux français: « *ut sint in ipsis tractatibus et regi et regno possint prodesse in agendis hoc tempore* » (7). Enfin Nogaret se défiait particulièrement des étrangers (8); ici encore il excita la susceptibilité nationale. On doit avouer que le procès contre Boniface tout comme celui contre les Templiers fut préparé avec une « merveilleuse habileté » (9) et qu'on sut rattacher à l'un et à l'autre l'évêque de Poitiers.

Attardons-nous quelque peu encore à la politique de Nogaret vers Clément V. Les envoyés du roi, c'est-à-dire ceux de son confident, assiègent le pape dès son élection. Le procureur du roi d'Aragon écrit à Jacques II que, dès

(1) Lizerand, p. XVIII.

(2) Eubel, *Hierarchia*², I, 86, 115, 461; G. Picot, l. c. 20.

(3) Voir son *Mémoire*, AFH VI, 497. (4) L. c. (5) Un confrère fera bientôt connaître ce savant. (6) Holtzmann, 255 n. 10.

(7) L. c. n. 11. (8) L. c. n. 9. (9) Lavissee, *Hist. Gén.* III, 37.

avant la fin de 1305, Clément était déjà si circonvenu, qu'il n'était abordable que par les gens de Philippe ⁽¹⁾. C'est précisément de cette époque « de manque de surveillance » ⁽²⁾ que sont datées d'insignifiantes bulles, mais où on a glissé les plus graves accusations contre Gautier ⁽³⁾. Si le déloyal et rusé légiste n'avait fait observer, avec insistance, au roi que l'insertion d'une formule dans une bulle pouvait faire gagner un procès, on n'oserait pas suspecter la mauvaise foi. Par ailleurs l'histoire de l'épiscopat de Gautier révélera trop de ces trucs, recommandés au roi contre Boniface et Clément ⁽⁴⁾, pour qu'on ne puisse en accuser Nogaret, dont « la devise fut: De l'audace, toujours de l'audace » ⁽⁵⁾.

Clément, lui-même, durant une maladie, s'effraya et se révolta contre les sollicitateurs importuns et peu scrupuleux, qui lui avaient arraché des faveurs, réprouvées par sa conscience. Après sa convalescence, il les cassa, le 20 février 1307, par la fameuse lettre: *Ex supernae providentia* ⁽⁶⁾. Les procédés de l'homme qui sut maintenir sa domination sur Philippe le Bel dans l'affaire de Boniface et des Templiers indiquent qu'il n'employa pas d'autres méthodes contre Gautier.

« A la cour pontificale le manque de surveillance de Clément occasionne de regrettables abus » ⁽⁷⁾. La bulle du 20 février 1307 ⁽⁸⁾ prouve que les moindres dignitaires ne furent pas les moins empressés à servir des intérêts, pas toujours recommandables. L'évêque de Poitiers l'éprouva. Il était soumis d'une part au Primat d'Aquitaine, l'archevêque de Bourges, et d'autre part à son métropolitain de Bordeaux, qui ambitionnait depuis un siècle la même pri-

⁽¹⁾ Finke, *Papsttum und Untergang des Templerordens*, Münster i. W. 1907, II, 6; Lizerand, 44ss.

⁽²⁾ Mollat, *Les papes d'Avignon*, Paris 1912, 36.

⁽³⁾ *Regestum Pp. Clem. V*, I, p. 22 n. 138; p. 31 n. 209; p. 80 n. 410; p. 110 n. 603; p. 199 n. 1081; *Archives hist. du Poitou*, X (1881) 81. — Nous reviendrons ailleurs sur ces documents à cause de leur importance.

⁽⁴⁾ Renan, *Etudes*, 86. — « L'horrible férocité qui caractérise la justice française au commencement du XIV^e siècle, est en partie son œuvre »; l. c. 246. ⁽⁵⁾ Holtzmann, 256 n. 1. 3, 11.

⁽⁶⁾ *Regestum*, II, 163, n. 2263. ⁽⁷⁾ Mollat, 36. ⁽⁸⁾ Voir note 6.

matie. Gautier aurait eu de ce fait des différends juridiques avec Bertrand, pape depuis 1305. Ce n'est qu'à ces différends que font allusion les bulles que nous avons citées plus haut. Mais à part cela, on ne peut produire aucune preuve de mésintelligence entre Clément V et Gautier, son ancien suffragant de Poitiers. Il n'est même pas improbable que par la bulle du 27 juillet 1306 il prenne la défense de son ancien subordonné⁽¹⁾. Ce sont donc ces rapports d'antan que les légistes ont pu exploiter contre Gautier.

Mais concédons même qu'on n'ait pas surpris la confiance du Pontife; ajoutons encore que Clément ait approuvé les allusions⁽²⁾: reste toujours le fait qu'elles sont antérieures à la fameuse bulle du 20 février 1307, qui cassa les faveurs imprudemment concédées contre les intérêts de certaines églises, et, surtout qu'elles précèdent son long séjour à Poitiers (avril 1307 — juillet 1308). Dans cette ville le Souverain Pontife manifesta son jugement définitif sur son ancien suffragant. Historiquement et critiquement le culte de saint Gautier prouve ce verdict. Dans notre cas ce culte offre une preuve irréfutable, qui présuppose d'abord et prouve ensuite un jugement positif et définitif de Clément sur l'intégrité de la vie de l'évêque. La chose s'impose. Tout d'abord les diffamations des légistes, si elles étaient fondées: et puis les prétendues accusations de l'archevêque, si elles étaient avérées, posaient le Vicaire du Christ devant la stricte obligation de prohiber les manifestations d'un culte quelconque à un indigne⁽³⁾! Mais Clément fit mieux que cela. Il examina personnellement la cause de son ancien suffragant, à Poitiers⁽⁴⁾, et il s'associa au diocèse qui vénérât et honorait le saint prélat. Ses deux « favoris » Arnaud et Fortius d'Aux (1306-14-57) en sont garants.

(1) Baluze, *Vitae paparum*, ed. G. Mollat, Paris 1922, III, 44.

(2) Par attachement à son ancienne église de Bordeaux il cassa les décisions de ses prédécesseurs en faveur de la primatiale de Bourges en soustrayant Bordeaux à la suprématie de la seconde Aquitaine.

(3) Benedictus XIV, *De Serv. Dei beatif. et beat. canoniz.* lib. I, c. VI n. 2; l. II, c. 9, n. 6.

(4) AFH V, 504. — On rapporte généralement que Clément résidait alors au couvent franciscain de Poitiers.

Que Nogaret, qui imposait alors, à Poitiers, la canonisation de Célestin V pour condamner Boniface VIII à travers son prédécesseur⁽¹⁾, s'en prenne au pape Clément et à l'évêque de Poitiers Arnaud, prenant sous leur protection la mémoire du saint évêque, protégé de Boniface VIII tant haï, c'était la conséquence de sa politique. Ceux qui cherchaient une arme contre Boniface dans la canonisation de son prédécesseur, devaient voir une contre-attaque dans la vénération qu'on témoignait à l'intrépide adversaire des injustices de Philippe le Bel. Leur campagne de diffamation s'acharnait sur ceux qui contrecarraient leurs plans de politique sans scrupule, mais établissait que leur tendance « acatholique » (pour ne pas dire antichrétienne) se voyait menacée par les résistances opposées par Gautier et par l'exemple qu'il inspirait encore du fond de son tombeau, autant que par celles de Boniface VIII et de Clément V.

Le légiste Nogaret excellent dans la tactique de circonvenir ses adversaires, exposait rarement le succès de ses projets aux hasards d'une attaque impréparée. Il minait préalablement les positions à emporter, ensuite seulement il passait à l'offensive; encore avait-il l'habileté ou mieux l'effronterie de se poser en défenseur. Ch.-V. Langlois avait déjà remarqué, après Renan, que la méthode de Nogaret varia peu; ce fils d'Albigéois retournait de préférence contre les ecclésiastiques « un fer sacré »⁽²⁾. Puisque juridiquement on ne pouvait témoigner aucun culte avant la canonisation officielle sans l'assentiment du souverain Pontife ou de l'évêque, son délégué, la bulle *Adversus... Pictaviensem episcopum* portait un rude coup aux adversaires des légistes. La bulle ne représentait-elle pas Gautier comme l'ennemi du double pouvoir de l'Eglise « quibus parvipendit se a consortio catholicae communionis excludi? » La bulle, déterrée dans la littérature du temps de Frédéric II, flétris-

(¹) Précisément le 14 mai 1307, l'envoyé du roi d'Aragon écrivit de Poitiers à Jacques II: « *Quid autem hic facit rex Franciae cum papa, adhuc nescitur. Dicitur tamen quod multa petit... Inter caetera petit, quod canonizetur frater Petrus de Morro, qui fuit papa Caelestinus, et per consequens dampnetur papa Bonifacius* ». Finke, *Papsttum*, II, 35.

(²) Langlois, *Revue des deux mondes*, 15 janv. 1891, 393.

sait ainsi Gautier et Clément; le premier puisque le pape aurait lui-même dû le déposer; le second pas moins, car il négligeait de prendre les mesures qu'exigeaient les lois canoniques. C'était bel et bien « un fer sacré » à double tranchant.

Les acolytes du roi absolu, « à qui appartient la défense de notre Mère l'Église et de la foi »!⁽¹⁾ remplissaient donc bien leur rôle en préparant la condamnation de Boniface par la canonisation de Célestin V et en neutralisant l'effet de l'apothéose qu'on faisait à Gautier, le protégé de Boniface et l'ennemi du roi! Pour admettre que Nogaret fut étranger à la bulle *Adversus* et à la légende de la déposition de Gautier par Clément V, il faudrait prouver que « ses imaginations baroques, son affreuse rhétorique et ses brutalités hypocrites »⁽²⁾ fussent à court d'expédients contre Gautier au moment où il exigeait la condamnation de Boniface VIII et voulait forcer Clément V à l'exhumation du corps et à l'autodafé des ossements de son prédécesseur⁽³⁾.

Nous republions ici d'après C. Höfler⁽⁴⁾ la bulle d'Innocent IV de 1250, qu'on retrouve parmi celles de Clément V de 1309-1310. Tout ce qui a été supprimé ou changé dans la copie du Ms. 3977 a été relevé dans les notes⁽⁵⁾. C'est précisément ce qui aurait permis d'en reconnaître et d'en identifier le véritable auteur.

Innocentius⁽⁶⁾ *episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis... decano et capitulo Pataviensi, salutem et apostolicam benedictionem. Adversus Rudegherum*⁽⁷⁾, *quondam Pataviensem episcopum, ipsius dura*⁽⁸⁾ *multiplicis inobedientiae contumacia, perfidia in Deum, et infidelitas in eius ecclesiam manifesta, illicitae amicitiae foeda confoede-*

⁽¹⁾ Nogaret cité par Langlois, *Hist. de France*, 160.

⁽²⁾ Langlois, 126. ⁽³⁾ Lavissee, *Hist. Gén.* 43.

⁽⁴⁾ *Albert von Beham und Regesten Pabst Innocenz IV, herausgegeben von Dr. Const. Höfler*, dans: *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, Bd. XVI, II, Teil, 1847, p. 132-134, n. 41. — Nous en devons la photographie à notre ami L. Kern, Vice-Directeur des Archives fédérales de Berne. Voir Potthast, *Reg.* n. 13930; Böhmer-Ficker, *Reg. Imp.* V, u. 8215. ⁽⁵⁾ Sur l'adresse voir p. 36. ⁽⁶⁾ V(atic.) om. *Innoc.* — *filiis*; voir p. 36. ⁽⁷⁾ V a ici deux points au lieu du nom; puis *pictavensem*. ⁽⁸⁾ V om.; de même *perfidia*.

ratio cum hostibus utriusque, contemptis⁽¹⁾ clavibus apostolicae potestatis, quibus parvipendit se a consortio catholicae communionis excludi, nec non et irrita⁽²⁾ nota per profanum mysterii sacri contactum, interim pluries superducta⁽³⁾ periurii labes, ac denique divinae substantiae dilapidatio intolerabilis et dampnosa iudicialis⁽⁴⁾ disciplinae zelum iam dudum acuerant ad piaculum ultionis. At mansuetudinis apostolicae benigna se veritas, quae libentius emendat in subditis peccata, quam punit invite, ingerens⁽⁵⁾ ferrum praecisionis in morbos, quos sanare potest mulcebris⁽⁶⁾ lenitas medicinae, in ipsius pertinaciam fulgare⁽⁷⁾ terrificae comminationis⁽⁸⁾ increpuit, tendens ante ipsum arcum iustitiae in rigore, quo sagitta perpetuae electionis⁽⁹⁾ emittitur, solita non converti retrorsum, ut formidabilis vindictae significatio, sibi clementer exhibita, stupori eius sensum timoris inculceret et fugam ad misericordiam per compendium poenitentiae suaderet. Traxit autem⁽¹⁰⁾ illum in desperationis laqueum magnitudo peccati, quem disciplinalis manus in vigorem animadversionis extenta, dum per moras⁽¹¹⁾ patientiae se diutius continens spatium ei poenitentiae prorogavit, reduxisse debuerat ad salutem. Ad omnem quippe terroris vocem obsurdisse videtur, quasi pro gloria eligens confusionis opprobrium et irreparabilis⁽¹²⁾ ruinae periculum pro tutela. Quia igitur arbor illa⁽¹³⁾ iam non tam infructuosaquam pestilens terram umbra dampnabili occupabat, in radicem eius per venerabilem fratrem nostrum⁽¹⁴⁾ Albanensem episcopum securim perpetuae succisionis iniiecimus, qui nobis praesentialiter praesidentibus⁽¹⁵⁾ eundem Pataviensem episcopum absentem corpore, praesentem tamen spiritu, de speciali mandato nostro per sententiam ab episcopali dignitate, officio, beneficioque deposuit, infeudationibus, alienationibus et⁽¹⁶⁾ venditionibus, quas de bonis Pataviensis ecclesiae praesumserat, postquam fuit vinculo excommunicationis astrictus, in irritum penitus revocatis. Nos igitur sententiam ipsius⁽¹⁷⁾ auctoritate apostolica confirmamus⁽¹⁸⁾ et

(1) V *in contemptum clavium*. (2) V *irregularitatis*; puis *ministerii*.

(3) V *seducta*; ensuite *et deinde divine*.

(4) V *om.*; il porte *iamdudum disc. zel. acuerat ad periculum u. et.*

(5) V *gerens*. (6) V *pot. lenius salubris lenitas med. illius pert.*

(7) V *in figurae*. (8) V *causam mancionis*.

(9) V *deiectionis*; puis *reverti*. (10) V *om. aut. il.*

(11) V *dum mores*. (12) V *irrecuperabilis*. (13) V *om. il. i.*

(14) Ici deux points dans V. (15) V *praesentet*; puis même

V *Pataviensem*; ensuite V *in* pour *tamen*.

(16) V *om. et c.*; puis même V encore une fois *Patav.* Ensuite V *om. fuit et transp. exc. v.* (17) V *ipsam*. (18) V *etc. usque communimus. Tenor eius de verbo ad verbum etc.* Le reste manque dans V.

praesentis scripti patrocínio communimus, tenorem eius de verbo ad verbum praesentibus inseri facientes, qui talis est: Petrus miseratione divina Albanensis episcopus universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino Homo cum in homine est, non intell... et si fons est ille. Homo iste Pataviensis episcopus est... ad finem usque. Dat. Lugd. XII cal. martii, pontificatus Domini Innocentii Pp. IV anno VII^o. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Dat. Lugdun. V id. martii pontific. nostri anno VII^o. [11 mart. 1250].

On pourrait terminer cette étude sur la bulle *Adversus* par la conclusion de Kervyn de Lettenhove sur la fausse bulle *Quia nonnulli*, dans laquelle Boniface VIII aurait revendiqué le droit de légitimer les mariages des prêtres et de doter leurs enfants et ceux des cardinaux avec les biens de l'Église: « Dans tous les cas on ne peut se tromper... en la reléguant à côté de la fausse bulle *Scire te volumus*. Nous avons bien le droit de nier la bonne foi et la loyauté de Philippe le Bel; puisque nous trouvons au bas de ses manifestes, contre Boniface VIII, le nom de Jean de Pontoise, abbé de Cîteaux et celui du fils aîné de Robert de Béthune, double mensonge, digne des légistes, qui avaient déjà contrefait les bulles pontificales ⁽¹⁾ ». — Nous ne résistons pas à la tentation de fixer l'attention sur quelques considérations de portée générale sur des historiens de Philippe le Bel, et sur ce monarque lui-même.

Ni Nogaret, ni Renan furent, à vrai dire, les historiens de Philippe le Bel; et cependant le premier au XIV^e siècle et le second au XIX^e siècle imposèrent leurs jugements sur Philippe ⁽²⁾, Boniface VIII, Clément V et même sur Gautier. Leurs idées, leurs verdicts se retrouvent dans les historiens officiels. L'éditeur des appels de 1303 et 1308, G. Picot, s'offusque parce que les adversaires de Philippe le Bel ont tout condamné en bloc: « pas un acte de ce prince, écrit-il, qui

⁽¹⁾ *Recherches sur la part que l'Ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte de Boniface VIII et de Philippe le Bel*, — Mémoires de l'Académie royale de Belgique, (1853, XXVII), réimprimé dans Migne, *Pat. lat.* t. 185, col. 1907.

⁽²⁾ Renan, *Etudes*, 210.

ait trouvé grâce devant eux. *De ce que des pièces aient été falsifiées par des juristes au service du roi*, ce qui en ces temps était un moyen de gouvernement, des historiens en sont arrivés à soutenir que les assemblées de 1302 et de 1308 n'étaient qu'une simple mise en scène destinée à tromper les contemporains ⁽¹⁾. Nous renvoyons le savant éditeur aux deux *mémoires* de Nogaret au roi ⁽²⁾. Personne ne renseignera mieux que celui « qui porte la responsabilité » de ces procès sur la portée et la valeur des documents; Renan même en convient. La critique exige donc la plus grande circonspection pour des documents imposés, si pas extorqués. La prudence et la réserve du Prieur provincial dominicain de Paris, lors de l'appel contre Boniface ⁽³⁾, sont révélatrices et établissent la valeur réelle des actes. M. Ch.-V. Langlois confirme admirablement ce jugement: « Sous Philippe le Bel l'Église de France eut l'occasion de faire preuve d'indépendance à l'égard du pouvoir civil. Mais elle n'en profita pas. Elle n'osa pas élever la voix pour blâmer les énormités sacrilèges de Nogaret. Elle abandonna Boniface. Elle livra les Templiers et se fit l'instrument de leur supplice... L'obéissance au roi, en matière politique, fut alors absolue dans l'Église de France... il aurait fallu de l'héroïsme... pour résister à cette contagion de la lâcheté universelle » ⁽⁴⁾.

S'il fallut de l'héroïsme pour résister à cette contagion et aux énormités sacrilèges de Nogaret, n'avait-on pas le droit d'attendre de la plume du savant historien un jugement personnel et plus objectif que la dédaigneuse incidente sur le courageux évêque de Poitiers: « ... *Gautier de Bruges, un des prélats les plus fougueux de son siècle* » ⁽⁵⁾.

Comme l'insinue Mr. le Prof. P. Fedele, directeur de l'*Archivio della Società Romana di storia patria*, trop de savants historiens officiels français trouvent dans leur amour

⁽¹⁾ G. Picot, l. c. VIII.

⁽²⁾ Holtzmann, p. 253, 256.

⁽³⁾ Picot, 383 n. 407. « ... vestrae dilectioni significare decrevi, ut et vos aperto considerationis oculo sic agatis, ne indignationem D. nostri Regis incurrere, nec ab aliquo alio possitis merito reprehendi ». Lettre adressée à tous les couvents le 22 juillet 1302. Voir aussi P. Mortier, *Histoire des Maîtres Généraux de l'ordre des FF. Prêcheurs*, Paris 1905, II, 415.

⁽⁴⁾ Langlois, l. c. 420.

⁽⁵⁾ Langlois, l. c. 246 n. 1.

national un obstacle presque insurmontable pour juger équitablement le règne de Philippe le Bel et ses rapports avec Boniface VIII⁽¹⁾. En effet, on se rend compte, en parcourant ce qu'on a écrit depuis Renan, qu'on n'y pêche pas par antipathie contre le roi. On est tout disposé à pardonner beaucoup au petit-fils de saint Louis, « précurseur du monde moderne, qui rompit victorieusement avec le passé » en rejetant « la domination jusqu'alors souveraine de l'Église » et qui inaugura et organisa « le gouvernement civil »⁽²⁾. — Qu'il existât de graves abus dans l'Église à cette époque, Benoît XV le concède dans sa lettre pour le centenaire de Dante⁽³⁾. Mais que saint Louis se soit laissé dominer souverainement *en politique*, il y a lieu d'en douter⁽⁴⁾. Franchement, il nous surprend que les historiens aient suivi Nogaret, déplaçant le véritable objet des différends entre le roi chrétien et la papauté. Gautier, le successeur de saint Hilaire, a donc un grand avantage sur Nogaret et les apologistes des états modernes : d'avoir rappelé l'autorité civile à ses obligations : « *Etsi rex Franciae estis, Deo tamen et iustitiae estis subiectus* »⁽⁵⁾. Il eut l'illusion que ce roi chrétien, qui avait émis le même serment que saint Louis, en montant sur le trône, aurait écouté la voix de la conscience et suivi les préceptes de la législation chrétienne, plutôt que les sophismes du césarisme faisant généralement fi de la vérité et de la justice pour servir l'absolutisme, son dogme fondamental. Mais les légistes surent conserver l'appui royal au service du césarisme contre les institutions existantes et contre la papauté en particulier.

On accuse Boniface d'avoir fait trop de politique sous le couvert de l'autorité religieuse. Concédon's qu'il en fit plus

(¹) Roma, vol. XLIV (1921), 322. — Les manuels officiels d'histoire démontrent le fondement de la remarque du prof. Fedele. On consultera utilement sur cette question J. Guiraud, *Histoire partielle histoire vraie*, I, Paris 1914, chap. XXVI, pp. 317-27. L'*École des Chartes* a su donner de belles preuves qu'elle se posait au dessus des partis politiques et religieux.

(²) Boutaric, *La France*, 436.

(³) *Acta Apostolicae Sedis*, XIII (1921), 214.

(⁴) E. Berger, *Registres d'Innocent IV*, II, p. CCXC ss.

(⁵) Dans son *Mémoire*, AFH VI, 497.

qu'on ne lui reproche. Cependant quel historien sérieux oserait soutenir que la politique religieuse de Nogaret fut sincère et loyale et ne visa qu'à la suppression des abus commis par Boniface? Boutaric doit écrire: « Boniface ne porta pas sur la chaire de saint Pierre des prétentions nouvelles »⁽¹⁾. Les abus et les excès de pouvoir, tant réels que prétendus, servaient donc hypocritement de prétextes pour imposer à la société une nouvelle direction. Renan l'avoue: « la prétention de régner sur toute l'Europe sans armée propre était chimérique »⁽²⁾. L'Etat néo-césaréen, avec *l'absolutisme* à sa base, fut instauré par les légistes contre l'Eglise; mais, comme le remarque G. Kurth avec Renan, il n'avait « d'autre principe que la force »⁽³⁾. « Dans ce droit, le souverain... était un véritable dieu... Sa volonté tenait lieu de justice et de loi..., c'était la loi... »⁽⁴⁾. Comme dans l'ancienne Rome, ce dieu s'oublia et ne se tint même pas à la hauteur de ce Boniface qu'on remplaçait! car Renan même est forcé d'avouer: « un sentiment supérieur à l'affreuse barbarie de son temps, guidait souvent Boniface »⁽⁵⁾, tandis que le système ou la « tendance » nouvelle dégénéra trop et trop tôt. Boutaric et tous les historiens sont contraints de reconnaître que Philippe sacrifia les droits de ses sujets et que « l'injustice est le vice capital de ce règne, [que] tout en est comme infesté »⁽⁶⁾. — Il a y donc, somme toute, un singulier contraste entre Boniface VIII et Philippe le Bel. Un vieillard de soixante-dix-sept ans trahi, abandonné, vaincu et captif, se redresse dans toute la majesté de sa dignité devant le ministre tout puissant de Philippe le Bel. Au déshonneur de l'abdication ou de la convocation d'un concile général, que le pouvoir civil impose au prisonnier, Boniface répond: « *Eccorì il capo, eccorì il collo. Per la fede del signor Gesù Cristo io voglio morire!* »⁽⁷⁾. Ce spectacle arracha l'admiration, même à Dante, l'implacable ennemi des Gaëtani:

⁽¹⁾ *La France*, 94. ⁽²⁾ *Etudes*, 9. ⁽³⁾ *L'Eglise aux tournants de l'histoire*, Paris 1905, 88. ⁽⁴⁾ L. c. 97. ⁽⁵⁾ *Etudes*, 9. ⁽⁶⁾ Boutaric, l. c. 428.

⁽⁷⁾ Mr. le prof. P. Fedele, revendique un peu plus de justice pour Boniface VIII dans son étude: *Per la storia dell'attentato d'Anagni*, dans *Bullet. dell'Istit. stor. italiano*, vol. XLI, 195-232; cf. 207.

*Veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
 E nel vicario suo Cristo esser catto:
 Veggiolo un' altra volta esser deriso;
 Veggio rinnovellar l' aceto e 'l fele
 E tra vivi ladroni essere anciso* ⁽¹⁾.

Si le fier Gaëtani ne domina pas toujours ses passions, la force réussit moins encore à lui imposer la trahison et à mettre au service du pouvoir civil sa dignité religieuse. Ce grand geste révèle le fond de ce caractère et de cette âme virile. Il permet à Boniface de supporter la comparaison avec Philippe le Bel; « ce roi chrétien », avouant à sa mort d'avoir accablé son peuple d'impôts et d'avoir compromis son salut éternel, et conseillant à son fils d'écouter ses oncles ⁽²⁾! Philippe, lui-même, souscrit donc le jugement de ses contemporains de l'histoire. — Cruelle ironie! Nogaret lui-même, qui transmet à la postérité le portrait officiel de son maître ⁽³⁾, a conservé dans ses *Mémoires* au roi ⁽⁴⁾ les éléments du véritable portrait; et ce dernier seulement fut contresigné par les actes de Philippe le Bel, puisqu'il se rallia aux conseils, pour ne pas dire aux ordres, de l'impitoyable légiste. Mieux que personne Nogaret connaissait donc le petit-fils de saint Louis!... « On est cependant surpris de l'espèce de loyauté avec laquelle le roi soutint son agent » écrit Renan ⁽⁵⁾. Devant l'alternative de désavouer son ministre et de retourner avec saint Louis dans la voie de la justice et de la morale, ou de lier

⁽¹⁾ *Divina commedia*, Purg. XX, 86-90.

⁽²⁾ Boutaric, *La France*, 425. — Charles de Valois fut souvent auprès du roi l'intermédiaire du Pape. Mais il ne fut guère écouté. Voir: J. Petit, *Charles de Valois*, Paris 1900, 11 ss.

⁽³⁾ Renan, *Etudes*, 210.

⁽⁴⁾ Holtzmann, l. c. 253-5. — En résumé, Nogaret y force le roi à reprendre sous Clément V le procès contre Boniface, et surtout à exiger l'absolution de Nogaret. On présuppose donc dans ce mémoire: Nogaret s'est sacrifié à la colère de Boniface pour la défense de la royauté absolue; le roi en est donc indigne, s'il ne défend pas son ministre. — Le sacrifice que le roi laissa faire de Nogaret, lors de son absolution par Benoît XI, faisait peu l'affaire du légiste, qui voulait bien que le *nouveau Pilate* se lava les mains, mais il exigeait surtout qu'il ferait aussi laver celles de son ministre.

⁽⁵⁾ Renan, *Etudes*, 69.

son sort à celui de son impitoyable légiste, Philippe choisit la dernière. Et ensemble ils exploitèrent le procès contre Boniface comme rançon de leur innocence officielle. Juridiquement l'avocat gagna la cause du roi, mais devant l'histoire, Nogaret a mis ce « roi chrétien » en opposition avec les principes qu'il invoquait et avec le serment qu'il émit. Enfin, le légiste a confirmé le jugement de Dante sur Philippe :

*Veggio il nuovo Pilato sì crudele
Che ciò nol sazia, ma senza decreto
Porta nel tempio le cupide vele* ⁽¹⁾.

Ce n'est donc pas la moindre des gloires du courageux et saint évêque de Poitiers d'avoir vécu et souffert pendant un quart de siècle pour la cause que Boniface VIII refusa de déshonorer. Si Gautier succomba, ce n'est pas une honte de tomber victime sous les coups de « la violence, de la dénonciation calomnieuse, du faux témoignage » ⁽²⁾ de Nogaret; surtout lorsque, comme évêque, il put emporter l'estime et le respect de huit papes: Nicolas III, Martin IV, Honoré IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII ⁽³⁾, Benoît XI et Clément V. S'il connut la disgrâce, les spoliations et les exils, ce fut, comme il l'écrivit au roi, pour la défense de la justice et de l'indépendance de l'Eglise. — Comme pour Grégoire VII on eût donc pu graver sur la tombe de saint Gautier: *Dilexi iustitiam, odi iniquitatem, propterea morior in exilio*.

P. ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M.

⁽¹⁾ Purg. XX, 91-3.

⁽²⁾ Renan, l. c. 210.

⁽³⁾ La bulle de Boniface VIII refusant la résignation de l'évêque, fait le plus bel éloge de Gautier; G. Digard, *Registres de Boniface VIII*, 395, n. 1109.

DE PRAETENSIS IURIBUS FR. MIN. CONVENTUALIUM IN S. COENACULUM

R. P. Iosephus Vicari, O. Min. Conv., sub titulo: *I Frati Minori Conventuali e il Santo Cenacolo*⁽¹⁾, ex bulla Clementis VI « *Gratias agimus* » et ex facto quod Conventuales usque ad haec tempora Ministros Provinciales Terrae Sanctae eligunt, quodque « sigillum Terrae Sanctae » secum retinuerunt, deducit: « *È evidente che per diritto di giustizia il Santo Cenacolo si appartiene ai Frati Minori Conventuali* » (42).

Quaestio haec non est solius ordinis speculativi, quare argumenta auctoris examinare congruit.

1. Die 21 novembris 1342 Clemens VI misit Ministro Generali et Provinciali Provinciae Neapolitanae (Terrae Laboris) bullam, quae incipit « *Gratias agimus* »⁽²⁾. Monet Pontifex dictos ministros, quod Robertus rex Siciliae et Sancia eius uxor obtinuerunt « non sine magnis sumptibus et laboribus gravibus », quod « Fratres Ordinis infra Ecclesiam Sepulchri possint continue commorari », « quod idem soldanus Coenaculum Domini et Cappellam, in qua apostolis Spiritus Sanctus apparuit, et aliam Cappellam, in qua Christus, b. Thoma praesente, post resurrectionem suam apostolis se ostendit, regi et reginae concessit », « quodque ipsa regina locum aedificavit in monte Sion », « ubi duodecim Fratres dicti ordinis sumptibus propriis continuo tenere intendit ad divinum obsequium in Sepulchro et aliis praedictis Locis sacratissi-

⁽¹⁾ *Miscell. Franc.* XXIII, Assisi 1922, 35-42.

⁽²⁾ Quae bulla saepius est edita, v. gr. ap. *Bull. Franc.* VI, n. 159; adhibuimus editionem ex exemplari Hierosolymis conservato factam in *Diarium Terrae Sanctae*, t. II, 13.

mis impendendum ». Quare Pontifex ministros illos admonet, ut « eisdem Locis sacratissimis de devotis Fratribus » semper provideant.

P. Vicari dat huius bullae argumentum verbis: « *Donazione del S. Cenacolo ai Francescani, e un comando del Papa nella Bolla di conferma* »; factum immo, quod bulla etiam ad Provincialem Provinciae Terrae Laboris est data, ipsi est « *testimonianza della donazione del S. Cenacolo alla Provincia dei Francescani di Napoli* ». Difficile est intellectu, quomodo ad hasce assertiones auctor venire potuerit. Rogamus eum, ut unum solum verbum bullae indicare velit, quod de donatione Coenaculi Minoribus facta intelligi possit, cum ne uno quidem vocabulo Pontifex innuat coniuges regios Sanctuaria illa cuidam donasse. Coenaculum remansit proprietas regis Roberti et reginae Sanciae eorumque haerendum⁽¹⁾; neque hucusque aliquod documentum innotuit, quo assertio illa P. Vicari inniti queat. Superiores Ordinis Fratrum Minorum nonnisi a Clemente VI, desiderio reginae Sanciae obsequente, mandatum providendi Sanctuariis devotos Fratres pro eorum servitio obtinuerunt; quod mandatum, postquam in Ordine familiae segregari coeperunt, ab Eugenio IV anno 1434 ad familiam Observantium restrictum est⁽²⁾. Quodsi P. Vicari ad hunc Pontificis actum advertit: « *Non annullava nè poteva annullare il diritto dei Padri Conventuali sul Cenacolo. L'elezione ad un ufficio non è titolo di proprietà del luogo, in cui si esercita l'ufficio* » (36), libenter concedimus, titulum proprietatis in Coenaculum non fuisse Conventualibus ablatum, quippe qui illorum nunquam fuit.

2. Secundo loco argumentatur P. Vicari dicens: « *La famiglia dei Frati Minori Conventuali... continuava a mantenere il suo diritto sul Cenacolo, non solamente con la elezione dei Ministri Provinciali di Terra Santa, che eran*

⁽¹⁾ P. Hieronymus Golubovich, *I Frati Minori nel possesso de' Luoghi Santi di Gerusalemme*, Firenze 1921, accuratum bullae nostrae examen concludit verbis: « *Il S. Cenacolo fu ceduto, donato in perpetua proprietà ai Reali di Napoli, i quali lo affidarono ai frati Minori* » (52-7).

⁽²⁾ Non 1430; cf. Waddingus, *Annal.* ad ann. 1434, n. VIII.

sempre Conventuali, ma anche, con la elezione di qualche proprio Frate a Guardiano del monte Sion » (36).

A. Duo hic in medium affert, quae singulatim exami-
nabuntur; incipimus ab altero, ab illa « *elezione di qualche proprio Frate a Guardiano del monte Sion* ». Quod de P. Francisco Nani (Sansone) P. Vicari ex Annalibus P. Antonii Cirelli O. F. M. eruere voluit⁽¹⁾. P. Cirelli reapse bis de P. Francisco Nani refert illum custodiam Terrae Sanctae gubernasse, tum pag. 37 (in nota), tum pag. 39, qua eum immo « *della Regolare Osservanza* » fuisse asserit. In utroque P. Cirelli graviter erravit. Auctor iste, qui die 16 iunii 1843 chronologus Terrae Sanctae est institutus, magna cum diligentia, sed parum attente et critice in officium suum incubuit. Postquam documenta ab ipso suis « *Annalibus* » inserta cum originalibus Hierosolymis asservatis conferre potuimus, nobis constat, librum hunc nonnisi magna cum cautela adhiberi posse. Ne quis hoc gravi iudicio irritetur, statim unum specimen exhibemus. Pag. 51 P. Cirelli ad annum 1633 refert: « *In questo anno la Repubblica Veneta tolse a Terra Santa la chiesa, che ab antico avea concesso a comodo dei Mercatanti Veneziani, di cui i Religiosi nostri erano Cappellani, e fu ridotta a magazzino e data ai Turchi* ». Quam notitiam Cirelli desumpsit ex « *Registro de' fatti memorabili di Terra Santa* »⁽²⁾, quod pag. 3 ad annum 1633 dicit: « *Fu levata la chiesa de' Venetiani in Aleppo, che fu ab antiquo la nostra parrocchia, e fu fatta magazzino de' Turchi* »; minime vero a Republica Veneta, quod Cirelli male addidit, sed a Turcis, sicut P. Verniero in sua Chronica fusius exposuit⁽³⁾. Pari modo in nostro casu erravit. P. Franciscus Nani minime guardianus fuit Montis Sion, sed teste Waddingo, qui duobus saeculis ante Cirelli scripsit, « *Minister Terrae Sanctae anno 1469 renuntiatus* »⁽⁴⁾, quod

⁽¹⁾ P. Antonio Cirelli, O. F. M., *Gli Annali di Terra Santa, editi dal P. Saturnino Mencherini, O. F. M., Quaracchi 1918.*

⁽²⁾ Quem libellum in archivo Terrae Sanctae Hierosolymis existentem quam primum evulgabimus.

⁽³⁾ Quae in eodem archivo asservatur; cf. ib. p. 479.

⁽⁴⁾ *Annales*, XIV², 124.

et ipsi historiographi Minorum Conventualium referunt; P. Iosephus Abate ex. gr. de eo dicit⁽¹⁾: « Munere Provincialis Ministri Terrae Sanctae... functus est ». Nullus omnino guardianus Montis Sion post annum 1434 ex familia Conventualium electus invenitur.

B. Minime negamus Conventuales post annum 1434 continuasse eligere Ministros Provinciales Terrae Sanctae, negamus vero illos ex anno 1414 aliquam iurisdictionem in Coenaculum et alia Sanctuaria Hierosolymitana et Terrae Sanctae exercuisse.

Clemens VI in dicta bulla « *Gratias agimus* » Fratres Hierosolymas transmissos « sub obedientia et regimine Guardiani Fratrum dicti Ordinis Montis Sion... et Ministri Provinciae Terrae Sanctae » posuerat. Quae determinatio duobus subsequentibus decretis omnino est mutata⁽²⁾.

Anno 1377 P. Bartholomaeus Alvernica in fine visitationis Fratrum palaestinensium die 1 augusti 14 statuta « pro bono regimine Terrae Sanctae » dedit, quorum primum dicit: « Guardianus Montis Sion esto reliquorum Terrae Sanctae locorum Praefectus superior: eius praecepto Fratres omnes obediunt⁽³⁾ »; nec ullo in statuto sermo est de Ministro Provinciae Terrae Sanctae. Quia nihil a P. Bartholomaeo de relatione conventuum Terrae Sanctae ad Provinciam Terrae Sanctae stabilitum est, intelligimus, quomodo Bartholomaeus Pisanus custodiam Syriae conventus Terrae Sanctae complectentem paulo post Provinciae Terrae Sanctae attribuerit⁽⁴⁾. Supplevit Minister Generalis Antonius de Pireto decreto 1414 in capitulo generali Lausannae emanato, quo iurisdictione ordinaria Ministri Provincialis Provinciae Terrae Sanctae plane eliminata ipsi nonnisi cooperatio quaedam in eligendo guardiano Montis Sion attribuitur, qua tamen non auctoritate propria, sed « auctoritate generalis ministri », uti huius delegatus, fruetur⁽⁵⁾. Exinde conventus Montis Sion

⁽¹⁾ *Regestum Min. Glis Francisci Samsonis*, ap. *Misc. Fr.* XXII, 153.

⁽²⁾ De qua evolutione iurisdictionis plura diximus in libro *Die Franziskaner im Hl. Lande*, I, Münster 1916, 71-73.

⁽³⁾ Waddingus, ad ann. 1376, n. XIV. ⁽⁴⁾ *An. Franc.* IV, 533.

⁽⁵⁾ Waddingus, ad ann. 1414, n. VI; Quaresmius, *Elucidatio Terrae Sanctae*, I, 378.

iuxta Coenaculum erectus et reliquae Fratrum domus in Terra Sancta sitae a Provincia Terrae Sanctae sunt ablatae et haec ad solam custodiam Cypri restricta. Bulla autem 4 augusti 1434, Fr. Scholario, ultimo Custode e familia Conventualium, ab Eugenio IV semoto, officium guardianatus Terrae Sanctae (sive custodiatu) ad Fratres Observantes iure pontificio devolutum est⁽¹⁾.

Ex eo igitur, quod Minores Conventuales « *gli antichi sigilli di Terra Santa* » penes se habent, nihil deduci potest iuris in conventus Terrae Sanctae, qui auctoritate legitima e corpore Provinciae exierunt; non habent Conventuales sigillum guardiani Montis Sion, qui ex anno 1414 unicus fuit sub Ministro Generali conventuum Terrae Sanctae superior. Idemque omnino de eorum protestationibus contra « occupatam per tyrannidem possessionem » valet, quae minime Coenaculum et conventus Terrae Sanctae tangere potest.

Cum hisce primariis argumentis corruunt plura a P. Vicari ad corroborandam thesin in altera suae discussionis parte, erroribus pluribus insertis, dicta. « *Il convento del Monte Sion, inquit, [era] fornito di annue rendite; i Minori Conventuali ammettevano che i Conventi potessero avere delle rendite* ». Confunduntur hoc loco « *rendite* » et eleemosynae. Benefactorum Terrae Sanctae epistolae, quae plures exstant in Chronica manuscripta P. Petri Verniero (57-62), loquuntur de annuis eleemosynis, non de « *rendite* », id est de pecuniis ex iure quodam debitis, quae proinde exigi poterant; eleemosynae vero liberae, quae annuatim « *ad arbitrium et beneplacitum* » ⁽²⁾ benefactorum dantur, nullatenus regulae Fratrum Minorum adversantur.

Verbis vero, quae P. Vicari addidit: « *È chiaro che quei Francescani a cui si davano le rendite per il Cenacolo, erano i Minori Conventuali* » (41), aperte contradicunt

⁽¹⁾ Waddingus, ad an. 1434, n. VIII (X, 225, 532); cf. etiam bullam 14 martii 1439, l. c. ad an. 1438. n. XXIV (XI, 47 s.); *Die Franziskaner im H. L.* 106 ss.

⁽²⁾ Cf. epistolam ab Henrico VIII, rege Angliae, die 23 nov. 1516 Fratribus Terrae Sanctae datam, apud *Diarium Terrae Sanctae*, t. V, 5.

tot syngrapha et testimonia apud commissarios Terrae Sanctae et in archivo Custodiae servata, quibus sermo est de receptis hisce eleemosynis, etiam de illis, quae solvebantur in « *duana di Missina* » ⁽¹⁾, quam P. Vicari speciatim pro suo scopo allegavit.

Ad ultimam quaestionem: « *A chi debba restituirsi il S. Cenacolo* » brevi respondemus: Non Minoribus Conventualibus, QUIBUS NUNQUAM FUIT CONCESSUM, UNDE NEQUE UNQUAM ABLATUM, sed haeredibus regis Roberti et reginae Sanctiae, quibus sultanus al Nassir 1336 Coenaculum concessit.

P. LEONARDUS LEMMENS, O. F. M.

⁽¹⁾ Cf. *La Palestina*, t. I, 1890, 172.



DOCUMENTA

DUO DOCUMENTA PONTIFICIA

IN FAVOREM TERTIARIORUM DATA AN. 1239 ET 1244

Iam antea de Poenitentium antiqua Regula egimus atque probare conati sumus eam in duas partes necessario esse dividendam, quarum altera cc. I—VI, n. 2 primitivam redactionem, altera autem cc. VI, 3—XII, 7 posterioris temporis addimenta continuerit ⁽¹⁾. Recenter P. Fidentius Van den Borne, O. F. M., nostrae argumentationi in genere consentiens, diversam tamen Regulae antiquae divisionem introduxit. Proposuit nempe ut « valde verisimiliter » numeros 3-6 capituli VI ad pristinum Regulae textum pertinere, « verisimiliter » etiam c. VII et demum « non inverosimiliter » cc. VIII-X usque ad n. 4 inclusive ⁽²⁾. Hisce difficultatibus saltem pro numeris 3-4 capituli VI et numero 3 capituli X, quia cetera materiam hic tractandam immediate non respiciunt, pauca respondere nobis liceat, sumpto argumento ex bullis pontificiis iam publicatis et duabus etiam infra edendis. Istarum prima, quae in Archivo Status Senis latebat, data est 1239 et confirmat pro Tertiariis Senensibus illas exemptiones quas in bulla *Detestanda* ⁽³⁾ Gregorius IX Tertiariis totius Italiae dederat; secunda iam edita sed parum nota, data est an. 1244 atque bullam *Detestanda* renovat, cui aliqua superaddit.

Cum in utraque agatur de indultis et privilegiis a Summis Pontificibus Ordini Poenitentium concessis, non abs re erit ad rectiorem

⁽¹⁾ AFH XIII, 52-62.

⁽²⁾ *De oorspronkelijke Regel der Derde Orde*, ap. *Franciscana* (continuatio *Neerlandia Franciscana*) IV, 1921, 6-17. P. Fredegandus Callaey, post P. Fidentium Van den Borne scribens, nostras opiniones quoad Regulam et addimenta eiusdem fideliter assumpsit. Pro divisione tamen Regulae, numerum 3 cap. VI ad primam redactionem pertinere vult, omissis vero argumentis. *Il Terz'Ordine secolare di S. Francesco, Saggio storico*, Roma 1921, 9-16.

⁽³⁾ BF I, 89s.

intelligentiam rerum in antecessum examinare quid verba: *privilegium, indultum, indulgentia* in documentis pontificiis significant.

Privilegium, indulgentia vel indultum est lex privata speciale aliquod beneficium aut favorem contra vel praeter ius concedens. Dicitur *lex* lato sensu et improprie, quatenus aliis necessitatem imponit, ne impediant privilegiatum in usu privilegii, vel illum in tali usu perturbent. Additur *privata*, quia privilegium immediate conceditur ob bonum privatum *privilegiati*, sive hoc sit una vel plures particulares personae, sive collegium aut universitas, sive Religio, monasterium, ecclesia, civitas et huiusmodi. *Speciale aliquod beneficium aut favorem concedens*; quibus verbis significatur atque indicatur obiectum privilegii, de cuius ratione est, ut *concedat aliquod speciale*, quod iure communi concessum non est. Dicitur tandem *contra vel praeter ius*, quia quod iure communi competit, frustra per privilegium impetratur⁽¹⁾. — Has notiones iam ad rem nostram applicemus.

Summi enim Pontifices Honorius III et Gregorius IX, de quibus hic solis sermo erit, Tertio Ordini privilegia concesserunt. Nam Gregorius IX, respiciens sui praedecessoris bullas in Tertiariorum favorem datas, eas privilegia concedentes dicit. In bulla *Detestanda*, quibusdam indultis enumeratis, dicit: *Sed filii tenebrarum... per malignae interpretationis calumniam, sic vestram indulgentiam vacuant, ut gravioribus iniuriis affligamini nunc quam prius, cum non eratis tali privilegio communiti*. Iterum, in eadem bulla, determinationem quatuor casuum in quibus Tertiarium iurare possunt, etiam privilegium nominat: *Unde nobis humiliter supplicastis, ut vobis indulgere... dignaremur ne aliquod iuramentum nisi forsan pacis... facere teneamini... universitati vestrae... licentiam super praedictis omnibus auctoritate praesentium indulgemus et concedimus postulata*. In bulla infra edenda Tertiarium Senensibus data, hanc ultimam concessionem Gregorius IX privilegium seu indultum vocat⁽²⁾: *Dilecti filii fratres de Poenitentia Senenses sua nobis conquestione monstrarunt quod, cum eis a Sede apostolica sit indultum ne praestare aliquod iuramentum, nisi in casibus contentis in apostolica indulgentia, teneantur...*

Quaenam fuerunt ista privilegia de quibus in bullis pontificiis agitur? — Honorius III per bullam *Significatum est*⁽³⁾ immunitatem a iuramento sequelae concecit: *Quia vero tales super iuramento de armis sumendis et sequendis locorum Potestatibus exhibendo multotiens molestantur... Fraternitati tuae per apostolica scripta manda-*

⁽¹⁾ P. Mocchegiani, O. F. M., *Iurisprudentia ecclesiastica*, Ad Claras Aquas 1904, I, 845s.

⁽²⁾ Cf. infra p. 68.

⁽³⁾ BF I, 8.

mus, quatenus cum a talibus fueris requisitus, molestatores suos super huiusmodi iuramento praemissa monitione, sublato appellationis impedimento, auctoritate nostra compescas.

Per aliam bullam, quae nunc est deperdita, sed cuius tenorem saltem partim per Gregorii IX diplomata *Nimis patenter* ⁽¹⁾ et *Detestanda* noscimus, Honorius III privilegia ampliora quam quae sunt in *Significatum est*, Tertiariis concessit. Dicit etenim Gregorius IX, in *Nimis patenter*: *Sane ad audientiam bonae memoriae Honorii... noveritis pervenisse, quod nonnulli de partibus nostris... poenitentiam agere... statuere... Sed Potestates... ab eis ut ipsos sequantur et exercentur in armis iuramento extorquere contendunt et ad recipienda et exsequenda, publica officia compellere moliuntur, quin etiam illos qui ad agendam poenitentiam secretos petiere recessus, ad propria revocantes, ipsis plura onera et exactiones imponunt...*

Bulla ista Gregorii IX confirmat quae Honorius concesserat: *Ad exemplar Praedecessoris nostri... per Apostolica scripta mandamus, quatenus huiusmodi Poenitentes... a praenotatis gravaminibus servantes immunes, ipsos non permittatis in his vel aliis temere molestari...*

In bulla vero *Detestanda*, Tertiariorum piis desideriis quoad quatuor casus in quibus iuramenta praestare possunt annuens Gregorius IX, etiam alia privilegia adiunxit:

Unde nobis humiliter supplicastis, ut vobis indulgere misericorditer dignaremur, ne aliquod iuramentum, nisi forsan pacis et fidei, calumniae vel testimonii facere teneamini et ne plus quam vestri cives impositione onerum aggravari possitis, et ut fructus bonorum vestrorum causa pietatis impendere valeatis personis, quibus expedire videritis elargiri et ut iniuriam non patiamini propter vestrorum civium debita vel delicta, nec teneamini... debita solvere aliorum... Universitati vestrae licentiam super praedictis omnibus auctoritate praesentium indulgemus et concedimus postulata...

His praehabitis, iam ad Regulam antiquam Poenitentium mentem vertamus. In huius Regulae paragrapho c. X, n. 3 ⁽²⁾ de Tertiariorum privilegiis agitur: *Si contra ius* ⁽³⁾ *vel privilegia fratres et sorores a potestatibus vel rectoribus locorum in quibus habitant vexentur, ministri loci quod videbitur expedire cum consilio episcopi faciant.*

⁽¹⁾ BF I, 30s.

⁽²⁾ *Regula antiqua*, ed. Sabatier, *Opusc. crit. hist.*, I, 26, c. X, n. 3; ed. L. Lemmens, AFH VI, 248, c. VII, n. 24; ed. B. Bughetti, AFH XIV, 118, n. 27; A. Van den Wyngaert, AFH XIII, 33, c. VIII, n. 47.

⁽³⁾ Quid *ius* in casu significet, non patet. Pro Regula et etiam pro privilegiis hic sumi posse, nobis videtur.

Privilegia in hac ordinatione quid sibi volunt?

R. P. Mandonnet in hac paragrapho nullam allusionem ad Tertiariorum privilegia a Summis Pontificibus concessa videt, sed potius affirmationem privilegiorum Poenitentium antiquorum⁽¹⁾. Cl. Sabatier⁽²⁾, PP. Editores opusculorum S. P. Francisci⁽³⁾, Boehmer⁽⁴⁾ hanc interpretationem merito reiiciunt et ad bullas pontificias atque alias ordinationes in Regula contentas ea referunt. K. Müller⁽⁵⁾ hoc argumentum novum addit, scilicet quod magna sit discrepantia Poenitentes antiquos inter et Tertiarios nostros. Nam prioribus ne arma sumerent interdictio data fuisset, posterioribus autem arma non sumendi neque iuramenta praestandi privilegium⁽⁶⁾ concessum fuisset.

En hae ordinationes Regulae, c. VI, n. 3⁽⁷⁾: *Arma mortalia contra quempiam non recipiant vel secum ferant*; n. 4: *Omnes a iuramentis solemnibus abstineant, nisi necessitate cogente in casibus a Summo Pontifice exceptis in sua indulgentia, videlicet pro pace, fide, calumnia et testimonio*.

Recenter adhuc conformitas materiae in 3 et prima parte numeri 4 contentae monstrata est⁽⁸⁾. Hae praescriptiones ad varias bullas pontificias alludunt. Sed ad quamnam in specie, determinare non licet. Bullae enim concessionem sequentes super iuramentis habent: Significatum est: *quia vero tales [Poenitentes] super iuramento de armis sumendis et sequendis locorum Potestatibus exhibendo, multotiens molestantur. Nimis patenter: Sed Potestates... ab eis ut ipsos sequantur et exerceantur in armis, iuramento extorquere contendunt. Detestanda: Mandans [Honorius III] universis Archiepiscopis... ut vos servarent a iuramentis quae civitatum... Rectores super eorum sequela extorquere a vobis illicite contendebant*.

(1) *Les règles et le gouvernement de l'Ordo de Poenitentia au XIII siècle*, ap. *Opusc. crit. hist.* I, 168-70. P. Mandonnet in hanc sententiam propugnando adversus Sabatier citat n. 3, c. VI et n. 3, c. X; ast non loquitur de numero 4, c. VI, ubi manifeste ad *Detestanda* alluditur. Cl. Sabatier tamen in apparatu critico huius ordinationis, ad dictam bullam sese refert (ibid. p. 23, nota 2). Et quomodo P. Mandonnet qui de antiqua Regula non pauca disseruit, non attenderit quod fretus mendo typographico occurrenti apud Sabatier (ibid. p. 9, nota 1, ubi c. VI, n. 3 pro c. VI, n. 4 ponitur) ordinationem primariam in hoc casu omiserit, mirandum est. (2) *Opusc. crit. hist.* I, 9, n. 1; 23, n. 2.

(3) *Opuscula S. P. Francisci*, Ad Claras Aquas 1904, 172s.

(4) *Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assisi*, Tübingen und Leipzig 1904, 76 et n. 2. (5) *Zur Geschichte des Bussbrüderordens*, ap. *Zeitsch. für Kirchengesch.* 1902, t. XXIII, 513.

(6) Textus a P. Mandonnet relatus habet: *Generaliter canonica auctoritate prohibentur poenitentes ad saecularem militiam redire vel matrimonia contrahere*. Decretales Gratiani, Pars II, causa XXXIII, q. II, c. XI.

(7) Ed. Sabatier, 23s.; L. Lemmens, c. V, nn. 14s.; B. Bughetti, nn. 16s.; A. V. d. Wyngaert, c. IV, nn. 22s. (8) F. Van den Borne, l. c. 13, n. 1.

Secunda vero pars numeri 4: *in casibus a Summo Pontifice exceptis in sua indulgentia...* manifeste ad *Detestanda* se refert, sicut alibi ostendimus⁽¹⁾.

Si ergo dictae ordinationes revera ad privilegia pontificia alludunt, uti probare conati sumus, tunc ex natura rei extra primam Regulae redactionem an. 1221 scriptam ponendae sunt.

Haec conclusio ex sequentibus magis adhuc confirmatur.

Primo ex analogia cum Regula et privilegiis Humiliatorum. Nam ex Innocentii III approbatione⁽²⁾ *Propositi* eorum, eos a iuramentis exemptos scimus, necessitate urgente excepta⁽³⁾. Unde non erat, cur ad Summos Pontifices recurrerent ad hoc privilegium impetrandum, quod de facto non fecerunt. Quando vero Tertiarii Franciscani determinationem quatuor casuum in quibus iuramenta elicere sibi liceret a Summo Pontifice obtinent, continuo Humiliati eandem gratiam expetunt. Quod beneficium concedens, Gregorius IX eorum Regulae ordinationem non autem pontificium quoddam indultum refert, dicens⁽⁴⁾: *Dilecti filii fratres et sorores ordinis Humiliatorum nobis humiliter supplicarunt, ut cum passim a saecularibus Potestatibus pro minimis saepe rebus iurare cogantur, cum hoc eorum Proposito contradicat*⁽⁵⁾.

Secundo pro Tertiariis nostris, res non sic se habent. In bullis de quibus iam sermo fuit, nulla allusio ad huiusmodi ordinationem Regulae invenitur. Imo Gregorius IX in *Detestanda* dicit Tertiariis: *gravioribus iniuriis affligamini nunc quam prius, cum non eratis tali privilegio communiti*. Ast hic Summus Pontifex, antea Card. Hugolinus, qui Tertiariorum Regulam composuit⁽⁶⁾ in bullis suis nullibi ad ordinationem normae vitae Poenitentes a iuramentis eximentem alludit, sicut pro Humiliatis fecit. Ex altera parte Tertiarii in suis angustiis ad Sedem Apostolicam recurrentes, numquam huiusmodi ipsorum Regulae ordinationis mentionem faciunt.

Concludimus igitur, cum Regulae numerus 3 capituli X respiciat privilegia in numeris 3-4 capituli VI contenta, quae ad bullas pontificias sese referunt, numerum 3 capituli X et numeros 3-4 capituli VI, adiuncta anno 1221 posteriora exhibere.

⁽¹⁾ AFH XIII, 58, 69.

⁽²⁾ Tiraboschi, *Vetera Humiliatorum monumenta*, Mediolani 1767, II, 128-34.

⁽³⁾ Dicit Regula ibid. 130: *Ad praestandum igitur iuramentum non vos indiscretus vel spontaneus voluntatis affectus inducat; sed si quando fuerit faciendum, ingens et urgens necessitatis articulus vos compellat.* ⁽⁴⁾ Ibid. 166.

⁽⁵⁾ Gregorius IX 1227 Humiliatorum Propositum iterum confirmavit; Regulae totum textum adiungendo. Ibid. 161.

⁽⁶⁾ AFH XIII, 44-60.

I.

20 april. 1239 ⁽¹⁾. — *Gregorius IX ad Episcopum Senensem et alios, ut Tertiariorum privilegia contra urbis Potestatem tueantur.*

Perg. mm. 242×269 in Archivio Status Senensis (S. Francesco di Siena).
Originale; sed plumbum deperditum est.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri... Episcopo ⁽²⁾ et dilectis filiis... priori sancti Martini ⁽³⁾ et... Preposito Senensi ⁽⁴⁾, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii fratres dicti de Penitentia Senenses sua nobis conquestione monstrarunt, quod cum eis a Sede apostolica sit indultum, ne prestare aliquod iuramentum nisi in casibus contentis in apostolica indulgentia teneantur, neve plus quam ipsorum concives in portandis civitatis oneribus valeant aggravari, neque patiantur iniuriam propter suorum concivium debita vel delicta et ut fructus bonorum ipsorum causa pietatis possint personis impendere quibus viderint expedire... potestas ⁽⁵⁾ et consilium Senenses eos super hiis contra indulgentiam huiusmodi multipliciter aggravare presumunt, propter quod venire contra votum suum indebite compelluntur. Nolentes igitur eorundem iniusta gravamina equanimiter tolerare, eosdem potestatem et consilium attente rogandos duximus et monendos, nostris sibi dantes litteris ⁽⁶⁾ in mandatis, ut ipsos ob divinam reverentiam et apostolice sedis ac nostram super premissis aliquatenus non molestant. Quocirca discretionis vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus si dicti potestas et consilium mandatum nostrum neglexerint adimplere, vos eos ab huiusmodi gravamine, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, veritate cognita compescatis. Proviso ne in universitatem Senensium excommunicationis vel interdicti sententiam proferatis, nisi super hoc a nobis mandatum reciperetis speciale. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, tu, frater Episcope, cum eorum altero ea nichilominus exequaris. Datum Laterani XII kalendas maii, Pontificatus nostri anno tertio decimo ⁽⁷⁾.

II.

Sequens bulla (iuxta originale) iam publici iuris facta fuit a F. Gabotto, A. Colombo, V. Legé et C. Pratracco in *Le Carte dello archivio capitolare di Tortona (1221-1313)*, Pinerolo 1906 (= *Biblioteca della società storica subalpina*, XXX), 166-8.

En modus edendi: Textus discrepantes bullarum *Detestanda*, quarum prior a Gregorio IX data fuit (BF I, 39 s.) et posterior infra edenda ab

⁽¹⁾ A. Lisini erronee hanc bullam 20 april. 1240 datam dicit. *R. Archivio di Stato in Siena, Inventario del Diplomatico*, ap. *Bullettino Senese di Storia Patria*, 1909, an. XVI, 67. ⁽²⁾ Bonfilius. ⁽³⁾ Cuius nomen nos latet. ⁽⁴⁾ Ildibrandinus Guidi Cacciacontis. ⁽⁵⁾ Cuius nomen me latet. ⁽⁶⁾ Quae litterae desiderantur. ⁽⁷⁾ A. R. P. Nazario Rosati gratias referimus qui in legendo documentum humanissime nobis adstitit.

Innocentio IV, sequenti modo indicamus: adiuncta notabilia quae in bulla Innocentii IV occurrunt litteris cursivis expressimus, variantes autem lectiones ad calcem folii reiecimus.

30 iul. 1244. — *Innocentius IV, ne Tertiarii novis gravaminibus molestentur, prohibet.*

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis universis fratribus dictis de Penitentia per Italiam constitutis salutem et apostolicam benedictionem. Detestanda humani generis ^(a) hostis invidia tanto pertinacius insequitur ^(b) servos Christi, et armans suos satellites contra ipsos ab eius servitio dolosis illos adinventionibus nititur amovere, quanto perspicacius intuetur ipsos, huius mundi vanitatibus derelictis, adhuc existentes ^(c) corpore in terrenis iam mente in celestibus habitare ac abnegantes secularia ^(d) propter Deum iam frui non perituris ^(e) eternitatis ^(f) deliciis et gaudiis sempiternis. Unde secundum evangelicam veritatem, cum immundus spiritus exhibat ^(g) ab homine, ipsum in exeundo plus solito discerpebat et exeuntem Dei populum de Egipto non prius Egyptii persequi desierunt quam omnes nutu divino uno genere mortis extincti dignum suis actibus ^(h) interitum invenere ⁽ⁱ⁾. Ipsum etiam ^(k) omnium redemptorem euntem ^(l) post baptismi lavacrum in desertum, cum ^(m) quadraginta diebus et totidem noctibus ieiunasset, idem malignus spiritus variis temptationibus ⁽ⁿ⁾ aggredi non expavit, propter quod quicumque ad Dei servitium ^(o) accedit iuxta sententiam ^(p) Sapientis: in iustitia et timore debet ad temptationem animum preparare. Sane felicitis recordationis Honorius papa predecessor noster, attendens vos fructus penitentiae facientes ab huius seculi filiis angustiis inexquisitis, affligi ac propter ^(q) hoc fovendos esse in tam ^(r) laudabili actione, devotionem ^(s) vestram amplexatus ^(t) in vixeribus Ihesu Christi persecutus est gratia speciali, mandans universis Archiepiscopis et Episcopis ^(u) per Italiam constitutis ut vos servarent immunes ^(v) a iuramentis que civitatum et locorum Rectores super ipsorum ^(w) sequela extorquere a vobis illicite contendebant, defendentes ^(x) ne officia publica recipere vel nova exactionum vel alterius gravaminis subire onera contingeret vos compelli. Set filii tenebrarum qui ut mala faciant ^(z) sapientes tenebras lucem et lucem tenebras ponere didicerunt, per maligne interpretationis calumpniam sic vestram indulgentiam vacuarunt ^(a) ut gravioribus iniuriis affligamini nunc quam prius, cum non eratis tali privilegio com-

(a) Documentum om. *generis*. (b) *Detestanda* Gregorii IX (= G) *persequitur*. (c) G ad. *in*. (d) G ad. *desideria*. (e) G ad. *sed*. (f) G *aeternis*. (g) G *habet exiret*. (h) G *actionibus*. (i) G ad. *meruerunt interitum invenire*. (k) G om. *etiam*. (l) G loco *euntem* *habet cum etiam*. (m) G *deserto* et om. *cum*. (n) G om. *variis temptationibus*. (o) G *servitutem*. (p) G ad. *veram*. (q) G om. *ac et loco propter* *ponit per*. (r) G om. *in tam*. (s) G *religionem*. (t) G *amplexans*. (u) G om. *et episcopis*. (v) G om. *immunes*. (w) G *eorum*. (x) G ad. *vos*. (z) G loco *ut mala faciant* *habet humana*. (a) G *vacuant*.

muniti. Nam cum dicti Rectores a vobis non possent super sequela exigere iuramentum, innumeros quasi casus excogitant quibus vos iurare compellunt^(a), graviora onera vobis quam aliis suis civibus imponentes, nec fructus bonorum vestrorum permittunt vos^(b) pauperibus erogare, licet debitis oneribus que subire teneamini^(c) nil deperire contingat, alias vos plus debito et amplius solito molestantes. Unde nobis humiliter supplicastis ut vobis indulgere misericorditer dignaremur, ne aliquod iuramentum nisi forsitan *in quibusdam casibus, videlicet pacis*^(d), fidei, calumpnie^(e), testimonii *seu quibusdam aliis in quibus secundum statuta canonum vos non expedit excusari* facere teneamini et ne plus quam vestri cives in^(f) impositione onerum aggravari possitis, et ut fructus bonorum vestrorum causa pietatis impendere valeatis et^(g) personis quibus expedire videritis elargiri, et ut iniuriam non patiamini propter vestrorum civium debita vel delicta, nec teneamini, cum super hiis inculpabiles^(h) sitis, debita solvere aliorum. Nos igitur attendentes vos salutis viam⁽ⁱ⁾ artiore^(k) ingressos tanto a sectatoribus huius mundi vehementius impugnari quanto magis iidem vestris actibus dissimiles^(l) comprobantur ac propter^(m) hoc ut veritatis integritas obumbretur⁽ⁿ⁾ si[nis]tre interpretationis calumpnia molestari^(o); universitati vestre de quorum devotione^(p) plene confidimus, licentiam super predictis omnibus auctoritate presentium^(q) concedimus postulata^(r). *Ut autem exemplo vestri fideles ceteri adhuc in seculo conversantes ad devotionem ecclesiarum et reverentiam suis prelati humiliter exhibendam et persolvenda iura ecclesiastica fortius animentur, volumus et mandamus ut vos tamquam vere fidei christiane cultores obedientiam, reverentiam et devotionem vestris episcopis et prelati humiliter exhibere et ecclesiis vestris decimas, oblationes et cetera devotionis obsequia exsolvere ut tenemini prompto animo procuretis, ab eisdem suscipiendo in humilitatis spiritu ecclesiastica sacramenta*; districtius iniungentes, ut concessa vobis gratia sic uti laudabiliter studeatis, ne ab aliquo vestrum^(s) convertatur forsitan in abusum, quia privilegio vobis concesso contingeret vos privari, si eius inveniremini abusores. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Ianue III kalendas Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

P. ANASTASIUS VAN DEN WYNGAERT, O. F. M.

(a) G compellant. (b) G vos permittunt. (c) G tenemini. (d) G ad. et.
 (e) G ad vel. (f) G om. in. (g) G om. et. (h) G habet culpabiles non.
 (i) G viam perfectionis. (k) G om. arctiorem. (l) G dissimiles vestris actibus.
 (m) G per. (n) G obumbraretur. (o) G calumpniam machinari. (p) G religione.
 (q) G ad. indulgemus et. (r) G postulato. (s) G vestro.

IL PRIMO RITUALE FRANCESCANO

NEL BREVIARIO DI S. CHIARA^(a)

ORDO MINORUM FRATRUM SECUNDUM CONSUECUDINEM ROMANAE ECCLESIAE

Il breviario di S. Chiara, conservato fra le reliquie del santuario di S. Damiano, Assisi, è già noto agli studiosi e devoti francescani, ma non è ancora studiato ed apprezzato quanto merita, avuto riguardo alla sua antichità, alla ricchezza del contenuto, nonché alla rarità di simili libri liturgici nell'Ordine, che nei primordi furono già pochissimi⁽¹⁾. Certamente questo codice fu sempre tenuto in buon conto e non gli mancarono illustratori intelligenti. Già nel 1464 si ricorda che il B. Marco da Bologna ebbe per mano e consultò il breviario di S. Chiara, a proposito della Regola minoritica⁽²⁾. Lo nomina pure il Gonzaga, fra le Reliquie del luogo di S. Damiano, ma erroneamente lo chiama di S. Bonaventura⁽³⁾. Il Magri, come notava in un suo manoscritto il Frondini di Assisi, cita il nostro codice col titolo di *Messale di S. Damiano*, quando nel suo *Hierolexicon* alla parola *Favon* vuol dichiarare l'uso papale di un copricapo così nominato⁽⁴⁾. L'*Arbor Provinciae Seraphicae Reformatae*, manoscritto del 1680, conservato in S. Damiano, così denuncia il breviario: *Invisitur etiam Breviarium ex pergamena a B. Leone S. Patris Francisci*

(a) SUMMARIUM. — Describitur Breviarium s. Clarae in conventu S. Damiani, Assisii, nunc O. F. M., conservatum. Ex eo eduntur Ritus diversi antiqui Ordinis Fratr. Minorum e Ritibus Romanis adaptati. Tunc de *Dies irae* in eodem codice contento agitur, deque precibus pro liberatione Terrae Sanctae et benedictionibus ad mensam ibidem exhibitis. [NOTA DIRECTIONIS].

(1) Di S. Francesco più d'una volta si legge che non aveva il breviario per dire l'ufficio nel viaggio e, quando alla Porziuncola volle dare qualche cosa ad una povera madre, non trovò a darle altro che un lezionario. *In ecclesia autem habemus solummodo unum testamentum novum, in quo legimus lectiones ad matutinum. Nam illo tempore fratres non habuerant breviaria, nec multa psalteria.* — *Spec. perf.* cap. 88; ediz. Sabatier, p. 69.

(2) AFH VI, 897: *Vidi in breviario beate Clare in loco sancti Damiani.*

(3) *De orig. Seraph. Relig.* Romae 1587, 157.

(4) La rubrica citata è questa: *Exiit se planeta et assumit mantum in scapulis, imposito super caput favone sive mitra.*

confessore conscriptum, in quo B. Virgo Clara divinum officium persolvebat, ubi etiam aliquae collectae a Beatissimo patre Francisco exaratae leguntur ⁽¹⁾. Il Sig. Paul Sabatier non dubitava punto che fra Leone avesse scritto questo Breviario ⁽²⁾.

Col Sabatier naturalmente non si trovò d'accordo Ms. Faloci, che prese occasione di attaccare la tradizione circa l'opera di frate Leone e l'uso fatto da S. Chiara del breviario, per la ragione che « è una tradizione senza prove serie » ⁽³⁾. Ciò valse a preparare uno spunto polemico del P. Edoardo d'Alençon Cappuccino ⁽⁴⁾, il quale, pur confessando di non aver potuto fare un esame completo del codice, si credette autorizzato a negare senza riserva che quel breviario fosse stato scritto da frate Leone, perchè è di carattere troppo regolare, ed anche che potesse essere stato di S. Chiara per l'*Ordo romanus*, che a S. Chiara non poteva servire. Il ricordo fuggevole del breviario, fatto dal Gonzaga, gli dette poi sicuro argomento a dire che quello non è il breviario di S. Chiara, ma di S. Bonaventura; per nulla sospettando che il Gonzaga potesse esser male informato od inesatto nel suo elenco delle reliquie di S. Damiano, dove mostra in realtà, anche per altro, poca conoscenza, facendo invano il nome di S. Bonaventura e per il calice e per la pisside o teca dell'Ostia santa. A spiegarsi poi l'errore dell'attribuzione per lui falsa, il P. E. diè luogo ad una confusione di questo nostro breviario con una nota di tutt'altro genere, apposta nel breviario di S. Francesco, del monastero di S. Chiara.

⁽¹⁾ Di tali orazioni, piamente attribuite a S. Francesco, ci dà notizia il *Libro I delle Famiglie dal 1745 al 1806*, dell'archivio provinciale di S. Damiano, dove a p. 25 si legge che fu il Ministro della Prov. Serafica P. Angelo da Perugia il quale nel 1671 segnalò la scrittura propria di S. Francesco, in alcuni versetti con orazione, contenuti nel detto breviario. I versetti quivi riferiti corrispondono a due responsori aggiunti con due richiami e con carattere tardivo, sotto alcune lezioni, a foglio CXXXIII dell'istesso breviario. L'orazione trascritta: *Absolve Domine quaesumus tuorum delicta populorum...* è stata desunta da un altro richiamo di carattere quattrocentesco nel margine inf. della pagina CLXII.

⁽²⁾ *Speculum Perf.*, Paris 1898, p. LXXXII: *Enfin nous avons encore un autre monument de son labeur, c'est le bréviaire conservé parmi les reliques de Saint-Damien, écrit tout entier de sa main pour l'usage de sainte Claire. C'est un admirable manuscrit à deux colonnes sur parchemin, comprenant d'abord le psautier, puis un bréviaire-missel... L'authenticité est assurée par la comparaison avec l'écriture de fr. Leon sur la bénédiction conservée dans le trésor de la basilique Saint-François.*

⁽³⁾ *Miscell. Franc.* VII, 1898, 46, n. 4.

⁽⁴⁾ *Miscell. Franc.* IX, 1902, 165-7: *Reliquie francescane: Il breviario di S. Bonaventura.*

Con maggiore attenzione e miglior risultato è venuto a studiare questo codice Augusto Cholat ⁽¹⁾, che ci ha dato un ottimo saggio d'indagine storico-liturgica. Egli, di fronte alla critica del Faloci e del P. Edoardo, sostiene che la buona scrittura del codice non è una prova sufficiente per negare l'opera di frate Leone, per la quale vi sono molte probabilità (p. 38-9); e per l'attribuzione del breviario, negato a S. Chiara, fa vedere l'inconsistenza delle prove allegare riguardo all'*Ordo romanus* ed alla nota del Gonzaga, concludendo così: *On le voit, aucune difficulté sérieuse n'a été élevée jusqu'ici contre l'authenticité du Manuscrit et il suffira d'en faire une brève description pour fortifier encore cette conclusion* (p. 42).

In tale descrizione (p. 42-8) l'A. nota che il breviario-messale, di scrittura gotica, misura 16,5×23 cent., e si compone di 27 fascicoli di 10 e di 12 fogli in uno dei quali (f. 3r non num.) si legge in margine la data del 1227. Contiene il calendario, che ha dei ritocchi e delle aggiunte; quindi il salterio, secondo la versione gallicana. Seguono i cantici: *Benedictus*, *Magnificat*, *Nunc dimittis* e *Quicumque*; il *Gloria*, il *Credo* e le Litanie dei Santi, dove sono nomi aggiunti. Vengono poi gl'inni delle feste dell'anno, con le note di canto; quindi il *Proprium de tempore*, le messe ed uffici propri dei Santi. Dopo il rito della benedizione dell'acqua, vengono le messe comuni dei Santi e le votive. In seguito è il rito per l'amministrazione dei sacramenti agl'infermi e per i funerali dei morti; l'ufficio proprio dei Santi, l'ufficio della Madonna e nove lezioni, senz'altro, per l'ufficio di S. Francesco ⁽²⁾: *Vir erat in civitate Assisii, que in finibus vallis spoletane sita est, nomine Franciscus...* Infine trovasi aggiunta la messa dei morti e il *Dies irae*, con le note di canto; poi la benedizione della mensa e l'ufficio di S. Caterina, che termina al 268° foglio mutilato, a rovescio del quale trovasi scritto: *Clare de civitatis asiscensis*, che si crede richiami l'uso che la Santa fece del breviario.

L'A. passa a studiare, nel secondo paragrafo (p. 50-63), l'importanza liturgica del Breviario di S. Damiano, che asserisce esser notevole per la ragione che occupa un proprio posto nella classifica dell'*Ordo romanus* e reca un notevole contributo allo studio circa l'influenza liturgica d'Innocenzo III. Il paragrafo terzo (p. 64-9) illustra l'*Ordo romanus*; l'appendice poi dà come saggio l'intero calendario (p. 71-7) e diverse rubriche dell'*Ordo romanus*. Ma noi non possiamo in questo seguire il dotto liturgista, nè riferire le molte e interessanti cose che rileva a proposito di questo breviario, che era quello della Curia Romana

⁽¹⁾ *Le Bréviaire de Ste. Claire conservé au couvent de Saint-Damien à Assise et son importance liturgique*, Paris 1904 (*Opuscles de crit. hist.*, t. I, fasc. VIII).

⁽²⁾ Cf. p. 83.

modificato da Innocenzo III e proposto da S. Francesco ai frati nella Regola del 1223 ⁽¹⁾; sul cui fondo essi poi lavorarono con opportuni ritocchi, ad ottenere la maggiore regolarità ed uniformità, così da meritare che venissero le loro rubriche adottate dalla Chiesa Romana per opera di Gregorio IX e di Nicolò III ⁽²⁾.

Sarebbe forse di non poco interesse pure uno studio comparativo fra questo breviario di S. Damiano e quello conosciuto di S. Francesco, nel monastero di S. Chiara d'Assisi. Il P. E. Clop li ha per un poco avvicinati ⁽³⁾, notando che il breviario di S. Damiano, perchè di data posteriore, quantunque innocenziano, non contiene lezioni per il secondo notturno di alcune festività, tratte dai sermoni d'Innocenzo III: *Sermo o De sermone Innocentii III pp.* quali si leggono in quello di S. Francesco; ed in loro vece vi sono dei sermoni di santi Padri. Noi però vogliamo uscire dal campo strettamente liturgico per appressarci un poco alla vita conventuale, a quei riti ed a quelle preghiere fatte proprie dai frati, che crediamo quanto mai importanti, poichè per una parte completano la storia dei primordi francescani e per l'altra ci portano a vedere dove comincia e come si svolge l'adattamento alla liturgia romana. Parliamo qui di riti fatti propri dai frati, poichè, quantunque il breviario si dica e sia di S. Chiara, chiaramente si può vedere, e dalle rubriche dei riti e dalla Regola inserita, che il breviario fu scritto ad uso dei Minori.

*
* *

La serie dei riti e delle orazioni sulle quali vogliamo attirare l'attenzione degli studiosi, e che noi raccogliamo qui sotto il titolo di *Rituale dei Frati Minori*, si compone: delle orazioni per la messa della religiosa professione, del rito per l'assistenza ai moribondi, per l'ufficio e la tumulazione dei morti; della Regola dei frati Minori, delle preci per i luoghi santi e della benedizione della mensa.

Tenendo l'ordine con cui le dette preghiere e riti sono disposti od inseriti nel breviario, leggiamo innanzitutto tre orazioni, aggiunte con carattere diverso ma non inferiore nè molto lontano da quello del corpo. Due di tali orazioni sono nel margine inferiore del foglio CCr, la terza è di prospetto nel foglio CC1a.

⁽¹⁾ Cap. 2.

⁽²⁾ Buon saggio di questo contributo francescano di liturgia sono le *Ordinationes divini officii* del Capitolo di Genova del 1254, AFH III, 55-81; come pure le ordinazioni bonaventuriane, promulgate nel Capit. Gen. di Pisa l'anno 1268; AFH IV, p. 62-73.

⁽³⁾ *Il santorale nel breviario francescano: Studi Francescani*, I, 1915, p. 382-8.

Deus ⁽¹⁾, qui nos a seculi vanitate vocatos ad bravium superne vocationis accendis, pectoribus nostris purificandis illabere, et gratiam nobis, qua in te perseveremus infunde ut, protectionis tue muniti presidiis, quod te donante promissimus, impleamus, et nostre professionis executores effecti. ad ea que perseverantibus in te promittere dignatus es pertingamus. Per [Dominum nostrum...].

Tibi, Domine, devotionis hostiam immolamus, umiliter petentes, ut nos sacrificium tibi acceptum effectos, mortificatos carne et vivificatos spiritu, in odorem suavitatis suscipias, et quos a secularium hominum consortio corporaliter separasti, spiritualiter etiam a conversatione carnali ac immunditia terrenorum actuum, infusa nobis celitus sanctitate, discernas. Per.

Deus ⁽²⁾, qui renuntiantibus seculo mansiones paras in celo, dilata spirituum nostrorum corda celestibus bonis, ut firmiter teneantur compagine karitatis, unanimes tua precepta custodiant, sobrii, simplices et quieti, gratis sibi datam sue professionis gratiam recognoscant. Concordet illorum vita cum nomine, professio sentiatur in opere. Per.

Queste sono certamente l'*oratio*, la *secreta* e *postcommunio*, per la messa della professione dei frati, che furono aggiunte quivi, fra le messe votive ⁽³⁾, dopochè alla morte di S. Chiara il breviario rimase al convento dei Minori nell'istesso S. Damiano. Dopo le messe votive, alla seconda colonna del foglio CCV a, viene il rito d'assistenza ai moribondi con le proprie rubriche, facenti parte del testo.

E ovvio che i Frati Minori non hanno creato i riti che ora seguono, ma che hanno adottato delle formole preesistenti, come lo dice del resto lo stesso titolo dell'*Ordo* nel codice.

Tra gli *Ordines romanae ecclesiae* finora conosciuti primeggiano i *XV Ordines romani* pubblicati dal Mabillon ⁽⁴⁾, e tra questi l'*Ordo romanus X* ⁽⁵⁾ si avvicina di più al nostro, senza essergli identico ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Una orazione alquanto simile per la professione si legge presso Martène, *De ant. eccl. rit.* II, 180: l. II, cap. 4. Cf. infra, nota 6. ⁽²⁾ Cf. l. c. II, 180.

⁽³⁾ Le messe votive, sotto le quali si trovano le dette orazioni, sono: *De Sta Maria, pro pace, S. Marie et omnium sanctorum, pro Ecclesia, pro Papa, pro exercitu, pro sacerdote, pro cuncto populo*. Di queste alcune non hanno che le tre orazioni. ⁽⁴⁾ *Museum italicum*, Lutetiae Paris. 1724, 2 voll., II, 1-544; ristampati dal Migne, *Pat. Lat.* 78, 851-1880.

⁽⁵⁾ *Mus. ital.* II, 97-117; P. L. 1009-20. Citeremo almeno per alcuni particolari questa edizione. Per la sua stessa natura ed anche a cagione della sua età (sec. XII piuttosto che sec. XI) questo *Ordo X* non può combinare in tutto coll'*Ordo* del nostro codice. Le nostre osservazioni confermano del resto ciò che lo Cholat, l. c. 64ss. aveva detto al riguardo.

⁽⁶⁾ Esistono peraltro parecchi punti di contatto tra il nostro codice ed alcuni *Ritus* o *Ordines extremae Uctionis, Sepulturae*, etc. pubblicati da Edm. Martène, *De antiquis ecclesiae ritibus*, Edit. novissima, Antverpiae [Venetiis] 1763-64, 4 voll. in-fol.; cf. I, 301sq., l. I, cap. 7, art. 4; III, 362sq., l. III, cap. 11-15; ed anche IV, 240sq. l. V, cap. 8.

ORDO MINORUM FRATRUM SECUNDUM CONSUETUDINEM
ROMANE ECCLESIE.

Ad visitandum infirmum.

In primis pulsetur campana parvula ⁽¹⁾, *et fratres qui possunt, in ecclesia convenient. Sacerdos sit indutus sacris vestibus, sine planeta, et ministri preparati accipiant oleum sanctum, aquam benedictam et crucem et duo luminaria, et pergant ad locum ubi iacet infirmus, dicentes hunc psalmum: Miserere mei Deus.*

Et intrantes domum dicat sacerdos: Pax huic domui. Postea dicat Respons. Adiutorium nostrum in nomine Domini. Mox dicat sacerdos: Dominus vobiscum. Respondetur: Et cum spiritu tuo. Oratio: Introeat Domine... ⁽²⁾ *(f. CCV r) Alia Oratio: Oremus et deprecamur... Alia Oratio: Exaudi nos Domine... Deinde sacerdos accedat ad egrotum et faciat crucem super infirmum, cum aqua benedicta, et postea aspergat per domum, dicendo hanc antiphonam: Asperges me, cum ps. Miserere mei Deus.*

Deinde sacerdos audiat confessionem generalem ab eo; qua audita, ipse eum absolvat. Et ex tunc clerici astantes dicant legendo VII psalmos penitentie, cum letaniis; et sacerdos interim, donec isti legunt psalmos, intingat pollicem in oleo sancto, et in VII locis et aliquantis locis in corpore egri, faciat signum crucis, ita dicendo: In nomine Patris... Ad oculos: Per ⁽³⁾ *istam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam parcat tibi Dominus quidquid oculorum vitio deliquisti. Amen. Ad aures... Ad nares... Ad os... Ad manus et pedes et lumbos... Et cum sacerdos facit crucem, minister habeat stuppam et tergat. Quibus omnibus peractis et a clericis psalmis perlectis, et letaniis lectis, sacerdos dicat: Kyrie eleyson... Oratio: Domine Deus, qui per apostolum tuum...* ⁽⁴⁾*. Post hec dicat sacerdos, oratio: Respice* ⁽⁵⁾ *quesumus, Domine... Alia oratio: Domine* ⁽⁶⁾ *sancte Pater... Oratio: Domine Iesu Christe... Et post hec stuppam proiciat in ignem.*

(7) Ordo ad communicandum infirmum.

In primis pulsetur campana parvula, et fratres qui possunt, in ecclesiam convenient. Deinde sacerdos preparet se cum ministris. Postea

⁽¹⁾ La campana parvula era forse quella del convento per i frati, distinta da quella della chiesa per i fedeli. Molte prescrizioni *De pulsatione campanarum* furono date in seguito, nelle *Ordinationes* del 1254; AFH III, 64-5. S'intende che le rubriche riguardanti i frati furono aggiustate al loro uso dall'*Ordo romanus*.

⁽²⁾ Non crediamo necessario trascrivere questa e le seguenti orazioni, che si trovano immutate nel *Rituale Romano-Seraphicum*, Quaracchi 1910, p. 14 e seg.

⁽³⁾ *Ordo rom.* X: P. L. 1021, n. 33.

⁽⁴⁾ L. c. 1021, n. 32.

⁽⁵⁾ L. c. 1022.

⁽⁶⁾ L. c.

⁽⁷⁾ Contrariamente alla disposizione del *Rituale* moderno, il rito della comunione trovava dopo quella dell'Estrema Unzione; ciò significa che con tale ordine s'impartivano allora questi sacramenti. Vedi su questo Martène, l. c. I, 297sq.; lib. I, cap. 7, art. 1. — Cf. p. 77, n. 6.

accipiant crucem et capssam cum Corpore Christi, calicem et duo luminaria, et sic processionaliter ad cor-(f. CCVIa)pus egroti accedant, dicendo ps. istum: Miserere mei Deus. Et tunc sacerdos prius faciat infirmum adorare et osculari crucem; postea sacerdos dicat hanc orationem:

Dominus ⁽¹⁾ Iesus Christus, qui dixit discipulis suis: Quaecumque ligaveritis super terram erunt ligata et in celo, et quaecumque solveritis super terram erunt soluta et in celo; de quorum numero quamvis indignos nos esse voluit, ipse te absolvat per ministerium nostrum ab omnibus peccatis universis tuis, quaecumque cogitatione, locutione, operatione negligenter egisti; et a nexibus peccatorum absolutum, perducere dignetur ad regna celorum. Qui c. P.

Qua finita • tradat ei Eucharistiam dominici Corporis intincto vino, et vinum, tali intinctione sanctificatum et in Christi sanguine transmutatum • ⁽²⁾ *dicendo: Domine, non sum dignus ut i. s. t. m. sed t. d. v. et sa. p. m. semel, tum postea dicat sacerdos: Accipe* ⁽³⁾ *, frater, supremum viaticum corporis et sanguinis domini nostri Iesu Christi, qui te custodiat ab oste maligno, et perducatur ad vitam eternam. Amen. Post communionem dicatur oratio:*

Domine ⁽⁴⁾ sancte Pater, omnipotens eterne Deus, te fideliter deprecamur, ut accipienti fratri nostro sacrosantum Corpus et Sanguinem domini nostri Iesu Christi filii tui, tam corporis quam anime prosit ad remedium sempiternum. Per eundem C. D. N. A.

Ordo commendationis anime ⁽⁵⁾.

Primum fiant letanie breves, ad hunc modum: Kyrieleyson... ⁽⁶⁾ Sancte Benedicte: Ora. Sancte Francisce: Ora. Omnes Sancti monachi et eremite... Deinde pro vicino morti, cum in agone sui exitus anima visa fuerit anxiami, fiat hec oratio: Proficiscere anima christiana... ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Dall'Ordo X cit., 1022.

⁽²⁾ Questo passo, messo da noi tra « » è preso *ad litteram* dall'Ordo cit. ibid. n. 34, e ci riporta alla pratica sacramentale della *Comunione intinta*, che ebbe origine verso il VI sec. nella Chiesa Greca, e consisteva nella comunione del pane intinto nel vino consacrato. L'uso, che parve più pratico, presto passò alla Chiesa Latina e, quantunque dipoi riprovato, si mantenne per tutto il sec. XII. — Sulla comunione ordinaria v. AFH III, 81.

⁽³⁾ L. c. ⁽⁴⁾ L. c. ⁽⁵⁾ Questo manca nell'Ordo cit.

⁽⁶⁾ Fatta eccezione per qualche nome più moderno, le litanie sono estese come nel *Rituale Rom. Seraph.* p. 32. Il nome di S. Francesco inserito già nel codice ci dice chiaramente che il tempo in cui esso fu cominciato a scrivere (1227 è segnato in uno dei primi fogli) era trascorso almeno di un anno al punto in cui siamo; poichè si suppone avvenuta la canonizzazione di S. Francesco, che si fece nel 1228. A proposito di queste *Letanie breves* negli statuti bonaventuriani del 1263 al paragr. 27 viene stabilito: *Letania que scripta est in recommendatione anime, dicatur in unctione infirmorum*; AFH IV, 71.

⁽⁷⁾ Questa e le seguenti orazioni si trovano ancora immutate nel *Rit. Rom. Seraph.* p. 33-5.

Oratio: Deus misericors, Deus clemens... *Alia oratio*: Commendo te omnipotenti Deo... (f. CCVr) *Oratio*: Suscipe Domine... Commendamus tibi Domine... Delicta iuventutis... *Si anxiatur adhuc anima, dicatur hic psal.* Confitemini et Beati immaculati usque Ad Dominum cum tribularer⁽¹⁾. *Egressa autem anima, dicatur hoc responsorium recitando*: Subvenite Sancti. Suscipiat te. *Cum Requiem etc. postea*: * Kyrieleyson. Christeleyson⁽²⁾. Pater noster. *Private*...⁽³⁾ *Oratio*:

Tibi Domine commendamus animam [famule tue]⁽⁴⁾ famuli tui N. ut defunctus [a] seculo tibi vivat, et que per fragilitatem mundane conversationis peccata commisit, tu venia misericordiosissime pietatis absterge. Per.

Tunc fratres, quibus preceptum fuerit, lavent corpus. Postea reinduant eum tunicam, cingulum et bracas et ponant eum in feretro et cooperiant. Et ex precepto maioris, convocatis omnibus fratribus, stent ordinate in circuitu feretri, iuxta maiorem⁽⁵⁾. Sacerdos incipiat absolute dicendo: Kyrieleyson. Christeleyson. Kyrieleyson. Pater noster. *Private*. Et ne nos. V. In memoria eterna erit iustus. R. Ab auditio⁽⁶⁾. V. Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. R. Et animam pauperis [rum] tui [orum] ne. V. Non intres in iudicium cum [serva tua] servo tuo Domine. R. Quia non iustificabitur in con. t. o. vi. V. A porta inferi. R. Erue Domine. V. Requiescat. R. Amen. V. Domine exaudi. R. Et clamor. V. Dominus vob. R. Et c. sp. t. *Oratio*:

Suscipe Domine animam famuli [e] tui [e] N. quam de ergastulo huius seculi vocare dignatus es, et libera eam de locis penarum; quietis ac lucis eterne beatitudine perfruatur, et inter sanctos et electos in resurrectionis gloria resuscitari mereatur. Per. *Deinde fratres ordinate vadant et corpus portent in ecclesiam, decantando hoc responsorium*: Subvenite, cum versiculo etc. Requiem eter. *Et deposito in ecclesia, preparent se fratres ad cantandam vigiliam. Ebdomadarius cum socio incipiant absolute, sicut decet*: Regem cui omnia vivunt; et solempniter et totam vigiliam, cum IX lectionibus⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Sono i salmi 117, 118 • sino al 119 •.

⁽²⁾ L'asterisco innanzi a questa invocazione lo abbiamo posto, e lo porremo in seguito, a far conoscere che la parte così distinta è accompagnata nel codice dalle note di canto. ⁽³⁾ Abrasione.

⁽⁴⁾ Questa e le seguenti postille, introdotte, con un richiamo nel testo, e con un carattere un po' diverso ma coevo a quello del testo, si riferiscono chiaramente al tempo in cui il breviario fu usato dalle Clarisse nel monastero di S. Damiano.

⁽⁵⁾ Questo termine non francescano è preso dall'*Ordo* X cit. n. 37 • *postea unus qui maior est ex istis* •; n. 38 • *eum qui maior est inter eos* •. — L'*Ordo* suddetto suppone che il defunto sia già stato trasportato nella chiesa; però omette questa cerimonia e si riallaccia col passo più sotto; p. 79, not. 6.

⁽⁶⁾ Le frasi, come si vede, e neanche le parole, non sono complete, ma accennate così nel testo; e poichè sono conosciute non crediamo doverle spiegare di più.

⁽⁷⁾ Segue l'intero *Mattutino* e le *Laudi*, come si hanno nell'odierna liturgia, con accompagnamento di canto all'invitatorio, ai responsori ed alle antifone (f. CCVIIa-CCIXr). Così anche prescrive l'*Ordo* cit.; 1023, n. 36.

[f. CCIXr, col. 2] *Interim sacerdos cum ministris preparent se et decantetur missa* ⁽¹⁾ *sollempniter ordinata, si tempus congruum fuerit.*

Ad missam introitus ⁽²⁾: Rogamus te, Domine Deus noster, ut suscipias animam huius defuncti, pro quo sanguinem tuum fudisti; recordare Domine quia pulvis sumus, et homo sicut fenum et flos agri (f. CCXa). Et sicut in Adam omnes moriuntur ita et in Christo omnes vivificabuntur.

Oratio: Deus, cui proprium est misereri... ⁽³⁾. *Lectio epist.* Fratres, de temporibus autem... ⁽⁴⁾ per dominum nostrum Iesum Christum qui mortuus est pro nobis.

Graduale: Qui Lazarum resuscitasti... Absolve, Domine, animam eius ab omni vinculo delictorum. Et gratia illi succurrente, mereatur evadere iudicium ultionis, et lucis eterne beatitudine perfrui.

[*Evangelium*] ⁽⁵⁾. In illo tempore dixit Iesus discipulis et turbis iudeorum: Ego sum panis vivus... in novissimo die.

Offertorium: * Subvenite sancti Dei... Suscipiat te Christus...

Secreta: Propitiare, Domine, quesumus anime famuli tui N. pro quo tibi hostiam laudis immolamus, maiestatem tuam suppliciter deprecantes, ut per hec pie placationis officia pervenire mereatur ad requiem sempiternam. Per.

Communio: Qui Lazarum...

Post comm.: Presta quesumus, omnipotens Deus, ut animam famuli tui, que hodie de hoc seculo migravit, hiis sacris expurgata et a peccatis omnibus expedita, indulgentiam pariter et vitam capiat sempiternam. Per.

Qua finita, sacerdos sine casula cum ministris, subdiaconus cum cruce, et omnes alii gradu suo veniant ordinate, cum luminaribus, et stent in circuitu feretri, in modum rote ⁽⁶⁾. *Sacerdos a capite [dicat] absolute.* *Oratio*: Non intres in iudicium cum servo tuo [serva tua] Domine... *Qua finita respondetur*: Amen. *Postea cantor incipiat responsorium*: * Subvenite ⁽⁷⁾ Sancti Dei... Suscipiat te Christus... Suscipientes. Requiem. *Et dum cantatur responsorium, sacerdos accipiat turribulum* ⁽⁸⁾

⁽¹⁾ L'Ordo cit. ib. stabilisce lo stesso; ma non dà nessun dettaglio della messa.

⁽²⁾ All'introito ed al graduale fu lasciato dello spazio libero per le note di canto che però mancano. A proposito di questa messa è da avvertire che prima dell'Ordo Minorum Fratrum, altre messe dei morti si trovano nel nostro codice e precisamente: (f. CCIIIr) *Missa in die depositionis*, che ha comune l'introito con questa riferita; un'altra poi con l'istesso titolo, ed ancora un'*Alia missa* da morto, con diversi vangeli da scegliere. In seguito (f. CCVa) vengono sei orazioni, per l'ufficio dei chierici: *Ex ordine romano, oratio super lectum defuncti positi in rota clericorum*; ed altre orazioni per altri ancora. Cf. sopra, 78.

⁽³⁾ In questa come nelle altre orazioni della messa non vi è alcun segno di accomodamento al genere femminile, per riguardo alle monache. Probabilmente per le messe in S. Damiano vi era un altro messale.

⁽⁴⁾ I Thess. 5, 1-10.

⁽⁵⁾ Vangelo di S. Giovanni; 6, 51-5.

⁽⁶⁾ Cf. sopra, 78, not. 5.

⁽⁷⁾ Ordo cit. ib. n. 36.

⁽⁸⁾ Ibid. n. 37.

de manu ministri et incenset corpus. Finito responsorio cantor incipiat cum choro suo: Kyrieleyson. Et alius chorus: Christeleyson. Kyrieleyson. Tunc sacerdos dicat adstantibus, alta voce: Pater noster. Et omnes sub silentio dicant: Pater n. Deinde: Et ne n. ind. Sed lib. Dominus vob. Et c. sp. t.

Oratio: (f. CCXIa) Deus ⁽¹⁾, cui omnia vivunt et non pereunt moriendo corpora nostra, sed mutantur in melius, te supplices deprecamur, ut suscipi iubeas animam famuli [e] tui [e] N. per manus sanctorum Angelorum, deducendam in sinu amici tui Habre patriarche, resuscitandamque in novissimo magni iudicii die; et quidquid vitiorum, diabolo fallente, contraxit, tu pius et misericors absolvas indulgendo. Per Christum dominum nostrum.

*Finita oratione cantor incipiat responsorium: * Ne recorderis ⁽²⁾ peccata mea, Domine. Dum veneris... Dirige, Domine... Et dum responsorium canitur, sacerdos incenset corpus defuncti sicut prius. Finito respons. cantor reincipiat Kyriel. Christel. Kyriel. Sacerdos sicut prius dicat circumstantibus, alta voce: Pater noster; et omnes sub silentio dicant: Pater n. Et ne nos. Sed lib. nos. Dominus vob. Et c. sp. t. Oratio: Fac ⁽³⁾, quesumus Domine, hanc cum servo tuo [serva tua] defuncto [a] misericordiam... Per Christ. Dom. n.*

*Qua finita cantor incipiat responsorium: * Libera ⁽⁴⁾ me Domine... Tremens factus sum... Dies illa... Requiem et... A capite: Libera me. Dum responsorium canitur, sacerdos incenset corpus, sicut prius. Cantor reincipiat alte sicut prius, cum suo choro: * Kyriel. Christel. Kyriel. Deinde sacerdos dicat circumstantibus alta voce: Pater noster... Requiem et... A porta inferi... Requiescant... Domine exaudi... Dominus vob... Oratio: Absolve ⁽⁵⁾, quesumus Domine, animam famuli [e] tui [e] ut defunctus [a] seculo... Per Christum. d. n. a.*

Finita oratione et absoluto corpore, dictus sacerdos precipiat fratribus, ut accipiant feretrum ⁽⁶⁾. Et illi accipientes deportent eum ad tumulum; et dum portatur clerici cantent has antiphonas: In Paradisum ⁽⁷⁾ deducant te... Chorus Angelorum... ⁽⁸⁾. Cum autem pervenerint ad tumulum, sacerdos cum feretro stet iuxta tumulum; et cantatis antiph. sacerdos dicat orationem absolute:

Deus, qui fundasti terram ⁽⁹⁾, firmasti celos, qui loca syderibus stabilia fixisti et captivum laqueo mortis hominem lavacri ablutione reparasti, qui sepultos Habraam, Ysac et Iacob in spelunca duplici, in libro vite atque totius glorie principes annotasti benedicendos, ita benedicere digneris † hunc tumulum famuli [e] tui [e], ut hic eum [am] requiescere facias, et in sinu Habre, Ysac et Iacob collocare digneris. Qui dominum nostrum Iesum Christum, contritis laqueis infernorum credentium, resurgere se suorumque membra resuscitare voluisti, respice

⁽¹⁾ Ordo cit. n. 37. Il testo dell'orazione ecc. manca ivi.

⁽²⁾ L. c. ⁽³⁾ L. c. ⁽⁴⁾ Il Libera manca l. c. ⁽⁵⁾ L. c. n. 38.

⁽⁶⁾ Così l. c. n. 37. ⁽⁷⁾ Manca l. c. ⁽⁸⁾ Si legge l. c. n. 37.

⁽⁹⁾ Così l. c. n. 38.

Domine super hanc fabricam sepulture; descendat ad eam, Domine, Spiritus tuus sanctus, ut te iubente sit in hoc loco famulo [a] tuo [a] N. quieta dormitio, et tempore iudicii tui, cum Sanctis omnibus vera resuscitatio. Prestante eodem domino n. I. C. qui tecum vivit, et cum eodem Spiritu sancto.

Dicta oratione, accipiat aquam benedictam et aspergat corpus defuncti et tumulum; et super ea similiter incenset. His peractis in persona defuncti ⁽¹⁾ *dicat antiph. Cantor eam incipiat: * Aperite michi portas iustitie, ingressus in eas confitebor Domino. Psalm. Confitemini* ⁽²⁾ *. Ant. Ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei. Psalm. Quem admodum. Ant. Hec requies mea in seculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam. Psalm. Memento. Ant. De terra formasti me, carne induisti me, redemptor meus Domine, resuscita me in novissimo die. Psalm. Domine probasti me. Ant. Non intres in iudicium cum servo tuo Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis. Psalm. Domine exaudi. II. Ant.* ⁽³⁾ *. Omnis spiritus laudet Dominum. Psalm. Laudate Dominum de celis. Ant. Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit vivet, et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in eternum. Psalm. Benedictus* ⁽⁴⁾ *. Et interim, donec iste antiphone cantantur cum psalmis suis, dicat has orationes sacerdos.*

Oratio: Oremus, fratres karissimi ⁽⁵⁾, pro spiritu fratris ⁽⁶⁾ nostri, quem Dominus de laqueo huius seculi liberare dignatus est, cuius corpusculum hodie sepulture traditur, ut eum pietas Domini in sinu Habre, Ysac et Iacob collocare dignetur, ut cum dies iudicii advenerit, inter Sanctos et electos suos eum in parte dextera collocandum resuscitari faciat. Per.

Oratio: Deus, cui omnia vivunt et non pereunt moriendo fidelium corpora, sed mutantur in melius, te supplices exoramus, ut quicquid anima famuli tui N. vitiorum tueque voluntati contraria, fallente diabolo seu propria iniquitate vel fragilitate contraxit, tu pius ac misericors abluas indulgendo; eamque suscipi iubeas per manus sanctorum Angelorum tuorum, deducendam in sinu patriarcharum tuorum, Habrahe scilicet amici tui, Isac electi tui, Iacob dilecti tui; quo affugit dolor atque tristitia et suspirium, fidelium quoque anime felici iucunditate letantur, et in novissimo iudicii tui magni die, inter Sanctos et electos tuos, eam facias perpetue glorie percipere portionem, quam oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit, quam preparasti diligentibus te. Per.

Oratio: Temeritatis quidem est, Domine, ut homo hominem, cinis cinerem, mortalis mortalem, tibi domino Deo nostro audeat commen-

⁽¹⁾ L. c. n. 89.

⁽²⁾ Cioè i salmi 117, 41, 131, 138, 148. Tutti si trovano così esattamente, l. c. n. 89.

⁽³⁾ Così anche l. c. 89.

⁽⁴⁾ Nella liturgia odierna a ricordare queste laudi è rimasto solo il canto del *Benedictus*.

⁽⁵⁾ Così l. c. n. 89, ed anche il seguito sino alla fine. L'Ordo non contiene che i soli Incipit.

⁽⁶⁾ Così anche l. c.

dare. Sed quia terra suscipit terram et pulvis convertitur in pulverem, donec omnis caro in suam redigatur originem, inde tuam, **Pater**, lacrimabiliter quesumus pietatem, ut huius famuli tui N. animam, quam de huius seculi cennulenta voragine ducis ad patriam, **Habrahe** amici tui sinu recipias et refrigerii rore perfundas. Sit ab estuanti gehenne truci incendio segregata, et beate requiei tue te donante coniuncta, et si que illi Domine sunt digne cruciatibus culpe, tu eam gratia mitissime lenitatis indulge, nec peccati recipiat (vicem) ⁽¹⁾ qui tuam in votis tenuit voluntatem, sed indulgentie tue piam sentiat voluntatem. Quumque, finito mundi termino, supernum illuxerit tuum regnum, novus homo, **Sanctorum** omnium cetibus aggregatus cum electis tuis, resurgat in parte dextera coronandus. Per Dom.

Opus est, misericordiosissime domine, sante Pater, rogare pro aliis, et quamquam nobis non sufficiamus, suscipe, rogamus animam famuli tui N. revertentem ad te. Adsit ei Angelus testamenti tui **Michael**; libera eum Domine de principibus tenebrarum et de locis penarum, ne famulus tuus ullis iam primeve nativitatis ullius ignorantie confundatur erroribus. Agnoscatur a tuis et misericordia bonitatis tue ad locum refrigerii et quietis in sinu **Habrahe**, trasferatur. Per.

Oratio: Debitum humani corporis sepelliendi officium fidelium more complentes, Dominum cui omnia vivunt fideliter deprecamur ut hoc corpus fratris nostri N. a nobis in infirmitate sepultum in ordine **Sanctorum** tuorum resu-(f. CCXIIr)scitet, et eius spiritum Sanctis ac fidelibus aggregari iubeat; cum quibus enenarrabili gloria et perenni felicitate perfrui mereatur. Per.

Oratio: Omnipotens eterne Deus, qui humano corpori animam inspirare dignatus es, dum te iubente pulvis redit in pulverem, tu ymaginem tuam, cum Sanctis et electis tuis, eternis sedibus precipias sociari. Per Dom. nostrum Iesum Christum.

His ⁽²⁾ *omnibus expletis, postquam sepultus fuerit, sacerdos cum aqua sancta aspergat tumulum, et dicat alta voce: Orate omnes. Et omnes sub silentio dicant: Pater noster. Et ne nos. Vers.: Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine. Respons.: Quia non iustificabitur in con. tuo om. vivens. V. A porta inferi. R. Erue Domine an. eius. V. Domine ex. or. R. Et clamor. V. Dominus vob. Et c. sp. t.*

Oratio: Satisfaciat ⁽³⁾ tibi quesumus, domine Deus noster, pro anima famuli [e] tui [e] fratris [sororis] nostri [e] beatissime Dei genitricis semperque virginis Marie, et sanctissimi confessoris tui [patris nostri] **Francisci** omniumque sanctorum tuorum oratio, et presentis familie [tue] humilis et devota supplicatio, ut peccatorum omnium veniam quam precamur obtineat; nec [eam] eum patiaris cruciari gehemnalibus [quam] quem filii tui domini nostri Iesu Christi pretioso sanguine redemisti.

⁽¹⁾ Aggiunto da noi.

⁽²⁾ Prosegue l'*Ordo*, l. c. 1025, n. 40.

⁽³⁾ Nell'*Ordo* cit. n. 40, manca questa orazione, e segue invece quella più sotto: *Tibi, Domine, commendamus*. Nell'*Ordo* X cit. la finale è alquanto diversa.

Qui tecum et cum Spiritu sancto vivis et regnas [Deus] per o. sec. sec. Amen.

Dominus vob. Et c. sp. t. *Sacerdos dicat*: Anima eius [et anime] omnium fidelium defunctorum [per misericordiam Dei] requiescant in pace. R). Amen. *Statim cantor incipiat respon.*: * Memento mei Deus quia... De profundis clamavi... Nec aspiciat. Requiem eternam dona.

Cum revertantur in ecclesiam ordinate, stent in choro et, finito responsorio, sacerdos dicat: Pater noster, *sicut superius notatum est, cum Oratione*: Tibi, Domine, commendamus animam famuli [e] tui [e] N. ut defunctus [a] seculo... Per Christum Dom. n. Amen.

Sancti Spiritus adsit nobis gratia.

Così termina questo commovente rito funebre dei Frati Minori *secundum consuetudinem Romanae Ecclesiae*. Proseguiamo intanto lo spoglio del codice, dove troviamo, subito dopo il rito dei morti, la Regola dei frati Minori del 1223, preceduta e seguita dalla bolla di Onorio III (f. CCXIIr, col. 2^a). Senza alcun titolo comincia: *Onorius Episcopus... Solet annuere... Incipit vita Minorum fratrum*. E il testo prosegue, con il titolo dei capitoli in rosso e con la lezione precisa data dai *Textus originales* ⁽¹⁾. Termina la Regola (f. CCXIIIr) con il resto della bolla di conferma e la data; dopo la quale rimane un breve spazio in bianco. Vi manca il *Testamentum b. Francisci*.

Dal foglio 223 dobbiamo passare all'ultima parte, scritta probabilmente dopo la morte di S. Chiara, quando il breviario era tornato in mano dei frati Minori, custodi di S. Damiano. Ciò si deduce dal contenuto di questa appendice, scritta sugli ultimi sette fogli non numerati e rimasti prima d'allora bianchi. Innanzi a quest'ultima parte, giova intanto notare per la classifica del tempo, che si trovano (f. CCLXr) nove lezioni per la festa di S. Francesco ⁽²⁾, senza responsori ed altro; ciò che, a giudizio dello Cholat, giustamente deve riferirsi ad un tempo prossimo alla canonizzazione del Santo, quando non era composto ancora l'ufficio a lui proprio.

Nell'appendice che abbiamo ora dinanzi, dopo la messa dei morti, col proprio canto, della quale non ci occupiamo ⁽³⁾, viene il *Dies irae*, pure in canto, non preceduto nè seguito da alcun titolo o rubrica. La sua melodia è, con qualche leggera variante, la medesima

⁽¹⁾ *Seraph. legislationis textus originales*, Quaracchi 1897, p. 35-47. Sulle note del B. Marco vedi sopra, 71.

⁽²⁾ Pubblicate nell'AFH I, 64-7.

⁽³⁾ Si trovano quivi solo i cosiddetti *pezzi mobili* (naturalmente senza il *Dies irae*) accompagnati dalla melodia gregoriana, presso a poco quale oggi è comunemente in uso.

di quella fissata nei moderni *Cantus usuales*; il testo pure è quello intiero oggi ricevuto ⁽¹⁾, ma con queste varianti:

- Strofa 4.^a *Iudicando responsura.*
 » 6.^a *Iudex ergo cum censebit.*
 » 9.^a *Quia cum causa tue vie.*
 » 10.^a *Querens me sedisti lapsus.*
 » 18.^a *Qua resurget ex favilla.*

Secondochè oggi comunemente si ritiene, l'autore del canto del Giudizio è fr. Tommaso da Celano, che deve averla composta verso il 1250 ⁽²⁾. Computando però ancora qualche anno in più, necessario alla divulgazione della *Sequentia*, come pure per attendere che fosse ricevuta nella liturgia, con una melodia propria, si dovrà portare verso il 1260 almeno la sua trascrizione nel nostro breviario, o messale ⁽³⁾. Il benedettino D. Andrea Cabassut nel suo studio: *La prosa Dies irae* fa questi rilievi:

C'est dans la première moitié du XIV^e siècle que le DIES IRAE fut admis comme prose liturgique par certains missels franciscains d'où, vers la fin du même siècle seulement, il passa dans quelques missels italiens. Sa diffusion liturgique fut très lente. Au cours du XV^e siècle il pénètre en France, en Angleterre et en Haute-Allemagne; cependant, on ne le trouve pas dans les livres liturgiques de Citeaux, en 1504, ni dans ceux de Nurnberg en 1517, ni dans le missel des Prémontrés de 1530. Cette prose ne devint d'un usage universel que dès l'année 1570, date de la réforme du missel romain. A l'origine le DIES IRAE ne fit point partie de la liturgie des morts. Les anciens missels et les hymnaires le donnent parmi les sequences de l'Avent. On le chantait au premier dimanche entre l'épître de saint Paul aux Romains et l'évangile de saint Luc qui traitent du jugement dernier, comme toutes les prières de cette messe. Par une lecture attentive du DIES IRAE on remarquera, en effet, que pas une strophe ne fait allusion à la mort: il est exclusivement question du jugement qui

⁽¹⁾ Lo Cholat (p. 47, nota 2) prova a proposito, con l'autorità di questo testo, che la primitiva lezione non doveva mancare dell'ultima strofa, secondochè aveva creduto dire il P. Semeria nei suoi *Inni della Chiesa*, Milano 1903, p. 11. Ancora lo Cholat suppone, però a torto, che il *Dies irae* facesse parte anche allora della messa dei morti.

⁽²⁾ Così comunemente si ritiene; ma di fra Tommaso non conosciamo neppure l'anno della morte, la quale deve essere avvenuta dopo l'anno 1255, posto che egli sia l'autore della *Legenda S. Clarae*.

⁽³⁾ Le *Ordinationes Divini Officii* del 1254 al paragr. 70 (AFH III, 1910, p. 75) enumerano le *Sequentiae* che si possono cantare dai frati *in festis duplicibus*, tra le quali *Sequentiae* non si ha naturalmente il *Dies irae*.

suivra la résurrection générale. Dans une version qui comprend 24 strophes au lieu des 19 de notre prose actuelle, les deux derniers versets renferment au contraire une allusion à la vie présente, à ses combats et à la Nativité:

23. - Vitam meam fac felicem
Propter tuam Genitricem
Iesse florem et radicem.
24. - Presta nobis tunc levamen,
Dulce nostrum fac certamen,
Ut clamemus omnes: Amen!

Quand il fut connu des fidèles, le DIES IRAE devint très vite populaire. Chacun y trouvait l'expression exacte des sentiments que lui inspirait la pensée du dernier jugement. C'était un résumé si impressionnant des suprêmes destinées de l'homme que l'on voulut l'entendre plus d'une fois dans l'année. Chantées devant un cercueil, les fortes paroles de ce poème austère devaient en raison même de cette circonstance, émouvoir davantage les âmes et les remuer plus profondément. L'Eglise admit donc que le DIES IRAE, tout en demeurant la prose du 1^{er} dimanche de l'Avent, se chantât aussi durant les messes de REQUIEM. Saint Pie V l'inscrivit définitivement à la messe des défunts, et la prose de l'Avent devint la PROSE DES MORTS ⁽¹⁾.

Anche il codice di S. Damiano, quantunque per caso nell'appendice ponga il *Dies irae* dopo la messa di *Requiem*, tuttavia lo mostra distinto da essa, per l'assenza di qualunque richiamo dell'uno all'altra e più ancora perchè il *Dies irae* è immediatamente preceduto, in testa alla pagina, da un *Kyrie* della messa con delle note di canto che non rappresentano una melodia mortuaria. Ciò considerato, ne segue che questo fu dei primi libri liturgici che accolsero il *Dies irae*, precedendo il sec. XIV dato dal Cabassut, a segnare la sua introduzione nei messali francescani ⁽²⁾.

Un'altra aggiunta che segue in carattere minuto e coevo, immediatamente appresso al *Dies irae*, attira la nostra attenzione e merita il suo posto in questo saggio.

Domine exercituum. Psalm. Deus venerunt gentes. Kyriel. Pater nost. Et ne nos. V. Exurgat Deus. Non nobis. Salvum fac. Fiat pax. Esto. Oratio: Deus, qui admirabili providentia cuncta disponis, te suppliciter exoramus ut terram, quam unigenitus Filius tuus proprio sanguine consecravit, de manibus inimicorum tuorum eripias, ipsam quoque restituas cultui cristiano, ad laudem et gloriam nominis tui. Vota fidelium, qui ad eius liberationem insistunt, misericorditer dirigendo exaudi. Per eundem Dom. n.

⁽¹⁾ Da *La vie et les arts liturgiques*, fasc. di marzo 1918, p. 213-4. ⁽²⁾ P. 88, n. 2.

Come ognun vede, sono delle preci per il buon esito delle crociate, per la liberazione dei luoghi santi dai turchi. Per conoscerne l'origine, facciamo ricorso agli *Annales Ordinis Cartusiensis*, ab anno 1084 ad annum 1429 ⁽¹⁾.

« *Annus 1215. — In hac Synodo (Concilio Lateranensi) multa egit Innocentius (III) pro liberatione Terrae Sanctae a Saracenorum tyrannide; et inter preces quas in hunc finem a Christianis ad Deum fundi decrevit, praecepit ut singulis diebus in Missa publica a Clericis psalmus: Deus venerunt gentes decantaretur. Sic enim constitutum legimus in Epistola quam ad omnes fideles scripsit ante Concilii coelebrationem: Singulis quoque diebus intra Missarum solemnia post pacis osculum, cum iam pro peccatis mundi offerenda vel sumenda est Hostia salutaris, omnes tam viri quam mulieres humiliter prosternantur, et a Clericis psalmus Deus venerunt, alterna voce cantetur; quo cum hoc versu devote finito: Exurgat Deus... et fugiant a facie eius, sacerdos qui caelebrat, orationem istam super altare decantat alta voce: Deus qui admirabili providentia* ».

Tale è l'origine e il rito commovente delle preci, introdotte un poco più tardi nel nostro breviario. Voltiamo quindi il foglio del breviario e, dopo le preci, troviamo scritte le *Benedictiones* ai tre notturni di Mattutino ⁽²⁾, ed un seguito di rubriche con interstizi di piccoli caratteri neri, come segue:

Incipit ordo ad benedicendum mensam per totum annum. Congregatis fratribus ad prandium in refectorio et e regione stantibus ante mensas, cantor ex parte ebdomadarii, vel alio loco est ⁽³⁾, absolute incipit: Benedicite. Et fratres repetunt: Benedicite. Deinde cantor incipit: Oculi omnium in te. Et fratres, prosequentes equaliter, totam complent ant. Gloria patri et Sicut erat. Kyrie. Christe. Kyrie. Pater nost. secreto. Deinde dicat sacerdos: Et ne nos R). Sed libera. Postea dicat Oremus. Oratio: Benedic Dom. nos et hec tua dona... Per Christum dom. nostrum. R). Amen. Denique lector dicat: Iube Dopne... Sequitur benedictio: Mense celestis participes... R). Amen. In fine prandii, dicto a lectore: Tu autem... et responso a fratribus: Dec gratias, omnes egrediuntur de mensis, et ipsis e regione stantibus ante mensas, cantor incipit: Confiteantur tibi Domine...

⁽¹⁾ Edidit D. Carolus Le Couteulx, Montrolii 1888, vol. III, p. 371. — D. Ambrogio Berard, della Certosa di Napoli, che ci offre questa notizia ci dice pure che fino ad oggi i Certosini hanno in uso delle preci, per la liberazione dei luoghi santi, non molto dissimili dalle surriferite; ed il Le Couteulx al luogo indicato si propone d'illustrare il detto uso.

⁽²⁾ Si può credere che le dette *benedictiones* siano state aggiunte nel breviario in seguito alla prescrizione che si ebbe riguardo ad esse nelle citate *Ordinationes div. officii* del 1254; AFH III, 67, par. 19.

⁽³⁾ Si deve forse correggere: *vel alius loco eius*.

Fratribus ad cenam eo ordine quo ad prandium in refectorio congregatis, cantor incipit: Benedicite... Nota quod psal. Laudate Dom. omnes gentes, dicitur in cena omni tempore, secundum consuetudinem Curie. Et quando semel in die comeditur, omnia dicuntur sicut in cena, excepto quod dicitur psalmus eodem tempore in prandio adsignatus. Superscriptus ordo ad benedicendum mensam semper servatur, preter quam in Cena Domini et Paras[c]eve, et exceptis aliis temporibus certis et infrascriptis, in quibus versus solum et psalmi variantur (¹).

Seguono le variazioni annunziate, le quali, come la parte surriferita, convengono con l'uso tuttora vigente nell'Ordine. Ciò che merita di essere qui rilevato è l'appello che vi si fa all'uso della Curia Romana.

*
* *

Esaurita con questo la materia del nostro studio, ci rivolgiamo indietro osservando che forse non abbiamo perduto del tempo nel trascrivere ed annotare questa parte del *breviario* inesplorata, mentre crediamo di aver portato per ciò qualche contributo alla storia francescana dei primordi, e di avere sgombrato ancora un poco quelle ombre di sospetto che rendevano tuttora incerta l'autenticità del breviario di S. Chiara, fatto ancor meglio conoscere, adempiendo una promessa già fatta (²). Per la prima parte noi offriamo qui un materiale nuovo, non solo per chi vorrà studiare la genesi della liturgia nell'Ordine, ma ancora per i biografi di S. Chiara e di S. Francesco. Nessun dubbio riguardo all'utilità di questo, in rapporto alla vita di S. Chiara, poichè essendo questo il libro liturgico in uso nel suo monastero, unicamente sulla scorta di questo si potrà tener dietro all'ultima comunione della Santa, previa l'estrema Unzione, che la *Legenda* ci dice amministratagli dal Ministro Provinciale (³), come pure alla di lei assistenza in morte, ai suoi funerali cui prese parte la Corte Romana, ed al suo trasporto solenne alla sepoltura per lei scelta in S. Giorgio (⁴). Pure ai biografi di S. Francesco potrà nell'istesso modo giovare. Si è visto infatti che il libro originariamente fu scritto per uso dei frati, e, se è vero che ciò fu dopo la morte del Santo,

(¹) *Le Ordinationes divini officii* (AFH III, 1910, 64) del 1254 hanno tre paragrafi per il suono della campana e le cerimonie della mensa, che nella sostanza convengono con le sopradette, nelle quali però non havvi alcun cenno di campana, prima o dopo la refezione.

(²) *Storia di S. Damiano*, Assisi 1919, 134-6.

(³) *Legenda S. Claras* V. ediz. Pennacchi, 60.

(⁴) L. c. 67.

conviene nondimeno ammettere che i riti nel libro contenuti, secondo l'*Ordo Romanus*, non furono in generale introdotti allora, ma bensì dal momento che si adottò l'*Ordo Romanus* nell'ufficio; ciò che avvenne almeno nel 1223, data della Regola ⁽¹⁾ in cui viene sancito l'uso del breviario romano.

Per quello che poi riguarda la storia del breviario medesimo, abbiamo potuto accertare che, quantunque scritto originariamente per uso dei frati, dovette passare in seguito ad uso del monastero di S. Damiano, al tempo di S. Chiara, come dimostrano le tracce quivi rimaste nelle molte correzioni e postille da noi notate. Risulta inoltre dal nostro esame che, al trasferirsi delle monache da S. Damiano, il breviario rimase ai frati, custodi di questo luogo, e ad essi si deve l'appendice che nell'insieme non va oltre lo scorcio del duecento. Si può aggiungere di più che il breviario medesimo rimase in uso dei frati Minori fino al secolo XV; poichè vi sono correzioni postille ed aggiunte con caratteri trecenteschi e quattrocenteschi, disposti ordinariamente, con richiami, nel margine inferiore, allo scopo di fissare gli emendamenti che nei vari Capitoli Generali venivano stabiliti e promulgati ⁽²⁾.

P. LEONE BRACALONI, O. F. M.

⁽¹⁾ Cap. III, *Opuscula s. Francisci*, 66.

⁽²⁾ Nota II della p. 85. Questo fu già rilevato, coll'aiuto del nostro codice e di due altri MSS. francescani del sec. XIII, dal P. Eus. Clap, *La prose « Dies irae » et l'Ordre des Frères Mineurs*, nella *Revue du chant grégorien*, XVI, nov.-déc. 1907, 46-53, articolo poi tradotto in italiano in *Luce e Amore*, V, 1908, 124-35.



DE DUABUS EPISTOLIS FRATRUM MINORUM

TARTARIAE AQUILONARIS AN. 1323

Epistolae Fratrum Minorum inter Tartaros verbum Dei evangelizantium, quae hic primum in lucem publicam prodeunt, continentur in MS. Bibliothecae Academiae Cantabrigiensis, sign. D. Ii. 3. 7. Scriptum fuit saeculi XIV parte priore a pluribus amanuensibus, continetque: 1^o) fol. 1-88: « *Cronica Martini Poloni* », scil. notissima illa Chronica Fr. Martini Oppaviensis, O. Pr. († 1278)⁽¹⁾; 2^o) f. 89-155: Collectionem bullarum, epistolarum, etc. maximam partem Fratres Minores spectantem; 3^o) f. 156: indicem. MS. membranaeum, 295×215 mm., foll. 156, in principio et in fine bina folia chartacea insititia exhibet, itemque in principio duo folia membranea non numerata. Brevitatis ergo hoc MS. siglo C allegabimus⁽²⁾.

Epistolas istas in C primus detexit, inde exemplavit atque anglice vertit⁽³⁾ Rev. Dom. A. C. Moule, qui infra (p. 104-12) earum accuratissime recensebit textum latinum, cuius etiam photographias, quae audiunt, comiter ad nos misit. Vir eruditus, rei Sinensis apprime peritus, a nobis rogatus, ut epistolis istis, pro historia Fratrum Minorum inter Tartaros circa an. 1310-1323 verbum Dei praedicantes summi, uti legenti apparebit, momenti praefationem quamdam praemitteret, aliis impeditus, hanc exarare non potuit. Ipsius proinde desiderio obsecuti, dissertationibusque aliis infra allegandis⁽⁴⁾ eiusdem usi, praefationem huiusmodi aggressi sumus, atque consiliis studiisque vicissim collatis cum circa exponenda et discutienda in introductione, tum circa adnotanda et illustranda in epistolis, convenit inter nos, ut alter alteri parti nomen subscriberet.

Prior epistola infra edenda in C summo fol. 146v incipit; altera ab imo folio 146v ad medium usque fol. 148r pertingit; sequitur deinde bulla: *Cum hora undecima*⁽⁵⁾. Idem scribe, quem Anglum dixerim,

(1) Saepius edita, v. gr. ap. MGH SS XXII, 397-475.

(2) Codex descriptus est ap. *Catalogue of the MSS. preserved in the library of the University of Cambridge*, vol. III, 1858, 410.

(3) Versio prodiit ap. *The East and The West*, XIX, London 1921, 357-66: *Fourteenth-century missionary letters*.

(4) Quae in Bibliographia huius fasciculi singulae recensebuntur.

(5) Cf. infra, p. 109, nota 8.

hos textus exemplavit, exceptis fortassis lineis 1-23 folii 147v, nisi ipsum aestimes hunc locum scripsisse alio adhibito calamo. Perlegenti tibi textum statim apparebit scribam illum vel exemplum mendis scatens epistolarum Fratrum Caffensium prae oculis habuisse, vel ipsum latini sermonis valde imperitum fuisse, vel summa oscitantia et negligentia textus exemplasse. Equidem tribus his rationibus attribuerem textum codicis C adeo mendosum, hiatibus, anacoluthis, soloecismis, lacunis manifestis, vocibus et vocum casibus erroneis saepissime laborantem, misereque claudicantem. His consideratis, visum est textui isti, qui singulis in suis membris secunda manu sanari nequit, nonnisi paucas afferre medelas, quae lectori saltem copiam facerent sententiarum sensum atque nexum utcumque sequendi et assequendi. Ob ea enim quae hae epistolae hucusque plane incognitae nobis referunt, editor utilius aestimavit fore exemplum Cantabrigiense quamvis vitiosissimum in publicum edere, quam tempus futurum nimis incertum expectare, quo forte alius ipso felicior codicem alterum, eumque correctiorem harum epistolarum inventurus esset.

Prior epistola, quin novi quid afferat, e relationibus originalibus iam diu meliusque nota confundens, circa Fratres Minores, qui illo tempore in Oriente pro Christi fide gloriosa consummaverunt martyria, versatur. — Prima in parte brevibus martyrium trium Fratrum Minorum: Antonii Mediolanensis, Monaldi Anconitani atque Francisci de Petriolo Marchiae, qui Arzengae 15 martii 1314 passi sunt, narratur, mira confusione nominum ipsorum Fratrum, urbisque in qua occubuerunt (fol. 146v, l. 9-21). Plurimis aperte omissis, praeprimis in initio, narratio ista compendiatur ex epistola ⁽¹⁾, quam de his martyribus scripserat Fr. Carlinus Grimaldus, guardianus conventus Trapezontis (Trapezundae, Trebisondae), 16 maii 1314 ⁽²⁾. Ad quam epistolam, scriptam duos menses post istud martyrium, alludi videtur f. 146v, l. 10: «*omnibus fratribus G.*».

In secunda parte martyrium quatuor Fratrum Minorum, qui Tanae in India passi sunt anno 1321, item brevibus refertur, iuxta relationem Fr. Bartholomaei, custodis Taurisii, ad Fr. Salo(mo)nem ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Eam edidit P. Hieron. Golubovich, O. F. M., *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franceseano*, II, Quaracchi 1913, 66-8. — Altera ipsius de eisdem relatio habetur in AF III 418-5; cf. 597.

⁽²⁾ De eo cf. Golubovich, l. c. III, 183-4. Hoc opus, in quo documenta etc. hic saepius alleganda collecta habes, brevitatis ergo citabimus GB. Quoad nomina urbium, etc. sufficiat hic semel lectorem amandare ad *Onomasticon geographicum*, l. c. II, 541-73, atque ad chartas chorographicas ad calcem eiusdem voluminis. — De anno martyrii cf. infra, 94s.

⁽³⁾ Eam habes ap. GB II, 110-2 et recensione paululum immutata, ib. 70-1. Cf. infra, 96ss.

In tertia parte plures Fratres Minores martyres brevissimis verbis recensentur, non absque confusione, cum alii aliis in locis passi sint ⁽¹⁾.

Hinc altera epistola in codice exorditur, directa ad Cardinales, caeterosque praelatos et speciatim ad idem Capitulum generale O. F. M. ab iisdem « *Fratribus peregrinis* » ⁽²⁾ imperii Tartariae aquilonaris. Cuius exordium, sollemni stylo curiali conceptum, a scriba codicis nostri item misere deturpatum est. Fratres isti peregrini « *qui tempore parvo annis 17 precipue* » (f. 147r, l. 1-2) ibi verbum Domini praedicaverunt, referunt iam 'tertiam fere partem' illius imperii ad fidem catholicam conversam esse (l. 6), licet ipsi « ex multis terris collecti... in decima vix parte » (l. 9s.) regiones illas ob numeri sui exiguitatem evangelizare queant. Gesta et successus anonymi 'Fratris Alemanni' recolunt, de quibus summum pontificem certiore factum esse dicunt. Paucissimis martyres Tanae occisos denuo commemorant (l. 16-20) (i. e. eos de quibus in II^a parte epistolae primae); paucioribus eorum martyrum mentionem faciunt de quibus pars I epistolae praecedentis, dicentes: « *de aliis tribus occisis per Bulgaros* » ⁽³⁾ *in sancta quadragesima anni 1319* » (l. 20-1), scilicet de martyribus Arzengae trucidatis. Alios quoque plures pro fide occisos esse modo vagiore fantur (l. 21-3). — Tunc de victu, vestitu suo, Tartarorumque moribus saepius sermo fit. Id vero scribentium in animis praeprimis insedebat, ut fratres ordinis sui plures in auxilium sibi vocarent, eosque ut veniant pluries pluriesque implorant atque exhortantur. Papa qui tunc erat, Iohannes XXII (1316-34), hoc eorum votum desideriumque, 'lacrimando prae gaudio', approbavit, pollicitus de hoc se Ministro generali iussa daturum esse (l. 36-9). Huic vero supplicarunt, ut quam citius Fratres illuc destinaret, qui ideo e singulis provinciis cismontanis binos, e transmontanis autem quaternos « ad minus hac vice fratres concessit » (l. 41-3). Quanti momenti Tartarorum conversio ad Saracenos debellandos sit, scite adumbratur (l. 43-9). Aliquarum nationum Fratres idioma tartaricum aliis longe facilius addiscere referuntur (f. 147v, l. 1-3); sed et iam aliqui Tartari iuvenes clerici, Fratresque Minores facti sunt, qui quidem « optimi conversores » suae gentis sunt (l. 3-5).

Narrant deinde, ea quae de ipso noveramus confirmantes, « *quomodo imperator nuper defunctus obiit christianus* » (f. 147v,

⁽¹⁾ Cf. pro his adnotationes ad calcem epistolae suppositas.

⁽²⁾ E quo dicendi modo inferre nollem hic iam agi de « *Societate Fratr. Minorum Peregrinantium* », quae non diu post, sub Urbano V (1362-70) primum recoli videtur; cf. *Bull. Franc.* (BF) VII, 558; L. Lemmens, *Die Heidenmissionen des Spätmittelalters*, Münster i. W. 1919, 5, 7, 62.

⁽³⁾ Hic error obvius est pro « *per Saracenos* ».

l. 26ss.), scilicet Chanus Toktai sive Toktagu, qui anno 1313 obierat⁽¹⁾. Ut ad thronum ipsius assumerentur, duo eius filii « a fide apostatarunt », sed conspiracy accusati, capite plexi sunt, unde iam spes affulgeret, tertium filium christianum imperatorem factum iri, scil. Abuscanum⁽²⁾. Missionarii nostri de praedicationibus haereticorum et schismaticorum inter Tartaros conqueruntur (l. 36-8).

Exinde pauca nec nimis praecisa de conventibus suis illis in locis addunt (l. 38-43), privilegiaque a Papa sibi concessa denuo memorant (l. 43-50, 6-9), omnibusque praelatis, clericis, fratribusque supplicant, ut se in orationibus et subsidiis ferendis recommendatos habeant (f. 148v, l. 1-12).

Epistolas has exararunt Fratres Minores « peregrini » una cum mercatoribus christianis (f. 146v, l. 1ss., 42ss.; 147r, l. 13ss.; 148r, l. 14), in civitate Caffa⁽³⁾, i. e. Theodosia (modernis Feodosia) in Chersoneso Taurica (Gazaria, Crimea) sita, « simul congregati, hac vice secunda infra XI annos, ad recipienda iussa et responsa papalia » (f. 148r, l. 3-4) a nuntiis suis iam ex Occidente redeuntibus « ac nostri capituli generalis atque Ministrorum » (nostrorum novas ordinationes), necnon notitias: « a. D. MCCCXXIII^o in sacro pentecostes » die, scilicet 15 maii 1323. Quam notam chronologicam ad utramque epistolam (seu, si mavis, ad utramque partem unius epistolae) referendam esse, nemo dubitabit. Prior epistola expresse dirigitur (f. 146v, l. 1ss.): « discretis ordinis Minorum in capitulo generali⁽⁴⁾ Tholose congregatis » (l. 1-2), quos, aiunt, « inter vos presens, vita comite⁽⁵⁾, fr. B(artholomaeus) custos in partibus Orientis, civitate Taurisii », circa plura melius edocere poterit.

(1) Cf. de eo GB III, 170-7.

(2) L. c. 210-1.

(3) Caffae (Caphae) duo conventus O. F. M. exstabant; GB II, 72, 266ss. Colonia mercatorem Ianuensium ibi florebat; cf. G. Heyd, *Storia del Commercio del Levante nel medio evo* (traduzione condotta sulla edizione francese), Torino 1913, 727-51 (*Biblioteca dell'economista*, V Ser., vol. X). Cf. infra, p. 111.

(4) Fr. Bartholomaeum ad capitulum gle destinatum fuisse aestimem, cum vel pro « Vicario Orientis », si revera iste Ministris provincialibus aequiparabatur, id quod supponitur, sed e statutis generalibus illius temporis non elucet. De Vicario autem Orientis epistolae silent. Fr. Bartholomaeus ipse qua custos custodum, eadem aequatione praesupposita, capitulo interfuisset, iuxta bullas Gregorii IX (1230) et Nicolai IV (1288); BF I, 68; III, 414; IV, 19.

(5) Ex hoc dicto, quod revera formula valde communis erat, non sine ullo iure quis piam inferre posset, Fr. Bartholomaeum non iam tunc (15 maii 1323) in Occidente degisse, sed tantummodo eo ablegatum fuisse, ut futurum capitulum de rebus Orientis certius faceret. Attamen hoc sic inferens, vocibus praecedentibus: « ut novit inter vos praesens » vim aliqualem inferret sive potius adimeret, Fr. Bartholomaeum « latorem praesentium » censens.

Fratres ergo Vicariae Tartariae aquilonaris die 15 maii (pentecostes) 1323 Caffae capitulum quoddam celebrasse videntur, 'secundum infra XI annos', ut consultarent, quae in proximo capitulo generali ordinis ab eis proponenda essent, aliaque a Fratribus hac occasione in occidentem ituris tractanda. Iam vero nomen Tholosae non nullam statim gignit difficultatem. Ista in urbe capitulum generale celebratum fuit an. 1307, secundo an. 1373, tertio an. 1437⁽¹⁾.

Capitulum generale mense maio 1323 proximum celebratum est de facto Lugduni, 26 maii 1325 a Ministro gen. Michaelē Caesenate⁽²⁾; praecedens autem capitulum Perusii habitum fuerat 30 maii 1322⁽³⁾. Visis autem tot nominibus propriis a scriba codicis C adulteratis, non abs iure inducere tibi liceret amanuensem hoc in loco pro *Lugduno* posuisse *Tholosam*. Hoc errore admissio, omnis statim evanescit difficultas. Insuper cum Definitiones capituli Perusini nos lateant, supponere etiam liceret locum capituli sequentis celebrandi, pro more⁽⁴⁾ in illis Definitionibus assignatum, postea mutatum esse. Fatendum tamen an. 1322-25 vix rationem talis immutationis apprehendi posse. Tertio autem conicere liceat Fratres Caffenses circa locum capituli generalis non bene edoctos fuisse, neque mirum quod isti, in ora Ponti Euxini scribentes, Lugdunum cum Tholosa confuderint.

Quidquid est, ex hoc solo nomine urbis (erroneo, licet hoc minime constet) nihil certi inferri postest contra annum 1323 in epistola adnotatum. Addam primum capitulum Tholosanum an. 1307 omnino excludi, quia martyria in litteris enarrata postmodum certo acciderunt. Secundum Tholosanum capitulum an. 1373 excluditur a) aetate codicis; b) factis ibi adumbratis tamquam recentibus; c) loco illo: « *Papa iste Iohannes 22^{us}* » (f. 147, l. 36). Non est demum, cur de capitulo Tholosano tertio quispiam vel coniectando cogitet.

Dies annusque quibus litterae Caffenses datae sunt, 15 maii 1323, nihilominus admirationem aliqualem gignunt, quoniam ipsae iam duos annos ante capitulum generale, cui diriguntur, scriptae sunt. Ad quod animadvertendum, Fratres nostros Caffae tunc « secunda vice infra XI annos » (f. 148, l. 3) convenientes, a tali congressu, adeo inter eos raro, ut praeviderent se vix anno sequenti conventuros esse, statim unicum occasionem istam arripuisse, ut tempestive ad proximum Capitulum generale, ad dominum Papam, ad Cardinales, etc. scriberent. — Eorum insuper nuntius plures secum detulit alias litteras,

⁽¹⁾ *Chron. 24 Gen.* AF III, 455, 574; Marianus Flor. ap. AFH II, 630; III, 307; IV, 108. Holzapfel, *Handbuch*, 698s.; *Manuale*, 623s.

⁽²⁾ *Chron. 24 G.* 487; Marianus, II, 638. Cf. AFH IV, 526ss.

⁽³⁾ *Chron.* cit. 480; sed erronee sub an. 1325; Marianus, l. c.

⁽⁴⁾ Cf. *Statuta Assis. an. 1316*, AFH IV, 525, n. 22; cf. l. c. III, 504; VI, 256.

quae nos adhuc latent⁽¹⁾, pluraque negotia apud Curiam pontificiam agere iussus est, quae diuturnum tempus requirebant.

Iam ab an. 1323, quo litterae Caffae scriptae sunt, ad alios annos, in quibus res in ipsis narratae acciderant, examinandos deducimur. Tres enim Fratres Arzengae martyrio coronati fuerant 15 martii 1314⁽²⁾ (sive iuxta C anno 1319), quatuor martyres minoritici Tanae occisi sunt 9 et 11 aprilis 1321⁽³⁾, illi vero qui in III parte primae epistolae commemorantur ante et post an. 1314 variis in locis mactati fuisse videntur⁽⁴⁾. Liquet ergo Fratres Caffenses non tantum ea in occidente propalare voluisse, quae ibi parum cognita erant, v. gr. martyria anni 1321, sed hac occasione elenchum quemdam martyrum Orientis suo aevo interfectorum texere intendisse. Hi enim iure et a suis sociis sive collaboratoribus in plagis orientalibus et a christianis Occidentis maxima gloria communis aestimabantur. Vetamur proinde voces in utraque epistola saepius adhibita pressius urgere, nempe « *nuper* » (f. 146v, l. 9), pro re acta an. 1314, « *proxime* » (ib. l. 36) pro martyriis c. 1314-20 (?) consummatis, quia f. 147v l. 2: « *imperator nuper defunctus* » iam an. 1313 obierat.

Tali in contextu et connexu altera nota chronologica quae in utrisque continetur litteris — eaque sola est, si « datum » in fine alterius scripti iam discussum excipias — hic discutienda venit, nam tres Fratres Arzengae passi dicuntur « *feria 5 ante dominicam palmarum A. D. 1319* » (f. 146, l. 20) atque altero in loco « *in sancta quadragesima an. 1319* » (f. 147r, l. 20). Sed iuxta aliam relationem, quae de ipsis innotuit, hoc martyrium revera obtinuerat « *6 feria ante dominicam IV^m quadragesime* » anni 1314⁽⁵⁾.

Eorum martyrium descripsit guardianus Trapezuntinus in epistola sua data Trapesundis, quae urbs non multum Arzenga distat, « *in die ascensionis Domini MCCCXIII* », i. e. 16 maii, ad Fr. Philippum, vicarium Orientis. Qui vicarius istam epistolam ad Fr. Raymundum, procuratorem Ordinis in Romana curia transmisit⁽⁶⁾, sed neque die, neque anno signatis. Addit vero⁽⁷⁾ martyres passos esse « *nuper in transacta quadragesima* ». Auctor huius relationis in codice L(ondinensi) dicitur « *Fr. G. guardianus Trapesundis* ». Porro cum eandem ferme relationem de eisdem martyribus « *Fratri C., guar-*

(1) Cf. infra, 101s. (2) GB II 66-8; III, 183s. (3) L. c. II, 70-1, 110-2.

(4) L. c. III, 65s., 72, 182, 209. Horum anni singuli incerti sunt.

(5) GB II, 67.

(6) Hoc transsumptum primus edidit P. H. Golubovich, l. c. II, 66-8, e codice Musaei Britan. *Cotton Nero A. 9*, qui (= L) circa 1330 scriptus videtur ab amanuensi certo accuratiore quam C. Cf. p. 96s., 102.

(7) L. c. 66.

diano Ianuensi, Fr. Carlinus de Grimaldis » miserit⁽¹⁾, Luc. Waddingus (et qui eum secuti sunt) et P. Hier. Golubovich⁽²⁾ iure (utramque) relationem Fr. Carlino Grimaldo attribuerunt. Cuius Fr. Grimaldi relatio in epistola Caffensi insinuatur (f. 146v, l. 10) in loco admodum lacunoso: « *que precipue omnibus fratribus G* ». Annus autem in codice L positus: *MCCCXIII* confirmatur (contra an. 1319 in C scriptum), 1^o ex eo quod L in genere longe emendatior est quam C; 2^o a Bartholomaeo Pisano, cui relatio eodem an. 1314 data ad manus fuisse supponenda est, cum dicat « in civitate Arzenga tempore fratris Alexandri generalis 1314 martyrizati sunt⁽³⁾... »; 3^o Catalogo ss. Fratrum in codice Monacensi⁽⁴⁾: « a. D. *MCCCXIII* tempore quadragesimali... ». Auctor *Chron. 24 Gen.*, cum relatio quam exscripsit nota temporis careret, hoc martyrium tempori Fr. Matthaei de Aquasparta (1287-89) adsignavit⁽⁵⁾, plures in eundem errorem deducens⁽⁶⁾. E numeris arabicis, quibus C hic usus est, caeterum facile explicatur annus 1319 pro 1314 positus. Omnes enim norunt saeculo XIV numerum 4 solum lineola retro educta a numero 9 distinguere⁽⁷⁾, unde confusio utriusque numeri a scriba negligenti perpetrari facillime potuit. — Neque silentio hic praetereundum est, in C etiam diem, qua tres martyres Arzengae occubuerint: « *feria 5 ante dominicam palmarum* » (f. 146v, l. 20) confundi die eadem kalendarii ecclesiastici qua revera alii tres martyres Tanae gladiis trucidati sunt⁽⁸⁾.

Minores enim Fratres Thomas de Tolentino⁽⁹⁾, Iacobus de Padua, Petrus de Senis et Demetrius de Tafelicio, Georgianus, O. F. M., una cum Fr. Iordano Catalani de Severiaco (Séverac)⁽¹⁰⁾ O. Pr., e Perside in Sinas profecti: « de Taurisio

(1) Intestatio et initium habetur in *Chron. 24 Gen.* 597, textus prosecutio, ibidem, 413-5, finis vero, cum nota chronologica deest. Waddingus, ad an. 1314, n. 9 (VI, 224-6) ex utroque textu epistolam a se editam conflavit.

(2) GB II, 64, 66; III, 183. (3) AF IV, 882. Codex autem Assisiensis (Portiunculae) habet: 131X. — Alexander de Alexandria ordinem rexit an. 1313-1314; cf. AFH II, 635. (4) Apud GB II, 61. (5) AF III, 412ss.

(6) Inter hos ipsum Waddingum, ad an. 1288, n. 86 (V, 188) et P. Hier. Golubovich, I, 825. Ille vero implicite errorem suum correxit ad an. 1314, n. 9, hic explicite, II, 446. Ille motus est auctoritate Fr. Mariani, quem allegat (cf. AFH II, 635), hic codicis L. Nota tarda ap. AF I, 257 habet: 9 april. 1320.

(7) Cf. v. gr. Cappelli, *Lexicon abbreviaturarum*, Milano 1912, II ediz., 425-9.

(8) GB II, 71: « *feria 5 ante cenam Domini* ». Cf. 94, n. 5.

(9) Cf. de eis GB III, 211-3, 219-22, et eorum *Passionem* in Appendice ad *Chron. 24 Gen.* ap. AF III, 597-613.

(10) Cf. de eo Coquebert-Montbret, ap. *Recueil de voyages et de mémoires*, IV, Paris 1839, 1-24, qui ib. 87-64 eiusdem *Mirabilia [Orientis regionum]* edidit. Hic de martyribus haec sola habet: « *Quinque etiam Praedicatores et quatuor Minores fuerunt illuc [in India] meo tempore pro fide catholica crudeliter trucidati. Vae mihi quod non fui cum eis ibi* ». Cf. etiam infra, p. 107.

versus Cathay se transferentes » Tanam Indiae pervenerunt, ubi Fr. Iordanus, Parothum propter aliquos Christianos pergens, ad tempus ab eis discessit. Eo absente, feria V (i. e. 9 aprilis) ante Palmarum an. 1321 Fratres Thomas, Iacobus et Demetrius fidei christianae causa a Saracenis gladiis decollati sunt. Petrus autem Senensis sabbato (11 aprilis) eodem glorioso mortis genere a Saracenis ibidem interemptus est ⁽¹⁾.

Illi ergo tres martyres a Saracenis iugulati sunt « feria 5 ante cenam Domini... » an. 1321, scilicet 9 aprilis. Horum Fratrum Minorum martyrum socius Fr. Iordanus Catalani, O. Praed., plures relationes ⁽²⁾ eorum martyrii ad Fratres O. Pr. et O. Min. in Persia degentes, ubi ipse antea fuerat ⁽³⁾, misit. Prima vero ipsius de eisdem epistola sive relatio, si eam statim exaravit ⁽⁴⁾, mercatorque statim ad manus ipsi fuit, e mare Indiae in sinum Persicum navigans, qui vel alius quidam ab eo advectus, navi appulsa, statim iter in interiora Persiae, seu magis in Persiae regiones septentrionales, ubi conventus O. Pr. et O. Min. exstabant, aggredi potuit: haec inquam prima Fr. Iordani epistola, omnibus sic apte coordinatis et sic sibi feliciter succedentibus ⁽⁵⁾, infra duorum mensium spatium Soldaniam pervenire poterat, lata a nuntio citato gradu ire contendente. Soldania porro duabus diaetis Taurisium ferri potuit, quamvis Fr. Petrus de Turri, Vicarius Orientis, dixerit ⁽⁶⁾: « Tana... est forte ultra Taurisium via trium mensium ».

Hinc difficile creditu est relationem martyrii, scilicet epistolam Fr. Bartholomaei, custodis Taurisii ad Fr. Salomonem, vicarium Orientis, in codicibus Londinensi (= L) Mus. Brit. *Cotton, Nero A 9*, fol. 99v-100 ⁽⁷⁾, Assisiensi (= A) 341, f. 134 ⁽⁸⁾ atque Parisiensi

⁽¹⁾ AF 605, l. 41.

⁽²⁾ De ipsis vide breviora ap. GB III, 211s.; ib. II, 69s. et 118 editur Fr. Iordani epistola data « in Coga die xii octobris a. 1321 ». De ea cf. infra, p. 98, n. 2, 3. — Plurium illarum relationum Fr. Iordani fragmenta exhibentur in Appendice cit. ad *Chron. 24 Gen.* 597-613. Ibidem, 606, l. 11-8 duae saltem epistolae ipsius de martyribus Tanensibus distinguuntur; 611, l. 9-10: 'multae litterae' eiusdem obiter memorantur. Cf. p. 101, n. 2.

⁽³⁾ Cf. AF III, 598, l. 17ss.

⁽⁴⁾ Cf. tamen, p. 98s.

⁽⁵⁾ Cf. quae de spatiis interiectis percurrendis collegit GB II, 212.

⁽⁶⁾ AF 598, l. 9.

⁽⁷⁾ E quo eam primus edidit GB II, 70-1.

⁽⁸⁾ Inde eam edidit idem, ibidem, 110-2, adiectis in notis variantibus codicis P. — Eam anglice vertit e codicibus A et P et commentario instruxit A. C. Moule ap. *The New China Review*, June 1921, 219-21: *Cathay and the way thither; Some notes on « Letters and Reports of Missionary Friars »*; ibique, 222-3 eam anno 1322 assignavit. E cod. A eam primus ediderat H. Sbaralea, *Supplement.* 721. Nemo non mirabitur, quod Waddingus hanc epistolam e P non ediderit, nam hoc valde probabiliter usus est codice; cf. A. C. Moule, *The Minor Friars in China*, ap. *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1921, 83-115.

(= P) Bibl. Nat. lat. 5006, f. 181v-2r, in cuius calce legitur ⁽¹⁾: « *Datum Taurisi(i)s in crastino Ascensionis Domini* », anno omisso ⁽²⁾, iam ipso anno 1321, scilicet die 29 maii, exaratam esse.

Si nuntius specialis festinans atque properans istud iter sic conficere potuit, hoc vix eadem celeritate praestare poterant: « *quidam Saracenorum* ⁽³⁾ ... [et] *multi mercatores latini* » mercibus impediti, quibus etiam in civitatibus intermediis negotia tractanda certe erant. Hi tamen, cum Fr. Bartholomaeus epistolam suam componebat, iam Tana Soldaniam advenerant.

Sed considerata insuper sunt sequentia. Iordanus, cum feria V ante Palmarum, scil. 9 aprilis 1321, tres martyres Tanae interimerentur, absens erat scil. Superae ⁽⁴⁾, Parothum ⁽⁵⁾ pergere volens. Nocte autem inter feriam VI et sabbatum, fama martyrii Superam delata, Fr. Iordanus mane sabbati Tanam profectus est, comitesque a se cum epistola ad Fratres Minores, quos vivos adhuc crediderat, feria VI praemissos, perterritos in via invenit, quia Tanam adire pertimescebant ⁽⁶⁾. Nihilominus, Lafranquinus, iuvenis Ianuensis, comes Fr. Iordani, retulit ⁽⁷⁾: *quod in tertia die a passione sanctorum martyrum ipse venit in Tanam cum Fr. Iordano*, ergo vel dominica Palmarum, vel feria III maioris hebdomadae (scil. 12 vel 14 aprilis resp.). Item Iacobinus Ianuensis, mercator, ex insula quadam: *in coena Domini* (scil. 16 april.) Tanam applicans: *a toto populo haec omnia fideliter est perscrutatus, necnon etiam a Fr. Iordano Praedicatore*, iuxta epistolam Fr. Petri de Turri, O. F. M., Vicarii Orientis ⁽⁸⁾.

Nemo mirabitur, quod adiuncta Fr. Iordanum non permiserint statim relationem suam de ss. martyribus Tanensibus exarare. Immo eum tarde hoc fecisse Fr. Petrus de Turri innuit, sic in sua epistola pergens ⁽⁹⁾: *Qui Iacobinus tandem reversus* ⁽¹⁰⁾ *est Tauri-*

⁽¹⁾ In L: *Datum in Taurisio in crastino Ascensionis*; GB II, 71; cf. 112.

⁽²⁾ In tribus codd. cit.

⁽³⁾ Sic epistola Fr. Bartholomaei in L ap. GB II, 71 l. 87s.; sequentia: *et lat.* desunt in eiusdem recensione longiore in A et P; l. c. 112, l. 22s.

⁽⁴⁾ Sic ipse Iordanus in epistola sua in Appendice ad *Chron. 24 Gen.* ap. AF III, 598, l. 25ss. — Supera hodie vocatur Surat; Parothum autem Broach.

⁽⁵⁾ Quae idem in alia epistola, GB II, 69, l. 82s. et 113, l. 12s. « per X dietas » dicit, non referri videntur ad locorum distantiam, sed ad moram decem dierum a Fr. Iordano ibi actam post martyrium sociorum.

⁽⁶⁾ Haec ipse ap. AF III, 598, l. 30ss.

⁽⁷⁾ In relatione Fr. Iacobi de Camerino, l. c. 607, l. 7s.

⁽⁸⁾ L. c. 609, l. 7ss. Qui niti videtur in epistolae Fr. Bartholomaei longiore recensione, GB II 111, l. 1-8, ubi tamen nomen Iacobini reticetur.

⁽⁹⁾ L. c. 609, l. 6-8.

⁽¹⁰⁾ Hoc refertur ad l. c. lin. 4: « qui cum dictis sanctis fratribus simul in Indiam profectus est », scil. Taurisio, uti legitur, ib. 598, l. 6; cf. ib. l. 16s.

sium cum specialibus litteris Fr. Iordani, [et] seriatim adiuratus a Custode Taurisii et fratribus Minoribus et Praedicatoribus de veritate dicenda, fidelis homo et bonae conditionis haec omnia per ordinem enarravit. Tenor etiam litterae, quam dictis Fratribus ex parte Fr. Iordani portavit, de verbo ad verbum talis est: Reverendis in Christo patribus et fratribus Praedicatoribus et Minoribus in Taurisio et Dyorgano ⁽¹⁾ et Meregā... Noverit omnium vestra Paternitas veneranda...

Sequitur vero pars prior epistolae Fr. Iordani datae Cogae 12 octobris 1321 ⁽²⁾, usque scilicet ad verba: *satis ardua* ⁽³⁾ etc. (sic). Unde non absque fundamento supponi potest Fr. Iordanum 12 oct. 1321 primam hanc epistolam Fratribus Min. et Praed. Taurisii, Gorgani et Maragae misisse ⁽⁴⁾. — Porro Fr. Iordanus hac in epistola ait: *Lator presentis narrabit omnia quae scribere nequeo propter temporis brevitatem*. Neque ullis verbis, quamvis brevissimis, martyrium Tanensium Fratrum ipse hac in perbrevis epistola describit.

⁽¹⁾ I. e. Gorgani, ubi solorum Fr. Praed. conventus fuisse videtur, non secus ac Maragae; e contra Taurisii utriusque Ordinis domus exstabant; cf. GB II, 72, 553, 559.

⁽²⁾ AF 609, l. 14-30. Textus integer ap. GB II, 69-70, ex L, in forma transsumpti missi ab ignoto, sine nota anni, diei, loci [sed probabiliter Taurisio] Fr. Aymerico [de Placentia] *quondam* Magistro gli O. Pr. [1304-11] et Fr. Iohanni lectori conventus Bononiae [O. Pr.]. Transsumpti auctor se transmittere dicit martyria Fr. Min. Tanensium «visa, scripta, narrata et divulgata a Fr. Iordano... [et] a quodam viro devoto et fide digno», qui Tanae rem inquisivit, «et a multis mercatoribus latinis qui fuerunt presentes negocio». Unde patet transsumptum in L mancum esse, cum praeter epistolam Cogensem vel aliam relationem Fr. Iordani continuerit, vel saltem epistolam Fr. Bartholomaei, cuius tenor et fontes sat clare locis praecitatis indicantur, quam tamen L transsumpto praemisit. — Eiusdem Epistolae Cogensis textum integrum idem GB II, 113, repetiit ex codd. A et P. Item textum integrum ediderant Quétif-Echard; *Script. Ord. Praed.* I, Parisiis 1721, 549-50 e cod. P (tunc sign. *Colbert 5496*), atque Sbaralea, *Supplem.* 721 e cod. A.

⁽³⁾ Waddingus hanc epistolam ex citata Appendice *Chron. 24 Gen.* (licet de hoc hic sileat) ad an. 1321, n. 14 usque ad eadem verba, sic retulit: *satis ardua, aliquantulum moram traham. | Ego autem post martyrium...* Ergo Waddingus uti AF 609, l. 37ss. pergit, omissis verbis ibi interiectis Fr. Petri. Vicarii Orientis (l. 30-6), id quod linea erecta | ceterum insinuavit. Voces *al. m. tr.* ipsum Waddingum supplevisse haud dubius aestimo, ad sententiam integrandam. Sed 1^o) eas erronee supplevit, uti e textu et contextu epistolae Cogensis integro patet, nam Iordanum contrarium dixisse liquet; 2^o) sic e duabus epistolis Waddingus unam conflavit, cui notam temporis alterius subdidit: Datum Tanae... 20 ian. 1323; 3^o) postscripta epistolae alterius: AF 610, l. 38-611, l. 3 ante ipsius finalem: *Pro Christi peregrino omnes orate* etc. (610, l. 27) inseruit.

⁽⁴⁾ Id quod A. C. Moule. *The New China Review*, 1921, 222, recte magis tamen supposuit, quam singulis discussis demonstravit.

Quibus ita se habentibus, manifestum illico fit Fr. Bartholomaeum epistolam suam exarasse « in crastino Ascensionis » non anni 1321, sed anni 1322 (scil. 21 maii) ⁽¹⁾.

Quod Fr. Bartholomaei epistola, post titulum, sic exordiat: *No-
veritis nos habuisse nova certa de Yndia de fratribus nostris... quo-
rum transcriptum vobis mittimus per latorem presentium, que ore-
tenus* ⁽²⁾ *habuimus ab illo homine qui ivit cum predictis fratribus,
et ita vobis seriatim scribimus* ⁽³⁾: *Cum predictus homo...*, neque
probat, neque innuit Fr. Bartholomaeum tunc aliam relationem Fr. Sa-
lomonis, Vicario Orientis, transmisisse, quam hanc sui ipsius relationem
seu epistolam. In hac enim, ipso aiente, ea scripto redegit quae ore-
tenus a nuntio Fr. Iordani, nempe a Iacobino Ianuensi ⁽⁴⁾ didicerat.
Paulo enim post Fr. Bartholomaeus sic, quasi insistendo ait ⁽⁵⁾: *Homo
autem predictus, qui post passionem illorum ivit illuc, omnibus dili-
genter investigatis et veraciter compertis, retulit nobis historiam pas-
sionis eorum hoc modo: Cum nostri predicti IIII fratres...* Hinc
ergo denuo deducere licet Iacobinum nuntium Fr. Iordani mittentis
iussu ⁽⁶⁾, Fratres in Perside oretenus edocere exsecutum esse, sed
ne tunc quidem ullam ad eos relationem scriptam attulisse, cum
post 12 oct. 1321, incerto tempore, Tana Taurisium profectus est.
At insuper inferre forte liceret epistolam Fr. Bartholomaei anni 1322,
nulla alia relatione scripta praevia innixam, primam relationem de
martyribus Tanensibus fuisse. Quot enim relationes Fr. Iordanus de
eisdem exaraverit, et quonam tempore, hucusque ignoramus. Sola enim
ipsius narratio quae notam chronologicam prae se fert, Tanae 20 ia-
nuarii 1323 scripta fuit ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Inutiliter quis de anno 1323 cogitaret, nam tunc Fr. Bartholomaeus in Occidente degebat, uti ex epistola Caffensi infra a cl. Moule edenda patet. Cf. p. 104. Sed etiamsi Fr. Bartholomaeum latorem fuisse epistolae Caffensis supponeres (cf. p. 92) annus 1323 excluderetur, nam tunc: « in sacro Pentecoste », scil. 15 maii, Caffae moratus esset, in coetu Fratrum ibi acto, plures utique dies. Illuc ergo Taurisio, ubi adhuc 5 maii epistolam scripsisset, partem Persidis, Armeniamque peragrans, Pontumque Euxinum traiciens, applicare non potuisset.

⁽²⁾ *A ab illo habuimus ab illo.* P hunc lapsum non habet.

⁽³⁾ In L locus brevior sonat: « *Quorum transcriptum vobis trasmittimus per latorem presentium. Anno Domini MCCCXXI. Cum supradicti 4 fratres Minores* »; tuncque etiam cetera circa latorem epistolae omittit; GB II, 70, l. 19s. Anni notam a fine epistolae amanuensis hic transtulit; vel ipsa, id quod magis obvium est, cum immediate sequentibus coniungenda est, scil.: *A. D. 1321 cum supradicti* etc.

⁽⁴⁾ Cuius nomen epistola nostra tacet. Cf. de eo, p. 97.

⁽⁵⁾ GB II, 111, l. 10-2.

⁽⁶⁾ Cf. supra, 98, l. 14.

⁽⁷⁾ Cf. de ea p. 98, n. 3.

Quoniam Taurisii scripta fuit, ratio nulla suppetit illam relationem, in L inscriptam: *Series sacri martyrii*, Fr. Francisco Pisano, O. Pr., Soldaniae scribenti tribuendi ⁽¹⁾. Recensio in L exhibita, quoad formam differt a recensione altera in A et P contenta. In L missa dicitur ⁽²⁾: « *Vicario in partibus Orientis. Venerando etc. Noveritis nos habuisse...* »; in A vero et P eius directio integra et auctor expresse notantur ⁽³⁾: « *Reverendo in Christo Fratri Salomoni, Vicario generalis Ministri Ordinis fratrum Minorum in partibus Orientis, frater Bartholomeus, Custos Thaurisii... Noveritis nos habuisse...* ». In A P in epistolae solo initio aliqua adduntur circa ipsius latorem, atque in fine aliqua perbrevia, quae in L immediate epistolam praecedunt ⁽⁴⁾. Recensio A P « *de fratribus nostris* » ⁽⁵⁾, « *nostri predicti IIII fratres* » habet, ubi L « *de fratribus... Minoribus* » ⁽⁶⁾, « *supradicti fratres Minores* » sonat. Qui alter dicendi modus auctorem ipsum non O. F. M. fuisse innuere posset. Praeterea in codice L, ubi commemorantur testes martyrii iam Tana advenisse, legitur ⁽⁷⁾: « *Quidam etiam Saracenorum iam prope Soldaniam... [et] multi mercatores latini venerunt, dicentes, se fuisse presentes* », id quod relationem Soldaniae scriptam esse innueret ⁽⁸⁾. Consideratis vero titulo epistolae nomen auctoris expresse declarantis atque loci Taurisii nota in fine, elucet illationem ex istis dicendi modis deductam, quae Fr. Francisco Pisano relationem hanc adscribat, nullo iam in fundamento niti.

Nulla ergo adest causa epistolam hanc Fr. Bartholomaeo Custodi Taurisino non plene vindicandi. « Passio » autem martyrum Tanensium quam Fr. Franciscus Pisanus, O. Pr., Soldaniae « ex multis litteris quas habuit a Fr. Iordano » ⁽⁹⁾ rescripsit, recollegit et retractavit, quamque Fratres O. M. vel O. Pr. Taurisio alio (nescimus quo) miserunt ⁽¹⁰⁾, hucusque certo recognosci nequit. Quoniam Fr. Hugolinus ⁽¹¹⁾ huius solius passionis alios Fratres, cura rei et proprietatis litterariae aevo illo non communi, praemonuit verum compi-

⁽¹⁾ Sic censuit GB II, 65, 70 nota 5; III, 212. ⁽²⁾ L. c. II, 70, l. 15s.

⁽³⁾ L. c. 110. ⁽⁴⁾ L. c. 112, l. 26-8 et 70, l. 11-3.

⁽⁵⁾ Ib. 110, l. 3; 111, l. 18. ⁽⁶⁾ Ib. 70, l. 16s., 21.

⁽⁷⁾ Ib. 71, l. 38s.; cf. 112, l. 22-4. Cf. p. 97, n. 3.

⁽⁸⁾ P. Golubovich, 71, nota 1, recte animadvertit ap. AF III, 608, l. 15s. hunc locum sonare: « *Quidam etiam Saracenorum prope Taurisium venerunt* ». Sed nollem cum ipso hic textus adulterationem inferre, cum postea iidem testes Soldania profecti Taurisium, urbem Soldania duas diaetas distantem, facile pervenisse censendi sint.

⁽⁹⁾ Cf. hunc locum in AF 611, l. 5-11, e litteris Fr. Iacobi de Camerino; cf. ib. 605, 607, 608. De hoc fratre cf. BF III, 213-8. ⁽¹⁰⁾ AF l. c. lin. 6.

⁽¹¹⁾ Ib. l. 7-10. De hoc Fr. Hugolino alia non novimus; cf. GB III, 218.

latorem exstitisse Franciscum Pisanum non Iordanum: si aliquando plures passiones Tanensium noverimus propriis suis formis integris, non tantum fragmina disiecta ⁽¹⁾, facultas nobis forsitan erit recensionem illam Fr. Francisci ab aliis distinguendi. Expresse addam Fr. Hugolinum, qui et ipse relationem circa martyres Tanenses concinnavit ⁽²⁾, in loco praeallegato certo non respexisse epistolam Fr. Bartholomaei supra discussam, item Taurisii scriptam atque ipsius nomen in titulo praeseferentem, non Iordani, neque Francisci Pisani, neutrumque ullo modo auctorem insinuantem.

Quamquam relatio illa Francisci Pisani nos hucusque latet ⁽³⁾, aliam ipsius novimus epistolam ⁽⁴⁾ « duabus dominabus », Pisanis (uti remur) scriptam, quibus simul Pisanus misit « passionem » martyrum Tanensium seu « seriem martyrii », necnon eorumdem « duos sacros dentes, caute huic litterae interclusos ». Hos extraxerat e media maxilla ⁽⁵⁾ unius « martyrum (quam, ait) diebus his a nostri Ordinis fratre Iordano... de India cum lugubribus litteris suscepi » ⁽⁶⁾. Nihil vero de se vel alio tanquam auctore dictae « passionis » sive « seriei martyrii » dominas illas docuit, nihilque circa auctorem e perbrevis ipsius verbis a nobis erui potest.

Idem Fr. Bartholomaeus, custos Taurisii ⁽⁷⁾, qui iuxta litteras Caffenses hic vulgandas (f. 146v, l. 3s.), an. 1323 in Occidente erat, hanc suam relationem de martyribus Tanensibus, una cum pluribus aliis, ut censemus, detulit ⁽⁸⁾. Fratres Minores Caffae congregati

⁽¹⁾ V. gr. ap. AF III, 597-613.

⁽²⁾ AF 606, fragmentum eiusdem exhibetur; ibique et ipse Hugolinus 'litteras quasdam Fr. Iordani' a martyrii relatione, vagiore modo distinguit.

⁽³⁾ Waddingus ad an. 1321, n. 1-13 (VI, 853-9), narrationem suam martyrii Fratrum Tanensium e pluribus auctoribus conflans, scil. ex Appendice ad *Chron. 24 Gen.* 597ss., ait: « Auspicamur autem a (Francisci) Pisani epistolae exordio, *Quoniam, ut magnus ille dixit Raphael...* ». Sic vero in *Chron.* cit. exorditur relatio Fr. Petri, vicarii Orientis; 597, l. 20ss. Quétif-Echard, *Script. Ord. Praed.* I, Paris. 1721, 550-1, nihil novi a Waddingo hic erronee de Francisco Pisano dictis addidere.

⁽⁴⁾ Ap. AF 611, l. 14-31, primum editam.

⁽⁵⁾ Cf. de hac maxilla Soldaniae apud Fr. Praed., quae iuxta revelationem quamdam fuisset Fr. Demetrii Georgiani, l. c. 606.

⁽⁶⁾ Qui dicendi modus alludere videtur ad epistolam Fr. Iordani, scriptam Tanæ 20 ian. 1328; cf. l. c. 609-10. Unde non diu postea hae litterae perbreves Francisci Pisani, loci temporisque nota carentes scriptae sunt.

⁽⁷⁾ De eo solae ipsius epistolae nos hucusque aliquid docuerant; cf. GB III, 218s.

⁽⁸⁾ Iuxta Fr. Paulinum Venetum, l. c. II, 81, 89, 98, passio horum martyrum Avenione in consistorio lecta fuisset anno *MCCCXIX*; alias passos eos narrat: « circa hec tempora », scil. 1317 sqq. Variis chronicis suis vario sub tempore et contextu Fr. Paulinus ll. cc. relationem suam inseruit, quae quoad

dicunt: « *multorum historias mirabiles et diffusas... per eundem domino summo pontifici transmisimus* » (l. 4-6), speciatim de martyribus Arzengae decollatis (l. 21). Alia in relatione nomina Tartarorum principum, baronum millenariorum, horumque familiarum recensebantur, novaque loca a Fratribus in Tartaria occupata (l. 39-41). Item epistolam ad curiam Romanam miserant de martyribus Tanae trucidatis (f. 147r, l. 18s.). Quasnam autem litteras Avinionem attulerint Fratrum nuntii⁽¹⁾, mense maio 1323 Caffam Avinione iam reversi, quorum nova audiens Iohannes XXII « *prae gaudio lacrimatus est* »⁽²⁾ (l. 36s.) nos latet. Conicere licet inter easdem fuisse etiam epistolam saepefatam Fr. Bartholomaei, O. M. aliasque relationes originales Fr. Iordani O. Pr. Eidem Papae etiam epistolam longam transmiserunt Fratres Caffenses circa Tartarorum imperatorem eiusque filios, « *simul cum tenore privilegii protectivi* » ipsis ab imperatore defuncto concessi « *a tartarico in latinum... translati* » (f. 147v, l. 26-31), quod item hucusque non comparuit⁽³⁾.

Ea demum quae missionarii Caffenses de domibus suis in imperio illo Tartarico subdunt (l. 38-41), forsitan ob amanuensis incuriam adeo truncata sunt, ut ea quae his de domibus in L leguntur, longe clarius nos de eis edoceant⁽⁴⁾.

Hic vero omittenda non est magna affinitas, quae inter varias partes codicis L et tenorem epistolarum codicis C intercedit, quoad ipsas res in utroque contentas, ordinemque quo res dispositae sunt⁽⁵⁾. Quoniam vero in L textus integri plurium epistolarum produntur, notitiaeque aliarum rerum uberiores, quae omnia in C deficiunt, obvia manat illatio compilatorem codicis L plura documenta prae manibus habuisse qua C, inter quae fortassis aliquae fuerunt relationes a Fratribus Caffensibus in Occidentem transmissae, vel saltem ampliora ex

rem in epistolis Fr. Iordani fundatur: AF III, 599ss. Annus MCCCXIX corrigendus certo est, sed longe probabilius in MCCCXXII quam in MCCCXXI. Fr. Paulinus an. 1321 et 1322, etc. Avinione fuit, non tamen se consistorio illi interfuisse innuit. Cf. etiam infra notam 1.

(1) An. 1321 Avinione fuit fr. Iacobus de Camerino missus a « Fratribus de Perside »; Cf. GB III, 214; II, 75; I, 58; item Moule, ap. *The N. China Rev.* 223.

(2) Qui locus conspirat cum « Chronicis Fr. Eleemosynae » ap. GB II, 135s.

(3) Rev. A. C. Moule illud adesse coniecit in partibus nondum exploratis codicis C, cuius ut descriptionem minutam lectoribus AFH offerat, nullus nobiscum non optat.

(4) Eduntur GB II, 72.

(5) Codicem summarie descripsit GB II, 63s., resque in sex partes distinctas edidit, 66-73. De eo paucis egit Moule, ap. *The East und the West*, 360, et ap. *The New China Review*, 217, 223. Qui hoc addidit, f. 98v legi: « [...] i predicatoris de martirio quatuor fratrum Minorum apud civitatem Tana »; cf. GB II, 69. Nomen autem Fratris cultrum ligatoris abscidit, sed facili coniectura aestimem legendum esse Iordani.

eis extracta. — Hic etiam memoranda venit epistola in aliquibus non dissimilis infra edendis, quam an. 1287 item Caffae scripserat Fr. Ladislaus, custos Gazariae ⁽¹⁾.

Si quis denique quaerat, quinam effectus fuerit directus epistolarum harum, summo zelo fidei conceptarum, fatendum est illum valde exiguum fuisse, si iudicium ferre licet ex eis quae nobis hucusque innotuerunt ex actis a curia Avinionensi et ab ipsis Fratribus Minoribus. Horum enim Chronica hac de re altum servant silentium ⁽²⁾, unicaque bulla quam forte epistolae Caffenses provocarunt, data est 23 sept. 1323 ⁽³⁾, sed non nisi repetitio est bullae iam 28 mart. 1318 editae ⁽⁴⁾. Controversia illa acris de paupertate theoretica, tunc exorta, quae ordinem minoriticum divisit, partemque ipsius contra Iohannem XXII concitavit, cuiusque prima nova nuntii a capitulo generali Perusino Caffam reversi (f. 148r, l. 4) Fratribus Missionariis retulisse censendi sunt, etiam missionibus Orientis plurima intulit damna atque impedimenta ⁽⁵⁾.

P. MICHAEL BIHL, O. F. M.

⁽¹⁾ Ap. GB II, 444-5.

⁽²⁾ Cf. GB III, 282ss., ad an. 1323 et seqq. Missio plurium Fratrum O. Pr. et O. M. an. 1329 seq. aliis causis tribuenda est; ib. 350ss.

⁽³⁾ BF V, n. 511.

⁽⁴⁾ Ib. n. 318. Hanc habes etiam ap. GB III, 178s. Econtra an. 1321 plurimae bullae Orientem tangentes emanaverant, BF V, n. 440ss.; quarum summaria vide ap. GB III, 215-8.

⁽⁵⁾ Ipsa quoque controversia in Oriente mox efferbuit; cf. BG II, 290s., 408ss., 424ss.

TEXTUS DUARUM EPISTOLARUM FR. MINORUM

TARTARIAE AQUILONARIS AN. 1223

I.

[Caffae, 15 maii 1323].

1 [f. 146v] In xpisto patribus amandis discretis ordinis minorum in
 2 capitulo generali Tholose congregatis tam mercatores quam fra-
 3 tres | minores iuxta Indiam peregrini zelum veritatis cum voto celesti.
 4 Quomodo autem vt nouit inter vos presens, vita | comite ⁽¹⁾, frater B.
 5 custos in partibus Orientis ciuitate Taurisii, quidam ordinis ipsius
 6 feralem nuper mortem a | Saracenis passi sunt in locis quam plurimis
 7 et ⁽²⁾ aliis infidelibus, perscribere perlongum esset. Set multorum hyste-
 8 rias | mirabiles et diffusas et per eundem ⁽³⁾ domino summo pontifici
 9 eciam transmisimus, vobis et destinamus, et vt com- | pendiosius quedam
 10 per ordinem diuulgantur ⁽⁴⁾ sub sigillis solempnibus, ac mando notorio ⁽⁵⁾
 11 societatum mercatorum et | signis eorumque tabellionum ac eciam sigil-
 12 lis nostris et Armenorum aliquorum et Grecorum prelatorum ⁽⁶⁾, qui ita
 13 plene | norunt ad omnem certitudinem et dubitationis ammocionem.
 14 Noueritis igitur, quod nuper ciuitate Trapefunda ⁽⁷⁾ nuper | occubue-
 15 runt fratres Antonius de Mediolano, Monaldus de Alcona ⁽⁸⁾
 16 et Fernandus de Petriolo, que precipue ⁽⁹⁾ | omnibus fratribus G. ⁽¹⁰⁾
 17 contra o^{me} ⁽¹¹⁾ et coram Cady, qui dicitur episcopus vel prelatus, et toto
 18 populo cecum illuminando ⁽¹²⁾ ac Makometum | et eius legem improbando
 19 quam sepe ducuntur ad campum Maidolana ⁽¹³⁾, vbi data sententia et

⁽¹⁾ De Fr. Bartholomaeo, custode Taurisii, cf. supra, 96ss. ⁽²⁾ Adde: *ab*.

⁽³⁾ Scil. Fr. Bartholomaeum. ⁽⁴⁾ Legas: *in Ordine Fr. Min. divulgantur*.

⁽⁵⁾ *C md notor*. Quae aequae interpretari possumus *mundo notoria* adde *fiant*.
 Sed fortassis sic emendandum est: *ac mandato* seu potius *modo notariorum*.

⁽⁶⁾ Sic Carlinus, GB II, 66, l. 2-3 a calce paginae. Cf. infra, l. 10. Praelati
 isti Caffae residebant: GB II, 546; Heyd, *Storia del com.* 742ss.

⁽⁷⁾ C sic pro *Trapefunda*. Cui tamen voci substituas: *Arzenga*. Cf. lin. 19-20.

⁽⁸⁾ C sic pro *Ancona*; et subinde *Fernandus* pro *Franciscus*.

⁽⁹⁾ C sic pro fortassis *prescripsit*, i. e. iam praeuie scripsit.

⁽¹⁰⁾ I. e. Grimaldus; GB II, 66. Cf. supra, 94s.

⁽¹¹⁾ Prior vox *contra* sat clare scribitur; altera in C *ome* vix divinari potest.
 Vix quidem ambae voces 40^{me} i. e. *quadregesime* (= GB 67, l. 2) legi possunt.
 Apparet in C hic lacunam esse, vel potius lacunas. Sensus narrationis ex GB 67,
 facile eruitur, sed vix quidem sensus scribae velocis. Sensem sic paucis inte-
 gramus: Tres Fratres singulis feriis sextis quadregesimae *contra Mahometum* •
 [sic emendarem] coram Saracenis et horum Cadi evangelium praedicabant etc.

⁽¹²⁾ GB 68, l. 29-34, hoc narratur. ⁽¹³⁾ GB 67: *maydanum*; cf. et 70, 11.

ipsis predicare non ces- | santibus, omnes clamauerunt: moriantur ⁽¹⁾ 12
omnes, qui nostram legem contempnunt et prophetam nostrum vt lu-
tum vilipendunt. | Et ⁽²⁾ cum gladiis et hastis acerime pungerentur, 13
aiunt: hec ⁽³⁾ via salutis est nobis gaudium interne ⁽⁴⁾ dileccionis. | 14
Tandem ⁽⁵⁾ genibus flexis, multis plagis incisi decollantur et membratim
mutilantur ac membra per turres et | muros ciuitatis portantur et sus- 15
penduntur; set quedam empta a mercatoribus, quedam furata ad nos
conducebantur ⁽⁶⁾. | Quidam ⁽⁷⁾ autem Saracenus compaciens eis, carnifices 16
de tanta crudelitate arguebat, qui statim interfectus | fuit. Quidam ⁽⁸⁾ 17
eciam sacerdos Armenorum quia fauorabilis martiribus videbatur, vno
capite ad collum | eius ligato, verberatus est per totam ciuitatem. 18
Nocte ⁽⁹⁾ autem sequenti qua reliquias simul collectas honorifice se- | pe- 19
limus ⁽¹⁰⁾, luminaria et splendores de celo super eas clare et puplice
peruenerunt. Passi sunt autem India ⁽¹¹⁾ | iuxta Trabefundam, con- 20
trada de Arzonga, feria 5 ante dominicam palmarum ⁽¹²⁾ anno do-
mini 1319 ⁽¹³⁾. Cetera | circumstantie martirij eorum patent in litera 21
domino pape super hoc missa.

Item ⁽¹⁴⁾ alij quatuor notissimi fratres | passi sunt in ciuitate Diana ⁽¹⁵⁾ 22
que constanter Machometum phitonicum asseruerunt et demonio reple-
tum | quo eos decepit, scilicet fratres Iacobus Arnulfus ⁽¹⁶⁾, Thomas 23
de Tartario ⁽¹⁷⁾, Demetrius Apulea ⁽¹⁸⁾ et Petrus de Pa- | dua ⁽¹⁹⁾. 24
Quorum, ad iussum melichit ⁽²⁰⁾ id est maioris ciuitatis, Iacobus in
maximum ingnem in teatro ⁽²¹⁾ ciuitatis | comam ⁽²²⁾ toto vulgo gratis 25
factam ⁽²³⁾ coniectus est, qui ad continuam inuocationem beate virginis,
nec pannus nec | capillus corporis eius incensus est usque ad totam ingnis 26
consumpcionem, set hoc pagani non miraculo set | augurio, vel virtuti 27
tunice sue, eo quod esset de lana terre habraham, que vt dicunt non
comburitur ⁽²⁴⁾. Ideo | eum nudum, oleo totum p[er]unctum et butiro ac 28
lingna omnia sanguine ⁽²⁵⁾ fusa sunt, de quo multo maior | ingnis primo, 29
in quem tamen illesus permansit et eodem modo. Set post non ad iussum

⁽¹⁾ L. c. 67, l. 24-6. ⁽²⁾ L. c. l. 49-50. ⁽³⁾ L. c. l. 32-5. ⁽⁴⁾ C sic pro
eterne; l. c. 84. ⁽⁵⁾ L. c. l. 50 — p. 68, l. 3. ⁽⁶⁾ L. c. l. 16-22. ⁽⁷⁾ L. c. l. 35-6.

⁽⁸⁾ L. c. l. 6-9. ⁽⁹⁾ Ib. l. 23-6. ⁽¹⁰⁾ C sic pro *sepelivimus*; seu rectius
sepelierunt, scil. Armeni; l. c. 24. ⁽¹¹⁾ Pro: *in India*; quae vox hic sensu
largissimo accipitur. ⁽¹²⁾ C sic; quae dies fuisset 28 martii an. 1314, sive
29 martii an. 1319. Reuera passi sunt: *• sexta feria ante dominicam IV qua-*
dragesime •, 15 martii 1314; l. c. II, 67, l. 80; III, 183-4. Supra, 95.

⁽¹³⁾ C sic clare. Cf. etiam f. 147r, l. 20. ⁽¹⁴⁾ C in eadem linea sic pro-
sequitur. ⁽¹⁵⁾ C sic, pro *Thana*; tunc *que* pro *qui*. Cf. f. 147r, 16-20.

⁽¹⁶⁾ C sic, pro *gloriosus*, de *Padua*; ex epistola Iordani, 12 oct. 1321, ap.
GB II, 69, l. 28. Cf. de epistola hac et Fr. Bartholomaeo, supra, 96ss.

⁽¹⁷⁾ C sic, pro *Tolentino*. ⁽¹⁸⁾ C sic, pro *Armenus*. ⁽¹⁹⁾ C sic, pro de
Senis. Cf. l. c. ⁽²⁰⁾ Cf. l. c. 71, l. 13: *Melic*; magis conspirat cum 111,
40 et 112, l. 20. ⁽²¹⁾ C sic, pro *platea*; cf. 70, l. 38; 111, l. 26.

⁽²²⁾ C sic, pro *coram*. ⁽²³⁾ C sic, pro *factum*. ⁽²⁴⁾ Cf. 71, l. 1-8; 111, l. 28-34.

⁽²⁵⁾ Haec vox, vel similis neque 71, neque 111 legitur. Neque epistola nostra
hic magis cum alterutro loco cit. concordat.

30 melich id est iusti- | ciarij vrbis, set cuiusdam Cady, Iacobus, Deme-
 81 trius et Thomas varie gladiis crudelissime interimuntur | et quartus
 gila ⁽¹⁾ per biduum suspe[n]ditur viuus; post decollatur. Tot autem et
 32 tanta tonitrua et fulgura | horribilesque aeris potestates ⁽²⁾, tempestates
 33 consequiebantur quod nunquam erant huiusmodi in terra illa sensata. |
 Et melich ciuitatis cadens de equo et equus super Cady ⁽³⁾, simul mi-
 34 grauerunt in infernum ad ma- | kometum dominum suum ⁽⁴⁾, et pagani
 35 de sua fide dubitarunt ⁽⁵⁾. Corpus fratris Iacobi per octo dies ia- | cens
 inhumatum, recens et flagrans ⁽⁶⁾ multum reperitur.

36 Item trucidati sunt proxime nuper in Tanasio | frater Fran[cis]cus
 de Burgo ⁽⁷⁾, gardinus de Capha, vbi fratres duo loca habent. Item
 37 frater Petrus congnomine paruus ⁽⁸⁾. | Item frater Bertramnus ⁽⁹⁾
 de Malacho, frater Aaron ⁽¹⁰⁾ nominatus, et frater Poncius ⁽¹¹⁾.
 38 Item in Mauro Castro frater Angelus de Spo- | leto ⁽¹²⁾, tunc
 custos fratrum interemptus est per Bulgaros ⁽¹³⁾, quorum martirium et
 39 miracula plurima in oriente tum catholici | quam infideles multi puplice
 contestantur ⁽¹⁴⁾. Plures autem quam centum principes, barrones et mi-
 40 lienarii ac eorum | familia et liberorum innumerum vulgum sunt infra
 41 paucos annos per fratres ad fidem nostram renati ⁽¹⁵⁾, quorum | nomina
 sunt in aliis literis missis ⁽¹⁶⁾ et noua loca ⁽¹⁷⁾ recepta que singula scri-
 bere nimis esset prolixum. |

II.

Caffae, 15 maii 1323.

42 Sacrosancto ⁽¹⁸⁾ cetui sanctorum cardinalium ecclesie sancte romane,
 43 ceterisque prelati ac religiosis et in speciali | ordinis minorum ca-
 pitulo generali, ceterisque singulis ordinis eiusdem vel eorundem
 44 minimi fratres peregrini in | latissimo imperio Tartarorum
 45 aquilonari se ipsos ad obsequia dei cum recomendacione qua va-
 lent deuociori. |

⁽¹⁾ C sic, pro *gula*; l. c. 71, 25-7; 112, 11-3. ⁽²⁾ Hanc vocem scriba
 postea expunxit; estque hic potius inepta. ⁽³⁾ L. c. 71, l. 33 et 112, l. 20:
super eum. ⁽⁴⁾ Iuxta 71, l. 23-4. ⁽⁵⁾ Item iuxta l. c. 36.

⁽⁶⁾ C sic, pro *fragrans*. — Lin. 36-41 apprime cum codice L conspirant.

⁽⁷⁾ Cf. GB II, 72, lin. 25s.; III, 72, de quo hic novum; nisi guardianatus
 ad sequentem Fratrem referendus sit. Pro *gardinus* lege *gardianus*; cf. II, 72,
 l. 7 et 141. Obiit Taurisii. Cf. f. 147r, l. 21-3. ⁽⁸⁾ Sic GB II, 72, l. 26; qui
 ibi tamen dicitur: *tunc gardianus de Capha*; cf. 102, l. 27-8: *Petrus Dulcis*;
 cf. III, 182. ⁽⁹⁾ L. c. II, 72, l. 27-8; III, 209: Bertrandus.

⁽¹⁰⁾ Ll. cc. ⁽¹¹⁾ Ll. cc. ⁽¹²⁾ L. c. II, 72, l. 29s., 102, l. 30s.; III, 60-72.

⁽¹³⁾ Prius scripserat *Wulgares*, cui voci alteram suprascripsit.

⁽¹⁴⁾ Similis observatio generalis legitur l. c. II, 72, l. 31s.

⁽¹⁵⁾ Item simile, l. c. 73, l. 13-4.

⁽¹⁶⁾ Sed deperditis. Earum tenorem praecipuum habes ex L ap. GB II, 73.

⁽¹⁷⁾ Cf. l. c. 72. Cf. infra f. 147v, l. 38ss.

⁽¹⁸⁾ Nova linea haec epistola exorditur.

Cum nemo sub modio lucem debet abscondere secundum ewangelium, 46
 set super candelabrum ⁽¹⁾ alcius erigere, vt omnibus | qui in domo 47
 sunt valeat lucere, et lumen iam, sit deo laus, tanquam de lapidibus
 excussum, cor- | [f. 147r]-dibus scilicet paganorum ⁽²⁾, qui tempore paruo, 1
 annis 17 ⁽³⁾ precipue, nostre preclare fidei que predictum aquilonem huius | 2
 opacitate vite cepit illustrare ferro mediante, duro inquam labore, pre
 omnibus maiore ⁽⁴⁾ que terri- | bilium sine ⁽⁵⁾ morte videlicet sepe co- 3
 mitante, quorundam nostrorum ac eciam aliorum ingne sic illius in
 cremio ⁽⁶⁾ | recepto scintillando, fragilium personarum primo sulphur 4
 accenditur horroris peccati et timoris inferni | et post cereus inflamma- 5
 tur amoris superni et vt seta filum introducit ⁽⁷⁾ interni: in tantum,
 laus | altissimo, ut credimus, pars tertia fere inperii prelibati non nostris 6
 meritis set dei ausiliis et nostris inter- | positis curie ⁽⁸⁾ ne iactantia 7
 quadam, quod absit, set solo veritatis asserimus zelo, lucem nostre fidei
 benigne suscepit | et indies sic recipit quod, heu nostre paruitati in de- 8
 cima vix parte nos adhuc ibi existentes, licet multis | ex terris collecti, 9
 nequaquam sufficimus pro ministrandis sacramentis atque fidei rudimen-
 tis, doctrinis et exemplis docendo ac | baptizando, set crebro castra ⁽⁹⁾ 10
 sequentes ob diligenciam meram tante occupacionis gustare victum non
 vacat | usque ad lucentes stellas. Nec mirum, cum exitu vno frater qui- 11
 dam almannus ⁽¹⁰⁾ 93 paganorum ydola de eorum | manibus surripuit 12
 et omnes familias baptizauit et in fide quo potuit plenius instruxit, quo-
 rum aliqua ydolorum | per quosdam nostrum sancto summo pontifici 13
 pro tanto negocio a nobis destinatos transmisimus ad videndum in te-
 stimonium | veritatis, et per venientes mercatores viros fidedingnissimos 14
 de quorum eciam consilio et assensu hec scripsimus, vt | omnino vera 15
 sciatis et scienter ⁽¹¹⁾ vitam habeatis, si ad hec valere non negligatis.

Et que omnes viros spirituales | magis animare debent quam terrere 16
 duximus inscribenda, quomodo videlicet et quot tam nostrorum quam alio-
 rum ⁽¹²⁾ vitam finierint | tormentis horridis a saracenis, a paganis, dicte 17
 eciam cur[i]e per nuncios dictos transmisimus ad sciendum, | precipue dum 18

⁽¹⁾ Cf. Matth. 5, 15.

⁽²⁾ Quae tres voces in ima pagina praecedenti iam scripta sunt, modo illius aevi. ⁽³⁾ De quo numero in C dubitare non licet.

⁽⁴⁾ Incaustum dilatatum lectionem vocis incertam reddit.

⁽⁵⁾ C sic; coniecturem: *secura*.

⁽⁶⁾ I. e. fomes ad scintillas excipiendas. Cf. vocem ap. Ps. 101, 4.

⁽⁷⁾ Adde *amoris*, vel intende: *interne*, i. e. interius. Saeta est crinis seu pilus crassior. Hinc auctor a metaphora ignis lapide excutiendi ad sutorum (vel similium) res transit.

⁽⁸⁾ C sic; lege *curis*, quod non iact.

⁽⁹⁾ Cf. hoc fol. lin. 48.

⁽¹⁰⁾ Forsitan est Fr. Henricus Alemannus, ap. GB II, 73, l. 14, qui ib. 595a, idem forte conicitur cum Fr. Henrico Bohemo ap. AF III, 518-20; cf. GB III, 182, 350. — De numero 93 in C dubitari nequit.

⁽¹¹⁾ C sic, pro *scientes*. Alluditur ad I Io. 5, 13.

⁽¹²⁾ I. e. Fr. Praedicatorum; cf. p. 95, nota 10.

martirio quatuor fratrem⁽¹⁾ ytalie per saracenos perempto-
 19 rum qui iuxta morabantur, et nomina eciam | misimus propter noticie
 solempnitatem, quam dum⁽²⁾ hec habet orbis oriens pro magna parte
 20 et eciam aquilonis. Similiter | et de aliis tribus occisis per Bulg-
 aros in sancta quadragesima anno 1319⁽³⁾; sic eciam⁽⁴⁾ aliis pluribus
 21 iuxta indicium⁽⁵⁾ | mare. Quot eciam alii in suis locis, et locis combustis,
 22 et aliis cruciatibus, carceribus et vinculis et tandem | sunt morti com-
 modati, per alios breue non foret explicare; que ideo dimittimus que
 23 prolixa essent. Set hec | expri[mi]mus vt elephantum more mororum
 24 sanguine in pannis viso anime[mi]ni ad aggressum et in adiu- | torium
 nostrum citum accessum, vos filii beati Francissi, eiusdem exemplo
 25 qui se coram soldano pro fide presentauit | ac ingni se exposuit, licet
 dictus tyrannus, nescimus quo spiritu motus, illud non permisit⁽⁶⁾, ac
 26 eciam recogitetis | quod ex regule nostre conductu⁽⁷⁾ in hoc mundo
 27 tantum aduene et peregrini sumus non habentes hic manentem ciui- | ta-
 tem, set futuram inquirimus⁽⁸⁾. Animet eciam et cogitet potius quam
 28 retrahat victus nostri penuria, vestitus | vilitas, tenuitas, hispiditas,
 duricia et inopia⁽⁹⁾.

29 Set quod fere urgente consciencia siluerimus, ne forte | infirmos ali-
 quos attraheret aliquantulum alleviamen aliquod et leuis sufferencia,
 30 sciatis quod maioris | sepe deuocionis reperimus apparenciam in ipsis
 31 paganis⁽¹⁰⁾ quam nos in multis xristianis cum et victualia | nobis liben-
 ter conferunt et indumenta nobis apta qualia ipsi possident de canabe et
 32 lino et quibusdam | a serico relictis mixta ac pilis caparum texta, set
 33 ipsimet pannis sericis et aurifrigiatis, | quales nos vocamus pannos Tar-
 tarorum⁽¹¹⁾, qui licet apud vos sint presiosissimi, apud nos tamen va-
 34 loris | exigui, quod cum pelliceis variis ex preciosis pellibus sunt in-
 35 duti⁽¹²⁾. Est autem ibi moneta communis de | pelle charakteristica faciei
 cuiusdam animalis parui⁽¹³⁾.

(1) C sic, pro *fratrum*. Cf. supra, f. 146v, l. 22ss. In altera parte Ponti Eu-
 xini antea degerant 4 martyres Tanae occisi; tres Itali erant, quartus
 Georgianus. Cf. p. 95ss.

(2) Fortassis intendendum: quia iam haec novit etc.

(3) Sunt martyres Arzengae necati; cf. f. 146v, l. 9-21. Cf. p. 94s.

(4) Adde: *de*. Cf. f. 146v, l. 36ss.

(5) C sic; lege: *indicum*. Cf. GB II, 72, l. 27.

(6) S. Bonaventura, *Leg. maior*, c. 9, n. 7-8.

(7) Regula II, c. 6; *Opuscula s. Francisci*, 68.

(8) Hebr. 13, 14.

(9) Cf. f. 147, l. 12.

(10) Quoad hic de Tartaris dicta sufficiat globatim citare Relationes Fratr.
 Min.: Iohannis de Plano Carpinis, ed. D'Avezac, *Recueil de voyages*, IV, Paris
 1839, 603ss.; ed. G. Pullé, Firenze 1913, 57ss. (cf. AFH VII, 760ss.); GB I,
 202ss., et Guil. de Rubruk, *Recueil*, cit. 213ss.

(11) Cf. sic saepissime

in Inventario Assisiensi, AFH VII, 82ss.

(12) Cf. l. 42.

(13) Amici quidam rerum Russicarum gnari me docent, tale animal vocari
kuna sive *kunitza*: latine est *melis*; anglice *martin*, *marten*; gall. *martre*, *marle*;
 ital. *martora*, *faina*; germ. *marder*; quin vero faciem illam interpretari queant.

Cum autem dominus papa iste Iohannes 22^{us} nostros nuncios, | 36
 vt nobis retulerunt iam redeunt, eos ⁽¹⁾ gratanter receperat, pre gaudio
 lacrimatus est, dicens ordinem | ibi mittere debere fratres multos eximie 37
 scientie et vite, expertos in ordine et securos et feruentes | animo pro 38
 aggrediendis periculis tot et tantis. Et dixit se hoc precepturum ge-
 nerali ordinis, cui et lacrimose iam | supplicauimus, ut zelo fidei 39
 xpisti et patris nostri amore francissi, qui stigmata gessit domini
 pro vt in | suis literis Gregorius et Alexander pape se in sua vita vi- 40
 disse corporaliter sunt firme protestati ⁽²⁾, ding- | netur de personis 41
 ordinis ydoneis ad dictum opus et laborem destinare celerius, et hoc as-
 sensu eorum | qui immediacius nouerint condiciones earum: quare et do- 42
 mini ⁽³⁾ provincia cismuntana duos et de omni | transmontana quatuor 43
 ad minus hac vice fratres concessit hoc desiderantes. Mente igitur qui-
 libet | xpisti zelator aduertat, quantum bonum xpistianitati toti pro- 44
 ueniat, si dominus hanc inceptam gratiam | continuat, cum, illo inperio 45
 perfecte conuerso, nullius momenti foret potentia saracenica, que inter
 illud | ex vna parte et gregum ⁽⁴⁾ ac ytalicum siue latinum ex alia et 46
 rengna alia xristiana interclusa est | et vallata, quam gentem tantum 47
 odiunt Tartari quantum xristiani, quos in suis finibus iugiter mo-
 lestat | et grauiter infestat. Quare et ibi bella sunt continua mutue 48
 exercitus et castra, in quibus nostri summe | prosunt, illos sequendo se- 49
 dule ⁽⁵⁾, cotidie pluries predicando, eciam per semper promptos interpre-
 tes ex latino | qui adhuc illam linguam non norunt, et parum refert 50
 sic in profectu ⁽⁶⁾ vel in propria seu populari || [147v] ydiomate doctrinare. 1
 Sunt tamen apud nos fratres quidam Hungari, aliqui etiam Teuto-
 nici et Anglici, qui infra mo- | dicum tempus bene satis et compe- 2
 tenter iam linguam didicerunt. Set Gallici vel Ytalici vix vncquam
 linguam illam bene discunt, | quo nescimus prepediti ⁽⁷⁾. Cotidie multos 3
 baptizamus atque confirmamus ac de elemosinis datis pueros emimus
 ve- | nales sexus vtriusque, et in fide ac literis leniter instruimus, et 4
 masculos clericos facimus, quorum aliqui sunt modo fratres et op- | timi 5
 conuersores, ut pote linguam scientes et nos illam addiscentes.

Indultum est autem nobis per dominum papam confirmare ⁽⁸⁾, | mi- 6
 nores ordines conferre, irregulares et excommunicatos absolueret et co-
 ram eis sine periculo diuina officiare. Cui officio | iam et cantui ⁽⁹⁾ liben- 7

⁽¹⁾ C sic. ⁽²⁾ Cf. BF I, 42; II, 86. Cf. AFH III, 400 sqq.

⁽³⁾ C sic; pro *de omni*. ⁽⁴⁾ I. e. *grecum*. ⁽⁵⁾ Cf. hoc f. l. 1.

⁽⁶⁾ Hic error irrepsit, nescio quis, sensum conturbans. Exinde vox *popu-
lari* (vel *populi*) dubia est in C. Cf. f. 147 v, l. 36.

⁽⁷⁾ Non nemo ex his dictis induceret auctores epistolarum, si non omnes
 (cf. f. 147 r, l. 9), saltem maximam partem gentium hic laudatarum fuisse.
 Cf. etiam hic l. 23.

⁽⁸⁾ Bulla Iohannis XXII: *Cum hora undecima*, 28 oct. 1321, quae bullam
 eiusdem initii ac tenoris Clementis V, 28 iul. 1307 repetit, quam habes ap.
 BF V, n. 84, p. 35-7. Locus iste legitur ib. 36a.

⁽⁹⁾ Cf. f. 148 r, l. 1. Cf. etiam epistolam Iohannis a Monte Corvino, GB
 III, 92.

ter intersunt pagani et quasi deuocione quadam audiunt et ascultant sine
 8 derisione et chachinnis, magis quam | multi xristiani, et vocant dei of-
 ficiū: benedictionem altissimi, cuius participes se fieri postulant a nobis.
 9 Ecce, cum diuina eo quodam modo sapiunt, qualis ad bonum ibi exstat
 pronitas, cum certi sumus quod a tempore sancti Gregorii magni in orbe
 10 non fuerit | profectus tam nobilis, si presertim venerint sufficientes adiu-
 11 tores. Senarium ⁽¹⁾ nostrum quilibet ⁽²⁾ cuilibet venturo cla- | mat:
 veni ⁽³⁾, dilecte mi, in foraminibus petre in cauerna macerie, id est in
 12 rememoratione xristi perforati, ut hoc | reprimat horrorem vestis tenuis et
 rugose ⁽⁴⁾. Memorare, frater mi feruens et deuote, Francissi stigmata,
 13 wulne- | rati ⁽⁵⁾ atque seminudi, qui sepius aiebat ⁽⁶⁾: Si ingne sancti
 14 spiritus accenderemur interius, frigus istud exterius facile | portaremus.
 Recogita similiter contra timorem victus insipidi atque parci fel et ab-
 15 syncium xristi ⁽⁷⁾, et quod tuus Franciscus ⁽⁸⁾ ama- | ris mixturis
 et insipidis crebro repressit delicias et saporem lenem in victu.
 16 Vt autem curiositati quorundam non | penitus vane, quia scitius
 termini vie ⁽⁹⁾, placeamus; sciatis quod ubi sumus, est terra pascuosa
 17 et paludosa, carnibus et piscibus | fecunda, semiculta, licet culture apta,
 vnde non multum blasosa ⁽¹⁰⁾; ibi tamen panis ⁽¹¹⁾ bone pynsacionis et
 18 parature cum ouis | mixtus et similiter multum nutritiens ⁽¹²⁾. Ibi vina
 19 sunt aduenticia de Ytalia, Grecia et terra promissionis, set pauca de |
 terra propria propter regionis severa ⁽¹³⁾ clymata. Set terre communitas
 20 quibusdam utris ⁽¹⁴⁾ confecturis ex aqua blado et fructibus variis ad |
 modum ceruisie uel medonis, et precipue ex lactibus mixtis vaccarum,
 21 ouium, caprarum, capriolarum, ceruarum ibi domesticarum, bu- | balo-
 rum et potissime asinarum et iumentorum; set primitus expumantur
 22 et admixtura seminum quorundam tritorum efficitur potus | sanus et
 sapidus ac multum resumptius, vt quasi vinum vernacinum ⁽¹⁵⁾. Terra
 23 autem gelida est multum pro parte maiori, quasi | sit in Neustria ⁽¹⁶⁾,
 uel Rutenia, Dacia uel Spruscia ⁽¹⁷⁾, cum et polus ab horizonte ⁽¹⁸⁾ apud
 24 nos eleuatur per 54 gradus, | vt sic sciatur esse extra omne clima,
 inter orientem vergens et aquilonem, vt sciatis ad partes quas per
 25 terram, quod difficilimum | esset et periculosissimum, vel quod securius

⁽¹⁾ C sic. Legendum fortassis: *Seniorum nostrorum quil.* ⁽²⁾ C sic.

⁽³⁾ Cant. 2, 14. ⁽⁴⁾ Cf. supra, f. 147 r, l. 28. ⁽⁵⁾ C *vulnerati*.

⁽⁶⁾ Cf. *Leg. maior*, c. V, n. 2. ⁽⁷⁾ Cf. Matth. 27, 34, 48; Marc. 15, 22.

⁽⁸⁾ *Leg. mai.* V, 1. ⁽⁹⁾ Locus corruptus, forsan sic emendandus: *Ut (sa- tisfaciamus)... quia scimus terminos vie*, vel magis: *qua [= ut] sciant terminos vie*.

⁽¹⁰⁾ C sic, pro *bladosa*. Cf. Rubruk, l. c. 222ss.; Ioh. de Plano Carp. ib. 635ss.; ed. Pullé, 64ss.; GB I, 205s. ⁽¹¹⁾ C add. *cum*. ⁽¹²⁾ C sic, pro *nutriens*.

⁽¹³⁾ C *sr*, cum *u* suprascripto; forsan *supraclimata*? iuxta longitudes astronomicas; cf. l. 23. ⁽¹⁴⁾ C sic, pro *utilur*.

⁽¹⁵⁾ Cf. vocem italam *vernaccia*.

⁽¹⁶⁾ Neustria pars esset Franciae septent., sed in hoc vocum geographicarum contextu videtur magis legendum *Austria*.

⁽¹⁷⁾ I. e. Prussia sive Borussia, vix vero Russia.

⁽¹⁸⁾ C sic correctum ex: *oriente*.

et leuius per mare et in societate mercatorum Venecorum ⁽¹⁾ extra veniendum ⁽²⁾.

Quomodo autem inperator | nuper defunctus ⁽³⁾ obiit xristianus, 26
relinquens post se eciam tres filios xristianos ⁽⁴⁾ et illorum duo a fide
apostatarunt, vt super | unum illorum electio caderet successoris, quod 27
non permisit deus, set ipsis a successore peremptis, agente deo, tertius
qui remanet | xristianus constans et stabilis ⁽⁵⁾, cum isto stat egregie 28
et creditur post eum fore inperator ⁽⁶⁾, in litera per se magna domino
pape trans- | misimus et ordini[s] generali simul cum tenore pri- 29
uilegi protectiui pro nobis a pristino inperatore concessi et ab isto | con- 30
firmati, licet adhuc pagano, de verbo ad uerbum a tartarico in latinum
diligenter translati ⁽⁷⁾. Causa | autem et oratio ⁽⁸⁾ perempcionis duorum 31
inperatoris filiorum, erat conspiracionis inpositio eis contra presentem
electionem et | eciam instabilitas eorumdem, quia fidem xristi relique- 32
runt ex ambitione honoris inperialis; que electio fit a paganis. | Con- 33
mendant enim firmitatem, licet sint infideles, quod omnes teneant sec-
tam quam finaliter tenuerunt parentes eorum, et | autumant ⁽⁹⁾ signum 34
falsitatis ab illa recedere, siue sit xristiana sive aliena; omnes enim
sec- | tas et leges inter se sinunt pacienter et spirituales, ita quod in 35
temporalibus suis faciant in quibus iure terre illius | religantur. Ma- 36
xime autem que in nostro profectu ⁽¹⁰⁾ patimur inpedimenta sunt a scis-
maticis et hereticis ibidem xristia- | nis, qui factis nostris resistunt mul- 37
tum suis doctrinis erroneis, quibus multos a fide faciunt apostatare
ac | plures in fide dubitare. 38

Loci ⁽¹¹⁾ autem mansionum viginti et duo dimisimus propter
fratrum paucitatem. Loca que | iam habemus sunt: aliquis iuxta ⁽¹²⁾ 39
litus maris et montis martirii sancti Clementis ubi se mare
subtrahit, et de | monte Ecclesia canit ⁽¹³⁾ de angno: de sub cuius pede 40
fons viuus emanat etc. Aliquis iuxta locum passionis | sancti Bar- 41
tholomei ⁽¹⁴⁾, et Capha ciuitate sunt duo loca; et in quibusdam aliis vrbi-
bus que ibi sunt rare, quia communitas terre | in wulgoque ⁽¹⁵⁾ in papi- 42
lionibus de filtris inhabitat et pelliceis induti cum lineis vel sericis ⁽¹⁶⁾,
quorum animarum | dependebit salus a veniencium labore. 43

Et recogitatis, fratres, maximam que venientibus per bullam ⁽¹⁷⁾
confertur in- | dulgenciam, et quam liberam manum habebitis de pro- 44
fundo ipsis animabus ex delegataria ⁽¹⁸⁾ nuper per dominum papam | 45

(1) C sic, pro *Venetorum*. (2) I. e. exeundum et huc veniendum.

(3) Agitur de Toktai sive Toktagu Kan, 1313 mortuo; cf. GB II, 170-7.

(4) Cf. l. c. 175; III, 73. — Tunc C *et a.* (5) Cf. l. c. III, 210s.: Abuscan.

(6) Addendum videtur: *ut habetur in l. quam.* (7) C bis *translati*. Cf. p. 102,

n. 3. (8) C sic, pro *ratio*. (9) C add. *finem*, sed postea expunxit. (10) Cf. l. 1.

(11) C sic, pro *loca*. Agitur de locis « mobilibus ». Cf. GB II, 72.

(12) C add. *litis*, sed dein expunxit. Est locus « in Cersona » ib. l. 5.

(13) Die 23 nov. I noct. resp. 1. (14) GB l. c. item sic, lin. 16s.: In Salamastro; duo loca Caphae, f. 146v, l. 36. (15) Legi etiam potest: *wulgo quasi*.

(16) Cf. f. 147r, l. 32ss. (17) Bulla Iohannis XXII: *Cum hora und.* supra cit.; BF V, 35-7, toto suo tenore. (18) C sic, pro *delegataria*.

vobis facta commissione⁽¹⁾, que maxima in bulla patet, a quo profectu
 46 iam in vestris patriis per concilium⁽²⁾ et prelatos | satis estis artati et
 periculose perturbati, et hoc eciam alliciat pro merito, solum quod fere
 47 omnia vos oportebit | exercere officia episcopalia⁽³⁾ per vestrum priui-
 48 legium, sine omni ibi honore, set cum onere maximo et immenso labore. |
 Sacros autem ordines celebrare, calices eciam vel Ecclesias dedicare nullis,
 49 sicut nec decet, concedimur nisi episcopis con- | secratis⁽⁴⁾. Ibi est pau-
 citas⁽⁵⁾ episcoporum, et ideo saltem nobis conceditur loca dedicare pro
 50 cimiteriis et sepultura. Modo | sunt nulli⁽⁶⁾ audentes, pro inperatore⁽⁷⁾
 cui sumus familiares et eum speramus conuertere, Ecclesias loca vel
 1 campanas || [148r] vt solebant conburere uel destruere, quas tamen cam-
 2 panas summe od[er]unt audire, qui ad huc sunt pagani, | set eas cum
 cantu officii multum diligunt iam conuersi et illi interesse⁽⁸⁾.
 3 Super omnia autem rogamus totis precordiis | et gemitibus lacri-
 mosis, nos simul congregati, hac vice secunda infra xj annos ad reci-
 4 pienda iussa et responsa⁽⁹⁾ | papalia ab ambassatoribus iam per⁽¹⁰⁾
 nostris redeuntibus ac nostri capituli generalis atque ministrorum
 5 notis. Vos in domino | rogamus, o sancti domini nostri Ecclesie latine
 prelati et religiosi omnes atque cuncti clerici, ut in vestris puplicis et
 6 orationibus secretis, | quas cum dulcibus lacrimis pro nobis⁽¹¹⁾ et toto
 populo effunditis, breuitatem vite nostre⁽¹²⁾ quam scimus, quia innu-
 7 meris iugiter | exposita periculis, et propter quam aduentum sic affecta-
 8 mus aliorum, ne pereat opus inceptum, ac eciam ibi neoffitos | in fide
 et eorum constanciam dingnemini recomendare, ordinantes si placet
 9 pro tanto fidei bono, ut in suis religiosi | capitulis et coram populo
 presbiteri diebus precipue festiuis specialiter recomendent nostram in
 10 alios expeditionem, | et omnes qui iam venturi ac eisdem pro Xpisto pe-
 11 ricultis se exposituri fauorabiles erunt, et manus porigant | adiutrices in
 subsidia terrena, sine quibus venire non poterunt, quos eciam omnes
 12 continue in nostris reci- | pimus precibus et in domino Ihesu recomen-
 13 damus. Datum in ciuitate magna Capha, vnde nunccupatur nobile |
 zukarum⁽¹³⁾ Caphatinum, Anno domini m^occc^{mo}xxiii^o in sacro pente-
 14 coste⁽¹⁴⁾ de consilio omnium fratrum et mercatorum | latinorum.

Cantabrigae.

A. C. MOULE.

(¹) In bulla cit. (²) Scil. Viennense an. 1311-12; cf. Clement. l. V, tit. 7sq. Praelati sunt hic episcopi, non Ordinis superiores. (³) Cf. bullam, 36a-b. (⁴) Iuxta dictae bullae tenorem; 36a. (⁵) C add. *est*.

(⁶) I. e. Nestoriani vel potius Saraceni; cf. epist. Ioh. de Monte Corvino, GB III, 87s. et Fr. Ladislai, ib. II, 441s.

(⁷) Scil. Usbek; cf. GB III, 177-81; 420sq.

(⁸) Cf. f. 147v, l. 7.

(⁹) C add. *puplica*, sed expunxit. (¹⁰) C sic. (¹¹) C *vobis*, sed supra scripsit *nobis*. (¹²) Adde *cogitetis*.

(¹³) Idem ac saccharum; cf. Ducange, s. v. Tamen cl. P. Pelliot nos docet de tali merce Capha eucta nihil aliunde constare. Quod etiam ab Heyd, *Storia del com.* 1263-75, confirmatur, ubi de saccharo agit. (¹⁴) I. e. 15 maii.

DIE
AUF DIE HUSSITENMISSION DES HL. JOHANNES VON CAPISTRANO
BEZÜGLICHEN BRIEFE IM CODEX 598 DER
INNSBRUCKER UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK (a)

Die Universitätsbibliothek zu Innsbruck besitzt im Cod. 598 eine Sammlung von Briefen, die sich auf die Hussitenmission des hl. Johannes von Capistrano beziehen. Die Hs. (s. XV.), einst Eigentum des Augustinerchorherrenstiftes Neustift bei Brixen, ist ein 22 Blätter zählendes Papierheft (27×21 cm.) mit weichem Kartonumschlag; bis auf f. 22 ist es vollständig beschrieben. Die Kapistrankorrespondenz reicht bis f. 16 incl.

Dann sind dort f. 16-19 mehrere kanonistische Gutachten aus dem Prozesse gegen den Priester Johannes Lazarus, der in Tirol während des Streites Herzog Sigmunds mit Cusa ⁽¹⁾ trotz des Interdiktes zelebriert hatte und deshalb für exkommuniziert erklärt worden war.

F. 19-20v: der bekannte Brief des hl. Thomas von Aquin de regimine Judaeorum; (• Ad quandam Reginam •, wie es hier heisst).

F. 20v-22: Senece oratoris nobilissimi liber de remediis fortune ad Gallonem.

Ausserdem steht auf f. 15 v, mitten unter den Capistranensia, ein Stück, das sich zwar auf die Hussitenkriege bezieht, aber mit Capi-

(a) **SUMMARIVM.** — Agitur de epistolis circa missionem S. Iohannis de Capistrano ad Hussitas, quae continentur in codice 598 bibliothecae Universitatis Oeniponte. — Describitur codex, e quo in fine VI epistolae eduntur, quarum argumenta e summariis ipsis praemissis patent. Occasione primae epistolae probatur S. Iohannem presbyteris Hussiticis Cremisii responsum suum secundum, quod nobis solum superest, misisse an. 1454, cum primum ad eos responsum ab episcopo Olomucensi retentum fuerit. Deinde auctor exponit num. 12 codicis, scilicet epistolam Iohannis a Capistrano ad Iohannem Tobizaviensem, Moraviae capitaneum, iam mense augusto 1451 scriptam esse, atque primam fuisse commercii litterarii inter ipsos, quod num. 9, 10 et 12, sive documentis hic vulgatis n. II, III, et IV, componitur. Singulorum documentorum argumenta e praemissis regestis elucent, quae latine reddidimus.

[NOTA DIRECTIONIS].

⁽¹⁾ Cf. AFH VI, 589.

strano nichts zu tun hat: der lateinische Text einer Inschrift oder Denkschrift, welche den Ursprung der Votivkapelle zum hl. Kreuz in der Nähe von Altenburg erzählt. Es wird der misslungene Ueberfall der Hussiten im Januar 1430 geschildert; die Rettung aus der Gefahr schrieben die Einwohner einer bei ihnen aufbewahrten grossen Kreuzpartikel zu. Zum dankbaren Gedächtnis sei in J. 1437 *circa festum sti Luce presens capella* erbaut worden.

Die Capistranstücke bestehen in 17 Briefen von ihm und an ihn; nur das letzte Stück gehört nicht zur Capistran-Korrespondenz im engeren Sinne, enthält aber einige Nachrichten über den Heiligen. Der erste und letzte Brief stammen aus dem J. 1452, alle übrigen aus der zweiten Hälfte von 1451.

Eine ähnliche Sammlung von Briefen, die sich auf Capistranos Hussitenmission beziehen, ist der Cod. 940 der Leipziger Universitätsbibliothek. Meines Wissens hat zuerst Palacky auf diese Briefsammlung aufmerksam gemacht⁽¹⁾, wo er eine chronologisch geordnete Liste der die Hussiten betreffenden Korrespondenz Capistranos bietet. Die 33 Nummern dieser Uebersicht beziehen sich teils auf Drucke, teils auf Hss., deren reichhaltigste die Leipziger Hs. 940 ist. Ihr entnahm Palacky 14 Stücke, aus den Jahren 1451 und 1452. Elf Stücke der Leipziger Hs. decken sich mit Briefen unserer Innsbr. Hs.

Zunächst lege ich ein Verzeichnis der Briefe der Innsbr. Hs. vor, die weiterhin einfach als I angeführt wird. Den einzelnen Stücken füge ich die entsprechende Nummer der Liste Palackys bei, soweit sie in derselben vertreten sind. Von den bei Palacky (P) verzeichneten Hss. zitiere ich zu Vergleichszwecken nur die Leipziger Hs. 940 (L). — An Drucken, in welchen sich Briefe von I vorfinden, kommen in Betracht: Cochlaeus⁽²⁾, Wadding⁽³⁾, Amandus Hermann⁽⁴⁾, Walouch⁽⁵⁾, endlich F. C. R. Weber⁽⁶⁾, der als Anhang zu seiner Dissertation: zehn auf diesen Gegenstand bezügliche Briefe aus verschiedenen Hss. (die ersten sechs aus L) zum Abdruck bringt.

(1) *Urkundliche Beiträge zur Geschichte Böhmens*, in den *Fontes rerum Austriacarum, diplomata et acta*, XX Bd., Wien 1860, 25-8.

(2) *Historiae Hussitarum libri duodecim*, Maguntiae 1549, l. X.

(3) *Annales Minorum*, Romae 1735, XII, 90ss.

(4) *Capistranus triumphans*, Coloniae 1700.

(5) *Ziwotopis swatého Jana Kapistrána*, Brünn 1858.

(6) *Des Franziskaners Johannes von Capistrano Mission unter den Hussiten*, Leipzig 1867. — Wertvolles Material über Capistrans spätere Beziehungen zu Mähren bieten die aus römischen Hss. von F. Tadra, *K pobytu Jana Kapistrána v zemích českých*, in den *Vestník: Sitzungsberichten d. K. böhm. Ges. der Wiss., Philos.-hist. Klasse*, 1889, 31-48, edierten 17 Briefe (Mai 1458 — Jänner 1456). Hingegen bietet Zd. Nejedlý, *Česká missie Jana Kapistrána*, in der *Casopis musea kr. českého*, 74, Prag 1900, 57 ff., 220 ff., 334 ff., 447 ff., Separatabdruck, Prag 1901, keine neuen Texte.

1). f. 1-4v: Capistran an die böhm. Barone. Brüx, 18. April bis 5. Mai 1452. — L f. 292 b. P n. 22. Teilweise edirt bei Cochlaeus, 375-7; Wadding, XII, 95-6; vollständig bei Hermann, 371-8. — Incip. *Credo, magnifici ac preclarissimi barones.*

2). f. 4v-6: Capistran an Rokyzan. Krummau, 19. Okt. 1451. — P n. 17. Walouch, 711-6. — Incip. *Affectum salutis tue et proximorum. Mirari satis nequeo.*

3). f. 6v-7: König Kasimir von Polen an Capistran. Grodek, 7. Sept. 1451. Vielfach gedruckt, z. B. Cochlaeus, 368-70; Wadding, XII, 98-9. — Incip. *Venerabilis... Splendorem suum.*

4). f. 7: Magister Borotin an Capistran. Königgrätz (August 1451). — L f. 282 b. P n. 6. Hermann, 367-8. Walouch, 790-2. — Incip. *Salutem et salutaria (al. salutis) opera facere et docere.*

5). f. 7v-8v: Magister Borotin an Capistran. Lititz, 16. Sept. 1451. — L 283 a. P n. 7. Weber, 36-40. — Incip. *Optans ante omnia tuam.* — Borotin wundert sich, dass Capistran noch nicht geantwortet habe (s. unten zu n. 6), verteidigt aufs neue seinen utraquistischen Standpunkt und macht Capistran verschiedene Vorwürfe.

6). f. 8v-9v: Capistrans Antwort auf das vorige Schreiben Borotins. Brünn, 20. Sept. 1451. — L 284 b. P n. 8 (= n. 9). Hermann, 368-70; Weber, 40-4. — Incip. *Exprobrantissimo amico... Scribis te optare, Iohannes Borotin.*

7). f. 9v-10: Die utraquistischen Kremsierer Priester an Capistran. Kremsier, 21. August 1451. — L f. 286 a. P n. 1. — Siehe unten N. I.

8). f. 10v: Capistran an König Podiebrad. Brünn, 20. Sept. 1451. — L 287 b. P n. 13. Walouch, 707-8. Cochlaeus hat die erste Hälfte des Briefes, 375. — Incip. *Magnifice et excellens... Hac die venerandi magistri Iohannis de Rokyzan.*

9). f. 10v: Johann von Tobitschau, Landeshauptmann von Mähren, an Capistran. Tobitschau, 25 August 1451. — L f. 286 b. P n. 3. Cochlaeus, 374; Hermann, 347-8. — Siehe unten N. II.

10). f. 10v-11v: Capistran an Johann von Tobitschau. Olmütz, 3. Sept. 1451. L f. 287 a. P n. 4; hier, 29-31, auch gedruckt. Nur der Anfang und Schluss bei Hermann, 348. — Siehe unten N. III.

11). f. 11v-13: Der Anfang der umfangreichen Abhandlung Capistrans gegen Borotin (Sept. 1451), unvollständig gedruckt bei Walouch, 792-895. P n. 10. In I mit dem falschen Titel: *Magnifico Georgio gubernatori Pragensi.* Incip. *Cum spiritu salutari gratiam luminis sempiternam.* Expl. *Et ego resuscitabo eum in novissimo die* (bei Walouch, S. 799).

12). f. 13: Capistran an Johann von Tobitschau. Brünn, (August 1451). — L f. 287. P n. 5. Weber, 44-6. — Siehe unten N. IV.

13). f. 13v: Rokyzan an Capistran. Prag, 11 Sept. 1451. — L f. 290. P n. 11. Mehrfach gedruckt, z. B. Cochlaeus, 370-1; Hermann, 345; Wadding, XII, 92-3. Incip. *Fama discurrente, frequenter audivimus.*

14). f. 13v-14: Capistran an Rokyzan. Brünn, 20. Sept. 1451. — P n. 12. Cochlaeus, 371-3; Wadding, XII, 93-4; Hermann, 346-7. — Incip. *Tuas honestas, quales alii non dixerunt.*

15). f. 14-15: Capistran an die Wiener Universität. Znaim, 24 Sept. 1451. — L 278a. P n. 14. Druck bei Pez, *Bibliotheca ascetica antiquo-nova*, VIII, Ratisbonae 1725, 562-6; Weber, 33-6.

16). f. 15: Capistran an Johann von Bebirsberg, Prior in Oybin. Eger, 21 Dez. 1451. — Siehe unten N. V.

17). f. 16: Ein Teilnehmer des Regensburger Reichstages (Juni 1452) an seinen Herrn. (Regensburg), 4 Juli 1452. — Siehe unten N. VI.

Inedita enthält demnach unsere Hs. nur wenige; es sind nur die Nn. 7, 16 und 17, von denen mir kein Druck bekannt ist. Von den Stücken 16 und 17 dürfte sich auch kaum irgendwo eine Erwähnung finden, während der Schmähbrief der Kremsierer Utraquisten (n. 7) inhaltlich bereits aus der bei Walouch, 669-707, gedruckten Erwiderung Capistrans auf eine utraquistische Flugschrift bekannt war. Palacky hatte dann (n. 1) auf den Leipziger Text dieses Briefes aufmerksam gemacht; doch weder er noch Weber edierten ihn. Er soll hier aus I zugleich mit Nn. 16 und 17 abgedruckt werden. Ausserdem mögen noch die Nn. 9, 10, 12 ganz ediert werden, da ihre bisherigen Drucke weniger zugänglich sind, eben weil diese drei Stücke den ganzen Briefwechsel zwischen Johann von Tobitschau und Capistran darstellen.

Die unten veröffentlichten Texte beweisen übrigens klar, dass der Kopist von I ziemlich unerfahren oder doch sehr nachlässig war. Die rein graphischen Varianten haben wir übrigens nicht verzeichnet.

Capistran beantwortete den Brief der Kremsierer (n. 1) zugleich mit dem ungefähr gleichzeitig eintreffenden Briefe Borotins aus Königgrätz (n. 4) und übergab beide Antwortschreiben dem Bischof von Olmütz Iohannes Haes (Haz) ⁽¹⁾. In seiner *Epistola responsiva ad sacerdotes Cremsirii* von 1454 spricht Capistran auch von zwei Kopien seiner Antwort ⁽²⁾. Indes der Bischof beförderte, aus irgend einem Grunde, die Schreiben nicht. Borotin wurde daher ungeduldig über diese Verzögerung und schrieb ein zweites Mal, eben n. 5. Daher ist Borotins Königgrätzer Brief (n. 4) nicht mit Palacky (dessen n. 6), in den September zu verlegen, sondern noch in den August. Capistran antwortete schon am 10 Sept. aus Brünn (oben n. 6), er habe seinen Brief schon am Tage nach Empfang desselben beantwortet; wenn er ihn also nicht erhalten habe, sei das nicht seine Schuld, *sed forte potius alio quocunque respectu processit* ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. n. 6, wo er sagt: *Dimisi etiam in Olomucio triplicatas copias tuis tuorumque connexorum de Cremsir litteris responsivas.*

⁽²⁾ Walouch, 699-707; cf. 698.

⁽³⁾ Palacky, 63.

Capistran erfuhr erst 1454 von dem Schicksal jener Briefe, als er wieder nach Mähren kam. Die neuerliche Aufforderung der Kremsierer an Capistran ⁽¹⁾, ihnen zu antworten, scheint ihn veranlasst zu haben nachzuforschen. Er teilte die Sache dem neuen Bischof von Olmütz Boguslav de Zwola mit; Bischof Johannes war am 30 April 1454 gestorben ⁽²⁾, und tatsächlich fand man dann dort jenes Schreiben. Capistran war davon natürlich wenig erbaut: *Vos responsionem non habuisse meam, doleo vehementer, nec tamen mea culpa fuit. Parcat Deus illi qui eam katherinatam tenuit sub clausura teterrimi carceris*, schrieb er in seiner neuen Abhandlung nach Kremsier ⁽³⁾, mit der er auch seine alte Antwort übersandte, deren Text meines Wissens nicht bekannt ist. Eben deshalb setzte Palacky, n. 2, diese ganze Abhandlung als die erste Antwort Capistrans in den August 1451, obwohl Capistran in ihr sagt, seit seinem ersten Aufenthalte in Mähren: *iam sunt elapsi tres anni* ⁽⁴⁾.

Walouch scheint nun die erste Antwort Capistrans auf Borotins Brief (n. 4) mit dem von ihm (S. 792-895) gedruckten umfangreichen Traktate Capistrans zu identifizieren. Allein jene Antwort muss viel kürzer gewesen sein, da schon: *die sequenti post receptionem tuarum litterarum iam tuis litteris... responsio data fuit*, wie Capistran in n. 6 sagt. Hingegen in seiner langen Abhandlung, einer Arbeit mehrerer Wochen, wendet sich Capistran zwar gegen Borotin, spricht aber von ihm in der 3. Person ⁽⁵⁾.

Die Korrespondenz Capistrans mit Johann von Tobitschau (Towačow, Towačowsky) und Zinnenburg (Cimburg) ⁽⁶⁾, dem Landeshauptmann von Mähren, umfasst in I und L drei Briefe, nn. 9, 10 und 12, gleich unten II, III, und IV. Zeitlich ist der undatierte Brief n. 12 zweifellos der erste: Capistran bittet darin, ihn bei der Bekehrung der Hussiten zu unterstützen. Jedoch wies Tobitschau in seiner Antwort, n. 9, einem zwar kurzen, aber heftigen Schreiben, diese Zumutung entrüstet zurück ⁽⁷⁾. Daher darf das Schreiben Capistrans: n. 12, nicht zum September 1451 gestellt werden ⁽⁸⁾; es gehört wohl sicher in die Mitte des Augusts, da jener schon am 25. August

⁽¹⁾ Gedruckt bei Walouch, 663-9.

⁽²⁾ S. den Brief des Olmützer Kapitels an Kapistran, woraus die Angaben bei Eubel, *Hier.* II², 206, ergänzt werden können, bei Tadra, l. c. 44 f.

⁽³⁾ Walouch, 698.

⁽⁴⁾ L. c. 695.

⁽⁵⁾ Die Stelle l. c. 794: *te magister* heisst in I nur: *t. m.*

⁽⁶⁾ Nicht Limburg, wie E. Iacob, *Iohannes von Capistrano*, Breslau 1903, I, 62, hat.

⁽⁷⁾ Den Text dieses Briefes bei Cochlaeus, 374, für eine bloße Erwähnung zu halten, wie das Palacky, 26, n. 3 tut, geht wirklich nicht an.

⁽⁸⁾ So tut Palacky, n. 5, der es als 2. Schreiben Capistrans an T. auffasst.

antwortete (n. 9). Kapistran war in Brünn seit Ende Juli 1451; vom 18. August bis 6. Sept. hielt er sich in Olmütz auf; am 7. Sept. kehrte er auf 2 Wochen wieder nach Brünn zurück⁽¹⁾. Auf n. 9 antwortete Capistran am 8. Sept. 1451 von Olmütz aus (= n. 10).

Unser Stück n. V ist Capistrans Antwort an den Prior Johannes von Bebirsberg⁽²⁾ und dessen Mitbrüder im Kloster zum hl. Gaiste in Oybin⁽³⁾. Er freut sich über ihr eifriges und mutiges Wirken, gewährt ihnen Teilnahme an den geistlichen Gütern seines Ordens und verspricht, dem hl. Bernhardin die Heilung ihres kranken Mitbruders zu empfehlen. Eger, 21. Dezember 1451.

In Stück VI unten berichtet ein Teilnehmer am Regensburger Reichstage (Juni 1452) an seinen Herrn über das Ergebnis der Verhandlungen des päpstlichen Legaten und Capistrans mit den böhmischen Gesandten auf diesem Reichstage; Capistran predige jetzt in der Umgebung von Nürnberg und Amberg und bemühe sich Frieden zu stiften zwischen den Nürnbergern und dem Markgrafen Albrecht, der Capistran sein ganzes Vertrauen geschenkt habe⁽⁴⁾. (Regensburg), 4. Juli 1452⁽⁵⁾.

I.

Sacerdotes Hussitici Fr. Iohanni de Capistrano scribunt, eumdem acriter insimulantes superbiae, haereseos, etc., eumque ad publicam disputationem invitant. — Cremisii, 21 augusti (1451).

Insigni ac circumspecto viro zophistico et verboso fratri Iohanni ytalico, nunc Olomuci⁽⁶⁾ errores seminanti.

Ad meliora tendere et ab inchoato⁽⁷⁾ opere condempnanti⁽⁸⁾ quam cicius resilire. Tibi, quocunque nomine censeris, notum facimus per presentes, prout eciam temporibus retrolapsis notum fecimus universis, quomodo nos nichil temere, presumptuose aut quavis pertinacia frivola contra ecclesiam Dei factum diffinire aut aliquam novitatem introducere intendentes, sed fideli et orthodoxe veritati evangelice, que Christus est, in vir-

⁽¹⁾ Palacky, *Geschichte Boehmens*, IV, I, 285; AA SS oct. X, 335ss., 466ss., 521ss.

⁽²⁾ Vielleicht liegt eine Verschreibung für Bebirstein (in Sachsen) vor, das in Urkunden jener Zeit in dieser Lesart sowohl, wie auch als Biberstein vorkommt.

⁽³⁾ Bei Zittau in Sachsen: es handelt sich um ein Coelestinerkloster.

⁽⁴⁾ Schreiber und Adressat dieses sind unbekannt. Einen ähnlichen Bericht mit Notizen über Cap. sandte am 26. Juni d. J. aus Regensburg Doktor Wenzel von Krumm au an Herrn Ulrich von Rosenberg, Capistrans grossen Gönner; aus dem Or. im Wittingauer Archiv herausgegeben von Palacky, *Beitr.* 46-8.

⁽⁵⁾ Einen Teil des Apparates, dessen vorliegende Form sowie die Kollation von clm 15183 (s. S. 120), n. 11) haben wir P. Mich. Bihl zu verdanken.

⁽⁶⁾ I Olm. ⁽⁷⁾ I inchoato. ⁽⁸⁾ Sic legendum videtur pro I non dampnanti.

tutem omni credenti ⁽¹⁾, nec non praxi ⁽²⁾ Domini nostri Iesu Christi et suorum apostolorum aliorumque sanctorum in ecclesia approbatorum, qui propinquissime et patentissime ⁽³⁾ exponunt, interpretantur et elucidant ipsam veritatem evangelicam, quantum sufficit ad salutem generis humani, et precipue in materia de sacramentis, puro et simplici corde innitentes et, quantum in nobis est, humiliter dantes operam, communicavimus et Domino nobis concedente, communicare intendimus populum [f. 10] laycalem, cuiuscunque status, sexus, etatis et condicionis existat, venerabili sacramento Eukaristie utriusque speciei, panis scilicet et vini; attendentes preterea, quia Basiliensis synodus predictam formam communionis utriusque speciei asserat fuisse a Christo institutam et ministratam atque sic in primitiva ecclesia diutine et catholice practicatum ac per hoc populo fidei fore licitam et digne sumentibus utilem et salutarem, prout hoc in Compactatis inter praefatum Basiliense concilium ex una et regnum Bohemie et marchionatum Moravie parte altera patule exaratur ⁽⁴⁾.

Tu tamen, non obstantibus hiis, prout auribus nostris ex nonnullorum relacione creberrime insonuit, nescitur quo spiritu ductus, in populum huius terre, iam aliquantulum parum ante pacatum, multiplicans spargis ⁽⁵⁾ publice sermones quosdam ad instar Machomet, scribarum et phariseorum, tumultuosos ⁽⁶⁾, sediciosos et concitativos, non arbitrans te in hac parte obsequi dyabolo et ulcionem pro tua in nos sata malicia a ⁽⁷⁾ Domino recepturum ⁽⁸⁾, qui in tantam ebulisti rabiem, quod, nedum innocens, nociva, maledicta concessisti, sed etiam in decrementum et contemptum veritatis evangelice plurimas eructasti blasphemias, dum communionem utriusque speciei permissam populo christiano [et] necessario tribuendam ore sacrilego tamquam erroneam et hereticam impugnas et condempnas. O squama Bechemoth ⁽⁹⁾ et cauda antichristi! Siccine ⁽¹⁰⁾ exorbitando a tramite vere beatitudinis revocas, sanguinem tanti Domini nostri Iesu Christi pollutum dicendo, et calicem salutaris sordido ore tuo abhominabilem, quantum in te est, fidelibus faciendo. Tuam linguam honorabo, licet insolentem, de qua utique secundum prophetam: ova aspidum ruperunt, et qui comederit ex eis morietur; et quod confovebitur in eis, erumpet in regulum ⁽¹¹⁾. Penitentiam itaque age ab hac nequicia et roga Deum, si forte remittatur tibi hec iniquitas cordis tui; in felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis esse te video ⁽¹²⁾. Doces insuper, ut refertur: Quicumque non obedit Romane ecclesie, hoc est pape, cardinalibus etc. in omnibus que mandaverint, quantumcunque alias iuste et sancte vixerit, quod sit hereticus et eternis Gehenne ⁽¹³⁾ ignibus deputandus. Ach! Quam crudelis est ista insania et insana crudelitas! O consummata

⁽¹⁾ Rom. 1, 16.

⁽²⁾ I praxim.

⁽³⁾ I potentissime.

⁽⁴⁾ De his cf. Hefele-Leclercq, *Histoire des Conciles*, VII, Paris 1916, 858-67; Mansi, *Collectio concil.*, XXXI, 278ss.; *Monumenta concil. general. saec. XV*, Vindobonae 1857, II, 446ss., 498ss. Compactata 30 nov. 1438 Basileae acta, 5 iul. 1436 Iglaviae publicata fuerunt. ⁽⁵⁾ I spargis. ⁽⁶⁾ I tumultuosas

sediciones. ⁽⁷⁾ I de. ⁽⁸⁾ I recepturi. ⁽⁹⁾ Cf. Iob. 40, 10ss., tunc Apoc. 12, 4.

⁽¹⁰⁾ I sicone. ⁽¹¹⁾ Is. 59, 5. ⁽¹²⁾ Act. 8, 22. ⁽¹³⁾ I Iehenne; cf. Matth. 18, 9.

perfidia et omnium arcium antichristi saevissima ⁽¹⁾ *rabies, cum tu tam presumptuose et blasphemie* ⁽²⁾ *ausus es in celum os ponere ac iudicia Dei occulta, que sunt abyssus multa* ⁽³⁾, *tibi enigmatice usurpare, tantam fidelium sancte ecclesie orientalis, que est prior et velud mater et magistra aliarum, multitudinem inferni incendiis absque scripture testimoniis condempnando* ⁽⁴⁾. *Quotosolitos, et quasi hicarizas. Cur ad astra properas et solio altissimo pergere versus aquilonem satagis? An dissolutis alis, Hicarum ambigis in pelagus descendisse et rutilantem spiritum gloriam sui conditoris quesitam a summo ad yma corruisse? Cur magistrorum tuorum praeceptis obsistis et eorum documentis non intendis? Nonne Donatus personando irritatus vocibus reciproce tuis auribus intonuit, quod preponenti nil nisi casus dumtaxat accidit? Utinam* ⁽⁵⁾ *et tibi vibratum dextrum brachium emarceat et obstruatur os loquentis iniqua. Et ve tibi ipsi. Sapiens gloriosusque victor in eo videaris, quia dente nephando vitam rodis aliorum. Hoc tibi, seductor* ⁽⁶⁾, *denunciamus, quia tempore et loco per gubernatores huius Marchionatus ac christianissimi regni Bohemie racionabiliter assignato tibi avido* ⁽⁷⁾ *detractori ac crudeli multorum fidelium inimico* ⁽⁸⁾ *reperies nos pugiles katolice repugnantes doctrine* ⁽⁹⁾, *Dei auxilio primitus invocato. Quidquid vero in prefatis senseris, per presentem nuncium intimabis, dilacione qualibet postergata. — Datum Crem-sir, sabbato post Steffani regis. Per Sacerdos ibidem* ⁽¹⁰⁾.

II.

Iohannis de Towacavia ad Capistranum epistola increpatoria. — 25 augusti 1451.

Iohannes ⁽¹¹⁾ *de Czimburk, alias Towaczom, marchionatus Moravie capitaneus generalis, religioso fratri Iohanni de Capistrano, ordinis Minorum.*

Frater Iohannes. Licet scripta tua ⁽¹²⁾ *dulcia canant* ⁽¹³⁾ *blandimenta, tamen venenum aspidum includunt, pulchro sub colore, cum ex scriptis*

⁽¹⁾ I *suavissima*. ⁽²⁾ I *blasphemie*. ⁽³⁾ Cf. Ps. 72, 9; 85, 7.

⁽⁴⁾ *contempnendo*. Tunc I *Quot. ut q. hicarizas*. Primam vocem explicare nescio. *Icarizas* i. e. ad modum Icar, qui iuxta fabulam, alis sibi factis, volare tentavit. Ipse Capistranus an. 1454 ad hunc locum alludit: *Adducis, Stephanelle dydascole, Quotosolitos, adducis et Hicarum, quare non adduxisti Dedolum cum suo planctu? Vos ad ima tenditis; magistri errorum; Walouch, 700. Ubi pro Dedolum legas Daedalum, qui pater Icar, fuit. Donatus, paulum infra, antiquus grammaticus fuit.*

⁽⁵⁾ Etiam hic locus corruptus est. I *Un et cui vibratis*. Cf. Ps. 136, 5; 62, 12.

⁽⁶⁾ I *setuē*. ⁽⁷⁾ I *avidi*. ⁽⁸⁾ I *invastis* (?) forsan pro *infesto*. Tunc I *om. nos*.

⁽⁹⁾ I *om.* Post *katholice* adde *non*.

⁽¹⁰⁾ Capistranus in scripto suo anni 1454 auctorem huius epistolae pluries Stephanum nominat; Walouch, 698, 699, 700.

⁽¹¹⁾ M i. e. cod. lat. Monacensis 15183, in quo haec epistola habetur f. 59v, totam hanc inscriptionem in fine praebet. — Tunc M *Cznnewburg al. Thomatzaw*. — Cochlaeus, l. c. [citatur C] et Hermann, qui ex eo textum transsumpsit, inscriptionem omittunt. ⁽¹²⁾ I *vestra*. ⁽¹³⁾ IC *canunt*.

tuis aperte cognosco, quia fideles evangelica seducere satagis a veritate ⁽¹⁾. *Quare certus esse potes omnino* ⁽²⁾, *quod doctrinam tuam fallacem non suscipiam. Mallem potius revera extinguere in corpore, quam ad aliqua que tu* ⁽³⁾ *dogmatizas, ut refertur, in oppositum evangelice veritatis* ⁽⁴⁾ *consentire. Datum Towozaw* ⁽⁵⁾ *feria IIII* ⁽⁶⁾ *post Bartholomei, anno 1451.*

III.

Fr. Iohannis de Capistrano altera epistola ad Iohannem Towaczaviensem in qua Compactata impugnatur. — Olomucii, 3 sept. 1451.

Iohanni ⁽¹⁾ *Towaczaw.*

Magnifice et utcunque ⁽²⁾ *excellens domine, more vulgari; in Christo Iesu recta* ⁽³⁾ *sapere et non inanem temporalem, sed aeternam consequi gloriam.*

Per tuum specialem ⁽¹⁰⁾ *nuntium, ut asseruit, non ex me molestas, sed ex tua ut ita dixerim excellentia, graves periculosasque* ⁽¹¹⁾, *necnon et perniciosas recepi* ⁽¹²⁾ *litteras, ignorans tamen, si tuo ex pectore talia processerint, quod ex famosissima intelligentia tua ac circumspecta discretionem id mihi facile* ⁽¹³⁾ *credendum non annuo. Video enim intentionem tuam non passim, non discrete* ⁽¹⁴⁾, *non discussive, ad Compactata* ⁽¹⁵⁾ *innixam totaliter et conversam. Quam ob rem tanto magis compatiar ac dolore cordis affligor, quanto magis tantum virum noverim* ⁽¹⁶⁾ *ignorare, quam compactatores in his, quae speciale mandatum requirebant, auctoritatem habuerint* ⁽¹⁷⁾ *a sanctae memoriae Eugenio papa IV, vel etiam a recolendissimae memoriae tunc dignissimo cardinali S. Angeli, D. Iuliano Romano, qui in studio legali pro veritate dicenda, meus consocius* ⁽¹⁸⁾ *comparque in tali facultate per annos plurimos mecum convixit, mecumque conversatus exstitit tamquam fidelis amicus; quamvis etiam ab ipso Basiliensi concilio, quod etsi bonum principium habuit ex institutione Martini* ⁽¹⁹⁾, *utinam numquam talem exitum habuisset contra s. memoriae Eugenium papam IV; cuius imaginem, paleam atque saccineam* ⁽²⁰⁾ *temerarie, impiissime, malignissime atque diabolice concremarunt; intruseruntque illum pauperrimum tunc* ⁽²¹⁾ *Sabaudiae ducem Amedeum* ⁽²²⁾ *in papam; verum non in papam, sed potius in basiliscum; qui tandem divina clementia illustratus, fatuitatem suam deposuit, ac temeritatem intrudentium exprobravit, humiliter et de-*

⁽¹⁾ M pro a ver. habet auctoritate.

⁽²⁾ C om. Tunc CI om. quod.

⁽³⁾ C om.

⁽⁴⁾ IM veritati.

⁽⁵⁾ M Thowatzon; C Towaczoviae.

⁽⁶⁾ Sic M et L; cf. Palacky, 26, n. 3; C vero feria III. Exinde M Bartholomei LI.

⁽⁷⁾ E(ditio cit.) om. I. T.

⁽⁸⁾ I utrumque.

⁽⁹⁾ I recte.

⁽¹⁰⁾ I spiritualement.

⁽¹¹⁾ I periculosas.

⁽¹²⁾ E suscepi.

⁽¹³⁾ I om.

⁽¹⁴⁾ E distincte.

⁽¹⁵⁾ De eis cf. p. 119, n. 4.

⁽¹⁶⁾ I om.

⁽¹⁷⁾ I habuerunt.

⁽¹⁸⁾ E consocius.

⁽¹⁹⁾ Scil. Martini papae V; cf. Hefele-Leclercq, VII, 1058 ss.

⁽²⁰⁾ I siccineam; E sanctineam.

⁽²¹⁾ E om. tunc.

⁽²²⁾ I Amedotum; tunc

papa. Felix V electus Basileae 5 nov. 1439, qui resignavit 7 april. 1449; Eubel, l. c. II², 9.

vote abrenuntians ⁽¹⁾ sanctissime et iustissime, quod inique, maligne et damnabiliter usurpaverat. Cuius poenitentiam et humilitatem ac submissionem ⁽²⁾ sub obedientia Nicolai papae V omnis catholica ecclesia gratanter et ⁽³⁾ hilariter, pie, benigne et misericorditer acceptavit. Nec me latet passio, aemulatio et indignatio tunc ⁽⁴⁾ Arelatensis, hostis perfidissimi Eugenii papae IV, quia eum camerarium apostolicum abnuil instituere. Novit etiam tua, ut ita dixerim, celsitudo, si etiam ⁽⁵⁾ post Compactata in Iglavia MCCCCXXVI, die V iulii ⁽⁶⁾, per eos, qui ad eadem Compactata quoad communicationem sub utraque specie processerunt, mandatum ⁽⁷⁾ speciale sive ex parte s. m. Eugenii, sive ex parte D. Iuliani in concilio praesidentis, sive ex parte ipsius etiam ⁽⁸⁾ Basiliensis concilii nominati in Iglavia ostenderunt, vel si etiam talia Compactata per ipsum Eugenium vel per ipsum D. Iulianum, aut per ipsum concilium Basiliense, vel forte postmodum per SS. D. N. Nicolaum papam V unquam fuerint acceptata ⁽⁹⁾, ratificata, authenticata vel confirmata. Si in hoc quidquam habetis, ostendite: quod tamen nisi videro sub una authentica forma, minime credam, cum sciam nunquam ⁽¹⁰⁾ vere posse ostendi.

Magis autem patet, etiam ⁽¹¹⁾ ipsius Basiliensis concilii consuetudinem communicandi laicalem populum sub una specie tantum, ab ipsa sancta et immaculata universali ⁽¹²⁾ Romana ecclesia rationabiliter introductam, et hactenus diutissime observatam, et a doctoribus divinae legis, sacrarum scripturarum atque canonum multam peritiam habentibus iam ⁽¹³⁾ a longo tempore commendatam, pro lege habendam ⁽¹⁴⁾ esse, nec alicui licitum esse, eam reprobare, aut sine auctoritate Ecclesiae ipsam aliter mutare ⁽¹⁵⁾, sub data: Basileae in sessione publica solenniter celebrata X kalendas ianuarii ⁽¹⁶⁾ anno domini M^oCCCCXXXIII; compactata ⁽¹⁷⁾ autem facta fuerunt M^oCCCC^oXXXVI^o, V iulii ⁽¹⁸⁾. Patet igitur expresse, quod vestra Compactata, de quibus tantum festum agitis, nedum praedictis evacuata sunt, sed etiam multis aliis rationibus, quas in tractatu, quem super his composui, diligenter et authentice demonstravi ⁽¹⁹⁾, quas, cum ab Altissimo donaretur, libentius facie ad fa-

⁽¹⁾ I renuncians.

⁽²⁾ I missionem.

⁽³⁾ I ac.

⁽⁴⁾ E om. tunc; exinde Arelanensis. Ludovicus Alamandi, archiepisc. Arelatensis et cardinalis; qui obierat 16 oct. 1450. Basileae antesignanus oppositionis contra Eugenium IV fuerat; cf. N. Valois, *Le pape et le concile (1418-1450)*, Paris 1909, 2 voll., II, 40ss. Capistranus rumorem quemdam sinistre exaggeratum refert. Revera Alamandus qui vice-camerarius apostolicus fuerat, mox post Eugenium IV electum hunc locum cedere debuit papae nepoti; cf. Noel, l. c. I, 125. ⁽⁵⁾ I etenim. ⁽⁶⁾ IE IV iulii. Cf. supra, p. 119, n. 4. ⁽⁷⁾ I manifestum. ⁽⁸⁾ s. etiam ex p. ips. ⁽⁹⁾ I fuerunt accepta; tunc om. auth. —

Utique rata habita ab istis SS. Pontificibus non fuerunt. ⁽¹⁰⁾ I unquam.

⁽¹¹⁾ I ex ipso. ⁽¹²⁾ I et Roma. ⁽¹³⁾ I tam. ⁽¹⁴⁾ I habenda. ⁽¹⁵⁾ I immutare. ⁽¹⁶⁾ Sic IE. Compactata data fuerunt 30 nov. 1383; cf. p. 119, n. 4.

⁽¹⁷⁾ I sequentia usque IIII (sic) iul. om. Ibi E X iul. Cf. p. 119, n. 4.

⁽¹⁸⁾ E X iulii; I IIII iul. Cf. 119, n. 4. ⁽¹⁹⁾ In epistola responsiva ad Ioh. Borotin., incip. *Fr. Iohannes... Convenit strenuis pugilibus*, ap. Walouch, 792-896.

ciem et ore ad os, etiam coram omni christiano populo demonstrarem ⁽¹⁾. *Item utinam ab ipso salvatore nostro* ⁽²⁾ *D. Iesu Christo sic daretur, ut coram SS. D. N. Nicolao papa V et omnibus rev.mis cardinalibus, cunctisque praelatis ecclesiasticis, universisque doctoribus in sacra pagina et alterius cuiuscunque facultatis, pacifice, caritative, tranquille et concorditer, tamquam omnium minimus et indignus explicare valerem; cum desiderio vestro* ⁽³⁾ *vestrorumque sequacium et complicum* ⁽⁴⁾, *abiectis mundialibus vanitatibus illecebrisque carnalibus, adipiscendae gloriae sempiternae. Ad quam praevio lumine spiritus sancti in cognitione catholicae veritatis vos et vestros promoveat* ⁽⁵⁾ *divinae sapientiae veridica cognitio, evangelica Christi prolatio, irrefragabilisque doctrina ipsius D. N. Iesu Christi, qui suam sanctam, unicam immaculatamque Ecclesiam et sponsam suo proprio sibi sanguine salute perpetua comparavit et perenniter acquisivit. Vale interim, dum te propriis oculis aspexero, ad finem gloriae sempiternae. Ex Olomucz, III Septembris, 1452, manu festina* ⁽⁶⁾.

Fidelis ⁽⁷⁾ *orator Frater Iohannes de Capistrano ordinis minorum.*

IV.

Epistola prima S. Iohannis de Capistrano ad Iohannem de Towacovia et Zinnenberg, gubernatorem Moraviae, a quo petit, ut si ipse aliis impeditus, sermonibus suis assistere non possit, saltem sibi subditos ut eos adeant, moneat. — (mense augusti 1451).

Iohanni Towaczaw ⁽⁸⁾.

Magnifice et excellens domine. Cum salutari lumine gratiam et pacem in Domino sempiternam.

Cum transitoria et renovanda sint ⁽⁹⁾ *omnia visibilia, tamquam temporalia, fragilia et caduca, [et] nobilis animi intellectus et humanum ingenium potius debeat ad eterna contemplanda et comprehendenda nisibus totis, studiis, industria vacare, quam ad hec temporalia comburenda regna insistere, tam* ⁽¹⁰⁾ *pro zelo tue magnificencie tuorumque commissorum ac* ⁽¹¹⁾ *subditorum salutis eterne, quamquam incognitus ab incognito, tam* ⁽¹²⁾ *eciam pro excusacione mee consciencie presumpsi hanc litterulam tue excellencie destinare, supplicans efficacia, quanta possum, ut ea caritate eaque benignitate suscipias, quibus movetur animus dirigentis. Adveniens ad has partes, audiavi te regni capitaneum institutum, strenue et valde* ⁽¹³⁾ *spectabiliter regalia iura eciam, cum opus fuerit, sanguineo exercere sudore. Sed quia* ⁽¹⁴⁾ *dominus Iehsus, verus Dei filius et virginis* ⁽¹⁵⁾ *gloriose Marie, rex regum est et dominus dominancium* ⁽¹⁶⁾ *super omnia creata,*

⁽¹⁾ E om. ⁽²⁾ E om. ⁽³⁾ E vestrae. ⁽⁴⁾ IE complicium. ⁽⁵⁾ I provehat.

⁽⁶⁾ I om. m. f. ⁽⁷⁾ I Pusillus servulus Iohannes de Capistrano ordinis Minorum et indignus. ⁽⁸⁾ E (= Editio cit.) Ioh. Towaczaw fr. Iohannes. ⁽⁹⁾ I sunt.

⁽¹⁰⁾ E tamquam; tunc zelo. ⁽¹¹⁾ E et. ⁽¹²⁾ E tamen. In nota: « vel etiam legi potest: inc. ab incognita terra etiam. ⁽¹³⁾ E valide respectabiliter.

⁽¹⁴⁾ E quod. ⁽¹⁵⁾ L regis. ⁽¹⁶⁾ Apoc. 19, 16.

cui omnia sub pedibus eius ⁽¹⁾ tanquam pulveres conculcantur et omnia in nichilum rediguntur ⁽²⁾ suo nutu, sibiue magis obsequendum est ⁽³⁾ et famulandum sueque maiestatis thronus ⁽⁴⁾ et finale iudicium metuendum ⁽⁵⁾, suique regni eterni participacio ⁽⁶⁾ magis optanda quam universi dominium orbis obtinendum, cuius sanguinis preciosissimi commercio, morte interveniente, omnes qui baptismi sacramento renati ⁽⁷⁾ sumus, ab eterna morte et eternis cruciatibus redempti, spem firmam et indubiam tenemus adipiscende glorie sempiternae, quam extra unionem, connexionem, obedienciam, reverenciam ac devocionem ⁽⁸⁾ sacrosancte Romane ecclesie tanquam sub principali capite visibili et ministeriali ⁽⁹⁾, instituto ab ipso Domino nostro Iesu Christo, principaliori ⁽¹⁰⁾ tanquam homine, et principalissimo tanquam Deo invisibili et ministeriali ⁽¹¹⁾, nullus unquam potuit salubriter obtinere: supplico igitur, oro, precor et obtestor in ipso Domino nostro Iesu Christo, ut hiis operam, consilium exhibeas ⁽¹²⁾ et favorem, tuos subditos et clientes magis exaltans et monere faciens, cum tu ipse, impeditus ⁽¹³⁾ arduis et excellencioribus negociis protegende reipublice Moraviensis regionis, pro condecencia tui fidelissimi obsequii, ad tuum terrenum mortalemque regem venire nequiveris, saltem ipsos nedum [f. 13v] permittas et non prohibeas, sed eis ⁽¹⁴⁾ impingas reverenciam atque sollicites venire ad audiendum verbum dei, ut ipsi una tecum ad gremium, devocionem ac participacionem omnium meritorum tocius catholici populi christiani humiliter redeunt, ad gloriam perveniant sempiternam tuis eciam monitis et exemplis et doctrinis. Valete ⁽¹⁵⁾ in Christo Iesu ad finalia gaudia beatorum. Ex Bruna ⁽¹⁶⁾.

Frater ⁽¹⁷⁾ Iohannes.

V.

Fr. Iohannes priori conventus O. Caelest. Oybini scribit, zelum fidei laudans, eum suosque in Ordinis confraternitatem recipit, promittens se pro familiari vulnerato Deum esse exoraturum. — Egrae, 21 decembris 1451.

Reverendo in Christo patri fratri Iohanni de Bebirsberg, priori monasterii sancti Spiritus de Oywin etc.

Reverende pater, salutem et gratiam in Domino. Nuper gratissimas vestras accepi literas, quibus perlectis, animo gaudente Altissimo gratias egi, cum cognoverim in Bohemie partibus adhuc vos religiosos catholicosque viros superesse, qui verbo pariter et exemplo in fide christicolis animatis ⁽¹⁸⁾ et catholica veritate devius lucis exempla vestra honesta conversatione monstratis. Tanto ⁽¹⁹⁾ igitur vobis maior in celis gloria reservatur, maius premium a Deo promittitur, maiorque corona debetur, quanto in faucibus luporum draconumque morsibus existentes non ut harundines

(1) Ps. 8, 8. (2) E redigent. (3) I om. (4) IE thronum. (5) E intuendum.
 (6) IE participacionem... optandam. (7) I renovati. (8) E devotiones.
 (9) E misteriali. (10) E principaliore. (11) I ministrali. (12) I exhibeat.
 (13) IE om. (14) I ei; E iis (?). (15) I Vetele. (16) E om.
 (17) De mora Capistrani Brunnae mense augusti 1451, cf. Hermann, 334-5.
 (18) I animatos. (19) I tanta.

cento persecucionis agitamini ⁽¹⁾, *sed stabiliti super firmam petram in fide Christi eiusque sponse sancte matris ecclesie obediencia firmi persistitis, attendentes, quod iniquorum persecutio electos ad virtutes exercet et intellectus negligencia pigritantes* ⁽²⁾ *ad altiora sublevat, necnon ad exarandas scripturarum paginas pro fidei tutela sollicitat. Quam ob rem cum omni honore digni censeamini, vos ad confraternitatem nostram omniumque bonorum nostrorum participacionem, prout Deus dederit, libentissime suscipio. De eo autem, quod scribitis de familiari vestro in brachio vulnerato, libenter id quod meum est agam, Altissimum per s. Bernardini* ⁽³⁾ *merita exorando, quatenus id sua bonitate concedat, quod viderit optimum. Nam et maiora per huius novelli sancti merita iugiter operatur. Quod si forte, prout cupitis, non sanabitur, patienter ferte. Nam, ut nostis, virtus in infirmitate perficitur* ⁽⁴⁾, *et quos Deus diligit, castigat* ⁽⁵⁾, *corripit et per adversa ad se trahit. Non enim semper osculatur pater filium* [15v] *sed virga percutit, ut eum per verbera virtutibus imbuat et a pravis paterna correccione conpescat. Ceterum, quia alterius honora* ⁽⁶⁾ *apostolica monicione* ⁽⁷⁾ *portare iubemur, vos fratresque vestros quantum possum exoro, ut aput Altissimum pro me intercedere dignemini. Non plura. Valetate feliciter in Christo Iesu! — Ex Egrensi civitate, die 21 decembris 1451.*

Vester siquidem est frater Iohannes de Capistrano, ordinis minorum minimus et indignus; manu propria festinanter, prepeditus pluribus, me subscripsi.

VI.

Anonymus quidam, qui diaetae Imperii Ratisbonensi (mense iunii 1451) interfuit, domino suo, quae Nicolaus Cusanus, Legatus, et Fr. Iohannes de Capistrano ibidem cum Bohemis tractaverint, refert, addens Capistranum iam Norimbergae et Ambergae praedicare. — Ratisbonae, 4 iulii 1452.

Humilissima recommendacione predirecta. Magnifice domine, praeceptorque mihi semper honorande.

Cum in dieta Ratisponensi iam per Cardinalem ⁽⁸⁾ *et Bohemos habita presens cum fratre Iohanne de Capistrano interfui, caritas atque obediencia, quam erga magnificenciam vestram gero, me ad hoc inducit, ut eidem M. V. de singulis novitatibus per presencia scripta relacionem faciam* ⁽⁹⁾, *hoc ordine. Credo enim, quod non lateat M. V. fratrem Iohannem de Capistrano Ratisponensem visitasse dietam cum oratoribus Bohemorum, ubi affuerunt multi clarissimi viri et quam maxime rev.mus dominus Legatus, episcopi Pataviensis, Frisingensis, Eystettensis, Ratisponensis, principes dux Ludwicus* ⁽¹⁰⁾, *Marchio Albertus* ⁽¹¹⁾ *ac multi prelati nobilesque et procures. Querebant enim antefati oratores Bohemorum, ut rev.mus dominus legatus* ⁽¹²⁾ *et frater Iohannes de Capi-*

⁽¹⁾ Cf. Luc. 7, 24. ⁽²⁾ I *pigritaciones*. ⁽³⁾ I *Bernhardi*. ⁽⁴⁾ II Cor. 12, 9.

⁽⁵⁾ Hebr. 12, 6. ⁽⁶⁾ I *honora*. ⁽⁷⁾ Gal. 6, 2. ⁽⁸⁾ Scil. Nicolaum de Cusa.

⁽⁹⁾ I *facio*. ⁽¹⁰⁾ Ludovicus IX, dives dictus, dux Bavariae. ⁽¹¹⁾ Albertus Achilles de Ansbach-Bayreuth. ⁽¹²⁾ I *ligatus*.

strano Pragam accederent, dicentes velle dare obedienciam sacrosancte Romane ecclesie, ac unacum ipsis ad heresum per falsos sacerdotes seminatarum extirpacionem intendere. Ipsi autem, cum nullam haberent obedienciam in Praga, illuc proficisci recusarunt; sed perlibenti animo voluerint ⁽¹⁾ ire, si salvos conductus per manus principum dare voluerint. Eciam responsio rev.mi domini legati cautissima extitit, et breviter hanc conclusionem fecit: quodsi Bohemi voluerint acceptare dictam in Egra ad festum sancti Galli, et antea promittere in eadem dieta se realem obedienciam prestaturos, libenter deinde Pragam voluit ⁽²⁾ accedere. Illi autem responderunt, huiusmodi auctoritatem [se] non habere, sed revertentes Pragam ad singula responsa dabunt. Et quoniam a Bohemis celebranda est quedam dieta in festo assumptionis virginis Marie, promiserunt et polliciti sunt dare firmum responsum in festo Bartholomei, pro quo et duo cappellani rev.mi domini legati profecti sunt cum ipsis ad Bohemiam et Moraviam, explorantes a singulis baronibus et civitatibus eorum intencionem, non minus et omnes incitantes cum aliquibus elegantissimis literis eorum errorum declarativis, persuasivisque ad unionem faciendam. Oratores Bohemorum verba melle dulciora dederunt, nescio tamen, an ypocrita et simulata quadam fictione; cum in eorum verbis nulla sit spes collocanda vel saltem parva. Quidquid autem futurum sit, experiemur, si antefata dieta in Egra acceptabitur cum eadem promissione ⁽³⁾ ut supra. Rev.mus dominus legatus ⁽⁴⁾ intendit advocare omnes electores imperii ac insignem prelatorum multitudinem, ut, quae spoponderint, maius testimonium habeant. Interea frater Iohannes de Capistrano evangelizabit in circuitu, visitabitque Nurembergam ac in primis Ambergam ⁽⁵⁾ feria secunda heri transacta et vicinas civitates, sperans conficere bonam pacem inter illustrissimum principem Marchionem Albertum et Nurembergenses ⁽⁶⁾, cum ipse illustrissimus princeps posuerit in pectore predicti patris Iohannis de Capistrano omnem voluntatem suam.

Transmitto eciam inclusam, quam dominus legatus ipsis Bohemis sigillatam dedit et secum deferunt ad regnum Bohemie, in qua audietis conclusionem in dieta Ratisponensi ⁽⁷⁾ factam. — Item, magnifice domine, illa est intencio legati: quando Bohemi faciunt obedienciam sanctissimo domino et sancte Romane ecclesie, ut speratur, et postea dabunt saluum conductum in forma meliori, tunc statim ipse legatus intrabit regnum Bohemie, ipsis annum iubileum ⁽⁸⁾ dando; postea consecrabit sacerdotes, ordinabit episcopos, prepositos, decanos, canonicos, vicarios, abbates, ceterosque prelatos et omnia, Deo adiuvante ⁽⁹⁾, in pristinum statum quantum [dabitur] reordinabit etc. — Datum ipso die Ulrici anno etc. LII^o.

P. JOHANNES HOFER, C. SS. R.

⁽¹⁾ Lege: *vellent*. ⁽²⁾ Legas: *vellet*. ⁽³⁾ I *permissione*. ⁽⁴⁾ I *ligatus*.

⁽⁵⁾ Weber, 60sq., epistolam Capistrani, datam Ambergae (sic; non Anna-bergae in Saxonia) 4 iulii 1452 ad Fridericum II, ducem Saxoniae, edidit. De mora Capistrani Ambergae cf. etiam AF II, 340s. An. 1452 tertius iulii erat feria II. ⁽⁶⁾ Qui bellum inter se gerebant inde ab an. 1449. ⁽⁷⁾ Cf. • Conclusionem dietae Ratisponensis • ap. Palacky, l. c. 48s. Adiecta fuerat epistola supra citatae Dr. Wencelai de Crummavia. ⁽⁸⁾ I. e. anni 1450. ⁽⁹⁾ I *adiuvante*.

ORDINATIONES FR. MIN. CONVENTUALIUM
 GENERALES ET PROVINCIALES MARCHIAE
 SAECULI XV

Ternae quae hic eduntur Ordinationes eam partem Ordinis franciscalis spectant quam a quarta decade saec. XV Minorum Conventualium appellare consueverunt. Prima series pro reformatione Provinciae Marchiae a. 1478, secunda a. 1485, et tertia a. 1495 vel 1498 pro toto Ordine fuit condita. Omnes habentur in codice Bibl. Classensis Ravennae, n. 45, saec. XV, qui plura Statuta minoritica continet, quemque diffuse descripsit in AFH IV, 273-5, cl. prof. Arm. Carlini publici iuris faciens *Constitutiones Generales a. 1316 Assisii confectas* (ib. 276-302, 508-36) ⁽¹⁾.

Saec. XVIII e dicto codice omnia illa Statuta valde accurate transcripsit eruditus P. Franciscus A. Righini († c. 1798), M. Conv. ⁽²⁾, quorum apographum invenitur in II tomo eiusdem operum, quae Arimini apud Bibliothecam « Gambalunghiana » asservantur ⁽³⁾. Brevem descriptionem istius tomi subiicio.

Est volumen chart., signatum *D. IV. 226 - Righini*, opusculis tum typis editis tum ineditis compactum, mm. 320×225; cuius numeratio incipit a f. 104 et pervenit ad f. 171, omnia opuscula inedita cum quibusdam editis comprehendens; dimidia pelle contectum legendam in dorso perhibet: *Righini | Operum | To: 2. En tituli opusculorum:*

1. *Methodus Actionum Capitularium ab Ascensione Domini ad Pentecosten anni MDCCXLI pro electione Ministri Generalis universi Ordinis Minorum S. Francisci Conventualium post Seraphicum Patriarcham LXXXIV, praeside S.mo D. N. Benedicto XIV, pontificia maiestate ac praesentia Generalia Comitia in aedibus Basilicae SS. XII Apostolorum de Urbe eiusdem Ordinis clementissime decorante.* — Romae, ex typ. Hieronymi Mainardi, MDCCXLI; 20 pp.

⁽¹⁾ Codicem sat diffuse iam descripserat S. Bernicoli, ap. Mazzatinti, *Inventari dei Manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. IV, 154s.

⁽²⁾ De eo cf. D. Sparacio, M. Conv., *Gli studi di storia e i Minori Conv.*, ap. *Miscell. Franc.* XX, 101-5 (AFH XIV, 316).

⁽³⁾ Hic pergratum est publicas rependere grates confratri B. Bughetti, qui mihi istos codices exploranti tam Arimini quam Ravennae non parvum supeditavit auxilium.

2. *Oratio habita tertio decimo calendas iunii MDCCXLI a S.mo D. N. Benedicto PP. XIV in aula capitulari Definitorii Generalis Ord. Min. S. Francisci Conv. apud Basilicam SS. XII Apostolorum de Urbe, pontificia maiestate ac praesentia Comitum Generalia eiusdem Ordinis clementissime decorante.* — Romae, ex typ. Komarek, MDCCXLI; 8 pp.

3. *Methodus Actionum Capitularium ab Ascensione Domini ad Pentecosten anno MDCCLIX pro electione Ministri Generalis universi Ord. Min. S. Fr. Conv. post Seraph. Patriarcham LXXXVII, praeside S.mo D. N. Clemente XIII pontificia maiestate ac praesentia Generalia Comitum in aedibus Basilicae SS. XII Apostolorum de Urbe eiusdem Ordinis clementissime decorante.* — Romae, ex typ. H. Mainardi, MDCCLIX; 20 pp.

4. *E.mi ac R.mi D. D. Prosperi Cardinalis Columna de Sciarra, Ordinis FF. Min. S. Fr. Conv. clementissimi Protectoris et in eorum Capitulo Generali Vice-Praesidis, ad Generalia Comitum Prolusio habita die vigesimatertia maii MDCCLIX.* — Romae, ex typ. Ioannis Zempel, MDCCLIX; 8 pp.

5. *E.mi ac R.mi D. D. Prosperi Cardinalis Columna de Sciarra Ord. FF. Min. S. Fr. Conv. clem.mi Protectoris, et in eorum Capitulo Generali Vice-Praesidis, ad Generalia Comitum Allocutio habita in pervigilio Pentecostes anno MDCCLIX, instante Ministri Generalis eiusdem Ordinis electione.* — Romae, ex eadem typ., MDCCLIX; 8 pp.

6. *E.mi ac R.mi D. D. Flavii S. R. E. Cardinalis Chisii Ord. FF. Min. S. Fr. Conv. munificentissimi Protectoris et in eorum Capitulo Generali Vice-Praesidis, ad Generalia Comitum Prolusio habita die XVIII maii MDCCLXV.* — Romae, ibidem, MDCCLXV; 8 pp.

7. *S.mi D. N. Clementis Papae XIII Allocutio habita in Comitibus Generalibus FF. Min. S. Fr. Conv. celebratis VIII kal. iunias MDCCLXV.* — Romae, ibidem, MDCCLXV; 8 pp.

8. *Methodus Actionum Capitularium a die sabbati infra octavam Ascensionis Domini usque ad octavam Pentecostes anno MDCCLXXI pro electione Ministri Generalis universi Ordinis Min. S. Fr. Conv. post Seraphicum Patriarcham LXXXIX, Praeside S.mo D. N. Clemente XIV eiusdem Ordinis, pontificia maiestate ac praesentia Generalia Comitum in aedibus Basilicae SS. XII Apostolorum de Urbe eiusdem Ordinis clementissime decorante.* — Romae, ibidem, MDCCLXXI; 20 pp.

9. *Allocutio S.mi D. N. Clementis Papae XIV ad Patres Min. Conv. in Comitibus Generalibus apud Basilicam SS. XII Apostolorum die XVIII maii MDCCLXXI congregatos.* — Romae, excud. idem, MDCCLXXI; 8 pp.

10. f. 104rv. Verba Righini ad benignum lectorem de praedicto codice Ravennate et allegantur litterae H. Sbaraleae, M. Conv., ad P. Montanari directae (22 iul. 1753) eundem codicem spectantes, quas edidit Arm. Carlini ap. AFH l. c. 273 s.

11. f. 105 r. « Regula Fratrum Minorum ». = Exhibetur tantum initium bullae *Solet annuere et capituli I Regulae.*

12. f. 105 r-107 r. « Quaedam observanda circa reformationem ». = Edam infra sub n. III.

13. f. 108 r-126 v. Constitutiones Generales a. 1316 Assisii conditae. = Editae ab eodem Carlini ap. AFH l. c. 276-302, 508-86, qui praedicto codice Ravennate usus est.

14. f. 127 r-128 r. « Ordinationes Rdmi Patris Ministri Generalis Ordinis Michaelis de Caesena ad P. Simonem Min. Provinciale Marchiae Anconit. ». = Perhibentur litterae quibus Fr. Simon litteras Michaelis Caesenatis praecitatas Constitutiones Assisientes Fratri Ioanni, Custodi Custodiae Aesinae, communicat, quas hic evulgo: [f. 82v] *In Christo sibi charissimo Fratri Iohanni, Custodi Esine Custodie, Frater Simon* ⁽¹⁾ *Fratrum Minorum Provinciae Marchie Anconi-*

⁽¹⁾ Electus a. 1316; cf. Galanti-Rinaldi, *Series chronologico-historico-critica Ministrorum Provincialium qui... Picenam Provinciam... administrarunt*, Fani 1843,

tane minister et servus, salutem et pacem in Domino sempiternam. — Noveris me a R.do Patre Fratre Michaelae Generali Ministro Constitutiones Generales cum infrascriptarum litterarum tenoribus noviter recepisse: In Christo sibi charissimo Fratri Simoni, Ministro Marchie de Ancona, Frater Michael O. F. M. Minister Generalis... Gravi [f. 83r] qua premor sarcina... [f. 86r]... Data Mutine, Provintie Bononie, XI kalendas octobris 1316⁽¹⁾.

Ad horum autem omnium observationem perfectam toto cum vigore coneris ac Fratres tibi subditos inducas pariter et compellas; et ne in transgressionis offensam ignorantia errabunda impingat, de presentibus litteris legendis servari facias quod exprimitur in eisdem⁽²⁾. Insuper districte precipio per obedientiam salutarem quatenus iuxta premissarum litterarum mandatum [f. 86v] Fratres comedere carnes de mane raro et stricte se habeant. Ensenia de carnibus non procurentur ac multiplicationes fugiant in pietantiis ferculorum, alioquin penam taxatam in predictis litteris se incurrisse noverint contemptores. Constitutiones autem Generales, quas sub sigillo ministerii nostri tibi micto officii, in omnibus locis tue Custodie cum velocitate possibili una cum presentibus scribi facias et servari, ut per obedientiam gratiam apud subditos bonam famam et meritum tibi cumules apud Deum. Vale in Domino et ora pro me. — Datum Firmi, die III mensis ianuarii, anno Domini 1317.

15. f. 129r-133r. «*Ordinationes pro reformatione Ordinis facte a P. R.mo Francisco de la Ruvère de Savona, Minorum Ordinis Ministro gen. ab anno 1464 ad 1469, qui postea fuit Sixtus IV summus pontifex opt. max.*». Inc. «*He sunt ordinationes ac reformationes sacratissime, quas rev. pater Generalis Minorum mag. Franciscus de Savona, artium et sacre theologie doctor eximius, pro reformatione totius religionis condidit...*». Des. «*Et si in hac copiatione et transsumptione inventi fuerint negligentes, quod absit, custodes aut guardiani acerrimis penis, cum pietate tamen, pectori R.di P. Ministri reserventur puniendi conventus. Laus Deo*». Cf. infra 131s.

16. f. 134r-135v. «*Constitutiones ordinate pro reformatione totius provincie Marchie Anconitane... a. Domini 1478 et die 13 mensis oct.*». = Infra edentur sub n. I.

17. f. 136rv. Ordinationes conditae in capitulo gen. Casali celebrato a. 1485. = Cf. infra n. II.

18. f. 137r-140r. «*Ceremoniale seu Ritus pro celebratione misse et officii*». = Inc. «*Ad omnes horas canonicas pulsetur campana...*». Des. «*et sic ad loca sua ordinate revertantur. Finis*». = AFH III, 64-81.

p. 10. Si idem est ac Simon de Ancona, denuo minister erat a. 1332 (cf. l. c. 11, et *Addenda*, ib. p. 3); et a ministro gen. Geraldo Odonis inquisitor Marchiae institutus, a. 1339 a Benedicto XII deponitur, in officium restituente Ioannem de Burgo S. Sepulcri (eum invenimus inquisitorem a. 1337), cui Generalis Iacobum de Ancona et huic praedictum Simonem substituerat. Cf. BF VI, 50 n. 70, 71s. n. 114; Waddingus, *Annales*, t. VII², 208, 225. Perperam igitur Michael Buglioni, M. Conv., *Istoria del convento di S. Francesco d'Ancona*, ibid. 1795, 157 n. 17, asserit Fr. Iacobum et Fr. Simon insimul inquisitores institutos fuisse. — Animadvertendum hunc librum anonyme refutatum fuisse a Gaspare Cantarini, M. Obs., opere: *Analisi all'Istoria del convento di S. Francesco dell'Ordine de' Minori d'Ancona, presentata agli amatori della verità*, Venezia. Antonio Zatta, 1796; in-8°, xx, 238 pp. (L. da Fabriano, *Cenni cronologico-biografici della Oss. Prov. Picena*, 206, n. 8). De inquisitoribus in Marchia cf. infra, 135s.

⁽¹⁾ Editae in forma ad Provincialem Tusciae missae, dat. ap. Confortinum Provinciae Bononiensis, XII kal. sept. (20 aug.) 1316, ap. AF II, 122s.

⁽²⁾ Ordinabatur «*legi saltem semel in mense*».

19. f. 140r (bis)-143v. *Ordini fatti nel Capitolo Generale de' Frati Minori Conventuali nella magnifica città d'Ascoli l'anno MDLXXXVII. Preside Apostolico et Generale eletto il Reveren.mo Padre Maestro Evangelista Pelleo da Forci. Veduti et approvati dall' Illustr.mo Sig. Cardinale Protettore dell'Ordine.* — In Vinetia, MDLXXXVIII; 8 pp. non num.

20. f. 144r-155v. *Decreta Capituli Gen. Ordinis Min. Conv. S. Fr. Romae in festo Pentecostes anni 1635 celebrati. Praesidente Apostolico E.mo et R.mo D. D. Marcello Lante, S. R. E. Cardin., episcopo Tusculano, eiusdem Ordinis Protectore, et Rev.mo P. Mag. Io. Baptista Berardicello Ministro Gen. nuper electo, eiusdem E.mi Subdelegato.* — 24 pp.

21. f. 156r-157r. « *Decreta Sacrae Congregationis* » typis edita, *Minores Conv. spectantia*. 1. (f. 156r) « *Decretum super annua electione sacristarum, necnon praediorum ac gregum factorum* ». Romae 3 apr. 1732 ⁽¹⁾. — 2. (f. 156rv) *Decretum super electione Custodum, Definitorum ac Custodis Custodum*. Romae, 16 maii 1759. — 3. (f. 157r) *Mandatum Ministri Gen. de executione praecedentis decreti*. Dat. Romae. 18 maii 1759.

22. f. 158r-161v. *Supplex libellus pro moderatione Bullae expulsionis incorrigibilium.* — Typis editus, 8 pp.

23. f. 162r-169v. *Decreta Capituli Gen. Ordinis Min. S. Fr. Conv. Romae celebrati die 23 et seqq. mensis maii anni 1759, ad universam Religionem spectantia, a S.mo D. Clemente Papa XIII felic. regnante sub die 21 iulii eiusdem anni confirmata.* — Edita, 4 pp. non num.

24. f. 164r-165v. *Decreta Congregationis Gen. Ordinis Min. S. Fr. Conv. Romae celebratae die 25 et seqq. mensis maii anni 1762 ad universam Religionem spectantia.* — Edita, 4 pp. non num.

25. f. 166r-171v. Fragmentum opusculi typis editi continens: 1. *Indultum Benedicti XIV pro lectoribus seminariorum ecclesiasticorum etc.*, die 14 iulii 1742; 2. *Decreta Definitorii in Capitulo Gen. Romae edita a. 1747 et a papa Benedicto XIV die 11 aug. eiusdem anni approbata*; 3. *Erectio collegii Missionum eiusque in aliam Urbem translatio et subsidium*; 4. *Decreta Difinitorii Gen. edita in Capitulo Romae a. 1753*; 5. *Decreta Congregationis Gen. a. 1756.* — 16 pp. ⁽²⁾.

26. *Facoltà generale e perpetua al P. R.mo Generale dell'Ordine per la riduzione delle Messe.* — Opusculum MS. ff. 4, quorum 1r-3r scripta.

27. *Transsumpta quorundam privilegiorum Fratres Min. Conv. spectantium.* — Opusculum MS. ff. 6.

28. *Declaratio quod Constitutio* ⁽³⁾ *edita die 10 dec. 1725 non derogat indultis apostolicis Fratribus Conv. concessis neque eis adimit facultatem recipiendi ad habitum et professionem Tertiarios.* — Romae, 18 sept. 1726. *Salvator Paparozzius Caus. Curiae Camerae Apost. Not.* — Est simplex folium editum Romae, typis Rev. Camerae Ap., 1726.

29. *Potentina seu Rarellen. Beatificationis et Canonizationis ven. servi Dei Bonaventurae a Potentia sacerdotis professi Ord. Min. Conv. S. Fr. Animadversiones novae R. P. Promotoris fidei super dubio: An constet de virtutibus theologalibus fide, spe et caritate in Deum et proximum, necnon de cardinalibus prudentia, iustitia, fortitudine et temperantia, earumque adnexis in gradu heroico in casu et ad effectum etc.* — Typis editum; 8 pp.

⁽¹⁾ Reproducitur ap. *Constitutiones Urbanae Ord. Fr. Min. S. Francisci Conv.*, Venetiis 1757, 362.

⁽²⁾ Omnia haec denuo eduntur ap. *Constitutiones Urbanae cit.*, 363-70.

⁽³⁾ *Paterna Sedis Apostolicae providentia*, edita a Benedicto XIII pro Minoribus, qua nonnulla privilegia Tertiariorum confirmantur et Ministri Gen. Ord. M. omnimodae iurisdictioni iidem subiiciuntur. Cf. *Chronol.-hist. leg.*, t. III, par. II, Romae 1752, 58-63; *Bullar. Rom.*, Taurini 1871, t. XXII, 285-91.

30. *Sacra Rituum Congregatione. E.mo et R.mo D. Card. Chisio Praefecto. Potentina seu Ravellen. Beatificationis et Canoniz. v. servi Dei Bonaventurae a Potentia sacerdotis professi Ord. Min. Conv. S. Fr. nova Positio super dubio: An constet de virtutibus theologalibus... necnon de cardinalibus...* — Romae, ex typ. Rev. Camerae Ap., MDCCLXX; 24 pp.

31. *Compendium vitae, virtutum et miraculorum, necnon actorum in caussa Canonizationis B. Iosephi a Cupertino sacerdotis professi Ord. Min. S. Fr. Conv.* — Romae, ex eadem typ., MDCCLXVII; 28 pp.

32. *Postulatio pro publicatione Brevis sollemnis Beatificationis Iosephi a Cupertino Ord. Min. Conv. sacerdotis. Oratio de laudibus eiusdem Beati et relatio tridui solemniter celebrati in Basilica SS. XII Apostolorum.* — Romae, ex typ. I. Zempel, MDCCLIII; 32 pp.

33. *Compendium vitae, virtutum et miraculorum, necnon auctorum in caussa Canonizationis B. Iohannis Cantii presbyteri saecularis et in universitate academiae Cracorien. sac. theologiae doctoris et professoris.* — Romae, ex typ. Rev. Cam. Ap., MDCCLXVII; 24 pp.

Ordinationes evulgo iuxta praedictum codicem Ravennatem; sed antequam ad singulas descendam, quaedam mihi sunt praemittenda, quae ad universas spectant. Imprimis pauca dicam de earum indole. Si ipsae conferantur cum Statutis sive particularibus sive generalibus Observantium, toto coelo ab eis differunt. Ordinationes enim infra edendae nullum verbum de paupertate faciunt; immo spiritus ex eis apparet omnino contrarius huic virtuti, quae unam e praecipuis praerogativis Ordinis franciscalis efformat. Praeterea lector ex ipsis graves abusus post medietatem saec. XV serpere apud Conventuales, eorum occasum quoad studia et quoad numerum facile apprehendet. Ordinationum editio igitur pro historia evolutionis Conventualium magni est monumenti, eoque maioris quo pauciora eiusmodi documenta illius temporis eos respicientia publici iuris facta inveniantur.

Deinde breviter edisseram de Ordinationum concordantia cum anterioribus Constitutionibus, quas in notis illustrationis causa allegavi. Nostrae Ordinationes pauca habent quae iam antea non fuerint inculcata vel prohibita. In hac concordantia primum memorandae sunt Constitutiones apud Conventuales tunc temporis vigentes: videlicet *Constitutiones Benedictinae* ita dictae, eo quod a Benedicto XII 28 nov. 1336 fuerunt promulgatae⁽¹⁾, quas Ordo in Cap. gen. a. 1337 recepit (= citantur *Ben.*); et *Constitutiones Guillelmi Farinerii*⁽²⁾ in Cap. gen. a. 1354 editae (= allegantur *Far.*); quarum observantia Conventualibus, qui reiecerant Statuta Martiniana in Cap. gen. Assisii 1430 ab ipsis iureiurando affirmata, a. 1446 in cap. Montepessulano est imperata⁽³⁾. Postea veniunt praecitatae Ordinationes a Fr. Francisco a Ruvere, Ministro Generali, conditae et a Cap. gen. Vene-

⁽¹⁾ *Chronologia historico-legalis* (= *Chr.*), t. I, Neapoli 1650, 46-62; De Gubernatis, *Orbis Seraphicus* (= *Gub.*), t. III, 27-47; *Bull. Franc.* (= *BF*), t. VI, 25-42. ⁽²⁾ *Chr.* 64-85; *Gub.* 48-73; *BF* l. c. 639-55. ⁽³⁾ *AF* II, 321.

tiarum a. 1469 acceptatae, quas auctor, ad solium pontificium elevatus (Sixtus IV) confirmavit et idcirco *Statuta Sixtina* sunt appellata ⁽¹⁾. Istorum Statutorum observantia mandata est in Cap. gen. Casalis a. 1485 ⁽²⁾, Cremonae a. 1488 ⁽³⁾, et a. 1506 iussu Iulii II ipsa publici iuris facta sunt una simul cum Constitutionibus Farineriis, supra pariter citatis, sub titulo: *Hae sunt ordinationes ac reformationes sacratissimae, quas Rever. P. Magister Franciscus de Savona, Artium et Theologiae Doctor optimus, olim totius Ordinis Fratr. Minor. Generalis Minister, et post Pontifex Maximus Sixtus IV vocatus, pro reformatione dicti Ordinis edidit, quas Rever. P. Mag. Raynaldus Gratianus de Cotignola, eiusdem Ordinis modernus Generalis, de mandato S. D. N. Papae Iulii II eiusdem Sixti nepotis, simul cum Constitutionibus Farinerii, ab omnibus Fratribus Minoribus praecipit inviolabiliter observari* ⁽⁴⁾. Cum hanc editionem nullibi reperire potuerim, *Statuta Sixtina* (= citantur *Sixt.*) capitibus adduco ⁽⁵⁾. Insuper plura nostrarum Ordinationum etiam inveniuntur alibi, ut e. g. in Constitutionibus Assisii praememoratis anni 1316 (= *Assis.*), in Constitutionibus cap. gen. Venetiarum a. 1346 (= *Ven.*), item in AFH editis ⁽⁶⁾, etc., quas lectores semper adnotatas reperiet. Tandem eundem lectorem admoneo me saepe remittere ad Constitutiones in cap. gen. Interamnae a. 1500 decretas et insequenti anno ab Alexandro VI approbatas ideoque Alexandrinas vocatas (= *Alex.*), quippe quae plura Statuta Conventualium saeculo XV confecta, hucusque alibi non edita et usus antiquos nobis conservarint ⁽⁷⁾.

I. — Constitutiones Prov. Marchiae a. 1478.

Hae Constitutiones, sicut e titulo patet, latae fuerunt in capitulo provinciali celebrato die 13 octobris anno 1478 in conventu apud Montem Octonem (Montottone) ⁽⁸⁾, cui praefuit ipse Minister gen. Fran-

⁽¹⁾ *Firmamenta*, I, f. 36rb-va.

⁽²⁾ Cf. *Ordinationes* infra edendas, n. 31.

⁽³⁾ *Firmamenta*, I, f. 37vb; cf. etiam *Definitiones* tertio loco edendas, n. 12.

⁽⁴⁾ Niccolò Catalano, *Fiume del terrestre Paradiso*, Firenze 1652, 88. Cf. Sbaralea, *Supplementum*, 632, 662; AFH I. c. 274.

⁽⁵⁾ Utor apographo e cod. n. 2245 (n. loc. 2184) Bibl. civitatis Trevirensis sumpto, quod mihi humanissime praebuit confrater Liv. Oliger, cui debitas gratias persolvo. ⁽⁶⁾ T. V, 699-708. ⁽⁷⁾ Chr. 148-208; Gub. 138-211.

⁽⁸⁾ Pertinebat ad Custodiam Firmanam. Eius erectionem Waddingus (*Annales*, IV², 237, n. 15) ponit ante 1264. De eo cf. *Provinciale*, ap. BF V, 598; seorsim 65: Barth. Pisanus, AF IV, 514; P. R. Tossinianus, *Historiarum Seraphicae Religionis*, f. 257 v. — Errat igitur I. M. Settembri, M. Conv., ponens hoc capitulum Firmi. Cf. *Notizie storiche del convento e chiesa dei Francescani Min. Conv. in Fermo*, ap. *Miscell. Franc.* XI, 85.

ciscus Samson⁽¹⁾. Ipsae 28 articulis constant, quorum summam subiungo, explicans res maioris momenti. Quoad caeremonias divini Officii et Missae observentur Constitutiones (1). — Fratres beneficiati tradant emolumenta suorum beneficiorum conventui, aliter suis bonis priventur et officiales Ordinis non fiant (2-3). Fratres beneficiati vocabantur qui ab auctoritate apostolica facultatem impetraverant ecclesias vel sacella vel hospitalia officiandi extra Ordinem. Hic abusus serpere coepit initio saec. XV, ut argui potest e pluribus litteris pontificiis apud BF VII relatis⁽²⁾. De fratribus beneficiatis iam loquitur Cap. gen. Fori Livii a. 1421, quod non permittit fratribus beneficia habere nisi accedat consensus Discretorum conventus, et praecipit ut eleemosynae e beneficiis receptae ipsi conventui dentur⁽³⁾. Ordinationes Casalis infra edendae (n. 37) requirunt a beneficiatis ut se submittant praelatis Ordinis et renuntient parti « bullae in qua se dicunt esse exemptos »; sed ab Alexandro VI in Brevi Capitulo gen. Interamnae a. 1500 directo fratres beneficiati inter abusus omnino tollendos recensentur⁽⁴⁾. — Ecclesiae et res sacrae saltem semel in hebdomada mudentur (4); in conventibus non teneantur canes, excepto uno pro locis extra civitates (5); fratres non vadant venatum (6) neque utantur vestimentis Ordini indecentibus (7).

Hic articulus inter alia prohibet « diploides » et « caligas ad bracas ». Quid veniat sub nomine diploidum et caligarum, non est facile dictu, quia hae voces decursu temporis diversas significationes habuerunt. Ita e. g. diplois, quae iuxta Ducange⁽⁵⁾ est laena duplicata, hic debet sumi pro vesti interiori tunc passim in usu, quae ordinarie tela erat confecta et poterat esse altero panno subsuta ac adhiberi loco camisiae⁽⁶⁾. Item « caligae ad bracas », quae Ordinationes Casalis (n. 1) « caligas clausas sive bracatas », et Definitiones tertio loco edendae (n. 5) « caligas a bracatas » vocant, intelligendae videntur operimentum, panno confectum, pedum et crurum, tunc pariter in usu⁽⁷⁾. Quod res ita se habeat, arguitur e Definitionibus tertio loco edendis, quae permittunt caligas « truncatas usque ad genua qui necessitate coguntur, aut longiores pro senibus et debilibus ». Idem fere habent Constitutiones Alexandrinae: « Nullus autem fratrum caligas clausas... deferre audeat... sed caligis grisei coloris ge-

(1) Rexit Ordinem ab a. 1475 ad a. 1499 usque. Cf. Marianus Flor., *Compendium chron.*: AFH IV, 323, 334; seorsim 126, 137.

(2) Circa hoc tempus iste abusus invaluit etiam apud Fratres Praedicatorum. Cf. Masetti, *Monumenta Ord. Praed.*, t. I, 395s.

(3) AF II, 277.

(4) *Firmamenta*, II, f. 59ra.

(5) *Glossarium*, n. v.

(6) Cf. E. Pandiani, *Vita privata genovese nel rinascimento*, ap. *Atti della società ligure di storia patria*, vol. 47, 1915, p. 134, 260.

(7) Cf. Pandiani, l. c. 129.

nua honeste cooperientibus... uti poterint licite » ⁽¹⁾. Statuta Iulii II a. 1508 commemorant aliam speciem caligarum, scilicet inferius et superius truncatarum, quae italice *calze troncate*, germanice *halbe Strümpfe* vocari solent et quae ut licitae permittuntur: « Qui etiam voluerint, vel necessitate coguntur, utantur caligis grisei coloris inferius et superius truncatis et desuper genua tantummodo cooperientibus... » ⁽²⁾.

Deinde Constitutiones praescribunt, ut lusoires acriter puniantur **(8)** et alchimistae e conventu et Provincia expellantur **(9)**, vetant ne in conventibus habeantur scholae pro pueris saecularibus **(10)**, neque ibi teneantur iuvenes, nisi fratres fieri velint **(11)**, et post XIV aetatis annum novitii recipiantur ad professionem expressam **(12)**.

Hoc articulo reiicitur professio tacita, quae tunc non rara erat. De abusu huius professionis apud Ordinem nostrum prima vice fit mentio, quantum mihi constat, in Constitutionibus Farineriis, quae ipsam non admittunt ⁽³⁾. Similiter eam respuunt Constitutiones Alexandrinae ⁽⁴⁾. Ista professio, a concilio Tridentino non sublata ⁽⁵⁾, apud Minores Conv. omnino abrogata fuit Constitutionibus Urbanis a. 1628 ⁽⁶⁾. Quod autem ad Observantes attinet, professionem tacitam apud Cismontanos toleratam fuisse constat e constitutionibus a S. Ioanne de Capistrano a. 1443 conditis ⁽⁷⁾; dum e contra Statuta Barchinonensia a. 1451 pro Ultramontanis confecta de hac re repetunt statutum Farinerii ⁽⁸⁾.

Articulus **13** respicit ingressus in monasteria Ord. S. Clarae, quorum visitator eligendus est frater 40 annos natus **(14)**. — In quolibet conventu fiat capsula in qua omnes eleemosynae ponendae sunt **(15)**; et quilibet conventus suppeditare debeat annuatim pro quolibet studente in artibus et theologia 2 florenos, pro studente in grammatica 1 flor. et pro novitiis secundum constitutionem Provinciae **(16)**. — Impetrantes litteras a saecularibus pro obtinendo aliquo officio in capitulo prov., illo anno priventur omni officio **(17)**; nullus eligatur custos qui non fuerit per triennium in studio generali, nisi probitas et doctrina aliter consulant **(18)**.

Ad defendenda facta Provinciae instituatur procurator apud Legationem Marchiae **(19)** ⁽⁹⁾. Forsitan hic articulus conditus

⁽¹⁾ Chr. 152b; Gub. 143b.

⁽²⁾ *Firamenta*, III, f. 5rb. — De caligis truncatis iam sermo est apud expositionem Regulae quatuor Magistrorum, c. II (*Firamenta*, IV, f. 18va).

⁽³⁾ Chr. 65ab; Gub. 49b; BF 639b. ⁽⁴⁾ Chr. 151a; Gub. 142a.

⁽⁵⁾ Rodericus, O. F. M., *Quaestiones regulares*, Lugduni 1634, 732s., n. 53.

⁽⁶⁾ Cf. ed. cit., 56, n. 2.

⁽⁷⁾ Chr. 104a, 111a; Gub. 97a, 105b.

⁽⁸⁾ Cf. *Monumenta Franciscana*, London 1882, t. II, 83s.

⁽⁹⁾ Tunc videtur resedissee Maceratae. Cf. P. Compagnoni. *La Reggia Picena*, Macerata 1661, par. I, 357s., 366ss.; R. Foglietti, *Opuscoli di storia del diritto*, Macerata 1886, 205.

est contra Observantes eiusdem Provinciae, quia, ut notum est, tunc saepe principes, variis rationibus ducti, e conventibus eiiciebant Conventuales et eis substituebant Observantes. — Frater alicui conventui obligatus non assumatur ad aliquod officium in Provincia (20), neque exterius ad guardianatum (21). Guardiani in fine officii successoribus bona per registrum tradant (22) et conficiant registrum introituum atque expensarum, de quibus rationem reddere debeant bis vel saltem semel in mense coram fratribus (23). Art. 24 iubet ut fiant carceres in quolibet conventu et monasterio; 25 ut custodes deferant in scriptis statum suorum conventuum; 26 suo officio privat syndicos non tractantes bona Ordinis iuxta indulta papalia.

Paragraphus 27 ad evitandas lites ordinat, ut inquisitores quoad executionem habeant officium in tota Marchia, sed quoad emolumenta ne inquisitor Marchiae inferioris molestet inquisitorem superioris. Utriusque terminus ponitur flumen Aesinum, quod tunc in aequales dioeceses Marchiam dividebat: videlicet in parte superioris aderant dioeceses: Aesii, Callii, Feretri, Urbini, Forosempronii, Pisaurii, Fani, Senogalliae; in parte inferiori: Anconae et Humanae, Auximi, Recanati et Maceratae, Camerini, Firmi, Asculi. Hic articulus non est parvi momenti pro historia inquisitionis in Marchia, quia ex eo arguimus tunc ibi fixos adfuisse duos inquisitores. Quando in hac regione duorum tantum inquisitorum stabilis institutio evenit? Comperire non potui. Tum in Marchia officium inquisitionis erectum fuisse videtur, cum Innocentius IV a. 1246 Ministro gen. et Ministris prov. facultatem tribuit instituendi in unaquaque Provincia inquisitores (1). Certum est tamen eundem pontificem 30 maii 1254 inquisitoribus Marchiae Anconitanae, Romandiola etc. suas litteras direxisse (2), Clementem IV autem 4 ian. 1266 iussisse Provinciali, Custodibus et Guardianis eiusdem Provinciae ut unum vel plures socios inquisitoribus assignarent (3), et 28 dec. ipsius anni enumerasse quibus in locis Officium inquisitionis exerceri debebat (4). E quo deducitur tunc plures fuisse inquisitores in Marchia, sed paulo post mutata est disciplina et unus vel plures inquisitores eligebantur prout necessitas requirebat. Ita a. 1324-29 duos et a. 1333 tres inquisitores invenimus (5); dum e contra in cap. prov. Offidae a. 1359, « nuper vacante in provintia Marchie Anconitane inquisitionis offitio » unus tantum constituitur inquisitor (6);

(1) BF I, 408.

(2) Ib. 740.

(3) Buglioni, o. c. 142s., 212, n. 75.

(4) BF III, 104.

(5) BF V, 265, 289s., 361, 372, 541s., 551s.; U. Pasqui, *Documenti per la storia della città di Arezzo*, t. II, Firenze 1920, 592s., n. 735 (= *Documenti di storia ital. pubblicati a cura della R. Dep. Toscana*, t. XIV).

(6) Documentum asservatur ap. Archivio Storico di Fabriano, Carte diplomatiche dall'anno 1358 al 1369, Busta 9, n. 430, quod cum aliis documentis ibi exstantibus mox edam in AFH.

item celebrer ille Ioannes a Seravalle, Min. prov., unum inquisitorem eligit a. 1406 ⁽¹⁾. Idcirco illa duorum inquisitorum stabilitas post hunc annum (1406) ponenda est. Minores Conv. munere inquisitorum functi sunt in Marchia usque ad Pium V, qui a. 1566 tale officium fratribus Praedicatoribus contulit ⁽²⁾. — Ultimus articulus Constitutionum (28) respicit earumdem observantiam.

Constitutionibus Marchiae quaedam documenta addam ad instar appendicis eandem Provinciam spectantia et in eodem cod. *Ravenate* exhibita ut formularia, quorum tantum I-VI momentum historicum habent. Sub n. I pono litteras Ministri prov. Ioannis Bigozzetti ⁽³⁾, quibus syndicos, factorem et procuratorem, saeculares, conv. Cinguli ⁽⁴⁾ capitulo confirmatos esse denuntiat Francisco de Cingulo, guardiano ⁽⁵⁾. — Sub n. II veniunt litterae Gen. Francisci Samsonis eidem directae, quibus cassatur nominatio Fr. Matthaei de Cingulo in procuratorem patrii conventus a se facta.

Ut plenius intelligantur istae litterae, quaedam sunt praenotanda de origine Fratrum procuratorum in Ordine nostro. Eorum origo reponenda est tempore famosissimae quaestionis theoreticae de paupertate Christi et apostolorum sub Ioanne XXII ⁽⁶⁾. Cum enim hic pontifex bulla *Ad conditorem canonum*, 8 dec. 1322 ⁽⁷⁾, imperasset ne in posterum instituerentur syndici a Martino IV concessi, « pro recipiendis, petendis, exigendis, defendendis, seu administrandis bonis » Fratrum, paulatim in Ordine Minoritico orti sunt Fratres Procuratores, qui bona temporalia conventuum administrarent. De ipsis expresse disserit celeberrimus iurista Bartholus a Saxoferrato in *Tractatu Minoricarum* a. 1354 conscripto ⁽⁸⁾; Constitutiones Farinerii eodem anno conditae de Fratribus procuratoribus non loquuntur aperte sed eos subaudiunt ⁽⁹⁾. Iuxta Franciscum A. Benoffi, M. Conv., Capitulum

⁽¹⁾ Hoc documentum in AFH pariter edam cum aliis ad conventum Sarnani pertinentibus et ap. Archivum Status Florentiae asservatis. Cf. Waddingus, *Annales*, ad a. 1405, n. 19 (IX, 274).

⁽²⁾ Buglioni, o. c., 137-72, brevem texit historiam inquisitionis in Marchia praebens elenchum inquisitorum valde incompletum cum relativis biographiis, quem repetit D. Sparacio, M. Conv., *S. Francesco delle Scale di Ancona*, ap. *Picenum Seraphicum*, a. II, 1916, 81-2 (AFH XIV, 323).

⁽³⁾ De eo cf. *Series Ministrorum* cit., 15.

⁽⁴⁾ Pertinebat ad Custodiam Anconitanam et erectus est ante a. 1244. Cf. Waddingus, *Annales*, IX², 182, n. 15; Sbaralea, BF IV, 147, n. d; *Provinciale*, l. c. 598; seorsim 66; Tossinianus, o. c., f. 256v-7r; Pisanus, AF IV, 513.

⁽⁵⁾ Etiam a. 1467 invenitur ibidem guardianus. Cf. O. Avicenna, *Memorie della città di Cingoli*, Iesi 1644, 259, 272. ⁽⁶⁾ Holzapfel, *Manuale*, 72.

⁽⁷⁾ BF V, 246. ⁽⁸⁾ Ed. v. gr. ap. *Speculum Minorum*, Venetiis 1513, III, f. 197vab. ⁽⁹⁾ Chr. 67b; Gub. 52b; BF 641b.

gen. Mantuae a. 1390 usum eligendi Fratres Procuratores approbavit confirmavitque ⁽¹⁾. Licet a. 1428 a Martino V bulla *Amabiles fructus* ⁽²⁾ restituti fuissent syndici apostolici pro toto Ordine et Statutis Martinianis a. 1430 imperati ⁽³⁾, apud Conventuales tamen, qui illa Statuta reiecerant, « oltre il sindaco secolare electo dai conventi si continuò l'uso approvato dal capitolo Mantovano [1390] di eleggere nei capitoli provinciali i procuratori regolari stanziati nei conventi, per tener conto degli archivi, segnar l'entrata e l'uscita, e far le spese giornaliere, per render conto al capitolo dei Padri ed ai Provinciali, che nelle visite ne formavano il saldo con la presenza del sindaco secolare, il quale inoltre a nome della Chiesa Romana praticava tutti quegli atti che sono inseparabili dalla proprietà ed illeciti ai Frati ⁽⁴⁾.

Minister Gen. revocat electionem Fr. Matthaei, quia ipsum instituerat Procuratorem nesciens plene consuetudinem conventus quam iubet servari. Quae erat haec consuetudo? fortasse non eligendi Fratrem Procuratorem? sed eundem Fr. Matthaem iam a. 1467 ibidem invenimus hoc munere fungentem ⁽⁵⁾; vel potius Generalis vultne intelligere usum instituendi Procuratorem directe ab ipso conventu? Forsitan. Noto tamen neque in I doc. syndicos pro conventu Cinguli confirmante neque in Constitutionibus Marchiae umquam mentionem fieri de Fratribus Procuratoribus.

Sub n. III ponitur actus electionis Fr. Dominici de Ancona in Custodem custodiae Anconitanae, a Francisco Superantii de Cingulo Custode celebratae, quae effecta est 2 maii 1489 iuxta formam statutam a Const. Benedectinis ⁽⁶⁾, scilicet a discretis conventuum propriae custodiae.

Sub n. IV licentia alienandi bona stabilia pro reparatione eccl. S. Francisci de Cingulo a Min. prov. Fr. Paulo de Mercatello ⁽⁷⁾ Fr. Francisco eiusdem loci guardiano (forsitan idem ac Franciscus in litteris n. I-II memoratus) tributa, 1 maii 1491.

Sub n. V litterae, quibus Fr. Thomas de Humana, Custos custodiae Anconitanae, impeditus quominus visitationem sibi iussam a Ministro prov. peragat, constituit suum vicarium praedictum Fr. Franciscum Superantii de Cingulo. De hoc documento notes oportet quod Constitutiones Narbonae statuerunt ut Custodes semel in anno suas Custodias visitarent ⁽⁸⁾, quam tamen facultatem Const. Assis. cit. ⁽⁹⁾ mandato

⁽¹⁾ *Compendio di storia minoritica*, 152. ⁽²⁾ BF VII, 712. ⁽³⁾ Chr. 98b; Gub. 86b. ⁽⁴⁾ Benoffi, l. c. 169. ⁽⁵⁾ Cf. Avicenna, o. c. ll. cc.

⁽⁶⁾ Chr. 56a; Gub. 89b; BF 36a.

⁽⁷⁾ *Series* cit., 16, ponit eum electum anno antecedenti. Provinciam gubernavit per duodeviginti annos; et fuit unus e compilatoribus Constitutionum Alexandrinarum. (Chr. 208ab; Gub. 211a). De eo cf. Tossinianus, o. c. f. 330v; Waddingus, *Scriptores*³, 183; Sbaralea, *Supplementum*, t. II³, 313, ubi curator novae ed. has et sequentes litteras (n. VI) memorat. ⁽⁸⁾ ALKG VI, 117; S. Bon. *Opera omnia*, t. VIII, 458b. ⁽⁹⁾ AFH IV, 512.

Ministri prov. submittunt. — Tandem sub n. vi eduntur litterae obedientiales Tusciam et Indulgentiam Portiunculae petendi Fr. Francisco de Cingulo, Custodi, concessae a praecitato Fr. Paulo de Mercatello, 17 maii 1499. — Cetera n. VII-XI sunt mera formularia.

[f. 103v] *Constitutiones ordinate pro reformatione totius Provinciae Marchie Anconitane per Reverendum Patrem artium et S. theologie doctorem famosissimum magistrum Franciscum Sansonem de Senis, totius Ordinis fratrum Minorum generalem ministrum dignissimum, in capitulo provinciali apud Montem Actonum celebrato anno Domini 1478 et die 13 mensis octobris; quas constitutiones ab omnibus prefate Provinciae fratribus cuiuscumque gradus et conditionis existant inviolabiliter precipit observari.*

1. *In primis quoad divinum cultum tam diurnum quam nocturnum genuflexiones, inclinationes et ceremonias et cetera huiusmodi et quoad ordinationes misse* ⁽¹⁾ [f. 104r] *statuit, ordinat et mandat R. P. Generalis stricte observari constitutiones papales et maxime constitutiones S. mi D. N. Pape Sixti* ⁽²⁾ *et constitutiones generales* ⁽³⁾ *ac etiam provinciales, si que sint, ad divini cultus augmentum hactenus facte. Si vero aliquis deprehensus fuerit (quod absit) divinum officium non persolvere et in hac indevotione per dies octo perseverasse, omni officio et gradu Ordinis ipso facto sit privatus, si aliquid huiusmodi habuerit, et inabilis deinceps ad quavis officia et gradus religionis habeatur. Et si alioquin non habu[er]it et nihilominus per superiores [cogatur] divina persolvere; super quibus, R. minister diligenter invigilet et custodes transgressores privatos et inabiles denuntiando et eos, quibus hec pena non competit, acrius puniendo. Et idem de monialibus intelligatur* ⁽⁴⁾. [f. 104v]

2. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod nullus frater cuiuscumque gradus et conditionis existat, possit officiare capellas seu ecclesias extra Ordinem, nisi proventus talis officature sit conventus vel loci infra cuius queste ambitum et dstrictum tales ecclesie et capelle sunt* ⁽⁵⁾. *Et scribantur huiusmodi loca* ⁽⁶⁾ *ecclesiarum et introitus in quinterno conventus, et de illis teneatur reddere rationem guardianus sicut de aliis redditibus* ⁽⁷⁾ *sub pena privationis sui officii, in quam ipso facto incurrat. Si vero aliquis frater officians capellas defraudaverit conventum*

⁽¹⁾ Cod. mense.

⁽²⁾ Cf. cap. I.

⁽³⁾ Cf. Ben. o. I: Chr. 46b-7a; Gub. 28ab; BF 26ab; Statutum Capituli gen. Ferrariae a. 1424: AF II, 279; Stat. Cap. gen. Casalis a. 1427: l. c. 286. — Quando hae Constitutiones cum Ordinationibus sequentibus quadrant, semper ad eas remittam et vicissim.

⁽⁴⁾ Ben. I: Chr. 47a; Gub. 28ab; Statutum Cap. gen. Ferrariae et Casalis ll. cc.; Sixt. I; Ordinationes Casalis [= Casal.] infra edendae, n. 8; Definitiones (= Def.) infra pariter edendae, n. 1. Cf. Alex. III: Chr. 158b; Gub. 144b-5a.

⁽⁵⁾ Praescriptio Cap. gen. Fori Livii a. 1421: AF II, 277. Cf. supra 138.

⁽⁶⁾ Cod. loco.

⁽⁷⁾ Cf. infra 142s., n. 23.

sive locum suum, omnibus suis bonis privetur ipso facto et tali conventui et loco applicentur.

3. *Item precipit et mandat quod nullus frater beneficiatus, si moretur in locis et conventibus, nisi unam partem reddituum suorum annuatim assignet conventui [f. 105r] et loco in quo morari voluerit, nullo modo habeat tunicam dari consuetam fratribus nec fiant officiales in Ordine et nihilominus discipline et correctioni Ordinis omnino subiciatur* ⁽¹⁾.

4. *Item precipit et mandat dictus R. P. Generalis quod ecclesie, altaria, paramenta, tobalie, sacristia et alia huiusmodi qualibet septimana mudentur semel ad minus, et quod corporalia mudentur, innoventur ita ut in omnibus puritas et nitor splendeat sicut decet* ⁽²⁾.

5. *Item quoad honestatem et religiosum vivere prefatus R. P. Generalis precipit et mandat ut nullo modo permittatur canes teneri in conventibus et locis nostris* ⁽³⁾. *Guardiani vero qui hoc substinuerint, prirentur tunicis. Possint tamen conventus et loca sita extra oppida unum tantum [f. 105v] canem tenere pro custodia.*

6. *Item precipit et mandat R. P. Generalis ut nullus frater vadat venatum* ⁽⁴⁾ *quoquo modo sine habitu, sub pena privationis sue tunice et excommunicationis late sententie, a qua non possit absolvi nisi per R. P. Generalem vel ministrum Provintie. Strictiusque a fratribus omnibus evitetur, donec de absolutione in scriptis obtenta constiterit; et si ab excommunicatione absolvi non curaverit, confusibiliter a locis et conventibus expellatur.*

7. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod nullus frater cuiuscumque gradus et conditionis existat, deferat diploidem* ⁽⁵⁾ *aut vestimenta colorata colore indecenti nostre religioni; aut caligas ad bracas* ⁽⁶⁾ *nec bireta nigra* ⁽⁷⁾ *aut mantellos nigros* ⁽⁸⁾, *ita quod observetur omnimode honestas tam in qualitate quam in quantitate maxime in habitu exteriori* ⁽⁹⁾. [f. 106r]

⁽¹⁾ Cf. Alex. VI: Chr. 173a; Gub. 168b.

⁽²⁾ Cf. Sixt. II; Casal. n. 10; Def. n. 12.

⁽³⁾ Ita Sixt. XV. Constitutiones et Definitiones Narbonae a. 1260 prohibebant quodcumque animal, « exceptis murilegis et quibusdam avibus pro immunditiis amovendis »: ALKG VI, 96, 37 nota; S. Bonav., *Opera omnia*, VIII, 453, 466. Cf. eardem redactio Parisiensis a. 1292: ALKG l. c. 96, n. 1; et Assis. 282, n. 14.

⁽⁴⁾ Item Sixt. XV. Cf. Alex. X: Chr. 200b; Gub. 202a.

⁽⁵⁾ Sixt. XV. Cf. supra 133.

⁽⁶⁾ Cf. supra 133s.

⁽⁷⁾ Sixt. XI; Def. n. 5. — Casal. n. 6, talia « bireta » permittunt magistris; item Alex., sed tantum « in actu solemnibus disputationis aut in novitate magisterii »: Chr. 152b; Gub. 143b.

⁽⁸⁾ Iuxta antiquas Constitutiones pannus habituum et mantellorum neque ad nimiam albedinem neque ad nimiam nigredinem tendere debebat; cf. Ven.: AFH V, 700, n. 5; Far. II: Chr. 66a; Gub. 50b; BF 640a. Alex. habent: « ... ad album potius quam ad nigrum tendens. Non sit tamen albus aut niger, sed griseus, ut decet »: Chr. 152a; Gub. 142b. Cf. Def. n. 5.

⁽⁹⁾ Sist. XI.

8. *Item mandat R. P. Generalis reverendo ministro Marchie, ut invigilet circa fratres ludentes ad taxillos et cartas et pilum* ⁽¹⁾; *quos acriter puniat in persona et in rebus, prout in constitutionibus nostris continentur* ⁽²⁾.

9. *Item si qui deprehensi fuerit alchimiste, incarcerationentur* ⁽³⁾ *et tamquam infames habeantur et expellantur confusibiliter de conventu et a provintia, eorum bonis applicatis conventibus et locis, in quibus huiusmodi alchimias exercuerint.*

10. *Item mandat R. P. Generalis ut nullo modo aliquis frater retineat scholas in locis et conventibus nostris* ⁽⁴⁾, *sub pena sui salarii vel tunicæ applicandæ provintie; et super hoc invigilent R. P. minister et custodes.*

11. *Item quoad statum novitiorum precipit et mandat R. P. Generalis quod nullus frater* [f. 106v] *cuiuscumque gradus, officii aut conditionis existat, retineat aliquem iuvenem secularem vel maioris etatis in conventibus et locis* ⁽⁵⁾, *nisi ille velit fieri frater, quem induat infra quatuor menses ad plus, sub privationis omnium suorum bonorum et actuum legitimorum, ad que non restituantur nisi in capitulo provintiali; et super hoc invigilent R. P. minister et custodes.*

12. *Item precipit quod secundum constitutiones nostras novitii post 14.^m annum* ⁽⁶⁾ *recipiantur ad professionem expressam, si fuerint idonei et voluerint in religione perseverare. Si qui vero reperiantur huiusmodi professionem expressam non fecisse post annum probationis supradicti in manibus competentis prelati, tamdiu omnibus officiis Ordinis et actibus* [f. 107r] *legitimis privati et inabiles habeantur quandiu ipsam professio-*

⁽¹⁾ Forsitan legendum pilam, quæ sonat trigon, globus, italice *palla*. Ludere pila = *giocare alla palla*. Horatius (Sat. lib. I, sat. V, 48s.) canit: «Lusum it Maecenas, dormitum ego, Virgiliusque | Namque pila lippis inimicum et ludere crudis».

⁽²⁾ Ven. (706s. n. 41) ludentes pecuniam, tunicas, libros etc. ad taxillos poena carceris puniunt, tenentes vero taxillos vel ad eos iocose ludentes prima vice actis legitimis privant, altera vice ad carcerem damnant. Idem repetunt Far. VII (Chr. 75a; Gub. 62a; BF 647b), variata poena contra tenentes et iocose ludentes ad taxillos, qui prima vice panis et aquae, secunda privationis actuum legitimorum et tertia carceris poena plectuntur. Cf. Casal. n. 7; Def. n. 7; Alex. VII: Chr. 178a; Gub. 175a.

⁽³⁾ Antiqua prohibitio: Assis. 298, n. 29; Far. VII: Chr. 76a; Gub. 62b; BF 648a. Cf. Casal. n. 7; Alex. V: Chr. 167b; Gub. 162a.

⁽⁴⁾ Subintellige pro iuvenibus saecularibus. Haec prohibitio habetur in *Martinianis*, a. 1430, c. V: Chr. 94a; Gub. 87a. Cf. Alex. V: Chr. 167b; Gub. 162a.

⁽⁵⁾ Assis. 288, n. 2; Ben. VIII: Chr. 50a; Gub. 82a; BF 80a; Statutum Cap. gen. Fori Livii a. 1421: AF l. c. 277; Casal. n. 20; Def. n. 2; Alex. V-VI: Chr. 167b-8a, 171a; Gub. 162ab, 166a.

⁽⁶⁾ Ita statuunt Assis. 277, n. 1; Far. I: Chr. 64b; Gub. 49b; BF 639b; Martiniana II: Chr. 92b; Gub. 85b; Alex. II: Chr. 150a; Gub. 140b, ubi expresse citantur Martiniana.

nem non feceri[n]t; quod si contumaciter sine huiusmodi professione decesserint, etiam si fueri[n]t confessi, non tamen in sepulturas fratrum sepeliantur ⁽¹⁾.

13. Item quo[a]d statum monialium Ordinis S. Clare precipit reverendo ministro et visitoribus monialium ut diligenter inquirent de vita et honestate monasteriorum. Et si R.^{ms} minister invenerit aliquem fratrem intrasse monasterium ultra formam regularem, acriter ipsum puniat et pro absolutione sue excommunicationis mittat eum ad summum pontificem sicut sonat bulla ⁽²⁾ Eugenii PP. quarti ⁽³⁾; nec pro absolutis acceptentur nisi eorum absolutio autentice ostendatur in scriptis. Visitatores vero teneantur denunciare [eos] immediate; quod si non fecerint, ipso [f. 107v] facto sint privati eorum officiis et ad talia officia amplius assumi non possint. Abbatisse vero talium monasteriorum ipso facto private sint sui officii abbatissatus et velo; Moniales vero propter quas talis ingressus fuit aut consentientes fuerint, carceri mancipentur et velo priventur et per annum non possint ire ad portam et ad cratam; et hoc inviolabiliter observetur ⁽⁴⁾.

14. Item quoad regimen dicte provincie et eius conventuum sive locorum precipit ministro provincie ut nullum fratrem instituat visitatorem monialium nisi prius attigerit annos XL ⁽⁵⁾; quod si secus factum fuerit, ipso facto talis institutio sit nulla.

15. Item precipit et mandat R. P. Generalis quod in quolibet conventu et loco fiat capsula cum duabus vel tribus clavibus, in qua re [f. 108r] ponantur omnes elemosine habite tam pro vita fratrum et indumentis eorum quam pro fabrica ⁽⁶⁾.

16. Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod quilibet conventus et locus teneatur dare cuilibet studenti in artibus et theologia florenos duos in anno; in gramatica florenum unum; novitiis vero provideatur secundum constitutionem provincie, videlicet quod locus satisfaciat unum florenum, si in eo moratur pro maiori parte anni; si vero in alio loco a suo nativo degerit, medietatem solvat locus in quo moratur et aliam medietatem locus suus natus.

17. Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod impetrantes litteras a dominis vel comunitatibus per se vel per alios pro aliquo officio habendo in capitulis provincialibus [f. 108v] vel custodialibus, pro illo anno

⁽¹⁾ Hic reprobatur abusus professionis tacitae, de qua cf. supra 134.

⁽²⁾ • Ad ea quae •, dat. Bononiae, VII id. dec. 1437: Waddingus, *Annales*, t. XI, *Reg. Pont.*, 348. Cf. Ben. XXX: Chr. 61b; Gub. 46a; BF 42a; Constitutiones Provinciae Umbriae saec. XIV: AFH V, 537, n. 18; Sixt. XIV; Def. n. 4; Alex. XI: Chr. 201a-204a; Gub. 202b-206b, ubi expresse citantur Ben. et Bulla Eugenii IV. ⁽³⁾ Cod. quinti.

⁽⁴⁾ Cf. Bulla cit.; Ben. l. c. Chr. 62a; Gub. 46b; BF 42a; Alex. l. c. Chr. 203b; Gub. 206b.

⁽⁵⁾ Alex. l. c. statuunt ad minus 48 annos: Chr. 201b; Gub. 203b.

⁽⁶⁾ Cf. Casal. n. 2; Def. n. 12; Alex. IV-VI: Chr. 160b, 171b; Gub. 153a b, 167a.

priventur omni officio ⁽¹⁾ *et tamquam fratres subditi locentur in aliquo conventu vel loco, nec tales littere legantur nisi in fine capituli post tabulam lectam officialium.*

18. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis reverendo ministro provincie ut nullum fratrem instituat custodem qui non steterit per triennium in studio generali, nisi forte sit adeo probus pater, sufficienti doctrina et bonis moribus ut merito sit ammittendus; et si secus factum fuerit, ipsa institutio sit inanis* ⁽²⁾.

19. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis reverendo ministro ut de consilio capituli provinciali[s] constituat unum procuratorem in curia legationis Marchie, fratrem probum et idoneum tali officio ad videndum, intelligendum, sollicitandum, defendendum facta ipsius provincie Marchie et eiusdem locorum et conventuum* ⁽³⁾. [f. 109r]

20. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod nullus frater obligatus alicui conventui vel loco possit assumi ad aliquod officium in provincia, nisi prius satisfecerit conventui vel loco cui obligatur, et si secus factum fuerit, eius promotio sit nulla.*

21. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod nullus frater de alia provitia possit assumi ad officium guardianatus alicuius conventus vel loci provincie Marchie, nisi prius per annum fuerit moratus in ipsa provincia locatus de familia.*

22. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod quilibet guardianus teneatur in fine sui officii resignare* ⁽⁴⁾ *per registrum guardiano successoris sui libros, iocalia et omnia bona mobilia conventus sive loci, de quo curam gessit, spectantia ad sacrestiam, librariam, dormitorium, infirmariam, coquinam, canapam* [f. 109v] *et alias officinas* ⁽⁵⁾. *Et huiusmodi registra teneatur custos visitare tam in principio quam in fine sui officii, aliter sua tunica sit privatus* ⁽⁶⁾. *Et similiter guardianus non habeatur pro guardiano nisi postquam omnia supradicta registrarie acceperit.*

23. *Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod quilibet guardianus sive rector alicuius loci sive conventus dicte provincie faciat suum quinternum, in quo scribantur omnes introitus et expense loci vel conventus; de quindena in quindenam* ⁽⁷⁾, *ad altius de mense in mensem,*

⁽¹⁾ Antiquum statutum Assis. 298, n. 28; Ven. 706, n. 39; Far. VII: Chr. 75a; Gub. 61b; BF 647a; Alex. VIII: Chr. 184b; Gub. 183a.

⁽²⁾ Cf. Alex. VI: Chr. 172b; Gub. 168a.

⁽³⁾ Hic articulus videtur conditus contra Observantes eiusdem provinciae. Cf. supra 134s. ⁽⁴⁾ I. e. tradere.

⁽⁵⁾ Cf. Ben. XI: Chr. 53b; Gub. 36a; BF 38b; Alex. VI-VII: Chr. 171a. 182a; Gub. 166b, 179b.

⁽⁶⁾ Casal. n. 3; Alex. VI: Chr. 171a; Gub. 166, ubi tamen dicitur in principio et fine anni.

⁽⁷⁾ Antiquissima ordinatio Const. Narb. III: ALKG l. c. 94; S. Bonav. Opera, l. c. 452b; Assis. 280s., n. 7; Far. III: Chr. 67b; Gub. 52b; BF 641b; Def. n. 11; Alex. IV: Chr. 162b; Gub. 155b.

reddat rationem coram fratribus ibidem degentibus et ubi non manent nisi duo fratres vel unus, reddat dictam rationem coram sindicis sub pena privationis sue tunice, que ipso facto sit applicata provincie. [f. 110r]

24. Item precipit et mandat idem R. P. Generalis quod in quolibet conventu et loco ac etiam monasterio habeantur carceres fortes et humani⁽¹⁾; ubi vero in locis parvis hoc fieri non posset, habeantur compedes.

25. Item precipit idem P. Generalis quod ad provinciale capitulum custodes deferant in scriptis remanentias et statum suorum conventuum et locorum.

26. Item precipit quod syndici pertractantes bona⁽²⁾ religionis contra formam indultorum papalium nostro Ordini concessorum⁽³⁾, ipso facto sui officii et procurationis sint privati et nihilominus cogantur per competentem superiorem de actis per eos reddere rationem.

27. Item quoad officium inquisitorum ad evitandas lites sepius factas inter inquisitorem partis superioris et inquisitorem partis inferioris provincie Marchie, presentes et futuri in solidum [f. 110v] habeant officium in tota provincia Marchie quantum ad executionem; quantum vero ad eorum emolumenta nullus alterum molestet: ne inquisitor partis inferioris provincie exigat aliquid in parte superiori; ne alter in parte inferiori. Terminus vero ambarum partium est Exinum flumen cum equaliter episcopatus provincie dividat. Si quis autem inquisitor exigerit aliquid de ordinariis in parte alterius, privatus sit ipso facto officio suo et de alio per presidentem ad quem spectat institutio provideatur⁽⁴⁾.

28. Ut autem presentes constitutiones ad notitiam omnium Fratrum provincie Marchie veniant et facilius observentur, precipit idem Generalis reverendo ministro provincie Marchie ut eas scribi faciat in omni conventu et loco sue provincie et easdem legi [f. 111r] faciat in mensa ad minus semel in mense⁽⁵⁾, ab omnibusque Fratribus inviolabiliter observari totis viribus diligenter efficiat.

F. Franciscus Sanson Generalis totius Ordinis Minorum ordinat, statuit et mandat inviolabiliter observari. Datum ut supra manu propria.

(1) Haec quoque est vetustissima praescriptio. Cf. *Dist. Cap. Patavini*, a. 1276: AFH VII, 681, n. 3; *Redactio Par. cit.*: ALKG l. c. 114, nota 3; *Memor. Cap. gen. Assisi* a. 1354: BF 655b; Casal. n. 12; *Stat. Cap. gen. Cremonae* a. 1488: *Firmam.* I, f. 37b; Alex. VII: Chr. 178b; Gub. 175b.

(2) Cod. bonam.

(3) Scilicet iuxta Bullas: *Exultantes in Domino*, 18 ian. 1283, Martini IV (BF III, 501s.), *Ad statum Ordinis*, 23 aug. 1480, Martini V (ibid. VII, 739), et *Dum fructus uberes*, 28 feb. 1472, Sixti IV (Waddingus, *Annales*, XIV, *Reg. Pont.*, 537-40). Cf. Alex. VI: Chr. 169a-70b; Gub. 163b-65b, quae statuunt syndicos in suo officio ultra triennium non posse permanere sine licentia Min. gen.

(4) De hoc articulo cf. quod supra dixi 135s.

(5) Antiqua constitutio: *Definitiones Narb.* ALKG l. c. 33; S. Bonav. *Opera*, l. c. 464b; AFH III, 502, n. 1; Assis. 300, n. 36.

APPENDIX ⁽¹⁾.

I. - 12 iunii 1475. — Ioannes Bigozzetti Min. Prov. Fr. Francisco de Cingulo guardiano ibidem significat dominos Franciscum Comitiss, Iacobum Ioannis Iacobutii, Iacobum Sanctis, Petrum Andream ser Iannis, Franciscum Stefanelli syndicos et Nicolaum Christofori factorem et procuratorem conv. Cinguli denuo electos esse in cap. prov. Urbini 14 maii 1475 celebrato.

[f. 126 v-128 r] *Lictera pro sindicis et factoribus. In Christo sibi karissimis fr. Francisco de Cingulo ibidem guardiano hac (sic) universis et singulis fratribus de eius familia in dicta terra Cingoli commorantibus cuiuscumque gradus et conditionis existant, frater Iovannes Bigoçinus de Ancona, sacre [f. 127 r] theologie mag., provincie Marchie Anconitane minister et in eadem R.mi P. G. vicarius et commissarius cum plenitudine potestatis, salutem et pacem in Domino sempiternam.*

Cum hoc sit quod in capitulo nostro provinciali Urbini die 14 mensis maii 1475 celebrato, spectabiles viri ser Franciscus comitis, ser Iacobus Iovannis Iacobutii, ser Iacobus Sanctis, Ser Perandreas ser Iannis, Franciscus Stefanelli de Cingulo syndici prelibati conventus restituti et confirmati per me fuerint et sint; similiter Nicolaus Christofori, alias del Mançino, fa[c]tor [f. 127 v] et procurator etc.; idcirco presentium tenore eos omnes syndicos supranominatos et dictum Nicolaum factorem dicti conventus Cingoli denuntio esse et fuisse a ⁽²⁾ me de multorum patrum consilio pariter et assensu institutos, dans eis omnem et pleniformem auctoritatem quam aliis sindicis et factoribus dari solent; fratribus vero qui sunt sub mea cura ⁽³⁾ et vobis omnibus supradictis in virtute sancte obbedientie iniungo quatenus eosdem syndicos et factorem supradictos ⁽⁴⁾ nullo [modo] molestare sive perturbare hac impedire presumatis et ne colla ab obbedientie iugo subtraetis sub pena excommunicationis late sententie et rebellionis et [f. 128 r] carceris, insuper et omnium actu[u]m legitimorum et bonorum vestrorum. Illud idem precipio quod si contrafecieritis, quot absit, illico vos syndicos in dictas penas incidisse siatis. Valet in Domino Ihesu et pro me orate. — Datum Ancone, die 12^a mensis iunii 1475.

II. - 1 aug. 1475. — Franciscus Samson Min. Generalis revocat litteras quibus ipse Fr. Matthaeum de Cingulo instituerat procuratorem conv. eiusdem loci.

[f. 125 v-126 v] *Revocatio lictare etc. In Christo sibi karissimo Fr. Francisco de Cingulo Ordinis Minorum Provincie Marchie eiusdem conventus Cingoli guardiano, fr. Franciscus Sanson, eiusdem Ordinis et sacre theo-*

⁽¹⁾ Sequentia documenta, de quibus supra, 136-38, plurimis et manifestis mendis redundant, quarum tantum praecipuas correxi. Doc. I-VI iuxta ordinem chronologicum disposui: cetera prout in codice iacent. ⁽²⁾ C *ad*.

⁽³⁾ C *add. sint*. ⁽⁴⁾ C *sepedicimus*.

logie professor, totius Ordinis prefati Minorum generalis Minister et servus salutem et pacem in Domino sempiternam.

Per alias meas licteras, suficientia tua et conventus Cingoli tibi commissi consuetudine ad plenum non intellectis, i[n]stitui fr. Macteum de Cingulo prefati conventus procuratorem, qui videlicet de redditibus conventus prefati adque expensis administrationem ⁽¹⁾ haberet. Unde, ut ex multorum est michi relatione [f. 126 r] veridica intimatum, et quedam lites inter eiusdem conventus familiares fratres insurrexere ⁽²⁾, quibus paternali providentia duxi providendum. Ea propter tenore presentium multorum super hec nostri Ordinis patrum habito consilio et assensu predictum fr. Macteum ab ofitio et executione procurationis prefati conventus Cingoli absolvo et absolutum denuntio, mandans sibi ad meritum obbedientie salutaris quatenus de dicto suo ofitio seu administratione coram te et computistis rationem quam primum redere et predicto ofitio non amplius [f. 126 v] se impedire, set antiqua conventus consuetudo servetur, lictervis nostris prioribus eidem fratri Macteo directis non obstantibus, quibus omnino quantum ad premissa derogo adque derogatas ab omnibus ⁽³⁾ haberi volo. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Datum Asisii 1475, die prima augusti.

III. — 2 maii 1489. — Electio fr. Dominici de Ancona in Custodem custodie Anconitanae.

[f. 136 rv]. In Dei nomini (sic), amen. 1489, die 2^a maii. — Hec est electio futuri Custodis custodie Anconitane retenta per venerabilem fr. Franciscum Superantii de Cingulo, custodem dicte custodie, necnon per venerabiles patres exquisitores: videlicet Reverendum patrem mag. N. de Ancona, fr. Iovannem Franciscum de Cingulo, et fr. Vincentium de Montefiliorum Octrani etc.

In primis Reverendus pater mag. N. de Ancona primus exquisitor eligit et nominat in custodem venerabilem patrem fratrem Dominicum de Ancona. Item fr. Iovannem (sic) Franciscum (sic) de Cingulo, secundus exquisitor eligit et nominat eundem. [f. 136 v] Item fr. Petrus de Ancona, discretus Ancone, eligit et nominat eundem ⁽⁴⁾.

Conventus Racaneti, conventus Auximi, conventus Cingoli, conventus Monticoli, conventus Castrificardi, loci Montisfiliorum Octrani, loci Camorani etc.

Et ego fr. Vincentius de Montefiliorum Octrani, tertius exquisitor et scrutator presentis scrutinii, nomine meo et nomine omnium vestrum qui mecum consensistis inn [h]ac electione, eligo et nomino in custodem custodie Anconitane supradictum venerabilem fr. Dominicum de Ancona, in nomine Patris et Filii [et] Spiritus sancti. Amen.

⁽¹⁾ C *adtā*. ⁽²⁾ C *insusurresere*. ⁽³⁾ C *abbonibus*.

⁽⁴⁾ Deinde in codice sequuntur simpliciter nomina conventuum ad eandem custodiam pertinentium, discretis eorumdem omissis. Cf. doc. VII, 147.

IV. - 1 maii 1491. — Cum subsidium exhibitum a communitate Cinguli non sufficiat reparationi ecclesiae S. Francisci eiusdem loci, Fr. Paulus de Mercatello Min. Prov. Francisco de Cingulo Guardiano dat licentiam alienandi bona stabilia pro tali opere.

[f. 128 r v]. *Causa vendendi. In Christo sibi karissimo fr. Francisco de Cingulo Ordinis Minorum fr. Paulus de Mercatello, eiusdem Ordinis, sacre theologie professor, provincie Marchie Anconitane minister necnon R.mi P. G. vicarius et commissarius, salutem et pacem in Domino senpitemnam.*

Cum propter ruinam nostre ecclesie s. Francisci de Cingulo communitas promisserit aliquid dare in recuperatione [f. 128 v] ipsius ecclesie, quia talis elemosina non sit sufficiens totaliter recuperationi ⁽¹⁾ ipsius ecclesie, tenore presentium conciedo tibi fr. Francisco de Cingulo guardiano plenariam licentiam ut una cum sindicis, procuratoribus ipsius conventus possis ⁽²⁾ alienare de bonis stabilibus conventus in sufficientia pro recuperatione ipsius ecclesie. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Datum Civitatis nova in nostro provinciali capitulo ibidem celebrato, anno Domini 1491, die prima maii. Frater Paulus minister concedit propria manu.

V. - 20 maii 1495. — Fr. Thomas de Humana Custos custodiae Anconitanae, cum visitare custodiam nequeat, constituit suum vicarium Fr. Franciscum Superantii de Cingulo pro tali visitatione.

[f. 129 r v] *Pro Vicario custodis. In Christo sibi karissimo fr. Francisco Superantii de Cingulo Ordinis Minorum magister Tomas de Humana eiusdem Ordinis, sacre theologie professor, custos custodie Anconitane, salutem et pacem in Domino senpitemnam.*

Cum ex iniuncto R.di P. M. habeam visitare custodiam et iura hac administrationis guardianorum diligenti inquisitione perscrutari, ut tam ipsis quam conventibus et locis suis ⁽³⁾ ministrari possit; et presentiarum aliquanti paxione detentus non valeam personaliter iniunctum perficere ⁽⁴⁾ hinc est quo te in quo plurimum fiduciam habeo, tenore presentium auctoritate mei officii custodiatus, nichilominus de consilio quorundam patrum [f. 129 v] et fratrum custodie, in prefata custodia meum vicarium i[n]stituo et i[n]stitutum esse denuntio per presentes, conferens ⁽⁵⁾ tibi plenam et liberam facultatem in omnibus que a[d] di[c]tum officium custodiatus pertinere noscuntur, mandans omnibus guardianis ceterisque fratribus in virtute sancte obedientie et sub pena privationis tunicarum eorum et aliis penis meo officio reservatis, ut in omnibus que ad tuum officium vicariatus spectant firmiter pareant et obediant, quos tibi teque illis carius in Domino commendo. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Datum Ancone, die 20^a maii 1495. Mag. Tomas de Humana custos, qui supra i[n]stituit propria mano.

⁽¹⁾ C recuperatione. ⁽²⁾ C possit. ⁽³⁾ C sue. ⁽⁴⁾ C proficere. ⁽⁵⁾ C conferas.

VI. - 17 maii 1499. — Paulus de Mercatello Min. Prov. concedit Fr. Francisco de Cingulo Custodi custodiae Anconitanae licentiam se transferendi usque ad Tusciam et ad Indulgentiam Portiunculae.

[f. 130r^v] *Licentia extra provinciam. In Christo sibi karissimo fr. Francisco de Cingulo Ordinis Minorum custodie Anconitane custodi frater Paulus de Merchatello, eiusdem Ordinis, sacre theologie proffexor, provincie Marchie Anconitane minister et servus ac in eadem R.mi P. G. vicarius et commissarius, salutem et pacem in Domino senpitemnam.*

Cum pro quibusdam causis licitis et onestis et etiam causa visitandi aliquos consanguineos tuos usque ad provinciam Tuscie opus sit te transferre et in reditu tuo ad indulgentiam ⁽¹⁾ Porciuncule causa devotionis transire descideras, paternali adfectu condesciendens tibi licentia[m] generale[m] conciedo [f. 130v] quatenus ad prenominate provincias cum socio tibi grato ire possis et valeas, prefixo tibi termino trium mensium ad provinciam Marchie et ad custodiam tibi commissam revertendi. Ministris vero ac patribus et fratribus dictarum provinciarum te in Domino commendatum fatio. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Datum in nostro provinciali capitulo Mondisbodi celebrato, anno Domini 1499 ⁽²⁾, die vero 17 maii. Fr. Paulus de Merchatello minister conciedit propria manu.

VII. — Electio officialium custodiae Anconitanae.

[f. 137r^v] *In Dei nomini, amen. Anno Domini 1489 et die 2^a maii. — Hec est electio ofitialium conventu[su]m et locorum custodie Anconitane ordinata per venerabilem patrem fr. Franciscum de Cingulo custodem dicte custodie ac per discretos et fratres eiusdem retenta in conventu N., anno, mense, die ut supra.*

Electio discretus conventus. In Dei nomini, amen. — Hec est electio conventuali[s] discreti tra[n]smictendi ad custodiale ⁽³⁾ capitulum proxime celebrandum in conventu Cingoli, custodia Anconitana, nomine et vice conventu[s] Cingu-[f. 137v]lani, celebratum tempore guardianatus venerabilis patris fr. M. de eiusdem conventus (sic), sub annis Domini 1489 et die 2^a maii in refectorio dicti conventus cingulani, convenientibus fratribus ad sonum campanelle, ut moris est, post tertiam pulsationem et terminum unius diei prefixi ⁽⁴⁾ ad cositandum iusta formam constitutionum dicti Ordinis et laudabilem consuetudinem etc.

VIII. — Litterae pro discreto conv. Cinguli ad custodiale capitulum Auximi congregatum.

[f. 140v] *Pro discreto ad capitulum. Reverendo in Christo patri fratri N. de Cingulo custodi custodie Anconitane ceterisque discretis presentis custodiali[s] capitolii in conventu Auximi congregatis.*

⁽¹⁾ C *indulgentie*. ⁽²⁾ Scriba postea correxit in a. 1489, sed erronee ut patet e doc. III (supra 145) electionem Fr. Dominici de Ancona in custodem die 2 maii eiusdem anni factam perhibente, et ex ipsis litteris subnotatis in capitulo Montisbodi, quod ibidem reapse celebratum est a. 1499 (cf. Civalli, *Visita triennale*, ap. *Picenum Seraphicum*, a. IV, 1918, 181). ⁽³⁾ C *custodiali*. ⁽⁴⁾ C *preficisti*.

Fr. Franciscus de Cingulo guardianus conventus Cingoli ceterique ⁽¹⁾ *fratres eiusdem conventus die 15^a maii congregati* ⁽²⁾, *reverentiam in Domino debitam et devotam. Universitati vestre tenore presentium facimus manifestum fr. N. de Cingulo in nostro conventuali capitulo Cingoli celebrato ellectum esse pro discreto predicti conventus, statuti generalis de discretorum ellectione forma servata. — In cuius rei testimonium harum serie sigillo predicti conventus, in quo predictum capitulum estitit cielebratum etc.*

IX. — *Litterae pro discretis custodiae anconitanae ad capitulum Provinciae Aesii congregatum.*

[f. 141 r] *Reverende pater minister ceterique patres difinitores in capitulo Exii congregatis* (sic) *debitam in Domino reverentiam. Universitati vestre tenore presentium facimus manifestum fratres: videlicet fratrem ... ellectos esse pro discretis Anconitane custodie ad predictum capitulum mictendis.*

In cuius rei testimonium presentes fecimus et nostro solito sigillo munimus etc.

Extra: Reverendo in Christo patri ministro ceterisque patribus difinitoribus in capitulo Exii congregatis etc. ⁽³⁾.

X. — *Litterae obediales.*

[f. 142 r] *Unum preciectum* ⁽⁴⁾. *Dilecte fili, post sinciere caritatis affectum etc. Quoniam tecum habeo aliqua confferre pro tui honore et utili et nostre religioni[s] salute, ideo presentium tenore mando tibi ad meritum obediencie salutaris et sub pena excommunicationis late sententie, carceris, et privationis actu[u]m legitimorum ac ofitii tui et aliis penis in nostro Ordine inflingi consuetis, quatenus infra terminum trium dierum a reciectione presentium ad mei presentiam te Auximum, vel ubicumque fuero, te transferas ad informandum me super quibusdam ocurrentibus ad me delatis, alias ellasso dicto termino, sias te dictas penas omnino incurrisse et sic denuntio per presentes. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Ex Auximo, die decima marçi 1461.*

XI. — *Litterae dimissoriales pro diaconatu.*

[f. 142 v]. *Licentiam ordinandi. In Christo sibi karissimo fratri N., de tali loco, Ordinis Minorum profexori frater Paulus de Merchatello eiusdem Ordinis, sacre theologie profexor, provintie Marchie Anconitane minister et servus hac in eadem R.mi P. G. vicarius et commissarius cum plenitudine potestatis...* ⁽⁵⁾ *quatenus a quocumque catholico episcopo sacrum ordinem diaconatus suscipere valeas, adtentis sufitientia etatis et bonis moribus, quibus te decoravit Altissimus. Presentes autem lictere sint tibi in testimonium tue sufitientie* ⁽⁶⁾ *apud quoscumque te presentamus, quibus te in Domino facio commendatum. Vale in Christo Ihesu et ora pro me. — Datum Ancone, X^o februarii 1496. Frater P. de. minister conciedit propria manu.*

(Continuabitur).

P. SALVATOR TOSTI, O. F. M.

⁽¹⁾ C *ceterisque*. ⁽²⁾ C *congregatis*. ⁽³⁾ Formularium litterarum pro discretis Observantium cf. e. g. AFH VIII, 157. ⁽⁴⁾ I. e. praeceptum.

⁽⁵⁾ Codici desunt verba. ⁽⁶⁾ C *sufitientia*.

UN'AMBASCERIA DI NICCOLÒ MACHIAVELLI AL CAPITULO GENERALE DI CARPI (1521) (a)

Il secondo decennio del '500 fu assai travagliato per la Provincia nostra di Toscana a causa di lotte interne, che, pur avendo come esponenti e come pretesti uomini e cose fratine, riflettono assai chiaramente a chi ben guardi addentro, ambizioni, timori e gelosie di un ordine ben più ampio, e cioè, ambizioni, timori e gelosie delle diverse città Toscane in quel burrascosissimo tempo, specialmente di Firenze e Siena tra loro, la quale ultima, nel nostro caso, aveva con sè anche Lucca e in certo modo Pisa. Si pensi poi, che, anche se frati, gli esponenti erano un Sacchetti di Firenze e un Tolomei di Siena, gentiluomini quattrocento-cinquecenteschi che tenevano molto alla loro qualità e all'onore delle loro Nazioni, come si diceva allora; e si pensi pure all'importanza e alla potenza di una Provincia francescana di allora, e anche del solo suo governo, e si vedrà che non era davvero un di più, che anche i Governi dei diversi Stati e Repubbliche si occupassero del loro andamento.

Altra volta forse, anche con nuovi documenti, mi dovrò occupare delle lotte intestine di queste fazioni in Toscana nel periodo suaccennato, ma ora mi debbo restringere quasi esclusivamente a quello che doveva essere l'epilogo, e che, se non lo fu subito completamente, lo fu però in parte, ed avviò la cosa al suo celere e completo maturamento, all'azione cioè spiegata dalla Repubblica di Firenze al Capi-

(a) *SUMMARIVM.* — *Paucis praelibatis de luctis inter Fratres ditionis Florentinae et Senarum altero decennio saec. XVI agitatis, Auctor agit de legatione nomine magistratus Florentiae et card. Iulii dei Medici, huius civitatis legati et Ordinis protectoris, a Nicolao Machiavelli functa in Capitulo gen. Carpeni a. 1521 pro separatione Fratrum Florentinorum a ceteris Fratribus Tusciae, publici iuris faciens litteras tam ab eodem magistratu (I) quam ab Hilarione Sacchetti, separationis fautore (II), ad rem obtinendam nuntio supeditatas et huius relationem ad card. Medici de legationis exitu (III). Insuper addit litteras Consulum Artis Lanae eidem N. Machiavelli directas, qui a Capitulo P. Ioannem Gualbertum Rovai praedicatorem quadragesimae pro metropolitana Florentiae petere debebat (IV); et tres litteras Ministri gen. Pauli de Soncino: quarum prima (V) respondet magistratui Florentiae de separatione in Capitulo non peracta; aliis autem duabus (VI-VII) vota Fratrum Lucensium, qui uniri cupiebant Fratribus Florentinis, exaudit. Divisio Fratrum in provinciam Florentinam et Senensem effecta est in capitulo gen. Bravipurgi (Burgos) a. 1523.*

[NOTA DIRECTIONIS].

tolo di Carpi, e dopo detto Capitolo, perchè si addivenisse alla divisione della Provincia toscana.

La grande maggioranza dei Frati fiorentini e del Dominio di Firenze, accusava il governo dei Frati senesi — che era quasi sempre in loro mani — di non pochi torti, veri o falsi che fossero, da essi dovuti subire, specialmente nel secondo decennio del '500: torti, che, secondo sempre i Fiorentini, non sarebbero stati meno tali per la vita e la disciplina religiosa della Provincia.

L'ultima spinta però ai Fiorentini per chiedere che del Dominio fiorentino fosse fatta una Provincia a parte, fu la previsione — e questo è un fatto nuovo — di dover avere per Superiore Bernardino Ochino, uscito già due volte dall'Ordine, quello stesso, come è noto, passato poi ai Cappuccini, e quindi all'eresia.

Ci dicono dunque essi, che il Ministro Provinciale Bernardino Tolomei, abile maneggiatore di elezioni, nel penultimo Capitolo o Congregazione del suo Ministeriato, aveva così bene disposto le cose per farsi l'Ochino successore, che subito dopo detto Capitolo aveva potuto ripetere, in presenza di molti Frati, il proverbio:

Noi habiamo facto el becho all'ocha, *idest: anseri rostrum fecimus. Quare appropinquante provintiale Capitulo, cognoscentes Fratres Florentini luce clara, quod Minister Provincie volebat facere sibi successorem quendam iuvenem Fratrem Bernardinum Senensem, qui bis Ordinem exivit* ⁽¹⁾... *acclamare ceperunt: dividatur, dividatur* ⁽²⁾.

E sembra che l'acclamassero in tal maniera, da impedire anche al Tolomei di visitare i conventi del Dominio Fiorentino, mentre, capo il Sacchetti, si faceva correre per i conventi una lista di sottoscrizione per chiedere la divisione della Provincia ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Il quale, da parte sua, non ne doveva essere alieno, se più tardi appetì anche il Generalato, come ci dice un altro suo contemporaneo: «Infra i quali (tra quelli che abbandonarono l'Osservanza pei Cappuccini) fu un Fra Bernardino da Siena, valentuomo e buon predicatore; il quale appetendo d'esser fatto Generale dei Frati Osservanti, e non gli essendo sortito, con grande astuzia, si fece Cappuccino; e venne in tanta fama, che pertutto era chiamato santo... Ma... cominciò a predicare cose luterane; (e) presi panni da secolare, e sfratatosi, se n'andò nella Magna, e fecesi pubblico luterano. E menò seco un suo fratello, il quale era anch'egli Cappuccino, e sfratatosi seco; e tolse moglie nella Magna». F. Giuliano Ughi dalla Cavallina, *Cronica di Firenze*, stampata dal P. Francesco Frediani in *Arch. Stor. Ital., Appendice N. 23*, Firenze 1849. Il passo riportato è a pag. 237.

⁽²⁾ Così da un *Memoriale* presentato dai Frati fiorentini al Capitolo Generale di Burgos nel 1523, quando ottenevano realmente la divisione; del qual *Memoriale* ci occuperemo altra volta.

⁽³⁾ Pulinari, *Cronache dei Frati Minori della Provincia di Toscana*, ed. S. Mencherini, Arezzo 1913, p. 95.

Si doveva essere tra gli ultimi del 1520 e i primi del 21 ⁽¹⁾; e approssimandosi il Capitolo Generale, è naturale che i fautori della divisione a questo appuntassero tutte le loro mire: molto più che pare sapessero che il Soncino, allora Vicario Generale per la morte del Licheto, ed altri Padri influenti della sua Curia, non approvavano troppo le loro mosse, non sempre davvero moderate ⁽²⁾. Ma sapevano d'altra parte di aver con sé, o di poterli avere facilmente, i Reggitori di Firenze, il Legato Card. Giulio de' Medici, nonchè lo stesso Leone X; i quali tutti, magari sotto un diverso aspetto, miravano al fatto che Firenze si affermasse, e che estranei allo Stato, e per questo stesso sospetti, sotto nessuna forma vi dominassero.

Le ragioni che si esporranno saranno tutte di ordine religioso-fratino, ma è chiaro che per quelli che dovevano essere i validi aiuti, erano principalmente politiche ⁽³⁾, e tali erano pure per molti Frati, almeno dei principali.

Una prima vittoria l'ebbero nel far sì che il Tolomei non potesse terminare il suo triennio, e che non potesse andare al Capitolo, nel quale le sue veci di votante furono tenute da Fra Francesco da Potenza, allora Procuratore dell'Ordine ⁽⁴⁾, e che, come vedremo, era la prima fortezza che il Machiavelli doveva smantellare.

Avvicinandosi però il Capitolo stesso, il Sacchetti e gli altri Frati fiorentini, dovettero venire, come si dice, ai ferri corti, mettendo in modo le cose, che il Capitolo stesso dovesse piegarsi alle loro richieste. Avevano ormai la divisione di fatto; il Sacchetti avrebbe certo esposto

⁽¹⁾ Essendo il Tolomei stato eletto nel 1518, il penultimo suo Capitolo o Congregazione ci porta appunto al 1520. ⁽²⁾ Pulinari, l. c.

⁽³⁾ Per esempio, quello che il *Memoriale* accuserà dopo come il capo principale, e causa di tanti mali, Fra Timoteo da Lucca, ora già morto, dai Fiorentini era stato voluto perfino decapitare, perchè aveva, dicevano, predicato ed agito contro di loro nella guerra di Pisa; e da Vicario Provinciale non poteva entrare nel loro territorio, se i Frati fiorentini, a gran fatica, non gli cavavano il salvacondotto. — Pulinari, l. c. 77-78.

⁽⁴⁾ • Fr. Franciscum a Potentia... tunc Ordinis procuratorem et Provinciae Tusciae Ministrum provincialem suppletum: *Regestum Cismontanum Min. Generalium*, MS. 1/8 di S. Isidoro a Roma, f. 24v e di là in *Chronologia hist.-leg.*, I., Neapoli 1650, p. 248. Il Procuratore dell'Ordine, secondo gli Statuti del Capitolo gen. di Lione a. 1518, non avea voto nell'elezione del Ministro Generale, ma poteva, in caso, supplire fino a 2 voti di assenti: *Chron.* cit. 236. — Della parte fiorentina al Capitolo intervenne certo il Sacchetti (vedi la sua istruzione al n. II), se con altro titolo oltre quello di sostenere la causa della divisione, non sappiamo; il Pulinari, 95, vi suppone intervenuto il Bamboccio, creato Commissario della Provincia alla deposizione del Tolomei e in tale carica confermato nello stesso Capitolo di Carpi (loc. cit. 96), ma non sapeva della sostituzione del votante; forse vi fu anche il Rovai, come vedremo più avanti, p. 159, n. 1. — Se il Custode vi intervenisse, e chi fosse, non sappiamo.

tutte le loro ragioni; non mancava che di avere dei forti appoggi, e questi, come abbiamo accennato, erano già pronti.

La Repubblica Fiorentina voleva a sè devoti i suoi Frati, che, dopo tutto, erano una potenza, e sospettava d'altra parte non poco dei Frati estranei allo Stato; il Cardinale Giulio de' Medici — il futuro Clemente VII — Protettore dell'Ordine ⁽¹⁾, e più che Legato quasi padrone di Firenze, non poteva avere diversi sentimenti; e Leone X, anche lasciando altre considerazioni di amicizia e di benevolenza particolare, non poteva dimenticare i benefizi fatti alla sua Casa dai Francescani fiorentini, a lei devoti anche nei suoi maggiori perigli. Quindi la Repubblica scrive, scrive il Cardinale de' Medici, scrive due Brevi Leone X; e si sceglie per Ambasciatore un uomo rotto a tutte le schermaglie come Niccolò Machiavelli ⁽²⁾. Dopo ciò appare quasi incredibile che il Capitolo di Carpi celebrato la vigilia della Pentecoste del 1521 (18 maggio), si potesse in qualche modo opporre; eppure in qualche modo si oppose, giacchè non contentò se non a mezzo i Fiorentini. Ma prima sentiamo le Istruzioni date all'Ambasciatore dalla Signoria e da Fra Ilarione Sacchetti, nonchè la relazione che della sua Ambasceria egli fa al Cardinale de' Medici. — Esse furono più volte stampate, ma son rimaste quasi sconosciute ai più de' nostri; noi le diamo però secondo gli originali, che, colle stampe, hanno assai e importanti varianti.

I. — Istruzione degli Otto di Pratica,
a dì 11 maggio 1521 ⁽³⁾.

Yhesus Maria.

Niccolò, tu ne andrai ad Carpi, et farai di esservi per tucto giovedì proximo ⁽⁴⁾, che non manchi; et subito dopo lo arrivare tuo, ti presenterai davanti alla Reverentia del Padre Generale et Diffini-

⁽¹⁾ Così lo chiama il Capitolo di Carpi, prescrivendo per lui preghiere (*Reg. Cism.* 27v; *Chronol.* cit., 250).

⁽²⁾ Egli doveva avere anche un figlio Frate Conventuale, e cioè quel « Fra Alessandro di Niccolò Machiavelli di Firenze » che circa il 1530 fu Ministro Provinciale, e poi Inquisitore di Toscana, se non era solo suo parente (AFH X, 428, nota 3); come suo parente deve essere stato pure quel Fra Filippo Macchiavelli, anch'egli di Firenze, che si trova nominato in un contratto fatto in S. Francesco di Volterra il 12 giugno 1524, rogato dal notaio Giovanni de' Gotti (*Arch. St. Fior. Notai* 575, fol. 178). Così il Fra Matteo che lo assistè in morte (Villari, *Niccolò Macchiavelli e i suoi tempi*, Milano 1914, III, 365) dovè essere Fra Matteo da Stia, già Guardiano della Verna (*Num. Speciale*, pag. 181 ecc.), Definitore di Provincia, « di competenti lettere, era spirituale e da bene e caritatevole », come dice il Pulinari (pag. 177).

⁽³⁾ Bibl. Naz. di Firenze, *Carte Machiavelli, Cassetta V, num. 164. Opere di Niccolò Machiavelli*, Milano 1805, vol. VII, p. 335-38; *Carteggio diplomatico e familiare di Niccolò Machiavelli* ecc., Italia (Firenze), vol. II, p. 439-41; ecc.

⁽⁴⁾ Cioè il 16 maggio.

tori dell'Ordine de' Fra' Minori, che fanno in quella Terra il loro Capitolo generale, et presenterai loro la nostra lettera credentiale⁽¹⁾. Di poi farai intendere per parte nostra alle loro Reverentie, come ei sanno, quanto questa città è stata, et è, et sarà sempre favorevole agli luoghi pii et ecclesiastici; come testimoniano tanti spedali, munisteri et conventi murati dai nostri antichi; et come niuna cosa gli ha indotti per lo adietro a tale opera, quanto i buoni exempli, che con i costumi et con la doctrina hanno dato di loro i Religiosi; i portamenti dei quali hanno accesi gli animi loro ad exaltargli, beneficargli et subvenirgli. Et come intra tutti quegli, che da questa Republica sono stati tenuti più cari, et più sono stati beneficiati, sono i Frati del loro Ordine; perchè così meritava la honestà et exemplare vita di quegli.

Bene è vero, che da un tempo in qua è paruto et pare ai nostri cittadini, et di quegli ai migliori et più sani, che ne' Frati sia mancato quello spirito, che gli soleva fare odorare, et ne' laici quel zelo della carità, che soleva fare beneficiare quegli; et ricercandone la cagione, habbiamo facilmente trovato, questa cosa nascere dai non buoni governi, che hanno havuti da uno tempo in qua questi loro conventi; et ricercando del rimedio, intendiamo non essere possibile che ritornino mai nella antica reputatione, se de il Dominio nostro Fiorentino non se ne fa una provincia a parte, perchè facendo questo, i Frati più facilmente si ricognoscerebbono et si correggierebbono et più temerebbono di errare. Et essendo bene certificati non ci essere altro modo che questo, voliamo che, per nostra parte exorti et preghi quegli reverendi Padri, che vogliano fare a questa Republica questa gratia, di fare del Dominio Fiorentino una sola provincia, et separarla da il resto di Toscana; la quale cosa se faranno, che crediamo lo faranno in ogni modo, faranno cosa grata a tutta questa città, la quale per gli suoi antichi et moderni meriti verso la loro Religione merita di obtenerla, et saranno cagione di ridurre i conventi hanno nel Dominio nostro nello antico zelo, et questa città nella antica carità, et torranno via le cagioni di quegli scandoli che sono per nascere, quando questa gratia non si obtenga. Et con quanta più efficacia potrai, mostrerai alle loro Reverentie questo nostro desiderio.

Presenterai, oltre di questo, loro la lettera del reverendissimo et illustrissimo Legato Cardinale de' Medici⁽²⁾, et gli pregherai per sua parte, ce ne compiaccino, come di bocca da sua Reverendissima Signoria ti è stato dato in commissione. Nè possiamo credere che i prieghi nostri, l'amore della Religione, l'autorità di monsignor Reverendissimo, non gli muova; et quando pure la cosa non havessi effetto, significherai honestamente alle loro Reverentie, come noi non siamo per abbandonare questa impresa⁽³⁾, nè anche crediamo che mons. Reverendiss. ci abbandoni, infino che in qualunque modo, o per qualunque via, noi adempiamo il desiderio nostro. — Datum Florentie in loco solite Residentie, sub die XI maii M.D.XXI. Octo Viri Practice civitatis Florentie.

N. Michelotius.

⁽¹⁾ La quale ci è sconosciuta.

⁽²⁾ Anch'essa finora sconosciuta.

⁽³⁾ E di fatti, come vedremo, non cessarono d'insistervi.

II. — Istruzione di Frate Ilarione ⁽¹⁾.

In primis vi presenterete a me a Carpi, et io vi farò conoscere quelli Frati, a' quali havrete a parlare, e ingegnatevi essere a Carpi per tutto di 16 ⁽²⁾, almeno avanti vespero.

La lettera a Frate Francesco da Potentia vorrei che fussi presentata *quamprimum* potrete ⁽³⁾, al quale da parte del rev.mo e ill.mo Legato li havete a proporre, come sua Signoria Rev.ma desidera, che sia provisto che questa nostra provincia si divida, per le ragione che di sotto saranno notate; et che sua Signoria ha inteso che lui a questo è opposito, et persuadeli che sia contento mutare proposito e favorirli, perchè sua Signoria è certa che, quando lui la vorrà favorire, che la sortirà lo effecto: facendo lo opposito non sarebbe punto grato a sua Signoria Rev.ma, la quale non può mancare, nè a' ciptadini, nè a' Frati; et li avete a sogugnere, che Monsignore ha presentito che lui è opposito a' Frati Fiorentini: che quando questo fussi, li sarà grato che nelle cose ragionabile lui sia amico delli amici sua, et quando Mons. sentirà questo, penserà che ancora a sua Signoria sia amico etc., con quelle accomodate parole che sapete fare.

Al Generale et Diffinitori in sulle lettere della Signoria e del Cardinale, avete, *nomine ipsorum*, a pregarli, che de' lochi et Frati del Dominio Fiorentino siano contenti fare una provincia di per sè, et questo perchè da certo tempo in qua hanno visto et inteso e Frati assai mancare della debita hedificatione et exemplarità; et perchè intendono tal cosa procedere dal poco governo, iudicano insieme con li altri homini da bene, che questo habbia a essere opportuno remedio. Et questo persuadete con questi mezzi:

Primo. Perchè desiderano de' Frati sentire bono odore e non malo, come insino a hora hanno facto.

2°. Perchè questa cosa è desiderata da molti ciptadini, a' quali le loro Signorie intendono soddisfare.

3°. Perchè conoscono che non si faccendo, è per nascere delli inconvenienti, e quali ullo pacto voglono intendere, ma voglono provvedere.

4°. Perchè sanno che e loro Frati del loro Dominio, maxime gli uomini da bene, per loro reformatione et pace questo desiderano, a' quali loro non possono nè voglono mancare.

Ultimo. Che le loro Signorie desiderano questa cosa per la via ordinaria delle loro Paternità, per l'affectione che hanno alla Religione. et non vorrebbero havere a pensare ad altra via.

⁽¹⁾ *Carte Machiavelli ecc.*, Cassetta V, num. 165. Opere, VII, p. 839-41; *Carteggio*, II, pagg. 442-44.

⁽²⁾ Cioè di maggio, come gli avevano imposto anche gli *Otto di Pratica*.

⁽³⁾ Doveva essere anch'essa del Cardinale de' Medici, e ci è pure sconosciuta. Frate Francesco da Potenza era Procuratore Generale e teneva le veci, quale votante, del Ministro di Toscana, come abbiamo già detto.

Con li predicti mezzi potete persuadere la cosa da parte del Cardinale Rev.mo, excepto che lo ultimo, persuadendo da parte di sua Signoria Rev.ma, che voglino soddisfare alla excelsa Signoria et alli altri ciptadini. Soggiugnendo replicherete, come el rev.mo Legato, *vive vocis oraculo*, due volte ne ha persuaso a questi giorni el Vicario dell'Ordine ⁽¹⁾, el quale si è voluto rimettere a questo Capitolo generale; ne prega et exorta le loro Paternità, et iudica essere expediente a torre via li inconvenienti: che loro lo faccino, e che pensino bene, che non lo faccendo, sua Signoria Rev.ma ne ha molto bene pagato el debito, quando poi e' ciptadini havessino a piglare altro expediente; che sua Signoria Rev.ma non può manchare a' sua ciptadini et a' sua Frati. Tutte queste cose assetterete con quelle acomodate parole che a voi parrà.

III. — Relazione del Machiavelli al Card. Giulio dei Medici ⁽²⁾.

Reverendissime Pater, etc. Questi Padri non havendo dato capo ad il loro Capitolo prima che sabato ⁽³⁾, non si potette prima per me exequire le mie commissioni. Creorono sabato in loro Ministro gene-

⁽¹⁾ Potrebbe qualcuno a prima vista credere che in questo « Vicario dell'Ordine » il Sacchetti abbia voluto indicare se stesso. Poichè un anno prima, il 5 giugno 1520, con questo titolo egli aveva firmato una sua lettera a Raffaele Volterrano (Cionacci, *Storia della B. Umiliana de' Cerchi*, Firenze 1682, p. 268; *Acta Sanctorum*, Jun. 19, 418). Ma già quello che dice di questo Vicario nell'*Istruzione*, non s'addice al Sacchetti, che non aveva bisogno di essere persuaso, e del resto è noto e fuor di dubbio che il Vicario dell'Ordine alla vigilia del Capitolo di Carpi era il Soncino. Neanche è da supporre che, mentre il Soncino era Vicario generale dell'Ordine, il Sacchetti fosse intanto il Commissario Generale Cismontano, come fu fatto più tardi nel 1523 (*Chron.* cit. 252), e abbia adoperato quel titolo Vicario o per un *lapsus calami* o per dar più peso alla cosa, poichè essendo il Soncino, come era stato il Licheto, della parte Cismontana, il Commissario Generale relativo, secondo la Bolla d'unione *Ite vos*, non veniva eletto (*Chron.* 222). Qui si deve intendere senz'altro e solo il Soncino. — In quanto poi alla lettera del 1520 e al titolo che il Sacchetti vi si dà, poichè nessuno fin qui ha notato e posto a contributo della nostra storia generale questo documento, noi crediamo interpretare che in quel tempo il Sacchetti fosse stato lasciato dal Licheto suo Delegato o Commissario per la parte Cismontana, mentre egli si recava in territorio ultramontano, alla Congregazione gen. di Bordeaux (27 maggio 1520) e poi per lungo giro in Germania, Polonia e Ungheria, dove morì a Buda il 18 settembre 1520 (AFH IV, 339; Wadding, *Annales*, t. XVI, 104s.). E questo ufficio di Delegato o Commissario (la parola usata dal Sacchetti « Generalis Vicarius » dice l'incarico non il titolo, cf. *Chron.* 222) doveva cessare col rientrare del Generale in Italia, e cessò effettivamente con l'elezione del Soncino a vero Vicario Generale dell'Ordine (28 dio. 1520; *Chron.* 248).

⁽²⁾ *Carte Machiavelli* ecc., *Cassetta I*, num. 51; *Opere*, VII, 342-47; *Carteggio*, II, 445-49.

⁽³⁾ Cioè il 18 maggio, vigilia della Pentecoste.

rale il Soncino, quello che era prima Vicario generale ⁽¹⁾. Domenica poi creorono 12 Assessori, che così questa volta gli chiamano, perchè i Frati oltramontani non hanno voluto che secondo lo antico costume degli Italiani si criino i Diffinitori con auctorità di fermare et diffinire le occorrentie della Religione, ma in quello cambio si deputino i detti Assessori, i quali co il Ministro generale habbino l'autorità di udire solamente et praticare le cose, et poi così udite et praticate referirle al Capitolo, al quale è riservato l'autorità del terminarle ⁽²⁾.

Presenta'mi pertanto hiermattina davanti al Ministro et agli Assessori Italiani, detti loro le lettere, exposi la mia commissione in quelli modi et con quelle parole pensai fusseno meglori ad persuadere quello effetto che si desiderava, nè lasciai indietro alcuno termine di quegli che al partire mio mi furono da vostra Signoria Rev.ma ad bocca commessi, et di poi qui da Fra Larione ricordati. Il che facto che io hebbi, quegli Padri, dopo un lungo consultare fra loro, mi chiamorono, et ricordoronmi prima gli obblighi grandi che gli havieno con cotesta Republica, et appresso con la illustrissima Casa vostra, et ultimo con la persona di vostra Rev.ma Signoria; et che vorrebbero sognando, non che operando, fare cosa grata ad tucti; et che sapevano anchora che i moti di quelli Signori et i desideri di vostra Signoria Rev.ma erano buoni, et da giuste et ragionevoli cagioni mossi; ma che la cosa era in sè di tanta importantia, quanto mai fosse cosa che eglino hanno havuta ad tractare 200 anni sono ⁽³⁾. Pertanto era necessario che tucto facesseno con buono examine e consiglio, et parere delli altri Padri del Capitolo, non havendo l'autorità; et che s'ingegnerbbono fare qualche conclusione, avanti che il Capitolo si resolvessi, che piacesse alle loro Signorie et ad vostra Signoria Rev.ma. Ma per essere la cosa ardua et difficile, et non si potere risolvere così presto, per certificare quelli Signori et la Signoria vostra Rev.ma del loro buono animo, et perchè io non stessi qui più giorni invano, scriverebbono ad quelli Signori, et ad vostra Rev.ma Signoria quello medesimo che ad me aveno exposito ⁽⁴⁾; con le quali risposte io mi potevo

⁽¹⁾ Cioè Fra Paolo da Sonoino, già Vicario Generale per la morte avvenuta del Generale Francesco Licheto.

⁽²⁾ Anche gli Atti del Capitolo dicono infatti (Reg. Cismontano ecc., fol. 24v) « In isto namque Capitulo non fuit facta Diffinitorum electio, ut moris est in partibus nostris citramontanis, eo quod ultramontani noluerunt circa hoc adherere consuetudinibus nostris, sed pro maiori pace et concordia accepimus nos ipsorum patrum ultramontanorum consuetudinem. Et dimissa prefata Diffinitorum electione, assumpsi ego (è il Generale che parla) infrascriptos patres Coadiutores » ecc. Cf. *Chronol.*, I, 248 Wadding, *Annales*, XVI, 118, n. 3.

⁽³⁾ Forse si riferivano alle questioni gravissime avute a trattare sotto Giovanni XXII, nel che convengono appunto anche i 200 anni.

⁽⁴⁾ E vedremo più avanti come il Soncino dice alla Signoria di Firenze della lettera scrittale, ma anche questa, come quella qui accennata al Cardinal de' Medici, sono pure smarrite.

partire. Et così in tutto il parlare che fero, mostrorono da l' uno canto il desiderio che egli havieno di servire chi gli pregava, et da l' altro la importantia et difficoltà della cosa, allegandone quelle ragioni che altre volte può vostra Rev.ma Signoria avere intese.

Io non manchai di replicare loro, et con quelle più calde parole potetti confortargli di lasciare da parte le difficoltà, et liberamente venire allo effecto; dicendo particolarmente, che non erane mandato da quelli Signori per disputare questa materia, perchè da loro Signorie era stata bene disputata et examinata, ma per far loro intendere il desiderio loro, et pregarli della satisfactione, la quale non poteva seguire, se effectualmente non si obtenevano le cose domandate; et come io conoscevo due cose che in questa risposta avevano a dispiacere ad quelli Signori: l' una la lunghezza della risoluzione, l' altra il volere praticare questa cosa et rimetterla al Capitolo; perchè e' sanno molto bene, che quando i pochi non vogliono fare una cosa, o vogliono difficoltàarla, e' la rimettono nella moltitudine. Et perchè e' ci haveno pensato, haveno provveduto in modo che loro Reverentie, non solamente tucti insieme, ma il Ministro generale solo havesse auctorità dal Pontefice di potere fare tale separazione, senza haverla ad mettere in Capitolo; et in su questo presentai loro l' uno et l' altro Breve ⁽¹⁾, che così mi haveva ordinato facessi Fra Larione, pensando che dovessino, come feciono, rispondermi.

Loro Paternità lessono i Brevi, et dipoi mi replicarono, che gli era impossibile che potessino senza loro perpetuo carico et infamia fare tal divisione, senza conferirla al Capitolo, et che ancora i Brevi lo imponevano loro dicendo, *habito prius maturo examine, et super hoc onerando conscientias vestras etc.*, ma che si stessero di buona voglia, che vedrebbero ad ogni modo di satisfarne; et così dopo molte parole da ogni parte fatte, non se ne trasse altra conclusione.

Io avevo, prima che io parlassi ad tucti, parlato ad quello da Potentia, et presentatoli la lettera di vostra Rev.ma Signoria, et stretto forte per parte di quella, ad volere essere favorevole ad questa cosa, accennandogli dextramente, che la sapienza degli huomini era sapere donare quello che non si poteva nè tenere nè vendere. Non si potette per quello dimostrare maggiore caldezza in volere favorire la cosa, et che era stivo di vostra Signoria Rev.ma, et i cenni gli erano comandamenti, etc.

Parlai di poi con tucti gli altri ad uno ad uno, usando termini più vivi e più pugnenti non havevo facto ad tucti insieme, come mi fu da la vostra Signoria Rev.ma ricordato. Tucti mi mostravano la difficoltà ad condurla, et il disordine, condotta che la fusse, ma tucti in fine si resolvevano che la Signoria vostra saria satisfacta. Et io credo, per i termini usati da alcuni di loro, che commetteranno la cosa nel Ministro generale, il quale, con 3 o 4 di questi altri Padri, venga

(¹) Anche questi Brevi papali di Leone X sono ancora sconosciuti.

in Toscana a disputare e diffinire la cosa costà; il che quando segua, non dubita Fra Larione, che non ci sia la soddisfazione della cosa.

Sendosi pertanto eseguito per me quanto per vostra Signoria Rev.ma si è inteso, et havute le lettere dalle loro Paternità⁽¹⁾, parve a Fra Larione che io montasse ad cavallo, et vedessi di usare diligentia di essere costì mercoledì sera, in tempo che i Signori Otto di Pratica potessero scrivere qua un'altra lettera, et giugnessi in tempo che il Capitulo non fussi ancora risoluto; il quale si risolverà per tucto sabato o domenica prossimo. La quale lettera gli pareva dovesse contenere, come e' non restavano punto satisfatti di questa lunghezza del risolversi, et concludessi in brevi et buone parole, come ogni altra risoluzione, da quella che effettivamente facesse tale divisione in fuori, non era per soddisfare loro⁽²⁾: con la quale commissione et ordine sendo questa sera arrivato qui in Modena, ho provato che il cavalcare in pressa non mi riesce per qualche mia indispositione. Et stanco mi ricordai dovere per Ordine di vostra Signoria Rev.ma soprassedere qua uno o due giorni⁽³⁾: pertanto pensai di scrivere et dare alla Signoria vostra Rev.ma notitia del tutto, il che giudicai facessi il medesimo effecto che venire; et tanto più, quanto e' sarà con più celerità et più ad tempo, volendosi rescrivere in qua avanti alla risoluzione del Capitulo. Mess. Gismondo de' Sali, huomo del sig. Alberto⁽⁴⁾, ha fatto in favore della cosa una grande opera; di che io ne ho voluto fare fede alla Signoria vostra Rev.ma, perchè con le opere et con le parole mostra essere uno grandissimo servitore di quella; alla quale [etc.].

⁽¹⁾ Quelle alla Signoria e al Cardinal de' Medici?

⁽²⁾ La qual lettera, se pure andò, come è assai facile, è pur essa sconosciuta.

⁽³⁾ Forse per abboccarsi con Francesco Guicciardini allora Governatore di Modena per il Papa. — Anzi tra il Guicciardini e il Machiavelli corsero in questo tempo alcune Lettere (*Carteggio*, 155-64), e in una del 18 maggio il Machiavelli scrive: « Questa mattina questi Frati hanno fatto il Ministro Generale, che è il Soncino, quello che era prima uomo secondo, frate umano e da bene. Questa sera debbo essere innanzi alle loro paternità, e per tutto domani credo essere spedito, che mi pare ogni ora mille »; e si firma, forse con un po' d'ironia, *Orator pro Rep. Flor. ad Fratres Minores*. E il 19 scrive ancora: « Questa mattina ho dato principio alla causa della divisione. oggi ho a essere alle mani, domani vedrò di spedirla ». E al Guicciardini che parlava della *Repubblica degli Zoccoli*, risponde tra il serio e il faceto: « Circa alle storie e Repubblica de' Zoccoli, io non credo di questa venuta aver perduto nulla. perchè ho inteso molte costituzioni e ordini loro, che hanno del buono, in modo che io me ne credo valere a qualche proposito ». Del resto non erano i Frati che stavano a bocca aperta a vedere il Machiavelli ricevere tanti messaggi, come vorrebbe Pasquale Villari (*Niccolò Machiavelli e i suoi tempi*, Milano 1914, III, 126), messaggi che si faceva a vista venissero chi sa di dove, mentre non venivano che da Modena, ma era Gismondo de' Sali e i suoi familiari, nella casa dei quali era ospite il Machiavelli, come dice il Guicciardini stesso, e come è anche detto subito nella *Relazione*. I Frati, qualunque cosa ne volesse pensare il Villari, si mostrarono molto serii, e non furono giocati davvero neppure dal Machiavelli. ⁽⁴⁾ Alberto Pio III, Signore di Carpi.

Mentre il Machiavelli era a Carpi, dai Consoli dell'Arte della Lana, che, come il Machiavelli stesso scrive poi al Guicciardini, erano Francesco Vettori e Francesco Strozzi, ricevette anche l'incarico di far sì di ottenere a predicatore della prossima Quaresima in S. Maria del Fiore, di cui erano protettori, il P. Giovan Gualberto Rovai, anch'egli Fiorentino. Questi si doveva trovare a Carpi per l'affare della divisione della Provincia, se, per il medesimo affare, andò poi anche all'altro Capitolo Generale di Burgos del 1523 ⁽¹⁾; ma questa seconda missione andò anche meno favorevolmente per il Machiavelli. Ecco la lettera dei Consoli dell'Arte della Lana.

IV. — I Consoli dell'Arte della Lana al Machiavelli ⁽²⁾.

Spectabilis vir, amice carissime. Intendendo noi con piacere nostro grandissimo, che vi trovate costì al Capitolo de' Fra Minori per qualche occorrenza di chi vi ha mandato, ne è parso confidentemente darvi un poco di cura di una occorrenza nostra, non indegna, al parere nostro, del patrocinio vostro. La causa è questa: che avendo noi cura della chiesa nostra metropolitana, Sancta Maria del Fiore, per pubblico indulto habbiamo intra le altre cose cura della elezione del predicatore in quella chiesa; et è già presso a due mesi, per non trovare obligati tutti e' primi uomini che vanno predicando, eleggemo in predicatore di quella chiesa per la futura Quaresima Fra Giovam Gualberto Fiorentino, detto el Rovaio, credendo per questa volta avere molto egregiamente provisto a quella chiesa ⁽³⁾: et mandandoli la elezione, non abbiamo avuta risposta alcuna, se non che, è subiecto et sta ad obediencia; et noi stimiamo che voglia dire del Generale et Padri di cotesto Capitolo. Però desideriamo sommamente, che non vi sia grave fare questo officio per noi, in servizio di quella chiesa, et pregare cotesti padri, che non nieghino a questa città, et ad quella chiesa per questo anno quello predicatore; di che ne faranno e a tutta la città et a noi sommo piacere: nè al parere nostro allogheranno male tale benefitio. Parati sempre ad rendere a quello serafico Ordine la opera, ogni volta che accaggia che possiamo mostrarli quale sia lo animo nostro verso d'epso. *Et bene valete.* — Florentie, ex Palatio nostro, die XIII maii M.DXXI.

⁽¹⁾ Pulinari, *Cronache*, 100. Alla presenza del Rovai al Capitolo di Carpi mi pare che accenni indubbiamente lo stesso Macchiavelli, nelle sue lettere al Guicciardini, citate più avanti. p. 160, n. 1.

⁽²⁾ *Carte del Machiavelli, Cassetta V, num. 25. Opere* (ed. Passerini-Milanesi, Firenze 1877) VI, 215-6. Nella medesima edizione e volume, vi sono pure gli altri documenti da noi riportati, pagg. 211-9.

⁽³⁾ Anche il Pulinari (o. c. 216) lo dice « grandissimo predicatore de' suoi tempi ». Morì a Brescia, predicando la Quaresima nel 1524 (ibid.).

Non voglamo obmittere che di questa cosa fanne singulare prece el reverendissimo de' Medici, a chi appartiene questa nostra chiesa, e con chi ne abbiamo comunicato ⁽¹⁾.

Consules Artis Lanae Civitatis Florentiae.

Nel dorso: Nobili et Potenti viro Nicolao Maclavello. In Carpi.

Il Capitolo dunque, il giorno stesso della sua celebrazione, e cioè il 18 maggio, volendo in qualche modo soddisfare ai desideri del Cardinale de' Medici, della Signoria e de' Frati fiorentini; e non volendo d'altra parte venire alla divisione della Provincia, trovò una via di mezzo: confermò cioè o elesse Commissario per tutta la Provincia un Frate fiorentino, Fra Francesco Bambocci, eleggendolo nel medesimo tempo Ministro, proibendogli però di venire alla elezione del nuovo Ministro, nei Capitoli o Congregazioni che in Provincia si faranno ⁽²⁾. Il Capitolo, dice anche il *Memoriale*, pronunciò la sentenza: « *Provincia Tuscie nec uniatur nec dividatur* »; et postea dederunt nobis *Ministrum*, per institutionem ab eis factam, de *Dominio Florentino*, et sic suspensos dimiserunt nos... Novissime... in *Capitulo Generali Carpeni institutus Minister Pater Frater Franciscus Bambocius*;... ecc.; il quale però si doveva occupare di tutta la Provincia. Ma così non la intese il Bambocci, che si occupava invece soltanto dei Frati del Dominio Fiorentino. Cosicché il Generale, udito ciò, il 25 giugno dello stesso anno, acciocchè gli altri conventi non rimanessero senza governo, deve costituire rispettivamente per i conventi del Senese e del Lucchese due nuovi Commissari, nelle persone dei Guardiani dell'Osservanza di Siena e di S. Francesco di Lucca ⁽³⁾. Il 20 luglio poi manda in Toscana *cum plenitudine potestatis*... ob causam dissensionis et divisionis ipsius Provincie, fra Giacomo di Mantova ⁽⁴⁾, che era uno de' suoi Assessori o Coadiutori. Ma abboccatosi con la Signoria di Firenze e col Cardinale de' Medici, sembra dovesse prender la via del ritorno, come dirà poi il Generale alla stessa Signoria; e ciò forse perchè non portava già bell' e fatta la divisione.

⁽¹⁾ Nemmeno questa missione riuscì; la cosa per allora dovè rimanere in sospeso. Il Machiavelli, rispondendo il 17 maggio al Guicciardini, che aveva accennato scherzosamente all'incarico del predicatore, dice ironicamente: « Io ho disegnato di torre il Roaio, e penso che se somiglia i fratelli e le sorelle, che sarà il caso »; e in quella del 18: « Questo traditore del Roaio si fa spingere, e va gavillando, e dice che dubita di non poter venire, perchè non sa poi che modi potersi tenere a predicare; ed ha paura di andare in galea come papa Angelico, e dice che non gli è poi fatto onore a Firenze delle cose; e che fece una legge quando vi predicò l'altra volta, che le puttane dovessero andare per Firenze col velo giallo, e che ha lettere della sirocchia, che le vanno come pare loro, e che le menano la coda più che mai, e molto si dolse di questa cosa. Pur io l'andai racconsolando... tale che si racconsolò tutto, e mi ha quasi promesso; per altra intenderete il seguito ».

⁽²⁾ Pulinari, l. c. 96.

⁽³⁾ *Reg. Cism.* 32r.

⁽⁴⁾ *Ibid.* 32v.

Invece ci fu, che il 13 ottobre e il 20 novembre, sempre del 1521, prima i Frati di Massa e poi quelli di Villafranca, scrivevano e mandavano rappresentanti al Generale, per dirgli, che già prima che egli avesse istituito il Commissario lucchese, essi avevano prestata obbedienza al Ministro della Provincia, e sotto quella, e non sotto il Commissario lucchese, intendevano di stare, o, altrimenti, sotto l'obbedienza immediata del Generale stesso.

E in ciò avevano l'appoggio della Marchesa e del Marchese ⁽¹⁾, il quale anche scrisse, nonchè delle popolazioni. Ai quali rispose, *ne aliquid novum scandalum oriretur*, che era contento che rimanessero sotto l'obbedienza del Provinciale, al quale pure scrisse ⁽²⁾. Che anzi, come poi vedremo, la grande maggioranza dei Frati lucchesi, volendo stare sotto il Provinciale e non sotto il Commissario, furono pienamente esauditi, ritornando tutti sotto la sua obbedienza.

Ma i Fiorentini, e intendo tutti gli interessati, erano ormai fermi per la divisione, e le soddisfazioni in parte ottenute non potevano loro bastare. D'altra parte a loro pareva, o dovevano almeno far finta di crederlo, che il Capitolo di Carpi avesse promesso, che a questa divisione si sarebbe venuti, sia pure non precipitando le cose: quindi il 6 febbraio 1522, i Priori di Libertà mandano una lettera risentita al Generale Soncino, già pubblicata dal P. Salvatore Tosti, rammentandogli le trattative corse, l'Ambasceria mandata, le promesse avute per la divisione, come egli avesse promesso di venire di persona in Toscana, ecc. Insistono di nuovo, che a questa divisione si addivenga, e che egli faccia di mantener la promessa di venire, per vedere, se, colla sua autorità, può mettere un po' d'ordine alle cose ⁽³⁾. Il Generale così risponde loro il 14 dello stesso mese di febbraio.

V. — Fra Paolo da Soncino alla Signoria di Firenze.

Magnifici et Excelsi Domini observandissimi etc. Literas Dominationum Vestrarum ea qua decet reverentia suscepi, et omnia quae in eis exarata sunt intellexi. Quibus humiliter respondendo dico: quod non sum inmemor Nuntii a Dominationibus vestris ad Capitulum Generale Carpi congregatum destinati, necnon et sermonum quos coram illis Patribus habuit. Nec inmemor sum quot predicti Patres eidem retulere, videlicet: quod pro viribus curarent, ut Dominationes Vestre voti sui compotes fierent et de omnibus certiores redderentur.

Qua de re, habito a Patribus ipsius Capituli Generalis maturo consilio, et variis hinc inde discussis, que non modo ad Provincie Thuscie

⁽¹⁾ Ricciarda e Lorenzo Cybo. ⁽²⁾ Ibid. 33v., 34r.

⁽³⁾ Cf. AFH VIII, 366; dove per una svista venne stampato 1521 invece di 1522.

conservationem, sed totius Ordinis ac Religionis statum ac regularis observantie pertinebant, decretum est: « Ne Provincia divideretur, sed quod ex natione Florentina eligeretur Minister, qui totam Provinciam Thuscie regeret et gubernaret, ac totum Capitulum Provincie congregaret ». Et de hiis Vestre Dominationes per literas illorum Patrum reddite sunt certiores.

Verum Minister electus, congregato Capitulo nationis tantum Florentine, exclusi sunt Fratres Senenses et Lucenses (quod erat manifeste contra determinationem Capituli Generalis). Ne igitur aberrarent illi tanquam oves sine pastore, institui predictis Senensibus atque Lucensibus Commissarios, qui eos regerent atque gubernarent. Hiis itaque gestis, ne ipsa Provincia labefactaret (ut in dies magis videbatur), misi Commissarium Patrem Fr. Iacobum de Mantua, virum utique religionis probatissimum ac omni decoratum exemplaritate, qui cum Dominationibus Vestris habito sermone ac Reverendissimo Domino D. de Medicis, inconfecta tamen re abscessit.

De adventu meo in Provinciam, etsi sepius promiserim, non tamen deviat a ratione et honestate, quod, mutatis nonnullis conditionibus inopinatis, si quod promissum erat, effectui non demandetur: cum dabitur comoda facultas, ad Provinciam Thuscie et ad Dominationes Vestras quam libenter iturus ero.

Itaque, Magnifici et Excelsi Domini, de divisione Provincie non est meum determinare, sed primum auctoritatis apostolice, ac demum Capituli Generalis. Quod reliquum est de Provincia ipsa, ad suos Prelatos pertinet providere, ne scandala oriantur, et delinquentes omni cum charitate corrigere.

Ego autem, etsi ex officii debito tenear Provinciis omnibus, peculiari tamen amore quodam erga Provinciam vestram Thuscie teneor et astringor. Quo fit, ut omnibus viribus meis, ac omni cum auctoritate officii, curabo Provincie providere, ut recte ac honeste regularem nostram observantiam ac debitam exemplaritatem coram Deo et hominibus et ostendat et servet; nec ambigo ex hiis rem non parum gratam Dominationibus Vestris prestare, quibus pro sua erga Religionem nostram humanitate et benivolentia, morem gerere atque in omnibus obtemperare deditissimus sum ac semper paratissimus. Bene ac feliciter valeant in Domino Dominationes Vestre, quibus humiliter me commendo. xiiii februarii m.d.xxii.

E. D. V. servitor

Frater Paulus de Soncino Or. Min. Generalis Minister ⁽¹⁾.

Il Soncino ribadisce dunque in sostanza, che, se la divisione non è avvenuta, non è dipeso da lui, che non ne ha l'autorità; e suggerisce forse ai Fiorentini il modo, e cioè l'autorità Apostolica. Dice

⁽¹⁾ *Reg. Cism.* fol. 36v.-7r. e 37v.-8r., dove è ripetuto con varianti insignificanti, alcune delle quali abbiamo pur noi adottate.

d' altra parte che ha fatto tutto quello che ha potuto, per accontentarli, almeno in parte. Se non è venuto di persona, come più volte aveva promesso, è stato per le circostanze non favorevoli, ma che farà di tutto per venire, e, vedremo, che atterrà la parola.

Intanto però, la grande maggioranza dei Frati lucchesi gli fanno sapere, che essi intendono di stare sotto il Ministro e non sotto il Commissario; ed egli, con due lettere del 25 dello stesso mese di febbraio, l'una al Ministro, l'altra al Commissario, esaudisce i loro voti. Riportiamo queste lettere, anche per la loro curiosità di essere mezzo latine e mezzo italiane, come era vezzo del tempo. Quelle al Ministro dice:

VI. — Il Ministro Generale al Ministro Provinciale di Toscana.

Ministro Provincie Tuscie. — Venerande Pater in Christo, salutem. Desiderando per debito del mio officio che li Frati ad me commissi vivano in quiete, pace, unità et concordia; et havendo inteso come per la commissione da me mandata al Padre Frate Serafino da Como, Guardiano di Lucca ⁽¹⁾, li Frati Luchesi, pro maiori parte di suo governo, quo ad Commissariatum, non si contentano, et hoc per più lettere da più Padri scripte et etiam da dui Frati per questo, data opera, ad me mandati. Per questo prego V. P. ea qua possum cordis efficacia, che, tanquam Minister Provincie et Prelatus, assumat curam et regimen Patrum Lucensium et Locorum, li quali per epsa commissione al prefato P. Frate Seraphino avevo commissio. Et ad ciò V. P. più volentieri assumat hoc opus, addo et obedientie meritum: la P. V. vada là et visitet et proviveat, secondo che sarà necessario.

So che la P. V. è stata richiesta e di questo advisato ⁽²⁾ da buona parte di epsi Frati Luchesi; spero in Dio, che sedati alquanto questi tumulti bellici, e' quali al presente sono in questi nostri paesi ⁽³⁾, venirò alla Provincia, secondo che ho promesso, et ordinarò tuto quello che, pro bono et communi pace, sarà expediente. Altro non occorre pro nunc; interim racomando alla P. V. decti Loci et Frati Luchesi et totam Provinciam. Valeat tua P. V. in Domino Iesu et oret pro me. — Ex Loco Sancti Angeli apud Mediolanum, xxv februarii MDXXII.

Post scripta. Circa Guardianatum Conventus, V. P. sia advisata, come usque ad Capitulum proxime celebrandum in Provincia, voglio sia il supradicto Frate Seraphino et per questo non farà altro.

⁽¹⁾ Nel 1518 fu Guardiano della Verna (cf. *Numero Speciale* cit. 261); nel 1538 e 1541 Definitore della Provincia (Pulinari, o. c. 110, 111; vedi anche p. 105).

⁽²⁾ Così sta nell'orig.

⁽³⁾ Si trattava delle guerre in Lombardia tra Francesco I e Carlo V.

Al quale Padre Serafino scriveva a sua volta così:

VII. — Il Ministro Generale al Guardiano di Lucca.

Venerande Pater in Christo, salutem cum commendatione etc. Quia mei officii debitum exigit, che, con tutta la mia diligentia, vigili circa la cura delli Frati ad me commissi, ut in pace et unione regantur et gubernentur; et havendo inteso, sì per diverse lettere, sì etiam oretenus dalli latori della presente, e' quali data opera mi sono stati mandati, come Fratres Lucenses pro maiori parte cupiunt subici cure et regimini Provincialis Ministri et non amplius sub Commissariis degere, pertanto, cognoscendo questo essere optima cosa et ad unionem Provincie molto al proposito; ho scripto al Padre Ministro, che regimen et curam Locorum et Fratrum Lucensium, per meam commissionem Tue P. commissam, assumat, et debito modo eos regat et custodiat iuxta morem et consuetudinem Ordinis. Tua P. adonque deinceps non si intrometerà se non nello officio del Guardianato, essendo in omnibus et per omnia subdito del Padre Ministro della Provincia. Ho scripto ad epso Ministro che venga al convento, et visiti et facci secondo che si aspecta al suo officio; et V. P. lo riceverà con quella debita reverentia et subiectioni⁽²⁾ che si conviene. Li ho scripto etiam, che usque ad Capitulum voglio che V. P. stia nello officio del Guardianato, che quo ad hoc nihil innovet. Spero, Deo anuente, passato li pericoli inmimenti per queste guerre, venir alla Provincia, et ponere qualche buona conclusione alli negocii della Provincia. Interim V. P. attenderà ad fare lo suo officio secondo che ho scripto. Aprezzo, per sublevamento del peso del Vostro officio, et etiam ad petitioni (sic) et consolationem Fratrum Lucensium, ho instituito uno Vicario di casa, al qual mando la obedientia, al (sic) qual so essere homo da bene⁽¹⁾, et per questo mi penso etiam dover esser grato alla P. V. Altro non mi occorre pro nunc. Valeat tua Paternitas in Domino et oret pro me. Ex Mediolano, xxv februarii M.D.XXII.

Ho facto ponere lo sigillo sub subscriptione nostre manus, lassando la lettera aperta, perchè littere clause a militibus sepius destruuntur.

Littere ad Rev. um P. Commissarium expliciunt⁽³⁾.

La sottomissione dei Padri Lucchesi al Ministro⁽⁴⁾ era un gran passo, e il Soncino lo avverte, per la riunione di tutta la Provincia. ma vi era ancora la parte più forte, cioè la parte Senese, e vi era, almeno per questa, la contrarietà Fiorentina. Il Generale ripete che, come ha promesso, verrà in Toscana, e guarderà di accomodare le cose, e vi è infatti nel luglio del medesimo anno 1522.

⁽¹⁾ Era Fra Battista da Lucca, istituito il 19 febbraio. *Reg. Cism.* 38r.

⁽²⁾ Così porta il *Reg.*

⁽³⁾ *Reg. Cism.* 38v.-9r.

⁽⁴⁾ Dal Bambocci accettata, il quale infatti andò anche in visita nei Conventi del Lucchese. Pulinari, o. c. 188 e *Memoriale*.

È detto nel Regesto Ultramontano ⁽¹⁾, nel Decreto del Capitolo Generale di Burgos del 1523, ... « *et quia Rev.us P. Fr. Paulus de Soncino, Generalis Minister preteritus, de mense iulii proxime preteriti (1522) in prelibata Provincia Thuscie presentialiter fuit, determinavit ac disposuit nonnulla* » ecc.; e trovandosi d'altra parte nel Registro Cismontano, che egli il 22 del medesimo mese di luglio, *pro pace et quiete Provincie Thuscie, videns quod sine magno scandalo et periculo non poterat Capitulum in comuni celebrari*, istituisce di nuovo Ministro il P. Francesco Bambocci ⁽²⁾, non vi può esser dubbio che egli vi venisse, e che fosse anche a Firenze, benchè non se ne sappia altro.

In tal circostanza permise ai Fiorentini e ai Senesi di far rispettivamente le Tavole dei loro Conventi, che lui approvò, avocando l'affare della divisione al prossimo Capitolo Generale, e comandando a l'una parte e l'altra di comparirvi. L'ultimo atto del Soncino riguardante la Provincia di Toscana è l'istituzione del P. Cherubino Malagonnelle, Guardiano di S. Salvatore a Firenze, in Commissario, ancora « *totius Provincie* », fatta il giorno 8 ottobre dello stesso anno, per la morte avvenuta ivi il 4 del Ministro Bambocci ⁽³⁾, dandogli le medesime facoltà, che erano state concesse al Ministro ⁽⁴⁾. — Intanto però non è a credere che il Tolomei e gli altri Frati Senesi se ne stessero passivi. Morto ormai Leone X, e persa perciò molta autorità il Cardinal de' Medici e i Fiorentini, il 3 marzo 1523 essi ottenevano un Breve dal nuovo Papa Adriano VI, diretto a Fra Angelo Carducci, col quale, richiamandosi a quanto aveva decretato il Capitolo di Carpi, che la Provincia fosse cioè sotto un solo Ministro, e che si deputassero due Frati per visitarla — mentre alcuni scandalosi volevano e vogliono, per mezzo di secolari (intendi i Fiorentini) dividerla, i quali secolari si sono anche opposti alla suddetta visita — gli ordina di fare osservare tutto quello che fu stabilito a Carpi, sospendendo tutti gli altri Commissari, compreso quello eletto per la morte del Ministro, dando a lui tutta l'autorità che avrebbe il Ministro stesso ⁽⁵⁾. Ma il Carducci, che era anche lui per la divisione, fece orecchi da mercante; cosicchè il Papa, il 27 maggio, se ne duole non poco con lui, comandandogli, sotto pena di scomunica, di mettere in esecuzione tutto quanto gli aveva già comandato. Ma « questi due Brevi, dice il Pulinari ⁽⁶⁾, non ebbero effetto alcuno: la causa dovette essere che, avanti che il Carducci avesse il primo Breve, fatto di marzo, i Frati che avevano da andare al Capitolo Generale, dovendo andarvi di lungi (dovevano

(1) Fol. 60r. (2) Fol. 42r. (3) Pulinari, o. c. 98. (4) Reg. Cism. 42v.-43r.

(5) Pulinari, ibid. 98-99. (6) Ibid. 99.

andare a Burgos in Ispagna), di già dovevano esser partiti con le cose accomodate. L'ultimo Breve fu fatto a Roma ai 27 di maggio 1523, il Capitolo Generale fu celebrato in Burgos in Spagna ai 28 pure del detto maggio: vedete che effetto potevano avere questi Brevi per tali cause! ».

E infatti, le cose ormai erano giunte a tale, che la divisione s'imponesse, e il Capitolo di Burgos la decretò, facendo la Provincia fiorentina e la Provincia senese; alla quale aggregò i conventi di Lucca ⁽¹⁾ che solo dopo qualche anno se ne separarono, e tornarono ben presto a Firenze. Più tardi, finite le competizioni politiche tra Firenze e Siena, perchè ormai tutt' e due sotto il Governo dei Medici, tutta la Provincia di nuovo si riunì, e solo per un decennio sulla fine del secolo XVI, fu ancora separata. Tra gli antesignani della prima divisione, Ilarione Sacchetti ⁽²⁾ e Bernardino Tolomei, mise pace finalmente il Generale Francesco de Angelis, con una sentenza data dal Convento di Aracoeli in Roma, il 2 settembre 1525 ⁽³⁾.

P. ZEFFIRINO LAZZERI, O. F. M.

⁽¹⁾ Vedi il decreto di separazione con l'approvazione di Adriano VI presso il Wadding, l. c. 146-9.

⁽²⁾ Da non confondersi coll'omonimo suo nipote, anch'egli dei primi Padri di Provincia, vissuto negli ultimi del '500 e primi del '600, che nel 1618 attendeva in Venezia alla stampa delle Opere del P. Francesco Aretino, e del quale abbiamo anche alcune lettere stampate. Cfr. *Miscell. Franc.* III, 1888, 143-5.

⁽³⁾ *Reg. Cism.* fol. 50r.



TROIS LETTRES AUTOGRAPHES DU BIENHEUREUX RICHARD DE STE ANNE

MARTYRISÉ AU JAPON L'AN 1622 LE 10 SEPTEMBRE (*)

I. — Bibliographie du Bx. Richard de Ste Anne.

Le troisième centenaire du glorieux martyr de notre compatriote, connu sous le nom de Richard de Ste Anne, éveillera l'attention pieuse de plus d'un hagiographe. — Une étude critique et approfondie de la carrière religieuse et de la fin héroïque de ce digne émule des premiers martyrs de l'ordre franciscain a été publiée par le R. P. Lorenzo Perez (1).

Mais tout ce qui a paru jusqu'à ce jour concernant le Bx. Richard, se retrouve en majeure partie dans l'édition de l'année 1673 (2). Le savant P. Sébastien Bouvier, franciscain, y agence le récit de la vie et de la mort glorieuse de Richard, dont plusieurs lettres autographes lui servirent de sources principales. Cet opuscule devenu

(a) SUMMARIUM. — Recensetur I) bibliographia circa B. Richardum (Trouvé) de S. Anna, natum an. 1585, in Ham-sur-Heure in Belgio, martyrio coronatum in Japonia 10 sept. 1622. Qui de eo scripserunt, maximam partem innituntur in ipsius *Historia vitae et mortis*... edita an. 1673 a P. Sebastiano Bouvier, O. M. — II) Tres B. Richardi epistolae autographae, e quibus duae conservantur apud PP. Capuccinos Montis (Mons), tertia apud Fr. Min. Bruxellis, ex archivo conventus O. F. M. Nivellensis, quo duae epistolae priores directae fuerant, proveniunt. — III) Quidam scriptores erronee censuerunt B. Richardum non spectatorem sed actorem cuidam scaenae parum aedificanti interfuisse, quae Nivellis, non Bruxellis accidit, ipsique occasionem Ordinem S. Francisci ingrediendi praebebat. — IV) Vulgatur, iuxta autographa, textus trium epistolarum. — V) B. Richardi vita sancta religiosa e MS. inedito P. Sebastiani Bouvier editur, usque ad eius in Missiones Japoniae profectum.

[NOTA DIRECTIONIS].

(1) *El B. Ricardo de Santa Anna y otros mártires del Japón en el siglo XVII*, dans l'*Archivo Ibero-Americano* (AIA), an. VIII, to. XV, 1921, 26-66.

(2) *Histoire de la vie vertueuse et mort précieuse du Bienheureux Richard de Ste Anne, Récollet de la Province de Brabant, martyrisé pour la foi de Jésus-Christ au Japon, tirées de dépositions authentiques de ceux qui ont vécu et conversé avec lui, de ses propres écrits, et d'autres rapports de témoins oculaires et dignes de foi, par un Père du couvent de Namur, F. S. B., Namur 1673. Cfr. S. Dirks, Hist. littér. et bibliogr. des Fr. Mineurs en Belgique, Anvers 1885, p. 264.*

rarissime de nos jours, fut réimprimé en 1867, à l'occasion de la béatification des nombreux martyrs du Japon. Les nouveaux éditeurs anonymes protestent dans la préface y avoir « *conservé l'ancienne orthographe, et respecté le style de l'auteur, en reproduisant l'original avec le plus d'exactitude possible* » ⁽¹⁾.

La même année 1867 parut une traduction flamande ⁽²⁾ anonyme, qui prévaut sur l'édition française, grâce à une préface critique, accompagnée de notes très judicieuses, dignes d'un Père Servais Dirks, O. M., de savante et regrettée mémoire ⁽³⁾. Cette traduction flamande est de nature à inspirer pleine confiance au lecteur, vu que le modeste auteur affirme dans sa préface, à la page IX, avoir travaillé, ayant sous les yeux non seulement la première édition française du P. Bouvier, de l'année 1673, mais aussi le manuscrit original du même écrivain. Cet autographe intitulé *Flores et fructus Provinciae Flandriae*, contient la biographie de notre héros, sous le paragraphe: *Vita religiosa et mors gloriosa venerabilis P. Fr. Richardi de S. Anna, martyris* [p. 55-59] ⁽⁴⁾.

Le P. Séb. Bouvier mourut au couvent de Namur le 3 avril 1681 ⁽⁵⁾: « *Iubilarius, olim Secretarius, Guardianus, sui status plurimum zelosus, Provinciae chronologus diligentissimus, cuius MS. de mandato Rev.mi P. Ministri Generalis transmissum est Romam ad*

⁽¹⁾ *Histoire de la vie vertueuse et mort précieuse du Bienheureux Père Richard de S. Anne, Récollet de la Province de Flandre* [sic] *martyrisé* [etc. comme la 1^{re} édit.] Charleroi, Imprimerie de Georis-Geubel, 1867, in-12° de 67 pp.

⁽²⁾ *Levensbeschrijving van den gelukzaligen Richardus van de H. Anna, Minderbroeder-Recollect, geboren in Belgie, en gemartiriseerd in Japonie, den 10 September 1622, door Pater Sebastianus Bouvier, van dezelfde orde, Mechelen, Drukkerij H. Dierickx-Beke, 1867, in-18°, xix, 96 pp.*

⁽³⁾ Comme complément bibliographique, on pourrait ajouter un article en 4 paragraphes dans la *Revue catholique*, Louvain, t. LXXV, 1867, p. 264-278, intitulé: *S. Bouvier, Vie du B. Richard de Ste Anne*. — De plus un opuscule récent de dévotion:

Le Bienheureux Richard de Ste Anne, d'Ham-sur-Heure, Frère Mineur, martyrisé au Japon. Histoire de sa sainte vie et de sa précieuse mort, éditée en 1673 par le P. Bouvier, du couvent de Namur; retouchée et complétée par le Père Lejeune, Redemptoriste, Lille, Paris, Rome, Société de St. Augustin, Desclée-De Brouwer, 1899, in-12°, 184 pp.

⁽⁴⁾ Voir l'analyse de ce MS dans l'AFH VII, 241-8. Quant à la personnalité de l'auteur qui signe le MS.: *Fr. Sebastianus Bouvier, in ordine iubilarius*, nous savons qu'il est originaire de Couvin (ms. 17607 de la Biblioth. royale de Bruxelles). Il assista, en qualité de vicaire du couvent de Nivelles, à une cérémonie de profession au monastère des Conceptionistes de cette ville, le 21 Septembre 1659 (MS. *Ortus et progressus Prov. Fl.* p. 188). Il fut nommé confesseur des Récollectines de Fontaine-l'Évêque aux chapitres de 1658 et 1664; (*Tab. capitul. Prov. Flandriae*). — Voir le texte, p. 187-90.

⁽⁵⁾ D'après le MS. *Ortus et progr.* p. 55.

R. P. Haroldum, annalistam Ordinis ». Cette notice nécrologique est de nature à nous rassurer sur la valeur personnelle du biographe quasi-contemporain de Richard : chroniqueur censément bien renseigné sur les événements ; attendu qu'il a pu interroger des témoins oculaires des faits et gestes du futur missionnaire, le P. Bouvier doit faire autorité. Il sera facile de constater le degré de véracité du vénérable archiviste de la Province de Flandre, et de mettre la sourdine à certains subterfuges commandés par les circonstances très difficiles de ces temps-là.

Quelles sont les sources utilisées par le P. Bouvier ? Ces sources se trouvent énoncées au frontispice de la biographie publiée dès 1673 : ce sont « *les dépositions authentiques de ceux qui ont vécu et conversé avec lui ; les propres écrits* » de Richard, et d'« *autres rapports de témoins oculaires et dignes de foy* », surtout la « *Relation envoyée par le P. F. Diego de St. François, commissaire des Religieux Piedechaux, assistants au Japon. (Translation d'Espagnol en François)* ». Ce rapport ⁽¹⁾ est ajouté en appendice à la biographie du Bx. Richard.

D'abord, le P. Bouvier, ayant atteint un âge très avancé, a pu s'aboucher avec maints religieux contemporains de Richard. Le martyr du héros ne devança que d'une cinquantaine d'années la publication de 1673. La suite nous fera connaître nommément plusieurs religieux ayant conversé avec Richard.

Cependant, ce sont surtout les propres écrits du missionnaire, qui fournirent le fonds de la biographie. Or, de combien et de quels écrits s'agit-il dans l'occurrence ? Nous connaissons jusqu'à ce jour les missives suivantes, relatives à notre héros :

I. Lettre en français du Bx. Richard au « *R. P. Jean Engelberti, religieux au couvent de Récollets à Nivelles* », datée de Madrid : « *ce 16 avril 1607* » et signée : « *Fr. Richard de Nivelles olim Trouvé* ».

Editions : P. Bouvier, *Histoire*¹ [fut introuvable] ; p. ?? ; *Histoire*², 31-4 ; *Leven*, 30-6 ; Pérez, l. c. XV, 58, en donne un simple sommaire.

II. Dans cette première lettre, Richard fait mention d'une autre, relative au courage héroïque des martyrs au Japon. A la fin du premier alinéa il s'énonce ainsi : « *J'en ay traicté plus amplement en une lettre qu'ay envoyé au Père Gardien : Je croy qu'il l'a reçu* ». Cette lettre perdue n'est pas à confondre avec la suivante.

III. Lettre autographe écrite « *au Japon* », le 2 mai 1614, adressée au P. Jacques de Gand, gardien à Nivelles.

(1) Pag. 45-60 de l'édition de 1867. L'original se trouve aux archives provinciales de Pastrana. L'auteur en publia un texte revu et corrigé dans sa *Relación verdadera y breve de la persecucion y martirio que padecieron... en Japon quinze religiosos de la Provincia de San Gregorio de los Descalzos... de las islas Philipinas*, Manila 1625. Voir L. Pérez, l. c. 26, 36.

Editions, *Histoire*¹, p. ??; *Histoire*², 37-44; *Leven*, 41-2; Pérez, 58-63, en français (1), d'après *Histoire*², 35-9. Le P. Eus. Fermendzin, *Annales Ordinis Min.*, XXV, Ad Cl. Aquas 1886, 45-8, la reproduit à partir de: *Messis multa operarii pauci*; voir p. 178, l. 20. — Publiée ci-après d'après l'autographe, Num. I, p. 178-81.

IV. Une quatrième, dont on ignore les traces, est celle incluse dans la précédente, pour être remise à sa mère, pour le cas où elle serait encore en vie. Voici en effet la dernière phrase de ce texte: *Quae istam comitantur epistolam, dignabimini ad matrem meam transmittere, si vivit.*

V. Le récit de divers tourments subis par quantité de martyrs au Japon au cours de l'année 1618, fut redigé par Richard à Nangasaqui le 26 Mars 1619 et adressé à « al señor alférez » Joseph de Aduna, à Mexico.

Le P. L. Pérez a republié cette lettre, 63-66, d'après le P. Marcos de S. Rosa (ou Alcalá), *Chronica de la santa Provincia de San Joseph*, p. II, l. II, c. 2, Madrid 1738, 304.

VI. Un billet adressé (en 1620?) au Bx. Pierre de Zuñiga, O. S. Aug., pour lui demander une entrevue pressante. — Publié par le P. L. Pérez, l. c. 66, d'après le P. Casimiro Diaz, O. S. A., *Conquistas de las Islas Filipinas.... por los religiosos de la Orden de S. Augustin*, Valladolid 1890, p. II, cap. 29; sous l'année 1622, date certainement erronée; v. Pérez, l. c.

VII. La lettre envoyée par Richard le 1 Septembre 1622, de sa prison de Nangasaqui au P. Gardien du couvent de Nivelles.

Publiée, *Histoire*¹, p. ??; *Histoire*², 40-4; *Leven*, 66-71. Pérez, 66, en donne brièvement le contenu. Le P. Fermendzin, l. c. 482, 483-85, en a reproduit de larges extraits, assez remaniés dans le style, d'après le P. Adr. Lyraeus (voir à la p. 173). — Publiée ci-après d'après l'autographe, Num. II, p. 182-85.

VIII. Un billet de la main de Richard, daté de Nangasaqui le 1^r Septembre 1622, au comte de S^c Aldegonde à Bruxelles. — Voir le texte ci-après, N^o III, d'après l'autographe espagnol (2); p. 186.

II. — Filière historique de la provenance de nos trois autographes du Bx. Richard de Ste Anne.

Les trois précieuses reliques de notre bienheureux compatriote paraissent provenir de notre ancien couvent des Frères Mineurs de Nivelles (3). Les archives de ce couvent, supprimé par la révolution

(1) Le P. Lor. Pérez a remarqué justement, que le « *Tratado de la nueva cristianidad de Japon, y trabajos de la santa fé, cuyo escrito se halla firmado el dia 2 de mayo de 1614* », attribué à notre Bx. Richard par le P. Felix de Huerta, *Estado... de la Provincia de S. Gregorio*, II edic., Binondo 1865, 388. n'est autre chose que la lettre ci-dessus; l. c. 63.

(2) Ce qu'ont dit sur les lettres du Bx. Richard, Sbaralea, *Supplem. ad Script.*, ed. I, 632-3; Civezza, *Saggio di bibliografia sanfrancescana*, Prato 1879, 550, et d'autres auteurs, est par trop fragmentaire.

(3) Nivelles, actuellement petite ville du Brabant wallon; population 11.000 habitants: à 6 lieues au Sud de Bruxelles, à 7 N. O. de Namur, à 9 S. O. de Louvain.

française en 1796, restèrent cachées chez des bienfaiteurs des religieux expulsés, en attendant des jours meilleurs. Enfin, par un heureux hasard, ces archives franciscaines furent déposées par des mains amies au couvent des RR. PP. Capucins à Bruxelles. Le fait se passa probablement sous le gardiennat du T. R. P. Hilaire d'Anvers.

Feu le Père Michel d'Hellebecq, ancien Lecteur de philosophie, fouillant le mystérieux dépôt, y trouva trois lettres autographes du Bx. Richard de Ste Anne, et s'empressa de les montrer à son Supérieur. Celui-ci, charmé de la trouvaille, en céda une au R. P. Michel, et se réserva les deux autres. Or en 1903, le R. P. Hilaire, pour lors de résidence à Anvers, offrit la double relique apportée de Bruxelles, à son nouveau Gardien, le T. R. P. Richard, élu Définiteur provincial. Ce dernier accepta avec empressement ce précieux cadeau de joyeuse entrée et rendit le culte dû aux reliques authentiques de son bienheureux patron. Le 22 août 1912, le T. R. P. Richard, préposé à la direction du couvent de Mons, se dessaisit de son trésor spirituel; après avoir fait authentifier à l'évêché de Tournai en 1914, les deux manuscrits, il les fit exposer au culte des fidèles Montois. — Ces renseignements que je dois à l'amabilité du T. R. P. Richard (jadis Gardien à Anvers, puis à Mons, et actuellement à Verviers) ne laissent subsister le moindre doute sur la provenance de la double relique du Bx. Richard de Ste Anne, vénérée depuis l'an 1914, dans l'église des RR. PP. Capucins à Mons.

Quant à la troisième lettre autographe du même martyr, telle qu'elle se trouve reproduite ci-après, en troisième lieu, la provenance ne semble admettre le moindre doute. En effet, le R. P. Michel d'Hellebecq, dont il fut question ci-dessus, décéda au couvent de Mons, le 12 mars 1909, à l'âge de 73 ans; jubilaire, ex-Gardien et Lecteur émérite. — Rapprochons ces données officielles et indubitables, et juxtaposons y le double avis collé sur le revers du cadre contenant notre billet du Bx. Richard, adressé au comte de S. Aldegonde, et d'emblée la probabilité deviendra certitude.

Le susnommé P. Michel aura donné sa relique, c.-à.-d. le billet du Bx. Richard, à la famille Grégoire grandement bienfaitrice de l'ordre franciscain à Mons comme à Bruxelles. Madame Veuve Valentin Grégoire, résidant à Bruxelles-Schaerbeek durant les dernières années de sa vie, fit à son tour cadeau de sa relique à son directeur spirituel, le R. P. Jean Joseph Decock, pour lors Gardien du couvent de Schaerbeek, actuellement missionnaire au Chili. — Voilà ce qui ressort clairement du double avis authentique dont nous donnons la teneur ci-après.

III. — A propos de quelques points de la vie du Bx. Richard de Ste Anne.

Disons sans ambages que la biographie de notre glorieux compatriote mériterait d'être mise au pilon, à la lumière des documents authentiques. En effet la dignité de vie du jeune religieux au couvent de Nivelles, sa ferveur, sa soif de la perfection, son désir ardent du martyre pour la Foi en Jésus-Christ; sa constance, sa fidélité, son courage héroïque jusqu'au dernier soupir au milieu des tourments, enfin son martyre constaté officiellement par l'autorité suprême de l'Église dans le décret de Béatification: voilà certes des titres qui réclament les respectueux hommages des générations, surtout dans l'ordre franciscain, et avant tout dans la Province actuelle de Belgique. Notre territoire belge, en effet, était partiellement occupé jadis par l'ancienne Province de Flandre, qui y compta jusqu'en 1628 des couvents multiples à partir de Saint-Omer jusqu'au fond de notre Luxembourg.

Or, en vue d'en arriver un jour à rédiger une véritable biographie digne du héros, il faudrait préalablement élucider certains points obscurs et résoudre quelques doutes. Notons d'abord que jusqu'ici on ne connaissait que l'opuscule édité en 1673 à Namur par un Père du couvent de Namur, sous les initiales modestes de F. S. B. c.-à.-d. Frère Sébastien Bouvier. Cette « *Histoire de la vie... du Br. Richard de Ste. Anne, récollet de la Province de Brabant etc.* », semble porter au front une tare qui offusque instinctivement le lecteur avisé. Pourquoi? Parce que dans l'ordre de S. François il n'exista jamais une Province quelconque sous le nom de *Brabant*. J'ajouterai même que ceux qui tentèrent d'introduire cette dénomination eurent maille à partir avec les autorités supérieures. Puisque le titre ou frontispice fait supposer qu'il y a anguille sous roche, je remets momentanément au tiroir cet imprimé de commande et je recours au *manuscrit original*, autographe du même Père Bouvier, chroniqueur attitré et officiel de la Province de Flandre (wallonne).

Le passage qui nous concerne, intitulé: *Vita religiosa et mors gloriosa venerabilis P. Fr. Richardi de S. Anna, martyris*, occupe les ff. 55-59 du rapport: *Flores et fructus Custodiae primum, ex tunc ab anno 1523, Provinciae Flandriae Fratrum Minorum Observantiae semper strictioris, ab initio diligentius exculti*. — Voir p. 187-90.

Le seul titre de ce rapport officiel, destiné au P. Harold, annaliste général de l'ordre, est certes plus conforme à la vérité objective, mais laisse apercevoir une gêne mal dissimulée du rédacteur. Ces termes problématiques de *Provinciae Flandriae Fr. Min. Observantiae*

semper strictioris, font supposer que la *Récollecion*, si instamment recommandée jadis par le Général Bonaventure de Caltagirone (1593-1600), n'était pas encore entrée dans les mœurs partout indistinctement.

Quoi qu'il en soit, il nous semble qu'il y a lieu ni d'incriminer, ni d'excuser les façons timides du consciencieux rapporteur, qui doit avoir constaté qu'il n'est pas toujours très facile de contenter tout le monde et son père. La teneur de l'extrait, concernant la vie du Bx. Richard nous édifiera plus amplement sur ce point.

Il semblerait à propos de rendre ici hommage à la longanimité du saint religieux, qui après avoir envoyé son rapport au P. Adam Burvenich pour le faire parvenir à Rome, n'eut jamais la consolation d'un simple *Recepisse* ⁽¹⁾. Mû par l'obéissance, le digne vieillard se remit à la tâche et acheva pour 1679 une relation plus détaillée: *studiosius, copiosius et (ut reor) ordinatius* ⁽²⁾.

Néanmoins, pour ce qui concerne la biographie de Richard, le manuscrit du P. Bouvier est plus laconique que sa *publication*: celle-ci n'aura pas manqué de soulever des cancans. On est donc forcé de reprendre en mains l'opuscule imprimé pour se rendre compte de la situation réelle, très pénible de l'auteur, qui voudrait, mais ne peut exprimer tout ce qu'il pense, de peur de froisser certaines susceptibilités.

Lisez, par exemple, le chapitre II, qui raconte la vocation de Richard à l'Ordre de S. François. Le P. Bouvier, qui eut l'occasion d'entendre les dépositions de quantité de contemporains et de confrères, croit devoir recourir au témoignage de seconde main, du Père Jésuite, Adrien Lyraeus ⁽³⁾, qu'il traduit timidement, voire cauteusement:

Dans la ville où il demeurerait alors (l'historien ne l'a pas voulu nommer; mais je ne doute nullement que ce fut *Brusselle*) il arriva que deux étudiants débauchés et scandaleux complotèrent un jour d'aller passer le temps dans la maison de quelques garces, avec aucuns autres compagnons de pareil génie. Ce fut d'y boir, jouer, danser, folâtrer, et faire tout ce que l'impudence et l'impudicité pouvait leur suggérer, jusqu'à bien avant dans la nuit....

Il est intéressant de comparer la traduction avec le texte du: *R. P. Hadriani Lyraei, Antverpiensis, S. J., Trisagion Marianum, Antverpiae apud Joan. et Jac. Meursios, MDCXLVIII, in-fol., Lib. III pp. 469-471*:

In civitate quadam *Flandriae*, cuius nomen prudens reticeo, duo sapientiae studiis operam navabant adolescentes, nomine atque habitu

⁽¹⁾ Cf. AFH VII, 238.

⁽²⁾ L. c. 241.

⁽³⁾ Voir sur le P. Lyraeus, Lyere, Adrien van, C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, Bruxelles et Paris 1894, 217-8.

tenuis academici, reapse vero homines nauci, malitia, scelere ac probris omnibus cooperti, animum ad malas artes pridem adiunxerant, vitamque omni vitiorum labe ducebant coinquinatam; offensio ad populum erat insignis, odium vulgi prorsus singulare. Accidit, ut intemperantia stimulante..., etc. — Contigerunt haec omnia anno 1604, retulitque Patri Alphonso de Andrada e S. I., Theologo ac Concilii S. et Gen. Inquisitionis in regno Hispaniae qualificatori ⁽¹⁾ P. Fr. *Richardus Flandrensis* ex ordine S. Francisci, horum omnium testis oculatus, atque eisdem permotus ad praedictum ordinem suscipiendum... etc.

La comparaison des deux rédactions fait surgir l'idée que, si le P. Bouvier avait imité la prudence du P. Lyrens, il se serait abstenu de citer la ville de *Bruxelles*; au lieu de dépister l'attention publique sur le lieu de l'événement, il aurait évité une contradiction flagrante dans le dénouement. Car quelques lignes plus loin il décrit en ces termes la conversion du débauché survivant:

A même temps il ouit la cloche pour les Matines de minuit au couvent assez *voisin* des frères Mineurs, et pensant tout de bon le reste de la nuit à ce que faisoient ces anges en terre, il projetta de s'y rendre au suivant matin. A peine fut il jour, qu'il y courru, et s'alla d'abord jeter aux pieds du P. Gardien, lui conta l'événement, et demanda avec instance d'estre receu dans l'ordre.... Le jeune homme fut par après receu dans l'ordre de St. François... Ces choses arrivèrent en l'an 1604, et notre Richard en fut spectateur... Cela lui fut un aiguillon qui le fit efficacement résoudre à se rendre frère Mineur Recollet. Il en receu l'habit en l'an 1604, dans le mesme couvent; où, après avoir passé son novitiat... il se consacra entièrement à son Dieu par les vœux solennels le 13 d'Avril de l'année suivante, sous l'humble qualité de frère Laïc.

Arrêtons-nous un instant pour nous demander: Si réellement le fait de la conversion après la nuit de débauche s'est passé à *Bruxelles*, et, si le converti, après s'être rendu au couvent *voisin* des Frères Mineurs, fut plus tard reçu dans l'ordre, comment Bouvier peut-il affirmer que Richard reçut l'habit dans le MÊME COUVENT (de Bruxelles ou de Nivelles?). Or, nous savons par le témoignage de Richard qu'il reçut l'habit au couvent de *Nivelles*, et qu'il y fit profession.

Il semblerait donc plus probable que le tout se soit passé, non à Bruxelles, mais à *Nivelles*, ville située dans la Province franciscaine de *Flandre*, tandis que *Bruxelles* se trouve au cœur du *Bralant*.

Si par contre, la scène de débauche s'est réellement passée à *Bruxelles*, comme Bouvier le suppose gratuitement, le converti aura été reçu dans l'ordre à *Nivelles*, dans le mesme couvent, ou le Fr. Ri-

(1) Voir sur lui († 1672) Sommervogel, l. c. I, 1890, 817-81.

chard prit l'habit en 1604. La question résolue dans le sens du P. Bouvier, nous mettrait sur la piste de ce mystérieux novice reçu au couvent de Nivelles du temps du Fr. Richard.

Si vraiment, au dire de Bouvier, *le même couvent* abrita et le converti et le Fr. Richard, il s'agit évidemment de deux personnages distincts reçus dans l'ordre vers la même époque. Le contexte ne permet pas de confondre le converti de Bruxelles avec Richard le novice de Nivelles. Partant, notre *Fr. Richard* échappe à la suspicion jetée sur sa réputation par saint Alphonse de Ligori, qui cite à ce propos: *P. Abb. Andr. de Bapt. Virg.* (1).

Comme on constate d'ordinaire que l'une confusion entraîne une ou plusieurs autres, il ne serait pas oiseux de tâcher d'identifier le personnage dont tout le monde parle, mais que personne ne dévisage. Or, parmi les co-novices de notre Fr. Richard Trouvé de Ste Anne, nous connaissons avec certitude l'espagnol, nommé Fr. Marc de Omedes, qui prit l'habit au couvent de Nivelles l'an 1604, et prononça ses vœux à l'âge de 32 ans au même couvent de Nivelles le 28 Avril 1605 (2). Ce religieux est mentionné dans les lettres du Bx. Richard du 2 Mai 1614 et du 1 Septembre 1622 (3). Il quitta l'Europe pour la mission de Floride. Nous ne savons absolument rien sur la jeunesse, orageuse ou non, de cet étranger, qui obéit à une vocation tardive.

Un autre sujet, qu'on aurait pu confondre avec notre futur martyr, s'appelle Frère *Robert*, profès à Nivelles en qualité de lai, à une date inconnue, et qui devint le compagnon de voyage de notre Bienheureux pour Rome. La phrase laconique de Bouvier (4), aurait pu donner le change quant à cet Anglais, de noble lignée, fils d'un comte, probablement richissime et partant *richard* lui-même: il se pourrait, certes, qu'il ait vérifié jadis le portrait de certains étudiants dissolus, dépeints par le Jésuite Lyrens.

Aux lecteurs de juger jusqu'à quel point notre suspicion est téméraire. — Quoiqu'il en soit, la tirade de Lyrens ne s'applique point à notre Frère Richard Trouvé: 1° celui-ci, en effet, était alors ap-

(1) *Les Gloires de Marie; Oeuvres complètes de S. Alphonse de Ligori*, Paris 1835, in-8°, t. VI, 252-4, affirme que l'un des deux débauchés dans une ville de Flandre s'appelait Richard. S. Alphonse cite sans doute l'ouvrage du P. Alph. de Andrada susdit: *Discursos del Bautismo de Nuestra Señora*, Madrid 1639, in-4°, 8 ff. et 127 pp. (voir Sommervogel, l. c. I, 317), ouvrage qui nous est resté inaccessible. — Le P. Luigi Tasso, O. M., *Storia di quarantacinque martiri Giapponesi*, Roma 1871, 149-51, avait d'ailleurs déjà réfuté l'avis de S. Alphonse.

(2) S. Bouvier, *Flores et fructus*, p. 53.

(3) Voir p. 181 et 184.

(4) *Flores*, p. 59.

prenti-tailleur (à Nivelles?), tandis que les deux débauchés étaient: *nomine et habitu academici*.

2° Ces derniers étaient: *insipientes et dissoluti etc.*; le caractère du Fr. Richard, au contraire, respirait la gaieté courtoise qui le rendait aimable à tous ⁽¹⁾.

3° D'après Bouvier (p. 56) notre Richard se trouva parmi la foule des spectateurs, qui dès l'aube, virent le cadavre de l'infortuné étendu sur le pavé. Cette attitude aurait-elle été possible, si Richard lui-même avait été complice?

Ces remarques empruntées à l'édition flamande de la biographie du Bx. Richard (p. 8-9) semblent réclamer un moment de réflexion de la part des critiques.

Enfin pour fournir matière plus ample d'informations, nous compléterons la galerie des contemporains de Richard, dont plusieurs reviennent sous la plume du missionnaire. Citons le passage relatif aux débuts de la Récollecion dans la Province de la Flandre wallonne, d'après le manuscrit *Ortus et progressus Provinciae Flandriae*, p. 30:

Tunc oportuit Ministrum Provinciale intender electioni Fratrum, quos in unum communitatis corpus congregaret. Nec utique defuerunt, nam e conventu Audomarensi 5 fuerunt, Fr. Ioannes Soree, Fr. Abraham Miquin, facundus praedicator, Fr. Ioannes Scoumier, Fr. Iacobus Chrétien, diaconus, et Fr. Carolus Lozenge, laicus; e conventu Namurcensi, solus P. Ioannes *Engelberti* ⁽²⁾, vir inter alios vitae sanctioris, se praesentavit; e conventu Nivellensi, similiter unus, P. Franciscus *Michaëlis* ⁽³⁾; ex Athensi, qui fuerat primo denominatus, et ubi conceperunt primi motores Reformationis spiritum: P. Ioannes *Demoulin* ⁽⁴⁾, P. Ioannes Coppin, P. Iacobus *Termino* ⁽⁵⁾, P. Petrus Coppin, philosophiae Lector, Fr. Henricus *Mirwart* ⁽⁶⁾, subdiaconus, et Fr. Hubertus Nicolai, clericus; quibus accessere duo ex conventu seu eremitorio Couviniensi; aliis se adiunxit V. P. Ioannes *Baudane* ⁽⁷⁾, vicarius. Hi omnes, fere 15, cum suis obedientialibus ingressi fuerunt conventum S. Francisci ad Sabis ripam ⁽⁸⁾, in festo S. Ioannis Baptistae sub vesperam anno 1597.

⁽¹⁾ Voir *Histoire de la vie*, p. 10.

⁽²⁾ Vide infra: II Lettre du P. Richard, p. 182-85. ⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ *Obiit Nivellis 4 nov. 1619: Primus Reformationis in Provincia nostra Guardianus; praedicatione et regulari observantia celebris*. (Cfr. *Ortus et progr.* p. 66).

⁽⁵⁾ Cfr. Lettre du 1^r sept. 1622; p. 182 et 190. ⁽⁶⁾ Ibid.

⁽⁷⁾ *Primus Reformationis Athi Guardianus* (*Ortus*, 72).

⁽⁸⁾ S. François sur Sambre, alias Farciennes, dans le Hainaut, sous Châtelet. Bourg actuel de 7000 habitants.

IV. — Texte des trois lettres autographes du Bx. Richard.

Deux lettres autographes du Bx. Richard de Ste Anne se trouvent dans le reliquaire de l'église des RR. PP. Capucins à Mons (Rue Masquelier, 15).

Grâce à la bienveillance du T. R. P. Michel, Gardien actuel du dit couvent, il me fut donné de constater *de visu* l'état de cette double relique. Jadis on renferma sous double enveloppe les deux écrits d'ampleur inégale. L'enveloppe extérieure porte cette mention anonyme: *Binae sub hac charta inclusae sunt epistolae B. Fratris Richardi de Sta Anna, ex Ham-sur-Heur oriundi, missae ad duos guardianos conventus Nivellensis, Iacobum de Gand* ⁽¹⁾, *anno 1614 et Theodorum Geriniaulx* ⁽²⁾, *1^a 7^{bris} anno 1622, ex civitate Nangasaqui in Iaponia: ultima ex illis epistolis annuntiat sententiam martirii sui proximi, scilicet lento igne cremandum. — B. Fr. Richardus de S. Anna ex Ham-sur-Heure.*

Ces deux enveloppes en papier fort conservent l'une et l'autre les traces du pain à cacheter rouge, appliqué sur le revers. — Ce double pli accessoire mesure respectivement 0,130×0,85 et 0,140×0,088 m.

I. — Lettre latine du Bx. Richard de Ste Anne, datée le 2 Mai 1614, adressée au R. P. Jacques de Gand, Gardien du couvent de Nivelles, ou à son successeur.

La seule facette de l'enveloppe primitive qui reste avec un minime lambeau du dos, porte l'adresse suivante, écrite de la main du Bienheureux:

†

*Amantissimo in Christo Jesu Patri | fr. Jacobo de Gante | Nivel-
lensis | conventus Guardiano meritissimo, vel | qui eiusdem functus fuerit
officio. |*

De Japon.

Nivellas.

La missive comprend un double feuillet de papier fin, mesurant 0,32×0,22 centimètres. — Le second feuillet a perdu en dessous de la signature la moitié restée *blanco* probablement.

Ce second demi-feuillet porte au revers l'authentification officielle en ces termes: *Hanc epistolam a Nobis recognitam publicae | fidelium vene-
rationi in ecclesiis ordinis Sancti Fran- | cisci Assisiensis sub dioecesi
nostra exponi per- | mittimus.*

Tornaci, 25 Julii 1914.

Vict. Durez | vic. gen.

(1) Voici l'éloge nécrologique qu'on trouve dans le MS. anonyme *Ortus et progr.* p. 72: *Athi obiit 24 Junii V. P. Jacobus de Gand, pluries Guardianus, Provinciae Definitor, antiquae religionis zelo, Reformationis promotione, fratrum amore, suique odio, omnibus amantissimus.*

(2) *Nivellis obiit anno 1646 R. P. Theodorus Geriniaulx, Rmi P. Commissarii Nationis nostrae secretarius. Nivellis et alibi pluries Guardianus, bis Provinciae Definitor, semel Custos, ac tandem Provinciae S. Andreae commissarius visitator.* Cfr. *Ort. et progr.* II, p. 17. — Cfr. H. Lippens, *Necrol. Nivell.*, dans *NFr.* III, 1920, 104, 179.

JESUS.

*Pax Christi! Etsi sepiissime inter me hesitans, utrum epistolas trans-
miste aliquo ad vestram caritatem | transmittere possem: quod hucusque
neglexisse non meae tarditati aut negligentiae imputandum censeas, | in
Domino carissime atque amantissime Pater, sed locorum distantiae, quam
sepius recogitando tanta | animam meam afficiebat vecordia, ut hucusque
a proposito me deterruisse non dubites: non sane | oblivio, non inamor,
quo si affici preter Deum licet, sane erga vestram caritatem illo languere
non, certo scias. Nam | quem me genuisse, quem lactasse, fovisse in Do-
mino existimo nisi vestram caritatem, cuius salutaribus monitis, | effica-
cibus exemplis hucusque potens sum in Domino, quamvis semper infirmus,
nec ea qua decet roboratus | virtute, ut ireprehensibiliter exerceam mini-
sterium meum: sed qui infirma mundi elegit ut confundat fortia ⁽¹⁾, | di-
gnabitur incrementum et supplementum apponere. At non modica tibi
gloria, qui filios paris, quasi sagittas | in manu potentis ⁽²⁾. Non modica,
inquam, tibi gloria, cuius filii, sicut novellae plantationes ⁽³⁾ in iuventute
sua, | producentes animarum uberimos fructus! O incomprehensibilia iu-
dicia Dei. O investigabiles viae ⁽⁴⁾ suae, suscitantes | a terra inopem ⁽⁵⁾,
ut sedeat cum principibus Ecclesiae suae... ⁽⁶⁾.*

*Utinam et | vos omnes huius altissimae sortis participes! Nam messis
multa, operarii pauci ⁽⁷⁾, etiamsi plagae illae | Europae Ministri omnes
evangelii ad hanc Americam ⁽⁸⁾ transvolare possent. Nam regna, populos,
nationes | harum partium nullus capit humanus intellectus. Quorum ex eis
alliqua propter gratiam hic enumerabo: |*

*Regnum Japoniae (in quo nunc sum minister indignus Evangelii)
triginta duobus fulcitur regibus, sub uno | imperatore. Regnum Chinae
Magnae illi adjacens, duobus millibus dilatatur miliaribus, cum populo
sicut | arena maris, cuius non est numerus. Regnum Siam, ubi elephantes
et unicornes multiplices. Regnum | Pegu, Regnum Patan ⁽⁹⁾, Regnum
Camboxa, Bornei, Mindanao, Mateo, Terrenate, Maluco, Tidoro | et alia
perplura, in quibus fere omnibus aurum, gemmae, serica, aromata omnis
generis et alia pretiosa reperiuntur. | Sed his omnibus spretis, ad pretio-
siora convertamur, nempe ad gemmas illas, quarum structura Hierusalem
illa | caelestis mirifice decoratur ⁽¹⁰⁾; ad gemmas illas, inquam, quarum*

⁽¹⁾ I Cor. 1, 27; puis allusion à ib. 3, 6.

⁽²⁾ Ps. 119, 4.

⁽³⁾ Ps. 143, 12.

⁽⁴⁾ Rom. 11, 33.

⁽⁵⁾ Ps. 112, 7.

⁽⁶⁾ Suivent 5 lignes d'écriture raturée à l'encre noire. La même lacune se retrouve dans l'*Histoire*, etc. où la lettre est reproduite en français; p. 170.

⁽⁷⁾ Matth. 9, 37.

⁽⁸⁾ Expression quelque peu vague. Elle n'est pas une définition géographique (voir la Chine) mais doit être prise pour: régions inconnues et vastes: contre AIA XV, 59, note 1.

⁽⁹⁾ L'original porte ainsi à l'encontre des éditions antérieures. Le P. Pérez avait deviné la bonne lecture, ce qu'il ne fit pas pour *Mateo* (où les éditions portaient *Marco*). ⁽¹⁰⁾ Apoc. 21, 19.

*pulchritudine captus, mercator ille coelestis | Patris Verbum e regalibus
sedibus* ⁽¹⁾ *suis ad nos veniens, negociatoris formam suscipiens, quaerere
bonas margaritas* ⁽²⁾ *| venit. Huic negotiationi insistimus, huic labori, qui
non inanis. Nam in regno Japoniae plusquam sexcenta | milia jam Fidem
Christi tenentes reperiuntur; et quibus jamjam Augusti vigesimo sexto* ⁽³⁾ *|
quadraginta constan- | tissime pro Christi Fide Martyrii coronam adepti
sunt. Sed et duo ex religiosi nostri Ordinis eandem sunt consecuti, | in
regno Maluco* ⁽⁴⁾ *, unus capite, post durissima tormenta, truncatus; alius
tribus diebus colomnae affixus, | singulis eorum novo genere tortus, tan-
dem ungulis ferreis dilaceratus, obdormivit in aeterna repromissa re-
quie. | Omnium martyrium dilucide scriptum et autenticum ad Hispaniam
transmisimus.*

*Sed Japonensium non tacenda constantia, | qui tribus mensibus va-
riis tormentis afflicti, tandem decem in igne paulatim concremati, decem
cruci | affixi, quindecim gladio caesi; alii quinque in carcere putredine
suffocati, omnes animam Deo dederunt. |*

*Ex combustis duo juvenes, frater et soror, mirandam constantiam
monstrare* ⁽⁵⁾ *, nam dum calescentibus | flammis a longe circumcirca positis
comburerentur paulatim, a Tiranis invitabantur ut, dum tempus adhuc |
vitae non deerat, resipiscerent, eosque maximo honore afficere, si ad Deo-
rum suorum se converterent cultum, | vel saltem ore Deum negarent, et
interius tenere fidem christianam posse persuadebant; quibus respon-
dens | juvenis maximo fervore ait: O, astantes omnes, ne reputetis haec
quae patimur tormenta, non ignominiam [p. 2] sed invidete nobis talis
triumphi gloriam. His et aliis verbis spectantes multos exhortabatur. | Tan-
dem funibus combustis, quibus tenebatur, ad matrem accurens quae in
eodem tormento conflictabatur, | fervore mirando eam animabat dicens:
Euge, mater, euge, Jesus, Jesus nobiscum est; brevis paena, gloria | ae-
terna; et eam strictissime amplexens, obdormivit cum ea in Domino. Sed
soror ejus, dum pariter, combustis | funibus liberam se videret (quod sponte
tirani faciebant ut a proposito desisterent) prunas accensas in | manibus
accipiens, eas deosculabatur, et super caput eas elevans, mirificae jucun-
ditatis exhibebat ostensionem | Mos enim eorum est, ut, cum aliquid ab
eis multum aestimari innotescere volunt, illud deosculari et super caput |
elevare. Huic spectaculo, praeter gentiles innumeros, tria milia christia-
norum omnes vestibibus albis amicti se | Christi Fidem tenere profitebantur,
alta voce clamantes idem supplicium meruisse qui eundem Deum ado-
rabant. | Sed cum eorum voto non satisfacissent tirani propter multitu-*

⁽¹⁾ Sap. 18, 15.

⁽²⁾ Matth. 13, 46.

⁽³⁾ Le 26 août 1614 aucun chrétien ne fut martyrisé, comme l'a fait re-
marquer le P. Pérez; l. c. 69. Il faut lire jusqu'au 26 août. Pour expliquer
cette date, il sera permis de supposer, que le P. Richard avait alors commencé
sa lettre.

⁽⁴⁾ *Sic Orig.* Il s'agit de Fr. Sebastian de S. Joseph et d'Antonio de
S. Anna; cf. Perez, l. c. 60; et AFH VI, 687-701; VII, 198-209.

⁽⁵⁾ *Sic Orig.*; lire monstrare.

dinem, omnes corpora sanctorum, carbones, titiones, funes, | et caetera quae martyrio deservisse cognoscebant, etiam pulverem subriperunt pro reliquiis, tyrannis eos fustibus | gladiisque caedentibus. Mirandus sane fervor ardorque martyrii inter eos; nil lucrum, nil gloria, nil | delectatio inter eos, nisi mori pro Christo ⁽¹⁾. *Comimilitamus, exspectantes eandem spem* ⁽²⁾, *cruciati diuturna dilatazione* ⁽³⁾, *eandem coronam adipiscendi. Sed cum non sit volentis neque currentis sed aeterni Dei miserentis* ⁽⁴⁾, *nitimur eius | dispositioni nos conformare, qui novit plantulas suas teneras ministrorum Evangelii nondum posse carere fulcimento. | Quod si voto non satisfaciat tandem, num idcirco privati gloria? Minime; cum Pauli erat gloriari in tribulatio-* ⁽⁵⁾ *nibus, verberibus, fame, siti, nuditate, persecutionibus* ⁽⁶⁾: *quibus similibus quotidie afficimur. Saepius rejecti | a civitatibus, saepissime a pueris lapidibus et luto clamoribusque vexati nunc per plateas incedimus; et nuper | quinque conventibus destructis exulati* ⁽⁷⁾. *Sed miranda Dei providentia et Evangelii virtus, ut hinc marcescente | fidei vigore, aliunde flagrare ardentius insperate conspiciamus, ita ut aquae multae non | potuerint extinguere caritatem* ⁽⁸⁾. *Sed non tacendum unam ex reginis Imperatoris (qui trescentis utitur et | amplius), quae nuper apud eundem cristiana accusata, in exilium, post multa promissa, cum quin-* ⁽⁹⁾ *decim | pueris relegata, regalibus blanditiis* ⁽¹⁰⁾ *spretis, cum perpluribus aliis nobilibus* ⁽¹¹⁾ *multa necessitate cruciantur. | Eorum sacerdotes, sive religiosi nos multis afficiunt vexationibus, quorum multitudo plane innu-* ⁽¹²⁾ *mera, affluentes | conventibus opulentissimis, magnis decorati campanis, structuris, idolis aureis, argenteis, metalleis, quibus | homines thus, aromata consueverunt offerre; unus ex quibus (quem magnum Deum nuncupant) triginta cubitorum | magnitudinis, et ille sedens; in eius manu sex sedere homines vidimus* ⁽¹³⁾. *Videtur sane omnem monarchiam Ecclesiae | nostrae (ille pater malitiae) inter eos simulare voluisse: nam Papam habent super Imperatorem tenentem dignita-* ⁽¹⁴⁾ *tem, quem Dairi vocant* ⁽¹⁵⁾, *religiosos et religiosas multorum institutorum, qui suis temporibus jeju-* ⁽¹⁶⁾ *nant, | indulgentias promulgant, laudes nocturnas et diurnas decantant, rosaria tenent, aquam benedictam, et confiten-* ⁽¹⁷⁾ *tur peccata sua, publicas penitencias faciunt, et in suis processionibus, in quibus deferuntur sua idola in rotis curruum se praecipitantes interficiunt; canonisant sanctos* ⁽¹⁸⁾ *suos, et perplura alia, quae diabolus, veri Dei cultus | invidus, illis suggestit* ⁽¹⁹⁾.

Duo ex suis Deis principalibus vocantur Xaca et Amida ⁽²⁰⁾, *qui olim reges fuere, | et spretis divitiis in desertum recedentes, dixerunt se vidisse*

⁽¹⁾ Phil. 1, 21.

⁽²⁾ Gal. 5, 5.

⁽³⁾ Corrigé après coup par l'auteur en: *dilatione*. Relevons ici qu'il y a beaucoup de ces corrections de la main du bx. Richard. ⁽⁴⁾ Rom. 9, 16.

⁽⁵⁾ II Cor. 11, 27. ⁽⁶⁾ Voir la liste des couvents et hôpitaux franciscains au Japon à cette époque chez Pérez, l. c. 60. ⁽⁷⁾ Cant. 8, 7. ⁽⁸⁾ Orig.: *banditiis*. ⁽⁹⁾ Ajoutez: *qui*. ⁽¹⁰⁾ Pour plus de détails sur cette idole, voir Pérez, 61. ⁽¹¹⁾ Voir Pérez, 62. ⁽¹²⁾ Orig.: *santos*. ⁽¹³⁾ Voir l. c.

⁽¹⁴⁾ Sic Orig. Il s'agit de Shaka (S'akya-muni) de la dynastie Shaka: identique avec Guatama ou Bouddha. Amida ou Amitabha est un autre nom de Bouddha; Pérez, l. c.

arcana multa de immortalitate animae, de Paradiso, | et octo mandatis illis traditis (si ea servarent) Paradisum promissere. Quae mandata in aliquibus nostris assimi- | lantur. Primum adoratio idolorum; secundum ⁽¹⁾ non carnem manducandi; 3^m non furari; 4^m non occidere: quod ita stricte observant ut etiam pro animalibus dictum censeant; 5^m non moechari; 6^m non rapere uxorem proximi sui; | 7^m statutis diebus jejunare; 8^m non mentiri. Deplorandum sane inter homines adeo vivaces in apprehensione, | acutos in intellectu, tantam ignorantiam regnare. Sed, divina favente gratia, non ignorantia dehinc peccabunt, | nam innotuit jam per singula regna Evangelii splendor [f. 2] ita ut nulla ferme sit Provincia ubi, | quamvis incogniti, non reperiantur christiani, qui validis lacrimis, cum per eos transeunt ministri Evangelii, deprecantur sacramentorum administrationem; petunt parvuli panem, nec est qui frangat eis ⁽²⁾. | Nam etsi ubique regnorum incedere nobis non sit vetitum, sed ecclesias construere solum, in quatuor | civitatibus nobis ab Imperatore illud est concessum, in quibus publice sacra misteria conficiuntur. | Concedat ille qui tanto labore animas venit quaerere, ut in dies mitescat Principum contra Fidem furor. | Sed et vos, in Christo Jesu amantissimi, vestris nos jurate precibus, vestris fulcite nos orationibus, ut in | tribulationibus constantes, in laboribus strenui, in oratione fervidi, in Fide fortes, afferamus | fructum in patientia ⁽³⁾, quo ⁽⁴⁾ et vos participes, mereamur omnes tandem in illa requie invicem congratulari, | invicem delectari. Quod nobis praestet Ille qui cum suo Filio omnia nobis donabit. Amen.

Frater | Marcus de Omedes, Hispanus, mecum ad has partes pergens, aliud sortitus est regnum, vocatum La Florida ⁽⁵⁾, longe a nostro distans plus quam quatuor millibus milliaribus; de sua salute hucusque nil scivi. |

Quae istam comitantur epistolam, dignabimini ad matrem meam transmittere, si vivit. Valet in Domino. |

Mai(i) 2^a, nostrae salutis reparationis anno 1614.

Humilis vester et inutilis frater
frater Ricardus de S. Anna, olim Trouvé.

II. — Lettre autographe du Bx. Richard de Ste Anne au R. P. Gardien du couvent de Nivelles, datée de Nangazaqui le 1^r Septembre 1622.

Cette missive sur papier fort, comprend 6 feuillets, de 0,190×0,125 m. Le feuillet 4 recto et verso est blanc. Le dernier feuillet verso porte l'adresse, écrite de la main du Martyr futur: *Al P^e Guardian del con(vento) | de s. Francisco de Niueles que N(uestro) | Senor guarde ett^a. — De los Reynos de | Japon.*

La partie inférieure de la même facette porte l'authentification de la part de l'ordinaire diocésain de Tournai: *Hanc epistolam a Nobis recognitam publicae | fidelium venerationi in nostra dioecesi exponi per-*

(1) Sic Orig. (2) Thren. 4, 4. (3) Luc. 8, 15. (4) Sic Orig.; pour cuius.
(5) La péninsule de ce nom aux Etats-Unis.

mittimus in ecclesiis Fratrum Minorum. Tornaci, die 25 Julii 1914. Vict. Durez, vic. gen. (1).

Le recto blanc du même feuillet 6 reçut l'attestation suivante de la main du supérieur contemporain destinataire :

Hanc epistolam ego infrascriptus, tunc Nivellensis Guardianus, recepi in Januario anno 1625. Quod testor propria syngrapha. P. Fr. THEODORUS GERINIAULX, manu propria qui supra.

JESUS.

Etiam si saepius per epistolas meas, fratres mei charissimi, | atque amantissimi non inviserim, ullo modo me vestrae | charitatis immemorem minime arbitramini; quippe qui fere a tempore quo a vobis discessi, ut Dei super me | voluntatis ab aeterno decretum adimplerem: singulis | diebus vestrae erga me indignissimo filio terrae in sancti vestri | habitus elargitione munificentiae beneficentiaeque memor | extiterim, et ut verum fatear, etiam si in mei per | totius orbis provinciarum discursus (2) non defuere | mira sanctitatis, virtutis, et nostrae Regulae perfectae | observationis exempla, quibus memoriam refricans, meipsum | ad indefessum in via Dei progressum stimularem; verum | nescio si, quia vestro lacte educatus aut patriae amore | deceptus, nullorum supra vestrorum virtutum memoria | vestigiorum me ad id vehementius senserim impulsus, velim credatis. Utinam, utinam non solum in ea qua tunc zelo perfectionis et nostrae regulae observatione | non solum vigeatis, verum etiam plurimos et uberes in eis progressus feceritis, | quod in Dei misericordia fisus, non solum spero, sed etiam credo.

Et ut mei facilius innotescat memoria, sum ille | abortivus fr. Ricardus, qui ex mundi tempestatibus | ad sancti Francisci Patria nostri in conventus Nivellensis | tranquillissimum atque securissimum portum appulsus, | Patre fr. Juane (3) de Gantes, guardiano, Patre fr. Joanne Eng- | leberti, vicario, Patre Reverendissimo fr. [p. 2] Andrea de Soto, Flandriae generali commissario | existentibus, hujus sanctae Religionis habitum suscepi, | de Ham-sur-Heure naturalis, parentibus vobis noti- | ssimis: qui desiderio perfectionis majoris, sed ut | verius dicam, divino quodam impulsu a vobis dis- | cedens, una cum fr. Roberto, P. Fr. Jacobo de Ter- | mino et fratre Cosma de Braine-le-Comte (4) in | Romana curia tunc pro illa reformatione

(1) Sur l'enveloppe adressée au R. P. Richard, Gardien des PP. Capucins à Mons, de la part de l'évêché de Tournai, on lit l'avis suivant, destiné à dissiper toute ambiguïté quant à la teneur de l'approbation: « L'autorisation d'exposer les lettres du R. Richard, étant accordée pour l'église des *Frères Mineurs*, j'ai eu bien faire de joindre cette enveloppe dans laquelle elles me sont revenues de Tournai, comme preuve que ce n'est qu'un *lapsus calami* du Vicario Général P. Richard. Del. Gard. ».

(2) Sur Orig. lisez *ex cursu* — *discursus*.

(3) Sur Orig. et ensuite *escribano*. Cf. p. 177.

(4) Orig. *exsist*, c'est à dire la forme espagnole. Cf. p. 190.

*procur- | antibus, ab eis, ex mandato nostri Reverendissimi Patris | totius
Ordinis Generalissimi Patris Arcangeli de | Messina, ad has totius orbis
partes et nationes | remotissimas, una cum aliis quadraginta hujus | or-
dinis fratribus fui delegatus: quantis in terrae | et maris itineribus, pe-
riculis, tempestatibus, labo- | ribusque agitatus (utpote qui per annum
integ- | rum viam fecimus) longum nimis foret enar- | rare; ideo illi qui
unico intelligendi actu omnia novit | retributura ⁽¹⁾ committens, sub silen-
tio transgredior. | Tandem ad has insulas Japoniae ⁽²⁾ anno 1613, post- |
quam in Philippinis insulis per quatuor annos com- | moratus, adveniens,
eodem anno cum omnibus qua- | tuor ordinum Religiosis exulatus ad Phi-
lipinas | insulas regredi sum coactus. Verum cum etiamsi | per paucos
menses in praedicto regno Japoniae com- | morans illius regni gentium
ad fidem ardorem | necnon intellectus capacitatem, necnon pro eadem |
fidei confessione moriendi fervorem conspexissem, [p. 3] post duos annos
iterum ex Philipinis insulis ad | hoc regnum transvolavi; in quo per
quinque solum | annos in Domini vinea, licet pigre laborans, ille | muni-
ficentissimus Pater familias, mercedem volens | reddere mercenariis ⁽³⁾,
mihi quamvis in labore | et tempore novissimo ⁽⁴⁾, parem iis qui tota die
portaverunt | pondus diei et aestus me facere sua gratuita libera- | litate
decernit, ab anno circiter uno in crudelissimo | carcere cum 22 ⁽⁵⁾ sociis,
nostri Ordinis octo, sancti Dominici octo, Societatis Jesu sex, reliqui in
Evan- | gelii ministerio coadjutores ⁽⁶⁾, qui in spatio viginti | quatuor pe-
dum in longo, in lato sexdecim, et | quasi sub dio, sub igne, aliqui ex
nobis a quinque | annis, alii a quatuor et infra; ego vero ultimus | captus
ab uno anno; omnes cibo tenuissimo, scilicet | risa et aqua tantummodo,
attenuati in hoc carcere | detenti sumus, in quo duobus annis ante trans-
actis | obierunt, aeternam vitam adepti, alii duo.*

*Novissime, ut pro certo habemus, jamjam ⁽⁷⁾ morte condem- | nati,
igne lento cruciandi sententiam accepimus, | jam nobis iter fecerunt hujus
regni naturalium | multitudo fere trecenti virorum, mulierum et | tenera-
rum ⁽⁸⁾ virginum, qui abhinc octo annis, alii igne, | alii gladio, alii pe-
dibus suspensi, alii vivi sepulti, | alii inter duo ligna ossibus conquassati,
alii membratim | succisi; ex quibus Religiosi octo, ex nostra religione |
duo post longos carceres gladio cesi, ex sancti Dominici [p. 4] duo, unus
igne crematus, Antverpiensis ⁽⁹⁾ naturalis, | alius gladio cesus; ex
sancti Augustini duo, | unus igne crematus, alter gladio cesus; ex So-*

⁽¹⁾ Sic Orig. Il faut lire *retribuenda*. ⁽²⁾ Orig.: *Japonicae*.

⁽³⁾ Matth. 20, 12. ⁽⁴⁾ Orig. 22 (ou 32). ⁽⁵⁾ Orig.: *novissimus*.

⁽⁶⁾ Sic Orig. Voir la fin de l'alinéa suivant.

⁽⁷⁾ Orig.: *jajam*.

⁽⁸⁾ Orig.: *tenerium*.

⁽⁹⁾ Cfr. *Histoire de la vie et du martyre du Bx. Louis Flores, d'Anvers, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, et l'un des 205 martyrs du Japon, auxquels le Pape Pie IX a décerné les honneurs de la Béatification. Traduite de l'italien du R. P. Masetti Dominicain,...* suivie d'une notice sur la famille du martyr, de la liste des anciens auteurs, qui ont fait mention de lui, et du décret de Béatification, in-12° de 78 pp., Malines, Van Velsen, 1867.

cietate | Jesu duo, unus igne crematus, alter gladio cesus, | omnes constantissime fidei nostrae illustre testimonium | dederunt. Nos vero qui residui in carcere detinemur | Religiosi igne lento cremamur; una cum iis qui in suis | domibus nos receperunt; reliqui nostri coadjutores, et alii | christiani, numero fere triginta gladio percutiuntur ⁽¹⁾.

Por aber se me olvidado la lengua materna, estoy | constrenido (*sic*) por la priessa que nos dan, a escrebir (*sic*) | en lengua española, esperando que no faltara | quien alla la interprete: desseara estar mas | despaçio para abisar a v^s c^s ⁽²⁾ las grandessas | que nuestro Señor obra en esta cristiandad, y el rigor | de la persecuçion con la constançia de los | cristianos, que pienso que ha de ser otra Roma | en los martires, segun nuestro Señor cada año los | va escojendo (*sic*), i pienso que por via de los Padres | de la Compañia de Jesus podran saber por | menudo lo que passa por aca; y ansi procuren | v^s c^s para alabar a nuestro Señor de saber lo. | Puede se alegrar con justa raçon aquel convento | de Nivella, que sin pensar, crio y dio dos hñjos mini- | stros del evangelio en estas remotissimas | partes del mundo. El uno es fr. Marcos [*p.* 5] Domes ⁽³⁾, natural español que tomo el habito | en mi tiempo, el qual encontre en la Nueva | España, que yba a una tierra llamada la Florida | y a mi me cupo esta tierra de Japon que da | tanto fruto de gloriosos martires a nuestro Señor, | de la quel (*sic*) se puede muy bien decir lo de Isaias: Letare sterilis que no (*sic*) paris, quia multiplicati | sunt tibi filii super eam quae habet virum ⁽⁴⁾. Apenas ay niguno (*sic*) año que ella no da este | fruto, en especial desde nueve años a esta parte. | Y cada dia va se mas y mas fertilizando | y regando con sangre, no podra ser que en | adelante no de mas y mas fruto; y no solamente | da fruto de si, sino que a nos otros religiosos | que todos somos de diferentes reynos, nos haze | tambien dar fructa a la boca del Señor tan | dulce como dice la esposa en los Cantares ha- | blando de los martires: Et fructus eius dulcis | gutturi meo ⁽⁵⁾: y lo que mas es de admirar en | esta conversion es que nuestro Señor por sus ocultos juicios no muestra los milagros que al principio | de su iglesia, sino que sin señales ni prodigios | haze su obra y planta su fe y evangelio; lo qual | todo da muestra major de su poder y gracia [*p.* 6] y del buen natural desta naçion: la qual | toda antes que viniera a este reino el beato Padre Francisco Xavier, adoraba a dos idolos llamados | Xaca y Amida ⁽⁶⁾, los quales dexaron preceptos | muy semejantes a los de Dios aunque en sus | doctrinas llenos de innumerables errores, mas | en sus ceremonias muy semejantes a las de la |

⁽¹⁾ Le texte castillan du restant de cette lettre et de la suivante a été copié sur les originaux par la main sûre du R. P. Hippolyte Leys, ancien missionnaire au Chili. Mes sincères remerciements ne diminueront nullement les mérites de son acte de charité fraternelle. — La partie castillane a été écrite plus tard, comme le démontre l'écriture assez différente, quoique certainement de la même main. Nous nous en tenons, ici aussi, à l'orthographe du martyr; de là plusieurs anomalies dans le texte.

⁽²⁾ C.-à-d.: *vuestras caridades*.

⁽³⁾ Cf. p. 181.

⁽⁴⁾ Is. 54, 1.

⁽⁵⁾ Cant. 2, 3.

⁽⁶⁾ Cf. supra, 180, n. 14.

santa iglesia romana, que paresçe que el demonio | viendo esta gente inclinada a cosas de salvaçion | quiso contrahaser con la adoraçion de los dioses | todas las ceremonias de la iglesia, para hazer se | servir en cierto modo como Dios, y poner obsta- | culo al evangelio, mas con todo esso no le valen | sus traças, que: In laqueo ipso quem absconderunt, comprehensus est peccator (*sic*) ⁽¹⁾; todo quanto el ha inventado de sere- monias, se buelle (*sic*) ⁽²⁾ en disposiçion para | reçeber la fe, y lo que le- vanta cada dia | de persecuciones ansi contra los Ministros del | evan- gelio como contra los cristianos, todo se convierte | en gloriosissimo trium- pho de muchos martires, | desterrados, despojados de sus haciendas y bienes, | lo qual todo resulta en mucha gloria de nuestro Señor. | El sea bendito para siempre que me quiso levantar | del polbo y tierra del mundo y Patria mia [*p.* 9] ⁽³⁾ para hazer me ver sus grandessas y sentar me | entre los Principes de su Pueblo ⁽⁴⁾. | El Commissario general de las Indias que siempre | assiste en España en la corte de Madrid habra | por extenso destas cosas y de nuestro martirio, v^s c^s | le pueden escrebir que les abise dello; que el | escribir yo esto es por offresçer se ocasion por | via de la India y porque se holgaran v^s c^s de | veer carta mia, y tambien parâque se animen | mas de veras en servir a nuestro Señor, y en ocupar | se en la salvacion de las almas, pues segun | S. Dionisio: Omnium divinissimum Dei cooperatorem esse in | salutem animarum: y paraque vean quam bien | pagara quien por su amor trabaja. |

Suplico a Usted, que si mi Madre fuere todavia | en este mundo, que le abisen desta carta y de | la merced y misericordia que nuestro Señor usa | conmigo: que por no tener ya tiempo para | escrebirle no le escribo porque aguardamos | cada hora el ser sacado de la carcel para el | fuego, y a todos ⁽⁵⁾ los moradores de aquel | santo convento envio mil saludes y doy | a cadauno un abraço do pas en nuestro Señor | Jesu Christo, en especial a los Padres fr. Jaque de | Gantes, fr. Jean Englebert, fr. Henri [*p.* 10] Miroerte ⁽⁶⁾; fr. Pierre Le Boiteu, fr. Matieu, fr. | Juan Bet, fr. Martin, fr. Jorge ⁽⁷⁾, fr. Nicaise y a todos los demas que en aquel convento estaban entonces moradores, de los quales no me acuerdo | ya de sus nonbres. Si qui ex ijs dormierunt, requiescant in pace; reliquos vero in celum eos | expectaturus pergo: quos omnes Domini nostri Jesu Christi | amore succensos tandem com- plecti aliqua die | desidero. Iterum atque iterum in Domino valet. |

Ex Japoniae civitate Nagasaqui Septembris primo | a. 1622.

Indignus vestra (*sic*) charitatis pauperculus

Fr. Ricardus de | Sancta Anna, naturalis de | Han sur Heure.

III. — Billet en langue castillane, adressé par le Bx. Richard de Ste Anne au Comte de Ste Aldegonde à Bruxelles, le 1^r Septembre 1622.

Ce précieux document autographe se trouve au couvent des Frères Mineurs de Bruxelles-Schaerbeek. Il est écrit sur papier jaune, mesu-

⁽¹⁾ Ps. 9, 16.

⁽²⁾ Pour: *vuelve*.

⁽³⁾ Les pages 7 et 8 sont en blanc.

⁽⁴⁾ Ps. 112, 8.

⁽⁵⁾ Orig. *atos dos*.

⁽⁶⁾ Voir p. 176.

⁽⁷⁾ Sur lui et le suivant, voir p. 189.

rant 19 ctm de hauteur sur 84 de largeur. — La moitié du feuillet recto porte le texte de la lettre; l'autre moitié n'énonce que l'adresse. La feuille fut pliée en double et repliée en triple. L'authentification de la relique y fut apposée le 14 Novembre 1922.

La précieuse relique soigneusement encadrée sous verre, porte collés au revers les deux avis suivants, dont la simplicité se porte garant de la véracité:

I° *La lettre encadrée ci-contre, a été écrite par le Bx. Richard de St. Anne, Récollet, mort Martyr, au Japon, le 10 septembre 1622. Elle fut écrite dans sa prison, 10 jours avant sa mort. Il est né à Ham-sur-Heur, Belgique. Elle m'a été donnée par une personne digne de foi, et a été du reste reconnue comme véritable. — V^{re} Valentin Grégoire.*

II° *Le tableau renfermant une lettre du Bx. Richard de Ste Anne, frère mineur, martyr au Japon, a été donné au Père Jean-Joseph Decock, Gardien, en 1901, par M^{me} Valentin Grégoire, à la condition qu'il resterait toujours au couvent de Bruxelles. M^{me} Valentin avait reçu ce tableau d'un Père Capucin de Mons, en reconnaissance de ses bienfaits pour le couvent de Mons. — Fait à Bruxelles, le 3 Août 1902.*

P. Jean Joseph Decock, O. F. M., Gardien.

†

Mi señor, por no tener en Bruxellas otro aquien con | major siguridad y confiança de buen despacho pueda enbiar | la que va con esta de vra Señoria, me he atrevido a encaminar | sela, haciendo le saber que es carta de importançia y a los | ultimos fines del Mundo, que es del Reyno de Japon adonde | estoy cada hora aguardando de dar la vida por la fede de nuestro | Señor Jesu Christo: con otros companeros (*sic*) dose⁽¹⁾ de diferentes Religi- | ones, que todos pressos en una carçel estamos ya condenados | a ser quemados vivos con fuego lento y cada dia aguardando | aquella dichosa hora. Por ser mi hermano, el Señor Francisco de Dour | de casa de v^a s^a, me he atrevido a suplicar le, no se descuide | de enbiar a Niveles esta carta, que es el convento donde | tome este santo habito de S. Francisco. El Señor François de Dour sabra | de los Padres Jesuitas mas por extenso lo que passa en estos | reinos y podra abisar a V^a Senoria dello, que no tengo lugar | para ser mas largo, por el rigor de la carçel donde estamos | pressos. Nuestro Señor guarde a v^a Senoria hasta el cielo. Del Reyno | de Japon, primero de Setiembre de 1622. |

Al Señor Francisco de Dour y Angela Capellan de v. S^a su muger mil saludes y que en el Cielo los aguardo.

Fr. Ricardo | de S. Anna.

†

Al Señor conde de Sta Aldegonde que nuestro Señor guarde ett^a.
De Japon. Brusellas.

(1) *Sic Orig.*; voir supra, p. 183. Au lieu de 12 lisez: 22.

V. — Vita religiosa et mors gloriosa
 Venerabilis P. Fr. Richardi de S. Anna, Martyris ⁽¹⁾.

A finibus terrae laudes audivimus, gloriam Justi (Isai. 24, 16).

Anno 1585 Venerabilis Pater Richardus Trouvé, postea cognominatus de Sancta Anna, piis parentibus in oppido dicto Han-sur-Eure, ditionis ac dioecesis Leodiensis, in regione Interamnensi Belgica, humili quidem loco natus [est], sed excelso et ad tolerandos pro Dei gloria ac animarum salute labores strenuo animo praeditus. Quadriennem a lupo fuisse abreptum extra oppidum, sed ab aliquo transeunte excussum ferunt, sine alio nocumento, dum propria mater invocabat S. Annam; nec enim a lupo devorari potuit, aut debuit, quem Bonus Pastor Christus in manu sua tenebat, et ad multorum animas e faucibus lupi infernalis eripiendas praeordinabat. Inter ludendum cum suis similibus pueris, frequenter auditus est, velut praesagens, haec verba repetere: *Ero martyr; et: Volo esse martyr ego.* Hilaritas quaedam expers dissolutionis in cultu, gestu et actibus juvenilem eius conversationem decorabat, unde videbatur amabilis. Litteris etiam humanioribus mediocriter instructus, postmodum a parentibus arti sartoriae fuit applicatus.

Vocante Spiritu Dei, Ordinem Seraphicum ingressus est eo tempore, quo bulliebat primaevus ille novae Reformationis zelus, hoc est, anno 1604, in Conventu Nivellensi, ubi fuerat recenter introducta. Et propinquior occasio dimittendi [56] saeculum ipsi fuit fatalis eventus, quem ipsemet proficiscens in Japoniam exposuit Patri Alphonso de Andrada, e Societate Iesu theologo, Supremi Concilii Sacrae Inquisitionis in Hispania Qualificatori. Eum P. Adrianus Lyreus in suo Trisagio Mariano, pag. 469, fusius enarrat ⁽²⁾. Ego paucis perstringo. In quadam civitate Belgii (puto Bruxellis, ubi tunc Richardus operam dabat arti sartoriae) duo sapientiae studiosi, sed insipientes et dissoluti sub vesperam [domum] meretricis ex condito adierant, epulo, choreis, aliisque insolentiis tempus traducturi. Nocte iam ad umbilicum provecta: Redeamus, inquit unus ad socium, quoniam... lassatus sum. Ast non ego, dixit alter. Ille nil cunctatus, correpto pallio, egreditur, et priusquam lecto se tradat, pensum quo quotidie Deiparam salutabat, vix evolvit pressus somno. Necdum coeperat dormire, cum is, quem paulo ante Veneri, Bacchoque operantem reliquerat, ostio clauso, praesens adest, et altum ingemiscens lamentabili singultu, se eundem ipsum contestatur, cum quo ante bacchatus fuerat. Et addit: Eodem ipso tempore, quo libidini serviebant, daemonem ambobus intentasse litem coram Deo, et ut vindex Iustitia cruciatibus aeternis addisceret, exegisse ipsius iudicium; [Deipara] patrocinate, esse delatum, severo condemnatum, et nefanda domo egredientem a Sathana suffocatum, atque ad tartara protinus aVectum: ac tum diducta toga vermes igneos ostendit, et relicto foetore teterrimo, dilapsus in auras eva-

(1) E P. Sebastiani Bouvier, *Flores et fructus*, MS. cit. fol. 55-9. Voir p. 168-72.

(2) Voir plus haut, p. 173s.

nuit. Praetermitto tremores superstitis. Sequenti mane plurimi viderunt horridum cadaver, iacens in platea; inter alios Richardus, qui spectaculo perterritus et permotus, sine mora franciscanam Religionem amplexus est, ut supra. Die 13 Aprilis sequentis anni, post expletum, cum ingenti fervore et austeritate novitiatum, solemniter emissa Regulae professione, se Deo optimo consecravit sub statu laicali. Quamdiu mansit in conventu suae professionis, omnium in se fratrum oculos, animosque convertibat, in omnibus excitabat admirationem sui propter ignitum fervorem, quo communia, privataque munia religionis exequabatur.

Propriam voluntatem ita dimiserat, ita commiserat manibus sui directoris, ut citra eius nutum nil aggrediretur; non raro repetens haec verba: Quisquis desiderat bonus esse religiosus, nihil omnino celare debet suum directorem. Officia conventus viliora erant illi gratiora, et ad ea peragenda promptius ferebatur, nec poterat eius instructor magis eum mortificare quam prohibendo ei similia. Equidem obedientiae cognata humilitas reddiderat eum sui contemptorem; ideo frequentissimus erat in agnoscendo culpam flexis genibus, et dimisso ad terram capite, esto nihil [57] culpandum commisisset; nec id tantum coram superiore vel magistro, sed etiam coram alio quovis fratre, tametsi novitio.

Ex zelo altissimae paupertatis, nihil quantumvis exiguum deperdi sinebat, sed ubique colligens quidquid quoquo modo poterat usui venire, dicebatque non custodiri paupertatem, dum ea negliguntur, quae propter Deum a benefactoribus donata sunt nobis, et eiusmodi neglectum expiatoriis ignibus punitum iri, Deo severam exigente rationem de usu rerum fratribus minoribus concessarum. Sartoris officio fungens, diligentissime sarciebat vestimenta fratrum, ne cito deficerent; quidquid autem vilius occurrebat, applicabat sibi, prout necessitas exigebat, « de saccis et aliis petiis » repetians vestem suam. Quo casu, si quis obiciebat id ab ipso fieri per hypocrisim, mox humi prostratus, dicebat suam culpam. Castitatis eximius cultor et custos, non patiebatur verba proferri, quae redolerent aliquid impurum, sed vel suaviter arguebat proferentem, aut ab eius consortio se subtrahebat. Factus portarius conventus Nivellensis, omnem adhibebat circumspeditionem, ut nullam aspiceret mulierem in facie, sed nec cogitaret de virgine; si quando minus caute iecisset oculos in ullam, protinus in seipsum animadvertens, ibat ad loca secretae necessitatis, os et nares exponens hiatui cloacarum et foetentes illas exhalationes excipiens arguebat semetipsum: Heu! heu! vir perverse, qui siccine ausus es aspicere quod tibi non est licitum concupiscere? Siccine reddis Domino vota tua?

In oratione ferventissimus, a communi mentali numquam aberat, nisi impediretur ex obedientia. Providebat Domino in conspectu suo semper. Quoties inter orandum muscae distractionum obstrepebant, piis ad Deum aspirationibus eas confestim abigebat, prout instructus fuerat a magistro. Ipsius erga venerabile Sacramentum devotio erat ignis, quem nutrebat communione fere quotidiana, non magnopere curans, si qui vocarent ipsum hypocritam. Eius erga sacerdotes reverentia erat eius modi effectus et argumentum; quotiescumque enim exeundum erat de sacristia ad altare et praeceundum celebraturo, prosternebat se totum in terram, benedictionem petens in egressu.

Deiparae fuit addictissimus, officii illius pensum nullius diei praetermissione recitabat, cum omnimoda devotione; silentii observator exactissimus, numquam loquebatur, nisi Christi charitas, aut necessitas urgeret, aut aliquis ipsum interrogaret. Otiosa verba minime proferebat; proferentes severa benignitate corripiebat. In communibus exercitiis, lotionis, braxationis, fassionis, aliisque, siquid contingeret ab aliquo inepti dici, satagebat imponere silentium, qui casu subinde praesumptionis insimulatus, statim agnoscebat [58] suam culpam, etsi magis laudandus quam culpandus.

Austerus erga se supra modum, ad imitationem sui directoris, deque ipsius assensu per Adventum ad Quadragesimam solo pane et potagio vescebatur tribus diebus in hebdomada. Uti solebat eisdem exercitiis, quibus usum fuisse didicerat B. P. Bartholomaeum a Saluthio⁽¹⁾, utpote frequentibus ad Deum suspiriis, ut se divinis amoribus inflammaret. Praeter communem disciplinam, seipsum in privato caedebat non minus crudeliter, quam frequenter usque ad sanguinem, signanter feriis sextis Quadragesimae, et ne audiretur a quoquam, ascendebat supra fornicem templi circa primam pomeridianam, quo fratres (pro more) residebant in cellis suis, aut certo sub vesperam, dilacerans corpus suum et dicens aliquando: Vah! perversa creatura, qui toties in Deum meum peccasti et crucifixisti unicum Filium eius? Quoties, o quoties in infernum demergi meruisti! Viderunt haec et audierunt occulti exploratores duo, frater Nicasius Haline et frater Georgius Calende, qui ambo retrocedere compulsi sunt horrore. Monitus semel a socio F. Tossano Scinehaut, ut cum maiori discretionem secum ageret in carnis castigatione, respondit se forte futurum martyrem, atque adeo probandum quid et quantum a tyranno pati posset.

Pavimentum asseribus instratum et tela trita ac simplici opertum, lectus eius erat, pulvinar, lignum durum; unde fr. Nicasius, postquam Richardus ea obedientia recesserat in terras alienas, ipsius cellam occupare iussus, obstupuit, viso cubili, seque humiliter excusavit, allegans quod non sufficeret ad huiusmodi perferendos rigores. Cui director: Quia, inquit, perdidistis speculum vestrum, exemplarque virtutis. Gestabat autem cilicium ad carnem ter in hebdomada per annum, quotidie per Quadragesimam. Esto foret portarius et ex diurnis per conventum excursionibus foret vespere summe fatigatus, tamen intererat matutinis indispensabiliter. P. Ioannes Engelberti, eius instructor, certa fide retulit, quod pauperulus (sic eum vocabat) frater Richardus, ante vel circa undecimam noctis mediae, soleret importune sollicitari a spiritu albicanti et fores eius percutiendo dicente: Ad matutinum, ad matutinum! Qua voce audita, oppido surgens, instar Samuelis abibat ad templum, eodem spiritu comitante usque ad gradus; qui tunc disparebat.

Erant eo tempore fratres, qui Reformationem recenter introductam in conventum Nivellensem, ad communem vivendi modum reducere et veluti Babylonica crudelitate parvulos Israelitici germinis extinguere cona-

⁽¹⁾ Sur cet auteur mystique etc. voir p. ex. Sbaralea, Supplem. 120; I², 125-6.

bantur. Hac occasione frater Richardus eiusmodi contradictiones, contentionesque pertaesus, pacatioris ac severioris vitae desiderio aestu percitus, a Patre luminum attractus ad occasionem martyrii (prout ipsemet agno-[59]scit et fatetur in suis epistolis), impetravit a suis superioribus facultatem migrandi in Italiam. Igitur anno 1606, 13 Maii, cum obedientiae merito recessit a conventu suae professionis, ac Deo duce, Romam perveniens, ibidem reperit P. f. Iacobum Termino, cum fratre Cosma de Braina, laico, sollicitantem in Curia pro stabilimento Reformationis in Provincia Flandriae. Ierat ille enim tamquam vir laboris et industriae deputatus ab aliis zelatoribus, ut vel unum ministrum e grege Recollectorum obtineret, qui praeesset toti Provinciae, aut unum Vicarium, qui Reformationi, quemadmodum primaevis observantiae sanctae sectatoribus in Concilio Constantiensi concessum vidimus supra. Nec frustra laboravit. Obtento nimirum Apostolico mandato Clementis VIII eligendi Provinciale ex Reformatis, eius virtute R. P. Hieronymus Fostier, anno 1601 in Capitulo Namurcensi fuit electus, cum tantum esset Praeses Conventus Florinensis. Sed revertamur ad fratrem Richardum.

Ipse socium suae professionis habebat fratrem Robertum, professione laicum, natione Anglum, genere nobilem (erat enim filius cuiusdam comitis de Anglia), Nivellis ibidem professum, qui cum laboraret dysenteria in Ara-Coeli, fr. Richardus cum magna fidelitate, humilitate et charitate ipsi servivit usque ad mortem; ac tum abiit ad conventum S. Francisci trans-Tiberim, ibidem habitaturus, expectans donec veniret immutatio sua. Quamdiu mansit in Urbe, ita placuit, ob simplicitatem et sinceritatem conversationis suae, ut Rmo P. Commissario Indiarum, tunc in Urbe degenti, factus familiarior, ab eodem expeteretur in socium, immo divina Providentia suaviter et fortiter omnia disponente, annumeraretur inter 50 fratres ad opus conversionis infidelium in Indiis occidentalibus, praesertim in Regno Iaponiae habitantium, amandandos. De qua Dei Omnipotentis erga se gratuita bonitate ac sui tam optabili electione gratulabundus et gaudens scripsit ex Hispania ad P. fr. Ioannem Engelberti, suum in novitiatu directorem religiosissimum. Eius verba veneratione digna et igne divino flammantia ex Epistola, quam dabat Matriti, 16 Aprilis anno 1607, patrio idiomate scripta, latine sic offero... ⁽¹⁾.

Bruxelles.

P. JÉRÔME GOYENS, O. F. M.

⁽¹⁾ Le reste de la *Vita* repose sur ses propres lettres, dont le P. Séb. Bouvier donne une version latine, et sur les relations connues des martyrs tués au Japon du 10 au 12 septembre 1622. — Voir L. Pérez, l. c. et Luigi Tasso, O. M., *Storia di quarantacinque martiri Giapponesi*, Roma 1871, 149ss.

CODICOGRAPHIA

TWO MANUSCRIPTS OF BARTHOLOMEW OF PISAS'S

• DE CONFORMITATE • (a)

The object of this note is to describe in some detail two Manuscripts of Bartholomew of Pisa's *De Conformitate*, one of which has already been to some extent known, while the other is probably unknown and unnoticed. It appears convenient to describe them together, since they are closely similar in a good many respects. One of them was summarily described by its present owner, Mr. A. G. Little, in AFH II, 1909, 164, 165. Possibly it is the same as the MS. subsequently mentioned by P. Livarius Oliger in AFH VII, 1914, 599, note. The other has, it is believed, not been noticed before and was purchased by me at a sale of the Phillipps MSS. in London in 1911. It is at present at University College Hall, Ealing, London.

Through the courtesy of Mr. Little, I have had an opportunity of comparing the two Manuscripts with some care and studying their relation. Speaking generally it may be said that my Manuscript is the older of the two: that Mr. Little's Manuscript is copied, probably directly from mine; that both have been annotated by the same hand at about the same time. It will probably be more convenient, if I describe the two Manuscripts separately, one after the other. As both MSS. come from the same source, viz. the Phillipps⁽¹⁾ collection at Cheltenham, they will be described respectively as the Little MS. and the Seton MS., or for sake of brevity as L and S.

(a) **SUMMARIIUM.** — Auctor duos codices Conformitatum Barth. Pisani describit, olim in collectione Phillipps, nunc vero penes A. G. Little (AFH II, 164s.) et ipsum Auctorem exstantes. Sunt inter se simillimi tum in textu Pisani, ad cuius classem alteram (interpolatam) pertinent, tum in additionibus marginalibus factis in utroque codice manu fr. Francisci de Arimino. Cod. S(eton) antiquior est (c. a. 1418) quam cod. L(ittle), scriptus a. 1465 a Fr. Paulo de Marostica, forsan ex S vel saltem typo simili. Lectiones variantes quod attinet, S intermedium locum occupat inter classes primam et secundam, saepe cum illa conveniens. Eduntur plures additiones per totum codicem sparsae, pertingentes usque ad mortem S. Ioh. Capistrani (1456). Codex videtur olim fuisse notissimi illius Petri Rodulphi Tossinianensis. L olim conventus Ariminensis erat, exhibetque notas quasdam marginales sibi proprias, quarum exempla afferuntur. [NOTA DIRECTIONIS].

(¹) In the Phillipps Collection, the Little MS. was n° 8111, the Seton MS. was 12783.

Seton Manuscript. (S).

It is a folio MS. of 315 leaves on thick paper: each leaf measures 324 mm. by 230: it is written in two columns, each 230 mm. by 67 in a neat Italian hand. It is certainly early XV century: the occurrence of the date 1418 in the rubric on folio 313v shows that it cannot be earlier than that date, but judging by palaeographical evidence, it must have been written very soon afterwards. The chapter headings and divisions are rubricated. The initial capitals are inserted, not very skillfully, in reddish brown up to fol. 29, after which they are left blank. The volume is bound in vellum and is lettered on the back « *De Conformitate Vitae B. Francisci ad Vitam D. N. I. Christi* ».

Fol. 1r-174v Book I. (rubricated) *In nomine domini nostri Ihesu Christi et beatissime virginis, matris sue et beatissimi patris nostri, Francisci. Amen. Incipit opus, quod intitulatur de conformitate vite beati Francisci ad vitam domini Ihesu Christi nostri redemptoris, editum a fratre Bartholomeo de Pisis, ordinis Minorum, sacre theologie magistro, ob reuerenciam sui patris precipui beati Francisci. Anno domini milesimo trecentesimo LXXXV. Incipit prologus primus pro opere prefato. — Incipit. Sanctorum vita etc. Explicit. conformitates alias disserendo.*

Fol. 171r-268r Book II. (Rubricated) *Incipit liber secundus de XVI aliis conformitatibus vite beati Francisci ad vitam domini Ihesu Christi. Prima conformitas et in ordine XIII. Ihesus signis mirificus: Franciscus divulgatur. Expositio prime partis. — Incipit. Postquam libro. Explicit. beati patris nostri Francisci. Amen.*

Fol. 268r-312v Book III. (Rubricated) *Incipit liber tercius de conformitate vite beati Francisci ad vitam domini nostri Ihesu Christi. Fructus primus et conformitas. Et 29 in ordine. videlicet Ihesus cum suis comedens: Franciscus emulator. Expositio prime partis, videlicet Ihesus cum suis comedens. — Incipit. Fructus illa. Explicit. seculo seculorum. Amen.*

Fol. 312v-313v (Rubricated). *In nomine domini. Amen. Infra scripta sunt priuilegia annotata tam indulgenciarum quam immunitatum et exempcionum ordini fratrum Minorum concessarum per diuersos dominos summos pontifices sacrosancte Romane et vniuersalis ecclesie, nec non per nonnullos dominos eiusdem ecclesie tam cardinales et patriarchas et primates quam archiepiscopos, episcopos et legatos et alios prelatos sedium diuersarum in Romana curia existencium. Que priuilegia⁽¹⁾ et indulgencie fuerunt reportate et de registris extracte apostolicis per reuerendum in Christo patrem, fratrem Marcum Trevisanum, ministrum prouincie Romanie et sacre theologie magistrum, tunc accolitum et auditorem apostolice camere existentem, et licet omnia hec in plurimum in sacristia nostri ordinis Assisinatis conuentus sunt et fuerunt annotata, ponuntur*

(1) MS. privilegie.

tamen ubi et in quibus locis nostris cum bulla papali pendenti priuilegia habentur. De priuilegiis indulgenciarum. Rubrica etc. — Incipit. Sanctissimo in Christo. Explicit. Laus Deo omnipotenti.

Fol. 313v-315r (Rubricated). *Infrascripta sunt priuilegia auctoritatum, exempcionum, et immunitatum, preseruacionum, graciaram, aliorum indultorum ordini fratrum Minorum a sede apostolica concessorum per plures summos pontifices sacrosancte Romane ac vniuersalis ecclesie sub priuilegiis et bulla plumbea bullatis, que reperta fuerunt in registris apostolicis per suprascriptum reuerendum patrem Marcum, magistrum et ministrum, et que hic sibi fecit ad perpetuam rei memoriam ad perseueracionem ordinis ad noticiam legencium et ad contundenda armis presencium immunitatum ora latrancium contra ordinem memoratum. Anno domini M^oCCCC^oXVIII, die X^{ma} mensis Ianuarii. De auctoritate absoluenti ab excommunicatione tam a iure quam a iudice et canone sentencie late. Rubrica. — Incipit. Fratres Minores. Explicit. Que habentur Veneciis etc.*

Fol. 315v contains an index or summary in a fifteenth century hand.

In 1906 the learned Editors of the Collegium S. Bonaventurae, Quaracchi, published the first volume of the « *Liber Conformitatum* », Anal. Franc. IV, and in their introduction (pp. xxv-xxxii) gave a list of twelve Manuscripts then known to them, and containing either the whole or a substantial part of the work. Of these, seven contain all three books. The Editors further divide the Manuscripts into two main groups or families, the one group, the members of which do not contain certain additions or interpolations, and of which the Codex Alverna is the most characteristic example; the other group, the members of which contain the interpolations, and of which the Assisi Codex and the Codex Vatican. 7600 are the best examples. It may be stated at once that S. belongs to the latter group.

First of all it will be observed that the contents are the same as those of the Assisi Codex and of the Vatican Codex. But the Assisi Codex is defective at the end, breaking off three columns from the end with the words « *consecrari et benedici huiusmodi* »; while the Vatican Manuscript lacks the first folio. Thus S. is superior to both in point of completeness.

Secondly, an examination of the text shows that S. is generally better and less inaccurate than Assisi. I do not claim to have gone through the MS., examining the variants throughout. But if a number of the variants given by the Quaracchi Editors in their footnotes are compared with the readings in S., it will be found that there are not a few, in which S. has avoided mistakes into which « Assisi » has fallen, and that S. agrees with « Alverna », the text which the Editors took as their basis. Here are a few examples: the pages and letters of the footnotes are taken from the Quaracchi edition:

Page.	Note.	Alverna.	Assisi.	S.
1.	a.	<i>condere.</i>	<i>concedere.</i>	<i>condere.</i>
2.	a.	<i>totis nisibus cum suis.</i>	<i>toto nisu ani- mae suae su- perius.</i>	<i>toto nisu cum suis.</i>
9.	a.	<i>dum alium</i>	<i>dum Deum</i>	<i>dum alium</i>
34.	a.	<i>sollicitudine.</i>	<i>solitudine</i>	<i>solicitudine</i>
44.	b.	<i>Boetem.</i>	<i>Baptistam.</i>	<i>Boetem.</i>

S. is particularly superior to « Assisi » in proper names. Thus, for example, in the names relating to the « *Vicaria Aquilonaris* », p. 557, As. *Cibalo*, S. *Cymbalo*. As. *Dellrach*, S. *Solcath*. As. *Coimich*, S. *Comuch*. As. *Vguech*, S. *Vgueth*. As. *Orgune*, S. *Organe*.

The common origin of S. and the Assisi group is shown by the fact that S. possesses most of the longer or shorter additions made to the standard text, if the uninterpolated text can be so called. Thus S. adds the sentence given on p. 361, note c. « *Sancta etiam Margarita de Cortoino (sic) que multis claruit et claret signis, soror de tertio ordine fuit. Plures alie domine sancte fuerunt de isto ordine miraculis coruscantes* ».

Sufficient has been said to show that S. is a text, the authority of which is at least equal to that of the Assisi Manuscript. Indeed if one assumes, as one must, a single prototype for all the MSS. of the « *Liber Conformitatum* », S. is decidedly nearer to that prototype than the Assisi MS.: in fact, it occupies an intermediate position between the Alverna group and the Assisi group. — Nor does the interest of S. end there. Several hands have been at work on the Manuscript, making additions and alterations. At any rate one — the most important — of these is a fifteenth century hand, the characteristic cursive hand of about the middle of the fifteenth century. Most fortunately it is possible to state the name of the scribe who made these additions, viz. *Fr. Francesco da Rimini*, for he gives his name on fol. 86 v. He is in fact the same scribe as the one who annotated the Little MS. and he has indeed made practically identical annotations in both MSS. Mr. Little has given some account of him in AFH II, 164, note 1 while P. Livarius Oliger also refers to him in AFH VII, 599, note 1. — Another is a neat Italian hand, not much later than the original text. He has gone over the text, chiefly making corrections which bring the text into line with Alverna. The corrections suggest that this scribe had at his disposal a MS. with the Alverna peculiarities. A few examples will suffice.

P. 2 (Quar.) l. 34. *motivo*. S. *motio*. Marginal note « *motiuo* ». P. 3 (Quar.) l. 4-6. S. *Ad quarum conformitatum siue fructuum dilucidacionem modum hunc tenere placuit* (second hand adds *con*) *ut prius de Christo iuxta more* (second hand deletes *more* and adds *materie* in margin) *conformitatem loquendo, ad* (second hand corrects to *id*) *ipsum, etc.*

Unfortunately some of the additions made by the cursive hand have been partly cut off by the cutting down of the margin, although a fine

margin still remains. Here are some of the longer and more interesting passages: they are not complete, because of the mutilation of the text through the cutting of the margin.

Fol. 77. The following additional note on Johannes Baroncii (AF IV, 264): *Frater Iohannes Baroncii suprascriptus cum cruce quadam occidit unum mirabilem serpentem, qui flatu suo fecerat maximam pestem in Arimino, adeo ut a kalendis Iunii usque ad kalendas Nouembris in solo cemeterio Fratrum Minorum de Arimino sepulta fuerint 24^{or} centenaria hominum utriusque sexus. Et idem in marmore tunc sculptum fuit, et est lapis insuper portam capelle sancti Antonii que, ut ibi est scriptum, fuit facta ex funeralibus dictorum mortuorum. In eadem provincia, scilicet in conuentu Mutine, nunc claret miracolis quidam alius frater noster, nomine frater Andreas de Ymeldula, qui fuit ibi guardianus; et quum obiit, erat frater guardianus conuentus bonus. Anno Domini 1455, die 20 Maii, hora tertia.*

Fol. 84v. The following is added concerning S. Bernardino of Sienna. It is inserted in the margin of the section • *De Provincia Pennensi* • (AF IV, 290) at a point where the printed edition of 1510 has a brief addition *re* S. Bernardino. *Alia causa, quare sanctus Bernardinus⁽¹⁾ fuit ab illis de Observantia tribulatus, fuit quia cum esset uicarius generalis Gulielmi de Casali⁽²⁾ (cuius ego⁽³⁾ tunc eram socius) citramontanus in tota Ytalia super illos de Observantia nuncupatos, ipse priuauit confessionibus omnes ignorantes, quia volebat, ut audientes confessiones fidelium essent docti et non ignorantes. Cum ergo maxima pars talium confessorum, ymo quasi omnes, essent ignorantes, armauerunt se contra illum et articulauerunt eum mirabiliter. Sed papa Eugenius et predictus generalis defenserunt eum. Cuius etiam ego fui satis tunc amicus. Utinam ipse modo sit meus! Alia causa fuit, quia ipse nunquam voluit ordinis diuisionem, ymo dixit culpam suam generali prefato propter quoddam breue apostolicum ad suggestionem quorundam tunc impetratum; et carcerauit fratrem Constantinum laicum, de prouincia Terre Laboris, quia multum laborabat ad ordinis diuisionem; que facta est post mortem ipsius sancti Bernardini. Ideo tunc cum papa Eugenius esset Florencie et ipsi de Observantia dicti facerent capitulum in Bosco⁽⁴⁾ prope Scarperiam... [rest cut away].*

In Aquila iacet pater sanctus Bernardinus, quem canonizauit papa Nicolaus quintus 1450, anno uidelicet Iubilei, in festo Pentecoste, cum fieret capitulum generale, et die precedenti fuisset electus in generalem

(¹) S. Bernardino of Sienna. Born 1380. Died 1444. Canonized by Nicholas V in 1450.

(²) Gulielmus de Casali was elected Minister General (XXXI) of the O. F. M. in 1430. (AF II, 289). Died in 1443 according to Glassberger (AF II, 307) but on 2 Feb. 1442, according to Wadding.

(³) The Little MS. here gives the name '*Magister Franciscus de Arimino*'.

(⁴) The chapter held at Bosco, near Florence in 1449. Cf. the same note but somewhat longer in AFH II, 165; see also l. c. VII, 599, note 1.

ministerium Angelus de Perusio⁽¹⁾ *in Ara Celi. Hic sanctus Bernardinus, inter alia sua bona, fuit homo ualde graciosus, a toto ordine dilectus, et qui nunquam voluit diuisionem ordinis, que post mortem eius facta est per Eugenium quartum, cum esset generalis ille maledicte memorie Magister Antonius de Rusconibus*⁽²⁾, *prouincie Mediolani. Cui etiam sanctus Bernardinus, tunc minister Terre Sancte, dedit vocem, ne frater Albertus de Sarthiano*⁽³⁾ *fieret generalis, in conuentu Paduano in capitulo generali, licet dictus Albertus diceretur de Observantia, propter quod fuit ab illis sic nominatis tribulatus et persecutus*⁽⁴⁾ [rest cut away].

Francesco da Rimini refers here to himself as a friend and companion of William of Casale and he was evidently an opponent of Antonius de Rusconibus.

Fol. 86 v [AF IV, 296]. *In loco Castrouilari iacet corpus cuiusdam sancti fratris [....] deuote honorandi. Ego frater Franciscus de Arimino, theologorum minimus, cum essem socius generalis Gulielmi de Casali et eius mortalia in [....] feci solemniter tumulari, [t]ranslatando ipsum in eadem ecclesia a loco indecenti ad decentem cum magna solempnitate et deuotione, illius tempore quum faciebam ibi capitulum prouinciale 1440 [domi]nica prima mensis Maii.*

Fol. 93 r [AF IV, 344]. *Dominus magister Petrus de [Candia] dampnatis in concilio [Pisis] duobus summis pontificibus tamquam hereticis, scilicet Domino Gregorio et Domino Benedicto de Luna per cardinales vocisque [....] in summum pontificem est [....] papa Alexander quintus. Fuit de ordine Minorum [....] magistratus et scripsit [....] super quatuor libros sententiarum.*

Fol. 101 v [AF IV, 357]. *Item beata Clara de Arimino, cuius corpus est in Monte Falco prope Fulgineum, ita pulchrum ut uideatur dormire et coruscat miracolis assidue*⁽⁵⁾.

Fol. 102 r [Ib. 359]. *De isto 2^o ordine fuit domina Helysabeth, filia regis Portugalie. Cuius filius existens rex procurauit bonum ipsius canonizationis et illorum qui fuerunt martirizati, propter quos beatus Antonius initiauit ordinem nostrum, cum papa Eugenius 4^{us} esset ibi. Propter quod facta fuerat 3^a consistoria publica et causa fuit commissa tribus cardinalibus, Placentino, Rothomogensi et Firmano, sed superueniente morte regis res non habuit effectum.*

(1) Angelus de Perusio, elected Minister General (XXXIII) in 1450 at the Chapter held at Rome. He held office until 1454. Cf. AFH XI, 132-205.

(2) Antonius de Rusconibus, elected Minister General (XXXII) in 1443 at Padua, in spite of the opposition of Albertus de Sarthiano. It was then that two Vicars-General were appointed, one 'citramontanus' viz. Iohannes de Mauberto, the other 'ultramontanus' viz. Iohannes de Capistrano, taking the terms 'ultram.' and 'citram.' from the point of view of Glassberger. (AF II, 307, 308).

(3) Albertus de Sarthiano, appointed Vicar of the whole Order by Pope Eugenius in 1443. (4) Cf. the same, with the end here missing, AFH I. c.

(5) This is a strange confusion of Clara de Montefalco, O. S. Aug. and Clara de Arimino, III Ord. S. Fr., according to Franciscan authors.

Fol. 102v A mutilated note is added, relating to S. Elzearius and his wife, B. Delphina.

Fol. 120v [Ib. 429]. *Conuersionem Alexandri de Ales [.....] de Platea [.....] ut ferunt 'Alis' galice: idem est quod Latine Platea immo non [.....] dici de Alis sed de Ales: et ego [.....] uidi domum eius in Platea.*

Fol. 146r [Ib. 517]. A note beside '*Locum de Pisis*' adds: *Habuit etiam fratrem Bartholomeum de Pisis, auctorem huius operis, qui modestia euangelica subticuit proprium nomen.*

Fol. 146v [Ib. 518]. A mutilated note on '*Frater Angelus de Senis, in theologia doctor clarissimus*'.

Fol. 147r [Ib. 520]. Beside the paragraph describing the vision of Franciscus de Monte Ilcino, the scribe has added an emphatic note '*et nunc est*'. On the same page there is a note (mutilated) which can be provisionally reconstructed as follows: *De loco Masse fuit frater Antonius de Massa, in theologia magister et m[agnus] predicator, qui fuit generalis ordinis et postea dum fratres [.....] eius depositionem, factus est episcopus Ma[ssanus] per papam Martinum quintum.*

Fol. 148r [Ib. 524]. *Fuit etiam de Faventia frater Servasanus de Oriolo, qui fecit pulcherrimos tractatus de [.....] et de penitentia.*

Fol. 153v [Ib. 554]. The following note about S. John of Capistrano shows that the writer added it not earlier than 1456 when S. John died. *In loco Vilach iacet beatus frater Iohannes de Capistrano, Ytalicus, qui fecit magnalia contra Turcum tempore Jubilei, scilicet 1450 et ante et post usque ad mortem et fuit causa illius magne victoriae, quam habuerunt Cristiani contra magnum Turcum occupantem tunc totam Greciam; et habita est uictoria apud Belgradum seu (?) Nandialba. Deo gratias. Amen.*

One of the most interesting features about MS. S. is found in a note on folio 1r. Unfortunately the note has been blacked out with ink and so rendered almost entirely undecipherable. Two words at the beginning of the note are however still legible, viz. '*Petrus Rodulphius*'. It may safely be assumed that the reference is to Petrus Rodulphius da Tosignano, who wrote the '*Historiarum seraphicae Religionis libri tres*' published at Venice in 1586 and other works such as the edition of the sermons of S. Bernardino of Sienna (Venice MDXCI); and it may be conjectured that it is possibly a note stating his ownership of the Manuscript. In order to recover the sentence, I have treated the page with special chemicals, but at present without success.

Little Manuscript. (L).

This is a folio MS. of 287 leaves, mostly paper, but with a vellum sheet introduced in the middle of each quire; each leaf measures 318 mm. by 229: it is written in two columns, each measuring 225 mm. by 70. The hand is clearly a XV century one — if it is one hand, which seems doubtful. The date and the name of the scribe are given in the colophon on fol. 282r, column 1, as follows:

Scriptus fuit hic liber et ad finem debitum perductus per me fratrem Paulum de Marostica, ordinis sancti Francisci, anno Domini

M^oCCCCLXV^o, die Februarii XXIII^o, auxiliante Domino Ihesu Christo Salvatore nostro, cui omnis est honor et gloria in eternum. Amen.

It would thus appear that L. is about fifty years later than S. The initial capitals have been inserted in colour throughout and some of them are rather elaborate. The binding — if such it can be called — consists of a rather tattered covering of vellum manuscript. Three blank pages precede the text.

Fol. 1r-162r Book I. *Incip.* and *Explic.* same as S. Fol. 162r-240v Book II. *Incip.* and *Explic.* same as S. Fol. 241r-279v Book III. *Incip.* and *Explic.* same as S.

Fol. 279v-280v *Incip.* *In nomine Domini, etc.* Same as S. with slight verbal differences. *Explic.* *Laus Deo omnipotenti.* Fol. 280v-282r *Incip.* *Infra scripta sunt privilegia.* Same as S. with slight verbal differences: except that the date in L. is given as 1428, instead of 1418 as in S, probably a mere scribal error. *Explic.* *Que habentur Venetiis* — after which follows the colophon already quoted.

Fol. 282v-287r contain a table of contents in a later hand, probably that of Francesco da Rimini. On the outer page, facing the back cover is a note:

« Iste liber est conventus fratrum Minorum de Rimino ».

There is also a note in a considerably later hand, part of which reads thus: *« Ego, frater Franciscus de Forliuio, ordinis Minorum mino (?) carissime et ama[te] M. Memento Domine. E sum (?) Ego sum qui sum et consilium meum non est c... p... As already indicated, L. has been copied either from S. or from a MS. practically identical with S. In fact, seeing that both L. and S. were annotated by the same hand, viz. that of Francesco da Rimini, it seems natural to suppose that both were together in some place, probably Rimini and that L. was actually copied from S. From this it might naturally be expected that L. would possess the characteristics of the Alverna group of MSS., to which S. has been shown to belong. And so it does. If the variants quoted on p. 194 are examined, L. is found to agree completely with S. in all of them, including the rather obscure topographical names, except that (2 note a) L. has *toto nixu*, instead of *toto nisu*.*

As regards the marginal notes by Francesco da Rimini, there are a large number which are identical in both MSS. Many of them are mere glosses or marginal headings, which are quite unimportant and not worth quoting. On the other hand there are additions by Francesco which are in S., but not in L., and vice versa.

The most interesting and important note, common to S. and L. is the one relating to S. Bernardino of Sienna. (S. 84v, L. 81r). In this case, L. enables us to complete the sentence which was cut short in S. by the binder. '*Persecutus usque ad mortem, quam in conventu fecit et non apud illos*'; and again the sentence after '*Scarperiam*' which goes on: '*ipsi et maxime frater Albertus de Sartiano acute tribulauerunt eum, nec erat qui sibi loqui vellet, et ego tenebam sibi societatem in capitulo ex mandato dicti generalis cuius eram...*'.

In L. the annotator gives his name (81r) as '*ego magister Franciscus de Arimino*', while in S. he says merely '*ego*': he does, however, give his name in S. on fol. 86v. It is curious to note that some later reader has put his pen through the words in L. '*ille maledicte memorie*' before '*magister Antonius de Rusconibus*'.

The following are some of the more important marginal notes in L.

Fol. 74v. [AF IV, p. 262]. *In eadem ecclesia Bononie iacet et coruscat miracolis sanctus frater Petrus⁽¹⁾ de Candia, qui fuit suis temporibus precipuus theologie magister et scripsit in theologia [.....]. Hic fuit episcopus in pluribus locis, postea cardinalis, tandem papa, et dictus est Alexander papa quintus.* — Fol. 90v [AF IV, p. 340]. *Item dominus frater Petrus de Candia, in theologia doctor clarissimus, qui primo episcopus Visentinus et Nouariensis, deinde cardinalis, postea fuit papa factus Pisis in concilio generali. De hoc lege in fine huius capituli.*

Fol. 94r [Ib. IV, p. 346] a marginal addition relating to the Cardinals: *23^{us} fuit d[ominus] Petrus de Fusso Vasconus factus per d[ominum] Iohannem papam 23. 24 est ho. f. (hoc scil. [anno]?) 1468 d[ominus] Franciscus de Saona factus est per papam Paulum et erat primo generalis ordinis.* — On fol. 15v and 16r there are long notes on the prophecies of Joachim.

Ealing.

WALTER SETON.

(¹) Peter, surnamed Philargi, Archbishop of Milan. Elected Pope 1409. Died 1410. Cf. *supra* 196.



INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum IX ⁽¹⁾.

Index omnium rerum quae continentur in hoc 9^o Registro.

1. 1673, 25 maii. — Patentes institutionis R. A. P. fr. Antonii (Losada) Enriquez in Commissarium Generalem Romanae Curiae, expleto triennio R. A. P. fr. Ioseph a Copons. - f. 1.

Cf. Gub. IV 206; *Chron.* III (1) 151.

2. 1673, 4 iun. — Litterae patentes A. R. P. fr. Antonii Losada Enriquez, Comm. Glis Romanae Curiae, quibus R. P. Bernardinus Ochoa instituitur in Secretarium Romanae Curiae. - f. 2.

3. Lis vertens inter A. R. P. fr. Ioseph a Copons et P. A. R. fr. Antonium de Losada apud S. Congr. Reg. - f. 3.

Cf. Gub. I 396.

4. 1674, 18 maii. — Decretum S. Congr. in causa R. P. Copons et R. P. Losada. - f. 5.

Gub. l. c.

5. 1673, 20 sept. — Decretum Diffinitorii Glis, ut exorari possint a Beatissimo Breve et Litterae Apostolicae ad gradum magisterii fratrum Ordinis. - f. 5.

6. 1674, 25 iun. — Breve S. Poenitentiariae D. N. Sanctissimi in favorem fr. Antonii de Mendoza, Tertii Ordinis Portugalliae. - f. 6.

7. 1674. — Supplex libellus porrectus pro eligendis Conservatoribus, et decretum S. Congregationis (18 maii) consentiens. - f. 7.

Chron. III (1) 290.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 264-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513.

(¹) • Regestum Curiae pro Ultramontana Familia a tempore quo in eadem Commissarius Generalis extitit Rdus Adm. P. Antonius de Losada Enriquez, Lector Iubilatus, Supremae S. Inquisitionis Concilii Qualificator, Provinciae S. Iacobi Pater ac ex Secretarius Generalis Ordinis. Maii 18 die, 1647 •.

8. 1674, 25 iun. — Decretum Emmi Protectoris pro P. fr. Petro Chaigneau, Lectore Prov. Immaculatae Conceptionis in Gallia. - f. 7.

9. 1674, 4 iul. — Breve, quo fratres Magnae Franciae, scilicet conventuum Abbavillen., Baiocen. et Senonen., subiiciuntur visitationi et correctioni Provincialium. - f. 8.

10. 1674, 31 aug. — Breve super quibusdam legatis quondam Petri Moros de Molinos, Turritan. dioec. in Sardinia. - f. 10.

De hoc viro cf. *Chron.* III (1) 382.

11. 1674, sept. oct. — Limana. Beatificationis et Canonizationis Servi Dei fratris Francisci Solani, Ord. Min. Obs. s. Francisci. - f. 11.

Cf. BR XVIII 528; W XXIV 309.

12. 1674. — Tempore quo Rmus P. fr. Franciscus M^a Rhini de Politio, Min. Glis, a Catholica Maiestate episcopus Syracusanus in Sicilia nominatus fuit et ad Sanctam Sedem praesentatus, Sua Catholica Maiestas monuit Oratorem hispanum Emmum Card. Nidardum ad debitam providentiam apponendam pro electione Vicarii Glis usque ad proximum Capitulum Generale. Littera. - f. 13.

Cf. Gub. I 266 et 309.

13. 1674, 1 mar. — Non obstante supradicta providentia et dispositione Catholicae Maiestatis P. fr. Franciscus M^a a Castro S. Petri per breve apostolicum fuit institutus et electus Vicarius Generalis, cuius transumptum omittitur apponendum in Registro, sicut etiam aliud, cuius virtute nominabatur et appellabatur titulo Ministri Generalis usque ad futurum Capitulum. Ponitur tamen aliud, quo deputatus fuit Commissarius Generalis. - f. 14.

Gub. I 267.

14. Memoriale ad Sanctissimum per A. R. P. Commissarium Glem Curiae de non prorogando Capitulo Gli Ordinis. - f. 16.

15. Sequitur Rescriptum Papae. - f. 16.

16. Emmus Protector, postquam informavit « quod distribuuntur convocatoriae pro Capitulo Gli », ad praedictum Capitulum convocavit easdem Galliae Provincias. - f. 16.

17. 1674, 25 sept., 9 oct. — Harlemen. Canonizationis seu declarationis 19 Martyrum Gorcomiensium martyrii. - f. 18.

Cf. *Acta SS.*, Iul. II 742, 752; Lantusca, *Theatrum Regul.* p. 708; *Bull. Cap.* VI 436.

18. 1674, 25 oct. — Breve SS. Clem. X^{mi} super causa vertente inter Provincias S. Didaci et S. Petri de Alcantara. - f. 19.

19. 1673, 2 dec. — Decretum S. Congr. Concilii, quo declaratur annuales eleemosynas per modum legati perpetui posse assignari a benefactoribus pro fratribus Minoribus S. Francisci, et ipsos esse praefatis legatis capaces. - f. 21.

Cf. *Chron.* III (1) 383 seq.

20. 1675, 14 ian. — Prohibitio, ne fratres Provinciae Brasilien. degant cum habitu detento in civitate Ulyponen. - f. 22.

21. 1675, 24 ian. — Breve Clem. PP. X^{mi}, quo providetur statui Provinciae S. Antonii Brasilien. - f. 24.

22. 1675, 15 iul. — Breve, quo Custodia Brasilien. erigitur in Provinciam sub titulo Immaculatae Conceptionis. - f. 25.

BR XVIII 584; BD I 490; *Chron.* III (1) 163.

23. 1676, 8 ian. — Breve, quo providetur statui Collegii de Alcazar, Provinciae Cartaginen. - f. 28.

24. 1676, 8 ian. — Litterae patentes institutionis A. R. P. Iosephi a Copons in Procuratorem Glem totius Ordinis. - f. 46.

Cf. Gub. I 435; *Chron.* III (1) 166.

25. 1677, 3 maii. — Litterae patentes institutionis Secretarii. - f. 47.

26. 1676. — Tabula et Constitutiones Capituli Glis celebrati Romae anno Domini 1676. - f. 47.

Gub. IV 214; *Chron.* (1) 166.

27. 1676, 30 maii. — Litterae pastorales Rmi P. Generalis. - f. 48.

28. 1676. — Generalis, Commissarius Glis, Procurator et Commissarius Glis Curiae et Difinitores Gles. - f. 49 et 50.

Cf. Gub. l. c.; *Chron.* III (1) l. c.

29. — 1676. Guardianus et Commissarius Terrae Sanctae Hierosolymorum. - f. 50.

Cf. Gub. IV 216.

30. Statuta Glia pro utraque Familia. - f. 51.

Gub. IV 217; *Chron.* III (1) 172.

31. Suffragia. - f. 57.

32. 1676, 28 mart. — Decretum recitandi officium B. Catharinae sub ritu duplici in civitate et dioecesi Bononiae. - f. 57.

BD V 417; *Decreta authentica S. Congr. Rituum* n. 1568 (2781).

33. 1676, 22 iul. — Obitus Smi D. N. Papae Innoc. XI. - f. 58.

34. 1676, 19 oct. — Breve Smi Innoc. XI, confirmationis electionis Rmi P. Ministri Generalis. - f. 58.

Gub. IV 216; *Chron.* III (1) 133.

35. Relatio eorum quae circa Patres Provinciae Galliae contigit in proximo Capitulo Gli, et satisfactio data eorum Regi. - f. 58.

Cf. Gub. I 309, 310.

36. 1676, 27 sept. — Litterae patentes Rmi P. Generalis, institutionis Commissarii Glis Galliae. Copia desumpta ex registris regiis Galliae. — f. 60-1.

Gub. I 310.

37. 1677, 16 ian. — Breve Innoc. XI prohibens ingressum in conventum monialium Agrethae, cum revocatione et prohibitione licentiarum. — f. 61.

38. 1677, 2 apr. — Memoriale et decretum S. Congr. Episc. et Reg., quo dispensatur circa sexennalem vacantiam Diffinitorum, et reducitur ad triennalem, si tamen in proximo Capitulo per secreta vota id comprobaverint vocales. — f. 62.

39. 1677, 26 iun. — Breve Innoc. XI de alternativa servanda in Provinciis Indiarum Occidentalium circa electiones Ministrorum Provincialium, Custodum et Diffinitorum, quae fiunt in Capitulis Provincialibus. — f. 62.

BR XIX 44; *Chron.* III (1) 167; *Ius Pontificium de Propaganda Fide*, Romae 1888, t. II, pag. 1.

40. 1678, 5 apr. — Litterae patentes Rmi P. Min. Glis pro P. fr. Ioanne a Trinitate, Provinciae S. Thomae, quod possit gaudere privilegiis tanquam verus Custos, quamvis non dederit votum in Capitulo Generali. — f. 66.

41. 1678, 30 iun. — Breve ex motu proprio Innoc. XI, quo iniungitur Generali Ministro reformatio Ordinis cum amplissimis clausulis. Datur tamen ad petitionem dicti Min. Glis. — f. 67.

Chron. III (1) 181, sed scribit 20 iun.; BD II 504; cf. Gub. I 598.

42. 1677, 6 iul. — Breve Innoc. XI pro signatura iustitiae emanatum, quo assignantur executores alternativae praedictae in Provinciis Indiarum Occidentalium. — f. 68.

43. 1677, 16 iul. — Decretum S. Congr. Episc. et Reg., concedens P. Procuratori Generali ut pro sua consciencia prorroget tempus cuiusdam Guardiani in insulis Canariis ultra triennium, certis causis ibi expressis. — f. 69.

44. 1676, 5 oct. — Testimonium Rmi P. Francisci a Cremona pro immunitate camerae huius Aracoelitani conventus pro Ministris Generalibus. — f. 69.

45. 1677, 20 iul. — Litterae P. Procuratoris Generalis, prorrogationis ultra triennium supra memorati Guardiani (Canarien.). — f. 70.

46. 1678, 10 sep. — Breve studii linguae arabicae et controversiarum in conventu S. Petri in Monte Aureo de Urbe. — f. 71.

Chron. III (1) 529.

47. 1678, 26 nov. — Decretum S. Congr. Rituum super controversiam causae Ampurien. praecedentiae in processionibus inter fratres Minores Observantes et Capuccinos. - f. 74.

Decreta authen. n. 1616 (2865); Gub. II 178; IV 332, 334; *Chron.* III (1) 202.

48. 1678, 22 ian. — Decretum de recitando officio Omnium Sanctorum Ordinis Minorum. - f. 74.

Gub. IV 232; *Chron.* III (1) 187; BD V 501.

49. Doctrinale responsum ad obiectiones datas contra petitionem electionis incorrigibilium a religione ad terminos Iuris communis. - f. 75.

50. Memoriale P. Francisci Manno Pinna ad S. Congr. Episc. et Reg. pro annullanda electione Provincialis suae Prov. Sardiniae. - f. 78.

51. Informatio P. Procuratoris Glis ad eandem S. Congregationem. - f. 78.

52. 1677-9. — Orationes quatuor proclamatae coram Pontifice. - f. 80.

53. 1678. Contra praetensum ius a Rege Galliae nominandi abbattissas perpetuas in conventibus S. Clarae Urbanistarum. - f. 83.

54. 1679, apr. — Memoriale P. fr. Pauli Murtas Provinciae Sardiniae. - f. 86.

55. Memoriale porrectum Exmo D. Oratori Portugalliae ut abstineret a postulando Commissario Gli pro Provinciis illius regni. - f. 87.

56. 1677. — Memoriale contra petitionem Principis Portugalliae ab Oratore illius, Sanctissimo D. N. Innocencio exhibitam de Commissario Gli pro Provinciis sibi subiectis. - f. 90.

57. 1678. — Memoriale pro sanatione et convalidatione Capituli Prov. S. Ioannis Evangelistae de las Islas Terceras sive de los Assores. - f. 92.

58. 1678, 22 apr. — Decretum S. Congregationis pro convalidatione dicti capituli. - f. 93.

59. 1677, 1679. — Angren. nullitatis electionis. - f. 93-6.

60. 1675. — Transumptum memorialis a religiosis Ord. S. Francisci ad S. Congregationem Immunitatis. - f. 99.

61. 1675, 2 nov. — Transumptum epistolae S. Congregationis super supplicantes. - f. 99.

62. 1677. — Visitatio apostolica. - f. 100.

63. 1678, 9 nov. — Breve Innocentii P. XI, institutionis Emmi D. Alderani Cybo in Protectorem totius Ordinis S. Francisci de Observantia ob renuntiationem Emmi D. Francisci Barberini. - f. 100.

Chron. III (1) 133; cf. Gub. I 507.

Sequuntur acta in Rom. Curia ad Familiam Ultramontanam attinentia a die 21 maii a. 1679, in qua fuit celebrata Congr. Glis Cismontanae Familiae a Rmo P. N. Fr. Iosepho Ximenez Samaniego, Min. Gli et ipsius Congregationis praeside, et a quo fuit electus in Proc. Glem Ordinis R. P. fr. Petrus Esporin, Lect. Iub., S. Inquis. Qualificator, Prov. Aragoniae Pater et ex Secr. Glis Ordinis.

64. 1679, 6 iun. — Litterae patentes institutionis R. A. P. fr. Petri Esporin in Procuratorem Glem Ordinis. - f. 102.

Cf. Gub. I 435; IV 240; *Chron.* III (1) 188.

65. 1679, 6 iun. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis, quibus P. fr. Petrus Argenao instituitur in Secretarium Romanae Curiae. - f. 103.

66. Relatio celebrationis Congregationis Glis Cismontanae die 20 maii anni 1679 sub Rmo P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, totius Ordinis Gli Ministro, cum antecedentibus et subsequentibus. - f. 103.

Gub. I 272; *Chron.* III (1) 188.

67. 1679, 28 dec. — Epistola Rmi P. Ministri Glis pro nova intimatione et publicatione Statutorum. - f. 107.

Gub. IV 216; *Chron.* III (1) 171.

68. 1679, 22 nov. — Statuta generalia a Smo D. N. Innocentio P. XI in forma speciali et ex certa scientia confirmata. - f. 108.

BR XIX 218; Gub. IV 217; *Chron.* III (1) 171; BD II 525.

69. 1679, 20 nov. — Breve motu proprio Innocentii P. XI (*Sollicitudo* etc.) pro sustinenda pura regulae Fratrum Minorum observantia in toto corpore Regularis Observantiae ex fratribus de Familia, Reformatis, Discalceatis et Recollectis constante. - f. 113.

BR XIX 214; Gub. IV 223; *Chron.* III (1) 178, 411; BD II 519.

70. Praeter Statuta praemissa aliae ordinationes et declarationes in eodem Capitulo Gli die 23 maii 1676 editae sunt, quarum confirmatio non est petita. - f. 115.

Gub. IV 225; *Chron.* III (1) 176.

71. 1675, 23 sept. — Breve Clementis P. X, declarans Ex-Ministros Gles totius Ordinis gaudere privilegiis talium, quocumque parvo tempore officio Ministeriatus Glis functi sunt. - f. 119.

Gub. I 269; IV 232; *Chron.* III (1) 164.

72. 1678, 22 ian. — Concessio officii Omnium Sanctorum Ordinis. - f. 119.

BD II 501; *Chron.* III (1) 187.

73. 1679, 2 dec. — Concessio officii S. Dominici pro tota religione Minorum sub ritu duplicis secundae classis cum octava. - f. 119.

Gub. I 25; BD III 527; *Chron.* III (1) 187.

74. 1679, 16 dec. — Responsiones Sac. Congregationis Rituum circa extensionem officiorum. - f. 119.

BD III 528; *Chron.* III (1) 187; Gub. IV 233.

75. 1679, 27 nov. — Indultum Innocentii P. XI, quo Lectoribus Iubilatis Ordinis Minorum de Observantia conceduntur praeerogativae, privilegia et gratiae quibus alii Regulares, Doctores Artium et in Sacra Theologia Magistris fruuntur. - f. 120.

BR XIX 226; Gub. IV 233; *Chron.* III (1) 182.

76. 1679, 23 dec. — Breve Innocentii P. XI, quo conceditur indulgentia plenaria pro missionibus a fratribus nostri Ordinis faciendis. - f. 121.

Gub. IV 235; BD II 529; *Chron.* III (1) 184.

77. 1679, 23 nov. — Breve Innocentii P. XI, quo erigitur Seminarium pro missionariis in regno Portugalliae. - f. 122.

Gub. IV 235; *Chron.* III (1) 184.

78. Tabula et Constitutiones Congregationis Glis, praesidente in ea Rmo P. Generali, Romae die 20 maii 1679 pro Familia Cismontana. - f. 125.

Gub. IV 243; *Chron.* III (1) 189.

79. 1680, 18 ian. — Declaratio Rmi P. Ioseph Ximenez Samaniego, Min. Glis, circa iurisdictionem ordinariam immediatam Procuratoris et Commissarii Curiae respectivae in fratres forenses utriusque Familiae. - f. 126.

Chron. III (1) 192; Gub. I 405, 410.

80. 1679, 6 iul., 15 aug. — Litterae Regis Hispaniae, D. Caroli Secundi, Rmo P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Min. Gli, ubi congratulatur de celebratione Congregationis Glis et ipsi annuntiat matrimonium suum cum Serenissima Principissa D. Maria Ludovica Aurelianiensi, petens ut iubeat applicari preces in Ordine pro ipso. - f. 136.

81. 1679, 30 sep. — Litterae patentes Rmi P. Ministri Glis, quibus omnibus fratribus tam subditis quam praelatis Ordinis iniungit cum sanctae obedientiae merito ut publicas et privates fundant ad Deum preces pro felici eventu dicti matrimonii. - f. 137.

82. 1679, 17 sep. — Mors Serenissimi Principis D. Ioannis de Austria. - f. 137.

83. 1679, 13 iun. — Aprutina. Canonizationis B. Ioannis a Capistrano. - f. 137.

Cf. *Acta SS.* Oct. X 414.

84. 1679, 16 iun. — Libellus supplex R. A. P. Procuratoris Glis, et Decretum Sac. Congregationis Regul., quo sanatur Capitulum Provinciae Sardiniae et omnia in eo gesta convalidantur. - f. 138.

85. 1679, 1 sep. — Libellus supplex Rmi P. Ministri Glis, et Decretum Sac. Congregationis Regul., quo conceditur ipsi Ministro Gli prorrogatio Capituli Provincialis Prov. S. Saturnini in Sardinia. - f. 139.

86. 1679, 11 sep. — Epistola Principis Portugalliae ad Rmum P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Min. Glem, petens ut adsignetur conventus de Baratojo, Provinciae Algarbiorum, pro Seminario missionariorum. - f. 139.

Gub. IV 237: *Chron.* III (1) 184.

87. 1665, 1679. — Supplex libellus pro decisione praecedentiae inter Secretarios Gles Rmi P. Ministri Glis et Secretarios Rmi P. Commissarii Glis in statu habituali. Informatio Procuratoris Glis et Emmi Protectoris, et Decreta Sac. Congregationis Regul. in favorem Secretariorum Rmi P. Ministri Glis. - f. 140.

88. 1679, 11 oct. — Breve Innocentii P. XI, quo P. fr. Franciscus Negreros, Provinciae Arrabidae in Lusitania et Commissarius Glis in India Orientali, reintegratur in suis pristinis honoribus contra sententiam ab Inquisitore ipsi datam. - f. 141.

89. 1679, 7 dec. — Breve Innocentii P. XI, quo conceditur Rmo P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego facultas instituendi Ministerium Provinciale S. Antonii Brasiliae Strictioris Observantiae ex aliena Provincia, et Custodem et quatuor Diffinitores ex propria. - f. 142.

90. Scholium pro intelligentia sequentis decreti Sacrae Congregationis de Propaganda Fide. - f. 143.

Cf. Lemmens, *Acta S. Congr. de Propaganda Fide pro Terra Sancta*, parte I (*Bibl. Bio-bibliogr. della T. S.*, N. S. t. I) Quaracchi 1921, p. 250.

91. 1679, 2 oct. — Decretum S. Congr. de Propaganda Fide circa officium parrochorum religiosorum franciscanorum Terrae Sanctae et de non danda Capuccinis libertate exercendi munera parrochialia contra postulatum Regis Galliae.

Cf. Lemmens l. c.; *Chron.* III (1) 451, sed erronee decretum adscribit a. 1670.

92. 1679, 7 nov. — Breve Innoc. P. XI ad instantiam R. A. P. Procuratoris Glis, quo reintegratur auctoritas Rmorum P. Ministri Glis et Commissarii Glis Ultramontanae Familiae prolongandi tempus fratribus Discalceatis Provinciarum Hispaniae permanendi et hospitandi in conventibus SS. Aegidii et Bernardini (Matriti) pro negotiis expediendis. - f. 144.

93. Libellus Principis Portugalliae Sanctissimo porrectus pro instituendo Commissario Hierosolymitano in Lusitaniae regno, ab hispanico existente Matriti independente, et informatio Rmi P. Ministri Glis, in qua mentem libelli aperit et gravissima inconvenientia quae sequuntur proponit. - f. 145.

94. 1679, 2 oct. — Decretum Sac. Congr. de Propaganda Fide pro introductione fratrum nostri Ordinis in regnis Chinarum ad exercendas Apostolicas Missiones, et Litterae patentes Rmi P. Ministri Glis, in quibus nominantur fratres pro tali Missione. - f. 148.

95. Informatio Rmi P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Min. Glis, contra libellum datum Sanctissimo pro auferendis a religione gradibus et praecedentiis. - f. 148.

96. 1679. — Libelli supplices Sanctissimo porrecti a duabus monialibus conventus de Melo, dioecesis Belvacensis, Tertii Ordinis, pro transitu faciendo ad conventum Belvacensem eiusdem Ordinis, et informatio R. A. P. Procuratoris Glis. - f. 149.

97. 1679, 13 apr. — Epistola Regis Catholici Caroli Secundi ad Rmum P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Ministrum Glem, iubens ipsi ut praeveniat inconvenientia orta ex observantia novarum Constitutionum Provinciae S. Petri de Alcantara, et responsum Rmi P. Glis informationem praebens de statu Provinciae. - f. 151.

98. 1679, 28 nov. — Litterae patentes Rmi P. Ministri Glis, quibus modificantur aliquae Constitutiones Provinciae S. Petri de Alcantara regni Neapolis ex auctoritate Smi D. Innocentii P. XI. - f. 152.

99. 1680, 16 ian. — Decretum Emmi Protectoris, quo confirmantur praedictae modificationes. - f. 154.

100. 1679, 29 nov. — Breve Innocentii P. XI, quo ordinatur ut ex Provinciis Discalceatorum Hispaniae possint fratres cum licentia Superiorum accedentes ad Provinciam S. Petri de Alcantara, regni Neapolis, in illa incorporari, et quod Minister Provincialis, duo Difinitores et Guardianus S. Luciaae debeant esse natione hispani ex utroque parente hispano. - f. 155.

BR XIX 228; *Chron.* III (1) 183; BD II 525.

101. 1679, 7 dec. — Epistola Regis Catholici D. Caroli II ad Rmum P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Ministrum Glem, iniungens ipsi ut finem imponat litibus religiosorum Provinciae S. Petri de Alcantara in regno Neapolitano. - f. 156.

102. 1680, 1 ian. — Litterae patentes Rmi P. Ministri Glis, quibus iniungitur P. fr. Ioanni Antonio a Panormo, Lettori Iubilato, cura colligendi opera omnia B. Ioannis a Capistrano eaque adaptandi. - f. 156.

103. 1680, 14 ian. — Litterae patentes Rmi P. Ministri Glis, in quibus aliqua disponuntur ad bonum gubernium Conventus S. Mariae de Plano Capranicae Fratrum Minorum Hibernorum. - f. 157.

104. 1680, 24 feb. — Decretum Sac. Congregationis Rituum, extensionis officii B. Catharinae a Bononia tam pro fratribus quam monialibus sub iurisdictione Ministri Glis de Observantia militantibus. - f. 158.

Gub. IV 251; *Chon.* III (1) 214.

105. 1678, 1680. — Controversia Ampurien. praecedentiae oppidi de Nulvi in Sardinia, excitata a Patribus Capuccinis contra Observantes tentantibus illa gaudere in processionibus, quia erant priores in loco dicto. Allegationes pro Capuccinis; Responsiones R. A. P. Procuratoris Glis et Decreta Sac. Congregationis (26 nov. 1678; 1680, 24 feb.) in favorem Observantium « ex eo quod Capuccini sunt filiales Observantiae ». - f. 158.

Decreta authen. S. Congr. Rituum, n. 1616 (2865); *Chron.* III (1) 202; Gub. IV 882; cf. I 178.

106. 1668, 4 dec.; 1670, 30 sep. — Breve Clementis P. IX, de erectione Custodiae S. Petri de Alcantara Discalceatorum, et aliud quo conceditur fratribus Discalceatis conventus S. Luciae de Monte, Neapolis. - f. 169.

BR XVIII 109; BD II 395, 486; *Chron.* III (1) 117.

107. 1671, 28 aug. — Breve Clementis P. X, in quo continentur diversae constitutiones pro dicta Custodia S. Petri de Alcantara in regno Neapolis. - f. 172.

Chron. III (1) 145; BD II 445.

108. 1672, 24 sep. — Bulla [breve] Clementis P. X, in qua decernitur ut Custodia S. Petri de Alcantara sit unita Familiae Ultramontanae, et quod solum teneatur observare Constitutiones Discalceatorum Hispaniae, et quod subiaceat Ministro Gli et in ipsius absentia Procuratori et Commissariis Glibus Ultramontanis hispanicis, et quod non possit visitari ab Observantibus aut Reformatis, sed a Discalceatis, et tandem quod in Congregatione Gli quae celebretur in Hispania habeat votum. - f. 173.

BR XVIII 844; *Chron.* III (1) 150; BD II 458.

109. 1673, 28 aug. — Breve motu proprio Clementis P. X cum diversis ordinationibus et indultis pro dicta Custodia S. Petri de Alcantara. - f. 174.

BR XVIII 418; BD II 466.

110. 1675, 7 feb. — Breve Clementis P. X, quo Custodia S. Petri de Alcantara regni Neapolis erigitur in Provinciam. - f. 177.

Chron. III (1) 161; BD II 480.

111. 1679, 15 iun. — Breve Innocentii P. XI, quo confirmantur Constitutiones pro conventu S. Mariae de Ocorrevole et Solitudine fratrum Discalceatorum regni Neapolis in territorio Pedemontis. - f. 179.

BD II 508.

112. 1679, 10 iul. — Breve Innocentii P. XI, quo conceditur Provinciae S. Petri de Alcantara regni Neapolis communicatio privilegiorum a fel. rec. Greg. XIII, Clem. VIII, Urb. VIII et Alex. VII concessorum Provinciis Discalceatorum Hispaniae cum omnibus illis quae Clemens X eidem Provinciae indulxit. - f. 181.

BR XIX 192; *Chron.* III (1) 169; BD II 516.

Archivum Franciscanum Historicum. — An. XVI.

14

113. 1680, 12 iun. — Breve Innocentii P. XI. per quod declaratur non posse quidquam fieri vel attentari contra vel in favorem Provinciae S. Petri de Alcantara regni Neapolis. ipsa prius non citata et audita et aliter acta et obtenta sint nulla et subreptitia. - f. 185.

BR XIX 257: BD II 530.

114. 1680, 18 aug. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis. quibus confirmatur P. fr. Franciscus Lostii. praedicator. in Praesidem Collegii S. Isidori de Urbe. - f. 185.

115. 1680, 6 apr. — Decretum Sac. Congregationis Rituum. concessionis officii S. Rosae Viterbiensis die 4 septembris sub ritu duplicis secundae classis cum octava pro fratribus et monialibus Minoribus Observantiae S. Francisci. - f. 185.

Gub. IV 251: BD V 418: Chron. III n. 214.

116. 1680, 21 oct. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis. quibus P. fr. Iacobus Iaffe instituitur in Guardianum conventus S. Mariae del Plano Capranicae. - f. 186.

117. 1680, 3 iul. — Breve Innocentii P. XI. quo confirmatur Decretum Sac. Congregationis de Propaganda Fide circa habitationem Commissarii Terrae Sanctae in conventu SS. Trinitatis Reformatorum Neapolis. - f. 186.

118. 1681, 3 ian. — Breve Innocentii P. XI. quo confirmatur Decretum Sac. Congr. Rituum pro extensione celebrationis officii S. Martini ab Ascensione, Ordinis S. Francisci. et pro translatione dicti officii ad diem 10 maii in tota dioecesi Pampilonen. - f. 187.

Cf. BD II 535.

119. 1680, 20 dec. — Memoriale et Decretum Sac. Congr. Regul. quo conceditur facultas ut in Provincia Aquitaniae Antiquioris Observantiae possint eligi in Guardianos duo Patres Provinciae. dummodo non sint de corpore Definitorii nec habeant plusquam unum suffragium in Capitulis, et alii duo, licet non attingant aetatem. - f. 188.

120. 1681, 31 ian. — Memoriale et Decretum S. Congr. Regul. et Emmi Protectoris (2 feb.), quo sanatur electio Vicarii Provincialis Prov. Aragoniae et declaratur «debere gaudere privilegiis ex constitutionibus Ordinis praescriptis». - f. 189.

121. 1681, 6 feb. — Litterae patentes, quibus R. A. P. fr. Hieronymus Faus, Provinciae S. Ioannis Baptistae Pater, instituitur in Commissarium Visitatorem Prov. S. Petri de Alcantara Discalceatorum regni Neapolis. - f. 190.

122. 1681, 11 mar. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis. quibus P. fr. Bonaventura Brenagh, Lector Theologiae, instituitur in Praesidem Collegii S. Isidori de Urbe. - f. 190.

123. 1681, 18 mar. — Decretum Sac. Congr. de Propaganda Fide in favorem Custodiae Terrae Sanctae circa iurisdictionem Guardiani Hierosolymitani in parrochos et parrochias ipsius Terrae Sanctae contra oppositiones Patrum Capuccinorum. - fol. 191.

Lemmens, l. c. 261; *Chron.* III (1) 452.

124. 1681, 27 mar. — Memoriale [Min. Glis] et Decretum Sac. Congr. Regul., quo conceditur Ministro Gli ut possit dimittere a suo gubernio conventus monialium qui pro ipsorum conservatione et substantatione administratione confessarii regularis ex Observantia indiguerint. - f. 192.

Gub. II 691.

125. 1680, 26 aug. — Breve Innocentii P. XI, quo conceditur indulgentia plenaria omnibus Christifidelibus in festivitibus S. Francisci, Antonii, Bonaventurae, Ludovici Episcopi, Bernardini et S. Clarae. - f. 193.

BR XIX 264; *Bull. Cap.* VI 438.

126. 1681, 23 apr. — Testimonium Rmi P. Ioannis a S. Antonio, Commissario Gli, pro immunitate camerae, quae est in Palatio cum inscriptione « ad arbitrium Superioris Generalis ». - f. 193.

127. 1681, 2 maii. — Breve Innocentii P. XI, de alternativa servanda in Prov. S. Iacobi inter gallaecos et legionenses, asturiacenses et castellanos in electionibus Ministrorum Provincialium, Custodum et Difinitorum. - f. 194.

Cf. *Chron.* III (1) 236.

128. 1680, 1781. — Orationes pro Dominica 2 Quadragesimae habitae in capella pontificia per R. A. P. fr. Petrum Esporin, Procuratorem Glem. - f. 195.

129. 1681, 15 iul. — Decretum Sac. Congr. Indulgentiarum, in quo declaratur quod non comprehendantur in generali revocatione indulgentiarum facta a Paulo V personae quae substantialia vota non emittunt intra vel extra claustra degentes. - f. 196.

Decr. n. 27; cf. P. Mocchegiani, *Collectio indulgentiarum*, Quaracchi 1897, p. 587.

130. 1681, 24 iul. — Breve Innocentii P. XI, quo confirmatur constitutio facta pro monialibus in Capitulo Gli de anno 1639, quod non possint portare velum nigrum nec habere vocem activam in electionibus Abbatissae, Vicariae Discretarum et aliorum officiorum. - f. 197.

BR XIX 395; cf. *Chron.* III (1) 177.

131. 1681, 6 aug. — Decretum Emmi Protectoris in causa vertente inter Provinciam S. Petri de Alcantara regni Neapolitani ex una, et P. fr. Ioannem a S. Bernardo partibus ex altera super incorporatione in Provincia Granatensi. - f. 198.

132. 1681, 11 aug. — Breve Innocentii P. XI de erectione Collegii Missionariorum in conventu Dominae nostrae de la Hoz, Prov. Conceptionis, cum eisdem constitutionibus quibus erectus fuit et designatus conventus S. Antonii de Baratojo in Prov. Algarbiorum. - f. 199.

Cf. Gub. IV 335.

133. 1681, 19 iul. — Decretum Sac. Congr. Rituum de concessione officii et missae S. Didaci, Confessoris, ut ab omnibus Christi fidelibus utriusque sexus qui ad horas canonicas obstricti sunt in ecclesia universali recitari debeat sub ritu semiduplici de praecepto. - f. 199.

134. 1681, 20 iun. — Litterae convocatoriae ad Capitulum Gle celebrandum Toleti die 16 maii anno 1682. - f. 201.

135. 1678, 16 dec. — Litterae patentes Rmi P. nostri Ministri Glis, quibus P. fr. Dominicus de Gubernatis a Sospitello, Provinciae Reformatae S. Thomae, eligitur et nominatur chronologus Ordinis. - f. 203.

136. 1681. — Memoriale R. A. P. Procuratoris Glis et decreta Sac. Congr. Regul. et Emmi Protectoris, quibus prorrogatur tempus celebrandi Capitulum Prov. Sardiniae, et habilitantur omnes vocales, eo quia tempus celebrationis legitimae Capituli fuit elapsum. - f. 203.

137. 1681. — Rescriptum Emmi Protectoris contra iurisdictionem officialium Curiae et Memoriale A. R. P. Procuratoris Glis pro moderatione rescripti. - f. 204⁽¹⁾.

138. 1681, 5 iun. — Litterae patentes institutionis R. A. P. Angeli de Zevallos in Procuratorem Glem Ordinis. - f. 207.

Chron. III (1) 215; cf. Gub. I 436.

139. 1681, 30 iun. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis, quibus P. fr. Dominicus Gonzales instituitur in Secretarium Curiae. - f. 207.

140. 1681, 14 dec. — Litterae in Camera Apostolica expeditae cum poenis iniunctis pro observatione Bullarum Apostolicarum circa expensas exigendas a clero saeculari propter cadavera quae in ecclesiis regularium Canariensium sepeliuntur. - f. 207.

141. 1681, 14 dec. — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis, quibus P. fr. Franciscus Duuyer Sac. Theologiae Lector, instituitur in Guardianum conventus S. Mariae de Plano Capranicen. - f. 208.

⁽¹⁾ Post rescriptum hoc adsunt sequentia verba: « Expleto officio Procuratoris Glis Curiae Romanae R. A. P. fr. Petri Esporin, coepit exercere officium talis procurator Glis praedictae Curiae Romanae N. R. A. P. fr. Angelus Zevallos, Lector Iubilatus, S. Inquisitionis Qualificator, Provinciae Imm. Conceptionis in Hispania Pater, die decima octava mensis octobris, anno Domini 1681, eiusque Secretarius P. fr. Dominicus Gonzalez, eiusdem Provinciae filius et P. praedicator ».

142. 1681, 15 nov. — Litterae patentes Emmi Protectoris, quibus reintegratur P. fr. Ioannes a S. Bernardo in Prov. S. Petri de Alcantara de Neapoli. - f. 201.

143. 1681, 23 dec. — Litterae executoriales Camerae Apostolicae circa executionem conventus S. Didaci del Monte, Prov. Canariensis, ex eleemosyna ad hunc effectum relicta per Ioannem de Ayala, originarium ex civitate Laguna in insula de Tenerife. - f. 209.

144. 1677, 12 apr. — Breve Smi domini nostri Innoc. XI in favorem Prov. Canarien. super fundatione conventus S. Didaci del Monte ex bonis ad hoc a Ioanne de Ayala legatis, denegato Patribus Dominicanis iure quod praetendebat ad illa. - f. 210.

145. 1682, 1 ian. — Breve Sacrae Poenitentiariae Rmo Min. Gli in favorem fratris Francisci Mariae Melazo. - f. 211.

146. 1676, 12 iun. — Sententia prolata a Rmo P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, Min. Gli, et Rmo fr. Ioanne Luengo, Commissario Gli Indiarum, circa alternativam Limanam et de Las Charcas in virtute compromissi totius Capituli Glis. - f. 213.

Cf. *Chron.* III (1) 167.

147. 1682, 9 iun. — Decretum Sac. Congr. Episcoporum et Regularium circa eandem materiam. - f. 213.

Cf. BR XIX 505; *Chron.* III (1) 231; Gub. IV 307-8.

148. 1682, 14 febr. — Breve Sac. Poenitentiariae in favorem fr. Ioannis a Purificatione, lusitani, Provinciae Algarbiorum filii; facultas eidem morandi et se incorporandi in Prov. Etruriae, commissa executione brevis Illmo et Rmo archiepiscopo Pisano. - f. 214.

149. 1682, 3 mart. — Litterae patentes R. Adm. P. Procuratoris Glis, quibus P. fr. Michael Fonnerus instituitur in Praesidem Collegii S. Isidori de Urbe. - f. 214.

150. 1682, 11 mart. — Breve Smi domini nostri Innoc. XI contra moniales conventus Smae Trinitatis sub regula s. Clarae, civitatis Valentiae in Hispania, circa velum nigrum portandum et suffragium in electionibus abbatissarum ferendum, pro quo habuerunt recursum ad Sac. Congregationem ipsae et aliae chorales post decretum et Breve prohibitivum, et in contradictorio iudicio; visis ex parte Archiepiscopi Valentini et Patris Procuratoris informationibus, emanavit decretum religioni et Provinciae favorabile et consequenter Breve quasi in capite monialium choralium ut plus recursibus occurratur deinceps. - f. 215.

151. 1682, 7 mar. — In lite circa alternativam Provinciarum de Lima et de Las Charcas fuit provisum in 1º decreto Sac. Congregationis ut remitteretur negotium ad Capitulum Gle pro voto consultivo, suspensa interim executione Brevis Smi Innocentii XI quo ad Patres de

Las Charcas, quibus accessum ad Urbem concedi mandavit, quo viso postulaverunt hoc idem Patres de Lima; ipsis tamen accessus ad Urbem suspensione brevis quoad ipsos denegata ut patet in decreto. - f. 215.

152. 1682, 6 mar. — Breve Sacrae Poenitentiariae in favorem fr. Ludovici de la Roque, Provinciae Aquitaniae Antiquioris in Gallia. - f. 216.

153. 1682, 24 mar. — Breve Innocentii P. XI, per quod Emmus Mellinus, Hispaniarum Nuntius, deputatur in Praesidem Capituli Glis in Curia Toletana celebrandi die 16 maii anni 1682. - f. 216.

154. 1682, 2 apr. — Litterae patentes quibus instituitur in Lectorem Philosophiae conventus Capranicensis P. fr. Franciscus Wallis, Provinciae Hiberniae filius. - f. 217.

155. 1682, 10, 22 apr. — Memoriale datum Sacrae Congregationi Episcoporum et Regularium ex parte P. Pauli ab Incarnatione, laico et Provinciae S. Petri de Alcantara filio in regno Neapolitano, ut possit incorporari in Prov. Carthaginensi Observantium, et decreta tam ex Sac. Congregatione quam ab Emmo Protectore Cybo, quibus facultas se incorporandi in praefata Prov. conceditur Oratori. - f. 217.

156. 1682, 8 maii. — Breve apostolicum Smi D. nostri Innocentii XI cum insertis Litteris patentibus Rmi P. fr. Ioseph Ximenez Samaniego, per quod tam institutio R. P. fr. Antonii Linaz in Commissarium viginti quatuor missionariorum ex Provinciis Hispaniae selectorum, quam erectio conventus S. Crucis de Queretero ex Prov. Mechoacan in India Occidentali in Seminarium missionariorum perpetuis futuris temporibus, apostolica auctoritate approbatur, confirmatur et communitur. - f. 218.

Ius Pontif. de Propag. Fide, t. II 52; *Chron.* III (1) 205; *Gub.* IV 336.

157. 1682. — Oratio pro II^a Dominica Quadragesimae facta in Capella Pontificia per R. Adm. P. fr. Angelum de Zevallos, Procuratorem Glem Ordinis. - f. 220.

158. 1682. — Breve Sacrae Poenitentiariae in favorem fr. Emmanuelis a Nativitate, laici et Provinciae S. Antonii Brasilienis Discalceatorum filii. - f. 221.

159. 1682. — Libellus supplex A. R. P. Procuratoris Glis, et decretum Sac. Congregationis Regularium (1 iul.) atque Emmi Protectoris (4 iul.) circa habilitationem vocalium Provinciae Sardiniae ut possint in Capitulo Provinciali suffragari, ex eo quod tempus praefixum erat transactum. - f. 222.

160. 1682, 24 ian. — Decretum Sac. Congregationis de non transferendis officiis Sanctorum ad libitum. - f. 222.

Decreta authen. S. Congr. Rit. n. 1685 (2976).

161. 1682. — Calendarium proprium religiosorum utriusque sexus Ordinis Fratrum Minorum S. Francisci de toto corpore Regularis et Strictioris Observantiae simul, et Sac. Congregationis decretum (18 iun.) et alia, a f. 223 usque ad f. 229.

Cf. Gub. IV 356.

162. 1682, 3 iul. — Breve Sac. Poenitentiariae in favorem fr. Ioannis a Purificatione, Prov. Lusitaniae, per quod Emmo Mellino, Pronuntio hispanico, committitur facultas transferendi et incorporandi illum in una ex Hispaniae Provinciis ab Eminentia Sua assignanda. - f. 229.

163. 1682, 20 iun. — Decretum Emmi Protectoris nostri Cardinalis Cybo, confirmans Calendarium et illud extendens tam ad usum religiosorum Observantiae, Reformatorum, Recollectorum, Discalceatorum vel quocumque alio nomine nuncupatorum, quam eiusdem Ordinis et Instituti sanctimonialium et religiosarum quarumcumque. - f. 230.

Cf. Gub. IV 356.

164. 1682. — Libellus supplex Adm. R. P. Procuratoris Glis, in quo postulat a Sanctissimo ut dignetur concedere missionariis de Queretaro Indiae Occidentalis indulgentias et privilegia quae concedi solent missionariis de Propaganda Fide. - f. 230.

Gub. IV 340.

165. 1682, 15 iun. et 16 iul. — Decreta tam S. C. de Propaganda Fide quam Generalis et Universalis Inquisitionis de mediis quibus tales indulgentiae et facultates conceduntur. - f. 231.

Chron. III (1) 208, 210; Gub. IV 341.

166. 1682, 12 aug. — Breve Innocentii P. XI, ut Provincia Algarbiorum in Lusitania eligere possit in Patrem Provinciale P. fr. Aloysium a S. Catharina usque ad Capitulum proxime futurum, eo quod locus Patris dignioris vacaret. - f. 233.

167. 1682. — Lectiones propriae pro officio BB. Petri Baptistae et Sociorum Martyrum Iaponensium reperientur simul cum decreto Sac. Rituum Congregationis. - f. 234.

Cf. BD II 545.

168. 1682, 26 aug. — Breve Innocentii XI ad hoc ut soror Antonia de Spiritu Sancto et Abarratigui, Provinciae Cantabriae, habere possit vocem activam et passivam in electionibus abbatissarum, non obstante quod duas sorores expresse professas haberet in eodem monasterio. - f. 234.

169. 1682. — Libellus supplex ad Emmum Protectorem contra PP. fr. Iosephum Pinna et Petrum Iana, volentes Commissarium a Rmo P. fr. Petro Marini de Milano missum ad visitandum Provinciam Sar-



dinae [impedire] munus suum exercere sub praetextu appellationis ad Sedem Apostolicam de remotione ab eodem Rmo facta fr. Melchiorris Meloni, qui fuerat a Generali antecessore Commissarius Visitator eiusdem Provinciae institutus. - f. 234.

170. 1682, 16 sep. — Dispensatio in forma brevis Smi D. nostri Innocentii XI, ut fr. Petrus Brehand, subdiaconus et Provinciae Turoniae filius, promoveri possit ad sacr. diaconatus et presbyteratus Ordines a quolibet antistite ad Ordines celebrandos communionem S. Sedis habente, duobus dominicis diebus sequentibus tam in Italia quam Galliae partibus. - f. 235.

171. 1682. — Lis inter Provinciale Prov. Granatae et moniales S. Clarae de Velez Malaga, volentes separari a iurisdictione Provincialis et subiacere Ordinario. Memoriale illarum ad Sacr. Congregationem porrectum ad hunc finem. Informatio Episcopi ab eadem Sacr. Congregatione postulata, decretum eius contra moniales et breve Smi D. Innocentii XI (30 oct.) supra positum decretum confirmans. - f. 235.

172. 1681. — Relatio circa oppositionem a Patribus Conventualibus renovatam ad contradicendum inscriptioni sigilli Ministri Generalis Observantiae, nempe: « Totius Ordinis Minorum S. Francisci », licet in hac lite sit perpetuum silentium. - f. 241.

Cf. Gub. I 95.

173. Memoriale Emmo D. Cardinali Cibo, Protectori nostri Ordinis, praesentatum totius narrationis momentum complectens. - f. 241.

174. 1641, 7 dec.; 1653, 9 aug. — Decretum [et Bulla] Sac. Rituum Congregationis circa celebrationem trium missarum in nocte Natalis Domini et communionem in ea exhibendam.

Decreta authen. n. 781 (1360); BD II 330.

175. 1682. — Memoriale eidem Congregationi per R. Adm. P. Commissarium Glem Curiae porrectum circa idem, et responsio Secretarii Congregationis. - f. 243.

176. 1671, 10 apr. — Sententia pronuntiata a Rmo Ministro Gli fr. Francisco Maria Rhini de Politio ex delegatione Capituli Glis Valisoletani de anno 1670 circa controversiam alternativae officiorum Provinciae Britanniae in praedicto Capitulo Gli propositum. - f. 244.

177. 1683, 15 apr. — Litterae patentes Rmi Petri Marino, in quibus potestas committitur R. P. Honorato Lebalaer, ut inquirat supra quaelis expositis per PP. Brittones Venetos de non admissione ad habitum aut officia Provinciae quam exequebantur Galli et Brittones superiores post sententiam Rmi Rhini supra positam. - f. 245.

178. 1683. — Memoriale a P. Petro Domenech, Prov. Discalceatorum Valentiae, Emmo Protectori Cybo praesentatum, praetendens possessionem cellulae turris huius Curiae, scilicet quae in parte opposita illi vocatae « Ierusalem » consistit. Informatio Adm. R. P. fr. Antonii a Campobasso, Proc. Glis, circa quaestionem propositam ab Emmo Cardinali. Aliae admonitiones essentielles quas ad conservationem praedictae cellulae et aliarum facit Adm. R. P. fr. Angelus de Zevallos, Commissarius Glis Curiae. - f. 246.

179. 1683, 20 mar. — Declarationes Sac. Rituum Congregationis ad dubia per P. Procuratorem Glem Ordinis, Antonium a Campobasso, circa divini officii recitationem proposita, et eiusdem Sac. Congregationis responsiones. - f. 247.

Decreta authen. n. 1709 (8019).

180. 1683, 23 apr. — Breve Sac. Poenitentiariae, quo facultas trans-eundi ad aliam religionem, praesertim benedictinam, conceditur P. fr. Tirqueo Guitot, Prov. S. Dionysii in Gallia alumno. - f. 249.

181. 1683. — Memoriale a P. fr. Eusebio Barra, Provinciae Sardiniae, praesentatum Rmo P. Marino, Ministro Gli, et decretum Rmi (12 apr.) declarans legitimum eius recursum ad Curiam Romanam ideoque non debere inquietari a Provinciali praedictae Provinciae. - f. 249.

182. 1681, 20 apr. — Attestatio Diffinitorii Magnae Provinciae Franciae de reformatione conventuum, nempe: Catalaunen., Noyacen. et Falezien., et Decretum Rmi (1683, 6 apr.), quo pro reformatis admittuntur et inter reformatos numerantur. - f. 250.

183. 1682, 23 dec. — Breve Smi Innocentii XI in favorem Provinciarum S. Thomae et Matris Dei, in India Orientali, quatenus disponit Commissarios Visitatores et Iudices appellationum ex alterutra ad invicem Provincia per Difinitorium in Capitulo Provinciali cuiuslibet designari debere, et designationem Ministro Gli remitti, ut ex designatis Visitatorem eligat etsi circa Iudices nihil agendum habeat. - f. 251.

BR XIX 433; *Chron.* III (1) 227.

184. 1683, 13 maii. — Breve Smi PP. Innocentii XI pro S. Antonii et Conceptionis Provinciis Brasiliensibus circa Iudices appellationum in alterutrius Capitulo Provinciali designandos et simul Visitatores Commissarios, ex quibus sibi propositis Glis Minister eligat. - f. 253.

Chron. III (1) 229.

185. 1683, 20 maii. — Protestatio et declaratio a P. fr. Ioseph Perez, Provinciae S. Ioannis Bapt. Discalceatorum Valentiae et Proc. causae B. Paschalis Bailon, factae circa cellam supra memoratam. - f. 255.

186. 1682. — Decretum Regis nostri Catholici Caroli Secundi contra Generalem Societatis Iesu. - f. 256.

187. 1682, 18 nov. — Decretum Congregationis S. Officii, in quo quaedam propositio circa confessionem prohibetur docerique aut practi-
cari interdicitur. - f. 256.

Cf. Du Plessis d'Argentré, *Collectio Iudiciorum*, Lutetiae Parisiorum
1755, II 354.

188. 1637, 18 aug. — Breve Urbani VIII, per quod ad petitionem
Regis Galliae, Fr. Ignatius Le Gault instituitur Commissarius Glis om-
nium Provinciarum illius Regni. - f. 256.

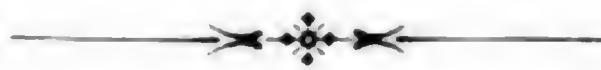
Gub. I 307; cf. *Chron.* III (1) 5, 138; AFH XII (1919) p. 285 num. 127;
Othon de Pavie, *L'Aquit. Séraph.* IV 69.

189. Decursum in religione Rmi Samaniego narratio fideli sermone
perstringens. - f. 256 (1).

(Continuabitur).

P. IOSEPH M. POU Y MARTÍ, O. F. M.

(1) Post dedicationem laboris Rmo P. Generali adsunt haec verba fol. 270:
• Scribebat in Romana Curia generalis officialis pro familia Ultramontana
deserviens, kalendis augusti 1683 •. In indice voluminis (f. 271) notantur haec
• Decreta ultimae Visitationis apostolicae circa regimen Collegii S. Isidori de
Urbe •, sed in textu decreta desiderantur.



BIBLIOGRAPHIA

1. **Seton, Walter W.** — *Blessed Giles of Assisi* (*British Society of Franciscan Studies*, vol. VIII). — Manchester, The University Press, 1918. — In-8°, 96 pp.
2. **Fitzmaurice, E. B.**, O. F. M. and **Little, A. G.** — *Materials for the History of the Franciscan Province of Ireland A. D. 1230-1450*. (BSFS, vol. IX). — Ibid. 1920. — In-8°, xxxviii, 235 pp.
3. **Kingsford, C. L.** et alii. — *Collectanea Franciscana*, II. (BSFS, vol. X). — Ibid. 1922. — In-8°, 166 pp.

Societas anglica a studiis franciscanis dicta alacre scopum suum prosequitur, textus et studia varia edens, quorum tria ultima volumina hic examini subiicere iuvat.

1. Cl. A. alterum iam volumen in hac edit collectione (de priore cf. AFH XIII, 243-5), quod vitae B. Aegidii Assisiensis, quaestionibus criticis refertae, consecrat. Liber duabus constat partibus, introductione scil. 1-49, et textu originali, quem versio anglica comitatur, 52-89.

Imprimis A. quatuor capp., 1-23, conspectum perlucidum curriculi vitae Beati exhibet, obiter tangens controversias, quas deinde cap. V, 24-49, ex professo tractat evolvitque sub titulo de fontibus vitae B. Aegidii. Omitto quae e fontibus communibus (Cel., S. Bonav., *Spec. perf.*, *Actus* etc.) hauriuntur et transeo cum A. ad quaestionem capitalem, ubinam scil. inveniatur textus Vitae B. Aegidii, quam teste Salimbene (ed. Holder-Egger, 557) Fr. Leo «sufficienter descripsit». Cum Lemmens sub Fr. Leonis nomine Vitam B. Aegidii e Cod. S. Isidori 1/63 edidisset, *Doc. ant. franc.*, I, 37-65, Van Ortoy, *Anal. Boll.* XXI, 111-3, surrexit, textum illum e Vita longiori in *Chron. XXIV Gen.* (*Anal. Franc.* III, 74-115) inserta extractum proclamans. Cui Lemmens satis bene, *Doc. ant. franc.* III, 7-12, respondit.

Interea P. Bulletti hic (AFH VIII, 12-22) e cod. Senensi F, XII, 9, saec. XIV, aliud exemplar Vitae brevioris attulit, P. Lemmens sententiae adhaerens. Duae Vitae praecedentes ut opusculum separatum in dictis codicibus inveniuntur et expressis verbis Fr. Leoni adscribuntur. Alia exemplaria aliis quidem textibus uniuntur, sed cum Vita breviori in structura et partim in attributione conveniunt. Ea describit Seton 29-33. Textum suum hausit e Cod. Canonici misc. 528 saec. XV Bibliothecae Bodleianae Oxoniae, descripto p. 31-32. Universim Vitae brevioris septem habentur codices, Vitae longioris codices sunt *Chron. XXIV Gen.*, cuius tredecim in *Anal. Franc.* III, xiii-xxv, describuntur.

Iuxta Seton Vita haec separatim non habetur. Sed addere possumus versionem italicam eiusdem separatim adesse in Cod. Magliabechiano, Florentiae, Cl. XXXV, 208, f. 22r-57r (cf. AFH XIII, 361s.). In eadem Bibliotheca, Cod. II, II, 181, f. 339r-367r, adest pariter Vita longior latine, manu Nic. Papini descripta ut appendix ad eiusdem opus: *Index onomasticus Scriptorum universae franciscanae familiae seu trium Ordinum S. Francisci* (a. 1828), quam quidem Vitam Papini, f. 338r, Fr. Leoni tribuit, sed revera, uti ibidem s. v. *Aegidius*, f. 8r declarat, e *Chron. XXIV Gen.* transcripsit.

Magna et divexata quaestio est, uti iam innuimus, quatenus duarum versionum — brevior an longior — opus sit Fr. Leonis. Seton palmam dat breviori, quae si non est Fr. Leonis opus genuinum, ad idem certe magis accedit, dum recensio *Chron. XXIV Gen.* evidens compilatio est posterior. Quam sententiam A. singulis confirmat rationibus exemplisque. Vita longior plurimum a *Leg. 3 Soc.* traditionali dependet, dum brevior ad nullum fontem anteriorem reduci potest (41). Illa plura dicta italica continet, quae in hac penitus desunt (41-42); illa sola narrationem fabulosam visitationis quam S. Ludovicus rex B. Aegidio Perusii fecisset continet, quod a Fr. Leone scribi non potuit (43). Omitto quae A. (44-46) concludit ex diverso modo, quo prima B. Aegidii in S. Franciscum offensio in duabus Vitis: Rivitorti (longior) vel Portiunculae (brevior) narratur. In hoc enim Vita longior antiquiorem forsitan sequitur traditionem (cf. AFH XV, 307), praesertim cum *Leg. 3 Soc.* traditionalis securum non sit testimonium. Quo non obstante conclusioni A. plene adhaeremus, quam P. Bughetti AFH XIII, 355ss. etiam confirmavit, iuxta quem Cod. Senensis et Canonicianus, quem edit Seton, Vitam Fr. Aegidii auctore Fr. Leone magis genuinam continet, cuius versio italica adest in Cod. Florentino Riccardiano 1670. Cod. S. Isidori 1/63 econtra gressum facit ad textum Vitae longioris.

Quinque codices latini Vitam brevioris continent, hanc Fr. Leoni adscribunt (42), quare, aliis etiam demonstrationibus accedentibus, non est cur ab hac attributione recedamus. Hoc clare demonstrasse meritum est cl. Auctoris et Editoris.

Editio et versio anglica accurate factae esse apparent. Sed apparatus criticus forsitan accuratius et distinctius instrui potuisset. Correctiones Editoris ex. gr. aliquando lectiones variantes Cod. 1/63 S. Isidori sunt, quin ut tales indicentur. Similiter loci quidam e Script. Sacra deprompti Editorem latuerunt. Demum accuratum non est dicere de monasterio Sanctorum Quatuor Coronatorum Romae nihil sciri (13), cum haec ecclesia in regione Caelii notissima sit. Auctor (15) videtur etiam opinari eremitorium Cetonae et Cibotoli esse unum idemque, quod verum non est, quamvis adeo dissita inter se non sint.

His vero observatis meritum studii et editionis vix minui patet. Introductio stylo claro et facili conscripta est, quamvis materia sit sat intricata. Versio pariter anglica, quae hucusque desiderabatur, bene facta mihi videtur. Opus Dr. Seton rei litterariae franciscanae tributum serium vere affert.

2. Volumen hoc utilissimum in litteratura franciscana unicum est. Est velut codex diplomaticus Provinciae Minorum in Hibernia, sed ea cum differentia quod non solum documenta officialia inseruntur, sed et omnes textus Chronicarum aliaque notabilia quae quoquo modo inveniri poterant, sive integre sive in compendio, sive lingua latina, sive vernacula (anglica), exceptis tamen textibus gaelicis, qui anglice versi sunt. Protrahitur haec collectio usque ad a. 1450. Praecedat introductio sat diffusa (XI-XXXIV), quam conscripsit A. G. Little, cuius est et Praefatio (V-VII), in qua de primo compilatore P. Eduardo Bonaventura Fitzmaurice († 1913) sermo fit et de ratione quae intercedit inter eius collectionem et hanc editionem. Quae P. Fitzmaurice complere non potuit, A. G. Little et pro minore parte P. Greg. Cleary, O. F. M., necnon domina Ellen Harnett suppleverunt. Innuitor quoque magna difficultas, quae ex locorum nominum diversitate saepe oritur.

Primae introductionis FF. Minorum in Hiberniam tempus non constat. Si Waddingum, qui ceteroquin sibi non constitit, aliosque audias quidam socius S. Francisci ex Hispania a. 1214 in insulam iam transfretasset et primas sedes ibidem fundasset, sed nullo corroboratur testimonio antiquo talis assertio sive traditio. Prima fundatio facta fuit in loco Youghal in littore meridionali sito c. a. 1231-32. Sequuntur eodem tempore vel parum post foundationes in locis vulgo dictis Cork, Kilkenny, Drogheda etc. Generatim omnes conventus in parte meridionali-orientali siti erant. Ad septentrionem-orientem spectant conventus civitatum vulgo dictarum Downpatrick, Armagh, Carrickfergus.

Quae fuerunt « Insulae viridis » tot calamitatum causa, iam a primo saeculo franciscano videmus incipere, dissidia scil. politica, invasione Anglorum et postea Roberti Bruce, Scoti, nutrita et aucta. Provincia magna ex parte consistebat ex Anglo-Hibernicis ex una, et puris Hibernicis ex altera parte. Fratres Hibernici pro lingua gaelica stare et in regem Angliae moliri saepe accusantur, reges Angliae vicissim fratribus pure Hibernicis eleemosynas aliquando subtraxerunt (cf. pp. 52, 53, 75, 95-100, 120, 129, 137, 151, 205). Res eo devenit, ut in Capitulo provinciali a. 1291 in loco Cork celebrato luctuosi conflictus exorti sint (63 s.), quibus factum est, ut duobus saeculis Provincia iure Ministrum provincialem eligendi privata sit, quod expresse sancitur decretali *Exivi* (p. 93) et Statutis Perpinianensibus a. 1331, AFH II, 575 s. (91 s.; cf. 138, 148, XXII s.).

Die 20 aug. 1316 Eduardus II rex Angliae ad Collegium Cardinalem de statu Hiberniae turbato, scribit (97 s.) et eodem die ad Ministrum Generalem O. M., qui tunc erat Michael a Caesena, « de Fratribus Ordinis Minorum corrigendis », et conqueritur de eorum actione politica (98 s.). Anno sequenti, 10 apr. 1317, Iohannes XXII bullam *Dolenter audivimus* (quae deest in *Bull. Franc.*) edidit « contra fratres de Ordine Mendicantium ad populum Hibernicum rebellionem praedicantes » (100).

Sed et reguli et populus Hibernicus querimonias contra Anglos cum Iohanne XXII circa idem tempus (1316) communicarunt, inter alia re-

ferentes partem Anglicam, etiam Religiosos, dogmatizare, quod non magis est peccatum interficere hominem Hibernicum quam unum canem aut quodlibet aliud animal brutum, adduntque duo monasteria Cisterciensium iuxta hoc principium agere et fr. Simonem O. M. istius haeresis esse praecipuum dogmatizatorem (96). Editores ad hoc nihil addunt, sed revera illa locutio eo tempore potius locus communis contra populos oppressos inventus fuisse videtur. Nam ap. *Acta inquisitionis a Iohanne XXII institutae adversus Petrum de Palude O. P.*, Baluzius-Mansi, *Miscellanea*, II, Lucae 1761, 251-7, plane idem contra Flamingos dictum fuisse refertur, • videlicet quod aequale licitum erat Flamingos sic excommunicatos interficere sicut canes, quod dictum de se est haereticum • (l. c. 251 b), contra quod Petrus de Palude se hoc unquam dixisse vel praedicasse protestatur. Inquisitio haec facta est. a. 1318.

Ad momentum sociale spectant quae de crebris thesaurorum, frumenti etc. depositionibus in conventibus factis referuntur (66, 70, 73 s., 79, 86, 220). Pauca etiam ad ius asyli pertinentia adsunt (73, 76, 215), neque deest exemplum violentiae e conventu extractionis fratris novitii (27). In quaestione Mendicantium notandum in Hibernia 4 Ordines iam a. 1409-10 foedus inter se icisse (172-6), quod deinde in Concilio Basiliensi dicti Ordines universim fecerunt sub *Quatuorunum* nomine. Ut alibi, ex. gr. in Francia, ita et in Hibernia quidam Cistercienses eos impugnabant, hic a. 1385 (225). Notissimus demum est Richardus Fitzralph, archiepiscopus Armachanus, ob suam in Mendicantes animam aversum; qui post mortem dicitur miracula fecisse (146 s.). Generatim vero Clerus saecularis Hibernicus Mendicantium amicus erat, secus tot episcopos ex eisdem non elegisset. In appendice (211 s.) usque ad an. 1450 nomina 51 FF. Minorum afferuntur qui sive electi sive nominati fuerunt episcopi, sed e quorum numero 38 tantum consecrationem adepti sunt. Numerus FF. Praedicatorum in Hibernia ad episcoporum munus evektorum aequalis vel etiam maior est. Sed ad talia officia Fratres Anglo-Hibernici vel etiam pure Angli potius promovebantur.

Non pauca hoc volumen continet quae rem litterariam illustrant. Plura habes (56-8) de tractatu *De veneno* (de septem vitiis capitalibus), qui fr. Malachiae adscribitur. Richardus Ledred, episcopus Ossoriensis 1317-60, acerrimus haereticorum persecutor (115-9), librum hymnorum latinorum 60 numero composuit ut in ecclesiis cantarentur loco cantilenarum saecularium, qui hymni in Libro rubro Ossoriensi f. 60 ss. conservati magnae non videntur esse artis (103 s.). Alia opera poetica et lingua soluta latine, gallice et anglice habentur in Cod. Harley 913, quae initio saec. XIV collecta vel partim etiam composita fuerunt a fratribus Anglo-Hibernicis in regione meridionali-orientali Hiberniae, forsitan Dublinii. Ex eo codice qui in singulis describitur (121-6) variae compositiones editae fuerunt, uti *Missa de potatoribus* a Wright, *Reliquiae antiquae*, II, 208-10, cuius aliam versionem edidit A. Franz, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Freiburg i. B. 1902, 754-61. Habentur insuper f. 23-6 testimonia varia Indulgentiae Portiunculae, f. 41 Catalogus Provinciarum Ordinis unacum Custodiis et conventibus, incipiens

ab Hibernia (5 custodiae, 32 loca), f. 57v I. Pecham, *Meditatio de Corpore Christi*, incipit: *In elevatione*. Mira est cura Fr. Iohannis Clyn chronicae auctor, qui tempore pestis 1349 mortem praesentiens, dimisit « pergamenam pro opere continuando, si forte in futuro homo superstes remaneat, an aliquis de genere Ade hanc pestilentiam possit evadere et opus continuare inceptum » (p. 141). De eius *Chronica* sive *Annalibus*, quae Waddingus iam adhibuit, sed hucusque ineditis cf. p. xii s. et saepius, ubi etiam commemorantur inediti *Annales de Monte Fernandi* cuiusdam Fratris Minoris.

Plura etiam habentur de regum Angliae subsidiis vel eleemosynis Fratribus in Hibernia sive annuatim sive occasione data factis, 9 s. et saepissime. Fratres de Observantia a. 1433 invecti sunt in loco Quin (186 s.), duae aliae foundationes a. 1449 evenerunt, quarum una in Inisherkin, altera in loco qui determinari nunc certe non potest (202 s.). Alii Observantium conventus fundati sunt post tempora quibus hic liber limitatur. Econtra iam inde ab a. 1399 aliquae domus Fratrum III Ordinis regularis fundatae sunt (169, 182, 193-5, 197, 202, 226). Clarissarum monasteria hac periodo (1230-1450) in insula nulla adfuisse videntur.

Variae appendices (209-12) habentur, in prima quidem Seriem Provincialium 1230-1465, in secunda Capitulorum provincialium, in tertia episcoporum ex Ordine assumptorum habes. Triplex quoque Index conventuum scil., Fratrum Minorum et benefactorum, inter quos multi e nobilissimis familiis Irlandiae, opus coronat, dum praemittitur initio voluminis charta geographica, in qua omnes FF. Minorum et III Ordinis conventus indicantur, sed ii tantum qui usque a. 1450 fundati sunt.

Optandum valde esset ut hoc tanti momenti volumen alia sequantur tempus subsequens comprehendentia. Materia certo non deest, imo magis abundat. Cum res religiosa cum politica in Hibernia omni tempore intime esset coniuncta, ipsa historia insulae talibus studiis magnum retrahet profectum.

3. Volumen collectaneum, iam alterum huius seriei (de priore cf. AFH XII, 569-71) sex continet dissertationes de rebus franciscalibus potissimum anglicis agentes.

Primo loco *Notes on the Documents in the Cathedral Library at Canterbury relating to the Grey Friars*, 1-9, Ch. Cotton documenta quaedam minora edit vel discutit, quae in Bibliotheca Cathedralis Cantuariensis asservantur quaeque Fratres Minores Cantuarienses praesertim respiciunt. P. 1-3 editur et examini subiicitur Chyrogaphum 24 iun. 1294, quo Prior et monachi ecclesiae Christi Cantuariae terras quasdam « infra ambitum ipsorum Fratrum (Minorum) sitas de feodo predictorum Prioris et conventus in Cantuaria », conventui FF. Minorum tradunt in perpetuum « intuitu caritatis », hoc tamen pacto ut horum Procuratores dictis monachis quotannis 3 solidos solvant, dum redditus illarum terrarum hucusque longe maiores fuerunt, scil. 5 sh. et $\frac{1}{4}$ solid., quare transactio merito « intuitu caritatis » facta fuisse dici potest. P. 4-8 deinde indicantur et partim eduntur litterae de studio theologiae quod Monachi supradictae ecclesiae a. 1275 instituerunt, in quo usque

ad a. 1314 varii Lectores ex Ord. Min., petentibus monachis, instituebantur donec monachi ipsi, illorum discipuli, hoc officio fungi potuerunt. Demum p. 8-9 extracta quaedam ex Registris saepe dictae ecclesiae habentur, in quibus de Fratribus Minoribus saec. XIII et XIV fit mentio; p. 9, lin. 20 et 29, recte legendum est *fratres minores*, loco *minorum*.

Secundo loco domina Margarita Deanesly, *The Gospel Harmony of John de Caulibus or S. Bonaventura*, 10-19, de notissimo illo tractatu, qui *Meditationes Vitae Christi* inscribitur agit, plura utilia congerens sed et incerta quaedam repetens. Maximae utilitatis est quod A. p. 13, nota 2 et 3 indicat codices latinos numero 22 integros et 10 cum sola Passione, qui omnes in Bibliothecis publicis Angliae asservantur quorumque nullus a. 1350 anterior esse videtur, si excipias Cam. Trin. 293 solam Passionem continentem, qui principio saec. XIV adscribitur, p. 14, 18s. Nonnulla habentur pariter de versionibus anglicis sive sermone soluto sive versibus exaratis. Antiquissima Passionis versio poetica iuxta eius editorem et alios a. 1315-1330 orta est, et nescio cur A. p. 14, a. 1300-1330 assignat. Quod vero Waddingus verum auctorem Iohannem de Caulibus a S. Geminiano sub a. 1376 commemorat nulla est difficultas; ipse in hoc a Mariano Florentino (AFH III, 309) dependet, qui inter 1373 et 1376 de auctore disserit atque manifeste sola coniectura usus est. Rationem magnae diffusionis *Meditationum* non video cum A. in S. Scripturae supplantatione, 10s., sed in indole ipsius libri devota, aspirationibus vulgi respondente. Plura de variis versionibus anglicis soluto sermone factis, atque gallica et catalaunica antiquis invenies etiam in hac diligenti dissertatione. Notes velim Codices tum latinos tum anglicos in Anglia asservatos Card. Bonaventurae nomen prae se ferre, quod librum probabiliter anonymum fere ab origine S. Doctori fuisse adscriptum monstrat. Demum de magno influxu, quem *Meditationes Vitae Christi* aliique tractatus veri vel suppositi S. Bonaventurae in Richardum Rolle, « Bonaventuram anglicum » († 1349) habuerunt (cf. p. 16) egit etiam H. Lindkuist, *Richard Rolle's Meditatio de Passione Domini*, Uppsala-Leipzig (1917), 11-14.

Tertium studium hoc volumine comprehensum: I. P. Gilson, *Friar Alexander and his Historical Interpretation of the Apocalypse*, 20-36, maioris etiam pro re litteraria franciscana est momenti. Notum erat Alexandro Halensi quandoque *Expositionem Apocalypsis* adscribi (cf. *Op. om.* S. Bonav. VI, p. ix bss.; VIII, 501, nota 2; X, 25b). Res confirmari videbatur loco quodam in *Annalibus Stadensibus* Alberti Stadenensis, O. F. M., ad a. 1250, MGH SS. XVI, 372; (cf. H. Grauert, *Zur deutschen Kaisersage*, in *Hist. Jahrbuch*, XIII, 1892, 102). Sed de longe alio fratre Minore Alexandro agi apparet ex ipso opere, siquidem de auctore in prooemii rubrica dicitur: *Proemium in presentem librum, scilicet Apokalypsim, cuius expositionem secundum intellectum historicum Agnus Dei fratri Alexandro viro simplici et layco revelavit* (p. 21). Tempus utique Alexandro Halensi quoque conveniret, nam liber scriptus est a. 1242 (l. c.). Obest vero iterum quod auctor quamplura de rebus historicis

Saxoniae inferioris, Bremensibus scil. aliisque referat, cum quibus Apocalypsim explicat.

Auctorem fuisse Fratrem Minorem explicite dicitur versibus quibusdam tabulae materiarum praemissis:

Frater Alexander Fratrum collega Minorum.

Deinde plura de S. Francisco (et S. Dominico) habet, hauriens e Vita I Thomae Celanensis citata ut « historia », et applicans iuxta ideas Ioachimiticis inventas in Abbatis Calabri pseudo-opere *In Ieremiam*, quod igitur est antiquissimum testimonium huius operis existentiae. Dictum S. Francisci (p. 33) a Gilson non verificatum: *Quicumque fratrum verba mea servare noluerint, non teneo eos fratres meos donec penitentiam egerint*, desumptum est ex S. Francisci epist. II directa ad Cap. gle, *Opuscula*, Ad Cl. Aq. 1904, 106, quod iterum est testimonium pretiosum pro authenticitate huius epistolae. Auctor forsan scripsit Bremae, et connexum videtur habuisse cum quodam Henrico scholae magistro ibidem, cuius forsan erat, licet non immediate, successor. Revera habebatur ibidem a. 1237 et 1238 scholasticus nomine Alexander de Bekeshovede (Buxtehude), qui post a. 1241 amplius non comparet. Optime igitur esse potest eo anno Ordinem Minorum intrasse, ubi laicus remanens, librum scripsit, postquam illuminationem supernam (p. 21) accepisset. Videtur idem esse ac ille quem commemorat Fabricius, *Bibliotheca latina*, ed. Florentiae 1858, 57: « Alexander Alemannicus, Saxo, Ordinis Minorum, inter Scholasticos sec. XV (sic) doctor illibatus, auctor Commentariorum in Apocalypsim... » (p. 35 s.).

Très tantum huius Alexandri Expositionis in Apocalypsim codices noti sunt, scil. Mm. 5. 31 Universitatis Cantabrigiensis saec. XIII, quo Gilson usus est, sed in eo desunt plura folia; cod. I. Q. 19. Bibl. Universitatis Wratislaviensis et codex servatus in Bibl. cathedralis Pragae, cuius habetur reproductio litographica a. 1873; sed in codice Pragensi plura fuerunt omissa (p. 20). Quae cum ita sint, dolendum est Auctorem uti non potuisse codice Wratislaviensi unico forsan superstite integro. Ut ultiores investigationes institui queant, transcribimus hic initium operis, seu potius praefationis: *Sanctus Iohannes apostolus et ewangelista propter verbum Dei quod predicabat missus est in exilium a Domiciano Cesare in Pathmos insulam, ubi hanc apokalipsim vidit.*

In quarta dissertatione, *The List of Libraries prefixed to the Catalogue of John Boston and the kindred Documents*, 37-60, M. R. James tractat de Bibliothecarum elenchis, quos Fratres Minores angli saec. XIII iuxta Custodiarum seriem texerunt ea intentione, ut illico scire possent, ubinam singulorum auctorum opera haberentur. Tres huius textus recensiones supersunt, duae franciscanae anonymae, una Iohannis Boston, O. S. B., a. 1410 facta. Antiquissima recensio c. 1250 orta *Registrum Anglie de libris doctorum et auctorum veterum* inscripta est atque Bibliothecas in 8 Custodiarum ditionibus sitas indicat; nomina circa 70 auctorum continet. Altera alphabetice supra 80 auctores nominat sub titulo: *Tabulae septem Custodiarum super Bibliam*. Boston econtra al-

phabetice nomina 700 auctorum affert, sed numerum Bibliothecarum parum tantum auxit. Ipse solus paucas indicat Bibliothecas FF. Minorum, dum hae in duabus prioribus recensitionibus omittuntur, forsitan quia Fratribus notae supponebantur. Conspectus triplex dictarum Bibliothecarum datur p. 49-60.

Iis quae in huius collectionis vol. VI de conventu FF. Min. Londinensi scripserat C. L. Kingsford (cf. AFH XII, 305-7), supplementum sat notabile nunc addit: *Additional Material for the History of the Grey Friars, London*, 61-149. Sunt prae ceteris extracta ex testamentis seu ultimis voluntatibus, quae ad ecclesiam Fratrum Londinensium referuntur, sive quia testatores ibi sepeliri concupierunt, sive quia legata eidem reliquerunt. Auctor, harum rerum peritissimus, ex dictis testamentis non pauca nova affert ad historiam conventus spectantia, quae singulis persequi hic non possumus. Adduntur p. 142-49, quatuor alia documenta, quorum notabile ultimum, 147-9. Ex eo enim videmus fratrem « Eryk de Vedica » conventus Londinensis c. 1477 doctoris medicinae officio regulariter functum esse apud saeculares. Quod utique non est unicum exemplum in Ordine.

Praeses Societatis Britannicae studiorum franciscanorum, A. G. Little, parvo studio: *Friar Henry of Wodstone and the Jews*, 150-56, volumen claudit. Editur sententia Fr. Henrici (saec. XIII): Utrum liceat concedere iudaeis libera tenementa (*manors*), ita ut christiani eis in pluribus subsint. Respondet negative, et haec sententia in legem regni transiit. Idem Fr. Henricus in Capitulo provinciali a. 1285 Cantabrigae habito litteras dedit domino J. de Kirkeby archidiacono Staffordensi, quem certiores facit Procuratores Ordinis ab eo centum solidos pro necessariis unius diei Capituli recepisse. Textus p. 156.

Index alphabeticus, 157-66, totum volumen non parvi momenti, uti ex supradictis apparet, digne coronat.

P. Livarius Oliger, O. F. M.

1. **Moule, A. C.** — *Documents relating to the Missions of the Minor Friars to China in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, apud: *Journal of the Royal Asiatic Society*, London 1914, 533-99.
2. **Idem.** — *The Minor Friars in China*, ibidem, 1921, 83-115.
3. **Idem.** — *The Minor Friars in China*, ibidem, 1917, 1-36.
4. **Idem.** — *Cathay and the way thither. Some Notes on: « Letters and Reports of Missionary Friars »* apud: *The New China Review*, London 1921, vol. III, 216-228.
5. **Idem.** — *Fourteenth-Century Missionary Letters*, apud: *The East and the West*, London 1921, vol. XIX, 357-366.
6. **Idem.** — *A Life of Odoric of Pordenone*, apud: *T'oung Pao; Archives pour servir à l'étude de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnographie de l'Asie Orientale*, Leide, E. J. Brill, 1921, 2^e série, vol. XXII, 275-90.

7. **Idem.** — *A small contribution to the study of the Bibliography of Odoric*, ibidem, 1921, 301-322.
8. **Idem.** — *Bibliographical Notes on Odoric*, ibidem, XXIII, 1922, 387-93.
9. **Pelliot, Paul.** — *Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient*, ibidem, vol. XV, 1914, 621-44; separatim: 1-24 pp.

1. Auctor imprimis paucis de Fr. Iohanne a Monte Corvino agit iuxta Waddingum aliosque auctores hunc secutos (533-41), de eo addens tantummodo (537-9) locum ex opere *De l'estat et de la gouvernance du grant Kaan de Cathay*, quod E. Jaquet ediderat ap. *Nouveau Journal Asiatique*, Paris 1830, sér. II, 59-71; cf. p. 69-70. Qui locus nihil novi continet, sed persecutiones quas a Nestorianis Fr. Iohannes de M. C. passus est, aliquatenus exaggerat. — De hoc *De l'estat* cf. Civezza, *Storia d. miss. franc.* III, 601-4; itemque Hieron. Golubovich, *Biblioteca bio-bibl. d. T. S.* III, 487. Hoc opus, ab A. C. Moule in prima hac sua dissertatione omissum, quia sibi tunc incognitum, brevitas ergo citabimus siglo BG.

Tunc A. C. Moule textus latinos operositatem Fratrum Minorum in Sinis illustrantes evulgat, 542-71. Partem primam 3 bullae (542-4) Nicolai IV constituunt e Waddingo ad an. 1289, n. 2-5 (V, 195-7) haustae, fidem inter Tartaros a Fr. Iohanne de M. C. mire dilatatam extollentes. Quibus bulla IV accedit (544s.) de eadem re directa patriarchae Nestorianorum, e Chabot, *Hist. de Mar Jabalaha III et du moine Rabban Çauma, trad. du syriaque*, Paris 1895, 218-9. — Claritatis causa addimus hanc bullam omnino consonare cum bulla 7 iul. 1289, data Patriarchae Iacobitarum, ap. BF IV, 83-4, n. 128. Insuper bulla prima Cobyloae [Cubilai] Chano missa habetur ap. BF cit. 85-6, n. 130, tertia Argoni regi Tartarorum directa, l. c. 89s. n. 138; secunda autem destinata Iolo de Pisis, inter Tartaros agenti, in BF deest, sed alia eiusdem tenoris eidem Iolo (sive Ozolo) data, legitur ib. 278, n. 525. Exinde rev. A. C. Moule nihil suspicatus eundem codicem Bibl. Nat. *Paris lat. 5006* (= P) iam ap. GB II, 119-37, tractatum fuisse una cum simili MS. *Assisinate 341* (103-119), summa cura, modis scribendi atque interpungendi codicis, satis arbitrariis conservatis, ex eo f. 170vb-3ra et 186r-v plures edit textus, scil. 1°): *Tempore etiam huius Clementis* [V]... (545-6), i. e. GB II, 131, et denuo GB III, 86-7; 2°) Epistolam I^m Fr. Iohannis de Monte Corvino (546-51), cuius variantes notaverat GB II, 130-1 et textum ipsum postea ed. GB III, 87-91; 3°) paragraphum: *Has litteras || guerra cessaret*, 551-2 = GB II, 132 et III, 90; 4°) Epistolam II Fr. Iohannis de M. C., 552-7 = GB III, 91-3 (variantes adsunt ib. II, 132s.); 5°) notitiam de Fr. Thoma de Tolentino et VII suffraganeis Fr. Iohannis de M. C., 557-9 = GB III, 93-4.

6°) Bullae, quae tunc in P mutilae et compendiatæ praebeantur et eodem modo a Waddingo eduntur ad an. 1307, n. 10 et 11 (VI, 93s.) et notantur a GB II, 131-2 et III, 94-5, a Moule integrantur ex Eubel, BF V. Sunt vero bullae sequentes Clementis V: a) Fr. Iohanni de M. C.

a papa episcopo Cambaliensi constituto. Exordium bullae, in P deficiens, a Moule integratur e BF V, n. 85, p. 37-8: [*Rex regum*]; in P vero prosequitur (559-60) uti in BF n. cit. l. 19-29: *Sane nuper ad notitiam et attente*; reliqua omnia Moule supplevit ex BF l. c. itemque ipsum: *Datum Pictavis X kal. aug. anno II* (= 23 iulii 1307). — b) Sequitur tenor bullae incognitae facultates Fr. Iohannis novi episcopi definientis: *Concedit autem || opera eius*, 560-1 = GB III, 94-95. — c) Paucis a Moule memoratur bulla Clementis V ad regem Tartarorum: *Splendor patris* quae editur partim, quia « deest finis »: ap. Wadd. ad 1307, n. 11 (VI, 93-4), sed in BF plane deficit. — In P postea sequitur d) breve regestum bullae Clementis V: *Hora undecima* editae in BF V, n. 84, p. 35-7, uti clarius ap. GB III, 95, notatur.

Inde in P subnectitur 7°) brevis locus: *Isti vero septem fratres || animarum*, 561 = GB l. c. et II, 134. — Tunc vero Moule inserit 8°) bullam ad Fr. Andream Perusinum, 561-3, e BF V, 38 n. 86 transscriptam, atque regestum bullae n. 87 et 88 ib. — Statim ad P rediens ex eodem f. 186rb edit 9°) locum exiguum: *Et quia vir religiosus || ita continentes*, 564 = GB III, 305, quam introductionem illico in P sequitur 10°) *Epistola fr. Andreae Perusini... guardiano Perusino... Data in Zayton a. D. 1326. mense ianuarii*, 564-7 = GB III, 305-8. — His textibus ultimo subdit (567-71) locum e Iohannis Vitodurani *Chronico*, edit. 1723, quem locum e meliore editione anni 1856 habes ap. GB III, 160-1.

Altera in parte suae dissertationis, 571-99, Rev. Moule textus latinos in priore parte editos anglice vertit, adiectis quibusdam eos illustrandi causa adnotationibus. Ex his ea quae dicuntur occasione divini officii a pueris Fr. Iohannis de M. C. in Cambaliech recitati, erroribus aliquibus inficiuntur, quae legenti, rei liturgicae romanae non ignaro, statim patent. Siquidem omnes norunt officium hebdomadarii in choro, item Psalterium primam partem breviarii esse, atque *lectiones breves breviarii portatilis* Fr. Iohannis saepefati non esse lectiones breves ad Primam, sed lectiones nocturnorum brevias in breviariis Fratrum itinerantium (577-8). In notis vero textibus latinis subiectis, v. gr. 546, ex auctore sinico a Moule stabilitur Chanum Cubilai mortuum esse 18 febr. 1294 [non mense ianuario uti habetur GB III, 87 n. 6]. Quia vero Fr. Iohannes de morte huius Chani Magni plane tacet, revera cum Moule potius inferendum videtur Fr. Iohannem solum cognovisse et egisse cum successore Kubilai, scil. cum Timur Chano (alias Ch'eng Tsung), ad quem in regni initio in Shang-tu residentem ivisset, aut ipsius adventum in Khanbalig (Chambaliech) expectasset. — P. 548 item sinensibus auctoribus usus, eruditissimus Moule pluribus agit de rege Georgio, a Fr. Iohanne de M. C. ad fidem catholicam converso, quique, ait Fr. Iohannes, « *erat de genere illius magni regis, qui dictus fuit presbiter Iohannes de India* ». — Terra *Cothay* imperatoris, pro qua Waddingus erronee legit *Gothorum*, revera Toctai Chani imperium, i. e. Kipciak fuit, 550. Sic quoque GB III, 89 nota 4. Cf. infra, p. 235.

Auctor lectori photographiam praebet fol. 170vb et 171ra codicis P, cuius ope (aliarumque quae nobis ad manus sunt) textus ab ipso Moule

et a P. H. Golubovich editos inter se conferre licet. Neutrius editionis variantes crebrae sunt, neque uspiam quoad rerum substantiam ullius momenti. In genere Moule strictius codicis lectionibus, utcumque vitiosis inhaeret, quas postea, locos illos vertens, sponte corrigit. Idem dicendum pro textibus sequentibus in dissertationibus editis.

2. Dissertationem eiusdem rev. A. C. Moule tertiam secundo in loco ponimus, maioris claritatis causa, uti legentibus mox patebit. Interim enim Auctor opus P. Hier. Golubovich, *Biblioteca* etc. cognovit. Ea quae eruditus confrater noster de codice Romano *Chisiano I. VII. 262* (Chigiano = Ch) tanquam fonte e quo Waddingus hausisset omnia quae de Fr. Iohanne de M. C. aliisque Tartaros imperii Sinensis evangelizantibus publicaverat, disseruit: GB II, 138-41, investigatorem anglicum moverunt, ut dicti codicis Ch textus f. 98r-103r ederet (84-5). Sunt autem, licet alia in recensione, iidem textus quos in dissertatione sub n. 1 discussa iam enumeravimus, subiectis in adnotationibus variantibus codicis P et Waddingi (= W). En ergo textuum horum series, quos eodem ordine Ch continet, quo et P: Num. 1 (84-5), n. 2 (85-9), n. 3 (89-90), n. 4 (90-4), n. 5 (96-7). — Hinc bullae sequuntur plures et integriorum quam in P, scil. octo. Harum series, quia hic Moule plura omittit, clarior elucet ex accurata codicis Ch descriptione ap. GB III, 60-4. Primo indicatur tenor bullae, uti videtur, *Cum hora undecima* cuius item regestum VIII^o loco legitur = P n. 6 d. — Bullae universae Clementis V sunt, desinuntque absque loco, die: *Datum et cet.* — Secunda bulla, quae integra exhiberi videtur, directa est Fr. Iohanni de M. C., editurque a Moule, 97-100. Pars huius bullae adest in P = 6 a.

Tertia bulla (100-1) eadem est ac bulla notata ap. BF V, n. 88, et uti Moule adnotat (101) memoratur sub 23 iul. 1307 ap. Ioh. Magnum, *Metropolis ecclesiae Upsalensis*, 1557, p. 45. — Quarta in bulla admodum manca: *Quodsi plures || consequi merearis* (100) Fr. Iohanni conceditur alios episcopos suos suffraganeos consecrandi facultas (101). Bulla ista eadem esse videtur ac P n. 6 b, vel huius tenorem ampliat, et uti hic iacet, incognita est. — Quintae bullae vi, suffraganei Cambalienses, si Iohannes obiisset, sibi archiepiscopum eligere et consecrare possunt (102). Ch nonnisi summarium perbreve huius bullae item incognitae praebet. (In GB III, 63, bulla IV et V in unam erronee contrahuntur). — Sexta bulla = P 6 c; septima: *Gloriosus et misericors Deus* item ignota est; octava bulla summarium bullae I^{ae} repetit, uti supra diximus.

Aliis in Ch f. 100r-103r omissis (cf. de eis GB III, 63-4), cl. Moule tunc (= P n. 8) *epistolam Fr. Andreae de Perusio* subiectis variantibus P et W, edit, 102-5, quam e codice *Assis. 341*, eorundem subnotatis variantibus, habes ap. GB III, 305-8. — Demum p. 110-13 subnectitur *epistola Fr. Peregrini*, episcopi Zaitonensis, data Zaitone 30 dec. 1318, quam ex eodem Ch ediderat GB III, 195-7. Hic autem epistolam istam fraudem insignis mendaciorum architecti Alphonsi Ceccarellii, qui ob plura falsa an. 1583 Romae capitis damnatus est, declaravit. Ipsius enim MS Ch olim fuerat; cf. GB II, 138-41. Rationes contra epi-

stolam hanc a P. Golubovich prolata Moule non reprobatur, earumque et ipse validiorem aestimat trium Fratrum O. M. missionariorum nomina, aliunde omnino incognita. Tamen utrum falsum Ceccarellii sit necne, Moule anceps adhuc haeret (109-10).

Pag. 105-9 e variantibus P et W superius a se adnotatis Moule, nihil dubitans, recte inducit Waddingum minime codice Ch usum fuisse, sed probabiliter codice P; id quod variantium lectionum in P W consonantia et in W a Ch discrepantia comprobatur. Opinio P. Golubovich hac in re ex eo provenit, quod alterius notitiis circa Ch, in eo magis res quam textus adnotantis securius confusus erat. Omnes ceterum norunt 1^o) Waddingum hos locos hausisse e fonte quem in margine omnino erronee indicavit: « *Chronica MS. Fr. Odorici* » scil. Foroiuliensis; 2^o) Ceccarellium compilationem in Ch contentam falso titulo insignivisse: *Chronica S. Iohannis a Capistrano*; 3^o) P. Hier. Golubovich eandem uti in MS. *Assis. 341* et *Parisino 5006* continetur, Fr. Iohanni Eleemosynae, O. F. M., Umbro, auctori attribuisse: GB II, 103-37. Hoc econtra Moule in dubium vocavit (113), manum scribae (sive auctoris) codicis P a manu ipsum conventui Gualdi dantis (scil. Fr. Ioh. Eleemosynae) distinguens. Inutiliter tamen Moule (113) occasione nominis gentilitii Eleemosynae adnotat: unicum Fr. *Iohannem*, qui *papae eleemosynarius* fuisset, Romanum exstitisse: Wadding, an. 1307, n. 19 (VI, 100). Fr. Iohannes iste ceterum III Ordinis s. Francisci fuit (l. c.) — Denique p. 114-5 aliquas lectiones I dissertationis suae Moule correxit et variantes codicis *Assis. 341* recenset (115).

Iam quaestio oritur, utrum bullae in Ch partim integriorum quam in P et A contentae, authenticae sint, necne, praepremis bulla II codicis Ch directa Fr. Iohanni de M. C.: *Providentia summi || accipere merearis. Datum etc.* Haec uti in Ch iacet, tot mendis foedatur, ut facile suspiceris eam a Ceccarellio confictam esse. Ast si plures locos manifesto vitiatos emendaveris, ope textus bullae in BF V, n. 86, stylus curialis correctus, cursum perfectum prae se ferens, mox emerget. Insuper maior bullae pars elogium generale fidei catholicae exhibet, quod cur Ceccarellius confixerit, vix quispiam imaginabitur. Facta historica actionis apostolicae Fr. Iohannis de M. C. in bulla ista relata non solum certius constant, sed etiam cum tenore bullarum n. 86-88 in BF V consonant. Harum trium bullarum textus integer editus est ap. *Regestum Clementis V*, Romae 1886, II, n. 2216, 2300 et 2301, ad quam editionum P. C. Eubel ceterum lectorem remisit, brevitati nimiae studens. Id quod revera dolendum est. Numerus 85 BF¹ V in *Reg. Clem.* cit. omnino deest, eumque P. Eubel e Waddingo an. 1307, n. 10 [id est ergo est e P] et e numero suo 86 reconstruxit. Sed si bulla II codicis Ch authentica esset, plurima elementa n^o 86 continens, statim eluceret reconstructionem illam superfluum esse. Hoc reapse nobis videtur; at hoc nunc dicendo iudicium praecipitare nolumus. Animadvertendum hic est registra anni II (de quo agitur) Clementis V negligenter tractata fuisse, ob diuturnum Pontificis morbum (cf. *Reg. cit.* II, p. v-vi). Praeterea tenores bullarum IV et V in solo Ch servatarum; visis adiunctis,

nil mirum, indeque suspicionem falsi generans in se habent. Haec modo arguendo, rem statim diiudicare nolumus, quippe quae certo disputationem specialem mereatur Rev. Moule primus haec bullarum segmenta bullamque illam II integram edens, circa earum genuitatem prudens ac dubitans iudicium protulit (101).

3. In hac tertia dissertatione (quae iam an. 1917 prodierat) rev. A. C. Moule inverso, ut ita dicam, ordine processit, nam primum versionem anglicam legentibus offert, expositionibus perdoctis collustratam (1-26), postea textus originales (26-36). Sunt ergo 1) extracta Fratres Minores in Sinis missionarios concernentia e *Chronica Bohemorum* Fr. Iohannis de Marignolis, Florentini, O. F. M., iuxta *Fontes Rer. Bohem.* II, Pragae 1882, 84-9, 95-1. Haec extracta (2-11; latine 26-30) habentur quoque ap. Marc. da Civezza, *Saggio di bibliogr. sanfr.*, Prato 1879, 374-5, 377; iterumque cudentur ap. GB tomo IV, 271-96. — Num. 2 et 3 (11-4; lat. 30-1) sunt litterae credentiales legatorum Tartarorum ad Benedictum XII missorum, sumptae e Waddingo ad an. 1338, n. 2 et 3 (VII, 209-10). Tunc (14-6) constituitur elenchus bullarum an. 1338 ad Tartaros missarum, editarum ap. Wadding, an. 1338, n. 5-16 (VII, 210-9), e quibus p. 16-20 tres, scil. numeri citati editoris 5, 7 et 16 [i. e. BF VI, n. 88, 90, 97 h] anglice vertuntur, quae p. 32-5 latine reeduntur: num. 4-6. — Hinc Moule iuxta auctores Sinenses saeculi XIV, quorum textus characteribus Sinensibus suae expositioni inserit atque in fine p. 35-6, num. 7-10, iisdem typis Sinensibus praebet, ea nos docet, quae de illis legatis, principibus Alanis, cohortis praetorianae ducibus, memoriae prodita sunt. Speciatim hic agit de *Nich-ku-la* = *Chemboga Vensii* documenti n. 3 (21-3), de *Fu-ting* = *Futim Iuens* (23-4), et de *Hsiang-shan* = *Chynsam Tongi*, cui etiam bulla ap. BF VI, n. 89, i. e. Wadding, l. c. n. 6, directa fuit (23-6). — Characteribus Sinicis item stipatur adnotatio diffusa (8-10) circa *Hang-chou* = *Ching-shih* (i. e. Campsay, Kinsay, Hang-ceu etc.), quae urbs 1138-1276 caput imperii Sinici fuerat. Auctores Sinenses tradiderunt Fr. Iohannem de Marignolis mense augusto 1342 in Khanbalig (Chambalek) in praesentiam Magni Chani admissum esse (6). Quae notitiae universis nobis imperviae gratias singulares sinologo erudito sane merent.

4. Inscriptio huius dissertationis desumitur a celeberrimo opere Henrici Yule, *Cathay and the way thither*, London 1866, 2 voll. in-8° (cf. AFH X, 31), occasioque scribendi sumpta est a nova istius operis editione, curante Henrico Cordier, London 1913-16, 4 voll. Etenim pars: « Letters and Reports of Missionary Friars », i. e. *Epistolae et Relationes Fratrum missionariorum* partem primam tomi III, 3-103 an. 1914 vulgati efformant. Quoniam novus editor hanc partem notitiis novis e fontibus haustis non locupletavit, — Yule etenim epistolas illas e Waddingo anglice interpretatus erat, — rev. A. C. Moule hic codicibus supra iam memoratis usus: As, P, Ch atque codice Londinensi (= L) Mus. Britan. Nero A 9 (cf. supra, 89) plures correctiones necessarias et obvias suggerit et congerit (217-9; 226-7). Dein epistolam Fr. Bartholomaei, custodis Taurisii ad Fr. Salomonem, vicarium Orientis,

de martyribus 9-11 aprilis 1321 Tanae capite plexis (= GB II, 70-1 et 110-12) iuxta As et P anglice vertit (219-21), quippe quae ap. Yule in op. cit. deficiat. De ea cf. supra, 96ss. Hic quoque auctor ob rationes supra, l. c. expositas epistolam cuius auctor fuit Fr. Bartholomaeus praedictus, nequaquam vero Fr. Franciscus Pisanus, O. Pr., scriptam arguit 21 maii 1322, non vero iam 29 maii 1321. Aestimat quoque Fr. Iordanum O. Pr. primam de praefatis martyribus relationem suam in Persidem misisse tantummodo una cum epistola sua die 12 oct. 1321 Cogae scripta (221-2); cf. supra, 96-9. — Waddingi de martyribus Tanensibus relatio (ad an. 1321, n. 13) compilata fuit ex appendice *Chronic. 24 Gen.* ap. AF III, 597-613. Ipsa haec compilatio, quia singulorum auctorum fragmenta ibi conglobata expresse distinguuntur, primo obtutu clara paret, sed revera plura adhuc problemata implicat (224-5). — Dein ex AF III, 532-5, pro epistola *Fr. Paschalis de Victoria* plura corrigenda suggerit (226) pro versione apud Yule, III², 81-88; itemque (226-7) pro epistola sic dicta tertia *Fr. Iohannis de Monte Corrino*, ap. Yule, III², 58-70, quam habes ap. GB I, 305-9. Huius locum Petrus de Abano, explicitate citat et transscribit, in opere suo *Conciliator*, Venetiis 1504, fol. 97 s., quem locum Moule anglice vertit p. 227-8.

5. Hic rev. A. C. Moule e codice Cantabrigensi, de quo supra, p. 89, anglice vertit duas epistolas (358-60; 361-6), quas Fratres Minores Caffae scripserunt 15 maii 1323, quarumque textum latinum ipse edidit supra, 104-12, ubi insuper pluribus adnotationibus textus valde deturpati sensus magis illustratur.

6. Huius dissertationis substantia atque inscriptio constituitur *Vita Fr. Odorici de Portu Naonis* edita ap. AF III, 499-504, quam Moule anglice interpretatur (278-85). Cui duos locos perbreves Barth. Pisani, AF IV, 274 et 525 subdit (285-6) atque pauca illa quae de Fr. Odorico auctor synchronus († 1345) Iohannes, abbas S. Mariae de Victoria (Vitrina in Carinthia) refert (286-7). Hunc textum Moule iuxta I. F. Boehmer, *Fontes Rer. Germ.* I, 1844, 391, vertit; verum postea emendatior prodiit ap. *Script. Rer. Germ.: Iohannis abbatis Victoriensis Liber certarum historiarum* ed. F. Schneider, Hannov. et Lipsiae 1909-10, 2 voll., II, 113. Dein locum *Compendii Chron. Fr. Mariani Flor.* ex AFH II, 640 (seorsim, 71) auctor vertit (288), atque demum paucis vitam Fr. Odorici comprehendit (288-90). Unica nota chronologica certa huius vitae zelosae finem figit: *feria II, 14 ianuarii 1331, circa tertiam*, scil. canonicam, i. e. circa nostram horam nonam (289). In initio (276-7) rev. D. Moule breviter de dissertatione P. Hier. Golubovich, AFH X, 17-46 (= GB III, 374-93) agit, aliqua circa MSS. ibi dicta accuratius adumbrans iuxta Yule, *Cathay*, cit. II², 39-74. Aestimat, quin rem discutiat, sed codici Monacensi lat. 3702 auctoritatem abnegans, Fr. Odoricum non esse natum iam an. 1265 (sed anno incerto), neque ipsum in Terra Sancta fuisse iam 1296, sed nonnisi an. 1314-15 peregrinationem suam evangelicam inchoasse. — Non sileam Moule alludere ad antiquum (?) documentum, iuxta *Le Missioni Francescane*, II, Firenze 1892, 480, in Missionem franciscana in Chi-nan exstans, iuxta quod B. Odoricus eccle-

siam in Sin-ch'ing (in prov. Shantung) an. 1326 fundasset. Eiusmodi documentum, si exstet, quamprimum promulgandum foret.

Hoc in connexu paucis hic adnotamus dissertationem aliam rev. D. A. C. Moule, *The first Arrival of the Jesuits at the Capital of China* ap. *The New China Review*, 1922, 450-56. Auctor e libro Sinico *Ming shih* capitulum anglice vertit, adventum P. Matthaei Ricci, sociorumque suorum e S. I. in caput Sinarum Peking an. 1601 narrans, eorumque successus in curia imperiali. In fine (545-6) aliam de eis notitiam Sinicam vertit, nominaque Sinica et eorum « data biographica » paucis colligit.

7. His auctor codicographiam *Itinerarii* Fr. Odorici aggreditur, accuratius aliis in recensione *Itinerarii* inquirens. Primum agit de tribus MSS. Cantabrigiae asservatis, qui paucis notantur ap. AFH X, 25, 26 = GB III, 379, 380. — Codex Collegii Corporis Christi 407, non saec. XIV exeunte scriptus est, sed iam inter an. 1331 et 1352 (301-4). Continet recensionem a Rich. Hakluyt editam, Londinii 1599 (= Ht). — MS. 275 ibidem, minime copia Fr. Alberti Utinensis est an. 1448 exemplata, sed scriptum fuerat in Anglia ante 4 nov. 1439, quo bibliothecae praedictae legatum est (305-7). — MS. 83: 162 in Collegio « Gonville et Caius » ibidem, cui item legato cessit an. 1659, scriptum fuerat parum ante vel post an. 1400. *Itinerarium* exhibet (307-9) iuxta recensionem Fr. Guilelmi de Solagna (= Sol.), editam apud Yule-Cordier, *Cathay*, II, 1913, 278-336. — MS. 407 supra dictum et alterum Musaei Brit. *Royal 13 C XIII* (= Ld) Fr. Simonis, prioris Norwicensis 1344-52 fuerant. Textum *Itinerarii* edens, Hakluyt hoc MS. Ld usus est, sed sat libere (309-11). — Yule quatuor recensiones *Itinerarii* latini distinxit: I Fr. Henrici de Glatz (= Gl.), II Sol., III Ht, IV *minorem* quam edidit Ramusius, *Navigations e viaggi*, II, Venezia 1583, 253-6. Has IV ad duas scil. Gl. et Sol. reducere mavult P. H. Golubovich, AFH X, 23-9 (311-2). Cl. Moule rem adhuc minime patere aestimat, quia in varias recensiones nondum accurate inquisitum est, sed modo saltem, tres recensiones distinguit (312-6), scil. Gl., Sol. et Ht. Textus ap. AA. SS. Ian. I, 986-92, recensionem Gl. exhibet, sed non fundatur in MS. Sancti Audomari 737, uti plures dixerunt (303s., 313s.). — Denique locum cap. 48, (p. 182 ed. Domenichelli) Moule edit e codicibus 407, 83: 162, et ex Ht atque AA SS (316-22).

8. Codicographiam *Itinerarii* Fr. Odorici prosequens, Moule hic describit MSS. Bibl. Bodleianae Oxoniae, *Digby 11*, quod e bibliotheca O. F. M. dicti oppidi provenire videtur (cf. *Bodleian Quarterly Record*, III, 51) saeculi XIV (387s.) et *Digby 166*, item saec. XIV (389). Uterque codex typum Sol. continet. — Hinc describitur (390-1) cod. Berolinensis 151, saec. XIV, olim Thomae Phillipps n. 1789, iuxta Rose, *Verz. der lat. Hss.* I, 1893, 342-3; cf. AFH X, 28. — Demum descriptio offertur codicis Mus. Brit. 33756 (Grenville LI), versionem italam affinem textui minori Ramusii exhibentis exemplatam saeculo XIX e MS. antiquiore (392-3).

9. Iuxta auctorem praedicatio Evangelii in Asia centrali et orientali (Sinica) ante an. 1498, si paucas missiones Iacobitarum et Melchitarum exceperis, itemque « propagationem romanam catholicam ephemeram

exeunte saec. XIII atque parte priore saec. XIV » opus atque propagatio solius ecclesiae Nestoriana Persidis fuit. Cl. P. Pelliot, sinologus peritissimus, novas notitias hac de re ex « immensa litteratura » Sinensi et Asiae Centralis vix exploratae magno in opere colligere statuit in-scripto: *Publications de la Mission Pelliot*, (2 ait vel 3 voll.), quorum hic compendium quoddam extremis lineamentis adumbratum lectoribus proposuit (3), cum opus illud nonnisi post plures annos compleri possit. — Quarum rerum, missiones Fratrum Minorum praenotatis saeculis praedictis in regionibus nunc contactu directo, nunc indirecto tangentium breve summarium hic exhibemus.

Quilibet « influxus immediatus missionis praetensae s. Thomae Apostoli » in illas regiones negandus est (4). In traditionibus operis *Mahabharata* etc. nihil christianum detegitur. Nullus auctor ante imperium Sassanidarum destructum (an. 636) scribens, nos de christianis in Transoxiana quid docuit (4). — Celeberrima illa *epigraphe* sino-syriaca oppidi *Si-ngan-fu*, anni 781, historiam ecclesiae Nestoriana in Sinis inde ab an. 635 adumbrat. Iuxta normas phoneticae Sinensis antiquae *Fulin* = *Rom*, sed revera hoc vocabulo partes orientales circa mare mediterraneum designantur. Epigraphe illa sino-syriaca e monasterio saeculo VII prope *Si-ngan-fu* fundato provenit. Circa an. 1000 ecclesia Nestoriana in Sinis abolita et destructa erat (4-6). — Attamen Nestorianismus in Asia centrali perstitit, id quod probant textus nuper e regione *Turfan* allati, alique qui de tribubus christianis Asiae centralis agunt, praesertim de *Keraitis* (*Kerait*) et *Ongut*. *Keraitae* saec. XI Christiani facti sunt. Quidquid est de origine primaeva legendae regis *Iohannis Presbyteri*, iam ante saec. XIII medium haec principibus Keraitarum applicabatur. Istorum principum filiae nuptui traditae Nestorianismum in familiam *Gengis-khan* invexerunt: mater Chanorum *Mangu*, *Khubilai*, *Ulagu*, princeps femina Keraita erat, nomine *Soyorgachtani-begi*, quam Fr. Iohannes de Plano Carpinis *Seroctan* nominavit (7-8). — In curia imperatorum Tartarorum plures Nestoriani maxima auctoritate fruebantur, v. gr. *Cinqai* apud *Gengis-khan* (1221 seqq.), quem Fr. Iohannes de Pl. Carpinis vidit. *Cinqai* non Uigurus sed Keraita erat (8s.). — *Mangu* imperante, *Bolgai*, item Keraita, quem an. 1254 Fr. Guilelmus Rubruk in Karakorum noverat, summi habebatur. Licet an. 1264 interfectus sit, eius filii et descendentes mox in imperatorum Tartarorum gratiam redierunt. Keraitae christiani in Mongolia septentrionali, in regione incerta, sedes suas fixerant (9).

Altera tribus christiana *Ongut*, ad septentrionem magnae flexurae fluminis *Hoang-ho* residentes, vias inter Sinas proprie dictas, scil. *Chansi* sept., et Mongoliam custodiebant, a Sinensibus *Tartari Albi* nuncupati. Regio illa antiquo nomine *T'ientö* dicta, a Marco Polo *Tenduc* vocatur (9s.). Inter istos *Ongut* nomina christiana frequentia erant (10). *Ma Tsu-ciang*, auctor celebris Sinensis saeculi XIV, revera *Ongut* erat (10s.). Puellae familiae *Po-yao-ho* (eiusdem tribus *Ongut*) saec. XIII filiis plurium Chanorum Tartarorum nupserunt (11). Post an. 1250 *Çauma*, filius nestoriani Sibani, « visitatoris » ecclesiae *Khanbaliq* [*Peking*], eremi-

ticam vitam ducens indeque *Rabban Çauma* appellatus, cum *Marco*, alio religioso nestoriano, peregrinationem suscepit ad « loca sancta », sicque in urbes *Koshang* (ibi Marcus natus erat), *Tangut* (*Ning-hia*), *Khotan* et in Babyloniam devenerunt, ubi Marcus ille Patriarcha Nestorianorum electus est, nominatus *Mar. Yahbalaha III*. Porro *Rabban Çauma* episcopus urbium *Tangut* et *Ong* nominatus fuit, scil. « urbis *Ninghia* et regionis *Ongut* », cuius singularis sonat *Ong*, et Romam, *Burdigalam* [ad regem Angliae], Parisiosque missus est an. 1287, legatione quadam fungens [cf. GB II, 432ss.]. In praedictis urbibus *Tangut* et *Khotan* Nestoriani principes, scil. pater et avunculus Marci, gubernium exercebant, locum tenentes Magni Chani (12).

Cum Marcus Polus (Polo) in curia Magni Chani morabatur (1275-92), *Keraitis* dispersis, legenda *Iohannis regis ac presbyteri*, iam deviaverat, nam iuxta Marc. Polum auctoresque Sinenses synchronos, rex *Tenduc* regionis, scil. rex « *Georgius Presbyter Iohannes* » dicebatur. Hunc regem *Georgium* a se ad fidem catholicam conversum fuisse in suis epistolis anni 1305 Fr. *Iohannes de Monte Corvino* narrat, simul dolens ipsum « *qui dictus fuit presbyter Iohannes de India* » iam ante sex annos obiisse, relicto filio parvulo, nomine *Iohannis* [cf. GB III, 88]. Aliunde revera constat principem (alias regem) *Georgium* in Mongolia occisum fuisse an. 1298, filio puerulo superstite. Quare mirum est, ait Auctor, quod tot auctores moderni adhuc negant principem istum *Georgium*, e tribu *Ongut*, eundem esse cum illo a M. Polo et Fr. Iohanne de M. C. memorato (14). Scriptores Persiani, qui etiam de Georgio isto loquuntur, ipsum *Görgüz*, dixerunt iuxta formam turcicam et mongolicam nominis *Giwargis* = *Georgius* (14). Cf. supra, p. 228.

« Circa 1325 » Fr. *Odoricus de Portu Naonis*, a *Khan-baliq* profectus, terram *Ongut* peragravit: [cap. 66: *De provincia Casan*, (*Chansam*, *Cho(n)sam*, *Tozan*, *Cozan*), ed. T. Domenichelli, Prato 1881, p. 193]. Nomen istud interpres Gallus: Ioh. Le Long vertit: *Penthexoire*, in quo P. Pelliot cum H. Yule dissimulatum videt *Tenduk-qorigi*, i. e. campum (castra) tribus *Tenduc*. *Tozan* = *Koshang* esse coniciens, apud Tartaros *Tong-cheng*, hoc idem oppidum esset ac « urbs » (caput) regionis *Tenduc* modernum *Tochto*, in angulo sept.-orientali flexurae fluminis *Hoang-ho*, unde in textu Fr. Odorici lectio *Tozan* praeferenda esset (14s.). — Ceterum exstat evangeliarium syriacum an. 1298 scriptum pro *Sarah*, alias *Arä'cöl*, « sorore regis Christianorum Georgii, regis *Ongäye* ». Quae vox substantivum ethnicum syriacum est, derivans ab *Ong*, *Ongut*. Eadem regis Georgii soror recensetur etiam in huius epigraphe funerali, dictatum a *Yen Fu*, auctore sinensi, saeculo XIV ineunte (15).

Praeter *Kerailas* et *Ongut* tertia tribus christiana sub *Nayan* principe in Mongolia orientali et Manciuria residebat, contra quem *Kubilai-khan* an. 1287 bellum gessit. *Nayan* tunc devicto, pars sui populi in provinciam *Cekiang* deportata est (15-16). — In imperio Mongolico Christiani communiter vocabantur *tarsa* et *ärkägün*, sinice *ye-li-k'o-wen*. Ob plurimos christianos inter *Uiguros*, scriptores syriaci et persici vocem *tarsa* et *uigur* synonymam habebant. Hayton,

O. Praem., († 1308) ideo terram uiguricum « *regnum Tharsi* » nominavit et Fr. Ioh. de M. Corvino scripturam *uiguricam* litteras *tarsicas* dixit [GB III, 91]. Voci *ärkägün* explicandae doctissimus Pelliot e contra se adhuc imparem profitetur (16).

Sacerdotes Nestoriani in Tartarorum imperio, non secus ac alii aliorum rituum, iam *Gengis-khan* imperante, tributis et angariis praestandis liberati fuisse censentur. An. 1289 *Khubilai* ipse *ch'ong-fu-sseu* instituit, nempe officium sive magistratum, cuius erat rem christianam in toto imperio ordinare, speciatim ut cl. Auctor hic primus statuit, ea quae agenda erant « in templis Crucis per *mar-hasia* et *rabban-ärkägün* ». Hi sacerdotes et monachi erant, illi vero episcopi. Eodem enim modo in sic dicta « epistola Tamerlani » an. 1402 vel 1403 ad Carolum VI regem Galliae missa, Iohannes archiepiscopus Soldaniae [qui ab Eubel, *Hier.* I², 457, satis ab aliis non distinguitur] vocatur: *Juvan mar-hasia-i Sultaniyah*. Edictum imperatoris (Chani) an. 1315, tantum abfuit, ut (sicut in hanc diem omnes autumarunt) in imperio Mongolorum 72 *dioeceses* Nestorianorum institueret, ut eas magis supprimeret. Numerus ille traditionalis 72 ceterum mere fictitius fuisse videtur (16-7).

Marcus Polus circa an. 1290 Nestorianum quemdam *Mar Sargis*, gubernatorem in *Chen-kiang* ad fauces fluminis *Yang-tse-kiang* commemorat, qui ibi plures ecclesias et 7 monasteria fundasset. Hanc rem plures textus Sinenses suppare confirmant. Fr. Odoricus in *Yang-ceu* conventum Fratrum Min., tresque ecclesias Nestorianas exstare narrat [ed. cit. cap. 51]. Harum una certe iam saeculo XIII exeunte fundata fuerat, sed ab institore divite Abraham, uti ex edicto imperiali anni 1317 elucet (17-8).

Imperatores Mongoli etiam christianis extra imperii sui limites natis altos magistratus concredebant, v. gr. Marco illi Polo, de quo tamen auctores Sinenses penitus silent (18). Econtra plures textus Sinenses et Persici plura nos docent circa *Ngai-sie*, qui ab an. 1250 ad 1312 circiter in curia Chanorum Mongolorum, praesertim sub *Khubilai* praeminebat. Sinenses auctores: *Historia Yuan* eum oriundum dicunt e terra *Fou-lin*; unde *Fa-lang*, *Farang*, *Franc(us)* erat; sed minime idem ac Iolus Pisanus [BF III, 278]. *Ngai-sie* sinice, *Isa* (= *Iesus*) persice, christianus erat linguae arabicae, oriundus e Syria occidentali, ubi tunc principes Franci regnabant. Decreti contra Musulmannos, quod *Khubilai* an. 1279 tulit, auctor fuit iuxta *Rashid-uddin*, auctorem Persem, *Isa kälämçi* (19). *Khubilai* eundem una cum *tceng-siang Po-lo* legatum an. 1285 misit ad *Argun*, Chanum Persidis. Dicto *Po-lo* apud *Argun* remanente, *Ngai-sie* an. 1287 ad *Khubilai* rediit. In I sua ad Papam epistola an. 1285 *Argun* recolit ad se venisse « *Ise terchiman* » a *Khubilai* missum. Ast *terchiman* = *tarjuman* arabice, idem est ac *kälämçi* mongolice, scil. *interpres*.

Inter Christifideles archiepiscopi Cambaliensis Fr. Iohannis de Monte Corvino eminebant *Alani* christiani, mongolice *As*, qui ante an. 1250 e Caucaso a Tartaris in Sinas advecti, cohortem praetorianam constituebant, de quibus annales Sinenses synchroni plura continent. Caedes Ala-

norum christianorum an. 1275, a M. Polo narrata non in urbe *Tciang-ceu*, sed in *Tcen-ciao* ab eis tunc capta, accidit (21). Principes Alani in *Khanbaliq* an. 1336 ad Papam nuntios miserunt, petentes ut Fr. Iohannis de M. C. defuncti successorem nominaret. Nominum documentorum latinorum aliquantum adulteratorum [BF VI, n. 88, 90, 7; cf. supra, n. 3] forma sinica facile eruitur (22). — Fr. *Iohannes de Marignolis*, O. M., qui 19 augusti 1342 in Chani praesentiam admissus fuit, huic nomine Papae equum album donavit, quem litterati Sinenses coaevi laudibus extulerunt, et *Ceu Lang*, pictor Chani, depinxit. Quae effigies an. 1815 adhuc certo exstabat; fortassis an. 1860 incendio periit (22s.). Christianismus dictarum regionum una cum dynastia Mongolica an. 1368 interiit. Iesuitae an. 1600 Pekinum adventantes nonnisi vestigia ipsius rara invenerunt. In Mongolia autem a Lamaismo invadente absorptus fuit (23). — Demum cl. Pelliot aliqua monumenta lapidea Nestorianorum saec. XIII et seq. recenset (24-4).

Subnectimus collectionem de quo in principio diximus: *Mission Pelliot en Asie Centrale* voluminum numerum an. 1914 praevisum, licet adhuc completa non sit, iam superasse. Prodierunt iam: P. Pelliot, *Les grottes de Touen-houang; Peintures et sculptures bouddhiques des époques des Wei, des T'ang et des Song*, Paris, Paul Geuthner, 1920-23, in-4°, vol. I-VI: R. Gauthiot et P. Pelliot, *Le Sûtra des causes et des effets du bien et du mal*; vol. I: *Fac-similé des textes sogdien et chinois*, ibid. 1920, in-4°, vol. II: *Traduction, commentaire et vocabulaire*, praeparatur; P. Gauthiot, *Essai de grammaire sogdienne*, t. I, in-8°, ibid. 1914-23; tomus II paratur; J. Hackin, *Un formulaire bouddhique sanscrit-tibétain*, sub prelo est.

P. Michael Bihl, O. F. M.

Coco, Primaldo, O. F. M. — *I Francescani nel Salento. Con prefazione del M. R. P. LIVARIO OLIGER*, O. F. M. — Vol. I: *Dalle origini sino al 1517*. — Lecce, R. tip. ed. Salentina, Fratelli Spacciante, 1921. — In-8°, xxxviii, 318 pp. Illustr. — (L. 14,00).

P. Primaldus Coco, cuius copiosam productionem historicam nostri lectores iam cognoscunt (AFH XIII, 252-7; XIV, 334), ad illustrandum Salentum franciscanum ingens opus sibi proposuit quatuor voluminibus constans ac tractans: 1. de origine et progressu Ordinis Minorum in Salento ab a. 1215 usque ad a. 1517; 2. de evolutione et incremento Conventualium, de origine et progressu Discalceatorum, Reformatorum et Capuccinorum; 3. de II Ordine et de Tertiariis tum regularibus tum saecularibus; 4. de viris insignibus franciscalibus. Quorum voluminum modo tantum primum prodiit, de quo hic sermo est; cetera parantur.

Isto volumine clarus A. messem omnino inexploratam aggressus est et fretus paucis documentis adhuc superstitis atque ope cognitionum historiae generalis Ordinis, scriptorum et traditionum localium, optimum librum de ortu et progressu Ordinis Minoritici usque ad a. 1517 in Salento, scilicet in illa parte extrema Italiae, quae nunc sub provin-

cia civili Lycii (Lecce) comprehenditur, conscribere potuit. Liber XV capitulis (1-246) absolvitur, quae appendix 32 documentorum (249-307) sequitur. In primo capitulo (1-9) A. loquitur de conditionibus politicis et religiosis Salenti a. 1200-1210 ac de proposito S. Francisci, adhuc in saeculo, eundi in Apuliam ad bellandum; in altero (11-27) colligit traditiones et legendas in diversis civitatibus Apuliae et Salenti ortas de praesentia S. Francisci et de fundatione conventuum ibi ab eo peracta, quae in sequentibus capitulis critices trutiniae subiiciuntur.

De primis domibus Minoriticis Brundusii et Hydrunti (Otranto) discutit in cap. III (29-40) eas reponens infra a. 1215-22. Claro A. observamus nihil ob stare, quominus admittatur S. Franciscum in suo itinere in Orientem ad littus Brundusii appulisse; sed hoc P. H. Golubovich numquam affirmavit. Revera historicus franciscalis non dicit, ut refert ipse: « Un punto di approdo certo e sicuro, per qualsivoglia nave che usciva dall'Adriatico, era Brindisi; e Francesco dovè infallibilmente aver visitato questa illustre città leccese » (p. 30); sed: « Un punto di approdo certo, per qualsiasi nave che uscisse dall'Adriatico, era l'isola di Candia; e Francesco deve infallantemente aver toccato la Crete de' greci e romani » (*Del viaggio di S. Francesco in Oriente*, ap. *Acta Ordinis*, a. XXXVIII, 1919, p. 139).

Item male referuntur p. 79 verba eiusdem historici: « in Brindisi, il più interessante scalo marittimo per l'Oriente, dove le navi erano solite sostare per rifornirsi del necessario prima d'intraprendere la lunga traversata »; dum revera habet: « ... possiamo dirlo [Franciscum] approdato nei varî scali della Dalmazia e del Ionio, dove le navi erano solite a sostare alquanto, sia per rifornirsi del necessario, sia per imbarcare i crociati pronti per la Siria » (l. c. 139). — In cap. IV (41-60) agitur de domibus probabiliter erectis infra a. 1222-26 Lycii, Gallipoli, Oriae et Alexani; in cap. V (61-73) de illis constructis Neritoni (Nardò), Tarenti et Ostunii infra a. 1228-88. — Discussio praedictorum conventuum ortu, A. in cap. VI (75-95) transit ad texendam historiam originis et evolutionis provinciae Apuliae, ad quam illi conventus pertinebant, simul breviter loquens de viris Minoriticis insignibus eiusdem. Ad annum 1217 fundatio huius provinciae merito remittitur, e qua probabiliter a. 1230 orta est provincia S. Angeli Montis Gargani. Magni momenti est cap. VII (97-120), quippe quod de efformatione conventualismi in Salento a. 1322-1500, scilicet de acquisitione bonorum e parte praefatorum conventuum, disserat; cuius originem A. iuste reponit tempore celeberrimae quaestionis *de paupertate Christi* sub Ioanne XXII, qui suis bullis, si non destruxit ideale franciscanum (ut scribit A. p. 98), certe illud valde vulneravit. Compertum est enim eius bullas, paupertatem minoriticam tangentes, et alias causas in posterum adiunctas ad magnum occasum deduxisse Ordinem, e quo altera medietate eiusdem saec. sublatus est a tunc nascente Observantia.

De huius origine in Salento agitur in cap. VIII (121-35), quod pariter magni habendum est. Quaestio de ortu Observantium in hac parte Italiae valde obscura est et intricata, sed A., quamvis eam, uti aesti-

mamus, non plene solverit, tamen documentis hucusque ignotis insigne contributum solutioni quaestionis contulit. Primum documentum Observantes in Salento respiciens est bulla Bonifacii IX, 1 sept. 1391, qua Fr. Bartholomaeo de Alverna, Bosnae Vicario (electo a. 1367) conceditur facultas coadunandi *devotos, idoneos Fratres* in conventu S. Catharinae apud Galatinam (deinde etiam in aliis locis Salenti), a principe Raymundo de Orsinis cum adnexo hospitali aedificato (AFH XIV, 334). Isti Fratres regendi erant per Fr. Bartholomaeum eiusque successores in vicariatu Bosnae sub dependentia Ministri gen. (127-30, 268-70). Galatinae conventui paulo post alii accesserunt, scil. Gallipolis, Minervini, Altimurae etc., qui efformarunt Custodiam S. Catharinae Bosnensium in Apulia, quam A. erronee dicit suppressam a. 1446 ab Eugenio IV (p. 134 s., 241). Etenim, pontifex in suo diplomate de suppressione Custodiae non loquitur, sed tantum separat bona hospitalis ab ecclesia S. Catharinae et conventu Fratrum, qui « per quinquaginta annos et ultra contra eorum regulam incaute et indebite tenuerunt partem bonorum eorundem et dotis hospitalis... », eos supponens iam ad provinciam Observantium Apuliae transiisse, cum subiungat: « illius [S. Catharinae] Guardianus et Fratres ad obedientiam Vicarii generalis Fratrum de Observantia nuncupatorum provincie Cismontane [*legas*: provinciarum Cism.] Ordinis predicti, etiam de voluntate Fratrum dicte provincie Bosne, reducti fuerint ad propriam eorum provinciam Apulie... » (p. 280). Suppressio igitur Custodiae Bosnensium ante annum 1446 remittenda est.

Quoad originem Observantiae in Salento quaedam quaestiones sponte oriuntur, quas etiam clarus A. plus minusve aperte sibi proponit non semper recte eas solvens, secundum nostram sententiam. In primis quaeri potest: Quando Fr. Bartholomaeus Observantiam plantavit in conventu Galatinae, exstabantne in Bosna iam Fratres Observantes? Negat A. (p. 125, 129); sed nos talem existentiam admittendam esse opinamur e sequentibus rationibus. Primum hoc innui videtur ab ipso diplomate Bonifacii IX, qui Fr. Bartholomaeo concedebat receptionem conventus Galatinae pro habitatione Fratrum devotorum, qui in primis desumendi erant ex ipsa vicaria Bosnae (p. 269); deinde *Chronicon Observantis Provinciae Bosnae Argentinae* (ed. Fermendžin, 13), iam a. 1382 existentiam Observantium in illa regione supponit; tandem e facto quod Fr. Bartholomaeus a. 1391 introduxerit Observantiam in Salento, argui licet iam reformatam fuisse Vicariam Bosnae, forsitan eiusdem opera. Si res ita se habent, tunc iactantia Fratrum Bosnensium, qui Observantiam Italiae e Bosna duxisse originem autumabant et quos B. Bernardinus Aquilanus confutat (*Chronica*, 11), partem veri continet, videlicet Observantiam in Salento a Fratribus Bosnensibus plantatam fuisse.

Deinde alia quaestio venit quae cum praecedente intime cohaeret: Fr. Bartholomaeus in spo motu reformatorio habuitne relationem cum Fr. Paulutio Fulginate? Huic quaestioni A., cum teneat Fr. Bartholomaeum prima vice statuuisse reformationem in conventu Galatinae a. 1391, caute et quidem logice respondet: « A noi sembra che la sua azione

[Fr. Bartholomaei] era nello stato iniziale, e per qualche tempo anche dopo, indipendente dal movimento creatosi nell'Italia centrale. Ciò si deduce oltre dal silenzio dei documenti, anche dal carattere del tutto diverso della sua impresa che mirava alla formazione di buoni e pii missionarii, mentre, come è risaputo, l'origine dell'Osservanza italiana e la sua prima propagazione fu in gran parte opera di fratelli laici » (p. 129); et nos adiungimus, quia forsitan Fr. Paulutius dicto a. 1391 mortuus est (cf. Faloci-Pulignani, *Il B. Paoluccio Trinci e i Minori Osservanti*, ap. *Miscell. Franc.* XXI, 76; seorsim, 38: AFH XIV, 318). E contra, si admittatur Fr. Bartholomaeum ante a. 1391 observantiam propagasse in Bosna, tunc motum a Fr. Paulutio in Italia centrali excitatum exercuisse in eum quendam influxum, saltem lato sensu sumptum, excludi nequit, eo quod in Bosnam ibant fratres ex omnibus provinciis (cf. AF III, 561s.). Quod etiam e provincia Umbriae in Bosnam perrexerint fratres argui potest e diplomate Gregorii XI, qui die 22 iulii 1372 inter alios Provinciali Umbriae facultatem dat Fratres in Bosnam mittendi (Fermendzin, *Acta Bosnae*, 38s.; Waddingus, *Annales*, t. VIII, 263s., n. 32). Insuper si Fr. Paulutius usus est facultate sibi tributa a Generali Henrico Alfieri die 15 iulii 1388, nihil impedit quominus retineatur ipsum per suos discipulos cum Fr. Bartholomaeo communicasse. Minister gen. enim illi permittebat « Fratres simplices ac devotos... ad quaecumque loca Ytaliae destinare... ac in casibus occurrentibus, si tue videbitur discretioni, in quibuscumque locis seu territoriis per dictam Ytaliā, Bosnam vel Corsicam pro tempore moraturos mea auctoritate possis collocare » (Waddingus, t. IX, 79, n. 2; *Misc. Fr.* VI, 119).

Praeterea etiam quaeri potest: Suppressa illa Custodia Fratrum Bosnensium, num eius conventus effecerunt provinciam Observantium Apuliae, quae a. 1514 appellata est S. Nicolai; an potius huic provinciae iam constitutae accesserunt? Primam sententiam tenuerunt omnes scriptores a Marco Ulyssiponensi (*Croniche*, p. III, l. I, n. 73, Napoli 1680, 44: cf. AFH VIII, 96) usque ad recentiores de re tractantes; alteram vero defendit A., et recte quidem videtur, quia ipsa innititur verbis Eugenii IV supra relatis, quae subaudiunt provinciam Apuliae iam erectam, cuius vicarius c. a. 1433 Fr. Antonius ab Andria est nominatus (p. 241), cuiusque foundationem idem A. a sociis Fr. Paulutii videtur repetere, cum dicat: « Sorse così la Custodia di S. Caterina di Bosnia e la provincia — Osservante — di Puglia dai seguaci del B. Paoluccio da Trinci e per cura e solerzia del P. Bartolomeo della Verna » (p. 128). In isto capitulo, quod denuo prodiit paucis adiunctis et mutatis cum duobus documentis relativis ap. *Studi Francescani*, a. VII, 1921, 246-62, aliquantisper immorati sumus, non ad eius momentum minuendum, quod magnum est, sed ut indefessus studiosus P. Coco, data occasione, originem Observantiae in sua regione novo ac profundiori examini subiiciat.

Capp. IX et X dedicantur conventui S. Catharinae, quorum primum (137-52) narrat eius vicissitudines ab a. 1446 ad a. 1517 usque; alterum sat diffusam descriptionem ecclesiae exhibet, quae propter momentum

artisticum monumentum nationale declarari promeruit (153-62). — Capp. XI-XII (163-93) loquuntur de conventibus pro Observantibus erectis infra a. 1400-1474, et a. 1497-1514. Circa initium saec. XVI in Salento aderant 22 conventus (tredecim ad Observantes pertinebant), quos hucusque investigavit clarus A.

Postea in cap. XIII (195-220) ad indagandam originem II Ord. in Salento pergit, quaedam monasteria nostratibus ignota proferens. Clarissae in Salento tardius propagatae sunt. Earum primum monasterium erectum est Neritoni a. 1256 (196-210); deinde Tarenti post medietatem saec. XIV (210-2), Lycii infra a. 1429-1438 (214-20), etc. In hac regione citius apparere videtur III Ordo, de quo sermo est in cap. XIV (221-33). Iam a. 1246 (non vero 1245 ut habet A. p. 224, 250, quia documentum exaratum est iuxta stylum Incarnationis; item corrigenda est *indictio decima* in III) Brundusii exstitisse domum *Sororum Penitentium* constat e quodam testamento die 22 ian. istius anni condito. Ibi enim inter alia legata legimus: ... *fabrice Fratrum Minorum tarenos septem et dimidium; fabrice Sororum Penitentium tarenos septem et dimidium* (doc. II, 251). Sed ex hoc brevissimo et unico loco ab Auctore relato (p. 224) illas poenitentes III Ordinis S. Francisci fuisse clare non patet, quamvis id praesumi possit, cum ipsae statim post Fratres Minores proferantur. Monasterium pro sororibus Tertiariis expresse fundatur a. 1451 in civitate Lyciensi (227-32, 283s.). Ultimum capitulum (XV, 235-46) colligit gesta et nomina Ministrorum Apuliae, Vicariorum Bosnae (a. 1367-1446) ac Vicariorum Obs. Apuliae cum elencho eorum quos A. in documentis certis invenire potuit.

Deinde veniunt 32 documenta, quorum maior pars adhuc inedita et ignota. Praeterea librum decorant, praeter indicem summarium (XV-VII), documentorum (XVIII-XX) et nominum (310-18), elenchus codicum, quos A. consuluit (XXIs.), copiosa bibliographia (XXII-VII), quaedam illustrationes et in fine pretiosa charta topographica Salenti franciscalis, nominibus domorum et notis anni foundationis, eversionis et status actualis ornata, e qua motus totius institutionis S. Francisci ab origine ad nostra usque tempora in regione Salentina uno oculorum ictu conspicitur.

E breviter tactis quanti momenti sit hic liber, lector facile arguet. Et quamvis in eo reperiamus plures mendas, aliquoties graves, e festinantia scriptoris provenientes, ut alias adnotavimus (AFH XIII, 257), neque lacunae desint, certo e deficientia documentorum repetendae, ibi tamen tot et talia merita ac facta historice acquisita et stabilita invenimus, ut ipsum inter opera maioris ponderis pro historia franciscana recens evulgata adnumerare non vereamur. Quapropter docto confratri e corde gratulamur, ominantes ut brevi cetera volumina publici iuris faciat.

P. Salvator Tosti, O. F. M.

Zelante, Gerardo, O. F. M. — *S. Francesco Grande di Padova* (*Studio monografico sui documenti*). — Padova, Stab. tip. del « Messaggero », 1921. — In-8° min., 230 pp.

Di questo convento un altro confratello fin dal 1914 stava preparando una diffusa monografia e ne dette anche un saggio (AFH VII, 166); ma poi disgraziatamente non compì più l'opera intrapresa. Dobbiamo quindi esser grati al P. Zelante, già laureato in S. Scrittura nel Collegio internazionale di S. Antonio di Roma (*Acta Ordinis*, XXXIII, 241), che ha fatto oggetto della sua tesi di laurea in lettere, da lui conseguita a pieni voti nell'Università di Padova l'anno 1920, il suddetto convento, che fu uno dei più insigni della Provincia Veneta di S. Antonio.

Lo scopo prefissosi dall'A. col presente libro non era di fare una storia completa di S. Francesco Grande, ma di offrire, come accenna il sottotitolo di esso, un breve studio documentato sulla fondazione e lo sviluppo della chiesa e del convento e sull'attività religio-sociale-scientifica spiegata dai religiosi che l'abitarono. Eccone un fugace riassunto. Il libro si divide in sei capitoli (17-191), a cui è premessa una succinta introduzione sui vari archivi di Padova e di Venezia dall'A. consultati per trovare materiale (9-16); e a cui tien dietro un'appendice di 20 documenti (196-226). Il primo cap. indaga l'*origine e progressivo sviluppo della chiesa e del convento* (17-50). Qui il chiaro A. ha dovuto affrontare una questione assai intricata per la confusione e incertezza creata dagli scrittori che trattarono dell'erezione di S. Francesco Grande, facendolo alcuni risalire alla metà del sec. XIII (tra questi il dotto Thode relativamente alla chiesa ingannato dalla sua struttura architettonica, altri al 1353. Ambedue le opinioni vengono valentemente confutate dal P. Zelante provando con documenti nuovi che il convento, la chiesa e l'attiguo ospedale, parimenti al Santo umbro dedicato, furono eretti da Baldo Bonafari e dalla sua consorte Sibilla, fra il 1413-20 (30-3). Correggiamo una svista. L'A. ritiene che la data del *Provinciale* (che si crede sia stato compilato da Fr. Paolino da Venezia, secondo l'editore P. Eubel circa il 1343, e secondo il P. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra S.*, t. II, 101 s., circa il 1334) « debba spostarsi per lo meno d'una sessantina d'anni, perchè in esso figura anche il piccolo conventino di S. Orsola, che i Francescoani non ebbero prima del 1402 » (p. 19, n. 1). Ma egli non ha avvertito che il *locum S. Ursulae* è un'aggiunta dell'editore, posta tra parentesi quadre e presa, come tante altre, dal Pisano, presso il quale è pur aggiunta posteriore, come può vedersi dall'edizione critica di questo Collegio (AF IV, 525 n. b). Osserviamo altresì che il documento vescovile (31, 195-7), col quale si permette l'erezione della chiesa di S. Francesco, è redatto secondo lo stile della Natività e che quindi la sua data devesi leggere 29 dic. 1416 invece di 1417. — La chiesa, a stile romanico, e il convento, il primo fondato espressamente nel Veneto per gli Osservanti, nel principio del sec. XVI furono molto ingranditi e trasformati sin al punto in cui ebbero quella caratteristica fisionomia che nelle linee generali tuttora conservano (33-50).

Il II cap. s'intitola: *I Minori Osservanti a S. Francesco: Forme diverse d'attività cristiano-sociali* (51-81). Quanto all'ingresso degli Osservanti nel nuovo edificio diciamo al chiaro A. che esso deve porsi prima del 22 marzo 1420, poichè così è dato arguire dal documento pontificio. Ivi infatti Martino V ordina al vescovo di Padova di dare a Sibilla Bonafari il permesso di fondare nell'ospedale, per il sacerdote secolare che prestava la cura spirituale agl'infermi, un oratorio speciale e separato dalla chiesa dei Frati, « cum ... Fratres ipsi, qui ecclesiam et [legas: seu] oratorium huiusmodi absque sedis apostolice speciali licentia receperunt, ipseque presbyter cum dictis Fratribus in ecclesia seu oratorio prefatis insimul morari et divina celebrare commodè non possint... », e di autorizzare i medesimi Frati « ut ecclesiam sive oratorium cum loco et officinis huiusmodi recipere et retinere, seu hactenus recepta mutare possint et valeant... » (Wadding, *Annales*, t. X, *Reg. Pont.*, 314s.; BF VII, 530s.). Di poi l'A. s'intrattiene a parlare dell'assistenza spirituale dell'ospedale, presa dai Frati con autorizzazione di Eugenio IV nel 1444 e continuata sin al 1749, nel qual anno essi « furono sostituiti, il perchè non lo sappiamo, da due e poi tre padri Cappuccini » (54); del Monte di Pietà eretto a Padova l'anno 1491 dal celebre Bernardino Tomitano da Feltre (55-72); e dell'influenza esercitata dai Guardiani di S. Francesco Grande nelle varie *Commissarie*, ossia nell'« amministrazione di beni testamentari o livellari a vantaggio de' poveri » (72-81). Il cap. III (82-105) è dedicato alla *vita interna* del convento, in cui vengono bellamente riassunte, dalla fondazione sin al 1810, le condizioni speciali che informarono la vita dei suoi abitatori sotto l'aspetto scientifico, della condotta morale, che in generale fu irreprensibile, e dei mezzi di sussistenza. Per quel che concerne gli studi è da rilevare che fin dal 1444 nel convento dimoravano *Fratres ydiomatum diversorum* — così leggiamo nella sopra menzionata autorizzazione di Eugenio IV e l'A. fa bene a rimarcarlo, — i quali erano forse venuti dall'estero per frequentare il famoso Studio patavino. Nel 1471 in S. Francesco Grande troviamo uno studio formato e tra i lettori c'era *dominus Bernardinus da* (sic) *Feltro, vicarius dicti loci* (senza dubbio il prelodato B. Tomitano): studio che andò maggiormente sviluppandosi coll'ingrandimento del convento; nel Capitolo gen. di Valladolid (a. 1593) il convento fu annoverato tra gli *Studia particularia* di teologia, i cui lettori furono nominati dallo stesso Capitolo, e nel 1634 venne dichiarato *Studium generale* (85-93).

Assai importante è il cap. IV (106-43) che tratta dei *Francescani del convento allo Studio di Padova*, ossia dei professori che il convento fornì all'Università. Furon tre e tutt'e tre celebri: il P. Francesco Macedo, portoghese, professore di filosofia morale dal 1667 al † 1681 (110-5), il P. Antonio M. Bianchi, professore di *metafisica in via Scoti* dal 1672 al 1694 (115-22), e l'insigne orientalista P. Michelangelo Carmeli, che fu chiamato nel 1744 a coprire la cattedra di lingue orientali fondata nello stesso anno. Questi, che lasciò maggior fama, eresse in convento per uso proprio una magnifica biblioteca, la quale

dopo la sua morte, avvenuta il 15 dic. 1766, per volere dei Riformatori dello Studio di Padova venne aperta al pubblico. Nel 1836 la biblioteca (contava allora 15,00 volumi) fu trasportata all'Universitaria (122-43).

Il P. Zelante non manca di consacrare un capitolo (V, 144-43) anche ai rapporti passati tra il convento e le pubbliche autorità. Essi generalmente furon buoni e fin al 1767 « si possono riepilogare in queste parole: atteggiamento di protezione da una parte e soggezione rispettosa dall'altra » (144). Ma dal detto anno in poi i Frati di questo convento subirono quelle tristi vicende, a cui andarono soggetti tutti gli altri religiosi del dominio veneto, per l'ingerenza della Serenissima negli affari ecclesiastici; le quali divennero ben più dolorose nelle invasioni napoleoniche del 1797 e 1805, e colminarono l'anno 1810 colla soppressione del convento. Della sorte toccata a S. Francesco Grande dopo la soppressione s'occupa l'ultimo capitolo (VI, 168-91). La chiesa nel medesimo a. 1810 fu dichiarata parrocchia, e il convento nel 1814 fu convertito in magazzino militare, nel 1827 vi s'installò la scuola universitaria di zoologia e veterinaria e dopo il 1871 la scuola normale femminile. I Minoriti della Provincia di S. Antonio riebbero la chiesa con una parte del convento l'anno 1913.

L'appendice contiene 20 documenti inediti, tolti dagli archivi di Padova e di Venezia (195-226), dei quali segnaliamo il n. I che offre il permesso vescovile di poter erigere la chiesa di S. Francesco, già da noi sopra notato, 29 dic. 1416 (195-7); il n. VI che reca il decreto della Comunità di Padova, col quale si dichiara il 4 ottobre giorno festivo, 9 apr. 1450 (207s.); i nn. XV-VIII riguardanti la nomina a professori nello Studio patavino dei PP. Macedo, Bianchi e Carmeli e la fondazione della cattedra di lingue orientali (217-22); e i nn. XIX-XX riferentisi alla biblioteca del suddetto P. Carmeli, 14 ag. 1762, 20 feb. 1766 (223-5).

Dal fin qui detto il lettore comprenderà facilmente il pregio del presente libro e il buon contributo ch'esso apporta alla nostra storia. Inoltre ci piace di rilevare che l'opera si legge con piacere perchè è sufficientemente documentata e scritta bene. Essa però secondo noi sarebbe riuscita ancor più interessante e più attraente, se l'A. l'avesse fornita dell'indice alfabetico, abbellita con illustrazioni e avesse scelto una carta migliore e diverso carattere per le note. A parte questi nei e le sviste sopra corrette, l'opera merita il nostro plauso e il P. Zelante le nostre sincere congratulazioni con l'augurio ch'egli continui ad illustrare i vetusti conventi della sua Provincia.

P. Salvatore Tosti, O. F. M.



MISCELLANEA

Les Espagnols à la bataille de Damiette (29 août 1219). — Thomas de Celano, dans les belles pages de sa *Vita II^a* où il raconte si excellemment par anecdotes choisies comment l'esprit prophétique se saisissait parfois de l'âme de S. François, rapporte entre autres épisodes celui de la bataille de Damiette dont le Saint fut le témoin attristé. François connut en vision l'insuccès de l'attaque folle qui allait être engagée. Il eut voulu l'empêcher. Vains furent ses efforts. L'engagement dégénéra en désastre: « La mêlée devint telle, ajoute le narrateur, que six mille des nôtres périrent ou tombèrent en captivité. François en conçut une immense douleur. Il pleura surtout les Espagnols décimés dans cette action d'audace téméraire: *Verum praecipue Hispanos plangebat, quorum promptiorem in armis audaciam cernebat pauculos reliquisse* » ⁽¹⁾.

On sait que cette dernière phrase, si nette pourtant, laissa jadis du trouble dans l'esprit d'ordinaire très perspicace de l'abbé L. Le Monnier, l'auteur de l'inestimable *Histoire de S. François d'Assise*. Sous prétexte que les récits de la 5.^e Croisade se taisent sur la présence des Espagnols dans les rangs chrétiens, il ne crut pas devoir suivre son guide jusqu'au bout: « Celano affirme, dit-il ⁽²⁾, que le Saint pleura surtout les Espagnols, parce qu'ils s'étaient si bravement exposés qu'il n'en resta qu'un petit nombre. Je n'ai pas relaté ce détail, parce que les historiens de la 5.^e Croisade ne font aucune place aux Espagnols dans l'énumération des troupes qui composaient l'expédition ». C'était, en peu de mots, jeter par dessus bord le meilleur des témoignages. Comme si Celano, qui écrivait sous la dictée même des compagnons de François, ne pouvait pas être parfaitement au courant par eux de la composition de l'armée chrétienne!

Il importe, à ce sujet, de signaler un document nouveau, auquel je ne pense pas qu'on ait prêté toute l'attention qu'il mérite et qui donne pleinement raison à Celano. Il s'agit d'une bulle d'Honorius III du 15 mars 1219, publiée dans l'*Archivo Ibero-Americano* ⁽³⁾. En voici la teneur:

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili archiepiscopo Toletano, apostolice Sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem.

⁽¹⁾ 2 Cel., II, c. 4, n. 30.

⁽²⁾ Tom. I, p. 400, n. 1 [Paris 1889].

⁽³⁾ An. VII, tom. XIV, Nov.-Déc. 1920, n. XLII, p. 498.

Supplicasti nobis ut, cum multi per Hyspaniam constituti signum Crucis acceperint pro subsidio Terre Sancte, qui nullum aut parvum fructum ibi facere poterant respectu eius quem facerent pugnando in Hyspania contra Mauros, ipsos tibi liceret de permissione apostolica commutare. Nos igitur presentium tibi auctoritate concedimus, ut in laborem predictum talium vota libere valeas commutare, magnatibus et militibus dumtaxat exceptis, quos a voto quod de ipsius Terre Sancte subsidio emiserint nolumus aliquatenus excusari, nisi forsitan aliqui essent ita infirmi vel pauperes quod eorum accessus ad Sanctam Terram inutilis videretur, quorum nichilominus vota poteris commutare, ipsis iuxta consilium et arbitrium tuum aliqua de bonis suis iuxta facultates proprias destinantibus in eiusdem subsidium Terre Sancte.

Datum Laterani idus marcii pontificatus nostri anno iij.

Que dit cette pièce? Elle relate que de nombreuses gens se croisèrent en Espagne pour secourir la Terre Sainte et que, eu égard au minime profit qu'ils apporteraient en Orient en comparaison des services qu'ils rendraient chez eux dans la guerre contre les Maures, pouvoir fut concédé à l'archevêque de Tolède de commuer tous engagements pris, sauf ceux des grands et des chevaliers, *magnatibus et militibus dumtaxat exceptis, quos a voto... nolumus aliquatenus excusari*. Voilà donc les grands d'Espagne et les chevaliers de ce pays autorisés à voler au secours des Saints Lieux. Que faut-il de plus pour justifier Celano, si tant est qu'il eut besoin de l'être?

P. Ferdinand M. Delorme, O. F. M.

L'Orazione delle cinque piaghe recitata da S. Chiara. — Abbiamo dal Processo di S. Chiara⁽¹⁾, che mentre ella era vicina alla morte, volle che Suor Agnese di Oportulo dicesse l'orazione delle cinque piaghe; e la *Leggenda* ci dice di più, che essa stessa nella sua vita la recitava frequentemente⁽²⁾. Viene quindi *nei primi del 500*, la *Leggenda Italiana*, che, ripetendo quello che è detto nella *Leggenda* latina e nel Processo, aggiunge: « la quale Orazione, a consolazione delle sue devote figliuole in fine di questa *Leggenda* porremo »⁽³⁾, ma che poi, almeno alla fine dei Codici che abbiamo, non c'è. È invece in fondo al Codice della storia delle Clarisse di Fra Mariano da Firenze che si conserva nella Biblioteca di Volterra⁽⁴⁾, anch'esso del primo quarto del 500, ed insieme è forse anche prova come le due opere siano del medesimo autore.

Il primo testo latino pubblicato che io ne conosca, è quello del P. Giuseppe da Madrid, in appendice alla *Vita della Santa*⁽⁵⁾, che essendo dedicata a Suor Maria Eletta Caterina Salviati del Mo-

⁽¹⁾ Cfr. AFH XIII, 476.

⁽²⁾ Ed. Pennacchi, Assisi 1910, 43.

⁽³⁾ Quaracchi 1920, pag. 97, 168.

⁽⁴⁾ MS. 190, fol. 204-05.

⁽⁵⁾ *Vita mirabile della Serafica Madre Santa Chiara d'Assisi Fondatrice del suo amplissimo Ordine raccolta da vari Autori dal R. P. F. Giuseppe da Madrid Minore Scalzo Lettore Teologo nel Convento Reale di S. Pietro d'Alcantara dell'Ambrogiana dedicata ecc.* In Lucca 1727, p. 331-33.

nastero di Monticelli di Firenze, credo che l'abbia avuta appunto da quel Monastero. Egli le fa precedere da questa dicitura: *Le seguenti Orazioni ad onore delle cinque piaghe di Gesù Crocefisso, recitava con grandissima tenerezza e divozione più volte la Serafica Madre Santa Chiara; ed essendo vicina al suo felicissimo Transito, pregò con istanza grande la sua Sorella Agnesa, che con fervore le dicesse alla sua presenza. Si mettono qui per maggior comodità dei Devoti.*

E ve ne è pure una terza copia del 1711, anteriore quindi all'edizione del da Madrid, contenuta in un Cod. appartenente già al Coro dell'altro Monastero fiorentino detto di S. Chiara, di dove abbiamo avuto anche il Processo. È intitolato: *Esemplare Spirituale ad Uso del Coro delle RR. Madri di Santa Chiara di Firenze 1711*; detto poi al primo foglio dopo la *Tavola*, anche: *Esemplare di Revelazioni, di Devozioni, di Preci, di Orazioni et di Meditazioni*, ed è realmente un completo *Devozionario*. Le Orazioni nostre vanno dalla pag. 69 alla 73. Hanno per dicitura: *Cinque Orazioni a riverenza delle cinque Piaghe, quali diceva la Sposa di Christo S. Chiara d' Assisi.*

Queste Orazioni si danno ordinariamente come composte da S. Chiara stessa, e quindi la devozione e funzione delle cinque piaghe che si celebra anche oggi, avrebbe avuto origine da lei; ma io non mi azzarderei a dire che siano proprio sue, non dicendoci niente di ciò, nè il Processo, nè le *Leggende*. Anzi dicendoci queste nel medesimo luogo, che S. Chiara soleva dire spesso anche l'Ufficio della Croce, come l'aveva ammaestrata S. Francesco, e ripetendo il Mariano anche qui, che pure queste Orazioni S. Chiara le recitava *ammaestrata da Sancto Francesco*, parrebbe che a lui piuttosto si dovessero attribuire, ugualmente che gli è attribuito l'Ufficio, benchè nel testo siano date come recitate realmente da una donna; ciò che si potrebbe spiegare, o che egli le facesse per lei, o che lei a se stessa le adattasse.

Noi diamo il testo del MS. Volterrano, e diamo anche le piccole varianti del MS. del 1711 e del da Madrid, non curando ciò che è lieve variante nello scrivere la medesima parola, o in ciò che è semplice trasposizione. Quelle del MS. del 1711 le indichiamo secondo il titolo, e cioè *E*, quelle del da Madrid, con *M* ⁽¹⁾.

Il Mariano le fa precedere da queste parole: *Queste sono le Oratione ad honore delle cinque piaghe di Iesu Xpo, le quali sancta Chiara, ammaestrata da sancto Francesco, ogni giorno diceva. Et tucti quelli che devotamente le dicono, per ogni volta conseguitano cento dì di vera indulgentia.*

Oratio et laus ad dexteram ⁽²⁾.

Laus et gloria sit tibi pro sacratissimo vulnere dextre Manus tue, Domine Iesu Christe. Per hoc sacrum vulnus, remitte michi omnia peccata mea, que ⁽³⁾ *erga te deliqui, cogitatione, locutione, et opere, in negli-*

⁽¹⁾ Dobbiamo la collazione del MS. di Volterra alla gentilezza del Bibliotecario Sig. Avv. Ezio Solaini e del suo aiutante Sig. Alfiero Fantozzi.

⁽²⁾ E *Prima oratio, secunda oratio* ecc.; M *Alla piaga della destra mano del Salvatore* ecc. ⁽³⁾ E *quaecumque*.

gentia tui servitii, in delectatione carnis pravae, dormiendo et vigilando. Et per venerabilem Passionem tuam, da michi piissimam mortem tuam et sacratissima vulnera digna memoria recolere, et, te donante, corporis mei mortificatione tibi gratias exhibere. Qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

Oratio: Pater noster. Salu(tatio): Ave Maria (1).

Ad sinistram.

Laus et gloria sit tibi pro sacratissimo vulnere sinistre Manus tue, suavissime Iesu Christe. Per hoc sacrum vulnus miserere mei, et quidquid tibi displicet in me, mutare digneris. Da mihi victoriam contra hostes tuos nequissimos, ut tua virtute valeam eos superare. Et per piissimam mortem tuam, libera me ab omnibus periculis presentis vite, et future. Et fac me dignam gloria tua in regno tuo. Amen.

Oratio: Pater noster. Salu. Ave Maria.

Ad dextrum pedem.

Laus et gloria sit tibi pro sacratissimo vulnere dextri Pedis tui, meliflue Domine Iesu Christe. Per hoc sacrum vulnus concede mihi pro peccatis meis (2) dignam agere penitentiam. Et per piissimam mortem tuam, suppliciter deprecor, ut me famulam tuam diebus ac noctibus in tua voluntate custodias, et ab omni adversitate anime et corporis eripias, animamque meam in die tremenda, in tuam fidem et misericordiam (3) suscipias, et ad gaudia eterna perducas. Amen. (4).

Pater noster etc. Ave Maria etc.

Ad sinistrum pedem.

Laus et gloria sit tibi pro sacratissimo vulnere sinistri Pedis tui, piissime Domine Iesu Christe. Per hoc sacrum vulnus concede (5) veniam plene indulgentie, ut te succurrente merear iudicium ultionis evadere. Et per sanctissimam mortem tuam, te deprecor, piissime Iesu Christe, ut ante dies (6) exitus mei, Sacramentum dulcissimi Corporis et Sanguinis tui, cum intima (7) peccatorum meorum confessione, et (8) perfecta penitentia, et castitate mentis et corporis et cum (9) sacrati Olei unctione merear (10) percipere ad eternam salutem. Amen.

Pater noster etc. Ave Maria etc.

Ad laterale vulnus.

Laus et gloria sit tibi pro sacratissimo vulnere Lateris tui, benignissime Domine (11) Iesu Christe (12). Per hoc sacrum vulnus, et propter sacratissimam misericordie tuae largitatem, quam in aperitione Lateris tui ostendisti Longino militi, nunc vero nobis omnibus: te deprecor, piissime

(1) E M *Pater noster etc. Ave Maria etc.*

(2) E M om. *pro peccatis m.*

(3) E M *tua fide et misericordia.*

(4) M *Qui vivis et regnas in saecula etc.*

in luogo di *Amen.*

(5) M *agg. mihi.*

(6) M *diem.*

(7) E M om. *intima.*

(8) M om. *et.*

(9) M *unctionem.*

(10) E M *etiam.*

(11) E M om.

Domine.

(12) E om. *Christe.*

Iesu, ut qui me per Baptismum ab originalibus peccatis emundasti, sic per preciosissimum Sanguinem tuum, qui hodie toto orbe terrarum immolatur et sumitur, liberes ⁽¹⁾ *ab omnibus malis preteritis* ⁽²⁾ *et futuris, et per amarissimam mortem tuam, da mihi fidem rectam, spem firmam charitatemque perfectam, et ut toto corde, tota anima, tota virtute te diligam* ⁽³⁾, *et confirma me in bonis operibus, et da mihi fortem perseverantiam in tuo sancto servicio, ut tibi placere perfecte valeam hic sine fine. Amen.*

Pater noster etc. Ave Maria etc. ⁽⁴⁾.

Ÿ. Vulnera quinque Dei.

R. Sint medicina mei.

Ÿ. Vulneribus quinis.

R. Me eruas, Christe, ruinis.

Ÿ. Da pacem, Christe.

R. Vulneribus quinque.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, qui humanum genus in Filii tui Domini nostri Iesu Christi quinque Vulneribus redemisti: presta supplicibus tuis, ut qui eadem ⁽⁵⁾ *vulnera cotidie venerantur* ⁽⁶⁾, *per preciosum eius sanguinem subitanam mortem et eternam evadere valeamus. Per eundem Christum Dominum* ⁽⁷⁾.

P. Zeffirino Lazzeri, O. F. M.

Guillaume d'Auvergne et Alexandre de Halès. — Dans un important article, *Des Wilhelm von Auvergne « Magisterium divinale »* ⁽⁸⁾, le R. P. Joseph Kramp, S. J., a tenté de déterminer les rapports de Guillaume d'Auvergne et d'Alexandre de Halès, en fixant la chronologie des ouvrages de l'évêque de Paris.

Au cours de sa démonstration, l'auteur a cru devoir faire appel à un passage du *De Moribus* qui se lit au chapitre 8^e: *Vae ergo tibi, fraternum odium, cuius tanta est malitia seu nequitia ut propter te misericordia Dei sententias absolutionum et remissionum suarum evacuet et revocet et secundum Bonaventuram et multos alios penitus irritet et omnino habeat pro infectis* ⁽⁹⁾. Au sentiment du R. P. Kramp, l'auteur auquel renvoie Guillaume d'Auvergne n'est pas autre que le Cardinal Romain Bonaventure, légat pontifical en France dès l'année 1225: *Qui Bonaventura nemo alius esse potest nisi praedictus Romanus, legatus cardinalis,*

⁽¹⁾ M agg. me.

⁽²⁾ M agg. praesentibus.

⁽³⁾ E M perfectam, ut te toto cor. et tota a. et tota v. diligam.

⁽⁴⁾ E M dopo Maria etc. soggiungono: Ÿ. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi; R. Quia per Mortem et Sanguinem tuum redemisti nos (M mundum); e poi subito Oremus.

⁽⁵⁾ M eiusdem.

⁽⁶⁾ E veneramur.

⁽⁷⁾ E Per e. D. nostrum Iesum Christum Filium tuum Amen; M ... Christum, qui tecum vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

⁽⁸⁾ Gregorianum, I, 1920, 588-584; (*Versio latina*, 585-616); II, 1921, 42-78 (item, 79-103); 174-187 (item 187-195).

⁽⁹⁾ Opera omnia, I, Aureliae 1674, 227 b; Gregorianum, II, 101.

card. diac. tit. S. Angeli. Par suite, la date du *De Moribus* cap. 8 est fixée: *certe commemoratio Romani Bonaventurae, legati cardinalis, tempus post a. 1228 infert* ⁽¹⁾.

En réalité, ce problème d'identification ne se pose point. Le MS. Lat. 17495 de la Bibliothèque Nationale de Paris porte en effet, fol. 93 verso, col. I: ... *absolutionum et minarum suarum evacuet et secundum Bedam* etc. De même, le MS. 14531, fol. 116 recto, col. I: *vae ergo tibi supernum (sic) ... et secundum Bedam* etc. ⁽²⁾. Dans ce passage, comme dans les lignes qui le précèdent, *haec est una causa quam dicit Beda* etc. ⁽³⁾, il ne s'agit que du Vénérable Bède.

Il n'y a donc pas lieu de faire état du *De Moribus* cap. 8 pour établir, si toutefois il est permis de l'admettre, la priorité de Guillaume d'Auvergne sur Alexandre de Halès.

P. Ephrem Longpré, O. F. M.

Notes extraites d'un Martyrologe d'Usuard. — La bibliothèque communale de Mende possède, sous la cote 1, un manuscrit de provenance franciscaine, qui est de la fin du XIII^e siècle. Dans le tome VI des *Analecta Franciscana* ⁽⁴⁾ M. Clovis Brunel, jadis archiviste de la Lozère, en a donné la description détaillée alors qu'il publiait, d'après ce Codex, le très intéressant Nécrologe du couvent de cette ville. Qu'il me soit permis d'y revenir et de m'arrêter au Martyrologe y contenu, f. 36-92, qui reproduit le texte connu d'Usuard. Ça et là une main postérieure l'a enrichi d'additions, presque toujours en marge, qu'il n'est pas inutile peut-être de signaler.

Fol. 58v, au 8 des calendes de juin (25 mai), on lit dans la marge inférieure: *In civitate Assisii, translatio beati Francisci, qui divina revelatione premonitus fratrum Minorum ordinem primus instituit et fundavit. Hic nimirum primum superne gratie preventus donis mirificis, dehinc virtutis invicte adauctus meritis, prophetali quoque repletus spiritu, necnon angelico deputatus officio, incendioque seraphico totus ignitus, ut vir ierarchicus curru igneo circumvectus, ad ultimum in Christi perfectam ymaginem transformatus; in cuius quoque cedit testimonium sanctitatis, quod dum ille sacer thesaurus transportaretur bulla Altissimi consignatus, miracula plurima ille cuius effigiem prefferebat operari dignatus est, ut per opem ipsius salvificum affectus traheretur fidelium ad currendum post Christum. Erat revera condignum, ut, quem Deus sibi in vita placentem et dilectum effectum in paradisum per contemplacionis*

⁽¹⁾ *Gregorianum*, l. c. 101. — Voir sur ce Cardinal mort en 1243. Eubel, *Hierarchia*, I², 4.

⁽²⁾ Nous devons ces renseignements à l'obligeance de Mr. Omont, directeur de la Bibliothèque Nationale de Paris.

⁽³⁾ *Opera omnia*, l. c. 227 b cfr. Petri Lombardi *Libri IV Sententiarum*, Quaracchi 1916, II, 886-7; S. Bonaventura, *Opera omnia*, IV Sent. d. XXII, art. I, quaest. I (IV, 575 b). ⁽⁴⁾ Pag. 3-41.

graciam transtulerat ut Enoch, et ad celum in curru igneo per caritatis zelum rapuerat ut Elyam, et quem novo et stupendo miraculo et singulari privilegio retroactis seculis non concesso insignitum fecerat sacris stigmatibus Crucifixi, eius iam viventis inter flores illos celicos plantacionis eterne ossa illa felicia de loco suo pullulacione mirifica redolerent.

Folio 72r, au 14 des calendes de septembre (19 août), la marge supérieure porte: *In civitate Massiliensi, natale sancti Ludovici, illustrissimi Karoli regis Sicilie filii, ordinis fratrum Minorum, episcopi tholosani et confessoris, qui innumeris clarens miraculis fuit per dominum Iohannem papam XXII sanctorum cathalogo sollempniter annotatus.*

Plus loin, folio 79r, c'est le texte même qui donne: *Quarto nonas octobris, in Tuscia, civitate Assisio, natalis beati Francisci confessoris, fundatoris ordinis fratrum Minorum et primi ministri.*

Plus loin encore, folio 85v, à la mention: *tercio decimo kalendas decembris, ipso die deposicio beate Elizabeth*, on a ajouté: *que primo filia regis Ungarie, deinde langravio sive comiti Turingie in comitem copulata, tandem post obitum viri sub regimine ordinis fratrum Minorum in mirabili penitencia vitam complens feliciter in Domino requievit.*

L'éloge suivant de S. François se lit au folio 92r, à la marge d'en haut: *Apud Assisium, natale sacratissimi confessoris Christi Francisci, primi ducis et fundatoris ordinis fratrum Minorum, qui apud Sanctam Mariam de Angelis, in loco qui Porciuncula nuncupatur ubi ipsum ordinem inchoaverat, postquam velut rosa vernans, stella radians et sol refulgens in virtute sua mundo claruerat, expletis ferme xx.^{ti} annis, quibus perfectissime vestigia Christi sequens per viam evangelicam inoffenso pede cucurrerat, post suavissimam Christi allocutionem ac perfectissimam mundi sibi crucifixi desertionem, post omnium creaturarum ad laudem Conditoris invitationem ac multiplicium miraculorum operationem, post triplicis religionis ipsius ministerio inchoationem, post sacratissima stigmata passionis Christi per apparitionem sibi impressa, cum ymnis et laudibus iubilans, anno dominice Incarnationis M^oCC^oXX^oVI^o migravit ad Christum, spiritu vero ipsius ad celestem gloriam sublimato et sacro eiusdem corpore resurrectionis gloriose signis evidentibus insignito, multis ac magnis a die transitus sui usque in presens coruscans miraculis, ipsum pie invocantibus beneficiorum presidia prestare non cessat.*

A la suite d'une rubrique placée sur le verso du même folio 92, se trouve l'annotation que voici: *Ista rubrica fuit facta per cantores parisienses, et ista utitur dominus papa, et fuit abstracta de libro domini pape per fratrem Andream* ⁽¹⁾, *ordinis Minorum, penitenciarium domini pape.* La spéciale autorité en matière liturgique des chantres de Paris résultait déjà de leur intervention auprès d'Alexandre IV pour obtenir la révocation d'un décret du chapitre général de Metz (1254). Voir la bulle *Pressi gravi orbis sarcina* (1^{er} juin 1256), Sbaralea, BF II, 133, et la *Chronique des XXIV Généraux*, AF III, 279. La présente annotation prouve qu'elle se manifesta d'autres fois.

(1) Voir sur ce fr. André de Bologne, Salimbene, ed. Holder-Egger, 551.

Ce sont là les notes que j'ai cru bon de relever sur notre manuscrit de Mende. J'ajoute, avec M. Brunel, qu'il contient, f. 171r-174r, entre autres documents, la vie de sainte Claire: *Venerabilis Christi sponsae* ⁽¹⁾. Seulement le texte en est incomplet; par suite de la disparition d'un folio ou plus, il y manque toute la partie qui va depuis les mots: *Mulier vere fortis atque fidelis impavido* ⁽²⁾ jusqu'à ceux-ci: *et regno germanae Deo iubilant sine fine* ⁽³⁾.

P. Ferdinand M. Delorme, O. F. M.

Privilegium Clementis V pro lectione Regulae III Ordinis, latine et italice. — In hoc AFH I, 114; II, 71, opere P. Bonav. Kruitwagen (K) et P. Hieron. Golubovich (G) duo textus inter sese non parum discrepantes cuiusdam privilegii dubie authentici a Clemente V Tertio Ordini pro publica Regulae lectione concessi, videlicet 560 dies indulgentiarum, prodierunt. Deinde vero in eodem AFH IX, 120, tertius textus, italicus, a P. Fid. Van den Borne (B) fuit discussus, Superfluum proinde videri posset novos edere textus. Sed cum documentum originale nondum sit detectum, nec utrum privilegium ipsum sit sincerum constet, nova interim critices elementa apportare liceat. Quare duos textus, unum latinum, italicum alterum e codicibus nondum adhibitis hic subiungo.

Textus latinus e *Cod. E 58 Bibliothecae civ. Perusiae*, chart., med. saec. XV, sine foliorum numeratione, quem alia occasione accuratius describam, est depromptus. Sequitur ibi immediate Regulam III Ordinis Nicolai IV, et in rubrica ut Clementis VI (1342-1352) concessio exhibetur, dum in aliis textibus notis Clementi V adscribitur, cum quo et « datum » Burdegale, congruit, ubi quidem ipse, non vero Clemens VI aliquando moram duxit. Textus Perusinus mox cum K, mox, et quidem saepius, cum G concordat, sed et ab utroque recedit. Cuius rei duo tantum exempla afferam. Sententia incidens: *In quo quidem ordine — procul dubio illustratur* deest in codice Perusino, nescio an scribae oscitantia vel quia in eius prototypo deerat. Revera dicta phrasis interpolata esse posset, cum, ea omissa, sensus optime currat. Cum tamen praeterquam in KG etiam in infra discutiendo et edendo textu italico et, uti videtur, in B adsit, verisimile est in textu nostro hic haberi lacunam. Aliud exemplum est nomen unius ex oratoribus, apud G *Iohannes de Roma*, hic *Romanus*, nisi *Iohannes amanuensis* « raptissime » scribentis culpa fuerit omissus. Econtra tum ex G tum ex nostro textu lectionem K *sive poenitentium* falsam esse patet, loco *serie presentium*. Quoad « datum » *idibus martii anno secundo*, 15 mart. 1307, textus Perusinus iterum cum G et B concordat contra K, qui summarie dicit *anno octavo*. Cetera ipse lector, si lubet, poterit conferre.

(1) Cf. AFH VII, 39 sqq.

(2) L. c. 45, lin. 129.

(3) L. c. 47, lin. 47.

Textum uti iacet cum litteris diphtongis, ubi adsunt, exscripsi.

Textus italicus privilegii praedicti in *Cod. 714* Bibliothecae Universitatis Bononiensis, chart. et membr., saec. XV, invenitur, versus finem, et quidem sicut in codice Perusino, immediate post regulam III Ordinis Nicolai IV. Textus iste differt a textu italico discusso a B, non solum quoad linguam — noster siquidem est originis Bononiensis, ille vero Anconitanae (cf. AFH X, 249s.) — sed et quoad verborum seriem, « datum » aliaque. Sunt igitur duae versiones inter se independentes. Exempla quaedam afferre liceat. Imprimis in B fratres et sorores III Ord. simul nominantur, in nostro vero textu, sicut in KG et Perusino, soli fratres expresse commemorantur, quod sorores utique non excludit. Deinde immutatus est noster textus manifeste ubi verba KG Perus.: *ac etiam exteri, qui dictam regulam legi audierint vertuntur: et etiandio a li forasteri, zoè quilli che non serano de la dicta regola*. Quod si notam chronologicam consideras, haec quoad annum cum GB et textu Perusino concordat, sed discrepat quoad diem: *VIII de mazo*, idest sermone bononiensi VIII maii, quem eundem diem bullae assignat textus ap. Ferraris, qui ex italico forsan in sermonem latinum iterum versus est (cf. AFH IX, 120). Computus demum in rubrica finali (dies 380) falsus est, cum quatuordecim quadragenae 560 efficiant dies, nisi traductor seu auctor glossae numerum illum 380 dierum restringere velit ad *chi la decta regola oldirà lezere*, idest ad *exteros* de quibus supra; quod tamen discrimen in bullae textu nullum habet fundamentum.

Ex quibus omnibus liquere mihi videtur textum privilegii Clementis V omni ex parte perfectum nondum posse constitui. Non propterea vero ipsum privilegium sequitur esse falsum, cum bonae adsint rationes ob quas sincerum esse apparet (cf. AFH VII, 541; IX, 121). — Quibus praemissis, ecce duos novos textus.

I.

(rubr.) *Privilegium domini Clementis pape sexti concessum fratribus Tertii Ordinis Sancti Francisci, qui Continentes etiam appellantur.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis universis fratribus continentibus venerabilis ordinis sancti Francisci salutem et apostolicam benedictionem. Cordis est nobis divino quidem spiritu illustrati certa beneficia liberaliter pio animo impendere et donare piis locis et personis prompta dextera largiri et precipue dictis fratribus venerabilis ordinis beati Francisci constitutis ubique. Ad petitionem igitur et instantiam religiosi viri et dilecti nobis fratris Nerey Pisani militis, de ordine continentium, ministri fratrum continentium civitatis Pisarum, necnon et fratris Romani Helymosinari nostri, ministri fratrum continentium civitatis Romanae, et ad exaltationem et honorem praedicti Rmi ordinis, universis fratribus continentibus serie presentium notum fiat, quod quotiescunque collegium dictorum fratrum seu maior pars illorum in quocunque loco ordinatum fuerit vel aggregatum et regulam dicti or-

dinis legerit aut memoriam dicte regule fecerit ac etiam exteri qui dictam regulam legi audierint, ex pio fonte divine gratie necnon et nostrae liberalitatis gremio et dictorum fratrum moeritis circumspectis, quatuordecim vices quadraginta dierum indulgentias pro singulis mensibus, quibus dicta regula lecta fuerit, concedimus et donamus.

*Datum Burdegala[e], ydibus Martii, pontificatus nostri anno secundo.
(rubr.) Finis per me Arg. raptissime.*

II.

(rubr.) Privilegio de la indulgentia di frati continenti.

Clemente vescovo, servo di servi de Dio, a li dilecti in Christo fioli tuti li fratelli continenti del venerabile ordine de sancto Francesco salute etc.

El è a nui in core certo illuminato da lo divino spirito cum pietoso animo concedere liberamente e donare cum prompta mane drita certi beneficii a li pietosi logi e persone. E specialmente a li dilecti fratelli de lo venerabile ordine del beato F[rancesco] in ognia parte dove siano, in lo quale certamente molti beneficii se fanno per la salute de le anime et etiamdio per respecto de lo dicto ordine tuto el mondo senza dubio è illuminato. A petitione adoncha et a instancia del religioso homo e a nui dilecto frate Nero Pisano chavalero, de l'ordine di continenti de la cità de Pisa, e simelmente di frate Zovane Romano elemosinero nostro, ministro di fratelli continenti de la cità de Roma; ed ad exaltatione et honore del predicto reverendissimo ordine: a tutti li fratelli continenti per l'ordine de le presente lettere sia manifesto che ognia fiata che lo collegio di dicti fratelli o vero la maggiore parte de loro in alchuno logo serà ordinato o vero congregatto, e legerà la regolla del dicto ordine o vero farà memoria de la dicta regola et etiamdio a li forasteri, zoè quilli che non serano de la dicta regola, concedemo e donemo de la piatose fonte de la divina gratia e ancho de lo grembo de la nostra liberalitade, e considerati li meriti de li dicti fratei, quatordece volte quaranta di de indulgentia per zaschauno mexe ne lo quale la dicta regola serà lecta.

(rubr.) Data in Burdegala, a di VIII de mazo, in l'anno secondo del nostro pontificato. E chi la decta regola oldirà lezere, haverà CCC^{to} LXXX^{to} di de perdono per zaschaduna fiata. Laus Deo et Ihesu Christo.

P. Livarius Oliger, O. F. M.

Appellatio Fr. Guillelmi Jousseini, O. F. M., a Card. Jordani de Ursinis, Ordinis Protectoris, citatione, 1 iul. 1422. — Inter viros qui Observantiam regularem a Concilio Constantiensi approbatam suo modo promovere studebant, Fr. Guillelmus Jousselinus (alias Ioceame) eminet. Huius quidem hominis irrequietissimi Chronicae Ordinis mentionem vix faciunt, econtra plura de eo in fontibus extraneis occurrunt. De eo siquidem tribus in Conciliis Constantiensi, Senensi, Basileensi actum est. Haec commemoravi, cum de Observantium Querimoniis Constantiensibus hic agerem; cf. praesertim AFH IX, 1916, 7-9; 39, ubi et fontes et literatura indicantur.

Confratris P. B. Bughetti comitate novum documentum de Guillelmo producere valeo, instrumentum scil. appellationis eius ad Sanctam Sedem a. 1422 factam. Conservatur in Archivo S. Francisci, nunc in Bibliotheca civ. Assisii, *Instrumenta saec. XIII-XVI, 1 iul. 1422*, estque membrana, mm. 200×378, bene conservata. In dorso manu antiqua synchrona notatur: *Copia appellationis Ioss[elin]i a domino protectore*; in imo margine: *hic non ponitur annus nec mensis*. Manus recentior (saec. XVIII?) addidit: 1322 ⁽¹⁾. Iordanus Albanensis cardinalis Orsini deputatus a Summo Pontifice iudex in causa cuiusdam Religiosi. Adest demum sigillum recens Bibliothecae praedictae. Ipsi appellationis textui in margine praemittitur: *Copia*, seu copia authentica notarilis.

Qua de re agatur seu quare causa in Guillelmum acta sit neque ex hoc documento neque aliunde interea scimus. Temporis tamen circumstantiis et rei indole attentis, veri simile est actionem iuridicam cum difficultatibus Observantiae tunc paratis cohaerere. Etenim a. 1421 in Capitulo generali Fori Livii (*Forlì*) habito, omnes Fratres intra duos menses Ministris oboedire sub poena excommunicationis iubentur ⁽²⁾, quo stituto Decretum Constantiense violatum est. Eodem pariter anno emanavit bulla ne vexarentur qui ad oboedientiam Ministrorum Provincialium redirent ⁽³⁾. Quibus ordinationibus Guillelmus, tunc, uti ex documento apparet, conventus Mirabelli guardianus, et ad lites semper pronus, procul dubio se opposuit, forsitan non sine excessibus. His adde litem de conventu Mirabelli, quem, absente Fr. Guillelmo Guardiano, Conventuales a. 1421 noctis tempore vi occupaverunt. Contra invasores Jousselini ad forum saeculare recurrit, quo iudicante, Conventuales Observantibus conventum restituere coacti sunt eodem anno 1421 ⁽⁴⁾. Causae igitur novorum litigiorum non defuerunt.

Quidquid est, Guillelmus a Fr. Stephano Noel (Ministro Prov. Turoniae?) ad Sanctam Sedem delatus est, quae Card. Iordanum de Ursinis Ordinis Protectorem iudicem causae deputavit. Hic Guillelmum citavit coram se intra 60 dies comparendum. Sed antiquo iurisconsulto et notario difficile non erat exceptiones facere, probare se ad comparendum non teneri, atque ideo se ad Summum Pontificem appellare. Postulat ergo a notario publico, uti videtur Mirabelli, sibi dari « apostolos », qui « apostoli sunt litterae dandae ab eo, a quo appellatum est, ad eum, qui de appellatione cogniturus est », ut ait Troylus Malvitijs ⁽⁵⁾.

Cum anno sequenti Concilium Senis adunatum esset, de Fr. Guillelmo ibidem est actum, et quidem valde verisimiliter hac in eadem causa, cum Concilium tunc potestatem pontificiam sibi arrogaverit.

⁽¹⁾ Sic. Error ex eo provenit quod in instrumenti nota chronologica primum C fere oblitteratum est. ⁽²⁾ *Anal. Franc.* II, 277. ⁽³⁾ *Bull. Franc.* VII, 554.

⁽⁴⁾ De his cf. P. Gratien, O. M. Cap., *Les débuts de la réforme des Cordeliers en France et Guillaume Josseume (1390-1436)*, in *Etud. francisc.*, vol. XXXI, 1914, I, 415-39, praesertim 426s. et documenta ib. 434-39; *La France Franciscaine*, V, 1922, 357-61. ⁽⁵⁾ *De can. SS.*, in: *Tractatus illustrium in utraque... iuris facultate iurisconsultorum*, XIV, Venetiis 1584, f. 102va.

Quibus expositis, en tibi documenti textus.

Cum de iure iudices et causarum auditores debeant et teneantur laboribus, vexacionibus, periculis et expensis parciū parcere, quantum fieri potest, et ipsis locum, tempus et terminum ad quem seu quos debite et bono modo comparere possint, omni periculo et precipitatione penitus remotis, assignare debeant, nec sine causa rationabili et necessitate magna aliquem debeant ad comparandum personaliter artare et maxime viros religiosos, qui extra sua claustra velut pisces extra stagna reputantur et infinitis periculis non tam corporalibus quam spiritualibus exponuntur, hinc est quod ego frater Guilelmus Jousselini gardianus conventus Mirabelli Ordinis Minorum sub arta vita et observancia vivere consuetus et qui sine detrimento gravi anime mee et fratrum michi subditorum ab ipso conventu discedere non valeo, dico et propono coram vobis venerabili viro Guilelmo Tediosi clerico baiocensis diocesis publico apostolica auctoritate notario executoreque in hac parte certarum litterarum reverendissimi in Christo patris ac domini, domini Iordani cardinalis Albanensis, de Ursinis vulgariter nuncupati, iudicis in ea parte per sanctissimum dominum nostrum papam deputati; quod ipse dominus cardinalis et iudex non potuit nec debuit de iure me artare ad comparandum personaliter coram se ad requestam fratris Stephani Natalis ordinis nostri predicti, cum nichil fecerim aut dixerim quare sic debeam artari. Et maxime cum littere per vos hodierna die ipsius reverendissimi patris ad requestam ipsius fratris Stephani seu procuratoris eius contra me execute sint in forma simplicis et communis rescripti in materia appellationis pro parte ipsius fratris Stephani appellantis obtente, nec in eis aliqua causa sive ratio dicatur seu contineatur propter quam ad comparandum sic personaliter debeam compelli.

Item et dato quod talis et tanta esset causa, quod merito debuisssem et tenerer de iure sic personaliter comparere, quod tamen non est verum, salva reverencia ipsius domini cardinalis, nichilominus dico quod attentis statu, officio, professione meis, distancia locorum, guerris et periculis viarum, qualitate cause aliisque circumstanciis in hac parte de iure considerandis, ad ipsam diem et assignationem, videlicet ad sexagesimam diem proxime venientem, bono modo comparere non valerem sine periculo et detrimento infinitis, quibus gravaminibus per ipsum dominum cardinalem me senciens multipliciter gravatum, timens per verisimile in futurum gravius ab eo gravari, hinc est, quod ab ipso reverendissimo patre et iudice prefato commissioneque sua, necnon a vobis et executione vestra hodierna tanquam minus iustis et iuridicis, salva semper reverencia, ad ipsam sanctam sedem apostolicam provoco et appello in hiis scriptis, me et negocium meum ipsius sancte sedis tuicioni et protectioni humiliter submittendo, vos instanter requirens, quatenus hanc meam presentem appellationem in relacionem vestre executionis hodiernae inserire velitis ad maius testimonium veritatis, cum protestacione de addendo et corrigendo et lacius declarando quicquid in hac parte fuerit corrigendum, addendum sive declarandum, loco et tempore opportunis. Et cum instancia peto per vos super hoc apostolos mihi dari et concedi.

Tediosi (*Sig. not.*). Signamus pro copia et collatione factis cum originali cedula michi prima iulii anno M^oCCCC^oXXII^o per dictum fratrem Guilelmum presentata et tradita.

P. Livarius Oliger, O. F. M.

Bulla Papae Martini V pro quodam antiquo conventu Fratrum Minorum Observ. prope Anxanum (Lanciano), in pago Frisiae (Frisa) an. 1424. — Archivi Lectoribus, rerumque franciscanarum amatoribus notum facere volo documentum grave in vol. VII ms. Hominisboni (Uomobono) Bocache inventum et ad antiquum conventum spectans in terra Frentanorum situm apud civitatem Anxani, qui conventus hucusque nostrates scriptores latuit.

Homo-bonus Bocache natus est Anxani an. 1745 e divite familia. In iuventute habitum seraphicum sumpsit, quem postea reliquit, ut per principales urbes italicas circumiret, meliorem fortunam quaeritans. Sed haec adversa ei fuit, hinc in patriam redire coactus fuit, habitum sacerdotalem sumens. Studio rerum archaeologicarum et historicarum naturam proclivem habuit, in quibus multum profecit. Patientia inenarrabili et indefesso labore ab anno 1770 innumera documenta patria collegit. Haec omnia — communitatis Anxanensis cura — in 14 magna volumina mss. distributa, pro historia Anxani, tam civili, quam ecclesiastica pretiosum thesaurum efformant. In Bibliotheca huius Regii Gymnasii summa diligentia servantur. Iure ac merito patria civitas erga tam illustrem filium perennem gratitudinem et amorem semper professsa est et continuo profitetur.

Nullum ipsius opus unquam editum fuit; ast innumerae ac doctae memoriae, pretiosae monographiae ab ipso Academiis missae, necnon egregiis studiorum historicorum et archaeologicorum cultoribus, eum tamquam virum vasta eruditione ornatum patefecerunt. Socius Academiae Pulchrarum Artium, Pontanianae, Herculaneensis, virorum illustrium amicus, civis egregius et vere benemeritus fuit. Praeclara dignitatis onera non praesumpsit, vitam semper modestam duxit in sua patria dilecta, in qua amatus erat amore vere paterno. Vir fuit laboriosus usque ad diem 27 febr. 1824, ultimum suae actuosae vitae.

Ratio, quae me impulit ad praedicta volumina mss. legenda, fuit adnotatio quaedam in historia civitatis Anxani reperta, cuius auctor est archiepiscopus Antonius-Ludovicus Antinori, altera gloria aprutina⁽¹⁾. De isto pauca dicam, utpote qui fama permagna gaudeat.

Diem natalem Aquilae habuit e familia patritia an. 1704. Studiis superioribus Neapoli expletis, vitam ecclesiasticam amplexus fuit et an. 1729 sacerdotali caractere fuit insignitus. Romae prius, Aquilae postea se perfecit in studiis theologicis et philosophicis, numquam studia historica omittens et antiquitates aquilanas semper colligens. — Anno 1745 Archiepiscopus Anxanen. electus fuit. In hac civitate Academiam Theologiae Moralis instituit, et pro dioecesi diplomata, privilegia, praerogativas obtinuit. Anno 1753 ad dioecesim Acheruntin. et Materanen. translatus fuit. Causa salutis an. 1762 Aquilam rediit, suam-

⁽¹⁾ Adnotatio sonat: « *Prima dell' epoca del convento di S. Angelo della Pace, ottenuto aveva Giov. da Capestrano il Monistero di Frisa, e dove poco tempo stanzionarono alcuni suoi Frati* ». Cf. *Antichità storico-critiche* ecc. di Ant. Lud. Antinori stampate dall' Ab. Dom. Romanelli, Napoli MDCCXC, t. I, pag. 303.

que residentiam in proprio coenobio monachorum (Badia) prope Capistranum statuit, ibique « *Memorie istoriche degli Abruzzi* » elaboravit, quod est opus doctum, amplissimum, 54 volumina mss. complectens: in Bibliotheca Provinciali Aquilae diligenter servatur. Dies suos clausit die prima martii 1778. Fuit Praelatus exemplaris et pius.

Martinus V suo diplomate (8 nov. 1424) mandavit episcopo Theatino ut Fr. Ioanni de Capistrano ecclesiam S. Mariae in oppido Frisiae prope Anxanum, cum adnexis, olim Ordinis Cistercensium, iam ipsi concessam a Petro Antonii Angeli Troisii, eiusdem rectore, et a Fratribus Observantibus inhabitatam, pleno iure largiatur.

Iuxta abbatem Dominicum Romanelli ⁽¹⁾, quidam Transmundus, dux et comes civitatis Theatinae, Actonis filius, an. 1040 ecclesiam S. Mariae de Frisia aedificare fecit, an. 1049 opulentum monasterium adiunxit et regulae S. Benedicti addixit. In instrumento donationis, secundum eundem Romanelli, ab abbate Petro Pollidoro ⁽²⁾ lecto in archivo S. Mariae Tremiti, cui monasterium Frisiae unitum fuit, comes dedisse legebatur: *cellas, libros, ornamenta ecclesiarum et molendina in terra Frisiae aedificata, ecclesiam S. Martini cum territorio modiorum LXII, finitimo flumine Mauro* ⁽³⁾ *cum aqua sua, et cum locis, molendinis et cum omnibus aedificiis et silvis. Item aliam terram ultra Maurum attingentem territorium Ortonium* ⁽⁴⁾ *per mensuram modiorum XXI. Praeterea alias res per singulas species totas facientes simul per mensuram quatuorcentum sexaginta sex modios.*

Hanc ecclesiam Observantes tenuerunt usque ad aedificationem alterius conventus, S. Angelo Pacis dicati, item non procul ab urbe, a civibus Anxani factam (a. 1430) in memoriam reconciliationis, quam praefatus Ioannes Capistranensis inter Anxanenses et Ortonenses constituerat ⁽⁵⁾.

Martinus V, Servus Servorum Dei, venerabili fratri episcopo Theatino ⁽⁶⁾ *salutem et apostolicam benedictionem.*

Humilibus supplicantium votis, illis presertim, que ad religionis propagationem Domini et cultus augmentum cedere censeantur libenter annuimus et favorem benevolum impartimur. Exhibita siquidem Nobis nuper

⁽¹⁾ *Scoverte patrie di città distrutte e di altre antichità nella regione frentana oggi Apruzzo Citeriore nel Regno di Napoli colla loro storia antica, e de' bassi tempi*, Napoli MDCCCV, t. I, pag. 76ss. — Ab. D. Romanelli, historicus, natus Fossacesiae (1736-1819) multa scripsit.

⁽²⁾ *De oppid. Fris.*, ms. cop. in perg. an. 1425 in Archiv. S. M. nov. Lanc. n. 32. — Dissertatio haec non amplius invenitur. Ab. P. Pollidoro, alter historicus, natus Fossacesiae (1687-1748), plurima scripsit.

⁽³⁾ Moro.

⁽⁴⁾ Ortona a mare.

⁽⁵⁾ Cf. Gonzaga, *De origine S. Religionis*, Romae 1587, 412; Waddingus, *Annales*, t. X, 172, n. 44; Marcellino Cervone, O. F. M., *Compendio di storia de' Frati Minori nei tre Abruzzi*, Lanciano 1893, 225s. n. 5; qui tamen de primitivo conventu nihil habent.

⁽⁶⁾ Erat Nicolaus Viviani, qui ecclesiam Theatinam gubernavit a. 1419-† 1428. Cf. Eubel, *Hierarchia*, t. 1², 481.

pro parte dilecti filii Ioannis de Capistrano, Ordinis Fratrum Minorum de Observantia nuncupatorum professoris, petitio continebat, quod olim dilectus filius Petrus Antonii Angeli Troisii de Lanzano rector ecclesie Sancte Marie de Frisia⁽¹⁾ Theat. dioces., ad religionis aspirans incrementum, ac prospiciens ecclesiam ipsam, que alias in monasterium a monasterio Casenove⁽²⁾ de Aprutio Ordinis Cistercensium, Pennensis diocesis dependens fuerat, totaliter desolationis esset obprobrio exposita, dictam ecclesiam similiter ab eodem monasterio dependentem, et tunc aliquantulum reparam, quam idem Petrus tunc obtinebat, cum situ et certis hortis ac sylvis designatis, eidem Ioanni ad effectum illius ulterioris restorationis, necnon pro usu et habitatione fratrum de dicta Observantia, ipsius tamen ecclesie fructibus, redditibus et proventibus cappelle eiusdem Sancte Marie de Ponte Feltrino⁽³⁾ eidem ecclesie contigue et canonice annexe, ac ab eodem monasterio iam dependenti reservatis, in quantum potuit, donavit, concessit pariter et assignavit, ipseque Ioannes, habens ad hoc per apostolicas literas licentiam et potestatem⁽⁴⁾, ecclesiam ipsam pro usu et habitatione dictorum Fratrum recepit, et in ea certi Fratres dicti Ordinis Minorum habitant de presenti. Cum autem donatio, concessio et assignatio predictae ac alia predicta iuribus non subsistant, ac nullius efficacie roborisque fore censeantur, pro parte dicti Ioannis nobis fuit humiliter supplicatum ut sibi eisdemque fratribus ecclesiam predictam de novo concedere, sibi que illam cum cemeterio, campanili, campanis, hortis, hortaliis, silvis et aliis predictis, ceterisque officinis necessariis pro usu et habitatione premissis reparandi, conservandi ac in eis perpetuo commorandi licentiam impartiri, necnon huiusmodi Fratribus redditus et proventus ipsius ecclesie eidem Rectori donec vixerit pro vite sue sustentatione reservare, eoque vita functo prefate cappelle applicare et appropriare de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur, qui religionem Observantiamque huiusmodi propagari nostris temporibus intensis desideriis affectamus, huiusmodi supplicationibus inclinati fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus si evocatis dicto Rectore et aliis, qui fuerint evocandi, ita esse repereris tibi que id expedire videatur, super quo tuam conscientiam oneramus, ecclesiam praedictam dicto Ioanni pro usu et habitatione eorumdem Fratrum auctoritate nostra concedas, ac sibi et Fratribus ipsis ecclesiam ipsam cum cemeterio, campanili, hortis, hortaliis et aliis necessariis officinis largitione fidelium et eleemosinis reparandi et de novo construere et edificari faciendi, ac in ea perpetuo morandi eadem auctoritate licentiam largiaris. Iure tamen huius ecclesie et cuiuslibet alterius in omnibus

(1) F. Savini infra citandus habet *Fusca*.

(2) Civitella Casanova, oppidum in Prov. Aprutina (Teramo).

(3) Torrens in parte occidentali civitatis Anxanen. serpens.

(4) Certo alluditur ad litteras *Sacrae religionis*, dat. 9 sept. 1422, eidem episcopo directas, quibus Ioanni Capistranensi concedebatur facultas recipiendi quinque loca in provincia Aprutina. Cf. BF VII, 576 s.; Franc. Savini, *Septem dioeceses Aprutienses mediæ ævi in Vaticano tabulario*, Romæ 1912, 342, n. 236.

semper salvo, necnon huiusmodi fructus, redditus et proventus dicte ecclesie eidem Petro pro eiusdem sustentatione quoad vixerit, ut prefertur, reservare, eoque vita functo eidem cappelle auctoritate prefata applicare et appropriare procures, felicis recordationis Bonifacii pape VIII predecessoris nostri⁽¹⁾ prohibente ne Fratres Ordinum Mendicantium in aliqua civitate, castro, villa, seu loco alio quasdam domus vel loca nullatenus ad habitandum recipere, aut recepta mutare praesumant absque Sedis Apostolice licentia speciali faciente plenam et expressam de prohibitione eiusmodi mentionem⁽²⁾, et qualibet alia constitutione apostolica contraria non obstante. Et nihilominus Fratribus ipsis, qui apud ecclesiam ipsam pro tempore resederint eadem auctoritate concedas, ut omnibus et singulis privilegiis, gratiis, libertatibus et exemptionibus ac immunitatibus gaudeant, quibus ceteri dicti Ordinis Fratres in quibusdam aliis locis eiusdem Ordinis pro tempore degentes gaudent, seu quomodolibet potiuntur.

Datum Romae apud S. Mariam Maiorem, sexto idus novembris, pontificatus nostri anno septimo [= 8 nov. 1424]⁽³⁾.

P. Hyacinthus D' Agostino, O. F. M.

B. Michele Carcano da Milano O. F. M. — Ai documenti già pubblicati⁽⁴⁾, che riguardano questo insigne uomo apostolico, facciamo seguire una bolla pontificia di Pio Papa II e tre brevi di Sisto Papa IV, dai quali appare maggiormente l'importanza del Carcano come predicatore, non solo rinomatissimo, ma efficace.

1458, 27 sett. — Pio Papa II concede al P. Michele Carcano di visitare il Santo Sepolcro con due soci.

Pius etc. Dilecto filio Michaeli de Mediolano fratri Ordinis s. Francisci de observantia regulari salutem etc.

Cum ad presens mittamus ad partes orientales pro causis fidei christianae dilectum filium Ludovicum de Bononia fratrem tui ordinis nuntium apostolicum, et ipse multo indigeat adiumento, devocioni tue committimus et mandamus, ut in omnibus de quibus te nostris verbis requirer, sibi assistas auxilio et favoribus opportunis. Postquam vero ipse frater Ludovicus non ultra tuo indigebit auxilio et ad commissionum sibi per nos factarum executionem profectus erit, devocioni tue ut cum duobus sociis tui ordinis ad hoc voluntariis pro te acceptis ad visitationem locorum Terre Sancte te conferre et ubicumque eundo, stando, morando et redeundo verbum Domini predicare valeas, prout hactenus consuevisti, concedimus auctoritate apostolica per presentes facultatem.

Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno etc 1458, quinto calendas octobris, pontificatus nostri anno primo⁽⁵⁾: Blondus.

⁽¹⁾ Aggiunga: *constitutione*.

⁽²⁾ Constitutio: *Cum ex eo*, a. 1296. Cf. BF IV, 424.

⁽³⁾ Uomobono Bocache, *Storia di Lanciano*, MS., t. VII, 257 s. Summarium huius documenti praebet idem Savini, l. o. 342, n. 237.

⁽⁴⁾ Cf. AFH III, 448-63, 633-63; IV, 24-49, 456-81.

⁽⁵⁾ Reg. Vat. 463, f. 385 Questa Bolla ci fu indicata dal P. Gius. M. Pou O. F. M., al quale porgiamo i più vivi ringraziamenti.

1472, 5 maggio. — Sisto Papa IV elegge predicatore apostolico per le nazioni estere, specialmente per la Francia e per la Spagna, il P. Michele da Milano, autorizzandolo a prendersi dei compagni, che dipenderanno da lui solo, e lo raccomanda ai religiosi francescani ed ai vescovi dei luoghi, ove egli si recherà.

Sixtus etc. Dilecto filio Michaeli de Mediolano Ordinis Minorum Regularis Observantie. Dilecte fili, salutem etc.

Ut talentum tibi a Domino traditum utilius dispensare, piumque ac laudabile desiderium evangelizandi nationibus exteris, Domino auctore implere commodius valeas, presentium tenore tibi apostolica auctoritate concedimus, ut assumptis tecum quatuor aut quinque fratribus tui ordinis et observantie, quos duxeris eligendos, ad Gallias et Hispanias, aliasque christianorum provincias evangelicam doctrinam iuxta tibi a Deo traditam facultatem predicaturus accedere possis ac valeas. Mandantes in virtute sancte obedientie universis et singulis ordinis beati Francisci fratribus tam conventualibus, quam de observantia nuncupatis, ad quorum loca te declinare contigerit, ut te sincera tractent in Domino caritate. Venerabiles vero fratres nostros Ordinarios locorum paterna caritate hortamur, ut in premissis tibi opportune faveant et assistant, dantes tibi plenariam facultatem mandandi fratribus antedictis, quos ut prefertur in tui comites duxeris eligendos, ut tibi plene pareant et intendant, obedientque ordinibus tuis non secus quam eorum guardiano aut ministro, nulla alia superiorum ordinis licentia expectata, illos quoque qui de seculo ad ordinem et observantiam transire voluerint ad professionem et habitum recipiendi. Volumus insuper et decernimus per presentes, quod quandocumque tibi placuerit in Italiam reverti possis, quodque prelati dicti ordinis et observantie te velut fratrem eorum familie recipere teneantur. Constitutionibus [fol. 277] dicti ordinis aliisque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque ut supra⁽¹⁾ [i. e. Rome apud S. Petrum, die v maii 1472, pont. n. anno primo].

1480, 10 dicembre. — Sisto IV ingiunge al P. Michele da Milano di predicare la prossima quaresima a Venezia, essendone stato pregato dal doge Giovanni Mocenigo e dalla repubblica veneta.

Michaeli de Mediolano Ordinis Minorum de Observantia. Dilecte fili, salutem etc.

Inclinati supplicationibus dilecti filii nobilis viri Iohannis Mocenigo Ducis Venetiarum et illius reipublice, qui in predicationibus et exemplari vita tua magnum gerunt devotionis affectum, tibi in virtute sancte obedientie tenore presentium precipimus, ut hac futura quadragesima eo predicaturus accedas, ibique iuxta talentum tibi a Domino traditum fructum facere studeas animarum, aliis mandatis tibi forsitan factis et ceteris in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque.

Datum Rome apud S. Petrum, die X decembris 1480, anno decimo. L. Grifus⁽²⁾.

⁽¹⁾ Archivio segreto Vaticano, Brevi di Sisto IV anno I (1471-72), armadio 39, t. 14, f. 276v.

⁽²⁾ Ivi, t. 13, f. 236v.

1482, 30 ottobre. — Sisto IV, essendo stato richiesto da Ascanio Sforza, amministratore della diocesi di Pavia, di avere il P. Michele Carcano a tenere la quaresima nella cattedrale di S. Siro, ingiunge al Carcano di predicare ivi la prossima quaresima.

Fratri Michaeli Carcano Ordinis Minorum. Dilecte fili, salutem etc.

Satisfacere cupientes devotis et honestis desideriis in hac parte dilecti filii Ascanii Marie Sfortie administratoris ecclesie Papiensis et populi civitatis illius, tibi per presentes ad meritum salutaris obedientie iniungimus, ut in proxima quadragesima ad civitatem Papiensem te conferas, ibi in cathedrali ecclesia verbum Dei predicaturus, ut ex salutaribus monitionibus et preceptis tuis, sicut speratur, fructus animarum et devotio fidelium accrescat. Ex quo etiam tu ab omnipotenti Deo premium reportabis. Non obstantibus quovis mandato per superiores tuos de alibi predicando forsitan facto, ceterisque contrariis quibuscunque.

Datum Rome, die XXX octobris 1482, anno XII⁽¹⁾.

P. Paolo Sevesi, O. F. M.

⁽¹⁾ Ivi, t. 15, f. 82. Questi brevi ci sono stati indicati dal R. P. Pasquale Saura, al quale porgiamo i più sentiti ringraziamenti.



CHRONICA



Habes hic, lector, supplementum illud Chronicae litterariae franciscalis annorum 1914-1920, quod ap. AFH XV, 567, promisimus. Quod complementum, uti hic iacet, iam anno 1921 compilatum fuerat, sed ne aliarum regionum Chronica nimium differretur, iam tunc in finem seriei integrae remissum fuerat. His ergo Chronica illa an. 1914-20 absolvi-tur; alia supplenda suis quibusque in locis recensebuntur.

Directio Periodici.

CHRONIQUE ETRANGÈRE.

ALLEMAGNE. — Suite et fin de la chronique 1914-1920; voir AFH XIV, 339-79.

.. La belle collection: « Guides du peuple », due à l'initiative du *Volksverein catholique*, a été inaugurée en 1913 par une excellente vie populaire de S. François d'Assise; v. AFH VII, 791. Une II^e édition en a paru en 1920. — *Franz von Assisi von* EMIL DIMMLER, M[uen-chen]-Gladbach, Volksvereinsverlag, 1920; pet. in-8°, 72 pp. et 3 cartes (M. 2,40). (*Fuehrer des Volkes. Eine Sammlung von Zeit- und Lebens-bildern, 1. Band*). La collection comprend des travaux d'une bonne et solide vulgarisation.

.. Le 14^e volume ou fascicule contient une monographie remarquable sur le P. Martin de Cochem, O. M. Cap. († 1653), auteur de nombreux ouvrages de piété, dont plusieurs sont encore en vogue aujourd'hui. — *P. Martin von Cochem von* Dr. WILHELM KOSCH, ibidem 1915; 40 pp. (M. 0,60). — La II^e édition parut en 1920; ibidem, 40 pp. (M. 2,40). (*Fuehrer d. V., 14. Heft*).

.. Le fascicule 18^e est consacré à un autre Capucin, fameux prédicateur et poète fécond († 1680). Aussi le sous-titre de l'intéressante monographie: « un saint Paul du XVII^e siècle », n'est-il point hors de propos. — *P. Prokopius von Templin, ein deutscher Paulus im 17. Jahrhundert von* Pfarrer SEBASTIAN WIESER, ibidem, 1916; 87 pp. (M. 1,20). (*Fuehrer d. V., 18. Heft*).

.. Sur le fasc. 23^e consacré à Ste. Elisabeth de Thuringe, voir AFH XIV, 295 s.

.. Nous ne pouvons relever que quelques passages de la biographie parfaitement scientifique et critique du célèbre P. Abraham a S. Clara, des Augustin Déchaussés (1644-1709), prédicateur très original d'une verve satirique tout à fait exceptionnelle. *Abraham a S. Clara*

von Prof. Dr. KARL BERTSCHE, ibidem, 1918; 196 pp. (*Fuehrer d. V.*, 22. Heft). Le fameux « sermon du Capucin » dans « *Wallensteins Lager* » de Schiller est calqué sur un ouvrage du P. Abraham, *Auf, auf ihr Christen*, Wien 1688, (95 s.). Le P. Abraham dédia sa: *Corona Glorise*, Vienne 1680, à l'évêque de Vienne Emerich Sinellius, O. Cap. (87). Il consacra au moins trois panégyriques à Ste. Claire et à son ordre (100).

.*. *Prokop von Templin* [O. M. Cap.], *Sein Leben und seine Werke*, von Dr. P. VEIT GADIENT, O. M. Cap., Regensburg, J. Habbel, 1912; in-8°, XII, 274 pp. (M. 6,00). (*Deutsche Quellen und Studien herausgegeben von Dr. Wilh. Kosch*, 3. Heft). — Études approfondies sur la vie (8-44) du P. Capucin Procopie de Templin (1607-1680), et sur ses nombreux ouvrages (45-169). Né de parents protestants dans le Brandebourg, il se convertit au catholicisme (en 1625?) et se fit Capucin le 3 juin 1627. Il devint bientôt un prédicateur célèbre, surtout en Bohême, à Vienne, Passau, Salzbourg, etc. Il n'a pas laissé moins de 34 ouvrages, contenant en tout 576 chansons et poèmes religieux.

.*. Les ouvrages littéraires du dit P. Procopius on fait l'objet d'un examen critique de la part de Mr. A. H. KOBER dans la revue: *Euphorien. Zeitschrift für Literaturgeschichte*, Leipzig und Wien, XXII, 1917, 520-46; 702-36; 1918, 25-53; 1919, 268-87: *Procopius von Templin*.

.*. Le R. P. Erhard Schlund, O. F. M., a publié une apologie sobre mais riche de « pensées et de faits » en faveur de la vie religieuse. Il en expose d'abord 'l'idée et l'idéal', dans l'Évangile (4-22). Puis il passe en revue les adversaires de la vie religieuse en dévoilant les raisons psychologiques de cette inimitié (23-54), pour refuter ensuite une à une les objections et reproches en vogue, autrefois et de nos jours (55-126). Les persécutions modernes contre les ordres religieux ne portèrent aucun avantage aux pays dont les gouvernements les supprimèrent. Tant s'en faut (127-41). La statistique sur le développement des ordres religieux en Allemagne au XIX^e et XX^e siècle (142-8) clôt cette apologie bien conduite et d'autant plus éloquente qu'elle ne met point en œuvre des phrases mais des faits réels. Inutile de relever que l'A. traite dans maintes pages de son propre ordre. — *Der Ordensstand und seine Gegner. Gedanken und Tatsachen zu einer Apologie des Ordenslebens*, von P. ERHARD SCHLUND, O. F. M. Im Anhang 11 statistische Tafeln, Regensburg, Verlagsanstalt vorm. G. J. Manz, 1920; in-8°, VIII, 158 pp. (M. 7,50).

.*. Dr. FANNY IMLE, *Die hl. Coletta. Eine Reformatorin aus der Familie des hl. Franziskus*, München, J. Müller, 1916; in-12°, 82 pp. (M. 1,00). — Aperçu de la vie (10-25) et de l'œuvre réformatrice de Ste. COLETTE (26-71). Le dernier chapitre est intitulé: *Colettas religiöses Innenleben* (72-81): « La vie mystique de la Sainte ». Selon son habitude l'auteur: Mlle. Dr. Fanny Imle (voir AFH VII, 794) se passe de références; elle en a quatre (82).

Histoire locale. — Lors de l'inauguration du nouveau couvent franciscain de Nuremberg, en 1912, le R. P. Dr. Ulrich Schmidt,

O. F. M., publia un très utile raccourci de l'histoire de l'ancien couvent de cette même ville, fondé en 1224 et supprimé en 1562. Les annales, quelque peu ternes durant les XIII^e et XIV^e siècles (3-21), gagnent en intérêt quand, en 1447, le couvent embrassa l'observance (23-34); elle deviennent dramatiques dès l'année 1522, où le P. Joh. Wintzler heurta pour la première fois les partisans de Luther (51-70). Quelques pages (34-8) sont réservées aux Clarisses de Nuremberg. — *Das ehemalige Franziskanerkloster in Nürnberg* von P. ULRICH SCHMIDT, O. F. M., *Dr. theol.*, Nürnberg, Nürnberger Volkzeitung, 1913; in-8°, [IV], 71 pp.; trois planches; (M. O, 80; relié en toile M. 1, 50). +

.. L'histoire du même couvent franciscain a été traitée avec plus de détails par Mr. le pasteur Dr. G. PICKEL. Il s'est prévalu pour cela de 280 documents et actes des archives de Nuremberg et de Munich. — *Geschichte des Barfüsserklosters in Nuernberg* dans les *Beitraege zur bayerischen Kirchengeschichte*, XVIII, Erlangen 1912, 249-65; XIX, 1913, 1-22, 49-57.

.. Le même auteur fit suivre cette histoire par celle du monastère des Clarisses de Nuremberg. Il a pu mettre à contribution pas moins de 550 documents et actes des mêmes archives. — *Geschichte des Klaraklosters in Nuernberg* dans les *Beitraege* cités, XIX, 1913, 145-72, 193-211, 241-59.

.. Nous ne devons pas moins de cinq monographies, basées sur des documents et actes d'archives, à l'activité assidue du R. P. BERNARDIN LINS, O. F. M. 1). *Geschichte der Wallfahrt und des Franziskanerklosters Lechfeld. Mit 3 Tafeln und einer Textabbildung*, Kloster Lechfeld, Selbstverlag, 1916; in-8°, 84 pp. (M. 1,50). — Regina Imhoff, dame patricienne d'Augsbourg, avait fait construire de 1602 à 1604, dans la plaine du Lechfeld, près d'Augsbourg, « une chapelle ronde à l'instar du Panthéon de Rome », dédiée à 'Notre-Dame du Secours'. La chapelle attira bientôt de nombreux pèlerins et déjà en 1606 elle fut confiée à la garde des Observants de la Province de Strasbourg. L'administration du temporel de la chapelle et des revenus du pèlerinage resta toujours à l'évêque d'Augsbourg (16-28). Après une courte interruption (1619-24), les Frères Mineurs y retournèrent le 4 sept. 1624. De 1656 à 1659 une grande église y fut construite, à laquelle la rotonde primitive fut adossée en guise de chœur. Les autels, fresques, etc. dont fut ornée l'église sont décrites minutieusement (35-49). Le couvent fut agrandi et rebâti de 1667 à 1668. En 1719 on installa le chemin de croix sur le « mont Calvaire », près de l'église (59-61). L'activité des Pères est exposée p. 61-74. De 1707 à 1718 le nombre des communions étaient en moyenne de 44000; en 1720 il s'éleva jusqu'à 105000. L'empereur Charles VI visita le pèlerinage en 1711. Parmi les « membres remarquables » du couvent (69-74) nous signalons les Pères Dominique Gleich, 1712-75, et Ladislav Sappel, 1721-96, auteurs de plusieurs livres (71-3). Durant la sécularisation le couvent fut épargné, car il avait été désigné « couvent central ». Il fut rétabli en 1830 et passa alors à la Province bavaroise (74ss.). Le travail très consciencieux est un ex-

trait de l'*Archiv für Geschichte des Hochstifts Augsburg*, V, 1916. Les planches donnent des vues du couvent, de l'église et du Calvaire.

*. 2). Idem, *Geschichte des Franziskanerklosters Pfreimbd*, Stadt am Hof, J. u. K. Mayr, 1916; in-8°, 91 pp.; tiré à part des *Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg*, LXVI, Regensburg 1916, 109-198. — Fondé en 1593 par Georges Louis, comte de Leuchtenberg (1563-1613), président du conseil impérial, etc., dans le but de soutenir dans son petit état ses efforts de contre-réforme, le couvent de Pfreimbd fut en 1628 incorporé à la Province bavaroise réformée. Guillaume, fils du fondateur, né en 1586, revêtit la bure franciscaine en 1623, mais son caractère inquiet ne laissa pas de causer beaucoup d'ennuis à lui et à l'ordre; il mourut à Ingolstadt en 1644 (9-15). L'église fut construite de 1593 à 1594; les bâtisses du couvent, commencées en 1596, furent achevées en 1600. Lors de son passage par Pfreimbd, 3-5 déc. 1603, le ministre général François de Sosa, incorpora lui-même le couvent à la province de Haute-Allemagne (27). Durant la guerre de Trente ans le couvent fut pillé jusqu'à 4 fois. L'église fut restaurée de 1675 à 1680, tandis que le couvent fut entièrement rebâti en 1728. L'activité des Pères dans le saint ministère (chap. VI, 51-9) leur procurait les moyens de subsistance (chap. VII, 59-62). De 1717 à 1775 Pfreimbd était un couvent d'études; même des séculiers y fréquentaient les cours de philosophie (58s.) Il fut sécularisé en 1802, mais un rescrit de Louis I, roi de Bavière, le rendit à l'ordre le 27 mai 1830. Quatre pièces justificatives p. 75-84. Voir p. 268.

*. 3). Idem, *Geschichte des früheren (oberen) Franziskanerklosters in Ingolstadt. Mit sechs Tafeln*, Ingolstadt, A. Ganghofer, 1918; in-8°, VIII, 122 pp. (= *Sammelblatt des Historischen Vereins Ingolstadt*, XXXVII, 1917, 1-122). — Ce couvent date de l'année 1270; en 1275 les bâtisses en étaient achevées et il fut occupé par les Frères Mineurs (2s.). Vers 1380-90 l'église primitive fut remplacée par une plus belle et plus grande à trois nefs. En 1466 les Franciscains d'Ingolstadt acceptèrent l'observance et en 1621 la réforme. Par ce fait même ils s'agrégerent à la nouvelle Province de Bavière, de laquelle ils firent parti jusqu'à la suppression du couvent en 1827. L'église fut alors affectée au service divin de la garnison d'Ingolstadt. +

*. 4). Idem, *Geschichte des ehemaligen Augustiner- und jetzigen (unteren) Franziskaner-Klosters in Ingolstadt. Mit 4 Tafeln*, ibidem, 1920; in-8°, VIII, 183 pp. (M. 8, 00). — Le couvent franciscain actuel d'Ingolstadt avait été fondé en 1606 pour les Pères Augustins, qui l'occupèrent jusqu'à leur suppression en 1802 (1-32). En cette année il fut déclaré « couvent central » des Franciscains, de sorte que la ville d'Ingolstadt possédait deux couvents de notre ordre, de 1802 à 1827 (32-47). Quand, en 1827, la Province franciscaine bavaroise fut restaurée, l'ancien couvent des Augustins d'Ingolstadt y fut incorporé (50ss.). L'A. a recueilli (104-74) une très riche et intéressante bibliographie des Franciscains du premier couvent de cette ville. Elle est, certes, une contribution importante à l'histoire du Scotisme. — Cette monographie forme le vol. XXXIX, 1919, du *Sammelblatt* cité, paru ibidem 1920. +

5). Idem, *Die Entwicklung und Ausbreitung des Marianischen Messbundes bei den Franziskanern in Ingolstadt. Mit 4 Tafeln*, ibidem 1919; in-8°, 48 pp. (M. 1, 00). — « L'Union mariale d'Ingolstadt » fut fondée en 1729 par le P. Innocent Mayer, O. F. M.. Les membres du *Pactum Marianum* s'obligent à dire ou faire dire au moins une messe par an en l'honneur de Marie Immaculée et pour les membres défunts de cette Union. Le point de départ du *Pactum* fut une statue miraculeuse de la Sainte-Vierge, pour laquelle le célèbre prédicateur et polémiste Joannes Nasus, O. F. M. († 1590), fils de l'ancien couvent d'Ingolstadt, avait professé une dévotion toute spéciale. En 1772 l'Union mariale comptait 2352 membres, en 1860 déjà 25041, et en 1874 92156. En l'année 1880 il y eut 16500 nouveaux associés, dont le chiffre monta en 1884 à 56467. Ce nombre de nouveaux associés fut surpassé seulement en 1914, où il y en eut 60700. En 1920 le nombre total des membres vivants du *Pactum* était de 900000 environ. Les statuts du *Pactum Marianum*, union décidément internationale, ont été traduits en 13 langues. C'est le P. BERNARDIN LINS, O. F. M., qui en est le directeur, « curator » depuis 1916.

*. HUGO KOEGERL, *Die Epitaphien der Garnisonkirche (ehemals Minoritenkirche) in Ingolstadt. Programm des K. humanistischen Gymnasiums Ingolstadt für das Schuljahr 1916-17*, Ingolstadt, A. Ganghofer, 1917; in-8°, 84 pp. (M. 3, 00). — Après avoir parlé de l'architecture de l'église de l'ancien (premier) couvent franciscain d'Ingolstadt (6-17), église bâtie en style ogival du XIV^e siècle, l'A. décrit ses 90 monuments funéraires et publie leurs épitaphes. Le plus ancien de ces monuments est de l'an 1471. Il y a parmi eux plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture de Loy Horing, Stephan Rottaler et d'Ad. Daucher, artistes du XVI^e siècle, p. ex. ceux de la famille Esterreicher, de Wolfg. Peisser, professeur à l'université d'Ingolstadt († 1526), de Joh. von der Leiter, gouverneur de la ville († 1547), issu de la célèbre famille della Scala de Vérone, etc. Signalons aussi les tombeaux des professeurs Fréd. Staphylus († 1564) (60-2), Christophe Gewold († 1621), l'historiographe de Louis IV de Bavière (68s.), Georges Zingel († 1508), l'adversaire de Jac. Locher Philomusos (72s.). Une simple dalle funéraire, sans inscription, mais avec le portrait(?) en buste, couvre derrière le maître-autel (81) le tombeau de Fr. Guillaume Bertho, Vicaire général des Observants Ultramontains, qui décéda à Ingolstadt le 6 févr. 1481. C'est d'ailleurs le seul tombeau d'un Frère Mineur, mentionné dans cette docte et belle monographie, ornée de 12 photogravures. Elle est due à l'initiative de l'historien du couvent, le R. P. Bernardin Lins (4-5).

*. P. Dr. DAGOBERT STOECKERL, O. F. M., *Das alte Franziskanerkloster in Muenchen in seinen Beziehungen zum bayerischen Fuerstenhaus bis zum Reformjahre 1480*, p. 340-57 de la *Festgabe Alois Knoepfler zur Vollendung des 70. Lebensjahres gewidmet von seinen Freunden und Schuelern*, Freiburg, Herder, 1917; in-8°, VIII, 416 pp. (M. 22,00). — L'A., se basant sur les Nécrologes, chroniques, etc. des archives de la

province de Bavière expose les relations entre la maison ducale de Bavière et les Frères Mineurs de Munich, jusqu'au moment où l'Observance fut introduite dans ce couvent. L'année de la fondation du premier couvent (1221, 1230, 1238), situé *im Anger*, ne semble pouvoir être établie avec certitude (343s.). Le nouveau couvent près de la résidence ducale fut bâti 1282-84. L'incendie de 1311 lui causa de graves dommages; en 1327 il fut complètement brûlé (346s.). L'A. mentionne brièvement les appellations de Michel de Cesène faites dans ce couvent en 1330 et 1338 (349s.); les frères d'alors semblent bien lui avoir été favorables (350-2). Le chapitre général de 1405 célébré à Munich (352s.). L'introduction de l'Observance par le duc Albert III en 1480 (355-7).

*. AMBROS. GOETZELMANN, O. F. M., *Acten zur Geschichte der Stadt und des Klosters Pfreimbd im 30-jährigen Kriege*, dans *Die Oberpfalz; Monatschrift für Geschichte, Volks- und Heimatkunde*, XI, Kallmünz 1917, 19-20, 47-50, 85-8, 117-20. Le P. G. publie quelques documents relatifs au couvent de Pfreimbd (Bavière) durant le XVII^e siècle. Voir, p. 266.

*. Dr. GREINER, *Geschichte der Ulmer Schule*, Stuttgart 1914; in-4°. 90 pp.; forme le fasc. 20^e de: *Ulm und Oberschwaben, Mitteilungen des Vereins für Kunst und Altertum in Ulm und Oberschwaben*, mais n'est en réalité qu'un tiré à part de l'ouvrage: *Geschichte des humanistischen Schulwesens in Württemberg*, II, 1 ff. — En 1527 Frecht donnait, au couvent des Observants à Ulm, un cours d'exégèse auquel prenaient part les prédicants. En 1531 l'ancienne école municipale (espèce de gymnase) fut transférée dans le couvent, où ne restaient plus que quelques Franciscains. Le dernier Frère Mineur l'ayant quitté en 1558, tout le bâtiment fut affecté à l'école.

*. M. DUNCKER, *Heilbronn zur Zeit des Schmalkadischen Kriegs und des Interims* dans *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, (WVL), XXIII, Stuttgart 1914, 1-87. — Après de vaines tentatives, au moi d'août 1549, pour reprendre le couvent par eux délaissé et affecté au service des écoles, le Provincial des Observants le céda formellement à la ville en 1566 (84s.). En 1552 la ville permit aux « Béguines » de recevoir une soeur, qui devait servir les malades (85). Les Clarisses réussirent à se maintenir, grâce à l'*Interim* de 1547 (85).

*. E. WAGNER, *Schicksale der Reichsstadt Schwäbisch-Gmünd während des dreissigjährigen Krieges*, ibid. XXIV, 1915, 123-217. — L'auteur nous donne des détails sur l'activité déployée par le gardien des PP. Conventuels, Jacob Laib (1620-30), pour la restauration de son couvent (133-8). Les Suédois ayant occupé la ville de Sch. G. en 1632, le duc Bernhard de Weimar donna les couvents et le biens ecclésiastiques à son colonel Mart. de Degenfeld (161ss.). Les Conventuels y étaient alors au nombre de six: 4 pères et 2 frères (162). Mais la victoire des impériaux à Nördlingen, 6 sept. 1634, sauva les religieux (176ss.). En février 1642 le gardien Jac. Laib intervint en faveur des curés (190s.). Fondation du couvent des Capucins en 1644 (199).

*. BIHLMEYER, *Mystisches Leben in dem Dominikanerinnenkloster Weiler bei Esslingen im 13. und 14. Jahrhundert*, l. c. XXV, 1916, 61-93.

— L'A. publie (68-85) les *vies mystiques* de 29 sœurs du couvent de Weiler, composées en moyen haut allemand, vers 1350. Notons qu'une sœur avait reçu le stigmaté du côté, d'où découlait parfois abondamment du sang (68). Une autre sœur paraît avoir reçu la même plaie (78). Une troisième sœur portait les stigmates dans les mains (85). « *Ein geistlich man von dem orden s. Francisci* » ayant vu un champ du monastère « tout couvert de colombes blanches », une voix intérieure lui dit, qu'elles désignaient les sœurs (83).

•• Dr. GREINER, *Ulms Bibliothekswesen*, l. c. XXVI, 1917, 64-120. — Le premier fonds de la bibliothèque d'Ulm fut constitué en 1465 par Henr. Neithart, curé à Ulm de 1450 à 1485. Seul un petit nombre des 300 MSS. par lui réunis existent encore; parmi eux: Occam, *De potestate papae* (71). Quand, en 1531, les Observants quittèrent définitivement leur couvent, ils n'emportèrent que très peu de livres. La grande majorité en resta à la ville; malheureusement presque tous ont disparu depuis (76s.)

•• HERN. BAIER, *Die Briefe des P. Firmus Bleibinhaus. Ein Beitrag zur Geschichte der kirchlichen Aufklärung am Hofe des Herzogs Karl Eugen von Württemberg*, l. c. XXVIII, 1919, 76-166. — La correspondance du P. Firm. Bl. O. Cist., prédicateur à la cour du duc Charles Eugène fixe mieux plusieurs dates et détails de la vie d'Eulog. Schneider; v. FrSt IV, 368ss. (AFH XIV, 355). Celui-ci arriva à Stuttgart le 14 avril 1786 (94), il y fit son premier sermon le 30 avril et fut nommé prédicateur de la cour le 27 mai (95). Il quitta la bure au début de juin 1786 (96). Schneider partit de Stuttgart le 5 févr. 1789 (114; voir 115ss., 120, 141). Plusieurs détails sur le P. Gorgonius Frey, O. Cap., autre prédicateur du duc (106ss.). Le P. Liebhart, O. Cap. ne fut pas agréé comme prédicateur (121).

•• *Die Marianische Herren- und Bürgersodalität bei St. Jakob in Bamberg von 1618 bis 1918*, von Dr. P. DAGOBERT STOECKERL, O. F. M., Bamberg, im Selbstverlag der Sodalität [1918]; in-12°, X, 89 pp. (M. 3,00). — La *Sodalitas Mariana* de Bamberg fut fondée en 1618 par les Jésuites, qui surent la maintenir florissante (1-60). En 1805, après de longues instances, le gouvernement bavarois céda à la sodalité l'ancienne église de Saint-Jacques (61ss.). Les Franciscains ayant accepté l'offre de la sodalité, de construire un couvent à côté de l'église (1852-58), la direction spirituelle de la pieuse corporation leur fut confiée en 1875 (69ss.). La belle monographie du R. P. Dag. St. est ornée de sept illustrations.

•• Quand, en 1827, Louis I, roi de Bavière, assigna aux Franciscains, de Munich l'ancien couvent des Pères Hieronymites, ils durent se charger aussi de la paroisse de Ste. Anne. La nouvelle église paroissiale, en style roman, œuvre du célèbre architecte Gabriel Seidl, commencée en octobre 1887, fut consacrée le 22 oct. 1891. L'histoire et la description de cette église grandiose fait l'objet d'une monographie du Dr. Jos. Sturm, publiée lors du 25^e anniversaire de la cure du R. P. Rem. Stadler, le 26 août 1915. — *Die St. Anna-Pfarrkirche in Muenchen, mit einer kurzen Geschichte der Pfarei und des Kirchenbaues. Fest-*

schrift zum 25jaehrigen Pfarrjubilaeum des Hochw. H. Erzb. Geistl. Rates, Stadtpfarrers von St. Anna P. Remigius Stadler, O. F. M., von Dr. Jos. STURM, Graefl. Preyingsscher Archivar, Muenchen, H. Schroedl, 1915; in-4°, 40 pp., 20 planches et illustrations, vues de l'église, détails, etc.

*. *Die ehemalige Franziskaner-, jetzige Spitalkirche zu Colmar von I. BEUCHOT, Colmar, Lechleiter [1911]; in-8°, 59 pp., 1 planche (M. 2,50).* — Le couvent des Franciscains: *Baarfuesser* de Colmar fut fondé entre les années 1230-40. L'église paraît avoir été achevée peu avant 1335 (7). Elle avait deux nefs latérales du côté de l'évangile; une de ces nefs a cependant disparu. Un jubé à 7 arcades sépare encore le choeur de la nef principale (6-10). L'histoire de la belle église est traitée d'après des documents aux archives municipales (11-25). Il y eut à Colmar au moins trois maisons de Béguines (1292-1500) sous la direction des Frères Mineurs (18-21). Le 7 nov. 1543 les Conventuels cédèrent leur couvent et ses immeubles à l'hôpital de la ville (26-32). En 1575 le magistrat de Colmar ayant embrassé la Réforme, assigna l'église au culte protestant. Les catholiques la reprirent de 1627 à 1632. Depuis 1715 le choeur est affecté au culte catholique, et la nef au culte protestant. Ces deux corps de bâtisse ont été séparés par un mur (32-59).

*. ALFRED HESSEL, *Elsaessische Urkunden vornehmlich des 13. Jahrhunderts*, Strassburg K. Truebner, 1915; in-8°, IV, 73 pp., 1 planche (M. 4,50). Ce livre forme le 23^e fascicule des *Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg*. — L'A. y a recueilli de nombreux documents inédits du XIII^e siècle. Un grand nombre de ces pièces regarde les Dominicains et les couvents des Soeurs dominicaines à Strasbourg (n. 11, 15 s., 20, 24, 32). A propos des Franciscains il faut noter seulement la partie intitulée: *Urkunden zum Strassburger Dominikanerstreit, 1287-1290*, n. 36-8, p. 43-7. Durant cette lutte entre la ville de Strasbourg et les Dominicains, les Frères Mineurs se rangèrent du côté de la ville. C'est ce qui porta Jean de Tusculum, légat pontifical en Allemagne, à prendre certaines mesures contre les Franciscains et leurs Tertiaires séculiers. Voir AFH XIV, 141-8.

*. EDM. UNGERER, *Elsaessische Altertuemer in Burg und Haus, in Kloster und Kirche. Inventare vom Ausgange des Mittelalters bis zum dreissigjaehrigen Kriege aus Stadt und Bistum*, vol. I, Strassburg, K. Truebner, 1911-13; in-8°, IV, 376 pp. (M. 14); vol. II, ibid. 1917; IV, 171 pp. (M. 8,00), dans la Collection: *Quellen und Forschungen zur Kirchen- und Kulturgeschichte von Elsass-Lothringen, herausgegeben von... Joh. Ficker, 2. Abteilung*, vol. I, II. — Nous n'avons à relever que quelques pièces parmi les nombreux inventaires alsaciens, de 1500 (1450) à 1650, que publie Mr. E. U. — Vol. I: L'inventaire du monastère *St. Clara auf dem Woerth*, 207-9, fut dressé en 1526. Y sont énumérés les joyaux et tous les objets qui se trouvaient dans l'église, le « dormenter, sacristey, predighus, scribhus [c.-à-d. du scriptorium], des schaffners hus, kornhus » etc. — L'inventaire de l'église et du couvent des Obser-

vants de Saverne, date de 1573 à 1574, p. 273-82. Y sont catalogués d'abord les objets servant au culte. Ils étaient répartis dans la sacristie inférieure: *unden sacristey* (273-5), dans le chœur (275) et dans la *ober sacrestey* (275-7). Les chasubles étaient très nombreuses; une était ornée: *mit der Passion Christi* (273), en broderie, sans doute. L'inventaire des chambres et cellules ne contient point de choses précieuses (277ss.). — Des deux inventaires du couvent et de l'église des Observants de Rouffach, 1563-73 (355-63; 363-7) le premier avait déjà été publié par Mr. Th. Walter, v. AFH I, 135-7. Relevons: « *In der Liberey: item 554 bucher, so mehrtheils einbeschlossen und mit Ketten angebunden seyndt* » (362; chez Walter, 64). — Le II volume contient des inventaires de personnes privées. N° 5: Inventaire de « *Cath. Strunck, pfriundnerin* [prébendée] *im Beghinenhaus zum Spiegel*; voir AFH XIV, 152-3. Cette demoiselle avait aussi 37 volumes, tous en latin, contenant surtout des sermonnaires, mais aussi les commentaires de Nic. de Lyra (9).

* * KARL HAHN, *Die kirchlichen Reformbestrebungen des Strassburger Bischofs Johann von Manderscheid 1569-1592*, ibidem 1913; XII, 134 pp. (M. 6,50). (*Quellen u. Forsch. Band III*). — Études solides, reposant sur des documents d'archives. L'évêque J. de Manderscheid était « fervent catholique » et s'efforça vigoureusement à réformer son diocèse, auquel le protestantisme avait grandement porté dommage. Beaucoup de couvents étaient restés vides, p. ex. ceux des Observants à Rouffach et à Saverne (42). En 1546 les Conventuels de Hagenau cédèrent leur couvent à la ville (45). Le Provincial des Observants ayant traité lui-même avec l'évêque Erasme (de Limburg), 1541-68, rappela ses religieux de Rouffach. Alors cet évêque ordonna, le 26 février 1564, de fermer ce couvent et d'en consigner les clés à un bourgeois de la ville (42). En 1591 le Provincial Jac. Wolf envoya, enfin, deux pères et huit frères lais occuper le couvent de Rouffach; d'après la lettre autographe du P. J. Wolf à l'évêque J. de M., du 12 nov. 1591 (86). Voir AFH I, 135-7.

* * *Die Geschichte des Kollegiatstiftes Jung-Sankt Peter zu Strassburg i. E. von seiner Gruendung bis zum Ausbruch der Reformation. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwuerde bei der hohen katholisch-theologischen Fakultät der Kaiser Wilhelms-Universitaet Strassburg i. E. eingereicht im Dezember 1911 von EDMUND LUDWIG STEIN, Freiburg i. Br., Adolf Kuenzer, Buchdruckerei, 1920; in-8°, XVI, 168 pp. [Débit: Süddeutsches Antiquariat, Muenchen].* — Cette thèse de doctorat, écrite en 1911, n'a pu paraître qu'en 1920. Mr. l'abbé E. L. Stein, strasbourgeois, y traite avec une grande compétence et une vaste érudition l'histoire de la collégiale St.-Pierre le Jeune, depuis 1031 jusqu'à vers 1530. Dans le territoire de la paroisse de la collégiale se trouvait entre autres le monastère de Ste. Claire « *auf dem Rossmarkt* », fondé en 1254 (47-50). Il fut convenu en 1256, que les Clarisses ne pourraient inhumer dans leur église personne de la paroisse sans l'autorisation préalable du doyen de la collégiale. En 1328 cette restriction fut

abandonnée (49s.). Le chanoine Pierre-Schott (1458-90), humaniste de renom, assistait en 1481 aux leçons de théologie scotiste que donnait à Strasbourg, à un nombreux auditoire, Fr. Conrad de Bondorf, lecteur au couvent des Frères Mineurs (122). Quelques auteurs franciscains se rencontraient dans la bibliothèque de la collégiale (134-8). P. 137, l. 5 lisez *Carchano* pour *Cacchano*.

*. Mr. W. Dersch nous a fourni sur les monastères et couvents de la Hesse un travail d'une érudition et exactitude surprenantes. Il y fournit d'abord les dates principales de chaque établissement religieux, pour en dresser ensuite la bibliographie complète: documents et actes d'archives, sources publiées et inédites, travaux modernes etc. Vu que ce *Monasticon Hassiae* embrasse la période allant de 732 à 1914, on concevra facilement l'utilité d'un tel répertoire. — WILHELM DERSCH, *Hessisches Klosterbuch. Quellenkunde zur Geschichte der im Regierungsbezirk Cassel, der Provinz Oberhessen und dem Fürstentum Waldeck gegründeten Stifter, Klöster und Niederlassungen von geistlichen Genossenschaften*, Marburg, N. G. Elwertsche Verlagsbuchhl., 1915; gr. in-8°, XXXII, 152 pp. (M. 5, 00). (*Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck*, vol. XII). Y sont traités les couvents franciscains suivants de: 1: Corbach (18s.), 2: Fulda (28s., 48), 3: Friedberg (31s.), 4: Fritzlar (35s.), 5: Gelnhausen (52), 6: Grünberg (56), 7: Hersfeld (68s.), 8: Hofgeismar (72), 9: Marburg (85), 10: Meiterdorf (90), 11: Ockstadt (99), 12: Salmünster (105s.), 13: Vacha (115). En outre les Franciscains s'établirent temporairement, au XVIII^e siècle, à Eschwege (24) et à Pyrmont (101). Le couvent de Rotenburg a. d. Fulda fut projeté en 1523, mais inutilement ou trop tard (105). — Beaucoup de Béguines sont mentionnées (5s., 8s., 15, 19, etc.); les Sœurs Tertiaires avaient une maison à Butzbach (12) et à Oldendorf (100); deux maisons à Fulda: une *maior clusa* et *minor clusa* (48s.), ainsi qu'à Gelnhausen (52s.), à Marburg (87) et à Cassel (15). Nous rencontrons des Frères Tertiaires à Frohnbach (38), à Grünberg (57) et à Marburg (87). Plusieurs des couvents franciscains avaient une *Terminei*, c.-à-d. une maison ou pied-à-terre pour les quêteurs, dans quantité d'endroits (v. 138). — Voir sur des ouvrages allemandes analogues AFH III, 152ss.

*. H. HERM. ROTH, *Die Klöster der Franziskaner-Rekollekt in der alten Erzdiözese Köln*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein* (ANRh), Köln 1913, XCIV, 68-134; XCVIII, 1916, 155-187. — Voir AFH VII, 386. Très riches bibliographies et études très consciencieuses sur les couvents de la province récollectine de Cologne. Sur le couvent de Hamm, 1455-1824 (75-80), Düren, 1459-1802 (80-8), Dorsten, 1488-1887 (88-94), Brühl, 1494-1802 (95-107), Cologne, *ad olivas*, 1589-1802 (107-30), enfin Bonn, 1624-1802 (155s.). L'A. publie plusieurs pièces justificatives.

*. ARN. DRESEN, *Die Minoriten in Ratingen*, Düsseldorf 1912, 15 pp.: v. ANRh XCVI, 168. Ce couvent des Pères Conventuels subsista de 1655 à 1803.

.. A. BECKER, *Zur Geschichte der Franziskaner-Niederlassung in Kempen (Rhein)*, l. c. XCVII, 1915, 119-124. — Le couvent de K. de la Province des Observants de Cologne fut fondé en 1624. Il fut supprimé par les Français en 1802.

.. G. TERWELP, *Zwei Briefe des Bonner Predigers Meinertzhagen*, l. c. XCVIII, 1916, 188-90. — G. T. publie deux lettres de Joh. M., ex-conventuel de Cologne, et prêchant à Bonn. Dans la I^{re}, datée de Bonn, le 28 déc. 1543, M. attaque, entre autres, les religieux (188s.): « *Foedifragi, votifragi sunt* (dit-il) *qui suave ac iucundum Iesu Christi iugum excutiunt et onerant se praeceptis ac constitutiunculis humanis* » etc. (189). La II^e, du 3 juillet 1544, a trait à son mariage (189s.).

.. F. SCHRÖDER, *Arnold Heymerick*, l. c. C, 1917, 152-79. — Cet humaniste, autrefois *scriptor et abbreviator* à la curie romaine, mourut en 1490 à Xanten, où il était alors doyen de la collégiale. Lors de son voyage à Rome en 1460, il faillit périr dans les neiges du Mont Saint-Bernard, comme il raconte lui-même dans une lettre datée de Rome le 28 nov. 1460. Cette lettre est publiée par F. SCHRÖDER, *Die Reise des Klever Arnold Heymerick über den grossen St. Bernhard (1460)*, l. c. CII, 1918, 40-81, (49ss.). — Au milieu de ces périls Ar. H. reprit courage, en se rappelant que, dans sa patrie, beaucoup de pieuses personnes priaient pour lui: « *Illos scilicet, qui inter primos locandi sunt venerabiles: [Ioh.] Brugmannum [O. M.], Dei omnipotentis opt. max. doctissimum ac nostrates inter perpauculos eloquentissimum atque sollicitum heraldum* » (61); puis il se rappela son le propre frère, etc.; les Béguines de Xanten et de Clèves, ainsi que l'anonyme « *in Clivis Franciscanorum guardianus* » (61), etc. — Sur Brugman, O. M. voir AFH II, 613 sqq.; IV, 314 sqq.

.. PATR. SCHLAGER, O. F. M., *Zur Geschichte des Annuntiatenklosters in Düren*, l. c. CIV, 1920, 150-73. — Cette étude repose sur la chronique manuscrite du monastère, commencée en 1660 par le P. Adam Bührenich, O. M. Le monastère avait été fondé en 1628, grâce surtout au P. Jos. Bergaigne, O. M. Les Annonciades de Düren essaimèrent à Aix-la-Chapelle en 1646, puis à Andernach en 1653. Le monastère de D. fut supprimé par les Français en 1802.

.. Dans sa chronique de la paroisse catholique de Brühl, Mr. le doyen Richard Bertram traita aussi l'histoire du couvent observantin de cette ville fondé en 1491 par l'archevêque de Cologne et supprimé par décret de Napoléon, premier consul, en juillet 1802. L'église fut rendue au culte en 1808 (61-87). Rebâtie en 1744, elle fut ornée de peintures remarquables (66ss.). Plusieurs livres choraux des Franciscains sont illuminés de miniatures précieuses (159ss.). L'A. publie, en facsimilé, une lettre d'affiliation, donnée en 1763, à un bienfaiteur par le provincial des Récollets de Cologne (86). La lettre est une belle taille-douce, représentant les saints de l'Ordre. Au XVI^e siècle le couvent de Brühl fournit au catholicisme, en péril dans cette région, toute une série de défenseurs intrépides (75-80). L'A. en parle brièvement d'après les ouvrages du R. P. Patr. Schlager, v. AFH III, 758ss. Sur les con-

fraternités érigées dans l'église franciscaine au 17^e et 18^e siècles, voir p. 81-7. — RICHARD BERTRAM, *Chronik der katholischen Pfarre Brühl, I. Theil: bis 1815*, Brühl, Karl Martini, 1913; in-8° gr., XIV, 203 pp.; 14 planches.

** Le couvent du Kreuzberg près de Bonn a été occupé par les Franciscains seulement en 1889. Il avait appartenu d'abord aux Servites (1637-1802) et plus tard aux Jésuites (1855-1872). Le R. P. Rem. Boving, O. F. M., a publié, en 1916, une description détaillée de la chapelle dite « du saint escalier », construite en style baroque de 1745-51, remarquable pour son architecture et ses ornements dans le goût du rococo. — *Der Kreuzberg in Bonn* von P. REMIGIUS BOVING, O. F. M., Bonn, Rhenania-Druckerei, [1916]; in-8° oblong, 20 pp. et 25 planches (M. 2,00).

** PATR. SCHLAGER, O. F. M., *Geschichte des Franziskanerklosters in Wipperfürth*, dans: *Festschrift der Siebenhundertjahrfeier der Stadt Wipperfürth*, Wipperfürth, 1917, 21-6. — Le couvent de W., fondé par les Pères de la Province de Thuringe en 1639, passa bientôt à la province de Saxe. Supprimé en 1804, il subsista néanmoins comme couvent central jusqu'en 1812. Les bâtisses sont occupées actuellement par le gymnase. Voir FrSt V, 320-2.

** L'historien du couvent et gymnase franciscains de Geseke (v. AFH XV, 540s.) nous a donné aussi, en la disposant entièrement d'après le même plan, une monographie sur le couvent et le *Gymnasium Mariano-Nepomucenum* de la ville de Rietberg en Westfalie. Pour en recueillir les éléments, l'A. ne s'est pas laissé rebuter par l'abandon où se trouvaient quelques fonds d'archives à exploiter. *Kloster und Gymnasium Mariano-Nepomucenum der Franziskaner zu Rietberg. Ein Beitrag zur Schulgeschichte der Neuzeit* von P. DIDACUS FALKE, O. F. M. Mit 11 Abbildungen, Rietberg i. W., Vahlesche Verlagsbuchhandlung, 1920; in-8°, XVI, 223 pp. et 6 planches, donnant des vues du couvent, les portraits des fondateurs, etc. — Othon III, comte de Rietberg et de la Frise Orientale, avait introduit la réforme dans ses états; mais le comte Jean III, s'étant converti au catholicisme, s'efforça de ramener ses sujets à la foi de leurs ancêtres (1601 ss.) — A cet effet il commença en 1618 à construire un couvent pour les Pères Observants (puis Récollets) de la Province de Cologne. Mais vu les procédés autoritaires du comte, les Pères de Cologne quittèrent le couvent en 1622. Ainsi celui-ci passa en 1628 à la *Saxonia* nouvellement rétablie (1-20). Description de l'église et du couvent rebâtis de 1716 à 1726 (20-32); et de l'activité des Pères, d'où résultaient les ressources économiques du couvent (33-66). Malgré la sécularisation de 1803 et les tendances antireligieuses des ministres du « royaume de Westfalie », le couvent réussit à se maintenir, lorsque le 15 sept. 1826 un ordre royal en sanctionna l'existence (145-73). Fermé le 10 août 1875, le couvent fut rétabli le 18 oct. 1877 (174-94). — Le gymnase fut fondé en 1743 par le comte Ulric de Kaunitz, qui, en 1689, avait succédé à l'ancienne famille des

comtes de Rietberg. Les cours débutèrent en 1744 au couvent même, mais passèrent en 1749 dans la nouvelle maison construite *ad hoc*. Le gymnase comprenait 5 classes, confiées à 3 Pères professeurs. Le programme des études, le théâtre, etc., tout était modelé sur la méthode, alors dominante, des PP. Jésuites (67-110). Les Franciscains adoptèrent cependant (1668-76) toutes les réformes imposées par le gouvernement. Dès 1827 des professeurs séculiers les remplacèrent en partie; le P. Suitbert Sanders continua cependant son professorat jusqu'à sa mort survenue en 1852 (110-40). Relevons que 51 des étudiants se firent Franciscains; 14 devinrent prêtres séculiers (123, 213-5). Dès 1748 les rhétoriciens du gymnase purent continuer leurs études en suivant les cours de philosophie que donnaient les lecteurs aux frères clercs du couvent (140-5). P. 195-218 pièces justificatives; parmi elles la liste des Franciscains professeurs du gymnase (208-10), et celle des PP. Lecteurs du couvent (211-3). En 1856 la ville voulait obliger les Pères à reprendre les cours du gymnase; mais le P. Provincial refusa net, au grand regret de l'A. (98-100). En 1847 le couvent de R. joua un certain rôle dans le « mouvement alcantarin » inauguré dans la Saxonia mais bientôt avorté 48-51). A signaler un décret du Provincial, P. Marcellin Molkenbühr, du 17 juillet 1799, défendant à tous ses lecteurs « *ne kantianas doctrinas directe vel indirecte doceant aut aliis instillent* » (143).

* * *Die Orden des hl. Franziskus in Münster i. W. Eine allgemeine Uebersicht über das Wohnen und Wirken der drei Orden des hl. Franziskus in Münster i. W. mit besonderer Berücksichtigung der Franziskanerobservanten zusammengestellt und den Wohltätern des Ordens gewidmet von P. BERTHOLD BOCKHOLT, O. F. M., Münster i. W. 1917; in-4°, 62 pp.* — Ces pages populaires ont paru d'abord, presque toutes, dans les *Münsterische Heimatblätter*, 1916-7. L'A. traite des Conventuels (2-4), des Observants (4-50), des Capucins (50), enfin du Tiers Ordre séculier (55 s.) et régulier (57-62) dans la dite ville. Voir FrSt VII, 321-3.

* * Dans « l'histoire ecclésiastique de la ville de Warendorf » il est parlé longuement du couvent franciscain de cette ville (145-78) et de l'activité exercée par les Franciscains depuis leur première arrivée en 1628 jusqu'à la suppression du couvent en 1872. Il a été rétabli en 1887. Le lecteur trouvera aussi beaucoup de dates et de données dans la « liste des ecclésiastiques nés à Warendorf » et dans le « catalogue des endroits et couvents où les ecclésiastiques et religieux de W. ont exercé leur ministère » (211-311). — Le monastère des Clarisses n'y subsista que de 1634 à 1644 (178-81). Les moniales s'y étaient réfugiées de Münster, devant les Suédois. — *Kirchengeschichte der Stadt Warendorf von Geh. Justizrat WILH. ZUHORN. Mit Unterstützung der Stadt und des Kreises Warendorf aus dem Nachlasse des Verfassers herausgegeben von Gerichtsassessor KARL ZUHORN, Warendorf, Schnell, 1920; II volume, in-8°, 383 pp. (M. 15,00). Voir FrSt VII, 261-3.*

* * HERM. PUSCH, *Das Meininger Franziskanerkloster; mit einem Urkundenbuche*, p. 1-60 des *Neue Beiträge zur Geschichte des deutschen Altertums herausgegeben von dem Hennebergischen altertumsforschenden*

Verein in Meiningen, XXIX, Meiningen, Brückner und Renner, 1919. — Le couvent de Meiningen, de la Custodie de Thuringe, Province de Saxe, aurait été fondé en 1239(?). L'A. a pu rassembler de ce couvent un cartulaire consistant en 45 pièces, allant de 1252 à 1585, et publiées soit intégralement, soit en résumé p. 36-60: legs, anniversaires, donations, etc. Notons une lettre de confraternité donnée par le Provincial Matthias Doering aux arbalétriers de Meiningen: 2 juillet 1435 (43); lettres analogues octroyées par le Provincial Nicol. Lackmann aux comtes de Henneberg: 8 nov. 1467 (45) et par le Provincial Ludewicus de Segen: 15 juin 1492 (53 s.). Les Conventuels de Meiningen paraissent avoir été des Martinistes: *de vita reformata*, au moins de 1473 à 1477 (46-9). Le protestantisme, introduit à Meiningen en 1543, fit bientôt supprimer le couvent. En 1555 il fut changé en un hôpital: l'église fut démolie en 1817. Ce couvent avait une *Terminei* (maison pour le quêteur) à Münnerstadt et une autre à Schmalkalden (8-9).

* * * « L'histoire de la Réforme » composée en 1541 par l'Ex-Observant Fried. Myconius (Mekum), alors pasteur à Gotha, avait paru d'abord à Leipzig en 1715, ed. E. S. Cyprian; v. AFH VII, 363. Mr. le Dr. O. Clemen en publia une nouvelle édition, en 1913. Inutile de dire, que seule la première partie de cette histoire nous intéresse, à cause de quelques détails que Mykonius y inséra sur sa vie religieuse et sur quelques-uns de ses confrères (16 ss., 41 ss.). Friedrich Myconius, *Geschichte der Reformation herausgegeben von D. Dr. OTTO CLEMEN*. Leipzig, R. Voigtlaenders Verlag [1913]; in-12°, 100 pp. (M. 2,00). (*Voigtlaenders Quellenbuecher*, N° 68).

* * * ERNST KOCH, *Zweierlei Franziskaner in der Oberlausitz*, dans *Neues Lausitzisches Magazin*, vol. LXXXXI, Görlitz 1915, 122-158. — Les couvents de Goerlitz et Bautzen dans la Lusace passèrent, vers 1274, de la Province de Bohême à celle de Saxe. Il paraît que les couvents de Zittau (?), Löbau et Lauban durent être cédés à la Saxe par « la Province de Pologne » à la même époque (122-5). S. Jean de Capistran dans la Lusace en 1452 et 1453 (125-9). Lutttes entre les Martinianistes (Conventuels réformés) et les Réformés sous le *Visitator regiminis*, etc. (131 ss.). En 1493 les Observants chéquies fondèrent à Kamenz un couvent, qui était soumis au vicaire des Observants de Bohême (133 ss.). Les controverses entre la Saxe et la Bohême 1500-1529 (145 ss.). L'auteur parle aussi du P. Matthes Rudolph, O. F. M., médecin et alchimiste à Kamenz († 1564) (156 s.).

* * * Idem, *Zur Geschichte der Franziskaner in der Oberlausitz*, l. c. LXXXII, 1916, 215-8. — Quelques ajoutés à l'article précédent. — Les données, rectifiées et complétées, de ces deux articles ont été englobées dans les travaux du P. Ferd. Doelle; v. AFH XV, 553-5; 556-60.

* * * A. BOENIGK, *Geschichte des Klosters Springborn*, dans *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, XX, Braunsberg 1917, 228-335. — Histoire du couvent de Springborn: *B. Mariae Virg. de fontibus*, de la Province Observante de Pologne, fondé en 1639, supprimé en 1826, quoique les Franciscains n'en fussent pas expulsés formelle-

ment. Springborn était un lieu de pèlerinage. Depuis 1873 l'église a été desservie par des prêtres séculiers. L'A. publie la *Tabula nostrorum Patrum ac Fratrum [defunctorum]* qui n'embrasse cependant que les années 1674-1826. — Ajoutons que la Province de Silésie s'est agrégée ce couvent en 1919.

****** *Die St. Annenkirche und die Klosterkirchen von St. Bernhardin und St. Michael in Wilna, bearbeitet von Landsturmann WALTER JAEGER, Wilna, 1918, herausgegeben von der Zeitung der 10. Armee; in-8°, 51 pp.* — Le couvent de Wilna (en Lithuanie) fut fondé en 1467. L'église gothique construite en briques (vers 1490), à trois nefs, a été passablement transformée en 1661 et 1795. La tour polygonale est isolée du corps de l'église. La « *sancta scala Christi* » a été bâtie en 1745. Beaucoup d'illustrations. Voir FrSt VI, 72-3.

Missions. — Depuis que nous en avons parlé la dernière fois (AFH VII, 172), la petite bibliothèque missionnaire franciscaine: *De toutes les zones: Aus allen Zonen*, s'est accrue de quatre volumes. La collection a eu un grand succès, bien mérité. Ses volumes, œuvres de haute vulgarisation traitent des sujets très variés; ce sont, en effet, des « croquis des missions franciscaines du passé et du présent ». Une annonce nous dit que, jusqu'au mois de septembre 1919, on avait vendu 75000 exemplaires de ces petits volumes.

****** Le volume XVIII, d'une allure scientifique plus accentuée que la plupart des autres volumes de la collection, contient une biographie très consciencieuse du premier évêque et archevêque de Mexique: Jean de Zumarraga, O. F. M. (1475(76?)-1548). Z. défenseur des Indiens opprimés, fut accusé auprès de Charles-Quint et rappelé en Espagne en 1531 (31-71). Il sut mettre à néant les accusations portées contre lui (71-81), et de retour au Mexique, en 1534, il y déploya une surprenante activité pastorale (85-130) et littéraire (131-49). — *Der Franziskaner Johannes von Zumarraga, erster Bischof und Erzbischof von Mexico. Ein Lebensbild aus dem Zeitalter der Entdeckungen von P. HERMANN SCHWETHELM, O. F. M. Mit 11 Illustrationen.* Trier, Druck und Verlag der Paulinus-Druckerei, 1913; in-12°, 149 pp. (*Aus allen Zonen. Bilder aus den Missionen der Franziskaner in Vergangenheit und Gegenwart: 18. Baendchen*).

****** *Im Heiligen Lande. Erlebnisse des Franziskaner-Missionars P. Salvius Obermayr. Nach dessen eigenhändigen Aufzeichnungen herausgegeben von P. ERHARD SCHLUND, O. F. M. Mit 10 Illustrationen.* Ibidem, 1913, 183 pp. (*Aus allen Zonen: 19. Baendchen*). — Né à Altoetting en 1730, le P. S. O. prit l'habit franciscain en 1750 et alla en Terre-Sainte en 1772. Il n'y resta cependant que trois ans et demi et mourut à Kelheim en 1800. Sa description de la Terre-Sainte où il intercala plusieurs faits personnels, est conservé dans le *Cod. germ. 4515* de Munich. L'éditeur a bien fait de la raccourcir, et telle qu'il nous la présente, elle ne sera certes pas sans un intérêt particulier.

****** *Im Reiche des Negus vor 200 Jahren von P. LEONHARD WILKE, O. F. M., ibidem 1914, 138 pp. Mit 7 Illustrationen.* (*Aus allen Zonen:*

20. *Baendchen*). — C'est un extrait et une adaptation moderne du : *Hoher und fruchtbarer Palmbaum...* Augsburg 1710, in-4°, du P. Théodore Krump, O. M., de la Province de Bavière. Ce livre contient la relation de son voyage en Abyssinie, de ses travaux de missionnaire, de la conversion du Négus : Adiam Saghed Jasu, de son retour à Rome et en Bavière (1700-1704). Le P. Th. Krump mourut à Dingolfing le 8 oct. 1724. La longue relation du P. Krump a été abrégée et adaptée habilement par le nouvel éditeur. Dans l'introduction (9-14) il jette un coup d'œil rapide sur l'histoire des missions franciscaines en Abyssinie.

*. Le XXI^e volume est dédié à l'activité de Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie aux Indes. Après un aperçu historique sur cet institut (11-7), l'A. reproduit (des *Annales* des Sœurs susdites) des extraits de lettres intéressantes et émouvantes, qui caractérisent leur action multiple et infatigable. — *Briefe aus Indien. Bilder aus der Missionstätigkeit der Franziskanerinnen Missionärinnen Mariens*, von P. PATRICIUS SCHLAGER, O. F. M., ibidem 1914; 150 pp.; 13 illustrations. (*Aus allen Zonen*: 21. *Baendchen*).

*. Il suffira de parcourir à la hâte le gros volume du R. P. Robert Streit, des Oblats, pour s'apercevoir de sa grande importance pour l'histoire des missions franciscaines. *Bibliotheca Missionum* von ROB. STREIT, O. M. I., I Band: *Grundlegender und allgemeiner Teil*, Münster i. W., Aschendorff, 1916; in-8°, XII, 24*, 877 pp. (M. 36,00). (*Veröffentlichungen des Internationalen Instituts fuer missionswissenschaftliche Forschung*). — Cette belle bibliographie missionnaire, exacte et très abondante ne contient pas moins de 2078 numéros, disposés par ordre chronologique et allant de 1502 à 1909. Encore ce I volume n'embrasse-t-il que « la partie fondamentale et générale » .+

*. On ne cherchera guère parmi les « livres populaires de la Hesse » les lettres du P. Emmanuel Crespel, O. M., relatant ses « voyages au Canada et le naufrage qu'il fit en retournant en France » (1724-38). Or ces lettres, écrites du 10 janvier au 18 juin 1742 à Paderborn, le P. Crespel les adressa à son frère Louis Crespel, bijoutier à Francfort-sur-le-Mein. Ce fut lui qui les publia : *Voyages du R. P. Crespel...*, Francfort sur le Meyn, 1742. Louis Crespel était le père du célèbre « conseiller Crespel », dont parle Goethe dans : *Dichtung und Wahrheit*. Le même Crespel joue un rôle important dans le III^e acte de l'opéra de J. Offenbach : *Hoffmanns Erzählungen* (p. 4ss.). Sa famille subsiste encore en Allemagne (16ss.). La traduction des lettres du P. Crespel par Mr. K. Esselborn (22-101) est basée sur la première édition des lettres, celle de 1742. Pour la bibliographie voir p. 13-16. L'éditeur a inséré dans les notes (102-12) le texte français complet (et la version allemande) d'une lettre que le P. Em. Crespel adressa de Québec, le 12 novembre 1774, à son frère Antoine (104). Il y exprime des craintes sérieuses sur « la décadence prochaine » de son ordre au Canada, vu que les Anglais leur avaient interdit de recevoir des sujets. L'original de cette lettre est en possession de Mr. A. Crespel, conseiller de justice à Flensburg. — *Emmanuel Crespels Reisen in Ka-*

nada und Schiffbruch bei der Rueckkehr nach Frankreich. Ins Deutsche uebersetzt sowie mit Einleitung und Anmerkungen versehen von KARL ESSELBORN, Friedberg und Darmstadt, H. L. Schlapp, 1915; pet. in-8°, 112 pp. (M. 1,00). (*Hessische Volksbuecher, herausgegeben von Wilh. Diehl, N° 25*).

. Voici une esquisse populaire de la vie très active du grand missionnaire capucin, le cardinal Massaja: *Ein Heldenleben aus der Mission. Kardinal Massaja aus dem Kapuzinerorden, der grosse Missionsbischof der Gallaländer, von P. FULGENTIUS M. KREBS, O. M. Cap., Strassburg i. Elsass, Königshofen, Selbstverlag, 1916; in-8°, 88 pp. (M. 0,80).*

. L'annuaire « *Die Franziskaner-Missionen* » (v. AFH VI, 802) contenant des articles d'actualité sur les missions franciscaines où travaillent des Frères Mineurs allemands et des Sœurs de diverses congrégations franciscaines missionnaires, a continué ses publications. Outre la chronique des ces missions, l'on y trouve aussi des aperçus historiques. Tous les annuaires sont illustrés. La publication est destinée surtout aux membres de l'« Union des missions franciscaines » dont les cotisations soutiennent activement ces missions. C'est la procure provinciale des missions, établie au couvent franciscain de Düsseldorf (et en 1922 transférée au couvent de Werl, Westfalie), qui se charge de cette publication. *Die Franziskaner-Missionen, 8. Jahresbericht herausgegeben im Juli 1914, Düsseldorf 1914; in-4°, 48 pp. — 9. Jahresbericht herausgegeben im Juli des Kriegsjahres 1915; 48 pp. — 10. Jahresbericht herausg. im Juli des Kriegsjahres 1916, 32 pp. — 11. Jahresbericht herausg. im September des Kr. 1917; 32 pp. — 12. Jahresbericht herausg. im Sept. 1918; 24 pp. — 13. Jahresbericht herausg. im Sept. 1919; 24 pp. — 14. Jahresbericht herausg. im August 1920; 22 pp. — 15. Jahresbericht herausgegeben im August 1921; 22 pp. — 16. Jahresbericht herausgegeben im August 1922, ibidem; 26 pp.*

. La même procure de Düsseldorf chargea le P. ERHARD SCHLUND, O. F. M., de Munich, de publier, lors du VII^e Centenaire (1219-1919) des missions franciscaines, une brochure de bonne vulgarisation sur l'histoire de ces missions. Nous félicitons l'auteur de s'en être acquitté avec talent et compétence. *St. Franziskus und sein Orden in der Heidenmission. Zum 700jährigen Jubiläum der Missionstätigkeit des Franziskanerordens 1219-1919, den Freunden und Wohltätern der Franziskaner-Missionen gewidmet von P. ERHARD SCHLUND, O. F. M., Düsseldorf, Verlag der Missionsverwaltung der Franziskaner, [1919]; pet. in-8°, 63 pp.; 6 illustrations.*

Bulletins provinciaux et histoire contemporaine. — Pour maintenir le contact entre la Province et des centaines de ses religieux dispersés par la guerre dans des pays lointains, le Provincial de la *Saxonia* publiait durant les années 1915-1918 une série de 'Communications' et de nouvelles de la Province. La guerre finie, il fut décidé de continuer cette publication. — *Mitteilungen aus der Provinz. Als Manuskript nur für die Unsern gedruckt; in-4°, 4 pp.; publié 4 fois par an (Druck von L. Schwann, Düsseldorf).*

*. Dès le début de l'année 1920 le cadre de cette publication très à propos fut élargi par l'ajoute d'articles sur des questions actuelles, soit religieuses, soit sociales, etc., et même d'une chronique détaillée de chaque couvent, de nécrologies, etc. *Vita Seraphica. Anregungen und Mitteilungen aus der sächsischen Ordensprovinz herausgegeben vom Provinzialat der sächsischen Franziskaner-Ordensprovinz*, [Düsseldorf], 1920; in-4°, 38 pp. — *Vita ser...* 1921; in-4°, 50 pp. — *Vita ser...* 1922; in-4°, 66 pp. La *Vita Seraphica* est une publication trimestrielle. Dès 1921 elle a pu être publiée dans la nouvelle imprimerie de la Province.

*. A son tour la Province de Fulda (*Thuringia*) débuta en 1921 par une publication similaire, destinée, elle-aussi, aux seuls membres de la Province: *Bei St. Franziskus. Gedanken und Nachrichten aus den Klöstern der Thüringischen Ordensprovinz zur hl. Elisabeth, veröffentlicht im Auftrage des Provinzialates zu Fulda*, Fulda, gedruckt im Kloster Frauenberg, 1921; in-8°, 128 pp. — Ce bulletin paraît quatre fois par an; il est imprimé dans la typographie déjà renommée de notre couvent de Fulda. — *Bei St. Franz.*, 1922; in-8°, 140 pp.

*. En 1922 les deux autres Provinces allemandes imitèrent cet exemple et firent paraître chacune une 'revue provinciale' analogue. Le second-fascicule du bulletin de la Silésie est consacré, en majeure partie, au Tiers Ordre: fêtes célébrées lors du VII^e Centenaire, nouvel essor pris par les diverses confraternités, etc. La revue reflète la multiple activité de cette jeune Province, qui s'étend actuellement sur toute la partie Est de l'Allemagne, la Silésie Supérieure, passée à la Pologne, et jusque dans la Lithuanie. *Seraphische Warte. Geist und Leben in der Schlesischen Ordensprovinz der Franziskaner. Veröffentlichungen des Provinzialates zu Karlowitz*, 1922; in-8°, 154 pp.; 4 fascicules par an.

*. La Province de Bavière aussi imprime son bulletin dans sa propre typographie, récemment établie dans le *Solanus-Haus* à côté du couvent de Landshut. *Verba vitae et salutis. Brüderlicher Gedankenaustausch unter den Mitbrüdern der bayerischen Franziskanerprovinz vom hl. Antonius von Padua. Als Manuskript gedruckt. Herausgeber: das Provinzialat in München*, 1922; in-8°, 80 pp. — Le P. Dagobert Stöckerl, O. F. M., y a inséré une courte note: *P. Nathanael Burger, ein bayerischer Chinamissionär aus dem 18. Jahrhundert* (43-6). Ce Père fut nommé, en 1787, Vicaire apostolique du Shansi et Shensi, où il avait travaillé depuis 1764.

*. Le P. Gallus Haselbeck, O. F. M., qui publia le *Necrologium Provinciae S. Elisabeth Thuringiae O. F. M. 1633-1910* dans les AF VI, 1917, 43-255, a adapté en même temps ce Nécrologe pour la lecture publique au réfectoire. *Totenbuch der Thüringischen Franziskanerprovinz zur hl. Elisabeth nach meist ungedruckten Quellen zusammengestellt von P. Gallus Haselbeck, O. F. M., Chronist der Provinz. Als Manuskript gedruckt in der Druckerei der Provinz*, Fulda, Kloster Frauenberg 1911; 2 vols. in-4°; *I Band: Januar-Juni*, 14 pp. et 176 feuilles; *II Band: Juli-Dezember*, 196 ff. Le texte est imprimé en grande écriture cursive

moderne; beaucoup de pages sont en blanc pour pouvoir accueillir les ajoutes des futurs défunts. L'impression est toute à l'honneur de la typographie du couvent de Fulda. Cf. AFH XIV, 514.

*. Le R. P. PATRICIUS SCHLAGER, O. F. M., a eu en vue le même but: lecture publique devant la communauté, en recueillant et publiant le Nécrologe de la Province de Saxe, dite de la Sainte Croix. *Totenbuch der Sächsischen Franziskaner-Ordensprovinz vom hl. Kreuze*, Düsseldorf, L. Schwann, 1915; in-4°, 195 pp.

*. Nous avons à signaler ici quatre Annuaires de la Province Franciscaine dite de Saxe; v. AFH VI, 181. Ils contiennent la chronique de chaque couvent et un coup d'oeil sur l'activité, très variée, déployée par les Pères de la Province: missions, retraites, cercles, œuvres, paroisses, etc. — *Jahresbericht der Sächsischen Franziskanerprovinz vom hl. Kreuze 1913, herausgegeben vom Provinzialat zu Düsseldorf*, Düsseldorf, Druck von L. Schwann [1914]; in-4°, 76 pp. — *Jahresbericht... 1914...* Ibidem [1915]; in-4°, 60 pp. — *Jahresbericht... 1915...* Ibidem [1916]; in-4°, 90 pp. — *Jahresbericht... 1916 und 1917...* Ibidem [1918]; in-4°, 93 pp. — Le premier donne un programme détaillé des études dans le collège séraphique de la Province (55-71) ainsi que des cours de philosophie et de théologie aux couvents de Dorsten et de Paderborn respectivement (71-6). Le III^e consacre un chapitre spécial au ministère exercé par les Pères, depuis 1893, parmi les Polonais du district industriel de la province rhénane et de la Westfalie (65-73). Chaque annuaire donne beaucoup de détails sur l'organisation et l'action du Tiers-Ordre. — Le paragraphe intitulé « Chronique de la guerre » du *Jahresbericht* de 1916 (7-16) a été complété et tiré à part: *Kriegschronik der Sächsischen Franziskanerprovinz im Jahre 1915, Sonderabdruck aus dem Jahresberichte der Provinz*, [ibidem 1916]; in-4°, 16 pp. Voir, à ce propos, aussi FrSt III, 97-99; V, 138-41;

*. Tout le monde louera sans doute la noble initiative du T. R. Père Ministre de la Province de Saxe, qui a fait recueillir les biographies succinctes et émouvantes des 19 frères clercs de la Province, tombés au champ d'honneur durant la grande guerre. Le R. P. Benitius Menke, O. F. M., qui leur a érigé ce monument de piété, a su habilement mettre à profit les lettres écrites par ces jeunes soldats à leurs supérieurs et à leurs parents. Le premier, Fr. Bertram Bernh. Nolte fut tué à l'ennemi le 15 décembre 1914 (10-12). Le dernier, Fr. Alardus Paul Schnusenbergh, succomba le 3 nov. 1918 (81-5). — *Früh vollendet. Erinnerungen an die im Felde gefallenen Kleriker der Franziskanerprovinz vom hl. Kreuze von Fr. BENITIUS MENKE, O. F. M., 2. und 3. Auflage*, Paderborn, Selbstverlag des Franziskanerklosters [1920]; in-8°, 87 pp. (M. 5,00). Le livre eut, en quelques mois, trois éditions.

*. L'abnégation avec laquelle plusieurs Frères Mineurs, des Soeurs Franciscaines et autres se dévouaient aux soins des malades dans un hôpital militaire, réservé aux maladies contagieuses, est mise en relief dans un petit livre du P. DANIEL BECKER, O. F. M. Celui-ci était l'aumônier de cet hôpital. *Im Seuchenlazarett der 5. Armee*.

Kriegserinnerungen, Düsseldorf, Verlag des Tageblattes 1918; in-8°, 96 pp. (M. 2,00). Voir FrSt VII, 170-2.

* * Une vingtaine de Frères Mineurs et une cinquantaine de Soeurs Franciscaines ont prodigué leurs soins à des milliers de blessés dans les hôpitaux de guerre de Saint-Quentin (1914-1918). Une modeste brochure dont l'A. se manifeste bien vite psychologue distingué, nous laisse entrevoir cette activité, toute de charité et de dévouement. *Lazarett- und Friedhofsbilder aus Saint-Quentin von Prof. Dr. RAYMUND DREILING*, O. F. M. *Mit 16 Ansichten*, Freiburg i. Br., Herder, 1918; in-8° pet., VIII, 38 pp., plus 16 planches. — Une seconde édition parut en 1919: 5^e à 8^e mille; ibidem, 1919; in-8°, VIII, 40 pp.; 16 illustrations hors texte (M. 2,00).

* * Le livre du même auteur: « La basilique de Saint-Quentin, son histoire et son caractère » est le résultat d'une série de conférences faites aux soldats et aux officiers à Saint-Quentin même, en 1915. *Die Basilika von St. Quentin, ihre Geschichte und ihr Charakter von Franziskanerpater Prof. Dr. RAYMUND DREILING*, St. Quentin, Druck der Armee-Druckerei 1916; in-8°, 72 pp.; 3^e à 6^e mille; 25 illustrations (M. 1,50). Les vitraux historiés de l'abside étaient un don de St. Louis IX (51). La chapelle de S. François date de 1408 (56). Une autre chapelle était dédiée à S. Roch (43). — Lors de la reprise de Saint-Quentin par les alliés, les obus ont malheureusement très endommagé la belle basilique; voir du même auteur: *Geschicke der Basilika von Saint-Quentin im Weltkriege und der Forschung; mit 12 Abbildungen*; Im Felde, 1917; in-8°, 20 pp. (12 planches). — *La Basilique de Saint-Quentin, ses rapports avec la science, sa destinée dans la guerre mondiale, ouvrage orné de 16 graveures, par le R. P. Franciscain Prof. Dr. RAYMOND DREILING*, Lausanne, Librairie nouvelle, 1918; in-8°, 39 pp. (1 Fr.).

* * En 1918 le R. P. Dr. CONRAD EUBEL, O. M. Conv., historien universellement apprécié pour ses publications scientifiques, célébra le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Tous ceux qui s'occupent d'histoire franciscaine, voire d'histoire ecclésiastique, reconnaissent les grands services rendus par son *Bullarium Francisc.* V-VII (1898-1904), sa *Hierarchia cathol.* I-III, 1898-1910; I-II, ed. II^a: 1913-14. Les innombrables citations de ces ouvrages dans notre seul AFH en font d'ailleurs foi. — Le P. Ferd. Doelle a publié à cette occasion un aperçu de l'activité littéraire du R. P. Eubel: *Die literarische Tätigkeit der P. Konrad Eubel, O. M. Conv.*, dans FrSt V, 1918, 307-313. Voir AFH I, 601-16; II, 108-122. — Nous avons le très vif regret d'ajouter que le P. C. EUBEL est mort au couvent de Wurzburg, le 5 février 1923, âgé de 81 ans. R. I. P.

* * Le 9 avril 1919 est mort à Scheibe près de Glatz le R. P. Dr. LAMBERT SCHULTE, O. F. M. Né en 1843 à Münster en Westfalie, il fut nommé en 1884 directeur du gymnase de Beuthen et en 1897 de celui de Glatz. Il prit sa retraite en 1905 et en 1909, âgé de 65 ans, il revêtit la bure franciscaine au couvent de Neisse en Silésie. Il reçut

l'ordination sacerdotale en 1911. Il a publié un très grand nombre de travaux sur l'histoire de la Silésie. Il faisait autorité dans ce champ de recherches historiques. Voir sur lui et sur ses travaux F. X. SEPPELT, *P. Dr. Lamb. Schulte* dans la *Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens*, XLIV, Breslau 1920, 120-154; Ferd. Doelle, *FrSt* VI, 176-7. Voir AFH III, 373-4. R. I. P.

AUTRICHE. — Suite des notices publiées AFH XIV, 384-6, et 394 sous la rubrique: Bohême, *ibid.* 394. Il s'agit, pour ce pays, de publications antérieures à l'année 1918; les articles de la revue MVGDB vont de 1912 à 1920; voir p. 288-90.

*. Lorsque plusieurs Académies allemandes entreprirent de publier les catalogues des bibliothèques du moyen âge, (AFH XV, 578), celle de Vienne se chargea de l'édition des catalogues de l'Autriche. Le I volume, comprenant les catalogues de l'Autriche Inférieure, parut en 1915 par les soins de Mr. le Dr. Theod. Gottlieb. Il a réuni dans ce volume 76 catalogues et documents dont seulement 19 étaient inédits. Quoique dans ce nombre ne figure aucune bibliothèque franciscaine, force nous est de noter ce travail, à cause du grand nombre d'auteurs franciscains qui y sont mentionnés. Aussi ces listes contiennent-elles des contributions très utiles à l'histoire littéraire franciscaine. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, herausgegeben von der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien. I Band: Niederoesterreich bearbeitet von Dr. THEODOR GOTTLIEB, mit 2 Tafeln*, Wien, Ad. Holzhausen, 1915, gr. in-8°, XVI, 615 pp., (M. 16). — Signalons p. ex. Fr. Alexander de Hales, *Postilla super evangel. Iohannis* (146); *Idem, Summae pars I-III*; *Idem, De penitentia* (180); *Summae pars II* (348). Fr. Ioh. de Rupella, *Distinctiones applicabiles pro sermonibus* (27-82); Ioh. Duns Scotus, *Super l. I-IV Sententiarum* (178); *Idem, Super III et IV Sent.*; *Quodlibeta* (354); voir aussi 351, 486, 499 s.; Petrus de Candia, *Super l. I-IV Sent.* (178); Alvarus, *De planctu ecclesiae* (190); Ubertinus de Casali, *Arbor vitae crucifixae* (367); Henricus Herph, *Praeceptorium* (372); Fr. Odoricus, *De partibus transmarinis* (539), etc., etc. — Ce recueil de catalogues comprendra probablement encore un deuxième volume; un troisième contiendra des tables détaillées.

*. *Die neurestaurierte Franziskanerkirche in Bozen* von A. G. Korigierter und vermehrter Separatabdruck des «*Tiroler Volksblattes*», Bozen, Druck und Kommissionsverlag von Alois Auer Co. 1913; pet. in-8°, 30 pp. — Lors de la restauration de la très belle église gothique des PP. Franciscains de Bozen, un auteur anonyme en publia un compte rendu détaillé (18-30), qu'il fit précéder d'une histoire de la même église (3-18). Le couvent de Bozen a été construit, au plus tard en 1237, à côté d'une ancienne petite chapelle dédiée à S. Erhard. Au début du XIV^e siècle les Frères Mineurs commencèrent, un peu plus au sud, la construction de l'église actuelle, dont le maître-autel fut consacré en 1347 (7). La tour fut achevée en 1376. La grande nef date du XV^e siècle (11). Elle fut ornée de fresques, dont une partie réapparut

en 1912, car elles avaient été badigeonnées au XVIII^e siècle. La fresque la plus remarquable est celle peinte sur la paroi du nord de la nef latérale (11). Elle représente 24 docteurs franciscains. Nous y reviendrons à une autre occasion. — Les 14 stations du chemin de la croix furent peintes sur toile par le frère clerc Cyrille Oberperger, O. F. M., en 1733 (13). L'ancienne chapelle de S. Erhard subsiste encore au côté nord du beau cloître gothique (XIII^e et XIV^e siècle). D'après une tradition locale S. François, qui serait venu, avec son père, visiter les fameuses foires de Bozen, aurait servi la messe dans cette chapelle (6).

*. Plusieurs fascicules des *Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtlichen Seminar der theologischen Fakultät der k. k. Universitaet in Wien*, Wien, Mayer u. Comp., ont été consacrés à l'hagiographie de l'Autriche. Avouons cependant que quelques-unes des vies des saints y publiées ont un caractère plutôt compilatoire. *Heft 5*: JOH. KROESS, *Austria sancta. Die Heiligen und Seligen Tirols*, I: *Christliches Altertum und frueheres Mittelalter*, 1910; in-8°, VIII, 121 pp. (M. 200). — Idem, *Tirol*, II: *Spaeteres Mittelalter und Neuzeit*, 1910, IV, 107 pp. (M. 1, 50). — Il y a sous le n^o. 8 une biographie du vén. Engelbert Kolland, O. F. M., de la province du Tyrol, né en 1827. Étant allé en Terre-Sainte en 1855, il fut massacré à Damas en 1860 (100-5). La notice repose uniquement sur: Phil. Seeboeck, O. F. M., *Der ehrw. D. G. P. Eng. Kolland*, Innsbruck 1879; édition abrégée, ibidem 1904.

*. *Heft 11*: KARL HOLD, *Austria sancta. Die Heiligen und Seligen Niederoesterreichs*, II: *Seit dem Regierungsantritt der Habsburger*, 1913, VIII, 149 pp. (M. 2, 50). — N^o 1: « *Der hl. Johannes Kapistran* » 1-31. — N^o 4: *Der hl. Laurentius von Brindisi*, 61-73. — N^o 6: « *Der sel. D. G. Marco d'Aviano* » O. Cap., 91-118. Ces courtes biographies, par ailleurs bien faites, ne contiennent rien de neuf. (La I^e partie n'a pas paru).

*. *Heft 14*: OTTO STANOWSKY, *Austria Sancta. Die Heiligen und Seligen des Koenigreiches Galizien und Lodomerien und des Herzogtums Krakau von den Anfaengen des Christentums bis zum Ausgange des XIV. Jahrhunderts*, 1914, 101 pp. (M. 1, 50). — Pour la biographie du Bx. Jacques de Strepa (Stramiecz), O. F. M., archevêque de Lemberg (Halicz), 1392-1410, l'A. a mis à contribution aussi des ouvrages polonais (83-96).

*. Malgré le démembrement actuel de l'Autriche, la « monastériologie autrichienne » du chanoine Alf. Zák, O. Praem. pourra encore rendre de grands services, car elle embrasse des territoires très étendus sur lesquels il n'y aura dorénavant plus à attendre un ouvrage d'ensemble. L'A. dresse la statistique de tous les monastères, couvents, maisons religieuses, etc. de l'Autriche proprement dite; ainsi que des « pays de la couronne autrichienne »: Bohême, Galicie, Moravie, Dalmatie, Tyrol, etc. Il a recueilli des dates historiques précises et brèves sur les couvents, les provinces, les congrégations etc. et signale le nombre des religieux de chaque maison. Les anciens couvents, actuellement supprimés (en 1911), figurent dans des listes à part. Sur les 8 provinces des Frères Mineurs voir p. 157-81; sur les 4 provinces des Con-

ventuels, 181-9; sur les 6 provinces des Capucins, 189-99; sur la province illyrienne des Tertiaires réguliers, 200-1. Il n'y a plus que 5 monastères de Clarisses (289s.), contre 30 autrefois (290-2); de même 5 couvents de Tertiaires régulières, contre 10 (293). Les Sœurs hospitalières de Sainte Elisabeth, fondées au XVIII^e siècle, comptent 9 maisons (293s.). Il y a en outre une foule de Congrégations du Tiers Ordre (314ss.). Parmi celles-ci les *Schulschwestern vom dritten Orden s. Fr.* ont 201 maisons (314-25). Les « Sœurs de charité (*Barmherzige Schwestern*) du III^e Ordre de S. François », appelées aussi: *Graue Schwestern* (Sœurs grises) dépendant de 6 maisons-mère, ont 55 maisons: hôpitaux, écoles, etc. (326-30). Les statistiques d'autres Congrégations modernes de Sœurs du Tiers Ordre se trouvent p. 361-72, 380, 383 4, 387, 390-1, 399-400, 402-6. — *Oesterreichisches Klosterbuch. Statistisches Handbuch der Orden und Kongregationen Oesterreichs* von ALFONS ZÁK, O. Praem., Wien und Leipzig, H. Kirsch, 1911; in-8°, VIII, 453 pp.

* * P. Franz Suarez, S. I., *Gedenkblätter zu seinem dreihundertjährigen Todestag. Beiträge zur Philosophie des P. Suarez* von K. Six, S. J., Dr. M. Grabmann, F. Hatheyer, S. J., A. Innauen S. J., J. Biederlack, S. J., Innsbruck, Verlagsanstalt Tyrolia, 1917; in-8°, 169 pp. — Cette collection d'études a paru à l'occasion de 300^{me} anniversaire de la mort de Suarez († 25 Sept. 1617). Nous avons à y relever seulement l'article du P. A. Innauen, *Suarez' Widerlegung der scotistischen Körperlichkeitsform*, 124-68. Suarez attaqua vertement la pluralité des formes admise par Jean Duns Scot. Tout en se tenant aux doctrines de S. Thomas, Suarez introduisit, comme d'ordinaire, des éléments pris un peu partout; même chez les Nominalistes et les Néo-Averroïstes. De l'aveu de Mastrius, Suarez imposa ainsi à beaucoup la doctrine de l'unité des formes. Néanmoins ses propres confrères étaient loin de se ranger tous de son avis. — Voir AFH XIV, 372, un article du P. P. Mingès contre cette publication.

* * *Neubauten am Gymnasium des Franziskaner*, dans *Programm des öffentl. Privat-Obergymnasiums der Franziskaner in Bozen 1910-11*, Bozen 1911; in-8°, 13 pp. — Description des nouvelles bâtisses du gymnase public des PP. Franciscains à Bozen, exécutées de 1909 à 1910. Trois photogravures de ce bâtiment contigu au couvent franciscain.

* * Déjà en novembre 1920 la Province de S. Léopold au Tyrol (Nord), inaugura, elle-aussi, la publication d'un bulletin analogue à celui de la *Saxonia* (v. p. 280): *Anregungen und Mitteilungen aus der Nordtiroler Franziskaner-Ordensprovinz, herausgegeben vom Provinzialat. Als Manuskript gedruckt, n° 1, November 1920*, Hall in Tirol, in-8°, 14 pp. — Les 3 autres fascicules de la I^{re} année (le num. 4 correspond à septembre 1921) ont chacun 16 pp. — Au début de la II^e année le titre du bulletin fut transformé en: *Spiritus et vita fratrum minorum. Anreg. u. Mit. aus der Tiroler Franziskaner-Ordensprovinz. Veröffentlicht im Auftrage der Provinzvorstehung*, ibidem 1922, 4 fascicules, 80 pp. — Relevons y: R. P. *Herculani Oberrauch* [O. F. M., † 1808] *Epi-*

stulae, I, fasc. 4, p. 5-6; II, 26-8, 51-2, 66-9. — P. Max Straganz, O. F. M., *Aus den Briefen des P. Franziskus Seraph. Lener, O. F. M.*, († 18 April 1812), II, 28-33, 48-51. Le bulletin est imprimé au couvent de Hall, dans la typographie de la Province.

* * JOH. SCHÖCH, *Die religiösen Neuerungen des 16. Jahrhunderts in Vorarlberg bis 1540*, dans les *Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs*, IX, Innsbruck 1912, 21-37, 81-107, 177-94, 259-80. — Malgré l'apostasie d'une sœur vers 1530, les Clarisses de Valduna continuèrent à mener une vie exemplaire (33). L'auteur pseudonyme d'un poème polémique publié en 1521: Hans Wallser de Rothenbrunn, *Ain bericht, wie Dr. Mart. Luther etc.*, s. l. 14 ff., certainement originaire du Vorarlberg, attaqua vivement les moines (99), surtout les Dominicains et les Franciscains, 'toujours en discorde et grands trompeurs' (l. c. f. 11). Les relations du pays avec Lindau, où Mich. Hug, O. M. Conv. († 1524) avait prêché les nouvelles doctrines dès 1521, favorisaient l'introduction du protestantisme (106).

* * J. B. NISIUS, S. I., *Zur Geschichte der Vulgata Sixtina*, dans la *Zeitschrift für kathol. Theologie* [ZKTh], XXXVI, Innsbruck 1912, 1-47, 209-251. — Cette étude repose surtout sur les deux monographies du P. F. X. Le Bachelet, S. I. (Paris 1911) et de P. M. Baumgarten, (Münster 1911). L'A. donne beaucoup de détails sur la part très active que prit Sixte V à l'œuvre de la révision du texte de la Vulgate.

* * NIK. PAULUS, *Die Anfaenge des sogenannten Ablasses von Schuld und Strafe*, l. c. XXXVI, 67-96. — En exposant les débuts de l'indulgence « *a culpa et poena* » l'A. disserte sur les Franciscains: Guibert de Tournai († 1270), qui copia Jacques de Vitry (70), Fr. P. Job. Olivi, *Qu. de ind. Portiunculae* (87s.), et Franc. Maironis (88s.). L'« *Indulgentia a pena et culpa* », présupposait la *remissio culpae* et ne signifiait qu'une complète « *remissio penae* », c'est-à-dire: une indulgence plénière.

* * Idem, *Der sogenannte Ablass von Schuld und Strafe im späteren Mittelalter*, l. c. 252-79. — Suite de l'article précédent. Sur Bapt. Trovamala, O. M., (258-60), Conrad Oesterreicher, O. M., *Tract. de VII sacramentis*, MS. de 1502, au couvent franciscain de Munich (268). La formule équivoque: « *indulgentia a pena et culpa* » disparut après le concile de Trente.

* * FRANZ EHRLE, S. I., *Der Kampf um die Lehre des hl. Thomas von Aquin in den ersten 50 Jahren nach seinem Tode*, l. c. XXXVII, 1913, 266-318. — Article magistral sur les polémiques autour de la doctrine de S. Thomas, de 1277 à 1330 environ. Le *Correctorium* de Guill. de Mara, O. M., fut composé à la fin de 1277 ou en 1278 (271-4); ses manuscrits (274-8, 316-8). Fragments d'une II^e rédaction dans le *Vat. lat. 162* (306-9). Les écrits polémiques contre G. de Mara (284-300). Une réplique en faveur de celui-ci se rencontre dans le MS. de Berlin: *Elect. 466* (4^o theol. 13), copiée, si non composée par un Franciscain anonyme, allemand vers 1320-30 (300-6).

*. J. B. NISIUS, S. I., *Zu den Depeschen des venezianischen Gesandten Alberto Badoero in Sachen der Sixtusbibel*, l. c. XXXVII, 681-9. — L'A. examine à nouveau les dépêches d'A. B., ambassadeur vénitien à Rome, se rapportant à la Vulgate de Sixte V.

*. I. B. NISIUS, *Schlussresultate der Forschung und Kontroverse über die Vulgata Sixtina*, l. c. XXXVIII, 1914, 183-266. — Le principal résultat des recherches et controverses récentes sur la Vulgate de Sixte V serait: la fameuse bulle de Sixte V *Aeternus ille*, datant du 1 mars 1590 et déclarant authentique la *Vulgata Sixtina*, n'a jamais été promulguée.

*. GUST. SOMMERFELDT, *Handschriftliches aus der Bibliothek des Klerikalseminars zu Pelplin*, l. c. XXXIX, 1915, 582-600. — Le MS. du séminaire de Pelplin, du diocèse de Kulm, contenant le *Soliloquium* de S. Bonaventure, datant de 1400, et noté dans les *Opp.* VIII, p. xxxva, n. 177, contient aussi un *Stimulus amoris* (lequel?) (596s.). Mr. G. S. publie une lettre du Prof. Ant. Neubauer († 1915) de 1903, dans laquelle celui-ci rappelle le passage, à Pelplin, du P. Fid. a Fanna, dont il vante la compétence paléographique (597s.).

*. MART. GRABMANN, *Ueber Wert und Methode des Studiums der scholastischen Handschriften. Gedanken zum 70. Geburtstag von P. Franz Ehrle S. I.*, l. c. 699-740. — A l'occasion du 70^{me} anniversaire de la naissance du R. P. Ehrle, Mr. Gr. passe en revue les publications du P. E., en dissertant sur la valeur et la méthode de l'étude des MSS. scolastiques. Il y parle à plusieurs reprises des travaux et éditions du collège de Quaracchi et des ouvrages des anciens scolastiques franciscains.

*. C. A. KNELLER, S. I., *Zum Verzeichnis der Kirchenlehrer*, l. c. XL, 1917, 1-47. — Le culte des quatre grands docteurs de l'Eglise grecque n'a été introduit officiellement que par Pie V, en 1568 (1-10), quoique leur vénération en occident ait été beaucoup plus ancienne (10-32). Pie V a suivi en cela le bréviaire réformé des Dominicains de 1551 (32-8). Les SS. Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire le Grand ont été déclarés Docteurs de l'Eglise par Boniface VIII le 20 Sept. 1295: Potthast, 24188s; Decr. VI, l. III, c. 22. Données sur les saints plus récents (XIII siècle et suiv.) déclarés Docteurs de l'Eglise (39 ss.). La bulle de Sixte V sur S. Bonaventure: *Triumphantis*, (*Opp.* I, p. XLV ss.) ne fut pas donnée: *pridie idus martii... anno incarnationis 1588*, mais: *pridie id. mart. an. incarn. 1587*, c'est-à-dire le 14 mars 1588. Cette date est longuement prouvée, 39-45.

*. I. B. NISIUS, *Zur Beurteilung der Praefatio Clementina*, l. c. XL, 182-8. — Il défend la véracité de la Préface de la Vulgate Clémentine et sa critique de la Vulgate Sixtine contre les attaques de Fr. A m a n n, dans la *Biblische Zeitschrift*, XIII, 1915, 193-9.

*. GUST. SOMMERFELDT, *Zur Kreuzweg-Andachtsliteratur des 17. und 18. Jahrhunderts*, l. c. LXI. 1917, 832-4. — L'A. parle du livre de Mich. Zachmoorter, *Sponsus sanguinum: Den bloedighen Bruydegom uytwendigh ende inwendigh lydende*, Anvers 1713. Cet auteur flamand, curé à

Gand, mort en 1660, dit (p. 104ss.) que l'on vénère ordinairement 14 stations du Chemin de la croix, mais que dans la Belgique du sud leur nombre s'élève en général à 19. Lui-même donne 20 méditations pour 18 stations.

*. LUDW. LERCHER, S. I., *Grundsätzliches über Mystik aus Theologie und Philosophie*, l. c. XLII, 1918, 1-15. — Article contre la définition de la mystique par le P. J. Poulain, S. I., *Les grâces d'oraison*, Paris 1914. Nous notons cet article pour mémoire à propos de celui du P. Ephrem Longpré, AFH XIV, 36-108, bien que le P. L. L. ne cite aucun des mystiques franciscains. Sa définition de la mystique (45) se rapproche de très près de celle de S. Bonaventure, et pour lui être identique, il suffirait d'admettre aussi son caractère passif.

*. C. A. KNELLER, *Zur Geschichte der klementinischen Vulgata-Ausgaben*, l. c. XLIII, 1919, 391-438. — Sur le texte des éditions de la Vulgate Clémentine, 1603 suiv. Il y est souvent question des travaux critiques du P. Henri de Bukentop, O. M. (408ss.). En 1611 Thomas Hendschel, O. M., publia à Cologne une édition remaniée de la traduction allemande de la bible, due à Joh. Eck (412).

*. KARL. SILVA-TAROUCA, S. I., *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der Papstbriefe des IV., V. und VI. Jahrhunderts*, l. c. XLIII, 467-81, 657-92. — En traitant des éditions des lettres pontificales du IV^e au VI^e siècle, l'A. parle aussi des *Concilia omnia*, Coloniae 1538, 2 vols. in-fol., ed. Petr. Crabbe, O. M. (ed. II^a cur. Laur. Surius, ibid. 1567, 3 vols.). Le P. P. Crabbe « a été le premier, qui se soit largement servi des manuscrits » (473) pour ces lettres pontificales.

*. I. B. WIMMER, S. I., *De anima intellectiva ut forma corporis*, l. c. 573-610; XLIV, 1920, 1-42. — A propos des études du P. Bernh. Jansen S. I. sur la théorie d'Olivier et partant sur le sens de la définition du concile de Vienne (FrSt V, 153ss.; voir AFH XIV, 356), le P. W. reprend l'examen de la question philosophique, comment l'âme intellectuelle est la forme du corps. Elle ne saurait actuer, à titre de forme substantielle, une matière déjà pleinement constituée au point de vue physique et chimique (588ss.). Elle lui donne formellement la substantialité complète, la corporéité et son être spécifique (1ss.).

*. OTTO KAMSHOFF, *Schriftsteller der böhmischen Kapuzinerprovinz*, dans *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*, (MVGDB), Prag 1911-12, vol. L, 281-5. — Sur huit écrivains de la province des PP. Capucins de Bohême, surtout d'après la *Bibliotheca Scriptt. O. Cap.*, II éd. Venise 1747. Le P. Ant. Marie Schyrleus de Reith († 1660), aurait été l'inventeur du télescope terrestre (284). D'autres attribuent cette invention au P. Cherubin d'Orléans O. Cap., vers 1675 (l. c.).

*. O. KAMSHOFF, *Die Provinziale der böhmischen Kapuzinerprovinz*, l. c. L, 445-50. — Liste des provinciaux de la même province (1602-1818). La province de Moravie, détachée de celle de Bohême en 1783, lui fut de nouveau réunie en 1826.

* * OTTO CLEMEN, *Zwei Briefe aus dem Egerer Klarissinnenkloster*, l. c. L, 599-602. — Les deux Clarisses d'Eger (v. AFH V, 362s.) Catherine et Julienne Preussin, sœurs germaines, adressèrent deux lettres à Steph. Roth, maître d'école à Zwickau en Saxe. La I^{re} est du 26 déc. 1520, la II^{de} du 20 févr. 1521. Elles remercient St. Roth des livres qu'il leur a envoyés (elles ne les spécifient pas). Elles désirent avoir la '*grammatica latina Ioh. Aventini*' (parue en 1512, 1516 etc.); mais elles refusent de recevoir des livres de Luther: '*Durft uns seiner pucher nicht schicken*' (602).

* * Dr. M. URBAN, *Die von Haimhausen und Berchem auf Kuttenplan*, l. c. LI, 1912-13, 112-17. — Notices généalogiques sur cette famille noble. Le chevalier Théodore von H. auf K., mort le 12 nov. 1626, fut enseveli dans l'église des Franciscains à Munich, à côté de sa femme Anna Panzinger de Schernau, morte en 1600 (113).

* * KARL BEER, *Ueber kirchliche Verhältnisse der kgl. Stadt Mies in vergangenen Jahrhunderten. Mit urkundlichen Beiträgen zur Geschichte des ehemaligen Minoritenklosters*, l. c. LI, 145-182, 328-61. — Le couvent de Mies (Mysa, Argentina) fondé, peut-être, en 1253 (?), fut détruit par les Hussites en 1430. En 1451 les Conventuels occupèrent, paraît-il, le monastère de Pénitentes des Ste. Marie Madeleine; d'où, après cette époque, le nom du couvent: *S. Mariae Magd.* Il s'était appelé auparavant: *S. Augustini*. Délaissé ensuite en 1547, il fut repris un peu avant 1569. Joseph II supprima les Conventuels de Mies en 1785. L'A. publie 53 documents regardant ce couvent et allant de 1350 à 1751: fondations d'anniversaires, legs de biens-fonds, etc.

* * PAUL WANIE, *Der Stadt Eger geschichtlicher Entwicklungsgang bis zur Mitte des XVI. Jahrhunderts*, l. c. LI, 182-200, 300-27. — Sur le droit d'asile du couvent franciscain d'Eger: '*reorum refugium*': '*die freyung*' (319s.); sur l'exemption d'impôts du monastère de Clarisses (320s.).

* * ALFR. HERR, *Zur Geschichte der Egerer Gymnasialbibliothek im 16. Jahrhundert*, l. c. LIII, 1914-15, 257-78. — Dans cette liste de livres (260s.), qui n'est que l'extrait d'un inventaire de la bibliothèque du gymnase d'Eger (vers 1525), figurent aussi les *Formalitates moderniores Scoti*. Il nous paraît, qu'il s'agit probablement du *De formal. Scoti* de Brulefer O. M., paru en 1495, etc.

* * KARL BEER, *Aus Böhmens mittelalterlicher Schulgeschichte*, l. c. LIV, 1915-16, 67-94. — L'A. mentionne, incidemment (89), l'existence d'écoles dans les trois couvents franciscains de Prague (XIV^e et XV^e siècles).

* * J. LOSERTH, *Aus böhmischen Formularen*, l. c. LVII, 1919, 121-42. — L'A. parle de deux MSS. de la *Summa notarie*, de Jean de Bologne à Graz, n. 687 et 975. On se souvient, que J. de B. a dédié cette Somme à Jean Pecham, O. F. M.; voir AFH XIV, 349. Le premier MS. contient dans l'appendice un formulaire puisé dans les documents de Prague du XIV^e siècle. A propos de la bulle de Boniface VIII *Super kathedram*, févr. 1300 (BF IV, 306), l'A. rapporte (127) le passage du *Chronicon Aulae Regiae* (Königsaal), disant que cette bulle ne regardait

Archivum Franciscanum Historicum. — AN. XVI.

19 *

pas la Bohême: « *eo quod non sit idem fructus nec usus funeralium in regno Bohemiae, qui habetur in partibus Lombardiae*, entendez: *Italiae*; voir *Fontes Rer. Austr.* VII, 504.

** ED. FINKOUS, *Die Genovefa-Schauspiele des Böhmerwaldes*, l. c. LVIII, 1919-20, 39-74. — Sur des drames populaires modernes en Bohême et les rapports de la légende dramatisée de la « fidèle Geneviève » avec le « *Genoveva-Volksbuch* » du P. Martin de Cochem O. Cap. (1687). — Voir aussi l. c. 462-8.

** FERD. SCHENNER, *Beiträge zur Geschichte der Reformation in Iglau*, dans *Zeitschrift des deutschen Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens*, XV, Brünn 1911, 222-55 (sur Paul Speratus); XVI, 1912, 84-102, 374-406; XVII, 1913, 114-159. — Déjà en 1525 les Protestants dominaient à Iglau. Persécutions subies par les PP. Conventuels à cette époque (86 s.).

** ERWIN GERBER, *Alt-Troppau*, l. c. XVIII, 1914, 394-403. — Parmi les hommes célèbres, nés à Troppau l'A. signale les Conventuels, auteurs et prédicateurs de renom, Mathias Jasche (né en 1694) et Gabriel Polzer (né en 1696), tous les deux ministres provinciaux (402).

** MAURUS KINTER, O. S. B., *Dr. Beda Dudiks* [O. S. B.] *archivallische Reise durch Galizien 1860*, l. c. XIX, 1915, 35-50. — Ce journal du P. B. Dudik contient plusieurs remarques, plutôt désobligeantes, sur les Franciscains de Cracovie en 1860 (39 s.) et sur le pèlerinage de *Kalvaria*, couvent franciscain près de la dite ville (46 s.).

** Nous notons d'après l. c. XXII, 1918, 401, la courte biographie du P. Gondisalve Richter, 1693-1753, O. Conv., ministre provincial, contenue dans les *Mitteilungen zur Volks- und Heimatkunde des Schönhengster Landes*, XI, Mährisch-Trübau, 1915: *Notizen zur Heimatkunde*, 110-1.

P. Michel Bihl, O. F. M.

CHRONICA MINORITICA.

Hic prosequitur Chronica inchoata ap. AFH XV, 588-609. Uti l. c. 600, praemonuimus Acta scientifica annorum (1913) 1914-1922 hic colliguntur, non integra sed lacunosa, quia datum non fuit ea omnia undique conferre, quae isto in elencho recensenda essent. Plures enim a nobis rogati, notitias nobiscum communicare neglexerunt. Quare singularum Provinciarum etc. hic omissarum superiores vel secretarios, necnon singulos confratres oramus, ut praetermissa benigne supplere velint; illis autem qui nobis notitias subministrarunt gratias dicimus, v. gr. R. P. Georgio Božitković, qui nos novem laureatos universitatis Friburgensis Helv. docuit; cf. p. 293-4.

A). — *Ordinis FF. Minorum.*

Acta scientifica. — Examine praevio mense iunio 1917 R. P. CRESCENTIUS VAN DEN BORNE, Prov. Hollandiae, tunc actualis Lector S. Scripturae in Collegio S. Antonii de Urbe, titulum Licentiati Biblici obtinuit. AOM XXXVI, 152.

.. Eundem gradum, mense decembri 1918 examine peracto obtinuit et quidem « cum mentione », R. P. GAUDENTIUS ORFALI, filius Terrae Sanctae; AOM XXXVIII, 22. Idem R. Pater Friburgi in Helvetia S. Theologiae lauream iam adeptus erat « magna cum laude », dissertationemque edidit: *De Arca foederis*, Parisiis, Picard, 1918, pp. 114 in-8°; ib. XXXVII, 154.

.. R. P. ARDUINUS KLEINHANS, Prov. S. Leopoldi-Tyrolii, licentiat. rei biblicae (AFH V, 177s.), gradum Doctoris Biblici post examen in aedibus Vaticanis coram Commissione Biblica peractum obtinuit autumno a. 1919.

.. Anno 1917 R. P. IOANNES IOSEPHUS GOMEZ, Prov. Carthaginensis in Hispania, Romae apud Institutum Biblicum licentiam in Scriptura Sacra post superatum examen obtinuit; ib. XXXVI, 213.

.. In Universitate Gregoriana Romae a. 1917 lauream in iure canonico obtinuit R. P. DEMETRIUS ITURROSPE Prov. Carthaginensis, ib. XXXVI, 213.

.. Doctoris gradum in S. Theologia a. 1917 adeptus est in pontificio Seminario Lateranensi R. P. IOSEPHUS URIBESAIGO, lector generalis s. theol. praedictae Prov. Carthaginensis; ib. XXXVI, 152, 213.

.. R. P. EPHREM LONGPRÉ, commissarius Canadensis, qui in disciplinas quae ad Orientales christianas gentes attinent, apud Pontificium Institutum Orientale an. 1918-20 incubuerat, 25 iulii 1920 doctoris titulo decoratus est. Thesis laurealis nondum edita inscribitur: *De processione Spiritus Sancti apud auctores scholasticos franciscanos saeculi XIII.*

.. R. P. PASCHALIS SAURA LAHOZ, Prov. Cathalauniae, lector in Collegio S. Antonii Urbis, die 20 dec. 1920, post cursum rei diplomaticae et palaeographicae apud Archivum Apost. Vaticanum peractum, « magna cum laude diploma Palaeographi ac a Tabulariis » assecutus est.

.. R. P. BRUNO KATTERBACH, Provinciae Thuringiae alumnus, lector generalis, « palaeographus ac a tabulariis » apud Archivum Apost. Vaticanum renunciatus (cf. AFH VI, 428; VII, 816), in praefato Archivo a mense aprilis 1913 usque ad maium 1915 rem diplomaticam docuit. Tunc an. 1915-17 in universitate Friburgi Brisg. denuo studiis superioribus vacans, 3 martii 1917, cl. Prof. Dr. H. Finke duce, doctoratus philosophici magna cum laude insignia assecutus est, proposita thesi: *Der zweite literarische Kampf auf dem Konstanzer Konzil im Januar und Februar 1415*, Fulda, Fuldaer Aktiendruckerei, 1919, in-8°, VIII, 94 pp. Inde mense februario a Benedicto XV P. M. Romam revocatus, in praeaudato Tabulario Vaticano disciplinas palaeographicam et diplomaticam iterum docendo tradit.

PRAEDICATORES GENERALES plures PP. renunciati sunt examinibus habitis Romae ad S. Antonium, 10-15 dec. 1917; 5-12 iul. 1919; 17-22 oct. 1921; AOM XXXVII, 17s.; XXXVIII, 158; XL, 300.

LECTORES GENERALES annis de quibus agitur, pauci creati sunt, et quidem in facultate theologica; ib. XXXVI, 152; XLI, 233.

.. Die 12 maii 1921 R. P. COELESTINUS GENNARO, Lector generalis Prov. S. Thomae in Pedemontio, Doctoris gradum in facultate theolo-

gica pontificia Seminarii Taurinensis obtinuit, disputando: *De authenticitate et de fine parabolarum D. N. I. C.*, Aug. Taurinorum, typogr. Baravalle et Falconieri, 1921, pp. 70 in-12°; ib. XL, 238.

.. Die 19 maii 1921 eodem loco R. P. FRANCISCUS MACCONO eiusdem Provinciae Doctoris laurea insignitus est, dissertationem exhibens: *Bonifacius VIII (1294-1303) in poësi Dantis Aligherii et Iacoponi Tuderini*, Bugellae, 1921, pp. 67 in-8°; cf. AFH XV, 183 et VII, 817.

.. Die 7 iul. 1921 in Universitate regia Messanensi, in Sicilia, R. P. DOMINICUS FRANZEE, Prov. Calabriae, lauream medicinae et chirurgiae summa cum laude assecutus est. Cf. *L'Unità Cattolica*, 14 iul. 1921, n. 160.

.. Anno 1920 R. P. GERHARDUS ZELANTE, Prov. Venetae S. Antonii, Lector generalis S. Scripturae, Doctoris lauream in facultate Literarum Paduae adeptus est, summa cum laude. Dissertationem postmodum edidit cuius titulus: P. Gerardo Zelante, O. F. M., *S. Francesco Grande di Padova*, Padova, 1921, pp. V, 231 in-8°. Cf. supra, 242-4.

.. R. P. ARCHANGELUS GALLI, Provinciae Mediolanensis, qui an. 1909-11 et 1913-14 in studia philosophiae, speciatim psychologiae experimentalis incubuerat in universitate Lovaniensi, ibidem a facultate philosophica 17 febr. 1914 magna distinctione Dr. phil. insignibus decoratus est. Theseos typis non cusae titulus sic sonat: *Recherches expérimentales sur l'influence des couleurs et des formes sur la mémoire*. Modo in universitate catholica Mediolanensi a SS. Corde Iesu, rectori magnifico R. P. Dr. AUGUSTINO GEMELLI, O. F. M., qua professor adstans docendo adstat. Cf. AFH XV, 593.

.. R. P. VICTORINUS FACCHINETTI, Provinciae Mediolanensis an. 1909-10 in facultate philosophiae litterarumque universitatis Lovaniensis scientiis vacans historicis et moralibus, harumque licentiatum consecutus, die 17 oct. 1921 theses historiae ecclesiasticae numero 14, e quibus IV-XII historiam concernunt franciscanam defendit, unde maxima cum distinctione doctoratus philosophici gradum capessivit. De ipsius dissertatione *San Francesco d'Assisi nella storia, nella leggenda, nell'arte*, Milano, Casa editrice S. Lega eucaristica, 1921, gr. in-8°, XLVIII, 542 pp., mox in hoc agetur periodico.

.. De pluribus confratribus Hispanis inter variarum Academiae socios cooptatis vide AFH XV, 239-41.

.. R. P. LEONARDS DE CARVALHO, provinciae Lusitaniae, 14 febr. 1914 in universitate Friburgensi Helv. Dr. theol. laurea cinctus est, magna cum laude examinibus perlatis. Dissertatio inedita sequenti titulo inscribitur: *Saint Bonaventure, le docteur franciscain; son attitude à l'égard des études; sa physionomie intellectuelle*. Cf. AIA II, 157.

.. R. P. ANTONIUS MELO, provinciae Cantabriae an. 1921 in universitate cath. Washingtonensi rite ad doctoratum iuris canonici promotus fuit. En theseos inscriptio: *De exemptione Regularium. Dissertatio iudicio Facultatis theologiae universitatis catholicae Americae septentrionalis submissa tamquam scriptum publici periculi experimentum ad doctoratum in iure canonico obtinendum*, Universitas Catholica Americae, Washingtonii, D. C., 1921, in-8°, X, 188 pp. Cf. AIA XVII, 283; AOM XLI, 175.

•• In universitate Friburgi Helvetiorum plures Patres Provinciarum Yugoslavicarum, quae hodie audiunt, laureas doctorales sunt assecuti, praeprimis alumni Provinciae SS. Redemptoris in Dalmatia, cuius sunt quinque sequentes Doctores novelli.

•• R. P. GEORGIUS BOŽITKOVIĆ, postquam duos semestres in s. theologiae studium Lovanii incubuit (1912-13) atque quinque (1913-16) Friburgi, Licentiatus gradum hic obtinuit an. 1914; Doctoratus lauream assecutus est 3 april. 1916, examine scripto oralique cum laude superato, praesidente Prof. Dr. de Langen-Wendels, O. Praed. Dissertatio typis cusa est: *Doctrina S. Bonaventurae de gratia et libero arbitrio*, Balneis Marianis 1919, in-8°, XLII, 152 pp.

•• R. P. STANISLAUS PETROV, eiusdem Provinciae, facultatem philosophicam frequentavit 1913-17, in qua ad Doctoris honores, professore et duce A. Piccardt, 22 maii 1917 evectus est, post examina summa cum laude praestita. Dissertatio inauguralis: *Der « Dialogos » Lukians in seinem Verhältnis zu Platon. Ein Beitrag zur Theorie des Lukianischen Dialogs*, nondum in lucem edita est.

•• R. P. ANTONIUS CRNICA doctor s. theologiae promotus fuit 16 iul. 1917, utroque examine cum laude habito. Dissertationis, quae vulgata non fuit, promotor et censor Dr. Schmitz exstitit: *Doctrina Guilelmi Occam de Papa haeretico, deque modo contra eum procedendi*. — Idem R. P. lauream iuris utriusque sibi summa cum laude, sub auspiciis et ducatu Prof. Dr. Lampert capessivit 1 iulii 1918, proposita dissertatione: *Modificationes in tractatu de censuris per Codicem Iuris Canonici introductae*, S. Mauricii Agaunensis, typis op. S. Augustini, 1919, in-8°, XIV, 205 pp.

•• R. P. JOSEPH OLUJIĆ novem per semestres scientiis naturalibus et physicis vacavit, examen licentiatus philosophiae naturalis 14 iunii 1916 subiit, doctoratus vero magna cum laude 5 ianuarii 1918, promovente Dr. Prof. A. Gockel. Dissertatio: *Beiträge zur Messung der Radiumemanation in der Atmosphäre*, edita est «pud Jahrbuch der Radioaktivität und Elektronik, Leipzig 1918, 15-58.

•• R. P. BONAVENTURA RADONIĆ, examen licentiatus theologiae an. 1918 vicit, doctoratus autem, professore Dr. de Langen-Wendels ducente, 27 nov. 1919, magna cum laude, exarata thesi, quae nondum typis prodiit, *B. Iohannis Duns Scoti doctrina de lege naturali, relatione habita ad decalogum, methodo historica exposita*.

•• R. P. IGNATIUS JURKOVIĆ, alumnus Provinciae Hercegovinae, doctoratus laurea decoratus est, professore et ductore J. P. Kirsch, 28 april. 1919, examinibus magna cum laude praestitis. Dissertatio: *S. Cypriani Carthag. doctrina de Eucharistia* inedita adhuc est.

•• Praelaudatis tres alumni Provinciae Carniolae (Sloveniae) subnectendi sunt. — R. P. GRATIANUS HERIC, qui lauream doctoris scientiarum naturalium, titulo Dr. phil., magna cum laude emeritus est, Prof. Dr. Alfr. Ungnad praeduce, 14 iulii 1914. Ipsius dissertatio inscribitur: *Zur Anatomie excentrisch gebauter Hölzer*, Görz, Narodna tiskarna, 1915, in-4°.

•• Lectores AFH (vide XV, 586-7), iam plene noverunt tenorem dissertationis inauguralis R. P. HADRIANI KOKOL, qua, cl. Prof. Gust. Schnürer promovente, doctoratus philosophici signa sibi cum laude acquisivit 22 iulii 1913.

•• Summa saltem capita investigationum occasione theseos exarandae susceptarum typis edidit R. P. ANGELICUS TOMINEC, qui sic in prae-laudatae universitatis ordine theologico doctoris titulo condecoratus est, magna cum laude, praeunte Prof. Dr. J. P. Kirsch, die 12 iulii 1917. Titulum habes ap. AFH XV, 582.

•• R. P. GABRIEL CVITANOVIĆ, alumnus Provinciae SS. Redemptoris Dalmatiae, an. 1912-1914 in Universitate Monacensi studiis s. theologiae operam navavit. Exinde capellanum castrensem exercitus austriaci agens, captus fuit, mense decembri 1915, demum libertati redditus mense martio 1919, studiorum curriculum resumens, examine magna cum laude 17 dec. 1919 superato, laurea est donatus ab ordine theologorum universitatis Monacensis. De ipsius dissertatione iam egimus ap. AFH XV, 587-3.

•• Provinciae Hungaricae. — R. P. THEODORICUS VARGHA, filius Provinciae S. Mariae, in facultate theologica Regiae Scientiarum Universitatis Budapestinensis annis 1912-16 studiis s. theologiae incumbens, examina rigorosa oralia subiit 23 mart. 1915, cum laude; 19 dec. 1916 cum plausu; 19 iunii 1917 cum laude; ultimum, eadem cum censura, 26 april. 1918. Titulus dissertationis ineditae, qua ad Doctoris theologiae universae gradum promotus est die 15 iunii 1918, sonat: *Szent János apostol élete az új szöveksi kanonikus könyvek apokrifek és hagyomány alapján*, latine: *De s. Iohannis Apostoli vita quid doceant libri canonici et apocryphi Novi Testamenti, necnon traditio*.

•• Novem per semestres (1918-22), in prae-laudatae universitatis facultate philosophica studiis se dedens, R. P. CLEMENS BURKA, eiusdem Provinciae, extremo examine rigoroso orali 17 dec. 1921 cum laude peracto, die 10 iunii 1922 doctoratus insignibus condecoratus est, exarata dissertatione nondum cusa: *Marchiai Jakob élete és működése főbb vonalaiban különös tekintettel hazánkra*, id est latine: *Summa lineamenta vitae et activitatis S. Iacobi de Marchia speciali respectu habito ad Hungariam*.

•• R. P. EUSEBIUS KALMÁR, alumnus Provinciae S. Iohannis de Capistrano, in praefatae universitatis Budapestinensis facultate theologica studia superiora peregit an. 1912-13 et 1915-16, diversaue examina rigorosa oralia tulit: 7 dec. 1915 concordibus votis; 9 febr. 1917 cum votorum pluralitate; 20 febr. 1918 votis concordibus cum laude; supremum 1 oct. 1918 votis item concordibus. Hinc 29 nov. 1919 etiam doctoratus insignia est assecutus, prolata dissertatione vernacula, typis nondum tradita, cui titulus: *Historia Provinciae S. Iohannis de Capistrano, O. F. M. in Hungariae finibus, 1757-1782*.

•• Accedit istis qua philosophiae doctor R. P. PIUS SZABÓ, Provinciae S. Stephani in Transylvania, cuius gradus signa, titulosque meritis est in universitate Debreceniensi 31 oct. 1920, postquam varias philo-

logiae materias studiis perlustravit etiam in universitatibus Claudipoli (Kolozsvár) et Budapestini. De ipsius dissertatione inaugurali res gestas Fratrum Minorum Hungariae illustrante actum est ap. AFH XV, 570.

.. R. P. JULIANUS JELENIĆ, provinciae Bosnae Argentinae, qui an. 1908 a facultate theologica regiae universitatis Budapestinensis Dr. theol. gradum obtinuerat (de ipsius dissertatione v. AFH IV, 378 ss.), an. 1919 professor ordinarius publicus historiae ecclesiasticae in facultate theologica universitatis Zagradiensis nominatus est. Cf. AFH XV, 583-4.

.. R. P. IOHANNES CAPISTRANUS VYSKOČIL, Provinciae Bohemiae, in facultate theologica universitatis Bohemicae Pragensis, post examina vincta, 22 nov. 1911 doctoris honoribus auctus est, exhibita dissertatione historico-iuridica: *De contentionibus circa observantiam regulae et praecipue paupertatis in Ordine Franciscano inde ab origine usque ad an. 1619*. Eiusdem universitatis ordo philosophorum ipsi, peracto examine maiore philosophico atque minore historico, Dr. philos. gradum decrevit 27 iulii 1917, laudans dissertationem: *Duns Skotova i Distinctio formalis (Duns Scotus et dist. form.)*. Neutra dissertatio in lucem prodiit.

.. E Provincia S. Leopoldi Tirolii, patres infra memorati doctoratus honores adepti sunt in universitate Oenipontana, post studiorum superiorum curricula in ea rite emensa. Plures insuper pro variis materiis in duobus gymnasiis publicis eiusdem Provinciae tradendis magisterium publicum docendique facultatem e parte Status, studiis examinibusque peractis sibi acquisiverunt.

.. R. P. HERMANNUS FRIEDL, magisterium publicum scientiarum naturalium tradendarum sibi ibidem comparavit 14 nov. 1917; postea 8 mart. 1918 istarum scientiarum doctoratum (titulo Dr. Phil.) obtinuit ibidem, porrecta dissertatione nondum typis data: *Die Bryozoen der Adria*.

.. Idem magisterium, earumdemque scientiarum lauream, illud 10 febr. 1915, hanc 13 martii 1920 sibi promeruit R. P. IUSTUS KALKSCHMID. Dissertatio: *Beitrag zur Heteropodenfauna der Adria*, Bozen 1916, Programma anni scholastici 1915-16 gymnasii publici O. F. M. Bolsanensis constituit.

.. R. P. EPIPHANIUS REDHAMMER, 6 dec. 1919 doctor philosophiae renuntiatus est, magisterio historiae geographiaeque docendae obtento 7 nov. eiusdem anni. Dissertatio inauguralis, nondum typis cusa, inscribitur: *P. Iohannes Nasus, O. F. M. (1534-1590). Ein Lebensbild aus der Zeit der katholischen Restauration in Tirol*.

.. Qui die 7 oct. 1920 honores Dr. philos. scholast. assecutus est, R. P. IACOBUS DELAZER, per triennium cursum philosophiae scholasticae in Instituto philosophico PP. Societatis Iesu Oeniponte, frequentaverat. Dissertatio laurealis: *Quid Iohannes Duns Scotus de actione in distans docuerit*, publicam nondum aspexit lucem.

.. R. P. ALEXANDER KOWARIK, magister philosophiae et rei germanisticae tradendae renuntiatus 8 nov. 1920, Dr. philos. ab ordine philosophorum universitatis Oenipontanae nuncupatus est 22 ian. 1921, proposita thesi, item typis non data: *Die scholastische Lehre über das ens rationis in den Disputationes metaphysicae des Franz Suarez*.

.. Facultate linguarum graecae et latinae docendarum sibi facta 11 iunii 1921, R. P. HUGO KNAPP Dr. philos. insignibus condecoratus est 16 iulii praefati anni, exhibita thesi: *Euripides quid de situ locorum prodiderit*.

.. Provincia Bavariae. — Huius Provinciae Patres studia superiora prosecuti sunt in universitate Monacensi, iisque absolutis, doctorum honoribus distincti sunt. — R. P. DOMINICUS BECKER facultatis theologiae praelectiones frequentavit an. 1915-18, unde post pericula magna cum laude perlata, Dr. theol. est declaratus die 12 iulii 1919. Dissertatio inedita hoc titulo praenotatur: *De chronologia vitae Iesu Christi apud s. Irenaeum*.

.. Qui eandem laudabilem tulit censuram ab eodem theologorum ordine, 12 febr. 1921, R. P. IOHANNES EV. STÖCKERL ea occasione quaestionem doctoralem instituit: *Num S. Bonaventura fideles in saeculo viuentes ad perfectionem pervenire posse concesserit*. Dissertationem autem proposuit: *Die Lehre des hl. Bonaventura über das Wesen der christlichen Vollkommenheit*, cuius adhuc ineditae adumbrationem invenies ap. *Franzisk. Stud.* VIII, 1921, 211-6.

.. Postquam ibidem scientiarum empiricarum ramos intimius investigavit annis 1917-20, R. P. RAPHAEL BAUER a philosophorum ordine, magna ipsi laude contributa, ad honores Dr. philos. evectus est 19 feb. 1921. Dissertationis summarium prodiit apud periodicum: *Die Flora*, vol. 115, Jena, Fischer, 1922, 278-92: *Entwicklungschichtliche Untersuchungen an Polyganaceenblüten*, adiectis tribus tabulis graphicis.

.. A praeaudato philosophorum ordine die 28 iulii 1921 R. P. ERHARDUS SCHLUND, qui an. 1919-21 in scientias speculativas incubuerat, summa cum laude Dr. philos. honores capessivit. Ipsius dissertatio hanc prae se fert inscriptionem: *Die philosophischen Probleme des Kommunismus vornehmlich bei Kant*, München, Fr. Pfeiffer, 1922, in-8°, VIII. 287 pp.

.. Provincia Thuringiae. — R. P. EWALDUS MUELLER, examine riguroso historiae et philosophiae 28 iul. 1915 in facultate philosophica univ. Friburgensis Brisg. magna cum laude victo, laurea est insignitus. Dissertatio adhuc inedita sonat: *Die Geschichte des 15. allgemeinen Konzils von Vienne in Frankreich (1311-12). I Teil: Die Vorarbeiten; Konzilsverhandlungen von Oktober bis Dezember 1311*.

.. R. P. ANTONIUS WALLENSTEIN, studiis philologicis ac philosophicis Bonnae ad Rhenum absolutis, 27 iul. 1921 magna cum laude Dr. Philos. titulum sibi capessivit, praehabita dissertatione: *Das Problem der Willensfreiheit unter besonderer Hervorkehrung der methodischen Gesichtspunkte*, cuius summarium in *Philos. Jahrbuch*, XXXVI, Fulda 1923, 1-23: *Methodisches zur Lösung des Problems der Willensfreiheit*, prodiit.

.. R. P. HERIBERTUS MUELLER, in univ. Friburgensi Brisg. studiis incumbens, 14 dec. 1921, Dr. Phil. honores est assecutus cum laude. porrecta atque approbata dissertatione historica, nondum edita: *Der Streit über die Armut Christi und der Apostel zur Zeit Ludwigs des Bayern*.

.. R. P. GODEHARDUS ADORF, in studiis physicae et medicinae versatus in universitatibus Herbipolensi (1916-19; 1920-21) et Francofurtensi ad Moenum (1919-20), in priore academia « examina Status » magna cum laude absolvit, iunio 1921, doctoratus vero medicinae honores ibidem tulit, eadem obtenta censura, 28 iulii 1921, pertractato themate laureali adhuc inedito: *Ueber den derzeitigen Stand der Digitalistheorie*. Anno practico Herbipoli et Berolini peracto, approbationem artis medicinae exercendae ex officio a parte reipublicae obtinuit 30 iulii 1922.

.. R. P. LIBORIUS SCHWETJE, curricula studiorum in universitatibus Friburgensi Brisg., Monasteriensi atque Coloniensi rite emensus, 1 martii 1922 Coloniae Dr. rer. politic. gradum est adeptus, approbata, quam exaravit sed nondum vulgavit, dissertatione: *Gesinnungswandel als prinzipielle und zeitgeschichtliche Grundforderung des Solidarismus*.

.. R. P. ANSGARIUS KESEBERG, postquam in universitatibus Friburgensi Brisg., Berolinensi et Coloniensi se studiis physicae, mathematicae et chimicae dedit, 15 iul. 1922 Coloniae magna cum laude Dr. Phil. gradu est decoratus. Dissertatio inedita physicam spectat: *Experimentelle Untersuchung ueber das magnetische Feld eines geraden langgestreckten Leiters*.

.. Provincia Silesiae. — R. P. AEGIDIUS BUCHTA a facultate philosophica universitatis Wratislaviensis 17 nov. 1914 inter doctores philosophiae cooptatus fuit, approbata cum laude a praefato ordine dissertatione inaugurali: *Das Religiöse in Clemens Brentanos Werken. Ein Beitrag zur Geschichte der Romantik*, Breslau, Fr. Goerlich, 1915, in-8°, X, 270 pp.

.. Praelaudatus philosophorum ordo eodem die 17 nov. 1914 eosdem honores magna cum laude adiudicandos decrevit R. P. ATHANASIO BURDA, qui de historia paedagogiae disseruit: *Untersuchungen zur mittelalterlichen Schulgeschichte im Bistum Breslau; mit einem urkundlichen Anhang*, Breslau, G. P. Aderholz, 1916, in-8°, XVI, 444 pp.

.. Semestri praecedente, 27 april. 1914, idem ordo doctorum eiusdem gradus honores summa cum laude destinaverat R. P. HIERONYMO TRUMPKE. Huius dissertatio circa rem versans botanicam inscribitur: *Beiträge zur Anatomie der sukkulenten Euphorbien. (Aus dem botanischen Garten der Universität Breslau)*, Breslau, Schlesische Volkszeitung, 1914, in-8°, 94 pp.

.. R. P. ODILO SCHMIDT ab ordine theologorum antefatae universitatis magna cum laude dignitatem Dr. theol. adeptus est, 27 iulii 1917, rata habita dissertatione: *Untersuchungen zu den Breslauer Bischofskatalogen*, Breslau, Ferd. Hirt, 1917, in-8°, XII, 156 pp. (*Darstellungen und Quellen zur schlesischen Geschichte, Band 25*).

.. Cum eadem censura insigni studia sua theologica ibidem absolvisset R. P. PATRICIUS HERZOG, 2 dec. 1919 et ipse inter theologos doctores rite relatus est. Huius thesis inscribitur: *Die ethischen Anschauungen des Propheten Ezechiel, in ihrem Verhältnis zur Ethik der älteren Propheten. Teildruck, Dissertation....* Münster i W., Aschendorff, 1922; in-8° VIII, 47 pp.

•• R. P. BERTRANDUS ZIMOLONG, postquam in praememorata academia 19 iulii 1918 doctoratus theologici gradum magna cum laude conscendit, in facultate quoque philosophica doctoris insignia sibi promeruit 13 iulii 1921. Tunc dissertationem assyriologicam exhibuit: *Das sumerisch-assyrische Vokabular Ass. 523 herausgegeben mit Umschrift und Kommentar*, Leipzig, W. Drugulin 1922, in-8°, 66 pp.; priore vero in promotione thesim circa textum syriacum ss. Bibliorum propugnauerat: *Die Nikodemusperikope (Io. 2, 23-3, 22) nach dem syrosinaitischen Text*; ibidem, 1919, in-8°, 89 pp.

•• Provincia Saxoniae. — Mense iulio an. 1915 A. R. P. BEDA KLEINSCHMIDT a facultate theologica universitatis Friburgi Brisg. albo doctorum s. theologiae accensus est ob plura a se edita scripta erudita, praesertim vero ob volumen praeclarum et insigne quod Basilicae S. Francisci Assisii illustrandae dicavit, de quo plura habes ap. AFH XIII, 602-8; cf. quoque ib. I, 217-30; IV, 384-7; V, 360-2.

•• R. P. ELZEARI SCHULTE, Dr. theol. (cf. AFH VI, 429) dissertatio prodiit sub titulo: *Die Entwicklung der Lehre von menschlichen Wissen Christi bis zum Beginne der Scholastik*, Paderborn, Schöningh, 1914: in-8°, VI, 147 pp. (*Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, XII, 2).

•• R. P. THADDAEUS SOIRON, qui Monachii et Monasterii studia superiora compleverat, a facultate theologica universitatis Monasteriensis Dr. theol. insignibus decoratus est, 24 iunii 1915, quippe qui magna cum laude in examinibus excelluerit. Dissertationis inscriptio haec est: *Die Logia Jesu. Eine literarkritische und literargeschichtliche Untersuchung zum synoptischen Problem*, Münster i. W., Aschendorff, 1916. in-8°, VI, 176 pp. (*Neutestamentliche Abhandlungen, VI Band, 4 Heft*).

•• Die 2 nov. 1916 facultas theologica universitatis Friburgensis Brisg. doctoratus theologiae titulo insignivit R. P. PATRICIUM SCHLAGER. « propter (sic fert diploma) eruditionem luculentissime comprobata numerosis scriptis et optimi meriti libris, inter quos exstant illi, quibus historia Coloniensium Fratrum O. S. Fr. illustratur ». De quibus videsis AFH III, 758-66; 372-8.

•• Disciplinis philosophicis rimandis in universitate Monacensi deditus an. 1912-15, R. P. HIERONYMUS SPETTMANN ibidem Dr. Phil. gradum summa cum laude sibi 17 nov. 1915 comparavit. De ipsius dissertatione quae psychologiam Fr. Iohannis Peccami, O. F. M., expandit, dictum est ap. AFH XIV, 363-9.

•• Scientias naturales experimentales, in quas R. P. CALLIXTUS SIMON incumberebat in universitate Monasteriensi an. 1914-17, se assecutum esse demonstravit, siquidem 28 febr. 1917 magna cum laude examina doctoratus philos. praestitit, eademque cum censura examen status (quod audit) persolvit ibidem 13 iulii 1922, magisterium matheseos et iam dictarum scientiarum consecutus. Dissertatio inedita praenotatur: *Sind die Milchröhren Leitungsorgane?*

•• R. P. EUGENIUS SCHATTEN 19 iulii 1917 in praeaudata universitate plausu Dr. philos. conductus est. Dissertatio hanc prae se fert inscriptio-

nem: *Kloster Boedekken und seine Reformtätigkeit im 15. Jahrhundert*, Münster i. W., Borgmeyer, 1918, in-8°, XII, 148 pp.

.. Qui primum Bonnensi in universitate, deinde in Monacensi studiis praesertim philologicis vacaverat R. P. HUGO DAUSEND, a facultate philosophica Monacensi magna cum laude 12 iunii 1918 sibi Dr. philos. titulum tulit. En ipsius dissertatio: *Das aelteste Sakramentar der Münsterkirche zu Essen literar-historisch untersucht*, Missionskolleg St. Ludwig, 1920, in-8°, XII, 107 pp. (*Liturgische Texte und Studien*, I, 1).

.. Facultas theologica Friburgi Brisg. mense iulio 1918 ad doctoratus gradum, magna ei laude attributa evexit R. P. SALESIIUM ELSNER. Theseos instar fungebatur ipsius scriptum: *Die Ursulinen von S. Salvador. Nach meist ungedruckten Quellen bearbeitet*, Düsseldorf, Verlag der Ursulinen, 1913, in-8°, 164 pp. — Cf. etiam AFH IV, 416 s.; VI, 201.

.. R. P. ACHATIUS BATTON, studiorum curriculo emenso, a facultate philosophica universitatis Monasterii Guestfalorum 31 oct. 1919 Dr. philos. honoribus cumulatus est. Quomodo in thesi sua Fr. Guilelmi de Rubruk, O. F. M., vitam ac itinera descripserit, patet ex recensione ap. AFH XV, 552-3.

.. R. P. BURCHARDUS WINZEN, qui in Berolinensi et Goettingensi athenaeis scientiarum naturalium rimas perscrutatus erat, Gottingae 20 oct. 1920 Dr. philos. magna cum laude signa tulit. Dissertationi hic praefigitur titulus: *Die Abhaengigkeit der paarweisen Assoziation von der Stellung des besseren Gliedes*.

.. Investigationi rei germanisticae in universitate Monasteriensi addictus, R. P. CORNELIUS SCHROEDER ibidem, magna ei impertita laude, 4 martii 1921 Dr. philos. gradus honoresque conscendit. Dissertationis suae: *Die mittelalterliche Prophetenübersetzung des Franziskaners Nicolaus Cranc in der Handschrift des Staatsarchivs zu Königsberg* adumbrationem lector inveniet in AFH XIV, 357.

.. Linguarum orientalium in studium incumbens tum Berolini, tum Monasterii, R. P. ENGELBERTUS REINHOLD, huius in urbis universitate laudabiliter in Dr. philos. promotus fuit, 13 iulii 1921. Dissertationis titulus sic sonat: *Das Selbstbewusstsein Mohameds nach dem Koran*.

.. Dictum quoque titulum ibidem sibi acquisivit magna cum laude, post studia rei praesertim litterariae ritu ac ordine vigente persoluta, 2 dec. 1921, R. P. CLETUS HAUSEN. Iuxta morem dissertatio genus speciale ab ipso cultum spectat, nam inscribitur: *Friedrich Leopold Graf Stolberg und Iohannes Lavater*.

.. Post studia rei historico-litterariae in universitatibus Bonnensi, Monasteriensi atque Monacensi persoluta, R. P. ODILO GATZWEILER, apud facultatem philosophicam Monacensem honores Dr. philos. magna cum laude, 21 dec. 1922 capessivit. En dissertationis nondum editae titulus: *Die aeltesten Sakramentarien der Münsterkirche von Aachen*.

.. Provincia Hollandiae. — R. P. Raphael Ligtenberg, qui in universitate Lovaniensi licentiatum archaeologiae christianae obtinuerat, 9 iulii 1913, tunc in universitate Friburgensi Helv. doctoratus philosophiae gradum assecutus est 22 iulii 1916, summa cum laude ri-

gorosi examinis pericula superatis, atque exarata Dissertatione: *Die romanische Plastik in den Niederlanden*, Freiburg (Schweiz) 1916, in-8°, 181 pp. — Decreto S. M. Reginae Hollandiae 17 maii 1920 professor publicus ordinarius historiae artium in universitate status Ultrajecti ad Rhenum nominatus fuit.

•• R. P. CASSIANUS HENTZEN, qui 24 martii 1914 in academia Lovaniensi licentiatus scientiarum politicarum et socialium renuntiatus erat, ibidem 13 iulii 1920 earumdem scientiarum doctoratu est cohonestatus. Thesis magistralis ipsius inscribitur: *De politieke geschiedenis van het lager onderwijs in Nederland van 1795 tot 1813*, Volumen I: *De vestiging van het staatsmonopolie*, Nijmegen, -'s Hertogenbosch-Antwerpen, L. C. G. Malmberg, 1920, in-8°, VIII, 266 pp.

•• R. P. CAECILIANUS HUIGENS, qui in facultate philosophiae universitatis Vindobonensis studia superiora, praesertim musices prosecutus est, ab eodem ordine 22 iulii 1914 gradum doctoris philosophiae sibi promeruit dissertatione nondum edita: *P. Blasius Amon, O. F. M., (c. 1560-1590). Sein Leben und seine Werke; ein Beitrag zur Geschichte der Kirchenmusik in Oesterreich*.

•* R. P. LAETUS HIMMELREICH, postquam an. 1915-16 in facultate theologiae universitatis Oenipontanae, dein 1916-19 in facultate philosophiae academiae Monacensis in studia theologica et historica incubuit, die 18 augusti 1919 magna cum laude doctoris philosophiae gradum assecutus est. Dissertatio ipsius inauguralis intitulatur: *Die Kaiserkrönung Karls des Grossen im Jahre 800. Kritische Untersuchung*, Kerkrade, N. V. de Zuid-Limburger, 1920, in-8°, X, 115 pp.

•• R. P. DESIDERIUS FRANCES, studiis historicis et litterariis apud facultatem philosophicam universitatis Monacensis deditus an. 1915-18, item magna cum laude inter philosophiae doctores recensitus est 23 augusti 1919. En dissertationis titulus: *Die Werke des hl. Quodvultdeus, Bischofs von Karthago, gestorben um 453*, München, J. J. Lentner, 1920, in-8°, (IV), 90 pp. (*Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, IV Reihe, Nr. 9*).

•• R. P. WILLIBRORDUS LAMPEN, studiis theologicis et historicis vacans in facultate theologica universitatis Wratislaviensis an. 1915-17, deinde philologicis in facultate philosophica Monachii, ibidem 18 iunii 1920 eadem censura laudabili doctoratus philosophici gradus conscendit. Thesis exaravit sic inscriptam: *Thiofrid von Echternach. Eine philologisch-historische Studie*, Breslau, Aderholz, 1920, in-8°, XII, 84 pp. (*Kirchengeschichtliche Abhandlungen, Band XI*).

•• R. P. FIDENTIUS VAN DEN BORNE, primum in facultatis theologiae Athenaei Oenipontani matricula signatus an. 1915-16, postmodum in Academiae Monacensis facultate philosophica inscriptus an. 1915-18, deinde in elenchum stud. philos. universitatis Friburgensis Helv. relatus an. 1919, demum 20 iulii 1920 Monachii, examine magna cum laude superato, philosophiae doctor renuntiatus est. Dissertatio cui inscriptum est: *Die Anfaenge des franziskanischen dritten Ordens. Vorgeschichte. Entwicklung der Regel*, sub prelo adhuc est.

.. R. P. SERGIUS EMONDS, post studia philologica in facultate litterarum et philosophiae universitatis Leidensis an. 1914-18 peracta, 5 iulii 1922 ab eadem Dr. litt. et phil. cum laude renunciatus est. Cuius dissertatio inscribitur: *De legende van Sinte Kunera in de Middeleeuwen. Proefschrift ter verkrijging van den graad van doctor in de letteren en wijsbegeerte aan de universiteit te Leiden... te verdedigen op woensdag 5 Juli 1922*; in-8°, (VI), 115 pp (et tabula variarum dialectorum), s. l. 1922.

B). — *Ordinis FF. Min. Conventualium.*

Acta scientifica. — In Universitate Gregoriana Romae a. 1915 sex clerici Philosophiae lauream assecuti sunt F. MAXIMILIANUS KOLBE, Prov. Galiciae, F. MICHAEL FRENKE et F. CUTBERTUS DITTMEJER, Prov. Americae Sept. Immaculatae Conceptionis, F. CAMILLUS MABOSZ et F. CYRILLUS KITA, Prov. Americae S. Antonii, tandem F. JOSEPH PAL, Prov. Romaniae; *Com. Conv.* a. V, vol. III, 192.

.. Magisterium in cantu Gregoriano in fine anni scholastici a. 1915 consecutus est apud pontificiam scholam Musicae sacrae Romae R. P. DOMINICUS STELLA, Collegii Seraphici de Urbe vice-rector; ib. a. VI, vol. IV, 16.

.. Die 18 maii, 1920 R. P. AEGIDIUS LORENZINI, Prov. Etruriae, Romae in Collegio Seraphico, lauream doctoralem S. Theologiae est consecutus; ib. a. XI, vol. X, 24.

.. Anno vero 1921 ibidem S. Theologiae Doctores renunciati sunt RR. PP. ROMUALDUS REITER, MATTHAEUS RAMSTEIN, MAURITIUS IMHOFF, omnes Prov. B. M. V. Immaculatae Americae Sept.; ib. a. XI, vol. IX, 135.

.. Die 9 nov. 1921 R. P. FRANCISCUS XAVERIUS D'AMBROSIO, Collegi internationalis Romae Professor iuris canonici atque Collegii philosophici Ordinis ad Thermas Caracallae Rector, institutus est Professor S. Theologiae dogmaticae in Collegio Urbano de Propaganda Fide; ib. a. XI, vol. IX, 130.

.. Die 27 nov. 1921, Romae, in Collegio internationali per Illum ac Rmum D. Dominicum Jaquet, Archiepiscopum tit. Salaminae O. M. Conv., ad hoc specialiter delegatum, R. P. IOANNES M. NIGRELLI, Prov. Siciliae, S. Theologiae Doctor renunciatus est; ib. a. XI, vol. IX, 131.

C). — *Acta Ordinis FF. Min. Cappuccinorum.*

Acta scientifica. — Ut iuvenes catholici Aethiopiae studiis sacris et profanis Romae incumbere possint, Benedictus XV a. 1919 antiquum hospitium S. Stephani retro Basilicam S. Petri, a Papa Alexandro III a. 1160 Abyssinis destinatum, restauravit atque Ordini Min. Capuccinorum commisit, cuius primus Rector assumptus est A. R. P. VALDEMIRUS A GRADINIANO, Prov. Longobardiae; AOCap. XXXV, 229; cf. ib. XXXVI, 175.

*. Anno 1920 A. R. P. GRATIANUS A. SLUSA, Doctor Lovaniensis, Prov. Belgicae, institutus est in pontificio Seminario Romano Professor oeconomiae politicae; ib. XXXVI, 294.

*. In fine anni scholastici a. 1917 in Universitate Gregoriana Romae quattuor PP. lauream Doctoratus consecuti sunt, S. Theologiae R. P. HYACINTHUS A. LUGAGIA, Commissarius Ticinensis, Philosophiae vero R. P. AGATHANGELUS A. MONTECAVEOSO, Prov. Barensis, R. P. FERDINANDUS AB AQUALATA, Prov. Cathalaunensis, R. P. VITUS A. BUSSUM, Prov. Hollandicae; ib. XXV, 83.

*. In fine anni scholastici 1918 in eadem Universitate lauream Doctoratus obtinuerunt R. P. CANDIDUS A. CAXIA, Prov. Subaudiae in S. Theologia; R. P. LEONARDUS A. FOROSARACENO, Prov. Bononiensis, in Iure Canonico; R. P. SILVERIUS A. VEGHEL, Prov. Hollandicae, in Philosophia; ib. XXXV, 133.

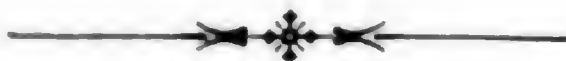
*. Completo anno scholastico 1919 ibidem lauream obtinuerunt, et quidem S. Theologiae R. P. LAUREANUS A. LAS MUÑECAS, R. P. INNOCENTIUS A. RONCIGLIONE, in Iure vero Canonico R. P. OCTAVIUS AB ALETRIO ac R. P. HUBERTUS A. GROESSEN, Philosophiae demum R. P. PIUS A. MONDREGANES; ib. XXXVI, 293.

*. Expleto curriculo anni scholastici 1920 in saepe dicta Universitate Gregoriana laureati fuere RR. PP. CHRYSOSTOMUS A. BUSTAMANTE, Prov. Castellae, ac GUMMARUS A. BOISSCHOT, Prov. Belgicae, in Iure Canonico; in Philosophia vero R. P. CASSIANUS A. COMACHO, Prov. Bononiensis. In Seminario demum Lateranensi eodem anno 1920 S. Theologiae Doctor renunciatus est R. P. IUSTUS A. VILLARES; ib. XXXVI, 332.

*. In fine anni scholastici 1921 laureati sunt Romae duo in S. Theologia, tres in Iure Canonico, tres in Philosophia, sed eorum nomina non indicantur; ib. XXXVII, 230.

*. De Bibliotheca Curiae et Collegii S. Laurentii Brundisini Romae relatio notabilis habetur in AO Cap. XXXVI, 220-22. Quae quidem Bibliotheca super ecclesiam constructa est atque die 14 apr. 1919 libros habuit in catalogo relatos et suis locis repositos 23633, necnon 2896 opuscula.

Directio Periodici.



LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in *Bibliographia* huius Periodici accurate discutientur.

Historia Franciscana.

- Bacci, DOMENICO, O. F. M. — *Il Santuario di S. Margherita in Cortona*. — Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1921. In-16°, 160 pp. Illustr. — L. 7,50.
- Bihl, MICHAEL, O. F. M. — *Der Katalog des P. Johannes Findling vom Jahre 1535, dessen Schriften und Leben sowie der Katalog des P. Johannes Nasus vom Jahre 1564. Ein Beitrag zur Geschichte der Ingolstädter Franziskaner-Bibliothek*. — Ingolstadt, A. Ganghofer, 1921. — In-8°, 94 pp. — (Sammelblatt des Histor. Vereins Ingolstadt, 40. Jahrgang 1920).
- Brauner, JOSEPH. — *Die Strassburger Priester-Märtyrer der Schreckenszeit, 1793-1794. Vier biographische Skizzen*. — Rech (Moselle), Colportage catholique, 1922. In-8°, VIII, 142 pp.
- Casella, MARIO. — *Jacopone da Todi* (estratto dall'*Archivum Romanicum*, vol. IV, n. 8-4, luglio-dicembre 1920). — Firenze, Leo S. Olschki Ed., 1921. In-8°, 116 pp. (cf. AFH XV, 194-6).
- Castellani, EUTIMIO, Archivista della Custodia di Terra Santa, O. F. M. — *Catalogo dei Firmani ed altri documenti legali emanati in lingua araba e turca concernenti i Santuari, le proprietà, i diritti della Custodia di Terra S. conservati nell'Archivio della stessa Custodia in Gerusalemme*. — [Ibi], tip. dei Francescani, 1922. In-8°, 168 pp. Illustr.
- Clop, EUSÈBE, O. F. M. — *Saint Bonaventure (1221-1274)*. — Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éditeur, 1922. In-12°, II, 211 pp. — Fr. 8,50. — In collectione: « *Les Saints* ». — (Cf. AFH XV, 587 s.).
- Collijn, ISAK. — *Franciskanernas Bibliotek på Gramunkholmen i Stockholm. Med särskild hänsyn till Kanutus Johannis' Verksamhet*. — Uppsala, Almqvist och Wiksells Boktryckeri, 1917, 101-171. *Särtryck ur Nordisk Tidskrift för Bok- och Biblioteksväsen*, 1917. Cf. AFH XV, 571.
- Idem. — *Acta et Processus Canonizationis Sanctae Birgittae. Codex Holmensis. Bibliografisk Beskriving. Avec une traduction française*. — Stockholm 1920. In-4°, XXII, xvi pp.
- Córdoba, LUIS, O. F. M. — *Influencia de la Orden franciscana en la historia de Catamarca. Conferencia leída por su autor en la velada literario-musical del 28 de agosto de 1921, con motivo del Centenario de la autonomía del Catamarca*. — Catamarca, Imp. Beu y Hereck, 1921. In-8°, 29 pp.
- Idem. — *Fisionomia moral de Ilmo. Obispo de Córdoba, Fray Mamerto Esquiú. Conferencia leída por su autor en el templo de S. Francisco de Buenos Aires, el día 16 de Abril de 1922, con motivo de tratarse de la causa de beatificación del Siervo de Dios*. — Buenos Aires, establ. gráfico A. de Martino, 1922. In-8°, 16 pp.
- De-Giovanni, ETTORE. — *Santa Chiara. I Cimiteri delle Teresiane e di S. Raimondo (6 illustrazioni)*. — Piacenza, stab. tip. Piacentino, 1922. In-8°, 20 pp. — (*Piccola Biblioteca Piacentina*, opuscolo III).

- Del Sole, BERNARDO, O. F. M. — *Sulle tracce del Serafico Padre. Conferenze pei Terziari Francescani. Seconda ed. riveduta e corretta.* — S. Maria degli Angeli, tip. industriale, 1921. In-8°, XIII, 228 pp. — L. 8,00.
- Duerk, HILARION, O. F. M. — *Seventh Third Order Centenary. First National Third Order Convention U. S. A. Published by order of the General Directive Board. 1221-1921.* — Chicago, John F. Higgins, 1922. In-8° 968, xx pp.
- Facin, DOMINICUS, O. F. M. — *Lilium puritatis in horto seraphico florens seu commendatio pulcherrimae virtutis castitatis a clericis ac religiosis viris praesertim colendae ex operibus Seraphici Doctoris S. BONAVENTURAE collecta.* — Vicetiae, Societas anonyma typ. inter catholicos Vicentinos, 1923. In-16°, 151 pp. — (*Manuali Cattolici*, 31).
- Fleury, BERNARD, Cordelier. — *Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge. Extrait de la Revue d'histoire ecclésiastique suisse, augmentée d'une table de matières et d'un Index alphabétique.* — Fribourg, Imprimerie de l'Oeuvre de Saint-Paul, 1922. In-8°, 90 pp. Cf. AFH xv. 577.
- Gaddoni, SERAFINO, O. F. M. — *Il testamento di Maghinardo Pagano da Susinana* (estratto dal volume: *Studi Danteschi a cura della R. Deputazione di storia patria nel VI Centenario dalla morte del Poeta.* — Bologna, Casa ed. N. Zanichelli, [1921]. In-8°, 30 pc.
- Hildebrand, von, DIETRICH, Dr. — *Lo spirito di S. Francesco ed il Terz' Ordine. Scritto con alcuni collaboratori e pubblicato come Libro-Ricordo del VII Centenario. Traduzione autorizzata da GIULIA CITTERIO GLAS.* — Monaco, Baviera, Casa editrice Theatinerverlag, 1921. In-8°, 180 pp.
- Imle, F., Dr. — *Der Geist des heiligen Franziskus und seiner Stiftung. Ein Versuch zu einer Psychologie des Franziskanerordens.* — Mergentheim, K. Ohlinger, [1921]. — In-8°, 262 pp.
- Innocenti, BENEDETTO, O. F. M. — *S. Leonardo da Porto Maurizio e un Ministro del III Ordine della Congregazione di Monte alle Croci a Firenze* (estratto da: *Studi Francescani — VII Centenario del Terz' Ordine Franciscano* — Numero speciale fuori serie). — Arezzo, tip. O. Beucci, 1921. In-8°, 16 pp.
- Idem. — *S. Leonardo nell'opera delle missioni indigene (documenti e storia)* (estratto da: *Studi Francescani*, an. VIII, n. 2). — Arezzo, ibid., 1922. In-8°, 29 pp.
- Joergensen, GIOVANNI. — *La Verna. Traduzione e prefazione di DOMENICO GIULIOTTI.* — Firenze, Libreria Ed. Fiorentina, 1922. In-16°, XIII, 235 pp. Illustr. — L. 8,50. — (*Città e terre mistiche*, vol. II).
- Lampen, WILLIBRORD, O. F. M. — *De Martelaren van Alkmaar en hun tijd.* — Alkmaar, Noord-Hollandsch Dagblad, [1922]. In-8°, 58 pp.
- Lazzari, ZEFFIRINO, O. F. M. — *Fra Mariano da Firenze. Appunti bio-bibliografico-cronologici* (estratto da: *Studi Francescani*, a. VII, ottobre-dic. 1921, a. VIII, ott.-dic. 1922) — Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1922. In-8°. 29 pp.
- Legisima, DE, JUAN R., O. F. M. — *Crónica del III Congreso Nacional de Terciarios Franciscanos celebrado en Madrid los dias 28, 29, 30, 31 de Octubre y 1 de Noviembre de 1921, con motivo del VII Centenario de la fundación de la V. O. T.* — Madrid, Imp. de la Viuda de Gabr. López del Horno, 1922. In-8°, 871 pp.
- Monti, D. G. — *Vita popolare del B. Michele Carcano (O. F. M.).* — Como, Scuola tip. Casa Divina Provvidenza, 1922. In-8°, 120 pp. Illustr.

- Moule, A. C. plura extracta circa Fratres Minores in Sinis. missionarios nobis misit, quorum titulos habes supra, p. 226-7.
- Ocerin-Jáuregui, ANDRÉS, O. F. M. — *Discurso del... en el Congreso Terciario regional de Pamplona, el día 22 de setiembre de 1921.* — Pamplona, Impr. de N. S. de los Dolores [1921]. In-8°, 16 pp.
- Idem. — *San Francisco de Asis y la cuestion social. Memoria presentada al Congreso Terciario regional de Pamplona.* — Ibidem, [1921]. In-8°, 14 pp.
- Paulus, NIKOLAUS, — *Geschichte des Ablasses im Mittelalter vom Ursprunge bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts.* — Paderborn, Ferd. Schöningh, 1922-23. In-8°, 2 voll.; XII, 392; II, 364 pp.
- Pou y Martí, JOSÉ, O. F. M. — *Archivo de la Embajada de España cerca de la Santa Sede. Vol. III: Índice analítico de los documentos del siglo XVIII.* — Roma, Palacio de España, 1921. In-8°, VIII, 408 pp. — Cf. AFH XV, 563ss.
- Rosati, NAZARIO, O. F. M. — *Santi e Beati Francescani del Terz' Ordine (Cenni di biografie e Diario agiografico).* — Roma-Torino, P. Marietti, 1922. In-16°, 207 pp. — L. 7,00. — (*Biblioteca Popolare Francescana*, vol. III).
- Sardi, CESARE. — *S. Francesco d'Assisi negli albori dell'arte e nel pensiero dantesco.* — Lucca, tip. ed. G. Giusti, 1921. In-8°, 80 pp., con 1 illustr.
- Saura Lohoz, PASCUAL, O. F. M. — *Una joya franciscana o sea Vida de la Vble. M. Sor Teresa del Sdo. Corazón Arguyol y Fontseca.* — Vich, tipografia franciscana, 1921. In-12°, 160 pp.
- Sebastiano, ISIDORO, O. F. M. — *S. Francesco ed il Francescanesimo in Chieti.* — Teramo, cooperativa tip., 1921. In-8°, 28 pp., con effigie. — L. 8,00.
- Sevesi, PAOLO, O. F. M. — *Il B. Michele Carcano dei Frati Minori. Conferenza tenuta il 14 ottobre 1922 nel Salone-Teatro di S. Bartolomeo in Como.* — Como, tip. A. Volta di Caccia e Corti, Via T. Grossi 4, [1922]. In-8°, 81 pp., con effigie.
- Sinzig, PETRUS, O. F. M. — *Nach 30 Jahren. Vierte Chronik (1915-1921) der Sudbrasilianischen Franziskanerprovinz von der Unbefleckten Empfängnis.* — Curityba (Paraná), Brasilien, Verlag des Franziskanerprovinzialats. Freiburg i. Br., Herder u. Co. [1922]. In-8° mai., iv, 200 pp.
- Stanislaus, [OF MOUNTMELICK], O. M. Cap. — *The authorship of the Rinuccini Memoirs*, extractum ex: *The Irish Ecclesiastical Record*, V series, vol. XX, Dublin, August 1922, 181-201.
- Vitali, Ivo, O. F. M., e Cappellazzi, A. — *Note polemiche intorno alla distinzione reale tra la sostanza e i suoi modi* (estratto dalla *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica e Studi Francescani*). — Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1922. In-16°, 42 pp. (cf. AFH XIV, 329).
- I Libri della Fede. — Firenze, Libreria Ed. Fiorentina. In-12°.
- Vol. I: *Fioretti di San Francesco con otto capitoli aggiunti, le considerazioni sulle Stimmate, le due Regole e il Cantico del Sole, illustrazioni tolte dalle pitture di Giotto, prefazione di GIOVANNI PAPINI.* — [1922]. xvii, 287 pp. — L. 8,00.
- Vol. II: *S. Filippo Neri, Lettere, rime e detti memorabili. Prefazione di EMANUELE MAGRI, ritratto del Santo da un quadro di ANDREA SACCHI.* — [1922]. 139 pp. — L. 4,50.
- Vol. III: *Beata Angela da Foligno, Il Libro delle mirabili visioni e consolazioni Traduzione di LUIGI FALLACARA.* — [1922]. xvi, 168 pp. — L. 5,00.

- Vol. V: *Opera a ben vivere di Sant'Antonino dell'Ordine dei Predicatori arcivescovo di Firenze scritta a Dianora Tornabuoni ne'Soderini, con prefazione del P. LODOVICO FERRETTI del medesimo Ordine.* — [1928]. XII, 198 pp., con effigie. — L. 6,00.
- — *Piccola Guida di Terra Santa.* — Gerusalemme, convento dei PP. Francescani di S. Salvatore, 1921. In-16°, VII, 254 pp. Illustr.
- — *Almanacco di Terra Santa per l'anno di grazia 1923. Anno II.* — Gerusalemme, tip. dei PP. Francescani, [1922]. — In-8°, 64 pp. Illustr.
- — *Erste Lektorenkonferenz der deutschen Franziskaner für Philosophie und Theologie, Kloster Kreuzberg (Rhön), 22-26 August 1921.* — Fulda, Kloster Frauenberg, Sekretariat der Lektorenkonferenz, 1922; Münster i. W., Druck der Aschendorffschen Buchdruckerei. In-8°, min., IV, 128 pp.
- — *The Franciscan Educational Conference. Vol. IV. Nov. 1922, No 4: Report of the Fourth annual meeting, Herman, Pennsylvania, June 30, July 1, 2, 1922. Published by the Conference, Office of the Secretary.* — Herman, Butler Co., Pa. In-8°, 167 pp.
- — *28-29-30 aprile 1922. Congresso diocesano Pavese del Terz'Ordine Franciscano.* — Pavia, prem. tip. successori Fusi, Via Roma, [1922]. In-8°, 40 pp.
- — *L'Almanacco dei Crociati 1923.* — Commissariat of the Holy Land, Mount Saint Sepulchre, Washington. D. C., [1922]. In-8°, 64 pp. Illustr.

Varia.

- Buchta, AEGIDIUS, O. F. M., Dr. Phil. — *Das Religiöse in Clemens Brentanos Werken. Ein Beitrag zur Geschichte der Romantik.* — Breslau, Fr. Goerlich. 1915. In-8°, x, 270 pp.
- Burda, ATHANASIUS, O. F. M., Dr. Phil. — *Untersuchungen zur mittelalterlichen Schulgeschichte im Bistum Breslau. Mit einem urkundlichen Anhang.* — Breslau, G. P. Aderholz, 1916. In-8°, xvi, 448 pp.
- Cantini, GUSTAVO, O. F. M. — *Ascensioni francescane. La vita cristiana nel Terz'Ordine sulle tracce dell'enciclica « Sacra propediem ».* — Quaracchi, tip. del Collegio S. Bonav., 1922. In-16°, xi, 839 pp. — L. 8,00.
- Capello, AMALIA. — *La morte di un gran papa: Benedetto XV.* (Estratto dalla rivista italiana illustrata: *La donna*). — Roma [1922]. In-8°, 12 pp.
- Charbonneau-Lassay, L. — *Le cœur rayonnant du donjon de Chinon attribué aux Templiers avec trente bois originaux gravés au canif par l'auteur.* — Paray-le-Monial, Au secrétariat des œuvres du Sacré-Cœur, [1922]. In-8°, 89 pp. — (Fr. 8,00).
- Coco, PRIMALDO, O. F. M. — *Cenni storici di Squinzano.* — Lecce, R. tip. ed. Salentina, Fratelli Spacciante, 1922. In-8°, xix, 874 pp. Illustr. — L. 20,00.
- Coletti, CLEMENTE, O. F. M. — *La Liturgia della Messa spiegata al popolo. Riflessioni per la piena conoscenza dei diversi significati del Santo Sacrificio con preghiere scelte per assistervi e con altri esercizi devoti.* — Vicenza, casa ed. ecclesiastica Luigi Favero, [1922]. In-24°, 96 pp., con effigie.
- Cori-Marinunzi da Petritoli, FRANCESCO, O. Capp. — *Le tre ore di agonia di Nostro Signor Gesù Cristo. Discorsi su le sette parole che Gesù proferì su la Croce. Operetta utilissima ai predicatori e ai fedeli. Seconda ed. accresciuta di altre considerazioni e di canzoncine.* — Torino-Roma, Pietro Marietti Editore-Libraio, 1922. In-16°, 98 pp. — L. 3,25.

- Crispolti, sac. VERGILIO. — *Cesare Guasti e la sua pietà. Nel centenario della nascita 1822 - 4 settembre - 1922.* — Milano, Società ed. « Vita e Pensiero », [1922]. In-8°, 208 pp. Illustr. — L. 7,00.
- Fabiani, prof. dott. VITTORIO. — *Un'ora con Dante.* — Empoli, tip. ed. A. Lambruschini & C., 1921. In-16°. 88 pp., con effigie. — L. 1,00.
- Geroni, GIOVACCHINO, O. F. M. — *Il mio viaggio nel Sud-America.* — Borgo S. Lorenzo, Mazzocchi, officina tip. Mugellana, [1928]. In-8° picc., 885 pp., con ritratto dell'autore.
- Gertrude, LA GRANDE. — *Il Messaggio della divina pietà. Traduzione e note del prof. RODOLFO MEDICI. Prefazione del can. EMANUELE MAGRI.* — Firenze, Arte grafica Ammannati, tip. S. C. — Via Capo di Mondo, 12, [1928]. In-16°, ix, 96 pp. — L. 8,00.
- Giardini, sac. LEOPOLDO, Priore-parroco ai SS. App. Filippo e Giacomo in Montegranaro. — *Il Mese del Sacro Cuore di Gesù Cristo secondo la dottrina di Santa Margherita Maria Alacoque proposto alle anime cristiane. Ed. III riveduta e corretta, arricchita del tesoro di indulgenze per il ringraziamento dopo la Comunione.* — Roma-Torino, P. Marietti, 1922. In-24°, viii, 171 pp. — L. 4,50.
- Grabmann, MART., Dr. — *Natur und Gnade. Versuch einer systematischen wissenschaftlichen Darstellung der natürlichen und übernatürlichen Lebensordnung im Menschen von Dr. M. Jos. Scheeben, mit Einleitung und Ergänzungen neu herausgegeben.* — München, Theatiner-Verlag, 1922. In-8°, 845 pp.
- Idem. — *Neuaufgefundene lateinische Werke deutscher Mystiker. Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wiss. philos.-philol. u. hist. Klasse, 1921, 3. Abhandlung.* — München, Verlag der B. Akad. 1922. In-8°, 68 pp.
- Herzog, PATRICIUS, O. F. M. — *Die ethischen Anschauungen des Propheten Ezechiel in ihrem Verhältnis zur Ethik der älteren Propheten. Teildruck: Inaugural-Dissertation etc.* — Münster i. W., 1922. In-8°, viii, 47 pp. — Cf. p. 297.
- Husslein, Jos., S. J. — *God and Caesar.* — New York, the America Press [1922]. In-12°, 32 pp. — (10 cents).
- Lampen, WILLIBRORD, O. F. M., Dr. — *Thiofrid von Echternach. Eine philologisch-historische Studie.* — Breslau, Aderholz, 1920. — In-8°, xiv, 84 pp. Cf. p. 300.
- Le Buffe, Francois, S. J. — *Human evolution and science.* — Ibidem [1922]. In-12°, 32 pp. — (10 c.).
- Martini, Card. NICCOLÒ. — *Il primato di S. Pietro e de'suoi successori in San Giovanni Crisostomo. Seconda ed. notabilmente accresciuta.* — Roma, tip. poliglotta Vaticana, 1922. — In-8°, xx, 873 pp., con effigie.
- Martini, ADOLFO, O. F. M. — *Il Terz'Ordine e il problema sociale. Conferenza letta nella SETTIMANA FRANCESCA tenuta a Santa Croce in Firenze in occasione delle Feste Centenarie del Terz'Ordine il 23 giugno 1921 (estratto dal periodico Risveglio Francese).* — Firenze, tip. S. Francesco a Montughi, 1922. In-8°, 17 pp.
- Mistrangelo, ALFONSO M., Card. Arcivescovo di Firenze. — « Non rubare ». *Lettera pastorale al clero e al popolo della città e dell'archidiocesi per la quaresima del 1923. XLVII.* — Firenze, tip. arciv. ed., 1923. In-8°, 15 pp.
- Mortier, P. D. A., O. Praed. — *Il Cuore di N. Signor Gesù Cristo nel Vangelo ossia letture evangeliche per il mese del Sacro Cuore. Traduzione del P. S. GIUSEPPE NIVOLI dei Pred.* — Torino-Roma, P. Marietti, 1922. In-16°, 378 pp. — L. 7,50.
- Olivero, EUGENIO. — *L'antica Pieve di San Pietro in Pianezza. Ricerche storico-artistiche pubblicate sotto il patronato della Società Piemontese di archeologia*

- e belle arti.* — Torino, Fratelli Bocca, 1922. In-8°, 70 pp., con 27 tavole fuori testo.
- Quazza, ROMOLO. — *Mantova e Monferrato nella politica europea alla vigilia della guerra per la successione (1624-1627) da documenti inediti tratti dall'Archivio Gonzaga.* — Mantova, Casa ed. G. Mondovi, 1922. In-8°, 322 pp. — (*Pubblicazioni della R. Accademia Virgiliana*, Serie II: Miscellanea N. 8).
- Regattieri, Prof. Dott. LORENZO, Sacerdote Adoratore. — *Il Vangelo Eucaristico. Fervorini per le ore d'adorazione. Secondo migliaio.* — Torino-Roma, P. Marietti, 1922. In-16°, 222 pp. — L. 7,00.
- Silvestri, CIPRIANO, O. F. M. — *Educazione missionaria. Appunti e consigli di un missionario. Parte prima.* — Firenze, tip. Barbèra, 1921. In-16°, 144 pp.
- Schmidt, ODILO, O. F. M., Dr. Theol. — *Untersuchungen zu den Breslauer Bishofskatalogen.* — Breslau, Ferd. Hirt, 1917. In-8°, xii, 156 pp. — (*Darstellungen und Quellen zur Schlesiischen Geschichte*, Band 25).
- Trumpke, HIERONYMUS, O. F. M., Dr. Phil. — *Beiträge zur Anatomie der sukulenten Euphorbien. Inaugural-Dissertation der philos. Fakultät der Universität Breslau.* — Breslau, Schlesische Volkszeitung, 1914. In-8°, 94 pp. — (*Aus dem botanischen Garten der Universität Breslau*).
- [Virgilio]. — *L'Eneide tradotta da GIUSEPPE ALBINI.* — Bologna, Nicola Zanichelli, 1921. In-8°, xxvi, 445 pp. — Edizione fuori commercio. — (*Pubblicazioni della R. Acc. Virgiliana di Mantova*, Serie II: Miscellanea N. 2).
- Vlašić PETAR, O. F. M. — *Psalmi Davidovi. Preveo i protumačio na temelju hebrejskoga teksta osobitim obzirom na Aleksandr. i Vulgat. prijevod. Svezak I: Ps. 1-28.* — Dubrovnik, tisak i naklada knjizare «Jadran». 1923. In-8°. [viii], 414 pp.
- Witzel, MAURUS, O. F. M. — *Keilinschriftliche Studien. In zwangloser Folge erscheinende Abhandlungen aus dem Gebiete der Keilschriftliteratur insbesondere der Sumeriologie. Heft 1.* — Leipzig, Otto Harrassowitz 1918. In-8°, [iv], 128 pp. — Olim M. 15,00.
- Idem. — *Heft II. Der Drachenkämpfer Ninib. Mit vier Tafeln.* — Fulda, Verlag des Verfassers; Für den Buchhandel: Fuldaer Aktiendruckerei, 1920. In-8°, viii, 282 pp. — M. 125,00. — Prostant ap. Auctorem, in conventu O. F. M. Fuldae.
- Zimolong, BERTRAND, O. F. M., Dr. Theol. — *Die Nikodemusperikope (Io. 2, 23-3, 22) nach dem syroinaitischen Text. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der theolog. Doktorwürde der H. kath.-theolog. Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau vorgelegt.* — Leipzig, Druck von W. Dru-gulin, 1919. In-8°, 89 pp.
- — *Additiones et variationes in rubricis Breviarii Romano-Seraphici ad normam bullae «Divino afflatu».* — Ex editione Ad Claras Aquas 1922. In-16°. LXXIII-XCI pp.
- — *Dio sia benedetto. La Coroncina di S. Antonio.* — Volterra, tip. Confortini, 1921. In-24°, 24 pp.
- — *Inneggiando al Papa nella sua festa. Raccolta di componimenti di circostanza a cura della Lega Internazionale pro Pontifice et Ecclesia: I. - Alla Santità di N. S. Pio XI; II. - Liriche evangeliche; III. - Cori musicati dal maestro M. PACHNER.* — Torino-Roma, P. Marietti, 1923. In-4° piccolo, a due colori con incisione in copertina, 47 pp. — L. 9,50.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

DISCUSSIONES

DAS SCHRIFTCHEN "DE OCULO MORALI"

UND SEIN VERFASSER ^(a)

Die mittelalterliche Exempelliteratur ist überaus reichhaltig und umfangreich und erfreut sich in neuerer Zeit einer begrüssenswerten Beachtung ⁽¹⁾. Ein Schriftchen dieser Art ist nun auch der « *Liber de oculo morali* ». Von seiner weiten Verbreitung im Mittelalter legen die vielen noch vorhandenen Handschriften beredtes Zeugnis ab. Und dass es auch zu Beginn der neueren Zeit noch gebraucht wurde, beweist die wiederholte Drucklegung, deren es teilhaftig wurde.

Im folgenden soll auf diesen nicht uninteressanten Traktat aus der mittelalterlichen Exempelliteratur etwas näher eingegangen werden. Ohne eine erschöpfende Behandlung

(a) SUMMARIUM. — I. Exponitur tenor et indoles opusculi *De oculo morali*, structuram functionesque oculi moraliter explicantis et applicantis. II. Enumerantur codices et editiones opusculi, quod an. 1496 primum typis prodiit, quodque L. Waddingus an. 1655 in editione a se curata *Fr. Iohanni Gualensi*, O. M., tribuit. III. Plures codices (8) illud *Fr. Iohanni Pechamo*, O. M., adscribunt, unus *Fr. Iohanni Duns Scoto*, alii aliis auctoribus opusculum accensent. Sed verus auctor fuit *Petrus Lemovicensis*, *Petrus de Ciperia* appellatus, canonicus Ebroicensis, qui an. 1306 obiit. [NOTA DIRECTIONIS].

(1) Vgl. G. Frenken, *Die Exempel des Jakob von Vitry. Ein Beitrag zur Geschichte der Erzählliteratur des Mittelalters*, in *Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters*, V, 1, München 1914. Hier wird S. 3 ff. gut die Literatur zusammengestellt.

zu beabsichtigen, wollen wir das Werk nur einer kurzen Analyse unterziehen, die von ihm bekannten Handschriften und Drucke nennen und nach Möglichkeit den Verfasser festzustellen suchen.

I. Die Schrift ⁽¹⁾ beginnt mit den Worten: « *Si diligenter voluerimus in lege Domini meditari, facillime perpendemus ea, quae pertinent ad visionem et oculum, prae caeteris frequentius in sacris eloquiis recitari. Ex quo patet considerationem de oculo et de his, quae spectant ad ipsum, esse perutilem ad habendam divinae sapientiae notitiam plenior* ».

Sie umfasst 15 Kapitel, deren Ueberschriften uns schon einen Einblick in ihren interessanten Inhalt gewähren. Sie lauten: 1) *De numero partium oculum componentium*; 2) *de partium ordine in oculi compositione*; 3) *de visionum numero*; 4) *de visionis modo*; 5) *de visionis organo completo (= communis nervus in superficie cerebri situatus)*; 6) *de tredecim mirabilibus circa oculi visionem, moralem continentibus informationem*; 7) *de instructione morali secundum duodecim proprietates repertas in oculo corporali*; 8) *de septem differentiis oculorum iuxta differentiam septem capitalium vitiorum*; 9) *de sumptuositate oculi respectu caeterarum partium corporis*; 10) *de corporalium oculorum carentia aequanimiter sufferenda*; 11) *de instructione scholarium ex septem condicionibus, quae requiruntur ad visum*; 12) *de instructione praelatorum ex septem proprietatibus oculorum*; 13) *de quatuor rebus, quas debent spirituales oculi iugiter contemplari*; 14) *de tribus visibilibus oculum delectantibus*; 15) *de oculo septemplici intuitus divini*.

Wie hieraus ersichtlich, geht der Verfasser so vor, dass er zunächst den Bau des Auges, seine Eigenschaften und

⁽¹⁾ Ich benutze im folgenden und zitiere als AW: *De oculo morali, aureus libellus Ioannis Gualensis Anglici Ordinis Minorum*, Fr. Lucas Waddingus, eiusdem instituti recensuit, suo auctori vendicavit, Viterbii, Apud Tinassium: MCDLV. Die Ausgabe hat zwei *Dissertationes* über die Autorfrage. Die eine geht dem Liber voraus (= D1) und ist nicht paginiert; die andere steht am Schluss und zählt die Seiten (= D 245 ff.).

seine Tätigkeit beschreibt und daran dann jedesmal moralische Erwägungen anknüpft. So beschreibt er z. B. im ersten Kapitel wie die Pupille, worin die *virtus visiva sicut in subiecto* gründet, geschützt wird durch zwei Flüssigkeiten (*humores*), die *tela*, drei *tunicae* und die *palpebrae*. So würden auch *pro spiritualis pupillae in anima perfecta custodia* die sieben Haupttugenden erfordert, nämlich die drei theologischen und die vier Kardinaltugenden. Wie aber die Pupille ausserdem *habet continuam influentiam spirituum* (Lebensgeister) *et virtutum recipiens a fontali plenitudine virtutis visivae*, <quae est> in *nervorum crucea sectione*, so muss auch beständig zu unserer siebenfachen Tugendübung die *influentia charismatum gratiae* hinzukommen, *manans a plenitudine Crucifixi*.

Dass es bei einem solchen Verfahren leicht zu gequälten und etwas gesuchten Vergleichen kommen kann, ist selbstverständlich. Ich greife nur ein Beispiel heraus. Als zweites *mirabile circa visionem* wird im 6. Kapitel die Erfahrungstatsache angeführt, dass der dem Auge vorgehaltene Finger die Gegenstände verdoppelt erscheinen lässt. Die moralische Anwendung ist nun sehr sonderbar. Solch Doppelsehen komme auch bei den Prälaten *moderni temporis* vor. Der Finger, den sie sich vor ihr geistiges Auge halten, ist ein schlechter Ratgeber, *qui ratione discretionis, qua pollere creditur, merito per digitum designatur*. Das Doppelsehen besteht dann darin, dass sie jemanden einer doppelten Pfründe für würdig erachten. Auch die Bestechlichkeit ist ein solcher die Gesichtswahrnehmung, d. h. das Urteil verwirrender vorgehaltener Finger.

Aber trotz dieser nicht gerade seltenen Vergewaltigungen ist das Büchlein doch voll der schönsten Gedanken und Anregungen. Der Verfasser ist nicht nur in der hl. Schrift, sondern auch in der profanen Literatur gut bewandert. Er liebt es seine Ermahnungen durch Anekdoten aus der Kirchen-, Welt-, oder Philosophiegeschichte anschaulicher und eindringlicher zu machen; er gefällt sich hie und da in geistreichen Wortspielen, die uns an *Abraham a Sancta Clara* erinnern. So wenn er einmal schreibt: *Codices ad calices transtulisti et scribere in bibere convertisti. Et nunc egre-*

gius potator, qui prius fueras nominatissimus disputator, plus studens in calicibus quam in codicibus... plus in Salamandre quam in Salomone ⁽¹⁾. Seine Kritik geht nicht selten auf die *moderna tempora*. Sie ist manchmal recht frei und offen und geht besonders häufig gegen die *moderni praelati* ⁽²⁾. Aber die Kritik ist sachlich gehalten. Der Verfasser schliesst sich selbst mit ein ⁽³⁾. Vor allem ist es die Benifizienkumulation, die ihm Schmerz macht, dann aber auch die Trägheit und die Geldgier der *praelati maiores* und *minores*, mit einem Worte: ihr weltlicher Sinn ⁽⁴⁾.

Die reiche Belesenheit des Verfassers zeigt sich in der grossen Anzahl der von ihm angeführten kirchlichen und weltlichen Schriftsteller. Es werden genannt: *Alanus, Ambrosius, Alhazen, Anselmus, Anselmi vita, Architrenius, Aristoteles, Audomari vita, Augustinus, Beda, Bernardus, Bern. Silvester, Boëthius, Briccii vita, Cassianus, Cassiodorus, Chrysostomus, Cicero, Claudianus, Constabulus, Constantinus, Dionysius, Euclides, Eusebius, Fulgentius, A. Gellius, Glossa, Gregorius M., Gregorius Naz., Helinandus Frigidi Montis, Hieronymus, Historia tripartita (Cassiodorus), Historia Romanorum, Horatius, Hugo a S. Victore, Hugonis Cluniacensis vita, Isidorus, Iohannes Saresberien-sis, Iustinus, Iuvenalis, Liber de commixtione elementorum, Macrobius, Orosius, Ovidius, Petrus Alphonsus, Petronius, Plinius (Philosophus Secundus), Ptolemaeus, Quintilianus, Seneca, Sigibertus, Solinus, Symmachus, Theophrastus, Valerius Maximus, Vitae Patrum, Vitruvius.*

Natürlich wird der Verfasser diese Autoren nicht alle im Original gekannt haben. Das bedarf heute kaum noch eines

⁽¹⁾ C. XI. AW 150.

⁽²⁾ Vgl. AW 8, 9, 16, 22, 37, 38, 41, 43, 49 usw.

⁽³⁾ AW 196: *Quid nos miseri dicturi sumus, qui ad Dominum nostrum post negotium redimus vacui, qui pastorum nomen habemus et oves, quas ex nutrimento debemus ostendere, non habemus. Hic pastores vocati sumus et ibi gregem non ducimus.*

⁽⁴⁾ AW 193f: *Modo vergente mundi vespere videmus Praelatos Ecclesiae a statu perfectionis pristinae plus quam laicos cecidisse... Praelatorum... modernorum pars quaedam ferrea est per cordis duritiam, et quaedam fetilis per carnis luxuriam.*

Hinweises, wenn auch eine Darstellung der mittelalterlichen Florilegienliteratur immer noch zu den *desiderata* der mittellateinischen Philologie gehört⁽¹⁾. Aber gleichwohl bleibt das Urteil bestehen, dass die Fülle der Zitationen der Belesenheit unsers Autors ein nicht gewöhnliches Zeugnis ausstellt. Dass ausserdem eine ganze Reihe von anonymen Zitationen vorliegt, erkennt jeder Kenner des Mittelalters bei der Lektüre sofort. Eine interessante Aufgabe wäre es, die zahlreich eingestreuten *Exempla* auf ihre Quelle und ihre Fortwirkung hin zu untersuchen.

Schon diese, gewiss in keiner Weise erschöpfende Analyse unseres Werkchens wird die Erkenntnis bewirkt haben, dass der *Liber de oculo morali* bei aller echt mittelalterlichen Eigentümlichkeit mit Recht die Note der Zensoren für die Waddingsche Ausgabe verdient: *« Opus mole exiguum, pretio illustre... eruditione refertum »*.

II. Es ist darum nicht zu verwundern, dass es sich nicht nur im Mittelalter, sondern bis in die neuere Zeit grosser Beliebtheit erfreute. Das beweisen uns die zahlreich erhaltenen Handschriften und die verhältnismässig häufige Drucklegung.

Zwar kennen Martin⁽²⁾ und Little⁽³⁾ nur etwa 20 Handschriften unseres Traktates. Aber ein eifriges Durchsehen der Kataloge ermöglichte den Nachweis von über 80 Manuskripten. Und dabei kann es nicht zweifelhaft sein, dass eine ganze Reihe weiterer, noch unbekannter sich finden lässt. Wo im folgenden die Kataloge unsere Schrift nicht anführen, stammt die Angabe aus Hauréau, *Initia operum scriptorum medii potissimum aevi e codicibus MSS. et libris impressis* nach der Abschrift der Vaticana.

(¹) Vgl. G. Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie* II, 1, 1902, 384 ff.; II, 2, 1897, 111 ff. L. Traube, *Einleitung in die lat. Philologie des M. A.*, München 1911.

(²) Martin, *Registrum epistolarum Fr. Iohannis Peckham*, London 1882 ff. III, p. LXXXVI.

(³) Little in Kingsford-Little-Tocco, *Fratr̃is Ioannis Pecham... tractatus tres de paupertate*, Aberdoniae 1910, 11.

1. *Assisi*, cod. 534, s. XIV, fol. ? ⁽¹⁾.
2. *Assisi*, cod. 575, s. XV, fol. 1.
3. *Auxerre*, cod. 243 (206), s. XIV, fol. 45 ⁽²⁾.
4. *Bamberg*, cod. 108, Q. III 25, s. XV, fol. 1 ⁽³⁾.
5. *Bamberg*, cod. 294, Q. V 31, s. XV, fol. 13 ⁽⁴⁾.
6. *Basel*, cod. F IV 30, s. ? fol. ? ⁽⁵⁾.
7. *Braunschweig*, cod. 162, s. XIV/XV, fol. 33 a.
8. *Bonn, Univ.*, cod. 376, s. XV, fol. 115.
9. *Brugge*, cod. 167, s. XIII, fol. 1 ⁽⁶⁾.
10. *Brüssel*, cod. 2086 (1727), s. XIV, fol. 1.
11. *Brüssel*, cod. 2087 (9525), s. XV, fol. 1 ⁽⁷⁾.
12. *Brüssel*, cod. 2088 (II, 2210), s. XIV, fol. 3.
13. *Cambrai*, cod. 267 (257), s. XIII/XIV, fol. 1.
14. *Cambridge, Pembr. Coll.* cod. 123, s. ?, fol. ? ⁽⁸⁾.
15. *Charleville*, cod. 7, s. XV, fol. 1.
16. *Chartres*, cod. 253 (275), s. XIV, fol. 184.
17. *Cortona*, cod. 59, s. XIV, fol. 192.
18. *Douai*, cod. 451, s. XV, fol. 44.
19. *Douai*, cod. 690, s. XIV, fol. 144.
20. *Erlangen*, cod. 422, s. XIV, fol. 1.
21. *Florenz, Laurenz.*, cod. Gadd. 20, s. XIV, fol. 1.
22. *Florenz, Laurenz.*, Plut. 31, sin. 8, s. XIV, fol. 171.
23. *Florenz, Naz.*, conv. sopp. I. II 11, s. XIV, fol. 1 ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Es heisst in diesem MS.: *Liber de oculo morali. Scriptus a fr. Rogerio Tròchart, Custode Parisiensi in Conventu Remensi*. Man wird das *scriptus* wohl nicht notwendig im Sinne der Autorschaft nehmen müssen, obwohl auch im folgenden gesagt wird: *Liber de miseria conditionis humanae scriptus... ab Innocentio III.*

⁽²⁾ Geschrieben 1358. *Ex bibliotheca Pontiniacensi*.

⁽³⁾ Fol. 1: *Incipit tractatus de oculo, editus per fratrem Iohannem de Bitschano archiepiscopus (!) ibidem (!)*.

⁽⁴⁾ *Moralitas de oculo*. Von späterer Hand: *Iohannis Pithxani*.

⁽⁵⁾ Hauréau; vielleicht nur ein Druck?

⁽⁶⁾ *Explicit tractatus de oculo morali, quem compilavit, ut dicitur, Petrus de Limoges*. Etwas tiefer von anderer Hand: *secundum quosdam Petrus de Cyperia lemovicensis dyocesis*.

⁽⁷⁾ Hauréau, *Initia*, behauptet nach diesem Codex sei *Alphonsus de Spina* der Verfasser.

⁽⁸⁾ Vgl. AW, D 255. Nach James nicht mehr dort.

⁽⁹⁾ Nach persönlich eingeschenem handschriftlichen Katalog. Dieser Kodex ist wohl identisch mit dem unter N° 21 genannten. Auf der Rückseite des vorderen Deckblattes steht der Vermerk: *73 de XXX° banco ex parte occidentis... Conventus s. Marci de Florentia ordinis Praedicatorum*.

24. *St. Florian*, cod. XI, 164, s. XV, fol. 230.
25. *St. Florian*, cod. XI, 97, s. XIV, fol. 45.
26. *Giessen*, cod. DCCXCV, s. XV, fol. 2.
27. *London*, British. Mus., Add. 16167, s. XV, fol. 84.
28. *London*, Arundel 200, s. XV, fol. 15 ⁽¹⁾.
29. *London*, Royal 7 C I, s. XIV, fol. 1.
30. *London*, Royal 12 E. XXI, s. XV, fol. 105.
31. *London*, Royal 12 D VII, s. XIV, fol. 103.
32. *London*, Royal 6 E. V, s. XIV, fol. 211.
33. *London*, Vitellius C XIV, s. ? fol. 7.
34. *Manchester*, J. Rylands Lib. cod. ?, s. XIV, fol. ?
35. *Middlehill*, cod. 440, s. ?, fol. ?
36. *Middlehill*, cod. 466, s. ?, fol. ?
37. *München*, cod. lat. 3780, s. XV, f. 120 ⁽²⁾.
38. *Oxford*, Ball. Coll. cod. 274, s. XV in., fol. 166 ⁽³⁾.
39. *Oxford*, Bodl. Ms. 315, s. XV, f. 28.
40. *Oxford*, Bodl. Ms. 122, s. XIV, fol. 1.
41. *Oxford*, Bodl. Ms. 742, s. XV, n. II.
42. *Oxford*, Bodl., Laud. Misc. 519, s. XV, fol. 127.
43. *Oxford*, Bodl., Laud. Misc. 677, s. XV, fol. 148.
44. *Oxford*, Bodl., Laud. Misc. 527, s. XIV, f. 220.
45. *Oxford*, Bodl. Digby 77, s. XIV, fol. 109.
46. *Oxford*, Magd. Coll. cod. 6, s. XV, fol. ?
47. *Oxford*, Magd. Coll. cod. 27, s. XIV, f. 111.
48. *Oxford*, Magd. Coll. cod. 202, s. XV, fol. 183.
49. *Oxford*, Mert. Coll. cod. 216, s. XIV, f. 203.
50. *Oxford*, Mert. Coll. cod. 82, s. XIV ex., fol. 64.
51. *Oxford*, Oriel Coll. cod. 20, s. XV, fol. 271 ⁽⁴⁾.
52. *Saint-Omer*, cod. 283, s. XV, fol. ? (n. 8).
53. *Paris*, Nat. cod. lat. 16435, s. XIII ex., fol. ?
54. *Paris*, Nat. cod. lat. 16490, s. XIV, fol. ?
55. *Paris*, Nat. cod. lat. 3234, s. XIV, fol. ?
56. *Paris*, Nat. cod. lat. 3496, s. XV, fol. ?
57. *Paris*, Nat. nouv. acqu. 202, s. XIII ex., fol. ?

⁽¹⁾ Für dieses *MS.* und die 5 folgenden vgl. Martin, l. c.

⁽²⁾ Am Schlusse eine alphabetische Tabula. Hauréau, *Initia*, nennt noch cod. 2688 mit dem gleichen Incipit als *Oculus Ecclesiae*.

⁽³⁾ *Manu Pauli de Mertzenich*. AW, D 255 nennt noch Balliol 235. Dort stehe der Traktat zwischen Werken des *Ioh. Gualensis*.

⁽⁴⁾ AW, D 255 erwähnt *Oriel* 30. Auch hier finde sich wieder das Schriftchen unter den Abhandlungen des *Gualensis*. Wahrscheinlich sind aber wohl in beiden Fällen die Nummern geändert worden.

58. *Paris*, Maz. cod. 888 (1136), s. XIV, fol. 84 ⁽¹⁾.
59. *Poitiers*, cod. 87 (224), s. XV, fol. 3.
60. *Prag*, Univ., 71, I B 1b, s. XIV, fol. 55.
61. *Prag*, Univ., IV C 1 (628), s. XIV, fol. 124.
62. *Prag*, Univ., V C 10 (852), s. XIV, fol. 181.
63. *Prag*, Univ., VIII E 25 (1550), s. XIV, fol. 17.
64. *Prag*, Univ., X B 24 (1853), s. XIV ex., fol. 235.
65. *Prag*, Univ., XI C 8 (2032), s. XV, fol. 75.
66. *Prag*, Univ., XIV E 25 (2559), s. XV, fol. 96.
67. *Prag*, Univ., adlig. 41 G 19 (2798), s. XIII/XIV, fol. 1.
68. *Trier*, cod. 555, s. XIV in., fol. 1.
69. *Trier*, cod. 574, s. XV, fol. 1.
70. *Troyes*, cod. 1601, s. XV, fol. 1.
71. *Troyes*, cod. 1848, s. XIV, fol. 1.
72. *Troyes*, cod. 1938, s. XIV, fol. 1.
73. *Utrecht*, cod. 349, s. XV, fol. 50.
74. *Reun*, cod. 32, s. XIV, fol. 1.
75. *Rom*, Vat., cod. lat. Vat. 4356, s. ?, fol. 57 ⁽²⁾.
76. *Rom*, Vat., cod. Pal. 386, s. XV, fol. 32.
77. *Rom*, Vat., cod. Pal. 679, s. XV, fol. 243 ⁽³⁾.
78. *Verdun*, cod. 79, s. XIII, fol. 1.
79. *Wien*, cod. lat. 1367, s. XIII/XIV, fol. 141.
80. *Wien*, cod. lat. 1571, s. XIII/XIV, fol. 1.
81. *Wilhering*, cod. 102, s. XV, fol. 1.
82. *Wolfenbüttel*, cod. 4538, s. XV, fol. 3.
83. *Wolfenbüttel*, cod. 245 (4), s. XV, fol. ?

Da, wie schon angedeutet, mehrere dieser Nachweise sich auf Angaben bei Hauréau stützen, dieser aber in seinem Initienverzeichnis nicht immer ganz zuverlässig ist, so werden wahrscheinlich einige dieser genannten ausländischen Kodizes, bei denen mir eine Nachprüfung zur Zeit nicht möglich war, ausfallen. Aber es kann sich nur um einige wenige handeln. Dafür werden andere eben so sicher

⁽¹⁾ Ein altes Bücherverzeichnis, geschrieben 1304, Pisa, Archivio di Stato, fondo s. Francesco, N° 1, verzeichnet fol. 15v ein *De oculo morali* des ehemaligen Pisaner Franziskanerklosters. Ich habe die Handschrift aber in Pisa nicht wieder auffinden können.

⁽²⁾ Persönlich eingesehen. *Iohannis de Bitschano*. Also wohl deutschen Ursprungs. Die Handschrift hat nur 14 Kapitel. Das letzte fehlt.

⁽³⁾ AW, D I, n. 4 nennt die MSS.: *Vatic. lat.* 4774; *Pal.* 596, *Barb.* 69.

neu hinzukommen, so dass sich das handschriftliche Material wesentlich kaum verändern dürfte.

Von Drucken des Werkchens sind mir folgende bekannt:

1). Venedig 1496, in 8° unter dem Namen des Pierre de Limoges ⁽¹⁾.

2). Lugduni 1641: *De oculo mystico Raymundi Iordani* ⁽²⁾, ed. P. Theophilus Raynaud, S. I.

3). Viterbii 1655: *De oculo morali Ioannis Gualensis*, ed. Luc. Wadding, O. F. M.

4). Paris [1654] in: *Opera omnia Raymundi Iordani Idiotae*, ed. P. Theophilus Raynaud, S. I.

5). Augsburg s. l. et a. bei Anton Sorg ⁽³⁾.

III. Damit sind wir von selbst auf die Verfasserfrage gestossen. Wadding kennt in den beiden seiner Ausgabe beigegebenen *dissertationes* nur drei Namen, die in Frage kommen: *Iohannes Pecham*, *P. Lacepiera*, und *Iohannes Gualensis* ⁽⁴⁾ Der von dem Jesuiten *Theophil Raynaud* ⁽⁵⁾ in Anspruch genommene Autor *Raymundus Iordanus (Idiota)* ⁽⁶⁾

⁽¹⁾ P. Feret, *La faculté de théologie de Paris*, II, Paris 1895, 374. Nach AW, D I, n. 1 erschienen in diesem Jahre gleich wieder zwei Ausgaben: die eine, lateinische, besorgte der Franziskanerprediger Dominicus de Ponzo für seine Zuhörer: *Ut habeant auditores mei cordialissimi unde oculus interior purgatus et se et Deum... valeat utcumque contemplari*; die zweite, italienische, besorgte der Augustinereremit Theophilus Romanus, der als Verfasser *P. Lacepiera*, S. Theol. Prof. nannte. Diese ital. Ausgabe habe ich sonst nicht nachweisen können.

⁽²⁾ Wadding und Feret; s. vorhergehende Note.

⁽³⁾ Hain, 2426, 2427; Martin, *Reg.* LXXXII. Vgl. Stauber-Hartig, *Die Schedelsche Bibliothek*, Freiburg 1908, 107. Nach Graesse, *Trésor*, III, 463, gibt es zwei anonyme Ausgaben; die erste von 59 folia zu 40 Linien; die zweite von 61 folia zu 38 Linien. Die erstgenannte Ausgabe schickt eine vom Karmeliten Matthias de Wienna gefertigte *Tabula* voraus. So wird Mathias überhaupt wohl die Herausgabe besorgt haben. Der Druck hat das Explicit: *Tractatus (Iohannis Pithsani archiepiscopi Cantuariensis) de oculo morali finit feliciter*. (2 mal in Tübingen, Univ. Bibliothek). ⁽⁴⁾ D 246.

⁽⁵⁾ Vgl. Buchberger, *Kirchl. Handlex.* II, 1684; Sommervogel, *Bibliothèque de la Comp.* VI, 1517-50.

⁽⁶⁾ Cf. *Kirchenlex.* X², 476 f.; Chevalier, *Repert. Bio-bibl.* II, 2650. Von *Raimund Iordanis* wissen wir nur, dass er ca. 1381 lebte, zuerst Propst von Uzès, dann Abt zu Celles-sur-Cher (Diöz. Bourges) war.

scheide ohne weiteres aus. Mit letzterer Behauptung ist Wadding ohne Zweifel im Recht und er hat sie ganz gut begründet: Dass das Werkchen in einer ganz obsuren und mangelhaften Handschrift sich zwischen Schriften des Idiota findet, beweist gar nichts. « *Quotidie namque comperimus in uno eodemque volumine multis unius authoris libellis subiungi vel intermisceri aliorum opuscula, atque hinc aliquando exortam authorum confusionem suppositosque saepe foetus adulterinos* ». Idiota komme um so weniger in Frage, als *De oculo morali* sich in Handschriften finde, die älter sind als dieser fälschlich angenommene Verfasser. Auch seien Schreibart und Zitation bei Idiota ganz anders als in unserm Werke.

Wadding irrt aber in der Annahme⁽¹⁾, dass *certo certius* Iohannes Gualensis der Verfasser sei. Die Frage lässt sich auf Grund des reichen handschriftlichen Materials jetzt wohl mit ziemlicher Sicherheit entscheiden. Handschriftlich werden als Verfasser genannt:

Petrus Lemovicensis (Lacepiera) 19 mal⁽²⁾; Robertus Lincolnensis (Grosseteste) 10 mal⁽³⁾; Ioannes Pecham 8 mal⁽⁴⁾; Iohannes Gualensis (Wallensis) 3 mal⁽⁵⁾; Hugo v. St. Viktor⁽⁶⁾, Thomas Bradwardinus⁽⁷⁾ und Duns Scotus⁽⁸⁾ je 1 mal; 39 MSS. bleiben anonym⁽⁹⁾, und bei zweien⁽¹⁰⁾ ist aus dem Katalog nicht ersichtlich, ob ein Autor und wer als solcher angegeben wird.

Ein gleich interessantes Bild ergibt sich, wenn wir die Autorenangaben nach dem Alter der Handschriften sondern: 8 werden dem 13. Jahrhundert zugeschrieben⁽¹¹⁾. Davon sind fünf anonym⁽¹²⁾, zwei nennen den Lemovicensis⁽¹³⁾ und eine Pecham⁽¹⁴⁾ als Verfasser.

(1) D I n. 3. (2) Nämlich bei den oben genannten MSS. bei N^o: 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 46, 54-58, 66, 68, 72, 74, 83.

(3) N^o: 28, 30, 33, 39, 42, 47, 48, 49, 50, 51.

(4) N^o: 4, 5, 34, 35, 36, 37, 67, 75.

(5) N^o: 2, 14, 17. (6) N^o: 24. (7) N^o: 25. (8) N^o: 69.

(9) N^o: 1, 3, 7, 8, 13, 15, 20, 21, 22, 26, 27, 29, 31, 32, 38, 40, 41, 43, 44, 45, 52, 53, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82.

(10) N^o: 6, 23. (11) N^o: 9, 13, 53, 57, 67, 78, 79, 80.

(12) N^o: 13, 53, 78, 79, 80. (13) N^o: 9, 57. (14) N^o: 67.

Bei den Handschriften des 14. Jahrhunderts stellt sich das Verhältnis ganz ähnlich dar: fünfzehn MSS. bleiben anonym⁽¹⁾, zehn nennen als Autor den Lemovicensis⁽²⁾, zwei Iohannes Wallensis⁽³⁾, drei Grosseteste⁽⁴⁾, und je eine Thomas Bradwardinus⁽⁵⁾ und Pecham⁽⁶⁾.

Obwohl wir nun gewiss zu beachten haben, dass die Katalogangaben über das Alter der Handschriften oft sehr wenig zuverlässig und sicher sind, so ist gleichwohl die Feststellung nicht wertlos, dass die vermutlich ältesten Handschriften in ihrer überwiegenden Mehrzahl entweder keinen Verfasser nennen oder aber unser Werkchen dem Petrus Lemovicensis zuschreiben. Es wird also hinfällig, wenn Wadding ihn mit Raynaud ablehnt: *ex tam alto de eo apud omnes Indicum et Catalogorum contextores silentio*⁽⁷⁾.

Interessant ist noch die Beobachtung, dass die mit dem 15. Jahrhundert häufiger werdende Zuteilung an Grosseteste sich ganz auf englische Handschriften beschränkt und dass von den 22 französischen MSS. ausser den 9 anonymen⁽⁸⁾ sämtliche übrigen 13 wieder den Lemovicensis⁽⁹⁾ als Autor nennen.

So zeigt schon diese ziemlich allgemein gehaltene Betrachtung des Handschriftenbefundes, dass als Verfasser für unsern Traktat an erster Stelle jedenfalls Petrus Lemovicensis in Frage kommt. Sein Hauptrivale ist Pecham. Doch scheidet er wohl so gut wie sicher aus. Zunächst rührt die handschriftliche Zuteilung an ihn mehrfach von zweiter Hand her. Dass man in ihm den Verfasser vermutete, erklärt sich leicht daher, dass wir von ihm die im ganzen späteren Mittelalter bis in die neuere Zeit hinein hochgeschätzte und vielfach als Handbuch benutzte *Perspectiva communis* besitzen⁽¹⁰⁾.

(1) N°: 3, 7, 20, 21, 22, 29, 32, 40, 44, 45, 60, 61, 62, 63, 64.

(2) N°: 10, 12, 16, 19, 54, 55, 58, 68, 72, 74. (3) N°: 2, 17.

(4) N°: 47, 49, 50. (5) N°: 25. (6) N°: 34. (7) AW D 247.

(8) N°: 3, 13, 15, 52, 53, 59, 70, 71, 78.

(9) N°: 9-12, 16, 18, 19, 54-58, 72.

(10) Pechams *Persp. com.* ist als Handbuch an den Universitäten bezeugt durch M. Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*,

Die Lectüre und Analyse unseres Werkchens lässt es aber als sicher erscheinen, dass kein Franziskaner als Autor in Frage kommt, sonst wäre sicher bei der reichlichen Gelegenheit, die sich dazu bot, Franziskus⁽¹⁾ und die franziskanische Armut erwähnt worden.

Für die Nennung des Iohannes Gualensis als Verfasser wird Wadding die triftigen Gründe angegeben haben⁽²⁾, obwohl er sie anders deutet: Es besteht eine auffallende Aehnlichkeit zwischen *De oculo morali* und den Schriften des Iohannes, besonders mit der *Summa collectionum* und dem *Diaetarium*⁽³⁾. Aber diese Aehnlichkeit könnte ja auch auf eine Abhängigkeit des Lemovicensis von Ioh. Gualensis oder auf die Benutzung gleicher Quellen sich gründen.

Die sonst noch genannten Verfasser scheiden natürlich noch viel mehr aus; ganz sicher auch der von Hauréau genannte Franziskaner Alphonsus de Spina († 1469), den der Brüsseler Codex 2087 nennen soll⁽⁴⁾, und erst recht der noch jüngere, als Philosoph, Humanist und Mystiker bekannte Picus de Mirandola († 1494)⁽⁵⁾.

Es darf also als gesichert gelten, dass der Verfasser der Schrift *De oculo morali* kein anderer als Petrus Le-

Leipzig 1892, II, 88; Hellssig *Die wissen. Vorbedingungen für Baccalaureat in artibus und magisterium im 1. Jht. der Universität*, in *Beiträge zur Geschichte der Universität Leipzig im 15. Jahrh.*, Leipzig 1909. Auch Thomas Bradwardinus schrieb über die *Perspectiva*. Daher auch wohl seine Nennung unter den Autornamen unseres Werkchens. Die Beliebtheit der Pechamschen Perspektive geht nicht nur aus ihrer häufigen (8 mal lateinisch, 1 mal ital.) Drucklegung, sondern auch aus den zahlreich erhaltenen (ca. 40) Handschriften hervor.

(¹) Z. B. hätte ein Franziskaner AW 68 ganz sicher auf den hl. Franziskus hingewiesen.

(²) Die D 250 ff. angeführten Parallelen werden sich mehr oder weniger in der ganzen Florilegienliteratur nachweisen lassen, besagen hier also sehr wenig.

(³) *Horum testimonium* (W beruft sich für die Autorschaft des Gualensis auf Leland, Bale, Pits und Marianus v. Florenz) *amplius confirmare libet ipsius libelli collatione cum reliquis operibus Gualensis. Neque enim lac lacti aut ovum ovo quam istud illis similis.* D 249.

(⁴) Vgl. oben, S. 314, Anm. 7.

(⁵) Vgl. *Hist. litt. de la France*, XXV, 194 ff.

movicensis⁽¹⁾ ist. Dabei ist aber zu beachten, dass es verschiedene Träger dieses Namens gibt. Für uns kommt weder Petrus Lem. scholasticus⁽²⁾, noch der 1326 in Paris auftretende apostolische Notar dieses Namens⁽³⁾, noch auch der Bischof Petr. Lem. de Cros († 1361), noch schliesslich ein mit interessanten Geschäften in England beauftragter Cleriker Petrus Lemovicensis in Frage⁽⁴⁾, sondern *Petrus de Ciperia* (Seperia), so genannt nach einem Garten seiner Familie⁽⁵⁾. Er wurde in der im Gebiete von Limoges⁽⁶⁾ gelegenen kleinen Stadt Donzenac geboren⁽⁷⁾. Viel wissen wir aus seinem Leben nicht. Jedenfalls wurde er aber nie *magister*⁽⁸⁾ sondern blieb immer *baccalaureus*, erlangte aber als solcher eine ziemliche Berühmtheit als Philosoph, Mathematiker und Astrolog. Besonderen Namen hatte er als Prediger. Ganz entsprechend seiner in *De oculo morali* offen ausgesprochenen Feindschaft gegen die damals vielfach übliche Beneficienkumulation⁽⁹⁾, gab er sich zufrieden mit seinem Canonicat von Evreux und lehnte nicht nur eine Pfründe in Paris, sondern auch die Bischofs-

(¹) Die Kodizes (55 u. 56) gehörten früher zur Bibl. Colbert. Es werden wohl dieselben sein, die Baluze, *Vitae paparum Avenionensium*, Paris 1693, I, 934s. erwähnt: 1748 u. 5237. Im letzteren heisse es: *Liber de oculo morali editus a magistro P. La Sepieyra, gravissimo philosopho necnon sacrae theologiae magistro de prope civitatem Lemovicensem oriundo in ulteriore Gallia, quae versus plagam respicit occidentalem*.

(²) Vgl. über ihn: Hauréau, in *Hist. litt.* XXVI, 460 ff.; Baluze, a. O. I, 934 f.; Denifle, *Chartularium Univ. Paris.* I, 468, 488; Feret, III, 213 ff.; *Dict. of Nat. Biography* LIX, 20; A. G. Little, *The Grey Friars in Oxford*, Oxford 1892, 151.

(³) Hauréau hatte das schon längst behauptet, aber ohne durchschlagende Beweise zu bringen; *Notices et Extraits*, VI, 134.

(⁴) Vgl. *Hist. litt.* VIII, 504.

(⁵) Feret, III, 212. *Hist. litt.* XXVI, 461 f. L. Delisle, *Cabinet des MSS. de la Bibl. nat.* II, 169.

(⁶) Vergl. oben Note 1.

(⁷) Feret, a. a. O.

(⁸) So Feret, a. a. O. das stimmt aber nicht zu der handschriftlichen Notiz des *codex Colbert.* 5237 (s. oben Note 1) und würde auch nicht stimmen zum *decanus in physica*, was allerdings ja umstritten ist. Vgl. S. 322, Note 1.

(⁹) Vgl. oben S. 311.

würde von Albi und Limoges ab. Er war Mitglied der Sorbonne, der er 120 Bände stiftete. Ob er identisch ist mit dem noch 1270 genannten Dekan der medizinischen Fakultät, ist umstritten⁽¹⁾. Er starb zu Blaye (Blaviae) am 3 Nov. 1306.

Von seinen Werken seien als die bekanntesten genannt⁽²⁾: *De oculo morali — Liber distinctionum per ordinem alphabeti* (Predigtmaterial verschiedener Art) — *Tractatus de compositione et usu tabularum astronomicarum — Notae super Almagestum Ptolemaei*.

P. Dr. HIERONYMUS SPETTMANN, O. F. M.

⁽¹⁾ Denifle, *Chartularium*, l. c. scheint ihn damit zu identifizieren; Delisle gibt (l. c.) wenigstens die Möglichkeit der Identität zu, während Hauréau dieselbe bestreitet.

⁽²⁾ Feret, a. a. O. Weitere Literatur über ihn verzeichnet Chevalier, l. c. II, 3722.



DOCUMENTA

Fr. BERTRANDI DE TURRE

PROCESSUS CONTRA SPIRITUALES AQUITANIAE (1315)

et CARD. IACOBI DE COLUMNA

LITTERAE DEFENSORIAE SPIRITUALIUM PROVINCIAE (1316)

Divexatam Spiritualium historiam resumere minime intendimus, cum ea saepius agitata et varie ab auctoribus sit diiudicata, plurima quoque eiusdem documenta sint edita. Duo tamen his liceat addere instrumenta, quae quamvis in illius litis actis posterioribusque disquisitionibus haud raro commemorantur, hucusque latuerunt, Processum scil. quem Fr. Bertrandus de Turre, Aquitaniae Provinciae Minister, postea S. R. E. Cardinalis, in quinque suos subditos Spiritualibus Provinciae adhaerentes a. 1315 instituit, et litteras quibus Card. Iacobus de Columna Spirituales Provinciae a criminibus vindicat obiectis. Duo documenta quae a. 1312 in Archivo Vaticano inveni, luctuoso illo tempore (1314-1316) emanarunt, quo non solum Ecclesia Summo Pontifice sed et Ordo Minorum Ministro carebat Generali, et quo tum Communitas Ordinis tum Spirituales proprias positiones manutenere, imo et fortificare studebant, atque, deficiente auctoritate centrali, facile efficiebant.

Sententiam excommunicationis in sibi subditos Spirituales fulminat Bertrandus, quippe qui ad Communitatem pertinebat, imo Provincialis ministerio fungebatur, econtra Card. Iacobus de Columna, omnis coetus hominum spiritualium devotus amicus et apertus fautor, defensionem Spiritualium undique vexatorum suscipit atque dissertis et efficacissimis verbis ad moderamen erga eos hortatur. Quae discrepantia in Spiritualium historia diiudicanda usque hodiernum diem perdurat. Ostendemus vero in Bertrandi Processu gravium circumstantiarum lacunas adesse, quae ei ignotae esse non potuerunt, atque

ideo eius sententiam excommunicationis partium studium manifeste prae se ferre.

Sed ecce de quibus in singulis agitur.

Instrumentum Processus a Bertrando de Turre instituti habetur in Archivo Vaticano, *Instr. misc.* ad a. 1315, n. 29, consistitque in duobus membranis connexis, mm. 1320×425, unitis seu conglutinatīs eo modo, quo in fine instrumenti a notario describitur. Est instrumentum originale cum signo notarii, sed Ministri provincialis sigillum, quod iuxta textum e pergamento pendere debuit, nunc deest; supersunt vero duo foramina in margine inferiori. In parte superiori margo partim recisus est, sed textus in uno verbo tantum exinde passus est, quod facile suppletur. Maculata est insuper membrana praesertim circa initium, sed scriptura, quae est pulcherrima illa cancellariae, ubique fere facile legibilis apparet. In margine sinistro designantur quandoque manus, addito *no* (nota). In dorso inveniuntur variae notulae antiquae et recentiores, quarum una synchrona legitur: *Sententia ministri aquitaniae*.

Ut argumentum huius instrumenti plenius intelligatur, pauca quaedam praemittere oportet⁽¹⁾. Magna disceptatio inter Communitatem Ordinis et Spirituales in Curia pontificia a. 1310-12 habita duplici decreto interim terminata est. In c. *Fidei catholicae fundamento*, I, 1, in Clem. reprobantur sententiae quaedam, quas Communitas ex Petri Iohannis Olivi, Spiritualium antesignani, scriptis eruerat, in decretali *Erivi de paradiso* econtra regula FF. Minorum severe exponitur et observantia stricte inculcatur. Clemens V Spirituales, cum quibus benigne egerat, ut ad conventus suos reverterentur admonuit, postquam ipse Superiores eis infensos deposuerat. Favit Spiritualibus etiam Alexander ab Alexandria, Min. Generalis (1313-14), ut Praelati eisdem favorabiles instituerentur in tribus conventibus Narbonae, Biterris et Carcassonae a. 1313 iubendo. Sed cum Clemens V et Alexander ab Alexandria a. 1314 mortui essent, Superiores olim depositi, in Capitulo provinciali Carcassonae a. 1315 habito restituti, Spiritualibus faventes destituti sunt. Quare Spirituales post frustra a Ministro provinciali quaesitum remedium e conventibus Narbonensi et Biterrensi fratres de Communitate expulerunt Superioresque Carcassonae a. 1315 depositos restituerunt atque strictiorem vitae rationem resumpserunt. Fratres zelantes ex aliis Provinciae conventibus, imo et ex Provincia Aquitaniae ad eos confugerunt, ita ut essent numero 120. Erat haec rebellio, quam Communitas postea tanti fecit in Spiritualium exstirpatione.

Minister provincialis Aquitaniae tunc (1312-1319) erat Fr. Bertrandus de Turre. Is igitur, postquam 5 fratres, scil. Arnaldus de

⁽¹⁾ Cf. Ehrle in ALKG IV, 32ss.; René de Nantes, *Histoire des Spirituels*, Paris-Couvin 1909, 384ss.

Felsinio, Guilelmus de Fagia, Martinus Arnei, Iohannes Barrani et frater laicus Bernardus Boniti, e propria Aquitaniae provincia ad Spirituales Narbonenses auffugerant, in eos canonice processit. Die ergo 13 feb. 1315 convocavit Capitulum conventuale Tolosanum, in quo manu notarii instrumentum exarari fecit, quo fugitivos illos excommunicatos declarat. Modo suo historiam Spiritualium Provinciae texit inde a Concilio Viennensi, eorum rebellionem narrat, omittens vero factum quod Capitulum provinciale Carcassonense Superiores, quamvis Clementis V iussu depositos utpote Spiritualibus infensos, restituerat. Sequitur insuper modum quo Communitas toto illo negotio se habuit, idest, tacitis Spiritualium de paupertate laesa querimoniis, in primam lineam ponit Petri Iohannis Olivi doctrinam minus sanam, imo haereticam, Bertrando dicente, quam Spirituales profiterentur.

Post fugam dictorum 5 fratrum, Bertrandus hos in propriis conventibus citari fecit, quod cum sine effectu manserit, duos fratres propriae Provinciae, scil. lectores Bernardum Fraselli conventus Castri Novi et Iacobum de Campis ⁽¹⁾ conventus Murelli, Narbonam ablegavit, ut fugitivos citarent. Quibus Fr. Guilelmus de Sancto Amantio, dux Spiritualium Provinciae, respondit se et fratres suos stare in conventu Narbonensi pro regulae pura observantia, iuxta declarationes pontificias, quas, scil. regulam et declarationes, a Communitate videbant contemni. Dicti vero fratres ex Aquitania fugitivi custodi Tolosano instrumentum notarile destinaverunt, quo rationes fugae exposuerunt. Post hoc ipsi in capitulo conventus Tolosani contumaces et inobedientes pluries fuerunt declarati et postremo a Provinciali Bertrando ibidem excommunicati, ab omnibus vitandi sub poena excommunicationis, testibus vocatis et rogatis fratribus Petro Aurioli lectore, Geraldo (Odonis?) baccalaureo et Arnaldo (Roiardi?) lectore bibliae necnon quibusdam saecularibus, inter quos Rogerius de Aretio ⁽²⁾.

Contra sententiam praedictam fratres illi fugitivi appellaverunt, ut ex Raymundi Fronsiaci collectione scimus, ubi legitur ⁽³⁾: «Secundo capitulo ponitur sententia fratris Bertrandi ministri Aquitanie, magistri in sacra theologia, lata contra V fratres, qui ad predictos rebelles apud Narbonam confugerant, de sua provincia absque licentia recedentes. Et incipit hec sententia: *In nomine domini nostri Iesu*

⁽¹⁾ Hic Fr. Iacobus de Campis sententiam condemnantem ad rogum 4 Spirituales obstinatos, Massiliae 5 maii 1318, (de qua infra) scripsit; cf. Baluzius-Mansi, *Miscellanea*, II, 250 b.

⁽²⁾ Is in sententia Massiliensi se subscribit «ego frater Rogerius de Arcio imperiali auctoritate notarius publicus, qui etiam dum essem in saeculo, dictum notariatus officium exercui publice». Baluzius-Mansi, l. c. II, 251 a; cf. 250 b. Fuitne Frater Minor? ⁽³⁾ ALKG III, 27.

Christi. — Tertio capitulo ponitur appellatio rebellium de Narbona contra sententiam predictam ministri Aquitaniae, et incipit: *Utinam sapienti* ». Huius secundi documenti textus adhuc latet. Habemus tamen aliud Spiritualium scriptum, ubi⁽¹⁾ se accingunt « ad ostendendum iniquitatem et falsitatem processuum, qui facti sunt contra fratres Narbonae et Biterris commorantes per fratrem Guilelmum Astre [custodem Narbonensem] et fratrem Bertrandum de Turre ». Plura ibi ex Processu Bertrandi refelluntur, uti in notis ad textum adiectis ostendemus. Adsunt enim in Processu, qui tamen sine partium studio ex natura sua esse debuisset, manifesti defectus, ut omissiones gravium Spiritualibus faventium circumstantiarum, allegationes quae ad rem non sunt etc. Nil mirum ergo hos defectus effecisse, ut ipse Processus ab episcopo Tolosano, privilegiorum Ordinis conservatore, sollemniter revocatus sit. Quod intelligimus ex instrumento a Spiritualibus, Narbonae 3 maii 1316 ad Capitulum generale Neapoli a. 1316 habendum destinato. In eo enim referunt⁽²⁾ Bertrandi sententiam et alias similes penitus revocatas, cassatas et universaliter annullatas fuisse « per dominos Aquensem archiepiscopum et episcopum Tholosanum conservatores privilegiorum », « sicut patet per sollempnes eorum litteras et per instrumenta publica », quae habent.

Ulteriora Spiritualium ex Aquitania provenientium fata cum Spiritualium tristi historia coincidunt, quam hic, quatenus dictos 5 fratres concernit, brevissime referam.

In citatione Spiritualibus Narbonensibus pertinacibus bulla *Dudum ad nostri apostolatus*, 27 apr. 1317, facta⁽³⁾, duos vel tres supradictorum Spiritualium Aquitaniae invenimus: Iohannem Baravi (Barrani in nostro documento), Bernardum de Boneti (Bernard. Boniti) et forsan Guilelmum de Fagia, qui posset esse ille Guilelmus Tholosan⁽⁴⁾ vel Tholosani⁽⁵⁾ bullae papalis. In aliis subsequentibus litteris apostolicis *Super omnia*, 6 nov. 1317, Michaeli Monachi O. M. Inquisitori datis⁽⁶⁾, ut contra Spirituales nominatim indicatos procedat, deest ex Aquitanicis Guilelmus Tholosan., sed duobus aliis additur tertius, scil. Arnardus de Felginio (Arnaldus de Felsinio in nostro documento). In tragoediae huius documento finali, sententia⁽⁷⁾, qua praedictus Michael Monachi 4 Spirituales omnino irreducibiles

(¹) ALKG IV, 52. (²) ALKG II, 163. Nuntium Spiritualium, latorem dicti scripti ad Capitulum generale, fratres Communitatis interceperunt et letaliter vulneraverunt; cf. ALKG IV, 39; 54.

(³) Eubel, *Bull. Franc.* V, 118, n. 266; Wadding, ad a. 1317, n. 11 (V, 288), ubi tamen nomina quaedam deturpantur.

(⁴) Wadd. l. c. (⁵) Eubel, l. c.

(⁶) *Bull. Franc.* V, 132, n. 293; Baluzius-Mansi, *Miscell.* II, 247.

(⁷) Baluzius-Mansi, l. c. II, 248.

brachio tradit saeculari Massiliae 7 maii 1318, solus « Iohannes Bar-rani de partibus Tolosanis » ex Aquitanicis comparet, qui igitur eodem die degradatus rogum cum tribus aliis Provinciae Spiritualibus cō-scendit. Si igitur unum Martinum Arnei excipimus, Spirituales Aquitaniae erant ex intrepidioribus et obstinationibus idearum Spiritualium asseclis et ideo poenas carceris, unus imo mortem, passi sunt.

Restat ut de Bertrando de Turre, nostri instrumenti auctore, quaedam addamus⁽¹⁾. Is natus est Cambolici (*Camboulit*) prope Figeacum intra annos 1265 et 1270, ut conicitur. Iuvenis Ordini Minorum nomen dedit in conventu Figeaco, Custodiae Ruthenensis (*Rodez*) et iuxta Rodulphium Tossinianensem⁽²⁾ Bernardum de Bessa « magistrum in moribus » habuisset. Studiis vacavit in universitatibus Tolosana et Parisiensi, ubi magister s. Theologiae est renunciatus. Deinde suam Aquitaniae provinciam a. 1312-1319 qua Minister rexit. Nihilominus a. 1314 est magister regens in universitate Tolosana et ut talis novas Constitutiones exposuit, unde Albe⁽³⁾ Bertrandum doctorem etiam iuris canonici fuisse infert. Revera in Summistarum iuris civilis et canonici quodam elencho, initio *Summae Rosellae* Baptistae Trovamalae O. M., Venetiis 1495, posito, legitur: *Bertrandus cardinalis ordinis Minorum*, qui noster Bertrandus esse posset, quamvis parum post alter Bertrandus, Atgerius scil., itidem Ord. Minorum et cardinalis habeatur.

Anno 1317, 29 ian., unacum Bernardo Guidonis, O. P., a Iohanne XXII in Lombardiam ablegatus est ut statum politicum ibidem inquireret⁽⁴⁾. Supersunt quinque relationes, quas ambo in simul Pontifici transmiserunt, ad rerum statum temporis illius cognoscendum maximi momenti documenta, integra edita⁽⁵⁾. Scriptae sunt relationes

(1) De eo generatim cf. *Anal. Franc.* III, 461, n. 1 et ibid. 473, 474, 483, 487, 488, 509. Ed. Albe, *Autour de Jean XXII*, III, *Les Quercynois en Italie* (Extrait des *Annales de Saint-Louis-des-Français*, VIII^e année, fasc. III, avril 1904) Rome 1904, p. 71-78. Pitra, *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis altera continuatio*, tom. II: *Tusculana*, Typis Tusculanis 1888, pp. xxxv-xxxix; 466-512. *Miscell. Franc.* V, 60, cf. ib. 27s.; 60. Marian. Florentinus. *Comp. Chronic.* AFH II, 636, 637, 639, 640 (in extracto: 67, 68, 70, 71). Wadding, ad an. 1316, n. 7 (VI, 246); ad an. 1317, n. 2ss. (VI, 261ss.); ad an. 1319, n. 13 (VI, 339); ad an. 1320, n. 5 (VI, 346) et ib. Suppl. n. 2 (VI, 352); ad an. 1328, n. 12 et 18 (VII 82, 84); ad an. 1329, n. 20 (VII, 105). Sbaralea, *Suppl. ad Script.* ed. 2, I, 145ss. (2) *Hist. seraph. Rel.*, Venetiis 1586, fol. 311r.

(3) *Autour de Jean XXII*, III, 73. Is notitiam hausit ex *Histoire du Languedoc*, VII, 478. (4) *Bull. Franc.* V, 105, 108, 109, 133.

(5) S. Riezler, *Vatikanische Akten zur deutschen Geschichte in der Zeit Kaiser Ludwigs des Bayern*, Innsbruck 1891, n. 50, p. 22-39. Cf. A. Ratti, *Le condizioni politico-religiose dell'Italia superiore nella relazione inedita di Bertrando della Torre e Bernardo Gui legati apostolici, (an. 1317) ed altri documenti con-*

a. 1317, Asti 18 apr., Cumis (*Como*) 23 maii, Cremonae 15 iul., Parmae 18 iul., Bononiae 20 aug. In Provinciam suam reversus, Bertrandus fuit inter eos theologos, qui 1318-19 Petri Iohannis Olivi *Postillam in Apocalypsim* condemnauerunt⁽¹⁾, sed mox postea ad sedem archiepiscopalem Salernitanam est proventus, ac anno sequenti creatus est cardinalis tit. S. Vitalis, a. vero 1323 episcopus Tusculanus⁽²⁾.

Cum interea a. 1321 magna controversia de Christi et apostolorum paupertate, quae verius inter Ordines Praedicatorum et Minorum lis erat, orta esset, Bertrandus in ea habuit partem, et, uti consentaneum est, proprii instituti secutus est sententiam. Imo si Michaellem a Caesena a. 1332 Monachii scribentem audiamus, definitio Capituli generalis Perusini a. 1322 a Cardinalibus Vitale de Furno et Bertrando nostro redacta et Capitulo « instantia magna » transmissa fuit, a Michaelle vero mitigata⁽³⁾. Mentem suam Bertrandus similiter patefecit, cum Iohannes XXII hac de quaestione Praelatorum doctorumque sententias colligeret⁽⁴⁾. Non tamen adeo efferbuisse videtur ut alii sodales praelati: Vitalis de Furno, Hieronymus Caphensis et Henricus Lucanus, dum quaestio in consistorio agitabatur⁽⁵⁾, quod et ex eo colligere licet, quod Pontificis gratiam semper retinuit. Celebrato enim Capitulo generali Bononiensi a. 1328, cui praefuit Card. Bertrandus de Poietto⁽⁶⁾ (cum nostro non confundendus), et mox deposito Michaelle a Caesena, Iohannes XXII die 9 iun. 1328 Ordinem regendum Bertrando de Turre commisit⁽⁷⁾, quod et praestitit donec in Capitulo generali ab eo Parisiis celebrato a. 1329 Geraldus Odonis Minister Generalis electus fuit.

temporanei, in *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, Serie II, vol. XXXV, Milano 1902, p. 985-96. — Die 17 sept. 1318 ambo iterum ablegati fuere a Pontifice, ut cum Gallis et Flandricis bellum gerentibus agerent, *Bull. Franc.* V, 157.

(1) Baluzius-Mansi, II, 258; Denifle, *Chart. Univ. Par.* II, 238; cf. ALKG III, 451s. (2) Eubel, *Hier. cath.* I², 15.

(3) Litterae Michaelis a Caesena, Monachii mense decembri 1332, editae ab A. Heyse, AFH IX, 153-83, specialius 167.

(4) Compendium sententiae card. Bertrandi edidit F. Tocco, *La quistione della povertà nel secolo XIV*, Napoli 1910, 64-74, 85s.

(5) Cf. Appellationem maiorem Michaelis a Caesena, Baluzius-Mansi, III, 270b., et Zambrini, *Storia di Fra Michele Minorita (Scelta di curiosità letterarie*, n. 50), Bologna 1864, 62ss. (6) *Bull. Franc.* V, 341.

(7) L. c. V, 349. Contra hanc nominationem protestatus est Michael a Caesena in Appellatione maiori, Pisis 18 sept. 1328, cf. Baluzius-Mansi, III, 246a; 303a. — Ut Vicarius Generalis Ordinis quaedam circa Custodiam Ianuensem observanda statuit; cf. eius litteras datas 16 feb. 1329 apud Wadding, *Reg. pont.* ad a. 1328 (VII, 407s.).

Ut Cardinalis ecclesiae S. Francisci Assisii insignis fuit benefactor⁽¹⁾. Rebus politicis Perusinis a. 1322 implicatus fuisse etiam videtur; nam Priores illius civitatis hoc anno litteras ad eum dederunt, ut apparet ex *Annalibus Decemviralibus* Perusinis, ubi sub 19 oct. 1322, f. 197 v sic legitur⁽²⁾:

Die XVIIIJ mensis octubris.

Dni Priores artium civitatis Perusii numero VIIIJ in concordia, absente Nero Dominichelli, priore infirmo, existentes in domo eorum solite habitationis, auctoritate, baylia et arbitrio eis concessis causa guerre vertentis inter comune Perusii ex una parte et intrinsecos de Spoleto ex altera: providerunt, statuerunt, ordinauerunt, reformaverunt et mandaverunt quatenus massarius comunis Perusii det et solvat et dare et solvere teneatur Perotto cursori et familiari dni fratris Bertrandi Cardinalis in Curia Romana portaturo litteras comunis Perusii causa guerre Spoleti et pro ipsius guerre expeditione pro suo premio dicti servitii unum florenum de auro sine aliqua alia appodissa, aliquo non obstante.

Unacum aliis cardinalibus bis in Capitulis generalibus Ord. Praedicatorum, Tolosae 1328, Victoriae 1331, habitis, Fratrum precibus commendatur⁽³⁾. Mortuus est in fine a. 1332 vel initio 1333, certe ante 8 mart. 1333, cum ea die quaedam circa ipsius testamentum⁽⁴⁾ a Iohanne XXII disponuntur⁽⁵⁾. Imaginem eius saec. XV depinxerunt Benozzo Gozzoli in ecclesia S. Francisci Montefalco (Umbria)⁽⁶⁾, et Nicolaus Fulginas, vulgo *Alunno*, in quodam altari unacum aliis viris insignibus Ord. Min. apud Gualdum Tadinum (Umbria)⁽⁷⁾. Utraque imago certe artis pura est inventio.

In antiquis Doctorum Ord. Minorum catalogis Bertrandus de Turre *doctor famosus* appellatur⁽⁸⁾, nescio an ob eius *Commentarium in libros Sententiarum*, ab antiquis quidem auctoribus laudatum⁽⁹⁾, sed nondum repertum, an potius ob eius *sermones*, quorum duos magnos cyclos composuisse videtur, scil. in omnes epistolas, prophetias

(1) Cf. B. Kleinschmidt, *Die Basilika San Francesco in Assisi*, I, Berlin 1915, 50.

(2) Textum mecum humane communicavit R. P. Antonius Fantozzi, O. F. M.

(3) B. Reichert, *Monumenta Ord. Frat. Praed.* IV, Romae 1899, 182-83; 212.

(4) Testamentum factum a. 1328 edidit Baluzius, *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, II, Paris 1708, 799. (5) *Bull. Franc.* V, 540.

(6) Imago reproducta fuit in *Le Missioni francescane in Palestina...* VIII, 1897, fasc. 12.

(7) Cf. M. Bihl, *Quelques notes sur l'exposition d'art ombrien médiéval à Pérouse*, in *Etudes francisc.* XVIII, 1907, II, 294-305. Tota tabula depicta reproductur ab A. Lupatelli, *Mostra di antica arte umbra in Perugia*, Roma 1907, inter p. 8 et 9.

(8) Cf. F. Ehrle, *Die Ehrentitel der scholastischen Lehrer des Mittelalters*, München 1919. (9) Cf. Sbaralea, *Suppl. ad Script.*, ed. 2, I, 145.

et in evangelia totius anni tam ferialia quam dominicalia, intermixtis, data occasione, sermonibus de Sanctis. Codices horum sermonum duo vel tria volumina complectentes, sicut et variarum *Postillarum* et unius *Quadragesimalis*, fere in omnibus totius Europae bibliothecis inveniuntur. De editionibus, quas ad solum *Quadragesimale* restringit, dicit Pitra⁽¹⁾, eas esse ipsis codicibus rariores. Idem tres adducit, sed nullam vidit, scil. Lovanii 1475 vel 1575⁽²⁾, Argentinae 1501 et 1621. Certus sum de sola editione Argentinae 1501, 2 voll. in-4^o, quae exstat in bibliotheca publica Bambergae (vol. I bis adest). Vol. I (et forsitan II) habetur etiam Monachii et ab Hain⁽³⁾ falso inter Incunabula describitur. Cum haec editio adeo sit rara, hic eam breviter describere lubet, ex qua descriptione cl. Pitra errasse patebit, solum *Quadragesimale* in ea contineri opinantem.

Vol. I, ff. 18 non num. et CCCXIX, binis columnis, in-4^o, s. l. a. et n. typ. sed Argentinae 1501, uti ex vol. II patet. Titulus: *Sermones Bertrandi de tempore et de sanctis una cum quadragesimali epistolari. Pars hyemalis.* ff. 2-17 Indices alphabetici. Fol. Ira: *Incipiunt sermones reverendi patris et domini dni Bertrandi de Cura [sic] episcopi Tusculani et sacrosancte romane ecclesie cardinalis. In die circumcisionis domini. Sermo primus. — Postquam consummati sunt... Verbum istud assumptum est de brevi evangelio.* Pertingunt hi sermones usque ad sabbatum sanctum incl. atque aliquando plures pro eodem die habentur. Finiunt f. CCLXVIIIrb. In hac parte, f. LXXIXrb-CCLXVIII, habetur *Quadragesimale*, sed sine speciali indicatione. — Sequuntur f. CCLXIXra-CCCXIXvb *Sermones de Corpore Christi.* Incipit: *Modus procedendi in sermones de sacramento corporis domini.* Tituli sermonum, numero 32, habentur in fol. praecedenti f. CCLXVIIIrb. — Fol. CCLXXra: *De sacramento corporis domini sermones. De tribus causis institutionis huius sacramenti. Thema generale de sacramento corporis dni. Sermo primus. — Venite et comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis. Proverb. IX. K. His verbis dominus nos invitat. — Explicit textus et volumen f. CCCXIXvb: Ad quam nos perducere dignetur Iesus Christus dominus noster, beate et gloriose Marie virginis fructus et filius. Qui vivit (etc.). — Finit prima pars Sermonum de tempore reverendi patris ac domini dni Bertrandi de Cura episcopi Tusculani et sacrosancte ecclesie Romane cardinalis.*

Notes, velim, supradictos 32 Sermones de SS. Eucharistia hic Bertrando de Turre clare adscribi, quod inter viros doctos hucusque parum innotuit. Codices quidem et editiones vel S. Thomae Aquinati vel B. Alberto Magno vel S. Bonaventurae eosdem adscribunt. B. Bonelli, post-

(1) Pitra, *Anal. nov. Spicilegii Solesmensis altera cont.*, II, p. xxxviii.

(2) L. c. p. xxxviii, nota 5, indicat a. 1475, e contra p. 486, nota 1: 1575. Manifestum ergo adest mendum typographicum.

(3) *Repertorium*, I, n. 3003.

quam in *Prodromo* eos S. Bonaventurae vindicaverat rationibus sat tenuibus, sub huius nomine edidit ap. *S. Bonaventurae Op. om. supplementum*, III, Tridenti 1774, 756-984. Econtra S. Bonaventurae *Op. om.* editores novissimi, V, p. LI et X, 25 b B. Alberto Magno eosdem iterum tribuerunt, quod quidem communius nunc tenetur. Habentur sub eius nomine in duabus recentibus editionibus, *B. Alberti Magni Op. om.* XIII, Parisiis 1891, 667-846 et ap. G. Iacob, *Beati Alberti... de sacrosancto Corporis Domini Sacramento sermones*, Ratisbonae 1893. Quod si verum est codicem quemdam sub finem saec. XIII scriptum esse (Iacob, p. XI), patet hos sermones Bertrando nostro vix adscribi posse, quamvis in Cod. 694 Trevirensi, saec. XV, eidem tribuantur (cf. S. Bonav. *Op. om.* V, p. LI).

Vol. II, ff. 16 non num. et CCLXXXIII, binis columnis, in-4°, Argentinae 1501. Titulus: *Sermones Bertrandi de tempore. Pars estivalis*. ff. 2-16 Indices alphabetici. Fol. 1ra: *In die sancto pasche. Sermo I. — Iesum queritis nazarenum... A. Contingit aliquando inter reges mundanos*. Sequuntur expositiones evangeliorum usque dom. infra oct. Nativitatis Dni. In dom. XV post Pent. duo, dom. XVI post Pent. unus Sermo de S. Francisco (f. CLXva-CLVIIIva) habentur. — Explicit textus et volumen f. CCLXXXIIIvb: *quia a summo celo egressio eius et occursus eius usque ad summum eius. Amen. — Sermones de tempore reverendi patris et dni, dni Bertrandi cardinalis. Impressi Argentine, finiunt feliciter Anno dni 1501 nono die mensis Maii*.

Collectio haec typis impressa substantialiter eadem videtur esse ac illa quam Pitra⁽¹⁾ e codd. Vaticanis 1241, 1242 et 1240 descripsit. Sed deest in nostra editione *Prologus* sat diffusus⁽²⁾ et dispositio differt. Nam dum in editione cyclus ab initio anni incipit, Vaticani codices ab anno ecclesiastico (dom. 1 Adventus) exordium sumunt. Demum inseruntur in editione Argentina 32 Sermones de corpore Christi, qui potius Alberto Magno sunt attribuenda. Generatim non parva adest confusio in codicibus Bertrandi, tum propter varias dispositiones et titulos diversos, tum propter singulas partes avulsas ac velut separata opuscula apparentia. Ut res delucidaretur, variorum codicum studium comparativum esset instituendum.

Ceterum crebra scripta Card. Bertrandi de Turre, eiusque actio publica digna sunt ut monographice tractentur. Fuit enim vir doctus insignis atque inter Fratres Ordinis Minorum saec. XIV plane eminens.

Secundo loco litteras quas die 28 feb. 1316 ad ecclesiarum rectores dioecesium Narbonensis et Biterrensis, in Spiritualium defensionem dedit Card. Iacobus de Columna, inclusis eiusdem Cardinalis litteris, quas die 27 feb. eiusdem anni ad Praepositum Magalonensem in eadem causa scripserat, edemus. Celebrem hunc Cardinalem Fratrum Minorum suae Regulae puritatem anhelantium fautorem protectorem-

(1) L. c. 477-89.

(2) L. c. 466-76.

que efficacem fuisse viris doctis sat notum est ⁽¹⁾, neque ego hoc retractaturus essem, nisi novo hoc documento exemplisque aliis id possem illustrare.

Sane Card. Iacobus de Columna vir erat ad vitam interiorem, mysticam valde pronus; hinc est quod cum sui temporis sanctis viris et mulieribus amicitia fuit coniunctus. Hanc ipsam ob rationem et suae stirpis quamdam traditionem ⁽²⁾ Ordini Minorum plurimum erat devotus. In hac quam edimus epistola teneritudinem dilectionis ad sacrum Minorum Ordinem a pueris se habuisse confitetur. Quod dictum inanem non esse ostentationem testimonio eloquenti fratris Salimbene ⁽³⁾ comprobatur, quo dicente, Card. Iacobus de Columna « totaliter est amicus Ordinis fratrum Minorum ». Eodem auctore, Iacobus, cum esset iuvenis et Bononiae studiis vacaret, devotionis causa venit Ravennam et apud fratres Minores habitasse videtur, cum idem Salimbene ei socius fuerit assignatus ad sanctuaria visitanda. Narrat denique Salimbene ⁽⁴⁾ a. 1284 Iohannem de Parma Graecii morantem accersitum fuisse Romam a Card. Iacobo volente « ipsum videre et cum eo familiariter loqui, eo quod intimus eius esset amicus. Et viderunt se mutuo et plurimum sunt gavisii familiare habentes colloquium de divinis ».

Iacobus creatus erat Cardinalis a. 1278 a Nicolao III ⁽⁵⁾, qui eidem compositionem litis inter Burchardum episcopum Lubecensem et Capitulum eius ex una parte, et Magistratum et Fratres Praedicatores Minoresque ex altera, ortae, commisit ⁽⁶⁾. Incerto tempore S. Mariae Maioris archipresbyter fuit renunciatus. A Nicolao IV, O. M., plures favores deinde accepit, quemadmodum tota gens Columna, cuius potentia ab hoc Pontifice valde aucta fuisse constat. Huic Card. Iacobus semper fuit addictissimus. Cum basilicae S. Mariae Maioris apsidem opere musivo ornaret, ibi praeter S. Francisci, sui ipsius et Nicolai IV

⁽¹⁾ Cf. L. Mohler, *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, Paderborn 1914; R. Neumann, *Die Colonna und ihre Politik von der Zeit Nikolaus IV bis zum Abzuge Ludwigs des Bayern aus Rom, 1288-1328*, Langensalza 1916; Ehrle, in ALKG IV, 32s.

⁽²⁾ Cf. AFH IV, 234. Ibi dictis: Columnenses cappellam gentilitiam in ecclesia Aracoeli habuisse addere nunc possum testimonium testamenti Petri de Columna, 28 iul. 1290, apud Petrini, *Memorie Prenestine*, Roma 1795, 415. Addi demum potest saec. XIV quemdam fr. Antonium de Columna O. M. exstitisse, qui c. a. 1350 in ecclesia S. Marcelli, Romae, sepultus fuit. Cf. Cod. Vat. lat. 7930 (Galetti).

⁽³⁾ *Cronica*, ed. Holder-Egger (MGH SS XXXII), Hannoverae et Lipsiae 1905-1913, 169. ⁽⁴⁾ L. c. 550.

⁽⁵⁾ Eubel, *Hier. cath.*, ed. 2, I, 10.

⁽⁶⁾ Cf. *Chronik des Franciscaner Lesemeisters Detmar*, ed. F. H. Grautoff. I, Hamburg 1829, 407.

imaginem exprimi curavit⁽¹⁾. In testamento vero constituit, ut in ea capella S. Mariae Maioris, in qua Nicolai corpus reponeretur, a clericis perpetuo Missae sacrificium celebraretur, quo decursu saeculorum factum est, ut Nicolaus IV cultum quemdam habere crederetur, donec Benedictus XIV quaestionem diremit a. 1750, cultum illum prohibendo⁽²⁾.

Card. Iacobi devotionem erga Fratres Minores dona etiam attestantur, quae ecclesiis S. Francisci Assisii et Montis Alvernae dedit. Priori enim crucem pretiosam cum S. Crucis particula misit⁽³⁾, alteri similem reliquiam donavit⁽⁴⁾.

Sed ne credas Card. Iacobum ad solos Fratres Minores amicitiae necessitudines habuisse. Nam capellanum habuit Fr. Bernardinum de Montepolitiano, O. P., qui postea Henrico VII a confessionibus fuit, cui in morte astitit⁽⁵⁾. Is forsitan unus e duobus fratribus Praedicatoribus fuit, quos Card. Iacobus et Petrus a. 1297 ad Philippum IV regem Franciae tunc in Flandria degentem cum litteris contra Bonifacium VIII amandaverunt⁽⁶⁾.

Ut vero quaedam de Iacobi relationibus ad sanctas personas referam, haec pauca quae sequuntur sufficiant. Sorori germanae B. Margaritae de Columna astitit, dum ipsa in Monte Praenestino virginum coetum Clarissarum instar instituit. Qua pie defuncta a. 1284, mo-

(1) Cf. Jos. Wilpert, *Die römischen Mosaiken und Malereien der kirchlichen Bauten vom IV bis XIII Jahrhundert*, Freiburg 1916, I, 506. Iacobi imago bis in apside habetur.

(2) Benedictus XIV, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, tom. VI, *Op. om.*, Prati 1842, VI, 186-90: *De publico cultu, quem in Sancta Maria Maiore quidam vellent Nicolao Papae IV asserere*.

(3) Cf. AFH VII, 77.

(4) « La quale lassò in dicto monte el reverendissimo Cardinale Messer Iacopo Colonna, devotissimo della Religione ». Cod. 2063 Bibl. Nat. Vitt. Em., Romae, f. 179. Quae verba supponere videntur Iacobum sacrum Montem visitasse. Cf. *La Verna*, XI, 1913, 29; A. Pierotti, in *Studi Francesc.* I, 1914, 178.

(5) Cf. Davidsohn, *Geschichte von Florenz*, III, Berlin 1912, 547.

(6) Mohler, l. c. 152. — E stirpe Columnae etiam fuit Fr. Iohannes de Columna, O. P., qui a. 1235-1240 et 1250-1255 fuit Prior Provincialis Provinciae Romanae seu, quod ap. Praedicatores idem est, Tusciae (P. Th. Masetti, O. P., *Monumenta et antiquitates... Ord. Praed... praesertim in Romana Provincia*, Romae 1864, I, 215-18), 1255-62 Archiepiscopus Messanensis (Eubel, *Hier. cath.*, I, 337) deinde Nicosiensis in Cypro et a. 1262-64 Vicarius Urbis (Eubel, l. c. 365). Anno 1252 gens Columnensis Fr. Iohanni arbitrium in possessionum divisione concessit, doc. ap. Petrini, *Memorie Prenestine*, Roma 1795, 411-15, unde minus correcte L. Tosti, *Storia di Bonifazio VIII*, Monte Cassino 1846, I, 264-69. Inter testes tres alii fratres Praedicatores nominantur (Tosti unum omittit). De eo cf. demum Quétif-Echard, *Scriptores Ord. Praed.*, I, 48-20; Gerard. de Fracheto, *Vitae Fratrum*, ed. Reichert, *Mon. Ord. Fr. Praed.*, I, Lovanii 1896, 29, 177 s.

nasterium et Beatae corpus, Iacobo agente ⁽¹⁾, in Urbem ad S. Silvestri in Capite ecclesiam, eousque Benedictinorum, translata sunt. Eius monasterii Protector factus, eidem specialia a nobis nuper edita Statuta dedit ⁽²⁾. Eodem Iacobo procurante monasterium S. Laurentii in Panisperna itidem Clarissarum iuxta Regulam B. Isabellae, erectum est ⁽³⁾.

S. Clarae a Montefalco († 1308) optime notus erat Card. Iacobus, qui eidem particulam S. Crucis aliasque reliquias donavit ⁽⁴⁾. Ipsius depositionem quoque Sancta praedixit ⁽⁵⁾. « Ipsum enim in quadam revelatione previderat per loca occulta et solitaria sine cappello rubeo quasi hominem profugum incedentem ». Post Sanctae vero mortem idem Cardinalis Romam portari fecit miraculosa eius praecordia et unacum Card. Napoleone Ursino recognovit ⁽⁶⁾, qua occasione famosus ille Ubertinus Casalensis Card. Napoleonis Ursini capellanus ab infirmitate quadam sanatus fuit ⁽⁷⁾.

Nec minores Card. Iacobi cum B. Angela a Fulginio († 1309) relationes fuisse videntur, cuius revelationes a fratre Arnaldo, O. M., conscriptas approbavit ⁽⁸⁾.

Mirum est sane hominem tam spiritualem, tantisque Sanctis amicitia coniunctum notissimam illam litem cum Bonifacio VIII incepisse, a quo excommunicatus et ab officiis dignitatibusque depositus fuit a. 1296. Qua in calamitate iterum Fratres quosdam Minores secum habuit, Iacobum scil. Tudertinum, Deodatum Rocci de Monte Praenestino et Benedictum de Perusio ⁽⁹⁾. Alius non superesse mihi videtur modus rem explicandi, nisi dicas Cardinalem deceptum ab aliis

⁽¹⁾ Cf. *Bull. Franc.* V, 218.

⁽²⁾ AFH XV, 71ss., speciatim 83-86; 99-103. ⁽³⁾ Cf. AFH XV, 86.

⁽⁴⁾ In antiquo Reliquiarum catalogo Beatae monasterii legitur: « In ista Cruce sunt multae solemnes Reliquiae, quas misit venerabilis pater et dominus Iacobus de Columna S. R. E. C. B. Clarae adhuc viventi, pro magna reverentia. Inprimis de venerabili ligno Crucis Iesu Christi... ». Faloci Pulignani. *Vita di Santa Chiara da Montefalco scritta da Berengario di Sant' Africano*, Foligno 1885, 73, nota 1.

⁽⁵⁾ L. c. 72s. — In Processu beatificationis quidam notarius refertur Beatam ob bonas relationes, quas habebat cum Columnensibus, praesertim Card. Iacobo, qui eidem litteras mandabat et dona, Bonifacio VIII denuntiare voluisse. L. c. 66, nota 3. ⁽⁶⁾ L. c. 131.

⁽⁷⁾ L. c. ubi tamen Ubertini nomen tacetur, sed adest in Processu. Cf. A. Martini, in *La Verna. Ricordo del settimo centenario*, Arezzo 1913, 239s.

⁽⁸⁾ Marianus Florentinus, *Compendium Chronic.* AFH II, 633 (in extracto, 64); Waddingus ad an. 1309, n. 21, (VI, 162). Horum fons proculdubio est Prologus secundus in B. Angelae *Revelationes, Acta SS.*, Ian. I, ed. Antverpiae 1643, 188a: « Examinate fuerunt omnia per Dominum Iacobum de Columna... ». — Iacobum nostrum cum S. Margarita de Cortona († 1297) similiter relationes habuisse valde suspicor, sed probare nequeo.

⁽⁹⁾ ALKG V, 514.

Bonifacium VIII, vivente Coelestino V, illegitime tenere pontificatum credidisse. Valde veri simile est, ut ostendit Mohler⁽¹⁾, Iacobum a nepote Card. Petro in hoc discrimen allectum fuisse. Iacobus certe illo longe moderatior fuit in Processu contra Bonifacii memoriam instituto⁽²⁾. Praeteriri tamen nequit silentio, tum Iacobum tum Petrum Bonifacii electores fuisse, qua in re, dicente Bonifacii acerrimo adversario Ubertino Casalensi⁽³⁾, « magni fuerunt peccatores ».

Post plene denuo adeptas dignitates Card. Iacobus plures annos in Italia remansit; tandem a. 1310 ad Curiam pontificiam Avenionem se contulit ibidemque centrum Spiritualium fuisse videtur. In magna disceptatione 1310-1312 eorum partes defendit⁽⁴⁾, apud eum Angelus Clarenus habitabat inde ab anno 1311 usque ad Cardinalis mortem 12 aug. 1318, eiusque oboedientia regebatur⁽⁵⁾.

Documentum quod edimus testimonium praeclarum est actionis Iacobi in Spiritualium causa. Documentum quidem exstitisse dudum innotuit⁽⁶⁾, sed latebat.

Illud reperi mense novembri 1912 in Archivo Vaticano AA, Arm. C. 619. Est exemplar originale, scriptum in membrana mm. 600×445. Margo inferior per mm. 95 vacat. In ultima linea, ubi nota chronologica apponitur, litterae ad instar Bullarum extenduntur ita ut textus ad lineae finem perveniat. In dorso plures adsunt notulae antiquae et recentiores, quarum una synchrona directionem originalem exhibet sequentis tenoris:

Providis et discretis viris dilectis in Christo universis Ecclesiarum Rectoribus Civitatis ac dioecesis Narbone et Biterris ac aliis quibuscunque ad quos processus infamativi fratrum Minorum earundem Civitatum Conventuum per Propositum Magalonem. directi pervenerint et cuilibet ipsorum cui primo presentate fuerint, ille primo aperiat.

Supra hanc directionem, quae interiori fere correspondet, vestigia habentur sigilli rubei, quo epistola mediantibus filis clausa erat.

Card. Iacobus suis litteris quodammodo etiam ad populum Narbonensem et Biterrensem appellavit, quod Praepositus Magalonensis

(1) *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, 208.

(2) Cf. textum ap. Mohler, l. c. 274s., Card. Petri testimonium ib. 257-66.

(3) *Arbor Vitae*, Venetiis 1485, V, 8, fol. F. IIIvb.

(4) Cf. ALKG II, 378; IV, 31.

(5) Cf. *Expositio Regulae auctore Fr. Angelo Clareno*, Ad Claras Aquas 1912, p. xxviii. Iacobum die 14 aug. mortuum esse testimonio Angeli Clareni (ALKG I, 564, nota 1) hucusque credebatur. Ostendit vero Netmann, *Die Colonna und ihre Politik*, 153, diem emortualem Iacobi fuisse 12 aug. Die enim 11 aug. facultatem testandi accepit (Mollat, *Reg. de Jean XXII*, n. 8016), die vero 13 aug. in duabus bullis (Mollat, n. 8031-32; *Bull. Franc.* V, 156s.) Iacobus dicitur « bonae memoriae » et disponuntur quaedam propter eius obitum.

(6) Cf. ALKG IV, 62.

Processum contra illos etiam instruxerat, quia Spiritualibus in duarum civitatum conventuum occupatione auxilio astiterant ⁽¹⁾.

Quae supra occasione Processus Bertrandi de Turre de Spiritualium tempore sedisvacantiae (1314-1316) conditione dixi, hic non sum repetiturus. Haec pauca tantum addam, potissime iuxta Card. Iacobi litteras infra editas ⁽²⁾.

In Processibus quos fratres Communitatis, Guilelmus Astre Custos Narbonensis et Raymundus Roverii Custos Montispessulanus, in Spirituales Provinciae post violentam conventuum Narbonensis et Biterrensis occupationem instruxerunt, auxilium episcopi Agenensis et archiepiscopi Aquensis obtinuerunt, qui Praepositum Magalonensem Raymundum de Agone subdelegaverunt. Is ergo Processus contra Spirituales instituit ⁽³⁾ atque eis crimina omnia quae fratres Communitatis imposuerant, obiecit. Quare Card. Iacobus de Columna ad hunc dirigit litteras illum adhortans ne falsis suggestionibus illaqueatus iniustitiam committat. Ut melius eum persuadeat, a fundamentis sibi proponit ordiri materiam quaestionis. Incipit igitur a Spiritualium convocatione Avenionem tempore Clementis V, cuius refert verba ea occasione prolata in Consistorio. Texit deinde ut testis ocularis atque ut in ipsa quaestione implicatus totam illius magnae disceptationis seriem. Hoc modo certiores fimus inter Cardinales, qui Ministro Provinciali Provinciae scripserunt, ne Superiores depositos in officia restituerentur, fuisse etiam Card. Iacobum. Quod cum nihilominus contra ius factum esset, quia Minister illos Spiritualium adversarios timebat, Zelantes, ut narrat Cardinalis, Ministro nihilo secius se subiecerunt, dummodo ne daret eis Praelatos discolos et observantiae regulae repugnantes. Ex his patet, sic concludit Iacobus, quod nulla veritate fulciuntur Processus Praepositi Magalonensis, « nam praedicti fratres non oboedientiam nituntur effugere, sed suae regulae et ordinationum papalium nituntur oboedientiam in se et in aliis reformare ». Quare nulli sunt illi Processus, « quia non transfugae, hostes vel oppugnatores ordinis sunt effecti, sed filii regulae et apostolicae oboedientiae possunt potius appellari... Nec ad apostasiam declinat qui amplectitur regulam, nec in preiudicium ordinis locum occupat, qui in humili suae regulae observantia locum colit et papalem exspectat sententiam, qui ad ipsum pro impedimento observantiae appellavit... ». Ex nimia Spiritualium ex Processibus diffamatione motus fuit Cardinalis ad haec Praeposito scribenda, « ut cautior fiat in posterum », revocet Pro-

⁽¹⁾ L. c. IV, 62, n. 21.

⁽²⁾ Cf. etiam l. c. IV, 37 ss.

⁽³⁾ Ehrle huius Processus partem indicat in Archivio Vaticano, *Instrum. miscell.*, 3 mart. 1316, existentem; cf. ALKG II, 162, nota 1.

cessus in se nullos et a similibus de caetero desistat. Prudenter Praepositus agebit, si hanc quaestionem Summo Pontifici, « ad quem solum pertinet », reservet. Sic terminat haec memorabilis epistola scripta Valentiae (*Valence*) 27 feb. 1316. Quod si gravia Cardinalis monita etiam intra Ordinem audita fuissent, res ad extrema quae superius in introductione ad Processum Bertrandi de Turre narravimus, forsitan non venissent.

Litterae ad Praepositum Magalonensem datae inclusae sunt in aliis litteris, datis die 28 feb. 1316, quas idem Cardinalis ad ecclesiarum Rectores civitatis ac dioecesis Narbonensis et Biterrensis dedit, ut maculam infamiae, quae ex Praepositi Processu oriri potuit, deleat. Ideo Rectores praedictos rogat, ut dictas litteras suis parochianis publicent. Iisdem demum communicat se Archiepiscopo Aquensi scripsisse, ut commissionem factam Praeposito Magalonensi revocet, « cum ad praedictam quaestionis materiam suae conservationis [privilegiorum Fratrum Minorum] auctoritas nullatenus se extendat », et sperat fore ut uterque Processus factos revocet.

Litteras ad Archiepiscopum Aquensem Iacobus unacum aliis quibusdam cardinalibus scripsisse videtur, nam Archiepiscopus iuxta Spirituales sententiam dicti Praepositi revocavit⁽¹⁾ excitatus « litteris dominorum cardinalium ». Clarius hanc commemorant revocationem in alio quodam scripto Spirituales⁽²⁾: « Falsum est, inquiunt, quod dicti fratres auctoritatem ecclesiasticam vilipendant. Nam in exemplo, quod datur de domino preposito Magalonensi, patet manifesta falsitas, cum dominus Aquensis archiepiscopus dictam commissionem penitus revocaverit et omnes processus et sententias dicti domini prepositi cassaverit et annullaverit et expresse protestetur in lictera revocatoria, quod nec ipse nec eius subdelegatus se poterat de predictis intromittere quoquomodo ».

Sed Fratres Communitatis has revocationes valere negaverunt. Ut tota quaestio iuridica melius illustretur, ponimus hic textum Spiritualium, e Cod. Burghesiano-Vaticano 85 desumptum, f. 105 v, quem Ehrle⁽³⁾ paucis verbis tantum innuit.

Ponitur etiam contra dictorum fratrum petitionem quod dicti fratres declarentur tribus excommunicationum sententiis prolatis ab homine innodati.

Primo videlicet ex sententia prolata per dominum prepositum Magalonensem, nec obstat, ut dicitur, revocatio que per dominum Aquensem dicitur esse facta, tum quia verba revocationis loquuntur de monitionibus, processibus et sententiis factis occasione questionis, que debet in Romana curia ventilari, seu contra mentem lictere conservationis commisse, seu

(1) Cf. parum infra. (2) ALKG IV, 56, n. 26. (3) ALKG IV, 62.

subdelegationis facte. Et dictus prepositus suum fecit processum secundum formam commissionis et rescripti apostolici et super hiis que non erant ad sedem apostolicam devolvenda; tum quia dictus archiepiscopus hoc facere non potuit, parte non vocata; tum quia dictam revocationem dicitur fecisse dictus dominus archiepiscopus dominorum cardinalium litteris excitatus.

Ad quod dicendum quod revocatio valet et sic, sicut dat testimonium dictus dominus archiepiscopus, ipso iure sententia fuit nulla, unde in verbis revocationis aliter continetur quam fallaciter allegatur. Continetur enim sic: 'Nunquam fuit nostra intentio nec de nostra conscientia emanavit, quod vos, domine preposite, per commissionem quam vobis nuper fecimus' et cetera. Sequitur: 'Nec etiam sententias seu processus Ministri seu Custodis provincie Narbonensis exequi facere nec debere' etc. que omittuntur in allegatione predicta, et que constat dictum dominum prepositum in suis processibus executioni mandasse. Constat etiam dictas sententias ortas fuisse occasione questionum que debebant in Romana curia ventilari ut ratione illegitimitatis prelatorum et observantie regularis et gravaminum illatorum, propter que omnia fuerat ad Sedem apostolicam appellatum et que ceterum ut est necessarium nunc in curia ventilantur. Denique etiam dictus Archiepiscopus non solum potuit, ymo debuit revocare et cassare ea que facta fuerant et fiebant contra suum mandatum et apostolicum rescriptum et utriusque intentionem temerarie [f. 106r] actemptatum. Qui etiam dominus Archiepiscopus dicit se non solum excitatum litteris dominorum Cardinalium, ymo etiam iustis causis et rationibus persuasum, ut in littera continetur. Quare omnia in isto articulo posita sunt vacua veritate. Que ideo fabricator libelli sic excusare nititur, ut penam iuris et notam excommunicationis fugiat, quam notorie incurrit ipse et omnes alii qui tenorem privilegii conservatorii ultra suos limites extendunt.

Archiepiscopus igitur Iacobi et aliorum Cardinalium sententiam plene accepit. Processus Raymundi Praepositi Magalonensis in Spirituales revocatus est sicut ille Bertrandi de Turre, ut supra narravimus. Omnes futurum exspectabant Pontificem. Cum vero Ioannes XXII mox electus Spiritualibus minime faveret, quaestio contra eos est decisa atque Communitas plene triumphavit, sed sat breviter. Nam orta a. 1321 alia controversia, scil. de Christi et Apostolorum paupertate, illa est sopita, Communitas vero partim ad eas ipsas rationes, quas in Spiritualibus oppugnaverant, recurrere necesse habuit! Erat, aiente P. Ig. Jeiler ⁽¹⁾, iudicium Dei.

Spirituales, imo et Fraticelli, Card. Iacobo de Columna gratum animum servaverunt utpote amico sincero tempore tribulationis. Nescio an de nostro Cardinali vel alio gentis Columnae fratre Minore intelligendum sit, quod quidam Fraticellus medio saeculo XIV edixit ⁽²⁾:

⁽¹⁾ In Wetzer und Welte's *Kirchenlexikon*, ed. 2, XI, 644; cf. etiam Ehrle in *ALKG* IV, 49. ⁽²⁾ N. Papini, *Notizie sicure*, ed. 2, Fuligno 1824, 276.

« Ecclesia debet renovari et in hac renovatione debet esse summus Pontifex Iacobus de Columna fraticellus propter calvitiam, quam habet in capite, quod dicit (frater Franciscus Nicolai) fore signum Papae futuri ».

Textus duorum documentorum edemus uti iacent, pauca hinc inde corrigentes, ut in notis patebit, vel in ipso textu signis [] indicabitur.

I.

Bertrandus de Turre, Min. Prov. Aquitaniae, fratres Arnaldum de Felsinio, Guilelmum de Fagia, Martinum Arnei, Iohannem Barrani et Bernardum Boniti laicum, Provinciae Aquitaniae, Spiritualibus Narbonensibus adhaerentes, excommunicat, Tolosae 13 febr. 1315. (*Arch. Vat. Instr. Misc. ad a. 1315, n. 29*).

In nomine domini nostri Ihesu Christi Amen. Anno ab Incarnatione [eiusdem] Millesimo Trecentesimo quintodecimo, Romana Ecclesia vacante, regnante Ludovico Francorum Rege et Gualhardo episcopo tholosano, die veneris, tercia decima die intrante mense februarii, in capitulo fratrum Minorum Tholose, fratribus conventus ipsius loci more solito congregatis, religiosus et reverendus pater frater Bertrandus de Turre, sacre theologie magister, et fratrum provincie Aquitanie Minister, presentibus me notario et testibus infrascriptis, sentenciavit, pronunciavit, denunciavit et mandavit [publicari] ut inferius continetur.

Quoniam notorium est sic quod nulla potest tergiversatione negari, quod orta materia questionis coram sanctissimo patre domino Clemente papa quinto et sacro collegio Cardinalium inter universitatem et com[m]unitatem prelatorum et subditorum fratrum ordinis Minorum ex una parte et quosdam fratres de provincia Provincie punitos a prelati dicti ordinis, [eorum cu]lpis exigentibus, qui se faciunt fratres spirituales ab hominibus nuncupari, ex altera, super eo quod dicebant ipsi fratres dicte provincie quandam condemnationem prolatam olim per reverendum patrem dominum Iohannem de Muro, tunc dicti ordinis Generalem Ministrum, et postea ad apicem Cardinalatus assumptum⁽¹⁾, et nonnullos alios processus factos a prelati pluribus de dicta universitate sive communitate contra libros et scripta, que composuit Petrus Iohannis de provincia Provincie, tanquam contra libros, in quibus dogmatizabantur errores adversantes fidei catholice et ecclesiasticis sacramentis, et excommunicationis sententiam latam per eundem Generalem Ministrum in omnes fratres dicti ordinis, qui ipsis libris seu scriptis modo quolibet uterentur vel eos retinerent, fuisse iniuste et perperam promulgatam et celebratos.

Et quod dicebant se iniuste punitos tam per dictum Generalem Ministrum, quam per eius com[m]issarios et quosdam alios ministros provincie Provincie, et universitatem sive communitatem prelatorum et sub-

(¹) Ut Minister Generalis (1296-1304) severe in libros Petri Iohannis Olivi et eos tenentes processit; cf. ALKG II 306, 379³; III, 441s. et etiam 130, 437s.

ditorum ordinis supradicti non servare, sed transgredi regulam beati Francisci et observanciam regularem; et partibus predictis presentibus per ipsum dominum papam et auditores per eum deputatos, exquisita super predictis diligentissime veritate; et examinato statu dicte universitatis, sicut examinatur aurum in fornace; idem sanctissimus pater dominus Clemens papa quintus de multorum archiepiscoporum et episcoporum, utriusque iuris peritorum et magistrorum in theologia ac aliorum litterarum et providorum consilio, plures articulos, qui dogmatizabantur in dictis libris, compositis per dictum Petrum Iohannis, condempnavit, secundum quod in constitutione per eum super hiis in Viennensi consilio promulgata et postmodum per eundem papam specialiter confirmata, que incipit *Fidei catholice fundamento* ⁽¹⁾, plenius et serius continetur ⁽²⁾; in nullo mutata condempnatione et sententia per dictum Generalem et alios prelatos dicti ordinis contra dictos fratres punitos, et predictos libros et scripta, et utentes eis, prolata, sed ea sententia et condempnatione in suo robore permanente, et diffinitive in eodem consilio Viennensi, tam oraculo vive vocis, quam per sollempnem constitutionem pronunciavit et declaravit dictam communitatem sive universitatem predicti ordinis, « muris regularis observancie undique circumclusam » ⁽³⁾; et nonnulla, que videbantur, sunt orta dubia circa dictam regulam, declaravit, prout in ipsa constitutione, que incipit ⁽⁴⁾: *Exivi de Paradiso*, plenius continetur.

Demum subsequenter in consistorio publico idem sanctissimus pater, volens dicte questionis negotium totaliter terminare, iterato pronunciando dictum ordinem sanctissimum, et universali ecclesie plurimum fructuosum, dictam constitutionem legi fecit et aprobat et diffinitive per obedientiam sanctam statuit et precepit, quod dicti fratres per eum vocati, qui predictam moverant ⁽⁵⁾ questionem ad suos conventus, a quibus recesserant, reverterentur, et suis superioribus humiliter obedirent ⁽⁶⁾.

Et dominum fratrem Vitalem, in sacra theologia magistrum, et tunc ministrum provincie Aquitanie et vicarium Generalis Ministri dicti ordinis pro dicta communitate prelatorum et subditorum stantem, ad apicem cardinalatus assumpsit ⁽⁷⁾, que quidem idem sanctissimus papa nullate-

⁽¹⁾ Lib. I, tit. 1 in Clem., etiam in *Bull. Franc.* V, 86.

⁽²⁾ In dicta decretali condempnantur quaedam sententiae, sed nulli auctori attribuuntur. Spirituales ad rem dicunt: « Falsum est etiam quod doctrina fratris Petri Iohannis sit ab omnibus catholicis totaliter respuenda propter articulos condempnatos in decretali *Fidei catholice fundamento* facta in Concilio Viennensi, cum nichil in relatione ad dictam doctrinam ibi fuerit condempnatum ». ALKG IV, 53, n. 7; cf. ib. 55, n. 22. Revera ex scriptis Olivi, praesertim *Quaestionibus*, quae nunc eduntur, probari potest Petrum I. Olivi doctrinam catholicam tenuisse.

⁽³⁾ Verba desumpta ex decretali *Exivi de Paradiso*.

⁽⁴⁾ Clem. lib. V, tit. XI, c. 1; *Bull. Franc.* V, 80; *Seraph. leg. text. orig.* 229.

⁽⁵⁾ Orig.: *moveantur*.

⁽⁶⁾ Omittitur gravis comminatio Clementis de qua infra in litteris Card. Iacobi de Columna et in notis adiectis.

⁽⁷⁾ Vitalis de Furno (*du Four*) creatus est Cardinalis 23 vel 24 dec. 1312, obiit 16 aug. 1327; cf. Eubel, *Hier. cath.* I, ed. 2, 15.

nus fecisset, si in dicta communitate sive universitate prelatorum et subditorum transgressionis regule et observancie regularis rugam vel maculam reperisset⁽¹⁾. Nam, lege testante⁽²⁾, « qui repertum crimen non vindicat, ut conscius tegere criminosam festinat ».

Et volens insuper more pii patris dictos fratres, qui se fratres spirituales faciunt nuncupari, ad dicte communitatis unitatem et obedienciam omnino reducere, et ut non metuerent morari sub obediencia illius ministri provincie Provincie, qui tunc erat, eum ab officio ministerii ea vice pro bono pacis absolvit⁽³⁾. Et prefato domino Vitali cardinali commisit, quod auctoritate apostolica in locum illius absoluti, alium idoneum substitueret⁽⁴⁾. Qui dominus Vitalis, de consensu etiam et voluntate dictorum fratrum, qui se dicunt spirituales, religiosum virum, fratrem Raymundum de provincia Provincie, ad officium dicti ministerii auctoritate sibi commissam assumpsit. Et eum fratribus omnibus provincie Provincie ministrum constituit. In quem ministrum ipsi fratres dicti spirituales aliquamdiu consenserunt, sed nescientes in semitis obediencie et iusticie dirigere gressus suos, ad cor reverti, et agere penitencie dignos fructus, consequenter descenderunt in malorum profundum et dicte sancte communitatis unitatem scindere sunt moliti, et in verba scismatica et insana prorumpentes in scriptis sub forma publica redacta⁽⁵⁾ asserere presumpserunt capitula in dicta provincia Provincie per prefatum eorum ministrum celebrata⁽⁶⁾ secundum dicti ordinis instituta, per sedem apostolicam conprobata, fore nulla et nullius valoris, et nullum verum custodem, nullumque verum guardianum, et breviter, nullum verum officialem esse in ipsa provincia Provincie; et ad vomitum redeuntes, conficta materia disputandi, altercationes, per prefatum sanctissimum papam decisas, procaci inpudentique versucia suscitare, et dicti eorum ministri famam, quamvis in veritate non possent, saltem conviciis et verbis fallacibus lacerare⁽⁷⁾, sicut⁽⁸⁾ istorum libelli diffamatorii per eos compositi, plenius continent.

Et sic, huiusmodi occasione assumpta, contra mandata et diffinitionem prefati domini pape ab obediencia prefati ministri sui et ceterorum superiorum suorum, et sancte romane ecclesie, temeritate propria recesse-

(1) Patet hanc illationem non valere.

(2) Unde sumptum sit, non inveni.

(3) ALKG IV, 58: « Falsum est... quod... Clemens illos fratres deposuerit propter bonum pacis solum ».

(4) Textus orig.: *substitueretur*. — Bertrandus caute addit *ea vice* depositum fuisse Ministrum: de aliorum Praelatorum Spiritualibus infensorum depositione tacet, ut querelae Spiritualium propter eorundem restitutionem fundamentum tollat.

(5) Quod documentum nondum est inventum. Omittit Bertrandus quod fuit, tempore sedis vacantiae, appellatio ad futurum Pontificem; cf. ALKG II, 162. Ad rem cf. ALKG IV, 54, n. 12.

(6) Carcassonae 1315, ubi Praelati a Clemente V depositi restituti sunt.

(7) Responsum Spiritualium cf. ALKG IV, 54, n. 13.

(8) Orig. add. *in*.

runt. *Et ecclesiam ac locum ad usum et habitationem dumtaxat fratrum Minorum degentium sub obediencia generalis et provincialis ministri, et aliorum superiorum suorum, per sedem apostolicam deputatos, temeritate propria occuparunt, et detinent occupatos, et fratres degentes sub obediencia prefati ministri et aliorum superiorum suorum, de ipsis loco⁽¹⁾ et ecclesia violenter expellere presumpserunt, et custodem et guardianum eis per dictum ministrum et provinciale capitulum assignatos, manifeste et notorie reiecerunt, predictis ministro, custodibus et guardianis eorum, ac fratribus sub ipsorum ministri et superiorum suorum obediencia degentibus, in ipsis et de ipsis ecclesia et loco fratrum Minorum Narbone, violenciam dampnabilem inferentes, propter quod fuerunt et sunt excommunicationis vinculis inodati, maxime ex vi privilegii felicitis recordationis domini Clementis pape quarti⁽²⁾, quo cavetur, quod omnes illi, qui in ecclesiis aut locis concessis fratribus degentibus sub obediencia ministrorum et guardianorum dicti ordinis ipsis fratribus presumpserint violenciam dampnabilem exercere, ipso facto sententiam excommunicationis incurrant, a qua non possint absolvi, nisi per sedem apostolicam vel per conservatores eis ab eadem sede datos.*

Et insuper reiecto habitu dicte religionis, quem veri fratres Minores sancte rite et conversationis honeste defferre consueverunt et defferunt secundum suorum superiorum licenciam et dispositionem, et dicti ordinis antiquam institutionem et consuetudinem, per plures romanos pontifices et cardinales, quorum aliqui fuerunt de dicto ordine, rebus ipsis et factis et novissime per prefatum dominum Clementem papam quintum comprobatum, ut dictum est; in quo habitu multi et multi sancti et probati viri finierunt laudabiliter dies suos, reiecerunt⁽³⁾, et temeritate propria, absque licencia et iudicio suorum superiorum, quendam habitum difformem⁽⁴⁾ et disparem ab habitu fratrum communitatis sepedicti ordinis assumpserunt, a dicta communitate fratrum Minorum et ab obediencia prelatorum dicte communitatis se totaliter separantes, et quedam recencia proprie institutionis cuiusdam novi non ordinis, sed erroris, fundamenta ponentes; propter quod incurrerunt excommunicationis sententiam ipso facto a canone promulgatam in omnes religiosos, qui ausu proprio habitum sue religionis dimittunt; et simplicium animos decipientes, nonnullos in suam congregationem, immo verius conspiracyonem dampnabilem, pertraxerunt.

Et quamvis secundum canones absque romane ecclesie institutione sive auctoritate non possit esse in corpore ecclesie catholice superioritatis seu prelationis alicuius auctoritas, nec obediencie et discipline recte censura, ipsi tamen, secundum capitaneam eorum sententiam et sensum pro-

⁽¹⁾ Id est conventus Narbonensem et Biterrensem. Responsum Spiritualium cf. ALKG IV, 54, n. 16, et 55, n. 18.

⁽²⁾ Bulla *Virtute conspicuos*, 21 iul. 1265, *Bull. Franc.* III, 19ss. Invocatio huius bullae fallax est, quia ibi agitur de illis qui Ordini sunt extranei, ut animadvertitur Card. Iacobus Columna in suis litteris infra edendis.

⁽³⁾ Spiritualium responsum cf. ALKG IV, 55, n. 19.

⁽⁴⁾ Orig.: *diformen*.

prium, sibi nonnullos prelatos constituerunt⁽¹⁾, nescientes scriptum esse scismaticos semper intra initia fervere, incrementa vero habere non posse, sed statim cum sua prava emulatione deficere, propter que apostate et scismatici dicti ordinis fratrum Minorum et sancte romane ecclesie merito sunt censendi, tum quia apostataverunt ab obediencia et observancia dicte regule beati Francisci, in qua districe et firmiter universis fratribus ordinis sepedicti precipitur et mandatur, quod habeant generalem ministrum, cui teneantur firmiter obedire⁽²⁾, et quod omnes fratres subditi suis psovincialibus ministris obediant et subesse debeant eorum correctioni, et quod ubicunque⁽³⁾ essent fratres, qui etiam scirent et cognoscerent se non posse spiritualiter regulam observare, ad suos ministros pro remedio postulando recurrere teneantur; tum quia statuta, mandata et ordinationes facta per multos romanos pontifices circa conservationem et augmentum status dicti ordinis totaliter contempserunt, in quibus inter cetera continetur, quod ministri generales dicti ordinis habeant et gerant plenariam et liberam curam animarum omnium fratrum dicti ordinis, et ipsos propria auctoritate possint ligare et solvere, et cuncta alia facere in ipso ordine, que ipsi ministri et diffinitores ad hec electi iuxta constitutiones ipsius ordinis viderint expedire; et quod omnes fratres teneantur ipsis ministris devote et humiliter obedire, et quod custodes et guardiani secundum statuta ipsius ordinis instituti, post ipsam institutionem de eis factam, statim habeant curam animarum fratrum sibi subditorum, ipsosque ligare ac solvere possint, secundum ipsius ordinis instituta, et in quibus districe precipitur et mandatur⁽⁴⁾, quod nulli liceat sub habitu fratrum Minorum, vel ita simili, quod frater Minor credi possit, extra obedientiam prelatorum dicti ordinis eragari, et quod nullus post professionem in ipso ordine factam, sine Generalis vel Provincialis sui licencia discedere presumat ab ipso, nec discedentem absque licencia et litterarum cautione aliquis audeat retinere, et quicumque eum secum retinere presumpserint, postquam eis denunciatum fuerit, ipso facto sententiam excommunicationis incurrant, et quod egressi proprio motu a dictorum fratrum communitate nullatenus predicare seu confessiones audire vel docere presumant, et in quibus plenarie auctoritas et potestas per ipsos romanos pontifices est concessa generali et provincialibus ministris communitatis ordinis supradicti et eorum vicariis excommunicandi quoslibet a dicta communitate, sine suorum ministrorum licencia modo quolibet di[s]cedentes, et capiendi, ligandi et incarcerandi atque subdendi discipline rigori, tam omnes apostatas dicte communitatis ordinis in quocunque habitu eos inreniri contigerit, quam etiam omnes fratres insolentes, qui suorum superiorum monitis non acquiescunt, et invocandi ad hoc, si opus est, auxilium brachii secularis, et generaliter ad correctiones et punitiones omnium fratrum dicti ordinis delinquentium infligendas, rimis et apicibus iuris postpositis, libere procedendi, ita quod ipsi fratres ab ipsis punitionibus

⁽¹⁾ Cf. responsum ALKG IV, 55, n. 20.
Opusc. S. Francisci, Ad Cl. A. 1904, 72.

⁽²⁾ Cf. Reg. a. 1228, c. 10,

⁽³⁾ L. c.

⁽⁴⁾ Cf. Bullam Clementis IV *Virtute conspicuos*, Bull. Franc. III, 22.

et correctionibus nullatenus valeant appellare ⁽¹⁾, prout hec et alia plurima in privilegiis et indulgentiis per plures romanos pontifices dicte communitati fratrum Minorum concessis plenius et serius continentur.

Ipsi vero fratres scismatici et apostate funditus dictis sedis apostolice constitutis, inhibitionibus et preceptis et iurisdictione et auctoritate concessa per sedem eandem ministris et prelatiis communitatis ordinis sepredicti contemptis, nullum ministrum, custodem nec guardianum a dicta communitate ordinis auctoritate predicta apostolica constitutos, suos superiores recognoscunt ⁽²⁾, sed eorum precepta et mandata ac preceptum eis diffinitive per prefatum dominum Clementem papam quintum, ut ad suos conventus reverterentur et suis superioribus humiliter obedirent et predictas inhibitiones et constitutiones aliorum romanorum pontificum et iurisdictionem et auctoritatem ecclesiasticam funditus contempnentes, ab ipsa communitate et obediencia ordinis sepredicti totaliter recesserunt ⁽³⁾ et apostataverunt et discedentes ab ipsa communitate secum retinere presumunt, et confessiones audiunt et predicant et docent, contra sedis apostolice interdicta ⁽⁴⁾, in animarum periculum et scandalum plurimorum, et cetera faciunt secundum proprie voluntatis arbitrium, propter que etiam secundum formam generalis statuti ⁽⁵⁾ dicti ordinis sunt excommunicationis et anathematis sententia inodati, que prolata est ipso facto in omnes apostatantes a dicto ordine, vel ab ipso absque eiusdem ordinis ⁽⁶⁾ licencia modo quolibet discedentes, et sententias et penas alias incurrerunt per generale ⁽⁷⁾ dicti ordinis constitutum, contra omnes facto vel verbo ad divisionem dicti ordinis laborantes, et a sacris canonibus contra scismaticos et apostatas et in dictis privilegiis ⁽⁸⁾ contra illos qui discedentes ab ordine retinent, promulgatas.

Et quia, testante canone, sola obediencia est, que fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis esse convincitur, quia scelus idolatrie est nolle aquiescere ⁽⁹⁾, et ubi non est incolumitas obediencie, non potest esse sana forma doctrine, in articulum fidei unam sanctam catholicam ecclesiam ex huiusmodi contemptu graviter inpegerunt, ac subsequenter, ut crederentur a dicta communitate ordinis et obediencia suorum superiorum legitime recessis[s]e, in docma hereticum et apertam heresim sunt prolapsi, et verbis et factis dicere et docmatizare presumpserunt et presumunt non esse obediendum prelatiis ordinis memorati tanquam transgressoribus sue regule et observancie regularis; sed ab eorum obediencia et communitate recedendum ⁽¹⁰⁾. Et persuadent ignavis, quod quilibet potest a dicta communitate ordinis recedere, et ad eos, qui se iactant ad regularis observancie apicem pervenisse, transire, et eisdem licite adherere, alios fratres

⁽¹⁾ Cf. ALKG IV, 54, n. 14.

⁽²⁾ Cf. l. c. 55, n. 23.

⁽³⁾ « Quod autem additur, quod dicti fratres ab obedientia et communitate ordinis totaliter recesserunt, patens est mendacium ». ALKG IV, 59.

⁽⁴⁾ Cf. Bullam Clementis IV *Virtute conspicuos*, Bull. Franc. III, 22.

⁽⁵⁾ Cf. Statuta Narbonensia, Rubr. VII, S. Bonav. Op. om. VIII, 457s.

⁽⁶⁾ Orig. ordine. ⁽⁷⁾ Orig. Generalem. ⁽⁸⁾ Id est Bulla Clem. IV citata.

⁽⁹⁾ Orig. aquietere.

⁽¹⁰⁾ Cf. responsum ALKG IV, 55, n. 23.

constitutos sub obediencia superiorum in dicta communitate iudicantes esse in statu dampnationis, et se et sequentes eos dumtaxat esse in statu salutis, ex quo inciderunt in heresim cum secta Maniceorum, Valdensium et pauperum de Luduno et sequatium suorum, habentem caudam colligatam, qui dixerunt et dicunt prelati ecclesie, tanquam transgressoribus mandatorum evangelii et status sui, non esse obediendum, nec communicandum, sed ab eorum obediencia et consorcio recedendum.

Quam primo Christus improbavit cum discipulis suis precepit, quod prelati sedentibus super cathedram Moysi, manifeste legis Dei transgressoribus, obedirent in omnibus, inquit: omnia quecumque dixerint vobis, facite et servate, secundum autem opera eorum, nolite facere, dicunt enim et non faciunt⁽¹⁾. Et cum Iudam furem et proditorem ad suam et suorum discipulorum communionem admisit et eum ad predicandum cum ceteris apostolis destinavit. Et subsequenter beati Petrus et Paulus dictum dogma pestiferum improbarunt, dicentes non tantum bonis, modestis et spiritualibus prelati obediendum, sed etiam malis, discolis⁽²⁾ et carnalibus. Et deinde sancta romana ecclesia in sacris canonibus tanquam hereticos dampnat omnes asserere presumentes non esse obediendum prelati in ecclesia catholica constitutis, quantumcunque malis, carnalibus et transgressoribus mandatorum et legis Dei. Et omnes, qui tanquam perfectos se existimantes, conventus catholicorum, qui per loca sunt, iudicant, despiciunt atque⁽³⁾ spernunt et omnes illos, qui putantes sancto proposito continencie conferre, ut certo habitu utantur, alios communi veste utentes iudicant atque spernunt; et qui auctoritate propria presumunt congregationes et conventiculas facere, dicentes ab aliorum conventibus, qui in ecclesia sunt, corporaliter recedendum. Ex qua heresi, si subintraret, quod absit, sequeretur quod obediencie substantie virtus extra mundi terminos exularet, quia contra quemcumque prelatum in ecclesia constitutum subditus, qui vellet eius obedienciam subterfugere, proponetur eum legis evangelice et sui status transgressorem, cum nemo sine crimine vivat, et si dixerimus, quod peccatum non habemus, et in multis non transgredimur, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est⁽⁴⁾.

Et quia constat me fratrem Bertrandum de Turre in locum prefati domini Vitalis fuisse electum in ministrum fratrum Minorum provincie Aquitanie, et de mandato prefati sanctissimi patris domini Clementis pape quinti fuisse confirmatum in dicto officio, et michi auctoritate apostolica omnium fratrum Minorum provincie Aquitanie curam et exequendi officium ministerii predicti potestatem liberam esse commissam; et quod fratres Arnaldus de Felsinio, Guillelmus de Fagia, Martinus Arnei, Iohannes Barrani et Bernardus Boniti laicus, subditi mei, qui per me, sive auctoritate mea fuerant in certis conventibus provincie Aquitanie assignati, in quibus morari debebant secundum nostri ordinis instituta, temeritate propria de conventibus eis assignatis aufugerunt, nulla habita, nec etiam postulata, licencia, a me vel ab eorum custodibus vel guardia-

⁽¹⁾ Matth. 23, 2-3.

⁽²⁾ 1 Pet. 2, 18; cf. Eph. 6, 5; Col. 3, 22.

⁽³⁾ Orig. adque.

⁽⁴⁾ Cf. 1 Ioh. 1, 8.

nis, contra mandata canonum et dicte regule beati Francisci, et domini pape et sedis apostolice, et dicti ordinis constituta, et se trastulerunt apud prefatos pseudo fratres et scismaticos Narbonenses, in provincia Provincie comorantes, et quia a sacris est canonibus constitutum, quod prelati regularium fugitivos de ordine suo requirere sollicitè teneantur, et eos ad monasteria, a quibus recesserant, reducere, salva ordinis disciplina, et si huiusmodi fugitivos inobedientes invenerint, eos excommunicare, et tam diu facere ab ecclesiarum prelatibus excommunicatos publice nunciari, donec ad mandatum ipsorum humiliter revertantur.

Et quia constat, quod ego prefatus frater Bertrandus, minister fratrum dicte provincie, ex potestate michi tradita, tam a iure quam per sedem apostolicam, secundum etiam formam privilegiorum dicti ordinis Minorum per eandem sedem apostolicam indultorum, et secundum consuetudines approbatas et generalia dicti ordinis instituta, previa deliberatione ac maturitate debita observatis, in capitulo fratrum Minorum conventus Tholose, presentibus fratribus ipsius conventus, publice et in scriptis requisivi prenomatos fratres, Arnaldum, Guillerum, Martinum, Iohannem et Bernardum laycum, qui de conventibus eis assignatis temere aufugerunt et ad dictas partes Narbonenses se trastulerunt, et eos citari perhemptorie, presentibus pluribus fratribus notis eorum. Et comisi et mandavi per patentes litteras guardianis et vicariis deputatis in conventibus, in quibus ipsi fratres fugitivi morari consueverant et debebant, quod convocatis et congregatis fratribus suorum conventuum more solito, et requisitis notis et amicis ipsorum fratrum fugitivorum, singuli in singulis conventibus, prout ad eos spectabat, ipsas litteras commissionis et citationis promulgarent, et citarent et publice proclamarent dictos fratres fugitivos, ut in virtute sancte obediencie, et sub excommunicationis pena infra viginti dies a tempore promulgationis et citationis facte in conventibus assignatis ipsis fugitivis fratribus computandos, coram me legitime comparerent in predicto conventu fratrum Minorum Tholose, vel ubi me esse contingeret in dicta provincia, ad excusandum se, si possent. super eo, quod ipsi fratres Arnaldus, Guillelmus, Martinus, Iohannes et Bernardus absque suorum superiorum licencia et temeritate propria de conventibus eis assignatis recesserant et aufugerant⁽¹⁾, et ad partes Narbonenses se trastulerant⁽²⁾ apud dictos pseudo fratres scismaticos ordinis predicti et sancte romane ecclesie; et in eisdem Narbonensibus partibus cum ipsis fratribus scismaticis morabantur, in animarum suarum periculum et dicti ordinis scandalum, ab obediencia ipsius sancte romane ecclesie et ordinis memorati apostatando; et ad se deffendendum a predictis et aliis excessibus, qui per eos perpetrati fuisse dicebantur; et ad respondendum inquisitioni, quam intendebam facere super predictis et dependentibus et conexis. Quem terminum viginti dierum ipsis fratribus fugitivis et cuilibet eorum, pro primo, secundo et tercio perhemptorie constitui, cum negocii qualitas hoc exposceret, cominando, quod si infra ipsum

⁽¹⁾ Orig. aufugarant.

⁽²⁾ Orig. trastularant.

terminum non ⁽¹⁾ *comparerent, ut dictum est, contra eos per penas excommunicationis et alias procederem, in quantum iusticia suaderet.*

Et quia constat, quod dicti fratres fugitivi et quilibet ipsorum in eorum conventibus partim per guardianos et partim per vicarios ipsorum conventuum, requisitis notis et amicis ipsorum fugitivorum, qui haberi commodè potuerunt, fuerunt legitime et canonice singuli in suis conventibus publice et perhemptorie citati et requisiti, et publice proclamati, ut infra viginti dies a tempore citationis huiusmodi proxime venientes, sub pena excommunicationis, coram me comparere curarent, ad se excusandum et respondendum, ut dictum est, et prout in litteris comissionis, facte ipsis guardianis et vicariis, continebatur; et quod ipse littere comissionis, citationis et mandati factorum per me, prefatum ministrum, fuerunt in conventibus dictorum fratrum fugitivorum integraliter lecte, et publice promulgate, iuxta formam mandati per me facti, et quod dicta citatio et requisitio perhemptorie facta de dictis fratribus fugitivis, fuit legitime insinuata et publicata Narbone infra septa ⁽²⁾ monasterii, sive loci, in quo ipsi fratres fugitivi cum sepedictis fratribus scismaticis comorantur, presentibus fratribus Guillermo de sancto Amantio, qui dicit se vicarium ipsius monasterii, et multis aliis ex dictis fratribus scismaticis; et ipsi fratres fugitivi, qui latitabant in eodem monasterio, sic quod personaliter haberi non poterant, fuerunt ibidem publice citati de mandato meo, per fratres Bernardum Fraselli, lectorem Castri novi et Iacobum de Campis, lectorem Murelli, provincie Aquitanie, secundum formam dictarum litterarum et comissionis ipsis lectoribus facte; quibus lectoribus idem frater Guillelmus de sancto Amantio, qui se dicit vicarium dictorum fratrum in dicto monasterio comorantium, pro se et aliis ibidem comorantibus, respondit, quod ipsi fratres in ipso monasterio Narbonensi comorantes, stabant ibi pro ordinis sui et regule, quam roverant, puritate, et observancia declarationum papalium, quam regulam et declarationes videba[n]t a fratribus contempni et observare volentes persequi tam a subditis quam a prelatiis, secundum quod de predictis intimatione et citatione et responsione factis Narbone constat per instrumentum publicum confectum per Guillelmum Salayrani notarium.

Et prefati Iohannes Barrani, Guillelmus de Fagia et Martinus Arnei destinaverunt custodi Tholose litteras et exemplum cuiusdam instrumenti, ut dicebatur, confecti per Guillelmum Cerdani de Narbona, in quibus inter cetera continebatur et continetur, quod ipsi recesserunt pro eo, quod dicebant quod regula et declarationes super eam edite non solum non servabantur, sed etiam contemptui habebantur in provincia Aquitanie, et observare volentes affligebantur. Que quidem responsiones quamvis sint falsissime, tamen non concluderent etiam secundum eos, quominus tenerentur coram me ad dictum preceptum per me factum, quod constat esse licitum, comparere, si non illo falso forent errore seducti, quod prelatiis, trasgressoribus voti sui, non sit obediendum, sed ab eorum obediencia et

⁽¹⁾ Orig. rep. non.

⁽²⁾ Orig. septa.

consorcio recedendum. Et quod dicti fratres Arnaldus, Guillermus, Martinus, Iohannes et Bernardus, tum per custodem Tholose de mandato meo, tum per me personaliter in terminis eis statutis ad comparandum coram me, ut predictum est, pluries et pluries publice in capitulo fratrum conventus Tholose, in presencia fratrum ipsius conventus Tholose, et eis more solito congregatis et convocatis, fuerunt proclamati, utrum comparuissent ipsi vel aliqui pro eis, et expectati, ut comparerent. Et comperto, quod nec ipsi nec aliqui pro eis comparuerunt, fuerunt proclamati contumaces et inobedientes, sicut de ipsis proclamationibus et pronuntiacionibus constat per legitima documenta.

Et quia constat ipsos fratres fugitivos fuisse et esse contumaces et inobedientes; et notorium est, quod ipsi cum fratribus predictis scismaticis in dicto monasterio Narbone comorantur et eis adherent et farent; et constat quod ipsi fratres fugitivi a dicto ordine, sine mea et suorum superiorum licencia recesserunt, et michi obedire contumaciter contempserunt et contempnunt; et habitum communitatis reiecerunt:

Ideo ego prefatus frater Bertrandus, fratrum provincie Aquitanie minister, ex potestate michi a iure tradita et auctoritate apostolica michi concessa, et ex virtute privilegiorum dicto ordini ab apostolica sede concessorum, et statutorum ipsius ordinis, pronuncio et declaro, sedendo, in hiis scriptis, dictos fratres Arnaldum, Martinum, Guillermum, Iohannem et Bernardum incurrisse excommunicationis et anathematis sententiam, prolatam per dicti ordinis generale statutum in omnes apostatantes a dicto ordine, vel ab ipso ordine absque eiusdem ordinis licencia modo quolibet discedentes. Et pronuncio et declaro eos esse inobedientes, apostatas et scismaticos, et penas omnes promulgatas tam a iure quam in privilegiis per sedem apostolicam dicto ordini concessis, et a statutis ipsius ordinis contra inobedientes, apostatas et scismaticos incurrisse, et eos suspectos de heresi.

Et nichilominus, qui citati fuerunt legitime et perhemptorie, ut coram me comparerent, et in terminis eis prefixis, nec post, comparere ullatenus curarunt, licet diutius expectati: In his scriptis ipsos excommunico et anathematizo, eosque quamvis absentes sathane trado, ut spiritus eorum salvus fiat in die iudicii⁽¹⁾. Et decerno et mando eos tanquam excommunicatos ab omnibus arcibus evitari, et ex nunc publice eos excommunicatos, candelis extinctis, et campanis pulsatis, denuncio; ut sicut hee candelae per me extinguuntur, sic eorum opera in conspectu Dei sint extincta, donec ad mandatum meum humiliter revertantur. Et mando per obedientiam omnibus et singulis custodibus huius provincie, quod in singulis conventibus suarum custodiarum faciant hanc sententiam legi et promulgari, et dictos fratres in singulis conventibus suarum custodiarum publice denuncient excommunicatos, campanis pulsatis et candelis extinctis.

Et quia inter ceteras sollicitudinis mee curas, illa debet esse precipua, ne culpecule, que veniunt in vestimentis orium, subintrent ad

(1) Cf. 1. Cor. 5, 5.

demoliendum vineam, quam per beatum Franciscum plantavit dextera Christi, ideo hoc edicto generali decerno, et in virtute sancte obediencie et sub excommunicationis pena omnibus fratribus michi subditis districte precipio, quod nullus frater michi subditus, cuiuscunque status vel conditionis existat, prenominationis fratribus, per me excommunicatis, neque fratribus illis scismaticis, qui se spirituales faciunt nuncupari, Narbone vel Biterris comorantibus, litteras vel scripta presumat modo quolibet destinare vel ab eis ex certa sciencia recipere, nec ad domos seu ecclesias, in quibus morantur, aliququaliter declinare, nec eos in aliquo loco fratrum huiusmodi provincie recipere, neque conversari cum eis, absque mea licencia speciali. Et districte per obedienciam mando omnibus guardianis conventuum huius provincie, quod canonice et nominatim moneant omnes et singulos fratres suorum conventuum, quod nullus eorum predicta, per me prohibita, vel aliquod eorum presumant atemptare. Si quis autem huius prohibitionis post huiusmodi monitionem sibi factam temerarius violator extiterit, ipsum in his scriptis excommunico, a qua excommunicatione per aliquem inferiorem me non possit absolvi. Et insuper in virtute sancte obediencie precipiendo districte mando omnibus et singulis fratribus huius provincie, sub obediencia mea constitutis, quod ubicunque in hac provincia invenerint dictos fratres Arnaldum, Martinum, Guilelmum, Iohannem et Bernardum, vel aliquem eorum, quod eos capiant et ligent, si possunt; et si non possunt per se capere, quod eos capi procurent, quatenus poterunt cum effectum, et reducant, sive reduci faciant, ad nostri ordinis disciplinam.

In quorum omnium testimonium sigillum officii mei duxi presentibus appendendum. Lata, promulgata, prolata, pronunciata et autentica ac denunciata, mandata et facta fuerunt predicta, prout superius est expressum, per prefatum fratrem Bertrandum, ministrum fratrum dicte provincie Aquitanie, die, mense, anno et loco, quibus supra, presentibus me notario et testibus vocatis et rogatis, fratribus Petro Aurioli lectore, Geraldo baccallario, Arnaldo lectore biblie, in conventu fratrum Minorum Tholose, et Guillermo Saqueti, Ramundo de Dos, Rogerio de Arecio et pluribus aliis.

Et ego Petrus Ramundi de Launaro, publicus Tholose notarius, premissis omnibus et singulis rogatus una cum dictis testibus interfui, et de mandato et ex requisitione prefati ministri predicta scripsi, in duobus pargamenis, seu rotulis, uno post alium per ordinem insimul coniunctis, seu conglutinatis, alphabeto in ipsis iuncturis, et supra ipsas iuncturas conscripto ⁽¹⁾, cum presens instrumentum non posset in uno pargameno utiliter nec comode, seu bono modo, conscribi, ut potest apparere cuilibet intuenti, cartam istam scripsi, et in formam publicam relegi, et meo solito signo signari. (Signum notarii).

(1) Idest litterae A B C ter repetitae.

II.

Card. Iacobus de Columna Spirituales Provinciae defendit litteris datis rectoribus ecclesiarum civitatum et dioecesium Narbonensis et Biterrensis, Valentiae 28 febr. 1316, interclusis litteris Raymundo de Agone Praeposito Magalonensi datis ibidem 27 febr. 1316 (*Arch. Vat. AA. Arm. C. 619*).

Providis et discretis viris dilectis in Christo universis ecclesiarum rectoribus civitatis ac diocesis Narbone et Biterris ac aliis quibuscunque, ad quos processus infamativi fratrum Minorum earundem civitatum conventuum per prepositum Magalonensem directi pervenerint, Iacobus de Columna sancte Romane Ecclesie divina miseratione diaconus cardinalis⁽¹⁾ salutem et sincere dilectionis affectum.

Summa veritas Dominus Ihesus Christus nos et singulos hortatur, ut veritatem diligamus et nos veritas liberabit; propter quod, veritatis amore inducti, ne innocentia pauperum falsis criminationibus maculetur, preposito Magalonensi caritatis fraterne nostras direximus litteras, quarum tenorem insertum presentibus vestre sinceritati eadem moti caritate dirigimus, ut ex ipsius veritatis cognitione, quam eidem seriose describimus, quam etiam per vos volumus vestris subditis publicari, maculam infamie, que forsitan in vestris vel parochianorum virorum cordibus ex ipsorum processuum falsa textura potuisset oriri de predictis fratribus, qui ibidem multum indebite diffamantur, penitus, quantum in vobis fuerit, deleatis. Tenor autem litterarum talis est:

Venerabili viro domino Raymundo de Agone, preposito Magalonensi, Iacobus de Columna miseratione divina sancte Romane Ecclesie diaconus cardinalis salutem et sincere dilectionis affectum.

Fraterne caritatis debitum, quo tenemur deviantes a vero ad viam veritatis reducere, et enormem iniuriam passis a falso veritatis testimonio subvenire, efficaciter nos inducit, ut falsa fundamenta vestri processus contra aliquos fratres Minores Narbone et Biterris conventuum, qui pro sue Regule observantia iam dudum sub defuncto pontifice fuerunt in Curia evocati per ipsam, et nunc iterum, non sine multorum insipientia, eiusdem questionis materia in aliquo innovata, in dictis conventibus degunt, creationem futuri summi pontificis prestolantes, ad quem dicuntur legitime appellasse, qui processus nuper ad nostram sunt deducti notitiam illorum fratrum et civium Narbonensium, contra quos directi sunt,

⁽¹⁾ Card. Iacobus de Columna post restitutionem in dignitates a Clemente V factam nullius ecclesiae cardinalitiae titulum adeptus esse videtur. Nepos eius Card. Petrus sub Iohanne XXII titulum S. Angeli obtinuit. Cf. Mohler, *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, 174.

lucrimosis querelis ante mentis vestre iudicium deducamus, ne falsis suggestionibus, que multos illaqueant, inducamini ad illa, ex quibus iuris gravis pena incurritur et Deus offenditur et proximus perturbatur. Quod ut clarius vobis et ceteris pateat, a fundamentis, sicut illi qui hec palparimus de hiis que toti mundo notoria sunt, de quo multum dolemus propter teneritudinem dilectionis, que in nobis ad sacrum ipsorum ordinem ab infantia crevit, ordimur materiam questionis. Ut enim predictus antistes⁽¹⁾ in suo Rescripto⁽²⁾, quod coram nobis et sacro Collegio examinarit diligenter, et pluries aperte testatur, ex insinuatione clamo[ro]sa ad aures suas publice et secrete et frequenter per fidedignos perducta, quod quedam erant in ipso ordine corrigenda, ad que ex officio suo examinanda descendens vocavit quasdam personas ex ipso ordine magne auctoritatis et celi et alias sibi notas, quas in eiusdem ordinis regulari observantia celo Dei fervere credebat⁽³⁾, a quibus inquisivit, ut asserit, de statu ipsius ordinis diligentius veritatem. Et requisito a domino papa de conversatione et prudentia fratrum, quos vocaverat pro assistentia sui officii, Ministro generali et decem sociis suis ministris et magistris in theologia, inter quos fuit minister Provincie⁽⁴⁾ qui tunc erat, fuerunt a predictis Ministro generali et sociis domino summo pontifici multipliciter commendati et illos, ut dicitur, plus commendaverunt, quibus tamen in processu negotii amplius detraxerunt, propter cuius veritatis confessionem et explicationem constantem graves irrogari dictis fratribus iniurias a presidentibus in ipso ordine verisimiliter timebatur. Unde de consilio sacri collegii personas ipsas in sui protectionem assumpsit⁽⁵⁾ durante negotio et strictissima precepta sub gravibus penis et sententiis excommunicationis imposuit omnibus de ipso ordine, subditis et prelatiis, ne fratribus per ipsum vocatis et eis adherentibus aliqua gravamina inferrentur, cuius protectionis necessitas ex hoc evidenter patuit quia etiam vivente pontifice et presidentibus in ipso ordine graviter comminante, non poterant compesci molestie, quin continue renirent de provinciis diversis querele enormes et maxime de provinciis Provincie et Tuscie, ubi celus servande regule et aliorum repugnantia videbantur amplius ebullire, et tam ante concilium quam in ipso concilio, et preterea per plus quam triennium hec duravit examinatio, cum tanto pondere et cum occupatione ad hec tam solemni personarum dominorum cardinalium plurium et successivis vicibus subrogatorum, quorum nos aliquando quantum ad aliqua fuimus unus, et dominorum archiepiscoporum et episcoporum solemni in concilio iuris utriusque doctorum et multorum magistrorum in theologia diversorum statuum, quod non meminimus iam est dudum aliquod

(1) Id est Clemens V.

(2) Bulla *Dudum ad apostolatus*, 14 apr. 1310, *Bull. Franc.* V, 65, cuius verba Card. Iacobus in sequentibus partim usurpat.

(3) Spirituales, quorum nomina in citata Bulla *Dudum* habes.

(4) Gerardus Vilete, *Bull. Franc.* V, 89, nota 3.

(5) Id est eos a iurisdictione Ordinis exemit supradicta Bulla *Dudum ad apostolatus*.

negotium cum maiori vel tanta maturitate a Romana Curia emanasse. Tandem de predictorum consilio facta est declaratio super regulam, quam sacro approbante concilio, postmodum correctam et examinatam nobis presentibus in solemni consistorio publico in Avinione, presentibus fratribus utriusque partis, solempniter publicavit⁽¹⁾. Et quia, ut ibidem⁽²⁾ asseruit, plenas habebat aures de iniuriis contra sua mandata irrogatis fratribus vocatis per ipsum et eis adherentibus, maxime in ista provincia in oculis suis, quarum aliquas ibidem recitavit et agravavit et dixit se illas scire ut Bertrandus⁽³⁾, sed iudicialiter inquirere nolebat ut Clemens, ibidem Inquisitores instituens, tamen ex hiis motus ad pacem dandam fratribus predictis et eis adherentibus, sedecim fratres de Provincia, ministrum et alios quindecim nominans⁽⁴⁾, eos nominibus propriis privavit ex tunc offitiis que habebant, et mandavit inquire excessus eorum dicens se eos ad aliorum exemplum pena alia puniturus et ibidem mandavit omnes reduci in unum, districte precipiens suam declarationem servari, et quod a fratrum Spiritualium et pro observantia regule zelantium iniuriis et gravaminibus abstinere omnino presidentes et alii, quantum vellent effugere graves penas apostolice ultionis. Et quia ibi dictum fuit per unum de principalibus inter vocatos⁽⁵⁾, quod presidentes in ordine ex odio questionis predictae imposuerant eis crimina falsa multa, que dederant in scriptis, a quibus ipsi fratres vocati erant parati suam innocentiam efficaciter defensare, tunc dominus papa respondit, quod ipse tunc loquebatur papaliter et papaliter annullabat quicquid datum, dictum vel scriptum erat contra ipsos in toto processu questionis, nec volebat, quod in perpetuum aliquid de illis contra illos quomodolibet posset opponi⁽⁶⁾, ac sic eos velut innocentes et commendatos aliis reunivit. Et statim ipsi fratres vocati et eis adherentes obedientes humiliter ad sua loca pacifice, ut est notorium, sunt reversi. Instituto autem ministro per dominum papam⁽⁷⁾ et custodibus et guardianis predictis fratribus gratiosis, imponi fecit dominus papa ministro Provincie, quod pacifice re-

(1) *Exivi de paradiso*, 6 maii 1312, *Bull. Franc.* V, 80.

(2) Idest in consistorio. Quae hic Card. Iacobus refert plane concordant cum iis quae Card. Vitalis du Four scribit ad Capitulum gle. Barcinone habito a. 1313; cf. eius litteras ap. *Firmamentum trium Ordinum*, Paris. 1512, III. 68 bis va-68 ter rb et Gratien, O. M. Cap., *Una carta inedita (sic) del Cardenal Vital du Four*, ap. *Estudios Franciscanos*, a. VIII, 1914, t. XII, 125-28; cf. etiam Clementis V Bullam *Magister gentium*, 21 maii 1313, ad Capitulum gle Barcinonense, *Bull. Franc.* V, 93.

(3) Bertrandus de Goth, nomen Clementis V.

(4) Eorum nomina habes in Bulla citatoria *Cum nos*, 23 iul. 1312. *Bull. Franc.* V, 89. Fere eadem Spirituales in litteris datis 3 maii 1316 ad Capitulum gle Neapolitanum (1316) narrant, ALKG II, 160; item in aliis eorundem scriptis, ALKG IV, 53; 58.

(5) Videtur fuisse Ubertinus Casalensis; cf. ALKG II, 141.

(6) Declaratio haec ad cautelam facta magni est momenti.

(7) Immediate per Alexandrum de Alexandria Ministrum Generalem, ALKG II, 161. Cf. tamen l. c. IV, 53, n. 10, et supra Processum Bertrandi.

geret fratres: Et quod plus volebat eum declinare ad illam partem minorem, que ante per privatos per ipsum fuerat molestata ⁽¹⁾.

Et hic aperiat oculos quiris prudens, quantum consequens fuerit quod minister et ceteri presidentes regerent provinciam secundum illam formam, quam dominus papa pro sedando tam gravi scandalo ordinavit. Sicut autem sepe est ad aures nostras delatum et aliorum plurimum dominorum cardinalium, non dicuntur cessasse in pluribus molestie et impedimenta observantie regule secundum declarationem cum tanto pondere nuper factam, que dicti fratres dissimulabant pacifice, donec iam defuncto pontifice, quem timebant, plus, ut dicitur, inundaverunt gravamina, et presumptum est ut disponderet minister in offitiis reponere illos, quos dominus papa privaverat, et contra quos adhuc de excessibus inquisitio ipsa pendet, quod impossibile de iure fieri fratres predicti merito reputantes rogaverunt ministrum ab hac impossibilitate cessare, ne animabus pararetur laqueus et eis turbatio, si ipsi privati in diffinitores eligerentur provincialis capituli, vel reponerentur in offitiis, cum institutio per ipsos de aliis quibuscunque facta non teneat, nec ipsi possint, tali super eos conditione durante, prefici absque summi pontificis futuri consensu, sed pro amore Dei et pacis communis placeret eidem ministro dare predictis conventibus guardianos et custodem fratres eis pacificos et regularem non impediētes observantiam et secundum ordinationem papalem legitime institutos; offerentes se promptos tam ipsi ministro quam predictis guardianis et custodi legitime institutis humiliter obedire. Nos etiam et plures alii domini cardinales ⁽²⁾ presentientes hanc temeritatem concipi, ex amore pacis ipsius ordinis eidem ministro significavimus per nostras litteras speciales, quod repositionem privatorum per papam in offitiis nullatenus attemptaret, tum quia erat de iure impossibile fieri, tum etiam quia si liceret, omnino erat nunc inexpediens, ne sopita scandala renovaret. Et nichilominus fratres predicti videntes inclinari animum ministri ad reponendos eosdem in offitiis et eos pro diffinitoribus acceptandum, appellaverunt ante capitulum, ut dicitur, et in ipso capitulo et post capitulum, ab hoc et ab aliis gravaminibus. Et adhuc post excessus tales commissos obtulerunt se promptos auctoritate ministri ⁽³⁾, non capituli, quod non reputabant capitulum ex predictis, recipere custodem et guardianos, quos sibi vellet dare fratres communis pacis et regularis observantie zelatores. Quod si minister nollet vel non auderet, quia timebat, ut satis patuit, potentiam et scandalum privatorum, saltem dimitteret eos in pace et sine scandalo sic stare in observantia sue regule sub prelatiis quos habebant ante capitulum, donec summus crearetur pontifex, ad quem solum spectat huius questionis dubia diffinire. Alias etiam dicunt predicti fratres se obtulisse ministro ea que pacis

⁽¹⁾ Idem fere in Spiritualium litteris ad Cap. Neapolitanum ALKG II, 161 et in alio eorum scripto ALKG IV, 53, n. 10. Quae sequuntur pariter in dictis litteris narrantur.

⁽²⁾ Cf. ALKG II, 162.

⁽³⁾ Id est Provincialis. L. c. 162, eadem fere verba habentur.

sunt et humilem obedientiam, dummodo super eos prelatos non ponat discipulos et observantie regule non repugnantes. Que omnia certis probaturos se offerunt documentis. Et asserunt, sive quia nolit, sive quia non audet, quod in ministro non possunt de facto invenire nisi molestiam et gravamen⁽¹⁾. Et vult eos compellere ut capituli diffinitionem recipiant, que ex premissis est nulla, et habeant pro prelatiis eos qui eos non possunt solvere vel ligare. Et quod pe[r]nitiosum est, vult quod promictant, ut dicitur, quod quacumque ex causa ad sedem apostolicam non recurrant⁽²⁾.

Ex suprascriptis igitur, quorum multa sunt nobis certa, alia fratres, contra quos sunt vestri processus, coram suo iudice se offerunt probaturos, patet clare, quod nulla veritate fulciuntur vestrorum processuum fundamenta. Nam predicti fratres non obedientiam nituntur effugere, sed sue regule et ordinationum papalium nituntur obedientiam in se et in aliis reformare. Et cum ex virtute regule in quolibet ordine oriatur prelatio et omnis obedientia ad obedientiam summi pontificis ordinetur, non est inobediens, sed verus obediens, qui in hiis, que contra suam regulam sunt et precepta papalia, inferiori prelado renuit obedire. Nec obedientiam prelati fugit, qui non prelatum se ad prelationem ingentem renuit et devitat. Nec usus locorum fratrum Minorm, quorum proprietas est Romane Ecclesie est minus concessus, immo magis spiritualibus et pro observantia regule zelantibus, quam volentibus contra artem regule vivere relaxate⁽³⁾. Nulla igitur sunt et inepta latina processus, quia non transfuge, hostes, vel oppugnatores ordinis sunt effecti, sed filii regule et apostolice obedientie possunt potius appellari. Nec iugum Domini spernunt qui iugum regule quam spiritus Domini instituit, satagunt observare. Nec ad apostasiam declinat qui amplectitur regulam, nec in preiudicium ordinis locum occupat, qui in humili sue regule observantia locum colit et papalem expectat sententiam, qui ad ipsum pro impedimentis observantie appellavit. Nec est voti immemor qui pro voti observantia multis persecutionibus se exponit. Nec ex premissis rumpuntur privilegia ordinis, ex quibus summum ordinis ius, scilicet ipsa regula, honoratur. Et satis ridiculosum apparet iurisperitis, qui huius questionis interna noverunt, ad hanc materiam de observantia regule et papalis obedientie, que est iam per multas appellationes ad sedem apostolicam devoluta, et que inter ipsosmet fratres vertitur, iura privilegiorum adducere, que pro personis extra ordinem sunt concessa, et contra fratres talis celi apostatarum privilegia allegare. Et certe latinum processuum fuit valde irreverens et indebitum, pensatis conditionibus multorum solemniis et valentium fratrum et nobilium moribus et ge-

(1) ALKG II, 162: « Quo nullo modo consentiente praedictis, vel quia nolebat, vel quia non audebat ». Cf. ib. IV, 54, n. 13.

(2) Cf. ALKG IV, 54, n. 14.

(3) Alluditur ad conventus Narbonensem et Biterrensem, quos Alexander ab Alexandria Spiritualibus unacum conventu Carcassonensi concesserat, ALKG IV, 55, n. 18. Cum eis vero Superiores olim depositi imponerentur, e duobus prioribus fratres Communitatis eiecerunt.

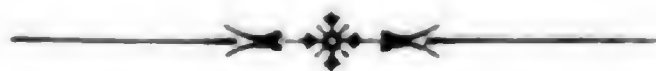
nere ⁽¹⁾, qui tanguntur, quorum solempnis honestas et fama non debuit ignorari.

Quod vestre caritati significavimus, ut cautior fiat in posterum, quia interdum minus caute ad nimium favorem partis talia sigillantur. Nam ex nimia diffamatione processuum moti fuimus sinceritati vestre sic seriose narrare, quomodo summus pontifex post tam longam examinationem in principio et in medio et in fine eos ab infamia purgavit et reputavit bonos et catholicos et puritatis sui ordinis zelatores. Satis igitur ex predictis vestra advertere potest discretio, quod talia facere vestre iurisdictioni non subest, et quod ad solum summum pontificem pertinet huius diffinitio questionis. Propter quod suademus et rogamus pro honore Dei et vestro, quod omnia sicut sunt nulla de iure, sic revocetis de facto, et a similibus de cetero desistatis. Et vos et alii, qui vices suas vobis commisisse dicuntur, prudenter agetis, si hanc questionem summo pontifici, ad quem solum pertinet, reservetis. Datum Valentie, IIII^o kl. martij, anno domini Millesimo CCCXVI, Apostolica Sede pastore vacante.

Scripsimus etiam domino Aquensi archiepiscopo efficaciter hortantes ipsum, quod revocet commissionem factam eidem preposito, cum ad predictam questionis materiam sue conservationis auctoritas nullatenus se extendat. Et speramus tam dictum archiepiscopum quam prepositum revocatuos ipsos processus consilio saniori. Voluimus autem vestre caritati hunc intimare tenorem, ut corda vestra non timeant non timenda et bonorum virorum defendatur innocentia a calumpniis falsitatis ubicunque ipsorum bona fama per talia inepta mendacia fuerit denigrata. Datum Valentie, III^o kl. Martij, anno domini Millesimo CCC^oXVI^o, Apostolica Sede pastore vacante.

P. LIVARIUS OLIGER, O. F. M.

(1) Simili modo a Clemente V in Bulla *Dudum* a. 1310 Spiritualium duces vocantur • solemnes personae eiusdem ordinis ac magnae et solemnis auctoritatis et zeli •. *Bull. Franc.* V, 66.



STATUTA

CONSORTII B. MARIAE VIRGINIS ET S. FRANCISCI

PARMAE SAEC. XIV

Binis Statutis Consortiorum seu Congregationum B. M. Virginis et S. Francisci Brixiae et Regii, respective editis a claris viris Paulo Guerrini et can. I. Saccani in AFH I, 547-61; XIV, 133-7, addere liceat modo Statuta Consortium eiusdem generis Parmae in ecclesia fratrum Minorum erectum, spectantia; quae continentur in cod. n. 87, membr., mm. 270×190, saec. XV, apud Bibl. Palatinam Parmae asservato, et quorum summam cum toto capitulo VII de festo Immaculatae Conceptionis agente iam alibi⁽¹⁾ praeiit anonyme praedictus Saccani. Haec Statuta parvam affinitatem cum Brixiensibus, magnam vero habent cum Statutis Regii. Reapse si Regiensia et Parmensia inter se conferas, haec novam esse redactionem, in capitula divisam, magis elaboratam meliusque ordinatam antiquiorum quae omnia ab illis exhibita continebant, plurimis additis, statim tibi apparet. Igitur utrum Statutum prius conditum fuit? seu potius utrum ab altero dependet? Praelaudatus Saccani prioritatem tribuendam esse Statutis Regii aestimat⁽²⁾; sed nos contrarium opinamur. Nam ibi (n. 1) occurrit episcopus Parmensis, quod nomen non explicatur, nisi dependentiam Statutorum Regii ab antiquioribus Parmae admittamus. Nec opponi potest verbum *Parmensi* scriptum esse post exarata Statuta in spatio membranae abraso, ubi forsitan legebatur *regiensi* vel *regino*, quia hoc tribuendum apparet avocationi mentis scribae. Etenim Regii textum exemplans, *regiensi* scripsit, sed errore statim comperto, hanc vocem ex archetypo in *parmensi* correxit.

His positis, quaerendum est quando Consortium Parmae erectum fuerit. Cum deficient documenta, haec quaestio modo solvi nequit. In Prologo Statutorum legimus: *Consortium... ordinatum est per Fr. Raynerium de Ianua, O. F. M., a. 1295*, sed haec verba nihil vel parum faciunt ad rem, quia eadem recurrunt in Statutis Consortii Regii, quod iam a. 1292 certo exstabat, et praeterea ipsa ad novam ordinationem eiusdem Consortii peractam a Fr. Raynerio Ianuensi, O. F. M. referri possunt, ut bene animadvertit memoratus Saccani⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Rivista di scienze storiche*, an. II, vol. 2, 1905, 81-6. Cf. AFH XIV, 133 et n. 2. ⁽²⁾ AFH I. c. 133. ⁽³⁾ I. c. 132.

Iam vero documento illi Regiensi diei 6 nov. 1292, in quo Consortium B. Marie Virg. apud Fr. Minores exstans memoratur, hic praemittere licet bullam Alexandri IV, datam Viterbii, 5 dec. 1257: *rectoribus, confratribus et sororibus universis Fraternitatis B. Marie et B. Francisci Regin.: Licet is de cuius munere* ⁽¹⁾. Qua bulla 100 dies indulgentiarum impertiuntur consortii confratribus in congregatione mensili, missae et praedicationi assistantibus ⁽²⁾.

Bulla eiusdem tenoris consortio Parmensi data in Statutis (c. I. n. 1) expresse memoratur, sed nondum comparuit. Non est autem, cur de ipsius genuitate dubitemus. Dubium potius moveri posset de aliis bullis indulgentiarum quae supponuntur ibidem et in c. V, n. 3 et 5, sed eiusmodi indulgentia tunc iam curia Romana impertire solebat, scilicet inde ab ipsius Alexandri IV (1254-61) tempore ⁽³⁾. Fortassis hic non agitur de bulla specifica, sed de summa quadam computata e diversis concessionibus. Hac autem in hypothesis silendum non est *Summarium indulgentiarum O. F. M.* factum a Fr. Nicolao, procuratore generali ordinis Minorum sub Fr. Bonagratia (1279-83), iam longe maiores indulgentias exhibere ⁽⁴⁾.

Hic quoque addere iuvat aliqua circa Fratrem illum Raynerium Ianuensem scriptoribus nostris incognitum ⁽⁵⁾. Die 22 maii 1281 in capitulo Fratrum Minorum Bononiae conditum fuit testamentum ⁽⁶⁾ praesente, pluribus cum aliis Fratribus « *fratre Raynerio de Zenua* ». Die 7 maii 1287 d. Iacobina q. d. Cavrioli « *reliquit fr. Raynerio de Genoa de ordine Minorum III libras bonon. pro missis cantandis et orationibus faciendis* », item alia legata ecclesiae s. Francisci Bononiae, etc. Quod actum est in dicta ecclesia praesente, cum aliis: « *fr. Raynerio de Genoa* » ⁽⁷⁾. Ibidem, 18 ian. 1288, d. Alda, uxor q. d. Napuleonis de Monzoni, cum aliis testamenti sui exsecutorem constituit « *fr. Raynerium de Ianua, Ord. Min.* » ⁽⁸⁾.

(1) Bullae regestum exhibemus ap. *Acta Franciscana e tabulariis Bononiensibus deprompta* (quae, adhuc sub prelo, volumen IX AF efformabunt), p. 22, n. 72.

(2) Eadem indulgentiae concessae sunt similibus consortiis b. Mariae et b. Francisci Balneoregii, 8 nov. 1257; Auximi, eodem die; Recineti, eodem die; Tuscanellae, 9 mart. 1258; cf. BF II, 261, 262, 280. Idem Alexander IV, 28 ian. 1260 omnibus ecclesiis O. F. M. in festis B. Mariae V. et s. Francisci visitantibus 100 dies indulgentiarum elargitus est; l. c. 381.

(3) Cf. N. Paulus, *Geschichte des Ablasses im Mittelalter*, Paderborn 1922-23, III, 9-11.

(4) Cf. de eo BF I, p. ixseq. Maiores indulgentias exhibet bulla suppositiva Iohannis XXII ap. BF V, 506-7.

(5) Wadding, ad an. 1260 n. 52, de pluribus Fratribus istius nominis agit, sed non de nostro (IV², 152).

(6) *Acta Francisc.* cit n. 228, p. 88; cf. p. 774.

(7) L. c. n. 359, p. 151.

(8) L. c. n. 369, p. 154.

Supra innuimus et in Prologo (n. 3) et cap. VII, n. 1 dicitur, Statuta Parmae esse novam redactionem antiquiorum. Quando ista nova compilatio effecta est? Saepe citatus Saccani eam ponit initio saec. XVI⁽¹⁾; sed hoc aetate codicis saec. XV exarati excludi videtur et nos ipsam factam credimus ante a. 1472, quia Statuta semper indicunt consessus confratrum apud ecclesiam fratrum Minorum⁽²⁾, nullam mentionem sacelli peculiaris habentia, quod eo anno 1472 aedificatum fuit.

Consortio Parmae a. 1314 Alexander ab Alexandria, Minister gen. (1313-14), largitus est litteras fraternitatis, seu illud omnium bonorum Ordinis particeps fecit. Quas litteras hic subiungimus.

Dilectis in Christo universis de societate beate Virginis civitatis Parme, Fr. Alexander, Ordinis fratrum Minorum generalis minister et servus, salutem et pacem in Domino sempiternam.

Devotionis vestre prontitudinem, qua vos ad honorem Virginis matris Dei necnon et beati Francisci sponte societatis vinculo colligastis, affectu sincere dilectionis acceptans, opto illam piis spiritualium beneficiorum irriguis confoveri, quatinus assiduum suscipere valeant vestra studia in Dei laudibus incrementum. Ea propter vos universos et singulos societatis eiusdem tam mares quam feminas ad universa et singula nostre religionis suffragia tam in vita recipio quam in morte, plenam vobis bonorum omnium participationem tenore presencium concedendo, que per Fratres nostros in quibuscumque mundi partibus existentes operari dignabitur clemencia Salvatoris. — Data Favencie, anno Domini MCCCXIII, prima die maii⁽³⁾.

Relatas litteras ab illis memoratis in cap. I n. 2 Statutorum omnino distinguendas opinamur, quia ibi habetur phrasis nimis generica, quae invenitur etiam in Statutis Regiensibus, quaeque ad litteras Ministrorum gen. anteriorum, e gr. S. Bonaventurae vel Raymundi Gaufredi, Consortio Brixiensi concessas⁽⁴⁾ alludere videtur.

Attamen ex hoc silentio implicito magis quam expresso, non inferemus statuta ante an. 1314 exarata esse. Sunt autem, sicuti in codice sonant, exarata non diu postea, id quod 1^o) clare innuitur c. VII, n. 1, ubi denuo inculcatur statutum iam an. 1312 factum, 2^o) ex dictis c. VII, n. 6 circa festum *Conceptionis B. Mariae V.*, quae primae parti saeculi XIV magis conveniunt, quam tempori posteriori⁽⁵⁾.

Statuta ista Parmensia cum Statutis Regiensibus collata, apparent ergo iam pluries retractata fuisse. Pars eorum antiquissima sive redactio prima circa an. 1257 exarata fuerat, sed haec forma pri-

(1) L. c. 133; et ap. *Rivista* cit. 81.

(2) Cf. e gr. cap. V et VII.

(3) Edidit praefatus Saccani ex originali in archivio paroeciae Ss. Trinitatis Parmae asservato, ap. *Rivista* cit. 83.

(4) Cf. AFH I, 561s., 563.

(5) Cf. p. 366, n. 6 et dicta apud auctorem ibi citatum.

maeva iam restitui nequit. Redactio II effecta est an. 1295 a Fr. Raynerio Ianuensi, eodem scilicet anno quo et Statuta Regiensia iste « *ordinavit* » (Reg. n. 1; Parm. Prolog. n. 3), i. e. retractavit. Porro an. 1312, aliqua in Statutis Parmensibus immutata sunt (c. VII, n. 1), quae forma redactio III dici potest. Insuper caput I-VIII, uti nunc iacent, postmodum ordinata seu retractata sunt, uti conicere licet, circa idem tempus quo et Statuta Reginensia, quae an. 1321 eam in formam redacta sunt, qua in codice nunc exhibentur. Hinc iam in redactionem IV Parmensium devenimus. — Cui IV redactioni mox post annum circiter 1350 « *alius liber consortii* » additus est; eidem quoque tempori retractationem capituli V, in fine, adsignaremus, non quidem ignari, hoc pressius stabiliri non posse.

Consortium, ut supra tetigimus, a. 1472 oratorium peculiare apud ecclesiam fratrum Minorum habuit, et a. 1521 aliud magis amplum ibi sibi construxit, quod picturis et operibus artisticis fuit ornatum, quodque a. 1813 ecclesiae SS. Trinitatis unitum est ⁽¹⁾.

Quod materiam Statutorum spectat, notes speciali modo velim cap. V de agendis die dominica apud ecclesiam fratrum Minorum a consessu confratrum tractans, denuo postea mutatum (quam mutationem in fine ponimus), et cap. VII *De festo Conceptionis Domine* praenotatum, quod si comparabis cum iis de eadem re a Statutis Regii praescriptis, pulcrius illud dices. Quoad festum Conceptionis animadvertendum est ipsum ab ecclesia Parmensi celebrari iam saec. XIII, forsitan a Fratribus Minoribus introductum, ut patet e calendario illius temporis, ubi sub mense dec. habetur: *VI id. Conceptio B. Marie*; et episcopum Bernardum de Carpo, O. F. M., a. 1417 pro ecclesia cathedrali hanc dispositionem statuisse: *In secundis Vesperis S. Ambrosii, immo verius primis Vesperis Conceptionis virginis Marie: Baionus solemniter pulsetur et coram altari Corporis Christi, quod paretur pallio albo, tres ardeant candelae. Quibus adsint d. episcopus, piviali albo ornatus, et sex custodes chori, pivialibus virgatis vestiti, officium suum adimpleturi; et similiter fiat in Matutino* ⁽²⁾.

De operibus caritatis a Consortio exercitis erga proximum, exceptis illis erga confratres, Statuta nobis nihil dicunt et tantum sci-
mus saec. XVI redditum eiusdem fuisse 200 ducatorum et ultra, qui « in anniversariis, vestimentis centum pauperum et in dotando virgines pauperes » expendebantur ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. Saccani, ap. *Rivista* cit. 161-6.

⁽²⁾ Cf. *Ordinarium eccl. Parmensis e vetustioribus excerptum reformatum a. MCCCCXVII*, ed. L. Barbieri, Parmae 1866, 101s. et n. 3.

⁽³⁾ Cf. Cristoforo Della Torre, notaio vesc., *Regesto delle chiese e beneficii della città e diocesi di Parma* (MS.), ap. Angelica Linati, *Parma e la Vergine. Ricerche storiche*, ib. 1889, 84s. n. b. Ibid. p. 36-40 sermo est de nostro Consortio.

Quod ad Statutorum editionem attinet, uniformitatem inter ipsa et Regiensa (= *Reg.*) typis cursivis, ut audiunt, nos distinguere et remittere, quando conveniunt, ad Brixiensia (= *Bresc.*) lectorem prae-
monemus.

**Incipit prologus in libro consortii beatissime Virginis Marie
et beati Francisci et ad eorum honorem compositus.**

1. Dum propter fragilitatem humani generis omnes celesti auxilio egeant in vita, in morte atque post mortem et istud auxilium tamquam peccatores indigni simus a Domino postulare, idcirco sanctissimi Iob volentes salubre consilium imitari, qui ait⁽¹⁾: *ad aliquem sanctorum convertere*, in nostram advocatam specialiter eligimus⁽²⁾ Virginem gloriosam Dei genitricem Mariam, que, ut sancti doctores testantur, est misericordior omnibus Dei electis preces miserorum omnium audiendo, est omnibus sapientior pro nobis coram eterno iudice allegando et est potentior tamquam mater nobis a Filio gratias impetrando: idcirco ipsius in terris consorcium est a nobis precipue elligendum quatenus eiusdem in celo societatem habere perpetuam mereamur.

2. Quod quidem *consorcium* ipsius *beatissime virginis matris Marie et beati Francisci ordinatum est per Fr. Raynerium de Ianua Ord. Fratrum Min. anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto et a domino papa Alexandro Christi vicario confirmatum*⁽³⁾.

3. Cuius infrascripte ordinationes ideo ad certos titulos reducuntur, ut melius cuiuslibet audientis memorie comendentur. Explicit prologus.

**Incipit ordinationum liber et institutionum consorcii beatissime Virginis Marie
et beati Francisci.**

Et primo de indulgentiis et donatione meritorum intrancium predictum consorcium et de receptione illorum. Primum capitulum dicti libri per ordinem infrascriptum.

1. Quoniam, ut ait beatus papa Gregorius⁽⁴⁾, consideratio premii minuit vim flageli, idcirco notum sit omnibus intrare volentibus consorcium beatissime Marie virginis et beati Francisci, quod quisque existens de societate sive consorcio supradicto, quociens convenerit omni die dominico in capitulo Fratrum Minorum ad faciendum illa que in quinto capitulo infra ordinantur, tociens obtinebit *a domino papa Alexandro de indulgentia centum dies*⁽⁵⁾. Preterea in qualibet dominica ultima cuiuslibet mensis anni quatuor annos et ducentos dies, et in qualibet alia dominica tres annos et sexaginta dies *et a domino Parmensi episcopo quadraginta*⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cap. 5, 1.

⁽²⁾ Cod. *eligamus*.

⁽³⁾ Reg. n. 1: AFH XIV, 133s. Pro concordantia inter a. 1295 et papam Alexandrum IV (1254-1261) cf. ib. p. 132. ⁽⁴⁾ Cf. *Moral.* III, 9; XXXVI, 20 (PL 75, 608; 76, 370). ⁽⁵⁾ Reg. n. 1, et supra 357. ⁽⁶⁾ Reg. l. c.

2. *Preterea auctoritate Generalis Ministri Ordinis Fratrum Minorum cuncti viri et mulieres societatis prefacte recipiuntur ad omnia ieiunia, orationes et missas et ad omnia bona et merita tocius Ordinis supradicti tam in morte quam etiam in vita. Et de hoc habetur in sacristia litera sigillata Generalis Ordinis* ⁽¹⁾ *supradicti.*

3. *Quicumque ergo voluerit intrare in istud consorcium benedictum, vadat ad Ministrum istius consorcii, vel illo absente ad eius vicarium, qui habet auctoritatem recipiendi tam homines quam mulieres. Ipse vero interroget illos primo si volunt ordinationes infrascriptas observare* ⁽²⁾. *Si ergo responderint se hoc velle, tunc illos recipiat et in libro societatis faciat illos scribi* ⁽³⁾.

**A quibus peccatis debent precipue abstinere illi de societate,
secundum capitulum.**

1. Ad hoc ut autem obsequium et devotio illorum de societate prefacta illos reddat beatissime Virgini amplius gratiosos, necesse est a turpibus vitiis abstinere, quia sicut testatur Scriptura divina ⁽⁴⁾: *Non est speciosa laus in ore peccatoris*. Omnes igitur a cunctis peccatis sed ab istis precipue se studeant continere ⁽⁵⁾: primo quod nullus ludat ad aliquem turpem ludum et specialiter *ad tassillos* ⁽⁶⁾, quoniam talis ludus est nimis Deo et hominibus odiosus, quo corpus et anima tollerant magna dampna, propter quod ius canonicum prohybet hoc peccatum ⁽⁷⁾. Ad quod melius observandum et ad mala plurima devitanda omnis *mala societas* devitetur ⁽⁸⁾, quoniam ut ait sanctus propheta ⁽⁹⁾: *cum sancto sanctus eris et cum perverso perverteris*.

2. Item *ad tabernas* nullus accedat, si ab illis potest congrue abstinere, et in mane precipue, quia gravius esset peccatum, nam si tunc ieiunaret, *ieiunium* frangeretur ⁽¹⁰⁾.

3. Similiter sibi caveant ab omni opere inhonesto et intuitu mulierum, quia secundum sententiam sapientissimi Salomonis hec duo vitia, scilicet *vinum et mulieres apostatare faciunt* ⁽¹¹⁾.

4. Item secundum suum *posse* nullus alteri faciat quod sibi fieri displiceret ⁽¹²⁾, sicut docet sanctus Tobias ⁽¹³⁾, sed potius ut ait Salvator noster dominus Yesus Christus ⁽¹⁴⁾: *Omnia quaecumque vultis ut faciant vobis homines et vos facite illis*.

De sacramentis scilicet penitencie et Corporis Christi, capitulum tertium.

1. Quia vero *septies cadit in die iustus et septies in die resurgit*, sicut per Salamonem ⁽¹⁵⁾ Spiritus Sanctus dicit, idcirco infra duos menses

⁽¹⁾ Reg. n. 2. Cf. Bresc. AFH 1, 561-63, ubi quaedam litterae fraternitatis afferuntur, et supra 358. ⁽²⁾ Reg. n. 3; Bresc. VIII: 549. ⁽³⁾ Cf. infra Lib. II, n. 1; p. 367 s.

⁽⁴⁾ Eccli. 15, 9. ⁽⁵⁾ Cod. *contineri*. ⁽⁶⁾ Reg. n. 16: 135; Bresc. c. XII: 550. ⁽⁷⁾ Decr. III, tit. I, c. 15; etc. ⁽⁸⁾ Reg. l. c.

⁽⁹⁾ Ps. 17, 26-7. ⁽¹⁰⁾ Reg. n. 19; Bresc. l. c. ⁽¹¹⁾ Eccli. 19, 2.

⁽¹²⁾ Cf. Reg. n. 16. ⁽¹³⁾ Cap. 4, 16. ⁽¹⁴⁾ Matth. 7, 12. Cf. Luc. 6, 31.

⁽¹⁵⁾ Cod. sic: Prov. 24, 16.

ad minus confiteantur tam viri quam mulieres etiam⁽¹⁾, ne forte ex nimia longitudine temporis suorum obliviscentes criminum confiteri, graves post mortem in purgatorio penas portent et ne in presenti gratia divina priventur, cum non mereantur quamdiu permanserint in peccatis. Nam ut dicit Philosophus⁽²⁾: « non possunt simul duo esse contraria in eodem », que quidem contraria sunt Spiritus Sancti gratia et peccatum; quod Salamon expresse testatur cum dicit⁽³⁾: *Quoniam in malivolam animam non introibit sapientia, neque [habitabit] in corpore subdito peccatis*. Cum ergo existens plenus fetore non possit repleri odore, ideo quilibet per confessionem frequenter⁽⁴⁾ peccatorum immundicias evomat, ut suavissimis odoribus divine gratie repleatur. Item quod est magnum periculum cum Scripture testimonio homo⁽⁵⁾ nesciat finem suum, ideo sit omnis ad mortem suscipiendam per veram penitentiam iugiter preparatus, tremebundam sententiam iudicis metuens, qui sic ait⁽⁶⁾: *Ubi te invenero, ibi te iudicabo*.

2. Ceterum sicut dicunt doctores frequens et digna receptio corporis Salvatoris non tantum delet peccata sed et gratias multas donat, ideo omnes de societate communicent *ter in anno* ad reverentiam beatissime Trinitatis, videlicet *in Nativitate Domini et Resurrectione ipsius et etiam in Assumptione Virginis Matris eius, et hoc tantum faciant si fuerint preparati secundum sui iudicium confessoris; aliter autem nullo modo comunicent*, ne forte sacramentum quod datur pro vita anime in mortem illis, quod absit, proveniat sempiternam⁽⁷⁾.

De orationibus et ieiunio, quartum capit.

1. Et cum a malo non sufficiat abstinere nisi fiat quod bonum est, sicut Clemens papa in septimo libro decretalium dicit expresse⁽⁸⁾ et sicut Davit propheta quemlibet docet dicens⁽⁹⁾: *Diverte a malo et fac bonum*, ideo non tantum de elemosinis exhibendis, de quibus infra dicitur, sed etiam de faciendis ieiuniis et orationibus precipue ordinatur, quia sicut dicit sanctus Tobias⁽¹⁰⁾: *Bona est oratio cum ieiunio et elemosina magis quam thesauros condere*: igitur ad reverentiam passionis Christi et virginis matris eius *semel omnis ieiunet in qualibet septimana, exceptis, si nolunt, tribus mensibus, istis scilicet, iunio, iulio et augusto*, quod ieiunium ordinavit ipsa societas. Nam ad ieiunia que sunt ab Ecclesia ordinata, omni tempore, nisi necessitas impedierit, nichilominus obligantur. *Quod si aliis temporibus venerit ieiunium Ecclesie infra eb-*

(1) Reg. n. 7: ubi tamen habetur *quolibet in mense vel ad minus in duobus mensibus semel*. Bresc. V: 548, *bis in anno*, et in *Statutis novis* additur *in quadragesima maiori et ante diem communicationis cene in die Iovis sancto et cetera*, l. c. 564, n. 3. (2) Aristoteles, *Metaph.* l. IV, c. 4.

(3) Sap. 1, 4. (4) Sic Cod. (5) 1 Thess. 5, 2, 4; Matth. 24, 43, etc.

(6) Non est locus S. Scripturae; cf. v. gr. Ezech. 20, 35; sed cuiusdam glossae. (7) Reg. n. 8. Bresc. ll. cc. in *nativitate et in coena Domini*.

(8) Clemens V in Clem. [= C. VII] l. V (*sic*), tit. 8, c. 3.

(9) Ps. 33, 15. (10) Cap. 12, 8.

domadam, *vel votum habueri[n]t* sive *penitentiam* ieiunandi, tunc illis *ieiunium illud sufficiet etiam pro societate, si ipsi plus noluerint ieiunare; et si non possent pro societate*, ut predicatur, ieiunare, *dicant* vigesies quinque pater noster cum totidem Ave Maria vel saltem duodecim⁽¹⁾ aut unum denarium sive *aliam elimosinam* pauperibus studea[n]t elargiri⁽²⁾.

2. Preterea omni die quelibet persona societatis dicat *septies Pater noster et septies Ave Maria ad honorem septem gaudiorum Virginis gloriose; item quinque ad reverentiam quinque plagarum D. N. Y. Christi*⁽³⁾; item tria Pater noster cum totidem Ave Maria ad reverentiam beate Trinitatis, nam sicut in quibusdam miraculis invenitur, eo die quo quis fecerit specialem reverentiam, gratiam obtinebit qua non morietur nisi prius sit penitens vere et confessus⁽⁴⁾. Et sic in universis quindecim erunt tantum, quatenus sicut quindecim gradibus ascendebatur ad templum veteris testamenti, quod significabat templum celeste, ita per istos quindecim Pater noster quasi per quindecim gradus ad templum regni celestis feliciter ascendamus.

De forma et modo quem debent tenere illi de societate in hiis que habent facere postquam ad hunc locum pervenerint, quintum capit.

1. Denique *omni die dominico* summo mane illi de societate conveniant *ad ecclesiam Fratrum Minorum et specialiter in ultima dominica cuiuslibet mensis anni*⁽⁵⁾.

2. Et tunc, silicet *in illa dominica ultima, quilibet* qui hoc *potest, duos parmenses teneatur ponere super discum* ad hoc specialiter deputatum. *Teneatur etiam offere super altare* ubi missa societatis dicetur unam de *illis candelis* que in ipso disco fuerint posite, que nullatenus accendantur, *ut sacriste eas conservent et in missis ardeantur alliis temporibus pro animabus suis et suorum omnium defunctorum*⁽⁶⁾.

3. Ordinet ergo societatis minister cum sacristis *quod* omni die dominico *dicatur missa* de Domina, sed precipue in ultima dominica cuiuslibet mensis anni, *ut ipsa pro omnibus* de societate *suum Filium* deprecetur⁽⁷⁾. Nam quociens quis missam beate Virginis in loco Fratrum Minorum audierit, tociens trium annorum indulgentiam obtinebit⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Reg. n. 6, habet tantum 25 *Pater n.*

⁽²⁾ Reg. l. c. Cf. Bresc. VI: 548, 563s. n. 1.

⁽³⁾ Reg. n. 4, et om. *tria Pater noster* sequentia. Cf. Bresc. IV: 548, 564, n. 2.

⁽⁴⁾ Alluditur ad miraculum B. Mariae V. iuxta quod malus clericus, etc. qui eam assidue salutabat, ad vitam revocatus fuit, ut confiteretur. Miraculum olim celeberrimum in plurimis collectionibus medii aevi legitur, cf. *Anal. Boll.* XXI, 1902, n. 201, 308, etc. Legitur etiam in *Legenda aurea*, ed. Graesse, cap. 119, p. 516s. ⁽⁵⁾ Reg. n. 9; Bresc. III: 548.

⁽⁶⁾ Reg. n. 11; Bresc. XXX: 553. — In codice ad verba: *Teneatur etiam... omnium defunctorum*, in margine adnotatur: *Hoc correptum [= correctum] est propter officium quod celebratur alio modo*. Cf. infra 368.

⁽⁷⁾ Reg. n. 12, ubi sermo est tantum de *ultima dominica mensis*. Cf. Bresc. II: 547.

⁽⁸⁾ Cf. BF I, 381-2: *100 dies*; de qua bulla cf. supra, 357, n. 2.

4. Et hec missa *dicatur* in mane, ne forte istum *impediat* qui tunc temporis *predicabit* ⁽¹⁾. In ista autem missa duo grossi cerei habeantur et a ministro societatis vel a massario accendantur ⁽²⁾.

5. Missa vero finita et *predicatione* completa, *ad capitulum* omnes convenient et *ibi* audiant breviter aliquod verbum Dei ⁽³⁾ et specialiter de Domina, nam quociens quis audierit in domo Fratrum Minorum de Domina predicari, tociens trium annorum indulgentiam obtinebit.

6. Post hec minister societatis vel eius vicarius, quando ille deesset, factis admonitionibus et recomendationibus oportunis ⁽⁴⁾, sicut idem minister olim facere consuevit, dicat cum illis quinque *Pater noster* et quinque *Ave Maria* genibus flexis et manibus elevatis, ut Deus pacem bonam faciat et conservet et custodiat ab omni malo et specialiter urbem nostram.

7. Preterea *minister societatis* sive massarius de illis *denariis*, qui ponuntur pro societate in *disco* superius nominato et de hiis, qui super cancellos dicti capituli offeruntur, nutrire sive *facere ardere duas lampades teneantur*, quarum una sit coram *altari maiori* ad reverenciam corporis Domini, quod est ibi, *aliam vero in capitulo* teneant ⁽⁵⁾.

8. Porro ex dictis *denariis* superius nominatis *teneantur dare denarios triginta et unum* pro missis totidem a *Fratribus* celebrandis *pro omnibus vivis et mortuis societatis* predictae et *pro animabus suorum parentum* ⁽⁶⁾.

**De hiis que habent facere illi de societate quando contingeret illos mori,
sextum capitulum bene ordinatum.**

1. Insuper *quilibet quando moritur*, *ministro societatis* in testamento *aliquid* relinquat, ut possit pro societate *expenssas necessarias facere* ⁽⁷⁾ et pro anima sua *elymosinas*, ut habetur inferius, exhibere ⁽⁸⁾. Ad hec si aliquem de societate *mori co[n]tingeret* in tam ardua *paupertate* quod non posset seppeliri, tunc *minister* sive massarius illi subveniat quantum potest.

2. Preterea *omnes de societate audientes* quod eorum *aliquis moritur*, illum associant sicut *fratrem* ⁽⁹⁾.

3. *Minister* quoque *societatis* teneatur habere unum *pan[n]um album cum cruce rubea*, qui super feretrum defuncti ponatur et unum *cereum magnum*, qui ante predictum *feretrum* baiulatur.

4. Et omnes *de societate* rogent et inducant propinquos suos in morte, sive in loco isto sive non, quod mittant *pro panno illo et cereo*, ut sic *hostendant* quod usque ad mortem fuerunt *de societate Virginis* gloriose

⁽¹⁾ Reg. n. 12.

⁽²⁾ Reg. n. 13.

⁽³⁾ Reg. n. 10.

⁽⁴⁾ Reg. n. 10; Bresc. III, XIII: 548, 550, 564, n. 5.

⁽⁵⁾ Reg. n. 14.

⁽⁶⁾ Reg. n. 15; Bresc. XXVIII: 553; ubi tamen habentur *missee* XXV. —

Ad verba: *Porro... parentum* in margine codicis legitur: *Nota de hiis denariis fit novum officium mortuorum singulo die lune curenti post ultimam diem dominicam cuiuslibet mensis ut infra dicetur.* — Cf. infra 368.

⁽⁷⁾ Reg. n. 22.

⁽⁸⁾ Cap. VIII, n. 1, 4.

⁽⁹⁾ Reg. n. 30. Cf. Bresc. XXIX: 553.

et quod ipsam usque ad mortem *pro posse* humiliter servaverunt. Ipsa vero misericors *Virgo mater animam illam associet* et perducatur ad gaudia sempiterna ⁽¹⁾.

5. Denique *quilibet* ante mortem roget instanter suos propinquos quod de sua morte *ministro societatis denuncient* et ipse teneatur fideliter procurare quod *in predicatione illa anima comendetur*. *Quilibet vero de societate pro anima illa teneatur dicere duodecim Pater noster et duodecim Ave Maria* ⁽²⁾.

De festo Conceptionis Domine celebrando, capitulum septimum ⁽³⁾.

1. Preterea ordinatum est et etiam confirmatum a ministro societatis et ab illis octo qui regebant in millesimo trecentesimo duodecimo, de consensu eiusdem totius societatis, quod annuatim *in festo Conceptionis Virginis gloriose omnes* conveniant ad ecclesiam *Fratrum Minorum* tam viri quam mulieres. Et omnes teneantur dare, qui possunt, in festo predicto unam candellam accensam, que constet duobus denariis, in qua ponant unum denarium ⁽⁴⁾.

2. Et frater qui habet curam societatis, vel alius frater idoneus ad hoc factum, si ille non posset, habeat unam candellam accensam et cum ministro societatis precedat. Post illos autem illi octo, qui habent societatem regere, sequantur similiter cum candellis. Et omnes alii veniant ordinate modo predicto bini et bini et sic sacerdoti devote offerant ad altare ⁽⁵⁾. Post eos sequantur cum candellis per ordinem mulieres.

3. Et ut hoc fiat sine defectu, minister societatis et massarius ante octo dies festivitatis predictae ordine[n]t quod infallibiliter fiant candelle precii supradicti, inter quas aliquae sint precii trium denariorum et aliquae quatuor pro quibusdam ditioribus, qui volunt perfectius Dominam honorare. Et ipse candelle vendantur in claustro hominibus a quatuor vel a tribus, ne sit in ecclesia confusio vel tumultus, sicut alias ⁽⁶⁾ fuit propter multitudinem populi, quia ⁽⁷⁾ candelle tunc ab uno solo vendebantur. Similiter in ecclesia ordinetur quod vendantur candelae dicti precii dominabus ⁽⁸⁾. Ad hec vexillum societatis eo die, et in festo beati Francisci ante processionem portetur et tunc campane pulsantur.

4. Minister vero atque massarius, de voluntate et consensu octo prudencium predictorum accipiat de illis candellis oblatis et ponat partem aliquam supra ⁽⁹⁾ candelabra et partem circa sedes vel stallos chori ad reverentiam dicti festi. Et maior cereus mortuorum cum duobus cereis minoribus societatis ponatur super candelabra ante maius altare vel alibi donec completa fuerit missa.

⁽¹⁾ Reg. n. 20. Cf. Bresc. l. c. ⁽²⁾ Reg. n. 21. Cf. Bresc. XXVIII: 553.

⁽³⁾ Hoc cap. ex integro edidit praeaudatus Saccani ap. *Riv. sc. stor.* l. c. pag. 84-6. ⁽⁴⁾ Reg. n. 23; ubi statuitur festum Conceptionis celebrandum dominica post festum S. Nicolai.

⁽⁵⁾ Reg. n. 24. ⁽⁶⁾ Cod. *aliar.* ⁽⁷⁾ Saccani l. c. habet *que*.

⁽⁸⁾ Eadem ergo sexuum separatio hic observatur, quae Prologus libri II inculcat, n. 1-2. ⁽⁹⁾ Saccani *super*.

5. Quia multi vero sunt de societate domine per totam urbem hinc inde dispersi, ideo non solum in predicationibus dies predicti festi nunciatur ⁽¹⁾ eisdem ⁽²⁾, sed ut etiam omnes melius sciant, in vigilia festi eius preconicetur per civitatem generaliter in hac forma: *Noverint universi quod cras fiet festum ***⁽³⁾ Domine in loco Fratrum Minorum. Quicumque habet devotionem et spem in illa, vadat ad festum suum et habebit indulgentiam magnam et predicationem solempnem.*

6. Preterea hoc sit speciale festum huius societatis, quia ⁽⁴⁾ alie festivitates sue specialiter a quibusdam et etiam generaliter ab omnibus celebrantur. Alia causa que movet ⁽⁵⁾ nos ad hoc, est quia cum festum istud sit festum beate Virgini graciosum, sicut per miracula plura est celitus nunciatum seu revellatum ⁽⁶⁾, et ideo ultramontani solempniter istud festum faciunt ut sint sibi amplius graciosi, idcirco similiter facimus quatenus per hoc eius gratiam acquiramus.

**De suffragiis mortuorum et mutacione rectorum et distributione elymosinarum,
[cap. octavum].**

1. Ultimo ordinatum est quod minister societatis cum massario accipiat illos denarios, qui oblati erunt cum candellis in festo predicto ⁽⁷⁾ et de illis dent et assignent terciam partem Guardiano, alias vero [duas] partes sibi retineant, quas duas partes teneantur et debeant dicti minister et massarius pauperibus erogare ob reverentiam Virginis gloriose. *Guardianus vero die lune sequenti faciat solempniter cantari missam de mortuis pro animabus defunctorum societatis predictae cum responsorio, campanis pulsatis et candelis in manibus Fratrum accensis, quas candellas teneantur dare sacriste de illis que in festo precedenti fuerunt oblate⁽⁸⁾.*

2. Deinde in festo predi[c]to de beneplacito et consensu Fratris, qui curam societatis gesserit specialem, illi octo possint ⁽⁹⁾ et debeant mutare aut, si eis videbitur, confirmare massarium et ministrum ⁽¹⁰⁾ atque eiusdem ministri vicarium, qui in eius absentia gerit vicem ipsius et eius est in omnibus coadiutor. Postea vero de consensu ministri et etiam aliorum, si eis videbitur, elligant alios octo ⁽¹¹⁾ quos ad hoc officium noverint meliores; tunc etiam elligant et ellectum a Guardiano postulent unum Fratrem qui societatis curam habeat specialem.

3. Elligant quoque unum qui sit de societate vir fidelis in qualibet vicinia vel saltem in qualibet porta et isti curam habeant specialem visitandi et inquirendi tocius societatis infirmos ⁽¹²⁾.

⁽¹⁾ Cod. *nonciantur*.

⁽²⁾ Saccani *eiusdem*.

⁽³⁾ Spatium abrasum.

⁽⁴⁾ Reg. n. 25.

⁽⁵⁾ Saccani *monet*.

⁽⁶⁾ Alludere videtur ad miracula Helsinii, monachi Angli O. S. B., et ad festum [Immaculatae] Conceptionis in Anglia et alibi celebratum; cf. H. Kellner, *Heortologie*, Freiburg i. B. 1911, 187; vers. ital. A. Mercati, ed. 2^a, Roma 1914, 221. Cf. AFH V, 116-8. ⁽⁷⁾ Cap. VII, n. 1-3.

⁽⁸⁾ Reg. n. 27.

⁽⁹⁾ Cod. bis *possint*.

⁽¹⁰⁾ Reg. n. 28.

⁽¹¹⁾ Reg. l. c.

⁽¹²⁾ Reg. n. 29. Cf. Bresc. XXV: 552.

4. Et quoniam dicit Scriptura divina quod, sicut aqua extinguit ignem ita elemosina extinguit peccatum⁽¹⁾, adeo si aliquos in tantum inveneri[n]t pauperes quod rebus quoad victum necessariis indigerent, ministro et illis octo debeant nunciare. Minister vero cum massario de bonis societatis et maxime de hiis que reliquuntur in testamento ab illis de societate post mortem, de predictorum octo consilio et consensu, pro animabus relinquentium et offerentium bona sua, teneantur omnibus, sicut melius poterit, providere⁽²⁾ et nonquam⁽³⁾ bona societatis in quantitate pro causa aliqua expendantur sine illorum octo beneplacito et consensu.

5. Preterea ne oblivio sit alicui occasio transgrediendi or[di]nationes predictas, ideo minister societatis saltem ter in anno faciat illas legi, videlicet in diebus dominicis precedentibus festum nativitatis Domini, et Pasca Resurrectionis Domini et festum beatissime Virginis Assumptionis, ad hoc ut cognoscentes a quibus debeant abstinere melius et quibus sanctis operibus debeant inherere magis digne recipiant in sequentibus iam dictis solemnitatibus Corpus Christi; quod si non facerent, vehementer deberent timere illud quod apostolus Paulus dicit⁽⁴⁾: *ignorans ignorabitur*, idest qui ea que debet scire non curat adiscere ignorabitur, hoc est, Deus non recordabitur eius in suis magnis tribulationibus.

6. Ceterum ut mulieres de societate melius noverint quid habeant observare et ut illi et ille, qui et que non sunt de societate ad intrandum in illam fortius animentur, ideo minister societatis dilligenter procuret quod semel in anno, videlicet in proxima dominica precedenti festum Conceptionis Domine iste constitutiones coram populo in ecclesia recitentur et specialiter ille que tangunt comunitatem.

7. Ultimo est sciendum quod cum institutiones prefacte edite sint pro animarum salute, ideo non intendimus quod si aliquis fecerit contra illas propterea obligetur ad culpam vel penam peccati mortalis. Et quoniam predicta transgredi non est sine peccato veniali, ideo *quando confitebitur*, dicat tunc humiliter *suam culpam* et sic per absolutionem recipiat veniam⁽⁵⁾ et in fine leticiam sempiternam, ad quam nos perducatur Dei filius Iesus Christus precibus et meritis Virginis sue matris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum, amen.

Incipit prologus in alium librum consorcii⁽⁶⁾.

1. Ut cuncta que oportet nos facere, devitata omni confusione, procedant melius ordinate, sicut decet servos Domini N. Y. Christi et venerabilis matris eius Virginis gloriose, et sicut nos beatus Appostolus docet dicens⁽⁷⁾: *omnia in vobis secundum ordinem fiant*, idcirco necesse est quatenus, sicut exemplum habemus tam in novo quam in veteri testamento, infrascripta nomina virorum et mulierum societatis Domine di-

(1) Cf. Tob. 4, 11; Eccli. 29, 15. (2) Reg. n. 29. (3) Cod. sic. (4) 1 Cor. 14, 38; sed textus sonat: *Si quis autem ignorat, ignorabitur*. (5) Reg. n. 31. Cf. Bresc. XLVII: 556. (6) Cf. supra 359. (7) 1 Cor. 14, 40.

visim et seperatim per portas suas et vicineas conscribantur. Indecens etenim videretur quod viri simul cum mulieribus scriberentur; set neque possent sine magna difficultate virorum et mulierum societatis Domine nomina reperiri si absque ordinata distinctione omnes insimul scriberentur ⁽¹⁾.

2. Sicut ergo sancto Moysi, prout in libro Numerorum ⁽²⁾ habetur, Dominus iussit dicens: Enumera omnem multitudinem populli per tribus et *domos* et familias *suas*, et sicut quando tempore nativitatis Salvatoris sub Cesare Augusto describebatur universus orbis, singuli de domibus et familiis singulis per ordinem scribebantur ⁽³⁾, ita et nos sub imperatore Domino Yesu Christo et celi imperatrice felicissima sua Matre volentes describi et sic profiteri nos famulos suos esse: nomina virorum omnium et mulierum societatis prefacte ordinate per portas et vicineas conscribantur in omni porta et vicinea mulieres ab hominibus dividentes, ut sic omnia congrue, sicut decet, per ordinem disponantur ⁽⁴⁾.

[**Modificatio capituli V**].

1. Item domini ministri et sindici societatis predicti statuerunt et ordinaverunt loco candelle illius que singula ultima die dominica cuiuslibet mensis offerebatur per quemlibet de societate predicta super altari ad missam ibi celebrandam ac loco dictorum triginta unius denariorum, qui etiam dabantur pro missis a Fratribus celebrandis, prout supra in quinto capitulo continetur ⁽⁵⁾, quod in futurum tempus singula ultima die lune cuiuslibet mensis post dictam ultimam diem dominicam immediate sequentem Fratres predicti teneantur et debeant celebrare unum officium mortuorum et missarum octo celebrandarum per ipsos pro animabus dictorum de societate cum orationibus et aliis necessariis ad dictum officium. Et quod dicti ministri et sindici seu masarius dicte societatis teneantur et debeant dare pro dicto officio sic celebrato predictis Fratribus seu Guardiano dicti conventus, solidos sedecim imperialium et candellas illas que necessarie fuerint pro dicto officio sic celebrando.

2. Et hoc fecerunt ipsi domini ministri et sindici, quoniam de dictis candellis et denariis triginta uno predictis qui offerebantur, ut supra in quinto capitulo continetur, dicti Fratres ullas missas seu officium ullum particulariter dicta die dominica aut die lune sequentis seu alia quavis die non celebrabant, sed ymo absque ullo onere vel officio capiebant et habebant dictas candellas et denarios triginta unum imperialium.

Bononiae.

P. BONAVENTURA GIORDANI, O. F. M.

⁽¹⁾ Hic non inopportune remittere licet ad Elenchos Bononienses editos ap. AFH III, 229-33. ⁽²⁾ Cap. 1, 2-3. Textus refertur quoad sensum.

⁽³⁾ Cf. Luc. 2, 1-3.

⁽⁴⁾ Cf. supra c. VII, n. 3.

⁽⁵⁾ Cf. cap. V, n. 2; cf. etiam c. VIII, n. 1, supra 363-4.

ORDINATIONES FR. MIN. CONVENTUALIUM
 GENERALES ET PROVINCIALES MARCHIAE
 SAECULI XV

(Finis) (*).

II. — Ordinationes Capituli gen. Casalis a. 1485.

Sequentes Ordinationes, quae conditae fuerunt in Cap. gen. Casali habito a. 1485 ⁽¹⁾, continentur etiam in cod. 103, f. 37r-38v, saec. XVI, eiusdem Bibl. Classensis ⁽²⁾, cuius textus generatim concordat cum cod. 45 supra memorato, si excipias quasdam meliores lectiones, paucas phrases neglectas, ultimam paragraphum omissam, itemque primam additorum, de quibus infra plura. Ex istis omissionibus argui licet ambos codices inter se esse independentes, quamvis ab uno eodemque apographo provenire dicendi sint, quia aliter tanta uniformitas, etiam in lectionibus erroneis, et altera ex parte adiuncta non explicarentur. Nudum textum Ordinationum Casalis iuxta *Regestum Gen. Franc Samsonis* iam edidit R. P. Ios. Abate, M. Conv. ⁽³⁾, sed non erit abs re eas denuo publici iuris facere notisque illustrare, eo magis quod Regesto, incuria scribae, desunt integrae phrases et paragraphus infirmos respiciens (n. 28); insuper aliquoties eius lectio errata est. Exemplum afferam: articulus 10 inter alia agit de communione, quae secundum codices Ravennates fieri debet a fratribus non sacerdotibus de quindena in quindenam, sed secundum Regestum de hebdomada in hebdomadam. Ast lectio Regesti omnino reiicienda est, quia omnia Statuta Ordinis ab a. 1316 usque ad Constitutiones Alexandrinas, inclusis Statutis Observantium et Sixtinis, habent: « de quindena in quindenam », sicut ipse lector infra in adnotationibus inveniet.

Evulgo textum secundum illos codices Ravennates (cod. n. 45 = C; cod. 103 = A), adhibens lectionem Regesti (= R), quando textus

(*) Cf. supra 127-48.

⁽¹⁾ Cf. M. Florentinus, *Compendium*, AFH IV, 328; seorsim 131; Tossianus, o. c. f. 244v; Waddingus, *Annales*, t. XIV, 393, Gub. l. c. 130b-1a.

⁽²⁾ Descripsit idem Bernicoli, l. c. 166.

⁽³⁾ *Miscell. Franc.* XXII, 149-51.

codicum mancus est vel evidenter erratus. Quoad materiam hae Ordinationes componuntur e 31 articulis et pluries cum Constitutionibus Marchiae supra editis conveniunt. Hic quaedam de notabilioribus subiungam. In paragrapho 4 commendatur cura de studiis. De hac re ipse Samson in Cap. gen. Cremonae a. 1488 gravem fecit sermonem, qui verum est commentum istius articuli et e quo patet tunc apud Conventuales non tantum studia labefacta esse verum etiam disciplinam religiosam. « Hic [generalis] in Capitulo generali Cremone celebrato, attendens qualiter semper in peius fratres Conventuales laxabantur et declinabant, studia quoque Ordinis minuebantur, ingemiscens coram toto Capitulo dicebat notabile verbum: Heu, inquit, patres et fratres! olim in Ordine nostro multis temporibus solebat esse et dominari vera conscientia; tandem intrante et regnante scientia, paulatim dimissa est prima sillaba, videlicet *con*, et solum remansit quod sequitur, videlicet *scientia*. Nunc vero fratrum malicia et negligentia deperit et secunda sillaba, videlicet *sci*, quia scientia et studia deperiunt in Ordine et solum remanet nunc quod sequitur in dicto vocabulo, videlicet *entia*, quia fratres moderni tanquam lapidei, bestiales et mali sine conscientia et sine scientia remanent velut entia bruta. Et iuxta verbum Apostoli facti sunt primum *velut es sonans*, postea velut terra et lapides invicem seipsos collidentes »⁽¹⁾.

Tunc Conventuales decrevisse etiam quoad numerum desumitur ex art. 11, qui statuit ut in unaquaque provincia constituentur duo vel tres conventus pro novitiis « ad sublevandum religionem nostram », et ex art. 27, quo exstantes in aliquo beneficio extra Ordinem admonentur redire « ad religionem, quia maxime indiget sacerdotibus et fratribus ».

Art. 21 reprobat promotos ad magisterium per saltum, idest non expleto rite studiorum curriculo. Abusus comparandi magisterium, ope principum et saepius brevibus apostolicis, non absoluto regulari studiorum cursu, introduci coepit apud nostrates tempore Ioannis XXII⁽²⁾. Contra quem abusum Cap. gen. Patavinum a. 1385 statuit: « ... ne ullus fratrum litteras apostolicas impetret pro magisterio aliisque academicis gradibus obtinendis; neque alio quovis modo ad hos aspiret absque superiorum licentia ante sex annorum cursus seu studii curriculum »⁽³⁾. Tempore Martini V ita aucti

⁽¹⁾ *Firmamenta*, I, 37rb; Ioannes a Komorowo, O. F. M., *Memoriale Ord. Fr. Min.*, ap. *Monumenta Poloniae historica*, t. V, Leopoli 1888, 212s. Tossianus (o. c. f. 244r) refert summam istius sermonis sub Cap. gen. Brixiae a. 1482, praeponens titulum (an ironice vel sincere nescio): *Admonitio lepida urbanaque reprehensio Francisci Sansonis*. Cf. I Cor. 13, 1.

⁽²⁾ Holzapfel, *Manuale*, 252.

⁽³⁾ Chr. 88ab; Gub. 77a.

erant ad gradum magisterii promoti sine regulari cursu, ut pontifex a. 1429 omnes promotiones tali modo factas cassare debuerit; et a. 1430 severe praescripsit ne quisquam promoveretur non expleto curriculo studiorum in constitutionibus Ordinis statuto⁽¹⁾. Sed Eugenius IV propter scandala et rixas primam praescriptionem Martini V annullavit, alteram omnino confirmans⁽²⁾. Contra eundem abusum Constitutiones Alexandrinae repetunt statutum Patavinum supra relatam⁽³⁾.

Memorandus est etiam art. 22, quo praecipitur ne bona stabilia tam conventuum quam monasteriorum vendantur, neque ultra tres annos locentur; quae bona ceteroquin Minores Conv. vi privilegiorum legitime tunc possidebant. — Pro historia magni momenti est art. 23, quippe qui tempus guardianatus ad annum vel ad summum ad duos annos reducit, dum anteactis temporibus, ut notum est, duratio guardianorum determinata non erat, quamvis ipsi in Capitulo prov. renuntiare deberent⁽⁴⁾. Insuper iste articulus prohibet, ne guardiani • fiant per electionem sed per institutionem, [etsi] bene possint fieri petitiones conventuum, et si bonum videbitur, possunt admitti •: aliis verbis reponit penes Capitula prov. facultatem eligendi guardianos sicut antiquitus fieri consueverat, abolens hac super re Constitutiones Benedictinas quae praescribebant guardianos a fratribus, 25 annos natis et in sacris constitutis, relativi conventus, esse eligendos, facta Ministro gen. vel prov. potestate tantummodo eos confirmandi⁽⁵⁾. Licet Capitulum gen. a. 1341 statuti Benedictini abrogationem a Clemente VI impetrasset⁽⁶⁾ et Const. Farinerianae antiquam disciplinam inculcassent⁽⁷⁾, tamen maior pars Ordinis illud conservavit⁽⁸⁾. — Neque praetereundus art. 25, qui habet ut quam citius depingatur imago S. Bonaventurae, et art. 30, qui hortatur fratres ut in usu privilegiorum et bullarum papalium modeste se habeant cum clero saeculari. Hic alludi videtur ad bullas *Mare magnum* et *Bullam auream* Sixti IV⁽⁹⁾, quibus franciscalibus privilegia exaggerata conceduntur⁽¹⁰⁾. — Notandum plures articulos harum Ordinationum in Cap. gen. Cremonae a. 1488 celebrato denuo esse inculcatos⁽¹¹⁾, quos semper in notis animadverto.

(1) BF VII, 730, 731. (2) *Firmamenta*, II, f. 10vb-11rb; Wadd., *Annales*, t. X, *Reg. Pont.* 504s. (3) Chr. 166a; Gub. 160a.

(4) Const. Narb.: ALKG 131; S. Bonav. *Opera*, t. VIII, 161b-2a; Assis. 519, n. 14; Const. Perpin.: AFH II, 581, n. 17; Far. X: Chr. 82b; Gub. 70a; BF 653a. (5) Cf. Chr. 26a; Gub. 39a; BF 36a. — Documentum electionis guardiani Maceratae a. 1341 peractae iuxta hoc systema habetur e. g. ap.

Misc. Franc. II, 96. (6) AF II, 182; III, 540. (7) BF 651b.

(8) Holzapfel, o. c. 176. (9) Waddingus, *Annales*, XIV, 99, 224.

(10) Cf. Pastor, *Storia dei papi*, vers. A. Mercati, t. II, 578.

(11) Habentur ap. *Firmamenta*, I, f. 37ra-vb. (= *Crem.*).

Praedicti codices Ravennates, ut supra iam innui, Ordinationibus Casalis quosdam articulos subiungunt, qui in quonam capitulo lati sint et unde directe fuerint desumpti, excepto primo, invenire non potui. Primus fuit conditus in praecitato cap. Cremonae ⁽¹⁾ et vetat receptionem bigotorum, seu Observantium, inter Conventuales. Generalis Samson, ceterum valde benevolus erga eos, Observantes « bigotas ⁽²⁾, id est duas rotas appellavit, quia semper iam eligebant ex se duos generales, citra et ultramontanos vicarios... » ⁽³⁾. Ceteri articuli (2-5) agunt de colore et vilitate panni, de observantia constitutionis in quibusdam provinciis factae quoad durationem officiorum, de fratribus mercatoribus et de indulgentiis plenariis a fratribus non praedicandis sine ministrorum consensu.

[f. 111 r] *He sunt ^(a) ordinationes facte et ordinate per R. mum in Christo Patrem Mag. Franciscum Sansonem totius Ordinis Minorum generalem Ministrum, in Capitulo generali Casali ^(b) celebrato, de consilio et assensu ^(c) totius generalis Capituli.*

1. *Quod nullus frater ^(d) deferat arma nec ^(e) retineat in camera ⁽⁴⁾ et non ^(f) portet diploides nec caligas clausas sive bracas sub pena carceris ⁽⁵⁾.*

2. *Quod in locis omnibus ^(g) ubi reponuntur granum et oleum ^(h) conventus, ponantur ⁽ⁱ⁾ claves duplices quas diversi retineant diversarum affectionum ^(k) ⁽⁶⁾.*

3. *Quod videantur omnia registra conventuum et locorum per custodes bis in anno, in principio et in ^(l) fine ⁽⁷⁾, sub pena privationis officiorum suorum late sententiae, et ^(m) serrentur in depositoryo ⁽ⁿ⁾.*

4. *Quod habeatur bona cura de studiis ut, si sine conscientia sumus, cum qua ^(o) incepit Ordo noster, adminus habeamus scientiam, quia nunc, amisso con. et sci. ^(p), solum remanserunt ^(q) nobis entia; quod unusquisque tendit ad avaritiam ^(r) ⁽⁸⁾.*

5. *Quod nullus frater presumat nominare fratrem sine hoc nomine Frater, sicut nunc fit, quia multi se ad invicem ^(s) vocant sine hoc nomine Frater ⁽⁹⁾.*

(a) R om. *He sunt.* (b) R *Casale.* (c) R *consensu.* (d) R *fratrum.*
 (e) R *vel.* (f) R *nec pro et non.* (g) R om. *in l. o.* (h) R *eleemosine et post conventus add. in locis communibus.* (i) CA om. *ponantur.* (k) C *officii pro div. a.* (l) CA om. (m) CA om. *late s. et.* (n) A *depositoryo.*
 (o) C *sicut pro c. q. et post om. noster: A om. cum... noster.* (p) CA minus recte *ammissa conscientia et scientia: cf. supra, 370.* (q) CA *remansit.*
 (r) R om. *quod... avaritiam.* (s) CA om. *ad inv.*

(1) L. c. f. 37 va. (2) I. e. *big-rotas.* Est lusus verborum. (3) Io. a Komorowo, o. c. 212. Cf. *Firmamenta*, I. f. 37 rb. (4) Praeceptum Cap. gen. Fori Livii a. 1421: AF II, 275; cf. Alex. VII: Chr. 178a: Gub. 174b.

(5) Cf. supra *Constitutiones Marchiae* (= March.), 139, n. 7.

(6) March. 141, n. 15. (7) March. 142, n. 22. (8) Cf. supra, 370.

(9) Sixt. XV: Crem. f. 37 rb: Def. infra, 380s., n. 8. Cf. etiam *Statuta Obserr. Saxoniae*, a. 1467: AFH III, 283, n. 2.

6. *Quod nullus Minister* ^(a) *sub pena privationis officiorum suorum late sententie permittat aliquem portare biretum rotundum nisi sit Magister* ⁽¹⁾. *Et invigilent ministri circa studentes, ipsos* ^(b) *habilitando et actos ad* [f. 112r] *studium compellendo.*

7. *Quod lusores* ⁽²⁾ *et blasphemii* ⁽³⁾, *si qui reperti sint* ^(c), *incarcerentur. Similiter* ^(d) *alchimiste qui sint* ^(e) *falsatores monetarum, et pena* ^(f) *accerrima macerentur* ⁽⁴⁾.

8. *Quod non dicentes divinum Officium sint inhabiles ad officia, et perseverantes expellantur de* ^(g) *conventibus confusibiliter* ⁽⁵⁾.

9. *Similiter de fratribus mercatoribus, et eorum bona confiscantur* ^(h) *et usibus communibus conventus applicentur, ubi magis opus sit in conventu* ⁽ⁱ⁾ ⁽⁶⁾.

10. *Quod fiat comunio de quindena in quindenam* ^(k) *per non sacerdotes* ⁽⁷⁾, *et mutetur hostia* ⁽⁸⁾ *et teneantur paramenta munda et vasa sacrarii* ^(l) ⁽⁹⁾ *et lampades accense* ^(m).

11. *Quod duo vel tres conventus habeantur pro novitiis ad sublevandum religionem* ⁽ⁿ⁾ *nostram* ⁽¹⁰⁾.

12. *Quod habeantur carceres in quolibet conventu, loco et monasterio* ^(o) ⁽¹¹⁾.

13. *Quod bona fratrum decedentium ministri et alii officiales faciant deputari integre* [f. 112v] *in comunes usus sub pena privationis officiorum suorum* ^(p) ⁽¹²⁾.

14. *Quod revelantes facta religionis extra Ordinem sint* ⁽¹³⁾ *ipso facto excommunicati late sententie* ^(q).

^(a) R ministrorum. ^(b) R eos. ^(c) R fuerint. ^(d) R add. et. ^(e) R sunt. ^(f) R poenitentia. ^(g) R repellantur a et post conv. om. confusibiliter et hunc articulum sequenti unit. ^(h) R confiscantur. ⁽ⁱ⁾ R conventui pro in. conv. ^(k) R erronee de hebdomada in hebdomada; cf. supra, 369, et dein pro non sacerdotibus. ^(l) C sacerdotii; A sacrificii. ^(m) R continuo ardentes. ⁽ⁿ⁾ C A regulam. ^(o) C A om. hunc articulum. ^(p) C A om. suorum. ^(q) CA om. late s.

⁽¹⁾ March. 139, n. 7. ⁽²⁾ Ib. 140, n. 8. ⁽³⁾ Sixt. XVI; Def. 380, n. 7.

⁽⁴⁾ March. 140, n. 9. ⁽⁵⁾ Ib. 138, n. 1.

⁽⁶⁾ Stat. Fori Livii cit. 277; Sixt. XV; Alex. V: Chr. 167b; Gub. 162a.

⁽⁷⁾ Vetus statutum Assis. 284, n. 14, quod repetunt Far. IV: Chr. 69a; Gub. 54b; BF 634a; Constitutiones S. Ioannis a Capistrano a. 1443, VII: Chr. 106a; Gub. 99b; Statuta Obs. Prov. S. Angeli a. 1448: AFH VII, 101, n. 3; Sixt. I; Alex. III: Chr. 153b; Gub. 144b.

⁽⁸⁾ Sixt. I. ⁽⁹⁾ March. 139, n. 4.

⁽¹⁰⁾ Cf. Assis. 278, n. 5; Alex. II: Chr. 150b; Gub. 141a.

⁽¹¹⁾ March. 143, n. 24.

⁽¹²⁾ Assis. 293s., n. 33-4; Ben. XI: Chr. 53a; Gub. 35b; BF 33a; Far. III: Chr. 67a; Gub. 52a; BF 641a.

⁽¹³⁾ Antiqua praescriptio Const. Narb. VII: ALKG 115; S. Bonav. Opera, VIII, 457a-8b; quam repetunt fere omnia statuta: Assis. 298, n. 26; Const. Cap. gen. Venetiarum cit.: AFH V, 706, n. 39; Far. VII: Chr. 75a; Gub. 61b; BF 647a; Sixt. XIII; Crem. f. 37rb; Def. 379, n. 2; Alex. VIII: Chr. 179b; Gub. 176b-7a.

15. *Quod non sint discursus in ecclesia tempore divini officii et Missarum et non audiantur* ^(a) *confessiones illo tempore* ⁽¹⁾, *deñtis aliquibus antiquis tempore confluxus populi* ^(b).

16. *Quod nullus frater exeat conventum* ^(c) *sine licentia prelati* ^(d); *et quod servetur clausura ianuarum* ⁽²⁾ *et oris* ^(e), *ne male aliquis loquatur* ^(f).

17. *Quod nec* ^(g) *magistri, nisi multum probi et exercitantes* ^(h) *actus scholasticos, ab hoc* ⁽ⁱ⁾ *eximantur* ⁽³⁾.

18. *Quod reverendi Ministri bene advertant quos mittant* ^(k) *ad Curiam et non mittant dissipatores* ^(l), *sicut hactenus factum est* ^(m). *Ideo ordinat quod nullus Minister acceptet rationes* ⁽ⁿ⁾ *omnium spensarum suarum in Curia factarum nisi sint* ^(o) *consolidate per Procuratorem Ordinis* ⁽⁴⁾.

19. *Quod nullus frater recipiatur de provincia alterius* [f. 113r] *ministri sic* ^(p) *in provincia sua, quia multi* ^(q) *hoc modo fugiunt disciplinam Ordinis; et hoc sine licentia ministri sui* ^(r) ⁽⁵⁾.

20. *Quod seculares non recipiantur in conventibus sub pena expulsionis de* ^(s) *conventu et privationis camere sine licentia prelati; et ipse ultra* ^(t) *duos dies non possit dare licentiam* ^(u) ⁽⁶⁾.

21. *Quod si aliquis est* ^(v) *promotus ad magisterium per saltum* ⁽⁷⁾ *retineatur tanquam non magister et* ^(r) *sicut frater simplex; et illi qui promovendi sunt presententur* ^(v) *per ministros suos apud R. P. Generalem; nec retineatur aliquis bacchalaris in iure canonico sicut aliqui se nominant.*

22. *Quod bona stabilia nullo modo vendantur tam conventuum quam monasteriorum sub pena excommunicationis et inhabilitationis ad officia religionis; nec locari ultra tres annos possint* ⁽⁸⁾.

23. *Quod singulo anno fiant guardiani nec* ^(z) *prolongentur ultra annum ne videantur abbates; et quod non fiant per electionem sed per*

(a) R *audiant.* (b) CA *om. temp. c. pop.* (c) R *e conventu.* (d) R *add. sui.* (e) C *horis.* (f) R *ne mali aliis loquantur.* (g) R *om.* (h) CA *exercitantes; om. et.* (i) R *om. a. h. et add. non.* (k) R *mittunt.* (l) C *dispensatores.* (m) R *om. sicut... est.* (n) CA *et; R om. omnium.* (o) C *om. nisi s.; A om. nisi et dein habet consolidata.* (p) R *om. sic et deinde sua; A sine sui licentia pro sic... sua.* (q) R *om. et subiungit tali pro hoc.* (r) A *om. et hoc... sui.* (s) R *a.* (t) CA *infra.* (u) CA *om.* (v) R *sit.* (w) A *sed.* (x) CA *prescrutentur.* (z) R *et non.*

(1) Sixt. I; Crem. f. 37rb; Alex. III: Chr. 154a; Gub. 145b.

(2) Ben. XXVIII: Chr. 60a; Gub. 44a; BF 40a; Crem. f. 37rb-va; Def. 379, n. 2. (3) Cf. Sixt. XVII. (4) Alex. VIII: Chr. 195a; Gub. 195b.

(5) Ita statuit Cap. gen. Romae a. 1411: AF l. c. 241; item Fori Livii, l. c. 274; Crem. f. 37va; Def. 381, n. 14; Alex. II: Chr. 149b; Gub. 139b-40a.

(6) March. 140, n. 11.

(7) Idest non completo regulari studii curriculo. Cf. de toto hoc articulo supra 370s.

(8) Cf. Def. 380, n. 6; Alex. VI: Chr. 168b-70b; Gub. 163a-6a.

institutionem ⁽¹⁾, bene possint ^(a) fieri petitiones conventuum, et si bonum videbitur possunt ^(b) admitti; si autem urget causa prolongentur ad duos annos et non ultra ^(c) ⁽²⁾.

24. Quod ministri qui non veniunt ad Capitula generalia et non excusandi sunt ^(d), visitentur per alios deputatos per R. P. Generalem ⁽³⁾.

25. Quod illi ministri qui non fecerunt depingi ^(e) imaginem Sancti Bonaventure, faciant quam citius possunt ^(f) ad Ordinis perpetuam gloriam ⁽⁴⁾.

26. Quod guardiani non pertractent pecuniam conventuum, sed ponatur ^(g) in capsula ^(h) in sacristia, et habeantur due vel tres claves que diversis dispensentur diversarum affectionum ⁽ⁱ⁾, et similiter libri ⁽⁵⁾.

27. Quod habilitati et consequuti beneficia ^(k) non [f. 114r] admittantur ad officia religionis nisi submittant se obedientie prelatorum et renuncient quoad illam partem Bulle sue in qua dicunt se esse exemptos ⁽⁶⁾. Et ^(l) exeuntes extra Ordinem ^(m) in aliquo beneficio ⁽ⁿ⁾ cum licentia R. P. Generalis ^(o) redeant ad religionem quia ^(p) maxime indiget sacerdotibus et Fratribus ⁽⁷⁾.

28. Quod caritative provideatur infirmis ⁽⁸⁾, et non habentibus unde subveniatur sibi de suo, subveniatur illis de bonis conventuum et locorum ^(r) ⁽⁸⁾.

29. Quod non fiant commissarii in Provinciis ^(s) nisi urgente necessitate, et ^(t) hoc mandatur Ministris sub pena privationis talis auctoritatis faciendi commissarios ^(u) ⁽⁹⁾.

^(a) R possunt; CA om. fieri. ^(b) CA om. et si... possunt. ^(c) CA admitti: nec [A ne] prolongetur ultra ad duos annos. ^(d) R veniunt excusati. ^(e) R om. ^(f) R quanto citius fieri potest. ^(g) R pecunie reponantur. ^(h) CA cassa. ⁽ⁱ⁾ CA diversorum affectuum; R om. et... libri. ^(k) R Quod exempti et qui consecuti sunt beneficia. ^(l) R Quod, et hic incipit alium articulum. ^(m) R religionem. ⁽ⁿ⁾ R add. et. ^(o) R om. ^(p) R que. ^(q) R om. et fratribus. ^(r) R om. hunc articulum. ^(s) A provincia. ^(t) R add. in. ^(u) CA commissarium.

⁽¹⁾ Sensus: Guardiani eligantur a Capitulis provincialibus non vero a fratribus conventuum. Cf. supra, 371.

⁽²⁾ Idem quoad durationis tempus statuunt Crem. f. 37 va.

⁽³⁾ Antiquis statutis poena privationis officii plectuntur: Assis. 522, n. 3; Const. Cap. Perpiniani a. 1331: AFH II, 426, n. 2; Far. XI: Chr. 83b; Gub. 71a; BF 653b. Idem repetunt Alex. VIII: Chr. 186a; Gub. 184b.

⁽⁴⁾ Iterum inculcatur Crem. f. 37 va.

⁽⁵⁾ March. 141, n. 15. Cf. Sixt. X. Def. 381, n. 12.

⁽⁶⁾ March. 138s., n. 2.

⁽⁷⁾ Item Crem. f. 37 va.

⁽⁸⁾ Cf. Redactio Paris. cit.: ALKG l. c. 97, n. 4; Assis. 283, n. 5; Const. Perpiniani, l. c. 420, n. 3; Far. IV: Chr. 68b; Gub. 51a; BF 643b; Def. 381, n. 10; Sixt. VIII; Alex. VI: Chr. 174a; Gub. 170a.

⁽⁹⁾ Cap. gen. Romae a. 1411 (AF l. c. 241) iam decreverat ne Ministri prov. instituerent commissarios seu vicarios nisi legitima et sufficienti causa ipsi impotentes redderentur.

30. *Quod modeste se habeant Fratres cum presbi-teris⁽¹⁾ in utendis^(a) bullis et privilegiis Ordini concessis maxime in elevatione corporum^(b) sine licentia parochiani^(c) ⁽²⁾.*

31. *Ultimo mandatur^(d) sub pena gravissima omnibus prelatiis ut observare^(e) faciant constitutiones felicissime memorie Domini Sixti pape quarti⁽²⁾.*

Finis 1485^(f) die XX iunii. Laus Deo^(g).

Articuli adiuncti ⁽⁴⁾.

1. *Quod nullus bigotus⁽⁵⁾ recipiatur inter nos nec cum licentia nec sine licentia, sub pena privationis officiorum suorum⁽⁶⁾ ^(h).*

2. *Quod fratres omnes vili panno et colore uniformi utantur, nec tanta colorum varietas varietatem religionis ostendat⁽⁷⁾.*

3. *Quod constitutio de triennio [f. 115 r] in aliquibus provinciis facta non observetur ad voluntatem fratrum, sed secundum dispositionem P. R.mi Generalis⁽⁸⁾.*

4. *Quod si inventi fuerint aliqui fratres mercatores priventur omnibus bonis suis [f. 115 v] et applicentur illa bona conventui et hoc observent ministri sub pena privationis officiorum suorum et nihilominus⁽ⁱ⁾ fratres predicti carceri mancipentur⁽⁹⁾ [f. 116 r].*

5. *Quod fratres non predicent indulgentias plenarias, nisi fuerit multum bene clarum non esse falsas sed^(k) veras, nec etiam^(l) veras predicent nisi de consensu ministrorum⁽¹⁰⁾ ^(m).*

(^a) R *utendo*, et om. *bullis et*. (^b) R add. *mortuorum*. (^c) R *parochorum*.
(^d) R *mandat* et om. *ultimo*. (^e) C *observari*. (^f) C *erronee 1495*. (^g) R om. *Finis... Deo*. (^h) A om. totum articulum. (ⁱ) A *nihilominus*. (^k) C *et*.
(^l) C *tamen*. (^m) A add. *Laus Deo*.

(¹) Vetus consilium: Redactio Paris. cit.: ALKG l. c. 97s.; Assis. 281s., n. 12s., 289, n. 7; Far. III: Chr. 68a; Gub. 53a; BF 642a. Iterum inculcatur Crem. f. 37va. (²) Cf. supra, 371.

(³) Item Crem. f. 37va. Cf. Def. 381, n. 12. — A (f. 38v) omittit hunc articulum, cuius loco ponit: « *Quod inviolabiliter observentur constitutiones felicissime memorie Sixti quarti sub gravissimis penis* », qui fere ad verbum invenitur apud Crem. l. c.; et statim articulos adiunctos subiungit.

(⁴) Quibus Righini, loquens de textu in cod. C exhibitio, haec praemittit: « Poscia in carattere diverso e moderno vi stanno fatte le seguenti aggiunte quasi postille alli due ultimi paragrafi 29 e 30 [= nostris nn. 30 et 31] colle apposte note [idest asteriscis] ». De A cf. supra, 369, et notam praecedentem.

(⁵) Seu frater de Familia: cf. supra, 372.

(⁶) E Crem. f. 37va.

(⁷) Cf. March. 139, n. 7.

(⁸) Idem fere statuunt Alex. VIII: Chr. 190a: « De constitutionibus vero triennialibus vel perpetuis in aliquibus provinciis editis, servetur Cremonensis constitutio, quae non vult observari pro fratrum voto, sed iuxta Capituli vel Ministri generalis dispositionem ». Constitutio Cremon. respicit electionem guardianorum et renovat hac super re praeceptum Casal. Cf. supra 374s., n. 23.

(⁹) Cf. Casal. supra 373, n. 9.

(¹⁰) De indulgentiis haec habent Alex. IX (Chr. 197a; Gub. 198a): « Ordinatur... et statuitur, ex mandato D. Innocentii VIII, quod nullus cuiuscum-

III. — Definitiones generales a. 1495 vel 1498.

Cum istae Definitiones nota chronologica careant, imprimis quaerendum est, quando et in quonam Capitulo gen. sint conditae. Praelaudatus Righini ⁽¹⁾ eas iudicat aequales vel posteriores saepe citatis Constitutionibus Alexandrinis a. 1501 latis; sed neque ante a. 1492 neque post a. 1500 editae fuisse ex seipsis Definitiones hae arguuntur. Primum ibi indigitatur quoddam Breve Alexandri VI, ad solium pontificium 11 aug. 1492 assumpti, Capitulo cuidam gen. directo, quo pontifex mandat, ut Constitutiones Sixti IV (= Statuta Sixtina) saepius legantur et observentur. Hoc Breve, quod nullibi editum reperi, confundi nequit cum Brevi (15 sept. 1500) ad patres in Capitulo Interamnae congregatos, in quo idem pontifex iubet quaedam reformanda et « maxime ea que de procuratoribus dicuntur et secundum constitutiones sancte memorie Sixti IV predecessoris nostri et aliorum summorum pontificum retractentur » ⁽²⁾, quia hic alluditur clare ad Bullam Sixti IV: *Dum fructus uberes* ⁽³⁾ et praeterea quia nihil dicitur de observantia et lectione Statutorum huius pontificis. Deinde in Definitionibus nulla habetur mentio praedictarum Constitutionum Alexandrinarum, neque earum peculiare statutum allegatur, neque Constitutiones Alexandrinis posteriores memorantur. Earum editio igitur ponenda est in Cap. Bononiae a. 1495 vel Mediolani a. 1498, quae duo tantum intra a. 1492 et 1500 celebrata fuere Capitula generalia.

Quod ad materiam spectat, Definitiones in 14 articulis congerunt plurimas ordinationes anteriores, praesertim desumptas e Statutis Sixtinis, Marchianis, Casalis et Cremonae, paucis novis additis. Art. 1 respicit divinum cultum et inter alia praecipit ut in fine Missae dicatur Evangelium S. Ioannis, quod, ut notum est, tantum in recognitione Missalis tempore Pii V facta, mandatur ab omnibus legi, « cum antea sine certa lege ex sola consuetudine a quibusdam dici, ab aliis omitti pro cuiusque arbitrio soleret... » ⁽⁴⁾. De clausura agit

que gradus aut conditionis fuerit, indulgentias S. Spiritus de Urbe, aut alias huiusmodi, et maxime eorum qui Cerretani dicuntur, praedicare praesumat sine licentia generalis Ministri, sub poena quae debetur apostatis et vagabundis. Et numquam possint de aliquo pretio convenire, sed semper stent consuetudini probatae; aliter tamquam symoniaci iudicentur. Fere idem repetunt Statuta iulii II, c. IX, § III: *Firmamenta*, III, f. 40r b. In aliis Statutis editis nihil reperi.

⁽¹⁾ Cf. infra, 381, nota 12.

⁽²⁾ *Firmamenta*, II, f. 58v ab.

⁽³⁾ Cf. supra, 143, nota 3.

⁽⁴⁾ I. Card. Bona, *Rerum liturgicarum libri duo*, Parisiis 1672, 518. — *Ordo Missae* a I. Burchardo, magistro ceremoniarum summi pontificis a. 1483-1503, confectus, cuius prima editio facta est a. 1498 (Hain, n. 4102), lectionem Evangelii praescribit. Cf. *Familiaris clericorum liber*, Venetiis 1530, f. 29r.

art. **2**; **3** de ieiunio; **4** acriter vetat accessum ad monasteria, **5** mandat reformationem habituum, prohibet caligas ⁽¹⁾, permittit domi subtalares vel calepodia Fratrum Observantium et extra civitatem calceamenta: **6** imperat ut fratres bona mobilia et immobilia atque eleemosynas pecuniarias Ministro gen. vel prov. consignent; **7** vetat arma et ludos; **8** reprobatur abusus vocandi fratres ad invicem sine appellativo *frater*; de bona cura novitiorum loquitur **9**; **10** de infirmis; praecipit **11** ut guardiani et procuratores bis in mense rationes reddant; **12** agit de custodia bonorum mobilium et eleemosynarum et de cura rerum sacrarum remittens super hac re ad observantiam Statutorum Sixti IV; **13** item renovat praeceptum horum Statutorum de fienda *comunella* eleemosynarum, quae pro Missis proveniunt; tandem **14** prohibet receptionem fratrum alterius Provinciae sine licentia suorum ministrorum.

[f. 9r] *Infrascripta* ⁽²⁾ *sunt que precipiuntur observanda ut in principio reformationis.*

1. *In primis quoad divinum cultum precipitur fratribus universis ut die noctuque conveniant ad chorum devote persolventes divinum officium tractim et morose cum debitis pausis, inclinationibus et aliis ceremoniis; et perseverent a principio usque ad finem* ⁽³⁾. *Et qui licite fuerint excusati a choro et per se ipsos non dixerint officium, erunt infames et accusabuntur Capitulo provinciali et postea generali* ⁽⁴⁾. *Et in celebratione Missarum stent fratres ante altare, devote facientes confessionem, dicentes psalmum Iudica me Deus* ⁽⁵⁾; *et in fine Misse Evangelium Iohannis In principio erat Verbum et in benedictione populi quot non fiat amplius: In unitate sancti Spiritus* ⁽⁶⁾, *quot abusio, sed dicatur id quot decet* ⁽⁷⁾ *et qui nesciunt adiscant et contrafacientes* ⁽⁸⁾ *incurrunt in eandem penam desuper dictam.*

⁽¹⁾ Cf. supra, 133s.

⁽²⁾ Righini praemittit: «Quaedam observanda circa reformationem».

⁽³⁾ Sixt. I. ⁽⁴⁾ Casal. 373, n. 8; Alex. III: Chr. 153b; Gub. 145a.

⁽⁵⁾ Cf. Ceremoniale, seu *Ordo agendorum... in missa privata: Firm.*, III, f. 55rb; *Monumenta*, Salmantice 1511, II, f. 286v.

⁽⁶⁾ Id est *In unitate s. Spiritus benedicat vos Pater et Filius. R. Amen.* Ita praescribit *Ordo* cit. ap. *Firmamenta*, f. 56va; dum ap. *Monumenta*, f. 288v: *Benedicat et custodiat vos etc.* Cf. *Ceremoniale vetustissimum*: AFH III, 72, n. 50, 77, n. o.

⁽⁷⁾ *Ordo Burchardi* cit. statuit hanc formulam: *Benedicat vos omnipotens Deus: Pater et Filius et Spiritus sanctus*, de altera subiungens: *Male ergo faciunt illi qui pervertunt ordinem sanctissime Trinitatis primo ponendo personam Spiritus sancti et postmodum alias duas, scilicet Patris et Filii, propter quoddam rithmum dicentes: In unitate s. Spiritus...* (sicut in n. 6), *qui modus in antiquis libris ecclesiasticis et maxime sancte Romane ecclesie nullibi invenitur et summus pontifex vel prelati numquam eo utuntur.* Cf. *Familiaris* cit. f. 28rv.

⁽⁸⁾ Cod. *contrafaciendum*.

[f. 9 v] 2. *Precipitur clausura omnino servari* ⁽¹⁾ *tam ostii quam oris, omni excusatione postposita* ⁽²⁾, *et evitentur omnino discursus* ⁽³⁾ *fratrum per civitatem; nec aliquis sit auxus sine licentia guardiani exire conventum* ⁽⁴⁾, *nec introducantur seculares ad interiora conventus sine rationabili causa et minus permittantur stare in conventu sine licentia guardiani et ille non possit dare ultra tres dies* ⁽⁵⁾. *Ponant insuper fratres ori suo custodiam ne[c] obloquantur de fratribus nec secreta religionis revelent sub penis contentis in statutis Ordinis* ⁽⁶⁾.

3. *Servetur ieiunium a festo omnium Sanctorum usque ad nativitatem Domini sicut continetur in Regula* ⁽⁷⁾ *et qui non poterunt suffere honera ieiunii utantur tantum cibis quadragesimalibus et omnino tamen tribus diebus in ebdomada ieiunent. Ieiunent insuper sexta feria per totum annum* ⁽⁸⁾ *et diebus ieiuniorum secundum mandatum Ecclesie. Guardiani vero talem refec-[f. 10r]tionem facia[n]t fratribus, ut ferre possint honera ieiunii* ⁽⁹⁾.

4. *Precipitur omnibus fratribus ut nullus sit auxus sub pena excommunicationis et carceris et expulsionis a conventu confusibiliter, accedere ad monasteria Monialium quocumque quesito colore et quacumque causa ficta vel vera sine licentia R. di P. M. in scriptis obtenta* ⁽¹⁰⁾, *excepto cappellano et socio eius non suspecto* ⁽¹¹⁾, *pro Missis vero celebrandis et confessionibus audiendis et pro amministrazione sacramentorum, cui non lic[ui]t intrare ad interiora monasterii, nisi in causa necessitatis. Possint tamen fratres illuc accedere pro celebratione alicuius festi, qui simul radant bini et bini et eo ordine similiter revertantur, nec tu[n]c visitent gratam, rotas aut locutoria ipsarum.*

5. *Precipitur fratribus universis ut se reformat in habitibus, ita quod* ⁽¹²⁾ *habitus eorum sint honesti, uniformes [f. 10 v] in forma et colore quantum est possibile et maxime dissimilitudo colorum omnino vitetur* ⁽¹³⁾, *quorum latitudo decem et octo palmorum et non excedat palmos viginti pro fratribus gradatis* ⁽¹⁴⁾; *longitudo vero usque ad tallos et nullo modo contingant terram* ⁽¹⁵⁾. *Nec utentur cordis pomposis sed rudibus et grossis,*

⁽¹⁾ Cod. *servare*. ⁽²⁾ Casal. 374, n. 16. ⁽³⁾ Scilicet itinera, vagationes.

⁽⁴⁾ Casal. 374, n. 16.

⁽⁵⁾ Ib. 374, n. 20, ubi tamen habetur *ultra duos dies*.

⁽⁶⁾ Ib. 378, n. 14.

⁽⁷⁾ Cap. III: *Opuscula S. P. Francisci*, Ad Claras Aquas 1904, 66.

⁽⁸⁾ Cf. Regula l. c.

⁽⁹⁾ Ita Sixt. V. Cf. Alex. III: Chr. 154b; Gub. 146a.

⁽¹⁰⁾ Ita statuerat a. 1387 Min. gen. Henricus Alfieri, iussu Urbani VI. Cf. statutum ap. Alex. XI: Chr. 201a; Gub. 203a. Cf. March. 141, n. 13.

⁽¹¹⁾ Sixt. XIV.

⁽¹²⁾ Cod. *que*.

⁽¹³⁾ March. 139, n. 7; supra, 376, n. 2. Cod. *vitentur*.

⁽¹⁴⁾ Praescriptio Const. Venetiarum cit. l. c. 700, n. 2; e contra iuxta Far. II: Chr. 65b; Gub. 50b; BF 640a, mensura inter 18 et 15 palmos variatur, quam repetunt Martiniana: Chr. 93a; Gub. 86a. Alex. II: Chr. 151a-2a; Gub. 142b, habent quatuor et viginti palmos aut circiter non excedat.

⁽¹⁵⁾ Alex. II. cc.

omni vanitate et curiositate vitatis ⁽¹⁾. *Deponant etiam fratres camisias* ⁽²⁾, *quot si secus fecerint, utentur illa pro tobalea in refectorio coram omnibus fratribus* ⁽³⁾; *nec incidi faciant habitum nisi prius panni* ⁽⁴⁾ *presidenti ostendantur* ⁽⁵⁾; *nec deferrant diploides nec caligas abracatas, sed truncatas usque ad genua qui necessitate coguntur, aut longiores pro senibus et debilibus* ⁽⁶⁾. *Non utantur* ⁽⁷⁾ *insuper aliquo colore nigro aut indecenti sed tantum colore beretino* ⁽⁸⁾ *vel albo; nec utantur cordulis ad manus aut pedes, habeantque in domo sotulares* ⁽⁹⁾ *aut calepodia* ⁽¹⁰⁾ *non secularia sed ad modum Fratrum de Familia* ⁽¹¹⁾. *Cum vero voluerint ambulare extra civitatem habeant calciamenta qui voluerint habere* ⁽¹²⁾ *sed grossa et caveant ut nullo modo in domo nec extra domum deferant borçachinos* ⁽¹³⁾ *preter illos quibus* ⁽¹⁴⁾ *licitum est equitare. Non portent insuper beretta rotunda nec manu elaborata* ⁽¹⁵⁾, *set de petiis et onesta cum auriculis longis et sint taliter disposita quot existentia in capite devote cooperiant capillos qui sint tonsi usque ad sumitatem auricule* ⁽¹⁶⁾.

6. *Precipitur fratribus universis ut debeant adsignare Generali ministro aut Provinciali omnes helimosinas pecunialias et omnia alia bona mobilia et immobilia, si que* ⁽¹⁷⁾ *habeant, fideliter et integrabiliter; que autem non fuerint asignata deputabuntur, asignabuntur et confiscabuntur comuni utilitati conventuum et locorum.*

⁽¹⁾ Antiquum statutum. Cf. Definitiones Narb.: S. Bon. *Opera*, l. c. 465; Assis. 279, n. 5; Const. Perpignan. l. c. 283, n. 3; Far. II: Chr. 66a; Gub. 51a; BF 640b; Sixt. XI.

⁽²⁾ Sixt. XI, XV.

⁽³⁾ Poena statuta a Far. l. c.: Chr. 66a; Gub. 51a; BF 640b, ad quam remittunt Martiniana: Chr. 93a; Gub. 86a; Alex. concedunt • ad pellendam sorditiem... camisias laneas etiam albi coloris •: Chr. 152b; Gub. 143b.

⁽⁴⁾ Cod. *pannis*.

⁽⁵⁾ Ita statuunt Ben V: Chr. 49a; Gub. 31a; BF 28b; Const. Venet. cit. l. c. 700, n. 3; Far. II: Chr. 66a; Gub. 50b; BF 640a; Alex.: Chr. 152a; Gub. 142b.

⁽⁶⁾ Casal. 372, n. 1.

⁽⁷⁾ Subintellige in caligis.

⁽⁸⁾ Idest cinereo.

⁽⁹⁾ I. e. subtalares = soleas solum plantas pedum tegentes.

⁽¹⁰⁾ Cod. *calopodia*.

⁽¹¹⁾ Seu Observantium. Iulius II a. 1510 prohibuit ne Congregationes reformatae Vicariis gen. Observantiae non subiectae palam calepodia deferrent (Waddingus, *Annales*, XV, *Reg. Pont.* 657-9).

⁽¹²⁾ In istis statutis primum permittuntur calceamenta non cogente necessitate. ⁽¹³⁾ I. e. ocreas. Cf. Alex. II: Chr. 152b; Gub. 143b.

⁽¹⁴⁾ Cod. *illis qui*.

⁽¹⁵⁾ Casal. 373, n. 6.

⁽¹⁶⁾ Const. Narb. (S. Bon. *Opera*, l. c. 454a; ALKG 100) praescribunt: • ... sit rasura non modica, sicut decet religiosos, sic ut inter ipsam et aurem non sint plures quam tres digiti •. Item Assis. 284, n. 14; Const. Perp. l. c. 284, n. 10; Far. II: Chr. 66b; Gub. 51b; BF 640b; Sixt. XI.

⁽¹⁷⁾ Cod. *quam*.

7. *Precipitur fratribus pena carceris ut [f. 11 v] nullo modo deferant arma nec retineant illa in cameris⁽¹⁾ aut domibus, nec cartas nec aliquod instrumentum faciens ad ludum inonestum; luxores nero et blasfemi si qui reperiuntur disciplinis et carceribus macerentur⁽²⁾.*

8. *Quia maxima abusio exiit in Ordine, videlicet quot fratres non nominant se preponendo hoc nomen Frater, quot est nomen caritativum, set tantum nominibus propriis, quare ad tollendam istam abusionem precipitur guardianis et aliis presidentibus ut si qui tales reperiantur acriter puniant eos: pro prima vice vero comeda[n]t panem et aquam in mensa; pro secunda vice in terra; pro tertia vice humiliter suscipia[n]t disciplinam; et deinceps si se non correxerint puniantur acrius ad arbitrium presidentis⁽³⁾.*

[f. 12 r] 9. *Quot bona cura habeatur de novitiis, qui debeant portare toto tempore sui novitiatus probationis pannos et habilitentur ad scholas et provideatur eis de magistro viro honesto qui doceat eos divinum officium et bonos mores verbo et exemplo⁽⁴⁾.*

10. *Quot bona[m] cura[m] et optima[m] habeant presidentes de infirmis eis providentes de famulatu et de reliquis necessariis. Et si non habent de suo, provideatur de bonis comunibus⁽⁵⁾ et sint solliciti ut confiteantur et expropriantur, si habent aliquot proprium, et recipiant ecclesiastica sacramenta⁽⁶⁾.*

11. *Precipitur omnibus guardianis et procuratoribus conventuum et locorum ut de quindena in quindenam debeant reassignare rationem introituum et expensarum coram omnibus fratribus et sindicis, ubi sit talis consuetudo, sub pena privationis sue tunice applicate [f. 12 v] conventui pro una parte, pro alia parte Provincie⁽⁷⁾.*

12. *Quot bona mobilia conventuum et locorum deponantur in loco comuni, scilicet in sacristia ut sunt helimosine pecuniarie, granum, oleum, carnes salate et [h]uiusmodi et in loco convenienti et tuto et ubi sint claves duplices, que dispensentur diversis diversarum⁴ affecti[on]um⁽⁸⁾. Et similiter de cera intelligatur. De quibus omnibus teneantur dispensatores reddere rationem. — Teneantur insuper sacraria et paramenta munda et altaria et tobaleas et alia apertinentia ad sacrestiam et de [h]uiusmodi sollicitam curam gerat sacrista ut habetur in Constitutionibus Sixti IV in capitulo De sacrista⁽⁹⁾ sub pena privationis sue tunice; quas Constitutiones Sixti IV mandat sanctissimus dominus noster Alexander papa VI sepius legi et observari, ut patet in brevi Capitulo generali directo⁽¹⁰⁾.*

[f. 13 r] 13. *Quot fiat comunella de helimosinis pervenientibus pro Missis celebrandis; et servetur ab omnibus sub penis statuti[s] in Constitutionibus Sixti IV⁽¹¹⁾.*

⁽¹⁾ Casal. 372, n. 1.

⁽²⁾ Ib. 373, n. 7.

⁽³⁾ Ib. 372, n. 5.

⁽⁴⁾ Sixt. III.

⁽⁵⁾ Casal. 375, n. 28.

⁽⁶⁾ Sixt. VIII; Alex. VI: Chr. 174 b; Gub. 170 b.

⁽⁷⁾ March. 142 s., n. 28.

⁽⁸⁾ Casal. 375, 26.

⁽⁹⁾ Cap. II. Cf. March. 139, n. 4.

⁽¹⁰⁾ Hoc Breve nullibi editum comperi. Cf. supra 377.

⁽¹¹⁾ Cap. X.

14. *Precipitur omnibus Ministris, Custodibus, Guardianis, Presidentibus ut nullo modo recipiant fratres de aliena Provincia sine licentia suorum Ministrorum* ⁽¹⁾. *Similiter nulli Custodi liceat recipere aliquem fratrem de sua Provincia nisi sit permanens in Provincia sine licentia Ministri sui et eiusdem Provincie; si autem in Provincia permanserit* ⁽²⁾ *sine licentia sui custodis similiter et guardiani. Finis. Deo gratias* ⁽³⁾.

P. SALVATOR TOSTI, O. F. M.

⁽¹⁾ Casal. 374, n. 19.

⁽²⁾ Cod. *permanserint*.

⁽³⁾ Righini annotat: « Le sudette ordinazioni sembrano imperfette e tronche. abbenchè nel loro originale siavi apposta in fine ad esse la sudetta clausola: *Finis. Deo gratias*. E chiaramente appariscono di non molta antichità nominandosi in esse li pontefici Sisto IV ed Alexandro VI: l'ultimo de' quali reggeva la Chiesa dopo l'anno 1500, onde contemporanee e forse posteriori io le crederei alle Alessandrine Costituzione [e contra cf. supra, 377]. Nè a chi legge facci meraviglia lo scorgere in esse certi errori e barbarismi, perchè io ho voluto ricopiarle fedelmente come sono nel libro sudetto originale ».



MEMORIALES Y OTROS DOCUMENTOS DEL P. FRANCISCO DE MONTILLA

PROCURADOR DE LA PROVINCIA DE SAN GREGORIO EN LAS CORTES DE MADRID Y ROMA (a)

(Conclusión) (¹).

XIV.

1599, 20 de Abril. — Memorial entregado a Su Santidad por conducto del Cardenal Alejandrino, en el que vuelve el P. Montilla a suplicar la revocación del Motu proprio de Gregorio XIII y manifiesta el proceder que observan los Padres de la Compañía para entorpecer el pronto despacho de este asunto.

Ms. CFM, fols. 255-66.

Beatísimo Padre.

Fray Francisco de Montilla, Custodio de los Descalços de San Francisco de la Provincia de San Gregorio de las Philippinas, digo que por mano del Duque de Sessa, Embaxador de España, he dado un Memorial, informando a Su Santidad llana y sinceramente acerca de lo que suplica el Rey Cathólico de la revocacion de un Breve que dió el papa Gregorio XIII, en que se manda que sin licencia del Romano Pontífice no vayan al Japon a [f. 255] predicar la fee ningunos ecclesiásticos, sino solos los de la Compañía de Jesús; y porque ha sabido que los dichos Padres hazen gran contradicion y alegan de secreto y con cautelas, como suelen, muchas cosas indebidas para impedir la entrada de las Religiones en aquel reyno, y para descargo de mi consciencia en causa tan importante como es ésta de la conversion de los infieles y predicacion del Evangelio, determiné advertir claramente a V. Santidad, como a Padre y Pastor universal dela Yglesia, de las cosas siguientes, que

(¹) Véase AFH XIII, 181-214; XV, 476-507.

(a) SUMMARIUM. — XIV. Memoriale a P. Francisco de Montilla Clementi VIII oblatum, in quo pluribus rationibus expositis S. Sanctitati supplicat, ut Breve Gregorii XIII solis Iesuitis praedicationem Evangelii in Iaponia reservans tandem aboleatur. — XV. Idem rationes a Patribus Societatis contra alios in Iaponiam admittendos prolatas exponit atque confutat. — XVI. Idem plura contra modos agendi Iesuitarum in Sinis et Iaponia, mercimonium agentes, etc. profert. — XVII. Eidem 200 ducati qua elemosyna dantur a regio hisp. Consilio Indiarum, ut res sibi Romae exsequendas peragere queat.

[NOTA DIRECTIONIS].

son sacadas y sumadas de los autos y papeles originales que traygo de Philippinas y del Japon, como se verá por ellos.

1. Lo primero, que habrá poco más de un año que el Rey Cathólico, siendo informado por parte de Fr. Bartholomé López, dominicano, que vino de la India oriental y de la China, y enterado de la razon que había en aquellas partes para no cohartar la predicacion evangélica, supplica a V. Santidad otra vez la dicha revocacion del dicho Breve, como consta de la carta que yo traxe al Embaxador; y por haver los Padres de la Compañía alegado muchas cosas en su favor con su acostumbrada traça, no se prosiguió este negocio hasta ahora, que ha constado de la verdad de lo que se alega y de la necessidad de lo que se pide; y assi el Rey Cathólico mandó a los de su Consejo Real me diessen recaudos bastantes para que en su nombre se hiziesse esta segunda instancia y súplica de la dicha revocacion del Breve para entrar las Ordenes en aquel reyno; cuyo santo zelo del Rey es sola la propagacion del santo [fol. 256] Evangelio, que se ha empeçado en el Japon y se prosigue en treynta y cinco yslas Philippinas, que tiene junto del Japon, reducidas a la obediencia de la Yglesia, sin otras muchas que cada día se reducen de nuevo.

2. Lo segundo, que quanto a los Descalços de la Provincia de San Gregorio de Philippinas parece estar revocado el dicho Breve de Gregorio por la licencia que les da la Bula de Sisto V, de buena memoria, para predicar el Evangelio y fundar conventos per todas partes del Poniente, expresando las Philipinas, China; donde como excluye otros reynos, por pertenecer a otros Descalços de la India oriental, es visto comprehender al mismo Japon por [la] parte occidental; pero porque niegan esto los dichos Padres y dicen algunas razones en su favor, fundadas en su traça y interés, supplica el Rey ahora como patron de los predicadores del Oriente y del Poniente, para que se entienda la verdad de todo y lo que conviene a la dilatacion de la fee en aquellas partes, donde nadie va sin sus gastos y navíos.

3. Lo tercero, que los testimonios y escripturas que traygo y que movieron al Rey Cathólico y a sus Consejos a hazer esta segunda instancia, son authorizadas y passadas por los governadores Reales y por los cabildos ecclesiásticos y seglar y por los Provinciales de las tres Ordenes, y por los escrivanos y notarios públicos de Philippinas, y los que vinieron del Japon, donde no hay [256v] tribunal que pueda dar fee, vienen aprobadas por el Prelado de los frayles que allá residen, y el papel y los caractheres del Japon, que son diferentes del uso de Europa, dan fee de la verdad que en sí contienen; con los quales me presenté al Rey Cathólico y me remitió a don Cristoval de Mora, en el Consejo de Portugal, del qual Consejo fuí remitido al Consejo Real de las Indias, porque vieron ser causa de Philippinas y pertenecer el dicho Consejo la determinacion della. Entre los quales Consejos procuraron los Padres de la Compañía poner cisma y division de pareceres, para dilatar y confundir este negocio, como también lo procuraron hazer aquí en Roma, informando a algunos Cardenales de la sagrada Ynquisicion.

donde V. Santidad me remitió, diciéndoles algunos que, si el Consejo de Castilla pide la revocacion del dicho Breve, el Consejo de Portugal lo contradice; lo qual no tiene otro fundamento sino la cautela y traça de los dichos Padres; porque constará ser verdad que el capellan mayor, Presidente del Consejo de Portugal, fue en Roma a hablar al Nuncio apostólico de V. Santidad y le certificó cómo era necessario, y que todos concordavan, en que se abriese la puerta de la predicacion a todas las Ordenes, y supplicasse a Su Santidad por la dicha revocacion, como lo haze ahora el Rey Cathólico por su carta; con lo qual se quitan todas las dudas que podrán haver y calumnias que los Padres podrán levantar, especialmente [fol. 257] diciendo en su carta que ha suplicado esto mesmo otra vez y que conviene al servicio de Dios y aumento de la Yglesia poner mucha diligencia en esto. Y es grandíssimo atrevimiento de los Padres urdir semejantes marañas contra los intentos tan santos de un rey que tanto les ayuda para el pasage del mismo Japon, donde no pueden ir sin sus gastos Reales y sin sus navíos por la una y otra Indias.

4. Lo quarto, que los dichos Padres de la Compañía afirman que los despachos que traygo del Rey y del Consejo fueron sacados subrepticamente, y dicenlo por desacreditarlos, para que no se me dé audiencia, ni crédito, ni se acabe de concluyr esta causa; y conocer sea esta su intencion en lo que passó en Madrid, que habiendo yo acabado de llegar de Philippinas, trataron con el Nuncio de V. Santidad que nos viésemos el Rector de la Compañía y el P. Bartolomé López, que ahora está en ésta Corte, en cuya presencia y del dicho Nuncio me citaron por erege ante V. Santidad con toda la brevedad, todo a fin de que las escripturas y papeles no se viessen en el Consejo, ni se me dicesse la carta del Rey, que ha trahido por creencia de todo; y sabiendo ellos que mis recaudos se veyan y tratavan en los Consejos con mucho acuerdo, se anticiparon antes que yo llegasse a esta Curia, suplicando a V. Santidad por la revalidacion del dicho Breve, para con ella poder echar del Japon a los Descalços, recebidos, que hazen tanto provecho; y como [257v] ahora ven que me ha traydo Dios a este supremo tribunal, viendo que no tienen otro remedio para su intento, pues los papeles vienen vistos y censurados y acreditados del Consejo, dicen que negocié subrepticamente y que son mentiras las que cuento; y es traça usada de los Padres, en los negocios que tratan, negar todo lo que contra ellos se dice, aunque sea notorio y probable, y tachar los testigos y juezes, por más abonados que sean, como se vee en muchos casos y especialmente en el pleyto que trataron con el clero de España sobre los diezmos ante V. Santidad.

5. Lo quinto, constará de los dichos papeles y autos que traygo que Quambacondono, Rey del Japon, no los desterró ni persiguió a ellos, ni derribó sus yglesias, por odio que tuviesse a la fee christiana, como ellos publican y estampan en sus cartas; pues consta y es cosa certísima que al mismo tiempo de su última persecucion recibió a los nuestros, les dió sitio en su corte de Meaco, donde edificaron convento,

y juntamente licencia para estar en todo el reyno, manteniéndolos con sus propias limosnas y haziéndoles tanto favor por verlos pobres, penitentes y despreciadores del mundo, que se atrevieron a celebrar públicamente los officios divinos y a predicar y confessar a los que havian dexado la fee y a bautizar a los muchos que de nuevo la piden, sin que por esto se haya indignado de nuevo, ni mandado que cessen: lo qual, aunque por el Japon como un milagro manifesto, lo quieren tapar los Padres, para que no se sepa la causa de su cayda en aquel reyno; porque en realidad de verdad los persiguió el tirano [fol. 258] temiéndose de su potencia y riqueza, viendo que llegava ya a que tenían por estas tierras con jurisdiccion temporal, yglesias fuertes con artillería, una fusta o galera artillada, y que andavan con gente de guardia, especialmente el Visitador de la Compañía mesma, Alexandro Valentino (Valignano), que le entró a visitar y dar un presente costosísimo, acompañado de duzientos hombres de guarda, vestidos de librea, y el Visitador vestido de pontifical con mitra y ornamentos costosísimos, sin ser obispo; y no era mucho que aquel Rey, que se gobierna por leyes de estado, se temiese de que se havían de alçar con todo el reyno los que en pocos años, siendo de partes remotas, se havían hecho tan poderosos por medio de la predicacion de la ley christiana y de la contratacion y comercio; y como la ambicion y avaricia fueron siempre tan grandes enemigos del Evangelio, no se puede dar traça humana para hermanarlos, y assí vemos que quando el Padre Francisco Xavier, varon apostólico, predicó en el Japon con humildad y pobreza, hizo grande y perseverante fructo, pero después que los sucessores dieron en hazerse poderosos señores, se destruyó todo.

6. Lo sexto, procuran estos Padres que no entren en el Japon otras Religiones. y la de San Francisco, que está tan accepta y haze tanto fructo, procuran que la echen del reyno, como se vee en la contradiccion de acá y en las traças y medios, nunca oydos, que ponen en el Japon, para desacreditarlos, que los echen los gentiles, [258v] diciendo a unos que los frayles son pobres, poco provechosos al reyno: a otros, que predican contra la voluntad del Rey Quambacondono, como si fuesse cosa mala predicar; y como por esta vía no pueden, procuran que no les den los christianos limosnas, que no vayan a sus yglesias, ni les comuniquen, con otras traças muy dañosas y contrarias a la charidad; lo qual todo podemos creer verdaderamente que lo hazen los Padres, porque haviendo en Japon testigos de sus cosas, no podrán llevar adelante el persuadir al mundo las cosas que dicen del Japon tan contrarias a lo que allá passa, hasta haver trahido a esta Corte unos hombres particulares, diciendo en unas partes que eran reyes, y en otras, embaxadores del Rey de Japon; con la qual traça y invenciones sacaron gran cantidad de dineros y escudos; de lo qual se haze por allá gran risa y con mucha razon; pues fue tan público a todo el mundo. Y aunque los Padres nos ponen culpa diciendo que los afrentamos, descubriendo estas cosas, ninguna tenemos, ni yo traté jamás en Madrid cosa alguna acerca desto, sino que Dios lo ha descubierto, para que se co-

nozca la necesidad que tienen de testigos y de tanta emulacion con las Ordenes, para que se haga la obra de Dios y conversion de las almas fielmente.

7. Lo séptimo, los ha causado gran pena a los dichos Padres ver que se va manifestando y descubriendo a todo el mundo, con la honra y limosnas que a los nuestros han hecho los japones y con el fructo que hazen con su pobreza y apostólica vida [fol. 259] quan contrario era a toda razon y verdad lo que persuadieron a Gregorio XIII, de feliz memoria, y casi todos los Príncipes christianos, de que tenían necesidad de grandes limosnas para poder sustentarse entre tan crueles tiranos; con lo qual han sacado gran cantidad de dinero, que han empleado en tractos y comercios muy gruesos; lo qual no se puede haver hecho sin gran perjuicio de la propagacion de la fee; porque los otros mercaderes seglares les han desacreditado entre los mismos gentiles, diciendo dellos cosas muy feas para que conozcan su codicia. Y no es mucho que hagan esto, viendo que los estorvan sus ganancias. Y no negaron los Padres en Madrid delante del Nuncio Apostólico esta contractacion que tienen en el Japon y en la [ciudad de] Manila, porque no es ya possible encubriarla, siendo tan manifiesta a todos; pero escúsanla con decir que tratan y contratan por interpuesta persona, como si por este medio se escusasse o atajasse la codicia y fuesse menor el daño que hazen, siendo muy mayor; porque se augmenta la contratacion de los unos con la de los otros, con daño de los pobres, cuyo lugar ocupan en las naos y en las cuentas de las ganancias, manifestándoles la codicia y el interés que tienen y pretenden, lo qual se haze con gran deshonor de los Padres ⁽¹⁾. Y los dichos sus tratos y comercio son la causa de que hayan caydo en el Japon y anden encubiertos con hábito de sacerdotes ydólatras, y no el odio del [259v] tirano a la fee, como se ha visto claramente; pues nuestros frayles no han tenido necesidad de mudar el hábito pobre de San Francisco ni por una hora, ni tampoco han tenido necesidad de ser mercaderes para sustentarse en el Meaco, porque los japones los provehen charitativamente de lo necessario, viendo que con exemplo y palabras les dicen: *non quaerimus vestra, sed vos*, como consta todo de las escripturas.

8. Lo octavo, para satisfacion de lo que alegan contra nuestros frayles, diciendo que han predicado en Japon novedades y hecho insolencias, constará que las cosas en que nuestros religiosos no han concordado con los de la Compañía, no tocan a la unidad de la doctrina de la fee, ni han escandalizado a ninguno, antes edificado a muchos; y creemos que llaman novedades perniciosas el haver los frayles edificado convento y yglesia en la ciudad de Meaco en medio de los templos de los ydolos, el vivir juntos en clausura, decir el officio divino al modo de España, cantar las Missas, predicar, confessar y bautizar

(1) Véase lo que acerca de este trato y comercio dejamos dicho en AIA, t. VI, págs. 262-7.

sin miedo alguno del tirano ni de los gentiles; el vestir y comer pobremente, el recoger pobres, lavar leprosos, fundar hospitales, con otras obras de charidad y mortificacion que han hecho y hazen para alentar aquella christianidad, que ellos havían dexado, escondiéndose de miedo del tirano, al qual estas cosas no le han causado novedad alguna, animándose a esto los frayles con el zelo de Dios y con el favor y amparo que les [fol. 260] haze el tirano, antes le han movido mucho, aunque ydólatra; ni los demás japones christianos lo han tenido por novedad, porque se acuerdan mucho del Padre Francisco Xavier y de sus compañeros, que procedieron apostólica y pobremente. Y como los Padres de ahora siguen tan diferente camino, fundados en su prudencia humana y reglas de estados, dicen que los nuestros lo echan a perder todo con sus indiscreciones, y han ponderado por grande escándalo de los frayles que empeçassen a bautizar en el Japon con olios e crisma, que llevaron consagrados de Manila, advirtiéndolo a todos que no era de essencia del bautismo aquella ceremonia, sino ceremonia de la Yglesia Romana, que los de la Compañía havían dexado por algunos respectos. Y no es verdad que se perturbó la christiandad por esto, antes sienten mucho que no les bautizen y enseñen en todos los ritos y costumbres que usa la Yglesia Romana.

9. Lo nono, para que lo dicho se entienda mejor, constará V. Santidad de las cartas impresas destos Padres y de los papeles que traygo del Japon, que ha muchos años que procuran persuadir al mundo que la fee se ha de sembrar en estos tiempos, especialmente en aquellas regiones, con ciertas traças humanas, callando unas cosas de nuestra ley y dando color a otras, y disimulando muchos abusos perniciosos, como son los comeres y beberes en las yglesias al uso gentílico, orar sentados al modo de los ydólatras, casarse fieles con ynñeles con gran peligro de confirmarles y abonarles sus [260v] divorcios; y como esta sea *stulticia apud Deum*, ha constado que estas sus leyes de estado son muy contrarias a la simplicidad evangélica; lo qual ha mostrado la experiencia, no sólo en el Japon la ida de los frayles, sino en tantas y tan bárbaras naciones como Dios ha alumbrado de pocos años a esta parte por medio de las Ordenes en todas las Indias occidentales, que es un nuevo mundo, y en algunas de las orientales, procediendo apostólica y pobremente, y enseñando la fee sin otras reglas de prudencia humana.

Dicen estos Padres que conviene tratarse con honra, authoridad y regalo, por que no entiendan los gentiles que la ley evangélica es rigurosa, y que se han de vestir como sacerdotes ydólatras, para no remontar la caza; que han de tratar en mercancías, para tener más facil entrada, y que han de adquirir grandes haziendas y rentas, para conservarse mejor en los reynos; que se han de esconder a tiempos, aunque quede el rebaño de Dios en la boca del lobo, para recoger después lo derramado; que se ha de reprimir y refrenar el fervor de los que quieran bolver por la honra de Dios y bien de las almas, por que no se escandalizen los tiranos; con otras mil traças humanas, que más pa-

recen medios ⁽¹⁾ y modos para conservar sus vidas y aumentar sus riquezas y potencia, que de aumentar y dilatar la fee, juzgando esto por fundamento necessario para sentar [fol. 261] después lo espiritual, queriendo que en solas aquellas partes no corra el precepto evangélico: *Primum quaerite regnum Dei, et caetera adjicientur vobis* ⁽²⁾. Y no es mucho procurassen persuadir esta doctrina, quando no havía allá testigos de lo que passava; pero causa admiracion que lo quieran llevar adelante quando con la experiencia Dios ha descubierto su yerro en aquellas mesmas regiones donde lo cometían, empeçándoles a quitar su viña y acomodándola *genti faciendi fructum* ⁽³⁾; mostrando en esto quanto se deservía de que en la predicacion de su Evangelio le quisiesen mejorar su traça, que El havía dado, ordenando que los predicadores dél pendiesen en todo y por todo de su divino auxilio: *non glorietur omnis caro* ⁽⁴⁾.

10. Lo décimo, constará que aquellas Yslas y regiones son tan grandes y tan populosas, que todos quantos son vivos de la Compañía no bastaran a dar suficiente doctrina, y segun esto, que no pueden negar los Padres, ¿cómo pueden persuadir a nadie ser zelo de Dios estorbar que otros suplan en esta viña lo que ellos no pueden y más en tiempo que están aborrecidos? *Charitas benigna est, patiens est, non aemulatur, non agit perperam, non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt, etc.* ⁽⁵⁾. Y a todo esto dicen que [261v] ellos empeçaron por allí; que vayan los religiosos por otras partes, como a la China y otras yslas de bárbaros. Para lo qual se ha de advertir que esto no está en mano de los religiosos que van, sino del Rey que los embia en sus naos y a su costa y la de los reyes bárbaros que los admiten como quieren, y muchos religiosos de grande fervor han intentado por aquellas partes grandes empresas para dilatar la fee, poniéndose en peligro de muerte por la honra de Dios y bien de las almas, y otros han muerto a manos de infieles; lo qual no sabemos que lo hayan hecho hasta ahora los Padres, antes han querido enfrenar y corregir este espíritu de los religiosos, diciendo ser indiscreto y mal governado, como consta de algunas cartas suyas impresas, pretendiendo ser solos y singulares en todas sus cosas ⁽⁶⁾ y lo que les ha acontecido en el Japon les havía de ser exemplo para conocer quan peligrosa cosa sea que una Religion a solas predique, porque como no haya censores, ni emulacion santa de otras, ni jueces ecclesiásticos, ni testigos ⁽⁷⁾, ni otra Ynquisicion a quien acudir, puede cada uno sembrar la doctrina y novedades que quisiere; y así conviene a la unidad de la doctrina que haya diversidad de Religiones, para que los unos sean censores de los otros y haya quien dé avisos de lo que por allá passa puntualmente a Su Santidad y esta santa Silla, a cuya

⁽¹⁾ El Ms. dice *camos* en lugar de *medios*.

⁽²⁾ Matth. VI, 33.

⁽³⁾ Así está en el Ms. El autor alude a las palabras de San Mateo, cap. XXI, 43.

⁽⁴⁾ I Cor. I, 29.

⁽⁵⁾ Id. XIII, 4-5.

⁽⁶⁾ Véase acerca de este AIA, t. IX, págs. 77-96.

⁽⁷⁾ El Ms. dice *politigos* en vez de *testigos*.

suprema authoridad [fol. 262] conviene censurar y remediarlo todo; y si en Japon huvieran tenido censores, no huvieran escrito ni impresso tantas cosas que andan en las cartas misivas muy diferentes de lo que allá passa.

Y finalmente, se halla en las reglas de govieno de estado, tan usado de los Padres, que un exército es más fuerte, quando es de diferentes naciones, por la emulacion que tienen, que quando es de sola una, aunque sea de más valor. Y la mesma raçon ha de correr en la milicia espiritual y predicacion de las gentes; lo qual alegaron los mismos Padres quando fueron a la Nueva España y al Perú, donde las otras Religiones havían trabaxado y hecho la conversion de los indios, y sobrando ministros de las Ordenes, no les dixeron que fuesen a otras partes de bárbaros, que havía hartos, sino que les salieron a recibir en processiones con cruces y trompetas, como consta de lo que ellos han impresso de la entrada de México; y quando fueron a Philippinas el año de ochenta, los recibimos en nuestro convento de Manila, regalándolos por tiempo de seis meses. Y en el Consejo del Rey Cathólico hemos informado que conviene hagan seminarios para las esperanças que hay de la conversion de aquellos reynos de la China y Japon. Pues ¿qué singularidad es ésta? qué reglas de charidad entendidas para sí de una manera y de otra para los otros? Ni pueden alegar a su propósito que en la ysla de Sidan ⁽¹⁾ no les sea dexado entrar a ayudar a la [262 v] Orden de San Francisco, porque esso lo ha hecho el Rey, viendo que es pequeña, y por cogerse allí toda la canela fina de la India, no podrán sustentarse en ella sin aplicarse mucho de aquel trato y haziendas que allí hay.

11. Lo undécimo, para mayor declaracion de lo dicho y que se vea quanta necessidad tienen estos Padres en la traça que llevan de otros censores, que no sean de su mesma Compañía, constará de los dichos papeles, que han sentido muchíssimo que los nuestros en el Japon hayan confessado a algunos fieles que havía de ellos, diciendo que los havía Dios librado de un gran captiverio; porque sus confessados, es cosa notoria en todo el mundo, que no les permiten ir a descargar sus consciencias a otras partes, sino que los tienen como esclavos, queriéndolos gobernar no sólo las almas, sino los cuerpos, haziendas y familias, con gran provecho de los Padres; y son las cosas que cerca desto se han sabido, de más de ser lloradas con lágrimas de sangre. Y como el sacramento de la Penitencia es la mayor carga del Evangelio, házenla los Padres intolerable a los nuevos fieles con esta sobrecarga que les ponen, y puede causar mucho daño y hazerse odiosa la confession entre aquellas plantas nuevas; pues en España, donde está tan assentada la fee, huviera causado mucho daño cierta doctrina de los Padres, si el santo oficio de la Ynquisicion no huviera puesto [fol. 263] la mano en

⁽¹⁾ Debe referirse a la isla de Ceilán, cuya administración espiritual estuvo a cargo únicamente de los Franciscanos portugueses.

lo que persuadían y predicaban cerca del descubrir los cómplices y de confessarse por escrito con los ausentes, que todo iba guiado a este fin mismo de gobernar las consciencias de sus confessados. Y si al mismo tiempo que passó esto en España, se experimentó lo otro en Japon, que es la parte más remota de Europa, considere V. Santidad quán atadas tendrían por este modo las consciencias de aquellos nuevos christianos, y quanto peligro corrían de condenarse no confessando verdad por miedo o vergüenza, como muchos dicen.

12. Lo duodécimo, para que conste de la particular y singular traça de estos Padres y el miedo que han tenido de que entre en el Japon persona que dé noticia de lo que passa, parecerá ser muy cierto — yo soy testigo de vista deste particular — que movido con zelo de charidad el Obispo de Macao, que es en la China, a querer ir a Japon a confirmar los nuevos christianos con el Sacramento que usa la Yglesia, los Padres no se lo consintieron jamás, diciéndole con cautela que había de ir apostólicamente, como uno de los de la Compañía, y saliéndole a este partido, le dixerón otra vez que había de ir con magestad episcopal, ha-ziendo muchos gastos, que no podía por su pobreza, y prometiéndoles que buscaría prestado entre sus amigos para hazer este viage y buena obra a los christianos del Japon, no quisieron, sino entrenarle hasta [263v] que sacaron el dicho Breve y se lo notificaron para que nunca fuesse allá, y lo mismo passó al Obispo de las Philippinas; el qual movido de las lágrimas e importunidades de los mercaderes japones y de las cartas que le embiaron catorce mil christianos de la ciudad de Amanguche, quiso embíar frayles de San Francisco a que ayudassen en aquel reyno y remediassen la necesidad en que estavan⁽¹⁾, y los de la Compañía le notificaron el dicho Breve, con que le ataron las manos; lo qual causó mucho escándalo en ambas repúblicas de Macao y de Manila; porque pareció a todos ser contra derecho divino y natural cerrar la puerta y camino del bien de tantas almas y negar el sacramento de la Confirmacion, donde se comunica el effecto de fortaleza tan necessario en los nuevos fieles. Ni sabemos qué excusa pueden dar los Padres a esto. Y otras cosas que no han usado, ni enseñado en aquella nueva Yglesia, como el sacramento de la Extremauncion, el precepto del ayuno ecclesiástico y de las fiestas de guardar, la gravedad del pecado de la usura y tiranía y otros semejantes; y en la perseverancia de aquella cristiandad se ha echado bien de ver la falta que le han hecho estas cosas y que están aquellas nuevas plantas con un nuevo modo de temor y respectos humanos de sus traças de estado. Y el término con que se quejan de los nuestros es buen testimonio de todo; porque no dicen los de allá que predicán [fol. 264] ni enseñan novedades contra el uso de la santa Yglesia Romana, sino contra lo que ha usado la Compañía, como si ella fuesse la coluna de la verdad: y no es nuevo este language entre los Padres, sino muy antiguo, pues se hallará en sus

(1) Véanse estas cartas en AIA, t. XI, págs. 249-51.

Constituciones impresas en Roma del año de... ⁽¹⁾, que mandan no sean recibidos a la Compañía los que tuvieren opiniones nuevas y peregrinas, sin que abjuren y prometan de que seguirán y defenderán lo que tuviere y defendiere la Compañía. Esta ley de no admitir noveleros la tomaron de la Regla de nuestro Padre San Francisco, por ser buena y necessaria, donde dice ⁽²⁾ que *pedibus et manibus* esten sugetos a lo que enseñare y sintiere la Yglesia Romana, en lugar de la qual, pusieron ellos la Compañía.

13. Lo décimotercio, todo quanto han dicho y escrito estos Padres de los religiosos que han passado a la China y al Japon son proprias ficciones y traças para salir con su intento de echar de allí a los religiosos, para estar solos. Ni han presentado jamás en los Consejos del Rey Cathólico algunos papeles ni autos que hagan fee, porque no se atreven a presentarlos, donde se averiguan con mucha puntualidad la verdad de las escripturas y se conocen los signos de los escrivanos y personas públicas de aquellas partes, y en ninguna cosa deven ser menos creídos que en lo tacante a qualesquier religiosos. Y el aborrecimiento que tienen a todas las Religiones constará no sólo de muchas particularidades que [264v] se refieren en los papeles, sino de las mesmas Constituciones suyas, donde hallará V. Santidad que ordenan y mandan no sean recibidos a su Compañía los que huvieren sido hereges o schismáticos y facinerosos, o infames, o tenido el hábito de otra Religion, y modificando esta ley, añaden que se puede dispensar con el herege, o schismático, o facineroso etc. haviendo enmienda; pero quanto al haver tenido el hábito de otra Religion, son las palabras expressas ⁽³⁾: *Etiam si per unum diem alicujus religionis habitum induerit, nullo modo recipi possit*; de manera que hay exception para el herege, schismático, facineroso e infame en aquella Compañía, y el haver tenido el hábito de otra Religion veynte y quatro horas, es pecado indeleble, como si no fuesse contingente faltarle a uno fuerças para perseverar [en] otra Religion y sobrarle para llevar la buena vida de la Compañía, de la qual, como se salen tantos, si reciben algunos dellos las otras Religiones, parece que sienten mal dello; pues suelen decir que lo que ellos desprecian, reciben las otras Religiones, y si quedan en el siglo los ayudan y favorecen. Item, hallará V. Santidad en el *Compendio* de sus privilegios, que les es concedida la comunicacion con las otras Ordenes, y en los más importantes que a ellos se conceden, tienen cláusulas para que las otras Religiones no puedan participar de ellos; y de esto han hecho gran ponderacion en todas las Yndias, para que veyendo que [265] no podían echar de allá a las Ordenes, a lo menos predicassen que eran

⁽¹⁾ El año está en blanco. Alude al cap. III, § II de las *Constituciones de la Compañía*, Antuerpiae, 1635.

⁽²⁾ *Regula Sancti Francisci*, cap. XII.

⁽³⁾ *Constitutiones cum declarationibus*, pars I, cap. III, § 5: *Non solum si professionem emisisset, sed si vel unum diem habitum Religionis gestasset, admitti propter rationes in Examine dictas non potest*. Edic. citada.

ellos los más privilegiados y de quien mayor confianza hazen los sumos Pontífices.

14. Lo décimoquarto, consta de los dichos testimonios que las razones, con que persuadieron para que se diesse el dicho Breve, no fueron de algun fundamento cierto, y si la Silla Apostólica tuviera verdadera noticia de lo que [está] allá, por testimonio de diversas Religiones, no concediera tal indulto; del qual ha nacido tan gran daño en aquellas regiones; porque, si quando se podía entrar en el Japon con toda libertad, como los mesmos Padres escriben y estampan, entraran a ayudar las otras Religiones, y si pusieran obispos, prosiguiérase la conversion con más fundamento y huviera echado más rayzes la fee en los coraçones de los nuevos christianos, pero como han atendido a estos solos y fundar sus temporalidades y haziendas, y compitieron en poderes y riqueza con los Grandes de Japon, y causó temor al mesmo Quambacondono, fue cosa necessaria que huviesse algun medio y traça para que entrassen en aquellas Yslas algunos que diessen testimonio de la verdad de todo a V. Santidad, y como estuviesse cerrado el camino con letras apostólicas del dicho Breve y con algunas cédulas Reales que havían sacado para el mismo effecto, Dios [265v] permitió se levantasse aquel tirano, que los reformó con la persecucion que les hizo y abrió la puerta a los de San Francisco con las embaxadas que embió a las Philippinas. Y aunque los Padres niegan muchas cosas destas que yo afirmo, pero la verdad de lo que por allá passa es esta, y assí se contiene en muchos lugares de las escripturas. Yo vi muchas cosas dellas en tiempo que allá estuve, que fueron diez y seis años, y testigo es el Nuncio Apostólico, que reside en Madrid, de cómo el Padre Bartholomé Pérez me concedió que los de su Compañía andavan en el Japon escondidos y disfrazados en hábito de sacerdotes ydólatras, y este no difiere del hábito seglar, sino en sola la color; que no tratavan por sí mismo, sino por interpuesta persona; y no obstante esto, y que les pidió humildemente que nos concertássemos para no andar en tribunales y pleytos, no quisieron; antes publicaron por Madrid que me havían convencido, de lo qual me quexé al Nuncio de V. Santidad y satisfece al Consejo, como era obligado a la defensa desta causa tan santa.

Por manera, Beatíssimo Padre, que si los religiosos de la Compañía enseñaren en el Japon conforme a los cathecismos de los Santos, censurados y aprovados por esta santa Silla, como lo hazen en otras partes, muy buenos compañeros tendrían con los de las otras [fol. 266] Ordenes y con los clérigos exemplares, que se quisieren ocupar y dedicar en tan santa obra; pero si quieren introducir nuevo y singular modo, fundados en las traças de su gobierno, muy necessario es, que a nadie se fie estar sin censores, y muy peligroso para con plantas nuevas; en qualquier novedad, aunque tenga mucha apariencia de bien, hay mucho que temer y mucho que prevenir; y si V. Santidad no pone al principio remedio, creciendo el daño, será muy difícil.

Por todo lo qual suplico humildemente a V. Santidad, para el buen fundamento de aquella nueva Yglesia de Philippinas y del Japon, que

el dicho Breve se revoque; pues *verbum Dei non est alligatum*⁽¹⁾. y habiendo tanta mies, no conviene despedir los obreros de las Ordenes que tan fielmente ayudan a la Yglesia en la conversion de los gentiles, con cuya entrada en aquellos reynos se espera grandísimo aumento en la fee y union con la christianidad de Philippinas, que va muy adelantada y es muy vezina a la de Japon; lo qual suplica el Rey Cathólico con zelo christianísimo, y que V. Santidad prohiba, so graves penas. a todos los religiosos que andan en las conversiones de infieles o quisieren de nuevo, todo trato y comercio por sí o por interpuesta persona. por que la avaricia no impida la propagacion de la fee, como hasta [fol. 266 r] aquí lo ha hecho, sino que dexando a los seculares con toda la ganancia temporal, traten los ministros del Evangelio de sólo el bien espiritual de las almas, con lo qual se edifican mucho los infieles, y viendo lo contrario, se escandalizan, salvo los que son participantes de la ganancia y codicia temporal que, ciegos con ella, no ven el daño; en lo qual hará V. Santidad gran servicio a Dios, cuyo Vicario es en la tierra; porque si Christo nuestro Señor embió a sus Apóstoles a predicar su Evangelio⁽²⁾ *sine baculo, sine pera et sine calceamento*, advirtiéndoles que sólo [les] embiava⁽³⁾ *sicut agnos inter lupos*, ne será mucho que los que van allá al mismo ministerio, vayan ajenos de codicia; y con esto recibirán los mismo Padres beneficio y ayuda en su administracion, y si tornaren a cobrar parte de la hazienda que les tomó el tirano, pongan en conservarla medios menos dañosos que la mercancía, para que de tal manera *possideant bona temporalia et quod non amittant aeterna*.

Las quatro ojas y media de atrás son un traslado de *Memorial* que dió Fr. Francisco de Montilla, Custodio de las Philippinas, a Su Santidad, por mano del Cardenal Alexandrino, sobre los negocios de Japon. que está fielmente trasladado. En cuyo testimonio di ésta, firmada de mi nombre. en Aracoeli a 23 del mes de abril de 1599.

Fr. Joannes Baptista Moles, Commissarius Romanae Curiae.

XV.

Inconvenientes que, según los Padres de la Compañía, se ofrecían para la revocación del Breve de Gregorio XIII: Ex pastoralis officio nostro, y respuestas dadas por el P. Francisco de Montilla.

Ms. CFM, fols. 267-75.

[Fol. 267]. Fray Francisco de Montilla, Custodio de las Philippinas, digo: Acerca de la pretension del entrar los religiosos en el Japon. alegan los Padres de la Compañía lo que en contra se les ha ofrecido, copiado en nueve pliegos de papel con la cuenta de las letras A, B, C, D, E, F, G, y todo lo resumen en otro pliego, que es el décimo; y a todo se satisface en esta manera:

⁽¹⁾ 2 Tim. II, 9.

⁽²⁾ Matth. X, 10.

⁽³⁾ Luc. X, 3.

1. - A. *Al primero, littera A*, no hay que responder, porque las razones allí sumadas, repiten en el pliego tercero, letra C, donde se responde más largamente.

2. - B. *En el segundo, letra B*, solamente dicen que el P. Visitador hizo en el Japon una congregacion de algunos Padres suyos, donde consultó sobre si era llegado el tiempo de poder llamar las otras Religiones a aquella viña del Señor, y que en la dicha Junta hizieron un decreto, donde determinaron que no havia llegado el dicho tiempo; y la razon que dan es, que las Religiones reciben el hábito facilmente y professan acabado sólo un año; y usando esto mesmo en el Japon, habrá sobra de religiosos de poca suficiencia, de donde resultarán escándalos entre aquellos christianos. *Hactenus Congregatio* ⁽¹⁾.

A lo qual *se responde* que es digno de consideracion el atrevimiento de estos Padres en haver hecho decreto, como si su congregacion fuera concilio y el haver ellos puesto en disputa lo que se ha de determinar por la Yglesia universal, y que para este [267v] su decreto no hallaron otra razon, por que no recibiesen jamás el hábito los nuevamente convertidos, recibiendo los dichos Padres a su Congregacion y Compañía a infinitos Hermanos, de quienes, por la predicacion y el bautismo, se valen [con] grandísimo daño de la propagacion de la fee, por la falta que tienen de sciencia y algunos dexan la fee con grande escándalo, como consta del Processo, fol. 108 ⁽²⁾, y de las cartas que han impreso los

(1) La resolución o decreto que dió el P. Valignano en 1581 a las consultas que en el año anterior tuvieron los Padres de la Compañía, según el P. Francisco de Sousa, *Oriente conquistado*, par. 2, Conquista 4, D. 2, fué en esta forma: « Por las razones que se escriben en esta Consulta y por otras muchas, me parece, sin duda, que venir a Japon otras Religiones, no solamente no será buen remedio, mas será grande escándalo, confusion y perturbacion para esta nueva Iglesia, especialmente; porque la qualidad y disposicion de Japon no es capaz del modo de proceder que tienen las Religiones de Europa; y como esto no se puede bien entender sino después de mucho tiempo y mucha experiencia, viniendo otros religiosos, han de dar primero los yerros que nosotros dimos, que serán aora peores, y no harán mas que deshacer lo que nosotros aora comenzamos a hacer después de tanta experiencia de Japon; y además de esto, no se ha de hacer fundamento en poderse conservar la Iglesia en Japon por hombres estrangeros, ni una nueva Iglesia como esta es capaz de diversidad de Religiones; mas con el tiempo se puede esperar que los mismos naturales se hagan capaces, como se hicieron los de las otras naciones ». — Copia esta *Resolución* el P. Juan Francisco de San Antonio en la *Crónica de la Provincia de San Gregorio*, part. III, lib. I, cap. IX, núm. 155; el P. Luis de Guzmán trata de este asunto, exponiendo las razones que tuvieron los Padres de la Compañía para tomar ese acuerdo y para impetrar el Breve de Gregorio XIII en la *Historia de las Misiones*, etc., part. II, págs. 648-59.

(2) Desconocemos este Proceso, que debió entregar la Sag. Congregación al P. Montilla para que contestase a los cargos que le hacían los Padres de la Compañía. La mayor parte de los documentos que cita quedan ya publicados en AIA, tomos IV-XIX; pero como ignoramos el número a que corresponden, según el orden que tenían en el Proceso, dejamos de señalarlos.

mismos Padres, y en la experiencia de su yerro en haver recibido tantos y fiádoles la conversion y predicacion, les haze decir esto, y no lo que han visto en las Religiones.

3. - C. *En el tercero, letra C*, dicen que no conviene diversidad de Religiones, por que no vean los nuevos christianos diversidad de costumbres y se escandalicen.

Respóndese que ha más de ocho años que los japones mercaderes viven, tratan y contratan y van con sus navíos a las Philippinas, donde han visto y ven cada día las quatro Ordenes, el Obispo y el Clero que, aunque son diversas en hábitos, conventos, yglesias, son unas en la paz, en la hermandad y en la unidad de la doctrina de la fee christiana, y desde el año 93 han visto en el Japon, en la metrópoli de Meaco, la Orden de San Francisco, cuyos frayles han andado siempre públicamente con sus hábitos, y no han causado a los japones novedad ni escándalo, sino mucha edificacion, como [fol. 268] consta de las escripturas, fol. 26 usque 59, fol. 64 usque 73; fols. 82-83, fols. 77, 79; fols. 132, 142. Y finalmente, se prueba con la evidencia de que pudiéndolos echar del reyno, no lo hazen, antes los mantienen con sus limosnas voluntarias, que cada día les ofrecen los christianos y los gentiles.

Lo segundo, dicen, en este mismo pliego y letra, que no es bien que vean diversidad de ceremonias, y que conviene grande prudencia y sagacidad para sembrar el Evangelio en aquellas provincias, lo qual no se ha de fiar a todos. — *Respóndese* que si por diversidad de ceremonias entienden la vida pobre y áspera que los frayles hazen, diferente de la suya, que en ésto no puede haver conformidad por quien no quiere tanta pobreza y penitencia, y los frayles no pueden usar de su riqueza y regalo, porque no lo admite su profession. Y si hablan de las ceremonias y de los ritos en el modo de enseñar y de bautizar con que empezaron los frayles, conforme es el uso del cathecismo romano y uso de la Yglesia, que por no haverlos usado los Padres, fundados en algunas reglas de su prudencia humana, por lo qual les pareció que no conformaron con ellos al principio, respóndese que los frayles se han conformado ya con ellos en todo lo que han podido ⁽¹⁾ hasta consultar a Su Santidad y al Obispo de aquella tierra, [268v] que le aguardan cada día, como consta fol. 101. Y a lo que dicen que conviene prudencia y sagacidad, digo que aunque los Padres tienen y usan mucha de la humana, pero como el santo Evangelio nos enseña que es caso tan reservado a Dios nuestro Señor el cooperar para este ministerio, por esto se podrá fiar con más seguridad esta buena y grande obra de la prudencia de todas Religiones, que de una sola, que es la más nueva y que más novedades y singularidades saca y descubre cada día.

Lo tercero dicen que las disensiones entre diferentes Religiones causan mucho daño, por no haver superior comun a todos que lo pueda remediar. — A lo qual *se responde* que se pudieran alegar muchas cosas

(1) Véase AIA, t. IV, págs. 398-402 y t. XI, págs. 238-292.

y cosas para provar que la diversidad ⁽¹⁾ no nasce de las otras Religiones, sino de la singularidad y modo nuevo de proceder de los mismos Padres, que parece que quieren ser solos, no sólo en el Japon sino en todo el mundo; pero déxase por no cansar y solamente digo lo que es público y notorio, que en muchas partes de las Yndias y entre bárbaros han estado y están al presente las Religiones con grandíssima paz y conformidad sin haver obispos que las concordassen. Pero del pliego segundo destos mismos Padres consta, fol. 101, que allá en el Japon hay obispo de su misma Campaña, del qual será justo que se fien [fol. 269] que concordará las discordias que alegan, y si dél no fian esta concordia, manifestamente se engañan, porque sin falta ninguna que el Obispo, como proprio pastor, dispondrá las cosas como más convenga al servicio de Dios, ni los frayles saldrán un punto de su voluntad en las cosas de la conversion.

Lo quarto dicen que los que fueren allá será gente sin experiencia y que errarán por falta de prudencia, como ellos erraron al principio. — *Respóndese* que es verdad que el P. Francisco Xavier y sus compañeros de la misma Compañía empezaron a predicar en el Japon pobre y apostólicamente y hizieron el verdadero provecho y fundamento de aquella christiandad, que ellos ahora con su nuevo modo de proceder, de riqueza y authoridad y magestad van perdiendo por justos juizios de Dios; y como es público y notorio a todo el mundo que su riqueza de los Padres, su poder por mar y tierra, sus tratos y comercio, fue la causa de su cayda en aquel reyno ⁽²⁾, escarmentarán los religiosos en su exemplo y les servirá de experiencia para no errar del verdadero camino que Christo enseñó, tan experimentado de los Santos y verdaderos predicadores del Evangelio, que es de pobreza y humildad y menosprecio de las cosas temporales, tan necessario para confundir a los codiciosos y soberbios gentiles, porque en estos tiempos, el milagro con que [269v] estos se rinden a creer las cosas de la fee christiana, es la buena vida y el desprecio de las riquezas que ven en los ministros.

Lo quinto dicen que la conformidad de los ministros es necessarissima y que será fuerça que ellos se conformen con los que entraren de nuevo enseñando novedades y no como ellos empezaron, segun su prudencia y experiencia, de lo qual resultará grande daño y inquietud. — *Respóndese* que los Padres han querido acomodar la predicacion del Evangelio a la condicion y uso de los japones, y con este título han dissimulado y permitido muchas cosas, que no se pueden referir con brevedad; pero consta de mis papeles originales del Japon de 96 ⁽³⁾ que nuestros frayles se han conformado con los Padres en todo aquello que ellos mesmos les han avisado; y assí no hay dificultad, ni la habrá en adelante, si los Padres enseñaren y predicaren lo que manda la Yglesia

(1) El Ms. dice *unidad*, pero por el contexto se ve que es una equivocación del amanuense, deviendo decir *diversidad*.

(2) Al margen: Fols. 17, 18, 19, 20, 71, 72, 95.

(3) Al margen: Fols. 101, 96.

Romana; antes es necesario, para que no haya novedades, que esten allá diversas Religiones, para que los unos sean censores de los otros y haya entre todos santa emulacion del aprovechamiento dél, y tambien para que entre sí mismos comuniquen las dificultades que se ofrecen cada día en tierras nuevas; y deste mismo parecer son muchos de los Padres que están en el Japon, y si no lo declaran, es por que no les echen de su Compañía como a contrarios del gobierno de estado [fol. 270] que usan, y por que no les compelan con juramento ni censuras a que declaren su entendimiento; y saben muy bien ellos que los Padres Alonso Sánchez y Juan Gerónimo, de la Compañía, procuraron persuadir al Consejo del Rey Cathólico que en las Yndias se señalassen a las Ordenes provincias distintas, y no lo acabaron por ser inconveniente el estar solas sin emulacion ni censores que refrenan la codicia de unos y el descuydo de otros ⁽¹⁾.

Lo sexto dicen que siendo muchas Religiones será menester que tengan grandes rentas o que pidan grandes limosnas, lo qual no se puede hazer en Japon sin gran daño de la predicacion del Evangelio, por ser la tierra pobre, — *Respóndese* que las Ordenes han hecho toda la conversion de las Yndias sin alguna renta, ni propios, y siempre han vivido con menos possessions que la de la Compañía, especialmente la de San Francisco, que nunca ha havido menester tener un quattrin ⁽²⁾. y que la divina Providencia, que sustenta en el Japon las aves y animales del campo, proveherá, conforme a su palabra evangélica, a los predicadores de ella, como lo ha hecho, proveyendo a los nuestros desde el año de 93, sin que les sea necesario buscar limosnas particulares, ni usar de contrataciones, antes les sobra todo, sin que lo pueda estorvar la solicitud que ponen los Padres de la Compañía, [270 v] mandando que

⁽¹⁾ No es cierto lo que en este lugar dice el P. Montilla; pues según Colin-Pastells, lib. III, cap. I, pág. 8, el P. Alonso Sánchez agenció en el Consejo de Indias la repartición de las provincias de Filippinas entre las Corporaciones religiosas, señalando a cada una determinada region, y en conformidad con lo propuesto por el P. Sánchez, firmó Su Majestad en Aranjuez el 27 de abril de 1594 una Cédula Real en la que se disponía. « Porque se tiene entendido que harán más fruto estando divididos cada Orden de por sí, procurando aventajarse los unos de los otros, sin que los embarace ni encubra estar mezclados y entretajidos, os mando. Que juntamente con el Obispo de esas Islas dividais las provincias, para la dicha doctrina y conversion, entre los religiosos de las Ordens, en tal manera que donde había Agustinos, no haya Franciscanos, ni religiosos de la Compañía, donde hubiera Dominicos: así respectivamente, en cada provincia, su Orden, teniendo entendido que la Compañía se ha de encargar como las demás de Doctrinas, porque con esta obligacion han de estar allá como las demás, y no de otra manera ». Ms. del Archivo de Pastrana, Cajon 2, legajo I. En la edición que en 1892 se hizo de la *Crónica escrita* por el P. Santa Inés, se copió esta R. C. en la pág. 607. El inconveniente no consistía en que las Corporaciones religiosas estuvieran separadas por provincias dentro de una misma nación, sino en que toda la nación corriera a cargo de la administración espiritual de una sola Corporación.

⁽²⁾ *Quattrin*, o mejor dicho *Quattrino*, palabra italiana, en español *ochavo*.

no les den limosnas, como consta, fols. 142, 95, porque, como es vivo Quambacondono Rey, que les tiene por hijos, no se atreve nadie a molestarlos ⁽¹⁾.

Lo último dicen que los sacerdotes infieles predicán contra ellos que se quieren alçar con el reyno, y que si viesén mucha cantidad de religiosos, les pondría mayor sospecha, y más ahora que se ha juntado Castilla con Portugal. — *Respóndese* que es verdad que, viendo los japones la mucha potencia, magestad y authoridad con que andavan ya los Padres en aquel reyno, las tierras, puertos, mayorazgos y rentas que tenían, la artillería que usavan por mar y tierra, con que ayudavan a los japones sus amigos en las guerras, se temieron con mucha razón de que se le vantarian con todo el reyno, y siendo esto tan público, no era mucho que lo predicassen los bonços o sacerdotes ydólatras, como ellos dicen; pero ya cesó este inconveniente, porque Quambacondono, Emperador tirano, asseguró su reyno, quitando a los Padres todas las provincias y rentas, dexándoles con sola la contratacion y comercio y algunas pequeñas casillas, donde se entretienen en trage de sacerdotes japones, ganando voluntades con dádivas y presentes, para que no les despidan del todo. Y particularmente cessaron estos temeros con la [fol. 271] ida de los frayles pobres, despreciadores de riquezas y predicadores de la misma ley christiana que predicavan los Padres de la Compañía, de cuya vida pobra y áspera está muy seguro Quambacondono que no causa inquietud. Y el saber que se ha juntado Castilla con Portugal, es causas de que honren a los portugueses, no como mercaderes, sino como vassallos de tan gran Rey, lo qual no hazían antes ⁽²⁾.

4. - D. *En el quarto pliego* ponen ciertas satisfacciones o respuestas a unas razones en que dicen fundarse la necesidad que hay de revocar el Breve del papa Gregorio XIII, que veda la entrada del Japon a las Ordenes.

A lo qual no tengo que *replicarles*; l'uno, porque no dicen allí cosa alguna; y lo otro, porque no son aquellas solas las razones que fuerçan a esso, sin otras muchas que tengo alegadas de palabra y con Memoriales, provadas todas con muy fuertes testimonios, que vienen en cinco escripturas originales, donde hay cerca de ducientos testigos de vista, sin muchas cartas originales, que vinieron de aquellas partes, las quales dexo de referir, por no ser en esto largo.

5. - E. *En el quinto pliego, letra E*, solamente se contiene una copia, que dicen ser de una carta de un governador ydólatra del Meaco enviada al Padre Pero Gómez, en que le refiere cómo que nuestros frayles no [271v] tienen licencia para predicar la fee en el Japon, etc.

Respóndese que hay grandíssima duda que esta carta sea verdadera; porque de los papeles, fol. 107, consta que este mesmo governador es

⁽¹⁾ Acerca de si los religiosos podían o no sustentarse en el Jápon, véase el Informe que de orden de San Pedro Bautista dieron los religiosos del convento de Kyoto, que publicamos en AIA, t. XI, págs. 232-77.

⁽²⁾ AIA, t. VI, págs. 263-7 y t. IX, págs. 64-7.

el que favorece a los frayles y les da aviso de la persecucion secreta que les hazen los de la Compañía, echándole rogadores y haziéndole presentes, para que los haga salir del reyno ⁽¹⁾. Y si es cierta esta minuta de carta, digo que no haze al propósito para defender con ella la revocacion del dicho Breve, sino solamente a la culpa de que avisan los Padres a nuestros frayles, diciendo que predicán la fee christiana, contra el mandato de Quambacondono, persuadiendo acá en España, que lo hazen con peligro de indignarles del todo, y allá [en] el Japon, persuadiendo al governador que les mande callar, consta fol. 97, pág. 1; pero esta no es culpa, sino loa que dan a los frayles; pues la misma acusacion de que predicavan contra el edicto de los emperadores, pusieron antiguamente a San Lorenzo, Ignacio y otros Mártires que murieron por la fee; si huvieran muerto algunos en Japon por esta misma causa, huviera sido de grandísimo provecho para aquella christiandad; pues dice San Agustin que fructificó más la sangre verdadera de los Mártires en las persecuciones generales, que sus predicaciones; pero no ha havido ocasion alguna de venir a esto, porque de las escripturas, fols. 64, 65, 66, hasta 73 [fol. 272] en otros muchos lugares, consta que Quambacondono recibió a los frayles con mucho amor y les dió una tierra suya dentro de Meaco, llamada Momaxi de trecientas braças, donde fundaron convento y yglesia, dos hospitales y una escuela de niños; y desde el año de 94 han celebrado, predicado y bautizado públicamente sin contradiccion alguna del Emperador, que es vivo, y lo sabe, ni de los gentiles, salvo de los Padres de la Compañía, que procuran atajar este bien, que allí hazen a infinitos pobres, que hay en aquel reyno sin remedio de sus

(1) San Gonzalo García, en la declaración que prestó en Enero de 1593 dice sobre este particular que habiendo dicho el sobredicho Governador nos daría una carta para que pudiésemos estar en Nangasaque, puerto para Manila y assiento de los portugueses en este reyno, pidiéndosela otra vez, dixo que si el Governador que estava governando los reynos donde cae Nangasaque, nos hacía contradiccion, como nos la hizo, que no nos la hacía él sino *porque otros le soplaban la oreja*, y que pedían que no consintiesse estar allí los religiosos de San Francisco; que si estuviessen, que fuesse en la misma casa y convento de los Padres de la Compañía por huéspedes, y que le havian dicho que contra el mandato del Rey queríamos andar por el reyno. Y dixo más, que *nuestros naturales* nos eran contrarios, y no los de la tierra de Japon... Después de algunos días torné allá y me dixo que eran nuestros naturales mismos, nuestros enemigos, más que los de la tierra; y que *ellos nos impedían y estorvauan y le atavan las manos con recaudos y presentes*; y que tenían muchos que hablaban por ellos, tomándolos ellos por intercesores, y que nosotros no teníamos a nadie; que éramos gente despreciada y venida por otro camino no provechoso para japoneses; y que los Padres trahían la nao de Macan donde querían. Y dixo más, que le rogavan que nos dixesse que no havíamos de estar mas de quatro años en Japon; y que era afrenta del Rey, siendo Embaxadores, tener hospitales y lavar leprosos; y que para decir también esto havian tomado por intercesores dos japoneses, a quienes hemos estado, por orden del Rey encomendados, y que no fuésemos con los hospitales adelante. AIA, t. VI, págs. 246-7.

almas, por que los Padres no davan audiencia sino a gente rica; y destes mesmos papeles, letra G, en el cap. 9, confessan que nuestros frayles tienen en el Japon para bautizar la gente pobre y desechada, ponderando mucho que les han vedado bautizar a los ricos y señores ⁽¹⁾, como si la gente pobre fuera indigna del reyno del cielo, o como si nosotros no nos preciásemos de la administracion de estos pobres, como se preció Christo nuestro Señor, que dice por su Profeta: *Evangelizate pauperibus* ⁽²⁾.

6. - F. *En el sexto pliego, letra F*, refieren por grande exceso de algunos frayles, que embiándolos a las Philippinas, se quisieron quedar en México contra la voluntad del Rey Cathólico, y que llegados a las dichas Philippinas, passaron algunos a la China contra la misma voluntad.

Respondo que no es esto al propósito deste caso, ni hay para qué poner [272v] por culpa, lo que no es, ni fue; porque yo fui aquel año en compañía destes frayles, que dicen, y llevamos Bula del papa Gregorio XIII y Letras de Monseñor Segá, que era Nuncio de España, y Cédulas del Rey Cathólico, para que unos se quedassen en México para la fundacion de algunos conventos de Descalços, que allí se tomaron, y otros passassen a Philippinas y a la China, mandando que les diessen passage en la ciudad de Manila, metrópoli de Philippinas ⁽³⁾; y si en la ciudad de Macan, en la China, hubo algunas diferencias, es cosa certíssima que las causaron los de la Compañía de Jesús, por echar los frayles de allí, como ahora las causan por echarlos del Japon; y como entonces no pudieron aquello, tampoco podrán ahora esto, especialmente alegando por culpas las que no lo son, y alegando esto con tan poco fundamento, mejor alegaran otras cosas más graves, si las supieran, de las Ordenes.

7-8. - G. *En el séptimo y octavo pliego, letra G*, solamente se contiene una copia de otra que se embió del Japon, en que afirman que nuestros frayles han procedido mal en el Japon y que han predicado muchas cosas en que no han concordado con su doctrina, particularizando algunas, que bien miradas son niñerías y cavilaciones, queriendo con esso persuadir que habrá schisma, entrando las Religiones.

A todo lo qual *se responde con quatro cosas*. — *La primera*, que en toda la dicha relacion no se hallará una cosa cierta como allá passa. [fol. 273] — *Lo segundo*, que yo no alego contra ella sólo las cartas missivas, sino informaciones muy auténticas y de las cosas y partes

⁽¹⁾ Según el P. Jerónimo de Jesús, el santo Comissario preguntó al Governador de Meaco acerca de hazer christianos, cómo nos havamos de haver, y respondióle en esta manera: «El Rey, quando vedó a los Padres de la Compañía el hazer christianos, no fue por odio que tiene a la ley, porque buena le parecía, sino por temor de que los Padres no hazían christianos sino a grandes señores, y temió que se alçarían con el reyno, y por esto les mandó desterrar; así, como no hagan christianos sino a gente pobre, no hay que temer, que al Rey no se le dará nada». AIA, t. IX, pág. 94.

⁽²⁾ Isaías, LXI, 1.

⁽³⁾ AIA, t. II, págs. 45-51, 204-15.

donde no han podido haverse otros testimonios, alego la *Informacion* de los mismos frayles del Japon, que declaran en ella debaxo de censura de excomunion *latae sententiae*, que les puso su Prelado, la qual no se alegará en las declaraciones y papeles destos Padres, porque no usan esto, sino que quieren persuadir a todo el mundo, que simple narracion, sin censura, ni juramento, ha de ser creida como infalible verdad, y de los dichos mis papeles y autos consta ser muy contrario de lo que dice la relacion sobredicha. No les aprovechó alegar estas mesmas cosas en el Consejo del Rey Cathólico, para estorvar que no se me dicesse la carta de su Magestad, en que manda al Embaxador suplique por la dicha revocacion. — *Lo tercero*, que haviendo obispo en el Japon, como ellos affirman, remediará todas estas cosas, si las huviere, como dicen; porque las Religiones, especialmente la de San Francisco, se sujeta con grande humildad al parecer de los obispos en las cosas de la conversion de los infieles, y quando no haya llegado el obispo, cessarán las discordias juntándose los Prelados y confiriendo las dificultades, como se haze en todas las Yndias con grandíssima paz. hermandad y concordia. — *Lo quarto*, que lo que se alega de la minuta de la carta del Padre [273v] Visitador, que se quexa de que nuestros frayles publicaron haver sido falsa la embaxada que llevó el año de 91 a Quambacondono desde la Yndia, de que resultó gran daño. A lo qual *respondo* que por aquellas partes fue muy público y en las escripturas viene apuntado, que el dicho Padre Visitador entró en la Corte del Rey con ducientos hombres de acompañamiento, vestidos de librea, vestido de pontifical y con mitra, sin ser obispo; lo qual fue causa y motivo para que conosciessen su potencia y riqueza, y el haver dicho a Quambacondono que la embaxada era falsa, fue antes del 92, antes que nuestros frayles llegassen en el 93, como consta de las escripturas, fol. 20. y assi no es verdad que tuvieron culpa nuestros frayles en esto, ni tampoco yo, la tuvo el que dixo esto, como se puede ver ⁽¹⁾; y *últimamente digo* que todas las culpas que alegan en la dicha relacion, las atribuyen a algunos japones, que han encarecido demasiado el cordon de San Francisco, o que se han confessado y remediado sus consciencias con los frayles, o a Fr. Gonzalo García, lego, intérprete de la lengua japona, del qual dicen muchas cosas sin fundamento, mostrando passion contra él, por haver sido de la Compañía ⁽²⁾; y specialmente en el cap. ó párrafo 5 desta mesma relacion dice que es Canarin y bramane, dando a entender que es de casta de moros y gentiles, y que fue criado moço de la Compañía, y aunque no [fol. 274] huviera quien diera fee desto, sonava mal por no ser este término a religioso; pero doy fee que conocí al dicho Fray Gonzalo y sé la informacion que dió en Manila de portugués honrado y de cómo havia dexado de ser Hermano de la Compañía en el Japon, por ser Descalço en Philippinas, y consta lo mesmo fol. 106 y 116 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Id. t. IX, pág. 90, en la nota.

⁽²⁾ Id. t. VI, pág. 246.

⁽³⁾ Id. t. IV, pág. 405 y siguiente, donde publicamos, entre otros documentos relativos a San Gonzalo García, la protesta que hizo antes de professar sobre que no era descendiente de moros, judios o herejes.

9. - H. *En el noveno pliego, letra H*, descubren estos Padres claramente el intento y traça que llevan en este negocio para dilatarle y que nunca se acabe; porque dicen que conviene entretener la determinacion hasta que de aquellas partes avise el Obispo, que dicen habrá llegado, como si los reynos del Japon estuviessen veynte o cien millas de Roma; siendo como es necessario para ir y bolver por la India oriental seis años y esto haciendo buenos tiempos y prósperos viages, y haviendo tanto peligro de perderse tantas almas, como cada día se pierden por falta de ministros; y no quieren los Padres que se advierta a que ha muchos años que se trata esta causa en muchos tribunales y a que no son ellos tan negligentes que huvieran dexado de traher alguna informacion authéntica sobre el acuerdo de alguna cosa de las muchas que alegan; pero como *verum vero consonat*, y la verdad tiene tanta fuerça, nunca han trahido mas que cartas missivas o sus traslados, donde cada uno pone lo que se le antoja o le parece; pues no es compelido con juramento ni censura a declarar la verdad [274v] y a estas quieren que se dé más crédito que al Rey Cathólico y a los de su Consejo y a los que gobiernan por Su Magestad en aquellas partes, y a tantos testimonios de japones christianos y de portugueses, todos testigos no de oydas sino de vista, que declaran debaxo de juramento y ante juez competente, como consta de las escripturas.

Y débese *advertir lo primero*, que en Madrid, delante del Nuncio Apostólico, procuró persuadirme el P. Bartholomé Pérez, que está en esta Curia, que no parasse en aquella Corte, y esto, para que en el tribunal del reyno no se viessen, ni acreditassen mis escripturas, como ahora están, ni se me dicesse la carta Real, que traxe para el Embaxador. Y vése ahora que fue esta su intencion, pues piden tan de veras que este negocio se dilate o se remita a España, para que haciendo círculo dél, nunca se acabe jamás.

Lo segundo que se debe advertir es, que la cosa con que persuadieron al papa Gregorio XIII para que dicesse este Breve sobre dellos y cohartase la predicacion contra el uso antiguo de la Yglesia, fueron los japones que le traxeron y presentaron como primicia de aquella christianidad, los quales eran personas particulares, no reyes, ni príncipes, ni embaxadores como dicen las memorias y estampas que andan del recibimiento que se les hizo en esta Curia; lo qual consta de mis papeles, fol. 93, pág. 2, y haviendo en aquello engañado al papa Gregorio XIII, no es razon darles lugar a que inventen otras cosas ⁽¹⁾. [fol. 275].

⁽¹⁾ San Martín de la Ascensión, en su *Relacion de las cosas a que es necessario que Su Magestad acuda para la christiandad del Japon*, tratando de esta Embajada, dice que enviaron al Papa quatro moçuelos de gente pobre, con titulos de príncipes de Japon, a dar la obediencia, y dixeron que el Papa los avía armado cavalleros y hechos príncipes, los quales son aora Hermanos de Compañía, que si no se uvieran acojido a la Yglesia, andaran pidiendo, como otros condiscípulos suyos, que no tenian más arrimo que los otros; sólo uno de ellos era sobrino del Rey de Bungo, pero ninguno de ellos tenia que ver con los rreynos del Japon. Ms. del AIS, sig. 67-6-18. En la Biblioteca de

Lo tercero se advierte que antes que alcançassen el dicho Breve, estorvaron los dichos Padres con traça particular, que no entrassen obispos a confirmar los christianos sin número que han bautizado de quarenta años a esta parte, y después que sacaron el dicho Breve, han defendido claramente aquel passage a todo género de ecclesiásticos con grandíssimo daño de los ya convertidos y de los que quieren recibir la fee, que no se bautizan por falta de ministros, como consta fol. 26 *usque* 47. Y el daño que los Padres alegan de las discordias, disensiones y novedades que habría entrando las Religiones es más facil de remediar, que no la pérdida de las almas; porque las que pierden una vez por falta de ministros, eternamente no se cobrarán, y las discordias son fáciles de componer, como está dicho arriba. Y lo que les ha sucedido en estas persecuciones bastava para que conosciessen la falta que ha hecho el sacramento de la Confirmacion a los nuevos christianos y la han hecho las Ordenes para el tiempo que ellos andavan del todo escondidos y medrosos.

Lo ultimo se advierte que nadie puede passar al Japon sino es en las naves y a costa del Rey Cathólico, y sería desconfiar mucho de su santo zelo el negarle la justa petition que pide, para poder embiar a los dichos reynos del Japon las personas ecclesiásticas, religiosos o seglares. de quien más confiança tenga, conforme a las relaciones que los obispos y sus virreyes y gobernadores le dan cada año de la disposicion [275r] de aquellas tierras, todo lo qual se mira en sus Consejos con mucha consideracion.

Otras muchas cosas tenía que responder a las objeciones destos Padres, que vienen en las escripturas y que he visto yo mesmo en aquellas partes, y las dexo por no ser largo, y solamente digo para conclusion de todo lo dicho, que la causa principal que mueve a los Padres a defender tanto esta entrada del Japon a las Ordenes es, que no quieren tener censores de sus cosas y de su modo de proceder, acerca de lo qual había mucho que particularizar y decir.

San Isidro de Madrid hay un ejemplar de esta Relacion, autorizada por el P. Alejandro Valignano en 20 de Enero de 1598, de la que en 1771 se sacó una copia, que hoy día se conserva en la Biblioteca Nacional, Sección de Mss. con la sig. moderna 1893 y ant. G. 410. La del Archivo de Indias de Sevilla es una copia hecha directamente del original por Fr. Andrés del Espiritu Santo, que en 28 de Junio le remitió el gobernador de Manila, D. Luis Pérez Dasmariñas, a Su Majestad, según consta en la carta de remisión que precede a la Relacion. El P. Luis de Guzmán refutó esta Relacion en el t. II de la *Historia de las Misiones*, etc., págs. 659-99, para lo cual tuvo presente la copia autorizada por el P. Valignano que, como hemos dicho, se conserva en la Biblioteca de San Isidro de Madrid. Entre esta copia y la de Sevilla, cuyo original fué remitido por el mismo San Martín de la Ascensión a D. Luis Pérez Dasmariñas, hay gran diferencia, notándose que el P. Viceprovincial de la Compañía de Japón, que la mandó al P. Valignano, introdujo las variantes que estimó convenientes, tal vez, para su más facil inteligencia o por creer algunas cosas innecesarias.

Estas tres ojas de atrás son un traslado de las objeciones que pusieron los Padres de la Compañía y las respuestas que dió a ellas Fray Francisco de Montilla, Custodio de las Philipinas, estan fielmente sacadas, y en testimonio desto, di ésta, firmada de mi nombre en Aracoeli a 25 de abril de 1599.

Fr. *Joannes Baptista Moles, Commissarius Romanae Curiae.*

XVI.

1598, 1 de marzo, Aracoeli. — Declaracion que haze Fray Francisco de Montilla, Custodio de Philipinas, Descalzo de San Francisco, contenida en las Patentes del principio deste processo; la qual declaracion haze para descargo de su consciencia, para que conste de las cosas que él mesmo vido, supo y oyó en las Philipinas y en la China y en todas las demás partes que estuvo.

Ms. CFM, fols. 170-3.

Digo que estando morador en el convento de Macan de los portugueses de la China, visitando al Obispo de aquella ciudad, le oí muchas veces que se quexava de los de la Compañía y de su potencia, diciendo que no le dexavan gobernar su Yglesia y ovejas, y especialmente se quexava y sentía mal de que no le dexavan ir al Japon a confirmar a los nuevos christianos de aquel reyno; y fué tanta su traça y potencia, que jamás le dexaron ir allá. Una vez le dixeron que no convenía que fuesse allá sino un obispo pobre y apostólico, por que no se espantassen los japoses con la authoridad, y dixo el Obispo que él iría como un hermano de la Compañía por el bien de aquellas almas; y passado algun tiempo, como vieron la perseverancia del deseo del Obispo, para divertirle dél, le dixeron que [170v] había de ir con mucha authoridad para que conosciessen la dignidad episcopal, y que siendo él pobre, no podría hazer los gastos. Díxoles que él vendería quanto tenía para hazer los gastos a trueco de remediar aquellas almas, y también le estorvaron, hasta que sacaron el Breve de Gregorio XIII y se le notificaron; lo qual causó escándalo en los portugueses y en los ecclesiásticos, seglares y regulares, paresciéndoles cosa terrible el negar la Confirmacion a los christianos.

Estando por morador en el mesmo convento de Macan, vide al Padre Miguel Rogerio, predicador, sacerdote de la misma Compañía, que andava entre los christianos en trage y hábito de sacerdote gentil de los chinos, a título de ser amado y admitido de los chinos a la entrada de aquel reyno, que pretendían entonces, para intentar la predicacion del Evangelio; lo qual era juzgado por demasiada prudencia y traça humana. Y a título de ésta, van los Padres conformándose con los gentiles en muchas cosas y ceremonias y en las crianças, etc.

Estando yo en la ciudad de Canton preso, vide al Padre Miguel Rogerio y a su compañero, el Padre Enrico, que celebravan Missas en un aposento de gentiles [fol. 171] profanado por ellos antes y después,

Archivum Franciscanum Historicum. — An. XVI.

26

no en secreto sino en público, viéndolo los gentiles, sin hazer alguna diligencia para evitarlo, como manda el derecho, y haziendo esto, ellos ponen por culpa grave que los Descalços en el Japon hayan puesto el Santíssimo Sacramento en la Yglesia que hizieron en Meaco ⁽¹⁾.

Estando en la ciudad de Manila en Philipinas, vide que los japoses pidieron al Obispo y al Governador les diessen frayles para llevar a su tierra, donde havia muchos christianos sin sacerdotes, y queriéndoselos dar, lo impidieron los de la Compañía, intimando el Breve de Gregorio XIII, al tiempo que se estorvó la ida de los frayles, y no se pudo dar aviso a España, ni a Su Santidad de la necessidad del Japon ⁽²⁾.

Otro año traxeron los japoses muchas cartas de catorze mil christianos japoses de la ciudad de Amanguche, en que pedían *frayles Franciscos* para remedio de sus almas, diciendo que no tenían Padre que los doctinasen ⁽³⁾, y los de la Compañía de Manila estorvaron con el dicho Breve que no les diessen frayles, lo qual causó mucho escándalo en todo el pueblo y clero de Philipinas y empezaron a sospechar y a echar juizios sobre la causa de esta cautela y contradiccion de los Padres.

[171v] Estando en la ciudad de Macan en la China, oí de la boca del Padre Francisco Cabral, que havia sido Viceprovincial en el Japon de los de la Compañía, que para dar el Bautismo a los japoses no se cuidavan los Padres de preguntar de los divorcios passados, ni de las usuras, robos y esclavonías, diciendo que lo dexavan todo esto para después al tiempo de las confessions. Por esta prudencia humana y cautela que usaron, ha ido fundada aquella christiandad con pocas raizes y corre mucho peligro de introducirse entre ellos el divorcio y tenerse por cosa lícita; y véese claramente por lo que escriven de allá los Descalços, que van calando las cosas de aquel reyno.

Estando en la mesma ciudad de Macan en la China, vide y supe que llegó la nao de los portugueses del Japon y antes que repartiessen la plata a los mercaderes y vezinos, se depositó toda en casa de un hombre principal, donde acudieron primero que todos los de la Compañía a sacar del monton cierta cantidad gruesa de más de cinco mil ducados, con fama y nombre de que era aquella limosna que les hazía la ciudad cada vez que llegava la nao de Japon; pero de lo que ha parecido y se ha sabido después acá, no devía de ser limosna, sino lo procedido [fol. 172] de las mercaderías y empleos que embían todos los años al Japon a título de tener caudal para sustentar los Padres y la christiandad del Japon, lo qual es ya muy público y muy sabido en todas aquellas partes de que son mercaderes en grueso, con lo qual no puede dexar de ser dañoso a la conversion de los infieles y a los mercaderes pobres portugueses de Macan y del Japon; y quanto más cresciere la gruesa

⁽¹⁾ Véase AIA, t. VI, pág. 234 y siguiente en la nota.

⁽²⁾ Carta de San Pedro Bautista, fechada en Manila el 23 de Julio de 1590, que publicamos en AIA, t. IV, págs. 398-402.

⁽³⁾ Las cartas de los cristianos de Japón, que menciona el P. Montilla, las publicamos en AIA, t. XI, págs. 249-51.

de su trato, más dañoso ha de ser; y por tener propicios a los japones ricos, les embían su dinero a emplear a la China en la mesma nao y con el mesmo daño ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Acerca del comercio y poderío de los misioneros portugueses de Japón, que tanto reprueba el P. Montilla en todos sus Memoriales, el primer Obispo de Filipinas, D. Fr. Domingo de Salazar, decía a Felipe II, con fecha 24 de Junio de 1590: « Como aquí nos hemos informado de españoles que han estado en aquellas Islas y de los japoneses, naturales dellas, el motivo que aquel Rey tyrano tubo para hechar de allí a los predicadores, no fue porque predicaban el Evangelio, pues vemos que a ninguno de aquel reyno, que se havia bautizado, mandó matar ni hecho mal ninguno; sino porque aquellos Padres, aunque con buen zelo, por no ser costosos a los japoneses, que es gente muy pobre, han usado la mercancía en aquellas Islas, trayéndoles sus carcanos de Macao como los demás, y teniendo su correspondencia los Padres de Macao con los del Jappon; y que para poder hacer esto, tienen un Breve del papa Gregorio XIII que, aunque sea así, ellos los hayan hecho con buen intento para sustentar, como dicen, los Seminarios o Colegios que allí tienen, pero cosa cierta es que este modo de predicar, ni le enseñaron los Apóstoles, ni le han usado los varones apostólicos, entrando a predicar con mercancías, sino con el menosprecio de todas las cosas, y mostrando con su exemplo a los que predicaban lo poco en que havían de tener las cosas del mundo. Y teniendo aquellos Padres sus Factores y Procuradores, que vendían y compraban en el Jappon, mal podían persuadir a los otros la pobreza evangélica ». Publica esta carta Colín-Pastells, S. J., lib. II, cap. II, cap. VI, pág. 71.

San Martín de la Ascensión, en su citada *Relacion*, dice sobre este asunto: « Se han hecho señores de los puertos y ciudades, villas y lugares, administrando justicia por su orden con horca y cuchillo, cobrando derechos de los puertos y de los pueblos, tiniendo cercada la ciudad de Nangasaqui con fossas, baluartes, con una fortaleza fortalecida con artillería, municion y gente de guerra; tiniendo fustas, ni más ni menos, para la defensa de los pueblos y puertos que tienen; nombrando reyes, ayudando, unos contra otros; imbiando al Papa quatro moçuelos...; haciéndoles acudir con servicios personales a los vecinos, así japones como portugueses, como quiera que aun el Rey hace libres de semejantes cossas a los españoles en las Indias. Para estas cosas mandan gran suma de hacienda en la nao de Machan, teniendo en Canton Teatinos que benefician la hacienda, que dicen, que los años pasados pasavan de ochenta mil pesos, y siempre van multiplicando, fuera de los provechos que tiene en Japon, con lo qual el Rey podía sustentar una república como Manila, con gente de guerra para tener en el deber a los tiranos ».

Fr. Juan Pobre de Zamora en su *Exposicion* al Rey de España, probando que el Japón no pertenecía a Portugal sino a España, al tratar de la conveniencia de la entrada de los religiosos de otras Corporaciones en el Japón, dice: « particularmente no llevando género de sospecha de pretension de algun interés temporal, como es manifesto tenerla los dichos Padres; pues demás de otras comodidades temporales, que de la asistencia en Japón se les sigue, entretienen un tan grueso comercio, como el de los picos de seda, que, no obstante lo que dice el P. Luis Guzman en su *Historia*, es comun opinion de muchos importa más de doscientos mil ducados, y otros afirman mayores sumas » (De esta Exposición de Fr. Juan Pobre copiamos un fragmento en AIA, t. IV, págs. 390-2). — El P. Luis de Guzmán refuta o trata de refutar

En las Philipinas se ha puesto siempre diligencia por parte del Obispo, Don Fray Domingo de Salazar, que los clérigos no sean mercaderes en cosa alguna, especialmente entre los indios, por el daño que haze la codicia en aquella nueva christiandad, y todas las Ordenes han ayudado en esto al Obispo, por ser cosa de tanta importancia, y especialmente los Padres de la Compañía, que en todo se muestran zelosos del bien comun. Después, el año de *noventa y cinco* passé por México de la Nueva España, donde vide y hablé muchas vezes a fulano de Mendiola, Hermano de la Compañía de Jesús, el qual la havia servido muchos años en las Philipinas, siendo [172v] uno della y de mucha verdad y crédito, su procurador y agente, como todos vimos. Este hermano Mendiola me dixo en compañía del Capitan Juan Pacheco, que los Padres de la Compañía de Manila tenían sus correspondencias de contratacion en México, por vía muy secreta, y de lo procedido tenían cinquenta mil ducados en el colegio de Manila en parte muy secreta y no sabida sino de sólo el hermano Mendiola y del Rector; por lo qual creo que deve de ser verdadera la opinion de muchos, de que estos Padres tienen tesoros en sus comunidades, no sabidos sino de los que gobiernan. Y a este propósito haze lo que se dixo en Madrid, quando el Rey Cathólico hizo el último decreto de los cambios, que los de la Compañía de Madrid tenían en el Banco doze mil ducados; lo qual si fue verdad o no, no lo sé; pero creo que si sería, no sólo allí sino en los Bancos de otras ciudades, y todo esto creo que lo hazen a fin de sustentar los colegios etc.; aunque en Philipinas no han tenido hasta ahora ninguno de sciencias, ni han entendido en la conversion de los infieles hasta el año mil *quinientos noventa y seis*.

Muchas vezes oy tratar, con mucho sentimiento, en Macan de la China, en Sian y en Malaca a [fol. 173] portugueses, seglares, ecclésiasticos y religiosos, de la mucha potencia que tienen los Padres en toda la India oriental y de que lo quieren governar todo, secular y ecclésiástico, y de la mucha riqueza que han juntado y rentas que han aplicado a título de sustentar algunas conversiones, como la de los Canarinos, de Goa y otras; de cuyo fundamento y traça dezían muchas cosas en deshonra de los Padres, significando que hazían christianos por dádivas para henchir las copias del gran número que cada año embiavan a España, y que a título dellas ivan aplicando quanto podían.

En las Philipinas y en la Nueva España entendí lo mesmo, y que todos tratan de la mucha riqueza y propios que van comprando y aplicando a su Compañía, especialmente estancias de ganados, que es la gruessa de la haziendas de Indias y de onde proceden los diezmos de los obispos, y como ellos no los pagan, sientense ya los daños en la

las afirmaciones de San Martín de la Ascensión en la *Historia de las Misiones*, t. II, págs. 680-6, y lo propio hizo el P. Alejandro Valignano en la *Apología en la cual se responde a diversas calumnias que se escribieron contra los Padres de la Compañía del Japón y de la China*. Véase Colín-Pastells, t. II, págs. 689-92. — Asimismo, véase lo que nosotros dejamos escrito en AIA, t. VI, págs. 262-7.

renta ecclesiástica de los obispos; todo lo qual es tan público en aquellas partes, que no ha menester provança, ni los Padres creo que lo negarán; porque no lo tienen por ilícito, sino por necessario para el fundamento y traça que llevan de reformar por su mano y con su traça todos los estados y modos de vivir no sólo de la Yglesia sino de todo el mundo.

He [173v] hecho esta declaracion de lo que yo mesmo vide y supe en aquellas partes, porque me cargaron la consciencia personas gravísimas que la hiziesse y la dexasse en estos papeles del Japon, que es fecha en Aracoeli, primero de março de mil quinientos noventa y ocho.

Fray Francisco de Montilla.

XVII.

1600, 8 de dicembre, Madrid. — Libramiento dado por el Consejo de Indias a favor del P. Francisco de Montilla para que se le entregue la limosna de cien ducados para gastos de su viaje a Roma.

Ms. del AIS, sig. 154-I-19, tomo VI, fol. 78v.

Diego de Vergara Gaboria, Receptor de Su Magestad en este Consejo. En él ha hecho relación Fr. Francisco de Montilla, Descalço de la Orden de San Francisco, que del dinero que se le libró para recoger y llevar a Seuilla los quarenta religiosos de su Orden, que por mandado de su Magestad auía de llevar a las Philipinas el año de [1]598, entregó a Diego Ruiz Ossorio vuestro antecessor 166 ducados y medio, por auer cessado por entonces la yda de los dichos religiosos, y que agora buelbe a Roma a negocios que se le confieren tocantes a su Religion y particularmente a hazer diligencia sobre la calificacion de los religiosos de su Orden, que martirizaron los japones, y suplicando se le haga limosna para el viaje de los dichos 166 ducados y medio, y porque per certificacion de dicho Diego Ruiz Osorio ha constado que se hizo cargo de ellos en el género de pasajes de los religiosos, y el alcance desta cuenta y de las demás os entregó, se á acordado que de la dicha cantidad, y no estando en sér, por hauerse gastado y consumido en otras cosas de la misma calidad, de otro qualquier dinero de pasaje de religiosos y a falta suya, de gasto destrados (*sic*) deys y pagueys a la persona que nombrare el dicho Fr. Francisco de Montilla 100 ducados, que valen 37.500 mrs., de que le hazemos limosna. Lo qual así azed y cumplid, tomando carta de pago de la dicha persona, que con ella y este Libramiento, de que an de tomar la razon los Contadores de quientas que residen en este Consejo, mandamos se os reciuan y pasen en quenta, sin otro recaudo alguno.

Fecha en Madrid a 8 de diziembre de 1600 años. — Señalada del Consejo.

Al margen. Esta Libramiento no tubo efecto y se rasgó originalmente, por mando de los señores del Consejo, en 20 de enero de 1601.

P. LORENZO PÉREZ, O. F. M.

CODICOGRAPHIA



GLANURES FRANCISCAINES À BRUXELLES^(a)

En quête de sources historiques franciscaines, je fis une assez ample cueillette dans notre voisinage.

A côté de la Bibliothèque royale de Bruxelles, où l'on trouve épars quantité de manuscrits essentiellement franciscains, dont je me propose de faire le relevé en détail ⁽¹⁾, je m'adressai de préférence d'abord à la société des Bollandistes, dont le *Musaeum* est certes des plus intéressants pour l'histoire religieuse. Feu le R. P. Poncelet, S. J., accédant aimablement à ma requête, me notifia, en date du 31 juillet 1911, le résultat de ses recherches: « A part les copies de vies de Saints, disait-il, voici, tout ce que j'ai trouvé relativement à l'histoire de l'Ordre séraphique: les manuscrits n.^{os} 3, 58, 228, 269. Ces manuscrits et tous les autres sont à votre disposition ». Saisissant avec empressement la main secourable de l'humble savant, je me suis installé dans le compartiment des MSS. de la Bibliothèque Bollandienne. Le n^o 269 fut photographié sans retard et communiqué à nos confrères de Weert, qui publiaient en ce moment la monographie de notre couvent de Rurmond ⁽²⁾. Plus tard le MS. 328, non mentionné plus haut, serait copié intégralement, grâce à l'obligeance du R. P. Gilis, bibliothécaire actuel de la société bollandiste.

Le relevé hatif du R. P. Poncelet a besoin évidemment de quelques compléments, désignés et analysés ci-après.

(a) SUMMARIUM. — Exhibetur spicilegium franciscanum collectum e codicibus franciscanis Bruxellis exstantibus: I in musaeo RR. PP. Bollandistarum; II apud ecclesiam parochialem S. Catharinae; III apud Reg. Ministerium rerum exterarum. [NOTA DIRECTIONIS].

⁽¹⁾ Pour le moment il suffira de renvoyer le lecteur au *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles 1901-1909, 9 vols. in-8^o, par le R. P. J. Van den Gheyn, S. I. (et E. Bacha). Recueil inachevé.

⁽²⁾ P. Gisbert Hesse, O. F. M., *De martelaren van Roermond*, dans *Limburgs Jaarboek*, XVII, 1911, 170-209, 264-270.

La deuxième piste à suivre se trouvait indiquée par le fait que le P. Louis Quedrix, dernier Provincial de notre ancienne Germanie Inférieure, résida et mourut à Bruxelles, au quartier de Ste Catherine († 10 juin 1822). — Enfin les bureaux du Ministère des Affaires Étrangères firent l'effet d'un dépôt inespéré d'Ennius.

PREMIER FONDS.

Le Musée Bollandien.

Les MSS. Bollandiens à Bruxelles N° 179, 180, 181, sont trois recueils in-folio de documents hagiographiques franciscains; cartonnage moderne; plats marbrés. Le dos en toile porte l'étiquette: *De SS. O. S. Francisci*. Le plat antérieur de chacun de ces volumes affiche la cote usitée par les Bollandistes. — La provenance de ces volumes ne souffre pas le moindre doute: les indications qui se retrouvent sur la plupart des documents, ne sont autres que les cotes des *Archives de la Province franciscaine du Comté de Flandre*, comme notre dépôt actuel en fait foi. Il n'est pas impossible que ce triple recueil soit le fruit des recherches faites en Italie et ailleurs par le Père *Bénigne Frémaut*, O. M., († 1723) compilateur du *Gheestelicken Palmboom*, publié en 12 volumes in-4°, en 1693 ⁽¹⁾.

1. — MS. Bollandien N° 179: (Recueil hagiographique franciscain).

Au fol. 1, notre cote bien connue et souvent répétée par nos anciens Archivistes de la Province de S. Joseph du Comté de Flandre: *Capsa 4: Acta Defunctorum cum opinione sanctitatis; fasciculus 7*.

F. 2. Billet latin du P. Godefroid Segers ⁽²⁾ au P. Bertrand van den Abeele ⁽³⁾, daté de Rome, le 8 janvier 1752. Il y est dit entre autres: *Ex ordinatione Ss. Pontificis vita venerabilis P. Leonardi conscribatur*.

F. 3. *Brevis relatio ingressus in Angliam, condemnationis et martyrii V. A. P. Fr. Pauli a S. Magdalena, Guardiani conventus Duacensis, Recollectorum Anglorum, alias in saeculo Henrici Haith*. ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ S. Dirks, *Histoire littéraire et bibliographique des Frères Mineurs en Belgique*, Anvers (1885) p. 368.

⁽²⁾ Godefroid Segers, alias Zegers, v. Alb. Heyse, *Tabulae capitulares Provinciae S. Ioseph Flandriae*, Bruges 1910, 3, 6, 41ss., 74s., 110s., 141.

⁽³⁾ Sur lui, l. c. 3, 45, 74ss., 126, 144.

⁽⁴⁾ Lisez: *Heath*. Une autre cote usitée dans notre dépôt d'archives se retrouve au revers: *Capsa 1 De Canoniz. SS., fascicul. 6*.

F. 4. *Relatio P. Ignatii Ghijssens* ⁽¹⁾ *sanationis propriae, invocata B. Francisca Clara a S. Livino.* (Flandrice) Gent, 8 januarii 1736.

F. 5. *Epistola latina P. Bonaventurae O'Donnell, guard. Lovaniensis, 22 febr. 1724, ad P. R. mum circa persecutionem perpessam in Hibernia.*

F. 7. *Compendium vitae Fr. Caroli a Setia, O. F. M. (iuxta originale impressum Romae).*

F. 12-14. *Epistolae Pauli a S. Magdalena suis amicis, D.^o Coleman, et eius sociis, D.^o Georgio.*

F. 15. *Eiusdem oratio ad B. M. V. « Beata Dei Genitrix, electissima ».*

F. 16. *Notices biographiques concernant 4 religieux du couvent des Frères Mineurs de Givet: (ex Arch. conv. Givetensis: 1) P. Paul Lucio, Praed. conf., † 1624, aet. 51. — 2) Fr. Jean Barnabé, Laic, † 26 novemb. 1625. — 3) P. Franc. Follies, † 24 mai 1627. — 4) P. Christophe Bourgeois, † 31 août 1626.*

F. 25-34. *Varia circa Richard. a S. Anna, Martyrem in Iaponia* ⁽²⁾; f. 34. *Epistolae 2 maii 1614 eiusdem; f. 42-5 item 1 sept. 1622.*

F. 40-1v. *Vita Fr. Ioh. Barnabé, conv. Givetensis.*

F. 45v. *De Fr. Gulielmo Olijis, mart.* ⁽³⁾.

F. 46-9v. *Tractatus de S. Elisabeth et Conrado Marburg.* — Fol. 50 vacat.

F. 51. *Resurrectio pueri mortui coram effigie S. Antonii, 7 febr. 1712.*

F. 52-52. *Vera relatio miraculi S. Antonii Paduani in civitate Oriedo 1729; Copia epistolae cuiusdam, datae Laureti 18 febr. 1730.*

F. 56. *Exemplar valedictionis S. Francisci in monte Alvernae.*

F. 57. *Nomina SS. quae non referuntur in Catalogo.*

F. 58. *Acta S. Roberti sive Ruperti Kanersburg.* — F. 60 vacat.

F. 61-5. *Copia (epistolae) P. Egidii De Leeuw, Roma 23 sept. 1741, circa processum beatificationis Ioannae Valesiae. — Idem: 6 febr. et 20 april 1740. — F. 68. Epistola P. Steph. Deneef, 11 dec. 1739* ⁽⁴⁾ *circa Ioannam Valois.*

F. 69-70. « Copie de la lettre de la Reyne au Pape, pour la beatification de Jeanne de Valois, 2 mars 1739. — Idem du Roy; même date. — Avec apostille de l'archevêque de Bourges, Frédéric et Hierome de la Rochefoucault ». — F. 71v. *Extrait: Benedict. XIV: Ad augendam fidelium religionem; 23 augusti 1742* ⁽⁵⁾. — F. 72. *Interrogatorium super fama. (Formula usualis).* F. 73-78. *De S. Ioanna Valesia; Lettre de Pontoise, 30 juin 1660; de Toul, le 8 août 1660, au P. Hilarin de Coste, Minime à Paris.*

⁽¹⁾ Alias Gijssens; Heysse, l. c. 2, 3, 5, 36, 37, 39, 72, 73, 124, 140.

⁽²⁾ Voir sur lui AFH XVI, 167ss. Les articles ci-dessus n'apportent rien de nouveau.

⁽³⁾ Arturus a Monasterio, *Martyrologium franciscanum*, sub 10 febr., p. 63, Parisiis 1653. ⁽⁴⁾ Cf. Heysse, 3, 6, 39s., 42, 73ss., 125, 140.

⁽⁵⁾ Concedit indulgentiam plenariam per triduum lucrabilem semel. intuitu beatificationis Ioannae Valesiae.

F. 79-88. *Leven van Carolus Ludov. Grimmijnck, pastor in Caester* († 12 dec. 1728). Impr. à Ypres.

F. 89. *Lettre spirituelle du P. Ignace Bartholomeussen, O. F. M.* ⁽¹⁾, à une supérieure; Gent, 5 sept. 1727 (en flamand).

F. 90-111. *Vie de Sœur Colette de l'Immaculée Conception, Pénitente au monastère de S. Pierre à Gand* (en flamand).

F. 127-30. *Vie de Sœur Marguerite, recluse de Luxembourg* ⁽²⁾.

F. 131. *Rapport du P. Lijntermans* ⁽³⁾ au P. Pierre Marchant ⁽⁴⁾, 28 juin 1659, concernant 8 Clarisses mortes en odeur de sainteté à Bruxelles.

F. 132-3. *Leven van Zuster Elisabeth Samson, Clarisse Urbanist te Rosendaal-Yper*, † 8 sept. 1519.

F. 134. *Attestatio P. Petri Marchant de Domina Latour*.

F. 135-40. *Leven van Zuster Tertiaria Maria Anna van den Gekruisten Jesus*.

F. 141-3. *Acta Eleonoraë de Tempis, Florentinae, vid. 3 Ordinis*.

F. 146-7. *Defectus in celebr. missarum*. — F. 148. *Ritualia*. — P. 155-8. *Dubium circa S. Ioseph festum*. — F. 159. *Decreta circa SS. Ord. FF. Minorum officia*. — F. 164. *De die S. Didaci*. — F. 167. *P. Franciscus Moens* ⁽⁵⁾ *exponit circa Rubricas. An. 1710*.

F. 169-73. *Indictio solemnitate in beatificatione Martyrum Gorcomiensium a P. Cyrillo van Thienen* ⁽⁶⁾, *Ministro Prov.*; 13 mart. 1676. — *Instrumentum solemnitate beatificationis*.

F. 174-7. *De miraculo S. Leonardi a Portu Mauritio* (epistola P. Godefridi Segers, 4 nov. 1752).

F. 178-97. *Varia ritualia*. — F. 198-202. *Officium S. Ioannis Capistrani* (Hymni ad Vesp. et Matutin.) oblatum cum Missa a S. Rit. Congr. approbandum. — F. 203-8. *Hymni festorum Ordinis reformati*. — F. 219-20. *Officium de Partu B. M. V.* — F. 221-38. *P. Ludovici Caralli, O. F. M., Observationes in novos hymnos*. — F. 243-52. *Hymni officiorum O. F. M. correcti*.

2. — MS. Boll. N° 180: *Acta Ludovicae de Carrion de Ascensione, Clarissae*.

F. 1 (nota): *Papebrochius dicit eam esse sanctam simulatam*. — (In actis sepositis. 20. Index VIII). = Voir AFH XV, 230.

F. 4. Copie d'un rapport du Père Pierre Balbas, O. S. Fr., agent pour le dit ordre, en la cause de la vén. Mère Louyse de l'Ascension,

⁽¹⁾ Heysse, 2s., 21, 25-9, 32, 102, 122, 138.

⁽²⁾ Cf. J. Grob, *Recueil d'actes... conc. les Frères-Mineurs... de Luxembourg*, Luxembourg 1909, 274ss. Cf. AFH IV, 163-6.

⁽³⁾ Dirks, l. c. 235: P. Philippe L.

⁽⁴⁾ L. c. 216-28.

⁽⁵⁾ Heysse, 2, 5, 32, 35, 37, 103s., 124, 140.

⁽⁶⁾ Ibid. 1s., 16-9, 21, 65, 97, 120, 137.

dite de Carrion, Clarisse, au R.me P. Pierre Marchant, Commiss. gen., le 5 août 1640.

F. 17. Témoignage avec signature autographe de: « *P. Ioannes Frens, Guard. Aldernaci, P. Iacobus Polius* ⁽¹⁾, *Def. Prov. Colon., Gisbert Altwes, secretar.* », (*circa liberatam a partu, invocata Ludovica Carrion*) *Aldernaci*, 28 febr. 1641. — F. 50-1. *Copia authentica P. Iacobi Polii, Def. Prov. Colon.* — F. 51-7. *Sanatio mulieris.* —

F. 65-6. *Curatio Canonici Thenensis, anno 1636.* — *De quo testatur magistratus Thenensis*, 24 iunii 1641. — F. 88-91. *Testim. P. Francisci Van de Voorde, Brugis 6 maii 1634.* — F. 91. *Circa sanationem Ioan. Bapt. de Souten, Lovaniensis*, 29 sept. 1635.

F. 122-4. R. P. Balbas: 1 decemb. 1643. — F. 134-146. *Relacion y Carta de N. S. M. Luysa.*

F. 161- ad finem: 91 pp.: *Tractatus P. Gabrielis de la Fuente, Lect. Compluti* « para los confesores que regen almas y espíritus singularmente favorecidos de Dios ».

3. — MS. N° 181: (Recueil hagiographique franciscain).

Le MS. contient toute sorte de notices, de valeur très inégale, voire très mince, sur des Saints etc. des trois Ordres de S. François. Ce sont en effet des notices copiées et recueillies de toutes parts, mais pas des textes ou documents originaux. En voici le contenu d'après l'Index fol. 2 ⁽²⁾.

* *

1. B. Bernardi, discipuli S. Francisci, pag. 1. — 2. B. Pacifici, item, pag. 7. — 3. Ioan. Parens, pag. 9. — 4. B. Angelae Fulg., 3 ord., pag. 21. — 5. B. Rogerii de Marchia, pag. 29. — 6. Euphrosynae, 3 ord., pag. 30. — 7. Franciscae Assisiatis, ord. s. Cl., pag. 31. — 8. Benvenutae Anconitanæ, 3 ord., pag. 31. — 9. B. Guidonis Cortonensis, pag. 37.

10. B. Odorici Forliviensis, pag. 41. — 11. BB. Berardi, Petri, Accursii, etc. mart., pag. 45. — 12. B. Iacobi de Castro Leone, pag. 46. — 13. BB. Zachariae Romani et Gualteri, pag. 57. — 14. Baptistae Varanae, O. S. Cl., pag. 63. — 15. Ioannis Zuaza, sac., pag. 67. — 16. B. Andreae Anagnini, sac., pag. 71. — 17. Anonymae, virg., pag. 75. — 18. B. Paschalinae Fulgin., 3 ord., pag. 76. — 19. Rizzerii a Mutia, sac. et Peregrini a Fallerone, l(aici), pag. 79.

20. Iacobae de Septisolio, 3 ord., pag. 81. — 21. Cathalani Fabri et Petri Paschal, pag. 82. — 22. Ioannis Antverpiensis, pag. 84. — 23. Stephani Corvini, pag. 84. — 24. BB. Antonii, Gregorii, Nicolai, pag. 85. — 25. Michaëlis Mogotti, l., pag. 87. — 26. S. Antonii de Padua, Transla-

⁽¹⁾ Patr. Schlager, *Geschichte der Költnischen Franziskanerprovinz u. d. Reform.* Regensburg 1909, 166, 195, 197, 204, 298, 303.

⁽²⁾ Nous nous contentons de renvoyer ici une fois pour toutes à Arthur du Moustier, *Martyrol. franc.* Parisiis 1653, II^e édit.

tio, pag. 88. — 27. Fr. Adulphi, sac. et comitis Holsatiae, pag. 91. — 28. Fr. Francisci de Gatta, l., pag. 92. — 29. P. Bentivoglii, l., pag. 93.

30. P. Ioannis Hungari, sac., pag. 94. — 31. B. Conradi Placentini, pag. 95. — 32. Fr. Antonii a Santareno, sac., pag. 102. — 32. Divi Nicolai de Auximo, pag. 103-5. — 34. Fr. Hugonis de Digna, et Sororis eius Dulcinae, pag. 107-8. — 35. B. Marg. de Cortona, pag. 109-114. — 36. Calendarium Sanct. et Beat., pag. 115-26. — 37. Berengariae, O. S. Cl., pag. 127. — 38. B. Conradi ab Offida, pag. 127-30. — 39. B. Bartholi, sac., pag. 130-3.

40. B. Gerardi, laic., pag. 135-9. — 41. B. Marg. Columnensis, virg., pag. 139-42. — 42. Ven. Griphonis Flandri⁽¹⁾, pag. 143-4. — 43. Annae Ponce de Leon, Comitissae de Feria, pag. 147-57. — 44. Annae a Cruce, vid. (seu Ponce de Leon)..., pag. 165-74. — 45. Petri Regalati, pag. 175. — 46. FF. Monaldi Ancon., Francisci et soc. mart., pag. 182. — 47. Raymundi Lulli, pag. 190. — 48. B. Petri Mechliniensis, sac., pag. 191. — 49. Nicolai de Monte Corvino, mart., pag. 203.

50. B. Iacobi Oldi, presb., pag. 203. — 51. FF. Thomae, Iacobi, Petri et Demetrii mart., pag. 207. — 52. B. Catharinae Bononien., pag. 215. — 53. B. Petri Cathanii, pag. 223. — 54. Bentivolii, sac., pag. 225. — 55. F. Livini, sac., pag. 227. — 56. B. Maria Angelorum, vulgo Portiunculæ, pag. 229. — 58. Franc. Cichi, Pisauri, pag. 240. — 59. B. Ioannis de Alvernia, pag. 242.

60. F. Simonis Assisiatis, pag. 252. — 61. S. Clarae Assis., pag. 254. — 62. B. Francisci Papiensis, acol., pag. 276. — 63. S. Ludovicus [episc.], pag. 290. — 64. Vincentii Senensis, pag. 304. — 65. B. Morici, conf., pag. 305. — 66. Fr. Ioan. a Cetina, sac. et Fr. Petri a Duenos, pag. 309. — Fr. Ioannes Martinez a Monte Politiano, pag. 213. — 68. B. Conradi Asculani, sac., pag. 316. — 69. S. Francisci Assisiensis, pag. 320.

70. Sensi, l., pag. 328. — 71. Pauli de Paulutiis de Trincis, pag. 330. — 72. Elzearii, Comitissae Ariani, 3 ord., pag. 345. — 73. F. Rogerii Galli, sac., pag. 367. — 74. FF. Iacobi et Philippi, mart., pag. 370. — 75. Fr. Guilielmi de Militona, pag. 371. — 76. B. Rosae Viterb. 3 ord., pag. 373. — 77. F. Gentilis Piceni, sac., pag. 374. — 78. F. Stephani Hungari, sac., pag. 375. — 79. B. Ioannis Eremicolae, 3 ord., pag. 380.

80. B. Aegidii Assis., pag. 381. — 81. B. Ioannae Signitensis, 3 ord., pag. 402. — 82. B. Ioannis Pechami, pag. 402. — 83. Philippi Aquilani, sac., pag. 407. — 84. B. Gerardi de Villa Magna, pag. 414. — 85. 50 FF. Minorum et 74 Clarissarum, martyrum, pag. 415. — 86. F. Philippi Aquerii, sac., pag. 416. — 87. Humiliana, vid. 3 ord., pag. 419. — 88. S. Bernardini de Senis, pag. 423. — 89. Kunegundis, virg., pag. 431.

(1) André Griphon, alias De Ghreef, natif de Courtrai, docteur de Paris, délégué apostolique auprès des Maronites, auteur de plusieurs ouvrages, mourut le 18 juillet 1475; cf. *Anal. Fr.* II, 452-3; Wadding, ad an. 1475, n. 18-21; *Script.* 101^a; Van den Haute, *Miscellanea*, (APB), t. XIV, p. 173; *Miscell. Franc.* XV, 1914, 141. H. Lammens, S. J., *Frère Griphon et le Liban au XV^e siècle*, Paris 1899 (= *Revue de l'Orient chrétien*, IV, 68-104). Griphon ne fut cependant jamais patriarche des Maronites.

90. B. Gandulphi, conf., pag. 443. — 91. B. Francisci Fabrianensis, pag. 448. — 92. B. Achatidis, pueri Thoraltani ⁽¹⁾, pag. 471-472. — 93. B. Guidonis, Inv. capitis., pag. 472. — 94. S. Antonii de Padua, pag. 473. — 95. B. Bonavitae, conf., pag. 495. — 96. Philippo de Podio, mart., pag. 499. — 97. Servae Dei Itelaeiae de Puccio, virg., pag. 505. — 99. B. Benevenuti Eugubini, l., pag. 507.

100. Andreae Burgundi, l., pag. 511. — 101. B. Iacoponi, l. (1306), pag. 517.

4. — MS. N° 336: *Colimbrien. | Canonizationis | Beatae Elisabeth Reginae | Portugalliae. | Vita eiusdem Beatae Reginae.*

Volume in-4°, de 185 ff. écrits; et 2 de garde au début, 4 à la fin. Reliure velin fatigué; vestiges de lanières fermoirs. Le 1^r plat extérieur porte le titre énoncé ci-dessus. A l'intérieur l'étiquette: *Musaeum Bolland. Bruxell.* — Le 1^r feuillet de garde porte une note biffée: *Hunc librum puto Roma missum a P. Jannings, qui eum acceperat a P. Assistente Lusitaniae.* — Fol. 1^r en vedette: *Musaei SS. Soc. Iesu, Antverp. dono Stephani Esteinot, Benedictini Congreg. S. Mauri, Romae tunc 1698 commorantis et non diu post ibidem, dum ad aram faciebat, mortui.*

Le 2^d feuillet de garde verso énonce l'ancien contenu du codex. [qui a perdu les ff. 111-37]: *16 Jan. Vitae SS. Martyrum Marochii, a f. 8. — 18 Febr. S. Theuthonii, abbatis, f. 66v. — 4 vel 8 Jul. S. Elisabeth. Reginae, f. 111. — 20 Jul. S. Columbae, V. M. Lusit., f. 105.*

Nota Martyrum Marochii acta seu Lectiones quae hic primo loci fol. 7v incipiunt, impressa esse a Bollandis ad XVI Januarii, quae vero dein sequuntur prolixiora f. 17v, maioribus nostris visa non fuerunt. — Cf. AA SS Ian. II, 65-9; II², 429-33.

5. — MS. N° 3: *Chronologia almae Provinciae Flandriae, Fratrum Minorum Recollectorum ab anno 1770-1790. Conscripta a Fr. Livino Durieux, Lectore emerito S. Theologiae dogmatico-scholasticae actuali ac eiusdem Provinciae chronologo.*

MS. grand in-folio, relié en cuir brun; 418 pages forment le corps du manuscrit, suivi de 19 pages vierges; au commencement il y a en outre 26 pages dont 10 sont blanches, et 16 contenant la table des matières, ainsi que les chronogrammes auto-biographiques du compilateur, Liévin Durieux, amateur de chronogrammes. La provenance du volume est indiquée dès le premier feuillet, où l'on lit: *Dono dedit amplissimus Vicar. gen. Descamp. 28 Feb. 1839.*

L'identification du Père L. Durieux ne souffre nul doute, grâce à sa notice personnelle, qu'on trouve au folio 1: Né à Ath le 18 Janvier 1737, profès en 1757, il écrivit son recueil en 1801.

⁽¹⁾ Sur ce sage petit bonhomme, vêtu en franciscain voir Wadding, I^r, 365, n. 69.

Ego, Frater Livinus Durieux, Lector iubilatus sequentia monstro ⁽¹⁾ [1801] | : *Decima octava Januarii natus et baptizatus fui in urbe Atheni* [1737] | : *In Ordine Seraphico solemniter profitebar in Octobri* [1757] | : *et in fine Decembris Athi celebravi* [1759] | : *Secunda Martii, coniuge lugente, expiravit genitor noster* | : *Quae undecim proles pepererat, vigilia Petri et Pauli obit genitrix nostra* | : *Philippus Durieux, iubente Francisco rege* | : *Viennam petit, quem Livinus, ex patria profugus, adire conatus est* | : *necnon verus eorum frater, tertio genitus* | : *Alexander, presbyter, atque parochus* | : *prior, die Conversionis Pauli, ex suo monasterio expellitur* | : *et sexagenarius iurare recusans, capitur ut ultra mare deportetur* | : *At post annos duos, naturae debitum solvens, suae parochiae carus expiravit* | : *elabente Martio expiravit et ex hac vita recessit Petrus Durieux* | .

- 6. — MS. N° 58:** (Case 1008, rayon 4): *Memoriale Praepositi Provinciae Coloniensis Fratrum Minorum Conventualium, conscriptum a Secretario*. — « *Continuatio* | *actorum Provinciae* | *sub regimine Adm. R. et Eximii Patris* | *P. Angeli Catjou* ⁽²⁾, *conscriptorum a P. M. Ambrosio Pollman, Provinciae Secretario* ».

Copie des circulaires du Provincial, des comptes-rendus des visites canoniques, des états économiques, des nomenclatures des Lecteurs et des étudiants, durant la période du 1^r Mai 1782, jusqu'au 12 Sept. 1803 ⁽³⁾.

Manuscrit in-fol. de 329 feuillets; relié en cuir brun gaufré. Restes de lacets-fermoirs. Un feuillet de garde au commencement du volume et deux restés blancs à la fin, où plusieurs furent arrachés.

Le dernier acte porte en vedette: *Acta almae Provinciae Cis-Rhenanae de Sanctis Tribus Regibus, sub regimine A. R. et Eximii P. Fr. Marcellini Hoetmar, neo-electi Ministri Prov.* ⁽⁴⁾, *conscripta ab A. R. P. Fr. Cassio Gareis, Prov. Secretarii*.

- 7. — MS. N° 609:** *Apologetica pro libris De Mystica Civitate Dei conscriptis per Ven. Matrem Mariam de Iesu an. 1660 et translatis anno 1715, cura P. Thomae Croset, O. F. M. Provinciae S. Bernardini in Gallia, 1724.*

Vol. in-12°, de 50 pp. — Sur la *Cité Myst.* v. AFH XIV, 552, etc. Item AIA VII, 1921, p. 220-36. — P. Thomas Croset, († 9, II, 1726), *La cité mystique de Dieu*, Bruxelles 1715, 3 vol. in-4°.

⁽¹⁾ Nous nous dispensons de reproduire les majuscules composant les chronogrammes, en nous contentant des sommes de ces nombres, où il y a lieu de les relever ici. ⁽²⁾ Voir K. Eubel, *Geschichte der kölnischen Minoritenordensprovinz*, Köln 1906, 228, 297. Il fut Provincial 1781-84; sur ses successeurs v. l. c. 297. ⁽³⁾ Fut Provincial de 1787 à 1790; l. c.

⁽⁴⁾ Ce volume fait la suite médiate du recueil similaire conservé dans nos Archives de la Province Belge, sous le titre suivant: *Acta capitularia Provinciae Coloniensis ab anno 1700-1706, seu Liber actuum Provinciae, sub secundo provincialatu A. R. et Eximii P. Antonii Wissing de Sigburgo*, 1 vol. in-fol.

8. — **MS. N° 730**, (Case 1008, rayon 5): *Martyrium P. Petri Assumptionis, O. F. M. et P. Ioannis Baptistae Tavera, S. I. an 1617* ⁽¹⁾.

Vol. in-4°. — Cfr. L. Pérez, *El B.º Ricardo de Santa Ana y otros mártires franciscanos del Japon*, AIA XV, 1921, 43.

9. — **MS. N° 228**: *Sententia diffinitiva lata contra Fratres Minores Antverpienses anno 1461, 29 aprilis, qua condemnantur ut servant pacta inita cum Capitulo B. M. V. ibidem.*

MS. in-fol. de 32 pp.: copie du XVIII^e siècle.

L'objet du différend surgi entre les Frères Mineurs nouveau-venus à Anvers et le chapitre de la Collégiale de Notre-Dame, se laisse deviner, et rentre dans la série des querelles classiques au Moyen-âge. Le pacte avait été signé le 26 août 1460. Cfr. P. Steph. Schoutens. *Het voormalig Minderbroedersklooster van Antwerpen*, 2^e druk, Antwerpen 1908, 24-29.

10. — **MS. N° 269**: *Memoriale nominum Fratrum et Benefactorum huius conventus Fratrum Minorum Recollectorum Ruraemundensis* ⁽²⁾.

MS. in-fol.: papier; de 192 ff.; reliure en velin.

Fol. 1: *Renovabam hunc librum 1^o septembris 1758 Fr. Ioannes Vincken, Sacrista.*

F. 4: *Conventus Ruraemundensis erectus 1307, reformatus ab Observantibus 1569, spoliatus, violata ecclesia, (in odium Fidei occisis crudeliter nimis V. V. P. P. Gorgonio a Meldert et Reynero a Lintris) a Geusis 23 iulii 1572. Ab exilio reducti 12 augusti 1576, Fratres conventum restaurare coeperunt. Denique Recollectis traditur 1609. Patronus ecclesiae est S. Nicolaus, episcopus, qui et in sigillo, conventus patrona est S. Maria Magd.*

(1) Il serait peut être intéressant de compléter la lecture du présent volume par celle des *Litterae a Japonia*, du P. Sébastien Vieira, S. J. an. 1613. Or, ce MS. coté jadis n° 724, ne se trouvait plus au catalogue de la Biblioth. Bollandienne, le 5 octobre 1921. (Renseignement dû à l'obligeance du R. P. Gilis. Bibliothécaire Bollandiste). Certes la perte de ce MS. serait bien fâcheuse, car le P. Vieyra paraît avoir joué un rôle dans l'histoire de la persécution au Japon. On ne saurait remplacer ce manuscrit précieux par l'opuscule intitulé: *Lettre | annuelle | du Japon | de l'an mil six cens treiz | concernant plusieurs exemples de rare vertu, et divers actes des martyrs qui ont souffert pour la confession de la Foy chrétienne durant la mesme année. Escripte par le P. Sébastien Vieira, de la Compagnie de Jésus au R. P. Général de la mesme Compagnie: traduit d'italien en françois par le P. François Solier, de la mesme compagnie.* Au Pont-à-Mousson, par Melchior Bernard, imprimeur juré de l'Université. MDCXVIII, vol. in-18°, de 89 pages. (*Mus. Boll.* 10-16).

(2) Cet obituaire sera publié incessamment par le R. P. Gisbert Hesse, Archiviste de la Province Hollandaise, auteur de la monographie de ce couvent: v. p. 406, n. 2.

La date la plus ancienne est le 6 avril 1572; la plus récente le 9 janvier 1795.

11. — MS. N° 328, (Case 1011, rayon 4): *De antiquo statu Provinciae Saxoniae* ⁽¹⁾.

Vol. in-4°; papier; 0,29×0,21 m.; de 121 ff. Ecriture régulière et fine de la même main; encre très pâle. — Reliure en velin; plats extérieurs ornés d'un double encadrement doré. Au dos se trouve l'ancienne cote: 36. V.; au milieu: FR. MINOR.; en haut une bande de cuir collée porte imprimé en lettres dorées: *De antiq. Statu Prov. Sax. S. Crucis*.

Le 1^r plat extérieur porte l'imprimé du catalogue de la vente: *Ex auctione Monasteriensi Niesert. A. 1843. n° 709*. Ensuite la cote actuelle: N. 328. — Le 2^e plat extérieur porte au milieu de l'encadrement l'empreinte d'un sceau ovale représentant St. François recevant les stigmates.

Sur le 1^r plat intérieur en haut on lit la double cote: *Biblioth. Bolland. Brux. 1844; Musaeum Bolland. 1011-4*. — Sur ce 1^r plat se trouve collée la lettre du R. P. Patrice Schlager, O. F. M., écrivant de Dalheim, S. Ludwigskolleg, 4, 11, 1912: Billet de remerciement accompagnant le renvoi du MS.

F. 1-10: *De antiquo statu Provinciae Saxoniae S. Crucis*; 13-23: *Origo et progr. conv. Hammonensis*; 27-31: *Status conv. Hildesiensis*; 35-58: *Origo conventus Monasteriensis*; 59-66: *Conv. Halberstadensis*; 92-97 v: *Conv. Greifwaldensis*; 102-103: *Status convent. Clarissar. Monasterii Westphal.*; 104-109: *Status Clariss. Osnabrug.-Oldensal.*; 112-118: *Status Sororum de Poenitentia Coesfeld*.

Sont blancs les ff. 10-2, 23-6, 31-4, 42 v-43, 66-91, 98-101, 103-5, 109-11, 118-21.

DEUXIÈME FONDS.

L'église paroissiale de Sainte Catherine ⁽²⁾.

I. — MANUSCRITS.

1. — *Hymni proprii | festorum | ordinis Minorum*.

Vol. gros in-fol., mesurant 0,48×0,20; reliure en cuir sur ais de bois; fermoirs en cuivre; du XVII^e siècle. — NB. *Die xiiii ianuarii, in festo SS. Nominis Iesu, hymnus: Iesu, dulcis memoria*. Avec notation musicale.

⁽¹⁾ Le P. Ferd. Doelle, *Stand der Sächsischen Franziskaner-Provinz im Jahre 1714*, dans *Beiträge zur Geschichte der Sächsischen Franziskaner-Provinz*, IV-V, Düsseldorf 1911-12, 177-205, a publié d'après d'autres MSS. plus riches de notices ce *Status* de l'an 1714.

⁽²⁾ Les numéros divers de ce fonds se trouvent éparpillés, d'aucuns à la tribune de la nouvelle église de S.te Cathérine, d'autres au presbytère de cette paroisse, vieux-marché aux grains. Ces MSS. proviennent probablement du P. Quedrix; voir p. 410. Espérons que l'avenir leur réservera une place convenable dans un dépôt public organisé.

2. — *Hymni de Tempore et Sanctis, scriptore Fr. Judoco Hardenois* ⁽¹⁾ *Boetendalii, 1679, 23 octobre.*

In-fol.; mes. 0,31×0,32; de 168 pp. suivies de 3 pages d'Index. Au bas de la page 171 on lit le millésime 1785. Les grandes initiales sont rouges.

3. — *Graduale* (fol. 1-187) *et Vesperale* (f. 189-249) *ord. S. Francisci.*

In-fol., reliure en cuir sur ais de bois; fermoirs en cuivre. Il mesure: 0,48×0,33. Lettres initiales rouges; notation de plain-chant. Du XVIII^e siècle.

4. — *Antiphonarium | Fratrum Minorum | Recollectorum | Boetendalsium, | scriptore Fr. Iudoco Hardenois.*

In-fol.; papier; mes. 0,48×0,36; de 328 pages, portant du plain-chant. — Au frontispice, au-dessus d'une image on lit la signature: *Fr. J. B. Stevens, 1784* ⁽²⁾.

5. — *Antiphonarium nocturnum | a parte non-chori deserviens ... religatum anno 1709, mense aprilis.*

MS. In-fol.; relié en cuir sur ais de bois; mes. 0,48×0,34; de 110 pages; un fermoir en cuivre; XVII^e siècle.

Notez fol. 105: *Hymnus ad Matutinum in festo S. Ludovici, regis*; fol. 106: *Hymnus ad Laudes*. — Fol. 101-6: *S. Coletae*; *Hymni ad Matut. et ad Laudes*.

6. — *Vesperale. Proprium de Tempore.*

In-fol. de 310 pp. Reliure en cuir, sur ais de bois. Double fermoir de cuivre; clous de support; XVII^e siècle.

Le feuillet de garde initial porte au verso: *Index antiphonarum, quae neo-editae, incerto loco vagantur*. Plus bas on lit le chronogramme:

InnoVatVs et reLligatVs a Ven. JVDoCo Aertsens, gVarDiano BoetenDaLensI ⁽³⁾.

7. — *Psalterium. Officia de Tempore, a Dominica Resurrectionis ad Adventum.*

In-fol.: papier; mes. 0,41×0,26; de 173 pages. Sur le revers du premier plat se trouve le tableau des fêtes du Calendrier, signé: *P. J. B.*

⁽¹⁾ Le P. Josse Hardenois, profès le 10 IV 1658, était membre du couvent de Boetendal le 23 octobre 1679. On le trouve approuvé pour la prédication, au chapitre provincial du 24 X 1690; et comme confesseur le 9 IX 1668; Bibl. Royale de Bruxelles: BRBrux.: MS. 91. f. 15v et *Tab. cap. Prov. Germ. Inf.* Voir plus bas, p. 422, n. 1.

⁽²⁾ P. Jean Bapt. Stevens, né à Bruxelles en 1725, profès en 1755. MS. des Archives de la Prov. Belge: APB: *Nomina viventium 1727-1797*; cité: *Nom. rit.*

⁽³⁾ Le P. Josse Aertsens fut élu Gardien du Couvent de Boetendal, aux chapitres du 7 IX 1738 et du 21 II 1740; profès à Louvain en 1706; mort à Bruxelles, le 29 XI 1755; *Tab. Capit.*; *Lib. prof. Lovan.* et *Obituarium Bruxell. conventus O. F. M.* (MSS. préparés l'un et l'autre pour la publication).

Stevens, Rector chori 1784 ⁽¹⁾. — Plus bas: Une image représentant S. Sébastien et S. Roch, avec l'invocation: *SS. Sebastiane et Roche, liberate nos a peste.*

8. — *Officium de Tempore ab Adventu ad Sabbatum Sanctum.*

In-fol.; papier; mes. 0,48×0,26; sans notes musicales. Reliure en cuir et restes de fermoirs. — Au fol. 1: Calendrier des fêtes. Au bas: *P. Stevens 1790; rector chori 1784.*

9. — (*Processional en plain-chant*).

In-4°; 0,25×0,21; de 105 feuillets écrits et 2 ff. de garde à la fin; et 2 au début. Reliure en cuir brun; dos ornementé et couverture encadrée d'un filet d'or.

Titre: « Processionael | gescreven om Godts eeren en | sijnen Loof
altijt te ver | meeren. Ende ten dinsten, met de premissie (*sic*) van de
Eerweerdighe mevrou | van Maseur Marie Josepha | De Camusel | tot
gedactenisse van die groote liefde van Jesus, en het verbor | ghen Bitter
lijeden hangende | drij uren aen het cruijs, ende ter | eere der groote
droofejt van Maria | Staende onder het cruijs. | Eenen Pater noster
voor mijn arme siele. | Requiescan (*sic*) in pace ».

Fol. CV. Finis | den 22 octoberis (*sic*) anno MDCCXIX.

Remarquez au fol. XCII: *Haec est praeclarum vas.* — XCIV: *Stella coeli.* — XCVI: *Salve matrona nobilis Anna.* (hymne).

10. — *Passio D. N. Iesu Christi.*

In-fol. de 80 pp., 0,45×0,29 avec 8 de supplément, et 2 feuillets volants. Notation de plain-chant.

Au fol. 1^r: *In nomine Domini. Passio D. N. I. C. secundum quatuor evangelistas, scriptore Fr. Judoco Hardenois* ⁽²⁾. *Orate pro eo. Anno Domini 1684, 21 februarii.*

11. — P. PETRUS VAN DEN BOSSCHE ⁽³⁾, *Minorita, Sermones quadragesimae et usque ad Pentecosten.*

2 vol. in-8° gros; 0,20-0,16; cartonnage; dos en cuir. Le premier feuillet du second volume porte le nom *Minten* ⁽⁴⁾, suivi du millésime 1769. Au dernier feuillet se trouve: *Index concionum, an. 1780.*

⁽¹⁾ Voir plus haut, au num. 4.

⁽²⁾ Le P. Josse Hardenois s'inscrit *Jubilarius*, le 1 XII 1701: *Scriptor Antiphonarii F. Minorum Recollectorum Lovaniensis conventus*; MS. II, 329 de la BRB. Cf. supra, 419, n. 1.

⁽³⁾ Natif d'Alost, en 1747, profès en 1769. APB: *Nom. viv.* cité.

⁽⁴⁾ Vers cette époque on trouve libellés parmi les fiches de feu le P. Pholien Naessen plusieurs homonymes: 1°. François Minten, profès à Louvain le 11 X 1679, décédé à Lichtenberg-Maestricht le 16 I 1716. — 2°. Gérard Minten, profès à Lichtenberg en 1698, mort à Hasselt, 26 V 1737. — 3°. Bonaventure Minten, décédé à St. Trond, le 22 III 1758. — 4°. Martin Minten, natif de Tongres, Commissaire général, mourut à Malines le 18 XII 1758.

12. — *Chartularium monialium S. Clarae Bruxellis.*

Volume MS. sur parchemin, de 202 pages; mes. 0,38×0,29. Les ff. 2-16 blancs; f. 17 miniature de S. Claire. Reliure en cuir brun sur ais de bois; double fermoir, coins et clous de support en cuivre.

Copie authentiquée de la première partie du Cartulaire des Clarisses-Urbanistes de Bruxelles: « *Concordat hoc prius sive sequens regestum huius monasterii S. Clarae Bruxellensis cum orig. litt. per me Judocum Sigeri, eiusdem receptorem denovo confectum, sive in unum redactum pariterque collacionatum et diligenter correctum* ».

« *Nota hoc monasterium S. Clarae constructum a Gulielmo de Duvendorde de Oosterhout an. 1345* ».

Un fragment de Cartulaire des Clarisses d'Op-Brussel (St. Gilles-lez-Bruxelles) vol. in-fol., velin, du XV^e siècle, se trouve à la bibliothèque de Sir Thomas Philipps à Middlehill, coté n° 5-83. Cfr. *Bulletin de la Commiss. roy. d'hist. de Belgique*, 3^e ser., t. II, p. 118 et t. III, p. 128. — La bulle originale d'érection du 18 janvier 1344, le bref original d'Innocent VI, 30 mars 1354, un cartulaire fragmentaire du monastère jusqu'au 21 novemb. 1370 (8 ff. in-4°, du XIV^e siècle) se trouvent aux archives du Royaume à Bruxelles, cartons 4582, 4596, 5015.

II. — IMPRIMÉS.**1. — *Concordantiae maiores sacrae Bibliae, summis vigiliis denuo ultra omnes editiones castigatae et auctae per Franciscum Arolam* ⁽¹⁾, | *fratrem ordinis Minorum, ac sacrae Theologiae Doctorem*, Lugduni, apud Seb. | Gryphum, | MDLI.**

Vignette sur bois: *Virtute duce, comite fortuna*. — Vol. gros in-8°, reliure en cuir brun; couverture fatiguée; restes de fermoirs en cuivre.

Ecrite à la main la note: *Fr. Ioannes Hulstius, franciscanus* ⁽²⁾. — Sur le lambeau restant du feuillet de garde antérieur, on lit: *Fr. Ioannes Hulstius, cum assensu Guardiani, reliquit me in usum fratri Cranendonck* ⁽³⁾. *Mechliniae, an. 1699, die 13 martii*.

2. — *Missale Romanum*, Antverpiae, 1633.

Estampe représentant la dernière Cène. — Au bas du feuillet-frontispice, on lit la note manuscrite: *Missale hoc obtulit ecclesiae Fratrum Minorum Recollectorum Boetendalensium honesta matrona Catharina De Witte, in professione filii sui, Fr. Ioannis De Coene, anno 1644, die 6 martii*. — Une autre main y ajouta:

Religari vero illud fecit, additis novis, tum ecclesiae universalis, tum Ordinis nostri missis, D. Petrus Roegiers, in professione filii sui Francisci, anno 1740, die 13 septembris.

⁽¹⁾ Cf. Wadding, *Script.* 77; Sbaralea, I, 257.

⁽²⁾ Gardien à Bruxelles vers 1600; cf. Sanderus, *Chronographia conventus Bruxellensis*, Bruxellis 1727, 97.

⁽³⁾ Jean ou Baudoin Cranendonck? cf. Sanderus, l. c. 87, 97.

3. — *Psalterium Romanum decreto S. C. Conc. Trid. restitutum ex Breviario Romano Clementis VIII Pont. Max. auctoritate recognito*, Antverpiae, ex off. Plantin., 1609.

Le frontispice porte en vedette la note: *Religatum 1740, expensis D. Petri Roegiers, in professione filii sui Francisci.*

4. — *Breviarium Romanum ad usum FF. et Monialium O. S. Francisci, Pars hiemalis*, Coloniae Agrippinae, Balth. Egmond, 1679.

Sur le revers du premier plat on lit: *Breviarium istud in obsequium FF. Minorum Recoll. Boetendalensium domui Syndicae reliquit A. V. P. Guardianus Boetendalensis* ⁽¹⁾.

5. — *Breviarium Romanum. Pars Verna*, 1679, in-8°.

Sur le recto du plat postérieur on lit la note manuscrite: *De mandato A. V. P. G.* ⁽²⁾ *maneant in infirmaria conventus Boetendal, 1792* ⁽³⁾.

6. — *Psalterium, Pars autumnalis*, 1679, in-8°.

Sur le premier plat verso on lit: *Fr. Henricus Verschueren, natus in Westerloo sexta octobris 1728, professus 17 ianuarii 1750, ordinatus sacerdos 23 dec. 1752* ⁽⁴⁾.

TROISIÈME FONDS.

Au Ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles.

1. — N° 247 (Case 14^c): *Regula, Statuta et declarationes Regulae Sororum Annuntiarum civitatis Gandavensis.*

MS. in-4°; cartonnage; 29 feuillets. La rédaction est de l'année 1624, et toute de la même main. La fin du codice porte la date: 1624 30 octobre. Après le feuillet de garde au début on a intercalé l'*Officium B. Ioannae Valesiae*, imprimé de 8 pages.

⁽¹⁾ Franciscus Lambrecht, élu Gardien 28 VIII 1774. Voir les *Tabulae Capitulares Prov. Germ. Inf.*; magnifique collection au dépôt de nos archives de la Province belge: II. G. Il y reste néanmoins des lacunes à combler.

⁽²⁾ Au courant de 1792, était gardien du couvent de Boetendal, le P. Guillaume Toelen, élu le 22 VIII 1790 et le 29 IV 1792. Né à Zoerle en 1747, il fit profession en 1764. Il mourut à Boetendal le 7 IV 1794. MSS. des APB.

⁽³⁾ Un *Brev. Roman., pars aestivalis*, Antverp., Plantin. 1630, porte au-dessus du frontispice la note: *Pro infirmaria.*

⁽⁴⁾ Religieux supprimé lors de la Révolution française. « Obiit Gelae (mense iulii vel augusti) 1800, aetatis anno 72, professionis 51, sacerdotii 47 »; *Schedae* du P. Pholien Naessen O. F. M., aux APB: II. C. F. G.

2. — **N° 292** (Case 179): *Cartulaire des Clarisses Peteghem-Audenarde, 1287-1680. « De | Lettriagen | van het | Clooster te Beau-lieu | in | Peteghem | - bij - Audenaerde, an. 1625 ».*

MS. de 697 feuillets. Couverture velin, dos renforcé par des languettes de cuir brun, double lanière-fermoir. La rédaction de la copie est de 1625, avec ajoutés d'une seconde main. Il y a 16 ff. blancs au début, et 6 autres après le dernier acte, signé le 25 mars 1680 (fol. 697); ensuite la table alphabétique comptant 35 ff.: *Finis coronat opus* termine le manuscrit; enfin, encore 5 feuillets blancs ⁽¹⁾.

Fol. 1-4: *Prooemium*. Fol. 5: Bulle de Nicolas IV: *Cum sicut ex parte, dat. Romae, in S. Mathei, 1289*. Sur le transfert du Monastère de Werkene. — La bulle se lit dans Sbaralea, *Bullar. Franc.* IV, 73, mais comme étant donnée le 3 mai 1289.

3. — **N° 219**: *Epitaphes de Bruxelles, avec blasons coloriés. — Inscriptiones | et | monumenta sepulchralia quae | exstant et reperiuntur in ecclesiis, | monasteriis, et sacellis civitatis | Bruxellensis, eiusque pagis et locis | vicinis.*

Un volume in folio, de 275 pages; demi-reliure, en velin; dos en cuir brun. Au commencement du volume un feuillet de garde; puis 9 ff. préliminaires ornés d'armoiries diverses.

Fol. 121-138: *Récollets* (à partir de 1595). Fol. 138-146: *Clarisses* (depuis 1584) ⁽²⁾.

Bruxelles.

P. JÉRÔME GOYENS, O. F. M.

⁽¹⁾ Ce recueil serait à comparer avec le Manuscrit de la Bibliothèque Nat. de Paris, fonds latin n° 13820 ff. 27-31: *Extraits du Cartulaire de l'Abbaye*, par D. Anselme Le Michel (XVII^e siècle). Sur la publication du Nécrologe de cette abbaye O. S. Cl. voir AFH XIV, 386. L'A. y a utilisé aussi le MS. du *British Museum*, *Addit.* 24916.

⁽²⁾ Les MSS. appartenant au Secrétariat du Ministère des Affaires Etrangères furent mis à ma disposition, grâce à l'amabilité de Mr. le Comte de Lichtervelde. Je me fais un devoir de lui en exprimer ma reconnaissance.



CHRONICA



CRONACA ITALIANA: 1921-1923.

•• V. FACCHINETTI, O. F. M., *San Francesco d'Assisi nella storia, nella leggenda, nell' arte. Opera illustrata*. Milano, Casa ed. S. Lega Eucaristica, 1921; in-8° gr., XLVII, 542 pp. (L. 60). — È la grandiosa opera da noi già annunciata in AFH XIV, 306. L' A. con larga conoscenza delle fonti e della letteratura intorno a S. Francesco ci offre la vita più completa del Poverello sotto il triplice aspetto indicato dal titolo (1-534). Alla Vita è premessa una lunga rassegna bibliografica (XI-XXX) con un saggio cronologico a. 1182-1230 (XXXV-VIII), e in fine è fornita da un lungo indice alfabetico (535-42). Tutta l' opera è abbellita da copiosissime illustrazioni. È il libro più bello stampato in questi ultimi tempi sul Santo umbro. Di esso e del seguente si darà in AFH un diffuso resoconto. +

•• IDEM, *Gli scritti di San Francesco d' Assisi con introduzione e note critiche*. Milano, Società ed. « Vita e Pensiero », 1921; in-16°, 244 pp., con effigie (L. 5, 00). — La traduzione in generale si basa sul testo degli *Opuscula S. P. Francisci*, ad Claras Aquas 1904, e gli scritti son divisi in cinque categorie: I. *Legislazione serafica*, II. *Gli ammaestramenti del Padre*, III. *La corrispondenza d' un Santo*, IV. *Preghiere ed orazioni*, V. *Inni e cantici*. Il chiaro A. a ciascuna categoria premette buone note critiche e in un' appendice soggiunge le opere dubbie del Santo. +

•• IDEM, *La Serafica Milizia. Libro sul Terz' Ordine. Cenni storici, lo spirito francescano, glorie serafiche*. Quaracchi, 1922; in-16°, XII, 318 pp., con illustrazioni (L. 7,00). — (*Bibl. di cultura franc.*, vol. IV). — Libro di propaganda, tripartito, come s' apprende dal titolo. Nella prima parte l' A. riassume la storia del Terz' Ordine (3-111); nella seconda dà un ampio commento della Regola oggi in vigore (115-229) e nella terza porge sintetiche biografie dei Terziari più illustri (238-300). Il libro è ornato da sei nitide illustrazioni fuori testo.

•• *I Fioretti di S. Francesco con prefazione di GIOVANNI JOERGENSEN*. Milano, Società ed. « Vita e Pensiero », 1921; in-16°, XII, 332 pp. (L. 8, 00). — La ristampa è curata sull' edizione del P. Cesari con molte varianti scelte dall' edizione del Passerini, Firenze 1905, e da quella di Luigi Manzoni, Roma 1900, che è fatta, come è noto, secondo il codice di Amaretto Manelli del 1396 (AFH XIII, 318-23). Oltre il testo ordinario dei Fioretti (capp. 53) e i capitoli del *Sacre Sante Stimmate*, che

qui vengono numerati di seguito ai capitoli precedenti come nella predetta edizione del Manzoni (cap. 54-60), la presente ristampa contiene la *Vita di Fr. Ginepro*, la *Vita* e i *Detti di Fr. Egidio*. L'Ed. v'ha aggiunto qua e là qualche nota filologica ed illustrativa.

*. TOMMASO NEDIANI, *La Fiorita Francescana. Antologia della prosa e poesia francescana antica e moderna*. Vol. I.: *La prosa*. Milano, Soc. ed. « Vita e Pensiero », 1921; in-16°, XXII, 492 pp. (L. 18,00) — Lo scopo di questa Antologia è stato di « raccogliere, in mezzo all'immenso materiale artistico-letterario, la influenza che il Santo [d'Assisi] ebbe nel nostro pensiero civile e letterario. Una antologia mistica, dunque, che sia come un sacro itinerario attraverso l'Italia nostra, piena tutta del nome e della gloria del Poverello d'Assisi, quasi una piccola guida spirituale del francescano moderno... » (p. XV). L'A. l'ha divisa in quattro parti. La prima è consacrata a S. Francesco e raduna quanto è stato scritto di meglio su lui dagli antichi biografi agli scrittori moderni (3-148); la seconda, *Aureole Serafiche*, glorifica i Santi e i Beati francescani, « e le belle virtù che fiorirono nel chiuso verziere di Madonna Povertà » (151-288); la terza è dedicata ai *paesaggi francescani* (291-425); e la quarta alla *poesia* e alla *leggenda francescana* (429-91). Ci sembra che l'A. non sempre sia stato felice nella scelta dei testi; ciò non ostante l'Antologia nell'insieme è riuscita molto bella e merita il nostro plauso. È in preparazione il secondo volume che conterrà la *poesia*.

*. GIROLAMO GOLUBOVICH, O. F. M., *I Frati Minori nel possesso de' Luoghi Santi di Gerusalemme e i falsi Firmani posseduti dai Greco-Ellesi. Note e documenti per la soluzione della Questione de' Luoghi S. Seconda ed. aumentata*. Firenze, tip. Barbèra-Alfani e Venturi, 1922; in-8° gr., 222 pp. — Estratto dal t. IV, sotto stampa, della nota *Biblioteca bio-bibliografica della Terra S.* È un dotto lavoro pienamente documentato. La prima edizione (in 100 esemplari) uscì nel gennaio del 1921, Firenze, ibid., in-8° gr., 200 pp.; e fu distribuita ai governi alleati, all'Alto Commissario della Palestina, ai Consoli d'Italia e Francia in Gerusalemme ecc. La seconda ed. ha in più una lunga appendice (199-222). +

*. Per iniziativa del prelodato storico e sotto la sua direzione e con la collaborazione di valenti confratelli, è stata cominciata una nuova serie della *Biblioteca della Terra S.*, la quale abbraccerà i documenti riguardanti l'oriente francescano dal sec. XVII alla metà del sec. XIX. Già sono stati pubblicati due volumi, dovuti all'illustre scrittore, P. L. Lemmens, che contengono gli atti della Cong. di Prapaganda Fide intorno a Terra S. (1622-1847). — LEONARDUS LEMMENS, O. F. M., *Acta S. Congregationis de Propaganda Fide pro Terra S. Pars I: 1622-1720*; in-4°, XXXII, 430 pp. (L. 45,00). — *Pars II: 1721-1847*; in-4°, XXXVI, 334 pp. (L. 45,00) (= *Biblioteca bio-bibliografica della T. S. e dell'Oriente franc. Nuova serie — Documenti — diretta dal P. G. GOLUBOVICH, t. I-II*). Quaracchi, Collegio S. Bonav., 1921-1922. +

eri della Fede. — La Libreria Editrice Fiorentina ha iniziata la direzione di GIOVANNI PAPINI e coll' aiuto d' altri insigni per la pubblicazione d' una serie di eleganti volumi in-12°, intitolati *Opere di San Francesco della Fede*. Il posto d' onore è stato dato all' aureo libretto *Fioretti di San Francesco*. Della nuova collezione segnaliamo i volumi finora pubblicati, rimandoci su quelli d' argomento francescano.

Fioretti di San Francesco con otto capitoli aggiunti, le Considerazioni sulle Stimmate, le due Regole e il Cantico del Sole, illustrazioni delle pitture di Giotto, prefazione di GIOVANNI PAPINI. [1922]; XVII, 139 pp. (L. 8, 00). — Il contenuto del volume è tutto nel titolo. Il testo dei *Fioretti* e delle *Considerazioni delle Stimmate* è quello fissato dal Cesari con alcune correzioni (1-221). Gli otto capitoli aggiunti, cavati da vari codici (indicazioni più precise l' Ed. non dà) sono: I. *Evidente miracolo a tutto il popolo, avvenuto in Alessandria* (223-4); II. *Mirabile conversione d' uno uomo male ostinato di Spoleto* (224-5); III. *Come il glorioso Francesco ebbe la chiesa di Santa Maria degli Angeli fuori d' Assisi* (225-8); IV. *Come San Francesco ebbe in Santa Maria degli Angeli una visione* (228-30); V. *Come Iddio rivelò a San Francesco che andasse a papa Onorio terzo per la indulgenza* (230-3); VI. *Come San Francesco apparì a frate Leone* (233); VII. *Come frate Leone vide terribile visione in sogno* (234-5); VIII. *Un divoto parlare della vita di Santo Francesco* (235-42). Quest' ultimo è riprodotto secondo la ricostruzione fatta in AFH XIII, 336-55. La prima Regola (243-71) è cavata dal cod. Riccardiano n. 1407, sec. XVI, descritto in AFH V, 352-8; la seconda (273-81) dalla *Storia di S. Francesco* del Palomes, Palermo 1901, t. II, 358-65, che la trasse dal cod. Palatino E. 5. 9. 84, della Bibl. Naz. di Firenze (è il sopra nominato codice d' Amaretto del 1396). Il Cantico del Sole è dato secondo il testo stabilito da Ildebrando Della Giovanna (283-4). Il volume è abbellito da 14 illustrazioni fuori testo, che riproducono affreschi giotteschi della basilica del Santo in Assisi. Della bella prefazione del Papini sono rimarchevoli le seguenti parole: « Questa compilazione [Fioretti] in volgare delle testimonianze e tradizioni intorno a San Francesco non è soltanto uno dei capolavori della antica prosa italiana e della letteratura agiografica di tutti i tempi, ma un libro di devozione e come tale dev' esser cercato e letto » (p. XV).

2. SAN FILIPPO NERI, *Lettere, rime e detti memorabili. Prefazione di EMANUELE MAGRI, ritratto del Santo da un quadro di ANDREA SACCHI*. [1922]; 139 pp. (L. 4, 50). — La prefazione (7-39) è il discorso che sul Santo tenne l' insigne oratore can. E. Magri nel Salone Pucci di Firenze il 31 gennaio 1922.

3. BEATA ANGELA DA FOLIGNO, *Il libro delle mirabili visioni e consolazioni. Traduzione di LUIGI FALLACARA*. [1922]; XVI, 168 pp. (L. 5, 00). — Gli opuscoli della B. Angela comunemente si dividono in due parti: *Visiones* e *Instructiones*, le quali, come è noto, furono dalla Beata dettate al suo confessore Arnaldo da Foligno, O. M. La presente versione abbraccia le *Visiones* ed è fatta sull' edizione degli Opuscoli curata a Foligno l' anno 1714. Il Fallacara ha voluto darci una traduzione

« secondo lo spirito » (p. IX); ma osserviamo che se essa è riuscita elegante e in generale anche fedele, alle volte però è troppo libera.

4. PAOLO TOSCHI, *La poesia religiosa del popolo italiano. Vecchi canti religiosi popolari raccolti da P. Toschi, con prefazione e bibliografia*. [1922]; XLIV, 173 pp. (L. 6, 50). — La raccolta si limita « alla poesia popolare viva, a quella, cioè, che il nostro popolo si è tramandata oralmente, attraverso i secoli, fino ad oggi e che ancora oggi canta e serba nella memoria » (p. IX). I canti son divisi in quattro gruppi: *Leggende ispirate dai Vangeli* (1-79); *Leggende agiografiche* (81-145); *Leggende sullo stato delle anime dopo la morte e leggende moraleggianti* (147-62); e *Pregchiere* (163-70). Ci riguardano due del secondo gruppo: il primo « è un'orazione umbro-abruzzese », in onore di S. Bernardino da Aquila, che secondo la tradizione salvò Aquila da un terribile terremoto: *San Bernardine se juse a fa' frate — L'Àcuella bella la truève nette* (107-6); l'altro è una graziosa canzoncina (umbra) su *San Francesco d'Assisi*, che « à una strana somiglianza, nel ritmo e nel suono, con alcune poesie dell'ultima maniera del Pascoli »: *San Francesco glorioso — e ringrazio anche il Signor* (115-6). Ai canti l'A. premette un'eccellente introduzione sulla natura della poesia popolare religiosa (VII-XXXV) e una buona bibliografia (XXXVI-XLIV). Il volume è molto importante.

5. *Opera a ben vivere di Sant'Antonino dell'Ordine dei Predicatori arcivescovo di Firenze scritta a Dianora Tornabuoni ne' Soderini, con prefazione del P. LODOVICO FERRETTI del medesimo Ordine*. [1923]; XII, 193 pp., con effigie (L. 6, 00). — L'*Opera* è un vero gioiello della letteratura ascetica del '400. La scopri in un codice Palatino (autografo) della Bibl. Naz. di Firenze e la stampò per la prima volta Francesco Palermo, Firenze 1858. La presente edizione riproduce il testo del Palermo.

6. IACOPONE DA TODI, *Le laude. Ristampa integrale della prima edizione (1490), con prefazione di GIOVANNI PAPINI*. [1923]; XXVII, 329 pp., con effigie (L. 10,00). — Se ne parlerà a lungo prossimamente con altre pubblicazioni intorno al poeta todino. — Dei volumi in preparazione c'interessa in modo speciale l'VIII, *Specchio di perfezione*, tradotto dal prof. Tirinnanzi. Alla nuova collezione auguriamo larga diffusione.

VII Centenario del Terz'Ordine Franciscano, 1221-1921. — Il fausto avvenimento fu celebrato dovunque con la più grande solennità. Le feste culminarono nel grandioso Congresso Internazionale tenuto a Roma il 15-18 sett. 1921. Vedine la cronaca in *Acta Ordinis Min.*, a. XL, 283-8, e in *Oriente Serafico*, a. XXX, 325-44 (AFH XIV. 285 s.). Qui ci limitiamo a segnalare alcune pubblicazioni fatte per la circostanza.

* * VII^o Centenario del Terz'Ordine Franciscano (1221-1921). *Studi Francescani. Numero speciale (fuori serie) edito a cura della Rivista e del Comitato pei festeggiamenti centenari in Firenze, giugno 1921*. Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1921; in-8°, VIII, 240 pp., con 9 illustr. fuori testo. — Eccone il contenuto. P. G. Manni, delle Scuole Pie, *Iscrizione* (VI). — * Can. Clemente Barbieri, *S. Francesco ritorna fra noi...* (VII-VIII). — Zeffirino Lazzeri, O. F. M., *Primordi francescani e istituzione del Terz'Ordine a Firenze* (1-20). Discorso, un po' riveduto e con l'aggiunta di

qualche nota, letto in S. Croce di Firenze il 3 aprile 1921, per iniziativa del Comitato fiorentino pei festeggiamenti centenari del Terz'Ordine. — * Sisto da Pisa, O. Cap., *Gli statuti fondamentali del Terz'Ordine* (21-37). Della più antica Regola (24-32); della Regola promulgata da Niccolò IV (33-5) e della Regola abbreviata da Leone XIII (35-7). — D. Neri, O. F. M., *I primi Congressi del Terz'Ordine Francese* (38-53). Illustra e riproduce, con la versione italiana, gli *Acta et Statuta Gen. Capituli Tertii Ordinis... Bononiae celebrati an. 1289*, già editi in AFH II, 67-71. — Livario Oliger, O. F. M., *Due prediche sul Terz'Ordine dei secoli XIII e XV (Umberto de Romanis ed un anonimo francescano)* (54-68). Desume la prima dal cod. II, n. 17, membr., sec. XV (a. 1431) della Bibl. civica di Norimberga, f. 43r v-44 v b (già edita in *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, Lugduni, 1677, t. 25, 474-5); l'altra da un cod. membr.-cart., sec. XV ex., f. 49ra-v b, del Collegio di S. Antonio di Roma. — Raffaello Franci, O. F. M., *L'Ospedale di S. Paolo in Firenze e i Terziari Francescani* (69-87). Ne lumeggia la storia sin a tutto il sec. XV (69-85) e ne descrive brevemente le principali opere artistiche (85-7). Interessante l'elenco de' Terziari, che va dall'anno 1345 al 1480, riprodotto da un codice dell'Archivio dell'Ospedale (72-9). — * Egidio Lorenzini, M. Conv., *La B. Umiliana de' Cerchi prima Terziaria Francese di Firenze nella Congregazione di S. Croce* (88-90). — * Ida Valdambrini, III Ord., *Umiliana de' Cerchi*, (90-6). — * Stefano Ignudi, M. Conv., *Influenza di S. Francesco su Dante e il suo Poema* (97-9).

Adamo Pierotti, O. F. M., *Regola antica per le Terziarie di Prato (a. 1284) ed un elenco di documenti sul Terz'Ordine (sec. XIII e XIV)* (100-12). La Regola fu data alle Terziarie di Prato, appellate *Vestite di S. Francesco*, dal vescovo di Pistoia Guidaloste; essa s'avvicina alla Regola che cinque anni dopo emanò Niccolò IV ed in alcuni punti dipende dalla Regola del I e II Ordine. Fu pubblicata la prima volta dal P. Marcellino da Civezza nell'opera: *Il Breviloquium super libros Sententiarum di Fr. Gherardo da Prato*, Prato 1882, p. 55-7; l'A. la riproduce direttamente dall'originale che si conserva nell'Archivio di Stato di Firenze (106-10). Publica inoltre l'elenco dei documenti di S. Croce in Firenze riguardanti il Terz'Ordine, fatto dal P. Benoffi (110-2). — Dott. Alberto Chiappelli, *Di alcuni atti di professione nel Terzo Ordine di S. Francesco redatti e conservati nei rogiti di un notaro pistoiese del secolo decimoterzo* (113-6). Di undici atti notarili rogati da ser Lapo di Grazia da Pistoia, sotto le date 13 genn. e 10 febb. 1292, riguardanti la professione di dieci uomini e sei donne pistoiesi nel Terz'Ord. Franc. (113-4). Ne riporta uno come saggio (115s.). — La Direzione, *Un capitolo di Fr. Mariano da Firenze (saggio di testo)* (117-22). Il cap. 23 dell'opera di Fr. Mariano sul Terz'Ordine: *Come sancto Francesco vesti alcuni sancti et illustri homini* (vedi AFH XIII, 3-77; XIV, 3-35). La Direzione promette di dar presto alla luce l'intera opera, colla quale intende aprire la serie de' volumi *Supplemento alla Rivista*. — * Carlo Pacini, III Ord., *Di un grazioso episodio nella vita del B. Pietro da Siena* (123-6). — Isidoro Del Lungo, *La « corda »*

dantesca (127 s.). La « corda » di cui parla il poeta nel canto XVI dell'Inf. v. 106-14, che l'A. interpreta per il cordiglio de' Terziari Franc.

Adolfo Martini, O. F. M., *Dante francescano* (129-61). Tratta delle seguenti questioni, apportando ben poco di nuovo: I. *Fu Dante terziario francescano?* (129-33); II. *Fu Dante frate minore nella sua gioventù?* (133-52); III. *Quando e dove Dante divenne frate minore e terziario?* (153-7); IV. *Morì Dante in abito di frate minore?* (157 s.). Alle questioni I, II, IV risponde affermativamente; quanto alla III ritiene che il Poeta entrò prima del XIV. anno d'età nel I Ordine a S. Croce di Firenze, dal quale poi uscì abbracciò il Terz' Ordine probabilmente nello stesso convento, avanti il 1300. — N. Rosati, O. F. M., *Il Terz' Ordine « frutto dell'italica erba »?* (162-4). — Saturnino Mencherini, O. F. M., *Le prime Suore Terziarie Francescane a Castiglion Fiorentino* (165). Elenco, tratto dalla Bibl. Comunale di questa città, di 12 suore che professarono la Regola del Terz' Ordine in ecclesia S. Francisci, « dinanzi al venerabile fra Alberto di Iacopo da Sarteano » (il medesimo che il celebre B. Alberto da Sarteano?), l'anno « 1429, 10 settembre » (*sic*). L'elenco fu estratto dall'atto di professione, contenuto nel protocollo del notaio Cristofano di Pietro di Gorino castiglione. È da notarsi però che il detto atto ha soltanto il giorno e nel protocollo è posto sotto l'anno 1430 e che le suore che emisero la professione furono tredici (Archivio di Stato di Firenze, *Notai*, C. 728, f. 132 v.).

Bern. Sderci, O. F. M., *A proposito della Confraternita delle SS. Stimate di Firenze. Appunti* (166-76). La Confraternita venne fondata nel 1591 e il Generale dei Minori, Lorenzo Cozza, il 30 dic. 1725 l'aggregò al Terz' Ordine. — Benedetto Innocenti, O. F. M., *S. Leonardo da Porto Maurizio e un ministro del III Ordine della Congregazione di Monte alle Croci a Firenze* (177-92). Relazioni tra il Santo e il conte Tommaso Federighi († 2 nov. 1745), che professò la regola del III Ord. a Monte alle Croci il 26 genn. 1716 e nel 1730 venne eletto ministro della congreg. terziaria quivi esistente. Contribuì moltissimo alla fabbrica dell'Incontro (a. 1716) e fu insigne benefattore del conv. di Monte alle Croci. — S. Mencherini, O. F. M., *Vita del Ven. conte Cesare Ignazio Benedetto Solari terziario francescano* (193-204). Compendio della vita stampata a Firenze l'anno 1773, fatto dal P. Odoardo Razzini da Montemignaio. Si conserva nell'Archivio delle SS. Stimate. Il conte Solari nacque a Villanova Solaro in Piemonte il 12 apr. 1690; nel 1728 si ritirò a far penitenza nell'oratorio della Madonna delle Calle di Montemignaio nel Casentino in Toscana, dove morì nel 1770. — Bonaventura Dei, O. F. M., *La Ven. Serra di Dio Anna Maria Lapini terziaria francescana fondatrice delle Suore Stimatine (anno 1809-1860)* (205-21). Cenni biografici. In appendice dà l'elenco delle case dell'Istituto, che sono in tutto 72 (220 s.). — Gustavo Cantini, O. F. M., *Tre magnifiche figure recenti di terziari fiorentini* (222-31). Tito Pratesi † 21 nov. 1906 (222-6), Augusto Conti † 1905 (226-8), Giosuè Borsi † 1915 (228-31). — A pag. 232-8, Comitati e programmi delle feste, che si celebrarono dal 18-26 giugno in S. Croce di Firenze.

* * Il numero speciale per gli abbonati (= n. 2-3, a. VII degli *Studi*), in-8°, vi, 224 pp. con 10 illustr., ha tutti gli articoli del precedente ad eccezione di quelli da noi segnati con asterisco. Contiene inoltre: 1. La Direzione, *Ai lettori abbonati* (v-vi); 2. Z. Lazzeri, O. F. M., *La B. Umiliana de' Cerchi* (196-206). Rievocazione storica. La materia di questo articolo formò il tema di un discorso tenuto dall'A. il 22 maggio 1921 nella Cappella Medici di S. Croce. In fine pubblica una canzone inedita fatta in onore della Beata da G. B. Fagiuoli (205 s.). — 3. Arch. S. M. Mazzara, *Il paese di Cannara ove nacque il Terz'Ordine nell'arte di Benozzo Gozzoli* (207-10). Il panorama di Cannara riprodotto dall'artista in un affresco della chiesa di S. Francesco a Montefalco. — 4. *Bibliografia* di alcune opere sul Terz'Ordine (211-16).

* * *Brescia 17-18-19 aprile 1921. Armonie Serafiche. Nel VII Centenario del Terz'Ordine Francese. Il Poverello d'Assisi.* Brescia, tip. Queriniana, [1921]; in-fol., 24 pp., con illustrazioni. — Bell'opuscolo in carta di lusso, a tre colonne e ornato da nitide illustrazioni. Contiene: *Il perchè di questo numero unico*, 1; Mons. Angelo Nazari, *Il tempio dedicato a S. Francesco d'Assisi in Brescia*, 2; prof. P. Guerrini, *Il prezioso crocifisso che trovasi nella chiesa di S. Franc. d'Assisi in Brescia*, 3. È dipinto su tavola (sec. XIV). Giorgio Montini, Deputato al Parlamento, *Facciamo conoscere il Terz'Ordine Francese*, 3 s.; Rina Migliorati, *Dante Alighieri cantore di S. Francesco d'Assisi*, 4-6; Prof. Paola Ferrari, *Il lavoro della donna francescana*, 6-8; Francesco Perlasca, *Il Terz'Ordine Francese si concilia con le esigenze di società*, 8; Lena Gattamelata Mazzola, *Lo spirito di S. Francesco d'Assisi e la pietà femminile*, 8-9; Teresa Fugini, *Lo spirito francescano nella scuola dei fanciulli*, 9-10; P. Franzini, S. I., *Giuseppe Tovini terziario francescano*, 11. Fu restauratore e promotore indefesso della terza istituzione francescana in Brescia (14 marzo 1841-† 16 gennaio 1897). Clotilde Zoppola, *Le donne cattoliche e il francescanesimo*, 11-12; Mons. Melchiorri Egisto, *Il Terz'Ordine Franc. e la riforma sacerdotale*, 12-13; Dott. Francesco Castagna, *S. Francesco d'Assisi tipo di bellezza per i giovani*, 13-4; Benvenuto Elli, O. F. M., *Il Terz'Ordine ed i fanciulli*, 18; Pasolini Don Bartolomeo, *Il Terz'Ordine e la parrocchia*, 14-5; Rinaldo Giuliani, *S. Francesco d'Assisi patrono dell'azione cattolica*, 15-6; Candido Mariotti, O. F. M., *Dante Alighieri fu terziario francescano?*, 16-9. Riassume gli argomenti che si apportano in favore della tesi affermativa. Benedetto Galli, O. F. M., *Come si divide l'Ordine Franc.*, 19; Paolo Sevesi, O. F. M., *I Frati Minori nella diocesi di Brescia*, 19-21. Sunto storico dei conventi ivi sorti e dei Minoriti bresciani più insigni. P. Guerrini, *P. Maurizio Malvestiti dei Minori, due lettere inedite*, 22-3. Le due lettere sono dirette al conte Francesco Gambarà (Viterbo per Canino, 13 apr., Senigallia, 20 maggio 1846) e riguardano un pacco di pubblicazioni mandate dal conte in omaggio al principe Luciano Bonaparte. L'articolo è abbellito d'una illustrazione che riproduce il monumento eretto al P. Malvestiti dai Bresciani nell'a. 1899 in ricordo dell'eccidio scampato, per

opera di lui. nelle giornate del 1849. Serafino Pinardi, O. F. M. *S. Francesco d'Assisi restauratore della disciplina nella Chiesa*, 23-4.

* * *VII Centenario del Terz'Ordine Franciscano. Atti e documenti del Congresso Regionale Lombardo tenuto nella basilica Ambrosiana in Milano, 21-22-23-24 aprile 1921. Milano, Direzione L'Apostolato Franciscano, Via Pietro Maroncelli, 23; e Direzione Annali Francescani, Viale Monforte, 2, 1921: in-8°. 334 pp., con illustrazioni. — Grosso volume, abbellito da numerose illustrazioni, che ci mostra quanto riuscì grandioso il Congresso de' Terziari Lombardi, organizzato dai nostri confratelli insieme coi Minori Cappuccini. È diviso in tre parti: nella prima sono raccolti gli atti preparatori al Congresso (13-52), nella seconda (la parte più rilevante del volume) gli atti propriamente detti: relazioni, discorsi, ordini del giorno e discussioni in proposito durante il Congresso, nonché le Serate, ossia le conferenze francescane tenute alla sera nella nostra chiesa di S. Antonio (53-284); e nella terza si dà conto della chiusura del Congresso, dei giudizi della stampa giornaliera e periodica intorno al medesimo, delle offerte e delle spese, e del pellegrinaggio di 510 Terziari in Assisi e Roma, 2-11 ott. 1921 (285-326).*

* * Anche *Il piccolo corriere del Valdarno e della Valdelsa* ha consacrato un numero di lusso, ornato da dieci illustrazioni, al Centenario del Terz'Ordine (Empoli, 4 ott. 1921, a. XVI, n. 22, L. 0,20). Ne segnaliamo gli articoli più rilevanti. Fabio Pandolfi, *Nel settimo Centenario del Terz'Ordine franc.*, 1: Giovanni Boeri, *S. Lucchese, il primo dei Terziari*, 1-2. Brano del discorso, *Un centenario in Valdelsa*, tenuto dall'A. il 13 giugno 1921 a S. Lucchese presso Poggibonsi. — Vittorio Fabiani, *Vincenzo Salvagnoli e la Fondatrice delle Stimatine*, 2. D'un colloquio avuto da suor Anna Lapini (a. 1859) con V. Salvagnoli, Ministro degli affari ecclesiastici in Toscana, onde salvaguardare l'istituto da lei fondato. — *Il Cantico di Frate Sole di S. Francesco d'Assisi*, 2. Se ne dà il testo ricavato « da uno dei più antichi codici », con l'ortografia però modificata. — Emilio Mancini, *Un francescano empolese amico di Franco Sacchetti*, 3. È il maestro Francesco Falagiani, morto il 12 ott. 1370. Nel 1354, accesi una disputa in Firenze fra i religiosi sugli interessi (5 %) del Monte Pio istituito di recente dal comune per frenare l'usura degli ebrei, i francescani con a capo il Falagiani sostennero la liceità di tale interesse contro i Domenicani e gli Agostiniani. Fr. Francesco su ciò ebbe un difensore nel celebre novelliere fiorentino. — *Le chiese francescane di Empoli*, 3. Brevi notizie tolte, in massima parte, dalla *Guida d'Empoli* di G. Bucci, Firenze 1916, sulla chiesa di S. Maria a Ripa, avuta dai frati Minori nel 1483, e sulla chiesa dei Cappuccini, S. Giovanni in Pantaneto, eretta nel 1608.

* * *VII Centenario del Terz'Ordine Franciscano (Il Tesoro Eucaristico di Siena, an. V, N. 9-10, sett.-ott. 1921. Direzione presso i Minori Conv., Piazza S. Francesco, Siena). Ivi, tip. sociale, 1921: in-8°, 65-96 pp. — Fascicolo assai modesto, illustrato, di cui notiamo: Primo Cinelli, S. Francesco in Siena — 1212-1921, 67-71: Nazario Rosati, O. F. M.,*

S. Bernardino e il Terz' Ordine, 71-4; Stefano Ignudi, O. M. Conv., *I tre sigilli all'opera di S. Francesco*, 74-4. Dei tre sigilli a cui allude Dante nel canto XI del Paradiso. — Francesca Curci Sofio, *Il Terz' Ordine di S. Francesco e l'amore coniugale*, 77-9; Iginio Marchi, O. M. Conv., *Un umile fiore*, 79-80. Del B. Pietro Pettinaio. — *La chiesa di S. Francesco dalla sua origine fino ai nostri giorni*, 81-5. Brevi cenni tolti dall'opera di Vittorio Lusini, *Storia della basilica di S. Francesco in Siena*, ibid. 1894. — Egidio Lorenzini, O. M. Conv., *La Ven. Margherita Bichi Terziaria in S. Francesco di Siena*, 86-7. Morì nel 1535. — Pietro Falciani, *Luce d'Italia*, 87-8. S. Francesco. — Costanzo Simonetti, O. P., *I due Santi Fondatori*, 88-9. S. Francesco e S. Domenico. — Giovanni Neri, *Il primo Terziario*, 90. S. Lucchese.

* * 28-29-30 aprile 1922. *Congresso diocesano Pavese del Terz' Ordine Francescano*. Pavia, prem. tip. succ. Fusi, [1922]; in-8°, 40 pp. — Oltre numerose adesioni contiene un riassunto degli atti del Congresso, che fu tenuto per iniziativa dei vari Direttori del Terz' Ordine e dei nostri confratelli di Pavia.

* * FREDEGANDO D'ANVERSA, O. M. Capp., *Il Terz' Ordine secolare di S. Francesco 1221-1921. Saggio storico. Prefazione di Mons. BIANCHI-CAGLIESI*, T. F. Torino-Roma, P. Marietti, 1921; in-16°, VIII, 133 pp. (L. 5,00). — (*Bibl. Popolare Francescana*, vol. I). — Buon compendio storico, dalle origini sino ai nostri giorni, d'indole popolare, condotto su base scientifica che in Italia si desiderava. È diviso in sette capitoli (9-132), ai quali è premessa una succinta trattazione sulle condizioni religiose del '200 (1-8). Il I cap. tratta dell'origine e della prima Regola del Terz' Ordine, a. 1221 (10-30). Sulla composizione di detta Regola il chiaro A. segue in genere la teoria esposta in AFH XIII, 3-77 (vedi anche sopra, 63, n. 2). Il cap. II (31-44) esamina l'entità giuridica del III Ordine. Osserviamo che la bolla *Cum dilecti* (4 giugno 1230) di Gregorio IX, non dice *fratres Tertii Ordinis S. Francisci*, come riporta erroneamente lo Sbaraglia (BF I, 65) e ripete l'A. (36, n. 3), ma sibbene *fratres Poenitentiae*. Vedi Eubel, *Epitome*, 8, nota 5. Il cap. III (45-60) parla delle relazioni fra il I e il III Ordine, il IV (61-75) della vita religiosa dei Terziari, il V (76-97) del loro adattamento ai vari tempi per opera dei papi, il VI (98-121) della loro diffusione e il VII (122-32) della loro operosità ed influenza.

* * NAZARIO ROSATI, O. F. M., *Santi e Beati Francescani del Terz' Ordine (Cenni di biografie e Diario agiografico)*. Torino-Roma, P. Marietti, 1922; in-16°, 207 pp. (L. 7,00). — (*Bibl. Pop. Francescana*, vol. III). — Libro popolare, conforme all'indole della Collezione, che offre piccole biografie; scritte molto bene e disposte secondo l'ordine del nostro Breviario. A ciascun mese sono intercalati, tradotti in volgare, gli elogi (= *Diario agiografico*) che dei Terziari, canonizzati e non canonizzati, fa l'Arturo nel Martirologio Francescano. L'A. per compilare le biografie spesso si serve di lavori particolari e infine dà come saggio la vita del B. *Iacopo prete et martyre da Castello della Pieve*, traendola dal *Trattato del Terz' Ordine* di Fr. Mariano da Firenze (185-90; vedi AFH XIII, 3-77; XIV, 3-35).

* * SACCANI, G., *I Francescani a Reggio. Riassunto storico letto nella Settimana Franciscana in occasione del VII° Centenario del Terz' Ordine, nel giugno 1921*. Reggio-Emilia, tip. ed. Ubaldo Guidetti, 1921; in-16°, 40 pp. (L. 1,50). — Magnifica sintesi delle varie istituzioni e dei più illustri francescani di Reggio. In questa città i Minori appariscono la prima volta nel 1232, le Clarisse nel 1256, introdotte da Caracosa, sorella di Fr. Salimbene, i Frati della penitenza nel 1238, che avevano il Consorzio dei poveri vergognosi e la loro casa diventò poi « come una Congregazione di Carità generale pel sussidio di tutti i poveri della città, sotto l'alta direzione del Comune... ». Altri Frati della Penitenza ebbero ivi un eremitorio nel 1287 (13-23; cf. AFH XIV, 130 s.). Presso i Frati Minori nella seconda metà del sec. XIII fu eretto un Consorzio di Maria Vergine e di S. Francesco, i cui Statuti furono editi dall'A. in AFH XIV, 133-7 (23-6); vedi sopra 356 ss. Nel 1362 troviamo quivi le Terziarie o Suore del Guasto, che chiamavansi le Suore dell'Ordine di S. Elisabetta (26-8); gli Osservanti a Reggio ebbero un convento nel 1440, i Cappuccini nel 1571 e le Terziarie Capp. nel 1638 (29-32). Poi l'A. passa a parlare dei francescani insigni che dette Reggio (34-7).

* * ADOLFO MARTINI, O. F. M., *Il Terz' Ordine e il problema sociale (Estratto dal periodico « Risveglio Franciscano »)*. Firenze, tip. S. Francesco a Montughi, 1922: in-8°, 17 pp. — Bella conferenza letta nella *Settimana Franciscana*, tenuta a S. Croce di Firenze il 23 giugno 1921, in occasione delle Feste Centenarie del Terz' Ordine.

* * V. FACCHINETTI, O. F. M., *Il Clero e il Terz' Ordine Franciscano (a proposito dell'enciclica « Sacra propediem »)*, in *Rivista del clero italiano*, an. II, 1921, 111-19. — Articoletto su « ciò che il Terz' Ordine fa per il clero e ciò che il clero dovrebbe fare per il Terz' Ordine ».

* * *La missione sociale del Terz' Ordine di S. Francesco*, in *La Civiltà Cattolica*, an. 72°, vol. I, 1921, 301-10. — Buon commento fatto seguire al testo latino e italiano dell'enciclica di Benedetto XV: *Sacra propediem*, 6 gennaio 1921, ivi riportata p. 289-300.

* * **Dante ed i Francescani.** — La rivista *Il VI° Centenario Dantesco*, a. VIII, 1921; cf. AFH XIV, 329-31. A. d. C., *Per il S. Francesco Dantesco*, 2-4, con 1 illustr. — Articolo, riportato da *La Fionda*, nov. 1920, sul concorso per la decorazione della chiesa di S. Franc. in Ravenna. L'illustrazione riproduce la testa del Crocefisso: avanzo di affreschi trecenteschi scoperti nella Cappella Polentana della stessa chiesa (cf. AFH l. c. 331).

* * E. JALLONGHI, *S. Bonaventura e Dante*, 34-38. — Continuazione e fine dello studio sulle relazioni tra la dottrina di S. Bonav. e di Dante (AFH l. c. 330). Lo studio abbraccia l'Inferno e il Purgatorio.

* * GIULIO SALVADORI, *Dante e S. Francesco*, 50-61. — Magnifico discorso letto dal suo fratello, Mons. Enrico, nella Cappella de' Pazzi a S. Croce di Firenze il 20 apr. 1921 (vedi *L'Unità Cattolica*, 23 apr. 1921, n. 91), abbellito da 7 illustr.: medaglione dello scultore Federico Girolomini, rappresentante S. Francesco e il poeta; la basilica del Santo in

Assisi, S. Franc. dinanzi al soldano (Giotto, in S. Croce di Firenze), il S. Francesco del Rossignoli (alla Verna), del Duprè (Assisi), le Stimate (Giotto, Firenze, Galleria d'arte a. e m.) e la Verna.

.. [XXX], *La chiesa di Dante*, 106-12, con 14 illustr. — Breve resoconto dei restauri ivi eseguiti.

.. *Il concorso di pittura per la chiesa di S. Francesco*, 154. — Sommaria relazione del risultato del concorso bandito dal Comitato per la decorazione interna del tempio. Fra i 18 concorrenti due furono riconosciuti meritevoli di premio, segnati dal motto: *Urania*, di Adolfo De Carolis (primo premio) e *Modicum et non videbitis me*, di Guido Cadorin (secondo premio).

.. Le feste cattoliche per Dante si aprirono il 29 agosto e si chiusero il 25 sett. 1921. Anche i Terziari Francescani vollero rendere un omaggio speciale al divin Poeta celebrando presso la sua tomba nel pomeriggio del 14 e il 15 sett. una *Giornata francescano-dantesca*, a cui parteciparono ufficialmente i tre Ordini francescani (Minori, Conventuali e Cappuccini) e il Comitato Centrale di Roma per il VII Centenario del III Ord. Tra gli oratori si distinsero l'on. Martire, il P. Felice da Porretta, Capp. (oratore ufficiale), e il P. S. Ignudi, M. Conv., che espose l'XI canto del Paradiso (cf. ibid. 136-8). — La pregevole Rivista, che per circa otto anni ha indefessamente lavorato a diffondere la cultura dantesca e a preparare le feste centenarie, avendo terminato il suo compito, coll'VIII annata ha cessato le sue pubblicazioni.

.. G. MENGOZZI, *Documenti Danteschi del R. Archivio di Stato di Siena*, in *Bullettino Senese di storia patria*, an. XXVIII, 1921 (dedicato alla commemorazione del VI Centenario Dantesco), 87-182, con 5 illustr. — Publica una scelta di documenti riguardanti personaggi o avvenimenti ricordati nella Divina Commedia. Per la nostra storia rileviamo un pagamento di 170 libbre di danari fatto al comune di Siena l'anno 1286 da Alberio da Siena (Inf. XXIX, 109-17) per conto di fr. Bartolomeo, O. F. M., inquisitore dei Patarini (126 n. XII; su fr. Bartolomeo vedi Wadding, *Annales*, V², 107 n. 18; Sbaraglia, *Bull. Franc.* IV, 113s.); lo stanziamento di L. 200 fatto dal Consiglio generale il 19 dec. 1289 per far costruire sulla tomba di Pier Pettinagno (Purg. XIII, 125-29) nella chiesa di S. Francesco un sepolcro nobile con altare e ciborio (153s. n. XXIX; già edito più correttamente dal De Angelis, *Vita del B. Pietro Pettinaio*, Siena 1802, XIII s.); la relazione del dialogo avvenuto fra Onorio III e S. Francesco (Par. (sic) XI, 97-99) non « per l'approvazione della regola francescana », come scrive il chiaro A., ma per la concessione dell'Indulgenza della Porziuncola (177-79), che Dante non menziona punto. È il famoso diploma di Tebaldo vescovo d'Assisi (correggi la svista a p. 93, dove è detto vescovo di Perugia), più volte pubblicato. Vedi P. Sabatier, *Fratrisc Bartholi de Assisio tractatus de indulgentia S. Mariae de Portiuncula*, Paris 1900, LXXV-XXIX.

.. F. IACOMETTI, *Manoscritti e Edizioni Dantesche della Biblioteca Comunale di Siena* (sec. XIV-XVI), ibid., 183-237, con 6 illustr. — Tra i manoscritti notiamo il cod. I. VIII. 36, cartaceo, mm. 140×202, ff. 116, sec. XV e XVI, che ha per noi il *Dies irae*, tradotto in versi d' Alessandro Guglielmi: inc. f. 59r. « Il *Dies ire* tradotto in lingua vulgare per messer Alessandro Guglielmi, con una epistoletta mandata a Nicola Costanti quale era in letto ammalato »; dopo l'epistola f. 60r.: « Giorno orrendo ch'en faville... »; fin. f. 61r.: « Dona a lor pace e riposo, amen » (210); e il cod. H. VI. 31, composto di cinque mss. di diverso formato e di varie epoche, di cui ci interessa il II, membr., mm. 135×205, sec. XV, ff. 32, modernamente numerati da 94 a 125, che contiene l'*Epistola ad pont. Nicolaum V* di Francesco Padovano, O. F. M. (f. 111v-116v): *Si quid, beatissime pater, de rerum tuarum magnitudine... Magistri Francisci de Paduanis de Florentia, Ordinis Minorum theologi excellentissimi ad Nicolaum quintum Summum Pontificem epistola gratulatoria incipit. Lege feliciter* (215; cf. AFH III, 555). — Delle edizioni ci riguarda *La Commedia col Commento di Cristoforo Landino*, Venezia, B. Bernali e Matteo da Parma, 1491, che termina (f. CCLXXXI v.): *Finita è l'opera de l'inclyto & divo Danthe Alleghieri poeta fiorentino rivista & emendata diligentemente per el reverendo maestro Piero da Figino maestro in theologia & eccellente predicatore de l'Ordine de' Minori: & ha posto molte cose in diversi luoghi che ha trovato mancare in tutti e Danti, li quali sono stati stampati, excepto questi impressi in Venesia per Bernardino Bernali & Matthio de Parma del MCCCCLXXXI, a dì III marzo, como ne' dicti Danthi si potrà vedere sì in lo testo come ne la iosa & questo per negligentia & diffecto di correctori passati* (228 s.). Inoltre viene descritta un'altra edizione della *Commedia* con il commento del Landino e con le correzioni di Pietro da Figline, fatta parimenti a Venezia, per « Bernardino Stagnino da Trino de Monferra' », l'anno 1512, il cui frontespizio, impresso in rosso, ha nel centro la figura di S. Bernardino incisa in legno. Dopo il titolo vi si legge stampato: *In Bibliotheca S. Bernardini* (229 s.).

.. NICCOLÒ OTTOKAR, *La condanna postuma di Farinata degli Uberti*, in *Archivio Storico Italiano*, a. LXXVII, vol. II, 1919 (pubblicato il 10 nov. 1922), 155-63. — Farinata della nobile famiglia fiorentina degli Uberti, immortalato dall'Alighieri nella *Divina Commedia* (Inf. c. X), fu condannato come eretico, insieme con la moglie Adaleta, diciannove anni dopo la sua morte (a. 1264) il 9 ott. 1283 dall'inquisitore Fr. Salomone da Lucca. Il testo della sentenza, pronunciata *in loco Fratrum Minorum de Florentia*, che si riteneva sperduto, è stato ritrovato dall'A., unitamente alla sentenza di pubblicazione e confisca dei beni, proclamata dal podestà in seguito alla condanna dell'inquisitore, e alla protesta del procuratore dei figli e nipoti dei condannati, nell'Archivio di Stato di Firenze, *Notarile B. 1462: Atti di ser Benvenuto di Alberto della Castellina* (sotto il nome di Bernardino di Lanfranco) f. 42v, 43v. I documenti sono riprodotti a pag. 159-63. — Il 10 apr. dello stesso anno il podestà avea ordinata la confisca dei beni di Ruvinosa moglie

del q. *Renerii de Baneo de Florentia*, già defunta, condannata come eretica dal medesimo inquisitore, e il 5 nov. 1287 Fr. Bartolomeo da Siena, successore di Fr. Salomone, cedeva tutti i diritti competenti all'Inquisizione sui detti beni a *Maso d. Rogerini Minerbetti ementi et recipienti pro domino Neri de Piglis*. Vedi i documenti relativi presso Lami, *Lezioni di antichità toscane e specialmente di Firenze*, t. II, 588-93. Di Fr. Bartolomeo vedi sopra, 435.

•• GIOVANNI GAMBARIN, *Per la fortuna di Dante nel Veneto nella prima metà dell'ottocento*, in *Nuovo Archivio Veneto*, an. XXIV, nuova serie, t. XLI, 1921, 106-57. — Tra i difensori dell'opera dell'ab. Antonio Cesari: *Bellezze di Dante*, contro gli attacchi di V. Monti, è annoverato il P. Francesco Villardi, O. M. C., suo discepolo († 1838). Era ammiratore, come il Cesari, del divin Poeta, ma non senza pregiudizi e restrizioni e per queste restrizioni nel 1827 il Villardi venne in clamorosa rottura col maestro. Su Dante scrisse diversi lavori (132-4; vedi pure 121). Fu oratore, biografo e poeta (Sigismondo da Venezia, *Bibliografia universale*, Venezia 1848, 884 s.; idem, *Biografia Serafica*, Venezia 1846, 895).

•• G. BISCARO, *Dante a Ravenna (indagini storiche)*, in *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano*, N° 41, 1921, 1-142. — Parla a p. 9-13 della legazione di Bernardo Guy e Bertrando de la Tour O. M. (a. 1317); a p. 33 della scomunica pubblicata nella chiesa dei Frati Minori d'Asti dal legato card. Bertrando de Poyet contro Matteo Visconti (8 sett. 1320); a p. 102 della sepoltura di Pietro d'Abano († 1315) nella chiesa di S. Antonio in Padova; a p. 103 della sepoltura di Dante in S. Francesco di Ravenna; e a p. 113 s. dei frati di Ravenna e Forlì, seguaci di Fr. Michele da Cesena, che dietro l'ordine di lui non osservavano l'interdetto imposto alle due città. In data 5 sett. 1328 Giovanni XXII scrisse al legato card. de Poyet che costringesse i detti frati all'osservanza dell'interdetto. Il documento (già edito in BF V, 358 s.) è riportato in appendice n. V, p. 140-2. Ci interessa anche il doc. IV, 138-40, che contiene l'atto col quale Rinaldo da Polenta, eletto arciv. di Ravenna, dichiara di non potere recarsi alla curia per impetrare la conferma della sua elezione (19 ott. 1321). All'atto fra gli altri furono presenti Fr. Giovanni *de Arguliosis*, guardiano dei Minori di Ravenna, e Fr. Nicolò *de Christianis*, lettore dello stesso ordine. — Per la legazione di B. Guy e B. de la Tour vedi A. Ratti (ora Pio XI), *Le condizioni politiche e religiose dell'Italia superiore nella relazione inedita di B. della Torre e B. Gui legati apostolici*, in *Rend. del R. Ist. Lomb. di Scienze e Lettere*, serie 2°, vol. 35, 1902. Vedi sopra, 327 s.

•• A Serravalle (repubblica di S. Marino) il 2 ott. 1921 si chiusero le feste dantesche con la commemorazione di Fr. Giovanni Bertoldi, O. M., traduttore e commentatore della Divina Commedia. Per la circostanza fu scoperta una lapide al dotto francescano, e il segretario del comitato dantesco, Manlio Goti, pronunciò un discorso tracciando lucidamente la figura di Fr. Giovanni (*Corriere d'Italia*, 5 ott. 1921, n. 237, ed. quinta). Fr. G. Bertoldi da Serravalle (vescovo di Fermo

a. 1410, di Fano 1417 - † 1445) tradusse, come è noto, e commentò in latino la Divina Commedia a Costanza in tempo del concilio, precisamente dal 1 febb. 1416 al 16 genn. 1417, dietro preghiera del card. Amedeo di Saluzzo e dei vescovi inglesi Niccolò Bobwych e Roberto Halam. L'opera fu edita da M. da Civezza e Teofilo Domenichelli, O. F. M.: *Fratris Iohannis de Serravalle Ord. Min. Episcopi et Principis Firmani Translatio et Comentum totius libri Dantis Aligherii cum textu italico Fratris Bartholomaei a Colle eiusdem Ordinis nunc 'primum edita*, Prati 1891, in folio, XLVIII, 1236 pp. « Il Commento di Fra Giovanni da Serravalle chiude la serie dei commenti fondati, possiamo dire, su la tradizione orale; importantissimi commenti, essendochè in essi troviamo esposto il senso principale della Divina Commedia con più verità che non abbian fatto poi i moderni, i quali bene spesso nelle loro chiose hanno frammischiato le loro passioni » (E. Mestica, *La psicologia della Divina Commedia*, Firenze 1893, p. XXIII).

.. Il 16 ott. 1921 a Poggibonsi, per iniziativa del Comitato dantesco di Colle di Valdelsa, fu solennemente commemorato un altro illustre dantista francescano, Fr. Bartolomeo da Colle, con l'inaugurazione d'un ricordo marmoreo nel chiostro del celebre ex-convento di S. Lucchese. L'avv. Ernesto Mattone-Vezzi lumeggiò egregiamente i punti più salienti della vita di Fr. Bartolomeo. La conferenza fu data alle stampe col titolo: *Per l'inaugurazione del ricordo marmoreo a fra Bartolomeo da Colle commentatore di Dante. Conferenza tenuta nell'ex-chiostro di S. Lucchese il 16 ottobre 1921*. Colle d'Elsa, tip. Luigi Così e figlio, 1922; in-8°, 20 pp. L'opuscolo, a p. 17-20, contiene la *Cronaca della celebrazione del VII Centenario della fondazione del Terz'Ordine francescano a Poggibonsi*.

.. Su quest'insigne francescano il chiaro A. aveva scritto poco prima, ma uscito nell'anno 1922, il seguente studio: *Fra Bartolomeo da Colle commentatore della Divina Commedia. Notizie storiche col testo dantesco e commento*. Siena, stab. tip. S. Bernardino, 1922; in-8°, 124 pp. — Interessante monografia in cui la figura del frate collese viene tratteggiata abbastanza compiutamente per quanto lo consentono quelle poche notizie tramandateci, che l'A. con accuratezza raccoglie, vagliandole criticamente, ricorrendo spesso direttamente alle fonti, e ve ne aggiunge delle nuove. Per mezzo del Catasto del Comune di Colle di Valdelsa e di altri documenti (conservati nel R. Arch. di Stato di Firenze) l'A. ha potuto dimostrare che Fr. Bartolomeo nacque nel 1421 da un modesto fabbricante di carta, Giovanni di Lippo del Porco, nomignolo che nel primo trentennio del sec. XVI nei rogiti notarili si nobilitò colla parola *de Porciis* e italianamente de' Porzii, e non dall'antica e cospicua famiglia de' Lippi, come si ritiene comunemente (2-6). Stabilita così l'origine di Fr. Bartolomeo l'A. passa poi a trattare del suo ingresso tra gli Osservanti (a. 1440), della sua guardiania in Araceli, della predicazione per la crociata contro i Turchi, del vicariato in Candia, della predicazione contro l'usura e dell'erezione del Monte di Pietà in Orvieto l'a. 1463, delle sue relazioni con Lorenzo il Magnifico, dell'anno

della morte, che i più ammettono avvenuta nel 1478, ma che deve porsi circa il 1484 (7-26); e s'intrattiene intorno alla sua santità (nell'*Officia propria Collensis dioecesis*, Siena 1898, il nome di Fr. Bartolomeo è incluso nel *Catalogus Dei servorum... ac sanctorum nostraliū*, p. IV, senza peraltro alcuna indicazione nè di officio nè di giorno festivo). Parla infine dell'importanza delle opere e in modo speciale della trascrizione della Divina Commedia, compiuta da Fr. Bartolomeo nel 1480, delle sue postille interlineari e del suo commento latino, che si limita ai due primi canti del Paradiso e alla prima terzina del terzo (27-38). La trascrizione, con postille e commento, fu pubblicata nell'edizione del Seravalle sopra menzionata. Nell'Appendice vengono riprodotte (dall'AFH X, 252, 481-4) tre lettere di Fr. Bartolomeo a Lorenzo il Magnifico, i distici fatti in onore del medesimo da Giovanni Thami d'Arezzo (39-42) e (dalla suddetta edizione della D. C.) il testo dantesco e il suo commento con versione italiana del can. Rovigo Mazzini (44-122).

*. GADDONI SERAFINO, O. F. M., *Il testamento di Maghinardo Pagano da Susinana* (estratto dal vol.: *Studi danteschi a cura della R. dep. di storia patria nel VI Centenario dalla morte del Poeta*). Bologna, Zanichelli, [1921]; in-8°, 30 pp. — Lo trae dall'originale ritrovato dall'A. nell'Archivio di Stato di Firenze. Maghinardo, fiero ghibellino romagnolo e celebrato da Dante nel divin poema, costitui (Faenza, 10 ag. 1302), fra gli altri, esecutore testamentario il guardiano dei Minori di Faenza (24) e lasciò, rispettivamente, *decem lib. bon. parv.* ai Frati Minori, *pro missis cantandis et ecclesie ipsorum ornamentis, sororibus monasterii seu loci fr. Viviani de Faventia* (Clarisse) *pro ornamentis ecclesie ipsarum*, e altrettanto ai Frati Minori e alle *sororibus S. Stephani* (Clarisse) *de Imola* (16).

*. CANDIDO MARIOTTI, O. F. M., *Dante e Giotto intorno alla tomba di S. Francesco loro prototipo ed ispiratore*. Quaracchi 1918; in-16°, 74 pp. — Opuscolo divulgativo, in cui l'A. riassume bellamente la figura di S. Francesco tracciata da Dante nell'XI canto del Paradiso (4-11), le doti poetiche e artistiche del Santo, che influirono sul poeta e Giotto (11-41) e l'apoteosi di S. Francesco fatta dal pittore sopra la sua tomba nelle celebri quattro *vele*, dietro l'ispirazione dell'Alighieri, dove questi è rappresentato in veste di terziario francescano (41-74; vedi AFH II, 354).

*. IDEM, *La povertà francescana secondo Dante Alighieri*. Quaracchi 1918; in-16°, 49 pp. — È un ampio commento storico a quei luoghi dell'XI e XII canto del Paradiso, in cui il Poeta tratta della povertà francescana.

*. Ci piace di segnalare, sebbene poco ci riguardi, il seguente opuscolo del medesimo e compianto A. (11 nov. 1839 - † 6 genn. 1922), che è degno coronamento della sua lunga vita, tutta spesa nell'apostolato e nel culto della storia francescana e del divin Poeta: *Dante Alighieri maestro di cristiana perfezione*. Fabriano, prem. stab. tip. « Gentile », 1921; in-8°, 50 pp. (L. 1, 50). — Tocca, a p. 25s., del terziariato di Dante, a p. 34 di Piccarda Donati, clarissa; a p. 44s. fa qualche raffronto fra la dottrina del poeta e quella di S. Bonaventura; e a p. 46s.

parla dell'opera del P. Daniele da Mineo, Capp., *La Divina Commedia e l'Imitazione di Cristo*, Roma, Desclée, 1914; in-8°, 580 pp. — Per le pubblicazioni dantesche del prof. Ronzoni vedi più sotto, 442.

*. *. **Miscellanea Francescana**, vol. XXII, 1921; cf. AFH XIV, 311-18. — DOM. SPARACIO, M. Conv., *Una nuova « Storia di S. Francesco »*, XXII. 3-23. — È la storia del P. T. Ferré già recensita in AFH (XV, 173-9), che l'A. esamina (4-6), e naturalmente spiega, condanna e rifà (6-21) secondo il suo punto di vista, che è (si capisce) ancora quello del P. Benoffi. Nello stesso senso trova modo di ridire (21-3) anche sull'opuscolo del P. Ciro da Pesaro, *La Riforma del B. Paoluccio Trinci*, Macerata 1921; in-16°, 56 pp. Detto questo, abbiamo detto tutto. Son cose note, e idee e amori che non possiamo sperare di cambiare noi. Solo vorremmo pregare che si abbandonassero e correggessero ormai certi grossolani e patenti errori storici, i quali, se sostenuti una volta potevano fruttare una semplice taccia d'ignoranza, oggi, dopo tanta meridiana luce fattasi intorno ad essi, non possono fruttarne che una assai peggiore.

*. *. M. FALOCI PULIGNANI, *Il Libro della Beata Angela da Foligno*, XXII. 23-34. — Fine della pubblicazione. Vedi AFH XIV, 315. — Editò a parte, Perugia, Unione tip. cooperativa, 1918 [*sic*; uscì nel 1921]; in-16°, 341 pp.

*. *. IDEM, *Il maestro di S. Francesco*, XXII, 57-64, con 1 illustr. — Tratta in primo luogo della scuola frequentata da S. Franc., che gli antichi biografi pongono presso S. Giorgio, a cui era annesso anche un ospedale, edifici che dipendevano dai canonici di S. Rufino (57s.); e poi ricerca chi fu il suo maestro. Nell'opera: *Vita et Fioretti di sancto Francesco compiti*, Milano 1495 (Hain, 7329) l'A. ha potuto trovare la notizia che il maestro del Serafico Padre si chiamava Alessandro da Foligno. L'opera contiene in italiano la vita di S. Franc. scritta da S. Bonaventura, alla quale precedono tre capitoli: I. *Profezia dell'abate Gioacchino*; II. *Come sancto Francesco nacque e fu baptizzato*; III. *Come sancto Francesco, siando fanzulo, stava socto l'obedientia del maestro chiamato maestro Alexandro*. La notizia viene confermata, o piuttosto ripetuta, dall'accurato agiografo folignate, L. Jacobilli, *Vite dei Santi e Beati dell'Umbria*, t. II (e non t. I), Foligno 1659, 309 e nei suoi *Annali di Foligno* (vedi *Misc. Franc.* VI, 4), il quale dà al maestro il titolo di sacerdote e cita come fonte: *Leg. trium sociorum ant. m. s. in Biblio. Conv. s. Franc. Assisii*. L'A., assai prudentemente, non osa formulare dalle due notizie alcuna conclusione, poichè la prima, essendo troppo recente, non è attendibile e l'altra non è controllabile, non leggendosi in nessuna edizione e in nessun codice finora conosciuto della detta Leggenda. Non « è però singolare la coincidenza di trovar la stessa notizia in due opere così differenti e di così diversa provenienza » (58-62), avendo potuto benissimo il Jacobilli conoscere quella I^a « fonte ». In ultimo parla delle vicende dei tre edifici dopo che passarono nelle mani delle monache di S. Damiano (62-4).

*. *. L. MAGLI, M. C., *Il Tesoro di S. Francesco prima del 1798*, XXII, 34-44. — Fine. Vedi AFH XIV, 315. L'inventario è corredato dall'in-

dice delle rubriche (41) e dall'indice dei nomi propri in esso contenuti (41-44).

*. D. STELLA, M. C., *Serie dei Maestri di Cappella Minori Conv. di S. Francesco*, XXII, 44-8, 134-8 (continua). — Cf. AFH XIV, 317.

*. G. ABATE, M. C., *Pergamene dell' Archivio dei Frati Minori Conv. di Montottone (Marche)*, XXII, 48s., 138-45. — Cf. AFH l. c. 318. Dà il regesto di 154 documenti. L. A. nei prossimi fascicoli ne pubblicherà i più interessanti.

*. IDEM, *Regesta Ordinis S. Francisci*, XXII, 146-74, con due illustr.; XXIII, 42-60 (continua). — Incomincia la pubblicazione del Regesto del generale Francesco Sansone (a. 1488-1494), conservato in due volumi nell' Archivio Generalizio de' Min. Conv. a Roma. L'Ed. premette una breve trattazione sui Regesti dell' Ordine in genere (XXII, 146s.) e su quello che pubblica (147-51), donde estrae due serie delle Provincie (148), gli statuti (constano di 30 articoli) promulgati nel Cap. generale di Casale l'anno 1485 (149-51), dei quali abbiamo dato sopra, p. 369-76, l'edizione critica, e alcune ordinazioni (in tutto 7 articoletti) emanate in un Cap. provinciale di Bologna (151). Premette altresì brevi parole sugli studi e i gradi accademici nell' Ordine (151s.) e un sunto della vita del generale Sansone (152-8). Il Regesto, che tipograficamente lascia molto desiderare, è corredato da qualche nota illustrativa e la sua intera pubblicazione riuscirà di grande importanza per la storia francescana.

*. A. CHIAPPINI, O. F. M., *Santa Filippa Mareri e il suo monastero di Borgo S. Pietro de Molito nel Cicolano (biografia-liturgia-documenti)*, XXII, 65-119, con 5 illustr. — Questo lavoro è diviso in tre parti. Nella prima l'A., toccata brevemente la storia della Casa Mareri (67-70), passa a intessere la biografia di S. Filippa secondo la leggenda liturgica, gli affreschi iconografici (a. 1450 e principio del sec. XVI), « che ornano tuttora il vecchio cimitero del monastero, i quali accreditano la leggenda e fissano le altre tradizioni fino *ab antico* » (66), e secondo i documenti diplomatici che si conservano nel suddetto monastero. Tanto gli affreschi che i documenti furono completamente, o quasi, ignorati dagli scrittori della Santa. Nacque questa dalla nobile famiglia Mareri nel castello omonimo, frazione del comune di Petrella Salto in provincia di Aquila e diocesi di Rieti, verso la fine del sec. XII. Secondo la Leggenda liturgica S. Francesco le avrebbe insegnato la via della perfezione. Ritiratasi poi con le sue damigelle in un eremitaggio posto a un chilometro circa sopra Mareri, nel 1228 ebbe in dono dai suoi fratelli Tommaso e Gentile la chiesa di S. Pietro de Molito, dove fondò un monastero delle povere signore di S. Damiano, che fu il primo nel regno di Napoli e di cui fu badessa fino alla sua morte avvenuta la notte del 16 febb. 1236 (70-8). — Nella seconda parte l'A. tratta del culto della Santa e dell'ufficio ritmico, che egli prova essere stato composto nella prima metà del '300 e che pubblica secondo la prima edizione, fatta a Roma nel 1545, con le varianti della seconda curata a Napoli nel 1668. L'autore dell'ufficio, forse un francescano, molto s'inspirò agli

uffici ritmici di S. Francesco, S. Antonio e S. Chiara (78-94). L'ultima parte riproduce, quasi tutti per esteso, 49 documenti del sec. XIII e 2 del 1500, riguardanti il monastero della Santa e la famiglia Mareri. — Lo studio, che è molto interessante, fu stampato anche a parte, Perugia, Unione tip. coop., 1922: in-8°, 55 pp. (L. 8,00).

*. Prof. DOMENICO RONZONI, *Dante Alighieri frate regolare de Poenitentia Tertii Ordinis Sancti Francisci*, XXII, 119-34. Pubblicato poi a parte, Perugia, Unione tip. coop., 1922; in-8°, 18 pp. — Tesi originale, bene architettata, che ci sembra quanto mai ardita e rivoluzionaria nel mondo dantesco e che susciterà non poche discussioni fra i dantisti, le quali ci auguriamo siano feconde di buoni risultati positivi. Secondo l'A. il Poeta si fece Terziario regolare nel 1307 e « da allora in poi Dante visse e scrisse e operò per la sua famiglia religiosa, che diffuse e difese con tutto l'ardore della sua anima » (120). Certo, ammessa la tesi dell'insigne dantista, molti punti oscuri della vita del divin Poeta si chiarirebbero a meraviglia, ma le prove addotte in suo sostegno ci paiono troppo deboli. Per ora, dice l'A. concludendo: « Della mia convinzione ho abbozzato le prove; e le svolgerò appena avrò finito di studiare il complesso problema in tutte le ramificazioni di dottrina e di storia in cui si espande » (134).

*. Del medesimo RONZONI, che ci onora della sua amicizia, segnaliamo pure due conferenze dantesche tenute l'aprile dell'anno 1921 a Sondrio, dove è professore. Nella prima intitolata: *La genesi della Divina Commedia*, sostenne che il sacro poema fu ispirato dalle lotte scoppiate nei primi anni del '300 sulla somma felicità terrena dell'uomo, le quali si accuirono in seguito alle condanne lanciate dal concilio di Vienne contro alcuni errori riguardanti tale argomento. Dante colla Divina Com. avrebbe inteso mostrare con prudenza, per isfuggire alla vigilanza degl'Inquisitori, che i frati della Penitenza furono ingiustamente coinvolti nelle suddette condanne. Il poema quindi sarebbe una solenne apologia della perseguitata famiglia e Dante sarebbe stato mosso a fare quest'apologia, perchè fu anche lui frate regolare della Penitenza. Nella seconda svolse la tesi sopraccennata: *Dante frate regolare de Poenitentia del Terz' Ordine di S. Francesco* (vedi *Corriere della Valtellina*, an. XXVI n. 16, Sondrio, 22 apr. 1921; e *La Valtellina*, a. 61, n. 32, ibid., 23 apr. 1921). — La prima conferenza fu data alle stampe col titolo: *Il concilio di Vienne e la genesi della Divina Commedia*, Torino, Via Maria Vittoria, 42, in-16°, 14 pp. (estratto da *Ars Italica*, an. IX, n. 6, 20 maggio 1921).

*. XXIII, 1922, fasc. I-II (i soli fascicoli finora usciti). G. ABATE. M. Conv., *Un' Omilia inedita di Sisto quinto*, XXIII, 3-6. — L'Omilia fu tenuta da Felice Peretti, mentre era Procuratore gen. dei Conventuali, in Roma nella Cappella Pontificia la seconda domenica dell'Avvento fra il 1561 e il 1565. L'Ed. la pubblica dall'autografo che si conserva nell'Archivio de' Ss. XII Apostoli di Roma.

*. DOM. SPARACIO, M. Conv., *Il papa Sisto V. Profilo storico*, XXIII, 6-34 (continua).

*. GIUS. VACCARI, M. Conv., *I Frati Minori Conv. e il Santo Cenacolo*, XXIII, 35-52. — Si sforza di provare che il S. Cenacolo appartiene ai Conventuali. L'articolo fu già sopra confutato, p. 57-62.

Studi Francescani (già « *La Verna* »), an. VII, 1921; cf. AFH XIV, 327-9. BENEDETTO INNOCENTI, O. F. M., *Il Beato Giovanni Duns Scoto e la Bibbia*, VII, 1-35, 184-220; VIII, 48-68. — Con molta cognizione delle opere del Dottor sottile ne studia la dottrina sulla S. Scrittura in rapporto all'indirizzo moderno degli studi biblici. L'importante lavoro è diviso in tre parti: *Introduzione generale*, 7-55, 184-220; *Introduzione speciale*, VIII, 48-54; *Esegesi*, 54-66. L'Appendice, 66-8, offre alcune aggiunte.

*. ZEFF. LAZZERI, O. F. M., *Fonti Bonaventuriane dell' XI e XII canto del Paradiso*, VII, 56-68. — Queste fonti sarebbero la Leggenda di S. Francesco (56-64) e la Leggenda versificata di S. Chiara (64-8), edita in AFH V, 241-60; 459-81. Che Dante nel celebrare la vita del Poverello umbro si servisse della Leggenda di S. Bonaventura, nessun dantista ne dubita (e il P. Lazzeri ne conviene), perchè era la Leggenda ufficiale che correva nelle mani di tutti; ma secondo l'A. il Poeta avrebbe seguito S. Bonaventura non « solo in genere nella storia, ma sibbene, dirò così, nella stessa tessitura, e che si servisse anche delle sue parole e delle sue immagini » (56). Nuovi e assai interessanti sono i raffronti fra il poeta e la Leggenda di S. Chiara; resta però ancora a dimostrarsi che l'autore di essa sia il serafico Dottore. Vedi AFH XIV, 329.

*. IDEM, *Fra Mariano da Firenze. Appunti bio-bibliografico-cronologici*, VII, 263-8; VIII, 369-97. — Tratta della famiglia, della cronologia e delle opere del celebre frate fiorentino. Per ciò che concerne il primo punto l'A., avendo trovato nella storia del II Ordine, scritta da Fr. Mariano, che una sua zia si chiamava Eugenia, prima agostiniana alle Santucce di Firenze e poi clarissa in Arezzo, crede poterla identificare con suor *Eugenia Iacobi Dalla Rena*, che ricorre in un istrumento rogato l'8 marzo 1487, riguardante il predetto monastero delle Santucce, concludendo quindi che anche Fr. Mariano apparteneva alla famiglia Dalla Rena (263-7). A noi però la conclusione sembra più larga delle premesse, poichè, ammessa anche tale identità, che non è improbabile, sor Eugenia poteva essere benissimo sua zia materna. — Assai fugacemente svolge il secondo punto (267s.) insistendo che la nascita di Fr. Mariano deve porsi circa il 1460 anzichè circa il 1450, come comunemente si ritiene (AFH IV, 564). L'A., esposti i due primi punti, invece di passare a svolgere il terzo come richiedeva l'ordine del lavoro, si sofferma a dare nuovi particolari sulla famiglia di Fr. Mariano, desumendoli da una sua nuova opera, da lui scoperta nella Biblioteca di Volterra (VIII, 369-71) e torna a ribadire la suddetta opinione sulla paternità del frate fiorentino credendo d'averne trovata conferma in un testamento redatto nella nostra chiesa di Volterra, dove allora Fr. Mariano dimorava, il 22 apr. 1520 alla presenza di sette frati, fra i quali troviamo *fratre Mariano Tonmasii de Florentia*. « Ora abbiamo qui dunque il padre di Fra Mariano, che si chiamava Tom-

maso, e di Tommasi o Masi della Rena ve ne sono più d'uno nella seconda metà del '400 e nella prima del '500, e padre di Fra Mariano potrebbe esser quel Maso della Rena che comparisce l'ultima volta tra i Priori [di Firenze] nel 1464. Egli però è detto figliuolo di Geri e non di Iacopo, come pur dovrebbe essere se fosse stato fratello di suor Eugenia, la zia di Fra Mariano »; e qui l'A. non si sente d'andar più oltre e conclude « pur restando il fatto, secondo noi, che Fra Mariano fu della famiglia della Rena » (371), ciò che deve ancora dimostrare come abbiain visto sopra. — Il terzo punto, la parte più lunga e più interessante del lavoro, offre un « catalogo ragionato delle opere » di Fra Mariano (371-97), fra le quali era rimasta finora sconosciuta la *Via spirituale*, cui sopra abbiamo accennato, contenuta insieme con la versione della Leggenda dei Tre Compagni e dello Speculum perfectionis nel MS. n. 313 della Biblioteca di Volterra, testè ritrovata dall'A. e di cui ci dà un largo sunto (384-93). Occupa il f. 1r-131v del MS. e sebbene sia d'indole ascetica, tuttavia è assai importante anche dal lato storico, perchè secondo il P. L. « tutta la storia francescana, dalla primissima fino a quella dei giorni nei quali l'autore scrive, passa sotto la sua penna, così da poterlo dire in questo senso, un vero Pisano del '500, importante specialmente per la storia del '400, e in modo particolare di tutta l'Osservanza » (389). — La presente trattazione fu stampata separatamente con lievi modificazioni alla prima parte, Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1922; in-8°, 29 pp.

*. L. BRACALONI, O. F. M., *Il Cantico delle Creature nel vero metro*, VII, 69-74. — Il criterio della nuova disposizione metrica l'A. ha creduto desumerlo dal codice n. 338, sec. XIV, della Bibl. Comunale d'Assisi (vedine la descrizione in AFH V, 237-40), il quale, come è risaputo, ci ha conservato la migliore lezione del Cantico e in cui i primi versi di esso sono scritti a linea piena, ma lasciando tra riga e riga lo spazio per le note della melodia, che disgraziatamente nessuno v'ha poi mai tracciate (f. 33r). E poichè quei primi versi sono scritti in tre righe, così: *Altissimu onnipotente bonsignore. tue | so le laude la gloria el honore et onne | benedictione* (e poi cessa lo spazio per le note), l'A. ha concluso: dunque, tre versi, melodia per tre versi, tutte strofe di tre versi! E in strofe di tre versi ha disposto e trascritto tutto il Cantico (72-3). Ma su che si basa il nuovo indizio o criterio? Sul ritmo, o pause o cadenze della musica, no, perchè non ve n'è la menoma traccia. Sulla divisione delle righe, neppure, chè sarebbe puerile, e porterebbe a dividere il primo verso a *tue* e il secondo a *onne*, cosa che l'A. si è ben guardato di fare. E allora? nessun indizio nè criterio di questo genere c'è nel codice: cade quindi la base e cade purtroppo tutta la ricostruzione. La quale, quando si è incontrata con reali gruppi di tre versi, combina con la disposizione più comune ormai e accettata dei versi e strofe del Cantico; ma dove aveva da fare con gruppi di due versi soli, la divisione urta col senso, manca di vera rima o assonanza (altro non è da ammettere), è snaturamento della forma e dello spirito del Cantico stesso. Sequenza il cantico (p. 73)? No; è salmo rimato a

versetti di due o tre membri, e tutti combaciantisi a rima più o meno perfetta. Concludendo diciamo che la nuova proposta manca d'ogni fondamento paleografico, metrico e storico, e, per la disposizione del celebre Cantico, dobbiamo tornare e restare alle divisioni indicate con punti nel codice.

*. Di vero interesse storico è il seguente articolo dello stesso BRACALONI: *Lo stemma francescano nell' arte*, VII, 221-26, con 8 figure, in cui egli brevemente illustra vari tipi di stemmi francescani. Incomincia col « tipo più semplice e primitivo delle mani incrociate o conserte » (le quali non portano traccia di stimate, forse perchè logorate), scolpito su pietra l'anno 1499 in S. Francesco del Deserto a Venezia (222); passa poi a parlare d'un tipo più evoluto, che si trova nella chiesa minoritica di Celano (sec. XV), a intarsio, ovale, formato dal cordone franc., in cui le braccia sono conserte: il destro di S. Franc. manicato con croce astata in pugno, e il sinistro nudo di Cristo con mano trafitta, in atto di benedire (ibid). Illustra tre tipi della basilica di S. Francesco in Assisi, che hanno le braccia incrociate e coperte e le palme stigmatizzate: uno in rilievo sulla base d'una colonna presso la porta della basilica inferiore (a. 1487), in forma di scudo, sostenuto dal cordone; e due del coro superiore (a. 1491-1501): il primo de' quali è a intarsio e ripetuto ivi più volte, in cui le braccia sono sormontate da una corona e chiuse in un doppio cerchio di cordoni annodati e svolazzanti, e l'altro in intaglio, che ha la manica di Christo leggermente colorata in bianco e per contorno parimenti il cordone (222-3). Inoltre s'intrattiene su uno stemma (sec. XVI) scolpito nella sacristia di S. Croce a Firenze, dove abbiamo un elemento nuovo: le mani colle braccia coperte, stigmatizzate posano sopra un cuore; e su quello impresso nella stampa delle Conformità del Pisano (Milano 1513), che porta le braccia (il destro del Redentore nudo e il sinistro di S. Francesco coperto) attaccate con chiodi alla croce. Questo tipo, con le mani però non inchiodate, passò poi nello stemma moderno, e già si trova (aggiungiamo) tre volte ripetuto nel Gonzaga, *De orig. Seraph. Relig.*, Romae 1587, p. 49, 1365, ove però una volta la croce poggia sur un monte. — Tratta poi d'un tipo xilografato in una stampa del 1736, che non ha la croce; ma la passione vi è ricordata dalla corona di spine, che sostituisce il cordone (223-4). Descrive lo stemma, tripartito (tre chiodi, le braccia conserte, uno scoperto, senza croce, e le cinque stimate), che si trova nell' *Historia Seraph. Relig.* del P. Ridolfi (Venetiis 1586, l. I, f. 3r) e in ultimo la xilografia premessa alle *Croniche* di Marco da Lisbona (Napoli 1677), la quale ci mostra il grande stemma dell'Ordine completamente formato (224-5). E colla descrizione tecnica del nostro grande stemma moderno l'A. pone fine al suo importante studio (225-6).

*. SATURNINO MENCHERINI, O. F. M., *S. Croce di Firenze*, VII, 76-94: VIII, 348-64; IX, 1923, fasc. 1-2, 3-26, 163-7. — Publica con note illustrative alcune memorie (e promette di pubblicarne altre riguardanti vari conventi della Toscana) sul convento e la chiesa di S. Croce di Firenze, traendole da un MS. del sec. XVIII dell'Archivio di Stato di Firenze

e dai MSS. del P. Francesco A. Benoffi, che si conservano nella Bibl. Oliveriana di Pesaro. Il valore principale di esse è costituito da non pochi antichi documenti che contengono e che forse ora si cercheranno invano nei loro originali. Tra i quali son notevoli una lettera del gen. Giacomo da Mozzanica in favore di Cosimo de' Medici, fondatore del noviziato di S. Croce, Firenze, 31 gennaio 1456, l'atto di vendita dell'infermeria vecchia, ove è riportata una lista di 29 frati, 28 nov. 1572 (VII, 82-3, 86-94); un diploma di Eugenio IV (Firenze, S. Croce, 7 genn. 1442), col quale si concedono indulgenze per la dedizione della chiesa fatta dal card. Bessarione (IX, 25-6); una lettera indulgenziale del card. legato Pietro Valeriano Duraguerra, Bologna, 7 ott. 1296; due lettere parimenti indulgenziali del card. legato Matteo d'Acquasparta, Firenze, 22, 29 genn. 1298; e un privilegio del card. Giovanni degli Orsini, Firenze, 5 giugno 1327 (ibid. 165-7).

*. ADAMO PIEROTTI, O. F. M., *Gli Statuti d'una scuola francescana d'umanità nel sec. XVI*, VII, 95-113. — Sostiene con buone ragioni che gli Statuti fatti l'anno 1580 da Claudio Medulla, Min. prov. della Provincia di Milano, per un Seminario *Clericorum* da erigersi sul Sacro Monte di Varallo e pubblicati dal P. L. Oliger in *Studi Franc.* III-VI, 195-208 (vedi AFH XIV, 329), non riguardano un Collegio Serafico come l'intendiamo oggi, ma un Professorio, ossia uno studentato di giovani professi subito dopo il noviziato (95-8). Dimostra ch'essi entrarono a far parte della legislazione dell'Ordine nelle Costituzioni di Napoli a. 1590, da queste passarono in quelle di Valladolid a. 1593 e nelle Sambucane a. 1668 (98-102); dà uno sguardo retrospettivo all'educazione religioso-scientifica impartita ai neo-professi avanti il 1580, facendo vedere quanto dell'antecedente legislazione passò ne' suddetti Statuti (103-8); e tratta del programma scolastico seguito in Toscana nel periodo pre- e sub-tridentino, rilevando infine il merito del P. Medulla nell'ideare e redigere i predetti Statuti (108-13). — Lavoro molto interessante.

*. Alla suddetta tesi del P. Pierotti, cioè che gli Statuti di Varallo si riferiscono ad uno studentato dopo il noviziato, muove alcune difficoltà abbastanza gravi il P. LIV. OLIGER, *Ancora gli Statuti pel Collegio Serafico di Monte Varallo*, ibid. 114-5, che il Pierotti si studia di sciogliere in una lunga nota, ibid. 115-7. — Concludendo noi osserviamo che gli Statuti, sebbene siano un po' oscuri, tuttavia non possono contemplare un Collegio Serafico.

*. Dr. WILLIBRORDO LAMPEN, O. F. M., *Appunti sul movimento liturgico in Olanda*, VII, 118-29; VIII, 97-108. — Bell'articolo sul contributo apportato dai Frati Minori, specialmente della Provincia d'Olanda, al movimento liturgico contemporaneo.

*. MARINO RISTORI, O. F. M., *Bollettino di Teologia Dogmatica: Materia sacramentaria*, VII, 130-6. — Riassume l'opera del card. G. M. van Rossum, *De essentia sacramenti Ordinis disquisitio historico-theologica*, Friburgi Br., B. Herder, 1914, in cui la figura di S. Bonaventura occupa il primo posto.

*. L. OLIGER, O. F. M., *Le Meditationes Vitae Christi del pseudo-Bonaventura (note critiche)*, VII, 143-83; VIII, 18-47. — Dotto studio sinte-

tico, diviso in tre parti: nella prima l'A. tratta molto in succinto dei manoscritti e delle edizioni (147-9), e poi del contenuto della celebre opera e del metodo in essa usato (149-53); nella seconda ne ricerca le fonti, il tempo di composizione e l'autore (153-83); e nella terza parla brevemente dell'influsso dall'opera esercitato nella letteratura asceticomistica, nelle sacre rappresentazioni e nell'arte decorativa (VIII, 18-47). Quanto alla data di composizione e all'autore (VII, 169-83), il P. Oliger dimostra che le *Meditationes* furono scritte non più tardi dei primi anni del sec. XIV e secondo l'opinione oramai comune le attribuisce a Giovanni de Caulibus da S. Gimignano, O. F. M., a cui fin dal 1767 le avea rivendicate il P. Bonelli, che d'un secolo precorse la critica bonaventuriana. E in proposito abbiamo due lettere del dotto trentino (che presto pubblicheremo), 24 genn., 28 febb. 1758, con le quali egli chiedeva all'erudito fiorentino Giovanni Lami alcune informazioni topografiche (Bibl. Riccardiana, *Carteggio Lami*, t. 12, sub voce, n. 6-7; cf. Bonelli, *Prodromus ad opera omnia S. Bonav.*, Bassani 1767, col. 698-700, dove si menziona la suddetta corrispondenza). In sostegno di tale attribuzione, poichè nessun codice porta il nome di Fra Giovanni de Caulibus, si allega la testimonianza del Pisano, il quale parlando del detto frate dice: *Tractatum meditationis super evangelia fecit*, e in altro luogo: *meditationes super evangelia fecit pulchras* (AF IV, 341, 519). Ma qualcuno potrebbe eccepire che qui abbiamo un titolo ben diverso dalle *Meditationes*. Checchè ne sia, è incontestabile però che l'autore è un francescano che scriveva la detta opera in Toscana. — Per la biografia di Fr. Giovanni de Caulibus ci piace d'aggiungere che egli si potrebbe forse identificare con quel Fr. Giovanni da S. Gimignano che nel 1308 troviamo guardiano a Sarzana. Vedi A. Allmayer, *Fra Giovanni da San Gimignano guardiano del convento de' Minori in Sarzana nell'anno 1308*, in *Miscellanea stor. della Valdelsa*, a. II, 1894, 39-46.

** Mons. CARLO PAPINI, *Il Nome di Gesù e l'Ordine Franceseano nella Versilia*, VII, 227-35. — Sunto d'una conferenza letta al Congresso francescano-dantesco di Viareggio (26-28 ag. 1921), in cui sono riasunte le memorie sulla propagazione della divozione del Nome di Gesù a Camaiore l'anno 1410(?) da parte di S. Bernardino da Siena (cf. AFH III, 588s.), e sui conventi francescani di quella regione.

** S. M. MAZZARA, *Il sentimento francescano di Benozzo Gozzoli (visioni artistiche dell'Umbria)*, VII, 236-45. — Delle opere eseguite dal pittore in Assisi e nelle chiese di S. Fortunato e S. Francesco a Montefalco. Vedi AFH XIV, 320.

** PRIMALDO COCO, O. F. M., *La Vicaria di Bosnia e i primordi dell'Osservanza in Puglia (1391-1446)*, VII, 246-62. — È il cap. VII della sua opera: *I Francescani nel Salento*, con lievi modificazioni ed aggiunte e due documenti relativi, che sopra abbiamo recensita (237-41).

** GIOVANNI SORANZO, *Ultima mia parola sul martire del sigillo sacramentale a Rimini e sulla Cronaca del P. Alessandro Righetti*, VII, 269-78. — Risponde all'articolo del P. Giovanardi, *Ancora sul martire del sigillo sacramentale a Rimini...* (verso la fine d'una polemica),

inserito in *Studi franc.* VI, 3-31 (AFH XIV, 328), in cui egli in prova del martirio che avrebbe subito un francescano a Rimini sotto Sigismondo Gandolfo Malatesta (1432-† 1468), perchè non volle manifestare a questo principe la confessione della moglie Polissena Sforza (AFH VIII, 377), recava due nuove testimonianze: un'aggiunta apposta in un esemplare dell'opera di Raffaele Adimari, *Sito Riminese* (Brescia 1616), ove si fa cenno esplicito del martirio del Minorita, e il racconto che ne fa Fr. Mariano da Firenze nella Vita del B. Roberto Malatesta (AFH XIV, 328). Ora il Soranzo, che già in due precedenti pubblicazioni avea contraddetto il P. Giovanardi a proposito del predetto martire, sostiene che l'aggiunta al *Sito Riminese* non è genuina, cioè fatta dall'autore, ma suppositizia, e che la testimonianza di Fr. Mariano è di poco valore, perchè essa non ci dice nulla di nuovo intorno al fatto del martirio e poi perchè « forse è un'amplificazione della narrazione incerta e imprecisa del Benzi o di Pio II » (276). Insiste inoltre che la Cronaca d'Alessandro Righetti, O. M. Conv., una delle principali testimonianze in favore del martirio, non è opera del 1532, come asseriscè d'averla scritta l'autore, ma una falsificazione del sec. XVII. Quest'ultima opinione dell'A. verrebbe confortata da testimonianze che ci attestano la presenza in S. Francesco di Rimini, ora come presidente, ora come archivista e ora come segretario, d'un Fr. Alessandro Righetti nella prima metà del '600 (277 s.).

. Segue una lunga *Replica* del P. GIOVANARDI, 278-89, con la quale difende la sua tesi fornendo nuove dilucidazioni e nuovi particolari. Ea proposito dei nuovi dati arrecati dal Soranzo contro l'autenticità della Cronaca sopra citata, l'A. risponde ch'essi « mettono in dubbio ancora... che il cognome del P. Alessandro, autore della Cronaca, sia veramente *Righetti*, e forse fa confusione il Righini, quando gli attribuisce questo cognome nel vol. XII delle sue opere... Ho detto *forse*, perchè del resto nulla vieta che siano potuti esistere due frati collo stesso nome e cognome per essere forse della stessa famiglia... » (293). — Secondo il nostro avviso la questione, non ostante il lungo dibattito fra i due scrittori, ha ancora dei lati oscuri che ci auguriamo il nostro confratello possa presto chiarire colla scoperta di nuovi documenti. Tuttavia crediamo di non andar lungi dal vero, asserendo che il P. Giovanardi colle sue varie pubblicazioni ha ormai storicamente accertato il fatto del martirio del francescano.

. VIII, 1922. G. GOLUBOVICH, O. F. M., *Note bio-bibliografiche su Fr. Antonio di Atri poeta Abruzzese e Missionario francescano in Terra Santa 1500-1504*, VIII, 3-17. — Di questo minorita abbiamo scarse notizie: sappiamo solo che nel 1500-04 era in Terra S., e che nel 1510-13 e nel 1516-18 fu Vicario prov. degli Osservanti negli Abruzzi (3-5). Scrisse tre opere (le due prime portano il suo nome e la terza gli viene rivendicata dall'A. con buoni argomenti), tutte d'indole spirituale e ornate da bei versi, delle quali vengono qui descritte le edizioni: *Exercitio Spirituale* (composto dall'autore mentre si trovava a Gerusalemme, edito la prima volta a Venezia nel 1514; *La Vita del glorioso Apostolo*

et *Evangelista Ioanni*, ed. ibid. nel 1512; e il *Conforto Spirituale*, ed. ibid. nel 1505 (5-10). Della prima l' A. fa una lunga analisi e dà un saggio dei versi ivi contenuti (10-17).

* * IDEM, *I Francescani di Cipro alla vigilia della conquista turca, 1570*, VIII, 162-4. — Publica una preziosa lettera (Famogosta, 27 febb. 1570), traendola dall' Arch. di Stato di Firenze, con la quale Fr. Giovambattista dal Massaccio (oggi Cupramontana in prov. d' Ancona) fa noto al Provinciale degli Osservanti delle Marche che si trova guardiano in Cipro e presentemente è predicatore in Famagosta, e l'informa dei preparativi militari che facevano i Veneti, e ai quali egli pure con gli altri religiosi e il vescovo prendeva parte, per affrontare l' assalto de' Turchi, che ritiene imminente.

* * Z. LAZZERI, O. F. M., *Repertorio per l' archivio d' Ognissanti in Firenze nel R. Archivio di Stato*, VIII, 69-83. — Indice alfabetico dei documenti contenuti in 4 filze A-B-C-D = 14-15-16-17, Fondo 91 (Ognissanti), riguardanti specialmente i conventi di Firenze, tolto dalla filza 18 dello stesso fondo, che pare sia stato compilato dal P. Ippolito da Firenze cronologo della Provincia (saec. XVIII) (70-81). L' A. v'aggiunge il regesto d' una quinta filza, n. 19 (81-3).

* * IDEM, *I documenti del Terz' Ordine di Ognissanti nell' Archivio di Stato di Firenze*, VIII, 229-36. — Ne dà la lista secondo il Catalogo dell' Archivio soggiungendo d' una parte anche l' indice alfabetico che desume da un fascicoletto ivi conservato. Tutti i documenti sono del '600 in poi, eccettuate le « Regole della Compagnia [d' Ognissanti] — anno 1221 »; con le quali parole senza dubbio s' intende la prima Regola data da S. Francesco ai Terziari in detto anno, la quale però ora nell' Archivio è irreperibile.

* * IDEM, *Gli Altari e i Tabernacoli del Monte alle Croci e di Ognissanti*, VIII, 237-9. — Dell' altare maggiore costruito (a. 1571) in Ognissanti per custodire l' abito di S. Francesco, fatto sul modello di quello eretto a Monte alle Croci allo stesso scopo, quando la sacra reliquia fu quivi da Montauto trasportata (a. 1503) e del ciborio portato da Ognissanti a Monte alle Croci l' anno 1674.

* * P. COCO, O. F. M., *L' Opera della Terra Santa in Napoli nella prima metà del sec. XIX (da alcune scritture dell' Archivio di Stato di Napoli)*, VIII, 84-96 — Una interessante pagina sugl' introiti dell' Opera e sulle somme versate da essa a pro di Terra S. e dei poveri di Napoli nella prima metà del sec. XIX.

* * A. CHIAPPINI, O. F. M., *La Beata Floresenda da Palena e il suo monastero di S. Chiara in Sulmona*, VIII, 117-61, 325-46. — Lavoro ben documentato, in cui l' A. tratta della B. Floresenda nata circa il 1240 e morta circa il 1306 (143-25), del monastero da lei fondato e dotato fra gli anni 1268-69 (125-7), delle proprietà di esso (128-32), della decadenza del monastero e delle sue beate, che nel 1425 fondarono il monastero di S. Lucia in Foligno (132-39); e ricostruisce il catalogo delle abbadesse che lo governarono dalla fondazione al 1904 (139-43). Infine pubblica 12 documenti, a. 1233 — sec. XVIII (143-61, 325-46).

•• S. M. MAZZARA, *Monache Francescane del Rinascimento in S. Lucia di Foligno*, VIII, 165-78. — Parla in modo particolare della B. Chiara Cappello di Venezia (168s.), della B. Cecilia Coppoli di Perugia a. 1426-1500 (170s.) e delle suore virtuose e colte: Giacinta Coppoli (173), Battista Malatesta (173s.: AFH XIV, 323, 325), e Caterina d'Osimo, scrittrice d'una cronaca sin all'anno 1546, nella maggior parte inedita, da cui l'A. trae molte notizie (174). L'Appendice 175-8 contiene brevi notizie storico-artistiche del monastero.

•• IDEM, *La vita di Montefalco nel medio evo*, VIII, 295-303. — L'articolo in gran parte riepiloga la storia dei conventi e monasteri francescani di questa città.

•• DOMENICO BANDINI, *Vita della Ven. Contessa Caterina Bulgarini terziaria francescana (1704-1733)*, VIII, 179-99. — Publica con note critiche e illustrative la biografia della Venerabile scritta dal suo confessore Pietro da Lucca, M. R. (1687- † 20 dic. 1760), traendola da una copia, che si conserva nel suo archivio in Sarteano.

•• B. INNOCENTI, O. F. M., *S. Leonardo da Porto Maurizio nell'opera delle Missioni indigene (documenti e storia)*, VIII, 200-28. — Del pio legato fatto da Antonio Francesco Boddi fiorentino (a. 1727) in favore delle Missioni da farsi ogni anno ne' luoghi più bisognosi del dominio fiorentino e ogni cinque anni in S. Gimignano (dove egli era oriundo) e dell'influenza che vi ebbe S. Leonardo. I Minoriti di Monte alle Croci, fra i quali erano da scegliersi in primo luogo i missionari, accettarono il legato in data del 7 sett. 1735 e ne percepirono il frutto sin all'anno 1782 (206-28). Il Boddi fondò (a. 1725) a Firenze anche un monastero di Clarisse Cappucine (202-05). — L'articolo fu stampato a parte, Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1922, in-8°, 29 pp.

•• IDEM, *Di due ascritti al III Ordine da S. Leonardo da Porto Maurizio (documenti e storia)*, VIII, 398-438. — I due scritti al III Ordine furono Colombino Bassi, prima medico, aiutante di Camera di Cosimo III, poi Vallombrosano e infine vescovo di Pistoia, a. 1715, vestito terziario dal Santo nel 1729 e morto nel 1732 (399-415), e Cesare Filippo Spada primicerio della cattedrale di Lucca (1687- † 15 dic. 1763) ascritto al III Ordine dal medesimo nel 1751 (415-38). D'ambidue l'A. fornisce buone notizie rilevando le loro relazioni con S. Leonardo.

•• FRANCESCO BETTAZZI, O. F. M., *Del mutuo e dell'usura e un'opinione del Dottore Sottile*, VIII, 245-66. — Espone dal punto di vista della teologia morale l'insegnamento della Chiesa nei diversi tempi intorno al mutuo e all'usura e parla anche dell'opinione messa fuori da Scoto, contro la corrente contraria dominante, in favore della separabilità dell'uso dal dominio nelle cose consuntibili. Scoto basa la sua opinione sulla decretale *Exiit qui seminat* di Nicolò III (248-54). E noi aggiungiamo che tale dottrina era seguita dalla maggior parte dei nostri teologi dopo la promulgazione della celebre Decretale.

•• EFREM LONGPRÉ, O. F. M., *Pietro de Trabibus, un discepolo di Pier Giovanni Olivi*, VIII, 266-90. — Raccoglie quei pochi dati tramandatici su questo Minorita, rimasto quasi sconosciuto (visse sulla fine

del sec. XIII), diffondendosi sui codici che contengono la sua opera inedita, il Commentario al I-II libro delle Sentenze del Lombardo (267-73). Il Commentario al I lib. è conservato nel cod. n. 154 dalla Bibl. Comunale d'Assisi, della metà del sec. XIV; quello al II lib. nel cod. B. 5. 1149 (*Conv. Soppressi*), sec. XIV, della Bibl. Naz. di Firenze e nel cod. Cent. II, 6, sec. XIV, della Bibl. di Norimberga (269-71). Esamina poi la posizione del de Trabibus nel problema gnoseologico; rispetto al quale egli segue la nuova corrente creata dal famoso Olivi (273-6). Infine pubblica, dal suddetto codice di Firenze, due questioni del medesimo riguardanti il problema della conoscenza (277-90).

*. Sac. ROMEO BAGATTONI, *San Giovanni da Capistrano predica a Forlì*, VIII, 291-4. — La predicazione (in tutto quattro prediche) fu tenuta dal Santo in questa città nella seconda metà d'agosto dell'anno 1450, mentre era ivi di passaggio per recarsi commissario apostolico in Germania, Boemia, Polonia e Ungheria, come ci attesta un uditor delle sue prediche.

*. PAOLO SEVESI, O. F. M., *Origine e sviluppo della Provincia dei Minori Riformati di Milano, sunto storico con la serie dei Superiori e dei conventi della medesima*, VIII, 304-24, 463-82. — Lavoro assai ben fatto e documentato. I Minori Rif. a Milano furono eretti in Custodia circa il 1540, in Provincia nel 1639; la quale venne soppressa nel 1810 sotto Napoleone I.

*. B. DEI, O. F. M., *Le speranze di S. Maria Maddalena de' Pazzi in Sisto V per l'opera della rinnovazione della Chiesa*, VIII, 439-62. — Desume questi desideri o speranze dai colloqui avuti dalla Santa nelle estasi e trascritti dalle sue consorelle. Notevole una lunga lettera dettata parimenti nell'estasi e indirizzata a Sisto V a proposito del rinnovamento della Chiesa (27 luglio 1586), la quale però non giunse a destinazione (459-62).

*. Uno studio ben documentato su *L'anno ecclesiastico e le feste dei Santi in Genova nel loro svolgimento storico*, ci dà il sac. DOMENICO CAMBIASO in *Atti della società ligure di storia patria*, vol. XLVIII, 1917. Il lavoro è diviso in due parti: nella prima l'A. tratta delle *Feste in generale* (1-28), nella seconda delle *Feste in particolare* (29-279) e infine pubblica il *Collettario o Sacramentario metropolitano*, scritto negli anni 1313-1321, che è una copia d'un altro Sacramentario del secolo XIII (281-409). Vari documenti poi sono inseriti, come appendice al vol. XLVIII, in un fascicolo separato degli stessi *Atti* (419-99). In un elenco dei giorni festivi e semifestivi o feriat, del 1280, appartenuto all'Arte dei Drappieri, troviamo notata la festa *S. Francischi* (7); tra le feste liturgiche o di coro nel sec. XIII abbiamo, oltre quella di S. Francesco, la festa di S. Elisabetta d'Ungheria (12); in una lista ufficiale (a. 1375) dei giorni festivi e semifestivi, che doveano osservarsi a Genova per ordine del doge Domenico Campofregoso, leggiamo: s. *Ivonis*, s. *Lodovici*, [*Episc.*] *Ordinis fratrum Minorum* e s. *Francischi* (13s.); e in un'altra emanata nel 1410 dall'arciv. Pileo de' Marini è notata soltanto la festa *S. Francischi* (16). Nell'elenco dei giorni feriat stabiliti nel sinodo dio-

cesano del 1588 son registrati S. Ivo, S. Bernardino, S. Antonio di Padova, S. Bonaventura e S. Francesco (21). Tutti questi santi, eccettuato S. Bernardino, ma coll'aggiunta di S. Chiara, riappaiono nella lista dei giorni feriatì stabilita dal sinodo diocesano del 1604 (22). — Nella seconda parte l'A. menziona moltissime reliquie venerate nel 1322 in S. Francesco di Castelletto e parecchie altre cose francescane, di cui qui rileviamo le più importanti. — Nella terza festa di Pentecoste del 1520 a Genova si fece una solenne processione indetta dal Generale dei Francescani, a cui furono invitati tutti i religiosi, il clero e il popolo, andando alla chiesa della SS. Annunziata del Vastato, dov'era stata concessa l'indulgenza plenaria in forma di giubileo (60); nel 1490 il B. Bernardino da Feltre fondò a Genova la Compagnia del SS. Sacramento (68); il giorno dell'Annunziata 1637 la città fu consacrata a Maria e il P. Squarciafico, Capp., tenne l'orazione d'occasione (76s.). L'A. parla inoltre brevemente della devozione all'Immacolata Conc. diffusa in modo particolare dai Minoriti, della Congregazione dell'Immacolata esistente nella chiesa di S. Franc. di Castelletto e della chiesa dell'Immacolata dei Cappuccini, eretta nel 1593 (88-90, 95).

L'anno 1342 Ugo Lusignano, re di Cipro, spedì al re d'Aragona, per mano di due francescani, una preziosa reliquia, la testa di S. Barnaba ap., ornata con argento, oro e pietre preziose, ma la nave, a causa d'una fortissima tempesta nel mare di Corsica, nella quale perirono molti uomini, approdò nella riviera ligure e l'insigne reliquia fu collocata per ordine del doge nella metropolitana genovese (170). — Un reliquiario bizantino contenente un braccio di S. Anna nel 1461 fu portato da Pera a Genova e depositato il 6 nov. dello stesso anno presso il santuario di S. Maria del Monte; dalla soppressione napoleonica si conserva esso nella chiesa metropolitana. L'A. pubblica il Responsorio di S. Anna che tuttora recitano i nostri confratelli del Monte la sera del sabato (198-200). Sotto i rispettivi giorni è riassunta la storia del culto a Genova di S. Lodovico, re di Francia, di S. Francesco e di S. Elisabetta d'Ungheria (223, 240s., 260s.), tema più diffusamente trattato dall'A. nel suo libro: *S. Francesco... in Genova* (AFH XIV, 284s.). Sotto il 2 nov. è riportato, dal *Libro degli Anniversari* di S. Franc. di Castelletto, uno squarcio del cerimoniale ivi osservato sulla fine del sec. XIV per la Commemorazione dei Defunti (254). Del Collettario ci riguarda soltanto l'*Oratio S. Francischi*, che tuttora la Chiesa recita (391s.).

(Continua).

P. Salvatore Tosti, O. F. M.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

DISCUSSIONES



DE MARTYRIBUS ALCMARIENSIBUS

P. DANIELE AB ARENDONCK ET SOCIIS O. F. M.

(† 1572)

Eodem anno 1572, quo S. Nicolaus Pieck, Guardianus conventus Gorcomiensis, et duodeviginti socii Brielaë in Hollandia pro fide catholica martyrium passi sunt, plures fratres eiusdem provinciae Germaniae Inferioris a Geuziis crudeliter interfecti sunt. Inter quos eminent sex fratres ex conventu nostro, qui fuit in Alkmaar, oppido Hollandiae Septentrionalis, quorum nomina sunt Daniel ab Arendonck guardianus, Cornelius Diestensis, Ioannes Nardenus, Ludovicus Voets sacerdotes, Adrianus Goudanus, Engelbertus Terburchus fratres laici.

Conventus Almariae, anno 1445 a Philippo Burgundo concessus fratribus de Observantia, anno 1455 perfectus est, ecclesiaeque anno 1486 consecrata ⁽¹⁾.

Anno 1566 etiam Almariae uti in aliis civitatibus Hollandiae inceperunt lites de religione inter catholicos et no-

⁽¹⁾ Cf. P. Schlager, *Beiträge zur Geschichte der kölnischen Franziskaner-Ordensprovinz im Mittelalter*, Köln 1904, 100 ff. — Ibidem p. 104, dicit e conventu Almariae anno 1446 duos fratres Romam vocatos fuisse ut reformarent conventum Ara Coeli. — Wadding, *Annales Min.* XII², 306, ad annum 1455, n. 10: «Hoc anno ad Almariam ... constructum esse Observantibus conventum asserit Gonzaga, sed vetustus quidam liber MSS. provinciae Coloniensis id factum anno 1445 commemorat, quod verius puto ex litteris Philippi Boni Burgundiae Ducis». Ad annum tamen 1572, ibid. XX, 419 et alibi, conventus dicitur fundatus anno 1447. Cf. Fr. Gonzaga, *De origine seraphicae Religionis*, Romae 1587, 1001.

vatores, qui quamvis numero adhuc minores, audacia tamen maiores videbantur, ita ut ecclesiam saltem unam in unaquaque civitate sibi vindicare vellent. Sic a Domino de Brederode, qui illis in partibus aliqua iura habebat, petierunt novatores ecclesiam Minorum Fratrum Alcmariae. Quo tamen nolente, quia non esset in sua potestate, quidam malevoli ecclesiam Fratrum kalendis septembris anni 1566 securibus aliisque armis vi introierunt et omnia ecclesiae mobilia devastarunt. Fratres tamen fugerunt, murum transcidentes alii, alii vero fossam pernatantes. Sequenti vero die a praetore cum magistratu honorifice in conventum reducti sunt. Animorum tranquillitas Alcmariae non statim rediit, uti patet ex decisione consilii municipalis diei 20 ian. 1567, qua peteretur a Guardiano, ne Fratres amplius ostiatim carnes mendicarent. Paulo post senatus urbis decrevit, ut conventus et ecclesia restaurarentur. Quo partim peracto, gubernium insuper dedit eleemosynam 222 florenorum pro rebus destructis, quae restaurari non potuere ⁽¹⁾.

Eodem anno 1567 Ferdinandus Alvarez, dux Albanus, a Philippo II mittitur ut in provinciis regi subiectis ordinem restauret manu forti, reosque sine mora puniat. Adventu militum, vectigalibus impositis novis, damnatione civium multorum acerbitas animorum contra regem Hispaniae tam in catholicis quam in novatoribus crescebat. Unde multi ex utroque campo, quamvis Philippum regem legitimum habere pergerent, vice-regem Ferdinandum Alvarez agnoscere refutabant, uti etiam Comitem de Bossu, qui loco vice-regis provinciam Hollandiae gubernaret, sed Principem Guillelmum Arausiacum (Orangiam) ut locum tenentem regis considerabant. Sic autem factiones inter cives tam catholicos quam acatholicos oriebantur et confusio maxima non tantum in eadem provincia, sed etiam in eadem civitate, immo in eadem familia. Haec prae oculis habenda sunt, ut aequae iudicetur de bello civili illius temporis, quod aliquando ab historicis,

⁽¹⁾ Plura apud C. W. Bruinvis, *Te Alkmaar in den geuzentijd*, Alkmaar 1894, et apud Wilhelmum Kleeff, *Oudheden ende geestelijke gestigten der stadt Alkmaar*, MS. (anni 1739) fol. 55 sqq. De hoc MS., cuius unum exemplar in archivo eccl. cath. S. Laurentii Alcmariae, aliud in Bibl. Municip. ibidem, infra plura.

praesertim historiae Hollandiae ignaris, neglectum est, ita ut hoc bellum descripserint ut mere bellum contra religionem catholicam. Revera bellum contra regem, seu potius contra milites Hispaniae saepe fuit praetextus saeviendi in religionem catholicam, sed, uti innuimus, etiam non pauci catholici contra gubernium Alvarezii se suosque defenderunt. Motivum ideoque pugnae fuit aliquando politicum, aliquando religiosum, aliquando mixtum, ita ut in singulis casibus iudicandum sit, utrum quis in odium religionis an ex motivo politico interfectus fuerit.

Alcmariae factiones inter cives non evanuerunt, quamvis principales novatores metu poenae se fugae dederint. Ne hoc oppidum perderent, milites Hispani, in quorum acie tamen more aevi illius multi aliarum nationum praesertim Wallones et Germani pugnabant, Alcmariam die 8 aprilis 1571 occuparunt. Qua occasione quidam tumultus, minoris tamen momenti, ortus est. Parochus Eylardus Waterlandus cum P. Guardiano Daniele ab Arendonck apud Comitem de Bossu intercessisse videntur, ne cives hac de causa punirentur⁽¹⁾.

Occupatio cum civibus magno esset oneri, magistratus omnem lapidem movit, ut milites abirent, quod revera die 15 iulii 1571 obtinuerunt. Princeps tamen Arausiacus et dux Didericus Sonoy hanc occasionem arripuerunt invitandi Alcmariam, ut milites Geuzorum admitteret. Quamvis magistratui et civibus hoc maxime displiceret, minis tamen Principis, qui promisit se urbem contra Hispanos strenue defensurum, post longas deliberationes tandem cessit et iugum occupationis novum, nunc ex parte Geuzorum, suscepit. De die, qua hostes nostrae religionis urbem intrarint, inter historiographos aliqua lis fuit, sed occupatio videtur accidisse die 20 iunii 1572. Sequenti enim die, 21 iunii, Comes Maximilianus de Bossu scripsit duci Albano, Geuzios Alcmariam cepisse⁽²⁾. Haec ex historia profana oportuit praemittere.

(¹) Cf. C. W. Bruinvis, apud *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, XVIII, 1898, 38. Bruinvis, iam archivista urbis Alcmariae, non semper documenta, quibus usus est, allegat. Hac in re tamen nititur testimonio Petri Opmeer, de quo infra.

(²) « Hyer sur les quatre heures apres disner les pirates sont entrez en Alcmaer ». J. van Vloten, *Nederlands Opstand tegen Spanje (1572-1575)*,

Fratres Minores fugam meditantes precibus tamen magistratus, qui protectionem promiserunt et securitatem, cessarunt. Aliquot tamen post dies Geuzii conventum fratrum invaserunt, pluresque ex eis captivos duxerunt Enchusam (Enkhuizen), parvum oppidum maritimum, quod iam paulo antea occupaverant. Ibi quinque fratres nostri laqueo suspensi sunt. Alius frater laicus Engelbertus, qui aliquo tempore delituit, paulo post captus et in pago Ransdorp prope Amstelodamum interfectus est.

Inter historiographos de passione et morte horum fratrum magna dissensio fuit: alii facta reticuerunt, alii narrantes facta, eadem iustam poenam censuerunt, alii martyrium pro fide catholica glorificarunt. Critica tamen his in rebus disquisitione nondum facta, nunc agere proposuimus 1.^o de fontibus huius narrationis seu de veritate facti; 2.^o de personis martyrum; 3.^o de die martyrii; 4.^o de causa et circumstantiis martyrii.

I. — De fontibus.

Multa documenta historica angustiis illorum temporum incendio et devastatione periisse nemo mirabitur. Quaedam tamen de historia obsidionis Alcmariae, post gesta narrata, ab Hispanis frustra factae a die 21 aug. usque ad diem 8 octobr. 1573, conservata sunt. Inter quae praestat libellus anonymus, cuius auctor videtur N. van Foreest, consiliarius nobilis Alcmariae ⁽¹⁾. Auctor erat gestorum narratorum testis

Schiedam 1872, 75. Cf. *Sint Franciscus*, XIII, 1898, 11, nota 3. — A quibusdam dies 28 iunii ut dies transitus Alcmariae ad Arausiaceum indicatur, sed minus recte, ut patet etiam ex littera Morillon ad Card. de Granvelle diei 26 iunii, ubi scripsit: « Nous avons perdu les villes d'Alcmar, Hornes et Medeblick en Hollande ». Cf. Charles Piot, *Correspondance du Cardinal de Granvelle, 1563-1583*, IV, 280. (Quas indicationes debeo benignitati A. R. P. Benitii Woolderink, O. F. M.). Plura de hac quaestione in nostro opusculo: *De Martelaren van Alkmaar en hun tijd*, Alkmaar [1922], 21.

⁽¹⁾ *Een cort verhael van de strenghe belegheringe ende aftreck der Spangiaerden van de Stadt Alcmaer*, Delft 1573. — Directio Biblioth. Municip. Alcm. mihi hoc opusculum rarum benigne aliquod tempus concessit.

ocularis, tacet tamen de martyrio Fratrum Minorum uti etiam de illo duorum sacerdotum saecularium, qui durante obsidione capti sunt et postea laqueo suspensi. Quod tacet de morte fratrum deque demolitione conventus, explicatur facile non tam quia obiectum narrationis eius fuit proprie obsidio urbis, quam potius quia factioni Arausiaci adscriptus haereticisque favens, omnem rationem habuit tacendi quae et Principi et novatoribus obesse potuerunt, inter quae veniunt crudelitates a militibus Geuziis commissae. Idem dicendum de aliis scriptoribus calvinistis, qui ex hoc libello, aliquibus adiectis, hauserunt ⁽¹⁾.

Maioris momenti est Chronicon quoddam Alcmariae et pagorum eius, auctore Cornelio van der Woude ⁽²⁾, qui quoad annos 1468–1540 hausit ex notitiis cuiusdam medici Ioannis Frederici et quoad annos sequentes usus est testimoniis avi sui Cornelii Ioannis Oterleek, qui anno 1573 habitabat in pago Zuid-Scharwoude prope Alcmariam, et patris sui tunc Alcmariae demorantis, necnon notitiis alicuius magistratus Iacobi Diderici Wijnkooper († 1608).

De Fratribus nostris loquens, ad annum 1447 dicit, tunc conventum Fratrum Minorum fundatum fuisse, « qui anno 1572 demolitus est » ⁽³⁾. De captis et interfectis fratribus nihil.

Silentium Chronici sic explicandum videtur. Quando opusculum primo prodiit, bellum contra Hispaniam nondum absolutum fuit, provinciae boreales in manu erant principis Arausiaci filii, Frederici Henrici, cui quasi omnes civitates tunc adhaerebant. Totam veritatem dicens facile ut proditor accusari potuisset Cornelius van der Woude. Scripsit insuper pro concivibus suis Alcmariensibus, qui partim Ecclesiae catholicae, partim sectae Calvinistarum adscripti erant. Quia

⁽¹⁾ V. g. K. Schoon, *Alkmaars Bitter en Zoet*, Alkmaar 1673, 1748², 1770³. — Anonymus, *Kort verhaal van de Belegering van Alkmaar in 1573, uit het Latijn vertaald, met onuitgegeven aanteekeningen van een ander ooggetuige*, Haarlem 1739. — J. Buys, *Alkmaar belegert 21 Aug. en ontzet 1573*, Alkmaar 1759.

⁽²⁾ *Kronycke van Alckmaer met syn dorpen*, Alkmaar 1645, 1679².

⁽³⁾ Edit. 2^a (1679), pag. 32. Ad annum 1572 observat: « Conventus intra et extra muros uti etiam ecclesias omni ornatu spoliata esse »; l. c. 51.

autem nullam factionem laedere voluit, parcebat utrique, reticendo aliquas circumstantias, quarum memoria Calvinistis potuit esse minus grata. Ut exemplum afferam ipsius impartialitatis — ut ita dicam — ad annum 1572 commemorat, milites Arausiaci in pagis Alcmariae vicinis ciboria, calices ornamentaque ecclesiastica rapuisse, sed addit, uti pro more, inter bonos semper et malos rudesque milites haberi.

A posterioribus auctoribus Calvinistis substantia facti non negatur, quamvis illud excusare conentur ⁽¹⁾. Difficile etiam infitiarentur factum quod ab aliquibus auctoribus catholicis contemporaneis et omni exceptione maioribus narratur, quorum testimonia nunc examinabimus.

Testes oculares immediati, qui ipsi captivitatem et mortem fratrum viderunt et ipsi haec descripserunt, non innotuerunt. Quod nemo mirabitur, qui cogitet illis in partibus tunc temporis urbes et pagos, iterato incendio destructa vel a militibus, nunc huius nunc alterius partis, spoliata fuisse. Caeterum rarissime in hagiographia evenit, testes martyrii ipsos facta a se visa litteris commendasse. Uti nemo non novit, quasi semper martyria Sanctorum descripserunt illi, qui a testibus facta perceperunt. Sic etiam quoad nostros martyres *testes non desunt oculares mediati*, qui scilicet res gestas narrant, quas a testibus ocularibus *immediatis* didicerant.

1.^o Inter quos primus occurrit Guillelmus Estius, qui in libro suo de S.S. Martyribus Gorcomiensibus ⁽²⁾ haec habet:

Quidam Franciscanus, Alcmaria profugus, recentissime Gorcomium advenerat, oculatus testis eorum quae a Geusiis illic gerebantur. Referebat is inter alia, quemadmodum Geusii monasterium eius loci fratrum Minorum invasissent, Fratres ipsos comprehendissent, comprehensos ac vinctos atque innumeris iniuriis affectos tanquam patrie

⁽¹⁾ S. Fikelenberg-G. Boomkamp, *Alkmaar en deszelfs geschiedenis*, Rotterdam 1747, 180sq. — G. Brandt, *Historie van den oorspronck, fondatie ende voortganck der seer vermaerde Zee- en Koop-Stadt Enchuysen*, Enchuysen 1660, 102; Hoorn 1747², 176. — J. Walvis, *Beschrijving der stad Gouda*, II, Gouda 1713, 198.

⁽²⁾ *Historiae Martyrum Gorcomiensium*, Duaci 1603, p. 9. — Acta SS. iulii II, Venetiis 1747, 756 D.

proditores abduxissent; uni e fratribus ex morbo graviter decumbenti lectulum, in quo iacebat, subtraxissent, ipsumque velut canem humi proiectum reliquissent. Nec dudum quidem, sed ante biduum, id est pridie S. Ioannis Baptiste facta haec affirmabat. Auxit ea res metum (nec immerito) fratribus Gorcomianis, apud quos haec referebantur.

Unde G. Estius hanc notitiam habuerit, indicat in praefatione dicti operis: « Dilectus frater meus, piae memoriae, Rutgerus Estius... negotium sibi sumpsit, omnia eorum [Martyrum Gorcomiensium] acta, quae posset, undecumque perquirendi colligendique... Ille collectam a se materiam mihi tradidit » ⁽¹⁾. Quam accurate Rutgerus procedere soleret, quomodo « audita statim chartis commendaret », quomodo dubia et incerta a certis aut verisimilibus distingueret, G. Estius pro methodo sua scientifica exposuit ⁽²⁾. Addam adhuc Rutgerum frequentasse avunculum suum ex matre, S. Nicolaum Pieck, Guardianum conventus Gorcomiensis, unde facile scire potuit quae Guillelmus Estius refert.

Guillelmum omni fide dignum fuisse patet ex scientia qua pollebat et veracitate haud minori, cuius elogium post archiepiscopum Cameracensem Casparem Nemium texuit J. B. Sollerius, S. J. ⁽³⁾.

2.^o Alter auctor qui testatur se notitiam de martyrio fratrum accepisse « ab iis qui sanctissimorum Fratrum martyrio adfuerunt et propriis oculis ad finem conspexerunt », est P. Florentius seu Florentinus Leydanus, nomine familiae Florens van Oyen. Eximius praedicator, contra novatores saepius defendebat fidem catholicam, propter quam multa passus est. Anno 1570 Amstelodami Provincialis electus est. Durante eius provincialatu (1570–1574) gesta narrata evenerunt. Nemo, uti patet, potuit melius instrui, nemo facilius colligere data scribendae historiae necessaria. Quanti autem

⁽¹⁾ A. SS. l. c. 753 D.

⁽²⁾ L. c. 826 BC.

⁽³⁾ A. SS. l. c. 752 E. — G. Estius primo Ultrajecti, dein Lovanii studiis operam dedit. Lovanii per decennium docebat in Gymnasio Falconis; anno 1580 Dr. S. Theol. factus, Duaci Seminario praefectus. Cancellarius Universitatis obiit anno 1613. Quando scripsit praefationem suae Historiae (1603), frater eius Arnoldus erat Minister provincialis Germaniae Inf. In processibus canonizationis S. Nicolai et sociorum testimonium G. Estii iure magni habitum est.

ipse habitus sit, patet ex eo quod postquam ab anno 1574 Guardianus Mechliniae fuerat, anno 1580 Commissarius Prov. Germ. Infer. Generalis institutus est. Obiit autem Mechliniae die 20 iunii anno 1595⁽¹⁾. Sepultus est in loco honorifico, scil. in domo capitulari⁽²⁾.

Narrationem P. Florentii Provincialis Minister Martinus de Myrica Romam transmisit ad Generalem Ministrum Franciscum Gonzagam mense ianuarii 1581, testando veritatem, quam et ipse scire bene potuit, rerum enarratarum. Ipse Gonzaga addidit praefationem dedicavitque opusculum Cardinali Protectori Ferdinando Medices fecitque imprimi Neapoli anno 1581⁽³⁾.

Opusculi, cuius unum exemplar in bibliotheca nostri conventus Werthensis, ubi ut « rarum inter rarissima » adnotatur, textum qui Martyres nostros respicit nunc dabimus⁽⁴⁾.

Historia Passionis | Novorum | In Germaniae | Inferioris Provin-
cia Constantissimo | rum Martyrum Ordinis Sancti | Francisci ex
ob | servantia: | A | Reverendo Patre | Florentino Leydano, | eiusdem
Provinciae Mini | stro collecta: | Sicut ab iis accepit, qui Sanctissi-
morum | Fratrum Martyrio adfuerunt, et pro | priis oculis ad finem
usque | conspexerunt. | Cui accedit Enarratio Martyrii, aliorum | quo-
rundam eiusdem Ordinis Religiosorum | in partibus Galliarum, pro
fide Chri | sti, occisorum: |

Ingolstadii | Ex Officina Wolfgangi Ederi. | Anno CIOIO XXCII.

(¹) S. Dirks, *Histoire litt. et bibliogr. des Frères-Mineurs... en Belgique et dans les Pays-Bas*, Anvers [1885], 118. — *De Godsdienstverriend* 82, 1859, 139 sqq., ubi Florentinus falso dicitur « anno 1680 a P. Ioseph Samaniego, Gli Min., » Commissarius institutus fuisse. — *Bijdr. Haarlem*. IX, 1881, 96 sq.

(²) Epitaphium eius sic sonat: « D. O. M. — R. P. Florentio ab Oyen Leydano, quondam Provinciali Ministro, Iubilario in Ordine et Sacerdotio, bene merito aetatis an. 80. Dom. 1595 iunii 20, abeunti ex hac vita, sui posuere tristes ». (*De Godsd.* l. c.).

(³) S. Dirks l. c. per mendam typographicam habet A.~ MDXCII, paulo tamen infra rectius 1582.

(⁴) Editio prima Neapolitana non iam invenitur. Secunda prodiit Ingolstadii, typis W. Eder, 1582. — P. Marcellus van der Kooy, O. F. M. more suo benevolo exemplar a se copiatum mihi commodavit; cui et aliis confratribus, qui mihi quaedam transscripserunt maximas ago gratias.

Sequitur praefatio Wolfgangi Ederi editoris, in qua de Ordine nostro gloriatur, sed nil profert quod non aliunde iam constet.

[9] Illustrissimo ac Reverendissimo Domino, D. Ferdinando Medices, tit. S. Mariae in Domnica Cardinali Ecclesiae catholicae Principi; ac Ordinis Minorum de observantia Protectori.

Dignissimo colendissimoque Frater Franciscus Gonzaga dicti Ordinis humilis Generalis Minister et Servus S.

Cum antiquus hostis, Illustrissime ac Reverendissime Princeps, nostri sacri Instituti singulare praesidium et refugium, suum haereseos [10] venenum per orbem infunderet, et sacrosanctam Ecclesiae Catholicae, et Apostolicae fidem, in Provinciis Daciae, Daniae, Scotiae, et Angliae pro viribus obscurare conaretur, cernens dictarum Provinciarum religiosos Ordinis nostri, verbis, scriptis et sanctis moribus impiis eius conatibus sese opponere, ac plures Christianos in confessione fidei sacrosanctae continere; impetu quodam satanico tamdiu praefatos religiosos persecutus est, donec impiorum hominum ope, a dictis Provinciis penitus eiiceret. Quos, Patres Provinciae Inferioris Germaniae maxima cum benevolentia, in sua Provincia susceperunt. Unde iis, quia ab initio homicida est et pater mendacii, virgam furoris sui in dictam Inferioris Germaniae Provinciam excitavit, ut quos [11] non potuit blanditiis seculi, et carnis illecebris a fidei constantia semovere; eos summa saevitia per suos Ministros iniquitatis insecutus, plurimos gladio et igne consumpsit; alios fame necavit; reliquos fere omnes, locis eorum destinctis, Provinciis Belgicis, permittente Deo, disturbavit; quemadmodum etiam ex sequenti veredica enarratione felicissimi finis quorundam dictae Provinciae religiosorum nostrorum, liquido constare poterit. Cogitanti ergo mihi, Illustrissime ac Reverendissime Princeps, quonam officii genere testarer meum Illustrissimae ac Reverendissimae D. V. inserviendi desiderium, nullum aptius nunc occurrit argumentum, quam huiusmodi enarrationem typis mandare, et hos Ordinis nostri fructus suavissimos, Illustrissimae ac Reverendissimae Domina-[12]-tioni Vestrae offerre. Quid enim tibi gratius accidere poterit, quam, si intellexeris, Ordinis nostri Fratres, in sacro Christi bello pugnantes, Sanctissimi Romani Pontificis auctoritatem, ac Sacrosanctae Ecclesiae Romanae fidem, suo sanguine usque ad gloriosam mortem protestatos defendisse, atque confirmasse? Huc etenim omnes tui conatus et studia tendunt, ut Ordinis nostri congregatio, mille modis coretur egregium Protectorem et generis nobilitate clarissimum, et pietatis religionisque splendore conspicuum, hac nostra tempestate habere promeruit, qui rerum agendarum prudentia praeditus est; qui zelo christianae religionis et fidei nulli se-

cundus, rem eius strenue semper agit. Qui religionem nostram [13] sua protectione illustrat: qui denique magno semper animo in omnes, praesertim nostri instituti eruditos viros, propensissimus fuit; et me suo benignissimo favore in dies recreare non cessat. Hoc ergo munusculum, Illustrissime ac Reverendissime Princeps, grato animo accipe, et me paternae benevolentiae studio sequere et fove. Vale in annos felicissimos pauperum religiosorum solatium. Neapoli die 14 februarii, anno a partu Virgineo octuagesimo primo, supra sesquimillesimum.

[14] Frater Franciscus Gonzaga, totius Ordinis Minorum Generalis Minister et Servus, universis et singulis Ordinis nostri Praelatis, et caeteris Religiosis, salutem et sinceram in Domino Iesu devotionem. Harum serie litterarum certiores vos reddimus et fidem facimus, qualiter mense ianuario anni praesentis, infra scriptam narrationem manu R. Patris Martini de Myrica, Provinciae Inferioris Germaniae Ministri subscriptam, et maiori eiusdem Provinciae sigillo munitam recepimus, non vitiata, non cancellata, aut in aliqua eius parte suspectam, sed omni vitio carentem. Cuius enarrationis tenor est, qui sequitur.

[15] Agones et Victoriae Fratrum Minorum Provinciae inferioris Germaniae, ob Catholicae Fidei confessionem, hoc septennio ab haereticis occisorum.

Anno salutis nostrae supra millesimum quingentesimo, septuagesimo secundo, mense iunio, instante Praecursoris Domini clarissimi Martyris solennitate, et in dies haereticorum Geuseorum hostiumque Catholicae Romanae Fidei crescente furia, [16] conspirantibus fere omnibus Hollandiae civitatibus in Deum et Catholicum Regem, inter caetera illorum impia et detestanda facinora, inauditae crudelitatis argumenta in Fratres Minores declararunt. Occupata siquidem astutia et dolo civitate nomine Alckmaria (quae est in Hollandia), furibunda illa haereticorum cohors ad sacrum fratrum Minorum Collegium armata manu ac feroci animo properant. Venerandum Patrem Guardianum et Fratres praesentes post varias calumnias, scommata, dicteria, et illatas iniurias, tamquam patriae proditores statim lictores [17] apprehendunt et propriis funibus, quibus pro instituti sui ratione cincti erant, ligant. Ne autem in ea qua agebant optimi Patres civitate, tumultus aliquis aut seditio oriretur, in vigilia D. Ioannis Baptistae, eo die quo capti sunt, Enchusiam, civitatem maritimam, feris hominibus praedivitem, funibus suis ligati, velut oves occisionis ducuntur. Priusquam autem haec purissima et viva Deo immolarentur sacrificia, funestaeque mortis acciperent sententiam, post plurima certamina et fortissima superata proelia, tyrannus quidam sacerdos apostata, nomine Gerardus [18] de Berkenroye, homo impius et crudelis, qui in illa nefandissima causa Commissarius Principis Auriaci habetur. Pa-

trem Guardianum ostensa hostia (nescitur an consecrata) his verbis aggreditur: « Hicne tuus est Deus, quem hactenus coluisti? Dic nobis palam, si hic est Christus tuus? ». Qui constantissimo pectore pius Pater respondit: « Si Hostia illa, quam hic coram ostendis, a legitimo sacerdote est consecrata iis verbis, quibus usus est Christus, nobis quoque utendum praecepit, fateor vere esse Deum meum, et Christum Salvatorem; qui in cruce pro humano genere pepen-[19]-dit ». Tyrannus, ubi verum de veritate Corporis Christi confessionem a Patre sancto accepit, infremuit spiritu, et ait: « Haec tua confessio publica tibi tuisque publicae erit mortis causa » et statim post occasum solis ductis sub patibulo, quod ante Praetorii domum quam civicam vocant, erigebatur, sententiam mortis tulerunt in eos quod tamquam patriae proditores, et papisticae fidei professores, die crastino mane propriis funibus morituri, suspenderunt. Lata mortis sententia, Fratres in domum cuiusdam haeretici domui civicae adiunctam reducuntur, ibidem totam noctem mutuo peccata [20] sua confitentur, et Guardianus tamquam pius Pastor suos confratres in fide et tolerantia passionum reddens constantiores: « Vos », inquit, « mecum fortiter agite, et date animas vestras pro fidei romanae confessione gloriosa, memores verborum, quibus B. Franciscus suos ad tolerantiam, duraque certamina hortari consuevit: modica passio; gloria infinita. Donate, Fratres et filii in Christo dilectissimi, si vel in minimo verbo aut facto vos offenderim, minusque clara dederim probitatis et virtutum exempla; en nostrae resolutionis tempus instat ». Totam itaque noctem [21] illam in laudibus divinis transigentes, mane Tyrannus adveniens inter quintam et sextam horam, Fratrem quendam ex eis laicum Adrianum nomine, aggreditur, sperans quod eum a rectae fidei soliditate removeret, vitam obtulit, dicens: « Quamquam tibi parcere non debeam, quia monachus es; hac vice tamen non morieris, si tuis confratribus lictoris officium praestiteris ». Qui Tyranno intrepido animo respondens ait: « Absit hoc a me, ut ego Fratribus meis mortem inferam: sed potius ipsam eligens, cupio cum meis Fratribus mori ». Tyrannus ubi constantiam laici percepit, eum [22] a domo illa primo educit ad patibulum solum, quem statim proprio fune eius collo ligato, animaque in manus Domini Iesu Christi commendata, strangulavit. Secundo Patrem Guardianum educunt usque ad locum supplicii devote trina vice psalmum: *In te Domine speravi*, usque ad versum, *In manus tuas*, decantantem; quem ubi tertio persolvisset, sanctum Patrem scalis deiciunt. Tertio loco Patrem Clarissarum (qui, ut agnus ad victimam destinatus, non aperuit os suum) cum reliquis suspendunt. Eodem die, Beati Ioannis videlicet, ad vesperam, ex patibulo deposita sanctorum pignora, [23] nares eorum, tamquam rivuli aquarum, sanguine fluunt vehunturque curru extra portam, qua itur Alckmariam, et in

aggere prope portam in loco, cui nomen est **Muten**, leniora terra corpora eorum condita sunt. Ubi influxu maris corpora sanctorum aquis cooperiuntur, quae stupendo miraculo in speciem sanguinis, multis diebus, cernentibus non solum Catholicis, verum et haereticis, conversa[e] apparuerunt; visaeque sunt quinque faces divinitus accensae, super corpora Sanctorum noctu lucere. Perceperunt incolae, moenia Civitatis corporibus Sanctorum adiacentia quasi quodam terrae [24] motu concuti, a vicinis quoque audita est vox terribilis instar tubae sonantis: « *Schlahet todt, Schlahet todt* »; Quod sonat: « *Occide, occide* ». Quam Catholici futurae vindictae praesagium interpretantur.

[25] Nomina Fratrum, | qui Alckmaria En- | chusiam ducti, et ibidem
ma- | nibus impiorum pro confes- | sione Catholicae Romanae fi- | dei
morti traditi sunt, | sunt haec: |

1. Frater Daniel Arendonck, Guardianus Alckmariensis, vir certe perspicua eruditione et summa sanctimonia semper clarus, qui posteaquam institutor adolescentium seminarii conventus nostri Lovaniensis multis annis magna cum laude et non minori fructu fuisset, Guardianus officium postea diversis [26] in locis magna dexteritate gessit.

2. Frater Cornelius a Diest, Pater Sororum Sanctae Clarae pauperum in Alckmaria, vir semper singulari sanctimonia praeditus, et fraternae pacis studiosissimus.

3. Frater Ioannis a Nardis sacerdos, et sacrista loci, qui diligentissimus divini cultus sua tragica voce qua pollebat, extitit decantator eximius.

4. Frater Ludovicus Voets sacerdos et praedicator eximius, qui licet aetate iunior, senilibus tamen moribus semper praeditus, Ecclesiam Dei quoad vixit, [27] frequentissimis concionibus non parum exornavit.

5. Frater Adrianus a Gaudia ⁽¹⁾, qui licet laicus professione extitit, incredibili tamen fide munus sibi in multis conventibus concreditum, magna dexteritate exercuit.

6. Frater Engelbertus a Terburch laicus eiusdem loci dispensator, tametsi tunc temporis cum praefatis quinque martyribus mortem non oppetiit, postea tamen ab infidelibus civibus proditus, quod ex Fratrum esset Collegio, et totius suppellectilis Fratrum absconditor a Genseis statim captus, et [28] inenarrabilibus cruciatibus diu maceratus, ut postea in Legenda eius patebit ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Potius: Gouda.

⁽²⁾ Videtur Auctor sibi proposuisse Legendam Fr. Engelberti scribere, quod tamen non fecit.

3.^o Alter Provincialis de historia suae Provinciae bene meritus fuit P. Henricus Sedulius (De Vroom) ⁽¹⁾. Utrum a testibus oculatis notitias suas hauserit, non constat, quamvis aliquos certo cognoscere et interrogare potuisset. Documenta tamen authentica pro munere suo sub se habuit aliorumque notitias adhibuit praesertim Petri Opmeer, historici praeclari, de quo statim. Sedulius testatur se Petrum « aliquando coram vidisse » laudatque viri « sermonem, vultum, gravitatem et venerabile senium ». Allegat dein ex Petri manuscripto, quod a.^o 1612 nondum publicatum esse dicit quodque titulum ferebat: « Decades duae; in quibus martyria, tormenta, persecutiones, mortes sacerdotum, religiosorum, etc., *historiam Alcmariensium sex Martyrum* ». Quod Sedulius tamen independenter de factis iudicavit, patet ex eo, quod testatur se pauca correxisse ⁽²⁾, utique ex documentis suis authenticis vel ex testimonio personarum, quae de factis melius instructae fuerunt. Videntur editores posthumi operis Petri Opmeer has correctiones suas fecisse ideo ut nunc opus Sedulii quasi nihil differat ab opere Opmeer edito a.^o 1625.

Scientiam Sedulii testantur non solum opera eius uti *Proscriptiones contra haereses* (Antverpiae 1604), *Apologeticus adversus Alcoranum Franciscanorum pro libro conformitatum* (Antv. 1607), sed etiam quod, discipulus celebris theologi P. Adriani Hofstad, Lector S. Theol. exstitit Lovanii, dein, rogatu P. Valentini Fritz, Oeniponti. Sensus eius criticum tradit editio « *Speculi disciplinae S. Bonaventurae* », quod « ad cetera exemplaria correxit », sensum historicum « *Vita S. P. Francisci scholiis illustrata* » (Antv. 1598), « *Vita S. Ludorici Ep. Tolosani* » (Antv. 1602), necnon « *Diva Virgo*

⁽¹⁾ Natus Cliviae anno 1547 se Lovanii ordini adscripsit. Postea in Germaniam profectus, Oeniponti Theologiam docuit usque ad a. 1580, quo anno primus Provincialis novae Provinciae S. Leopoldi (Tyrolii) institutus est. Anno 1584 in propriam Provinciam rediit, ubi bis Provincialatus munere functus est. A.^o 1618 in Capitulo Salamancensi Definitor Glis familiae Observantium factus, Antverpiae obiit a.^o 1621. Cf. S. Dirks, l. c. 183. — P. Gaudentius, *Beiträge zur Kirchengeschichte des XVI. und XVII. Jahrhunderts*, Bozen 1880, 72, nota 2.

⁽²⁾ H. Sedulius, *Historia Seraphica...*, Antverpiae 1613, 666-S.

Mosae-Traiectensis, in qua de sacrarum imaginum antiquitate, usu, fructu », etc. (Antv. 1609).

Quoad virtutem eius auctores contemporanei laudant devotionem eius in celebrando S. Sacrificio, durante quo, iuxta Sanderum, plures viderunt S. Hostiam in manibus eius radiis circumdatam. Humilitas eius ex eo patuit quod pluries dignitatem episcopalem refutavit. In magno honore stetit apud archiducem Ferdinandum (filium imperatoris Ferdinandi I), qui eum ad Gregorium XIII et ad Generalem Ordinis Franciscum Gonzagam misit pro fundatione novae Provinciae Tyrolii. Etiam postquam ex Tyrolio profectus fuit, fratres Tyrolenses eum patrem amantissimum semper habuerunt⁽¹⁾. Talis characteris fuit Sedulius, ita ut cuiuscumque fraudis etiam in rebus historicis expers videri debeat cuicumque sine praeiudicio virum clarissimum consideranti.

Opera autem, in quibus Sedulius agit de martyrio fratrum Alcmariensium haec sunt:

a) « Historia Seraphica..., item illustria Martyria Fratrum Minorum provinciae Inferioris Germaniae ab haereticis christianae religionis ergo, crudeliter interfectorum »⁽²⁾.

b) « Provincia Inferioris Germaniae Fratrum Minorum Reg. Obs.; in qua de coenobiis Fratrum, Virginumque Monialium, de Martyribus et Scriptoribus »⁽³⁾.

Sedulius hoc manuscriptum suum clausit die 20 febr. 1620. Ut postea comparisonem fontium instituere possimus, non

(¹) P. Gaudentius, l. c. 72. Nota 2. — Greiderer, *Germania Franciscana*, II, 4 sqq., 173.

(²) Antverpiae, Martinus Nutius, 1613, 696 pag. in fol. cum 15 imaginibus, delineatis a De Jode, sculptis a C. de Malory et Collaert. — Ultima pars, de Martyribus, separatim edita est in 4.º, nobis tamen ignota. Sedulii translatio, auctore P. Cornelio Thielmans, a.º 1628 prodiit Lovanii apud Corn. Coenesteyn et Joan. Oliviers, sub titulo: « *Het Leven van de H. H. Martelaren van Japonien, Gorcum, Praghe, Alckmaer, enz* ». Cf. S. Dirks, l. c. 137 et 158.

(³) Cod. MS. S. Isidori de Urbe 1/99. De alio MS. anni 1647 Bibl. Conv. Werthensis cf. *Bijdragen Haarlem* XX, 183-183. — Cod. S. Isid. 1/99 non est autographus, sed scriptus fuit 1626-1628. (P. Gisbertus Hesse mihi benevole partem huius MS. exscripsit). Immerito P. Gaudentius, l. c., hoc opus inter edita refert, quamvis annum editionis nesciat. Cf. S. Dirks, l. c. 137, qui dicit: « Cette relation est souvent citée sous le nom de Chronicon Werthense ».

abs re erit ex hoc manuscripto ea publicare quae de Martyribus agunt.

[*Fol. 13 v*] In conventu Alcmariae nostri fratres, ab initio servientes Deo, cum laude et multorum fructu perseverarunt usque ad [*fol. 14 r*] illum fatalem annum septuagesimum secundum supra millesimum quingentesimum, quando V. P. Daniel ab Arendonck, Guardianus, cum quatuor fratribus captus a Geuziis, illorum feritatem aliis fugientibus, illustri martyrio pro fide orthodoxa, pro veritate Corporis Christi in S. Eucharistia illi certantes, suspendio brevi perpetuum adhesere Christo, de quibus postea latius.

[*fol. 45 r*] Alcmarienses sex Martyres.

P. Daniel ab Arendonck, Guardianus Alcmariensis coenobii, P. Cornelius Diestensis, Sororum S. Clarae pauperum confessarius, f. Ioannes a Narde, eius socius, f. Ludovicus Voets concionator egregius, f. Adrianus Gaudanus laicus, f. Engelbertus Terburgius item laicus. Hos martyres monasterium Alcmariense, cuius supra meminimus, provinciae nostrae adeoque Ordini Seraphico, Dei cooperante favore, dedit. Qui motis seditionibus a Geuziis Alcmariae, cum fugâ sibi quaerere salutem cogitarent, capti fuerunt et in vincula coniecti. Unde post triduum extracti, vehuntur Enchusiam: in via proprium sanguinem, quem isti pugnis et naribus P. Cornelii Diestensis excusserant, bibere coacti sunt. Post multa probra et iniurias quas Enchusiae sustinuerunt, cum P. Daniel Guardianus, omnium nomine fuisset confessus, vere [*fol. 45 v*] Christum esse in Tersancta Eucharistia, suspendio fuerunt addicti. Postero die, qui D. Ioanni Baptistae sacer erat, mane tentarunt Geuzii fratrem Adrianum Laicum, uti suos fratres suspenderet, hoc officio vitâ donandum promittentes. Quod ille cum detestaretur, ipse primus appensus est patibulo, ante domum civicam erecto, mox caeteri quatuor propriis funibus strangulati. Horum corpora ad vesperam extra portam septentrionalem, in ripâ lacus (*mutten* loco nomen est) proiecta, coeno, quod eiectum refluens unda reliquerat, contecta sunt. Ubi lumina de nocte pluries visa certo commemorant. Passi sunt anno millesimo quingentesimo septuagesimo secundo iunii vigesima quarta die.

Fr. Engelbertus Terburgius.

Laicus postremus his diebus iudicio mulierculae proditus, in carcerem inclusus fuit. Quem maiori odio praefectus Wigboldus persequebatur, praesertim quod calices et Ecclesiae vasa sacra, quae ab ipso servari dicebantur, tradere nollet: quam ob rem durissima supplicia pati compulsus est. Nam ut fidiculas pedumque exustionem, castastan, urinam ori infusam, flagraque sileam; ferunt corpus eius, to-

racis in modum, cultellis concisum ⁽¹⁾, plagas oleo fervente perfusas. ovis maxime calentibus exustas axillas. Ad finem novembris. situ ac macie squalidum, pago Ransdorp, ex adversum Amsterdamo. ex sambuca, quae alta apud coemiterium excreverat suspenderunt. De his uberius in historia nostra Seraphica, ad quam te, lector, mitto.

Ad Claras Aquas.

(Continuabitur).

P. Dr. WILLIBRORDUS LAMPEN, O. F. M.

(¹) Hoc habet et liber anonymus « *Theatrum crudelitatis haereticorum nostri temporis* », Antverpiae 1597, pag. 64: « Fratri Engelberto a Burgo, Ordinis s. Francisci, capto in Alcmaria Bataviae urbe, inter alia quae passus est tormenta, vivo corpus thoracis in morem cultellis consciderunt ». Cf. H. Sedulius, *Historia Seraphica*, Antv. 1613, 668.



DOCUMENTA

GULIELMI OCKHAM

TRACTATUS DE IMPERATORUM ET PONTIFICUM POTESTATE

I.

Ex quo Fr. Gulielmus Ockham curiam Avinionensem deseruerat et se una cum Michaelē de Caesena et Bonagratia de Bergamo sub tutela Ludovici Bavari receperat, hanc suam fugam defendere, tum sese excusando tum Summos Pontifices accusando usque ad finem vitae non intermisit⁽¹⁾. Exstant huius defensionis conatus testimonia non pauca, quae quoad maiorem partem iam in lucem edita sunt. Intererat enim virorum acatholicorum vel parum orthodoxorum, ut omnia illa, quae ante Reformationem adversus Summum Pontificem eiusque auctoritatem dicta scriptave fuerant, quam latissime divulgarentur, tum ut dubitantibus persuaderent, rebellionem contra Romanum Pontificem iam inde ab antiquissimis temporibus in christianam rempublicam irrepsisse; tum ut fidelibus Catholicis metum incuterent necnon animum adderent his qui iam ab unitate defecerant.

Ut alios, nec minimos taceam, Edwardus Brown in Anglia et Melchior Goldast in Germania talibus libris et tractatibus edendis operam dederunt; quorum nomina nobis imprimis utilia, quum Ockhami scripta polemica ipsorum cura collecta sint.

Ast multa remanserant inedita, vel in libris abscondita, qui multorum manibus non erant volvendi; sive incunabulis, ut aiunt, impressi, sive rarissimi et tantum paucissimis aditum praebentes. Sane considerationibus multo altioribus quam illi editores s. XVII, nempe scientificis permotus, nostris temporibus vir cl. Scholz⁽²⁾ in univer-

⁽¹⁾ De vita Gulielmi Ockham, cf. I. Hofer, *Biographische Studien über Wilhelm von Ockham*, AFH VI, 1913, 209-33, 439-65, 654-69.

⁽²⁾ *Unbekannte kirchenpolitische Streitschriften*, II, Rom, Loescher, 1914. Brevitatis causa: UKS.

sitate Lipsiensi professor, septem tractatus Ockhami edendos curavit. ita, ut tandem aliquando 12 habeamus tractatus illius ingeniosi et acerrimi viri, cui posteri cognomen « venerabilis inceptoris » dederunt.

Ockhami cursus polemicus incipit inde ab anno 1330, quando cum aula Ludovici regis tutus se in Germaniam receperat. Nam intra annos 1330 et 33 composuit magnum illud *Opus nonaginta dierum*⁽¹⁾, quod a Goldasto in hac re Ascensium secuto tamquam correspondens sexto tractatui *Dialogi* propositum et editum est. Et recte: frequentes enim citationes in tractatu *De Imperatorum et Pontificum potestate* a nobis mox edendo, hanc opinionem confirmant. Sed nec per modum *Dialogi* compositum est nec de *gestis*, ut Ockhamus pro hoc sexto tractatu promiserat⁽²⁾, sed de eiusdem *doctrinis* incipit disputare. Hanc Goldasti opinionem tum Riezler⁽³⁾, tum Little⁽⁴⁾, suam fecerunt. Monendus tamen videtur lector, Ockhamum reapse sibi annis 1338-43 proposuisse, hunc tractatum, quem sub titulo *Operis Nonaginta Dierum* iam anno 1333 composuerat, pro tertia parte sui *Dialogi* adaptandum, sed tantum abest ut hoc fecerit, ut etiam secundo tractatui tertiae partis *Dialogi* finem non imposuerit. *Opus* autem *Nonaginta Dierum* nomen sibi adeptus est, ut fertur, quod Ockham illud intra nonaginta dies composuerit. Tractat vero de opinionibus circa paupertatem aliisque, quae Iohanni XXII adscribebantur; in quibus refellendis eiusdem adversarii sibi damnationem meruerunt. Sed, ut ipsius auctoris utar verbis⁽⁵⁾: « Hoc opus nonaginta dierum quamvis cursim et sermone nullatenus falerato, multo tamen complevi labore, in quo me recitorem assertionum contrariarum istius impugnati (Ioh. XXII) et impugnatorum suorum constituens, non nunquam etiam ipsorum impugnantium diversorum personas assumpsi: qui licet in principalibus assertionibus contra impugnatum conveniant, in quibusdam tamen incidentalibus contrarie opinantur, quare contrarietas, quae potest in praecedentibus inveniri, non uni, sed diversis debet imponi ».

Ut ordinem chronologicum sequar, mentio facienda nunc est de *Tractatu de Dogmatibus Iohannis XXII Papae*⁽⁶⁾, inter annos 1333 et 1334 composito, qui tractatus reapse a Goldasto in hac re quoque Ascensium secuto tamquam secunda pars *Dialogi* praelo datus est.

(1) Ed. Goldast, *Monarchia S. Romani Imperii*, III, (II) Francofordiae, typis et sumptibus Egenolphi Emmelii. Anno 1621, p. 993-1286. Brevitatis causa OND.

(2) *Monarchia*, II, p. 771.

(3) *Die literarischen Widersacher der Päpste zur Zeit Ludwigs des Baiers*, Leipzig, Duncker et Humblodt, 1874, p. 242s.

(4) *The Grey Friars in Oxford*, Oxford, Clarendon Press, 1892, p. 229.

(5) Goldast, *Monarchia*, II, p. 1236.

(6) Brevitatis causa a nobis allegandus: Dial. II.

qui hunc tractatum iam *Dialogo* incorporaverat. Ast etiam huic libello deest forma dialogi, quae tamen in prima et tertia parte *Dialogi* strictissime retinetur. Hinc potius ut liber distinctus, quam ut pars alius operis considerata videtur. Quod etiam suadet ambitus huius tractatus⁽¹⁾, qui apud Goldastum numerum triginta foliorum non excedit, quum pars prima 640 folia, pars tertia *Dialogi*, quamvis tantum usque ad secundum tractatum perducta, iam 180 folia contineat et impleat. Parum enim verisimile videtur, Ockhamum secundam partem sui operis praecipui, sine ulla proportionem ad alias, compositam voluisse.

Sequitur inter scripta edita, opusculum parvum, post mortem Iohannis XXII conflatum, anno 1335, quod Scholzius in lucem edidit⁽²⁾, cuique titulum imposuit: *Contra Iohannem XXII*. Nos autem, ut errores praecaveamus, hunc libellum *Non invenit* vocabimus⁽³⁾, ex verbis, quibuscum auctor incipit: *Non invenit locum penitencie Iohannes XXII* etc. In hoc opere Ockhamus contendit, papam ante mortem errores, quorum accusabatur, non retractasse.

Deinde nobis occurrit *Compendium errorum Iohannis XXII papae* intra annos 1335 et 38 compositum, a Goldasto in sua *Monarchia* editum⁽⁴⁾, et hos errores refellens, quos auctor audacissimus defuncto papae non dubitavit adscribere.

Ordo chronologicus post *Compendium* nobis proponit *Tractatum contra Benedictum XII*, quo vir impudentissimus suam audaciam non tantum contra mortuum, sed etiam contra papam viventem ostendit. Nuper Scholzius hunc tractatulum praelo dedit⁽⁵⁾. Conscriptus est ab Ockhamo anno 1337.

Anno sequenti his operibus addidit *Allegationes de potestate imperiali*, quibus initium fecit tractatum de rebus politicis. Non tamen huic libello desunt animadversiones, circa imperatorem inter et pontificem mutuam relationem. Has allegationes Scholzius edidit⁽⁶⁾ cum altero tractatu politico: *An Rex Anglie pro succursu guerraee possit recipere bona ecclesiarum*⁽⁷⁾, in quo praefatam quaestionem affirmative solvit, intra annos 1338-1340.

His annis Ockhamus videtur summam activitatem literariam exercuisse, quum intra annos 1339-42 *Octo Quaestiones*⁽⁸⁾ et eodem

(1) Goldast, *Monarchia*, II, f. 740-770.

(2) UKS II, 396-403.

(3) Brevitatis causa: NI.

(4) II, f. 957-976. Brevitatis causa: CE.

(5) UKS II, p. 403-417. Brevitatis causa: TCB.

(6) UKS II, p. 417-431. Brevitatis causa: All.

(7) UKS II, p. 432-452. Brevitatis causa: ARA.

(8) Goldast, *Monarchia*, II, 314-391. Brevitatis causa: OQ.

fere tempore (1342-43) primam ⁽¹⁾ et tertiam ⁽²⁾ partem *Dialogi* eum composuisse constet. Indolem horum ingentium operum nitide descriptam habemus apud Riezler ⁽³⁾. Tantum nobis incumbit officium hic animadvertendi, Scholzum invenisse et publici iuris fecisse ⁽⁴⁾ ex codice Vaticano lat. 4115, fol. 131-133 pauca, quae tertiam partem *Dialogi* aliquatenus complent, nullatenus tamen ad finem usque perducunt. Haec pars enim imperfecta videtur et quamvis hinc inde fragmenta hucusque inedita reperiri potuerint, verisimile non est, opus integrum in aliqua bibliotheca latuisse atque latere usque in praesentem diem.

Intra annos 1336 et 47 Ockhamus scripserat tractatum, cuius mentionem Little iam ad annum 1892 fecerat ⁽⁵⁾, editionem vero Scholzius ⁽⁶⁾ anno 1914 suscepit, ex codice Londiniensi (Brit. Mus. Ms. Royal 10 A. XV). Nomen, manuscripto manu s. XVII ca. impositum, *De Imperatorum et Pontificum Potestate* retinuit. Ast integrum tractatum publicare minime potuit, quum Ms. Londiniensis medio capitulo 27 deficiat.

Tandem videtur Ockhamus, iam vita defluente, composuisse libellum contra iusiurandum Karolo IV praebendum, cuius mentionem et partem textus allegat Conradus de Montepuellarum (von Megenberg) et editionem curavit Scholzius ⁽⁷⁾.

En, patientissime lector, elenchus chronologicus omnium operum polemicorum, quae vir industrius simul atque tenax infra spatium 18 annorum monumenta suae audaciae atque contumaciae reliquit ⁽⁸⁾.

(1) Id. ibid. II, 399-739. Brevitatis causa: Dial. I.

(2) Id. ibid. II, 771-957. Brevitatis causa: Dial. III.

(3) *Die lit. Widersacher*, p. 249-254; et 257-271.

(4) UKS II, 392-395. (5) *The Grey Friars*, p. 232.

(6) UKS II, 453-480. Brevitatis causa: IPP.

(7) UKS II, 349-363.

(8) Omisimus *Defensorium contra errores Iohannis XXII*, quod vel sub Michaelis a Caesena (Baluzius-Mansi, *Miscellanea*, III, Lucae 1762, 341-55) vel saepius Ockhami sub nomine circumfertur (*Firmamentum*, Parisiis, 1512, IV, f. 142r-153r; Venetiis 1513, III, 87r-98v (in his duabus editionibus textus saepe excisus est), Brown, *Fasciculus rerum expetendarum*, Londini 1690, II, 439-64). Textus equidem magnam affinitatem habet cum Ockhami *Compendio errorum*, sed neque eius neque Michaelis a Caesena esse posse demonstravit Karl Müller, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VI, Gotha 1883, 78-82; credidit tamen cl. auctor eorum ultimis asseclis Monachii commorantibus tractatum attribui posse. Ulterius progrediens P. L. Oliger, innixus SS. Iacobi de Marchia et Antonini Florentini testimoniis necnon rationibus internis, ostendit «Defensorium Ockhami» re vera esse litteras circulares Fraticellorum Italiae. Cf. AFH IV, 16-23; VI, 742-5; *Documenta inedita ad hist. Fraticellorum spectantia* in editione separata, Ad Claras Aquas 1913, 86-93; 202-5. — Ubi hoc scriptum adducimus, brevitatis causa DCI scribemus.

Ast, non solum facilioris conspectus gratia hunc elenchum sequentibus praemittendum curavi. Est ratio altioris momenti, cur opus tam ingratum aggressus sim. Ut enim cuivis, attente consideranti nulla mora patebit, desiderantur quaedam, quae Ockhamo non sine ratione attribuuntur. Desideratur, — quod nondum ansam nactus sum animadvertendi — editio eiusdem epistolae ad Fratres Minores in Capitulo apud Assisium anno 1334 congregatos. Manuscriptum autem huius epistolae, teste Little⁽¹⁾ Parisiis, in Bibliotheca Nationali, n. 3387 editorem expectat. Desideratur finis tertiae partis *Dialogi*, qui tamen, ut supra videre est, profecto nunquam conscriptus est. Desiderabatur tandem, ut etiam annotavimus, secunda pars illius Tractatus, quem Scholzius sub titulo *De Imperatorum et Pontificum Potestate* quoad primam partem publici iuris fecit. Et praesertim ratione huius ultimi tractatus, hunc elenchum hic praemisi.

Hieme enim praecedenti, mihi perlegenti collectorium incunabularum ex bibliotheca Athenaei Daventriensis 10 X 1, post editionem principem *Dialogi*, post secundam editionem *Operis Nonaginta dierum*, post litteras Michaelis Caesenatis ex anno 1331, post *Compendium Errorum* iterum Ockhami, occurrit manuscriptum, medias inter incunabulas religatum. Primo ictu oculi dubitatio oriebatur, quum scribendi modus perfectionem impressionis fere attingere videretur. Sed mox certitudini et ingenti gaudio cessit dubitatio; non tantum enim mihi persuasum erat, me invenisse novum manuscriptum Ockhami *De Imperatorum et Pont. Pot.*, sed et ulterius perlegenti firmitas, hoc manuscriptum *integrum* praebere textum. Non enim medio capitulo 27, ad voces *quam in noviciatu desinit* textus, sicut in codice Londiniensi, sed pergit: *ymmo quam aliquando habuerunt*, tot foliis fere quot praecesserant. Sic Deo favente primum textum completum huius tractatus inveni⁽²⁾.

Mihi ulterius et accuratius inspicienti et comparanti patebat textum prioris partis, paucis exceptis, correspondere textui Ms. Londiniensis, qua consideratione omne dubium praecludebatur.

Non diu distuli, hanc rem communicare cum Praefecto Bibliothecae Daventriensis, qui mihi respondit, se scivisse, inter has incunabulas librum manuscriptum adesse; se etiam in Catalogo Librorum Mss. Bibliothecae Daventriensis, hoc manuscriptum adnotasse⁽³⁾ sub n. 100 tamquam s. XV ex.; se tamen ignorasse, hunc textum esse unicum et completum IPP. Ockhami.

(1) *The Grey Friars*, p. 229.

(2) Cf. *Het Boek, Tydschrift v. Bibliotheekwezen*, 1923.

(3) *Catalogus der Hss., berustende op de Atheneum-Bibliotheek te Deventer*, Deventer 1892, n. 100, p. 45.

Certe, novus hic textus inventus dat animum ad inquirendum in ea, quae hodieum latent et etiam tanquam non-scripta considerantur. De hoc libro enim, antequam repertus esset, dubitavit Scholzius, utrum quidem ad finem usque perductus esset⁽¹⁾. Erravit, inquam: et sic fortasse et nos erramus, putantes *Dialogum* numquam fuisse perfectum.

Ast, haec non est unica nec praecipua ratio gaudendi. Pars enim ulterior huius tractatus, quamvis, ut Scholzius recte suspicatus fuerat⁽²⁾, tractans de quaestione paupertatis, omnino digna videtur, quae hic in lucem prodeat. Ante autem editionem descriptionem brevem codicis praemitemus.

Liber collectorius Daventriensis, iuxta descriptionem cl. feminae, doctoris M. E. Kronenberg⁽³⁾ protegitur tabellis ligneis, postea membrana suina coopertis. Nullis ornamentis gaudet, sed tabella prior habet anulum ferreum, quo liber, mediante catena, scamno vel pulpito potuit affigi. Codex ipse, chartaceus, constat duobus quaternis, quorum prior tria, alter vero quatuor folia complectitur, ita ut totus codex 28 paginis constet. Paginarum latitudo 202, longitudo vero 275 mm. est. Nullis numeris paginae ordinantur, sed duabus columnis textus conscriptus est. Locus columnarum designatur lineis plumbeis. Altitudo columnarum est 200, latitudo autem 60 mm. Ab invicem sunt separatae spatio albo circiter 13 mm. Regulatura lineis plumbeis, partim hodieum visibilibus, indicabatur. Scriptura est erecta, valde uniformis, nullamque difficultatem praebens legenti, si frequentes abbreviaturas et ligaturas, a scriptura cursiva s. XV depromptas, excipias. Vir cl. van Slee, bibliothecarius Athenaei Daventriensis, manuscriptum compositum esse s. XV exeunte, affirmat⁽⁴⁾.

Paragraphi indicantur signis solitis: ¶: etiam sine punctis et similibus atramento rubro. Tantum una litera initialis caerulea, initio totius textus invenitur. Novae regulae generaliter incipiunt initialibus rubris, valde frequentes in prima parte textus: in secunda vero tantum una nova regula invenitur. Tituli signis paragraphicis indicantur et lineis rubris sublineantur. Majusculae in principio sententiarum lineis perpendicularibus rubris insigniuntur, ita ut atramentum rubrum partim atramentum nigrum operiat. Citationes in textu lineis rubris sublineantur: v. g. - *apostolus ii ad thm. ii capitulo* -: textus vero citationis non sublineatur. Inter signa punctuationis seu pronunciationis reperiuntur punctum et comma, illud ultimum vero nonnisi rarissime et dubie. Usus puncti non pro distinctione finali, sed pro distinctione media et subdistinctione obtinet. Initia igitur novarum sententiarum litteris maiusculis indicantur.

¹ UKS I, p. 187.

² UKS I, p. 187.

³ *Chronicon van de Universiteit van de Aduard-Bibliothek te Denter, Denter, Kruier 1877, p. 12.*

⁴ In catalogo Ms. supradicto.

Transscriptio generaliter obiter et perfunctorie facta est ab aliquo, qui linguae latinae fere oblitus, vel nunquam gnarus fuerat. Hinc textus Daventriensis communiter textui Londiniensi inferior censendus est. Sic habet D. (f. 2 b) *legum*, L. (apud Scholzium p. 458, r. 16) *regum*; D. (f. 2 d) *inferis*, L. (p. 459, r. 31) *inferioris*; D. (f. 3 a) *deponuntur terrentur*, L. (p. 461, r. 6) *ponuntur et feruntur*; D. (f. 3 b) *despes*, L. (p. 462, r. 2-3) *despoticus* etc. Hinc plurimae lineae integrae vel partim albae relictæ sunt, cfr. f. 1 d; f. 3 a; f. 4 b; f. 6 a; f. 7 b; f. 7 c; f. 8 a; f. 9 b; f. 11 b; f. 14 c.

Haec scriptoris incuria necessitatem imposuit, vel ipsi scriptori vel, ut probabilius videtur, ulteriori correctori, addendi postea verba omissa, seu etiam corrigendi menda commissa. Quae addita sunt, atramento paulo leviori scripta, tam in margine, quam inter lineas posita sunt; quae expungenda erant, atramento rubro expuncta videntur; si ordo verborum turbatus erat, signum // addebatur, ubi verbum posterius ponendum erat, quod verbum deinde inter / - / ponebatur. Haec signa encausto rubro posita sunt. Voces omissae ope hastae, superiore parte curvatae in textu, ad marginem remittunt, vel modo simpliciiori inter lineas apponuntur.

Quamvis generali modo loquendi textus Daventriensis Londiniensi inferior sit, non tamen desunt loca, quae lectiones Londinienses revera elucident. Sic legimus: D. (f. 1 a) *floccipenderem*, L. *flectipenderem*, quod nullum sensum praebet; D. (f. 1 b) *approbat et pertinaciter defendit*, L. *approbat pertinaciter et defendit*; D. (f. 1 c) *continuis*, L. *cunctis*. Maiorem praestantiam habet D. quam L. quum summaria capitulorum lineis rubris sublineata, praebeat, quae desunt manuscripto Londiniensi. E contra desiderantur superscriptiones capitulorum, nempe *Cap. I* etc. ut apud L. Sic etiam numeri citationum accuratius apud L. quam apud D. inveniuntur. Hi numeri apud D. saepius arabicis characteribus indicantur.

Quodsi quaeras, quae habitudo inter L. et D. intercedat, hanc quaestionem dirimere non possumus. Apographon L. teste viro cl. Scholzio saeculo XV ad finem vergente, conscriptum est. D. autem, ut iam innuimus, eodem fere tempore. Sine aliis adminuculis non possumus statuere, utrum L. descendat a D. an e contra.

His igitur rite praemissis, conemur conspectum totius tractatus *De Imperatorum et Pontificum Potestate* hic lectoribus proponere. Quoad partem anteriorem, talem conspectum omittendum non duximus, quamvis Scholzius ⁽¹⁾ tale summarium secundum textum Londiniensem iam dederit. Pars ulterior, utpote usque hodie plane ignota, accuratius inspicienda erit.

(¹) UKS I, 181-187.

CAP. I. Apologiam scribit Ockhamus. Paratum se dicit, reddendi rationem coram iudice, de omnibus, quae fecerit, scripserit vel dixerit ⁽¹⁾. Ast, quia nullus iudex vult eum audire, nisi « adversarius manifestus », scilicet papa, quem debet « ex aliquibus causis iustissimis recusare », defendere se debet extra iudicium contra illa, quae sibi imponuntur, occasionem praebens omnibus orthodoxis discernendi, an a Deo sint. Si autem « inimicus falsus et mendax » eum pergeret, « de aliquo gravi quod non divulgat » Ockhamus, accusare, non curabit et in his gloriosissimis viris et feminis non se dissimilem gloriabitur. Persecutionem igitur non timebit, nec fugiet, quamvis si necesse erit, utetur licentia Christi dicentis: *Cum vos persequentur in civitate illa, fugite in aliam*.

Fatetur, sibi posse imponi, quod ab oboedientia ecclesiae Avinionicae se subtraxerit et a societate multitudinis fratrum Minorum; sed hoc fecit ex nulla alia causa, quam quia liquido constabat, hanc ecclesiam errores et haereses manifestas tenere et quamdam tyrannidem exercere in omnes fideles. Hos errores per totum mundum sparsos, quibus specialiter Imperium Romanum opprimitur, breviter tractabit ⁽²⁾. Et se paratum declarat ad recipienda omnia, scriptis manifestata, quibus ostendatur, se errasse. Additque, valde ad mentem philosophi conceptualistae, unam rationem evidentem S. Scripturae, se plus moturam, quam assertiones totius universitatis mortalium; assertionemque inimicorum multitudini non esse contraeundum, haeresim sapere reputat. Pro ampliori huius rei expositione ad *Dialogum*, quem iam « dudum incepit » remittit ⁽³⁾.

Gravia mala, quae ecclesiae hodie perturbant, hinc ordiuntur, quod, qui se pro Romanis Pontificibus gerunt, terminos antiquos transgrediuntur. Qui autem sunt termini antiqui? In temporalibus plenitudinem potestatis Christus Petro certe non dedit, quia (II Thim. 2, 4) *qui Deo militat se negotiis saecularibus non implicat* ⁽⁴⁾, (Luc. 22, 25; Marc. 10, 24; Mt. 20, 25). Christus beato Petro ceterisque apostolis interdixit potestatem et dominationem regum gentium, quorum est in temporalibus plenitudo potestatis. « Amplius verus ⁽⁵⁾ dominus temporalis super servum suum maiorem obtinet potestatem de iure, quam ut omnia possit ei imponere, quae nec legi divinae nec legi naturae repugnant ». Quodsi Christus talem dedisset potestatem Petro, fideles fecisset servos in omnibus, quod Evangelio repugnat. Nec talem potestatem dedit Petro in spiritualibus, quia lex Evangelica est minoris servitutis quam Mosaica ⁽⁶⁾ (Act. 15, 10). Si autem talem dedisset potestatem, potuisset onera importabilia imponere: ergo lex Evangelica esset maioris servitutis quam Mosaica. Si vero talem potestatis plenitudinem b. Petrus non a Christo acceperit, tunc beato Petro fines imposuit.

CAP. II. Qui sunt hi fines? ⁽⁷⁾. Agit igitur de principatu papali. Hic principatus nequaquam regulariter se ad temporalia extendit ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ UKS II, 453. ⁽²⁾ p. 454. ⁽³⁾ Profecto Dial. partem III. ⁽⁴⁾ p. 455.

⁽⁵⁾ D habet *nullus*, L *verus*. ⁽⁶⁾ Cf. Dial. III, Tr. I, L. I. cc. V-VIII (Gold. Mon. II, 776-780). ⁽⁷⁾ p. 456. ⁽⁸⁾ Dial. l. c., c. IX, p. 780-2.

testibus Petro ⁽¹⁾ et Bernardo ⁽²⁾. Si papa ergo etiam causa necessitatis se de temporalibus intromittat, falcem suam in messem noscitur mittere alienam, nisi super hoc ab imperatore vel alio nomine receperit potestatem.

CAP. III. Nec ad supererogatoria ⁽³⁾ se extendit principatus papalis, nam tunc lex Evangelica esset maioris servitutis quam Mosaica. Affert Iac. 1, 25, Galat. 5, 13; Augustinum c. 12, dist. 12 ⁽⁴⁾.

CAP. IV. Ex his Ockhamus colligit, papam nunquam posse tollere, turbare iura et libertates aliorum, praesertim imperatorum, regum etc. quia inter saecularia computantur. Quod multorum testimoniis corroborat ⁽⁵⁾. Si autem Christus non privavit mundum iure suo, multo minus eius vicarius, qui minor est eo ⁽⁶⁾.

CAP. V. Verba igitur Christi ad Petrum (Mt. 16, 19) quamvis generaliter prolata, non tamen sine exceptione intellegenda. Quod saepe fit (Cap. 65 de Apellationibus) et ex philosophia et S. Scriptura declaratur. A potestate papae autem excipi debent: regulariter saecularia et supererogatoria ⁽⁷⁾ quae quidem potest suadere, non imponere, nec non facienti processum intendere. Deinde O. excipit frivola, inutilia et indifferentia a potestate papali, in quibus ex reverentia obediendum esset, si magnum incommodum non involveretur. Postremo excipit illa, quae modo oneroso et gravi imperantur ⁽⁸⁾. In quibus obediendum esset, si modo levi imperarentur. Nam sic imperando, papa legem evangelii graviores faceret quam legem Mosaicam ⁽⁹⁾.

CAP. VI. Ex his concluditur, potestatem papalem propter commodum et utilitatem subditorum esse institutam, non propter gloriam vel utilitatem seu generale commodum principantis, ita ut principatus non dominativus sed ministrativus merito appelletur. Nam ille principatus vocatur ministrativus, qui quidem potest accipere a suis subditis necessaria, non autem illos potest privare iuribus, rebus et libertatibus; talis autem est principatus papae. Et in hoc superat omnem principatum regalem.

CAP. VII. • Sane quidem immediate ex praescriptis ⁽¹⁰⁾ sequuntur innumera toti christianitati utilia • ⁽¹¹⁾, quibus ex ignorantia reges, praelati et populi christiani passi sunt se privari. Hinc secuta sunt gravia mala. Quod aliquantulum prolixius auctoritatibus et rationibus fulcire studet. Quia potestas papalis tantum est ministrativa, tantum ad illa se extendit, quae necessaria sunt ad salutem animarum et ad regimen et gubernationem fidelium, salvis iuribus et libertatibus aliorum. Verba autem Luc. 22, 25-27; Mt. 20, 25; Mc. 10, 42, non omnem praelationem interdicunt apostolis, ut quidam male intellexerunt, cum, quia ipse seipsum ponit in exemplum, qui fuit vere praelatus ipsorum, tum quia

⁽¹⁾ In Cap. 29, C. XI, q. 1. ⁽²⁾ De Cons. I, 6. ⁽³⁾ Cf. Dial. l. c., p. 787, p. 913 et passim. ⁽⁴⁾ p. 457. ⁽⁵⁾ p. 458. ⁽⁶⁾ Cf. Dial. l. c., p. 783 s.

⁽⁷⁾ Hic videtur O. sibi contradicere, quum superius haec a potestate papali iam aliena declaraverit. ⁽⁸⁾ p. 459. ⁽⁹⁾ Cf. Dial. l. c., p. 777.

⁽¹⁰⁾ Sic DL habet *prescripta*. ⁽¹¹⁾ p. 460.

ipse aperte insinuat, aliquem esse inter illos maiorem et praecessorem⁽¹⁾, sed interdixit tantum principatum dominativum. Habent igitur principatum ministrativum, qui est multo nobilior principatu dominativo, sicut principatus super homines est nobilior principatu bestiarum. Qui principatus dominativus est regum gentium, qualem interdixit Christus apostolis. Quod variis testimoniis probat⁽²⁾.

CAP. VIII. Principatus papalis se extendit ad omnia possibilia principi et rectori mortali, quae sunt necessaria ad procurandam animarum salutem et ad regimen et gubernationem fidelium, ita tamen, ut nullatenus excedatur enormiter, salvo rebus, iuribus et libertatibus aliorum, nisi quod potest a sibi subditis necessitates exigere. Si enim hunc principatum non haberet, non posset secundum Christi praeceptum gubernare⁽³⁾.

CAP. IX. Iura haec et libertates sunt omnia iura et libertates infidelium, quae etiam a fidelibus invitis tolli non debent, cum non sint inferiores infidelibus. Ad haec iura et libertates pertinent omnia illa, quae ad dispositionem temporalium et negotiorum saecularium requiruntur, quia haec omnia ad dispositionem infidelium spectant⁽⁴⁾. Ex quibusdam testimoniis sequitur, hanc dispositionem pertinere ad laicos idoneos et fideles. Alii autem laici et religiosi et clerici saeculares fruuntur omnibus, quae nec bonis moribus nec his, quae in Novo Testamento docentur, adversantur.

CAP. X. Quae autem sunt in speciali illa, ad quae principatus apostolicus se extendit? Respondit Ockhamus, ad papam, sicut ad omnes episcopos pertinere lectionem, orationem, verbi Dei praedicationem et curam de cultu divino et omnibus, quae sunt necessaria ad vitam aeternam. Specialiter autem ad papam pertinet «providere... qualiter per inferiores eo salubriter disponantur». (Habet igitur tantum inspectandi munus). In casibus autem necessitatis vel utilitatis, quando omnes alii deficerent, posset et deberet temporalibus se immiscere. Tunc haberetur plenitudo potestatis. Non necessaria autem imponere non potest⁽⁵⁾.

CAP. XI. Ad omnes alias difficultates Ockhamus in aliis suis operibus iam respondit. Hic tantum paucas voluit obiectiones. Primo verba «Quodcumque ligaveris» etc. (Mt. 16, 19) et canones, quibus affirmatur papae in omnibus esse obediendum cum suis exceptionibus sunt intellegenda. «Aliter enim potestas pape esset equalis potestati divinae et posset de iure imperatorem etc. privare imperio... et generaliter omnibus rebus suis... quod tollit libertatem perfectam evangelice legis». Secundo, quaedam leges papales sunt obligatoriae et quaedam nullatenus obligatoriae, nisi moribus utentium approbantur (cap. 3, Dist. 4). Si igitur canones dicunt, omnes leges papales astringere, de illis intellegi debet, non de his. Tertio, papa habet multa iure humano, quae tantam habent obligationem, quantam illi, qui hanc auctoritatem papae dederunt, illis

⁽¹⁾ p. 461. ⁽²⁾ p. 462. ⁽³⁾ p. 465. ⁽⁴⁾ L. c. ⁽⁵⁾ p. 466.

ascribunt, non quantam papa ipse illis dicit inesse. Haec interpretatio igitur non pertinet ad papam, sed ad illos qui papae talem potestatem dederunt ⁽¹⁾.

CAP. XII. His adminiculis ad innumeras difficultates potest responderi. Superest tantum haec ⁽²⁾: Necesse est, ut communitas fidelium uni capiti et iudici supremo subiecta sit ⁽³⁾ in omnibus casibus quae possunt accidere. Sed nullus praeter papam est caput omnium fidelium; ergo papae quantum ad omnia communitas fidelium est subiecta. Respondet O.: sicut archiepiscopus in suo archiepiscopatu regulariter et ordinarie est iudex supremus in spiritualibus, attamen non potest ipse iudicare de omnibus, sic, licet non omnes immediate subiecti sint papae, concedendum est, papam caput et iudicem esse omnium fidelium.

CAP. XIII. Sublimitas apostolici principatus igitur consistit in tribus: primo quod est in spiritualibus, quae sunt saecularibus digniora; secundo quod est respectu liberorum, non servorum; tertio quod papa iure divino regulariter vel casualiter ⁽⁴⁾ omnia potest, quae sunt necessaria regimini fidelium, quamvis eius potestati ordinarie et regulariter sint certi termini constituti, quos regulariter transgredi sibi non licet; et qui sint illi, patet ex praedictis, licet non liqueat, qui sint casus, in quibus licet sibi illa, quae nequaquam sibi sunt regulariter concessa. Et forte de illis non potest dari regula generalis ⁽⁵⁾, sed cum maturitate maxima et iuxta discretionem et consilium sapientissimorum virorum est procedendum, sive pauperes sint sive divites. Si tales non adsunt, supersedendum est, ne papa ex ignorantia terminos transgrediatur.

CAP. XIV. Verba Gregorii ⁽⁶⁾, ita Ockhamus: « Sententia pastoris sive iusta sive iniusta timenda est », regulariter quidem est vera, tamen in multis casibus fallunt, etiam loquendo de sententia veri pastoris et non solum de sententia illius qui putatur esse pastor et non est. Fallunt, si sententia lata est contra leges vel canones. Ergo sententia etiam veri pastoris non timenda est, si contra ius divinum vel naturale feratur. Fallunt, si sententia continet intolerabilem errorem. Fallunt, si sententia lata est in eo casu, in quo subditus est exemptus, vel in illo casu in quo non est subditus, vel quando subditus est maior suo pastore. Fallunt, si subdito appellatio est interdicta ⁽⁷⁾.

CAP. XV. His peractis demonstrandum est, qualiter ecclesia Avinionica, universis Christifidelibus nitatur tyrannice principari, etiam illis, qui recta intentione, de potestate sua non metuunt disputare, ita ut in universitatibus nullus doctor vel lector de potestate papae audeat disputare. Quod tamen papae gratum et necessarium deberet esse fidelibus, ut tantum et non plus, quam expedit sint subditi, nec papa transgrediatur terminos antiquos. Quare si papa timorem incusserit disputantibus de potestate eius, merito ostendit se suspectum, et sibi subiectis principari tyrannice. Iniuriatur igitur ecclesia Avinionica stu-

⁽¹⁾ p. 466 s.

⁽²⁾ p. 467.

⁽³⁾ Cf. Dial. III, Tr. II, L. II, c. I, II,

p. 788-792; c. IX, X, p. 796 s.

⁽⁴⁾ Cf. Dial. I, c., p. 785-6.

⁽⁵⁾ p. 468.

⁽⁶⁾ In Cap. I, C. 11, q. 3.

⁽⁷⁾ p. 469.

diis. Nec obstat quod in Decreto asseritur ⁽¹⁾, non licere disputare de potestate summi pontificis, quia quidem prohibetur disputatio mala intentione sed haec fit bona intentione ⁽²⁾.

CAP. XVI. Non solum autem fas est disputare, sed etiam necessarium est de operibus papae iudicare, quod malum est reprobare et aliis intimare ⁽³⁾. Licet enim sit praesumendum, papam esse bonum, tamen de gravibus delictis ab omnibus est iudicandus. Etiam Papa est ex fructibus cognoscendus et si mali sint, damnandus. Et aequè abominabilis est Deo, qui dicit papam sanctum non sanctum, quam ⁽⁴⁾ qui dicat non sanctum et iustum, sanctum.

CAP. XVII. Videndum est igitur quae sint opera ecclesiae Avinionicae, quae bono animo fieri non possunt, quum aliis iniuriantur. Et primo iniuriatur Romano Imperio, quia papa maius ius sibi arrogat super ipsum, quam super alia regna; quod ius papa non habet, neque a iure divino neque humano. Non a iure divino, quia nihil de hac re in Scripturis habetur. Neque a iure humano, quia talis iuris solus imperator conditor esse posset. Imperator autem tale ius dare papae non posset, quia non habet imperium par in parem et ius alienando, imperator suos successores ligaret ⁽⁵⁾.

CAP. XVIII. Ex quibus infertur, ecclesiam Avinionicam enormiter iniuriari Romano Imperio, subiiciendo sibi specialiter in Italia bona Imperii. Nam si papa, sicut ostensum est, non debet se implicare rebus saecularibus, multo minus debet sibi usurpare res temporales aliorum ⁽⁶⁾.

CAP. XIX. Iniuriatur papa Romano Imperio, asserendo illud esse a papa, quum non ita sit, quum fuerit ante papatum ⁽⁷⁾, quum consuetudines antiquae ecclesiae Romanae non sint rationabiles et possint faciliter reprobare et annihilari, quum sint contra ius divinum vel contra bonos mores, vel non legitime sint praescriptae.

CAP. XX. Adhuc iniuriatur Ecclesia Avinionica Romano Imperio, asserendo, admissionem seu approbationem electi in regem Romanorum, pertinere ad ipsam ⁽⁸⁾. Nam papa non habet pinguius ius super imperatorem quam super alios principes, qui non sunt taliter subiecti. Talis autem subiectio imperatoris non est de iure divino, nec ex iure gentium, quum praecesserit imperium, nec ex iure civili ut patet, nec ex iure canonico, quia papa non habet potestatem sibi subiiciendi imperatorem, nec ex consuetudine, quia non esset rationabilis. Quod autem non esset rationabilis, patet quia derogaret imperiali dignitati ⁽⁹⁾ et bono communi. Nam tam ex malitia papae quam ex vacatione apostolicae sedis possent innumera mala oriri, quae sine imperatore sedari non possent. Ergo expectando admissionem seu approbationem a papa, bonum commune periret. Hinc consuetudo haec non esset rationabilis, nec posset praescribi. Quod etiam probatur ex hoc, quod consuetudo.

⁽¹⁾ p. 479. ⁽²⁾ Cf. sub fine totius tractatus, errorem 28. ⁽³⁾ Cf. Dial. I. Lib. VII per totum et Dial. II, Tr. II, c. X (Gold. Mon. II, 769). ⁽⁴⁾ p. 471.

⁽⁵⁾ p. 472. ⁽⁶⁾ L. c. ⁽⁷⁾ p. 472 s. ⁽⁸⁾ Cf. Dial. III, Tr. II, L. II. c. XXIX (Gold. Mon. II, 925). ⁽⁹⁾ p. 473.

introducta ab aliquo in praeiudicium alterius, qui in hac re non est superior, in praeiudicium alterius, non inferioris, non valet, nisi illo sciente et intendente. Quodsi antea electi et approbati in regem Romanorum approbati fuissent, non potuerunt intendere, talem approbationem praeiudicaturam successoribus suis, cum non habeat imperium par in parem. Neque hi successores fuissent veri successores. Deinde imperator solutus est legibus; ergo et consuetudinibus, quae vim legis habere non possunt nisi imperiali auctoritate. Rursus, praescriptio introducta est legibus Romanorum, a quibus imperator est solutus. Amplius Papa consuetudinem tam praeiudicialem imperiali dignitati non potuisset facere ius, nisi contradictorio iudicio ⁽¹⁾; sed talis consuetudo nunquam fuit obtenta contradictorio iudicio; ergo non praeiudicat electo. Deinde electus, qui confirmatione non indiget, potest immediate munus suum obire; atqui electus in regem Romanorum confirmatione non indiget, ergo.

CAP. XXI. Hinc liquet, Avinionenses, etiam si essent vera et Romana ecclesia, iura imperii iniuriose, tyrannice et iniuste detinere. Nam si Romana Ecclesia bona eiusdem ecclesiae non armis, sed iudicio debet vindicare, multo magis bona imperii non debet armis invadere ⁽²⁾.

CAP. XXII. Attamen isti tanta aviditatis et rapacitatis rabie sibi Romanum imperium gestiunt subiugare, ut etiam inter principes bella et discordias confovere non desinant, ut fines suos assequantur. Quod impiissime hisce diebus tam notorie peregerunt, quum contra imperatorem alium in regem eligi procurarint ⁽³⁾.

CAP. XXIII. Neque se excusare poterunt, dicendo, quod hoc fecerunt propter fidem et honorem Ecclesiae conservandum, quia in his non imperator sed ipsi pertinaciter erraverunt. Ille enim semper paratus fuit se corrigere et etiam, si imperator esset culpabilis, ad tantam stultitiam procedere non debuissent, propter infinita pericula pro tota christianitate. Quod probatur auctoritate Augustini et S. Pauli: Vel si imperator invaderet res ecclesiae, sequenda essent verba Christi: Ei, qui vult tecum in iudicio contendere, dimitte ei et pallium. Nec deberent allegare libertatem ecclesiae ⁽⁴⁾, quia libertas ecclesiae inter bona minima computatur et ideo bona temporalia essent relinquenda. Hinc magna causa doloris et gemitus, quum inexcusabiles sint censendi, qui iniuste contra imperatorem innocentem processerint.

CAP. XXIV. Non solum autem Romano imperio sed omnibus viris iniuriatur ecclesia Avinionica. Primum sciendum est clericis quaedam bona deberi iure divino, nempe quae sunt necessaria, quaedam vero non, scilicet bona superabundantia; secundum est, quemlibet intra ditionem rei suae, ex pura libertate tradere seu donare sub conditione, lege, modo vel pacto cui voluerit, modo lex superior ne obstet. His praemissis sequitur, ecclesiam A. ordinantem de illis, quae gratis data sunt, non secundum datorum intentionem, ipsis iniuriam irrogare ma-

⁽¹⁾ p. 474. ⁽²⁾ p. 475. ⁽³⁾ L. c. Nempe Karolum IV. ⁽⁴⁾ p. 476.

nifestam, nisi cum licentia donantium. Et quia in privilegiis principum qui dotaverunt ecclesias, nihil de his habetur, papa de rebus ecclesiae se intromittere minime potest. E contra imperator et principes. nisi forte papa ex titulo colorato ⁽¹⁾ in aliqua regione obtinuerit talem potestatem, auctoritate propria in causa necessitatis pro piis causis bona superabundantia ecclesiae poterit sibi postulare.

CAP. XXV. Deinde ecclesia A. iniuriatur imperatori et aliis fidelibus prohibendo tributum et censum quantum ad res datas ecclesiae. quod pro eis solvebatur, antequam essent Romanae Ecclesiae, nisi poterit ostendi, quod dantes tali modo dederunt, ut non solverent. Nam res transit cum onere suo. Amplius, si imperator et fideles privati essent iure exigendi huiusmodi tributum, aut privati fuissent a iure, aut ab homine. Atqui non a iure divino, quia nihil de hac re in S. Scriptura: nec a iure humano, quia ius humanum in legibus ipsius imperatoris habemus. Sed neque ab homine, quia nec a papa, qui, ut ostensum est. nullum ius habet in temporalibus, nec ab alio homine ut patet ⁽²⁾.

CAP. XXVI. Omittit Ockhamus brevitatis gratia exponere, quibus aliis modis iniuriis ecclesia A. in humeros hominum onera importabilia imponat, quia in aliis operibus hoc exquisite probatum est ⁽³⁾. Attamen non omittit longum elenchum harum iniuriarum. Proinde remittit ad Dialogum suum. Putat autem excessus enumeratos nunquam correctum iri, nisi irrefragabiliter per clericos et laicos statuatur, quanta papa ex iure divino polleat potestate. Quamdiu enim hoc ignorat fidelium multitudo, pugna pertinax non cessabit, quia tum papa fines suos ex libidine dominandi vel ex ignorantia excedet et homines sua iura tutabuntur. Repetit quae superius de potestatis papalis limitibus et indole dixerat. Autumat vero, omnes literatos circa hanc rem occupari debere. propter infinita mala inde provenientia ⁽⁴⁾.

CAP. XXVII. Nunc quosdam de erroribus ecclesiae A. proponet, ut omnes defensores huius ecclesiae sciant, se esse inter haereticos et inventores ac defensores errorum stultissimorum. Ponet autem hos errores sub eisdem verbis sub quibus per mundum sub bulla sunt transmissi. Primus itaque error est: « quod si sollicitudo, scilicet circa temporalia acquirenda, conservanda et dispensanda eadem, post expropriationem huiusmodi, quae fit per votum paupertatis, perseveret, ad perfectionem huiusmodi talis expropriatio videtur nil conferre ». Ex quibus verbis infertur, votum paupertatis ad perfectionem nil conferre.

Hic textus Londiniensis desinit.

Pergit autem codex Daventriensis, cuius textus continuationem infra edemus. Conspectum tamen huius partis hic non omittendum putavimus, cum saepe accadat viris doctis tempus non esse, ad omnia diligenter perlegenda, textusque ipse ex obscuritate potius laboret, quam splendeat claritate. Nec in hac expositione occasio nobis deerit.

⁽¹⁾ p. 477.

⁽²⁾ p. 478.

⁽³⁾ L. c.

⁽⁴⁾ p. 480.

comparandi ea, quae Ockhamus sub vitae finem de quaestione paupertatis senserit, cum illis, quae antea de hac rescripserit. Lectorem enim non latebit, IPP. fuisse opus, ut ita dicam, postremum Ockhami, ex quo discendum nobis est, utrum suas opiniones immutatas tenuerit, an et in quibus eas fortasse mutaverit. Simul ansam arripiemus, ostendendi, quam fidelitate litteram et sensum constitutionum Iohannis XXII *Ad conditorem canonum*, *Cum inter nonnullos*, *Quia quorundam*, et *Quia vir reprobus* retulerit ⁽¹⁾.

Iam ad primum errorem animadvertendum nobis est, auctorem nostrum textum constitutionis: *Ad conditorem canonum* arroganter et fraudulose interpretari. Ut enim efficiat, Iohannem XXII negare utilitatem, perfectionem et praecellentiam voti paupertatis, vocem « expropriationis » qua usus erat Summus Pontifex, alio modo intellegit, quam ex contextu constitutionis intellegenda est. In constitutione etenim praedicta Summus Pontifex incipit dicere, de modo, quo eius praedecessor Nicolaus III summam Minorum paupertatem conciliare conatus sit cum exigentiis vitae civilis. Nicolaus enim, in constitutione *Exiit* ⁽²⁾ ordinaverat « omnium utensilium et librorum, rerumque mobilium et praesentium, et etiam futurarum, ecclesiarum quoque et oratoriorum ac coemeteriorum tam praesentium quam futurorum, necnon et aliarum rerum emptarum, et eleemosynis divinis oblatarum seu concessarum dictis fratribus... proprietatem et dominium plene ac libere ad se et Romanam ecclesiam pertinere ». Hunc autem modum disponendi, quem Iohannes ordini seraphico non profuisse affirmat, quemque « reservationem » paulo infra vocat, tandem « expropriationem » dicit et de hac expropriatione sentit, eam sollicitudinem circa res temporales non minuisse. Nullo igitur iure Ockhamus vocem « expropriationis » intellegit de illa abdicatione bonorum, ad quam omnes tenentur religiosi viri, qua dempta reapse destrueretur utilitas, perfectio ac praecellentia voti paupertatis.

Exemplum allatum quasi normam tradit methodi, qua auctor noster Summo Pontifici errores adscribere conatur. Nam etiam in secundo errore, de quo mox, eadem utitur fallacia et deinceps, disputando de aliis quaestionibus, verba Apostolicae Sedis ita corrupte tradit, ut vix nobis spes relinquatur opinandi, Ockhamum hic et alibi ex mera ignorantia errasse.

⁽¹⁾ Hae constitutiones reperiuntur in Corpore Iuris Canonici: inter Extravagantes Iohannis XXII, Tit. XIV, cc. III-V. « Quia vir reprobus » habetur apud Raynaldum ad an. 1329, § 22-68. Omnes vero in *Bull. Franc.* V, p. 233, 256, 271, 408.

⁽²⁾ Cap. *Exiit*, De Verborum Significatione, in Sexto.

Ast ille primus error ansam nobis praebet, comparandi auctoris methodum in tractatu IPP. cum illa, qua usus est in eadem materia, fere ante decem annos. In tractatu enim, quem *Compendium Errorum Iohannis XXII* vocat, eundem omnino errorem, verbis paene eisdem, papae adscribit. Dicit enim ⁽¹⁾: « Tertius error in praedicta destitutione insertus est, quod expropriatio sive abdicatio bonorum temporalium per votum nihil potest conferre ad perfectionem etc. » et addit verba constitutionis supradictae. Vides calumniam! Utitur voce expropriationis, tenorem verborum Iohannis non quidem mutat, sed calide inserit « sive abdicatio bonorum temporalium per votum ». In tractatu IPP. vero astutius procedens, verba: « quae fit per votum paupertatis » sine ulla haesitatione verbis S. P. infigit ita, ut tantum comparanti textum Ockhami cum constitutione *Ad cond. can.* pateat, illa reapse Summi Pontificis non esse.

Secundus error ⁽²⁾ ab auctore Sedi Apostolicae adscriptus a priore non longe distat, quamvis non cum eadem mentis astutia videatur compositus. Carentia dominii temporalium rerum, ita fere Ockham, non habet aliquod incommodum temporale, quia est spontanea, nec efficit pauperiorem illum, qui non habet illud dominium, si de voluntate domini habet usum earundem rerum. Sane proficiscitur ab eadem ambiguitate, quam tractans de primo errore, sui fallendi desiderii documentum reliquit. Sed non omittit, ut supra, loqui de « ordinatione supradicta », quibus verbis legentium animos, quamvis obscure, constitutionem *Exiit* praesentem reddit. Hinc etiam suam fallaciam facilius detegendam revelat, quum parvo conatu intellegendum sit, « ordinationem » numquam esse votum; proinde « carentiam illius dominii » non oriri vi voti, sed tantum vi « ordinationis » S. Pontificis.

Si autem dubius quis haeserit inter Ockhami sinceritatem vel eius pravam mentem, conferat quae in eadem materia auctor habet, locis in textu edendo allegandis ⁽³⁾.

Errores tertius, quartus et quintus aliquatenus cohaerent. In illis enim sermo est de « usu paupere », et de proprietate rerum usu consumptibilium. Quaestio de paupertate sat celebris tractata fuit inter Minores spirituales et hos, qui « Communitatis » nomine insigniuntur. Notissimum est, hanc quaestionem non diebus Ockhami aut eo auctore esse ortam. Sed dum olim soli Spirituales usum pauperem defendebant, orta a 1321 quaestione de paupertate Christi et apostolorum, magna pars Communitatis eum vehementius tuita est. Vehementius inquam, quum fautores extra ordinem, inter cardinales et principes laicos, causam susceperint, influxusque mere politici sese

⁽¹⁾ CE. c. I (Gold. Mon. II. 959).

⁽²⁾ Infra.

⁽³⁾ Infra.

ingererent. Horum influxuum, ut de pugna inter Bonifacium et Philippum Pulchrum, regem Galliae taceam, vim praecipuam subiere Michael de Caesena, Bonagratia de Bergamo et praeprimis, Gulielmus Ockham.

Ut iam initio diximus, hic partes Ludovici Bavari cum suis sociis, ardentem tuebatur. Pontificem Iohannem XXII acriter aggressus, mirum non est, eum controversiam de paupertate tamquam certandi medium arripuisse, non certe, ut paupertatem primaevam suo ordini restitueret, sed ut facilius Pontifici notam fallaciae et inconstantiae inureret. Inveniemus igitur Ockhamum inter fautores strictioris paupertatis, non, quia tanta huius virtutis ei cura erat, sed, quod hanc tuendo, ecclesiam Avinionicam, ut dicit, facilius profligaret.

In tribus erroribus, de quibus nobis nunc sermo est, in tertio dico, quarto et quinto, agit de usu facti. Huius expressionis: usus nempe facti, iam sermo est in decretali *Exiit*, ubi Nicolaus III laudat Ordinem Frat. Minorum, quod Christum Dominum in tanta paupertate sectatur, additque, illum non « per hoc, quod proprietatem usus, et rei cuiusque dominium a se abdicasse videtur, simplici usui omnis rei renunciasset convincitur, qui, inquam, usus non iuris, sed facti tantummodo nomen habens, quod facti est tantum, in utendo praebet utentibus, nihil iuris » ⁽¹⁾. Eadem recurrit expressio in constitutione *Ad conditorem canonum*. Et quidem contra verba sequentia huius constitutionis « dicere siquidem, quod in talibus rebus (sc. quae usu consumuntur) usus iuris vel facti separatus a proprietate rei seu dominio possit constitui, repugnat iuri et obviat rationi » ⁽²⁾ se vertit Ockhamus.

Quid sibi vult Summus Pontifex? Declarat, in rebus, quae usu consumuntur, quales enumerat « ovum, caseum aut frustum panis » ⁽³⁾ ius utendi, vel usum facti, separata a rei proprietate ⁽⁴⁾ nequaquam posse reperiri, « cum in illis per usum vel abusum usuarii substantia talis rei esse desinat ». Ockhamus e contra hunc errorem non tantum haereticalem sed et stultum et iniquum vocat.

Si autem rationes Ockhami inspexeris, facile videbis, eum sophistice argumentari. Quid enim probat, allegando Adamum edisse de ligno vitae, cuius non habuit proprietatem et dominium, si constat, lignum realiter distingui a fructibus, quumque probandum fuisset, dominium et usum fructuum ligni vitae separari ab invicem posse? Quid inquam efficit, dicendo, multos comedere et bibere res alienas, vel licite vel illicite, si non probatur, dominium harum rerum manere

⁽¹⁾ Cap. *Exiit*, De Verborum Significatione. In Sexto: *Seraph. Legisl. text. orig.*, p. 194.

⁽²⁾ Cap. *Ad cond. can.* De Verborum Significatione.

In Extrav.

⁽³⁾ *Ad cond. can.*

⁽⁴⁾ Ibid.

penes alios, etiam postquam consumptae sunt? Quid infert Ockhamus ex exemplo furis, qui vestes vel res alienas rapuit, quum illarum dominium maneat apud dominum, si patet, has res non immediate consumi usu? Quid deinde longo discursu efficitur, utrum verba S. P. ad litteram sumenda sint necne, si cardo quaestionis evitetur, utrum nempe rerum consumptibilium dominium maneat penes illum, qui earum usum aliis permittit? Quid tandem probat Ockhamus in quarto errore, quando exemplum affert Thamar, sororis Absalom, quae induta erat talarum tunica, si non probatur, hanc tunicam hac unica inductione destrui?

Omitto imposturam Ockhami in quinto errore, quo S. Pontifici ascribit sententiam aequae puerilem ac falsam, nullam successionem esse in rerum natura, quum unicuique immediate patebit, S. P. hanc sententiam minime protulisse. Proinde in hoc toto quinto errore O. verba S. P. consulto ita mutat, ut vix sensus rationabilis illis tribui possit.

Si autem has Ockhami accusationes confers illis operibus, quibus antea eosdem errores Apostolicae Sedi affingere conatus est, facile perspicias, eum sententiam minime mutasse, nec mitigasse, sed tantum brevius, atque obscurius mentem suam expressisse ⁽¹⁾.

Sane longior fierem, nec bono intellectui horum sequentium errorum multum servirem, si eodem modo, quo coepi, pergerem, Ockhami capita accusandi refellendo. Sufficiat, me probasse, eum quinque priores errores non bona fide composuisse. Videamus tandem, quorum errorum reum, Summum Pontificem mox conetur accusare.

Erroribus sextus et septimus, necnon duodecimus usque ad decimum quintum, tractant de paupertate Christi et Apostolorum. Ecclesia Avinionica, sic fere Ockhamus, perhibet, Christum et Apostolos habuisse bona temporalia, iure dominii et proprietatis, eosque habuisse non tantum ius utendi, sed et vendendi et commutandi. Comparatione instituta cum aliis operibus praesertim vero OND. cuicumque patebit, O. in hoc tractatu IPP. multo minus accurate procedere, quam in OND. Ibi enim sollicite distinguit, ad calcem constitutionis *Quia vir reprobus* inter tempora ante resurrectionem et post, ante missionem Apostolorum ad praedicandum et post, ante descensum Spiritus Sancti et post. Harum autem distinctionum nonnisi infirmam commemorationem in his erroribus IPP. reperiēs.

Idem advertes in erroribus octavo-decimo qui Iohanni XXII imponuntur, utpote si dixisset, Ordinem F. M. non posse actum realem habere, proinde, ut persona imaginaria et repraesentata, non habere usum facti, sed tantum ius utendi. Errat O. quum Pontifex expresse dixerit Ordinem habere usum facti. Explanatio quoque horum errorum videtur valde brevis et perfunctorie composita.

⁽¹⁾ Cf. loca allegata in notis ad ipsum tractatum additis.

Idem senties de erroribus undecimo, decimo sexto et decimo septimo, in quibus dicit, S. P. determinasse, habere in communi non diminuere a paupertate, in congregatione omnes egere, tandem votum paupertatis se non extendere ad res necessarias. Advertendum nobis est, errorem undecimum esse potius congeriem multarum accusationum, quae partim agunt de dominio Christi et apostolorum, partim de regno Christi terrestri. Sane sat celebres quaestiones, quas tamen in locis ad marginem adductis, tum melius tum amplius tractatas reperies.

Sequuntur errores decimus octavus usque vicesimum sextum, quos Ockhamus per modum unius enumerat, agentes imprimis de regno Christi temporali, cum tanta inadvertentia vel auctoris vel apographi, ut 18 et 24 errores non iam integri recitentur, sed enuntiantur hoc modo: « quod Christus etc. sicut supra » et: « quod Christus non potuit renunciare ut supra ». Pro refutatione horum errorum auctor remittit ad OND. et *Dial.* ideoque nihil novi in hac materia afferre videtur. Et, postquam animadvertit, hos errores contineri in constitutione *Quia vir reprobus*, tantum hanc unicum quaestionem iterum iterumque tractare incipit, utrum regnum Christi temporale, utrum eius dominium verum dicendum sit. Theses autem duae ultimae harum novem, iterum redeunt ad quaestionem tactam erroribus 3-5, utrum scilicet nudum dominium domino prosit, necne.

Error vicesimus septimus iterum redit ad materiam tractatam erroribus 6-7 et 12-15, de dominio nempe Apostolorum et discipulorum et de lege vivendi illorum; utrum nempe Apostoli a Christo strictiori paupertati alligati essent quam ceteri Discipuli.

In errore tandem ultimo, vicesimo octavo, opusculo fere absoluto, Ockhamus vehementius invehit contra S. P. qui ausus est, ad finem suae constitutionis *Quia vir reprobus* prohibere, ne in posterum disputetur de negotiis fidei, nuperrime a sancta Sede determinatis. Impetum agit Ockhamus contra praesumptionem pontificis, qui non tantum rerum et personarum dominium sibi vindicat, sed etiam fidei. Non deest huic ultimo errori pondus et gravitas, cum exinde clare eluceat, Ockhamum usque ad vitae finem dubitationem practicam licitam, dubitationem methodicam de quocumque articulo fidei laudabilem sensisse.

Ad finem huius erroris auctor tandem redit ad thesim, quam per integrum librum VII primae partis *Dialogi* iam propugnauerat, papam scilicet, vel gerentem se pro papa, indicari debere a fidelibus.

Opus *De Imperatorum et Pontificum potestate* in mente legentis non nisi tristitiam relinquit et ansam stomachandi. Quid! Vir talis ingenii, postquam per decem et octo annos in acutissimis disputatio-

nibus mentem exercuerat; postquam per decem et amplius opera et opuscula semper fere eandem materiam tractaverat; postquam otium obtinuerat ad componenda omnia, quae contra Apostolicam Sedem tanto cum labore colligaverat; eodem tempore, quo opus suum principale, *Dialogum* inquam, perfecturus erat, aggreditur paucis verbis, per modum apologiae, suam mentem declarare de habitudine inter Pontificem, Imperatorem et caeteros fideles. Sed in hoc opusculo cogitur confugere ad miserrimas fallacias et verborum contorsiones: citationes detruncat, sensum mutilat et ubi fallendi animus abesse videtur, dicendi ineptia et ingenium incongruum nonnisi stulta et trita proferre permittit.

Non caret hic tractatulus illis rebus, quibus generatim monumenta literaria posterorum animos captivare atque aliquo modo vincere solent. Ex hoc tractatu enim videre possumus, Ockhamum, inde ab anno 1330, quo Pontifices impetere initium fecit, usque ad finem fere suae vitae, sententiam suam — et quanti ponderis atque influxus sententiam! — non mutasse, nec in eligendis argumentis ullum profectum, nec in profligendis sententiis adversariorum, maiorem dexteritatem monstrasse. Prima pars tractatus iam a Scholzio edita, verbis moderatis uti, immo suaviter, comparatione instituta cum aliis operibus, procedere videtur. Haec autem animi tum scribendi modi dispositio in secunda parte, nunc edenda, non perseverat. Redeunt iam mutata verba ut « destitutio » pro « constitutione », redeunt invectivae et accusationes solitae, redit tandem ingens passio et odium, quibus obcaecatus, Ockhamus a parte Ecclesiae Avinionicae tantum male expectare videtur.

Exstat hic tractatus furoris senilis et ingentis odii documentum, et pro vita Ockhami, postea conscribenda, preciosa affert subsidia. Ast historiam librorum polemicorum aevi decimi quarti scribenti non multum proderit haec nova editio.

Hinc etiam inutile duxi, totam collationem lectionum Londinensium et Daventriensium hic divulgare, satis me fecisse autumans, si ea, quae pro intellectu vel textu valorem habent, communicavero. Nec videtur, antequam ad hanc collationem transeam, inutile animamverendum, NI. quem Scholzius in UKS. II, iam dudum quoad synopsis saltem publici iuris fecerat, valde conformem esse IPP., imo interdum huic etiam verbaliter correspondere.

Tandem non possum, quin doleam, quod Scholzius NI. TCB. All. ARA. tantum synoptice publicaverit. Sane scopo sibi a Scholzio proposito omnino his synopsis fiebat satis. Nobis autem pergratum fuisset, etiam occasionem habuisse comparandi ad litteram ea, quae ulterior pars IPP. continet, cum illis, quae O. in his tractatibus iam scripserat ante.

II.

inter codices Londiniensem (= L) et Daventriensem.

collatione instituenda textum ap. Scholz, o. c. II, 453 seqq. in D accurate conferimus annotatis lectionibus variantibus ubi a codice L discrepat. Textus ante hastam est L., post

3. Titulus quem L omittit, in D sic sonat: *Incipit quedam vive excusatio aut eciam assertio veritatis magistri wylhelmi in ostensione errorum tunc ecclesie avionice tempore scismatis is durantis* D. 24. *tractatulum*] *tractatum* D. 25. *Guillielmus de wylhelmus ockam* D. 31-2. *et quod de iustitia non confidam,*] *et quod de iustitia mea confidentiam ostendam* D. 32. *ex in-* *ilicet cordis*] *ex intimis cordis* D.

454, 4. *de persona*] *in p.* D. 5. *iccirco*] *ideo* D. 12. *probabilitate*] *ento* D. *Flectipenderem*] *floccipenderem* D. 15. *Naphet*] *naboth* D. *runt*] *sunt* D. 22-3. *ut ipsam levius ferre valerem, uterem*] *ne ipsam alerem, utor* D. 23. *dicentis in suis*] *dicentis suis* D. 29. *Avinionica*] *a.* Et deinceps D. 29-30. *approbat pertinaciter et defendit*] *appro-* *pertinaciter defendit* D. 30. *iniurias et iniusticias*] *iniurias in sanc-* *as* D. 35. *sub bulla*] *sub bullis* D.; *credendi firmiter et tenendi*] *cre-* *et firmiter tenendi* D. 36-7. *In primis enim ne verbum Dei in* *leo alligatum existat*] *Et ne in ore meo verb. all. ex.* D. 38. *Avinio-* *predicta* D.

P. 455, 2-3. *tramitem reliquero veritatis*] *tramitem veritatis relinque-* *D. 3. revocari*] *remeare* D. 6. *voluero*] *valuero* D. 11. *assercio totius* *versitatis mortalium*] *tota universitas mort.* D. 12. *inimicorum*] *mul-* *um* D. 20. *cunctis*] *continuis* D. 21. *omnibus*] *oneribus* D. 23. *impias*] *iquas* D. 25. *plurimos*] *plures* D. 31. *studebo*] *curabo* D. 32. *illucescunt*] *cescent* D. 35. *regulariter*] *mutare* D.

P. 456, 10. *quemcumque volueritis*] *quicumque voluerit* D.; *erit*] *D. 13. verus*] *nullus* 24. D. *iugum, quod neque ipse*] *iugum importabile* *n. i. D. sui*] *eorum* D. 35. *habuit*] *a Christo* add. D. 36. *existunt*] *sunt* D.

P. 457, 1. *hic*] *hec* D. 3. *principatus*] *princip. papalis* D. 15. *ex casu*] *xtra casum* D. 16. *intromittat*] *intromittit* D. 21. *autem*] *ergo* D. 22. *sic*] *ta* D. 25. *fuit*] *fuert* D. 30. *Ibi*] *Cui* D. 33. *sicud illud testatur apostolus*] *sicut testatur ibidem ap.* D. 34. *probatur di. XII*] *ponitur di. 12 cº* D; *reprehendis*] *reprehendit* D. 35. *oneribust*] *oneribus* D.

P. 458, 3-4. *quam paucissimis celebrationum*] *quam in pauc. et ma-* *nifestissimis celebrationum* D. 5. *qui etiam*] *Quinetiam* D. 6. *liberationis*] *libertatis* D. 13. *extendit*] *extendit. Quod principatus papalis nullatenus* *se extendit ad iura et libertates aliorum* D. 14. *Ex premissis*] *Consequen-* *ter ex pr.* D. 22-4. *vel alio homine, et eadem ratione non potest aliquos* *privare libertatibus suis a Deo et a natura eis concessis*] *om.* D. 25. *de-* *dit sibi*] *docuit eum* D. 35. *emulationis*] *stulte emulationis* D.; *que*] *quid* D.

P. 459, 1. *Prout*] *Christus* D. 2. *suo*] *sua* D. 8. *extendit*] *extendit*. Quod quamvis verba Christi ad beatum petrum mat. 16 Quodcumque ligaveris etc. generaliter sunt prolata, tamen cum suis exceptionibus debent intelligi. Nec invicem nam ut sepe verbum generale restringitur ut notat glossa extra de appellationibus super capitulo sua nobis D. 9. *Per*] *post* D. 12-4. Nec mirum-divine] nec mirum nam et sepe sicut supra, et per hec exempla plura etiam sacre D. 21. nullatenus se ipsum obligavit, videtur] seipsum voto aut promissione null. oblig. valet D. 25. *faceret*] *ferret* D. 26. *a non iudice*] *non iuridice* D. 28-29. *qua in talibus nullus*] *Licet in indifferentibus non onerosis* D. 29-30. *ei obedire tenetur, nisi forte propter reverentiam, que exhibenda est ei, in aliquo indifferenti, non oneroso*] om. D.

P. 460, 3-4. *que tenetur fidelis*] *que fideles teneat* D. 4. *et christianus, est*] *et si christianus. Est* D. 8-9. *potestatem a Christo excedendi modum in hiis, que ad eius pertinerent potestatem. Quod etiam ex libertate legis evangelice*] *evangelice legis auctoritate* D. 14-5. *censeo iudicandum*] *iudico. Quod principatus papalis propter commodum et utilitatem fidelium non propter honorem et utilitatem pape est institutum ita quod principatus non dominativus sed ministrativus debet appellari* D. 18. *gloriam vel utilitatem seu generale commodum principantis*] *gl. seu temporale commodum ipsius principatus* D. 24-6. *propter utilitatem et commodum subiectorum, non propter honorem vel commodum principantis; et ideo non dominativus, sed ministrativus merito est vocandus.*] *non propter honorem et gloriam seu temporale commodum ipsius sed propter utilitatem et commodum subditorum* D. 30. *in quantum valeat*] *nunquam valeat* D.; *exigere*] *resistere* D. 37. *principatus.*] *principatus. Quod principatus pape ad omnia se extendit possibilia principi mortali que sunt necessaria saluti animarum procurandarum et ad regimen et gubernationem fidelium salvis rebus et iuribus et libertatibus aliorum ei a deo et a natura et a rationali ordinatione concessis nisi inquantum pro suis necessitatibus indiget* add. D. 38. *prescripta*] *ex prescriptis* D.

P. 461, 3-4. *cunctorum mortalium-per excommunicationes*] om. D. *Post libertatum sequitur propter; (ergo dimidia regula vacat)* D. 15. *et velle domus suunt*] *et v. et d. ruunt* D. 18. *unum*] om. D., et quarta pars regule vacat D. 22-7. *non propter-libertatibus aliorum*] etc. D. 35. *principatum seu*] *pr. sed* D. 36. *sicut aliqui*] *sicut maligni* D. 37-8. *cum quia ipse-habens prelationem*] om. D. 40. *poterat inter eos esse primus licite*] *inter eos licite possit esse prelatus et primus.*

P. 462, 3. *respectu*] *regula* D. 9-10. *quam principatus-est nobilior*] om. D. 14. *Verus*] *Nullus* D. 16. *extitit*] *extat* D.

P. 463, 6-21. *Esto ut-qui ministrat*] *sicut habetur ibi usque qui ministrat* D. 21-3. *Forma apostolica hec est: dominatio interdicitur, indicitur ministratio, id est principatus dominationis, qui est respectu servorum, interdicitur*] *formaque ap. interdicitur principatus dominativus qui est regula servorum* D. 23. *respectu*] *regula* D. 24. *dominativo ministrativo*] *deest* D. 27-8. *Ad hoc*] *Adhuc* D. 33. *sobri-la*] *sobria* D. *Non per enim omnem*] *non enim eidem petro* D. 34. *quadamtenus*] *quatenus* D.

P. 463, 37-464, 4. *Ita et tu-omnis iniustitia*] etc. *sicut ibi habetur usque ad tui omnis iniusticia* D.

P. 465, 5. *fratrem]* *facere* D. *iure]* *iuste* D. 21. *ea]* *eo* D. 22. *salvatoris]* *salomonis* D. 24. *Cap. IX]* § *que sunt iura et libertates aliorum super que et quas non habet papa potestatem* § om. D.; *quereret]* *queret* D. 28-33. *Que a fidelibus-Ex quo concluditur]* om. D. 35. *quia omnia]* etc. *Ad que respondet quod ad illa iura et libertates spectant omnia iura etc. usque gaudebant que a fidelibus ipsis invitis tolli non possunt nec debent cum fideles non debent nec debuerunt esse deterioris conditionis quam infideles ante vel post incarnationem christi propter hoc quod legi perfecte libertatis et evangelice subiecti sunt. Quod etiam per auctoritates Augustini Ambrosii Leonis superallegatas et alias consimiles aperte probatur* D.

P. 466, 5. *hic]* om. D. 26. *terre]* *facere* D. 33. *haberetur]* *hec est.* D. 36. *efficiat]* *efficiant* D.

39-467, 2. *Cap. XI-per que valebit intelligens ad illa omnia respondere que predictis adversantur]* § *Quedam regule generales per quas valet intelligens eruditus in divinis scilicet libris et humanis leviter respondere ad omnia que contra predicta videntur militare* D. 6. *exceptionibus debent intendi]* *expositionibus debet intelligi* D. 6-7. *ita etiam-debent intendi]* om. D. 9. *et universos mortales]* om. D. 14-6. *quamvis moribus-non potest]* et *quedam nullatenus obligatorie. Obligatorie sunt que in moribus utentium nullatenus approbentur et quibus absque certa scientia vel tolerantia pape per quamcumque consuetudinem derogari non potest* D. 23. *res]* *reges* D. 37. *possit]* *posset* D. 38. *nnumerabiles]* *innumerabiles* D.

P. 468, 3-4. *est censendum]* *esset concedere* D. 5. *omnia; quia non imperator, cum]* *omnia. non imperatur quia* D. 10. *approbationem]* *appellationem* D. 10-11. *deferantur]* *deferant* D. 20. *causis]* *casibus* D. 24. *Cap. XIII]* § *Sublimitas apostolici principatus consistit in tribus* D. 26. *respectu]* *regula* D. 27. *est respectu]* *est regula* D.

P. 469, 4. *subiecti]* *subiecti sint* D. 8. *Cap. XIV]* § *In quibus casibus fallit auctoritas gregorii Sententia pastoris sive iusta sive iniusta timenda est* D. 25. *quecumque]* *quemcumque* D. 28-9. *approbationem non est iudex, et post approbationem est iudex, IX. q. III Conquestus]* *appellationem est iudex et post non est iudex* 9. q. 3. D. 29. *Ad hoc]* *Adhuc.* D.

P. 470, 5. *Cap. XV]* § *Ecclesia avionica non absque nota iurgii et tyrannidis persequitur illos qui de potestate pape etiam intencione recta non metuunt disputare* D. 10. *et aliis]* *Deest* D. 13. *intentionem tollendi vel minuendi eam aut revocandi]* *intencione diminuendi eam, tollendi, vel removendi* D. 14. *intentionem]* *intencione* D. 18. *quantum]* *quantam* D. 19. *Hoc]* *Hec* D.

P. 471, 9. *evangelici]* *evangelice* D. 10. *Cap. XVI]* § *Quod phas est et necessarium orthodoxis de operibus pape si de se mala sunt vel fuerint iudicare ac ea pro loco et tempore publice reprobare. Quod ecclesia avionica iniuriatur romano imperio asserendo quod electus in regem seu imperatorem antequam admittatur vel approbetur non debet sibi nomen regni et titulum assumere nec se administrationi regni aut imperii immiscere quia papa non habet pinguius ius super imperium vel personam imperatoris quam super alia regna et reges alios. Alii autem reges et*

alia regna saltem plures et plura nequaquam taliter subiiciuntur pape D. 27. *sua*] *eius* D.

P. 472, 3. Cap. XVII] § *Ecclesia avinionica iniuriatur romano imperio vendicando sibi pinguius ius super ipsum quam super alia regna iuris* D. 5. *dinoscitur*] *cognoscitur* D. 13. *imperium*] *ipsum* D. 13-4. *imperium tamen*] *ipsum tamen imperium* D. 17. *libro 6^o*] *libro VI^o* *Ecclesia avinionica iniuriatur imperio tyrannice subiciendo sibi specialiter in ytaliam possessiones imperii* D.

25-473, 16. Caput XIX] om. D (scilicet totum caput) 17-21. *Adhuc ecclesia Avinionica iniuriatur Romano imperio asserendo, quod ad ipsam spectat admissio seu approbatio electi-Nam sicut*] *Quod ecclesia avinionica iniuriatur imperio dicendo ipsum esse a papa. Quod sic ostendi potest per predicta quia cum* D. 26. *nullum regimen*] *nomen regni* D.

P. 474, 19. *sed de facto*] *Sed si* D. 20. *tum*] *tamen* D. *intendere*] *accedere* D. 35. *Papa consuetudinem tam preiudicalem*] *Preterea consuetudo tam preiudicialis* D.

P. 475, 6-7. *dignitatem, qui*] *dignitatem communi* D. 27. Cap. XXII] § *Ecclesia avinionica iniuriatur imperio seminando discordias inter subiectos imperio et contra imperatores alium in regem eligi procurando* D. *Ad hoc*] *Adhuc* D. 32. *perperam*] *per papam* D.

P. 476, 4. *imponunt*] *imponuntur* D. 8. *imponunt*] *imponuntur* D. 24-5. *separacionis-quando multitudo*] om. D.

P. 477, 5-6. *ubi non ille corripitur*] *nisi cum ille corripit* D. 6. *non*] om. D. *multitudinem. Cum*] *in multitudine cum* D. 7. *boni scilicet*] *bonis* D. 11. Cap. XXIV] *Quod ecclesia avinionica multis christianis quantum ad res ecclesiasticas aliter quam ordinatum est a dantibus de eis ordinat et disponit* D. 18. *sanciando*] *sectando* D. 32. *papa*] *pape* D.

P. 478, 4-7. Cap. XXV-Romane ecclesie] § *Ecclesia avinionica iniuriatur imperatori et aliis principibus ac fidelibus quia bona superabundantie romane ecclesie contulerunt negando eis ius exigendi tributum et census quem antequam essent collata eidem ecclesie exegerunt* D. 7. *Nam*] *Nam etiam* D. 28. Cap. XXVI. *Causa*] *Narrantur multa sine probatione per que ecclesia predicta iniuriatur fidelibus et eos multipliciter decipit ac totam christianitatem conturbat que causa* D. 29. *exquisite existit*] *exs. exq.* Sequitur: *ad presens omitto probare presertim quia in aliis operibus* D.

P. 479, 1-4. *per iniquas-obligando*] om. D. 7. *multipliciter*] *iuris* D. *intelligentiores*] *scientiores* D. 23. *impollebat*] *polleat* D. 31. *predicta*] *predictus est* D. 36. *videtur*] *valet* D. 40. *qua potencia*] *qua persona* D.

P. 480, 2. *deberent*] *deberet* D. 5. *scientias*] *scientiam* D. *indigandam*] *indagandam* D.

Sequitur textus d'aventriensis inde ab initio Cap. XXVII.

(Continuabitur).

Neomagi.

P. Dr. W. MULDER, S. I.

STATUTA OBSERVANTIUM CISMONTANORUM

IN COMPENDIUM REDACTA IN CONGREGATIONE GENERALI

AUXIMI AN. 1461

Constitutiones Martinianae⁽¹⁾ in Capitulo generali Assisii an. 1430 promulgatae et a toto Ordine acceptae, paulo post a Conventualibus mediante Bulla *Pervigilis more pastoris*⁽²⁾ relictas, apud Observantes Cismontanos in usu manserunt⁽³⁾. His, currente tempore, variae Definitiones adiunctae sunt et primo quidem a S. Bernardino Senensi 15 aug. 1438 et 31 iul. 1440⁽⁴⁾. Senescente vero Bernardino, Minister glis Antonius a Rusconibus ei Ioannem Capistranensem successorem dedit qui, ut Vicarius Cismontanorum, Constitutiones sat longas scripsit, 24 sept. 1443⁽⁵⁾, quas postea (1444-1446) declarationibus illustravit⁽⁶⁾. Interea Vicariatus officium stabile factum est 6 mart. 1446⁽⁷⁾ et Vicarii provinciales abhinc regulariter in unum conveniunt ut suas res pertractarent, et statuta, quae regulari disciplinae de die in diem incrementum dare deberent, conderent. In prima huiusmodi Congregatione Romae apud Aram Coeli 6 maii 1446 habita, P. Iacobo de Primaditiis praesidente, pauca statuta edita sunt⁽⁸⁾; die 10 aug. anni 1447 Patres vocales Assisii congregati, novas ordinationes promulgaverunt⁽⁹⁾; conventio subsequens, Ioanne a Capistrano Vicario existente, in loco Nemoris prope Florentiam a novis statutis faciendis se abstinuit, sed Constitutiones Capistranenses inviolabiliter

⁽¹⁾ Editae sunt ap. *Firmamenta trium Ordinum S. Francisci*, Parisiis 1512, p. iv, f. XIVra-XVIIva; *Firmamentum trium Ordinum*, Venetiis 1513, p. iii, f. 12ra-15vb; Wadding, *Annales*, an. 1430, X, 150-61, nn. 7-23; *Chronologia historico-legalis*, I, Neapoli 1650, 90-7; De Gubernatis, *Orbis Seraphicus*, III, 83-91; cf. P. Mich. Bihl, *Statuta provincialia Fr. Minorum Observantium Tusciae*: AFH VIII, 146, n. 3.

⁽²⁾ Data 27 iul. 1430, Wadding, an. 1430, X, 162-4, n. 26; BF VII, 737.

⁽³⁾ Holzapfel, *Manuale Histor. Frat. Min.*, 102 (*Geschichte*, 114-5); AFH VIII, 146, n. 7.

⁽⁴⁾ *Chron.* 100-1; AFH VIII, 147, n. 5.

⁽⁵⁾ Wadd. 1443, XI, 176-9, n. 5; AFH VIII, 147, n. 6.

⁽⁶⁾ *Chron.* 102-11; AFH VIII, 147, n. 9.

⁽⁷⁾ Vi bullae *Ut Sacra Ordinis Minorum*, 11 ian. 1445; cf. AFH VIII, 147, n. 11.

⁽⁸⁾ *Chron.* 114-5. ⁽⁹⁾ *Chron.* 115-6.

servandas decrevit⁽¹⁾. Ioannis a Capistrano altero triennio expleto (1449-52), P. Marcus a Bononia in Capitulo Aquilae, 27 maii 1452. Vicarius electus, ibidem varia statuta promulgavit⁽²⁾. An. 1455 sub P. Ioanne B. Tagliacarne Patres vocales Bononiae congregati iterum Definitiones quasdam ordinaverunt⁽³⁾, sicut et in Capitulis Mediolani, 13 iun. 1457, P. Antonio de Monte Falcone Vicario existente⁽⁴⁾ et Romae, 19 maii 1458 sub P. Ioanne B. Tagliacarne factum est⁽⁵⁾.

Quo autem maior statutorum numerus continuo crevit, eo facilior eorundem transgressio ob ignorantiam evasit. Ad quod praecavendum, Congregatio generalis Auximi celebrata duas Constitutionum collectiones redegit. Prima Constitutiones Martinianas sub compendio reduxit ubi tamen plura primis Martinianis adduntur⁽⁶⁾; secunda Congregationum generalium statuta, 1446-1458 edidit, quae pro prima vice infra edentur.

Statuta ista non esse maximi momenti, satis apparet ex eo quod antea condita et edita reassumunt et Auctor 'Chronologiae historico-legalis' ea in sua collectione assumere recusavit, superfluitatis rationem adiungens⁽⁷⁾: *In... Capitulo Auximi in unum simul collectae fuerunt Ordinationes Familiae, factae in diversis Generalibus Congregationibus antecedentibus. Sed quia superius in suis locis registratae sunt, hic non replicantur ad vitandam superfluitatem.*

Attamen superfluitas non afforet, si auctores de hisce statutis loquentes vera dixissent, nam sequentes novae ordinationes an. 1461 Auximi factae, huic collectioni adiunctae fuissent⁽⁸⁾: *Inter reliqua decreverunt ut festum Visitationis beatae Mariae cum octava celebraretur et de festis Transfigurationis, sancti Ioseph, sancti Vincentii Ordinis Praedicatorum et sancti Nicolai Tolentinatis fieret deinceps officium et cum dubitaretur, quo ritu celebrari deberent festa peculiariora locorum, in quibus Fratres morabantur, Pontifex declaravit duplicium ritu peragenda.*

Ast haec ad Auximi statuta referentes, neque de octava Visitationis B. M. V. neque de S. Ioseph ibidem nullatenus mentionem fieri invenimus, de ceteris vero, si sanctorum localium festivitates excipiantur⁽⁹⁾, iam in Diffinitionibus Congregationis Romanae an. 1458, sub nn. 12, 15, 16 commemorari⁽¹⁰⁾. Nova autem statuta an. 1461 con-

⁽¹⁾ Chron. 121; cf. AFH VIII, 148, n. 3.

⁽²⁾ Chron. 122. ⁽³⁾ Chron. 122-3. ⁽⁴⁾ Chron. 123-4. ⁽⁵⁾ Chron. 124-5.

⁽⁶⁾ Editae Chron. 125-35; cf. AFH VIII, 148. ⁽⁷⁾ Chron. 135.

⁽⁸⁾ Wadd. an. 1461, XIII, 191, n. 13: *L'Umbria Serafica* del P. Agostino da Stroncone ap. *Miscell. Franc.* V, 1890, 128a.

⁽⁹⁾ Hoc habetur in Declarat. S. Ioannis a Capistr. Chron. 111; infra n. 68.

⁽¹⁰⁾ Cf. Chron. 124-5.

dita sunt sequentia: n. 57 ubi de Romaniae Provinciae gubernio, de festiuitatibus localibus sub ritu duplici celebrandis, n. 68; et verisimiliter etiam quae sub nn. 66, 67, 69 reperiuntur.

Varia autem statuta Congregationum generalium 1446-1458 in collectione Auximana non inveniuntur, quae sunt, pro Congregatione Assisiensi, nn. 1, 14; Aquilana, n. 9; Bononiensi nn. 3, 11; Romana² n. 5. Deinde Capitulorum praecedentium statuta non semper integre in nostris Diffinitionibus assumuntur, nec etiam verbotenus, ut clarius ex modo quo illa expressimus patebit. Demum Congregationis Assisiensis statutum sub n. 5 in nostra collectione in duas partes divisum sub nn. 14 et 17 relatum est.

Rubricae apud statuta Auximana desunt et etiam eaedem materiae non semper logice coadunantur, sed hinc inde dispersa inveniuntur, sicut ex statutorum lectione patet.

2. Varii codices hanc collectionem Auximanam continentes adhuc supersunt, quorum octo ad textum nostrum edendum adhibemus. Sunt autem sequentes:

S = Bibl. commun. Senis G. XI. 37 latin., quem secuti sumus.

I = Ibid. I. VIII. 10, italic. (¹).

F = Bibl. Nation. Florentiae, cod. palatin. 45.

O = Ibid. conv. sopp. B. 2. 387 (²).

G = Bibl. commun. Ianuae 15 (³).

A = Cod. Collegii S. Antonii Romae.

R = Ibid. (⁴).

B = Ibid. (⁵).

(¹) Descriptio codic. S et I habentur ap. *Studi Francescani*, 1923, 116-25, ubi Statuta Provinciae Tusciae eduntur.

(²) Cod. F et O descripti fuerunt ap. AFH VIII, 155-7.

(³) Postea longius de codice loquemur, statuta Provinciae Ianuensis hic edituri.

(⁴) De codic. A et R sermo fuit ap. AFH VIII, 92-5.

(⁵) Constat duobus fasciculis, ex aliquo MS ablatis, de quo haec sufficiant: membr. saec. XV, 123×179 mm.; ff. 16; unica manu, cursiva scriptura, lingua italica exaratus; inscriptiones rubrae; an. 1907 a collegio S. Antonii acquisitus apud librarium Bocca, Romae, pretio L. 30.

f. 1-12r. Constitutiones Martinianae in compendium redactae in Capitulo Auximano 1461.

f. 12r-15r. Constitutiones auximanae 1461.

f. 15r-16r. Constitutiones Capituli generalis Observantium 1493.

Habetur etiam codex in Bibl. Vatic. lat. 7694, de quo cf. AFH XI, 101-4.

Iste sunt ^(a) ordinationes Famille ^(b) facte in diversis generalibus Congregationibus, edite ^(c) videlicet Rome, Assisi ^(d), Aquile, Bononie, Mediolani ^(e), et iterum secundo Rome ^(f) et Ausmi ^(g) simul in unum collecte in generali Congregatione apud Ausmum celebrata anno Domini MCCCCLXI, prima die maii ^(h).

1. *Primo quod nullus Frater possit gerere officium vicariatus provincialis ultra triennium* ⁽¹⁾, nec ⁽ⁱ⁾ immediate possit reelegi in Vicarium sue vel alterius Provincie nisi elapso biennio ⁽²⁾, exceptis illis qui per obedientiam mictuntur ad alienas Provincias qui in suis Provinciis sine aliquo ^(k) intermedio eligi possunt. Vicarius autem generalis non potest reelegi etiam ^(l) in provincialem ^(m) Vicarium alicuius [f. 120 v] Provincie nisi elapso biennio ⁽ⁿ⁾ pausationis. Et titulus ipsius est reverendus Vicarii vero provincialis ^(p) est venerandus, Guardiani autem et aliorum ^(q) religiosus ^(r).

2. *Item quod similiter* ^(s) *Abatisse seu Priorisse vel matres spirituales monialium S. Clare seu* ^(t) *Ministre Tertii Ordinis* ^(u) *viventium in congregatione, nostre cure commissarum, non gerant officium regiminis sui ultra triennium* ⁽³⁾ et saltem vacent per biennium, infra quod non possunt reelegi. Quod si predictae Tertie Regule sorores ^(v) non acquieverint huic ordinationi, dimittitur ^(w) a fratribus eorum cura.

3. *Item quod non multiplicentur monasteria monialium* ^(v) ⁽⁴⁾ nec recipiantur si ^(z) per bullam apostolicam fratribus precipiatur sine consensu Vicarii generalis et Congregationis generalis; quia hoc est de mandato et voluntate sanctissimi domini nostri pape Calixti tertii ⁽⁵⁾.

^(a) SI sequuntur; O *Inchominciano*; G *seguitano le Constitutioni*.

^(b) F add. *nostre*. ^(c) S om. *e*. ^(d) SI habet *Ascoli*.

^(e) F om. *Bononie, Aquile*. ^(f) F repetit *Assisi, Aquile*.

^(g) O om. civitatum nomina ubi Congregationes celebratae sunt.

^(h) F add. *cum quibusdam gratiis et apostolicis santionibus interiectis*; sic etiam O absque *santionibus*. AR pro titulo: *Incommenzano le Constitutioni de la Famelia ordinate* [R *radunate*] in uno in diversi tempi. ⁽ⁱ⁾ B add. *anco*.

^(k) F om. *a*.; R *altro*; A *alio*. ^(l) F om. *e*.

^(m) G om. *p*.; R *provicario provinciale*. ⁽ⁿ⁾ G *excepto passati trei anni*.

^(o) Omnes codices habent *reverendo... venerando... religioso*.

^(p) B om. *p*. ^(q) F om. *autem et aliorum*. ^(r) G add. *e honesto*.

^(s) F om. *s*. ^(t) B repetit *similmente*.

^(u) AR *Regule*; F add. *videlicet sororum*; B *de donne*.

^(v) G *bizoche*. ^(w) F *relinquatur*. ^(x) F add. *neque biçocarum*.

^(z) F add. *per obedientiam vel*; ARB add. *etiam*.

⁽⁴⁾ GB om. nomen s. Pontificis.

⁽¹⁾ *Chron.* (Cap. Romae) 114, n. 1.

⁽²⁾ Cf. Constitutiones S. Ioannis a Capistrano, ibid. 103, c. I.

⁽³⁾ *Chron.* (Roma) 115, n. 2. ⁽⁴⁾ Ibid.

⁽⁵⁾ Cf. ibid. (Roma²) 124, n. 6. Hanc bullam non inveni.

4. Item quod fiat taxatio circa numerum monialium et bizocharum^(a) in congregatione viventium in quolibet monasterio iuxta tenorem Constitutionis Benedicti^(b), ultra quam taxam nulla recipiatur⁽¹⁾, nec ipse sorores^(c) Tertii Ordinis admictantur ad tria vota principalia religionum vovenda. Sed si hoc cupiunt, transeant ad aliam religionem.

5. Item quod non^(d) liceat recipere^(e) ad Ordinem nisi Vicariis^(f) qui^(g) aliis delegare nequeant^(h), possunt tamen specialiter committere induendos quos ipsi⁽ⁱ⁾ viderint idoneos^(k) ⁽²⁾.

6. Item quod recipiendi ad Ordinem non recipiantur nisi^(l) attigerint^(m) XVIII^m⁽ⁿ⁾ annum et quod effigiem non pretendunt nimis puerilem. Et si quis secus^(o) fecerit, ipso facto^(p) privetur auctoritate recipiendi^(q).

7. Item quod pro anno quolibet^(r) non possint ad indulgentiam Portiuncule^(r) micti seu accedere^(s) ultra sex^(t) fratres in totum^(u) de^(v) unaquaque Provincia seu Vicaria. Et quod qui ad illam accesserint uno anno^(v) non possunt ad eandem [f. 103r] indulgentiam^(v) redire^(z) per quinque^(u) annos continuos^(h) ⁽⁴⁾.

8. Item quod recipientes eleemosynam pro intrando dictam^(c) indulgentiam, non recipiant nisi convertendam in legiptimas fratrum necessitates et non personarum secularium etiam^(d) attinentium^(b).

9. Item quod in terris in quibus sunt loca nostra, fratres non comedant neque^(e) bibant in domibus secularium etiam^(f) attinentium sine licentia^(g) prelati dicti loci, quam prelatus non concedat nisi urgente necessitate imminente^(h) ⁽⁶⁾.

(a) F sororum.

(b) F add. pape.

(c) ARB bizorche.

(d) F add. nulli fratri.

(e) B add. frati: O add. alla religione o vero.

(f) F add. Provinciarum.

(g) SA et.

(h) O et agli altri non possono la loro auctorità commettere; B add. concedere.

(i) F prius examinaverint.

(k) OR add. et sufficienti; R add. de essere receputi.

(l) FR om. non... nisi.

(m) OR habino compiuti; B siano entrati.

(n) R XVII et che si appressino all' anno XVIII.

(o) AR contra.

(p) FR add. in postero.

(q) F singulo.

(r) G di sancta Maria de li Angeli.

(s) R mandare o vero andare.

(t) G trei.

(u) F om. i. t.

(v) A pro.

(v) C om. u. a.

(v) G om. ad... indulgentiam; F om. indulgentiam.

(z) F reverti.

(a) AB add. sequentes.

(b) F infra sequens quinquennium.

(c) SF intrare dictam indulgentiam; F ecclesiam; I per lo entrare nella detta chiesa; GO intrare in decta indulgentia.

(d) F quamvis.

(e) A seu.

(f) F quamvis.

(g) B om. s. l.

(h) FG om. i.; B di strecta necessità; O habet o vero; R vel.

(1) BF VI, 40s., cap. De monialibus seu minorissis.

(2) Chron. (Bononia), 123, n. 7, non tamen verbotenus.

(3) Chron. (Assisii) 115, n. 4, iisdem fere verbis; cf. ibid. (Roma), 115, n. 4.

(4) Ibid. (Roma), 115, n. 5.

(5) Ibid. n. 6.

(6) Ibid. n. 7.

10. Item quod ^(a) circa regimina et conversationes monialium vel similium dominarum, puta Terti Ordinis in congregatione viventium, serventur ordinationes b. patris fratris Iohannis de Capistrano ^(b) ⁽¹⁾.

11. Item quod universaliter ^(c) serventur Constitutiones Martini V facte Assisii in Capitulo generali, ita tamen quod non obligent ad peccatum mortale ^(d). Et quod predicta statuta contra peccatum innominabile, propter quod ira Dei venit in filios diffidentie, possint commutari secundum conscientiam ^(e) et discretionem Vicariorum. Et quod dicte Constitutiones legantur fratribus, exceptis prohemis, ita quod ipsarum fratres competenter ^(f) possint habere notitiam ⁽²⁾.

12. Item quod Vicarii Provinciarum et ceteri ^(g) prelati diligenter curent ^(h) quod fratres sibi commissi discant et sciant necessaria ad eorum salutem et officium ⁽ⁱ⁾, maxime confessores et predicatorum super hac conscientias eorum onerando. Et quod ydonei ^(k) ad studia ^(l) litterarum promoveantur secundum eorum capacitatem et Provinciarum commoditatem ad discretionem et ⁽ⁿ⁾ conscientiam Vicariorum Provinciarum ^(m) et ^(o) ydonei iudicentur ^(p) per Capitulum provinciale. Et Vicarii cum Diffinitoribus ^(r) in Capitulis teneantur non promovere ad predicationes et confessiones ^(s) nec supportare promotos ^(t) nisi ydoneos ^(u) ⁽⁴⁾.

13. Item quod fratres ^(v) non recipiant loca de novo ^(x) secundum quod est de voluntate [f. 103 v] sanctissimi domini nostri Pape ^(y).

14. Item quod nullus frater professus laicus ^(z) possit ascendere ad clericatum ⁽⁶⁾.

15. Item circa modum electionum Vicariorum ^(a) et aliorum ^(b) servetur modus Constitutionum iuxta declarata per b. P. Fr. Iohannem de Capistrano in suis ordinationibus ^(c) in sacro monte Alverne editis ⁽⁷⁾. Electus tamen non teneatur iurare pro fidelitate officii ^(d).

^(a) F om. q. ^(b) F add. videlicet ut fratres se habeant ad illas sicut ad monasteria S. Clare. ^(c) F generaliter. ^(d) F add. sed tantum ad penas in eis taxatas.

^(e) G scientia. ^(f) F om. c. ^(g) F alii. ^(h) F invigilent.

⁽ⁱ⁾ G add. che exercitano e. ^(k) R add. et sufficienti. ^(l) F scientiam.

^(m) B scientia. ⁽ⁿ⁾ G om. ad... et. ^(o) R add. li sufficienti o vero.

^(p) G sono ydonei siano ordinati per. ^(q) G et.

^(r) F conscientia; G add. poster. teneantur in conscientia; B om. c. d.

^(s) O non promuovere predicatori o vero alle predicationi et confessioni.

^(t) R anco supportare excepto quelli che sono amessi: GA om. p.

^(u) B om. nec... ydoneos. ^(v) B Vicarii. ^(x) ARB add. absque licentia Vicarii generalis. ^(y) F om. prof... laico. ^(z) B essere. ⁽¹⁾ G del Vicario.

⁽²⁾ C om. et aliorum; B add. prelati. ⁽³⁾ G facte; C om. in... ordinationibus. ⁽⁴⁾ G. exercitatione... cioè de esser fidele.

⁽¹⁾ Chron. (Roma) 115, n. 8; Ordinatio S. Ioannis a Capistrano, ibid. 97. c. XI.

⁽²⁾ Ibid. 115. n. 9.

⁽³⁾ Ibid. 115, n. 10.

⁽⁴⁾ Ibid. (Bononia)

123. n. 9; Eugenius IV, Ordinis tui, 5 febr. 1446, Wadd. Ann. 1447, XI, 272-3.

⁽⁵⁾ Ibid. (Roma) 115. n. 11; Eugenius IV, Ordo tuus, 18 iul. 1442, Wadd. Ann. 1442. XI. 157-9; cf. Chron. 100. n. 7. ⁽⁶⁾ Ibid. (Assisii) 115. n. 5^a;

(Aquila) 122, n. 1.

⁽⁷⁾ Chron. (Assisii) 115, n. 2.

16. *Item quod Diffinitores Capituli sive Congregationis* ^(a) *generalis, instituti uno anno, non possint* ^(b) *reelegi prima vice sequenti* ^(c) ⁽¹⁾. Similiter Diffinitores Congregationis provincialis ^(d) non possunt reelegi sequenti anno secundum quod in Constitutionibus ^(e) Farinerii ^(f) continetur ⁽²⁾.

17. *Item quod si laycus affectu clericandi se a Familia* ^(g) *ad conventus vel loca Vicario generali non subiecta transtulerit* ^(h), *volens ad Familiam* ⁽ⁱ⁾ *redire clericus non recipiatur* ^(k) ⁽³⁾.

18. *Item declaratum est de libris acquirendis* ^(l), *quod fratres qui acquirunt libros in aliena Provincia sine licentia prelatorum illius Provincie et loci, priventur dictis libris* ^(m) *et remaneant in dicta* ⁽ⁿ⁾ *Provincia et loco* ^(o) *ubi fuerint* ^(p) *acquisiti* ⁽⁴⁾.

19. *Item quod illi qui acquirunt libros sub conditione* ^(q), *puta* ^(r) *quod acquirens habeat usum in vita* ^(s) *et postea revertantur ad Provinciam* ^(t) *ubi acquisiti sunt* ^(u), *servetur dicta conditio* ^(v) *licentie* ^(r) ⁽⁵⁾.

20. *Item quod illi qui acquirunt libros cum licentia sine aliqua conditione in aliena Provincia* ^(v), *acquirunt dictos libros Provincie et loco nativo* ⁽⁶⁾.

21. *Item quod si largiuntur libri alicui fratri intuitu persone* ^(z), *cui verisimile est quod ex officio vel dignitate* ^(a) *largiti sunt* ^(b), *acquiruntur loco et Provincie dicti fratris cui largiuntur* ^(c) ⁽⁷⁾.

22. *Item de Conventualibus recipiendis ad Familiam servetur modus declaratus per b. P. Fr. Iohannem de Capistrano in loco s. [f. 104r] Marie de Angelis tempore sui vicariatus quoad promovendum eos ad officia, dignitates et predicationes et confessiones* ^(d) *infra biennium receptionis eorum* ^(e). *Possint tamen* ^(f) *interesse electionibus et Capitulis et habere vocem activam in eisdem* ^(g) ⁽⁸⁾.

23. *Item concessum est a sanctissimo domino nostro quod Vicarii Provinciarum possint absolvere subditos* ^(h) *ab omni vinculo et censura eccle-*

^(a) B om. s. c. ^(b) C add. *institui vel.* ^(c) C om. *prima vice* et add. *anno*; R add. *cioè nello detto Capitolo.* ^(d) G add. *che sono stati uno anno.*
^(e) AB add. *Gulielmi.* ^(f) F add. *plenius.* ^(g) G om. a. F. ^(h) C ad *Conventuales.* ⁽ⁱ⁾ G om. a. F. ^(k) G *volendo tornare non sia recepto per clerico.* ^(l) G om. *de libris acquirendis.* ^(m) G add. *tali acquistatori.*
⁽ⁿ⁾ F *illi.* ^(o) FG om. e. l. ^(p) A *sunt.* ^(q) F add. *aliqua.*
^(r) G *come per esempio che cum questa conditioe.* ^(s) G om. *in vita.*
^(t) G add. *o loco.* ^(u) F add. *quod.* ^(v) R add. *o vero licentia*; A *apostolica licentia.* ^(z) B *havuta la licentia delli Superiori.* ⁽¹⁾ F om. *in...* *Provincia.* ⁽²⁾ B *conditioe.* ⁽³⁾ G om. *vel dignitate.* ⁽⁴⁾ F add. *quod dicti libri.* ⁽⁵⁾ F om. e. l. ⁽⁶⁾ F add. *videlicet quod.* ⁽⁷⁾ F *ad ea non promoveantur.* ⁽⁸⁾ F add. *infra biennium receptionis eorum.*
⁽⁹⁾ F *in electione discreti*, om. i. e. ⁽¹⁰⁾ F add. *suos.*

⁽¹⁾ Ibid. n. 3. ⁽²⁾ Ibid. Constitutiones Farineriae, 82-3, c. X.

⁽³⁾ Ibid. (Assisii) 115, n. 10.

⁽⁴⁾ Ibid. n. 6.

⁽⁵⁾ Ibid. n. 7.

⁽⁶⁾ Ibid. n. 8.

⁽⁷⁾ Ibid. n. 9.

⁽⁸⁾ Ibid. n. 10.

siastica^(a) et dispensare cum eis in^(b) omni irregularitate, exceptis tribus videlicet homicidii voluntarii, bigamie et mutilationis membrorum. cum quibus etiam Sedes Apostolica non solet dispensare et ab omnibus aliis casibus etiam si tales essent pro quibus Sedes Apostolica merito^(c) esset consulenda^(d) ⁽¹⁾.

24^(e). Item concessum est a sanctissimo domino nostro quod Vicarii Provinciarum possint instituere^(f) unum confessorem ydoneum per singula loca qui auctoritate apostolica possit absolvere quascumque personas ab ingressu monasteriorum monialium tam S. Clare quam Ordinis Predicatorum^(g) ⁽²⁾.

25. Item declaratum est auctoritate sanctissimi^(h) domini nostri sicut in litteris apostolicis plenius continetur, quod fratres per omnia se habeant⁽ⁱ⁾ ad domos et habitacula sive monasteria dominarum Tertii Ordinis, sicut se habent ad monasteria S. Clare, et hoc^(k) quoad illas que vivunt in^(l) congregatione^(m) ⁽³⁾.

26. Item quod Vicarius Provincie non habeat vocem activam in electione sequentis Vicarii nec in electione Diffinitorum⁽ⁿ⁾ ⁽⁴⁾.

27. Item quod Guardianus habeat vocem activam in electione discreti loci^(o) ad Congregationem mittendi^(p) ⁽⁵⁾.

28. Item quod^(q) omnes professi admittantur ad electionem discreti^(r) ⁽⁶⁾.

29. Item quod voces^(s) publicentur nominatim, [f. 104v] nisi aliud per Summum Pontificem fuerit ordinatum iuxta formam iuris communis^(t) et Constitutionum generalium^(u) ⁽⁷⁾.

30. Item quod Vicarii non faciant Commissarios, existentes in Provincia^(v), nisi rationabili necessitate^(w) ad aliquam determinatam causam. qua expleta expiret commissariatus officium^(x).

^(a) O om. e. ^(b) SA om. eis in; B cum eis. ^(c) F om. m.

^(d) G add. *Calisto papa etiam ha concesso a li Vicarii che possano absolvere da la symonia e a quelli che venissino dal seculo o dal convento. Papa Pio se riserva lo interdicto, tanto quello ch'è posto dal Papa quanto da li Episcopi.*

^(e) F hanc praescriptionem praecedenti iungit dicens ab eodem S. D. N. concessum est. ^(f) SI add. et ordinare.

^(g) SFO add. *Modo vero papa Paulus 2^{us} restrinxit dictam absolutionem ad unam vicem tantum, scilicet quod non possunt recidivantem post absolutionem iterum absolvere.* (Paulus II papa fuit ab an. 1464 usque ad an. 1471). Apud F ordinatio sub n. 32 habetur. ^(h) S om. s. ⁽ⁱ⁾ G non dobian transire.

^(k) F add. intelligitur. ^(l) B add. comune o vero.

^(m) G om. praescriptionem sub n. 25 et ponit eam post n. 27.

⁽ⁿ⁾ G om. nec... Diffinitorum. ^(o) F om. l. ^(p) G om. ad... mittendi.

^(q) F om. l. q. ^(r) G om. n. 28. ^(s) R add. active et passive.

^(t) G de la regione. ^(u) R om. existentes... Provincia. ^(v) F add. cogente.

⁽¹⁾ Ibid. 116, n. 11. Eugenius IV, *Ut sacra*, 11 ian. 1446, Wadd. Ann. 1446. XI, 251-3. ⁽²⁾ Ibid. n. 12. ⁽³⁾ Ibid. n. 13. ⁽⁴⁾ *Chron.* (Aquila) 122, n. 3.

⁽⁵⁾ Cf. ibid. n. 2. ⁽⁶⁾ Cf. Constit. Capist., ibid. 103, c. I. ⁽⁷⁾ Constit. Farineriae, ibid. 80, c. IX. ⁽⁸⁾ Ibid. (Aquila), 122, n. 4, iisdem fere verbis.

31. Item quod discreti mictendi^(a) ad Capitulum habeant litteras sue discretionis^(b) ⁽¹⁾.

32. Item habeatur multa diligentia et circumspectio in recipiendis^(c) ad Ordinem⁽²⁾ et precipue in^(d) laycis⁽³⁾.

33. Item quod iuvenes etiam^(e) professi sub bona diligentia et humilitate^(f) custodiantur.

34. Item quod illegitimi non recipiantur ad Ordinem et iam recepti non assumantur ad^(g) dignitates⁽⁴⁾. Qui autem contrafecerit, puniatur ad arbitrium Vicarii generalis⁽⁵⁾.

35. Item quod in festo^(h) beati⁽ⁱ⁾ Bernardini fiat festum duplex^(k) cum octava sicut in^(l) S. Antonio^(m). Et officium fiat de comuni unius confessoris non pontificis⁽ⁿ⁾, donec aliter fuerit^(o) ordinatum^(p) ⁽⁶⁾. Ad commemorationem vero in matutinis^(q) dicatur antiphona *Fidelis servus*, versus *Lex Dei eius*, oratio *Adesto*; ad^(r) Vesperas antiphona *Similabo*, si non occurrerit aliter dicenda, et tunc^(s) dicatur antiphona *Hic vir*. Et si ambe dicantur^(t), dicatur^(u) una de laudibus.

36. Item de festivitibus^(v) que occurrunt ante nativitatem Domini^(w) quando occurrunt laudes proprie^(x) vel evangelium, fiat officium^(z) de feria. Aliis vero diebus^(a) fiat^(b) de festo si occurrat vel de illo^(c) quod^(d) reponendum est^(e) ⁽⁷⁾.

37. Item quod fratres caveant a detractatione et scandalo Conventualium. Et^(f) venientes ad loca nostra benigne recipiantur etiam si soli fuerint^(g). In diebus autem ieiuniorum advisentur de debito ieiunii, et licet non ieiunent^(h) libere sibi charitas exhibeatur.

38. Item quod fratres dicti de Observantia qui non [f. 105r] sunt subiecti cure Vicarii generalis tractentur in locis nostris humaniter⁽ⁱ⁾ sicut fratres Conventuales, cuiusmodi^(k) sunt Ungari et Burgundi^(l) ⁽⁸⁾.

^(a) G vadano. ^(b) F add. certitudinem continentes; OAR add. testimonium continentes. ^(c) G add. li frati. ^(d) ARB add. tam de clericis quam.

^(e) F om. e. ^(f) G maturitate. ^(g) F add. ordinis. ^(h) FG loco i. f. hab. de. ⁽ⁱ⁾ OA sancti. ^(k) F add. maius. ^(l) FG de. ^(m) F add. de Padua. ⁽ⁿ⁾ G om. u. c. GR om. n. p.; B loco n. p. hab. semplice. ^(o) SF fuit.

^(p) G add. al presente non si observa l'ordine de la sua commemoratione.

^(q) S ad commemorationem antiphona matutinum⁽¹⁾. ^(r) A in.

^(s) F loco eius. ^(t) F loco eius. ^(u) A om. d. ^(v) FOG festis.

^(w) C tempore Adventus. ^(x) SI add. della rubrica si faccia. G add. la rubrica sia observata como si fa della S. Lucia. ^(z) F om. officium et habet tunc.

^(a) F aliter. ^(b) A om. f. ^(c) O add. sancto. ^(d) A om. de... quod.

^(e) F de festo occurrenti vel reponendo. SI om. vel evangelium... reponendum est. G om. sicut SI sed add. hoc ad n. 59. ^(f) SI Item. ^(g) SI Item in.

^(h) F si nolunt ieiunare. ⁽ⁱ⁾ R humilmente. ^(k) A ut. ^(l) S om. cuiusmodi... Burgundi.

⁽¹⁾ Ibid. n. 7. ⁽²⁾ Cf. Const. Capistr., 103, c. II. ⁽³⁾ Constit. Farin. ibid. 64s., c. I. ⁽⁴⁾ Ibid. (Aquila), 122, n. 5. ⁽⁵⁾ Ibid. (Roma²), 124, n. 4b. ⁽⁶⁾ Ibid. n. 11. ⁽⁷⁾ Ibid. n. 9. ⁽⁸⁾ Ibid. n. 8.

39. Item quod nemo recipiatur ad Tertium Ordinem sine licentia Vicarii provincialis.

40. Item quod fratres non querant eleemosynas pro consanguineis ^(a) ⁽¹⁾.

41. Item quod Congregationes provinciales differantur post Congregationem ^(b) generalem, et confirmationes electionum provincialium Vicariorum ^(c) requirantur a Ministris, non autem institutiones ^(d) aut gratie ^(e) ⁽²⁾.

42. Item quod fratres hic inde transeuntes, per Urbem non transeant. Et nullus vadat ad Curiam romanam ^(f), nisi per obedientiam sub pena detentionis ad arbitrium Procuratoris Curie seu alia pena que ^(g) ipsi Procuratori videbitur. Qui autem pro necessitate Provinciarum mictuntur secum portent dispositionem necessariam expensarum ^(h) vel potius ⁽ⁱ⁾ mictant per viam banchi ^(k). Indequē ^(l) post tres dies recedant ^(m) et Procurator Curie ⁽ⁿ⁾ mictat eos ad Provincias adiacentes ^(o) usque adhibitam negotiorum suorum expeditionem ^(p).

43. Item quod recipiantur volentes de conventibus reverti, salva disciplina regulari ^(p) ⁽⁴⁾.

44. Item quod ^(q) nemo fratrum querat sibi bullam concernentem Familiam ^(r) sine licentia Vicarii generalis aut sui ^(s) Commissarii existentis in Curia ⁽⁵⁾.

45. Item quod Vicarii Provinciarum non licentient faciliter fratres de Provinciis. Si tamen licentiant, ad unam solam ^(t) licentient, in qua si non fuerint recepti, a Vicario Provincie illius ^(u) remictantur ad suam Provinciam vel ad Vicarium generalem. Et nullus Vicarius provincialis possit licentiare aliquem ^(v) ad Provincias ultramontanas ^(r) non subiectas Vicario generali. Fratres ^(v) leves apud [f. 105 v] se retineant ⁽⁶⁾.

46. Item quod in actu ^(z) incarcerationi non procedatur sine consilio discretorum secundum Constitutiones generales ^(a) ⁽⁷⁾.

^(a) F add. *suis*. ^(b) A om. *c*. ^(c) G om. *V*. ^(d) G add. *ordinationi*.

^(e) G *forma*. SF add. *Sed hec constitutio quoad dilationem Congregationum provincialium (F Congregationis provincialis postea fiat) postea in S. Maria de Angelis retractata fuit (F om. retractata fuit), scilicet quod fiant ante vel post secundum commoditatem Provinciarum.* ^(f) S om. *r*. ^(g) F vel *alterius pene prout*.

^(h) A *impensarum*. ⁽ⁱ⁾ A *alias postea*. ^(k) G add. *Et essi frati primo debiano andare a lo Procuratore; B om. vel... banchi.* ^(l) A om. *i*.

^(m) G om. *Indequē... recedant*. ⁽ⁿ⁾ G om. *Procurator Curie et prosequitur li quali siano mandati.* ^(o) R add. *cioè propinque*.

^(p) F hanc praescriptionem habet post sequentem. ^(q) S om. *q*.

^(r) G om. *c*. *F*.; O add. *cioè che sotto questa possa andare secondo la sua volontà stando nella Famiglia.* ^(s) A om. *s*. ^(t) G add. *Provinciam*.

^(u) O om. *a ... Provincie*; OR om. *illius*. ^(v) F add. *fratrem*. ^(r) S *ultramontanas*. ^(v) S add. *et*. ^(z) F *ad actum*. ^(a) SI om. *Item... generales*.

⁽¹⁾ Ibid. Cf. Constitutiones Capistranenses, *Chron.* 105a, c. IV.

⁽²⁾ Ibid. (Bononia) 123, nn. 1-2. ⁽³⁾ Ibid. n. 4 cum non paucis variantibus lectionibus. ⁽⁴⁾ Ibid. n. 5. ⁽⁵⁾ Ibid. n. 8. ⁽⁶⁾ Ibid. n. 10. ⁽⁷⁾ Ibid. n. 12.

47. *Item quod non fiant aliqua hedeſicia nova, puta infirmaria, foreſteria et huiusmodi ſine prehabita* ^(a) *auctoritate Congregationis provincialis. Et commictatur Vicario et IIIJ^{or} aliis ut ad loca ubi talia hedeſicia fieri debent accedant et omnia designent et in ſcriptis redigant prout recto* ^(b) *et honeſto eorum iudicio videbitur. Scripturam autem relinquant penes Guardianum et Vicarius retineat apud ſe copiam, examinaturus poſtea ſi talis ordinatio obſervata fuerit quam* ^(c) *obſervari mandat tota noſtre Familiæ Congregatio* ^(d) *a Guardianis deberi* ^(e) *ſub pena privationis officiorum et aliarum penarum* ^(f) *, prout videbit ureorum Vicariis. Et eo caſu quo Congregatio non deberet ad longum tempus celebrari, Vicarii* ^(g) *cum conſilio Guardiani et discretorum loci hoc efficere poſſint* ^(h) ⁽¹⁾.

48. *Item quod Guardiani locorum et alii fratres* ⁽ⁱ⁾ *ſub pena privationis officiorum vel actuum legitimorum* ^(k) *, cui predicta pena non competit* ^(l) *, aliquid de paramentis et aliis rebus quibuscumque ad eccleſiam pertinentibus alicuius importancie* ^(m) *nullo modo recipiant ſine licentia Congregationis* ⁽ⁿ⁾ *, ſi bono modo illuſusque differri poſſeſt; ſin autem ſine licentia* ^(o) *Vicarii Provincie cum conſenſu Guardiani et discretorum loci illius. Et diligenter ſtudeant, quantum poſſunt, quod ſuperflua paramenta que in ſacriſtiis repperiuntur, ſi bono modo fieri poſſeſt, abdicentur* ^(p) ⁽²⁾.

49. *Item quod fratres omnino* ^(q) *caveant ab emptione breviariorum et bibliarum vel* ^(r) *aliorum librorum magni pretii excedentes honeſtatem ſtatus* ^(s) *noſtri, alioquin Vicariis mandatur quod talibus fratribus hoc idem* ^(t) *[f. 106r] agentibus bonas imponant penitentias* ^(u) *ac ſuper hoc ſalubre remedium adhibeant, prout videbitur eiſdem tale negotium exigere. Nec dicti Vicarii patiantur librorum ſuperfluitatem ab aliquibus fratribus retineri* ^(v).

50. *Item mandat generalis Congregatio omnibus Vicariis ut non licentient* ^(r) *fratres aliquos ad balnea, ſine* ^(x) *prehabita* ^(y) *matura deliberatione cum conſilio medicorum, et mictantur cum ſociis* ^(z) *bonis* ^(a) *et exemplaribus* ^(b) ⁽⁴⁾.

51. *Item quod nullus* ^(c) *promoveatur ad officium predicationis et confeſſionis, niſi attigerit XXV^m* ^(d) *annum et ſteterit ſaltem* ^(e) *per V*

(a) B om. p. (b) R om. r. (c) S quod. (d) F add. generalis.

(e) F om. d. (f) F add. gravium. (g) F add. Provinciarum.

(h) R add. cioè la predicta ordinatione de li hedeſicii. (i) R om. f.

(k) A add. et. (l) G om. cui... competit; R add. ſia punito dello caputio de la probatione. (m) S importantis. (n) F add. provincialis. (o) S add. patris.

(p) R renunciati et remossi via; B om. n. 48. (q) SIOG omnes.

(r) A et. (s) O ſtatuto. (t) F modo. (u) SFIO Provincias. (v) B add. alcuni.

(x) F niſi. (y) B om. p. (z) F om. s. (a) B om. b. (b) F add. fratribus.

(c) F add. frater. (d) R XXVIII et che tocche de XXV; B che non ſia entrato. (e) F om. s.

(1) Ibid. (Mediolanum) 123, n. 1. (2) Ibid. 123, n. 2.

(3) Ibid. 124, n. 3. (4) Cf. Constit. Capistr. ibid. 108a, c. X; 111, n. 8.

annos in religione, nisi pro alicuius ^(a) maturitate et ydoneitate ^(b) R. P. Vicario generali aliud videretur ^(c) ⁽¹⁾.

52. Item quod promoti ad predicta officia ante preordinatum tempus suspendantur vel dimictantur in suis promotionibus secundum discretionem Vicariorum in Capitulo provinciali ⁽²⁾.

53. Item quod nullo modo procurentur nec recipiantur ^(d) brochata aurea vel argentea vel perlea et cruces et turribula et navicule et lampades et vasa ^(e) argentea exceptis calicibus, quorum pretium XVIII ducatos ^(f) non excedat et pondus ^(g) XV uncias argenti ^(h), exceptis bussolinis pro reservatione Corporis Christi, sub pena que ⁽ⁱ⁾ videbitur Vicario generali ⁽³⁾.

54. ^(k) Item quod declaretur fratribus per Vicarios ^(l) quod gratie concesse per sanctissimum dominum nostrum Papam de absolutione plenaria, intelliguntur sine preiudicio prelatorum ^(m), Ordinis disciplina servata ⁽ⁿ⁾. Et hec est ^(o) intentio sua ^(p), sicut sua Beatitudo declaravit oraculo vive vocis ⁽⁴⁾.

55. Item quod Commissarius vel ^(q) Procurator Curie se non intromictat de fratribus quoad ^(r) regimen Provinciarum ⁽⁵⁾.

56. Item quod Guardiani mictentes fratres de loco ad locum ^(s) faciant litteras obedientiales vel scribant alteri Guardiano ^(t) ⁽⁶⁾.

57. Item quod Provincia Romanie sit [f. 106 v] applicata Provincie Sancti Antonii, quantum ad provisionem Familiæ totius Provincie. Quantum autem ad Vicarium nominetur per Vicarium et Diffinitores Capituli ^(u) provincialis Provincie Sancti Antonii de sua ^(v) Provincia tempore quo eligitur discretus eiusdem Provincie mictendus ad generalem Congregationem et presentetur in generali Congregatione ^(x) aprobandus vel improbandus ^(y) in eadem ^(z) ⁽⁷⁾.

-
- | | | |
|--|---|----------------------------------|
| ^(a) S cuius. | ^(b) SI om. e. y.; R sufficientia. | ^(c) S videatur. |
| ^(d) R add. paramenti nè. | ^(e) G om. e. v. | ^(f) B add. non |
| passa et. | ^(g) O repetit pretium. | ^(h) A add. et. |
| ^(k) Apud A hic textus abrumpitur. | ^(l) G om. p. V. | ^(m) F add. |
| fuisse concesse. | ⁽ⁿ⁾ F id est servata semper disciplina regulari. | |
| ^(o) F fuit. | ^(p) F eius; R add. cioè de lo papa. | ^(q) S sive. |
| ^(r) F quantum ad. | ^(s) FO add. ipsis fratribus mittendis. | |
| ^(t) F ponit primo loco n. 56 et postea n. 55; R add. allo quale mandano li decti frati. | ^(u) R om. c. | ^(v) F in eadem. |
| de essere. | ^(x) F reprobandus; G om. | ^(y) O add. se è degno |
| | ^(z) O add. Congregatione. | |
- G aprobatò se è apto di andare Vicario a la dicta provincia de Romania.
-

⁽¹⁾ Ibid. (Roma), 124, n. 1.

⁽²⁾ Ibid. n. 2.

⁽³⁾ Ibid. 7.

⁽⁴⁾ Ibid. n. 8.

⁽⁵⁾ Ibid. (Aquila) 122, n. 6.

⁽⁶⁾ Ibid. n. 8.

⁽⁷⁾ Cf. 136, n. 3, ubi illa quae hic dicuntur, anno 1461 Auximi sunt facta.

58. Item quod de S. Anastasia fiat officium IX lectionum, quia sic dicitur fieri^(a) in camera apostolica^(b) ⁽¹⁾.

59. *Item de Visitatione et Conceptione* ^(c) *beate Virginis* ^(d) *fiat officium de Nativitate eiusdem mutato nomine Nativitatis in* ^(e) *Conceptionem vel Visitationem* ^(f). *Et hoc quantum ad hystoriam, responsoria* ^(g), *capitula, antiphonas* ^(h) *et orationes; et lectiones* ⁽ⁱ⁾ *legantur proprie si habentur, et in Visitatione legatur* ^(k) *evangelium Exurgens Maria* ^(l) ⁽²⁾.

60. *Item fiat officium de Transfiguratione die VI Augusti secundum mandatum domini pape Calixti* ^(m) *et sine octava ab hac vice in posterum quando habebitur et fiat duplex maius* ⁽ⁿ⁾ ⁽³⁾.

61. *Item quod officium S. Ludovici episcopi* ^(o) *fiat sicut* ^(p) *prius consuetum est, videlicet* ^(q) *de communi confessorum pontificum* ^(r) *preter lectiones et similiter fia[n]t* ^(s) *missa et oratio* ^(t).

62. *Item de istis sanctis videlicet* ^(u) *Iohanne Crisostomo, Brigida* ^(v), *Iuliana* ^(w), *Longino* ^(x) *servetur consuetudo Provinciarum* ^(y), *ut de ipsis fiat vel non fiat secundum quod Provincie ante consueverunt* ^(z) ⁽⁵⁾.

63. *Item quod fiat de S. Vicentio Ordinis Predicatorum* ⁽ⁿ⁾ *die V aprilis* ⁽⁶⁾.

64. *Item quod* ^(b) *fiat officium* ^(c) *de S. Nicolao de Tolentino Ordinis Heremitarum* ^(d) ⁽⁷⁾ *die IX* ^(e) *septembris.*

65. *Item quod non fit de S. Osmundo* ^(f) ⁽⁸⁾.

66 ⁽⁹⁾. *Item quod ordinata per unum Vicarium generalem tempore sui officii in sua firmitate maneant, donec per successores vel successorem* ^(h) *secus determinetur* ⁽ⁱ⁾.

^(a) G *così se fa.* ^(b) Apud F praescriptio sequens habetur sub n. 66.

^(c) G *Item de la Conceptione de la Madona.*

^(d) F add. *Marie*; G add. *questa adesso si observa perchè gli è altra rubrica.*

^(e) F add. *nomen.*

^(f) G *de la Visitatione si piglia lo officio de Nativitate sua, excepto le lectioni e lo evangelio che se dice Exurge[ns] Maria.*

^(g) R om. *r.* ^(h) OR om. *a.* ⁽ⁱ⁾ F add. *vero.* ^(k) RA om. *l.*

^(l) SI om. n. 59. ^(m) F add. *tertiū.* ⁽ⁿ⁾ B om. *ab hac... maius.*

^(o) G om. *e*; FO add. *et confessoris.* ^(p) G add. *per.* ^(q) GR om. *v.*

^(r) G *lectiones et missa et oratio exceptis.* ^(s) FORB om. *e. o.*

^(t) F add. *sancto.* ^(u) R add. *Vergine.* ^(v) B add. *Vergine.*

^(w) G add. *Anastasia.* ^(x) F add. *videlicet.* ^(z) G *consueverant.*

^(a) G om. *O. P.* ^(b) F *similiter.* ^(c) F om. *o.* ^(d) G om. *O. H.*

^(e) FORB 10. ^(f) SI om. nn. 61-65. ^(g) GRB om. n. 66; pro F

cf. n. 58, nota b. ^(h) FO add. *vel generalem Congregationem.* ⁽ⁱ⁾ Apud F immediate sequitur n. 59.

⁽¹⁾ Cf. Declarationes S. Ioannis a Capistrano, ibid. 111, n. 3; Capit. Romae 1458, 124, n. 14, mutatio introducta, de novo an. 1461 tollitur.

⁽²⁾ Ibid. (Roma²) 124, n. 10.

⁽³⁾ Ibid. n. 12. ⁽⁴⁾ Ibid. n. 13. ⁽⁵⁾ Ibid. n. 14.

⁽⁶⁾ Ibid. 125, n. 15. ⁽⁷⁾ Ibid. n. 16. ⁽⁸⁾ Ibid. n. 17.

67. Item quod iste omnes ordinationes Familie legantur [f. 107r] quando leguntur Constitutiones ^(a) Martini V ^(b) ⁽¹⁾.

68. Item quod festa localia, id est sub quorum vocabulis nostre ecclesie sunt constructe, sub festo duplici celebrentur.

69. Item quod moniales in electione Abatisse et bizzoche in electione Ministre voces publicare non teneantur. Disquisitores tamen sententiam excommunicationis latam incurrant, si fraudem committunt. Et hoc de voluntate summi Pontificis.

70. *Quod fratres nostri predicatorum apostolici non possint aliquos ad religionem recipere, nisi de consilio et consensu fratrum, seu maioris partis ipsorum loci nostri proximioris; additis ad hec sociis ipsorum predicatorum, videlicet quod in his habeant vocem* ⁽²⁾.

Romae.

P. ANASTASIUS VAN DEN WYNGAERT, O. F. M.

^(a) F add. *pape*.

^(b) Hic FORB finem ponunt constitutionibus. S om. n. 70.

⁽¹⁾ Semel in mense Constitutiones Martinianae legebantur; ibid. 97a, c. XII: cf. etiam Constitutiones Assisii factae, ibid. 116, n. 14.

⁽²⁾ Ibid. (Roma) 115, n. 3.



FR. JERÓNIMO DE JESÚS

RESTAURADOR DE LAS MISIONES DEL JAPON

SUS CARTAS Y RELACIONES (a)

« El Padre Fray de Hierónimo de Jesús o de Castro, de nacion portugués, natural de Lisboa, dice el P. R. Ribadeneira ⁽¹⁾, haviendo tomado el hábito en el conuento de San Francisco de Córdoua de la muy religiosa Prouincia de Granada, después de hauer hechado muchas rayzes en la virtud, mostrando gran zelo de la honra de Dios y mucha deuocion en servirle, y acauados sus estudios, començó los officios de predicar y confessar con insaciable hambre de la saluacion de las almas y de la reformation de las costumbres del pueblo christiano, tratando adonde quiera que estaua y con qualquiera persona, que comunicaua, de sólo que fuese seruido el Señor; por lo qual era muy amado de los Oydores y gente principal de Granada. Y como se passase a la Recolection de aquella Prouincia, y haviendo viuido en San Francisco del Monte ⁽²⁾ relicario que es de grandes religiosos, que se exercitan en las hermitas solitarias, que tienen junto al conuento, en altíssima contemplacion, y haviendo fundado vno o dos conuentos con no pequeño trabajo suyo y grande edificacion del próximo, haviendo renunciado la guardiania de la casa de Montilla y de la Zubia, junto a Granada, que, por ser conocida su virtud, le dieron, deseando mucho más no ser que ser, huyendo de las honras de la Religion y de los fauores que los poderosos del mundo le hazían, deseoso de dar su vida por la honra

(a) Summarium huius dissertationis habetur in fine, infra p. 544.

(1) Ribadeneira (Fr. Marcelo de...), *Historia de las Islas del Archipiélago y reynos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Sian, Camboxa y Jappon*, Barcelona 1601, lib. V, cap. XXXI, pág. 574. .

(2) Desierto que se halla en el pueblo de Adamuz de la provincia de Córdova.

de su Redemptor Jesuchristo y emplearla en la conuersion de los infieles, passó quando yo a las Philippinas. Sin encarecimiento podré afirmar que en el predicar y confessar trabajaua por dos; y era tan grato en sus sermones, que adonde quiera que estava, le desseavan tener siempre. Después fuymos embiados juntos a Japon, y así en esta nauegacion, como en las demás que hizimos desde España, mostraua tanta charidad a los que venían enfermos, que aun estando necesitado de salud, era como madre de todos. Incitaua a penitencia con santos exemplos y acaecimientos particulares, de que se apronechaua mucho en sus sermones, contando muchos dellos de vista, por hauer estado en muchas partes, adonde notó las cosas que vió con grande curiosidad ».

En el *Asiento de pasajeros* de la Casa de la Contratación de Sevilla, no se hace mención del P. Jerónimo de Jesús; pero consta no sólo por el testimonio del P. Ribadeneira, que acabamos de copiar, sino por confesión del mismo P. Jerónimo ⁽¹⁾, que salió de España para Méjico y Filipinas en la Misión que fué despachada en Sevilla el 9 de enero del año 1593. Llegó a Manila en mayo de 1594, y pasados dos meses, fué destinado al Japon junto con los Padres Fray Marcelo de Ribadeneira, Fr. Augustín Rodriguez y Fr. Andrés de San Antonio, adonde llegaron el 27 de agosto, según testifica Bernardino de Avila, que les acompañó al Japon.

« El año de nouenta y quatro, dice, vinieron de Manila quatro religiosos del señor San Francisco, que fueron Fr. Augustín, Fr. Marcelo de Riba de Neira, Fr. Hierónimo de Jhs y Fr. Andrés de San Antonio — murió en el camino — y este año vine yo a Japon en el mesmo nauío y surgimos en Firando en veinte y siete de agosto ».

Desde Hirado debió pasar el P. Jerónimo a Nagasaki a tratar algún asunto con sus paisanos los comerciantes portugueses o con los Padres de la Compañía; pues él mismo nos dice en el capítulo XI de su Relación, que el primer Franciscano que entró en Nagasaki fué el, lo que debió ser en esta ocasión, y terminado el objeto de su ida a dicha ciudad, regresó a Hirado a incorporarse con sus compañeros, con los que subió a Meaco o Kyoto; pues aunque el P. Ribadeneira ⁽²⁾ nos dice que « llegado (el P. Jerónimo) al Jappon, aunque no se ocupó totalmente en la conuersion, porque desde el principio (como

⁽¹⁾ *Relacion del glorioso martirio de seis frayles Descalços de San Francisco y veinte japonses, que padecieron a 5 de febrero o, segun otra cuenta, a 4 de 1597*, que publicamos en el núm. 6 de esta Colección: véanse los caps. VII y VIII.

⁽²⁾ Bernardino de Avila, *Relacion del reyno del Nippon a que llaman corruptamente Jappon*, Ms. del Archivo de Pastrana, Cajón 8. leg. 5. fol. 41r.

⁽³⁾ Ribadeneira, l. c. pág. 575.

queda dicho) que llegamos, estuu en Nangasaqui, no padeció pocos trabajos, ni fue de poco prouecho para ayudar a saluar a muchos », sin embargo, el mismo P. Ribadeneira, en el lib. IV, cap. XI, pág. 384, dice que el P. Jerónimo acompañó a San Pedro Bautista desde Meaco a Nagasaki, cuando bajó a dicha ciudad, con el fin de fundar en ella una casa y ponerse de acuerdo con los Padres de la Compañía en las cosas de la conversión, y Bernardino de Avila lo confirma, diciendo que « los Padres subieron a Meaco y visitaron a Taico, que los rresciuió muy bien, y el mesmo año de nouenta y quatro, en diez y ocho de diziembre, se vino a esta ciudad de Nangassaqui el P. Commissario Fr. Pedro Baptista y traxo consigo al Padre Fr. Hierónimo » (¹).

Fundado por San Pedro Bautista el convento de Nagasaki, al regresar a Kyoto, que fué a ultimos del 1595, dejó por superior al P. Jerónimo (²), porque siendo portugués y de caracter conciliador, abrigaba ciertas esperanzas de que podría suavizar la oposición que los misioneros portugueses hacían a los Franciscanos españoles. De este espíritu conciliador nos habla el mismo P. Jerónimo en el capítulo VI de su Relación, diciendo que « un día, pues, reprehediendo (el Padre Comissario) mi poco espíritu y deseo de padecer contrariedades por amor del Señor, con capa de paz que me parecía a mí era mejor tener con la Compañía, aconsejando que nos fuésemos adonde no nos viéramos los unos a los otros, pues había tanta mies en el Japon »; y más claro en el capítulo IX, tratando de Fr. Juan Pobre de Zamora, dice que « de él ni de mí no iva escrito a Roma; de él con mucha razon, por ser su vida irreprehensible; de mí, creo devió ser la razon haver yo procurado siempre mucha paz y de deshazer en mí y en mi Orden y poner alabanças en la suya de la Compañía y en lo que había hecho en Japon; lo qual yo hize por dos fines; lo uno, porque nunca me quise meter en juzgar vidas ajenas; lo otro, porque conosci que la Compañía dava en esto de querer ser tenuta por la mejor Religion y más perfecta y que quasi son impecables y que toda la castidad se recogió en la Compañía; y como esto ha llegado a tanto excesso, que lo predican en los púlpitos, de aquí ha resultado. que a mí me pareció que no convenia pleytear con gente tan santa, sino con la paciencia, sufrí, y me hacía ciego, no lo siendo, y disimulava muchos males, por tener paz, y también, por ver arraigada my Religion, y assí no escrivieron contra mí, entes parece me tomavan por testigo de sus virtudes ». Sin embargo, a pesar de estos buenos deseos del

(¹) Bernardino de Avila, l. c.

(²) Véase AIA, t. IX, págs. 106-16.

P. Jerónimo, con motivo de los atropellos cometidos en Nagasaki por el obispo D. Pedro Martínez contra los misioneros Franciscanos, tuvo que salir a su defensa, yendo varias veces a presencia del Obispo, a quien expuso, con todo el respeto debido, los derechos que asistían a sus hermanos para estar en el Japón, hasta que viendo que dicho Sr. Obispo no se avenía a razones, se vió en la precisión de dar cuenta al santo Comisario de lo que ocurría, y por disposición de dicho Prelado tuvo que instruir la información que en otro lugar dejamos publicada ⁽¹⁾.

En los primeros días de octubre de 1596 recibió el P. Jerónimo el nombramiento de superior del convento de Osaka, y habiéndose embarcado para dicha ciudad a últimos del mismo mes o primeros de noviembre ⁽²⁾, por haber tenido vientos contrarios, o mejor dicho, por disposición divina, no llegó a Osaka el 23 de diciembre, debido a lo cual ni fué preso con los santos Mártires, ni con los religiosos que fueron desterrados del Japón ⁽³⁾.

Durante el viaje recibió la noticia de la prisión de sus hermanos, y deseando correr su misma suerte, metido entre sacos de arroz en una barca, siguió hasta Osaka; pero antes de desembarcar, mandó a un cristiano, que le acompañaba, que fuese al convento a enterarse de lo que ocurría, y la respuesta que recibió de San Martín de la Ascensión fué, que hacía veinte días que estaba preso ⁽⁴⁾, que le rogaba desembarcase de noche y se ocultase en casa de un cristiano, que le señaló, disfrazándose primero de japonés, porque así convenía para que los cristianos no quedaran desamparados entre tantos enemigos. Hizo lo que se le mandaba, y concertado con algunos cristianos, el día 24, al anochecer, se fué al convento, donde tuvo el consuelo de acompañar a los santos presos, en los maitines y Misa solemne de la media noche, de conversar largamente con San Martín y de celebrar las tres Misas de la festividad, terminadas las cuales, a ruegos de San Martín y antes de amanecer, se salió del convento y se fué a la casa en que se hospedaba hasta ver en qué paraba aquella persecución o hasta saber qué disponía de él el santo Comisario ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Véase esta Información en AIA, t. VI, págs. 250-62; y sobre el mismo asunto véase el t. XIII del mismo Archivo, págs. 45-51 y la Relación del P. Jerónimo, cap. XI.

⁽²⁾ Ribadeneira, l. c. pág. 576.

⁽³⁾ Relación del P. Jerónimo, caps. X: Relación del mismo P. Jerónimo, publicada por Ribadeneira, lib. V, cap. XXXII, pág. 577.

⁽⁴⁾ Como San Martín de la Ascensión fué preso en el día 7 de diciembre, resulta que no hacía sino dieciseis días que estaba en la cárcel.

⁽⁵⁾ Relación del P. Jerónimo, cap. VII.

El día 25 se vieron con el P. Jerónimo el general del galeón San Felipe, don Matías de Landecho, Fr. Juan Pobre y los demás españoles que habían subido a Osaka a protestar de las injusticias que en Tosa se les hacía, y a reclamar sus haciendas, confiados en los ofrecimientos que les hiciera el daimyo Chosokabe; mas, a poco de llegar a Osaka, comprendieron que su pretensión era cosa perdida, porque, entre otras calumnias, habían informado a Tayko de que el Rey de España no era el mismo de la India portuguesa, y que los españoles, no satisfechos con haberse apoderado de las Filipinas, Méjico y el Perú, habían usurpado el trono al Rey legítimo de Portugal, y que pretendían hacer lo propio con el Japón, por lo que rogaron al P. Jerónimo que bajara a Nagasaki a hacer un requerimiento al Capitán de la nave de Macao, al Obispo y al Provincial de la Compañía, para que hiciesen una embajada a Tayko sobre lo que habían dicho de que eran los españoles vasallos de otro rey, y para esto enviaron a pedir licencia al santo Comisario, que ya estaba preso en Kyoto, el cual luego la envió ⁽¹⁾; pero viendo que se trataba ya de ajusticiar a los religiosos, esperó el P. Jerónimo a ver en qué paraban aquellos ruidos ⁽²⁾.

Persuadido el P. Jerónimo de que efectivamente se trataba de martirizar a sus santos compañeros, escribió repetidas veces al santo Comisario, rogándole le diera permiso para acompañarles y participar de su suerte, y otras tantas, le contestó San Pedro Bautista, suplicándole primero y mandándoselo después, que, por convenir al servicio de Dios y al bien y utilidad de los cristianos, se ocultara ⁽³⁾, y conociendo que esta era la voluntad de Dios, « quedéme en Uzaca, dice el mismo P. Jerónimo ⁽⁴⁾ con la confianza en Dios y en la santa obediencia, que me guardaría; y fue caso extraño, que como supo la Compañía que me quedava, me atajó todos los passos, de manera que ya no sabía para dónde me boluer. Quitáronme con sus traças dos casas de hombres principales que me recibían; quitáronme otra casa de un pobre; echáronne, al fin, de otra, y vídome en tal aprieto, que conociendo ser semejante a Jonás, dixe al que me traía en este trance. Ora, sus, vesme aquí, hazed de mí lo que quisiéredes; a lo qual

⁽¹⁾ Carta de San Pedro Bautista a San Martín de la Ascensión, que publicamos en AIA, t. XV, págs. 178-9.

⁽²⁾ Relación del P. Jerónimo, cap. X, y la Carta-Relación que publica Ribadeneira en el lib. V, cap. XXXII, pág. 578.

⁽³⁾ Véanse estas cartas de San Pedro Bautista en Ribadeneira, l. c. págs. 579-88, y en el Apéndice o documentos de la Relación del P. Jerónimo, que publicamos en esta Colección.

⁽⁴⁾ Relación del P. Jerónimo, cap. X.

respondió, que la buena traça era echarme en el mar, y para esto buscó un barco; y estando en la puente de la ciudad de Uzaca en el mes de enero, nevando, cubierto el hábito con un vestido de japon, viéndome solo con un niño de quince años en mi compañía en tanta tribulacion, que ni sabía si me llevaban a crucificar, si a echar en el río, alçé las manos al cielo y hize esta breve oracion: Señor mío Jesuchristo, una sola vida tengo y essa os la tengo offrecida muchos años ha; pero ahora quatro días que la offreci con más voluntad, pues Vos sabeis con quanta alegría yo me iba a acompañar a mis Hermanos o en muerte o en vida; pero, pues, puede tanto la obediencia que mi hizo negar mi voluntad, véisme aquí, Señor, hágase en mí vuestra santa voluntad, como mi prelado me dice que es. que yo me quede en el Japon. ¡O caso extraño! ¡O milagro inaudito! ¡O poderosa obediencia! ¡O, qué maravillas hazes! En este punto asoma por una parte el que por parte de la Compañía me llevaba a meter en el barco, como él decía, y por otra, asoman tres japones. que pegándome de los braços, me dixerón: ¿A dónde va, Padre Fr. Jerónimo? Voy, dixe yo, adonde Dios me quisiere llevar. Venga con nosotros, Padre, me dixerón los tres, que sepa, que lo llevan engañado. Dexéme llevar, y el otro dava voces, que no fuesse, y fue a llamar más gente para que me prendiessen; pero fue tanta la priesa de los tres, que me llevaron más de media legua y me pusieron en casa de un gentil y me encomendaron mucho... Y luego recibí otra carta del santo Comissario, del camino, en que me mandava que fuesse al Meaco a animar a los christianos, si por ventura fuesen martirizados, y que me dava licencia, si ellos muriessen, para que no desmayassen en la fee, yo les animasse, muriendo con ellos; y luego me parti para Meaco, sabe Dios con qué trabajo, con qué peligro, con qué affliccion, y hallélo todo quieto, y las mugeres de los Mártires ya puestas en libertad, y a los Padres de la Compañía tan contentos. tan quietos, tan regalados, como si solamente la persecucion de los christianos fuera un ruido, hechizo, para echar a San Francisco y su Religion del Japon ».

Viéndose, pues, el P. Jerónimo perseguido y sin favor humano alguno, determinó bajar a Nagasaki para ver si podía entenderse con los superiores de la Compañía, a fin de que dejaran de molestarle; pero no encontrando donde posar los pies en aquella ciudad de cristianos y considerándose como otro Jonás, se puso a discreción de los Padres de la Compañía, quienes le dijeron que, por bien de la cristiandad, convenia que saliese del Japon: lo que hizo, viendo que no había otro remedio, junto con dos Padres de San Agustín y algunos españoles, en una nave que en octubre de 1597 salió para Filipinas, pero que por malos tiempos arribó a Macao, y desde allí, con

los Padres Bartolomé Ruiz, Agustín Rodríguez, Marcelo de Ribadeneira y Fr. Juan Pobre de Zamora, se pusieron en viaje para Manila, adonde llegaron en el mes de enero de 1598 ⁽¹⁾.

Expulsados del Japón todos los misioneros Franciscanos que sobrevivieron al martirio, los Padres de la Compañía procuraron, por todos los medios, impedir que volvieran al Japón, y para este efecto pasó a Goa el obispo D. Pedro Martínez a tratarlo con el Virey de la India; y al Japón, el obispo D. Luis Cerqueira y el P. Alejandro Valignano ⁽²⁾, aunque por entorpecimientos que tuvieron en Macao, no pudieron llegar a Nagasaki hasta el 5 de agosto de 1598 ⁽³⁾. El Sr. Cerqueira encontró a la cristiandad del Japón en la mayor desolación, debido a que con motivo del fervor y entusiasmo que despertó entre los cristianos de todo el imperio el martirio de los santos misioneros Franciscanos, se acobardaron los gobernadores, y no atreviéndose Tayko a llevar a la práctica la rigurosa sentencia que había dado contra los cristianos, por temor de que los pueblos se amotinaran, pretendiendo, sin embargo, ahogar en su germen aquel movimiento a favor de la religion proscrita, dió un decreto a fines de marzo 1597, por el que desterraba del imperio a todos los misioneros, con el perverso fin de que, faltando estos, sin necesidad de llevar el exterminio a los pueblos, volvieran los cristianos al culto de los ídolos. Publicado este decreto, lo pusieron en práctica los gobernadores con tanto rigor, que desterraron de la isla de Hondo a todos los misioneros, respetando únicamente al P. Rodríguez, intérprete de la nave portuguesa ⁽⁴⁾. En esto regresó de Corea el gobernador de Nagoya y encargado del go-

⁽¹⁾ Ribadeneira, lib. V, cap. XXVI, pág. 558; Bernardino de Avila, fol. 63r. después de referir el suceso de la Embajada que mandó D. Francisco Tello al Japón, para recoger los cuerpos de los santos Mártires, dice. « Antes desto subcedió que por vn rriguroosso pregon que se echó en Meaco, Fuxime, Ozaca y Zacay, que el P. Fr. Hierónimo de Jhs se auia venido aquí a Nangasaqui, adonde el bunguio Gompe le depositó en vna casa y embarcó en octubre de nouenta y siete para Manila en vn nauío, en que yuan vnos españoles de los de la nao San Phelipe, que auían quedado aquí, cuyo capitan era Christoual de Mercado; mas el nauío con temporal que tuuo, fue a Machao y de allí fue a Manila y lleuó los tres Padres que digo auían embarcado aquí en la nao, que eran Fr. Marcelo, Fr. Agustín, Fr. Bartolomé y el hermano Fr. Joan Pobre y el P. Fr. Hierónimo de Jhs ».

⁽²⁾ Carta del P. Alejandro Valignano, fechada en Macao el 22 de diciembre de 1597, que se conserva original en la Academia de la Historia de Madrid, 12-13-2./566.

⁽³⁾ Testimonio del obispo D. Luis Cerqueira, fechado en 12 de enero de 1603, que publica Pagés en los *Annexes de la Histoire de la religion chrétienne au Japon*, Paris, 1869 págs. 41-51.

⁽⁴⁾ Testimonio citado del obispo D. Luis Cerqueira, y acerca del fervor de los cristianos, véase Ribadeneira, lib. V, cap. XXIX.

bierno de Nagasaki, Terazawa, cristiano y gran amigo de los Padres de la Compañía, y al enterarse de las rigurosas órdenes de Tayko y de que éste proyectaba ir a Nagoya, temeroso Terazawa de que Tayko concitara contra él todas sus iras, si se enteraba de la libertad que gozaban los misioneros en la isla de Kyushu, mandó a su hermano Hatsamburo que los misioneros se refugiaran en Nagasaki y destruyera todas las iglesias. « En este tiempo vino del reyno de Coría, dice el P. Ribadeneira ⁽¹⁾, Teraçaua, gouernador principal (como queda dicho de Nangoya, y aunque era ya christiano, viendo el suceso de los frayles y la sentencia rigurosa del Rey, temiendo que si sabía que con su consentimiento los Padres de la Compañía andauan con libertad, enterrando públicamente algunos diffuntos, como yo los vi salir, y haziendo el jueves santo procession de disciplina por las calles de Nangasaqui y su tierra, pretendiendo conservar y aumentar la christiandad, haziendo muchos christianos cada día, que le hauían de quitar el officio y aun la vida, mandó que todos los Padres de la Compañía, que estauan en las aldeas, se viniesen a Nangasaqui (porque de que huuiese allí aquella casa ya él hauía auisado al Rey y con su licencia estauan allí algunos Padres, y sabía también el Rey que en Nangasaqui eran todos christianos) y ordenó que algunos de los religiosos de la Compañía fuesen embiados a Macan ». Hatsamburo comunicó a los misioneros la orden que había recibido de Terazawa, rogándoles al propio tiempo, que para no irritar a Tayko, se embarcaran algunos en la nave portuguesa. Los Padres conferenciaron entre si sobre lo que convendría hacer en aquellas circunstancias, y resolvieron que se deshiciesen los seminarios y colegios y que los misioneros se recogiesen en Nagasaki, para que Tayko y sus gobernadores viesen que respectaban y obedecían sus disposiciones; pero Hatsamburo, en vista de que no se embarcaba ningún misionero, o tal vez por haber recibido órdenes más apremiantes, no satisfecho con esta prudente resolución de los misioneros, mandó a sus ministros que destruyeran todas las iglesias de la isla de Kyushu; lo que llevaron a cabo con prontitud, incendiando ciento treinta y siete iglesias, oratorios y capillas, así como también las casas en que solían residir los misioneros ⁽²⁾.

El P. Luis de Guzmán, después de lamentar lo que acabamos de referir, dice que « a todos estos trabajos, sucedió otro, que puso en no menor cuydado y afliccion a toda aquella christiandad: porque a

⁽¹⁾ Ribadeneira, l. c. pág. 565.

⁽²⁾ Testimonio del obispo D. Luis Cerqueira, y la *Historia de las Misiones que han hecho los religiosos de la Compañía de Jesús para predicar el santo Euangelio en los reynos de Japón*, por el P. Luis de Guzmán, Alcalá 1641. part. II, lib. XIII, caps. XVI-XIX.

los vltimos de junio del año de nouenta y ocho, llegó al puerto de Nangazaqui vn nauío de japones gentiles, que venían de las Philipinas, y en él dos Padres Descalços de la Orden del glorioso Padre San Francisco; de los quales, el vno que se dezía Fray Gerónimo de Jesús, auía estado otra vez en Japon, quando el tyrano Taycosama mandó matar a sus compañeros, y le auía hecho boluer a los Luzones con algunos otros religiosos el gouernador Terazaua el mes de octubre de nouenta y siete ⁽¹⁾; y aunque entrambos Padres venían disfrazados en hábito de japon, luego tuuieron noticia dellos los ministros y oficiales de aquel puerto, porque los mismos gentiles que los trayan en su compañía se lo dixerón. Dió luego auiso desto Fazaburodono a su hermano Terazaua, que estaua en el Coray, el qual sintió tanto que vuiessen buelto los Padres sin licencia de Taycosama y contra su mandato, que dixo le auía de dar cuenta deste desacato, y embió a mandar a su hermano, que los prendiesse y pusiesse a buen recaudo. Hizieron sus diligencias los ministros de Fazaburodono y prendieron al vno en Nangazaqui. El Padre Fray Gerónimo, como tenía más noticia de la tierra, passóse a las partes del Meaco; pero sabiendo esto los gouernadores de aquella ciudad y de todo el reyno, hizieron pregonar que qualquiera persona que supiesse dónde estava aquel Padre, o le tuuiesse en su casa, le manifestasse luego a los gouernadores, so pena de que el tal, con toda su familia y la calle donde estuuisse, morirían por ello. Dió este negocio mucha pena a toda aquella christiandad, por ser en el tiempo y occasion que sucedió y por la grande alteracion que auía de causar en el pecho de aquel Tyrano, quando lo supiesse, y la nueva indignacion que auía de cobrar contra todos los christianos, pareciéndole que con su fauor y consejo se hazía todo aquello, sin tener respecto a su mandato, y con esto se auía de confirmar en la sospecha que tenía de toda la christiandad y particularmente de los religiosos que venía a Japon por vía de las Philipinas, por estar tan persuadido que eran espías y su predicacion era medio y ardid para tomarle su imperio, de lo qual auía de resultar la destruycion de todos. Viéndose los christianos en este aprieto, suplicavan a nuestro Señor, con lágrymas y oracion continua, fuesse seruido dar fin a los trabajos y dessasossiegos continuos, que tantos años auían padecido con aquel Tyrano, y juntamente procuraron aplacar al gouernador Terazaua, que se mostraua más sentido y ofendido deste caso. Para este efecto embió el Padre Prouincial al Co-

(1) Acerca de esto, véase el cap. X de la Relación del P. Jerónimo, donde claramente da a entender que fueron los Padres de la Compañía los que le obligaron a ausentarse del Japon y que si el Gobernador de Nagasaki tomó cartas en el asunto, fué a instancias de los mismos misioneros portugueses.

ray vn Padre, que era conocido de Terazaua, suplicándole que no diese cuenta deste negocio a Taycosama. Intercedieron para ello el capitan don Agustín y los reyes de Arima y Omura, representándole el daño que a ellos mismos y a sus tierras y vassallos les podía venir: y al fin, por la estrecha amistad que el Gouvernador tenía con estos Príncipes y con sus ruegos, se aplacò y prometiendo de no dar cuenta a Taycosama y procurar que tampoco la diessen los gouernadores de Meaco, contentándose con hazer boluer a las Philipinas al Padre que estaua preso en Nangazaqui y hazer diligencia para lo mismo del que auía passado a las partes de Meaco • ⁽¹⁾.

Según este testimonio, que refleja el de todos los misioneros portugueses del Japón, el regreso del P. Jerónimo de Jesús con su compañero Fr. Luis Gómez Palomino fué un contratiempo para aquella cristiandad, igual o mayor al sufrido con el destierro de los misioneros y la destrucción de las iglesias; pero cuán ajeno sea esto de lo que verdaderamente ocurrió, lo veremos por el resultado práctico que a favor de la religión cristiana inmediatamente se siguió; pero, como el P. Guzmán y los demás historiadores de la Compañía cuentan ⁽²⁾ a su modo y manera, la vuelta del P. Jerónimo con su compañero al Japón, las pesquisas que se hicieron para dar con ellos y la prisión y destierro que sufrió el P. Luis Gómez, antes de referir los grandes provechos que reportó la religión cristiana con lo que el P. Guzmán llama aflicciones y trabajos de la cristiandad, nos parece conveniente contar las cosas tal como sucedieron.

El Provincial de Manila, haciéndose cargo del desamparo en que quedaban los discípulos de los santos Mártires, y atendiendo a las repetidas instancias de los cristianos para que mandase otros religiosos que prosiguiesen la obra comenzada, y atendiendo a las súplicas que San Martín de la Ascensión le hiciera en sus cartas ⁽³⁾ y a los informes que por escrito y verbalmente le dieran los misioneros desterrados ⁽⁴⁾, determinó que el P. Jerónimo de Jesús volviera al Japón, llevando en su compañía al P. Luis Gómez Palomino, quienes, dispuestos a sacrificarse por la obediencia y por el bien de las almas, disfrazados de japones, embarcaron en un barco

⁽¹⁾ Guzmán, part. II, lib. XIII, cap. XIX, pag. 632.

⁽²⁾ Véanse Grasset, *Histoire de l'Eglise du Japon*, Paris 1715, ib. XII, pag. 70; y Charlevoix, *Histoire et description generale du Japon*, Paris 1736, lib. X, § XII, pag. 55.

⁽³⁾ Cartas de San Martín de la Ascensión al P. Juan de Garrovillas, fechadas en 14 de enero y 1 de febrero de 1597, que publicamos en AIA, t. XV, págs. 180 y 182.

⁽⁴⁾ Véanse las cartas del P. Augustin Rodriguez al P. Augustin de Tordesillas y al P. Juan de Garrovillas, que publicamos en AIA, t. XV, págs. 196-202.

de unos comerciantes, que salió de Manila en mayo de 1598 ⁽¹⁾, en el cual llegaron al puerto de Kuchinotsu en el día 2 de julio, de donde se trasladaron a la provincia de Higo, a fin de librarse de caer en manos de los que antes habían desterrado a todos los misioneros castellanos.

El P. Jerónimo, previendo lo que después ocurrió, dejó en la provincia de Higo a su compañero bien recomendado a los cristianos, y él fué a ocultarse entre sus antiguos discípulos de Kyoto; empero no creyéndose seguro, se vió en la precisión de ocultarse en la provincia de Ise, donde permaneció bien oculto entre los gentiles hasta que, después de la muerte de Tayko, mandó buscarle Ieyasu. En cambio su compañero cayó bien pronto en manos de los que le buscaban, y siendo conducido a Nagasaki y puesto en lugar seguro, le embarcaron a viva fuerza en una nave portuguesa, que salió para Malaca, de donde regresó a Manila. Bernardino de Avila, refiriendo este suceso, dice que el P. Jerónimo « el año de nouenta y ocho tornó a este reyno y trajo consigo al Padre Fr. Luis Gómez. El nauío en que vinieron fue a tomar puerto a Cuchinotzu y se fueron al Fingo a donde quedó el Padre Fr. Gómez y el Padre Fr. Hierónimo passó a Meaco, a donde se ocultó de modo que no pudo ser descubierto, aunque fue bien buscado; mas al Padre Fr. Luis Gómez hallaron y trajeron aquí (a Nagasaki) preso y le pusieron en vn *gudon* en la calle de *ximachi*, de donde le embarcaron para Manila en vn nauío que fue a Malaca » ⁽²⁾. El mismo P. Jerónimo en carta que escribió al P. Juan de Garrovillas el 20 de diciembre de 1598, decía: « ¿Cómo diré, hermano charíssimo, a vuesa Charidad que tuue paciencia en ver preso a mi bendito hermano Fray Gómez, cómo en verme buscar por Miaco, con pregón público, so pena de muerte de toda la calle que me diesse posada? Cómo contaré el meterme entre agujeros y debaxo de tierra y al fin en vn cañauernal (*sic*), cuya frialdad me penetró de manera, que estuue vn mes y medio a la muerte, cómo el oyr pregonar que quien me diesse limosna o oyesse Missa, estaua descomulgado?... Vime en tanta presura, que escondí hábito y quité corona y comí pan de lágrimas, y hasta la tierra del demonio fuy lleuado (que assí se llama) en el reyno de Yse » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Carta del P. Jerónimo de Jesús al Provincial y Definidores de la Provincia de San Gregorio, que publicamos en el núm. 10 de esta Colección.

⁽²⁾ Bernardino de Avila, fol. 63r. La palabra Gudon, o mejor dicho Gudão estaba en uso entre los portugueses que residían en el Asia, y significa, almacén subterráneo.

⁽³⁾ Carta del P. Jerónimo de Jesús al P. Juan de Garrovillas, fechada en 20 de diciembre de 1598, que publicamos en el núm. II de esta Colección.

Y los Padres Fr. Diego de Guevara, O. S. A., Fr. Marcelo de Ribadeneira y Fr. Juan Pobre de Zamora, en su *Relacion del martirio que padecieron en el Japon y en la ciudad de Nangasaqui el año de 1597 seis frayles de San Francisco y otros 20 japones christianos*, declararon que « boluiendo a Japon el mismo Fray Jerónimo con un compañero, llamado Fray Luis Gómez, los procuraron los dichos Padres de la Compañía prender y prendieron al dicho Fray Gómez y le tuuieron preso tres meses por orden del Padre Rector Antonio López, que tenía las vezes del Obispo » (¹).

Los que mandaron prender y desterrar al P. Luis Gómez y los que mandaron buscar al P. Jerónimo de Jesús, según el testimonio del P. Luis de Guzmán, que ya dejamos copiado, fueron los cristianos. Terazawa, Agustín Konishi y los daimyos de Arima y Omura, a quienes aplacaron los Padres de la Compañía, según el P. Guzmán, para que no diesen cuenta a Tayko de su llegada y se contentaran con desterrarlos a Manila; y según el autor de la *Relacion sobre el estado de las yslas Philipinas con el Japon, 1600 años*, quando llegaron dichos religiosos al Japón, « fueron sentidos y preso Fray Gómez, y, por solicitud de los Padres de la Compañía, suelto y enviado a Manila en navío que no avía aportado a las Philipinas, y que Fray Jerónimo se escondió, y aunque fueron hechas muchas diligencias por mandado del Rey, no pareció hasta que después de su muerte se manifestó a dicho Dayfusama, el qual le tenía en su casa » (²); pero como consta que el obispo don Pedro Martínez salió de Macao para Malaca a impedir, por medio del Virey de la India, la vuelta de los religiosos de Filipinas al Japón, y que el obispo don Luis Cerqueira y el P. Alejandro Valignano fueron al Japón con el mismo proyecto, según ya dejamos dicho, y como por otra parte, el mismo P. Jerónimo de Jesús certifica que oyó en Kyoto pregonar que, quien le diese limosna u oyese la Misa que él celebrara, estaba excomulgado, es indudable que los Padres de la Compañía se valieron de los cristianos Terazawa, Agustín Konischi y de los daimyos de Arima y Omura para buscar al P. Jerónimo y desterrar al P. Luis Gómez; pues no es de creer que Terazawa se arrogara el derecho de lanzar excomuniones contra los cristianos, las que debieron proceder del rector del Colegio de Nagasaki, P. Antonio López, que hacía las vezes del Obispo, según la declaración de los Padres Diego de Guevara, Marcelo de Ribadeneira y Fr. Juan Pobre de Zamora: y por consiguiente, es indudable que el

(¹) Ms. autógrafo del P. Marcelo de Ribadeneira que se guarda en la Biblioteca Alejandrina de Roma. Cod. 91, P. 2. Chart. I. XVIII, fols. 588r-91r. Véase en AIA. t. XVI. págs. 101-105.

(²) Véase esta Relación en el núm. 12 de esta Colección.

P. Luis Gómez tuvo muy poco que agradecer a los Padres de la Compañía, cuando fué puesto en libertad y desterrado a Manila.

En el día 5 de agosto de 1598, la enfermedad que Tayko venía padeciendo desde el mes de mayo, se agravó de tal manera, que el mismo paciente llegó a persuadirse de que su mal no tenía remedio, y desde entonces, previendo lo que pudiera ocurrir, sólo pensó en dejar arreglados los asuntos del imperio y particularmente en asegurar la continuación del poder en su hijo Hideyori, que a la sazón contaba cinco o seis años de edad. Para esto nombró un consejo de estado, al que llamó Go-Tairo, compuesto de los cinco daimyos más principales de la isla de Hondo, esto es, de su cuñado Tokugawa Ieyasu, Maeda Toshiie, Uesugi Kagekatsu, Mori Terumoto y Ukita Hideie, a estos asoció cinco bugyos militares, que fueron Ishida Mitsunari, Asano Nagamasa, Masuda Nagamori, Nagatsuka Masaie y Maeda Motokatsu; entre los Go-Tairo y los Bugyo interpuso tres Churo, o jefes de bonzos, llamados Nakamura Kazuují, Horio Yoshiharu e Ikoma Chikamasa, a cargo de los cuales estaba el arreglo de las diferencias que surgieran entre los Go-Tairo y los Bugyo, y finalmente, confió la educación de Hideyori a Katagiri Katsumoto y Koide Masahide. Tomada esta primera providencia, llamó a su presencia a todos estos consejeros y oficiales militares y religiosos, y les hizo jurar fidelidad a su sucesor Hideyori. Nombró a su cuñado Ieyasu presidente del consejo, y para más obligarle a ser fiel a lo que había jurado, casó a Hideyori con Sen-hime, nieta de Ieyasu e hija de Hidetada; mas a pesar de estas precauciones, parece ser que hubo sospechas de la fidelidad de Ieyasu, pues se refiere que Tayko dijo a dos de sus mayores amigos: « No debeis abrigar sospechas de Ieyasu; él no se revelará contra mi casa, procurad ser sus amigos ». Estas sospechas no tardaron en realizarse, pues a pesar de haber jurado Ieyasu fidelidad por todas las divinidades del Japón, prescindió en absoluto de Hideyori y de todos los consejeros en el gobierno del imperio, dando con esto motivo a la guerra del 1600, y finalmente, deseando deshacerse de Hideyori, en 1614 le declaró la guerra, en la que pereció el príncipe en su castillo de Osaka, con lo que se afianzó Ieyasu en el gobierno y lo dejó hereditario en su familia hasta la restauración del año de 1868. Tayko falleció en 15 de septiembre de 1598, según Papinot y Steichen, o en el día 18 del mismo mes, como quiere Murray, e inmediatamente asumió el poder Ieyasu, fijando su residencia en el castillo de Fushimi. Celebrados los funerales de Tayko, reunió Ieyasu el consejo, y en él se acordó la suspensión de la guerra con Corea. Suspendió asimismo la persecución de los cristianos; abrió las puertas del Japón al comercio extranjero, trató de explotar las minas según el procedimiento usado en Europa y de construir arsenales, donde se

pudieran fabricar barcos de alto bordo, para lo cual pretendió valerse primero de los españoles de Filipinas y después de los piratas ingleses y holandeses, que aportaban a sus puertos ⁽¹⁾.

El medio de que se valió Ieyasu para entenderse con los españoles de Filipinas, fué el P. Jerónimo de Jesús, disponiendo la divina Providencia que este religioso fuera descubierto, por el aviso que le dió un gentil, según nos refiere el P. Santa María: « Vn mercader de la ciudad de Sacay, nos dice, lleuó al Rey vna pieça de seda, que fue de mucho gusto para él. Preguntóle ¿dónde la auía traydo? Dixo. señor, de Manila; pues bolued allá y traedme otras pieças desta misma obra. Señor, será esso muy dificultoso, porque este año han echado de allí a todos los japones, por la justicia que acá se hizo en los Padres de San Francisco y las quejas que dieron los castillanos del tratamiento que se les hizo en la pérdida de su galeon; pero si yo lleuasse vna carta de vn Padre de allá que aquí en Japon anda escondido, me recibirían muy bien y harían mucho fauor. Entonces preguntó el Rey quién era aquel Padre y la causa de su venida. El mercader que lo sabía bien, porque, aunque era gentil, era hombre de mucho crédito, y en Manila auía conocido al Fray Gerónimo y otros frayles Descalços, dixo dél y dellos mucho bien, y que la causa de su buelta a Japon no era a buscar honra ni dineros, sino solamente a predicar su ley y la saluacion a los de aquel reyno. Y boluiéndose el Rey a los que estauan con él, dixo que deuía ser buena aquella ley de los christianos, pues enseñaua saluacion y auía entre ellos quien ponía en tanto peligro la vida por solo predicarla. Y mandó luego buscar aquel Padre; como el Gouernador le tenía en su poder, toparon presto con él » ⁽²⁾.

En el día 7 de diciembre de 1598 recibió el P. Jerónimo la noticia de que Ieyasu le llamaba a su presencia, y « quando oi el mandato, dice el mismo P. Jerónimo, y vi tomados todos los passos de mi huyda, creí que era ya llegada la hora en que me quería Dios hazer la merced que a nuestros Hermanos, de lleuarme por muerte de cruz y sacarme de los trabajos desta vida. Lleuáronme a su presencia. y viéndome, preguntó que cómo me auía escapado de la persecucion passada. Respondile que entonces me libró mí Dios, para que fuesse

(1) Murray, *The story of the nations. Japan*, London 1896, caps. IX y X. — Steichen, *Les Daimyo chrétiens, ou un siècle de l'histoire religieuse et politique du Japon*, Hongkong 1904, chap. XV. — Papinot, *Dictionnaire d'histoire et de géographie du Japon*, 2 edic.; véanse las palabras Tokugawa-Ieyasu y Toyotomi-Hideyoshi.

(2) Santa María (Fr. Juan de...), *Chronica de la Provincia de San Joseph*. Madrid 1618, part. II, lib. III, cap. XXV, pág. 166.

a buscar nuevos compañeros y predicadores de la fe christiana a la ciudad de Manila, y boluí de allá a animar a los christianos y con desseo de morir en vna cruz, para yr a gozar de la gloria eterna con mis Hermanos. Oyendo esto el Rey, se sonrió, o porque es gentil de la seta de Jaca, que enseña que no ay otra vida, o porque imaginó que yo yua con temor de que me llamaua para matarme; y mostrándome el rostro afable dixo: No tengas miedo ninguno, y de aquí adelante no andes escondido, ni mudado tu ábito, porque yo te quiero bien y tengo grande desseo que los castellanos, pues passan cada año por junto a la isla de mis reynos, llamada Quanto, quando van con sus naos a México, que vean los puertos della, para que lleguen allí a tomar refresco y todo lo que quisieren, y traten y contraten con mis vassallos, y les enseñen la labor de las minas de plata que allí ay; y para que esto se haga como desseo, antes que me muera, quiero que me digas la orden y traça que he de tener. Respondíle que era necessario viniessen los pilotos y españoles de Manila a sondar los puertos y tomar el altura, para que no se perdiessen las naues como se perdió San Filipe, y que esto se auía de pedir al Gouernador. Parecióle bien mi consejo, y para este efecto va despachado esse cauallero japon, natural de Sacai ⁽¹⁾; y en la carta que en 20 de diciembre del mismo año escribió al P. Juan de Garrovillas, le dice.

« Vime en tanta presura, que escondí hábito y quité corona, y comí pan de lágrimas, y hasta la tierra del demonio fuy lleuado (que assí se llama) en el reyno de Yxe, como allá dirá el hermano Fray Augustín, y de allí me llamaron para declarar vn sueño a este nuevo Rey de Jappon; que es cómo podía traer a su tierra los españoles, porque dessea ver honrada su patria del Quanto. Declaréle el sueño, que sería teniendo paz con Manila, oy pidiendo quien vea los puertos y impidiendo a los enemigos que no hagan guerra a la tierra amiga. Y como el rey Pharaon hizo todo lo que Joseph le dixo, assí lo ha hecho éste y embía a Goromeon, su criado gentil, que vaya con su carta, y promete a essa ciudad puertos, qualesquiera que quisieren en el Quanto para el camino de Nueva España, por junto a la qual tierra an visto passar las naues. Promete también dar, en el mar de Manila, puerto, adonde los españoles vengán a tratar, y si quisieren que sea Nangasaqui, si no, Firando o Cuchinoçu, y que allí tengan sus Padres, como los portugueses tienen a los de la Compañía. Dize más, que si yo hago que vengán españoles al Quanto, o ha hazer vn nauío, o a parar con su nauío a comprar las mercaderías de la tierra,

(1) Carta del P. Jerónimo al Provincial y Definidores de la Provincia de San Gregorio, ya citada.

que él me da licencia para que se hagan christianos quantos en su tierra quisieren serlo. Díxome que luego fuese a ver los puertos de Quanto, adonde podran venir de Manila o de Nueva España, y que me daría yglesia. Tratóle que este negocio se auía de tratar con el señor Gouernador, dize que para eso embía a su Embaxador, para que trate esto con él, y que no se han de desconcertar en partidos » (¹).

A pesar de la sencillez con que en estas dos cartas familiares refiere el P. Jerónimo las proposiciones que le hiciera Ieyasu, esto es, que los españoles fueran a contratar a sus puertos, que fueran a enseñarles a beneficiar las minas de plata y a fabricar navíos, prometiendo de su parte quantos puertos quisieren los españoles, para que en ellos se acogieran los barcos que iban a la Nueva España, y para los barcos de Filipinas, uno de los puertos de Nagasaki, Hirado o Kuchinotsu y el permiso para que en sus reinos se hicieran cristianos quantos quisieron; y a pesar de la terminante contestación que a todos estos ofrecimientos le dió el P. Jerónimo, diciendo que para poder conseguir de los españoles lo que pretendía, era necessario que hubiera paz entre el Japón y Filipinas y que se autorizara a los pilotos españoles que pudieran sondear los puertos del Japón, para que sus naves pudieran entrar en ellos con toda seguridad, el autor de la *Relacion sobre el estado de la yslas Philipinas con el Japon* en el año de 1600 (²), dice que « asimismo se dió aviso cómo este rey Dayfussama á mucho que desea trato con los españoles y que fuesen a su reyno de Quanto, [que] está a la parte del Norte por el Japon, por el interés que se le podrá seguir, con el trato y comercio en su reyno. de los españoles. Y haviéndolo entendido Fray Gerónimo de Jesús, le trató de la execucion de su deseo, diciendo que lo escribiría a las Philipinas, y sería parte para que dellas fuesen navíos a su tierra, y que haría enbiar maestros de hacer navíos a usso de España, y pilotos para navegallos, y que también se le ynviarían mineros para beneficiar algunas minas de plata que tiene en su tierra, que no se labran, por no tener quien lo entienda, y con esto persuadio a Dayfu enviase persona de su casa a ello, como lo hizo y vino a Manila con carta de Fray Gerónimo. Es el Emvajador un xapon criado de Dayfu, nombrado Gioyemon ».

El Dr. Morga afirma que las proposiciones partieron de Ieyasu y que el P. Jerónimo « no dudó de facilitar vna y muchas vezes sus deseos a Daifusama, y certificar le ternían cierta conclusion por medio

(¹) Carta del P. Jerónimo al P. Garrovillas, fechada en 20 de diciembre de 1598, ya citada.

(²) Relación que publicamos en el núm. 12 de esta Colección.

suyo, y que en nada auría dificultad que lo impidiese »; y después de decir que Ieyasu apretaba cada día más a Fr. Jerónimo para que agenciasse lo que había tomado a su cargo, dice que Ieyasu mandó a Filipinas a un capitán, llamado Shikiro, el qual « lleuó vn presente de armas diferentes al Gouernador, y las cartas de Fr. Gerónimo, sin carta particular de Daifu, mas de que en su nombre Fr. Gerónimo dezía escribía, y pedía, y daua a entender el mejor estado que ya tenían las cosas de la paz y amistad de las Filipinas con el Japon, y lo que Daifu prometía y aseguraua, y que para afijar esto más, él le auía prometido que los españoles irían con sus nauíos de trato al Quanto, y que el Gouernador le embiaría maestros y oficiales para fabricar navíos con que nauegar desde el Japon a la Nueva España y el trato y amistad con el Virrey della, y que ya le auía dado licencia Daifu, para que fuesen religiosos a Japon, y hiziesen christianos y fundasen yglesias y monasterios, y le auía dado vn sitio para vna en el Miaco, donde quedaua, y lo mismo sería en las demás partes y lugares del Japon que quisiesen » (¹).

No negamos que el P. Jerónimo diera a Ieyasu algunas facilidades o esperanzas de que el Gobernador de Manila accedería a lo que pretendía; pero de dar esperanzas, a hacer promesas formales, va mucha diferencia; pues no se le podía ocultar al P. Jerónimo la oposición que en ciertos elementos encontrarían las propuestas de Ieyasu, y que por muy grandes que fueran sus deseos de complacerle, no estaba en sus atribuciones el nacer semejantes promesas. Fuera de esto, mientras no se conozcan las cartas que indublamete escribiría el P. Jerónimo al gobernador de Manila, D. Francisco Tello, debemos atenernos a las dos cartas familiares que en esa ocasión o con ese motivo escribió a los religiosos de Manila; en las cuales es de creer que descendería a más detalles de los que se suelen dar en las cartas oficiales o semioficiales; y sin embargo, en esas dos cartas (²), no sólo no hace mención de esas promesas, sino de todo lo contrario; pues en ellas dice claramente que él manifestó a Ieyasu que esos asuntos debían tratarse directamente con el Gobernador de las Filipinas; a lo que Ieyasu le respondió que para eso mandaba a su Embajador. Debemos hacer constar además que el Dr. Morga no pudo estar más desacertado al afirmar que en esta ocasión mandó Ieyasu a Manila a su criado Shikiro *sin carta particular suya*, sino únicamente con cartas del P. Jerónimo para el Gobernador de Manila; cuando preci-

(¹) Morga (Dr. Antonio de...), *Sucesos de las islas Filipinas*, edición de Retana, Madrid 1910, cap. VI, págs. 102 y 103. La primera edición de este libro se hizo en Méjico en 1609.

(²) Aludimos a las cartas que publicamos en esta Colección en los núms. 10 y 11.

samente el mismo P. Jerónimo dice en la carta de 20 de diciembre que Ieyasu « embía a Goromeon, su criado gentil, *que vaya con su carta*, y promete a essa ciudad puertos », etc.

El embajador Goromeon o Gioyemon salió del Japón para Manila en el mes de diciembre de 1598 con la carta de Ieyasu y las del P. Jerónimo de Jesús, siendo muy bien recibido por las autoridades: si bien hubo sus dificultades para despacharle en conformidad con los deseos del P. Jerónimo; porque recordando los atropellos de Tayko contra los españoles del galeón San Felipe y la muerte cruel que había dado a los Embajadores de Filipinas, a pesar de haber firmado tratados de paz y de comercio entre ambos países, no creían que ofrecieran mucha seguridad las proposiciones de Ieyasu. Algunos eran de parecer que no debía accederse a las peticiones del Japón, porque se inquietarían los portugueses de la India y de Macao, que sostenían el comercio con dicho imperio, y que en todo caso no se le podía complacer sin orden particular de Su Majestad; otros alegaban que si Ieyasu era el verdadero rey de Japón y trataba de paces y amistad con Filipinas ¿por qué permitía que saliesen de sus puertos los corsarios que en aquellos años afluían sin cesar a las costas de Filipinas? « Todo esto fué causa, dice el P. Santa María, que no se despachasse el Embaxador con el cumplimiento que él pedía y Fray Gerónimo desseaua. Boluióse con cartas del Gouernador, en que daua buenas esperanças en todo, agradeciendo y estimando en mucho el ofrecimiento de los puertos y buena acogida a los españoles, y el seguro y buen tratamiento que hacía al Padre Fray Gerónimo de Jesús, suplicándole lo lleuasse adelante y fauoreciesse las cosas de la ley christiana, que él y los Padres de la Compañía predicauan a sus vassallos, para enseñarles el camino de la saluacion ».

« Llegado a Meaco, donde estaua el rey Iyasu (*sic*), dióle la carta y informóle de lo que auía passado en Manila con los españoles, y cómo los cosarios japones, que avían ydo a las Filipinas, auían sido la causa de que no lleuasse tan buen despacho como quisiera, y que los españoles eran gente de mucho valor y de tanta verdad, que no faltaría su palabra en lo de la paz y amistad que con ellos se assentasse, sino les forçasse la necesidad o algún mal trato, como lo que Taycozama auía hecho. El Rey mandó luego llamar al Padre Descalço, y le dixo: Paréceme que los castellanos de Luzon tienen alguna duda acerca de lo que les pido, fundados en el ruyn trato que vsó Taycozama con los de la naue y con los seys compañeros que mandó crucificar tan tiránicamente. No tienen razon en compararme a mí, que soy de sangre Real y por linage antiguo de los caualleros más nobles de Japon, con aquel que, aunque muy venturoso en la guerra, era de baxa sangre y de su nacimiento de los muy viles y abatidos japones.

a quien subió la fortuna, pero no le enseñó las leyes y reglas de nobleza, que consisten en mantener verdad y justicia y guardar la palabra que se da a los christianos » (¹).

Mientras el embajador Goromeon estuvo en Filipinas, el P. Jerónimo, cumpliendo los deseos de Ieyasu de que visitara sus particulares dominios del Kwanto, se trasladó desde Kyoto a Yedo, hoy día Tokyo, y con su expresa licencia, construyó, una pequeña iglesia, que dedicó a la Vierge del Rosario (²) y la inauguró, celebrando en ella el santo sacrificio de la Misa, en el día 30 de mayo de 1599, asistiendo a ella ocho cristianos que le habían acompañado desde Kyoto: fué tanta la gente que acudió a ver aquella novedad, que le fué forzoso dirigirles la palabra fuera de la iglesia (³). Edificada esta iglesia, dejó a su cuidado cuatro cristianos y con los otros cuatro, de orden de Ieyasu, regresó a Kyoto (⁴).

La protección que Ieyasu dispensaba al P. Jerónimo, aunque no tuviera otras miras que las ventajas materiales que esperaba obtener de los españoles, empezó a producir sus frutos; pues, como dice el P. Santa María, « a la sombra del fauor que el Rey le hazia, los Padres de la Compañía, que con su acostumbrada prudencia estauan a la mira, a ver en qué paraua aquella priuança, començaron a salir de Nangasaqui (donde se auían recogido después del martirio de los santos Mártires), pusieron su colegio y seminario en público, que antes le traían encubierto de vna isla a otra, y ellos salían, no ya dissi-

(¹) Santa María, lib. III, cap. XXV, pág. 168.

(²) Orfanel (Fr. Jacinto... O. P.), *Historia eclesiástica de los sucessos de la Christiandad de Japon desde el año de 1602, que entró en él la Orden de Predicadores hasta el año 1620*, Madrid 1633, cap. VII. « Aquí en Yendo, dice, nunca hubo otra iglesia de christianos sino ésta que les derribaron a los Padres Franciscos el año de 1612. Estaba con licencia del Emperador, y era la primera que avía tenido en Japon después de los Mártires Franciscos, y era advocacion de nuestra Señora del Rosario. La ocasion de esto fue, que el P. Fray Gerónimo, de la misma Orden, que fue el que la levantó, andando escondido en Japon y con mucho trabajo después de los Mártires, cuyo compañero avía sido, hizo voto que, si el Señor le hazia merced de que alcanzasse licencia para levantar alguna iglesia, la avía de dedicar a nuestra Señora del Rosario: fue Dios servido que el mismo Emperador, sabiendo que andava en Japon, le hizo llamar y hizo muchas honras: porque siempre tuvo a mal lo que el Taico avía hecho en martyrizar a los Padres Franciscos, diziendo (que con estrangeros no se avía de usar de tal rigor) y entonces le dió licencia para esta iglesia; y como fue la primera, la dedicó a nuestra Señora del Rosario; trayendo licencia de los Padres de Santo Domingo de Manila para fundar en ella la cofradía del Rosario; la qual estuvo allí hasta el subredicho año de 1612, que la derribaron ».

(³) Santa María, lib. III, cap. XXVI, pág. 172.

(⁴) Santa María, l. c. pág. 174.

mulados, sino en su propio ábito, y públicamente dezian Missa y los christianos la oían en Nangasaqui; y los dos Padres Organtino y Morejon subieron al Meaco y acudieron a la dexada christiandad sin otra licencia del Rey mas de la que auía dado a Fray Gerónimo para sí y los de su Orden. Y viendo el exemplo de los Descalços, que voluntariamente se boluían a ofrecer a la muerte por la Yglesia de Japon cayda y arruynada, y ponerse por muro y amparo, ellos, a quienes les tocaua más de cerca (por estar de asiento en ella y auérsela encomendado el Papa), con mucho ánimo y nuevo brío salían por todas las partes donde auía quedado algun rastro de christianos, para animarlos y que del todo no se acabasse de perder lo que con tanto trabajo auían ganado; de que resultaron muy grandes bienes a los christianos; porque muchos, que en muchas partes, por la persecucion auían faltado en la fe, se reduxeron ⁽¹⁾, y todas las cosas de la christiandad se començaron a poner en mejor estado y assentar como de antes, solo por el assiento y calidad quel el bendito Fray Gerónimo tenía con el Rey y tenerle aposentado en su palacio, fauor tan extraordinario, que ninguno que no aya estado en Japon, lo podía entender » ⁽²⁾.

En el mes de noviembre de 1599, mandó Ieyasu al P. Jerónimo que se preparase para ir a Manila, adonde le quería enviar con su embajada, para que asentase la amistad que deseaba tener con los españoles, y dándole una carta para el Gobernador de las Filipinas, más un rico presente de piezas de seda, acompañado de un capitán, se dirigió a Nagasaki, donde permaneció diez días, siendo muy obsequiado y visitado de los cristianos, portugueses y japoneses: y haciéndose a la vela para Filipinas, en treinta días llegó a Manila, ya entrado el mes de enero del año 1600 ⁽³⁾.

Durante el tiempo en que estuvo el P. Jerónimo en Filipinas, hubo un cambio radical en el ánimo de Ieyasu, sobre el concepto que se había formado de los cristianos, que, si bien no se declaró por entonces abiertamente su enemigo, ejerció poderosa influencia sobre su modo de obrar en lo sucesivo; y fué el caso, que al ver el cristiano Ishida Mitsunari que Ieyasu no era fiel ejecutor de su deber, como había prometido al agonizante Tayko, hacia su hijo Hideyori, y que

⁽¹⁾ El obispo D. Luis Cerqueira en su *Testimonio*, ya citado, dice que en menos de dos años llegaron a bautizar los Padres de la Compañía 70.000 almas: aunque, como es de suponer, no lo atribuye al favor que Ieyasu dispensaba al P. Jerónimo de Jesús, ni al movimiento se despertó a favor de la religión cristiana con motivo del martirio de los Franciscanos, sino únicamente al celo apostólico de los Padres de la Compañía.

⁽²⁾ Santa Maria, l. c. pág. 170.

⁽³⁾ Santa Maria, l. c. pág. 174.

prescindía en absoluto de los Go-tairo y Bugyo en el gobierno del imperio, pasó una circular a los daimyos que él creyó adictos a la causa de Hideyori, acusando a Ieyasu de ciertos delitos, el principal de los cuales era que en vez de guardar la herencia de Tayko para su hijo, trataba de apoderarse de ella; y habiendo respondido gran número de ellos, entre los que había muchos príncipes cristianos, a principios de agosto del 1600, con un ejército de 130.000 hombres, muchos de los cuales pertenecían a la religión cristiana, puso sitio a la fortaleza de Fushimi, que no tardó en caer en poder de los fedrados. Ieyasu, que de antemano estaba prevenido, reunió inmediatamente un ejército de 80.000 combatientes, inferior en numero al de Mitsunari, pero que tenía la ventaja de ser mandado por un amestrado y experimentado jefe y de que sus aliados le fueron fieles durante el combate, lo que no ocurrió con los de Mitsunari, que durante la refriega se pasaron al bando enemigo varios daimyos con las tropas que capitanaban, y habiéndose encontrado ambos ejércitos en Seki-ga-hara, provincia de Mino, en 31 de octubre tuvo lugar la batalla, declarándose la victoria a favor de Ieyasu, quien dejó en el campo de treinta a cuarenta mil enemigos muertos. Esta victoria fué decisiva, y por ella quedó Ieyasu árbitro indiscutible del Japón. Terminada la batalla, fueron presentándose al vencedor los daimyos vencidos; a algunos de los cuales perdonó, no sin despojarles de gran parte de sus dominios, y a otros, trasladados primero a Kyoto, les dió después la muerte más cruel en Rokujo-ga-hara. A Konishi Yukinaga (Agustín) le brindó que se quitara él mismo la vida con el procedimiento del *harakiri*, pero, como era cristiano, rehusó la distinción que se le guardaba, por lo que fué decapitado. El célebre Ishida Mitsunari, conocido también con el nombre de Xibunajo o Gibunajo, que tanto contribuyó a la prisión y martirio de los Franciscanos, después de haber sido llevado a la pública vergüenza, subido en una carreta, por las calles de Fushimi, Kyoto y Osaka, y de haberle amputado las orejas, le cortaron la cabeza con un espada o catana de caña para más afrenta ⁽¹⁾, y al no menos célebre Harada Kiemon, que tantas molestias causó a los santos Mártires, le quitaron la vida en una cruz, arrojando las entrañas por las bocas que en su cuerpo abrieron las lanzas, suplicio que padecieron la mayor parte de de los consejeros y confidentes de Tayko ⁽²⁾.

(1) Santa María, l. c. pág. 175; Murray, cap. X; Steichen, cap. XVI; La Llave (Fr. Antonio de...), *Cronica de la Provincia de San Gregorio*, trienio VII, cap. VI; Ms. del Archivo de Pastrana, Cajon 31, leg. 4.

(2) Martinez (Fr. Domingo), *Compendio historico de la apostólica Provincia de San Gregorio*, Madrid 1756, lib. III, cap. XLVIII, pág. 130.

Durante las referidas alteraciones del Japón, estaba el P. Jerónimo agenciando en Manila con el Gobernador y la Audiencia, lo que Ieyasu le había encomendado, y si bien halló a los principios en los más poca voluntad y mucha dificultad en todos, para lo que pretendía, por creer algunos que aquellos conciertos serían perjudiciales al comercio de las Filipinas con la Nueva España y aún a la tranquilidad e independencia de Filipinas, y que daría motivo a las quejas y oposición de los portugueses, mercaderes y eclesiásticos, como ya había ocurrido con los que se celebraron con Tayko, la divina Providencia dispuso que, cuando menos esperanzas había de que fueran atendidos los ruegos del P. Jerónimo, mudaron de parecer el Gobernador, la Audiencia y la mayor parte de los ciudadanos de Manila, y sin admitir razones de los principales motores de aquella oposición, convinieron y decretaron que convenía al servicio de ambas Majestades y al bien de la república, paz y quietud de las Filipinas y a la propagación del Evangelio en los reinos del Japón, que se despachase navío y en él algunos religiosos y seglares que fuesen al Kwanto, como Ieyasu pedía, y que el P. Jerónimo volviese al Japón a darle las gracias de parte del Gobernador por los puertos que ofrecía y por el favor que hacía a los cristianos ⁽¹⁾; y en consonancia con este cambio de opinión, escribía en 1600 el gobernador D. Francisco Tello a Su Majestad: « El estado del Xapon con estas Yslas es el mejor que asta agora á tenido, como V. Magestad mandará ver por la relacion que será con ésta. El rrey de Quanto, nombrado Daifusama, que es quien le gouierna, parece ser muy inclinado al trato de los españoles, y le desean en Xapon, y lo que en esto se puede dezir es, que promete el tiempo que viviere, que es hombre de sesenta años, buena correspondencia » ⁽²⁾.

Llegado pues el tiempo de la partida, embarcó el P. Jerónimo, con su antiguo compañero Fr. Luis Gómez Palomino y algunos japoneses, en un navío pequeño, pero fuerte, que había mandado hacer a su costa D. Luis Pérez Dasmariñas; y en otro navío grande, que enviaban el Gobernador y' la Audiencia con españoles escogidos y un buen piloto, para descubrir el viaje y puertos del Kwanto, a fin de establecer la contratación y demás conciertos que Ieyasu pretendía, embarcaron otros dos Franciscos, los Padres Fr. Domingo de Santiago y Fr. Francisco de Rojas. Hiciéronse a la vela los dos navíos en el mes de julio del 1600. en-

⁽¹⁾ Santa María, lib. III, cap. XXVII, pág. 176.

⁽²⁾ Carta de D. Francisco Tello a Su Majestad, fechada en Manila en el año de 1600: Ms. del Archivo de Indias de Sevilla (citase AIS) sig. 67-67.

trados ya los vendavales, y a los pocos lances, el navío en que iban los españoles, con un fuerte temporal, desarboló y arribó al puerto de Cavite. El otro, en que iba el P. Jerónimo, prosiguió su viaje hasta dar vista a isla Hermosa, donde se levantó tan gran borrasca, que viendo ser imposible hacer frente a la tempestad, volvieron la proa hacia el puerto de partida, arribando a la costa de Luzón, donde se hizo pedazos la nave y con trabajo salvaron la vida cuantos en ella iban. A los dos meses de haber salido de Manila, regresaron los naufragos, unos enfermos y otros bien molidos, especialmente Fr. Luis Gómez y algunos japoneses, de los cuales murieron dos luego que llegaron. « De todo esto deuí de estar el demonio muy gozoso, dice el mismo P. Jerónimo, pensando me tenía ya atadas las manos; mas no fue así; porque, así que llegué a Manila y huue conualecido de mi cansancio y molimiento, que me tenía más que enfermo, comencé a predicar a los japoneses que estauan en Manila, haziendo catechismos muy a menudo, y pláticas espirituales, así a christianos, como a gentiles; de lo qual resultó venir al Bautismo y fe del Evangelio gran muchedumbre de japoneses, que se conuertían cada día; entre los quales fueron el capitan y piloto del nauío, en que yo auía venido de Japon con la Embajada, y otros muchos, gente principal y de cuenta; los quales, auiendo oydo algunos sermones y catechismos de los que yo auía hecho, me pidieron el Bautismo con grande instancia y deseo de ser christianos; a los quales, para gloria de nuestro Señor, bauticé, acudiendo a ser sus padrinos algunas personas graues de Manila; y para mostrar su redimiento y humildad y la deuocion que tenían a nuestro Seráfico Padre San Francisco, vinieron a cavar la tierra de nuestro conuento, y fue en esta manera.

« Vn día embiaron los deuotos de Manila a algunos de sus esclauos y criados para que trabajassen en la obra del dicho nuestro conuento, que faltaua poco para se açabar; y pareciéndoles a los sobredichos capitan y piloto que aquella era buena ocasion, con grande humildad y deuocion se metieron a cavar con la demás gente y chusma, sin reparar en el dezir de las gentes; cosa, que para japoneses, respecto de su gran soberuia, arrogancia y altiuez, es más que verles hazer milagros. Pero, ¿qué mucho que se exercitassen en la humildad, si seguían ya el estandarte de Christo humilde y pobre, por cuyo amor auían ya renunciado muy de veras las ponpas y faustos del demonio y del mundo?.

« En estos y otros exercicios, como de confessar y predicar a los españoles y japoneses, dentro y fuera de Manila, me he ocupado hasta aora, en que estoy ya despachado, por tercera vez, para boluer a Japon; que será, si Dios quiere, en este mes de mayo de mil y seyscientos y vno, en compañía de mi antiguo compañero Fray Luys

Gómez y Fray Pedro Burguillos. El Señor sea seruido de darnos dichoso viage; pues todo va encaminado a su honrra y gloria y bien de las almas » ⁽¹⁾.

Y efectivamente, en el día 23 de mayo de 1601 embarcó el P. Jerónimo con sus dos compañeros para el Japón, y con buen tiempo, llegaron al puerto de Hirado en el día 29 de junio. Despachó luego el P. Jerónimo un correo a Fushimi, con el que daba noticia de su llegada a Ieyasu, y la contestación que recibió fué que, sin pérdida de tiempo, subiese a Fushimi para darle razón de su Embajada. Obedeció el P. Jerónimo, y hecho a la vela, en veinte días hizo el viaje desde Hirado a Fushimi, donde halló enfermo a Ieyasu, por lo que no pudo verle en el día de su llegada; pero el día siguiente « aparejamos el presente, dice Fr. Pedro de Burguillos, que el gobernador de estas Islas, D. Francisco Tello, le enviaba, que, aunque no de mucho valor en Castilla, pero de cosas curiosas y de mucha estima en el Japon. Entramos a verle, y él se levantó y nos recibió con grande contento, y estuvo con nosotros grande hora, la cual gastó en preguntar al P. Fray Gerónimo de su viaje y de los trabajo que había tenido, agradeciéndole mucho los que había tenido y tomado por su causa, recibiendo mucho gusto con las cosas que se llevaban del presente, por ser allá nuevas y raras. Con nuestra ocasion tuvieron entrada los Grandes, que estaban detenidos por su enfermedad, para negociar con él; y después de haber platicado en diversas materias con el P. Fray Gerónimo y algunos Grandes, entróse el Emperador en su cámara y acostóse en la camara, y enviónos luego colacion allí a la sala, como mazapanes y frutos de la tierra. Tomamos de ella, y aunque para solos nosotros se había enviado, participaron también aquellos caballeros señores, con los cuales estuvimos en conversacion. platicando de las cosas de la tierra y España; y acabada la colacion. nos despedimos para irnos a la posada, que es en casa de un criado del Emperador, privado suyo, al cual había mandado nos aposentase. Por entonces no hubo más ».

« De allí a dos días volvimos a verle, llevándole el P. Fr. Gerónimo algunas cosas de holor y de medicinas y miel y otras cosas semejantes, para que las hubiese, o si gustaba de ellas, por ser cosas nuevas por allá, más que de valor. El cual con estar todavía en la cama, se levantó y recibió con más muestras de amor que la primera vez; porque en ésta, estuvimos tan juntos con él y él tan cerca de nosotros, que no había un paso y mucho menos entre él y nosotros.

⁽¹⁾ Santa Inés (Fr. Francisco de...), *Crónica de la Provincia de San Gregorio*, lib. IV, cap. XXII; Ms. del Archivo de Pastrana, Cajon 32, leg. 3.

estando los Grandes bien apartados y aun admirados de tanta familiaridad, con la cual y tanta llaneza el P. Gerónimo y él estuvieron hablando, como si fuera el más allegado y más familiar de su casa, preguntando y respondiendo el P. Fr. Gerónimo; el cual, por ser tan buena lengua, sin intérprete, a todo le daba cumplida satisfaccion. Preguntó entonces por cada cosa y aquellas niñerías lo que eran y la virtud que tenían, como el ungüento de tabaco y la semilla de él y la caña fístula y otras menudencias tales; holgándose mucho con ello, mandó al señor que estaba allí cerca, que todo lo pusiese por memoria, la virtud de todas aquellas medicinas y la propiedad que tenían, por ser los japones muy inclinados a ellas, y así traen los más unas botellitas y cajitas colgadas de la cinta para diferentes enfermedades » (¹).

Terminada la Embajada, fué el P. Jerónimo con sus dos compañeros a Kyoto, donde presentó ante el Vicario del obispo D. Luis Cerqueira los Breves de Clemente VIII *Cum sicut Nobis nuper exponere fecisti*, de 18 de mayo de 1598, y *Cum nuper*, del 23 del mismo mes y año, por los que concedía Su Santidad al P. Francisco de Montilla ciertas reliquias para colocarlas en las iglesias y hospitales que los Franciscanos tenían en Filipinas y en el Japón, y ciertas indulgencias a los que visitaren las iglesias y hospitales en que dichas reliquias se colgaran (²); en los cuales Breves, al modo de ver del P. Jerónimo, interpretativamente daba Su Santidad licencia para que los Franciscanos de Filipinas pudieran entrar con libertad en el Japón. En llegando al Meaco o Kyoto, dice el Fr. Pedro de Burguillos, presentaron las reliquias y los dos Breves « delante del Vicario del Ordinario para que los archivase y autentificase, por el P. Organtino, y autenticados los enseñásemos al señor obispo D. Luis, pidiéndole humildemente se serviese de dejarnos administrar pacíficamente los santos Sacramentos en aquellos reinos; pues no veníamos a estorbar sino a ayudar a aquella Iglesia nueva y a su Señoría en su oficio, predicando el santo Evangelio, como profesores de él que éramos, con la pobreza y humildad de nuestro estado; y aunque diversas veces se lo suplicamos con toda humildad, dándole muchas razones, que podían moverle

(¹) *Relacion hecha por Fray Pedro de Burguillos, fraile lego de la Orden de San Francisco, de la Provincia de San Gregorio de los Descalzos, mandada hacer por el P. Provincial (sic) Alonso Muñoz, comisario provincial de la dicha Provincia, por santa obediencia, de las cosas sucedidas en el Japon desde el año pasado de 601 hasta el de 602.* Publicamos esta Relación en el núm. 13 de esta Colección.

(²) Véanse estos Breves en *Bullarium Fratrum Minorum Discalceatorum*, t. I, págs. 382-3.

y debían moverle a lo que nosotros le pedíamos y suplicábamos, no quiso admitirnos, ni apenas oírnos, cerrándose con decir que su Breve no está revocado, ni nosotros presentábamos otro en contra ⁽¹⁾, y que así no quería darnos licencia, con ver que en los más de los pueblos, para do se la pedíamos, nunca han administrado Padres de la Compañía, y ver la amistad y favor que el Emperador nos había hecho y hacía; pues a solo nosotros daba licencia públicamente para estar en su Corte con mucho gusto suyo, y la administracion de los Sacramentos pública allí y en el campo, pasando él por ello y aun preguntado que cuántos cristianos tenían los Padres y si había muchos. Con ser esto claro y notorio a Su Señoría y que podíamos ser medio, como lo éramos, para el trato y comunicacion de paz en estos reinos de Su Magestad y el Japon, y para la conversion de infinidad de almas en él, no sólo en los pueblos adonde jamás llegaron Padres de la Compañía, pero en casi todos donde habían sido expelidos, de los cuales le era notorio y es a Su Señoría pedir a solo nosotros y a los Padres Dominicos; con ser esto así, y nosotros el medio de la paz entre estos reinos de Su Magestad de la corona de Castilla y el Japon, teniendonos el Emperador como a hijos y disimulando con los Padres por nuestra causa, como se ha visto muchas veces, y no impedirles por ninguna vía a los Padres su ministerio, antes serles ayuda importante para la conversion de aquellos reinos: en ninguna manera quiso conceder a nosotros, sino que siempre respondió lo que tengo dicho ⁽²⁾.

Empero lo que el P. Jerónimo no pudo conseguir de los Padres de la Compañía, Dios nuestro Señor se lo concedió por medio de un gentil; pues regresando a Fushimi, pidió a Ieyasu una casa, en poder residir y celebrar los oficios divinos y administrar los Sacramentos, y públicamente y con sumo gusto se lo concedió. « La cual licencia pública, dice Fr. Pedro de Burguillos, se dió el día de San Luis rey de Francia, de nuestra sagrada Religion, en el mismo castillo, donde se dió la sentencia para que fuesen crucificados los santos Mártires; por que se vea [que] aquellos granos no fueron sembrados en la heredad de Japon acaso, sino con ordenacion del Espiritu Santo, pasa brotar muchos frutos en esta nueva viña.

« Despedímonos alegres por la merced, agradeciéndola el hermano Fr. Gerónimo, con el cual estuvo hablando otro rato antes de despedirse.

(1) Los Padres de la Compañía alegaban el Breve *Ex pastoralis officio nostro* de Gregorio XIII, fechado en 28 de enero de 1585, que publicamos en AIA. t. XI, pag. 411; y los Franciscanos, el de Sixto V *Dum ad uberes fructus*, que puede verse en *Bullarium Discalceatorum*, t. I, págs. 197-200; y en AIA. t. XVI, págs. 169-171.

(2) Relación de Fr. Pedro de Burguillos.

Salidos de allí, fuimos a ver los sitios, y andándolos mirando por la ciudad, pareció al hermano Fr. Gerónimo que era muy a propósito el tomarle entre los pobres, que entre los ricos y caballeros, por tener más seguros y centinelas de los ladrones y fuegos. Teniéndolo ya señalado a propósito, dijéronselo al Emperador, y le dijo: pues ¿ahí quereis poner a los Padres, qué dirán en su tierra, si yo les pongo ahí? No quiero que le tengan sino entre los caballeros, y que ahí se les señale muy buen sitio. Yo quiero señalarle; traedme acá la descripción de la ciudad o mapa, que yo os señalaré allí donde ha de ser. Esto pasó con sus Grandes en la tarde, y aguardando al otro día le señalasen, se dilató por dos o tres, por andar achacoso y de partida para el Quanto; en el cual tiempo cayó nuestro hermano Fr. Gerónimo enfermo, y para curarle, le llevamos al Meaco, que es de allí una legua, adonde, apretándole la enfermedad de calenturas y cámaras, le llamó el Señor dentro de quince días, después de recibidos los santos Sacramentos, para premiarle sus muchos trabajos, que padeció por la Yglesia de Japon, en la cual, por término de siete años, hizo oficio de apóstol y verdadero hijo de nuestro Padre San Francisco, dejándonos con su muerte edificados y envidiosos, aunque huérfanos sin padre.

Enterrámosle en el lugar que primero tuvieron los santos Mártires y al presente es recogimiento de las mujeres de los santos japoneses Mártires. De su muerte y trabajos, no digo aquí más; porque los japoneses, con el amor que le tenían tan grande, hicieron luego un tratado de su vida, comunicándolo de unos en otros, con los bienes y mercedes que por medio de su doctrina y ministerio les había hecho nuestro Señor. El cual tratado no pongo aquí en materia de relacion, por tomarlo los japoneses tan a cargo. Sólo digo que dejó escritas unas cartas para el Emperador y para nuestros protectores, encomendándonos a ellos y a su amparo, para que nos tuviesen en su lugar por su muerte.

« Fuimoselas a llevar, y el Emperador nos recibió, dándonos el pésame de la muerte del P. Fr. Gerónimo, enseñándonos pesalle, por el amor que le tenía, y consolándonos, diciendo que él nos favorecería y tendría como a él mismo. Lo mismo hicieron todos los Grandes; de que dimos muchas gracias a nuestro Señor. Estuvimos entonces más de una hora con él, que, aunque no sabíamos hablar tan bien como el hermano Fr. Gerónimo, nuestros protectores lo suplían, hablando por nosotros. De los cuales supimos, decía el Emperador, tenernos grande lástima y que se compadecía de nosotros, por quedar huérfanos, como hijos sin padre; pero que él lo sería y nos ampararía, y con esto nos despedimos » ⁽¹⁾.

(1) Relación de Fr. Pedro de Burguillos.

Falleció el P. Jerónimo en el día 6 de octubre de 1601, y después de haberle dado honrosa sepultura y comunicado tan irreparable pérdida a Ieyasu, asumió el P. Luis Gómez el cargo de Embajador de acuerdo con el mismo Ieyasu, a quien rogó se sirviera contestar a la carta del Gobernador de Filipinas, por ser ya tiempo de la salida de la nave que había de ir a Manila. Hízolo Ieyasu, entregando la carta a Terazawa, y mandándole la pusiera en las manos del sucesor del P. Jerónimo. « Recibímosla, dice Fr. Pedro de Burguillos, y supimos del secretario, que lo que contenía la carta del Emperador era cómo él nos recibió y lo que llevábamos, y de cómo el año pasado habían salido de su tierra muchos navíos de piratas, y que a los que había cogido, los había mandado crucificar y cortar. Yo doy fe haber visto algunos dellos crucificados. Y que de hoy más no saldrán de Japon a robar, por las rigorosas penas que con ellos se usaba, y que estaría todo el reino más seguro, para que de hoy más todos los navíos que van a la Nueva España, pues pasan tan cerca de tierra, puedan llegar a sus puertos a tomar toda su necesidad, sin que se les haga ningun daño, ni corran ningun riesgo; y que no ha dado licencia que vengan de su tierra mas de cuatro navíos, por haberle escrito el gobernador D. Francisco Tello que no vengan muchos, y que así no vendrán más de los que acá quisieren, y traerán su chapa o licencia, y los que no la trajeren, no sean recibidos, y lo mismo hará él a los navíos que de acá fueren a su reino, y que si no la llevaren, los tendrá presos por sospechosos. Y lo otro, dice que ha escrito tres años ha que desea la comunicacion de la Nueva España con su tierra y no le han respondido nada; que le escriban, si gustan de ello, y que lo traten, porque será para él de mucho contento » (1).

Desconocemos el texto íntegro de esta carta, pues sólo ha llegado a nuestra noticia copia de la que Terazawa escribió con esta ocasión al mismo Gobernador de Filipinas (2); pero por esta carta y por la contestación que en 1602 le dió el nuevo gobernador D. Pedro de Acuña, venimos en conocimiento de que el extracto hecho por Fr. Pedro de Burguillos es exacto.

Estaba esta carta « escrita en un papel dorado de muchas labores, muy grande, que después de doblado era de más de palmo y medio, y luego envuelta en un papel dorado de la misma manera, sellada con el sello Real, y luego metida en una caja también dorada », y con ella se embarcó Fr. Pedro de Burguillos en Osaka para Hirado, y a últimos de febrero de 1602 se hizo a la vela para Filipinas. « Con

(1) Relación de Fr. Pedro de Burguillos.

(2) Publicamos esta carta en el núm. 14 de esta Colección.

buen viaje, prosigue diciendo Fr. Pedro de Burguillos, llegamos a Mariveles, isla de Manila, donde está la centinela, y por ser grandes las corrientes, una tarde dió fondo nuestro navío allí cerca, y al amanecer, descubrimos quatro navíos de Castilla, que así fue para nosotros vista alegre. No fue menos alegre la nueva que esta ciudad y tierra recibió con ellos y con el gobernador D. Pedro de Acuña tan deseado, que venía en ellos, del cual el año pasado habíamos tenido nueva. Estuvimos quedos para certificarnos, si era así. La capitana y otro navío llegó junto adonde estábamos; la cual por un viento contrario surgió junto a nosotros, y descubriéndonos, mandó a la centinela de Mariveles, que iba a reconocer qué gente era, reconociendo ser el Gobernador, sin dejarle subir a la capitana, le mandó que nos reconociese, y siendo japones, fuésemos allá a la capitana con las cartas y recaudos que traíamos. Llegó a nuestro navío, y como supimos lo que era y lo que nos mandaba por la centinela, no pudieron darme nueva más alegre.

« Embarcamos y fuimos yo y los capitanes, que eran tres, con otros principales, a besar las manos al Gobernador; el cual nos recibió en la popa alegramente con algunos caballeros, mandándonos entrar a solos los japones y a mí, y como tan cristiano caballero, para edificacion de los japones, viendo el hábito de nuestro Padre San Francisco, aunque en pobre fraile lego descaperuzado, hizo una profunda inclinacion, casi de rodillas, besando el hábito, abrazándome a mí después y luego a los japones mis compañeros; a los cuales, con palabras de mucho amor y edificacion, por un *naguatato*, les dió a entender que se había holgado de verlos y el gran deseo que traía de favorecerlos y a todas las cosas de Castilla, y que mostrasen a los japones toda la nao, las armas, piezas de artillería, y para regocijarlos más, mandó se disparase una pieza gruesa con bala horadada, y al dispararse, pareció haber caído una gran rayo y la bala fue a dar a parte bien lejos de allí, de que se espantaron mucho los japones; porque su artillería y municiones es de poca fuerza y no alcanza tanto.

« Mientras mis compañeros se entretenían en mirar el navío, me quedé yo con el Sr. Gobernador, dándole cuenta muy en particular de las cosas de Japon y de mi Embajada, dándole juntamente la carta que traía al cuello, del recelo que no me la tomasen por fuerza, como tengo dicho, suplicándole me perdonase no entregársela con la autoridad y en la forma que se debía a la persona de Su Señoría y al Emperador que la enviaba y de la suerte que me la habían entregado con su caja dorada, diciéndole la causa por qué; a lo cual, como tan discreto caballero, respondió que no importaba, que de cualquier manera la recibía muy bien, pues yo la traía, y que en todo procuraría

dar gusto al Emperador y favorecer con muchas veras este viaje y conversion » (¹).

Don Pedro de Acuña contestó en 1 de junio de 1602 a Terazawa y a Ieyasu, diciéndoles que podían mandar a Manila seis barcos cada año con las debidas autorizaciones por escrito: que informaría con interés al Virey de la Nueva España para que accediese a sus deseos de entablar relaciones comerciales entre el Japón y Méjico; que, por estar en sus atribuciones, mandaría un barco a la región del Kwanto; les recomienda se recaten mucho del trato con los holandeses; les ruega protejan a los misioneros; aplaude su proceder con los piratas chinos y japoneses, y les anuncia el envío de algunos regalos (²).

Estas cartas las entregó D. Pedro de Acuña a los Padres Fr. Agustín Rodríguez, Fr. Juan de Noguera, Fr. Juan Bautista de Moya, Fr. Francisco de Avellaneda y Fr. Andrés de la Cruz, que embarcaron junto con cinco Padres Dominicos y dos Augustinos en un navío japonés que zarpó de Manila en el día 2 de junio para Nagasaki (³). Los Padres Dominicos, en llegando a Nagasaki, se dirigieron a Satsuma, donde fijaron su residencia; los Padres Agustinos se establecieron en Hirado, y los Franciscanos se dirigieron primero a Kyoto y después a Fushimi, donde el P. Agustín Rodríguez entregó a Ieyasu la carta y el presente que le mandaba el Gobernador de las Filipinas, y aunque lo recibió todo con agrado, según lo hizo constar el mismo Ieyasu en la carta que publicamos en el núm. 17, no dejó de manifestarse sentido de que Acuña no contestara categóricamente a sus pretensiones del comercio con la Nueva España, y por no haber fondeado en algún puerto de sus posesiones del Kwanto el navío que se le había prometido: manifestándose al propio tiempo receloso de que hubieran llegado al Japón tantos religiosos; porque enterado de que en la guerra que en el año de 1600 había sostenido contra Mitsunari y sus parciales, habían peleado contra él numerosos cristianos capitaneados por Agustín Konishi Yukinaga, se persuadió de que no podía fiarse de los cristianos, y aunque por entonces no desistió de asegurar el comercio del Japón con las Filipinas y la Nueva España, sin embargo, su pri-

(¹) Relación de Fr. Pedro de Burguillos.

(²) Véanse estas cartas en los núms. 15 y 16 de esta Colección.

(³) Relación de Fr. Pedro de Burguillos; Santa Inés, lib. IV, cap. XXVII; Fr. Diego Aduarte. *Historia de la Provincia del Santísimo Rosario*, lib. I, cap. LV, pág. 43, Madrid 1698; *Informe de la Audiencia de Manila a Su Majestad, sobre los asuntos del Japon*, que publicamos en el núm. 19 de esta Colección, y la Carta de D. Pedro de Acuña a Su Majestad, fechada en Cavite el 11 de julio de 1602, de la cual publicamos un fragmento en el núm. 20 de esta Colección.

mer entusiasmo se hallaba ya muy debilitado, por temor, sin duda, de que los misioneros, propagando su religión, no harían otra cosa que aumentar el número de sus contrarios, a lo que contribuiría no poco el protestante William Adams, que ya por entonces era uno de los consejeros de quien más se fiaba ⁽¹⁾.

En el mismo mes de junio salió de Manila para el Kwanto el navio *Santiago el menor*, en el que embarcaron los Padres Fr. Pedro Bautista Porres y Tamayo, Fr. Juan de Madrid y Fr. Pedro de Burguillos, « y aunque no pudo tomar el dicho puerto de Quanto, dice D. Pedro de Acuña, por tener los tiempos contrarios, tomó el Bungo, que está veinte leguas de Toça, y haviendo el Capitan dél embiado al Rey los despachos que lleuava míos, mostró mucho contento dello. Como quiera que antes no hauía reçebido bien a los religiosos que hauían ydo en otros nauíos de japones que aquí contratan, con la uenida del nauío se mejoró y los acarició y tuuieron sus cosas mejor despacho; pues todos quedaron allá con sitios para casa e yglesia; cosa que no auía querido haçer antes, sino deçir que los religiosos eran mentirosos y engañadores, pues le auían dicho que yría nauío y no llegaua. Dió licencia para que se uniesen y reconociesen los puertos, como se hizo » ⁽²⁾.

La protección que Ieyasu empezaba a dispensar a los castellanos, se vió bien patente con motivo de la arribada de la nao *Espíritu Santo* a uno de los puertos del Japón. Esta nao zarpó de Manila, con dirección a Méjico, en 26 de julio de 1602, y a los pocos días se vió tan acometida de furiosos vendavales, que, rotas las velas y el palo mayor y siendo tanta el agua que hacía por las escotillas y con los golpes de mar, que las bombas no daban abasto para agotarla, se vieron los tripulantes en la precisión de alijar gran parte de las mercancías; y comprendiendo que a pesar de esta diligencia y de haber amainado el temporal, se perdían sin remedio, por lo destrozada que había quedado la nao, el general D. Lope de Ulloa y Lemos, que la gobernaba, consultó con los oficiales y pasajeros sobre lo que conuendría hacer, si regresar a Manila o continuar el viaje a Méjico, y por unanimidad acordaron, que siendo el Japón la tierra más próxima del paraje en que se encontraban, convenía ir a alguno de sus puertos para hacer en la nao las reparaciones más precisas; y en vista de este acuerdo, dirigieron la proa hacia el Japón, adonde llegaron en el día 25 de septiembre, siendo el puerto en que dieron fondo el de

⁽¹⁾ Santa Maria, lib. III, cap. XXVII. pág. 179; Carta de Acuña a Su Majestad, fechada en julio de 1603, de la cual publicamos un fragmento en en el núm. 20 de esta Colección.

⁽²⁾ Acuña, Carta citada.

Shimizu, en la bahia de Suruga. Los naturales aparentaron hacerles buena acogida y darles toda clase de facilidades, con lo que al principio quedaron satisfechos los náufragos; y para el mejor logro de sus deseos, dispuso el general Ulloa que se hiciera un presente a Ieyasu, señalando por embajadores a su hermano don Alonso de Ulloa, al capitán don Francisco Maldonado y a otros cinco hombres en su compañía; los cuales en el día 1 de octubre se pusieron en camino para la Corte. Luego que se fueron dichos embajadores, al advertir el General que los japoneses estaban cegando la salida del puerto y que cada día presentaba nuevas exigencias el Daimyo que gobernaba aquella tierra, sospechando que pretendía repetir el procedimiento que había seguido el Daimyo de Urado en 1596 con el galeón San Felipe, acordó hacerse a la vela, siguiendo en esto el consejo del agustino Fr. Diego de Guevara, que había ido a visitarle y a entregarle la licencia que Ieyasu había dado en tiempo del gobernador de Filipinas D. Francisco Tello, en la que ordenaba se hiciera buena acogida en todos los puertos del Japón a las naves de los españoles. En vista pues de que el Daimyo no respetaba las órdenes de Ieyasu y de que por momentos les iban cercando con embarcaciones y gente armada, sacrificando a su hermano D. Alonso y demás españoles e indios que se hallaban en tierra, que por todos sería unos treinta y siete, el 13 de octubre se hizo a la vela para Filipinas ⁽¹⁾.

Cuando Ieyasu se enteró de los atropellos que en el puerto de Shimizu se habían hecho a los españoles, mandó que pusieran en libertad a todos los que estaban presos, que se les restituyera cuanto se les había robado, que se les atendiera en todo lo que tuvieran necesidad y que se quitara la vida a cuantos les habían agraviado: si bien esto último no se llevó a cabo, por habérselo rogado los mismos españoles a Ieyasu ⁽²⁾; y al saber que la nao se había ausentado del Japón, escribió al Gobernador de Filipinas, diciéndole que ¿cómo iba él a permitir que los españoles fueran agraviados y robadas sus naves y mercancías?. « El temor, sin embargo, de ser despojados, como en otra época, decía, ha hecho partir precipitadamente a esos extranjeros con el primer viento favorable. Sólo algunos han tomado tierra y me han enviado presentes, por lo que estoy muy reconocido » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Véase la *Relacion de Pedro de Anciondo*, fechada en la costa de Ilocos el 2 de noviembre de 1602, de la que copia un fragmento Colín-Pastells en la *Labor evangélica, ministerios apostólicos de los obreros de la Compañía de Jesús*, lib. III, cap. XXVI, pág. 335, Barcelona 1900; y la *Relacion de la nao capitana El Espíritu Santo, en la qual fue por general don Lope de Ulloa y Lemos*, que a continuación copia íntegra el P. Pastells.

⁽²⁾ Carta de Acuña al Rey, fechada en julio de 1603, ya citada.

⁽³⁾ Véase esta carta de Ieyasu en el núm. 18 de esta Collección.

El gobernador Acuña contestó a esta carta de Ieyasu en mayo de 1603, manifestándole su agradecimiento por las atenciones que había guardado a los españoles que quedaron en tierra al ausentarse la nao y por las seis chapas o licencias que le había mandado por conducto de D. Alonso Ulloa, que con sus compañeros regresó a Manila en la nave Santiago el menor, para que los galeones que fueran a la Nueva España, en caso de que llegaran al Japón de arribada, no sólo no se les perjudicara, sino que se les diera todo el avío que hubieran menester ⁽¹⁾.

En mayo del año 1603, salió otra vez de Manila con dirección al Kwanto el navío *Santiago el menor*, en el que mandó D. Pedro de Acuña un presente para Ieyasu y para su hijo Hidetada con las cartas correspondientes de remisión, siendo sus portadores los Padres Diego de Bermeo y Luis Sotelo; pero como tampoco esta vez pudo el Capitán conducir la nave a alguno de los puertos del Kwanto, sino que tuvo la desgracia de dar fondo en un puerto de un contrario suyo, al hacer la entrega el P. Bermeo del presente y de la carta, lo recibió con tal desabrimiento Ieyasu, que mucho se temió el P. Bermeo de que rompiera de una vez con los españoles. Este enojo se le aumentó al leer la carta de Acuña, en la que, entre otras cosas, ninguna de las cuales le agradó, le afeaba la religión que profesaba y le recomendaba a los misioneros católicos, por lo que, al contestar a Acuña, le manifestó lo mucho que le desagradaba su modo de proceder con estas palabras: « Muchas veces á tratado V. S. y otros de las setas del Japón, y pedido muchas cosas acerca dello; lo qual tampoco puedo yo conceder, porque esta region se llama Xincoco, que quiere dezir, dedicada a los ydolos; los quales, desde nuestros mayores hasta agora, an sido honrrados con suma alabança, cuyos hechos no puedo yo solo deshazer ni destruyr. Por lo qual, de ninguna suerte conuiene que en Japón se promulgue ni predique vuestra ley, y si V. S. quisiere tener amistad con estos reynos del Japon y conmigo, haga lo que yo quiero, y lo que no es gusto mío, nunca se haga » ⁽²⁾.

He aquí cómo refiere el P. Bermeo el resultado de la Embajada y lo disgustado que había quedado Ieyasu. « Todas las pieças de seda que V. S. embió para que por mi orden se rrepartiessen a las personas a quien venían, se rrepartieron con parecer de las personas. assí españolas como japonas, a quien conuenía tomarle para no errar. Y las que

⁽¹⁾ Publicamos esta carta de Acuña en el núm. 21 de esta Colección.

⁽²⁾ Esta carta de Ieyasu a Acuña la publicamos en el núm. 23 de esta Colección.

assi mesmo venían para Dainangosama ⁽¹⁾, rey del Quanto, embié por tierra con mucho cuydado. He tenido auisso que llegaron bien acondicionadas, aunque quando voluió el mensajero que las lleuó no se hauian entregado al dicho señor. Yo fui a Palacio con el capitan Cuevas y los demás oficiales de la nao, saluo el piloto, que se quedó en ella, y dimos el presente al Emperador. Dícenme se holgó mucho con el tintillo, aunque le supo a poco, y a lo mismo (se á entendido siempre) le supo todo el presente. Aunque no deuio de hechar mano tanto desso para mostrarse muy sentido, quanto de otras dos cossas: lo vno, de que huiendo él pedido este nauio para su reyno del Quanto tan de atrás, y huiéndosele nosotros prometido (de la manera que se pueden prometer cosas que dependen de los sucessos de la mar: al cabo de todos estos tres o quatro años, nunca á visto el nauio en su reyno; y lo que le augmentó su sentimiento fue ver que tomasse puerto aquí a sus ojos, en el reyno de vn contrario suyo; y el mesmo sentimiento tuuo quando supo que hauia venido otro nauio para Satzuma, cuyo reyno es de otro mortal enemigo suyo. Lo otro en que se disgustó y mucho, fue por tratarle V. S. en su carta de su *bupo* o lei de Jaca. o afeándosela, o abonando la nuestra, que en esto no sé lo que contenia con çertidumbre; mas de que fue lanzada para él tocarle aquella tecla. Juntóse también a esto para acabarse de amohynar, el ponerle. como dicen, los tantos en el número de los nauios que de aquí an de yr, diciéndole que entre los quatro, que an de salir de aquí, fuesse vno el de Antonio Garzés; de adonde, aunque mal, colligió que no quería ya V. S. quatro nauios, como los auia pedido el año antes. sino solos tres; y no hechó de ver el bárbaro que, porque V. S. le pida esso, es visto cerrarle la puerta para que no embie a quien él quisiesse, saluo si se tiene por obligado quando persona de prendas le pide con instancia alguna cossa, como muchas vezes acontece en buenos términos y entre personas que saben de cortesía, y como estos se tienen por tan cortesanos y discretos, pudo ser que con lo que V. S. le pidió se hallasse como atadas las manos a no embiar otro nauio fuera del de Antonio Garcés. y por esso diría que le pide V. S. agora tres nauios y que el año pasado le pidió quatro y ahora dos años. seys. y assi á ydo disminuyendo: lo qual le ha puesto el algun cuydado sospechoso, si se trata con él con llaneza y verdadera amistad o no. Dícenme que entre los señores del Japon, los que se dan por amigos. lo son con verdad; y los que por enemigos, también lo son al descu-

⁽¹⁾ *Dainangosama*, o mejor dicho *Dainagon-sama*, el señor consejero de la corte imperial; cargo que desempeñaba Hidetada, hijo de Ieyasu, a quien el P. Bermeo llama rey del Kwanto.

bierto; pero yo soy de parecer que siempre atemos bien nuestro dedo y no nos descuydemos de toda precaucion, ni fiemos totalmente de palabra de gente ynfel idólatra... Vna de las caussas por qué escriuo ésta a V. S. es para significarle rrasa y sencillamente lo que acá sentimos todos los que quedamos y aun los spañoles que allá van, acerca del nauío que tantas veces á pedido este hombre. Todos, segun lo que este año á pasado, sentimos que, si el que viene, no viniere nauío al Quanto, que V. S. nos puede esparar allá a todos: porque, moralmente hablando, sin duda ninguna nos hechará del reyno a título de embaydores y hombres que deuajo de llaneça y amistad, no se la hazemos; y si parasse ay el daño, medio mal sería; pero aya de Manila el día que él esto hiciere » (¹).

A pesar de estos contratiempos que sufrió Ieyasu, en su afán de abrir los puertos del Japon al comercio de los extranjeros, disimuló su enojo por entonces, autorizando al P. Bermeo para que pudiese fundar casas en Sakay, Osaka y Kyoto (²), y despachó bien a los oficiales de la nao Santiago el menor, dándoles permiso para que cargaran pólvora, balas, hierro, clavazón y todo cuanto hubieren menester. « También truxo, dice D. Pedro de Acuña, cantidad de harinas de particulares, que fue grandíssimo prouecho para la república, por llegar a tiempo que no se hallaua por ningun dinero, y se cobró del flete a raçon del terçio o quarto, con que se suple un pedazo del gasto del nabío » (³).

Esta es la verdad histórica del origen y desarrollo de las negociaciones de amistad y comercio que, por la mediación de los Franciscanos y particularmente del P. Jerónimo de Jesús, hubo entre el Japón y las islas Filipinas en los años de 1598 al de 1608, en que Ieyasu empezó a valerse oficialmente del inglés William Adams. Para escribir lo que dejamos dicho, si bien no hemos prescindido en absoluto de lo que nos dicen los cronistas de la época acerca de este asunto, nos hemos aprovechado particularmente de los documentos oficiales y particulares, escritos estos por los sujetos que directamente intervinieron en dichas negociaciones. Con ello, creemos haber puesto de manifiesto la inexactitud con que asegura el Dr. Morga (⁴), y con él Argensola (⁵),

(¹) Carta del P. Diego de Bermeo al Gobernador de las islas Filipinas, que publicamos en el núm. de esta Colección.

(²) Santa Inés, lib. IV, cap. XXIX.

(³) Carta de Acuña al Rey, fechada en 15 de julio de 1604, de la cual publicamos un fragmento en el núm. 20 de esta Colección.

(⁴) Morga, cap. VII, págs. 128-131.

(⁵) Argensola (Bartolomé Leonardo de...), *Conquista de las islas Malucas*, lib. VIII, pág. 271, Zaragoza 1891. La primera edición de esta obra se hizo

Torquemada ⁽¹⁾, La Llave ⁽²⁾ y otros muchos historiadores que le copiaron, que D. Pedro de Acuña escribió al P. Jerónimo de Jesús, encargándole lo que debía contestar en su nombre a Ieyasu acerca de sus pretensiones, y rogándole « que cumpliese en todo con Daifu, con las mejores palabras que pudiese, entreteniéndole, y que no se embarrasare con él de allí adelante, en prometerle y facilitarle semejantes cosas », o repredándole en secreto, como dice Argensola ⁽³⁾, cuando sabía muy bien Acuña, y Morga no lo debía ignorar, que el P. Jerónimo había fallecido en 6 de octubre del 1601; pues precisamente el mismo que le había dado sepultura en Meaco o Kyoto, Fr. Pedro de Burguillos, fué el que entregó la carta de Ieyasu a Acuña con el que llegó a Manila en el día 1 de mayo de 1602. Y siendo cierto y público que el P. Jerónimo había fallecido en 6 de octubre de 1601, no sabemos como pudieron salir de Manila en mayo de 1602 el P. Agustín Rodríguez y un frayle lego, para que hiciesen compañía al P. Jerónimo de Jesús, y menos nos explicamos, cómo pudo decir Morga que, dejando el P. Jerónimo al P. Agustín Rodríguez en la corte de Japón, pasó él a Manila a tratar el negocio con D. Pedro de Acuña, quien, según él, le despachó para Japón, entregándole un buen presente para Ieyasu; pues, como se ha dicho, D. Pedro de Acuña llegó a Manila con el cargo de Gobernador de las Filipinas en 1 de mayo de 1602, y el P. Jerónimo había fallecido en 6 de octubre de 1601.

Se ha dicho también que incrédulos y recelosos lo españoles de Filipinas, no se persuadieron de las razones de Ieyasu, y que el gobernador D. Pedro de Acuña, sordo a todo, negóse a dar asentimiento a sus pretensiones ⁽⁴⁾. Ciertamente que muchos españoles, acordándose de lo ocurrido en tiempo de Tayko con el galeón San Felipe, desconfiaban de las promesas de Ieyasu, para lo que no les faltaba razón, y esta

en Madrid en el año de 1609, en el mismo año en que se imprimieron en Méjico los *Sucesos* de las islas Filipinas, por el Dr. Morga; por lo que si no tuvo Argensola a mano el libro de Morga, preciso es confesar que bebieron la misma fuente; pues refieren este caso casi con las mismas palabras.

⁽¹⁾ Torquemada (Fr. Juan de...), *Tercera parte de los veinte i vn libros rituales i monarchia indiana*, lib. XIX, caps. XXV-XXVI, págs. 366-71, Madrid 1723. La primera edición de esta obra se hizo en Sevilla en el año de 1615. El P. Torquemada copia en casi todo a Morga y en lo poco que se diferencia, lo toma de la Relación de Fr. Pedro de Burguillos, aunque sin mencionarle.

⁽²⁾ La Llave, trienio VIII, cap. III, págs. 857-61, copia a Morga.

⁽³⁾ Argensola, l. c. pág. 272.

⁽⁴⁾ Véanse las *Primeras relaciones oficiales entre el Japón y España, tocantes a México, por el Sr. C. A. Lera*, que reimprime Retana en los *Sucesos de las islas Filipinas*, por el Dr. Morga, pág. 442.

désconfianza les hizo ver peligros para la paz y tranquilidad de Filipinas, si se accedía a sus deseos de que los españoles fueran a enseñarles a construir barcos de alto bordo, de lo cual se hizo eco el Dr. Morga; pero respecto de D. Pedro de Acuña, creemos sea una injusticia recriminarle su modo de proceder con el Japón; pues, según se desprende de sus cartas, estaba animado de los mejores deseos de complacer a Ieyasu en todo lo que lo permitían sus atribuciones; y aun en lo que no podía, hizo cuanto estuvo de su parte para que se le atendiera; y seguramente que, si en Méjico y en el Consejo de Indias de España se le hubiera oído, las negociaciones se hubieran llevado a cabo sin las reservas con que se hicieron, y no se hubiera dado motivo a que Ieyasu buscara otras orientaciones, como lo hizo, echándose en manos de los holandeses, que tan perjudiciales fueron al comercio español en el Extremo Oriente y a la causa de la promulgación del Evangelio.

En primer lugar, accedió al deseo de Ieyasu de mandar barcos al Kwanto, y si durante su gobierno no pudo fondear ninguno en dicha región, no debe culparse al que terminantemente lo mandaba, sino a la impericia de los que gobernaban las naos, o a trabajos de zapa de los que estaban interesados para que no llegara a ser un hecho el comercio entre el Japón y Filipinas. Y acerca del comercio con la Nueva España, como no estaba en sus atribuciones el dar a Ieyasu una contestación categórica, le decía en carta de 1 de junio de 1602. « Por la carta de Vuestra Alteza y por lo que me ha dicho mi antecesor, he entendido que V. Altezza quiere el trato de la Nueva España, y aunque me dizen que se ha hecho diligencia con el Virrey, quel Rey nuestro señor tiene en México, para que dé quenta a Su Magestad dello, lo tornaré yo a hazer agora de nuevo con mucho deseo de buen sucesso, para que aya más comunicacion entre castillas y japones, y se consiga el gusto de V. Alteza ; y en carta que en 11 de julio de 1602 escribió al Rey de España, recomendándole este asunto, le decía. « Dayfo y su priuado dan a entender que desean que V. M. conceda facultad, para embiar un nauío desde Japon a Nueva España a contratar, y que está algo sentido de que no se le aya respondido a este punto con resolucion. Pareçe que darle la liçençia que pide, tiene poco inconueniente, y quando le tubiera, es de creer que al primer viage se cansarán de usar della; pues ni son marinos para él, ni sus nauíos a propósito, ni aun las cosas que pueden imbiar, para tener salida dellas en Nueva España; y assí suplico a V. M. se sirua mandar con breuedad se provea en esto lo que conuenga; porque acá se juzga por acertado tener grato este Rey, así para la entrada que se ofrece para ensanchar nuestra religion en aquel gran reyno, como para escusar las inquietudes que suelen mouer

en estas Islas, y también, porque pasando la amistad adelante, se tiene por cierto dará puerto en su tierra a las naos que de aquí salen para Nueva España, si lo hubiessen menester; que muchas vezes los tiempos recios, que ay por aquel paraje, las desaparejan, y no atreviéndose los pilotos a arrimarse a la tierra, donde pudieran abrigarse y repararse, escarmentados del suceso de San Felipe, quieren más entregarse al rigor de la mar; a cuya causa han sucedido los daños que se an visto los años pasados con mucha pérdida de la hazienda de V. Magestad y de los vezinos destas Islas, y también será remedio para que los japones que suelen venir a rouar a estas costas y a los chinos y de otras naciones que aquí vienen a contratar, no lo hagan » ⁽¹⁾ a).

(Continuará).

P. LORENZO PÉREZ, O. F. M.

⁽¹⁾ Carta de Acuña al Rey, fechada en II de julio de 1602, ya citada.

(a) SUMMARIUM. — P. Hieronymus a Iesu anno 1593 Hispali profectus, mense maio 1594 Manilae appulit, unde in Iaponiam advenit 27 augusti eiusdem anni; anno 1595 exeunte a S. Petro Baptista superior institutus est novi conventus Nagasakii, unde Osakam translatus, ventis contrariis flantibus, eo nonnisi 23 dec. 1596 pervenit. Hac mora prohibitus fuit, quominus sanctis martyribus 4 febr. 1597 cruci affixis accenseretur; eis tamen plures litteras scribere potuit. Ob Patrum Societatis Iesu oppositiones ad Philippinas reverti debuit cum aliis sui Ordinis confratribus e Iaponia pulsus. Quam oppositionem postmodum pluries expertus est. A Patre Provinciali Philippinarum in Iaponiam denuo missus fuit, ubi 2 iulii 1598 applicans, in provincia Yse magis latuit quam praedicavit, socius vero suus P. Ludovicus Gómez Palomino, agentibus Iesuitis, Manilam remissus est. Tayko(sama) tyranno 15 sept. 1598 mortuo successit Ieyasu, qui P. Hieronymum coram se vocavit, ut de pace cum Hispanis in Philippinis ineunda et de commercio cum eisdem instaurando ageret. Ieyasu eo tunc nobilem virum Gloyemon legatum ablegavit, mense decembri 1598: iste vero a gubernatore Manilae paucas res certas obtinuit. Interim P. Hieronymus in urbe Yedo (modo Tokio), Ieyasu annuente, sacellum construxit (mense maio 1599) et mense novembri 1599 a Ieyasu legatus ad Philippinas missus est, quo mense ianuario 1600 ineunte venit. Inde mense julio 1600 navi avectus est, sed naufragio Manilam reverti coactus fuit; tandem 23 maii 1601 una cum duobus confratribus navem solvit, quae 29 iunii 1601 ad Hirado, Iaponiae portum, applicuit. A Ieyasu benigne receptus est. non vero a Iesuitis privilegia Societatis suae allegantibus. Mortuo P. Hieronymo a Iesu, 6 octobris 1601, eius socii P. Ludovicus Gómez et Fr. Petrus de Burguillos officium legati Ieyasu assumpserunt, quare Fr. Petrus circa finem februarii 1602 Manilam missus fuit. Gubernator Philippinarum responsa sua P. Augustino Rodriguez, qui cum IV confratribus, V Dominicanis atque II Augustinianis Manilae portum 2 iunio 1602 exiit, concedidit, dum Fr. Petrus de Burguillos una cum duobus confratribus eodem mense inde in Iaponiam profectus est. Ieyasu Hispanorum Iaponiam navibus accedentium protectionem suscepit. Mense maio 1603 Philippinarum gubernator PP. Didaco de Bermeo et Ludovicum Sotelo ablegavit, dona pro Ieyasu afferentes. Hic vero P. Didaco permisit conventus fundare in Sakay, Osaka et Kioto. Demum plures auctores his de rebus falsa asserentes refelluntur.

[NOTA DIRECTIONIS.]

CODICOGRAPHIA

DESCRIPTIO CODICUM FRANCISCANORUM

BIBLIOTHECAE RICCARDIANAE FLORENTINAE.

(Continuatio) ⁽¹⁾.

Cod. n. 3498 (3486) chart. mm. 240×185, absque numeratione, e pluribus litteris conflatus saec. XVIII. Dimidia pelle contectus; inscriptio dorsi: *Lettere | al Marchese | Cosimo | Riccardi | M. SS. Pro re nostra adsunt*

1. Litterae italicae, quibus Eugenius a Florentiola, guardianus O. M. (?) marchioni Cosmae Riccardi gratias agit de cado olei et de praedicatione apud « Rialto » peragenda. — Orig. Dat. e conv. S. Luciae, ad Lastram Signae (?), 15 dec. 1724.

2. Honorius a Plebe, guardianus O. Cap., eidem Marchioni grates rependit pro copiosa eleemosyna quam ipse conventui facturum est. — Ital. Orig. Dat. e conv. Pontis Erae, 6 dec. 1724.

3. Idem eleemosynam olei ab eodem petit. — Ital. Orig. Dat. ibid., 20 nov. 1724.

4. Ioanninus de Valentia, guardianus conventus « Ambrogiana », marchioni Riccardi pro strenua gratias persolvit, faustum diem natalem Christi ominatur, ab eoque pannum postulat ad induendum puerum Iesu et eius matrem. — Ital. Orig. Dat. 19 dec. 1724. = De conventu « Ambrogiana » Discalceatos Hispaniae spectante cf. AFH VIII, 632, n. 1.

Cod. n. 3505. (2994) chart. mm. 220×145, e diversis conflatus opusculis saec. XV-XVII conscriptis. Est magnum volumen absque numeratione, praebens quaedam fragmenta. Dimidia pelle ligatus; inscriptio dorsi: *Miscellanea | di varii | Frammenti | Antichi | MSS.* Notamus

Circa initium [Fragmentum tractatus de Eucharistia, auctore Petro Iohannis Olivi, O. F. M., italice].

Rub. « Tractato di frate Piero Giovanni de' Fra' Minori facto sopra el misterio del sacramento, inducendo e sacerdoti a de-

⁽¹⁾ Cf. AFH I, 116-25; 433-42; II, 123-30; 319-24; 480-4; III, 333-40; 551-58; 739-48; IV, 360-65; 748-54; V, 352-9; VI, 156-67; 328-37; 748-58; VIII, 226-73; 618-57; IX, 395-442; XIII, 586-601; XIV, 243-58; XV, 155-70, 508-24.

votione per efficace consideratione d'esso sanctissimo sacramento. Prolago ». *Inc.* Prologus: « Ad amaestramento degli simplici sacerdoti come si debbono exercitare verso del sacramento del sanctissimo corpo et sangue del nostro signore Yhesù Christo... ». *Des.* « Tucto questo tractato si distingue in septe parti ». *Rub.* « Finito el prolago, cominciano e capitoli ».

En tabula capitulorum. « Nella prima parte è da considerare alquanto la conditione di quel Signore che ordinò et institui questo sacramento; nella seconda è da considerare la conditione del misterio ch'egli [ministro] à a celebrare utilmente e degnamente; nella terza, è da considerare la malitia (*sic*) del perverso e pravo ministro che disprezza questo sacramento; nella quarta è da considerare la virtù admirabile che in questo sacramento adopera miracolosamente; nella quinta è da considerare la grandissima utilità e frutto di questo sacramento e spetialmente colui che riceve questa sanctissima Eucaristia degnamente; nella sexta è da considerare alquanto la expositione delle parole e degli acti che si richiegion et che fa colui che consacra questo sacramento; nella septima è da considerare come si debba disporre e apparecchiare ogni huomo che va a pigliare questa sacra comunione ».

Inc. opus: « Quanto alla prima parte, cioè della consideratione del Signore che ordinò questo sacramento, dovemo sapere che questo è Idio d'infinita potentia... ». *Des.* « Considera poi come uscì del mondo se puoi ». = *Opusculum saec. XV*, ff. 12, quorum tantum sex cum dimidio sunt scripta, continet primum capitulum et partem alterius. Hoc opus nostrates hucusque latuit. De vita et operibus Petri I. Olivi cf. AFH XI, 309-73.

Cod. n. 3507 (3170) chart.-membr. mm. 190×140, absque numeratione, e diversis compactus opusculis saec. XV-XVII. Dimidia pelle ligatus; inscriptio dorsi: *Miscellanea | di diverso | Genere | MSS.* Inter alia exstant

1. [Epigramma italicum pro sermonibus a quodam Fratre in eccl. S. Crucis Florentiae a. 1673 peractis].

Tit. « Per alcune famosissime prediche del Molto R.do Predicatore di S. Croce in Firenze l'anno 1673 ». *Inc.* « L'anticristo, gli astrologi, gl'ebrei ». *Des.* « provar grati naufragi anco le stelle. Fine ». = *Binas adnotationes marginales praefert.* Cf. cod. n. **2116**: AFH VIII, 242.

2. [Epigramma italicum Alexandri Adimari de Stigmatibus S. Francisci Assis.].

Tit. « Sonetto alle sacre Stimate del P. S. Francesco ». *Inc.* « Fonda l'eterno fabbro il ciel e stende ». *Des.* « par che scocchi la morte e dà la vita. Fine ». = Cf. cod. n. **2956**: AFH IX, 427, n. 3.

3. [Tria epigrammata italica pro vestitione religiosa Mariae Magdalenae et Claudiaae Victoriae Cordini in monasterio S. Ursulae Florentiae].

1. *Tit.* « Nel monacarsi della sig.^{ra} M. Maddalena figliuola del sig. Francesco Cordini e della sig.^{ra} Ortenzia Leoni nel monastero di S. Orsola ». *Inc.* « Alme sante, che fate? a chori a chori ». *Des.* « e dalla morte di lui spera la vita. Fine ». — 2. *Tit.* « Nel mo-

nacarsi la sig.^{ra} Claudia figliola del sig. Francesco Cordini nel monastero di S. Orsola sotto la regola di S. Francesco e S. Chiara». *Inc.* « Vittoria, hai vinto et esiliato il senso ». *Des.* « diverrai di Giesù sposa gradita. Fine ». — 3. (Hoc epigramma seiunctum a praecedentibus paulo post inseritur). *Tit.* « Nel monacarsi della sig.^{ra} M. Maddalena... [ut in n. 1] ». *Inc.* « Fugge del senso rio gl'impuri inviti ». *Des.* « da te tutto il suo ben l'anima aspetta. Fine ». = Cf. cod. n. **3464**: AFH XV, 515, n. 2.

Cod. n. 3595 (3035) membr. mm. 250×178 ff. 345, ab una eademque manu binis columnis littera currenti saec. XV conscriptus. In principio et ad calcem bina folia insititia, tituli rubricati, initiales caeruleae ac rubrae alternae, sed plures desunt. Singulae columnae 39 lineis constant. In f. 1r. ab alia manu exarata haec leguntur: *Quadragesimale sancti Bernardini de Senis Ordinis Minorum, quod intitulum: De religione christiana*. Item alia manus addidit: *Ex libris Fratris Marii Povacchii (?) Castil. conventus franciscani*; et in margine superiori f. 2 r.: *Magistri Iacobi Stephani de Senis Ordinis Minorum*. ff. 1 v, 68 v, 281 v vacua; quaedam lacunae conspiciuntur. Ligatura membr.; inscriptio dorsi: *Quadragesima. | S. | Bernardini | Sen.*; in parte anteriori ligaturae: *S. Bernardini Sen. 3595*. Continet

f. 2r-345v. [Quadragesimale S. Bernardini de Senis intitulatum: *De christiana religione*].

f. 2rv. inseritur tabula sermonum; f. 3r-345v. Quadragesimale. *Rub.* « Incipit tractatus De christiana religione pro tota quadragesima editus per fratrem Bernardinum de Senis, Ordinis Minorum. Et primo ponitur probemium ad sequens opus, ubi christiana religio diversimode commendatur. Dominica in quinquagesima de mane ». *Inc.* « Nunc manent fides, spes, caritas, tria hec; 1 Cor. 13. Religionis christiane munde et immaculate sanctimoniam contemplantes ac miserabili eius ruine compatiētes... ».

Sermoni XV: *De vera confessione*, feriae sextae post dominicam primam quadragesimae assignato (f. 65v-71v) plura desunt, quamvis ibi (f. 68vb) legatur: *Nihil deficit*. Lacuna incipit ad verba: *Ex his igitur patet quod* (f. 68rb) et desinit ad verba: *media providere. Tanta nempe debet habere puritatem affectionis* (f. 69ra). Ista lacuna amplectitur lineas 34 cum dimidio editionis a P. Rodolphio Tossinianensi peractae (*S. Bernardini Senensis Ord. Min. Opera quae extant omnia*, Venetiis 1591, t. I, 98b), et circa 30 lineas editionis a Ioanne de la Haye curatae (*S. Bern. Sen. Opera omnia*, Venetiis 1745, t. I, 62b).

Insuper breves phrases, spatio vacuo relicto, et totus sermo feriae sextae in parasceve, *De sacratissima passione et quare Christus voluit in cruce mori sermo 55^a*, in tabula sermonum inscriptus, omittuntur.

Post sermonem XVI: *De sacra religione*, (f. 76v-81r) ponitur *Disputatio inter mundum et religionem*. *Rub.* « Incipit disputatio inter mundum et religionem coram papa. Et primo mundus proponit contra religionem a papa petendo audientiam ». *Inc.* « [O] Christi vicarie, monarcha terrarum ». *Des.* « nisi hic promiserit satisfactionem. Amen ». = In editione Tossinianensis disputatio sermonibus praeponitur (l. c. p. 60-4 non num.), dum e contra in editione

de la Haye omnino separatur a quadragesimali et inseritur t. III. 445-8. inter alios tractatus S. Bernardini. Cf. AFH IV. 149.

• Ultimus sermo (LXVI): *De pugna et saccomanno* [paradisi]. *des.* (f. 345v): « Reversus proinde de hoc bello beatus Franciscus manibus et pedibus ac latere vulneratus, cum descendisset in sacrum montem Alverne et viderent fratres taliter vulneratum. interrogaverunt eum dicentes: *Quid sunt plage iste in medium sic manuum tuarum?* Et respondit: *His plagatus sum...* Set ut rei veritatem, filii mei, serius cognoscatis, eam vulgari sermone reserabo vobis. (*Rub.*) *Quomodo vulneratus fuit beatus Franciscus in hac pugna celesti.* (Sequitur atramento nigro cantio italica): In foco l'amor mi misse — sempre l'ò in cor portato ». *Rub.* « Deo gratias, amen. Andreas ser Fini notarii de Boncetaneis de Vico Pisano, notarius et civis Pisanus, scripsit Yesu iuvante. Placeat legentibus orare pro me ». Deinde alia manus atramento nigro adiunxit: « Hic liber fuit mag. Iacobi Stephani de Senis Ord. Min. quem emit a domino Dominico, canonico maioris ecclesie, ducat. 10 aureis »; et in calce folii: « Quadragesimale Sancti Bernardini. De religione christiana, ad usum Fratrum Minorum, olim mag. Iacobi Stephani. L. A. ». = Praecitatae editiones post verba *vulgari sermone reserabo vobis*, plura addunt omittentes cantionem italicam, a S. Bernardino etiam in aliis operibus in ore S. Francisci positam, de qua cf. Affò, *Dei cantici vulgari di S. Francesco*, Guastalla 1777, 68-83; et AFH XII, 220. Cf. cod. n. 408: AFH II, 322s. — Emptorem codicis Iacobum Stephani eundem esse putamus ac Fr. Iacobum Stephani Textoris de Senis, quem a. 1439 inquisitorem in Tuscia, in concilio Ferrariae et Florentiae (1438-45) qua theologum, a. 1448. 1457 guardianum conv. S. Francisci Senarum atque a. 1476 adhuc viventem invenimus (cf. Papini, *L'Etruria Franciscana*, 60s. n. 73. 115 n. 39; De Angelis, *Dell'Albero di S. Francesco vicino alle mura di Siena*, ibid. 1827, p. 48 nota). Iam a. 1481 ipse mortuus erat ut patet e catalogo bibliothecae conventus S. Francisci Senarum eo anno confecto, ubi plura eius opera vel olim ad eum pertinentia referuntur (Papini, l. c. 126 n. 222 et passim). Codex noster unus et idem videtur esse atque codex in dicto catalogo descriptus: « Quadragesimale S. Bernardini de Senis de religione christiana in litera cursiva » (l. c. 134 n. 467). De I. Stephani Textoris cf. Waddingus. *Annales*, t. XI, 30 n. 2; *Scriptores*³, 126; Sbaralea, *Supplementum*, t. II², 20s., qui eum tamen Iustinopolitanum dicit.

Cod. n. 3610 (3342) chart. mm. 280. 198 ff. 114 saec. XVIII. In principio et ad calcem bina folia insititia: dimidia pelle contextus cum chordulis membranaceis. Parti interiori ligaturae inverso ordine conglutinatae sunt duae libri frontes: *Della | Pietà | di Pistoia | in grazia | della | sua patria | scritta | da FRA GIUSEPPE | DONDORI | Ministro Provinciale | de' Cappuccini | in Toscana | Parte prima. In Pistoia... MDCLXVI.* Codex exhibet

f. 1r-114v. [Commentarium in Apocalypsim S. Ioannis Ap., quodam franciscano auctore].

Tit. « Apocalypsis expositio litteralis ac mystagogica ». *Inc.* « Deo doctore atque ductore supremum attingimus apicem utque loco postremum ita difficultatibus. aenigmatibus. ambagibus primum: de quo sic proferendum ex fide quod ex philosophia protulit Socrates lecto libro Heracliti: *Laudo quae intelligo, laudo etiam quae non intelligo* ». *Des.* « His auditis toto suspirat corde dilectus

Io(annes) et iam paene centenarius senex optat patriam dicens: *Amen. Vere ita fiat. Veni, domine Iesu... Gratia d. n. Iesu Christi cum omnibus vobis* (v. 21), ut omnes perveniat ad gloriam, *amen*. Haec est meta laborum suspiranda etc. ». = Prologo et 22 capitulis constat, quorum index compendarius inseritur ff. 109r-114v. In commentario quaedam occurrunt phrases, e quibus auctorem ad Ordinem franciscanum pertinuisse arguere licet: ut e. gr. « Franciscani nostri » (f. 15v); « Henricus Arplius [*sic*] noster » (f. 26r). Est ille doctus minorita H. Herpius, alias Harpius vel Harpius, † a. 1477. Cf. Waddingus, *Scriptores*³, 112s; Sbaralea, *Suppl.* I², 256-8; AFH XV, 202s. Circa finem commentarii in margine haec habentur verba ab eadem manu conscripta: « Fr. Octavii a S. Francisco Iadertini a (?) » (f. 108v), sed utrum iste minorita ibi ut auctor expositionis prodatur vel ut auctoritas allegetur, clare non patet. De Octavio Spander O. F. M., Dalmata, episcopo Arbensi a. 1696-98, et Assisinate a. 1698-1715, cf. AFH XI, 337-9. — Auctor commentarii verba Apocalypsis: *Vidi alterum angelum... habentem signum Dei vivi*, S. Francisco applicat Seraphicum Doctorem secutus, de quo haec refert: « Is [Bonaventura] Assisii apud S. Mariam Angelorum de Portiuncula sermonem in crastino habiturus, dum studeret, obvium habuit praesentem Apocalypseos locum de angelo habente *signum Dei vivi*, erectis in coelum oculis orans ut germanum adipisceretur eius loci intellectum, audit ab alto vocem: *Frater Bonaventura, figura illa litteraliter dicta est de S. Francisco* » (f. 36v). Res narratur a Bartholomaeo Pisano, AF V, 379; cf. etiam Ubertinus de Casali, *Liber Vitae*, l. V, c. III. — De opere I. Dondori († 4 dic. 1650) supra memorato cf. *Bibliotheca Scriptorum O. M. Cap.*, Venetiis 1747, 154, ubi falso asseritur latine scriptum fuisse; Sbaralea, o. c. II, 149 (adiuncta editoris); Moreri, *Bibliografia della Toscana*, t. I, 332.

Cod. n. 3654 (3029) membr. mm. 172 x 122 ff. 30, littera gothica choralis ut aiunt saec. XV exscriptus. In principio folium membr. adest pro custodia; ff. 23 v, 26 v-30 vacua. Tituli rubricati, initiales caeruleae ac rubrae alternae, exceptis quibusdam fimbrias ad marginem protendentibus, quae tum rubro tum caeruleo colore delineantur; f. 18 v. deest initialis. Solum folium 19 lineas amplectitur. Membrana simplici a ligatore E. Bruscoli recens contextus. Inveniuntur

1. f. 1r-15r. [Versio italica Regulae III Ordinis S. Franc. die 18 aug. 1289 a Nicolao IV promulgatae].

Rub. « Incomincia la Regola de' Frati e Suore dell' Ordine della Penitentia. Il quale Ordine fu fondato da misser sancto Francesco nelli anni del Signore MCCXXI e fu approvato e bollato per misser Nicholao papa 4 nelli anni del Signore MCCLXXX9 a di XVIII di augusto nell'anno II° del suo pontificato. Prohemio ». *Inc.* « Nicholao vescovo... alli dilecti in Christo figlioli frati e alle dilecte in Christo figliole suore dell' Ordine de' Frati di Penitentia... Il fondamento della catholica fede, la quale la sincera devotione delli discipuli di Iesu Christo, bollenti di fuoco di carità insegnò al popolo gentile, il quale andava per le tenebre, e la qual fede la chiesa Romana tiene et observa, et posto e collocato sopra del monte alto e forte... ». *Des.* « Data a Rieti a di diciotto di augusto nel secundo anno del nostro pontificato ». = Est versio sat fidelis bullae *Supra Montem* (cf. *Bull. Franc.* t. IV, 94: *Seraph. legislat. textus orig.*, 77),

quae 20 capitulis constat. Cum huius regulae divisio non semper eadem viguerit, hic subiungimus inscriptiones capitulorum nostri codicis ac eorum initia.

f. 2r. « *Di quegli che vogliano pigliare questo ordine e come debbono essere ricercati. Capitolo primo. Noi adunque esso ordine con opportuni favori proseguendo...* ».

f. 3r. « *Della forma di esaminare quelli che vogliano entrare in questo Ordine. Capitolo secundo. Et quando vorrà entrare in questa fraternitade li ministri...* ».

f. 4r. « *Como e di che panni si debbono vestire li frati e le suore. Cap.º 3º. Ancora ordiniamo che frati e suore d'essa fraternitade comunemente si vestino...* ».

f. 5r. « *Che non vadino alli disonesti conviti o vero agli expectaculi et niente donino alli istrioni, cioè giocolatori. Capitolo quarto. Sia loro al postuto vieto et interdicto d'andare a' conviti...* ».

f. 5v. « *Della abstinencia e del digiuno. Cap.º V. Tucti s'astengano di mangiare carne el lunedì...* ».

f. 7v. « *Quante volte si debbono confesare l'anno e comunicare. Cap.º VI. Ciascheduno de' dicti frati e suore tre volte l'anno...* ».

f. 7v. « *Como non debbono portare arme da offendere. Cap.º VII. Arme da combattere o da offendere li dicti frati non portino...* ».

f. 8r. « *Como li frati e suore debbono dire le septe hore canoniche. Cap.º VIII. Dichino tucti ogni di le septe hore canoniche...* ».

f. 8v. « *Come debbono fare testamento chi può di ragione. Capitolo nono. Tutti quelli che di ragione possono...* ».

f. 9r. « *Come li frati e le suore si debbono rapacificare insieme e cogli altri. Cap.º Xº. Di fare pace infra li frati e suore...* ».

f. 9r. « *Como quando fussino molestati dalli officiali contra a ragione debbono ricorrere alli loro vescori. Capitolo XIº. Se li frati e le suore contra a ragione o contro a li loro privilegi...* ».

f. 9v. « *Como si debbono guardare da tutti e giuramenti. Capitolo XII. Tucti s'astenghino da solepni giuramenti...* ».

f. 10r. « *Come debbono ogni di udire la messa e ragunarsi ogni mese insieme una volta. Capitolo XIIIº. Tucti li frati e suore di qualunque città o luoco sieno ogni di tenuti...* ».

f. 11r. « *De' frati e suore infermi e morti. Ca.º XIII. Quando accadesse che alcuno de' frati o suore infermasse...* ».

f. 12r. « *De' ministri e altri officiali. Cap.º XVº. L'officio del ministrato et altri officiali...* ».

f. 12v. « *Como si debba fare la visitatione et correggere li defectuosi. Capitolo XVI. Li ministri e le suore di ciascheduna città... si ragunino...* ».

f. 13r. « *Como debbono schifare le lite e le questioni infra li frati e le suore et infra li altri. Cap.º XVIIº. Li frati e le suore fughino quanto possino...* ».

f. 13v. « *Come e da chi in queste cose possono esser dispensati. Cap.º XVIIIº. Li ordinarii de' luoghi e li visitatori quando li parra di bisogno...* ».

f. 14r. « *Come e perchè li ministri debbono cacciare della congregatione quelli che saranno incorreggibili. Capitolo XVIIIº. Li ministri sieno tenuti di manifestare al visitatore le colpe...* ».

f. 14v. « *Come nelle predecite cose non sono obligati a colpa mortale. Cap.º XXº. Niuno d'essi frati o suore del vostro ordine vogliamo che sia obligato...* ».

f. 14v. « *Della maleditione che'l papa dà a quelli che contradicono a questo suo statuto e ordinatione. Adunque a niuno homo sia licito di stracciare la scriptura...* ».

2. f. 15r-16r. [Privilegium Clementis V pro audientibus lectionem *Regulae* III Ord. S. Francisci, italice].

Rub. « Questa è la copia del privilegio della indulgentia delli frati et suore della continenza di sancto Francesco ».

Hic inseritur. « Chimento [= Clemente] vescovo, servo de li servi di Dio, a tutti li dilette in Christo figliloli et figliole, cioè frati e suore della Penitentia di sancto Francesco salute et apostolica benedictione.

« Certamente a noi di cuore [f. 15v] illustrati dal divino Spirito, liberamente et cum pio animo [è] di donare certi beneficii a luoghi et persone devote et cum pronta mano concedere, et spetialmente a li dilecti frati e suore del venerabile Ordine di sancto Francesco in qualumque luoco habitanti. Nel quale ordine certamente si fanno molti beni per la salute dell'anime. Et ancora sença dubbio tutto el mundo è illustrato dallo sguardo del dicto Ordine. Adunque a ppetitione et domandita dello religioso homo e dilecto nostro frate Nieri cavaliere Pisano, dell'Ordine della Penitentia della ciptà di Pisa, et ancora di frate Giovanni Romano, nostro limosinero, ministro de' frati et suore della Penitentia della ciptà [f. 16r] di Roma, et a exaltatione et honore del dicto Ordine sia facto noto a tucti e frati e suore della continentia per lo tenore del presente scripto, che quante volte il collegio de' decti frati e suore o veramente la maggiore parte di loro in qualumque luoco si raunerano et legerassi la regula del dicto Ordine o vero si farà memoria d'essa regula, et ancora a tucti quelli che udiranno legere la dicta regula, concediamo et doniamo della pia fonte della divina gratia, et ancora del gremio della nostra liberalità et delli apparenti meriti de' decti frati et suore, cinquecento sesantta di d'indulgentia per ogni mese che lla predicta regula si legerà.

« Data Burdegallis, [VIII] idus martii, pontificatus nostri anno secundo [= 8 martii 1307]. Amen ». = De genuitate huius documenti valde dubitatur. Tres textus eiusdem iam editi sunt in AFH I, 114; II, 71; et supra, 253-4, una simul cum antiqua versione italica, quae non parum differt a textu supra relato. Cf. etiam AFH IX, 120s, ubi altera versio italica discutitur.

3. f. 16v-17r. [Elenchus Sanctorum et Beatorum III Ord. S. Francisci, italice].

Rub. « Questi sono e sancti et beati dell'Ordine della Penitentia di sancto Francesco ».

Hic subiungimus. « Sancto Ludovico, re di Francia; sancta Helisabeth, figlia del re d'Ongaria; sancto Elçaro, di casa reale; sancto Pietro Pettinaio da Siena; beato Luchese da Pogibonsi; beata Buona sua donna; beato Bonaçicho da Volterra; beato Pietro da Colle; beato Alexandro da Perugia; beato Leo, arcivescovo di Milano; beato Gualtero, noscovo (*sic*) di Trevigi; beato Antonio, vescovo di Fano; beato Richardo, vescovo di Fossombrone; beato Alexandro, maestro in sacra theologia; beato Ioanni di Valentia, maestro in sacra theologia; beata Humiliana di Cerchi da Firenze; beata Micheliana da Pesero; [f. 17r] beata Margarita da Cortona; beata Franceschina di Agobbo; beato Carlo da Roma, imperatore; beato Lando da Monte Feltro; beato Ioanni da Urbino; beato Andrea da Ravenna; beata Paschalina da Fuligno; beato Ruberto, Signore di Rimine; beato Torello da Poppi; beato Bartolo, vestito da sancto Francesco, el corpo del quale è in Sangimignano; beato Pietro da Colle [iam supra est recensitus], el quale vestì sancto Francesco, el corpo suo è nella

Pieve. = Alter elenchus, diffusior, prodiit in AFH IX. 123s. De Sanctis III Ord. a Fr. Mariano Florentino memoratis cf. AFH XIV, 3-35.

4. f. 17v-23r. [Ordo ad induendum sorores III. Ord.]

Rub. • Incomincia l'ordine e modo di vestire le suore del terzo Ordine di sancto Francesco. Et primo incomincia la benedictione de' vestimenti. — • *℣.* Adiutorium nostrum... *℟.* Qui... *℣.* Dominus vobiscum. *℟.* Et... Oremus. Deus eternorum bonorum fidelissime promissor — [f. 18r] facias immortalitate vestiri. Per Ch. D. N. Amen. Or. Exaudi, quesumus omnipotens... preces nostras et has vestes — [f. 18v] ipsa perseverante sexagesimi (*si fuerit vidua*; centesimi *si fuerit virgo*; trigesimi *si fuerit nupta*) munus opulencia beata detetur. P. Ch. D. N. Amen. *Et aspergatur aqua benedicta et incensetur. Deinde benedicantur vela. Oremus.* Supplices te deprecamur... ut super hoc velum ancille tue - huic ancille tue N. P. Ch. D. N. Amen. Domine Yhesu Christe... qui per apostolum tuum docuisti — [f. 19r] et perfectionis augmentum. Qui vi. *Deinde aspergatur aqua benedicta et incensentur. His peractis proceditur ad tonsuram absolute dicendo hanc orationem:* Oremus, dilectissimi fratres et sorores, Dominum... ut hec famula tua N., que ad deponendum comam capitis — [f. 19v] sibi que eterne gratie lumen infundat. Qui vivit... Spiritus S. Deus per o. Te omnipotentem... Deum trinum et verum mundi factorem — [f. 20r] omni mentis et corporis purificate [*sic*] ac sinceritate custodiat. Per Ch. D. N. Amen. *Hic amotis ornamentis capitis tondeatur dicendo hanc ant.* Tu es qui restitues hereditatem - et calicis mei. *Deinde Gloria P. Et iterum repetitur A.* Tu es. *Deinde dicitur ant.* Hic accipiet benedictionem - faciem Dei Iacob. *Ps.* Domini est terra. *Et repetitur ant.* Hic ac. *Hic dicitur ant.* Bonorum meorum non indiges, in te speravi, conserva me. Domine. *Ps.* Conserva. *Quo completo incipitur Hymnus: Veni Creator. Et interim quo ista cantantur exuat puella dicendo.* *℣.* Exuat te — [f. 20v] cum actibus suis. *℟.* Amen. Omnipotentes eterne Deus, propitiare peccatis - tua gratia perfruatur eterna. P. Ch. D. N. Amen.

• *Qua exuta dicatur ℣.* Induat te Dominus novum hominem — et veritate. Amen. *Tunc porrigatur sibi vestimentum benedictum dicendo:* Accipe, soror, hoc sanctum indumentum — et infernorum. Qui vivit... seculorum. Amen. [f. 21r] Adesto, Domine, supplicationibus nostris et hanc famulam tuam benedicere — vitam mereatur percipere eternam. P. Ch. D. N. *℟.* Amen. *Deinde porrigitur sibi velum benedictum dicendo:* Accipe, soror carissima, hoc velum — ante conspectum iudicis cuncta cernentis. *℟.* Amen. *℣.* Dominus. *℟.* Et. *Oratio.* Presta quesumus, omnipotens Deus, huic famule tue N. cuius capiti — [f. 21v] in sempiternum custodiat. P. Ch. D. N. *℟.* Amen. *His peractis hymnus: Veni Creator... dicitur, quo completo a sacerdote dicatur ℣.* Emitte. *℟.* Et renovabis. *℣.* Ora... Dei genitrix. *℣.* Ora... beate Francisce. *℣.* Ora... beata Helisabeth. *℣.* Dominus vobiscum. *℟.* Et. Oremus. Protector in te sperantium Deus et subditarum tibi mentium gubernator — [f. 22r] sic spiritualiter transeamus per bona temporalia ut recipere mereamur eterna. Per Do. N. etc. *Ant.* Dominus te benedicat — ad vitam perducatur letitie sempiterne. Per Ch. D. N. *℟.* Amen. *His peractis et completis per cantorem incipitur Te Deum lau. Et cantantur ℣. et orationes sequentes.* *℣.* Confirma. *℟.* A templo. *℣.* Dignare me. *℟.* Da. *℣.* Ora... beate Francisce. *℟.* Ut. — [f. 22v] *℣.* Ora... beata Helisabeth. *℟.* Ut. *℣.* Dominus. *℟.* Et. *Oratio.* Deus, qui corda — consolatione gaudere. Concede nos famulos — et eterna perfrui letitia. Deus, qui ecclesiam... beati Francisci — participatione gaudere. *Oratio.* Tuorum corda fidelium... et beate Helisabeth — consolatione gaudere. *Oratio.* Actio-

nes nostras — finiatur. Per Ch. D. N. R. Amen. *Hic aspergatur puella aqua benedicta et incensetur dicendo versus: Benedicat tibi Dominus et custodiat te, ostendat faciem suam et misereatur tui, convertat vultum suum ad te et det tibi pacem hic et in eternum. R. Amen.*

5. f. 24rv. [Modus et formula professionis pro III Ord., italice].

Rub. « Questa è la forma e 'l modo della professione che debbono fare quelli del terço Ordine di sancto Francesco ».

« Compiuto et finito l'anno della probatione et novitiato, se li novitii da' frati, con lli quali saranno conversati, àranno laudabile testimonio, e ministri delle provincie o vero delle ciptadi nelle quali e detti novitii àranno a fare professione, con consiglio d'alcuni disc[r]eti frati, se ad essi parrà, sieno ricevuti a professione in questo modo: cioè, che li novitii o le novitie, che ànno a fare professione, stiano in genochione con lle mani giunte dinançi al ministro o al confessore et alli altri frati e suore, e dichino le parole che seguitano nello infrascripto modo [*Rub.* in calce: *Forma professionis*]: Io frate N. promecto a Dio et alla sua [f. 24v] gloriosa madre sempre vergine Maria et al beato padre nostro sancto Francesco et a te padre di osservare tucto el tempo della vita mia tucti li comandamenti di Dio, vivendo secundo il modo e lla regola de' frati della Penitentia, confirmata per papa Nicholao quarto, et delle transgressioni, le quale io commetterò contro a questa regola et modo di vivere, sì como si converà, me ingenerò di satisfare, quando sarò richiesto alla voluntà del visitatore. Et io frate N. ministro o visitatore, se questo observerai, ti prometto vita eterna ».

6. f. 25r-26r. [Ordo ad induendum fratres III Ord.].

Rub. « Incomincia la benedictione de' vestimenti de' frati del terço Ordine di sancto Francesco ». — « V. Adiutorium nostrum. Qui fecit. Dominus vobiscum. Domine Iesu Christe seminator et inspirator religiosi propositi — et intercessione beati francisci patris nostri induat te Dominum nostrum Yhesum Christum, qui cum patre ... [f. 25v] et regnas in sec. seculorum. R. Amen.

« *Postea aspergatur aqua benedicta, deinde dicat sacerdos, cum exuitur, V. Exuat. Cum induitur dicat sacerdos hymnum: Veni Creator. V. Confirma. V. Ora... Dei genitrix. V. Ora... beate Francisce. Oratio.* [Sequuntur tres orationes supra memoratae: Deus qui corda: Concede: Deus qui ecclesiam].

« *Deinde: Te Deum laudamus. Quo finito indutus aspergatur aqua benedicta et dicatur: Benedicat tibi Dominus — hic et in eternum. R. Amen.*

« Deus qui mira crucis mysteria in beato Francisco — da huic famulo tuo eius semper exempla sectari et assidua eiusdem crucis meditatione muniri. Per Do. Nostrum Iesum Chr. f. ». = De altero codice versionem italicam Regulæ et alia plura III Ordinem spectantia exhibente cf. AFH IX, 118-24; X, 249s.

Cod. n. 3662 (3031) chart. mm. 166×120 ff. 61, tribus constans opusculis saec. XVI-XVIII exaratis. In principio et ad calcem bina folia insititia; in 1 f. r. insititio index rerum. Dimidia pelle contextus: inscriptio dorsi litteris deauratis: *Miscell.* | *Ascet.* Nostra interest primum opusculum a. 1575 conscriptum, ff. 24, quod titulos, initia,

plura verba in contextu rubricata et ff. 1v, 24v vacua exhibet. In f. 1r. atramento rubro exarata haec leguntur: *Yhesus. MDLXXIII* [iuxta computum hodiernum 1575]. *Al nome di Dio et della sua Madre senpre Vergine Maria. Amen. Questo libro è di me Michele Vestri, cittadino fiorentino di età d'anni sesantasei, quale ò chopiato da uno libro anticho di carta pecora storiato, scritto in penna, quale v'è scritto che è delle monache del monastero di Fuligno e prima era titolato delle donne di Sant' Onofri, del terzo Ordine di san Francesco. Deo gratias. Mano propria in Firenze. Continet*

f. 2r-24r. [Quaedam capitula tractatus **Francisci Bartholi**: *De indulgentia S. M. de Portiuncula*, italice].

Rub. « Al nome di Dio, addi 31 di genaio 1574 [= 1575]. Copia. Incomincia come sancto Francescho domandò a Cristo la indulgentia per la chiesa di Santa Maria degli Angeli Ascesi ». *Inc.* « Santo Francesco poi che la chiesa di Santa Maria delli Angeli aveva racconcia... ». *Des.* f. 3r. « Ma va al sommo pontefice, il quale è a Perugia e da parte mia li dimanda la indulgentia sopra detta ». = Cf. *Francisci Bartholi tractatus de Indulgentia S. Mariae de Portiuncula*, ed. Sabatier, cap. V, p. 13s.

f. 3r. *Rub.* « Come beato Francesco andò a Perugia a papa Onorio con frate Masseo per domandare da lui la indulgentia sancta ». *Inc.* « Ma levandosi la mattina beato Francesco chiamò frate Masseo... ». *Des.* f. 4v. « Ma la accetta [sic] solamente la beata vergine Maria e il notaio sia Christo e li angeli sieno li testimoni ». = Bartholi, cap. VI, 15-17.

f. 4v. *Rub.* « Come questa indulgentia fu confirmata in cielo secondo che fu rivelato a beato Francesco nella via e nella selva congiunta all'ospedale de Colle inter Perugia e Ascesi ». *Inc.* « Et quando beato Francesco usciva dal palazzo del papa... ». *Des.* f. 5r. « non aveva ancho il dì determinato nè dal Signore nè dal papa ». = Bartholi, cap. VII, 17s.

f. 5r. *Rub.* « Come da Christo fu determinato el dì di questa indulgentia ad beato Francesco dinanzi alla vergine Maria et multitude d'angeli nella chiesa predetta ». *Inc.* « Ma quando beato Francesco stava nella cella... ». *Des.* f. 7r. « e cantarono quello salmo: *Te Deum laudamus*, te Dio lo diamo a tutte l'ore ». = Bartholi, cap. VIII, 18-20.

f. 7r. *Rub.* « Come beato Francesco andò a Roma con le rose a papa Honorio terzo che pubricassi la 'ndulgentia sopra detta ». *Inc.* « Ma queste cose la mattina beato Francesco ritolse la sua vesta... ». *Des.* f. 8v. « tutti li predetti vescovi si convenissoro alla detta chiesa di Santa Maria dell'Angeli ». = Bartholi, cap. IX, 20-23.

f. 8v. *Rub.* « Come beato Francesco dinanti a sette vescovi e a tutto lo popolo pubricamente questa indulgentia predicò nel dì della consecratione della chiesa sopra detta ». *Inc.* « Et fu fatto uno pergulo di legniam... ». *Des.* f. 10r. « li quali furono presenti alla detta dinu[n]tiatione della detta indulgentia fatta per beato Francesco e per li detti sette vescovi ». = Bartholi, cap. X, 23-25. Post sermonem episcopi Assisinatis codex mentionem facit de allocutionibus episcoporum Perusii et Fulginii sicut in cod. n. **344** Bibl. Assisii. Cf. l. c. 25, nota a.

f. 10r. *Rub.* « La testimonianza d'un gentiluomo d'Asesi che vide beato Francesco predicare questa indulgentia dinanzi a sette

vescovi nel di della consecratione detta ». *Inc.* « Et nanti a frate Angelo ministro della provintia di santo Francesco... ». *Des.* f. 10rv. « abbino il perdono e la indulgentia di tutti e loro peccati ». = Bartholi, cap. XI, 26.

f. 10r. *Rub.* « Finita tutta la verità della storia della indulgentia sopra detta. Seguita la testimonianza di frate Benedetto redutta in publica scrittura ». *Inc.* « Al nome di Dio, amen. Io frate benedetto d'Arezo, il quale fui per lo tenpo passato con beato Francesco... ». *Des.* f. 11r. « Io Iohanni notaio figliuolo enguadereto de Carne-sciale... scrissi e pubricai le sopra dette cose. Copiata a di dua di febraio 1575 secondo la chiesa; finita a ore 4 di notte in Firenze. Michele vestri ». = Cf. hoc testimonium ap. Sabatier, l. c. XLIV-V; et ap. AFH I, 39; IV, 505. Textus brevior invenitur ap. Sabatier, l. c. XLVIII et ap. Bartholi, l. c. cap. XII, 27-8.

f. 11v. *Rub.* « La testimonianza d'uno gentile cavalieri da Perusia come udi da esso beato confessore Francesco, la quale testimonianza frate Angiolo ministro con sua mano scrisse a memoria ». *Inc.* « Messere Iacopo de' Cappoli da Perusia, disse a me frate Angelo... ». *Des.* f. 12r. « Il quale... detto Iacopuccio confermò in tutto il detto di messer Iacopo... e tutte queste cose furno fatte a di XIII di calen di setembre infra la ottava della asuntione nello luogho di frate Gilio. Compiuta a di 6 di febraio 1574 [= 1575] in domenica a sera ». = Sabatier, l. c. LI-III; cf. Bartoli, cap. XIII, 28-30.

f. 12v. *Rub.* « La confirmatione della indulgentia sopra detta da Papa Martino quarto ». *Inc.* « Ma in un tenpo alcuno dinanci chalen di agosto quando papa Martino... ». *Des.* f. 13v. « io l'udi' e aggiolo scritto fedelmente riducto a memoria di tutti quelli che verranno per li tenpi che debbono venire ». = Bartholi, cap. XLI, 87 s.

f. 13v. *Rub.* « La testimonianza di questa indulgentia per santo Domenico e santo Pietro martiro dell'ordine delli Predicatori ». *Inc.* « Una donna della Magnia devota a Dio venendo a questa indulgentia... ». *Des.* f. 14v. « Subito presi il camino, al quale so pervenuta in vostra presenza come voi vedete ». = Bartoli, cap. XVII, 35 s.

f. 14v. *Rub.* « La confirmatione di questa indulgentia per li ucelli a confusione di quelli che contradicono alla veritade ». *Inc.* « Venendo in uno tenpo alcuni pellegrini... ». *Des.* f. 15r. « Il quale per noi a Christo le sua venerande stimate represente. Amen », = Bartholi, cap. XXIII, 44 s.

f. 15r. *Rub.* « El miracolo della aprovatione della indulgentia di S. Maria dell'Angeli presso Asesi ». *Inc.* « Nell'anno di meser Domenedio mille trecento diciotto addi xxii di febraio frate Iacopo sacerdote e capellano della chiesa di San Iacopo... ». *Des.* f. 21v. « segniatisi col segno della santa croce discacciorno al tutto quelle demonia con ogni fetore ». = Bartholi, cap. XXXVII, 70-79, l. 4.

f. 21v. *Rub.* « Come Christo in braccio della nostra donna benedixè il popolo a Santa Maria delli Angeli a tenpo del perdono ». *Inc.* « Nel tenpo della indulgentia l'anno 1303 essendo il popolo si come è consuetudine... ». *Des.* f. 22v. « Tutto il popolo fu in comon-zione et tumulto. A llalde di Christo. Amen ». = Bartholi, cap. XX, 41 s.

f. 22v. *Rub.* « Solenne miracolo della indulgentia d'Asesi ». *Inc.* « Uno gentile huomo di Puglia c'aveva nome Francesco, anni mcccviii aparechiandosi per andare alla indulgentia... ». *Des.* f. 24r. « Ora so io e credo certamente che lla 'ndulgentia di Santa Maria di Portiunchola è verissima et nel conspetto di Dio aprovatà, per la quale il mio diletto fratello è entrato a ghaldii celestiali. A llalde di Christo. Amen ». = Bartholi, cap. XXIX, 57-9.

Deinde codex proseguitur: « Finito di copiare questo di 13 di febraio 1574 in domenicha e secondo la chiesa Romana è nel 1575, per mano propria di me Michele Vestri, cittadino fiorentino, e tutto

a lalde e gloria dello onipotente e magnio Iddio et della gloriosa e senpre vergine Maria. È copiato da uno libro di carta pechora, storiato, scritto in penna, che è delle monache del munistero di Fulignio di Firenze et io l'ebbi da m. Papera da Diacceto. = Codicem breviter descripsit Sabatier, o. c. CXXXIX s. Cf. codd. n. **1407**, n. **1670**, n. **1781**: AFH V, 357s., n. 8; VI, 334s., n. 3, 757.

Cod. n. 3668 (3032) chart. mm. 152×108 ff. 139, e quinque conflatus opusculis saec. XV-VII conscriptis. Dimidia pelle ligatus: inscriptio dorsi: *Miscell.* | *Ascetica*. Notari meretur primum opusculum, saec. XV, ff. 24, cantiones spirituales italicas perhibens, inter quas inveniuntur

1. f. 10v-14r, 16rv, 23rv. [Quaedam laudae Fr. Iacobi Tudertini].

1. f. 10v-11r. « Dilecto di Yhesù Christo, chi ben t'ama ». — 2. f. 11r-12v. « Si fortemente son tracto ». — 3. f. 13r-14r. « O dolce amor, quando sarò nella tua charitate ». — 4. f. 16rv. « O Signor, per cortesia Mandami la malsania ». — 5. f. 23rv. « Purità. Idio ti mantengha ». = Pro nn. 1, 5, cf. cod. n. **2870**: AFH IX, 405, nn. 16, 20; cod. n. **2894**: l. c. 407, n. 9; pro nn. 2, 4, cf. cod. n. **2959**: l. c. 433, n. 13; 435, n. 69; pro n. 3, cf. cod. n. **2929**: l. c. 421, n. 10.

2. f. 20rv. [Compositio poetica in honorem S. Francisci Assis.].

Inc. « Al monte sancto Yhesù apparia Colle sue piaghe Francesco feria. Al monte benedecto della Vernia ». *Des.* « in questo mondo altro non vorria. Finis ». = Cf. cod. n. **2929**: AFH l. c. 422, n. 4.

Cod. n. 3669 (3143) chart. mm. 155×110 ff. 56 saec. XVII. Ligatura chart. Continet res asceticas, inter quas notanda

f. 54r-56r. [Quaedam de virtute Rosariorum ex historia B. Ioannae de Cruce III Ord. S. Francisci Matriti, deprompta, italice].

Tit. « Sommario delle virtù de' grani benedetti da Giesù Christo nostro Signore in cielo a devotione della B. Giovanna della Croce del 3° Ordine di S. Francesco in Madrid, cavata dal capitolo 3° della Istoria della B. Giovanna ». *Inc.* « Prima ha virtù ditti gli *Agnus Dei*. Ha virtù particolarmente contro gli demonii, che scaccia dai corpi oppressi et confessono fuggirsene per la virtù di questi benedetti grani ». *Des.* « Conseguirà tutte le indulgenze che sono dentro et fuori di Ierusalem et di Roma doppo la comunione. et quanti *Pater noster* et quante *Ave Marie* si diranno in quel giorno tante anime si caveranno del purgatorio ». = De B. Ioanna de Cruce († 1534) diffuse loquitur Waddingus, *Annales*, t. XVI. 367-78; rosaria divinitus benedicta memorantur ibid. 372, n. 52.

(Continuabitur).

P. SALVATOR TOSTI, O. F. M.

MISCELLANEA

De Cardinali Rodulpho Pio de Carpo protectore O. F. M. nominato anno 1541. — Nuper in Archivo Vaticano invenimus minutam brevis expediti a Paulo III die 1 ianuarii 1541, quo Rodulphus, tituli Sanctae Priscæ presbyter Cardinalis de Carpo ⁽¹⁾, nominatur protector Ordinis Fratrum Minorum. Paulus Gualterius Aretin. de eo scribit: «Die Martis secunda Maii hora xxii obiit Romæ in aedibus Pallavicinorum in Campo Martio, quas ad vitam suam conductas tenebat, Reverendissimus D. Rodulphus Pius de Carpo, Cardinalis episcopus Ostiensis, sacri collegii Cardinalium decanus, vir magnæ virtutis, doctrinæ ac prudentiæ... et magnæ etiam apud omnes gratiæ et auctoritatis, agens annum sexagesimum quintum a 24 februarii præteriti die citra; obiit autem ex longissima podagrarum aegritudine, quæ diu illum torserat et præsertim in ultimis quatuor vitæ suæ mensibus, in quibus ita doloribus propter crurum et pedum eruptiones confectus et afflictus fuit, ut neque cibum sumere, neque loqui, neque dormire unquam sine dolore... potuerit, quam vitæ afflictionem christiane tulit» ⁽²⁾. Ex inscriptione sepulchrali in ecclesia ss. Trinitatis Romæ existente ⁽³⁾ concludunt, Cardinalem de Carpo natum esse die 22 febr. 1500 ⁽⁴⁾. Rerum antiquarum collector celeberrimus fuit necnon et manuscriptorum ⁽⁵⁾, et summus Pontifex paucis diebus post mortem dixit de Cardinali: «Eum esse laude dignum, quod vivens domui suæ non consulisset, cum eam multo aere alieno gravatam reliquisset» ⁽⁶⁾. En textus minutæ brevis:

PAULUS PAPA III.

Dilecte fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Cum sacer Ordo fratrum Minorum, cuius bone memorie Franciscus ⁽⁷⁾ tituli sancte crucis in Hierusalem presbyter Cardinalis dum viveret, protector, gubernator et corrector existebat, per obitum eiusdem Francisci Cardinalis, qui nuper apud sedem apostolicam debitum nature persolvit, protectore gubernatore et correctore careat ad presens, nos prefato Ordini uberes

⁽¹⁾ Eubel, *Hierarchia catholica*, III, 1910, 27.

⁽²⁾ Arch. Vatic., Arch., Concist., Acta Camer., IX, fol. 96.

⁽³⁾ Forcella, *Iscrizioni delle chiese... di Roma*, III, Roma 1873, 125, n. 324.

⁽⁴⁾ Tiraboschi, *Biblioteca Modenese*, Modena 1781-6, IV, 212.

⁽⁵⁾ Angelo Mercati, *Per la storia letteraria di Reggio-Emilia*, Modena 1900.

Extractum ex: *Atti e Memorie della R. Deputazione di storia Patria per le provincie Modenesi*. Serie V, vol. XII, 1919, 56. — Elenchum manuscriptorum edidit L. Dorez, in *Revue des Bibliothèques*, II, 1892, 380-91.

⁽⁶⁾ Apud Gualterium, l. c. fol. 96.

⁽⁷⁾ Scil. Franciscus Quiñones (1534-40); Holzapfel, *Manuale hist. O. F. M.*, 633.

in agro domini fructus assidue afferenti, quem in visceribus gerimus charitatis, de idoneo et utili protectore, gubernatore et correctore providere volentes, ad circumspersionem tuam, prudentia et charitate eximia praeditam, animum nostrum convertimus, sperantes dictum Ordinem salubre in Domino sub tua protectione incrementum suscepturum. Motu igitur proprio te universi prefati Ordinis protectorem, gubernatorem et correctorem, cum auctoritate, facultate, potestate, honoribus et emolumentis aliis protectoribus dari et concedi solitis facimus, constituimus et deputamus et dilectis filiis Generali et aliis ministris, guardianis et fratribus dicti Ordinis et quibusvis aliis, ad quos spectat, ut te in eorum ac totius Ordinis predicti protectorem, gubernatorem et correctorem recipiant et admittant et tibi tamquam protectori, gubernatori et correctori pareant et obediant ac obsequia aliis protectoribus, gubernatoribus et correctoribus impendere solita exhibeant, districte precipiendo mandamus, hortantes eandem circumspersionem tuam, ut prefatum ordinem velut cupimus et speramus, pro bonitate tua proque officii debito ita protegat, gubernet et corrigat, ut apud Deum bonorum operum retributorem premium et apud nos recommendationem mereatur. Datum Rome, prima ianuarii 1541, anno 7^{mo}.

Romae.

P. Bruno Katterbach, O. F. M.

Martyrs franciscains dans l'Afrique du Nord. — Les différentes relations que nous publions ci-après sont extraites d'un volume manuscrit conservé aux *Archives départementales des Bouches-du-Rhône* et intitulé: *Archives du convent des P. Recolez de Marseille estably en l'année 1620 le 30 nov., le tout fidèlement recueilly par le Père Césaire Cambin, Archiviste de la province [Saint Bernardin], en l'année 1669, le 20 de may, à la plus grande gloire de Dieu et de l'immaculée Vierge Marie.*

I.

[f.^o 241 r] Déclaration en faveur de trois de nos religieux qui endurèrent constamment la mort pour Jésus-Christ au royaume de Maroque.

Nous P. Ange Dille, gardien et supérieur du convent des Récollez de cette ville de Marseille⁽¹⁾, ayant appris par le véritable témoignage de plusieurs personnes dignes de foy, qu'en l'année mil six cens trente un, trois pères de notre ordre natifs de la ville de Cadis, en Espagne, l'un desquels estoit appelé Jean de Prado⁽²⁾, estant eschauffiez d'un saint zèle de dévotion et de charité, obtindrent licence de leur supérieur pour aller au Royaume de Marroque, sous la tyrannie d'un Roy le plus inhumain et sanguinaire qui aye jamais esté, la cruauté duquel contraignoit tous les jours quelques uns des ditz chrestiens d'abjurer leur foy et se précipiter au péril de leur âme dans l'infidélité

(1) Arch. Vat., Arm. XLI, 20, fol. 5.

(2) Le P. Ange Dille, originaire d'Apt (Vaucluse), fut le premier supérieur des Récollets de Marseille qui s'étaient établis dès le 12 Janvier 1619 en la chapelle N. D. du Rouet, dépendant de la célèbre abbaye de Saint-Victor. Le P. Ange fut nommé une seconde fois supérieur du même couvent le 27 Mars 1640 et il mourut en août 1641, à Aix (*Archives du convent...* f.^o 185r).

(3) Le Bx. Jean de Prado, né à Morgovejo, dans le royaume de Léon, en 1583, était entré dans l'ordre franciscain en 1584. Ses deux compagnons étaient le P. Mathias et le frère Ginés (cf. P. Manuel Castellanos, *Compendio biográfico del glorioso martir Franciscano B. Juan de Prado*, Tanger 1904; José M. Pou y Martí, *Martirio y beatificación del B. Juan de Prado*, dans *Archivo Ib.-Am.* XIV, 1920, 323-43).

du mahométisme, de quoy les ditz pères ayant eu advis par le rapport de ceux qui venoient desditz quartiers, ils embrassèrent cette occasion et nonobstant tous les empeschements qu'on tascha de leur donner pour les détourner d'un si pieux et charitable dessain, après avoir obtenu un sauf conduit du Roy de Marroque, se portèrent dans les terres de son obéissance avec cette ferme et sainte résolution d'exhorter les ditz chrestiens à la constance, ce qu'ils exécutèrent de tout leur pouvoir après leur arrivée.

Mais peu de jours après qu'ils feurent entrés en une ville appelée Zamour⁽¹⁾ dudit Royaume de Marroque, ils feurent arrestés et en mesme temps amenés et conduits à la ditte ville de Marroque par le commandement de Molei Loeli⁽²⁾, qui avoit succédé à la couronne dudit Royaume par la mort du Roy son frère, où estant arrivés, et ledit Roy les ayants interrogés du sujet de leur venue, comme ledit père Jean de Prado luy eust répondu qu'ilz ne s'estoient jettés dans ses terres que pour y exhorter les chrestiens vrayes enfants de Jésus Christ détenus en esclavitude à souffrir constamment toute sorte de tourments, et de prescher encore, si besoin estoit, la croyance d'une vraye religion aux dévoyés et infidèles; après leur avoir dit qu'il ne désiroit point qu'ils preschassent leur infidélité ny à ses esclaves ny à ses sujets, il les fit conduire dans la Juifverie où tous les jours ils célébroient la sainte messe et consoloient les dits esclaves par leurs exhortations qui les echauffoient à souffrir constamment toute sorte de tourments pour la foy du vray Dieu, et peu de jours après [f.º 241 v] leur ayant ledit Roy envoyé dire qu'ilz préparassent leur retour, et qu'il vouloit les faire sortir de son Royaume, les ditz pères feurent touchés d'un si sensible déplaisir de ce commandement qui leur ravisoit l'espérance du fruit qu'ils s'estoient promis de faire pour leur séjour audit Marroque, qu'ilz firent instamment suplier ledit Roy de les vouloir retenir comme esclaves avec les fers aux pieds plustost que de les faire sortir de ses terres, et que si sa Majesté avoit quelque appréhension de leurs personnes, ils ne sortiroient jamais de la prison des ditz esclaves, ce qu'ilz offrirent à dessain de pouvoir tousjours continuer dans l'exercice de leur sainte dévotion, et à consoler leurs dits frères chrestiens, les instruire et fortifier dans leur foy.

Mais ce commandement n'ayant pas sorty à effet, les dits pères demeurèrent dans laditte Juifverie jusques au jour des Rameaux⁽³⁾, après lequel ledit Roy manda quérir ledit Révérend père de Prado et le fit attacher à de grosses chaînes de fer avec ses compagnons et jetter tous trois dans une obscure prison proche de son palais dans laquelle il les faisoit travailler à battre la poudre dans un gros mortier de cuivre et leur en faisoit battre une quantité qui excédoit les forces d'un homme robuste, et outre ce, ils souffroient tous les tourments et ignominies qui peuvent entrer dans l'imagination; ce qu'ayant continué quelque temps, ayant enfin ledit Roy résolu de les immoler comme victimes innocentes, et ne recherchant qu'un prétexte pour ce faire, s'informa d'un truchement Juif de ce qu'on feroit à quelqu'un de prestres de sa loy qui ozeroit parler en Espagne pour empescher la merveille de leur grand prophète, et après luy avoir esté répondu qu'il seroit bruslé tout vif, il envoya incontinent quérir lesditz Religieux auxquels ayant fait quelques interrogats, les pressa enfin de leur dire quelle estoit la meilleure loy, ou celle de Jésus-Christ ou celle de Ma-

(1) Azemmour, à l'embouchure de l'oued Oum-er-Rebia. Dans l'*Arch. Ib.-Am.* II, 1914, p. 130-2, le P. Lor. Pérez a publié une lettre du Bx. Jean de Prado datée d'Azemmour le 25 Mars 1631.

(2) El Oualid Ahmed (1631-1636) frère et successeur d'Abd-el-Melek (1627-31).

(3) 3 Avril 1631.

hommet, à laquelle demande ledit père de Prado, comme le plus ancien, répliqua avec la permission dudit Roy et avec un courage véritablement chrestien que Mahomet estoit dans les enfers, lieu destiné pour les ames damnées, et que ceux qui croyoient en luy et qui suivoient la fausseté de sa doctrine seroient condamnés comme luy; de laquelle réponse ayant ledit Roy esté grandement irrité fit embrasser à chascun desditz pères un pillier de marbre et les fit si rudement frapper à coups, de grosses cordes, qu' après avoir soustenu longtemps la cruauté de ce tourment, réclamant tousjours dans la rigueur des coups la miséricorde et assistance de Dieu, tombèrent enfin à terre par le manquement de leurs forces, d'où ledit Roy les fit trainer par les fers de leurs pieds par le pavé jusqu'à la prison. Cependant qu'on les trainait de la sorte. le peuple dudit lieu les chargèrent d'une infinité de coups de pieds, de bastons et de pierres, et leur crachèrent au visage avec beaucoup d'ignominie.

Mais ils ne feurent pas plustost renfermés dans lesdites prisons qu'il manda derechef quérir ledit père Jean de Prado tout seul: lequel il exhorta d'embrasser la loy dudit Mahomet et luy promit s'il le vouloit faire de l'enrichir de grands biens et présents; mais luy ayant ledit père reparty avec un regard brusque et plain d'indignation [f.º 242r] et avec un courage généreux, qu'il y avoit soixante ans qu'il servoit son maistre Jésus-Christ qui avoit esté crucifié et respendu son sang pour luy, et qu'il ne vouloit point le quitter pour suivre une fausse loy, ledit Roy augmenta sa colère par l'action de ce regard et la générosité de cette repartie, en telle sorte qu'ayant bandé son arc il luy décocha trois coups de flèche au costé gauche, lesquelles ledit père de Prado arracha avec une face riante avec la main droite à laquelle il avoit son rosaire, parlant tousjours au Roy des choses de Dieu. et au mesme instant son visage parut resplendissant comme un soleil à la vüe d'un chacun; ce qu'ayant redoublé la colère audit Roy il commanda à quelques-uns de ses eunuques de luy donner des coups de leurs épées sur les bras et sur les cuisses, ce que feut en mesme temps exécuté; et par la grande quantité de sang qui sortit de ses playes ledit père tomba à terre, ce que ne feut pas capable d'addoucir en rien la cruauté de ce prince, au contraire elle la luy augmenta de plus en plus, car il commanda à quatre esclaves qui pansoient ses chevaux de le porter dans un feu qu'il avoit fait préparer à une place qui est au devant la porte de ses gardes, à laquelle il avoit fait creuser une façon de puitz de la hauteur de demy pique et remply la vuide d'immondices, de bois et de villenie, sur l'embouchure duquel puitz il avoit fait faire un gril de fer au dessus, et dessoubz duquel fit allumer un grand feu, et dans iceluy fit jetter le corps dudit père de Prado: mais nonobstant que le feu feust grand, le corps demeura dans le brazier un fort long temps sans pouvoir estre endommagé, ce qu'ayant esté veu par ledit Roy et tous les assistantz, il commanda qu'on abatit le gril et qu'on jettà ledit corps dans le puitz, ce qu'à l'instant feut fait: et ledit père de Prado finit ses jours par le bonheur de ce martire. Ainsi que le tout nous a esté déclaré par les tesmoings soubsignés après le serment qu'ilz en ont volontairement presté, à Marseille ce septième juillet mil six cens quarante un:

Antoine Croizet tesmoing oculaire et pour lors esclave,
f. Béranguier tesmoing, pour lors esclave,
Jean Evesque tesmoing, pour lors esclave,
et Louis Martin. Ainsi signé à l'original.

Et nous dit père Gardien et supérieur dudit convent certifions et attestons à tous qu'il appartiendra que lesditz Croizet, Béranguier, Jean Evesque et Louis Martin ont ci dessus signés de leur propre main laditte relation en notre présence. En foy de quoy avons fait la présente.

et nous sommes soubsigné et appozé le sceau ordinaire dudit convent qui est l'image de S. Antoine de Padoue; à Marseille dans ledit convent, ce septième Juillet, mil six cent quarante un. Fr. Ange Dille, gardien.

Ainsi signé à l'original que nous avons copié de mot à mot. En foy de quoy nous nous sommes soubsignez ce 20 may 1669; deüment scellé.

Fr. Césaire Cambin, archiviste de la province.

M.res Poncy et Boyer.

Collationné par 2 notaires royaux le 27 may 1669.

II.

[f.^o 242 v.] Autre déclaration en faveur d'un autre de nos Religieux qu'on martirisa à Tripoly de Barbarie.

(Remis ledit verbal au R. p. Gardien des Recolez de Marseille).

L'an mil six cens cinquante trois et le douzième décembre, dans le chateau de Tripoly de Barberie où Osman Bassa fait sa demeure et résidence, vint le père Jean Baptiste de l'Ordre de St. François des Récolez, missionnaire apostolique et de nation savoyard⁽¹⁾, trois jours après son arrivée de Tunis, le vendredy à Complie, après que les Turcs eurent fait leur salamès et sorty de leur mosquette, vint ledit père confesser devant ledit Bassa dans son chasteau la vraye foy de Jésus-Christ, où me suis trouvé et veu moy Antoine Olivier, de nation françois et du lieu de la Ciotat⁽²⁾, qui fais foy avecque tous les soubsignés de tout ce qu'il est arrivé sur ce sujet dans ledit chasteau, en présence du R. p. Gardien des Recolez à Marseille.

Estant venu ledit père Jean Baptiste devant Osman Bassa qui estoit avec toute sa taife ou compagnie, il luy dit: Monseigneur, il faut scavoir que pour acquérir le paradis il vous faut suivre le bon chemin qui est la foy chrestienne; ce qu'ayant entendu ledit Bassa il luy fit redire et poursuivre ce qu'il avoit si bien commencé, disoit-il; le père ne manqua pas à redire ce qu'il avoit proféré, mais le Bessa ne tenant aucun conte de ces paroles luy tourna le dos et se mocquant de luy il s'assit avecque quelques autres. Cependant ce bon père le voulant attendrir, quelques reniés le vindrent attaquer luy disant: Fol que tu es, sauve toy Juif, n'a tu pas honte de venir dire ces paroles à la présence du Bassa, et l'ayant empoigné et mis hors des portes dudit chasteau et conduit dans la ville à un jet de pierre loing dudit chasteau; ce qu'ayant un peu après entendu ledit Bassa, et le murmure de quelques uns de ses gens et surtout d'un renié, il luy demanda ce qu'estoit devenu ledit père; l'autre luy respondit qu'il ne scavoit ce qu'il en avoit esté fait.

Le Bassa l'ayant ensuite envoyé quérir on le luy eut bien tost conduit; mais ledit père se présenta avec un visage riant et une humilité d'un vray enfant de St. François, redisant les mesmes paroles qu'il luy avoit dit au commencement, scavoir que pour acquérir le paradis il luy falloit suivre le bon chemin qui est la foy chrestienne, d'autant que la loy estoit fausse, redisant pour une seconde fois ce mot de fausse. Ce qu'entendant le Bassa, il commanda qu'on le conduisit hors de son chasteau [f.^o 243 r] et qu'on le démembrast en petites pièces et puis qu'on les mit au feu pour qu'estant brullées les cendres feussent jettées au vent, ce qu'il feut bientost exécuté par un nombre de Turcs dont la plus grande partie estoit des reniés. En foy de quoy avons fait la présente

(1) *Tripoli in Barbaria, P. Ioannes Baptista de Ponte ex Pedemontana S. Thomae Reformatione, ob praedictum Christi Evangelium, damnatamque publice mahometanam impietatem, anno 1654 crudelissime fuit occisus* (De Gubernatis, *Orbis Seraphicus*, II, Lugduni 1685, l. VII, c. IX, n. 361). — Cf. également Hueber, *Menologium Ordinum S. Franc.*, Monachii 1698. 22 Sept. col. 1826.

(2) Chef. lieu de canton des Bouches-du-Rhône.

de notre propre main. Donné à Tripoly le 22 Décembre 1653, dans la petite chapelle de St. Antoine et St. Sébastien, et en confirmation des présentes avons sousignés. Anthoine Olivier et Sébastien Audibert. Ainsi signé à l'original.

Ego Dnus Joseph Surredo presbiter et in Tripolitana christianissima Ecclesia parrochus, predictorum fidem facio, meoque sigillo signavi.

Locus † sigilli

Benedictus Marius Faentinus.

Extrait de son original que nous avons copié de mot à mot, en foy de quoy nous nous sommes sousignés.

Fr. Césaire Cambin, archiviste de la Province.

Collationné par M.res Poncy et Boyer, notaires royaux, le 27 may 1669.

III.

[f.º 244 v.] Autre déclaration authentique sur le martyre du p. Jean Baptiste, Recollet, martyrisé à Tripoly l'an 1653.

L'an 1676 et le neufvième jour de juillet je sousigné Estienne Joseph natif de St. Malo en Bretagne, aagé de cinquante six ans atteste en vérité et la main mise sur les saintes escritures en présence des tesmoins bas nommés, qu'estant esclave à Tripoly de Barbarie l'an 1653 et le douzième jour de décembre, j'y vis martiriser un Religieux de St. François nommé le p. Jean Baptiste, Recollet, et savoyard de naissance, à ce qu'il nous avoit dit et de la mesme manière qu'il se voit énoncé dans la déclaration cy dessus escrite au feuillet 243 de ce livre archivial, disant de plus que ledit père Jean Baptiste, moy présent, présentant un crucifix à Osman Bassa, il luy disoit que c'estoit par le seul moyen de la croix de Jesus-Christ qu'on doit estre sauvé et autres paroles toutes saintes qu'il disoit audit Osman Bassa qui pour se vanger du tort, disoit-il, que ledit Recollet faisoit à la loy de Mahomet il le fit trainer au lieu patibulaire où après l'avoir fait hacher en beaucoup de pièces elles furent bruslées et les cendres jettées au vent, desquelles cendres préteieuses plusieurs chrestiens esclaves s'estant saintement enrichis, moy déposant voulant en aller prendre, un Turc me donna deux grands soufflets pour m'en empêcher, pendant que tous nos compagnons esclaves invoquoient avec moy ledit glorieux martyr que nous croyons dans le ciel affin qu'il intercedast pour nous près de Dieu.

En foy de quoy ay fait cette présente déclaration et fait ma marque ne seachant escrire, en présence de Mr. François Savy, marchand de Marseille, fils de feu Jean, Mr. Pierre Gérard, maistre chirurgien. Mr. André Muller, aussy maistre chirurgien, Mr. Pierre Dulmet, gentilhomme de Grenoble, et du P. Césaire Cambin, annaliste général et archiviste de la province des pp. Recolez de St. Bernardin en France. l'an et jour que dessus, et du fr. Didier Coste⁽¹⁾, du fr. Innocent Rentier⁽²⁾, et du fr. Samuel Farnoux, Religieux Recollects. recevant la présente déclaration le R. P. Thadée Biche, Gardien du convent des pp. Recollects de Marseille⁽³⁾.

Casablanca (Maroc) le 1 octobre 1922.

P. Marie Pascal Anglade, O. F. M.

(1) F. Didier Coste, de Marseille, décédé à Marseille le 28 Avril 1679, à l'âge de 52 ans dont 30 de religion (*Archives du convent...* f.º 221 v).

(2) F. Innocent Rentier, de Cuers (chef lieu de canton du Var), avait pris l'habit à Avignon le 28 Décembre 1660 à l'âge de 19 ans; décédé à Marseille le 26 Août 1677 (*ibid.* f.º 220 v).

(3) P. Thaddée Biche, de Marseille, fut nommé gardien du couvent de Marseille au chapitre d'Avignon en 1674 (*ibid.* f. 188 r); il avait été élu définitur au chapitre d'Arles en 1671 (f. 16 v); décédé à Marseille le 3 Mai 1687 à l'âge de 71 ans dont 52 de religion (f.º 222 v).

CHRONICA

**. La prof. FAUSTA CASOLINI, colla traduzione del primo biografo di S. Francesco è venuta a colmare una vera lacuna, da tutti sentita, nella letteratura francescana d'Italia: FRA TOMMASO DA CELANO, *Le due prime Leggende di S. Francesco d'Assisi, tradotte in italiano dalla prof. F. C.*, Quaracchi, tip. del Collegio S. Bonav. — Milano, Casa Ed. S. Lega Eucaristica, 1923; in-16°, xxvi, 410 pp. (L. 10,00). — (*Biblioteca di coltura francescana*, vol. V). — La versione, chiara e fedele, abbraccia, oltre le due Leggende (1-361), tutte quelle parti del *Trattato dei miracoli* « che riguardano S. Francesco vivo, miracoli siano o fatti, in tutto o in parte nuovi negli scritti del Celanese » (365-87). Assai importante è la prefazione, in cui la Casolini riassume le *notizie biografiche* (v-x), e parla, apportando vedute nuove, del *valore storico dell'opera*, dello *stile e dell'arte* di Fr. Tommaso (x-xxiv). Il testo poi è corredato di note storiche, critiche e filologiche, e in fine dell'indice dei nomi e delle cose principali (389-94). L'edizione anche tipograficamente è molto elegante.

*. ALFONSO M. SANTARELLI, O. F. M., *Vita di S. Francesco d'Assisi per il popolo. Seconda ed. riveduta dall'autore*. S. Maria degli Angeli, tip. industriale, 1921; in-16°, 270 pp. Illustr. (L. 7,00). — In questa II ed. il chiaro A. ha qua e là modificato il testo e v'ha aggiunto diverse note. Della I ed. vedi AFH XIV, 305.

*. Sac. Prof. ERNESTO JALLONGHI, *Vita del più sacro amore in Francesco d'Assisi*, Tivoli, stab. tip. Mantero, 1923; in-8°, 23 pp. (L. 1, 50). — Conferenza, piena d'entusiasmo per il Serafico Padre e l'opera sua, recitata nella chiesa delle Stimmate in Roma il 23 giugno 1921 per il Congresso dei Terziari francescani.

*. CESARE SARDI, *S. Francesco d'Assisi negli albori dell'arte e nel pensiero dantesco*, Lucca, tip. ed. G. Giusti, 1921; in-8°, 29 pp. (L. 2,50). — Discorso, in cui l'A. tratteggia bellamente la figura di S. Francesco (5-16); indaga l'influenza esercitata dal Santo e dai suoi seguaci sull'incremento della lingua popolare (17-9); le reminiscenze della scuola francescana nelle Divina Commedia (19-22); e i sentimenti del poeta verso il gran Santo (22-4). Tocca infine dell'influsso del Poverello nell'arte e nella vita sociale (24-9).

*. NICCOLA CAVANNA, O. F. M., *Assisi e dintorni*, S. Maria degli Angeli, tip. industriale, 1921; in-16°, 125 pp., con illustrazioni (L. 5,00). — Splendida guida francescana illustrata con 53 artistiche incisioni finemente disegnate a penna. È divisa in tre parti: la prima riguarda S. Maria degli Angeli (7-29); la seconda Assisi (33-83); la terza i din-

torni della città serafica (87-121) In fine è fornita dell'indice alfabetico dei luoghi e delle persone (123-5).

* * SATURNINO MENCHERINI, O. F. M., *Guida illustrata della Verna*. Terza ed., Quaracchi 1921; in-16°, 384 pp., con copertina policroma. 33 illustrazioni e una carta della provincia d'Arezzo (L. 10,00). — È una Guida bella e completa. L'A. nelle prime 279 pagine, che costituiscono la guida propriamente detta, descrive fin nei minimi dettagli il celebre Santuario e raccoglie le notizie e i ricordi ad esso attinenti: e a p. 280-360 inserisce alcuni *cenni storici* sulla Verna. Quivi parla della donazione del sacro monte a S. Francesco (280-6), dei vari viaggi ch'egli vi fece (286-97) e dell'impressione delle Stimate (297-310). Notiamo che a p. 309-10, è riportato il *Cantico del Sole* secondo la ricostruzione metrica del P. Bracaloni, che sopra (444s.) abbiamo dimostrato infondata. — Inoltre l'A. tratta dell'*Addio di S. Francesco alla Verna* (311-19), dell'abito col quale il Santo ricevè le Stimate, ora in Ognissanti di Firenze (319-23); delle varie famiglie che si succedettero nella custodia del Santuario (323-6); della profanazione della Verna avvenuta nel 1498 (326-8), della soppressione del convento nel 1810 e nel 1866 (328-42); dei religiosi che vi fiorirono in santità e scienza (343-57); e dei personaggi insigni che visitarono il Calvario Serafico (357-60). Seguono poi l'indice sommario (361-4) e l'indice alfabetico dei nomi e delle cose (364-84). La prima edizione di questa eccellente Guida uscì a Prato nel 1902; in-16°, 409 pp., con 28 illustrazioni e la surricordata carta della Prov. d'Arezzo; la seconda a Quaracchi nel 1907; in-16°, 461 pp., con la stessa carta geografica e 44 illustrazioni.

* * D'indole letteraria è l'opera di GIOVANNI JOERGENSEN, *La Verna*. Traduzione e prefazione di DOMENICO GIULIOTTI (= *Città e terre mistiche*, vol. II), Firenze, Libreria Ed. Fiorentina, 1922; in-16°, XIII, 235 pp. Illustr. (L. 8,50). — Contiene i ricordi e le impressioni riportate dallo scrittore nei suoi vari pellegrinaggi alla Verna. I pellegrinaggi, dice giustamente il Traduttore, « vi sono descritti con uno stile ora piano, fluido e cristallino, ora delicatamente lirico o soavemente elegiaco, ed ora, in cospetto a qualche imponente spettacolo della natura, solenne e grandioso » (p. XI); ma ci sembra ch'egli esageri quando afferma che l'opera « non potrà non diventare la indispensabile guida di quanti ascenderanno, d'ora innanzi, la sacra montagna delle Stimate » (p. X), perchè essa è molto incompleta. Quattro illustrazioni fuori testo abbelliscono il volume.

* * Siamo lieti d'annunziare un'altra bella guida francescana: *I santuari francescani della Valle di Rieti. Guida-Ricordo per i pellegrini con 45 illustrazioni e 4 tavole*, Roma, industria tip. Romana — Via Ennio Quirino Visconti, 22, 1923; in-16°, 96 pp., con copertina illustrata a due colori (L. 2,50). — Primieramente si danno *brevi cenni sulla Valle Reatina e la città di Rieti* in genere (7-20), e poi si passa ad illustrare, sotto l'aspetto storico e artistico, i Santuari: *Greccio* (27-62); *Fontecolombo* (63-81); *Poggio Bustone* (82-6); e *La Foresta* (87-9). La guida, edita dai nostri confratelli della Provincia Romana di S. Michele A.

(S. Francesco a Ripa), vien presentata a coloro che nel corrente anno in occasione del centenario del Presepio di Greccio e dell'approvazione della Regola del I Ordine, si recheranno in pellegrinaggio in quei Santuari.

•• L'anno 1921 a Perugia presso la Libera Università furono istituiti in forma durevole corsi estivi di cultura superiore per illustrare e far conoscere agli studiosi ed alla gioventù universitaria la vita, la storia e le bellezze della regione umbra. Furono tenute due serie di lezioni: la prima da Mons. Faloci Pulignani (10-20 sett.), che svolse il tema: *Storia ed arte francescana: le origini*; l'altra (21 sett. — 1 ott.) dal comm. Bartolomeo Nogara, Direttore dei Musei Vaticani, che trattò delle antichità etrusche. Ecco il programma più dettagliato del primo corso che ci riguarda. 1. *L'Umbria al tempo di S. Francesco*; 2. *Gli storici di S. Franc.*; 3. *La gioventù di S. Franc.*; 4. *I « maiores » e i « minores »*; 5. *S. Franc. e la riforma religiosa*; 6. *S. Franc. e la scienza*; 7. *S. Franc. e la povertà*; 8. *Il Terz' Ordine di S. Franc.*; 9. *S. Franc. fu poeta?*; 10. *S. Franc. e frate Elia*. La lezione di chiusura di questo primo corso fu tenuta in Assisi (vedi *Bollettino della R. Dep. di stor. patria per l'Umbria*, vol. XXV, 1922, 325 s.; *Corriere d'Italia*, 24 ag. 1921, n. 200, ed. 4°).

•• Il medesimo Mons. FALOCI il 16 dic. 1921 a Roma, nel circolo Umbro-Sabino, alla presenza di cospicue personalità, fece una conferenza su *La scienza e povertà nello spirito di S. Francesco* (*Corriere d'It.*, 17 dic. 1921, n. 294, ed. 4°).

•• È da segnalarsi altresì dello stesso A. la conferenza fatta il 19 marzo 1922 nel Cappellone degli Spagnoli, per invito dell'associazione degli Umbro-Sabini di Firenze, sul tema: *Se San Francesco fu poeta e perchè Dante Alighieri non lo stimò tale*. Prima di rispondere al duplice quesito il conferenziere cercò di stabilire quali fra le composizioni poetiche attribuite a S. Francesco siano vere o dubbie e di sicure non ne trovò che due: le *Laudes creatoris* e il *Cantico del Sole*. Coll'esame poi di questi due canti e della vita del Santo dimostrò che S. Francesco era vero poeta. E al secondo quesito perchè Dante, il quale ricorda tanti poeti più antichi e contemporanei a S. Francesco, non annovera questo fra i poeti?, rispose perchè Dante chiamava poeti coloro che verseggiavano in latino e quei che allora cantavano in italiano, non eran poeti per lui ma *dicitori di rima*; e con le frivolezze di questi, che erano tutti cantori di donne e delle loro bellezze, egli non volle accomunare S. Francesco. Concluse: « S. Francesco pertanto non solo fu il più antico scrittore di una poesia italiana, ma ha anche il merito di avere arrobastita questa poesia togliendola dalle leggerezze dei trovatori per innalzarla ai grandi pensieri di Dio, ai grandi rapporti che corrono tra il Creatore e le creature » (*L'Unità Cattolica*, 6 apr. 1922).

•• Sulla fine di gennaio p. p. a Copenaghen, nella riunione straordinaria della *Dante Alighieri*, il noto scrittore J. JOERGENSEN tenne in lingua italiana, riassunta poi in danese, un'applaudita conferenza intorno a *S. Francesco d'Assisi e l'Italia* (*Corriere d'It.*, 1 febr. 1923, ed. 4°).

•*• IVO COCCIA ci ha dato una bella versione della magnifica opera di FEDERICO OZANAM, *La filosofia di Dante*, Città di Castello « Il Solco » - Casa Ed., 1923; in-8°, x, 376 pp., con 2 illustr. (L. 10.00). *Biblioteca di cultura filosofica*, N. 8. — Il Traduttore ha qua e là aggiunto qualche nota correttiva e, per non appesantire il volume e perchè insufficienti, ha tralasciato alcuni brani delle opere, già ampiamente citate nel corso del lavoro, di S. Bonventura, S. Tommaso. Alberto Magno e Ruggero Bacone, che furono inseriti dall'autore in fine dell'opera. Segnaliamo in modo speciale il cap. III della parte III. che è intitolato: *Rapporti della filosofia di Dante con le scuole del Medio Evo. S. Bonventura e S. Tommaso d'Aquino. Misticismo e dogmatismo* (234-54).

•*• È uscita la seconda edizione, « riveduta e corretta », del libro recensito in AFH, XIV, 287: BERNARDINO DEL SOLE, O. F. M., *Sulle tracce del Serafico Padre. Conferenze per Terziari Francescani*, S. Maria degli Angeli, tip. industriale, 1921; in-8°, XIII, 228 pp. (L. 8, 00).

•*• GUSTAVO CANTINI, O. F. M., *Ascensioni francescane. La vita cristiana nel Terz' Ordine sulle traccie dell'Enciclica « Sacra propediem »*. Quaracchi 1922; in-16°, XI, 338 pp. (L. 8, 00). — Libro fatto bene, che ha lo scopo di far conoscere ed amare la terza istituzione francescana. È diviso in tre parti. La prima tratta della natura del Terz' Ordine: *la figura morale di S. Francesco* (3-29), *la triplice milizia* (30-6), *lo spirito del Terz' Ordine francescano* (61-85); la seconda della vita individuale del T. O.: *la vita interiore nel Terz' Ordine* (89-109), *atmosfera francescana* (111-44), *sulle orme del Duce* (145-65), *pura sancta simplicitas* (166-96), *domina sancta Paupertas* (197-215), *domina sancta Caritas* (216-40). La terza parte è dedicata alla vita sociale del T. O.: *il Terz' Ordine e la società domestica* (243-70), *i Terziari e la riforma della società* (271-92), *il T. O. e le Associazioni cattoliche* (299-327). Segue una breve appendice che contiene il *Canto dei Terziari* (328-30) e una *Pregliera* (331-4).

•*• CARLO PERUZZI, O. F. M., *Come le stelle!... Profili di Santi francescani*, Bologna — Rocca S. Casciano — Trieste, L. Cappelli editore. [1922]; in-8°, 268 pp. (L. 7, 00). — Sono 62 profili già inseriti mensilmente in varie annate del bollettino per Terziari *La Verna*. La raccolta abbraccia i principali Santi dei tre Ordini francescani: S. Francesco, le Stimate... sino al B. Egidio M. di S. Giuseppe, morto il 7 febb. 1812 e beatificato nel 1888. L'A. nel tessere questi profili ha attinto alle buone fonti della nostra storia. Il libro, commendevole anche dal lato tipografico e della forma, sarà letto con piacere da tutti, ma specialmente dai Terziari per i quali originariamente furono scritte le piccole biografie.

•*• La *Bibliotheca Franciscana Ascetica* medii aevi si è abbellita del nuovo volumetto: *Dialogus de gestis Sanctorum Fratrum Minorum auctore Fr. Thoma de Papia ex integro edidit P. FERDINANDUS M. DELORME, O. F. M., Ad Claras Aquas 1923; in-16°, LXVII, 312 pp. (L. 6.00). — Bibl. Franc. Asc., t. V. — L'operetta, che narra le gesta di alcuni santi dei primi tempi dell'Ordine, con digressioni dommatiche e asceti-*

che, ci è stata conservata anonima e in una forma molto scorretta nel cod. n. 347 del Museo Borgia (ora nella Biblioteca Vaticana), scritto circa il 1300 e proveniente dalla Biblioteca del sacro convento d'Assisi. Nel 1902 il P. L. Lemmens, O. F. M., ne pubblicò la parte storica col titolo: *Dialogus de vitis sanctorum fratrum Minorum. Scriptum circa 1245 nunc primum edidit Fr. L. L., O. F. M. Romae, typis Salustianis, MCMII*; in-8°, xxiii, 122 pp. (L. 3, 00). — (*Fragmenta franc.*, t. I). — Ora il P. Ferd. Delorme ci dà l'opuscolo nella sua integrità, fornendolo d'una interessante prefazione, di note critiche e storiche e d'un indice alfabetico dei nomi propri (301-7). La prefazione tratta delle seguenti questioni: *De libri titulo* (vi-viii); *de eius integritate* (ix-xv); *de tempore compositionis* (xv-xvi); *de Dialogi lectoribus* (xvii-xxi); *de Dialogi indole et natura* (xxi-v); *de Dialogi fontibus et valore* (xxvi-xxix); *de Dialogi relatione ad Legendam primam S. Antonii* (xxix-xxxvi); *de Dialogi relatione ad Chronicam fr. Thomae de Papia* (xxxvi-xliv); *de Dialogi relatione ad «Bovem» fr. Thomae de Papia* (xliv-lvi); *de Dialogi auctore* (lvi-lxii); *de Dialogi traditione manuscripta* (lxii-iv); e *de ratione praesentis editionis* (lxv-vii). Per quel che concerne l'autore dell'opuscolo, l'Ed., poichè non si ha alcuna testimonianza esterna, dalle numerose relazioni riscontrate tra esso e le due opere di Fr. Tommaso da Pavia, *Chronica e Bos* (xxxvi-lvi; vedi sopra, 3-33) deduce che anche il *Dialogus, magna cum probabilitate*, sia dello stesso Fr. Tommaso (lvii).

*. In occasione delle feste centenarie della nascita del serafico Dottore celebrate a Bagnorea il 12-14 luglio 1921, furono pubblicati due eleganti fascicoli: *VII Centenario della nascita del Serafico Dottore S. Bonaventura. Bagnoregio, 12-14 luglio MCMXXI*, ibid., scuola tip. [1921]; in-4° grande, 2 fasc., 20, 27 pp. Illustr. — Il primo, *Numero unico*, ha di notevole: G. Capocaccia, *La patria di S. Bonaventura. Accenni storici*, 7-11; P. Facchinetti, O. F. M., *S. Bonaventura biografo di S. Francesco*, 15-6; Ernesto Jallonghi, *Contributi Bonaventuriani nella Commedia*, 17-20 (vedi sopra, 434). Il secondo fasc. contiene la cronaca de' festeggiamenti e i discorsi recitati per la circostanza; fra i quali segnaliamo quello del P. Facchinetti, *L'anima francescana di S. Bonaventura*, 12-23.

*. Il P. DOMENICO FACIN, O. F. M., ha raccolto nel seguente opuscolo l'insegnamento del Serafico Dottore intorno alla virtù della castità: *Lilium puritatis in horto seraphico florens seu commendatio pulcherrimae virtutis castitatis a clericis ac religiosis viris praesertim colendae ex operibus Seraphici Doctoris S. BONAVENTURAE collecta*, Vicetiae, Societas anonyma typ. inter catholicos Vicentinos, 1923; in-16°, 151 pp. — (*Manuali Cattolici*, 31). — Soggiungiamo i titoli dei capitoli: cap. I. *De excellentia virtutis castitatis* (13-35); cap. II. *De castitatis necessitate in viris religiosis et clericis* (36-49); cap. III. *De bello quod movetur contra castitatis virtutem* (50-68); cap. IV. *De pugna agenda contra inimicos castitatis* (69-113).

*. *Il settecentenario di Fra Salimbene.* — Bell' articolo anonimo inserito ne *L'Avvenire d'Italia*, 12 ott. 1921, p. 3, in cui si prende occasione dalla ricorrenza del VII centenario della nascita del celebre cronista (9 ott. 1221), per rievocarne la figura e per mostrare l'importanza della sua Cronaca.

*. Il P. CIRO DA PESARO, O. F. M., ha raccolto in un grosso volume gli articoli pubblicati in difesa del famoso Angelo Clareno nella *Miscell. Franc.*, a. XV-XVIII, e nel *Picenum Seraphicum*, a. I-III (AFH XIV, 311, 322), sotto il titolo: *Il Clareno (studio polemico)*, Macerata, stab. cromo tip. commerciale, 1920; in-8°, CXII, 444 pp., con effigie (L. 25,00). — L' A. ha ritoccato il testo presentandolo sotto una forma più ordinata e meno oratoria e vi ha aggiunto una lunga introduzione bibliografica (p. XI-CXI). ×

*. IDEM, *La Riforma del B. Paoluccio da Trinci, origine e fine (1368-1897). Confutazioni polemiche*, ibid. 1921; in-16°, 56 pp. — Si studia di confutare alcuni rilievi fatti dal Benoffi a proposito dell' origine dell' Osservanza (*Compendio di storia minoritica*, 146-8) (14-34) e Mons. Faloci Pulignani, che nel suo studio, *Il B. Paoluccio Trinci e i Minori Osservanti* (vedi AFH XIV, 318) vuol circoscrivere la storia di essi « fra le due date 1368-1897, le quali segnano l' inizio e la fine dell' opera del B. Paoluccio » (34-56). La confutazione non ci sembra punto efficace, perchè l' A. non si è tenuto nel campo storico.

*. DOMENICO BACCI, O. F. M., *Il Santuario di S. Margherita in Cortona*, Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1921; in-16°, 160 pp., con 34 illustr. (L. 7, 50). — L' operetta, divisa in due parti, è compilata su fonti edite e inedite, che sono numerate a p. 8-12. La prima parte traccia la storia dell' antico tempio, incominciato nel 1297, l' anno stesso della morte di S. Margherita (22-52), del nuovo, di cui la prima pietra fu posta l' 8 sett. 1856 (52-66), e del convento che fu ceduto ai Frati Minori dal Comune nel 1392 (84-94; vedi pure p. 18s.). Osserviamo al chiaro A. che « la consegna solenne » del Santuario ai Minoriti non avvenne nel 1433, ma l' anno medesimo della cessione o poco dopo, poichè nel Capitolo prov. del 1394 veniva eletto *Guardianus S. Margherite [Cortone] Fr. Nicholas d. Paule de Cortonio* (AFH X, 420). Alcuni ritengono che il Santuario passasse agli Osservanti nel 1433 (l. c. 450 n. 4), ma anche questo è inesatto, perchè la loro presenza in S. Margherita ci risulta già nel 1429. Infatti nel testamento di Fr. Giuliano q. *Silvestri Nucciarelli... de Cortona*, novizio O. F. M., rogato il 27 ott. di detto anno, troviamo: *Item... solvi voluit ac mandavit de bonis suis ac ac expendi florenos centum auri... pro emendo libros ecclesiasticos... ad usum et commodum Fratrum Minorum vulgariter dictorum de la Observanza in ecclesia S. Margherite de Cortona* (Protocollo di Cristofano di Gorino, notaio castiglione: Archivio di Stato di Firenze, *Notai*, C. 72, f. 109 v-10 v). — Nella seconda parte: *Medaglioncini sacri di Francescani Cortonesi* (99-153), l' A. parla dell' andata di S. Francesco in Cortona, a. 1211, 1215 (?), 1226 (99-103), e tesse una breve biografia di sedici santi

o beati pitturati (quasi tutti nel '700) nei medaglioni che si trovano nella sagrestia. *S. Margherita Penitente*, a. 1247-97 (104-16); *Bb. Compagne* della Santa: Egidia o Gilia, † a. 1295, Adriana, † a. 1295, Margherita da Siena, Manentessa di Laviano, Isotta di Baciallo e Diabella di Cortona (117-20); *B. Giunta Bevegnati confessore e scrittore della Leggenda di S. Marg.* (121-3); *B. Giovannello*, terziario e compagno della Santa, † c. 1297 (124s.); *B. Guido Vagnotelli*, ricevuto all'Ordine da S. Francesco, † 12 giugno 1247 (125-8); *B. Vito dei Viti*, ricevuto parimenti da S. Franc., † 1252 (129-31); *B. Andrea Venuti*, 1401-1501 (132-4); *B. Marco*, † a. 1489 (134-7); *B. Evangelista*, † a. 1419 (137-9); *B. Giuliano Baldacchini*, Vicario prov. nel 1447, 1453, † a. 1491 (139-41); *B. Girolamo*, Vicario prov. nell'anno 1491, 1497, † 1 nov. 1498 (141s.); *B. Mariano Zeffirini*, Vicario prov. l'anno 1503, 1509, † 9 sett. 1509 (143s.); *B. Giacomo*, † a. 1484 (144-6); *B. Pietro Antonio*, † a. 1492 (147); *B. Giulia*, † a. 1369 (148); *Ven. P. Niccolò Marzi*, † a. 1592 (149s.). A p. 153-7, è inserita in duplice lezione, diplomatica e riordinata in uno stile più intelligibile, l'antichissima *Lauda* in onore di S. Margherita: *Alegramente e del buon core con fede*. La lezione diplomatica è desunta dal P. Lodovico da Pelago, *Antica leggenda di S. Margherita*, Lucca 1793, parte seconda, p. 174. Delle 34 illustrazioni sono notevoli le sedici poste in fine, che riproducono, da un manoscritto, frammenti di antiche pitture esistenti nella chiesa avanti il 1700. Tutte riguardano la vita di S. Margherita.

* * Un buon compendio storico popolare di un altro santuario francescano, noto ai nostri lettori (AFH VI, 782), ci offre il P. FRANCESCO MACCONO, O. F. M., *Il Santuario di N. S. di Crea nel Monferrato (storia popolare)*, Biella, tip. Unione Biellese, Via Ospedale, 15, 1923; in-8°, 93 pp. Illustr. Nello scriverlo, dice l'A., « ho... sempre seguito una massima semplice e sicura: non affermare se non ciò che è vero o vero mi parve, accennando almeno alle ragioni essenziali per non sembrare asserissi o negassi gratuitamente » (5s.).

* * *Convento e Collegio di Santa Chiara di Faenza. Bolletino del VII Centenario della fondazione del monastero 1223-1923*, Faenza, coop. tip. popolare, 1922-23; in-8°, fascicoli 6, 163 pp. (pubblicazione trimestrale; abbon. L. 12, 00). — Elegante periodico, bene redatto e abbellito da diverse illustrazioni fuori testo, di cui il primo fascicolo uscì il 1 apr. 1922 e l'ultimo nel luglio u. s.: in tutto 6 fascicoli. I primi cinque contengono, in maggior parte, le *Memorie storiche* del monastero dagli inizi ai nostri giorni; nel sesto si dà relazione delle feste centenarie celebrate il 3-8 maggio dell'anno corrente (135-63). Le *Memorie* furono stese dal nostro collaboratore Mons. Fr. Lanzoni sulla scorta dei dispersi documenti dell'archivio del monastero, da lui sagacemente rintracciati (di alcuni vedi AFH V, 261-76, 482-93). Ne diamo il titolo dei capitoli. I. *Le origini del convento... 4 giugno 1223 — luglio 1224* (7-13; vedi AFH III, 365s.); II. *La prima, la seconda e la terza regola a. 1224-63* (13-19); III. *Alcuni avvenimenti del XIII secolo* (19-27). Raccolge alcuni fatti notevoli della storia del monastero. — IV. *Il secondo*

monastero, a. 1305-7 c. — 1379 c. (37-41); V. *Il terzo monastero a. 1379 c. — 1862* (42-46); VI. *La riforma del convento, fatta nel sec. XVI* (47-52); VII. *La nuova fabbrica della chiesa e del monastero a. 1705-1740 c.* (61-68); VIII. *La soppressione dell' antico convento a. 1797-1805* (69-72); IX. *La dispersione dell' archivio, avvenuta sullo scorcio del sec. XVIII* (73-5; vedi AFH l. c. 261-7; XIV, 435 s.); X. *Il nuovo educando a. 1805-11* (84-90); XI. *Il collegio delle fanciulle a. 1811* (90-100); XII. *La restaurazione del convento a 1826* (113-18); XIII. *L' asilo di Santa Umiltà a. 1862-78*, dove si rifugiarono le suore scacciate dal loro monastero (118-23); XIV. *Il quarto monastero a. 1878* (123-6); XV. *La costruzione del nuovo educando a. 1914-15* (127-31).

*. FRANCESCO POGGI negli *Atti della Società ligure di storia patria*, vol. XLIX, fascicolo I, 1919, 1-214, inserisce l' *Albo dei soci presenti al 31 ottobre 1918 e Necrologie dei soci defunti dal 1908 al 1918*. Delle necrologie, che sono veramente eccellenti, ci interessa quella consacrata a *Prospero Luigi Peragallo*, nato il 23 aprile 1823 e morto a Genova il 23 dicembre 1916. Compiuti gli studi nel seminario arcivescovile e ordinato sacerdote il 19 sett. 1846, il Peragallo abbracciò l'Ordine franc. nei Minori Rif., tra i quali fu lettore di teologia e letteratura e prese parte, specialmente colla predicazione, al movimento patriottico del 1847 e 1848. Per ragioni di salute, e dietro il consiglio e consenso dei superiori, nel 1858 uscì dall'Ordine ritornando in seno alla famiglia, ma considerandosi sempre minorita, come risulta dal suo epitaffio: *Prospero L. Peragallo... dell' Ordine dei Minori Riformati...* Nel settembre del 1865 andò a Lisbona per parroco della chiesa di N. S. di Loreto, fondata colà sul principio del sec. XVI dalla colonia italiana; ritornato in patria nel 1896, venne eletto il 12 ag. 1905 abate mitrato della basilica di S. M. di Carignano. Entrò a far parte della Società Ligure il 28 maggio 1865, ne fu consigliere dal 1897 al 1906, vicepresidente dal 1906 sino alla morte; fu membro di parecchie accademie. Era cavaliere dei SS. Maurizio e Lazzaro e della Corona d' Italia. « Ingegno alacre ed acuto, sorretto da una vasta preparazione letteraria, il Peragallo si applicò a studi molteplici, e scrisse con eguale facilità e competenza di religione, di educazione, di politica e principalmente di materie storico-geografiche; ebbe vena di poeta e pazienza di ricercatore, gusti di artista e attitudini di poliglotta, rara facoltà di assimilatore e singolare arte polemica: fu insomma uno degli intelletti più vari, degli storici più eruditi, degli scrittori più brillanti che abbia dato la Liguria nel secolo XIX ». In fine della necrologia l' A. dà un diligente elenco delle pubblicazioni (molte riguardano l'immortale Colombo) del Peragallo e dei suoi MSS., per la maggior parte inediti, che dagli eredi vennero donati alla Società Ligure (114-29, e aggiunta p. 209).

*. LUIGI VOLPICELLA, *ibid.*, vol. XLIX, fasc. II, 1921, fa uno studio su *I Libri dei Cerimoniali della Repubblica di Genova*, 1-50, con due lunghe appendici: I *Documenti*, 51-144, II *Intestazione delle narrative dei Libri Cerimonialiarum (1561-1588) — (1588-1797)*, 145-718: con buon

indice alfabetico, 425-2, e con un prospetto-indice, 463s. Secondo l'A. chi spinse maggiormente la Signoria di Genova a fondare con apposito statuto il cerimoniale della repubblica, sarebbe stato il P. Geronimo Bordoni, M. O. (personaggio quasi sconosciuto ai nostri storici), di cui qui vengono raccolte molte notizie bio-bibliografiche che non tutte possiamo accettare. Il P. Bordoni, nativo di Sermoneta, feudo dei Caetani nella campagna romana, fu teologo del cardinale Filonardi († 19 dic. 1549); filosofo, teologo, oratore e poeta, scrisse diverse opere: *Historia sacrae vitae sanctissimi viri, divi videlicet Petri confessoris Hispani de Babuco*; *Il vero spiritual cristiano*, dedicato a Bonifacio Caetani, signor di Sermoneta (a. 1556); *Thesaurus divitum ad opera pietatis hortatorius*, dedicato al medesimo (Napoli 1557); un volume poetico in latino e italiano sulle principali festività della Vergine (questo solo menziona il Wadding, *Script.*⁸ 116, che lo dice stampato a Napoli nel 1629); e, aggiungiamo noi, il *Panegirico Pentacordo*, Napoli 1554 (cf. Casimiro, *Memorie istor. conv. di S. Maria in Araceli*, Roma 1736, 28s.).

Fece un viaggio nella Corsica (forse tra il 1550 e il 1564), di cui scrisse la *Corographia*, riprodotta poi su tela da Cristoforo de' Grassi (ora conservata nei musei civici), il quale più tardi se l'appropriò sostituendo il suo nome a quello del Bordoni. Nel 1564 o 1565 assunse presso la Signoria di Genova l'ufficio, « creato forse per lui o da lui fatto creare », di *Maestro delle cerimonie*; ma il grado e il titolo con lo stipendio annuo di L. 800, sembra gli sia stato conferito soltanto ai 6 apr. 1588. In detto anno egli incominciò a scrivere, iniziando così i *Libri cerimoniarum*, il *Diurnale*, nel quale si contiene tutto quello che si fa dalla Ser.ma Repubblica quando esce di Palazzo, et come si ricevono le visite et si visitano altri Signori... Continuati i *Libri* dai suoi successori (1588-1797) oggi si conservano in nove volumi, che racchiudono un prezioso materiale storico. Il Bordoni tenne l'ufficio di Maestro delle cerimonie sino alla sua morte avvenuta il 24 febb. 1615 (9-19, 23s.; 34-6, 41s.). In una *Nota aggiuntiva* (419-24) l'A. fornisce altre notizie sul Bordoni e la sua famiglia, desumendole dal suo testamento (a. 1594) e da quello della sua sorella Camilla (a. 1605), dai quali atti ricava anche un albero genealogico. Ecco in riassunto le notizie raccolte dal chiaro A. intorno al P. Bordoni. Ma noi riteniamo che l'autore della *Corographia* della Corsica e il Maestro delle cerimonie della Repubblica di Genova sia un personaggio diverso dal francescano Bordoni, poichè il Minorita, che fu teologo del card. Filonardi morto il 19 dic. 1549 e dal 1554 e 1557 stampava libri, doveva essere in quel tempo in età matura, tale certo da non poter vivere sin al 1615. Inoltre le parole dell'epitaffio del Bordoni cerimoniere, riportato dall'A. p. 18s., ce lo dicono semplicemente chierico secolare: *Hieronimus Bordonus Sermonetanus clericus Teracinensis scriptor Bibliothecae* (sic) *Brevium*...

Dalle intestazioni delle narrazioni o narrative degli avvenimenti cerimoniali della Repubblica genovese, edite nella II Appen., spigoliamo le notizie francescane. Anno 1589 incoronazione del doge Battista di Negrone con orazioni di Pasquale Sàuli (10 dic.) e del P. Rocca da

Gavi, francescano (11 dic.) (162); 1593, 29 ott. visita del Generale dei Conventuali al Ser.mo Senato (170); coronazione del doge Antonio Grimaldo Ceba, con orazione di Ambrogio Spinola (11 dic.) e sua andata in duomo la mattina seguente con orazione del P. Rocca, franc. (171); 1607, 12 sett. festa dell'Unione con orazione del P. Di Negro, Capp. (197); 1616, 21 nov. « Andata dei Ser.mi Collegi a visitare l'altare ed immagine della beatissima Vergine nella chiesa delle Vigne, con sermone del P. Fedele, Capp., che fu autore che si erigesse la detta immagine in detta chiesa sotto titolo di protettrice ed avvocata di questa città e Ser.ma Repubblica » (211); 1618, 1 dic. visita della Signoria al Generale dei Francescani [Benigno da Genova, 1618-25]; 1619, 3 giugno item al Generale dei Conv. (214); 1620, 8 ag. item al Generale dei Francescani (216); 1625, 21 nov. Presentazione della Madonna delle Vigne, orazione del P. Panosi, zoccolante (223); 14 dic. visita del Generale de' PP. Zoccolanti (224); 1627, 27-28 dic. orazione del P. Squarciafico. Capp. (226); 1628, 17 lugl. visita del P. Generale degli Zoccolanti (227); 1630, 12 sett. festa dell'Unione, orazione del P. Castiglione, Capp. (231); 1631, 12 sett. item, sermone del P. Squarciafico; 21 nov. sermone del medesimo alla chiesa delle Vigne (232); 1633, 21 dic., visita al P. Generale degli Zoccolanti (235); 1635, 12 sett. festa dell'Unione, sermone del P. Squarciafico (239); 1636, 2 giug. visita del Generale degli Zoccolanti (240); 1638, 27 apr. item (244); 1639, 12 sett. giorno dell'Unione, sermone del P. Saliniero, Capp.; 13 dicembre visita del P. Giovanni Marinero, Generale de' PP. Zoccolanti (249); 1640, 12 settembre Unione, « con orazione del prete Brandi in luogo di suo fratello P. Brandi, francescano, ammalato » (250); 1641, 27 sett. visita del P. Generale de' francescani « Scarpani » [leggi *Conventuali*] (253); 1648, 29 maggio item del Generale de' Francescani diretto per la Spagna; 1649, 16 sett. visita al Vicario gen. de' Francescani (265).

Anno 1655, 13 giug. festa di S. Antonio (269); 6 ott. visita del Gen. de' Conventuali (270); 1658, dic. item del Gen. degli Zoccolanti (272); 1661, 25 genn. item del medesimo diretto in Ispagna (276); 1644, 29 sett. item del medesimo (280); 1671, dic. item del Generale degli Scarpani (290); 1672, 7, 8 nov. item del Generale degli Zoccolanti (292); 1673, 6, 14 dic. item del medesimo di ritorno dalla Spagna (295); 1674, 13 giug. visita del doge al santuario del Monte (296); 1676, 4 nov. venuta in Genova del Gen. degli Zoccolanti (300); 1678, 23 genn. e 9 febb. Generale de' Franc. Scarpani (302); 1679, 16 nov. Generale de' Cappucc. (305); 1681, 19 ott. festa di S. Pietro d'Alcantara, visita del doge (308); 1682, 19 marzo Generale de' Capp. venuto di Francia (309); 1 dic. Generale degli Zoccolanti giunto di Spagna (311); 1685, 4 ott. S. Francesco d'Assisi (316); 1687, 13 giug. S. Antonio di Padova (318); 1694, 30 nov. e 2 dic. Generale de' Franc., Grande di Spagna e sua visita al doge (324); 1697, 2 ott. (*sic*) festa di S. Francesco (325).

Anno 1707, 19 ott. S. Pietro d'Alc. (332); 1712, 4 dic. Ser.mi Collegi alla chiesa de' Cappucc. per la canonizzazione di S. Felice da Cantalice (334); 1715, 17 magg. S. Pasquale Bailon (336); 1720, 15 sett.

Nome di Maria, panegirico del P. Ambrosio da Genova, Capp. (339); 19 ott. S. Pietro d'Alc., panegirico del canonico Brandi (340); 1723, 12 febb. Generale degli Osservanti (341); 1727, 19 ott. Ser.mi Collegi alla Pace per la festa di S. Pietro d'Alc. (345); 1733, 29 sett. visita al doge del P. Paolo Bellomo, Generale del Terz' Ordine di S. Franc. (353); 1736, 19 ott. S. Pietro d'Alc., panegirico del rev. Montano (357); 1740, 19 ott. item, panegirico del P. Paganino crocifero; 27 ott. visita al Gen. degli Zoccolanti (362); 1741, 30 sett. Generale de' Conv. (364); 1742, 14 luglio il Generale del Terz' Ordine dal doge; 21 nov. Nostra Signora delle Vigne, panegirico del P. Genta, guardiano di S. Franc. di Castelletto (365); 1744, 6 sett. « Il ser.mo doge... va, per gustare un poco d'aère di campagna, a sentir Messa ai Cappuccini, passeggia nella villetta di quei Padri, detta della S.mà Concezione, sente altra Messa... »; 19 ott. S. Pietro d'Alc., panegirico del P. Fabiani, O. P. (368); 1746, 19 ott. item, panegirico del P. lettore Clemente, franc. (371); 1747, 27 ag. Ser.mi Collegi in processione alla chiesa di S. Franc. di Castelletto in onore della SS. Concezione; 24 sett. « cappella tenuta a N. Signora del Monte, per deliberazione pubblica, per ringraziamento del distacco delle truppe tedesche da tutta la valle del Bisagno, con panegirico del P. lettore Amadeo di Savona » (373); 19 ott. S. Pietro d'Alc., panegirico del suddetto Padre (374); 1748, 29 sett. cappella tenuta per conto pubblico al santuario del Monte, discorso del P. Semino franc. (375); 14 e 15 nov. « Decreto perpetuo della festa di N. Signora di Loreto nella chiesa de' Minori Osserv. in Oregina, da celebrarsi il 10 dic. di ogni anno »; 10 dic. Ser.mi Collegi in Oregina, discorso del P. Angelo M.a da Genova (376).

Anno 1751, 10 dic. item, panegirico del P. Alessandro di Nove lettore di teologia (380); 1752, 10 dic. item, panegirico del P. Angelo M. da Genova (382); 1753 « Complimenti al Padre Generale de' Zoccolanti, Grande di Spagna, giunto a Genova (7 apr.), che prosegue per Roma... Arrivo con feluca del P. Gen. de' Zoccolanti, Grande di Spagna, al convento della Nunciata e complimenti fattigli (6 sett.) » (382); 1754, 13 genn. Ser.mi Collegi alla festa del B. Giuseppe da Copertino in S. Franc. di Castelletto, discorso del P. Giano gesuita (383); 10 dic. item in Oregina, panegirico del P. Farina gesuita (384); item 10 dic. 1755, panegirico del P. Giacomo di Gavi, franc. (385); 1756, 28, 31 dic., complimenti al Generale degli Zoccolanti e sua visita al doge (386); 1757, 4 ott. visita al doge del Generale del Terz' Ordine; 19 ott. S. Pietro d'Alc., panegirico del P. Grillo, franc. (386); 1758, 27 marzo Ser.mi Collegi in Oregina; 10 sett. Nome di Maria, panegirico del P. Borghetti, bolognese, della Pace (387); 1762, 3 nov. « I padri Generali de' Barnabiti... de' Francescani della Pace, Grande di Spagna, dai due Ecc.mi di Palazzo in sede vacante »; 13 dic. il Generale de' Capp. dal doge (390); 1764, 4 ott. « Li Ser.mi Collegi non vanno alla festa di S. Francesco in Castelletto per la scarsezza di numero del Ser.mo Senato e dell'Ecc.ma Camera, essendo in campagna »; 1765, 8 apr. il Generale degli Zoccolanti dal doge (392); 10 dic. Ser.mi Collegi in Oregina;

1766, 29 sett. N. Signora della Salute alla Pace (394); 1767, 12 agosto, « I Ser.mi Collegi per particolar decreto a S. Leonardo nel giorno di S. Chiara » (395); 1778, S. Benedetto, panegirico del P. Giovan Benedetto da Portovenere, Capp. (401); 10 dic. « Li Ser.mi Collegi per la prima volta, per decreto del 1 dic. 1778, alla S.ma Annunziata del Vastato invece che alla chiesa d'Oregina, si come era stato decretato il 1748 e come si legge a carta 82 del *Libro de' Cerimoniali* » (402s.; cf. sopra, 573); 1779, 20 sett. il P. Gian Carlo Vipera. Generale de' Conventuali dal doge (404); 1781, 10 dic. « Li Ser.mi Collegi per il decreto del 12 nov. che circoscrive quello del 1 dic. 1778, vanno a tener la reale cappella nella chiesa d'Oregina » (406); 1783, 18 ag. Ser.mi Collegi alla chiesa de' Cappuccini per la beatificazione del P. Lorenzo da Brindisi; 10 dic. item in Oregina, panegirico del P. Merlo franc. scalzo e lettore di teologia nella pubblica università (408); 1784, 12 sett. item in duomo pel Nome di Maria, panegirico del P. Palmirino de' Min. Oss. della Pace (409).

* * A. PASINI — P. G. GIOVANARDI, *I Minori Osservanti a Forlì*, ibid. stab. tip. Valbonesi, 1922; in-8°, 19 pp. (estratto dal Bollettino: *La Madonna del Fuoco*, N. 1, 2, 1922). — Gli Autori forniscono utili notizie sull'introduzione degli Osservanti (a. 1427), sul loro sviluppo e le chiese ch'essi tennero in questa città. L'opuscolo lascia un po' desiderare quanto all'ordine.

* * A. PRIMALDO COCO, O. F. M., *Cenni storici di Squinzano*, Lecce, R. tip. ed. Salentina fratelli Spacciante, 1922; in-8°, XIX, 374 pp., con illustrazioni (L. 20,00).

* * IDEM, *Il convento di S. Pasquale Baylon di Taranto. Memorie storiche*, Lecce, ibid., 1923; in-8°, XVII, 289 pp., con illustrazioni (L. 15,00). — D'ambidue i volumi parleremo a lungo prossimamente.

* * ETTORE DE-GIOVANNI, *Santa Chiara. I cimiteri delle Teresiane e di S. Raimondo (6 illustrazioni)*, Piacenza, stab. tip. Placentino, 1922; in-8°, 20 pp. — (*Piccola Biblioteca Storica Piacentina diretta dal prof. cav. D. Ett. De-Giovanni*, opuscolo III). — A Piacenza troviamo le due prime istituzioni francescane fin dal 1229; le Clarisse nel 1337 si trasferirono nella primitiva abitazione dei Minori, ormai da questi abbandonata per il nuovo e magnifico convento di S. Francesco incominciato l'anno 1278. La maggior parte dell'opuscolo illustra gli avanzi di questo secondo monastero. L'A. primieramente parla dell'antico chiostro (6-7); descrive la chiesa, riedificata a croce greca nel 1605 (8-10); e raccoglie una graziosa paradosi popolare sul miracoloso Crocifisso ivi venerato. Secondo la tradizione esso sarebbe stato portato dagli angeli alle povere suore nel '300. L'arte e lo stile del simulacro, riguardo al tempo, concordano con la tradizione (11-13). In ultimo tratta del cimitero e d'un frammento d'affresco, rappresentante in origine il presepio, da alcuni giudicato del sec. XIII o XIV e dallo scrittore del sec. XV (14-16). Le pagine 17-19 son dedicate al cimitero delle Teresiane e delle Cisterciensi (S. Raimondo).

**. EUTIMIO CASTELLANI, archivista della Custodia di Terra S., O. F. M., *Catalogo dei Firmani ed altri documenti legali emanati in lingua araba e turca concernenti i Santuari, le proprietà, i diritti della Custodia di Terra S., conservati nell'Archivio della stessa Custodia in Gerusalemme*, ibid. tip. dei Francescani, 1922; in-8°, 168 pp., con illustrazioni. — Elenco di 2644 documenti, che vanno dall'anno 1247 al 1902 (4-160). Di ciascuno l' A. dà le dimensioni, la data dell'era cristiana, un breve sommario, la data turca, ossia dell'egira, e in fine la segnatura archivistica. Il volume è abbellito da 8 illustrazioni fuori testo ed ha in fine un buon indice alfabetico (161-8).

**. *Stato locale e personale della Provincia delle SS. Stimate in Toscana anno 1921*, Arezzo, stab. tip. O. Beucci, 1921; in-8°, 48 pp. — La Provincia in detto anno contava 27 case, 454 religiosi e 55 giovani probandi.

. **Agiografia Francescana. — Annunziamo, per riparlare più diffusamente in uno dei prossimi fascicoli, le seguenti opere agiografiche: BONIFACIO DA ORISTANO, O. M. Cap., *Un fiore serafico della Sardegna. Compendio della vita del Ven. Fra Ignazio da Laconi laico professore dei Min. Capp. della Provincia di Cagliari morto con fama di santità e miracoli l'11 maggio 1781*, Genova, prem. sc. tip. Derelitti, 1920; in-8° 104 pp., con effigie (L. 2, 00). — LUIGI ANT. DA PORRENTUY ed ERNESTO M. DA BEAULIEU, O. M. Cap., *Apostolo-diplomatico-guerriero. Il Ven. P. Marco d'Aviano Cappuccino. Traduzione dal francese di un Padre Cappuccino della Provincia Veneta*, Padova, tip. Francescana, 1921; in-8°, xvii, 478 pp., con effigie (L. 15, 00). — ANTONINO DA CASTELLAMMARE, O. M. Cap., *Vita del Ven. Fra Andrea da Burgio laico professore Cappuccino della Provincia di Palermo*, Roma, sc. tip. Salesiana, Via Marsala, 42, 1921; in-16°, 188 pp., con effigie (L. 4,00). — PIO LA SCALA, O. M. Cap., *Il servo di Dio P. Lodovico da Mazzarino Cappuccino (1708-1763)*, Ragusa, tip. - ditta Salvatore Piccitto, 1921; in-8°, vii, 235 pp., con effigie (L. 5, 00). — D. G. MONTI, *Vita popolare del B. Michele Carcano (O. F. M.)*, Como, sc. tip. Casa Divina Provvidenza, 1922; in-8°, 120 pp., con illustrazioni. — PAOLO M. SEVESI, O. F. M., *Il B. Michele Carcano dei Frati Minori. Conferenza tenuta il 14 ottobre 1922 nel Salone-Teatro di S. Bartolomeo in Como*, ibid., tip. A. Volta di Caccia e Corti, Via T. Grossi, 4, [1922]; in-8°, 31 pp., con effigie. — GIACINTO D'AGOSTINO, O. F. M., *Vita del B. Lorenzo da Villamagna dell'Ordine dei Frati Minori*, Lanciano, tip. G. Carabba, 1923; in-16°, 173 pp., con effigie (L. 6, 00). — UGO BONCOMPAGNI LUDOVISI, *L'Apostolo del Sublacense. Vita del Beato Tommaso da Cori O. M.*, Roma, Franc. Ferrari, 1923; in-8°, 492 pp., con effigie (L. 12,00). — BENEDETTO GALLI, O. F. M., *Il Beato Amedeo Menez di Silva frate Minore del sec. XV. Biografia popolare*, Quaracchi 1923; in-16°, xvi, 214 pp., con illustrazioni (L. 7, 00). — AGOSTINO GIOIA, O. F. M., *Notizie biografiche del B. Matteo de Gallo da Girgenti dell'Ordine dei Frati Minori*, Firenze, tip. Istituto Gualandi, Via Ripoli N. 21, 1923; in-16°, 127 pp., con 2 illustrazioni (L. 5, 00). — ANTONIO TALAMONTI, O. F. M.,

Il Beato Sante. Memorie storiche sul convento e sulla vita del Beato, Pesaro, arti grafiche Cav. G. Federici, 1923; in-16°, 88 pp., con molte illustrazioni (L. 2, 25).

•• *Il II° Centenario della morte di S. Pacifico Dirini da Sanseverino 24 settembre 1721-1921. Periodico mensile*. Direzione e amministr. Sanseverino-Marche (S. Pacifico). Ibid. tip. C. Bellabarba 1920-22; in-8°. a. I, 134 pp. (abbon. L. 3,00); a. II, 104 pp. (bimestrale, abbon. L. 5,00). — Di questo periodichetto, redatto con amorosa cura dal P. Agostino Canafoglia, O. F. M., furono pubblicate due annate: a. I, sett. 1920 — ag. 1921; a. II, sett. 1921 — ott. 1922. Esse contengono buone notizie sulla famiglia, la vita e il culto del Santo. Notiamo in modo particolare il *Prospetto cronologico della vita e delle opere di M° Domenico Indirini [= Divini] sanseverinate artefice di tarsie e d'intagli nel secolo XV al XVI*, compilato da Vittorio E. Aleandri (a. I, 47-70). L'insigne artista nel 1489 costruì il coro di S. Chiara a Camerino (ora nel Museo Civico) e nel 1491-1501 il coro della chiesa superiore di S. Francesco in Assisi. Importante anche un *carme latino* fatto dall'ab. Lucio Rocchi per la canonizzazione di S. Pacifico (26 maggio 1839), con la traduzione in versi italiani di Ettore Marcucci (a. II, 18-39).

•• *Nel terzo Centenario di San Fedele da Sigmaringa protomartire della Sacra Congregazione « De Propaganda Fide »*. *Ricordo storico-poetico dei Cappuccini Toscani*, Firenze, tip. S. Francesco a Montughi, 1922; in-8°, 157 pp. Illust. (L. 10,00). — Elegante volume di cui diamo il sommario. Giovan Gualberto da Firenze, Min. Prov., *Perchè questo libro*, 5-7; Marino da Foiano, *Gemino Centenario* [di Propaganda Fide e di S. Fedele, 1622-1922], 9-34; Antonmaria da Castiglioni, *A S. Fedele da Sigmaringa ode*, 35-7; Sisto da Pisa, *Il romano istituto « De Propaganda Fide » e l'Ordine dei Minori Cappuccini*, 39-52; Felice da Porretta, *Girolamo da Narni*, 53-75. Questi ispirò a Gregorio XV l'istituzione di « Propaganda ». — Gregorio da Casteldelpiano, *La propagazione della fede nell'ideale di San Francesco*, 77-99; Antonmaria da Castiglioni, *L'apostolato francescano*, 101-5. Versi. — Angiol M. d'Anghiari, *La Congregazione di Propaganda Fide*, 107-19; Giovanni da Baggio, *S. Fedele alla luce della storia*, 121-30; Michele da Baggio, *XXIV aprile*, 131-2. Versi. — Sisto da Pisa, *Nova et vetera*, 133-49. Alcune memorie su S. Fedele (archivio del conv. di Montughi) e su Propaganda (archivio di Stato di Firenze). — *Carmina in Sanctum Fidelem* con versione italiana. 151-4; S. da Pisa, *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*, 155-6.

•• Sac. VERGILIO CRISPOLTI, *Cesare Guasti e la sua pietà nel Centenario della sua nascita 1822 — 4 settembre — 1922*, Milano, Società Ed. « Vita e Pensiero », [1923]; in-8°, 203 pp. Illustr. (L. 7, 00). — Sulla scorta di documenti editi e inediti l'A. ritrae mirabilmente la vita cristiana dell'insigne letterato. Il Guasti, come è noto, fu legato da fervido affetto all'Ordine francescano e coi francescani ebbe molte relazioni, che il Crispolti pone bene in luce. Nel 1842 s'ascrisse al Terz'Or-

dine (30s.), nel 1844 tradusse, dal francese, la *Storia di San Francesco* di E. Chavin de Malan (36), nel 1860 stette tre giorni in ritiro spirituale all'Incontro, dove scrisse l'opuscolo: *Ricordi presi nel ritiro dell'Incontro*, in cui giorno per giorno egli appuntava quelle verità divine che più lo colpivano e meglio s'adattavano al tenor della sua vita (95-108). Pei Padri dell'Incontro nel 1867 scrisse la *Vita* di S. Leonardo (122), nel 1872, per il P. Lodovico da Casoria, fece la traduzione dello *Stimolo del divino Amore* (124s.) e nel 1882, in occasione del VII Centenario della nascita di S. Francesco, compilò la bella storia: *La Basilica di S. Maria degli Angeli presso la città d'Assisi*, Firenze 1882; in-8°, XV, 144 pp. (149s.). Scrisse pure una piccola *Vita* popolare di S. Margherita da Cortona e di S. Rosa da Viterbo (39). Fu intimo amico d'illustri minoriti: Francesco Frediani (vedi passim), Marcellino da Civezza (113s., 175ss.), Ermenegildo da Chitignano (175s.) ecc.

*. GUALTIERO SIMONELLI nel *Corriere d'Italia* (27 ag. 1921, n. 203, ed. 5*) sotto il titolo: *Una importante Biblioteca Francescana nelle Marche*, descrive in breve e fa la storia della cospicua Biblioteca raccolta nel conv. di S. Francesco a Matelica dal compianto P. Candido Mariotti, che con vero intelletto d'amore e con non lievi sacrifici vi lavorò dal 1902 sino alla morte (vedi sopra, 439). La Biblioteca, che abbraccia ascetica, mistica, regola franc., oratoria sacra, storia franc., storia ecclesiastica, apologia, letteratura franc., filosofia, teologia dommatica, morale, S. Scrittura, collezione di opuscoli francescani, conta più di 3000 volumi, in prevalenza antichi, di autori francescani e di altri autori che trattano argomenti francescani.

*. Mons. DONATO VELLUTI-ZATI, arciv. tit. di Patrasso, *Panegirici*. Vol. II, Siena, stab. arti grafiche S. Bernardino, 1923; in-8°, IV, 433 pp. — Segnaliamo i panegirici del B. Ippolito Galantini, confessore (226-52); di S. Luigi, re di Francia, recitato nella chiesa di S. Francesco al Monte alle Croci di Firenze (253-93); e di S. Leonardo da Porto Maurizio (352-92). Del I volume vedi AFH VIII, 383.

*. In questo risveglio di propaganda per le missioni cattoliche è giunta quanto mai opportuna la pubblicazione, incominciata nel gennaio decorso, del periodico: *Le Missioni Francescane. Rivista mensile illustrata*; in-8°, fascicoli di 32 pp. Direzione e Amministrazione — Collegio S. Antonio: Via Merulana, 124 — Roma (24) (abbonamento ann. L. 5,00; estero L. 8, 00). La Rivista è pubblicata per cura della Segreteria gen. delle Missioni dei Frati Minori. Ciascun fascicolo è copiosamente illustrato e contiene, in uno stile popolare, articoli e relazioni sull'apostolato esercitato fra gl'infedeli nelle varie parti del mondo dai nostri confratelli e dalle Terziarie Francescane. Il periodico si stampa coi bei tipi della nostra tipografia di Quaracchi. Vivi auguri di lunga e feconda vita.

*. Il P. NICOLA CAVANNA, O. F. M., in *Oriente Serafico*, a. XXXI, III fasc. 1922 e segg., in Appendice, ha iniziato l'edizione della grandiosa opera, rimasta finora inedita: *Lo Specchio dell'Ordine Minore*, più comunemente conosciuta sotto il titolo di *Franceschina*, scritta in vol-

gare umbro circa il 1475 secondo alcuni da Fr. Giacomo Oddi da Perugia e secondo altri da Fr. Egidio parimenti da Perugia. Dell'opera, che fu largamente sfruttata dai nostri maggiori cronisti, si conoscono cinque codici: I conservato nel convento della Porziuncola; II nella Bibl. Com. di Perugia n. 1238, già appartenuto al convento di Monte Ripido di questa città; III nella Bibl. Com. di Norcia, proveniente dal conv. della SS. Annunziata della stessa città (tutti e tre del sec. XV); IV nel monastero delle Clarisse di Monteluca (Perugia, sec. XVI; V, sec. XVIII, che esisteva presso Mons. A. Tini, Vicario Generale d'Assisi († 28 febb. 1921). L'Ed. riproduce il codice della Porziuncola, rilevando le varianti dei codici II-IV e ornando il testo con copiose note storiche. La pubblicazione, che il P. Cavanna spera di ultimare per il 1926, sarà divisa in due volumi, di circa 600 pagine ciascuno, illustrati con più di 150 xilografie e 5 grandi fototipie riproducenti i fogli più interessanti dei codici. Il prezzo di prenotazione è di L. 80,00 alla copia. Vedi *Oriente Serafico*, xxxi, 18-25, 88.

* * Dott. GIOACCHINO SESTILI, *La filosofia di S. Bonaventura*, in *Rivista di filosofia neo-scolastica*, a. XIII, 1921, 186-219. — Studia la dottrina del Serafico dottore intorno all'oggetto della filosofia (187-90), all'essere creato (190-203), alla teorica della conoscenza (203-12), e intorno all'esistenza di Dio (212-19). A p. 324 vengono corrette parecchie mende tipografiche occorse nell'articolo.

* * *La Biblioteca Rossiana*, in *La Civiltà Cattolica*, an. 73, vol. I quad. 1720, 1922, 320-35. — Si parla brevemente delle sue vicende, della provenienza dei codici ed altri libri, e del valore letterario-artistico dei cimeli in essa contenuti. La Biblioteca venne fondata a Roma da Giovanni Francesco de Rossi negli anni 1838-1854, ed è costituita da circa 1000 codici, 2500 incunaboli e 6000 libri stampati. Nel 1855 fu donata alla Compagnia di Gesù; trasportata nel 1877 a Vienna, ora è a disposizione degli studiosi nella Biblioteca Vaticana. Dei codici dieci appartennero alla Biblioteca radunata da S. Giacomo delle Marche nel convento di Monteprandone. Tutti portano di mano del Santo le rispettive note d'acquisto, tra le quali l'A. riporta quella posta in fine del cod. IX. 254 (*Papiae lexicon saec. XV*): *Hunc librum Papiae donavit michi ... fratri Iacobo magnificus dominus Malatesta et eius devotissima uxor domina Violans pro animabus eorum et eorum parentum. Quem librum dedi loco Sanctae Mariae de Gratia iuxta oppidum Montis prandonis ...* (321 s.). Ci riguardano inoltre un Messale del 1469, scritto e dipinto a Vienna pei Frati Minori per ordine del re Mattia Corvino (328), e il cod. IX, 114, sec. XV, che è una raccolta di laudi spirituali, fra le quali si trovano quelle di Iacopone (333). La Biblioteca contiene molti altri codici francescani qui non menzionati; come ad esempio due esemplari delle Conformità di Bartolomeo da Pisa, diversi corali splendidamente miniati, ecc. Se ne parlerà in AFH.

* * VITTORIO BARTOCETTI, *Le fonti della visione di Santa Francesca Romana*, in *Rivista Storica Benedettina*, an. XIII, 1922, 13-40. — Tra

le fonti principali sono annoverate le prediche di S. Bernardino da Siena, che S. Francesca senza dubbio ascoltò nelle varie volte che il Santo senese predicò a Roma. Non essendoci pervenute le prediche tenute da S. Bernardino in questa città, l'A. fa parecchi raffronti fra la predicazione fatta dal Santo in sua patria l'anno 1427 e le visioni di S. Francesca (23-34).

* * V. FACCHINETTI, O. F. M., *Un centenario francescano: a proposito dell'enciclica di Benedetto XV pel VII Centen. del Terz' Ordine Francescano*, in *Vita e Pensiero*, an. VII, vol. XII, 1921, 70-77. — Rievoca brevemente le origini della terza istituzione francescana.

* * Dott. PASQUALE BALDI, *La questione del Cenacolo di Gerusalemme*, ibid., 83-96. — Traccia le vicende storiche dell'insigne santuario e tratta dei diritti che ha l'Italia per rivendicarlo; tema più diffusamente dall'A. svolto nell'opuscolo critico: *Il Santuario del Cenacolo* (AFH XIV, 307).

* * MARIA STICCO, *Una predica inedita di S. Bernardino da Siena «alli studenti che studiavano»*, ibid., 354-66. — Riassume bellamente i consigli dati da S. Bernardino agli studenti, traendoli da tre prediche: la prima tenuta dal Santo a Firenze nel 1425, la seconda (inedita) a Siena nello stesso anno e la terza a Padova nella quaresima del 1443, che tutte hanno per argomento lo studio (cf. AFH XII, 196 n. 17, 208 n. 45, 214 n. 43, 221 n. 58). Questi consigli bernardiniani sono attuabilissimi anche oggi e ci mostrano l'alta stima che il Santo aveva degli studi.

* * L. BRACALONI, O. F. M., *L'arte francescana nella chiesa del Santo in Assisi*, ibid., 428-34. — Rapida rassegna delle opere artistiche secondo l'idea direttrice.

* * Dott. MAURICE VAUSSARD, *L'Università cattolica di Milano e le opere di Padre Gemelli*, ibid., 603-10. — È la traduzione d'un capitolo dell'opera, poco dopo data alle stampe col titolo: *L'intelligence catholique dans l'Italie du XX siècle*, Paris 1921, in cui l'A. riassume entusiasticamente l'attività scientifica e le iniziative del nostro confratello, fra le quali eccelle l'Università Catt. di Milano.

* * GEORGES GOYAU, *Un campione dell'amore cristiano: San Lodovico re di Francia*, ibid., a. VIII, vol. XIII, 1922, 146-53. — Ne mette in rilievo lo spirito cristiano e francescano che animò le gesta del santo re.

* * GIOVANNI PAPINI, *I Fioretti di S. Francesco*, ibid. 321-25. — Le parti più salienti della prefazione premessa all'edizione dei Fioretti curata dalla Libreria Ed. Fiorentina, di cui abbiamo parlato sopra, 427.

* * FILIPPO MEDA, Deputato al Parlamento, *S. Francesco d'Assisi nella storia, nella leggenda, nell'arte*, ibid. 602-6. — Recensione elogiativa dell'opera del P. Facchinetti sopra annunciata, 425.

* * POMPEO MOLMENTI, *Le scuole a Venezia nell'età di mezzo*, in *Rivista d'Italia*, a. XXIV, vol. I, 1921, 381-8. — Brevi parole son dedicate (384 s.) al trattatello di Fra Paolino minorita, *De regimine rectoris*, scritto in vernacolo veneziano fra il 1313 e il 1315, in cui il *pater familias* è ammaestrato a tutte le virtù domestiche e sociali e «il buon frate dà consigli pieni di buon senso intorno all'educazione dei fanciulli». Di Fra Paolino vedi sopra, 155-60.

*** ANGELO TOMASELLI, *Il Canto di Piccarda Donati*, ibid., vol. II, 3-20. — Esposizione estetica del canto terzo del Paradiso consacrato dal poeta, come è noto, a quelle anime che in vita, per altrui violenza, non poterono mantenere i voti fatti al Signore; tra le quali Dante immortalò Piccarda Donati (suor Costanza), strappata dal suo fratello Corso (c. 1288) dal monastero delle Clarisse di Monticelli presso Firenze, per maritarla a Rossellino della Tosa, gentiluomo fiorentino.

*** MARIO RIVOSECCHI, *La Roma Sistina*, ibid., vol. III, 414-21. — Sintesi delle opere meravigliose compiute da Sisto V nella città eterna durante il suo breve pontificato (1585-1590). Non fu San Francesco, osserviamo al chiaro A., che, « per soccorrere il fraticello malato, fu costretto a tagliare un piede a frate porco » (421), ma Fra Ginepro. Vedi *Vita fratris Iuniperi*, in *Chronica XXIV gen.*: AF III, 54s.

*** CARLO FRATI, *La più antica carta dell'isola di S. Domingo 1516 e Pietro Martire d'Anghiera*, in *La Bibliofilia*, a. XXIII, 1921, 1-22, con 3 facsimili. — Illustra un'edizione dell'opera di P. Martire: *De orbe novo decades*, fatta in Alcalá l'anno 1516, e particolarmente un esemplare di essa che si conserva nella Bibl. Universitaria di Bologna. Insieme alle *Decades* è stampata la *Legatio Babylonica* del medesimo autore (relazione d'una sua ambasceria a nome della corte spagnola, datata da Alessandria 1502), nella cui dedica a Leone X leggiamo: *Dormitabat igitur iacebatque in tenebris derelicta mea haec a Gadibus ad Nilum usque peragratio, quando Hispaniarum et cardinalis et Primas Toletanus Archiepiscopus noster hic patronus Franciscus Ximenes in presentiarum Castellae regnorum moderator, Carolo rege catholico absente, ut e latebris illam educerem efflagitavit. Prodiit eius nomine* [a. 1511] (9). L'esemplare bolognese ha due particolarità che lo rendono eccezionalmente prezioso. In confronto degli altri esemplari: in principio vi furono cuciti fin dall'origine, una carta geografica ms., su pergamena, accuratamente delineata ed elegantemente colorata, che raffigura l'isola di S. Domingo (la più antica carta datata dell'isola che si conosca), e un doppio foglio a stampa, che doveva appartenere alla prima edizione della I Deca e di altre opere di P. Martire, uscita a sua insaputa nel 1511. Il recto del primo foglio offre un disegno xilografico delle isole di Cuba, di S. Domingo e delle coste dell'America meridionale; il tergo una lettera diretta dal Martire al card. Ximenes, che si riferisce allo schizzo geografico e che qui viene riprodotta per esteso (14). Il Frati ritiene che l'elegante volume (il quale reca tracce evidenti di essere rimasto per qualche tempo in Ispagna) sia stato offerto dall'autore in omaggio al celebre cardinale francescano (20-22).

*** ORAZIO PREMOLI, Barnabita, *Giovenale Sacchi. Memorie e lettere inedite*, in *Archivio storico lombardo*, a. XLVIII, 1921, 458-546. — Giov. Sacchi, Barnabita (1726-89), fu un appassionato cultore dell'arte. Il Premoli, dall'archivio di S. Barnaba di Milano, pubblica una lunga memoria sul medesimo, diretta dal P. Stefano Rota, Barnabita, al suo pro-

vinciale D. Silvio Zanoboni, Lodi, 14 ag. 1790 (460-76); e 62 lettere del Sacchi conservate a S. Carlo a' Catinari di Roma, tutte datate da Milano, an. 1761-89 (477-546). Nella memoria troviamo menzione d'una rappresentazione scenica composta dal Sacchi: *Giuseppe venduto*, della quale l'autore pregò il P. Martini, M. Conv., di mettere in musica i cori (468s.); e vi si fa cenno d'un'altra sua composizione: *Deposizione dalla croce*, parimenti posta in musica dal P. Martini. — Delle 62 lettere, qui edite per intero o in parte, diverse ci riguardano. Il 23 apr. 1762 il P. Sacchi manda in omaggio al P. Martini (Bologna) un'operetta [*Del numero e delle misure delle corde musicali... Dissertazioni tre*, Milano 1761], e gli dice che sta leggendo la sua *Istoria della musica* (lett. II, 478); in data del 1771 fa noto al medesimo d'aver ricevuto tre esemplari del II tomo dell'*Istoria della musica*: uno per sè, uno per il P. Caimo Geronimo (Gerolamino?) e uno per l'abate di Selva Nera, Martino Gerbert (X, 486); il 3 apr. 1771 invia, per mezzo del domenicano Calegari, al P. Paolucci, M. Conv. in Venezia (dall'Ed. erroneamente detto domenicano) e al P. Vallotta, maestro della cappella del Santo a Padova, una copia delle sue recenti dissertazioni sulla divisione del tempo. Tra l'altro dice al P. Paolucci di pregiare molto il P. Vallotta, sebbene da lui dissenta nella parte teorica; « e penso (gli soggiunge) che di lui e di V. P.tà e del chiarissimo P. Martini ben debba assai gloriarsi il suo inclito Ordine... » (XI, 487). Nella lett. XX, diretta a Vincenzo Manfredini in Bologna, 20 nov. 1777, si menziona la musica dei salmi LI e LIII, « opera di due celebratissimi scrittori, cioè del sig. Andrea Barili di Loreto e del P. Giuseppe Paolucci del sacro convento di Assisi, ciascuno dei quali è illustre non solo per l'eccellenza della pratica, ma eziandio per le opere istruttive che hanno prodotte al pubblico colle stampe » (497). Colla XXI, 7 sett. 1778, invia al P. Martini un esemplare delle sue nuove dissertazioni [*Della natura e perfezione dell'antica musica dei greci...*, Milano 1778] (500s.); e colla XXIII, anno 1778, ringrazia il medesimo per avergli fatto conoscere Monsu Himer (celebre arpista) e saluta il P. Stanislao Mattei (501s.). La XXXIII, 6 luglio 1781, è indirizzata al P. Adeodato Turchi, Capp., precettore e confessore del principe e delle principesse di Parma, al quale chiede « un esemplare della sua eloquentissima orazione in morte della nostra augusta sovrana [Maria Teresa, † 29 nov. 1780] » (512). Assai interessante è la XLIX, 21 ott. 1784, in cui il Sacchi fra le altre cose dice al P. S. Mattei ch'egli è pronto a scrivere la vita del P. Martini [† 3 ag. 1784], gl'indica quali materiali deve fornirgli per compilarla e gli domanda se continuerà l'*Istoria della musica* del Martini (529-31). — Per le relazioni fra il P. Martini e il P. Sacchi vedi L. Busi, *Il P. G. Martini musicista-letterato del sec. XVIII*, Bologna 1891, 400-4, 409-15.

* * R. BERETTA, *Il castello e il convento di Montebarro*, ibid. a. L, 1923, fasc. I-II, 159-71. — D'ambidue riassume brevemente la storia. Il castello fu inalzato dal duca di Milano Francesco Sforza fra gli anni 1450-51 e nel 1507 venne smantellato dalle truppe francesi (159-64). Sotto il castello sorgeva una chiesuola dedicata a S. Vittore, che verso il 1480 fu

The first of these is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The second is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The third is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The fourth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The fifth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The sixth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The seventh is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The eighth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The ninth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.
 The tenth is the fact that the
 Government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference in the
 internal affairs of the country.

[illegible]

The first of these is the fact that the
 government has been unable to raise
 sufficient funds to meet its
 obligations. This is due to a
 combination of factors, including
 a decline in tax revenue and an
 increase in government spending.
 The second factor is the
 government's failure to implement
 effective fiscal policies. This
 has led to a growing budget
 deficit and a corresponding
 increase in public debt. The
 third factor is the
 government's lack of transparency
 in its financial operations. This
 has made it difficult for the
 public to understand the true
 state of the government's
 finances.

naba, 19 dic. 1824 (101 s.). Ambedue le pubblicazioni uscirono dall'Istituto fondato dal Pavoni: la prima col titolo, *Elogio storico del Padre Pacifico Deani*, Brescia, tip. Pasini, 1825; la seconda, *Il quaresimale del P. Pacifico Deani*, ibidem, Pio Istituto di S. Barnaba, tip. Pasini, 1825, in 4 voll. in-4°, preceduti da alcune *Memorie intorno alla vita dell'autore*, scritte da G. Aratti.

**. FLAVIANO CAPRETTI, *La chiesa di S. Giuseppe in Brescia*, ibid., 177-93. — Di questa chiesa francescana traccia le vicende storiche e ne dà la descrizione. Dapprincipio i Minoriti a Brescia furono ospitati presso S. Giorgio; nel 1254 eressero nella località *Campi bassi* un vasto convento e una chiesa che intitolarono a S. Francesco. S. Bernardino da Siena, predicando in questa città nel 1422 (non nel 1432; vedi Sevesi, *I Vicari ed i Ministri Provinciali della Provincia Bresciana*, in *Brixia Sacra*, a. V, 1914; cf. AFH XII, 585, n. 4: lavoro che ci rincresce non vedere citato dall'A.), ottenne per gli Osservanti la chiesa di S. Appollonio con casa attigua che egli ridusse a convento. La chiesa e il convento, distrutti l'anno 1438 nell'assedio che i bresciani sostennero contro le truppe viscontee condotte da Niccolò Piccinino, e riattati verso il 1440, furono completamente abbattuti nel 1517. Allora gli Osservanti fabbricarono un nuovo convento e una nuova chiesa nella località detta dei *Fabii*, che dedicarono a S. Giuseppe, a S. Appollonio e a S. Rocco, dove dimorarono fino alla soppressione napoleonica (a. 1810). Vi rientrarono nel 1846, ma vennero nuovamente soppressi nel 1866. Nell'*interdetto* fulminato da Paolo V (1606-1607) contro la Rep. Veneta, essi tennero fede alla Serenissima (177-81). Tra gli antichi Osservanti bresciani è da segnalarsi il B. Francesco Arrigoni, morto nel 1493, distinto teologo, celebre predicatore, caro a Sisto IV e venerato dagli studenti di Brescia come loro speciale protettore (188); tra i moderni il P. Maurizio Malvestiti (1778-1865), che fu precettore dei figli del principe Luciano Bonaparte, fratello di Napoleone I (193; vedi sopra, 431 s.).

**. PAOLO GUERRINI, *Il Collegio Lambertino dei Bresciani*, in *Archivio Veneto-tridentino* (già *Nuovo Archivio Veneto*), t. I, 1922, 93-107. — Il collegio, o pensionato universitario, veniva istituito a Padova in favore degli scolari bresciani dal medico Girolamo Lamberti con disposizione testamentaria del 27 giugno 1509. Il testamento fu letto dal testatore *in sacrestia ecclesiae S. Francisci ordinis... fratrum de observantia de Padua*, pp. ... *Francisco Bernardo ab Orologio q. Galeatii guardiano...*, fr. *Francisco de plebe Sacci q. Duminici Iusti*, fr. *Paulo de Padua q. Thomae*, fr. *Simone de Padua q. Ioannis Marchesini*, fr. *Laurentio fl. egregii viri d. Ludovici ab Auricalco, cive Veronae*, fr. *Gaspare f. Petri Francisci Cepola de Verona*, fr. *Thimotheo de Vicentia f. Iacobi Piacentini*, fr. *Stephano Sedavono q. Statii*, *omnibus de conventu... S. Francisci* (102). Pei francescani vi troviamo i seguenti lasciti: *Relinquo religiosis devotis monasterii S. Francisci de Padua de Observantia lib. XXV patar.*; *similiter devotis virginibus S. Bernardini lib. XXV...*, *et devotae sur [?] Benedictae de Lambertis in S. Clara Brixiae ducatum unum* (103).

*. AUGUSTO SERENA. *Fra gli eretici Trevigiani*, ibid. vol. III. 1923. 169-202. — Studio riassuntivo dal sec. XIII al sec. XVI, di cui notiamo le cose che più espressamente ci riguardano. A Treviso avea giurisdizione l'inquisitore francescano, che prima stendeva la sua autorità su tutta la Marca Trevigiana e, dopo il 22 genn. 1302, su Treviso, Venezia e Verona. Troviamo che nel 1263 i Minori Fr. Bartolomeo e Fr. Rufino accusarono presso la Sede Apostolica il loro confratello Adalberto (= Alberto) Ricco, vescovo di Treviso, il quale però tornò da Roma prosciolti dalle accuse, che sembra versassero intorno alla sua vita non conforme alla povertà evangelica (171). Il vescovo Ricco pochi anni dopo processò come patarino e indusse ad abiurare l'eresia il notaio Alberto de Guinicono. Ma tornato egli ai propri errori venne nuovamente processato dall'inquisitore Fr. Alessio da Mantova senza peraltro concluder nulla. Il processo fu ripreso, dopo 24 anni dalla morte del notaio, dall'inquisitore Fr. Pietrobuono Brusemino da Padova, che l'anno 1297 condannò alle fiamme il corpo di Alberto e ordinò che tutti i beni di lui fossero confiscati e messi all'incanto (172-179). Fr. Antonio da Rovigo nel 1453 condannò, per ammenda, un certo giudeo, chiamato Lupo, a far eseguire nella chiesa di S. Francesco di Treviso, un'immagine del Crocifisso, *quoniam saepius in despectum Christi et fidei christianae passus est quendam christianum alias iudaeum comedere pluries carnem die veneris et sabbati cum aliis ad mensam in domo sua* (179). Nel giugno e luglio del 1551 Nicola da Treviso, a Udine nel monastero di S. Chiara, « predicò talmente le dottrine degli anabattisti, che le monache, promisero, potendo uscire fuori, farsi ribattezzare e osservare le altre regole di quell'eretici » (183). In fine l'A. dà lunghi squarci del processo istruito a Treviso il 1557 dal vicario del vescovo e dal P. Felice da Montalto (poi Sisto V), allora inquisitore a Venezia, contro il notaio Lorenzo da Crema sospetto di luteranismo (186-202).

*. P. F. G., *I conventi dei francescani durante la guerra 1915-1918*, in *Studi Trentini*, a. II, 1921, 155-9. — Tre dei nostri conventi del Trentino furono danneggiati in modo rilevante dalla guerra: il convento di Arco, di Rovereto e di Borgo.

*. P. R., *I conventi dei Padri Cappuccini del Trentino durante la guerra mondiale*, ibid. 159-61. — La Provincia di S. Croce, O. M. Cap., ha nel Trentino sei conventi e quasi tutti, più o meno, ebbero a soffrire dal grande flagello: Trento, Rovereto, Arco, Ala, Condino e Malè.

*. P. F. G. e P. L. R., *I manoscritti del P. Giangrisostomo Torazzi*, ibid., a. III, 1922, 142-4, 187-94, 271-7; a. IV, 1923, 68-70, 166-8, 255-61. — Ne danno l'inventario abbastanza dettagliato e preciso. Dell'ampia suppellettile manoscritta lasciata dal dotto francescano († 5 maggio 1806) ora si conservano nel convento di S. Bernardino a Trento 133 volumi, in maggior parte miscellanei e riguardanti la storia civile e religiosa del Trentino. Dei più importanti esiste copia anche nella Biblioteca civica di Trento. Molti interessano direttamente la nostra storia; ne rileviamo i principali. N. 19, *Bullariolum Michelinum, idest*

bullae... quae in archivio monasterii Tridentini S. Michaelis Ord. S. Clarae adservantur (III, 190 s.); n. **20**, *Cronichetta* del medesimo monastero; n. **21**, *Cronichetta* del monastero della SS. Trinità di Trento O. S. Cl. (ibid. 191); nn. **49-51**, *Biblioteca Tirolese*, in 3 volumi di pagg. 1530. Contengono fra l'altro: *Bibliothecae Clesianae S. Antonii Fratrum O. M.... catalogus primus et secundus*, vol. I, 399 pp.; *Volumina Bibliothecae conv. S. Bernardini Tridenti*, vol. I, 415 pp. (275). Nn. **56-62**, volumi di 4098 pp., *Epistolario* del P. Tovazzi, a. 1768-1806; n. **64**, *Diario monastico*, che contiene notizie sui francescani del Trentino, a. 1750-86; n. **70**, *Chronologia Vigiliana seu rerum notabiliorum quae in Provincia S. Vigili, O. F. M. R.... ab an. 1643 usque in praesentem diem evenerunt synoptica et chronologica enarratio* (276-7); n. **71**, *Fratologio Vigiliano*, cioè catalogo di tutti i Frati Franc. antichi e moderni della Prov. Trentina; n. **72**, *Diario del viaggio Veneto* del Tovazzi e del Bonelli per trovar codici Bonaventuriani, a. 1766-67; n. **73**, *Specimen chronicorum Provinciae S. Vigili*; n. **74**, *Scriptorum Prov. S. Vigili... catalogus* (IV, 68-9); n. **83**, *Epistolarium Bonellianum*, raccolta di 148 lettere dirette dal Bonelli a diversi dotti d'Europa (167); n. **101**, *Relatio prima Provinciae Tridentinae... ab a. 1565 usque ad an. 1610*; *Relatio secunda... ab an. 1565 usque ad an. 1618 ad Rev. P. Paschalem de Varisio totius O. F. M. gen. Ministrum*; n. **114**, *Volume miscellaneo*, contenente vari necrologi ed elenchi di Clarisse di Trento e Rovereto, volume di pagg. 197; n. **122**, *Coenobiale Franciscanum*, ossia notizia di conventi minoritici, di conventi ed ospzi di Terra S., di luoghi di missione ecc., volume di 117 pp. (257, 259 s., 261).

* * STEFANO FERMI, *Gli scarsi frammenti di una cronaca anonima piacentina del settecento*, in *Bollettino storico piacentino*, a. XVI, 1921, 162-72; a. XVII, 1922, 114-23. — Sotto il 1 maggio (festa di S. Filippo ap.) 1756 è registrata una solenne funzione fatta nella chiesa della B. V. di Campagna per l'onomastico del Duca e sotto il 27 maggio 1765 vien segnalato un fenomeno avvenuto nel convento di S. Bernardino in Borgonovo alla morte d'un certo P. Eliseo, il cui corpo dopo qualche ora dalla sua morte sudò, come fece ancora nella mattina seguente. Il fatto, che aveva attirato una grande moltitudine di popolo, fu giudicato dal medico come naturale, « e questa affermazione (conclude il cronista) sarebbe a disinganno dell'opinione di santità del defunto eccitatasi fra il popolo. Ma chi ha havuto pratica di un tal Padre, il quale era religioso osservantissimo della Regola di S. Francesco, si attende qualche nuova cosa rilevante, che darà infallibile indizio della sua santità » (XVII, 118, 121).

* * ARTURO PETTORELLI L., *La Cappella dei Pallavicino a Cortemaggiore e il Pordenone*, ibid. XVII, 74-82, con 3 illustr. — La cappella, dedicata alla Concezione, si trova nella chiesa dell'Annunziata, eretta insieme al convento, per gli Osservanti, da Rolando II Pallavicino, detto il Gobbo, e dalla sua madre Anastasia Torelli, fra gli anni 1487-1498. In questa chiesa la nobile famiglia inalzò il suo mausoleo, i cui monumenti nel 1812 furono trasportati nella collegiata di

Cortemaggiore, dove tuttora s'ammirano (74-7). Gio. Antonio da Pordenone, chiamato forse da Girolamo Pallavicino, dopo il 1527 affrescò la detta cappella e dipinse la tela, che rappresenta S. Anna, quattro dottori mentre discutono sul mistero dell'immacolato concepimento di Maria e in alto la Santa Bambina portata dagli angeli (78-82).

**. AVV. GIUSEPPE PAGANI, *Piccolo contributo ad uno studio sulla delinquenza nel Novarese*, in *Bullettino storico per la provincia di Novara*, an. XV, 1921, 129-39; a. XVI, 1922, 103-115. — Dall'opera, in quattro volumi, intitolata: *Sentenze capitali raccolte dal P. F. Benvenuto da Milano, osservante riformato, della Provincia milanese del convento di S. Ambrogio ad Nemus*, l'A. pubblica in ordine cronologico « il nome dei condannati appartenenti alla provincia di Novara e le altre notizie che li riguardano, unitamente ai furti, alle aggressioni, agli omicidi in essa perpetrati... ». La raccolta comprende le sentenze eseguite principalmente a Milano dal 1471 al 1766 e si conserva nella Bibl. Ambrosiana di questa città.

**. G. B. SALVIONI, *Il valore della lira bolognese dal 1605 al 1625*, in *Atti e memorie della R. Dep. di storia patria per le provincie di Romagna*, vol. X, 1920, 195-219; vol. XI, 1921, 101-161, 193-216; vol. XII, 1922, 1-62. — Tra le monete mantovane, ammesse a circolare in Bologna nel 1612, vengono menzionati i *bussolotti* (pare che avessero il valore del giulio o del paolo), che appartengono agli anni 1589-1605 e portano nel diritto la leggenda: *Sub. Tuum. Praesidium* e l'effigie di S. Francesco d'Assisi, e nel rovescio il motto: † *Cristi* (sic). *Iesu. Taber. Sanguis.* e l'immagine del reliquiario del Sangue Prezioso di Cristo; tra le urbinati è ricordato il *paolo alla romana*, che secondo un patto di locazione del 1604 doveva portare da un lato l'arma ducale e dall'altro S. Francesco d'Assisi in ginocchio, che prega, rivolto a sinistra e con la scritta: *Auxilium de sancto* (vol. XI, 121 s., 142).

**. CARLO LUCCHESI, *Notizie sommarie intorno ai manoscritti della Serie A della Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio di Bologna*, in *L'Archiginnasio*, a. XVII, 1922, 129-44; an. XVIII, 1923, 44-58. — La Serie è costituita da circa 2054 manoscritti. L'A. ne mette in rilievo i più interessanti (XVII, 330-40); li classifica secondo la materia (140-4; XVIII, 44-51); e dà l'elenco di quelli che si riferiscono agli Ordini religiosi (51-8). Parecchi codici son francescani, che troviamo menzionati sotto le diverse classi e poi enumerati a p. 54-5. Ne segnaliamo i principali. S. Francesco, n. 62; Alessandro d'Ales, n. 80, 920; S. Bonaventura, n. 24, 62, 76, 174, 194, 548, 1292; Giovanni Peckham, n. 48; Bonaventura da Iseo, n. 1417; Francesco Mayron, n. 62, 94, 95, 96, 1292; G. Duns Scoto, n. 210; Iacopone da Todi, n. 62, 93, 95, 454; Alessandro d'Alessandria, n. 565, 886; Niccolò d'Acquavilla e Odone Rigaud, n. 715; S. Bernardino da Siena, n. 60, 158, 677, 678; Corrado di Sas-

sonia, n. 447; Niccolò d'Osimo, n. 54, 197; B. Amedeo Lusitano, n. 155, 180, 190. Riguardano la Regola e le Costituzioni i codici: n. 56, 90, 93, 98, 145, 246, 459, 677, 678; il Terz' Ordine: n. 93, 520, 630, 905; le Clarisse: n. 578, 855, 1691. — Lo studio, che è di vera importanza, fu stampato poi a parte con l'indice dei nomi e delle cose, Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1923; in-8°, 42 pp. (L. 5,00). — (*Biblioteca de « L'Archiginnasio »*, Serie II, N. XXV).

* * GIOVANNI SFORZA, *Francesco del Lante vescovo di Luni*, in *Giornale storico della Lunigiana*, nuova serie, vol. XI, 1920-1921, 81-3. — Publica due lettere degli Anziani di Pisa (26 giugno 1385): una a Galeazzo Visconti, duca di Milano, commendatizia per Francesco Del Lante, eletto vescovo di Luni, l'altra diretta parimenti a Milano, a *Iacobo de Appiano pisani populi ac nostro cancellario*, in cui questi è pregato di raccomandare il neo vescovo al medesimo Duca. Franc. Del Lante, laureato in diritto canonico e civile, nel 1372 veniva eletto canonico della metropolitana di Pisa, carica che tuttora occupava nel 1382. Da Luni nel 1390 fu trasferito alla sede di Brescia, nell'ottobre dello stesso anno a Cremona, nel 1401 a Bergamo e nuovamente a Cremona nel 1402, dove morì nel 1405 (Eubel, *Hierarchia*, I², 318, 147, 214, 396, 215). Tutti i nostri scrittori con l'Ughelli (*Italia Sacra*, t. I², 855) lo dicono minorita.

* * IDEM, *Scrittori di Lunigiana*, ibid., 193-214. — Abbiamo a p. 203 s., brevi parole sul P. Stefano Marselli, nativo di Carrara. Fu lettore di teologia in S. Francesco di Lucca, pubblico professore della stessa materia a Massa di Lunigiana, e predicatore di grido. Nella quaresima del 1782 e 1797 tenne un'orazione nella sala del senato di Lucca. Ambedue i discorsi furon dati alle stampe: 1. *Orazione sacro-politica recitata nella sala del Senato della Serenissima Repubblica di Lucca nel quarto sabato di Quaresima dell'anno 1782 dal Padre STEFANO MARSELLI di Carrara, ne' Minori dell'Osservanza Lettore attuale di Sacra Teologia e predicatore nella chiesa di S. Francesco*, Lucca MDCCLXXXII, presso Gius. Rocchi, in-8°, xvi pp.; 2. *Orazione politico-morale recitata nella sala del Senato della Ser.ma Rep. di Lucca nel quinto sabato di Quaresima dell'anno MDCCXCVII dal Molto Rev. P. STEFANO MARSELLI M. O., Lettore giubilato e pubblico professore di Sacra Teologia in Massa Ducale e predicatore in S. Frediano*, Lucca, presso Francesco Bonsignori, MDCCXCVII, in-4°, 14 pp.

* * IDEM, *Gli antenati di Ennio Quirino Visconti*, in *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, vol. LVII, a. 1921-22, 98-111. — Appartenne a questa famiglia (fiorita a Vernazza in diocesi di Luni-Sarzana) la serva di Dio Angela, terziaria francescana. Nacque da Marcantonio Visconti e da Maria Leonardini il 13 dic. 1724. Fin dall'infanzia si dette all'ascetismo; dalla marchesa Argentina Imperiali di Genova fu chiamata a governare il ritiro da lei fondato a Carbonara; passata poi a dirigere il nuovo ritiro eretto presso la chiesa di S. Giacomo a Genova, ivi morì il 28 febb. 1773 e fu sepolta nella nostra chiesa di S. Maria

della Pace. La sua *Vita*, d'ignoto autore, si conserva ms. nella Bibl. Comunale della Spezia (99-101).

*. QUINTO SÁNTOLI, *La potesteria pistoiese di Venético Caccianemici*, in *Bullettino storico pistoiese*, an. XXIII, 1921, 110-31. — Notiamo l'atto di rifiuto del Caccianemici alla carica di capitano del popolo di Pistoia, rogato il 27 dicembre 1283, *Pistorii in palatio comunis et populi Pistorii*, pp. fr. Angelo guardiano Fratrum Minorum de Pistorio et fr. Iacobo Rubeo de Pistorio de dicto Ordine Fratrum Minorum ... » (130 s.).

*. FAUSTINO GHILARDI, O. F. M., *Sulle cappelle di San Viraldo un documento di Leone X*, in *Miscellanea storica della Valdelsa*, an. XXIX, 1921, 1-26, con 4 illustr. — Ripubblica e più ampiamente illustra una lettera d'indulgenza (19 febbraio 1516), già edita in AFH I, 527-33. — Articolo pubblicato poi a parte, Castelfiorentino, tip. Giovannelli e Carpitelli, 1921; in-8°, 30 pp., con 6 illustr.

*. GIOVANNI BOERI, *Un centenario francescano in Valdelsa*, ibid., 150-4. — Belle parole su S. Francesco, l'istituzione del Terz' Ordine e S. Lucchese primo terziario, dette all'inizio della tornata della Società storica della Valdelsa, tenuta il 13 giugno 1921 nell'ex-convento di S. Lucchese presso Poggibonsi (vedi sopra, 432). Oratore ufficiale della tornata fu il prof. Giuseppe Lesca del R. Istituto di Magistero Femminile di Firenze, che trattò di *S. Francesco nella poesia di Dante* (cf. ibid. p. 176).

*. Sotto il titolo: *Per Fra Bartolomeo da Colle*, ibid., 163, sono riportate due epigrafi inaugurate in suo onore: la prima il 16 ott. 1921 nel chiostro di S. Lucchese (vedi sopra, 438); la seconda il 25 sett. a Colle, di fianco alla chiesa di S. Maria di Spugna, per ricordare la casa che vide i natali dell'insigne minorita.

*. F. GHILARDI, O. F. M., *S. Lucchese di Poggibonsi*, ibid. a. XXX, 1922, 67-80; XXXI, 1923, 18-33. — Buon lavoro diviso in due parti: nella prima (XXX, 67-80) l'A. passa in rassegna le diverse leggende (cf. AFH XIV, 9 s.) e biografie del Santo, pubblicando per esteso la *Vita*, mutila in fine, inserita da Fra Mariano nel *Trattato del Tertio Ordine* (72-7; cf. AFH l. c. 3-35; XIII, 3-77); nella seconda (XXXI, 18-33) parla brevemente dell'invenzione (19 sett. 1581) e della traslazione del suo corpo (22 apr. 1582), riportando i rispettivi documenti, delle sue reliquie e della sua liturgia. Infine l'A. (29-33) fa la questione: *Se S. Lucchese sia stato il primo terziario*. Su questo punto egli riepiloga gli argomenti arrecati pro e contro in AFH XIV, 4-10; e conclude: « chi fossero i suoi primi del T. O. o in che luogo preciso li ammettesse [S. Franc.] pei primi, questo non si può appurare per ora coi documenti che abbiamo » (p. 32). — Lavoro stampato a parte, Castelfiorentino, tip. Giovannelli e Carpitelli, 1923; in-8°, 30 pp., con effigie.

*. Sotto il titolo: *Reliquie letterarie capestranesi*, il P. A. CHIAPPINI, O. F. M., nel *Bullettino della R. Dep. Abruzzese di storia patria*, a. IX-X, 1918-19 (giuntoci il 1 ag. 1922), 27-185, ha iniziato la descrizione dei codici e delle carte che si conservano nel convento di S. Francesco in

Capestrano. Il lavoro riuscirà molto interessante per la storia francescana. A descrizione completa ne daremo un diffuso resoconto.

•• Dott. GAETANO SABATINI, *Documenti aquilani dei secoli XIII, XIV e XV*, ibid., 187-230. — Publica sette documenti contenuti in sei pergamene. La 3^a pergamena reca l'istrumento per la fondazione d'un monastero in Aquila (25 marzo 1368) e il testamento di Giov. di Matteo di S. Maria di Forfona (19 giugno 1357), a cui furono testimoni fra gli altri Fr. Nicola di Fossa, O. F. M., e Fr. Tommaso di Paganica, guardiano del conv. di S. Francesco in Aquila; e dove leggiamo: *In primis quidem sui corporis elegit sepulturam apud ecclesiam S. Francisci de Aquila, in cappella beate Marie semper virginis, seu in dicta ecclesia, ubi iacet sepultum corpus q. d. Mathei patris sui, cui cappelle reliquid pro hedificio seu paramentis uncias auri duas* (192-5, 210-20). Osserviamo al chiaro A. che Fr. Agostino di Fagnano non era « francescano conventuale e procuratore del convento di S. Francesco » (193), ma, come dice il documento, *frater conventualis et procurator, ut dixit, dicti loci S. Augustini* (211). La 5^a ha l'istrumento (3 dic. 1450), col quale vengono riconsegnati da Benedetto Angeloni, arciprete di Rocca S. Stefano, alle monache di S. Chiara di Aquila i beni della cappella di Cola di Venditto (Benedetto) esistente nelle loro chiesa (196-8, 222-6). Procuratore delle Clarisse era *fr. Marinus de Bariscianello sancti Francisci de Aquila Ordinis Minorum, vicarius specialiter deputatus per ... fr. Antonium de Avezano, ministrum Ordinis huius provincie, videlicet super administratione, manutentione et gubernatione monasterii S. Clare de Aquilis ac d. abbatisse et monialium et professarum dicti monasterii ...* (223).

•• NICOLA ARGENTINA, *I Francescani in Francavilla d'Otranto*, in *Rivista storica salentina*, an. XIII, 1921, 25-33. — Brevi ricordi di quattro conventi: il primo eretto nel 1332 da Filippo, principe di Taranto, quartogenito del re Carlo I d'Angiò (27-9); il secondo dei Cappuccini compiuto l'an. 1581 (30); il terzo di S. Maria della Croce fondato pei Minori Oss. nel 1575, sostituiti dai Minori Rif. nel 1592 (30s.; AFH XIII, 256s.); il quarto il nuovo convento dei Cappuccini sorto nel 1895 (31s.).

•• Il prof. G. GABRIELI inizia nella medesima Rivista (43-53) la rubrica: *Agiografia salentina (appunti biobibliografici)*, collo scopo « di raccogliere qualche breve notizia biografica e pochi appunti bibliografici intorno ai nostri santi provinciali o salentini, che sono quasi tutti di data relativamente recente, come umilissimo contributo di preparazione elementare alla loro storia ... e come — sia pur esiguo — strumento di edificazione per quanti cerchino nella storia dei santi non un semplice pascolo di fantasiosa e morbida curiosità, ma una galleria di ritratti parlanti e ammonitori, una serie di esemplari e maestri di vita » (43). I due primi appunti son consacrati a due santi francescani: *S. Lorenzo da Brindisi* (45-8) e *S. Giuseppe da Copertino* (48-53). Per la bibliografia del primo vedi anche AFH VIII, 234s.

P. Salvatore Tosti, O. F. M.

LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in *Bibliographia* huius Periodici accurate discutientur.

Historia Franciscana.

- Alunno, AURELIO. — *Iacopone da Todi tratto da'suoi cantici*. — Città di Castello, « Il Solco » - Casa Ed., 1922. In-12°, 240 pp. — (L. 8,00).
- Armel d'ETEL, O. M. Cap. — *Les Capucins d'Alsace pendant la Révolution*. — Strasbourg-Königshoffen (Alsace). Imprimerie des Frères Mineurs Capucins, 1923. — In-8°, xvi, 352 pp.
- Bianchini, ERMENEGILDO, O. F. M. — *Meditazioni ad uso del Frate Minore servibili per ogni tempo dell'anno, con l'aggiunta dell'indice distributivo degli argomenti opportuni per le feste e tempi speciali - per il giorno di ritiro mensile - per vari corsi di esercizi spirituali*. — Brescia, tip. e lib. ed. Queriniana, 1923. In-16°, 462 pp. — (L. 10,00; pro nostratibus L. 7,00).
- Bonaventura (S.). — *Selecta pro instruendis Fratribus Ord. Min. scripta S. BONAV. una cum libello Speculum disciplinae edita a PP. Collegii S. Bonaventurae. Editio secunda*. — Ad Claras Aquas 1923. In-16°, viii, 422 pp. — (L. 8,00).
- Idem. — *Legendae duae de vita S. Francisci Seraphici editae a PP. Collegii S. Bonav. Nova impressio*. — Ad Claras Aquas 1923. In-16°, viii, 270 pp. — (L. 5,00).
- Boncompagni-Ludovisi, UGO. — *L'Apostolo del Sublacense. Vita del Beato Tommaso da Cori*. — Roma, Francesco Ferrari, 1923. In-8°, 492 pp., con effigie. — (L. 12,00).
- Borne, Van den, FIDENTIUS, O. F. M. — *De H. Franciscus van Assisi*. — 's-Hertogenbosch, Mariënborg, 1923. — In-8°, 20 pp. — (Geert-Groote Genootschap, Nummer 53).
- Cadorna, CARLA. — *Il Cantore della Povertà, Iacopone da Todi 1228-1308*. — Firenze, Libreria Ed. Fiorentina, 1923. In-12°, 219 pp. — (L. 6,50).
- Celano, TOMMASO DA, O. F. M. — *Le due Leggende di S. Francesco d'Assisi tradotte dalla prof. FAUSTA CASOLINI*. — Quaracchi 1923. In-16°, xxviii, 409 pp., con 3 illustrazioni fuori testo. — (L. 10,00). — (*Biblioteca di Cultura Franciscana*, vol. V). — Cf. supra, 563.
- Coco, PRIMALDO, O. F. M. — *Il convento di S. Pasquale Baylon di Taranto. Memorie storiche*. — Lecce, R. tip. ed. Salentina Fratelli Spacciante, 1923. In-8°, xvii, 289 pp. Illustr. — (L. 15,00).
- D'Agostino, GIACINTO, O. F. M. — *Vita del Beato Lorenzo da Villamagna dell'Ordine dei Frati Minori*. — Lanciano, tip. G. Carabba, 1923. In-16°, 173 pp., con effigie. — (L. 6,00).
- D'Alcantara, S. PIERRE, O. F. M. — *Traité de l'Oraison et de la Méditation, traduit par le P. UGALD D'ALENÇON, [O. M. Cap.], avec une Introduction*. — Paris, Librairie Saint-François, 1923. — In-18°, xxxii, 216 pp. — (*Nouvelle Bibliothèque Franciscaine*, 2^{me} Série, XVI).
- Delorme, FERDINANDUS M., O. F. M. — *Dialogus de Gestis Sanctorum Fratrum Minorum, auctore Fr. Thoma de Papia ex integro edidit P. F. M. DELORME*. — Ad Claras Aquas 1923. In-16°, 312 pp. — (L. 6,00). — (*Bibliotheca Franc. Ascetica medii aevi*, t. V). — Cf. supra, 566s.
- Engelhardt, ZEPHYRIN, O. F. M. — *Santa Barbara Mission*. — San Francisco, Cal., The James H. Barry Company, 1923. — In-8°, xviii, 470 pp. — (*The Missions and Missionaries of California, New Series, Local History*).
- Galli, BENEDETTO, O. F. M. — *Il Beato Amedeo Menez di Silva frate minore del secolo XV. Biografia popolare*. — Quaracchi 1923. In-16°, xvi, 214 pp. Illustr. — (L. 7,00).
- Gerster, TOMASO, O. Cap. — *Regola del primo Ordine di S. Francesco. Breve spiegazione per i Novizi e per i Fratelli. Traduzione del P. MATTEO DA CORTONA*

- sulla terza ed. conforme al nuovo Codice. — Genova, tip. della Gioventù, 1919. In-16°, 167 pp. — (L. 2,50).
- Ghilardi, FAUSTINO, O. F. M. — *Breve vita di S. Antonio da Padova. Seconda ed.* — Quaracchi 1923. In-32°, 190 pp., con effigie. — (L. 2,00).
- Idem. — *S. Lucchese di Poggibonsi.* — Castelfiorentino, tip. Giovannelli e Carpitelli, 1923. In-8°, 30 pp., con effigie. — (Estratto dalla *Miscell. stor. della Valdelsa*, a. XXX-XXXI; cf. supra, 588).
- Ghilardi-Zulaica, O. F. M. — *Devocionario del verdadero Fraile Menor escrito en italiano por el R. P. FAUSTINO GHILARDI, y traducido al español y enriquecido con muchas adiciones por el P. Fr. JOSÉ ROMAN ZULAICA.* — Barcelona, tip. católica Casals, Caspe 108. — In-12°, 438 pp.
- Giola, AGOSTINO, O. F. M. — *Notizie biografiche del B. Matteo de Gallo da Giringenti dell'Ordine dei Frati Minori.* — Firenze, tip. Istituto Gualandi, Via Ripoli N. 21, 19 8. In-16°, 127 pp. Illustr. — (L. 5,00).
- Giulioti, DOMENICO. — *Le più belle pagine di Fra Iacopone da Todi scelte da D. G.* — Milano, Fratelli Treves editori, 1922. In-16°, VIII, 280 pp., con effigie. — (Legato in tela L. 10,00). — (*Le più belle pagine degli scrittori italiani scelte da scrittori viventi. Collezione diretta da Ugo Ojetti*, vol. 4).
- Haselbeck, GALLUS, P., O. F. M. — *Am Quellborn franziskanischen Geistes. Einführung in den Sinn und das Wesen der Regel des hl. Franziskus.* — Mergentheim, K. Ohlinger, [1923]. — In-16°, 119 pp. — (*Franziskanische Lebenswerte*, 1. Reihe: 1. Bändchen).
- Izaguirre, BERNARDINO, P. Fr., [O. F. M.]. — *Historia de las Misiones Franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el Oriente del Perú. Relatos originales y reproducciones en lenguas indígenas de varios misioneros, 1619-1921.* — Lima, Talleres tipográficos de la Penitenciaría, 1922-23. — In-8° min., 2 voll. 388, 367 pp.
- Jallonghi, ERNESTO. — *Vita del più sacro amore in Francesco d'Assisi.* — Tivoli, stab. tip. Mantero, 1923. In-8°, 23 pp. — (L. 1,50). — Cf. supra, 563.
- Jardi, ANTONIO DE LA C., O. F. M. — *El derecho de las religiosas según las prescripciones vigentes del código canónico y civil.* — Vich, Editorial Seráfica N. Sra. del Remedio; Barcelona, Editorial Poliglota, Petritxol, 8. — In-8° min., xvi, 421 pp.
- Idem. — *Los Collegios Seráficos fomento de vocaciones.* — Vich, Tipografía Franciscana, 1921. In-12°, 40 pp.
- Laken, FERDINAND, O. F. M., Miss. Ap. — *Eb en vloed. Uitgave van de Procure der Minderbroeders.* — S. l. eto. [1923]. — In-8°, [22] pp.
- Lazzeri, ZEFFIRINO, O. F. M. — *La leggenda dei Tre Compagni. Testo senese inedito del XV sec. Appendice e discussione critica del P. Z. L. Illustrazione di ALAIDE VANZETTI.* — Firenze, Giulio Giannini e figlio ed., 1923. — In-16°, ix, 172 pp. — (L. 12,00).
- Lucchesi, CARLO. — *Notizie sommarie intorno ai manoscritti della Serie A della Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio di Bologna (estratto da L'Archiginnasio, an. XVII-VIII, 1922-1923).* — Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1923. In-8°, 42 pp. — (L. 5,00). — (*Biblioteca de «L'Archiginnasio»*, Serie II, N. XXV).
- Ludewig, ANTON, S. J. — *Das ehemalige Klarissenkloster in Valduna.* — Valduna, Verlag der Wohltätigkeitsanstalt, 1922. In-8°, xvi, 372 pp. — (Lire 20,00).
- Maccono, FRANCESCO, Lett. Dott., O. F. M. — *Il Santuario di N. S. di Crea nel Monferrato (storia popolare).* — Biella, tip. Unione Biellese, Via Ospedale, 15, 1923. — In-8°, 93 pp. Illustr. — Cf. supra, 569.
- Idem. — *Il Collegio Serafico dei Frati Minori della Provincia di Torino. - San Bernardino da Siena - Saluzzo.* — Torino, tip. degli Artigianelli, 1923. In-16°, 108 pp. Illustr.
- Meistermann, BARNABÉ, O. F. M. — *Guide de Terre Sainte, avec 26 cartes et 14 plans de villes gravés et en couleurs et 110 plans de monuments dans le texte. Nouvelle édition refondue et corrigée.* — Paris, Aug. Picard, éditeur, 1923. In-8°, xxxvi, 749 pp. — (Lig. Fr. 25,00).
- Olivì, PETRUS IOHANNIS, O. F. M. — *Quaestiones in Secundum Librum Sententiarum, quas primum ad fidem Codd. mss. edidit BERNARDUS JANSEN S. I.* —

- Vol. I: *Quaestiones 1-48*. — Ad Claras Aquas 1922. In-8°, xxiv, 763 pp. — (L. 40,00). — (*Bibliotheca Franc. Scholastica medii aevi*, t. IV).
- Ozanam, FEDERICO. — *La filosofia di Dante. Traduzione a cura di Ivo COCCIA*. — Città di Castello, « Il Solco » - Casa Ed., 1923. In-8°, x, 376 pp. Illustr. — (L. 10,00). — (*Biblioteca di cultura filosofica*, N. 8). — Cf. supra, 566.
- Schoenhoeffer, HANS, DR. — *Spiegel der Vollkommenheit des hl. Franziskus (Speculum Perfectionis) auf Grund gedruckter und ungedruckter Quellen herausgegeben*. — Freiburg i. Br., Herder & Co. 1922. In-12°, xx, 208 pp. — (Lire 12,00). — (*Blütenranken um das Leben der hl. Franziskus von Assisi und seiner ersten Ordensbrüder*, II Band).
- Talamonti, ANTONIO, O. F. M. — *Il Beato Sante. Memorie storiche sul convento e sulla vita del Beato*. — Pesaro, arti grafiche Cav. G. Federici, 1923. In-10°, 88 pp. Illustr. — (L. 2,25).
- — *Nel terzo Centenario di San Fedele da Sigmaringa protomartire della Sacra Congregazione « De Propaganda Fide » . Ricordo-poetico dei Cappuccini Toscani*. — Firenze, tip. S. Francesco a Montughi, 1922. In-8°, 157 pp. Illustr. — (L. 10,00). — Cf. supra, 576.
- — *I Santuari Francescani della valle di Rieti. Guida-ricordo per i pellegrini con 45 illustrazioni e 4 tavole*. — Roma, industria tip. Romana, Via Ennio Quirino Visconti, 22, 1923. In-16°, 96 pp. — (L. 2,20). — Cf. supra, 544s.
- Ubaldo D'ALENÇON, [O. M. Cap.]. — *Le Nécrologe des Récollets de Couvin (1577-1771)*. — *Extrait de la Revue: « Franciscana »*, p. 195-231. — Iseghem, 1923.
- Idem. — *Des Origines de l'Ordre des Frères-Mineurs (Capucins) (1525-1534)*. — Gembloux, Impr. J. Duculot, 1923. In-8°, 16 pp.
- — *Florecllas de S. Francisco, revisada y aprobada por la Orden franciscana. Artística edición monumental ilustrada por J. SEGRELLES. 262 dibujos alegóricos, 34 grabados, 16 tricomias*. — Barcelona, José Vilamala, Provenza 20, editor; Madrid, San Fermin de los Navarros. Cisne 12. — In-fol., 126 pp. (Cuadernos 1-4). — Subscripción anticipada: 100 Pesetas, ó de 10 mensualidades de 10 Pes. — (*Biblioteca Franciscana*, [I]).
- Velluti-Zati, Mons. DONATO, Arciv. titolare di Patrasso. — *Panegirici*, Vol. II. Siena, stab. arti grafiche S. Bernardino, 1923. In-8°, iv, 433 pp. — Cf. p. 577.
- — *Restiam con voi. Ricordo dei Missionari Francescani. Edito a cura dei Missionari Franc. S. Romano Valdarno (Firenze)*. — [Siena, stab. tip. S. Bern., 1923]. In-32°, 120 pp., con effigie di S. Bernardino.
- — *St. Bonaventure's Seminary Year Book 1923, edited by the Duns Scotus Theological Society. Volume VII: Scranton Number, published by the students of St. Bonaventure's Seminary, Allegany, N. Y.* — St. Bonaventure, The Franciscana Press, 1923. In-8° gr., 194, XLII pp.
- — *Provincie der Nederlandsche Minderbroeders onder beschirming der Heilige Martelaren van Gorcum. Jaarverslag 1913*. — Weert, Typ. Emm. Smeets, [1914]. In-8°, vi, 126 pp.
- — *Provincie... Gorcum. Jaarverslag 1914*. — Gulpen, Drukkerij M. Alberts, [1915]. In-8°, 134 pp.
- — *Provincie... Gorcum. Jaarverslag 1915*. — Weert, Emm. Smeets, [1916]. In-8°, 164, (47) pp.
- — *Provincie... Gorcum. Jaarverslag 1922*. — Delft, Druk. A. J. M. Van der Drift, [1923]. In-8°, viii, 166 pp.

Varia.

- Albasini, COSTANZO, O. F. M. — *Inaugurazione di due nuovi altari e di due lapidi ai caduti per la patria nel santuario delle Grazie. Pordenone II settembre MCMXXIII*. — Ibid. arti grafiche Pordenone, [1923]. In-8°, 16 pp.
- Daldoss, GIULIO, O. F. M. — *Alla scuola del mio Maestro*. — Alba, Scuola tip. ed., 1923. In-16°, 218 pp. — (L. 6,00).
- Lampen, WILLIBRORDUS, DR., O. F. M. — *Florilegium liturgicum medii aevi*. — Fuldae, in Monte Mariano, [Kloster Frauenberg] 1923. In-8°, viii, 104 pp. — (L. 5,00).



TABULA MATERIARUM

I. — DISCUSSIONES.

- P. EPHREM LONGPRÉ, O. F. M. — Les « Distinctiones » de Fr. Thomas de Pavie, O. F. M. *Pag.* 3-33
- P. ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M. — Une bulle du temps de Frédéric II, exploitée sous Clément V contre Saint Gautier, évêque de Poitiers. 34-56
- P. LEONARDUS LEMMENS, O. F. M. — De praetensis iuribus Fr. Min. Conventualium in S. Coenaculum 57-62
- P. Dr. HIERONYMUS SPETTMANN, O. F. M. — Das Schriftchen « De oculo morali » und sein Verfasser 309-322
- P. Dr. WILLIBRORDUS LAMPEN, O. F. M. — De martyribus Alcmariensibus P. Daniele ab Arendonck et sociis O. F. M. (*Continuabitur*) . 453-468

II. — DOCUMENTA.

- P. ANASTASIUS VAN DEN WYNGAERT, O. F. M. — Duo documenta pontificia in favorem Tertiariorum data an. 1239 et 1244 63-70
- P. LEONE BRACALONI, O. F. M. — Il primo Rituale francescano nel breviario di S. Chiara 71-88
- P. MICHAEL BIRL, O. F. M. — De duabus epistolis Fratrum Minorum Tartariae Aquilonaris an. 1323 89-103
- A. C. MOULE. — Textus duarum epistolarum Fr. Minorum Tartariae Aquilonaris an. 1323 104-112
- P. JOHANNES HOFER, C. SS. R. — Die auf die Hussitenmission des hl. Johannes von Capistrano bezüglichen Briefe im Codex 598 der Innsbrucker Universitätsbibliothek 113-126
- P. SALVATOR TOSTI, O. F. M. — Ordinationes Fr. Min. Conventualium generales et provinciales Marchiae saeculi XV 127-148, 369-382
- P. ZEFFIRINO LAZZERI, O. F. M. — Un'ambasceria di Niccolò Macchiavelli al Capitolo generale di Carpi (1521) 149-166
- P. JÉRÔME GOYENS, O. F. M. — Trois lettres autographes du Bx. Richard de Ste. Anne, martyrisé au Japon le 10 septembre 1622 167-190
- P. LIVARIUS OLIGER, O. F. M. — Fr. Bertrandi de Turre processus contra spirituales Aquitaniae (1315) et Card. Iacobi de Columna Litterae defensoriae spiritualium Provinciae (1316) 323-355
- P. BONAVENTURA GIORDANI, O. F. M. — Statuta Consortii B. Mariae Virginis et S. Francisci Parmae saec. XIV 369-382
- P. LORENZO PÉREZ, O. F. M. — Memoriales y otros documentos del P. Francisco de Montilla, Procurador de la Provincia de San Gregorio en las Cortes de Madrid y Roma. (*Conclusión*) 383-409
- P. Dr. W. MULDER, S. I. — Gulielmi Ockham tractatus de Imperatorum et Pontificum potestate. (*Continuabitur*) 469-492
- P. ANASTASIUS VAN DEN WYNGAERT, O. F. M. — Statuta Observantium Cismontanorum in compendium redacta in Congregatione generali Auximi an 1461 493-506
- P. LORENZO PÉREZ, O. F. M. — Fr. Jerónimo de Jesús, restaurador de las Misiones en el Japón, sus Cartas y Relaciones. (*Continuará*). 507-544

III. — CODICOGRAPHIA.

- WALTER W. SETON. — Two manuscripts of Bartholomew of Pisa's:
 « De Conformitate » 191-199
- P. JOSEPH M. POU Y MARTI, O. F. M. — Index Regestorum Familiae
 Ultramontanae (saec. XVI et XVII); Registrum VIII et IX. (*Con-*
tinuabitur) 210-213
- P. JÉRÔME GOYENS, O. F. M. — Glanures Franciscaines à Bruxelles. 410-424
- P. SALVATOR TOSTI, O. F. M. — Descriptio Codicum Franciscanorum
 Bibliothecae Riccardianae Florentinae. (*Continuabitur*) 545-556

IV. — BIBLIOGRAPHIA.

- Seton, W. W., Blessed Giles of Assisi. — (P. Livarius Oliger, O. F. M.). 219-20
- Fitzmaurice, E. B. and Little, A. G., History of the Franciscan Pro-
 vince of Ireland. — (Idem) 219-23
- Kingsford, etc., Collectanea Franciscana, II. — (Idem). 219-26
- Moule, A. C., Documents about the Missions of the Minor Friars to
 China. — (P. Mich. Bihl, O. F. M.). 226-9
- Idem, The Minor Friars in China, I, II. — (Idem) 226-31
- Idem, Cathay and the way thither. — (Idem) 226-32
- Idem, Fourteenth-century Missionary letters. — (Idem) 226-32
- Idem, A life of Odoric of Pordenone. — (Idem). 226-33
- Idem, Contribution to the Bibliography of Odoric. — (Idem) 227-33
- Idem, Bibliographical notes on Odoric. — (Idem) 227-33
- Pelliot, P., Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient. — (Idem). 227-337
- Coco, Primaldo, I Francescani nel Salento, I. — (P. Salvatore Tosti,
 O. F. M.). 237-41
- Zelante, Gerardo, S. Francesco Grande di Padova. — (Idem) 242-41

V. — MISCELLANEA.

- P. FERDINAND M. DELORME, O. F. M. — Les Espagnols à la bataille
 de Damiette, 29 août 1219 245-46
- P. ZEFFIRINO LAZZERI, O. F. M. — L'orazione delle cinque piaghe reci-
 tata da S. Chiara 246-49
- P. EPHREM LONGPRÉ, O. F. M. — Guillaume d'Auvergne et Alexandre
 de Halès 249-50
- P. FERDINAND M. DELORME, O. F. M. — Notes extraites d'un Martyro-
 loge d'Usuard 250-52
- P. LIVARIUS OLIGER, O. F. M. — Privilegium Clementis V pro lectione
 Regulae III Ordinis latine et italice 252-54
- IDEM. — Appellatio Fr. Guillelmi Jouscelini, O. F. M. a Card. Iordani
 de Ursinis Ordinis Protectoris citatione, 1 iul. 1422. 254-56
- P. HYACINTHUS D'AGOSTINO, O. F. M. — Bulla Martini V pro antiquo
 conventu O. F. M. Frisiae prope Anxanum, 1424. 257-60
- P. PAOLO SEVESI, O. F. M. — B. Michele Carcano da Milano, O. F. M. 260-62
- P. BRUNO KATTERBACH, O. F. M. — De Cardinali Rodulpho Pio de
 Carpo, protectore O. F. M. nominato anno 1541 557-58
- P. MARIE-PASCAL ANGLADE, O. F. M. — Martyrs franciscains dans
 l'Afrique du Norde (XVII^e siècle) 558-62

VI. — CHRONICA.

Cronaca Italiana, 1921-1923.

Facchinetti, V., S. Francesco nella storia, nella leggenda, nell'arte (P. Salvatore Tosti, O. F. M.)	425
Idem, Gli scritti di S. Francesco	425
Idem, La Serafica Milizia	425
I Fioretti di S. Francesco, ed. « Vita e Pensiero »	425-6
Nediani, T., La Fiorita Francescana	426
Golubovich, G., I Frati Min. nel possesso dei Luoghi S.	426
Biblioteca bio-bibliografica della T. S., Nuova serie, vol. I-II. — Lemmens, L., Acta S. Congr. de Propaganda Fide	426
I LIBRI DELLA FEDE, vol. I-VI. — I Fioretti di S. Franc. — II S. Fi- lippo Neri, Lettere. — III B. Angela da Foligno, Il libro delle visioni. — IV P. Toschi, La poesia religiosa del popolo italiano. — V S. Antonino, Opera a ben vivere. — VI Iacopone, Le Laude	427-8
VII CENTENARIO DEL III ORDINE: <i>Studi Francescani</i> , 428-80. — Numero speciale per gli abbonati	431
VII Centenario ... congresso di Brescia	431-2
VII Centenario ... congresso lombardo	432
VII Centenario ... Il piccolo corriere del Valdarno	432
VII Centenario ... Siena	432-3
VII Centenario ... Pavia	433
Anversa, Fredegando d', Il III Ordine secolare	433
Rosati, N., Santi e Beati Franc. del III Ord.	433
Saccani, G., I Francescani a Reggio	434
Martini, A., Il III Ord. e il problema sociale	434
Facchinetti, V., Il clero e il III Ordine	434
Civiltà Cattolica, Missione sociale del III Ordine	434
VI CENTENARIO DANTESCO, Ravenna 1921. — A. d. C., Per il S. Franc. Dantesco. — Jallonghi, S. Bonaventura e Dante. — Salvadori, Dante e S. Franc. — [XXX], La chiesa di Dante. — Concorso di pittura. — Giornata francescano-dantesca	434-5
Mengozzi, G., Documenti Danteschi, Siena	435
Iacometti, F., Manoscritti e ed. Danteschè, Siena	436
Ottokar, Nic., Condanna di Farinata degli Uberti	436-7
Gambarin, G., Per la fortuna di Dante nel Veneto	437
Biscaro, G., Dante a Ravenna	437
Mattone-Vezzi, E., L'inaugurazione del ricordo marmoreo a Fr. Bart. da Colle, Poggibonsi	438
Idem, Fr. Bart. da Colle commentatore della Div. Comm.	438-9
Gaddoni, S., Testamento di Maghinardo Pagano	439
Mariotti, C., Dante e Giotto sulla tomba di S. Franc.	439
Idem, Povertà franc. secondo Dante A.	439
Idem, Dante maestro di cristiana perfezione	439-40
Miscellanea Francescana, vol. XXII-XXIII, fasc. I-II. — Sparacio, D., Nuova « Storia di S. Francesco ». — Faloci-Pulignani, M., Libro della B. Angela da Foligno	440
Idem, Il maestro di S. Francesco	440
Magli, L., Tesoro di S. Franc. prima del 1798	440-1
Stella, D., Maestri di Cappella Min. Conv.	441

Abate, G., Pergamene dell'archivio dei Min. Conv., Montottone . . .	441
Idem, Regesta Ordinis S. Francisci (Franc. Sansone).	441
Chiappini, A., S. Filippa Mareri	441-2
Ronzoni, D., Dante A. frate regolare de Poenitentia.	442
Idem, Concilio di Vienne e la genesi della Div. Comm.	442
Abate, G., Omilia inedita di Sisto V.	442
Sparacio, D., Sisto V. Profilo storico.	442
Vaccari, G., I Frati Min. Conv. e il S. Cenacolo	443
<i>Studi Francescani</i> , vol. VII-VIII. — Innocenti, B., B. Giov. Duns Scoto e la Bibbia	443
Lazzeri, Z., Fonti Bonaventuriane dell' XI e XII c. del Paradiso . .	443
Idem, Fra Mariano da Firenze	443-4
Bracaloni, L., Cantico delle creature nel vero metro	444-5
Idem, Lo stemma francescano nell'arte	445
Mencherini, S., S. Croce di Firenze	445-6
Pierotti, A., Statuti d'una scuola franc. d'umanità, sec. XVI . . .	446
Oliger, L., Ancora gli Statuti del Collegio Seraf. di Varallo	446
Lampen, W., Movimento liturgico in Olanda	446
Ristori, M., Bollettino di Teologia Dogmatica	446
Oliger, L., Le Meditationes Vitae Christi	446-7
Papini, C., Il Nome di Gesù e l'Ordine Franc. nella Versilia . . .	447
Mazzara, S. M., Sentimento franc. di B. Gozzoli	447
Coco, P., La Vicaria di Bosnia in Puglia	447
Soranzo, G., Ultima mia parola sul martire del sigillo sacramentale, Rimini	447-8
Giovanardi, G., Replica all'articolo precedente	448
Golubovich, G., Fr. Antonio d'Atri poeta abruzzese e mission. in T. S.	448-9
Idem, Francescani di Cipro alla vigilia della guerra turca. a. 1570 .	449
Lazzeri, Z., Repertorio per l'archivio d'Ognissanti, Firenze	449
Idem, Altari e tabernacoli di Monte alle Croci e Ognissanti	449
Coco, P., L'Opera di Terra S. in Napoli, sec. XIX	449
Chiappini, A., B. Floresenda da Palena	449
Mazzara, S. M., Monache franc. del Rinascimento, Foligno	450
Idem, Vita di Montefalco nel medio evo	450
Bandini, D., Vita della Ven. Caterina Bulgarini	450
Innocenti, B., S. Leonardo e le missioni indigene	450
Idem, Due ascritti al III Ord. da S. Leonardo	450
Bettazzi, F., Mutuo e usura e il Dottor sottile	450
Longpré, E., Pietro de Trabibus	450-1
Bagattoni, R., S. Giovanni da Capistrano a Forlì, a. 1450.	451
Sevesi, P., Origine e sviluppo della Provincia dei Min. Riformati, Milano	451
Dei, B., Speranze di S. M. Maddalena de' Pazzi in Sisto V	451
Cambiaso, D., L'anno ecclesiastico in Genova	451-2
Fra Tommaso da Celano. Versione della prof. F. Casolini	563
Santarelli, A. M., Vita di S. Francesco	563
Jallonghi, E., Vita del più sacro amore in Franc. d'Assisi	563
Sardi, C., S. Francesco d'Assisi negli albori dell'arte	563
Cavanna, N., Assisi e dintorni	563-4
Mencherini, S., Guida illustrata della Verna	564
Joergensen, G., La Verna. Versione di D. Giuliotti	564

I santuari francescani della Valle di Rieti	564-5
Ozanam, F., <i>La filosofia di Dante</i> . Versione di I. Coccia	566
Cantini, G., <i>Ascensioni francescane</i>	566
Peruzzi, C., <i>Profili di santi francescani</i>	566
Thomas de Papia, <i>Dialogus de gestis Sanctorum</i> FF. Min. ed. P. Ferd. M. Delorme	566-7
VII Centenario di S. Bonaventura, Bagnorea	567
Facin, D., <i>Lilium puritatis in horto seraphico florens</i>	567
Il settecentenario di Fra Salimbene	568
Ciro da Pesaro, <i>Il Clarenò</i>	568
Idem, <i>La Riforma del B. Paoluccio da Trinci</i>	568
Bacci, D., <i>Santuario di S. Margherita, Cortona</i>	568-9
Maccono, F., <i>Santuario di N. S. di Crea</i>	569
Convento e Collegio di S. Chiara, Faenza. <i>Bollettino del VII Cent.</i> .	569-70
Poggi, F., <i>Albo dei soci presenti, 31 ott. 1918 e Necrologie dei soci defunti, 1908-18, della Società ligure di storia patria</i>	570
Volpicella, L., <i>Libri dei Cerimoniali della Rep. di Genova</i>	570-4
Pasini, A. - Giovanardi, P. G., <i>Minori Osservanti a Forlì</i>	574
Coco, P., <i>Cenni storici di Squinzano</i>	574
Idem, <i>Convento di S. Pasquale Baylon, Taranto</i>	574
De-Giovanni, E., <i>Santa Chiara, Piacenza</i>	574
Castellani, E., <i>Catalogo dei Firmani concernenti i Santuari di T. S.</i> <i>Stato locale e personale della Prov. delle SS. Stimate, a. 1921</i> . . .	575
AGIOGRAFIA FRANCESCANA: annunzi d'opere. — Da Oristano B.; da Porrentruy L. A. e da Beaulieu E.; da Castellammare A.; La Scala P.; Monti G.; Sevesi P. M.; D'Agostino G.; Boncompagni Ludovisi U.; Galli B.; Gioia A.; Talamonti A.	575-6
II Cent. della morte di S. Pacifico Divini, 1721-1921	576
Terzo Cent. di S. Fedele da Sigmaringa.	576
Crispolti, V., <i>Cesare Guasti e la sua pietà</i>	576-7
Simonelli, G., <i>Importante Bibl. Franc. nelle Marche</i>	577
Velluti-Zati, Mons. D., <i>Panegirici</i>	577
Nuovo Periodico: <i>Le Missioni Francescane</i>	577
Specchio dell'Ordine Minore, o Franceschina: edizione del P. N. Ca- vanna	577-8
Sestili, G., <i>La filosofia di S. Bonaventura</i>	578
Civiltà Cattolica, <i>La Biblioteca Rossiana</i>	578
Bartoccetti, V., <i>Fonti della visione di S. Francesca Romana</i> . . .	578-9
Facchinetti, V., <i>Centenario francescano: III Ord.</i>	579
Baldi, P., <i>Questione del Cenacolo di Gerusalemme</i>	579
Sticco, M., <i>Predica inedita di S. Bernardino da Siena</i>	579
Bracaloni, L., <i>Arte franc. nella chiesa del Santo, Assisi</i>	579
Goyau, G., <i>S. Lodovico re di Francia</i>	579
Vaussard, M., <i>L'Università catt. di Milano e le opere di P. Gemelli</i> . .	579
Papini, G., <i>I Fioretti di S. Francesco</i>	579
Meda, F., <i>S. Francesco nella storia, nella leggenda, nell'arte</i> . . .	579
Molmenti, P., <i>Le scuole a Venezia nell'età di mezzo</i>	579
Tomaselli, A., <i>Il canto di Piccarda Donati</i>	580
Rivosecchi, <i>La Roma Sistina</i>	580
Fрати, C., <i>La più antica carta di S. Domingo (1516) e Pietro Martire d'Anghiera</i>	580
Premoli, O., <i>Giovenale Sacchi</i>	580-1

Beretta, R., Il castello e il convento di Montebarro	581-2
Guerrini, P., Una cronaca di Pralboino	582
Idem, Terziari Francescani	582
Idem, Lettere inedite di P. Lodovico Pavoni	582-3
Capretti, F., Chiesa di S. Giuseppe in Brescia	583
Guerrini, P., Collegio Lambertino dei Bresciani, Padova	583
Serena, A., Fra gli eretici Trevigiani	584
P. F. G., I conventi franc. durante la guerra, Trentino	584
P. R., I conventi dei Cappuccini del Trentino durante la guerra	584
P. F. G. e P. L. R., I MSS. del P. Tovazzi, O. F. M.	584-5
Fermi, S., Frammenti d'una cronaca anon. piacentina, sec. XVIII	585
Pettorelli L., A., Cappella dei Pallavicino a Cortemaggiore	585-6
Pagani, G., Sulla delinquenza nel Novarese	586
Salvioni, G. B., Valore della lira bolognese, 1605-1625	586
Lucchesi, C., MSS. della Serie A dell'Archiginnasio, Bologna	586-7
Sforza, G., Francesco del Lante vescovo di Luni	587
Idem, Scrittori di Lunigiana	587
Idem, Antenati di Ennio Q. Visconti	587
Santoli, Q., Potesteria pistoiese di Venetico Caccianemici	588
Ghilardi, Cappelle di S. Vivaldo	588
Boeri, G., Centenario franc. in Valdelsa: III Ord.	588
Per Fra Bartolomeo da Colle: epigrafi	588
Ghilardi, F., S. Lucchese di Poggibonsi	588
Chiappini, A., Reliquie letterarie capestranesi	588-9
Sabatini, G., Documenti aquilani dei secc. XIII-XV	589
Argentina, N., I Francescani in Francavilla d'Otranto	589
Gabrieli, G., Agiografia salentina	589
Commemorazione di Fr. Giovanni Bertoldi a Serravalle (S. Marino).	137-8
CONFERENZE. — Faloci Pulignani 559; Joergensen J.	595

Chronique Étrangère, 1914-20.

Allemagne. — (*Suite et fin*). — Dimmler, E., Franz von Assisi (P. Mich.

Bihl, O. F. M.).	243
Kosch, W., Martin von Cochem	243
Wieser, S., Prokopius von Templin	263
Bertsche, K., Abraham a S. Clara	263-4
Gadiant, V., Prokop von Templin	264
Kober, A. H., Procopius von Templin	264
Schlund, Erh., Der Ordensstand und seine Gegner	264
Imle, F., Die hl. Coletta	264
Schmidt, Ulr., Das Franziskanerkloster in Nürnberg	264-5
Pickel, G., Das Barfüsserkloster in Nürnberg	265
Idem, Das Klarakloster in Nürnberg	265
Lins. Bern., Geschichte des Franziskanerklosters Lechfeld	265-6
Idem, Geschichte des früheren Franziskanerklosters in Ingolstadt	266
Idem, Geschichte des Augustiner-Franziskanerklosters in Ingolstadt	266
Idem, Der Marianische Messbund	267
Koegerl. H., Die Epitaphien der Garnisonkirche in Ingolstadt	267
Stoeckerl, D., Das alte Franziskanerkloster in München	267-8
Goetzelmann, A., Akten über das Kloster Pfreimbld	268
Greiner, Geschichte der Ulmer Schule	268
Duncker, M., Heilbronn im Schmalkald. Kriege	268

Wagner, E., Schwäbisch-Gmünd im 30jährigen Kriege	268
Bihlmeyer, Mystik im Kloster Weiler bei Esslingen	268-9
Greiner, Ulms Bibliothekswesen	269
Baier, H., Briefe des P. Firmus Bleibinhaus (über Eulog. Schneider).	269
Stoeckerl, D., Die Marian. Bürgersodalität in Bamberg	269
Sturm, J., Die St. Anna-Pfarrkirche in München	269-70
Beuchot, J., Die ehemal. Franziskanerkirche zu Colmar	270
Hessel, A., Elsässische Urkunden des 13. Jahrhunderts	270
Ungerer, E., Elsässische Altertümer in Kloster und Kirche, I, II.	271
Hahn, K., Die Reformbestrebungen des Bischofs J. von Manderscheid.	271
Stein, Edm. L., Das Kollegiatstift Jung-S. Peter zu Strassburg	271-2
Dersch, W., Hessisches Klosterbuch	272
Roth, H., Die Franz.-Rekollekten der Erzdiözese Köln	272
Dresen, A., Die Minoriten in Ratingen	272
Becker, A., Die Franziskaner in Kempen	273
Terwelp, G., Briefe des (P.) Meinertzhagen	273
Schröder, Fr., Arnold Heymerick	273
Schlager, P., Die Annuntiaten in Düren	273
Bertram, B., Chronik der Pfarre Brühl, I.	273-4
Boving, R., Der Kreuzberg in Bonn	274
Schlager, P., Das Franziskanerkloster in Wipperfürth	274
Falke, Did., Das Franziskanerkloster und Gymnasium zu Rietberg.	274-5
Bockholt, B., Die Orden des hl. Franziskus in Münster.	275
Zuhorn, W., Kirchengeschichte der Stadt Warendorf	275
Pusch, H., Das Meininger Franziskanerkloster	275-6
Myconius, Friedr., Geschichte der Reformation, ed. O. Clemen.	276
Koch, E., Die Franziskaner in der Oberlausitz	276
Boenigk, A., Geschichte des Klosters Springborn	276-7
Jaeger, W., Die Klosterkirche St. Bernardin in Wilna	277
Schwethelm, H., Johannes von Zumárraga	277
Schlund, Erh., P. Salvius Obermayr in Palästina	277
Wilke, L., Im Reiche des Negus	277-8
Schlager, P., Briefe aus Indien	278
Streit, R., Bibliotheca Missionum, I	278
Esselborn, K., Emmanuel Crespels Reisen in Kanada	278-9
Krebs, Fulg., Kardinal Massaja	279
Die Franziskaner-Missionen: 8.—16. Jahresbericht, 1914-21	279
Schlund, Erh., St. Franziskus und sein Orden in der Heidenmission.	279
Mitteilungen aus der Provinz [Saxonia].	279
Sächsische Provinz, Vita Seraphica, I-III	280
Thüringische Provinz, Bei St. Franziskus, I, II	280
Schlesische Provinz, Seraphische Warte, I,	280
Bayerische Provinz, Verba Vitae et salutis, I,	280
Haselbeck, G., Totenbuch der Thüringischen Provinz	280-1
Schlager, P., Totenbuch der Sächsischen Provinz	281
Jahresberichte der Sächsischen Provinz, 1913-17	281
Menke, B., Die gefallenen Kleriker der Sächsischen Provinz	281
Becker, Dan., Im Seuchenlazarett der 5. Armee	281-2
Dreiling, D., Lazarett- und Friedhofsbilder aus St.-Quentin.	282
Idem, Die Basilika von Saint-Quentin	282
Konrad Eubel, O. M. Conv., Son Jubilé sacerdotal et sa mort	282
Lambert Schulte, O. F. M., Sa mort	282-3

Autriche. — (Suite). — Gottlieb, Th., Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, I	283
A. G., Die Franziskanerkirche in Bozen	283-4
Kroess, Hold, Stanowsky, Austria sancta	284
Zák, Oesterreichisches Klosterbuch	284-5
Six, Gröbmann, etc., Franz Suarez, Gedenkblätter	285
Neubauten am Gymnasium der Franziskaner in Bozen	285
Tiroler Provinz, Spiritus et vita, I, II	285-6
Schöch, J., Die religiösen Neuerungen in Vorarlberg	286
<i>Zeitschrift für katholische Theologie</i> , vol. 86-44, 1912-20.	288-8
<i>Mitteilungen des Ver. für Gesch. der Deutschen in Böhmen</i> , vol. 50-58, 1912-20	288-90
<i>Zeitschrift des deutschen Verreins f. Gesch. Mährens</i> , 1911-18.	290

Chronica Minoritica, 1915-21.

Acta Ordinis Fratr. Minorum. — Acta scientifica	290-301
Acta Ordinis FF. Min. Conventualium. — Item	301
Acta Ordinis FF. Min. Capuccinorum. — Item	301-2
Libri recenter ad nos missi.	303-8, 590-2

INDEX AUCTORUM ANNI 1923

Anglade, Marie Pascal, O. F. M., 558.	Lemmens, Leonardus, O. F. M., 57.
Bihl, Michael, O. F. M., 89, 226ss., 263ss.	Longpré, Ephrem, O. F. M. 3, 249.
Bracaloni, Leo, O. F. M., 71.	Moule, A. C., 113.
Callebaut, Andreas, O. F. M., 34.	Mulder, W., S. J., 469.
D'Agostino, Hyacinthus, O. F. M., 257.	Oliger, Livarius, O. F. M., 219ss., 252ss., 323.
Delorme, Ferdinandus M., O. F. M., 245, 250.	Pérez, Laurentius, O. F. M., 383, 507.
Giordani, Bonaventura, O. F. M., 356.	Pou y Martí, Joseph M., O. F. M., 200.
Goyens, Hieronymus, O. F. M., 167, 410.	Seton, Walter, W., 191.
Hofer, Joh., C. SS. R., 113.	Sevesi, Paulus, O. F. M., 257.
Katterbach, Bruno, O. F. M., 557.	Spettmann, Hieronymus, O. F. M., 309.
Lampen, Willibrordus, O. F. M., 453.	Tosti, Salvator, O. F. M., 127, 237ss., 369, 425, 545ss.
Lazzeri, Zephyrinus, O. F. M., 149, 246.	Wyngaert, Van den, Anastasius, O. F. M., 63, 493.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

—
—



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

DEC 1 1986

DEC 1 1986

DEC 1 7 1986

Digitized by Google



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

DEC 1 1986

~~RECEIVED FROM THE UNIVERSITY OF MICHIGAN~~

DEC 1 1986

~~RECEIVED FROM THE UNIVERSITY OF MICHIGAN~~
DEC 17 1986

—
:

Digitized by Google

